

GOVERNMENT OF INDIA
ARCHÆOLOGICAL SURVEY OF INDIA
ARCHÆOLOGICAL
LIBRARY

ACCESSION NO. 35749

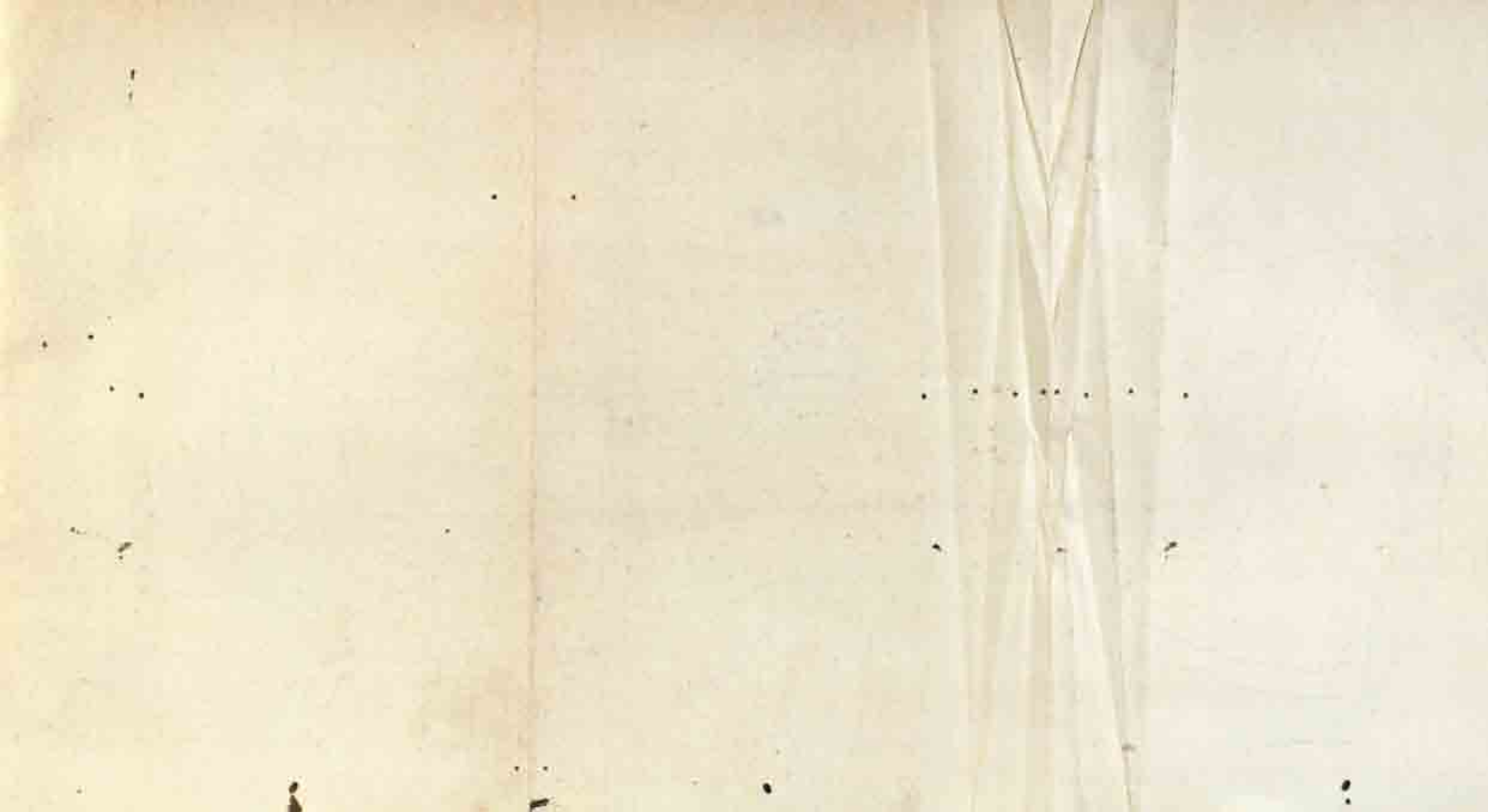
CALL No. 951/Wie

For Library of Director General
of Archaeology

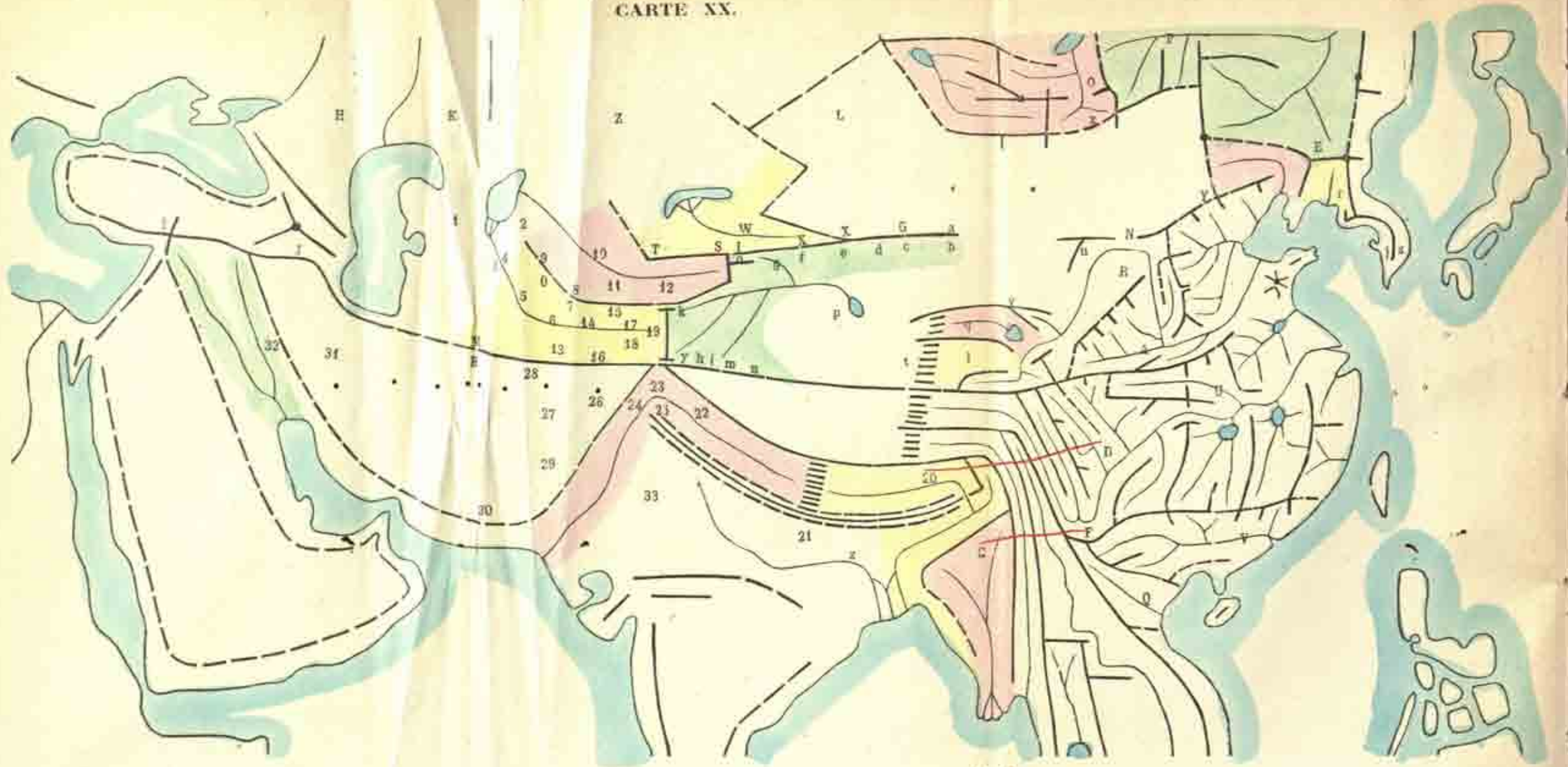
India.

8177

23/6/64
51203



CARTE XX.



L. WIEGER S.J.

RUDIMENTS .

11. TEXTES HISTORIQUES 3.



*Populus gentes unius, abbat
arces que est in altare maris...*

Ann. 11, 4.

35749

951
Wic



河 間 府

IMPRIMERIE DE LA MISSION CATHOLIQUE

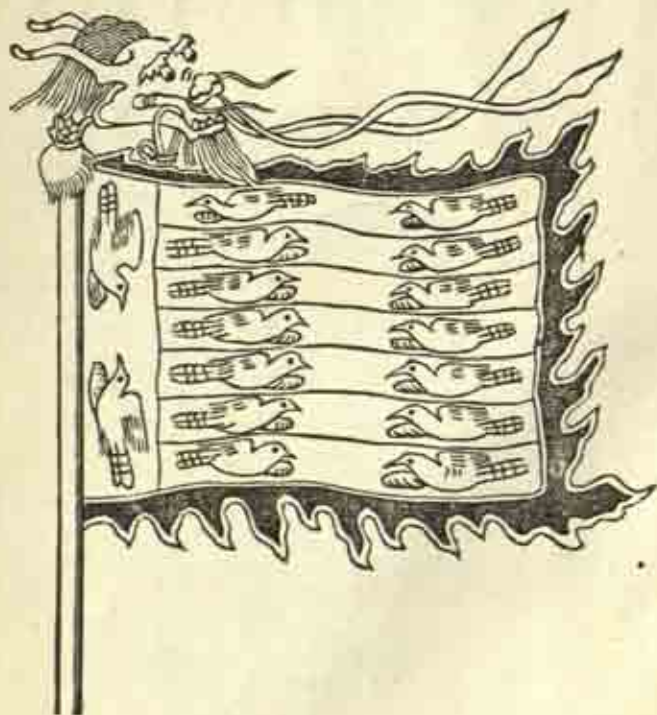
1905

CENTRAL ARCHITECTURAL LIBRARY,
NEW DELHI.

Acc. No. 35749

Date 10.7.61

Call No. 951/Wie



L'empereur T'ai-tsong, 627 à 649. — Cet homme sut se rendre extrêmement populaire, et l'est resté jusqu'à nos jours.

Anecdotes... Il commença par régaler et récompenser ses officiers. — Il permit aux censeurs d'assister aux conseils des ministres, leur livrant ainsi même les secrets du gouvernement, avec permission de dire leur pensée sur tout. — L'empire fut divisé en dix grandes circonscriptions administratives. *Tch'ang-nan* resta la capitale de la dynastie. — L'empereur s'efforça de remettre en honneur les mœurs antiques. L'impératrice et ses femmes élevèrent des vers à soie. Vains efforts! le passé défunt ne revit pas. — L'empereur ordonna d'ensevelir les ossements des victimes des dernières guerres civiles, encore épars sur les champs de bataille. — Un jour qu'il se promenait dans son parc, il vit quantité de sauterelles. Il frappa ces insectes de sa canne, et leur dit avec imprécation: Mon peuple vit des céréales que vous dévorez! Ah rongez plutôt mes entrailles!.. et ce disant, il en saisit quelques-unes, et se mit en devoir de les avaler. Ses officiers l'arrêtaient, craignant qu'il ne se fit du mal. Si je mourais pour mon peuple, dit l'empereur, où serait le mal? et il avala les sauterelles. Les dégâts de ces insectes cessèrent aussitôt (dit l'Histoire). Trait quelque peu théâtral, devenu très célèbre, souvent cité et peint, encore de nos jours. — Une autre fois, la sécheresse compromettant les moissons, *Li-pai-yao* fit à l'empereur la remarque suivante: Quoique vous ayez déjà licencié quantité de femmes du harem (p. 1549), le nombre des recluses est encore trop considérable. De là vient que, le principe *Yin* (féminin) étant trop aggloméré et n'ayant pas son expansion normale, la pluie (qui est *gün*) ne se répand pas... L'empereur fit encore licencier trois mille femmes du harem... Constatons que les principes naturalistes du *T'ien-koan* (p. 1159), continuent à régir la politique chinoise. Ils la régiront de plus en plus, surtout sous la dynastie dite philosophique des *Song*, et la régissent encore de

何疾之避。遂吞之。是歲蝗不爲災。○天少雨。李百藥言。往年雖出宮人。無用而汝食之。寧食吾之肺腸。欲吞之。左右諫曰。惡物或成疾。上曰。朕爲民受災。命婦親蠶。○詔瘞隋末暴骸。○上入苑中見蝗。掇數枚。視之曰。民以穀爲命。爲十道。關內。河南。河東。山北。山南。隴右。淮南。江南。劍南。嶺南。○皇后帥內外丁亥。唐太宗元年。○宴群臣。○制諫官隨宰相入閣議事。都長安。○分天下

者尚多。陰氣鬱積，亦足致旱。上命簡出之前後三千餘人。○詔自今奴告主者，斬之。○上曰：爲朕養民者，惟在都督刺史。朕嘗疏其名於屏風，在臥觀之，得其官善惡之跡，皆注於名下，以備黜陟。○上謂侍臣曰：人言天子至尊，無所畏懼，朕則不然。上畏皇天之鑒臨，下憚群臣之瞻仰，兢兢業業，猶恐不合天意，未副人望。魏徵曰：此誠致治之要。願陛下謹終如始，則善矣。○辛卯，有司言：皇太子冠，用二月吉。請造兵備儀仗。上曰：宜改用十月。蕭瑀奏：據陰陽書，不若二月。上曰：吉凶在人。若動依陰陽，不顧禮義，吉可得乎？循正而行，自與吉會。農時急務，不可失也。○遣使詣高麗，葬隋戰士。○上遂免於後苑。

nos jours. — Edit défendant sous peine de mort, aux esclaves, d'accuser leurs maîtres. — Edit: Moi l'empereur, pour faire du bien au peuple, il me faut passer par les gouverneurs. En conséquence, je m'efforce de bien choisir ces fonctionnaires. Leurs noms sont écrits sur les paravents de mes appartements, de sorte que, jour et nuit, je ne les perds pas de vue. Sous leurs noms, j'écris de chacun d'eux, au fur et à mesure, le bien et le mal qui m'en reviennent, pour les récompenser ou les punir en son temps, comme il convient. — L'empereur dit à son entourage: Le peuple dit que le Fils du Ciel est si grand, qu'il n'a personne à craindre. Il se trompe. Je crains le Ciel qui scrute mes actes, je crains le Peuple qui considère ma conduite. Oui, je crains sans cesse de n'être pas ce que le Ciel désire, ce que le Peuple espère... Bien, dit le ministre *Wéi-tchéng*. Ce principe résume toute la théorie du bon gouvernement. Mettez-le toujours en pratique, et vous serez un prince parfait. — En 631, le prince impérial devant coiffer le bonnet viril, les officiers firent savoir à l'empereur que le deuxième mois serait faste pour cette cérémonie, et demandèrent la permission d'en commencer les préparatifs... Attendez au dixième mois, dit l'empereur... Mais, répliqua *Siao-u*, les calculs basés sur le *Yin* et le *Yang* (deux principes), ont révélé que le deuxième mois serait faste... Bah, dit l'empereur, le faste et le néfasté dépendent après tout de la conduite de l'homme. Car, quelque favorables que lui soient le *Yin*

將軍執失思力諫曰：天命陛下爲華夷父母，奈何自輕！上又將逐鹿，思力脫巾解帶，跪而固諫，上爲之止。○制自今決死囚者，二日中，五覆奏，下諸州者，三覆奏，行刑之日，尚食勿進酒肉，不舉樂。○上曰：朕常恐因喜怒妄行賞罰，故欲公等極諫。公等亦宜受人諫，不可以己之所欲，惡人違之。苟自不能受諫，安能諫人。○上親錄繫囚，見應死者，憫之，縱使歸家，期以來秋來就死，仍

et le Yáng, un homme qui agit contre les Rits et les Convenances, ne réussit pas. Au contraire, tout réussit à qui procède avec Rectitude. Les travaux des champs pressant au deuxième mois, ce n'est pas le moment de célébrer des fêtes. — La même année, profitant du rétablissement des relations amicales avec la Corée, l'empereur fit ensevelir les ossements de la grande armée des *Soëi*, lesquels blanchissaient dans les plaines du *Lado-tong* depuis tantôt vingt ans (p. 1520). — L'empereur chassait à courre dans son parc. Non content de présider la chasse, il allait s'élancer à la poursuite d'un lièvre, quand un officier lui dit: Vous que le Ciel a fait Père et Mère des Chinois et des Barbares, ne vous ravalez pas ainsi!.. Un instant après, comme l'empereur allait courir une antilope, le même officier, déposant son bonnet et sa ceinture (insignes), s'agenouilla et le reprit encore plus vivement. L'empereur se le tint pour dit. — Edit: Désormais, pour les condamnés détenus dans les prisons de la capitale, qu'on ne présente leur sentence cinq fois, en deux jours différents; elle ne sera exécutable, qu'après la cinquième présentation. Pour les criminels des provinces, que leur sentence ne soit présentée trois fois. Aux jours d'exécutions capitales, on ne servira sur ma table ni viande ni vin, on ne fera pas de musique au palais. — Edit: J'ai toujours peur de récompenser ou de punir arbitrairement, pour m'être laissé aller à la joie ou à la colère. Aussi ai-je donné, aux ministres et aux censeurs, tout droit de faire des observations sur mes mesures. Mais qu'eux fassent de même, écoutent volontiers les critiques, et ne s'offusquent pas des contradictions. Car celui qui est incapable de supporter une réprimande, n'a pas ce qu'il faut pour réprimander autrui. — Un jour, l'empereur ayant assisté à l'appel des prisonniers de la capitale, s'émut à la vue de ceux qui devaient être exécutés à l'autonne suivant. Il leur permit à tous de retourner dans leurs familles, à charge de revenir se livrer avant le terme fatal. Il étendit ce bienfait aux condamnés des

敕天下死囚皆縱遣，便至期來詣京師。至是皆如期自詣朝堂，上皆赦之。○
 帝謂太子庶子于志寧、孔穎達曰：朕年十八，猶在民間，民之疾苦情偽，無不
 知之。及區處世務，猶有差失。况太子生長深宮，百姓艱難，耳目所未涉，能無
 驕逸乎？卿等不可不極諫。太子好嬉戲，頗虧禮法。志寧與穎達數直諫，上聞
 而嘉之，各賜金一斤，帛五百匹。○甲午，以李靖等十三人分行天下，察長吏
 不肖，問民間疾苦。
 乙未五月，太上皇崩。○丙申，皇后長孫氏得疾。太子請奏赦罪人，度人入道。
 后曰：死生有命，非知力所移。赦者，國之大事，不可數下。道釋異端之教，蠹國

provinces, qui devaient venir se livrer
 à la capitale, pour le même terme. Au
 jour fixé, aucun de tous ces hommes
 ne manqua à l'appel (dit l'Histoire).
 L'empereur les gracia tous. Trait célè-
 bre, souvent cité ou peint. — L'empe-
 reur ayant confié le prince impérial aux
 soins de deux gouverneurs, fit à ces
 personnages le discours suivant: Moi,
 jusqu'à l'âge de 18 ans, j'ai vécu de la
 vie du peuple. Je connais tous ses
 maux, toutes ses aspirations. Malgré
 cela, je fais parfois des méprises... Or
 le prince impérial, né dans un palais,
 n'a jamais ni vu ni entendu le peuple.
 Il se pourrait qu'il devint arrogant ou
 licencieux. Je vous enjoins de chercher
 à prévenir ce mal, par une éducation
 sévère... De fait, le prince ayant montré
 des propensions libertines, et peu de
 goût pour l'étude des Rits et des Loix,
 ses deux gouverneurs le lancèrent d'im-
 portance. L'empereur l'ayant su, fut
 fort content, et fit donner à chacun une
 livre pesant d'or, et cinq cents pièces
 de soie. — En 634, l'empereur députa
 Li-tsing et douze autres inquisiteurs,
 pour aller s'informer, par tout l'empire,
 de la conduite des fonctionnaires et des
 dispositions du peuple.
 En 635, le père de l'empereur, l'ex-
 empereur K'ao-tsou, mourut dans
 l'obscurité et l'oubli. — En 636, l'im-
 pératrice tomba gravement malade. Le
 prince impérial demanda que, pour
 obtenir la guérison de sa mère, l'empe-
 reur voulût bien accorder une amnistie
 générale, et permettre à qui voudrait
 de se faire bonze ou *t'ao-chen* (voyez
 p. 1552). L'impératrice l'ayant su, dit:

丁酉, 定律令, 凡百三十八篇, 比隋律, 減大辟九十二條, 減流入徒者七十一人入宮, 年十四, 下親君子, 遠小人, 納忠諫, 屏讒慝, 省作役, 止遊畋, 則妾死不恨矣。○丁酉, 武

La mort et la vie étant régies par le destin, la science et la puissance n'y peuvent rien. Une amnistie est une grande faveur, qu'il ne faut pas accorder pour de petites raisons. Les bonzes et les *t'ao-cheu* sont des hétérodoxes, des vers rongeurs de l'empire et du peuple; il ne convient pas de les multiplier. D'ailleurs, ces deux choses n'ont jamais été du goût de l'empereur. Comment moi, pauvre femme, lui demanderais-je ce qu'il n'a pas accoutumé de permettre?.. Quand son état fut désespéré, elle prit congé de l'empereur son époux. De mon vivant, lui dit-elle, je n'ai été bonne à rien. Après ma mort, ne fatiguez pas le peuple à m'élever un tumultus funèbre. Il suffira d'entourer ma tombe d'un simple mur. N'y employez aussi, en fait de matériaux, que des briques et des bois ordinaires. Mon vœu suprême, est que vous vous entouriez d'hommes de valeur, et écartiez de votre personne les indignes. Ouvrez l'oreille aux censures des serviteurs fidèles, fermez-la aux adulations des vils flatteurs. Choisissez bien vos officiers. Cessez de flâner et de chasser. Je meurs contente, dans l'espérance que vous accéderez à mes désirs. — En 637, une fille de quatorze ans, remarquablement belle, fut introduite dans le harem de l'empereur *T'ai-tsong*. Elle deviendra la fameuse *Où-heou*.

En 637, réforme du Code. Il fut réduit à 138 sections. Du code des *Soûi*, 92 cas punis de mort, et 71 cas punis d'exil, furent supprimés. En général, la réforme fut faite dans le sens de la simplification et de la mitigation. L'empereur fit aussi éditer un recueil de 1590 pièces administratives.

Jusque-là, quand l'empereur allait faire, à la Grande Ecole, les offrandes et libations aux anciens Sages, la tablette du *Duc de Tcheou* (p. 143) trônait à la place d'honneur, et celle de Confucius occupait la seconde place. En 637, *Fang-huanling* (p. 1516) assigna à Confucius la place d'honneur, et à son disciple *Yên-hoei* la deuxième place. C'en fut fait du *Duc de Tcheou*. Cassé aux gages, sans pension. *Sic transit gloria mundi*. — En 640, l'empereur ayant visité la

門。高昌吐蕃諸酋長亦遣子弟請入國學升講筵者至八千餘人。上以師說多
 意句繁雜命孔穎達與諸儒定五經疏謂之正義令學者習之。○癸卯魏
 築學舍千二百間增學生滿三千二百六十員自屯營飛騎亦給博士使授
 以經有能通經者聽得貢舉於是四方學者雲集京師乃至高麗百濟新羅
 天下名儒爲學官數幸國子監觀釋奠命孔穎達講孝經賜諸生帛有差是時上大徵
 ○庚子上幸國子監觀釋奠命孔穎達講孝經賜諸生帛有差是時上大徵
 釋奠於太學以周公爲先聖孔子配饗房玄齡等以孔子爲先聖顏回配饗
 條凡削煩去蠹變重爲輕者不可勝紀又定令一千五百九十餘條○舊制

Grande Ecole pour la cérémonie des offrandes et libations, et interpréter, en sa présence, par le directeur *K'oung-yingta*, le Traité de la piété filiale; puis il fit distribuer aux élèves des soieries, selon leurs mérites. A cette époque l'empereur, très zélé pour les lettres, faisait chercher par tout l'empire les lettrés de renom, et les préposait aux écoles. Quand il visitait la Grande Ecole, il faisait discourir, en sa présence, ceux qui y étaient attachés. Quant aux élèves, ceux qui étaient à même d'interpréter plus d'un livre canonique, étaient sûrs de recevoir une charge de mandarin. L'empereur fit ajouter 1200 *kien* (appartements) aux bâtiments de la Grande Ecole, ce qui permit de recevoir 3200 élèves internes. Il fournit aussi des maîtres au corps de ses gardes. Ceux de ces militaires qui arrivaient à quelque lecture de lettres, pouvaient compter sur un avancement rapide... Bien entendu, ces faveurs attirèrent les étudiants par nuées, dit le Texte. De la Corée septentrionale, centrale, méridionale (alors trois royaumes); de Tourfan, du lointain Tibet, les princes et les nobles envoyèrent leurs frères et leurs fils, pour étudier à l'Ecole Impériale de *Tch'ang-nan*. Le nombre des étudiants s'éleva (internes et externes) à plus de huit mille... Ayant remarqué que les Commentaires des livres classiques variaient d'après les écoles, et étaient généralement diffus, l'empereur chargea un comité de Lettrés, présidé par *K'oung-yingta*, de les compiler, et imposa officiellement aux étudiants ce

水飯爲鏡徵卒。所以見太子。上謂侍臣曰。人以銅爲鏡。可以知得失。魏徵沒。朕亡一鏡矣。○正衣冠。以古爲鏡。可以見興替。以人爲鏡。可以知得失。太子。上自立太子。遇物則諍之。見其飯。則曰。汝知稼穡之艱難。則常有斯飯矣。見其乘馬。則曰。汝知其勞而不竭其力。則常得乘之矣。見其乘舟。則曰。民猶水也。君猶舟也。見其息於木下。則曰。木從繩

nouveau Commentaire, dit 正義 *Droite Interprétation*. Il existe encore, dans la collection 十三經 正義 注疏 rééditée la 12^e année de 乾隆, et représente pratiquement à peu près tout ce qui nous reste des Commentaires anciens, antérieurs à l'école des Sòng.

En 643, le ministre et conseiller favori *Wéi-tcheng* étant venu à mourir, l'empereur dit à ses intimes: Les hommes se mirent dans les miroirs, pour mettre en ordre leur toilette; dans les exemples des anciens, pour voir s'ils sont dignes d'éloge ou de blâme; dans l'opinion de leurs contemporains, pour constater s'ils sont populaires ou non. *Wéi-tcheng* me rendait à lui seul tous ces services. Avec lui, j'ai perdu mon miroir.

Le prince impérial *Tch'eng-k'ien* ayant dû être dégradé pour cause d'intrigues, l'empereur lui substitua le prince *Tchéu*. Il se chargea lui-même de donner à cet enfant des leçons de choses. Quand le prince mangeait, il lui disait: Si tu apprécies toujours comme il convient les labeurs des agriculteurs, tu ne manqueras jamais de pain... Quand le prince montait à cheval, il lui disait: Si tu sals gré à cet animal, qui court pour toi malgré sa fatigue, il te sera toujours dévoué... Un jour que le prince allait en bateau, l'empereur lui dit: L'eau porte les bateaux, l'eau engloût aussi les bateaux. Ainsi en est-il du peuple. Il porte ou engloût ceux qui le gouvernent, selon qu'ils gouvernent bien ou mal... Un autre jour, le prince se reposant au pied d'un arbre, son père lui dit: Si cet arbre a poussé si droit, c'est parce qu'on l'a bien réglé. Ainsi en est-il des princes. Les censures les rendent droits.

Un jour l'empereur demanda à l'Annaliste *Tch'ou-sueileang*: Pourrais-je voir le Commentaire que vous écrivez sur ma conduite de chaque jour?.. Nenni, fit l'Annaliste (cf. p. 174). Les Annalistes enregistrent tout ce que dit et fait l'empereur, le mal comme le bien. L'empereur sachant cela, la crainte d'être stigmatisé pour jamais, doit le détourner de tout mal.

則正。后從諫則聖。○上嘗謂褚遂良曰：卿知起居注，所書可得觀乎？對曰：史官書人君言動，備紀善惡，庶幾人君不敢爲非，未聞自取而觀之也。上曰：朕有不善，卿亦記之邪？對曰：臣職當載筆，不敢不記。黃門侍郎劉洎曰：借使遂良不記，天下亦皆記之矣。○上文學辯敏，群臣言事者，引古今以折之，多不能對。劉洎上書諫曰：以至愚而對至聖，以極卑而對至尊，虛襟以納其說，猶恐未敢對。敷覲動神機，縱天辯，餘辭而折其理，引古以排其議，欲令凡庶何階應答？且多記損心，多語損氣，願爲社稷自愛。

丁亥，初突厥既殲，鐵勒諸部分散，有薛延陀、同紇、都播、骨利幹、多濫葛、同羅、

Il est inouï qu'aucun empereur ait osé lire, ce que les Annalistes avaient écrit de lui... Vraiment, dit l'empereur, si j'agissais mal, vous l'écririez aussi?... Mon office, répondit l'Annaliste, m'oblige à toujours porter sur moi mon pinceau, pour tout noter... D'ailleurs, ajouta Liou-ki, si Tch'ou-souileang ne notait pas vos fautes, l'empire les noterait.

L'empereur était très intelligent et très érudit. La plupart de ses officiers lui étaient fort inférieurs. Dans les conseils, c'était parfois un feu roulant de citations, qui ahurissait les pauvres Conseillers. Liou-ki eut pitié d'eux. Voici la substance de la remontrance qu'il fit à l'empereur: La majesté de votre personne, gêne déjà bien assez vos conseillers. Si vous les écrasez encore de votre érudition, ils ne diront plus rien. D'ailleurs, conserver la mémoire de tant de choses, usera votre cœur; parler autant que vous faites, usera vos poumons. Ménagez-vous, pour l'amour de l'empire.

Politique extérieure et Guerres... D'abord la ruine des Turcs Septentrionaux... Quinze hordes de Tólos (p. 1453, 1500, 1513), savoir les *Syr-tardouch*, les *Togouz-ogouz* (Tagarouz des Arabes, Outgours des Européens), les *Tou-pouo*, *Kourikans*, *Tétangouts*, *Tongras*, *Pou-kou*, *Yer-bayirkou*, *Seu-kie*, *Hounn*, *Hou-sue*, *Hi-kie*, *A-tie*, *K'i-pi*, *Pai-si*, habitaient au nord du Gobi, le long de l'Altai. Ils étaient devenus vassaux des Turcs Septentrionaux. En 627, exaspérés par

僕固拔野古思結渾斛薛奚結阿跌契苾白霫十五部皆居磧北。頡利政亂，薛延陀回紇等叛之。○戊子，頡利遣突利討之，敗還。拘而撻之，突利由是怨。表請入朝。○突厥北邊多叛，頡利歸薛延陀，共推其侯斤夷男爲可汗。上方圖頡利，乃遣使問道冊拜夷男爲可汗，命李靖討頡利。突厥俟斤九人率眾來降。時遠方諸國來朝貢者甚眾，是歲中國人自塞外歸及四夷降附者男女一百二十餘萬口。○庚寅，李靖帥驍騎三千，自馬邑進，夜襲定襄，破之。頡利既敗，竄於鐵山，眾尙十餘萬。靖勒兵夜襲之，頡利乘千里馬先破之。頡利既敗，竄於鐵山，眾尙十餘萬。靖勒兵夜襲之，頡利乘千里馬先

les vexations du khan Kie-li que nous connaissons (p. 1539 seq.), les *Syr-tardouch* et les *Ouigours* secoururent son joug... En 628, Kie-li envoya contre eux un certain T'ou-li. Celui-ci revint battu. Kie-li le fit fouetter. De dépit, T'ou-li s'offrit à l'empereur de la Chine, fut agréé et reçu à la capitale. — Cependant, forts de leur succès, les T'olôs se confédérèrent, et se donnèrent pour chef le khan I-nan des *Syr-tardouch*, lequel, après plusieurs déplacements, finit par se fixer au sud de la rivière Tola. Vite l'empereur s'aboucha avec cette nouvelle puissance. Désormais il avait la partie belle, contre son vieil ennemi Kie-li, pris entre l'enclume et le marteau. Il chargea les généraux Li-tsing (p. 1534) et Li-cheutsi de le réduire. Dès que la chose fut connue, neuf chefs turcs trahirent Kie-li, et se joignirent aux Chinois. Beaucoup de peuplades lointaines, toutes victimes des Turcs, offrirent aussi leurs services à la Chine, contre l'ennemi commun. En cette année 629, le total des Etrangers qui se donnèrent à la Chine, et des Chinois captifs qu'ils restituèrent, se monta à un million deux cent mille âmes. — Entré en campagne en 630, Li-tsing attaqua Kie-li au nord du *Chân-si* actuel, le houscula et le refoula jusqu'aux confins du désert. Li-cheutsi le relança, et le rejeta dans les montagnes, avec ses derniers cent mille hommes. Enfin, dans une attaque nocturne hardie, Li-tsing surprit son douar, et dispersa sa troupe. Kie-li s'enfuit presque seul. Ses hordes se soulevèrent à la Chine. Dix mille Turcs

走其眾遂潰。靖斬首萬餘級。俘男女十餘萬。世勣虜五萬餘口。突厥酋長皆帥眾降。頡利敗走。往依蘇尼失。部落。蘇尼失執頡利以獻。舉眾來降。漠南遂空。上御樓受俘。四夷君長請帝爲天可汗。許之。北突厥亡。其降唐者尚十萬口。魏徵以爲戎狄人面獸心。弱則請服。彊則叛亂。若留之中國。數年之後。蕃滋倍多。必爲腹心之疾。西晉之禍。前事之明鑒也。宜縱之。使還故土。便。彥博曰。王者之於萬物。天覆地載。靡有所遺。今突厥以窮來歸。奈何棄之。若救其死。囚授以生業。數年後。怒爲吾民。選其酋長。使人宿衛。畏威懷德。何後患之有。上卒用彥博之策。處突厥降眾。東自幽州。西至靈州。分突利故地爲四州。

étaient morts, cent cinquante mille étaient prisonniers. Kie-li avait demandé asile au chef de horde Sou-ni-cheu. Celui-ci le livra, et se soumit, avec sa horde. L'empereur reçut les vainqueurs et les prisonniers, avec les cérémonies chinoises du triomphe. A cette occasion, les Barbares soumis à la Chine décernèrent à l'empereur le titre de Khan Céleste (suprême), que celui-ci accepta... Ainsi finirent, provisoirement, les Turcs Septentrionaux. Les inscriptions de Kesch-Tsai-dam, pleurent en ces termes leur servage: « Les fils et les filles des Turcs, devinrent esclaves des Chinois. Dépouillés de leurs titres turcs, les nobles furent affublés de titres d'officiers chinois. Soumis à l'empereur de la Chine, ils trimèrent pour lui, durant cinquante ans... L'Histoire fixe à cent mille environ, le nombre de ces soumis. Les autres, dit-elle, passèrent, soit aux Tölös, soit aux Turcs Occidentaux... Kie-li fut fait général honoraire de la garde impériale. Sou-ni-cheu reçut aussi un titre rutilant. Plusieurs chefs turcs devinrent officiers supérieurs chinois. Beaucoup de Turcs entrèrent dans la garde, ce qui fixa, dans la seule ville de Tch'ang-nan, plus de dix mille familles de cette nation. Le ministre Wei-tcheng se prononça énergiquement contre la concentration de ces hôtes dangereux; mais le conseiller Yén-pouo ayant pris l'empereur par la philanthropie, son faible, il l'emporta... Le territoire turc annexé à l'empire, équivalamment le pays des Ordos, plus la Mongolie Orientale actuelle (R, N),

又分額利之地爲六州。左置定襄，右置雲中，二都督府，以統其眾。以突利爲順州都督。以額利爲右衛大將軍。蘇尼失、思摩皆封郡王。其餘拜官有差。五品以上百餘人。因而入居長安者，近萬家。○西突厥種落，散在伊吾，詔以李大亮爲安撫大使。九月，伊吾來降。十一月，高昌王麴文泰入朝。西域諸國皆

fut divisé en dix districts, avec deux grands centres administratifs à *Ting-siang* et à *Yünn-tchoung* (dans le *Chân-si* actuel). *T'ou-li* fut fait gouverneur du *Chouün-tcheou* (dans le *Tchéu-li* actuel). Il ne faut pas confondre ce *T'ou-li*, avec le khan *T'ou-li*, mort en l'an 609 (p. 1517). — Le coup qui frappa les Turcs Septentrionaux, retentit chez les Turcs Occidentaux, dont les premières hordes stationnaient près Barkoul (a). Ils s'empressèrent de se mettre au mieux avec l'empire. Le roi de Tourfan (c) *K'ü-wen-t'ai* fit de même, et, par ses bons offices, presque toutes les peuplades du Tarim, turques et autres, vinrent prendre le la à *Tch'ang-nan*. Pour un temps, la symphonie fut parfaite.

En 630, ambassade du *Linn-i*.

林邑 *Linn-i*, la Haute Cochinchine, au sud de 交趾 *Sien-tien* et de 日南 *Min-nam*, Tonkin Annam. Atteint au 古城 *Tchou-tek-ang*, Chang; au 真浪 *Tchén-la* et au 扶南 *Fou-nan*, Basse Cochinchine et Cambodge. — Dans ces pays, il ne gèle jamais... Mœurs: Peuples brutaux. Yeux caves, nez aquilin, cheveux noirs ramassés en chignon... Costume: Le sexe nu, les reins ceints d'une sorte de pagne. Presque tous pieds nus, sans chaussures. Amusés dans les arènes. Con et menées surchargés de lourds bijoux... Palais couverts en plouch en toiles. Le peuple habite des chaumières. Presque pas de mûrtes. Des sautes. Une jument... Nourriture, du riz. Boisson, de l'hydromel fermenté... On enfait tous les excréments, et l'on se frotte par les champs... Salaires, couronnes, belles flèches venues de l'Extrême-Occident 西津和 qui sont très salines... Armes, arcs en bambou, lances... Conques et tambours... Éléphants de guerre. Chevaux et voitures. Barques et jonques. — Les Brahmanes, lettrés du pays, tiennent le haut du pays. Ils écrivent en lettres qui ressemblent à l'écriture hindoue, sur des feuilles de palmier ou sur des perlimpinis préparés. — Tout le peuple est bouddhiste. Pagodes riches, ornées de statues en or et en argent. Nombreux hommes bouddhistes. Taux d'impôt très pécuniaire. — Immoralité extrême... Sodanité sollicitée, rétribuée, et si éhousée, que les Chinois s'en scandalisent (!)... Les femmes sont méprisées. Ce sont elles qui cherchent mari. Elles sont très laides. Je ne suis pas moi-même sans corps, disent-elles, comment pourrais-je donner seule? Elles se baignent dans le fleuve par milliers, en plein jour, sous les yeux du public. Le reste à l'avenant... Tous les filles sont défilées officiellement et avec appareil, avant l'âge de douze ans (âge nubile), par un bonze payé pour cette besogne. Personne ne rendrait d'une virginité. Extraites traitées en lottes, et vivant en promiscuité. — Ordalie de l'eau bouillante, pour les voleurs; celui qui en sort échappé, est regardé comme public. Ordalie de l'expatriation sur deux états, des deux parties, ou sur

萬里，豈不疲勞。勞百姓以取虛名，朕不爲也。遂不受。○甲午，吐蕃遣使入貢。
 新羅入貢。○康國求內附。上曰：今康國內附，儻有急難，於義不得不救。師行
 有司毋拘歲貢。遣高仁表往諭。與王爭禮不平，不肯宣天子命而還。○辛卯，詔
 因文泰請朝。○庚寅，林邑遣使入貢。○辛卯，日本遣使者入朝。帝矜其遠，詔

de fillee; c'est qui manifeste le premier quelques signes d'indisposition, est
 de suite. — Dans le *Tchou-ou*, chapitre de l'homme, durant la
 nuit, pour se procurer le feu humain. On s'en sert pour chasser les élé-
 phants de guerre, afin de les rendre féroces. Les guerriers en brûlent au
 vin qu'ils boivent avant le combat. — On fait écraser les criminels par
 des éléphants, ou bien on les expose dans des lieux où ils meurent de
 faim. — Les cadavres humains sont incinérés. Les cendres sont recueillies
 dans une urne, qu'on jette dans la mer, dans le fleuve ou dans une rivière.
 Les parents se coupent les cheveux, et vont, durant quelques jours,
 se baigner au bord de l'eau. C'est là tout le deuil. — Au *Tchou-ou*, au lieu
 d'incinérer, on fait parfois décharner les cadavres par les chiens. Par-
 fois aussi, on les jette simplement à l'eau, tels quels. — La typhoïde et la
 dysenterie sont endémiques et font rage. — Les navigateurs chinois continuent.
 Dans ces pays, le riz est facile à gagner, les maisons sont faciles à bâ-
 tir, le matériel est facile à trouver, les femmes sont faciles à acquies-
 cer, le commerce est facile à faire. Ainsi les Chinois y vont-ils en quantité.

En 631, ambassade du Japon. Comme ces ambassa-
 deurs venaient de loin, dit l'Histoire, l'empereur dit
 aux officiers de ne pas exiger d'eux le tribut. Quand
 ils prirent congé, il envoya avec eux un certain *Kao-
 jenn-piao*, chargé de nouer des relations. Cet envoyé
 n'ayant pas pu s'entendre avec le roi du Japon sur
 certaines questions rituelles (il exigea probablement
 que le roi se reconnût vassal), revint sans avoir rien
 conclu.

En 631, ambassade du *Sin-ra*.

Rien de plus exact, encore à cette heure, que l'origine de la nation
 japonaise. Rien de plus fructueux, dans l'Histoire de Chine, que les docu-
 ments relatifs à cette origine. Nous avons exposé au long, page 185, la
 version qui les fait descendre de la nation chinoise *Tchou*, et du
 peuple de la principauté *Ou*, mélangés du *Méa* et du *Chinois*, l'élé-
 ment *Méa* prédominant (au 473 avant J.-C.). Nous avons rapporté aussi,
 page 223, l'histoire du *Su-fou*, et de sa colonie chinoise (au 219 avant
 J.-C.). Ces faits sont positifs. La colonisation japonaise des îles, par
 des emigrants venus du continent, est plus que probable; elle est notable-
 ment certaine, je pense. Quoi qu'il en soit, les premières relations his-
 toriques, eurent lieu entre la Chine et le Japon, de nation à nation, vers
 l'an 600 après J.-C. Nous venons de voir qu'en 631 japonais et Chi-
 nois étaient encore l'un envers les autres pour les autres, et rien moins
 que étrangers. Les sources chinoises nous apprennent qu'à cette époque
 (7^e siècle), les Japonais étaient un ensemble de 35 tribus (familles, clans)
 isolées. La famille régnante des *Yamato* s'attribuait une origine céleste.
 Ils n'avaient pas de villes murées, mais seulement des sites de camps
 entourés de palissades. Ils portaient les cheveux liés ensemble dans
 la queue; une robe de soie, sans pour ni ceinture; aucune ceinture;
 aucune chaussure. Ils étaient nomades, et connaissaient les lettres
 (voyez ci-dessous).

吐蕃, 在吐谷渾西南, 未嘗通中國, 其王稱贊普, 近世浸彊, 勝兵數十萬, 贊普弄讚有勇畧, 四隣畏之, 詔遣使者往慰撫之。○乙未, 疏勒遣使者獻名馬。葱嶺, 喝盤陀, 遣使者來朝。○李靖伐吐谷渾, 破之。○西突厥臣利失可汗立。○丙申, 北突厥阿史那社爾, 建牙於磧北, 頡利既亡, 西突厥亦亂, 社爾詐往降

Au 1^{er} siècle, la presqu'île coréenne était divisée en trois royaumes... Le Kō-kō-hi 高句麗 Ko-kou-ye (1) au nord, le royaume de Paï-tai 百濟 P'ai-tai (2) au centre, sur le versant occidental... Le Sin-ra 新羅 Sin-ra (3), extrémité méridionale de la péninsule. — Le Kō-kou-ye et le P'ai-tai étaient habités par les descendants des 魏 Wei, venus du Sountsi vers le commencement du I^{er} siècle, branche de la grande famille des 魏 Wei... Le Sin-ra était peuplé par une race spéciale, les 倭 Ton'ien immigrés du Japon, probablement. — Jadis la Corée septentrionale avait été surtout peuplée de Chinois. Nous avons raconté l'émigration dans la vallée du Ta-hou, du vicomte de Ki de la maison impériale Tsin, vers 1125 avant J.C. (p. 188), l'histoire de Wei-man (p. 313), l'immigration de Fan 158 avant J.C. (p. 515), etc. L'immigration des Japonais au Sin-ra, qui précède l'ère chrétienne, est, dès l'an 14 après J.C., le Japon et le Sin-ra se battaient, comme nations. — En guerre avec la Chine, tant que celle-ci fut une grande puissance (Han), la Corée ne voulait rien accepter de ce voisin dangereux, resta obstinément stationnaire à un degré de culture très inférieur. Mais quand l'émigration de la Chine eut commencé, les Coréens n'ayant plus peur, ni des petits royaumes, ni de l'empire avoué, ils commencèrent à accepter ce qui leur parut bon. Le premier auteur de la civilisation coréenne (comme on dit en style moderne), fut le bonze 趙 Chou-mo, envoyé au Kō-kou-ye, en 372, par 苻堅 Fu-kién, le souverain du royaume tangutien 前秦 Fa-tien-Ts'un (p. 1141 seq. et 1185). En 384, après la décadence de Fu-kién, l'Empire au pur turc, envoya au P'ai-tai le bonze 摩羅難陀 Maro-né. Au cinquième siècle, la Corée septentrionale, de race 魏 Wei, devint tout entière bouddhiste. Avec leur religion, les bonzes enseignèrent aux Coréens les caractères chinois, les lettres chinoises, etc. Le Sin-ra, qui était d'anciennes races, se l'empressa pas de faire comme ses voisins du nord. D'ailleurs les Japonais lui donnaient des distractions militaires, qui l'empêchaient de s'appliquer à la possible civilisation. Devenant japonais, toujours japonais, en 298, 292, 289, 287, 246, 204, 140, 120, 170, 127, etc. Enfin une accident. Les bonzes de la Corée septentrionale se profilèrent pour envahir le pays. Leur succès fut complet. En 528, le Sin-ra était bouddhiste. Pour rattraper le temps perdu, il alla très loin. Ce fut une effrayante turbulence. Des rois se firent tuer. Une hiérarchie bouddhique fut le fait du passé dans le pays. Les bonzes patibelaient. Lais et moines bouddhistes, défense de tuer un animal, etc. Avec leur religion, les bonzes enseignèrent au Sin-ra les lettres de la Chine, comme ils faisaient partout. — En 531, l'empereur du des Liang, le saint bonze bouddhiste (p. 1131), envoya en présent impérial, au P'ai-tai, le Livre des Ode (p. 204), et le chœur Nirvana Sans... En 552, le P'ai-tai passa ces livres au Japon. Là le feu prit, comme il y a repris, et a repris, pour une forme de civilisation plus active. Dès 553, les Japonais étaient, pour obtenir des livres et des bonzes. En 563, on leur envoie une cargaison de livres et des bonzes. En 563, la Chine envoyait au Sin-ra 1700 volumes bouddhistes. En 577, le P'ai-tai envoyait au Japon tous ses livres disponibles. En 585, le bonze coréen 慧慈 Hui-tsi devient

之、襲取其地幾半、有眾十餘萬、乃曰、破我國者、薛延陀也、我當爲先、可汗報
 讐、擊滅之、諸部皆諫、社爾不從、擊之、大敗、遂帥眾來降、以爲左驍衛大將軍、
 處其部落於靈州之北、留社爾於長安、尙公主。○戊戌、波斯國俗、事天地日
 月水火諸神、西域諸胡事火祆者、皆詣波斯受法焉、初西突厥討殘波斯國、

précepteur du prince impérial japonais. Son influence se fit bientôt sentir. Importation, par bandes, de bonzes et bonesses. Importation de tous les artisans et artisans chinois possible, tailleurs, cordonniers, fondeurs, potiers, jardiniers, menuisiers, constructeurs de jonques, acrobates, musiciens, devins, médecins. A partir de 618, tous les prisonniers de guerre chinois possédant quelque art ou quelque industrie, s'en furent par les Coréens vers Japonais, pour servir d'instructeurs à cette race avide d'apprendre. En 645, le disciple de *Hôei-ta'eu*, devenu mikado, charge officiellement les bonzes de l'éducation de tout le peuple japonais. Leur nombre ne suffisant pas à cette tâche, ceux-ci envoient, à partir de l'an 648, des novices japonais en quantité, dans les bonzeries de la Corée, pour les y faire former vite et bien. En même temps que leurs dignes, les bonzes emportaient aux Japonais les livres de Confucius, et ses principes de gouvernement. Le disciple de *Hôei-ta'eu* appliqua ces principes, de 645 à 649. Ils produisirent au Japon une révolution politique et sociale rapide et radicale, et jetèrent ce pays dans les bras de la Chine. Par réaction, le Sin-*ts'ou* ne donna aucun des institutions monastiques, qui le mirent à même de tenir tête à son voisin de l'Est, et de conquérir ses deux voisins du Nord, le *Pek-ti-tseï* et le *Ko-kou-ryu*. C'est ainsi que la Corée fut unifiée. — Comme remarque. — M. quoique et la Corée et le Japon dussent tout aux bonzes, ni les Coréens ni les Japonais ne s'embrasèrent exclusivement, comme religion, au Bouddhisme... Les Coréens gardèrent quelque chose de cette primitive de leurs ancêtres les *Hôei*, savoir l'adoration du Ciel sur les hauteurs. Ils adoptèrent ensuite intégralement le culte officiel chinois. Ciel Terre Monts et Fleuves, et eurent des livres saints en quantité. Très barbare, richissime, omnipotent jusqu'au 10^e siècle, à partir du 15^e siècle le Bouddhisme fut persécuté en Corée par les Confucianistes, et finit par tomber dans l'obscure et le mépris... Au Japon, à côté du Bouddhisme extraordinairement prospère, le culte d'anciens génies et héros, les *Kami*, culte très analogue au Taoïsme légitime et magique, se maintint, par le fait que les ancêtres de la maison régnante donnaient la place d'honneur dans le panthéon.

Encore en 631, ceux de *K'ang* (Samarkand) demandèrent à être reçus sous le protectorat de la Chine... Vous êtes trop loin, j'aurais trop de mal à vous protéger, leur dit *T'ai-tsong*... et il refusa provisoirement.

Dans le pays de *K'ang* (c. l'ancien *K'ang-kiu*, p. 437), vivait alors réfugiés les restes des anciens *Yi* 氏 *Yi-tcheu* *Syrtch* (p. 434 et 438). La famille régnante était *Syrtch*. C'était un peuple puissant, riche, et étendu, aimant les lettres et la musique, exerçant dans le sévère. Comme religion, ils avaient deux cultes, celui de *Yi* 氏 *Boudha*, importé de l'Inde; et celui du 天神 *trouvé* en *seid Abura-Manda*, ou *seid Manichéisme*, (avec ses bons génies les *Auschapans*). Ils faisaient aussi des sacrifices à l'Yagrit *multa* 妖神 *Alémou*, (et à ses mauvais génies les *Darrend*). — Je pense que le Zoroastrisme des *K'ang* était plutôt de forme manichéenne, car les historiens chinois nous ont conservé un trait, qui ne cadre qu'avec les cérémonies funéraires par lesquelles les Manichéens célébraient l'anniversaire de la mort de leur patriarche *Mand* (Mand). « Ils se cou-

庫薩和死。其子施利立。施利死。其子伊怛支立。伊怛支死。兄子伊嗣侯立。大食引兵擊波斯及米國。是年波斯王伊嗣侯遣使者告難。伊嗣侯不君。爲大食所逐。奔吐火羅。半道大食擊殺之。大食國在波斯之西。男子鼻高。黑而髯。銀帶佩銀刀。女子白皙。出輒障面。不飲酒。不舉樂。日五拜天神。有禮堂容數

que le Fils du Ciel 神兒 est mort au 7^e mois, et que ses oncles ont été répudiés. Parmi ceux qui sont chargés du culte du Ciel, hommes et femmes, au nombre de plusieurs centaines, vont orer au 7^e mois dans la campagne. Vêtus de robes noires, les pieds nus, se frappant la poitrine et se lamentant, les larmes et la pluie coulant des yeux et du nez, ils cherchent durant 7 jours les nuages du Fils du Ciel 天兒. Maint, le Patriarche, étonné et jeté à la suite, par ordre du roi Babar... Quant à la chose suivante, elle se prouve encore chez les Gansous, de nos jours: « Hors de la capitale vivent, logés à l'encast, environ 200 familles chargées du soin des funérailles. Ils élèvent des chiens, lesquels sont renfermés dans un parc mort. Quand un homme est mort, ils vont chercher au yodavien, ou font dévorer les chairs par leurs chiens, recueillent les os décharnés, et les entrent, sans corneille, à Achéménien, à la Tour du Silence de Boudoy et ailleurs, et ont les coutumes qui décharnaient les cadavres, sur une terrasse élevée ad loc... Nous reviendrons longuement sur le Zoroastrisme et ses rites, avec 842.

Notons ici les détails suivants sur les éléments du pays de K'angou, très mal défini depuis la chute des Indo-Scythes et des Epithalins. Au Nord-Ouest (Carte xx, 1), entre l'Arul et le Gaspian, les anciens 奄駝 Au-t'ai Aurs, devenus les 阿蘭那 A-lan-na Alains. — Près de l'Arul, le 大碛 Hsiao-ouan (2). Kouroum. — Au sud de l'Orus, 回 Hui (3), Anul, Yehatjou. — Au nord de l'Orus, 安 Ann ou 達達 Dada-han (4), Boukhara... 那色波 Na-eh-eh-p'oou (5), Sakhsab, Karchi... 突 M (6), Malmargh... 史 Chou (7), Karch, les Portes de fer... 曹 Tsao (8); Sactouchana, le Kaboukhan et Flückhahn. Dans ce dernier pays, dans la ville de 鐵千崙 Lo-kun-li, on immolait une bœuf-tamie chaque jour, à une divinité inconnue 得 神 le Dieu Tse-ai ou Tse-ai (Zouk, Dieu ?)... 何 Hei (9), Kouchangou. — Sur l'Ikharis, 77 Chou (10), Tachkent... 俱 嚴 溫 Kin-eh-ou-ou (11), Khogest... 拔 汗 焉 Pa-han-ou (12), le Fergana. — Sur le haut Orus, au Sud, 吐 火 羅 Tou-hou-ou (13); le Tukharistan, Balha Khoulou Khoulou, habités par les rois des Epithalins, jusqu'en 1000, encore le polythéisme (p. 1442) etc... Au Nord, 骨 咄 祿 Kou-tou (14), Khattai... 俱 密 Kin-mi (15), Kouchou Karagoun... Au Sud, 拔 特 山 Pa-tse-ehou (16), le Badkhan... A l'Est, 牙 塞 尼 Chou-si-si (17), le Gishkan... 護 密 Hou-mi (18), le Wakhan... 跋 斡 咄 咄 Hsiao-p'ou-tou (19), le Gashghar, Tach-koungou, Sarikol.

En 634, ambassade des T'ou-san (20, Haut Tibet, Lhassa). Ce fut le premier rapport officiel de cette nation avec la Chine. Ses rois portaient le titre de Tsan-p'ou (Gam-po). Leur puissance était de date récente. Cependant celui qui s'aboucha avec l'empire, le Tsan-p'ou Loung-tsan (Srong-tsan Gam-po), ayant réuni près de cent mille guerriers, et fait peur à tous ses voisins, l'empereur le prit en considération, et fit reconduire ses ambassadeurs par un envoyé chargé de nouer des relations.

石而白文得之者王走視如言石文言當反乃自王移黑石寶之國人往討
 隋大業中有波斯胡人牧於摩地那山有獅子人言曰山西三穴有利兵黑
 土饒磔不可耕獵而食肉刻石蜜爲盧如興狀蒲萄大者如雞卵有千里馬
 百人率七日王高坐爲下說曰死敵者生天上殺敵者授福樂故俗勇干鬪

Les 吐蕃 T'ai-fan de la haute vallée du Hindoukouch, étaient une des 150 tribus de la race des 羌 K'iang, que nous connaissons de longue date (p. 611). Devenue très puissante, cette tribu s'attacha ou subjuguait les autres. Capitale 邏娑 Lou-sou (Lao-sou, Linssu, 20). Tibet, Tibétains, sont des appellatifs mongols. — Pays très élevé, très montagneux, très âpre, très froid en hiver. Peuple dur, sobre et brave. Vie d'une extrême simplicité. Grande longévité. Pas de maisons, mais tentes en feutre, si grandes parfois qu'elles peuvent contenir des centaines de personnes. Vaiselle de bois. Pas de meubles. Ventes et bords de laine. — Nourriture: Bouillie de grain. Lait empli, mélange de beurre et de fromage. Dans les grandes occasions, viande crue ou séchée. Tous mangent avec la main, sans aucun instrument. — Culture: Blé, orge, sarrasin, fèves. Élevage: Yak, chèvres, moutons, porcs. — Les hommes roquent leur chevelure, les femmes la tressent en nattes. Tous se peignent le visage en rouge. Quand ils sont en deuil, ils se coupent les cheveux et se peignent le visage en noir. — Encore à cette époque, d'après les Textes chinois, aucune écriture. Ils faisaient des navets à des zoroastres, des robes à des prêtres latins. — Code primitif, extrêmement sévère. On descendait les querelleurs dans une fosse profonde, où ils restaient jusqu'à ce que la température ambiante les eût tués. Jusqu'à l'effet vœu. Amputation de nez, d'un œil, des deux yeux, etc. Aux laches, on attachait une queue de renard, et on les promenait ainsi dans la tribu. — Tous les hommes portaient un arc et un sabre. Vœux allumés sur les hauteurs, pour conquérir en cas de guerre. Cautérisé si complète, qu'elle rendait les hommes invulnérables; deux trous seulement, pour les deux yeux. Conques et tambours. Quand ils combattaient, un bataillon seul attaquait; le second se donnait, qui quand le premier avait péri jusqu'au dernier homme; et ainsi de suite. — Serment de fidélité au Gam-po, renouvelé chaque année, avec sacrifice d'un mouton, d'un chien ou d'un singe; et plus solennellement tous les trois ans, avec sacrifice d'un homme, d'un cheval ou d'un yak. Le sacrificateur coupait les membres de la victime et lui frottait le ventre en criant: Ainsi adhérons à quinquante tribus mon serment etc. A la mort du prince, tous ses amis se suicidaient pour le suivre dans la tombe. Son cheval était aussi tué et enterré avec lui. — Les T'ai-fan étaient Bouddhistes. Des hommes étaient conseillers de gouvernement. En outre, ils vénéraient un Monbou Chéou, et d'autres Kéi. Ils avaient toute confiance aux augures. Toutes les maladies étaient réputées possession ou malice. Aussi ne prélevaient-ils, en fait de mœurs, que des incantations et des exorcismes. — Jouer aux échecs, était leur passe-temps favori. Ils célébraient aussi des fêtes bruyantes, en particulier celle du nouvel an. — En fait de filles, ils se pressaient devant celui qu'ils saluaient, en grattant et glapissant comme font les chiens. — Sur la tombe des morts, on jette des pierres.

Aux environs des 吐蕃 T'ai-fan (20) du haut Hindoukouch, à l'est dans les hautes vallées du Salween et du Mekong, les 蘇毗 Sou-pi. — Au sud de l'Himalaya, 泥婆羅 Ni-p'o-lo-fou (21), le Népal. Là on vénère sous 天時 Kapila Gôstha, dans les statues en pierre sans bras avec respect chaque jour, et reçoivent une ration de mouton rôti. — Au nord de l'Himalaya, sur le haut Indus, le 大勃律 Ta P'o-lo-lu (22), Baltistan, Ladak actuel. Plus bas, le 小勃律 Nio P'o-lo-lu (23), Gilgit, Trilakt. Puis la vallée du Sial, 烏長 Ou-ch'ang, T'oungou, et 乾陀

K'ien-P'ou (24) le Gansou, Aloué et Pouchou. — Au sud de l'Indus, 額失嶺 *Kou-chen-mé* (25) le Cachemire.

En 635 arrivèrent à *Tch'ang-nan* des ambassadeurs de Kachgar (k), Tach-kourgane (19), Koukyar (4). C'est très probablement avec ces ambassades, que le Nestorianisme s'introduisit en Chine, comme nous dirons plus tard (Culte). — Encore en 635, *Li-tsing* infligea une correction aux *T'ou-kou-hounn*, * lesquels s'étaient réorganisés, durant les premières années des *T'ang* (p. 4516). — La même année, chez les Turcs Occidentaux très divisés à cette époque, avènement du khan *Tie-li-cheu*. — En 636, le prince turc *Acheuna-cheecull* (des Turcs Septentrionaux), lequel, lors de la déconfiture de *Kie-li*, s'était maintenu indépendant au nord du désert, s'annexa une bonne partie du territoire des Turcs Occidentaux. Cela ne dura guère. Ayant réuni cent mille cavaliers, il voulut faire rendre gorge aux Tölös. Mal lui en prit. Ecrasé dès la première bataille, il s'enfuit jusqu'en Chine, et se donna à l'empereur avec tous ses hommes. *T'ai-tsong* le fit général de sa garde, et lui donna pour épouse une princesse du sang. *Acheuna-cheecull* se montra reconnaissant, et rendit aux *T'ang* de joyeux services. Ses hommes furent parqués dans le *Ning-hia-fou* actuel (u).

En 638, ambassade du roi de Perse *Yezdegerd*.

Le nom de la Perse, lui vient, dit l'Histoire, du nom de son fondateur, le Scythe 波斯匿 *P'ou-ssu-ni*, Persoussit. Les Persans portent une robe sans pans ni fentes. Ils mènent pieds nus, et coupent leurs cheveux ras. Chez eux la droite est le côté d'honneur. Ils ont des chariots et des ânes excellents, et des armures. Ils ont des vêtements de combat. Dans leur guerre, ils égorgeant tous les vaincus. Une caste d'hommes impurs, et qui vivent séparés, sont chargés des funérailles. Ils font dévorer les cadavres par les vautours qui abondent. Les Persans se parlent pour leurs sacrifices. Ils sont Zoroastriens. 事大神天神, sachant comme leur plus grand Chéou le Chéou du ciel (Ormuzd). Ils vénèrent aussi les Chéou du soleil, de la lune, du feu et du vent. Tous les peuples du Turan, et autres, qui suivent Ormuzd et le Feu (Manichéens et Manichéens, comme nous dirons plus tard), 諸胡受其法及事火祇, ont bien apprécié cette religion et ce culte des Perses.

Les Turcs Occidentaux avaient brisé le pouvoir des Sassanides. A Khosrou avait succédé son fils Schiroë,

之,皆大敗還.於是遂殲滅波斯,破拂菻.南侵婆羅門,康石皆往臣之.其地東距突騎施,西南屬海.○初西突厥分其國爲十部,每部酋長各賜一箭,謂之十箭.又分左右廂,左廂號五咄陸,置五大噉,右廂號五弩失畢,置五大俟斤.通謂之十姓.至是啞利失失眾心,爲其臣所逐.○己亥,突利之弟結社率爲

中郎將作亂復誅言事者多云突厥留河南不便上乃賜阿史那思摩姓李氏賜之鼓纛使帥其種落還舊部突厥咸憚薛延陁不肯出塞上賜薛延陁璽書言前破突厥止爲頤利一人爲百姓害實不貪其土地今使還其故國矣各守土疆毋或踰分其有故相抄掠我則發兵往問其罪薛延陁奉詔於

à celui-ci son fils Ardeschir, à celui-ci son neveu Yezdegerd. Sous le règne de ce roi, les Arabes (*Tacheu*, du persan *Ta-zî* ou *Ta-î*), envahirent la Perse, et poussèrent jusque dans le Mahrugh (6) au nord de l'Oxus. En 638, Yezdegerd réfugié à Merw (M), demanda du secours à l'empereur de la Chine. L'Histoire n'a pas conservé la réponse de ce prince. Il répondit probablement, comme à ceux de Samarkand (p. 1568), que la Perse était trop loin. Selon l'historien arabe Tabari, *T'ai-tsoung* ayant pris des informations sur les Arabes, aurait exhorté Yezdegerd à se soumettre au plus fort. Celui-ci fut complètement défait par les Arabes, à la bataille de Nehavend, en 642. C'était, dit l'Histoire, un mauvais prince. Les Grands du royaume se soulevèrent contre lui. Tandis qu'il fuyait vers le Tokharestan (13), il fut joint et massacré par un parti de cavaliers arabes. D'après les historiens persans, il aurait été tué à Merw par des cavaliers turcs, auxquels le gouverneur de cette ville le livra. Une troisième version raconte que, ayant quitté la ville, il fut assassiné par le meunier, dans un moulin où il se reposait. — Nous raconterons plus loin (Culte) les légendes mahométanes, qui se rattachent à l'empereur *T'ai-tsoung*. Notons ici les détails brefs et précis, que l'Histoire donne sur les Arabes, à cette époque. « Le pays des Arabes est à l'ouest de la Perse. Les hommes ont le nez aquilin, le teint bruni, la barbe forte; ils portent tous, dans une ceinture en fil d'argent, un yatagan à poignée d'argent. Les femmes ont le teint blanc; elles ne sortent que voilées. Les Arabes ne boivent pas de vin, et ne font pas de musique. Cinq fois chaque jour, ils adorent l'Esprit du Ciel. Ils ont des temples si grands, qu'ils peuvent contenir des centaines de personnes. Chaque septième jour (vendredi), leur calife monté dans une chaire (à la mosquée), tient aux siens le discours suivant: Ceux qui sont tués par les ennemis, renaissent au ciel; ceux qui auront tué des ennemis, seront comblés de bénédictions. De là vient que les Arabes sont des guerriers extrêmement braves...

Le sol de leur pays étant si pierreux qu'on ne peut pas le labourer, ils chassent et se nourrissent de viande. Ils recueillent aussi du miel dans les rochers (abeilles sauvages). Leurs cabanes sont en forme de voitures (wagons ?.. plutôt, en forme de bache de voiture, je pense... tentes). Ils ont des raisins, dont les grains atteignent la grosseur d'un œuf de poule. Ils ont des coursiers hors pair... Voici leur origine. Durant la période T'ai-fo (605-616) des Soei, un Hou, sujet persan (Mahomet), paissait des troupeaux dans les montagnes près de Médine. Un homme-lion (l'archange Gabriel, d'après le Coran) lui dit: A l'ouest de cette montagne, dans la troisième caverne, il y a un glaive tranchant, et une pierre noire (celle de la Kaaba) avec des lettres blanches; celui qui obtiendra ces deux objets, régnera. Le Hou y alla, considéra, et trouva tout comme il lui avait été dit. Les lettres tracées sur la pierre, signifiaient: Lève-toi!.. Il se fit donc roi, emporta la pierre noire, et en fit un palladium. Ses compatriotes tentèrent en vain de le réduire; il les battit tous. Ensuite les Arabes étant devenus très puissants, éteignirent les Sassanides de la Perse, défirent les empereurs de Byzance, envahirent le Nord de l'Inde, asservirent Samarkand et Tachkend. Depuis la mer au Sud-Ouest, leur empire finit par s'étendre jusqu'au territoire des Turgach (W) à l'Est. ». L'Histoire nous reparlera de leurs exploits.

At Sud des monts Hindou-kouch, à cette époque, 拔底延 Pa-ti-yeu (1), Badiaghis, Hérat, l'ancien capitale des Ephthalites. — 護時健 Hou-chen-tien le Djoudjan, et 卷密 Jui-mi le Khamathian (28). — 凱延 Kai-yeu (27), Samgan. — 龜茲 Ki-pin (26), le Kapiça, Kachgan, communiqué avec Pei-houei (25) par la passe Khoulou. — Dans le 書經 Siu-ku Zaboulistan, 龜茲那 Hou-ai-na (26) Ghazna, et 疾陵 Tai-ling (26) Zoroug. — 咸池 波斯 P'u-na-sin (31), la Perse.

Les Turcs Occidentaux étaient alors, pratiquement parlant, une confédération plutôt qu'un empire. Leurs dix hordes, dont chacune avait son chef particulier, étaient divisées en deux groupes de cinq, le groupe des cinq *Nou-chen-pi* à l'ouest du lac Issyk-koul (1), et le groupe des cinq *Tou-lou* à l'est du même

是遣思摩帥所部建牙於河北。○初高昌王麴文泰多過絕西域朝貢及拘留中國人詔令入朝又不至與西突厥共擊破焉者焉者訴之上遣使問狀文泰曰鷹飛於天雉伏於蒿猶遊於堂鼠瞧於穴各得其所豈不能自生邪上怒猶冀文泰悔過復下璽書以示禍福徵之入朝文泰竟稱疾不至至是

乃遣君集及薛萬均將兵擊之。文泰聞唐兵起，謂其國人曰：「唐去我七千里，而沙磧居二千里，地無水草，寒風如刀，熱風如燒，安能致大軍乎？」及聞唐兵臨磧口，憂懼發疾，卒。子智盛立，出降。上以其地爲西州，置安西都護府。庚子，唐地東極於海，西至焉耆，南盡林邑，北抵大漠，皆爲州縣。凡東西九千五百

lie, sur le versant nord de l'Altai, dans la vallée de l'I-I. Leur glissade vers l'Ouest, qui les portera, en son temps, sur les trônes d'Ispahan et de Constantinople, s'accroît. En 638, ils chassèrent *Tie-li-cheu* leur grand khan, qui avait perdu leur confiance. Quelques hordes restées en arrière, dans l'Altai oriental et dans le Tarim, abandonneront les intérêts de la nation, et finiront par se fondre dans les peuples de ces pays. La confédération des *Tolôs* occupe les bassins de Kobdo et de l'Orkhon, berceau des Huns des Avars et autres. — En 639, les Turcs Septentrionaux établis par les Chinois à *Tch'ang-nan* (p. 1564), se rendirent désagréables. On dut couper la tête au propre frère de *Tou-li*. Puis, les censeurs continuant de protester contre la présence de ces étrangers au cœur de l'empire, *T'ai-tsong* leur donna pour khan *Acheuna-seumouo*, et les envoya habiter dans les *Nan-chan*, après avoir enjoint à leurs ennemis les *Tolôs* de les laisser en paix, s'ils ne voulaient pas encourir sa colère.

Positions géographiques. — Dans le bassin de l'I-I, à l'ouest du 碣石 *Jou-hui* lac *hey-kou* (1), entre 恒巖 *Fé-lou-ou* (2) *Takas Amlin-ata*, et 碎葉 *Saet-le* (3) *Tokmak Saigah*, les cinq tribus turques 突厥 *Not-chen-pi*. — Au nord de l'I-I, les 突厥 *Tou-k'i-cheu* (W) *Targian*. — A l'est du lac *hey-kou* (1), dans la haute vallée de l'I-I, et débordant encore dans la *Daoungarie*, jusque vers les lacs *Khi-ou* et *Ajer-ou*, les cinq tribus turques 突厥 *Tou-k'i* (N). — Puis, le long du versant nord de l'Altai, vers l'Est, les Turcs 處密 *Tch'ou-mi*, les Turcs 處月 *Tch'ou-mi* (G), enfin les Turcs 沙陀 *Chia-tou* (S), lesquels font bande à part. — Dans les plaines de la *Daoungarie*, les 突厥 *Kou-loou-jou* (L) *Karlouk*. — Dans les steppes au nord du lac *Balkhach*, les 結骨 *Kie-kou* (Z) *Kieghis*. — Au nord de l'Aral et de la Caspienne, les 可薩 *K'ou-ou* (K) *Turcs Khazar*. — Dans l'Altai nord-est, 北庭 *Pai-t'ing* (G) *Bichkhal*, les Cinq Villes, desinées au centre important. — Les 鐵勒 *Tou-lou*, nommés *Ögür* *Ögür*, dans les vallées herbeuses de Kobdo et de l'Orkhon (O). Siège de leur gouvernement, près de la *Tou* (S). — Enfin, plusieurs des Turcs ennemis à la Chine (N, S, E).

Or *K'iü-icenn't'ai*, le roi de Tourfan (e), qui s'était allié aux Chinois en 630, et avait pressé les rottolets du Tarim d'en faire autant (p. 1565), n'avait pas, en ce faisant, des intentions bien pures. Quand les relations qu'il avait moyennées furent bien établies, il se

mit à détrousser les ambassadeurs et les marchands, avec la plus parfaite impudeur. L'empereur le cita à comparaître. Bernique! Allié aux Turcs, il pillait Karachar (c). L'empereur lui fit demander ce que cela voulait dire. Il répondit: Au vautour l'air, au faisan la brousse, au chat les maisons, au rat les trous, à moi le Tarim!.. Très scandalisé du style de cette réponse, l'empereur le fit bénévolement exhorter à s'en repentir, avec nouvelle injonction d'avoir à comparaître. *K'iu-wen't'ai* en fut empêché par un accès de cette fameuse *febris politica*, dont nous avons déjà vu tant de cas memorables. L'empereur envoya deux généraux, avec une armée, pour le soigner. Cette nouvelle n'affecta d'abord pas trop le prétendu malade. Le Gobi est vaste, dit-il; il y fait froid en hiver, et chaud en été; attendons que les *T'ang* arrivent... Les *T'ang* arrivèrent. Cette fois, *K'iu-wen't'ai* tomba sérieusement malade, si sérieusement qu'il en mourut. Son fils *Tch'eu-cheng* se rendit à discrétion. L'empereur annexa Tourfan, qui, sous le nom de 西州 *Sî-tcheou*, devint le centre administratif chinois du Tarim... Ainsi, en l'an 640, l'empire des *T'ang* eut pour limites, à l'Est la mer, à l'Ouest Karachar (c), au Sud la Cochinchine, au Nord le Gobi. Il mesurait 9510 li de l'Est à l'Ouest, et 10918 li du Sud au Nord... Au 3^e mois, une ambassade des *Liou-koei* (Démons errants, Esquimaux quelconques) arriva à *Tch'ang-ri-an*. Ils racontèrent que leur pays était à 15000 li de la capitale, sur les bords de l'Océan glacial arctique.

Positions géographiques, porteurs du Tarim, du Nord-Est au Sud-Ouest... 伊吾 I-ou ou 哈密 Ha-mi (h), Khami. — 高昌 Kao-t'ang (c), le pays de Tourfan. — 龜兒 胡 Yu-erh-hou (d), Yarkhoto. — 焉耆 Yen-t'chi (e), Katchur. — 龜茲 Kwei-tzeu (f), Koutcha. — 俱利伽藍 Kiu-yi-luo Sairam, 拜 拜 Bâi, 姑 姑 Kuo-koï Yako-rik. — 温宿 Wen-sou (g), Akou; et 葱嶺 (o), pass. Hind. — 疏勒 Chou-lei (k), Kachgar. 莎 莎 Sa-sa-ko (y), Yarkand. — 碎 碎 Ts'iao-kou-ko (h), Kergalik. — 朱 朱 Ts'au-k'in-p'ou (i), Kachgar. — 于 于 Yu-tien (n), Koton. — 克 克 K'ue-li-gu (n), Koria. — Prés du Lob-nor (j), les rois des Chan-chen. — Prés du Kaskia-nor (q), les rois des Fou-kou-ko. — Li Tungou (i).

En 641, le roi du Tibet (20) demanda la main d'une

一十里, 南北一萬九百一十八里. ○三月流鬼國入貢. 流鬼去京師萬五千里, 濱於北海. ○辛丑, 吐蕃來請婚. 上以文成公主嫁吐蕃. 贊普大喜, 慕中國衣服儀衛之美, 爲公主別築城郭宮室而處之. 其國人皆以赭塗面, 公主惡之. 贊普禁之, 亦漸革其猜暴之性. 遣子弟入國學, 受詩書. ○薛廷隨貢珠可

汗聞上將東封曰天子封泰山邊境必虛我以此時取思摩如拉朽耳乃命其子大度設發諸部兵合二十萬擊突厥思摩不能禦帥部落入長城保朔州遣使告急詔遣李世勣等分道擊之諸將辭行上戒之曰薛延陀負其強盛踰漠而南行數千里馬已疲瘦見利不能速進不利不能速退吾已敕思

princesse chinoise. L'empereur lui accorda la princesse *Wéan-tch'eng*. Le Gam-po fut très content. Il se prit de goût pour les mœurs et usages chinois. Il bâtit, pour sa princesse, un château avec palais et temple, à la mode de la Chine. La princesse ayant trouvé mauvais que les Tibétains eussent le visage peint en rouge, le Gam-po fit laver ses sujets et interdit cette peinture. Il leur fit aussi donner des leçons de politesse. Il envoya ses fils et frères à l'école impériale de *Tch'ang-nan*, pour y étudier les Odes et les Annales.

Encore en 641, les Tölös (O) ayant appris que l'empereur allait se rendre au *Chân-tong* pour y sacrifier sur le *T'ai-chan* (voyez Culte), leur khan se dit que l'occasion était belle, pour se débarrasser des Turcs Septentrionaux, que l'empereur avait établis dans les *Nân-chan* (v. p. 1571). Il chargea de cette besogne son fils *Ta-tou-chee*, auquel il confia 200 mille cavaliers. Les Turcs se retirèrent à l'intérieur de la muraille, qui protégeait dès lors le *Ning-hia-fou* (n) actuel, et firent savoir à la capitale ce qui se passait. L'empereur ordonna à *Li-cheutsi* de marcher contre les envahisseurs. Soit peur des Tölös, soit haine des Turcs, *Li-cheutsi* refusa; les autres généraux firent de même; l'empereur dut parlementer avec eux. Les Tölös étant venus de très loin, leur dit-il, ils sont fatigués, hommes et bêtes, et ne pourront ni avancer ni reculer vite; leurs provisions doivent être épuisées, et j'ai déjà donné ordre d'incendier les herbes; ils ne pourront, ni se ravitailler, ni nourrir leurs chevaux; attendez qu'ils soient à bout de ressources, puis tombez dessus avec les Turcs... Quand les bons généraux chinois furent persuadés qu'il n'y avait que peu de danger à courir, ils redevinrent très braves. De fait, l'empereur avait calculé juste. Dans un combat facile contre un ennemi harassé, *Li-cheutsi* tua trois mille Tölös, et en prit cinquante mille. *Ta-tou-chee* échappa, avec le reste de son monde. Mais, durant sa retraite à travers le désert, plus terrible que les Chinois, la neige lui en fit périr plus des huit dixièmes.

支多設必摩
 ○力脫矣燒
 高遣身十二月
 麗使走值世
 蓋獻赤大勳
 蘇文玻雪敗
 弑其綠人薛
 君上金畏廷
 曰下死陀
 不詔者於
 可以答什
 不討資八
 詔○李
 親辰世
 征郭勳
 高孝還
 麗老軍
 ○擊定
 乙焉衰
 巳者○
 正月執
 帝其
 發王
 突
 駟
 波
 大
 度
 之

En 643, arrivée à *Tch'ang-nan* d'un ambassadeur de *Pouo-touo-li* roi de *Fou-lian* (Constantinople, p. 1483). Il offrit du verre rouge et de la poudre d'or. On lui donna un récépissé... Or l'empereur qui régnait alors à Constantinople, était Constant II, un enfant de 14 ans. Qu'est-ce que ce *Pouo-touo-li* (prononciation méridionale *Po-to-lik*, prononciation ancienne *Bat-da-lik*)? On a voulu reconnaître, sous ce nom, *Théodore* le pape d'alors (peu probable); un préfet du prétoire ou patrice *Pierre* (plus probable); enfin un patriarche *Bathrik* nestorien, ou son envoyé qui se serait fait passer pour ambassadeur, pour entrer comme *O-lo-pen* (très probable). Nous avons vu jadis l'histoire d'un ambassadeur douteux, probablement faux (p. 884). La pauvreté des offrandes de celui-ci, et le dédaigneux récépissé qu'il reçut, au lieu d'un présent impérial, donnent à penser que c'était bien un faux ambassadeur, et que les Chinois ne s'y trompèrent pas.

En 644, le général chinois *Koûo-hinok'iao* prend *Karachar* (e), dont le roi *Tou-k'i-tchen* est fait prisonnier.

Le Coréen *Kûi-souvenn* ayant assassiné son roi, l'empereur *T'ai-tsoung* déclara qu'il irait en personne tirer vengeance de ce meurtre. Il entra en campagne, au premier mois de l'an 645. Avant de partir, il remit la régence au prince impérial. Comme celui-ci pleurait, l'empereur lui dit, pour le consoler: Gouverner n'est pas si difficile. Attire les bons, écarte les méchants; récompense le mérite, punis le démerite; sois juste pour tous, n'aie pas de favoris, et tout ira bien. A quoi bon pleurnicher?... Quand l'armée se mit en marche à *Ting-tcheou* (*Tchéning-fou*), l'empereur tout armé boucla lui-même derrière sa selle son manteau contre la pluie. L'armée ayant passé le fleuve *Ledo*, arriva à *Huân-tou*. Les Coréens se renfermèrent dans leurs villes murées, et s'y préparèrent à la résistance. Après un combat heureux, *Tch'ang-kien* qui commandait un corps d'auxiliaires barbares, prit *Kien-nan*.

洛陽。詔太子監國。太子悲泣數日。上曰。爲國之要在於進賢退不肖。賞善罰惡。至公無私。汝當努力行此。悲泣何爲。上發定州。親佩弓矢。手結雨衣於鞍後。諸軍濟遼水。至玄菟。高麗大駭。城邑皆閉。張儉將胡兵爲前鋒。趣建安城。破高麗兵。斬首數千級。李世勣拔蓋牟城。張亮帥舟師渡海。襲卑沙城。其城四面懸絕。惟西門可上。程名振引兵夜至。王大度先登。五月拔之。獲男女八千口。李世勣進至遼東城下。高麗步騎四萬救之。江夏王道宗將四千騎逆擊之。世勣引兵助之。高麗大敗。上至遼東城下。見士卒負土填塹。即分其尤重者。自於馬上持之。從官爭負土致城下。時世勣攻城已十二日矣。上引精

Li-cheutsi prit *Kâi-mou*. *Tchâng-leang* ayant atterri avec la flotte chinoise, attaqua *Pi-cha*. Cette ville était inabordable de trois côtés. L'officier *Tch'eng-mingtchenn* l'aborda par le quatrième, durant la nuit. Le soldat *Wâng-tatou* escalada le premier le rempart. La ville fut prise, et ses huit mille habitants furent réduits en esclavage... Alors *Li-cheutsi* aborda la grande ville de *Leão-yang*. Une armée de 40 mille Coréens, accourue pour la secourir, fut mise en déroute par le prince *Li-taotsoung*, avec quatre mille cavaliers seulement. Quand l'empereur arriva, ses troupes travaillaient à combler les fossés de la place. Lui-même se mit à les alder, et tous ses officiers portèrent des paniers de terre. La ville était investie depuis douze jours. L'élite des troupes impériales donna un assaut général. La pyrotechnie chinoise, lances à feu ou traits incendiaires, épouvanta les Coréens. La ville fut prise. Dix mille guerriers furent tués, dix mille furent faits prisonniers, et 40 mille habitants furent réduits en esclavage. — De là, l'armée impériale alla assiéger *Pâi-yen*. Le prince ture *Acheuna-seumouo* ayant été blessé par un trait d'arbalète, l'empereur suça lui-même sa blessure, ce qui enthousiasma les troupes. Le prince ouïgour *Heûe-li* ayant été renversé d'un coup de hallebarde dans les reins, *Sûe-wanpi* foncea seul dans la mêlée, le saisit à bras le corps, et l'emporta en lieu sûr. Furieux, *Heûe-li* fit panser sommairement sa blessure, et retourna au combat. Les Coréens furent enfoncés.

兵會之，圍其城數百重，縱火登城。高麗力戰不能敵，遂克之，所殺萬餘人，得勝兵萬餘人，男女四萬。○進軍白巖城，李思摩中弩矢，上親吮血。將士聞之，莫不感動，契苾何力擊高麗救兵，挺身陷陣，槊中其腰。薛萬備單騎往救，拔何力於萬眾之中而還。何力氣益憤，束瘡而戰，遂破高麗兵。白巖城請降，既而中悔，上怒其反覆，攻之。令軍中曰：「得城當悉以人物賞戰士。」六月，復請降。上將受之。李世勣謂曰：「士卒所以爭冒矢石，不顧其死者，貪虜獲耳。今城垂拔，奈何更受其降？」孤戰士之心。上下馬謝曰：「將軍言是也。」然縱兵殺人而虜其妻孥，朕所不忍。將軍麾下有功者，朕以庫物賞之。世勣乃退。上受其降，以

La ville demanda à capituler, puis se dédit. L'empereur trouva cette inconséquence mauvaise, et promit aux soldats que, quand la ville serait prise, tout serait à eux, personnes et choses. Serrée de près, la ville redemanda à capituler. L'empereur s'apitoya sur son sort. *Li-cheutsi* s'avança et lui dit : Si vos soldats ont bravé la mort, et sont arrivés à réduire la ville aux abois, c'est à cause de la promesse que vous leur avez faite. N'allez pas vous dédire maintenant, car vos soldats vous en voudraient... L'empereur descendit de cheval, salua et dit : Vous avez raison. Mais je ne puis pas me résoudre à voir massacrer ces hommes, à laisser réduire leurs femmes et leurs enfants en esclavage. Je vous promets de récompenser libéralement à mes frais, tous ceux de vos soldats qui l'auront mérité... *Li-cheutsi* se retira. La ville capitula... Depuis que l'Outgour *Heûe-li* avait été blessé, l'empereur avait chaque jour pensé sa place, lui-même. Quand *Pâi-yen* eut capitulé, le Coréen qui l'avait frappé ayant été découvert, l'empereur le lui livra, pour qu'il eût la consolation de le tuer de sa propre main. *Heûe-li* montra, en cette conjoncture, qu'il n'était pas Chinois. Comment, dit-il, je tuerais cet homme brave et dévoué, qui s'est jeté, pour son prince, au milieu des ennemis ?! et il lui donna la liberté. — De *Pâi-yen*, l'armée impériale marcha vers *Nân-cheu*. Toutes ces forteresses étaient situées dans la presqu'île du *Leân-tong*. Après la défaite d'une armée accourue au secours de la place, les Chinois investirent *Nân-cheu*. Six

爲嚴州。何力瘡重。上自爲傅藥。求得刺何力者。使自殺之。何力曰。彼爲其主
 冒白刃。忠勇之士。不可殺也。遂舍之。○進軍安市城。大破其救兵於城下。帝
 攻安市城。士卒交戰。日六七十合。衝車礮石。壞其樓堞。城中隨立木柵以塞其
 缺。晝夜不息。凡六旬。用功五十萬。山頽壓城。城崩。高麗自缺城出戰。遂奪土
 山。堅而守之。上怒。命諸將攻之。三日不能克。上以遼左早寒。草枯水凍。士馬
 難久。晉且糧食將盡。敕班師。城主登城拜辭。上嘉其固守。賜繚白匹。以勵事
 君。還師渡遼。暴風雪。士卒沾濕多死者。凡征高麗。拔十城。徙遼蓋巖三州戶
 口。入中國者。七萬人。新城。建安。駐蹕。三大戰。斬首四萬餘級。戰士死者幾三

ou sept assauts quotidiens, de jour et de nuit. Les bédiers battaient les remparts, les catapultes bombardaient les créneaux et les tours. Mais toutes les brèches étaient immédiatement fermées par des palissades en bois tenues toutes prêtes. Enfin des machines montées sur un tertre, dont la construction avait coûté 500 mille journées de terrassier, firent tomber, en s'abattant sur lui, une partie du rempart. Mais aussitôt, chargeant en colonne à travers la brèche, les Coréens enlevèrent le tertre et s'y retranchèrent. Les Chinois les attaquèrent durant trois jours, sans parvenir à les en déloger... Considérant que le *Lédo-tong* est un pays sec et froid où l'herbe et l'eau manquent en hiver, considérant aussi que son armée et ses provisions étaient épuisées, l'empereur *T'ai-tsong* donna ordre de lever le siège de *Nān-chen*, et de commencer la retraite. Du haut de son rempart, le commandant coréen lui cria « Bon voyage! ». « Donnez cent pièces de taffetas à ce brave officier, dit l'empereur, afin d'encourager les sujets à bien servir leurs princes... La retraite fut désastreuse. La bise et la neige firent périr nombre de Chinois. Les résultats de la campagne furent, la ruine de dix villes coréennes, la mort de 40 mille Coréens, la réduction en esclavage de 70 mille autres que l'armée chinoise ramena à sa suite. Les Chinois avaient perdu trois mille guerriers, et presque tous leurs chevaux... L'empereur fut désolé de ce fiasco. Arrivé à *Ying-tcheou*, il fit des offrandes et des libations aux officiers et soldats morts victimes de cette

帝還京師發江南工人造大船欲復征高麗。○乙巳薛延陀真珠可汗死子多彌可汗立寇夏州丙午夏州兵擊薛延陀大破之。○丙午西突厥乙毗射多彌可汗遣使請婚上許之使割龜茲于闐疎勒朱俱波蔥嶺五國以爲聘禮。○薛延陀多彌可汗猜嫌好殺廢棄父時貴臣專用己所親昵國人不能附回紇諸部擊之大敗上詔江夏王道宗等將兵擊之多彌出走回紇殺之盡據其地遣使歸命乞置官司上大嘉遣使納之丁未回紇諸部皆來朝請吏詔以爲六府七州各以其酋長爲都督刺史各賜金繒遣之於是北荒悉平然回紇吐迷度私自稱可汗。○戊申結骨俟利發入朝結骨人皆長大赤髮

la confédération des Töls, et devinrent rapidement une grande puissance. En finauds qu'ils étaient, ils demandèrent en 647 à T'ai-tsong de vouloir bien les éduquer. Très flatté, celui-ci leur ébaucha un simulacre d'organisation et de civilisation chinoise. En réalité, dit l'histoire, les Töls restèrent ce qu'ils étaient, et furent gouvernés par Tou-mi-tou, le chef des Ouigours.

En 648, première apparition, à Tch'ang-nan, d'ambassadeurs de la race des Kirghiz (Z). Les Turcs molestaient ce peuple, ce qui lui fit tourner les yeux vers la Chine. Provisoirement, on leur donna de bonnes paroles... Les Kirghiz sont de grande taille, dit le texte; ils ont la harbe et les cheveux roux, et l'iris des yeux vert.

Encore en 648, exploits de Wang-huantch'ai dans l'Inde. Ce pays était alors divisé en cinq puissances principales. L'Inde centrale (Magadha), était la plus puissante; les autres lui obéissaient. T'ai-tsong envoya Wang-huantch'ai, comme ambassadeur, à Harsha Siladitya roi de Magadha. Ce roi étant venu à mourir, le ministre A-tou-na-chounn usurpa son trône, et tenta de faire un mauvais parti à l'envoyé chinois. Celui-ci ne perdit pas la carte. Il se sauva chez les Tibétains, dont nous savons la sympathie pour la Chine, à cette époque. Ces bonnes gens montrèrent qu'ils avaient profité de l'étude des Odes et des Annales. Eux (20) et les Népalais (21) fournirent à Wang-huantch'ai une armée, avec laquelle ce hardi aventurier surprit

使諭降七十餘城。西域震駭。社爾勒石紀功而還。
 突厥之眾。襲殺孝恪。布失畢走保揆換城。社爾追擒之。那利收合餘燼。潛引西
 城。使郭孝恪守之。布失畢走保揆換城。社爾追擒之。那利收合餘燼。潛引西
 遣兵擊斬之。龜茲王布失畢及相那利戰敗。走保都城。社爾進軍逼之。拔其
 之。俘阿羅那順以歸。○阿史那社爾引兵自焉耆之西。焉耆王奔龜茲。社爾
 徵鄰國兵。吐蕃泥婆國皆遣兵赴之。玄策帥之。進至中天竺。連戰二日。大破
 會其王卒。其臣阿羅那順自立。發胡兵攻玄策。玄策脫身宵遁。抵吐蕃西境。
 晴。自古未通中國。○初中天竺兵最強。四天竺皆臣之。王玄策奉使至其國。

Magadha (2, Patna dans le Bahar), la réduisit en deux jours, captura l'usurpateur et le ramena triomphalement jusqu'en Chine.

Cependant les roitelets de Karachar et de Koutcha n'étant pas sages, l'empereur envoya le prince turc *Acheuna-cheeull* (p. 1571), pour les mettre à la raison. Celui-ci surprit Karachar (e), par une marche tournante. Le roitelet tenta de fuir vers Koutcha (f). Il fut pris en route et décapité... Puis *Cheeull* ayant battu *Pou-cheu-pi* le roi de Koutcha, et son ministre *Na-li*, prit Koutcha qu'il confia au général *Kouo-hiaok'iao*, puis alla assiéger Yaka-arik (entre f et g) où *Pou-cheu-pi* s'était réfugié, l'enleva et prit le roi. Derrière son dos, *Na-li* surprit et tua *Kouo-hiaok'iao*. Le général de cavalerie *Ts'ao-kichou* lui rendit la pareille. *Acheuna-cheeull* prit cinq villes considérables, et reçut la soumission de 70 villes moindres, c'est-à-dire qu'il rétablit le vasselage du Tarim, moitié par la force, moitié par la ruse, *de more*. Comme tant d'autres avant lui, il fit graver ses exploits sur une stèle, et revint. Dans ces pays où il ne pleut pas, et où toute pierre gravée est considérée comme *chên*, ces inscriptions chinoises se sont conservées, à la grande joie des épigraphistes. Il en fut tout autrement des choses qu'elles racontent, lesquelles ne durèrent généralement que jusqu'à la saison prochaine.

Culte. Sectes.

Bouddhisme. — En 631, par édit impérial, les Bouddhistes reçurent

辛卯詔僧道致拜父母書譏之也其譏何二氏之教其爲不忠不孝也大矣始行沙汰隨罷沙汰而獨拳拳於致拜不能三年之喪而經小功之祭此之謂矣僧道不拜父母乃師他人而拜之此正孔子所謂悖禮者○己亥太史令傅奕精究術數之書屬終不之信遇病不呼醫餌藥有僧自西域來能咒

ordre d'avoir à se prosterner devant leurs parents, comme c'est la règle en Chine (cf. p. 1335). Les Commentateurs se moquent de l'empereur T'ai-tsong. « Il commença, disent-ils, par poursuivre sévèrement les Bouddhistes (p. 1552), puis il se radoucit jusqu'à traiter avec eux sur des questions rituelles. Il imposa la prostration, à ceux qui refusaient le deuil. C'est un rabais. Ces Bouddhistes qui se prosternent devant leurs bonzes, et qui refusent de la faire devant leurs parents, ce sont vraiment les *Etres dépourvus de Rits*, dont Confucius a parlé. » — Le terrible Fôu-i vivait encore. C'est lui qui fut le promoteur de toutes les hostilités de T'ai-tsong contre les Bouddhistes (p. 1550). Fôu-i ne croyait à rien. Il avait tant étudié, dit le Texte, les écrits sur la cabale et les traités sur les nombres, qu'il aboutit au scepticisme universel et parfait. Si bien que, étant tombé malade, il refusa de voir aucun médecin et de prendre aucun remède. Or il y avait alors à la capitale un bonze venu du Tarim, qui possédait l'art d'occire les gens par une première incantation, et de les ressusciter par une seconde formule. L'empereur lui ayant fait faire en sa présence l'expérience de son talent, fut si émerveillé, qu'il proposa à Fôu-i de lui faire rendre la santé par cet artiste. Cet homme est un magicien, dit l'Annaliste. Or le mal ne tient pas en présence du bien. Qu'il vienne! il n'aura pas prise sur moi... L'empereur ordonna au bonze d'opérer. Fôu-i n'éprouva aucun effet, et le bonze tomba mort. Les Lettrés, lesquels ont d'ailleurs probablement inventé cette histoire de toutes pièces, s'édifièrent à fond quand ils la racontèrent... Une autre fois, on apprit à Fôu-i qu'un bonze exhibait une dent de Bouddha, laquelle brisait tous les objets qu'elle touchait. Tout Tch'ang-nan courait admirer la merveille. Fôu-i dit à son fils: Ce doit être un morceau de *kian-kang*, corps plus dur que tous les autres, mais que la corne d'antilope réduit en poussière; va faire l'expérience! — Le fils y alla, la prétendue dent de Bouddha se brisa, le scandale cessa, et les Lettrés admirèrent.

人使立死。復咒即生。上試之。驗以告奕。奕曰：此邪術也。臣聞邪不干正。請使咒臣。必不能行。上命僧咒奕。奕初無所覺。須臾。僧忽僵仆。遂不復蘇。又有婆羅門僧。言得佛齒。所擊輒碎。長安士女。輻湊如市。奕謂其子曰：吾聞有金剛石者。性至堅。物莫能傷。惟羚羊角能破之。如往試焉。其子如言叩之。應手而碎。觀者乃止。奕年八十五卒。臨終戒其子：無得學佛書。又集魏晉以來駁佛

Kina-ling, le diamant; et très souvent aussi, le quartz. C'est évidemment d'un cristal de quartz (cristal de roche), qu'il s'agit ici. Le cristal est 水晶. L'antiope (羊脂, jade de mouton) est 脂. La corne est, dans l'antiope, ce qu'il y a de plus gélid. Dans elle il y a toujours du quartz.

Fou-i mourut à 85 ans, impénitent. Quand il se sentit défaillir, dans un effort suprême, il adjura son fils de ne jamais lire aucun livre bouddhique, et expira. Il avait composé un recueil, de tout ce qui avait été écrit contre les Bouddhistes, depuis les *Wei* et les *Tsin*. Cet ouvrage en dix chapitres, intitulé *Kuo-cheu-tch'ouan*, s'était fort répandu dans l'empire.

Chose singulière et amusante, dans la suite des temps, les Bouddhistes ont fait de l'empereur *T'ai-tsong* un converti, et l'un de leurs grands hommes. Voici comment... Sous le règne de cet empereur, de 629 à 645, le bon chinois 玄奘 *Hsüa-tsang* fit un pèlerinage dans l'Inde (cf. p. 1232). Sa relation, document géographique célèbre, existe même. Il passa par le *Nan-chen* (p. 1), vint à Tourfan (c.) le vol. *K'ia-sseu-fu*, devint Bouddhiste, que nous connaissons (p. 1275), reçut de lui des lettres de recommandation pour le khan des Turcs Occidentaux dont le fils avait épousé sa fille, alla de Tourfan, par Koucha, Koutcha-Akoun Ouk, à Tokmak (p. 8). Là il rencontra le khan qui rêvait. « Il portait un manteau de soie verte. Sa chevelure était rasée d'un bande de soie, ressemblant par derrière à trois centimes de 200 officiers, vêtus de lin, et montés sur des chevaux caparçonnés. Les chameaux étaient montés sur des chameaux, ou sur des chameaux, vêtus de fourrures et de laines blanches, armés de lances et d'arcs. » Le khan donna au pèlerin sa guide, pour le conduire, à travers ses domaines, Talas, Kouch, les Portes de fer, Koutouk, Balkh, jusqu'à Kapisa (T. 7, 13, 21). Puis le vol en ce pays le fit passer, par le vol Khouk, dans l'Inde bouddhique Gaudhara-Gudhara (24). A son retour, après 17 années de voyages et d'études, *Hsüa-tsang* rapporta 657 ouvrages bouddhiques, et quantité de reliques... De ces Bouddhistes modernes ont fait de l'empereur *T'ai-tsong* le plus puissant de ce voyage, et ont dû à trois que le bon voyage pour le compte de la dévotion impériale. Le roman *西遊記* *Si-yen-ki*, composé sous la dynastie sanghe-Inde, a vulgarisé cette idée fautive. L'auteur de ce livre (il n'est pas connu au juste), en soupçonnant un certain 張長春 *K'ia-tch'ang-tch'ouan*, vol à compter par les insinuations littéraires responsables de l'humanité, en son imagination fantastique, et son style défectueux, ont même le Bouddhisme, bien malade avant lui. Après le roman 三國志演義 (p. 333), c'est, de toute la littérature laïque, le livre le plus lu, en ce genre. Tout ce que Lettres et Peuple savent de Bouddhisme, est tiré, non des Sûtras, mais de ce roman. Voici le sommaire de la pièce capitale de *Si-yen-ki*, chap. 11 et 12, la descente de l'empereur *T'ai-tsong* aux enfers et la conversion. Quoique tiré d'un roman, ce morceau est à considérer, pour les raisons suivantes, comme un document théologique important.

« Que nuit l'empereur rêva qu'il allait dans la campagne, avec le grand appareil des charmes impériales. Soudain son cortège s'avança, et il se trouva tout d'un coup la brèche. A ce moment, un Chinois se présenta,

教者爲高識傳十卷行於世。
辛丑上以近世陰陽雜書訛爲尤多。命呂才刊定上之才皆爲之敘。質以經史其序宅經曰近世巫覡妄分五姓如張王爲商武庚爲羽似取諸韻至於以柳爲宮以趙爲角又復不類或同出一姓分屬官商或複姓數字莫辨徵羽此則事不稽古義理乖僻者也。叙祿命曰祿命之書多言或中。人乃信之。

se fait connaître comme un mandarin défiant, employé malinquant dans le monde souterrain, et chargé de conduire l'empereur T'ai-tsong aux Juges des enfers, lesquels ont entendu jurer sur son compte. Ceci, et tout ce qui suit, dans le style des dialogues rituels... A la porte des enfers 幽冥地府鬼門關, un cortège de satellites infernaux reçoit l'empereur, et l'introduit dans la cité infernale, aux cris de Place au nom des Juges infernaux ! Les spectres de son père décliné par lui, de ses deux frères tués par lui, veulent se jouer sur T'ai-tsong, mais sont repoussés par l'envoûtement. Arrivé au palais des 閻王 Juges, l'empereur est reçu avec la plus exquise politesse, mont tant qu'il peut, satisfait ces Messieurs, constate qu'il manque des melons dans la collation qu'ils lui ont servie, promet d'en envoyer dès qu'il sera retourné dans le monde supérieur, etc. Pour deceler s'il veut la peine de l'y renvoyer ou non, les Juges se font apporter le Livre des Existences. Avant de le leur remettre, le bonveillant conducteur de l'empereur y met le nez et lit « à T'ai-tsong 一十三 一十三 ans de règne ». A ce compte, s'en était fait. Vite, il assied un pinceau, et fait d'— un 三, ce qui donne à l'empereur 三十三 trente-trois ans de règne. Ainsi carotté, l'empereur infernal renvoie T'ai-tsong sur la terre. Pour consolider sa conversion, son conducteur le promène par tous les coins et recoins des enfers. Quand il paraît aux portes de 枉死城 la cité dans laquelle sont renfermés tous ceux qui ont mérité de mourir, tout les soldats qu'il a fait perir dans ses guerres, se précipitent sur lui. Son conducteur tripliert main-forte pour le protéger. Mais, tout tout « fait chimérique et typique, finalement, s'il n'est pas maltraité, T'ai-tsong est du moins agacé. On lui fait promettre un grand Ubiambura, requiem homodithique pour les âmes en peine. On lui fait signer des feuilles sur un bouquier de Tch'ing-nan, et les âmes faméliques se partagent le morceau... Puis le lac du sang, le pont des larmes, et tout le reste de l'enfer bouddhique y passant. Finalement, l'âme de l'empereur ne pouvant franchir aucun des ponts de soie, puisqu'elle ne doit pas entrer dans la tour de la météorologie, mais retourner dans son corps, le conducteur le jette dans la source souterraine de la Hui, les bouillottes de l'eau la poussent dans le monde des vivants, et le conduit la porte à Tch'ing-nan... Or le corps du l'empereur avait été mis en hière, et le haras pleurait autour. Soudain on l'entendit crier « J'étouffe ! J'étouffe ! ». Les femmes s'enlèrent, les eunuques aussi, les officiers de maison. L'attépidé Sa-mo cogne le crocnil, en criant : Pas de ça ! Qu'est-ce qui vous manque ? Tenez-vous tranquille ! Ne faites pas le revenant !... J'étouffe, crie l'empereur... Il n'est peut-être pas mort, dit le subalterne Wü-tcheng... On ouvre le crocnil, on en tire T'ai-tsong, on prend un drapeau pour du défilé, on le drague, on l'élance, etc. Son âme avait été absente, durant trois jours et trois nuits... Les esprits sont perdus. L'Ubiambura est défilé. Finalement l'empereur s'occupe d'envoyer aux Juges infernaux, les melons qu'il leur a promis. Un certain Lida-ta-nan, averti de la mort de sa femme, se charge de la commission. On lui ramène les melons. Il se prend l'expédition ses faits... L'arrière s'effectue impuissamment. Les Juges infernaux trouvent les melons bons, veulent à ce nouvel Orphée son Eurydice, et les renvoient tous deux sur la terre. L'âme du Lida-ta-nan pendue dans son cadavre, encore en bon état, l'âme de l'épouse ne retrouvant pas son corps déjà décomposé, étrangle la tour de T'ai-tsong soupçonné de je

然長平坑卒未聞其犯三刑南陽貴士何必俱當六合今亦有同年同祿而
 貴賤懸殊共命共胎而夭壽更異此皆祿命不驗之著明者也其叙葬曰古
 者卜葬蓋以朝市遷變泉石交侵不可前知故謀之龜筮近代或選年月或
 相墓田以爲窮達壽夭皆因卜葬所致按禮天子諸侯大夫葬皆有月數是
 古人不擇年月也春秋九月丁巳葬定公雨不克葬戊午日乃克葬是不擇

ne sais quel péché, et se lève dans son royaume. Suit une scène abrutissante. On croirait à constater l'identité de la sœur de l'empereur, c'est bien elle, et pourtant ce n'est plus elle. Le loquem est sous deux dessous. Enfin l'empereur ayant eu aux côtés quelques révélation de mauvais destin de sa sœur, finit par entrevoir ce dont il s'agit. On se persuade que la princesse est la femme défunte du *Lien-tsun*, et on la lui donne... Deux ou trois extrêmement pieux, l'empereur fait écrire et poudrer partout, et qu'il a vu et appris dans les enfers. Ce récit convertit le peuple chinois tout entier; Enfin il expédie dans l'Inde le bonze *Hsiao-tsang*, chargé d'y retirer des livres et des reliques, etc...

Taoïsme. — Il n'en est pas parlé explicitement, sous le règne de *T'ai-tsong*, mais ce qui suit s'y rattache... L'empereur ayant remarqué que les traités divinatoires, basés sur les deux principes, en usage de son temps, étaient pleins d'erreurs, il ordonna à *Lü-ts'ai* d'en faire une édition revue et corrigée. *Lü-ts'ai* orna chaque section de son œuvre, d'une préface de sa façon. S'appuyant sur le sens commun et l'expérience, il attaqua vigoureusement plusieurs formes de superstition. — 1^o la croyance à la prédestination à la fortune ou à l'infortune, de certains noms ou clans; on trouve, dit-il, des *Tch'ang*, des *Wang*, dans toutes les positions et situations; donc leur nom n'y est pour rien. — 2^o la croyance au destin identique, de tous ceux qui sont nés sous les mêmes signes célestes. Les quatre cent mille hommes que *Pai-k'i* massacra à *Tch'ang-p'ing* (p. 223), étaient-ils tous nés sous le même signe? Certainement non. — 3^o la croyance à l'influx de la sépulture des Ancêtres, sur le destin de leur famille. Ses paroles, sur ce dernier sujet, sont remarquables. « Si les Anciens consultaient la tortue et l'achillée, avant les funérailles, c'était uniquement pour se garantir des obstacles ou accidents inopinés. Maintenant on recourt à la divination, pour déterminer l'époque des funérailles, pour découvrir un terrain faste, en vue d'obtenir longue vie aux descendants. Les Anciens ne faisaient pas ainsi. Le rituel officiel déterminait avec précision l'année et le mois des funérailles de l'empereur, des fondateurs, des officiers; donc ils ne recouraient pas à la divination pour cela. L'enterrement du duc *Ting*

日也。古之葬者，皆於國都之北兆，域有常處，是不擇地也。今以天巫妄言，擇地選時，以希富貴，傷教敗禮，莫斯爲甚。

壬辰，初，群臣請上封禪。上曰：「卿輩皆以封禪爲帝王盛事，朕意不然。若天下豈以文帝不及始皇邪？且事天掃地而祭，何必登泰山之巔，封數尺之土，然

de L'ou fut remis à un autre jour, à cause d'une pluie; donc ils ne voyaient rien d'absolu dans le jour. Ils enterraient uniformément tous les morts au nord des villes, donc ils ne voyaient rien de fatidique dans le terrain. Et maintenant, à cause des vains propos d'un devin, on choisit le terrain, on détermine le temps, dans l'espoir que ces précautions rapporteront à la famille des richesses et des honneurs. Jamais il n'y eut chose plus contraire aux traditions et aux rites, que cette chose-là.»

Fông-chân. — En 632, les officiers demandèrent à l'empereur de faire, sur le *T'ai-chan*, les cérémonies *fông-chân* (p. 262, 531, 553, 799). L'empereur répondit: Vous pensez qu'il faut faire cette cérémonie, pour rendre l'empire prospère. Moi je pense que, la prospérité étant rétablie par une bonne administration, on pourra se passer de cette cérémonie. Le Premier Empereur des *T'sien* (p. 262) l'a faite. L'empereur *Wên* des *Hán* (p. 426) ne l'a pas faite. La postérité a-t-elle pour cela blâmé ce dernier, et loué le premier?.. Est-il besoin d'escalader le mont *T'ai-chan*, d'élever un tertre et d'aplanir une aire, pour sacrifier au Ciel et à la Terre, et pour leur prouver sa vénération? — En 633, les officiers revinrent à la charge. Je souffre d'un asthme, qui m'empêche de gravir les montagnes, dit l'empereur... Les choses en restèrent là, provisoirement.

Commentaire: « Dans l'antiquité, dit maître *Fên*, chaque fois que le Fils du Ciel faisait un tour de d'empire, quand il était arrivé au mont sacré de chaque région (p. 38), il allait au bûcher pour annoncer au Ciel sa venue, sacrifier, et saluer les Monts et les Fleuves de la région, adorer le Ciel et propitier les Chéou. Dans les siècles postérieurs, le vrai sens de ce rit fut oublié. Des lettrés, vils flatteurs, en firent un culte négatif, une cérémonie par laquelle l'empereur s'en lien de remercier et d'implorer; conféraient des titres au Ciel et à la Terre (p. 531). Il est certain que cette théorie fut inventée sous le Premier Empereur des *Ts'in*, et qu'on n'en trouve aucun vestige dans l'antiquité. — Le sacrifice au Ciel, dit l'antique répertoire *K'hi-ku* (sous la dynastie *Ts'in*), consistait à allumer un bûcher. Car le ciel est si haut, que les hommes ne peuvent y atteindre. On allume donc un bûcher, dont la fumée s'élève jusqu'au ciel et y porte les hommages des hommes. — Pour sacrifier au Ciel, dit *Ne-joung* (premier siècle de l'ère chrétienne), on éleva un bûcher, on y attachait une victime,

puis en brûlait le tout. L'empereur annonçait au Ciel son ardeur, par cette cérémonie. — Encore une fois, ceux qui inventèrent la cérémonie *Yong-chên*, et qui possédèrent par la suite les princes à la filles, étaient de vils adulateurs, qui ne cherchaient qu'à complaire à leur maître. »

La grandeur finissant toujours par altérer, à la longue, la molle cervelle des hommes, *T'ai-tsong* finit par y venir. En 637, il permit au conseil des ministres, de délibérer sur les cérémonies *fong-chên*. — En 640, les officiers ayant renouvelé leurs instances, il promit de faire la chose. Mais la théorie étant que, pour avoir la face, l'empereur ne pouvait se présenter devant le Ciel, que dans un moment où son empire était parfaitement en ordre, divers troubles et malheurs firent ajourner de fois en fois l'exécution de cette promesse. Fixée d'abord au 2^e mois de l'an 642, elle fut remise à cause d'une comète, qui parut en 641 dans les constellations polaires. Reliée au printemps de l'an 648, elle fut encore remise, à cause d'une inondation. L'empereur *T'ai-tsong* mourut en 649, sans avoir vu le *T'ai-chan*.

Zoroastrisme. — L'empereur *T'ai-tsong* le connut et le favorisa... « A *Tch'ang-nan*, dit le Texte, à l'angle sud-ouest de la Trésorerie, se trouve le temple de 既 *Hiên*, construit en l'an 621, *Hiên* est le Génie du ciel des *Hou* du Tarim (cf. p. 1571). Dans ce temple, les sacrifices au Génie *Hiên* sont gouvernés par un membre du collège officiel des *Sapao* (en syriaque *Sabâ*, Anciens, Prêtres), qui y est attaché. On l'appelle vulgairement l'avocat des *Hou*... Pour ce qui est de *Hiên* Génie du Feu, il y eut jadis, en Perse, un certain *Sou-lou-tcheu* (Zarathustra, Zoroastre), lequel mit en vogue son culte. Ses disciples l'importèrent en Chine. En 631, un disciple de Zoroastre, le Mage *Heê-lou*, se présenta à la cour, et y parla en faveur du culte du Génie *Hiên*. Un édit impérial ordonna la construction, à la capitale, d'un temple chaldéen... La facilité avec laquelle cette concession fut accordée, et l'absence d'aucune note, s'expliquent par le fait que ce culte n'était pas nouveau en Chine. Il y était même officiellement

也。古後止後
馬無世范可
融有學氏以
曰也禮展
祭爾者古其
時雅失者誠
積曰其天敬
柴祭傳子乎
加天而巡明
性日諸狩年
其燔儒之至
上燔之詔於
而燔天方
之燔高嶽復
先不可爲以
登達說爲請
於位以希上
告世望祭噲
於主所以
天謂尊有
也祭之氣
群之封疾
臣禪而恐
之懷登
之實高
請烟自增
封上秦劇
禪通神也乃

祠長未之不過
 祿安詔○諛
 神布以辛倭
 亦政來丑以
 以司年詔
 胡仲以
 祝春來
 稱有以
 其事
 職於
 ○泰
 火武山
 祿德
 者四
 初年
 波斯立
 國西
 有域
 蘇胡
 魯天
 支神
 行也
 火祠
 祿有
 教薩
 弟子寶
 來府
 官主
 許

reconnu, et avait déjà ses temples. Dès le début du 6^e siècle, raconte l'histoire des *Toïo-pa de Wéi* (chap. 13, fol. 12, col. 11), il y avait à *Lào-gang* un temple du 胡天神 Génie du ciel des *Hou*. Quand, à l'apogée de sa dévotion pour le Bouddhisme, la reine 靈 *Ling* de Wéi, c'est-à-dire la fameuse reine *Hou* (p. 1398 seq.), veuve de *Toïopa-k'iao* (500-515), proscrivit en masse (probablement en 516) tous les cultes non autorisés 廢諸淫祀而胡天神不在其列, le Génie du ciel des *Hou* ne fut pas compris dans cette exécution... Les Zoroastriens de la Chine, étaient gouvernés officiellement par le collège de leurs 薩寶 *Sa-pao*, et par le fonctionnaire Impérial 祇正 *Hièn-tcheng*... D'ailleurs, vu les relations suivies de la Chine avec la Perse, il serait étonnant que les Chinois n'eussent pas connu le culte persan (voyez l'observation faite p. 808, à propos de l'introduction du Bouddhisme). Les historiens chinois ont noté une ambassade persane, dès 461, sous Firouz I. Deux ambassades, l'une en 518, l'autre en 528, sous le règne de 居和多 *Kohad* (491 à 531), époque où le mage Mazdek inventa sa secte et fit tant de bruit. Ambassades sous 庫薩和 *Khosrou I* (531 à 578). Ambassades sous l'empereur *Yang-ti* des Soei (605-616), *Khosrou II Parwiz* régnant sur la Perse. Le harem impérial chinois, se fardait alors avec des cosmétiques persans. — Nous reparlerons du Mazdéisme, à propos des Manichéens, anno 843.

Le Nestorianisme.

Le Christianisme fut-il jamais prêché en Chine avant le 7^e siècle? Je ne pense pas qu'aucun document actuellement connu, le prouve, ni même le rende probable. — Et d'abord, j'ai expliqué ailleurs (p. 1405) comment une analogie de sons a fait prendre pour St Paul un St Thomas, le bouddhiste (p. 1405-1406) et le bouddhisme (p. 1406-1407). La chose est désormais pour moi moralement certaine, depuis que je possède, grâce à l'esquisse chorégraphique de M. P. Fleureau des Missions Étrangères, un estampage de l'inscription de la pagode de Canton, dont la statue colossale était censée représenter l'un ou l'autre Apôtre. Voici les passages de cette inscription, qui sont à notre sujet: « Les annales de la pagode *Ta-hi-sen* rapportent que, durant la période *P'ou-t'oung* (520-525), le bouddhisme y arriva par mer, venant de l'Inde méridionale, avec un frère plus jeune que lui. Le

下。所司即於義寧坊建寺一所。度僧二十一人。

羅本。遠將經教來獻上京。詳其教旨。玄妙無爲。生成立要。濟物利人。宜行天

化中國。唐正觀五年。其徒穆護何祿。詣闕進祇教。敕京師建大秦寺。

貞觀十二年七月。詔曰。道無常名。聖無常體。隨方設教。密濟群生。波斯僧阿

venne frém ayant trouvé la pagode à son goût, s'y fixa. On lui bâtit une colline. Bodhidharma continue son voyage... Durant la période T'ai-soung (1078-1085), pour remonter d'une faveur reçue du Chén, le préfet de Canton fit faire / ou réparer / la statue... Le texte ne dit pas si cette statue représente Bodhidharma, Bodhidharma, ou le frère cadet de ce dernier... Suivent les récits de plusieurs faveurs reçues du Chén de la pagode, protection sur le riz, protection contre les rats, protection de navires, etc. Si le texte est sobre de détails, il prouve au moins suffisamment qu'il s'agit de Bodhidharma, et non de S. Paul ou S. Thomas. Nous avons vu que Bodhidharma débarqua à Canton en 520. — Deuxièmement, pour ce qui est de certains textes liturgiques ou canoniques des 4, 5, 6^e siècles, qui font allusion à la juridiction de certains patriarches ou évêques orientaux sur le pays des Sères, sur tout la Chine (par exemple, Ebedjesus Solenne in Epistola Canonum... Herin, et Samaritane, et Sine, antipodismos crucis Catholice Salus-Zach), ils s'expliquent d'une manière bien simple. Ces personnages avaient juridiction *in potentia*, c'est-à-dire avaient juridiction pour le jour où ils auraient mis le pied dans le pays. Restait à l'y mettre. On ne voit pas qu'ils l'aient fait. — Troisièmement, le mot Sérique, employé dans ces textes, signifie vaguement le pays d'où vient la soie, et non pas précisément la Chine. Dans la géographie grecque, alors en usage, Sérique c'est le fond du Turan, l'Asie centrale. C'est ainsi que s'expliquent le texte du 4^e siècle, de S. Ambroise ou d'un contemporain (de moi-même Brachmanorum, ad coetaneos operum S. Ambrosii, Migne patrologia latini tom. 17, col. 1131): Musaeus fratres nostros Dalmatium episcopus mihi refutit, quod ipse aliquot ante annos ad Indias, Brachmanos / les bonzes du Gandham-dubana / viciniori studio profecturus, Sericam sive universam regionem peragravit... Ce qui suit, prouve que Musaeus n'a jamais vu la Chine: In qua refert arbores esse, quae non solum India, sed laetum quoque proferunt tenuissimum, ex qua vestimenta conficiuntur quae serice nuncupantur / c'est-à-dire soie? cf. Plin., p. 885)... Ce qui suit, prouve que Musaeus passa par la Sogdiane: Et ibi insignem quantum conspici lapideum columbanum Alexandri nomen hoc illic sculptum. « Ego Alexandri hoc perenni », car c'est en Sogdiane, près de Osh, que se terminait le royaume d'Alexandre dit le Grand... Enfin: Et quod plurimum populorum nationibus regionibusque penetratis, in Ariam tamen devenit provinciam prope Indum amnem... Il paraît très clair, que l'évêque Musaeus, ayant passé par la Sogdiane à Kachgar, de là à Yarkend, de là à Koton, puis par passer de Koton à Peshawar, par la route classique des caravanes. Ayant trouvé l'Inde trop chaude, il revint en Europe dans 422, sans avoir étudié les usages des Brachmanes, mais non sans avoir ramassé plusieurs notions historiques, par exemple celle de la montagne d'Adam, qui se retrouve dans les aventures de Sindbad le marin. — Quatrièmement, au 6^e siècle, Cosmas Indicopleustes, qui donne de si bons renseignements sur les chrétiens nestoriens du Malabar et de Ceylan, sur le commerce de Ceylan avec la Chine, sur la situation de ce dernier pays (p. 816), affirme catégoriquement qu'il n'a jamais vu dire, qu'il y eût des chrétiens à l'est de Ceylan « en plusieurs lieux ignota ». — Cinquièmement, il révoque en doute l'existence de Si-nan-fu, qui, quand le moine nestorien Qo-lo-pen arriva en Chine, il y importa le Nestorianisme, qui ne préexistait pas. Je ne sais pas l'histoire de la femme sœur de Si-nan-fu, beaucoup de sermons Far-

天寶四載九月詔曰波斯經教出自大秦傳習而來久行中國安初建寺因以爲名將欲示人必修其本其兩京波斯寺宜改爲大秦寺天下諸府郡置者亦準此

太宗文皇帝光華啟運明聖臨人大秦國有上德曰阿羅本占青雲而載真

tant ramassée, et le regretté Père H. Harret S. J. ayant mis à cette question la dernière main, une main de maître (Variétés Sinologiques n° 7, 12, 20). Je ne redrai pas non plus ce que disait et écrivait, en leur temps, à l'occasion de ce monument, les Jansénistes et les Philosophes. Ils ont pensé, la pierre est posée, et le putierre fécond de la bêtise humaine ayant produit depuis lors des effusions nouvelles, plus n'est besoin, pour s'annuser, de recourir à ces vieilleries. Je ne donnerai pas non plus le texte entier de la stèle, polaire, depuis le travail de H. P. Harret. Il est dans toutes les mains. Avant d'en exposer les passages historiques, lesquels montreront d'eux-mêmes, au mot sur le Nestorianisme. — Nestorius, patriarche de Constantinople, nia pratiquement l'Incarnation, en niant la divinité du Fils de Marie. Il inventa un Jésus homme, dont la Divinité s'empara quand il lui plut, qu'Elle habita tant qu'Elle voulut, et qu'Elle abandonna quand Elle le jugea convenable. Cette hérésie fondamentale et radicale, fut condamnée par le concile d'Éphèse en 431. Proscrits par les empereurs de Constantinople, les Nestoriens se réfugièrent sous l'égide des rois du Pers. Cens-ri les accueillirent volontiers, comme des hommes sages, qui sentaient dévotement et sages. Un certain Hormisdas, évêque du Nisibe, s'étant acquis un grand crédit à la cour de Pers, répondit la stèle dans tout ce royaume. Au 6^e siècle, les Nestoriens fondèrent de nombreuses écoles. Ils eurent une école célèbre, d'abord à Edesse, ensuite à Nisibe. Ils se donnèrent un patriarche, ou Catholique, qui résida d'abord à Seleucie, puis à Mossoul. Ils firent des conciles, etc. Après s'être appelés d'abord *Chrétiens Orientaux*, ils reçurent ensuite cet appellation, ainsi que celui de *Nestoriens*, pour s'appeler *Chaldéens*. Ils fondèrent des établissements nombreux dans l'Inde, sur la côte du Malabar, et jusqu'à Ceylon, dès avant l'an 525 (chrétiens dits de S. Thomas). La stèle ne dit pas quel fut le Catholique qui envoya *O-lo-pen*. Ce dut être Jangzah II, un habile politique, lequel négocia et tripota avec les Arabes, avec les Byzantins, etc... Dans quel but envoya-t-il son homme? L'histoire ne le dit pas. Je pense que ce ne fut pas pour parer à... En tout cas, un texte de l'an 745, ne laisse aucun doute sur le fait que *O-lo-pen* vint à *Tch'ang-nan* de la Pers. Les Nestoriens appelèrent leur religion 景教 doctrine de la lumière. Les Chinois l'appelaient d'abord doctrine persane, puis doctrine chaldéenne.

Texte: Alors que T'ai-tsong régnait et gouvernait le peuple avec sagesse, dans le pays de T'ai-t'inn (la stèle fut érigée après l'édit ordonnant de dire T'ai-t'inn au lieu de P'ouo-seu), il y avait un homme d'une vertu supérieure, nommé O-lo-pen (Neue-louo-penn, peut-être Ruben). Portant les vrais Livres Canoniques, malgré les difficultés du voyage, en 635 il arriva à Tch'ang-nan. L'empereur envoya au-devant de lui le ministre F'ang-huang, pour le recevoir dans le faubourg de l'ouest (ce qui prouve que O-lo-pen arriva, ou comme ambassadeur, ou avec les ambassadeurs de Kachgar, Koukyar, Tach-kourgane,

物來曰迎經
利獻道入望
人上無內風
宜京常翻律
行詳聖經以
天教無書馳
下旨常殿覲
○玄體問
所司隨道
即無方禁
於爲設闢
京觀教深
義其密知
寧元濟正
坊宗群眞
造生大特
大秦國
寺立要
一詞觀
所無十
度繁房
僧說公
二理有
十有
一忘
人、筌
、濟像
、賓

comme nous avons dit (p. 1571). Ayant été reçu en hôte, il fut introduit. On traduisit ses livres dans la Bibliothèque. On lui fit exposer sa doctrine dans le Palais (devant l'empereur). On comprit qu'elle était droite et vraie, et un édit fut donné, autorisant à la prêcher et à la communiquer. Trois ans plus tard, au 7^e mois de l'an 638, l'édit impérial suivant fut promulgué: « La Vérité n'a pas qu'un nom. Le Sage n'est pas qu'une personne. Les Religions varient d'après les lieux. Leur influence fait du bien à tous les êtres. *O-lo-pen*, homme de grande vertu du pays de *Tai-ts'inn* (terme substitué, en 745, au terme *P'oio-sen*), est venu de loin pour présenter, dans notre capitale, ses livres et ses images. Après avoir scruté le sens de sa doctrine, nous l'avons trouvé profond et paisible. Après avoir examiné ses principes, nous avons constaté qu'ils produisent le bien et l'essentiel. Ses assertions ne sont pas diffuses, ses raisons pénètrent sans effort. Sa religion fait du bien aux êtres, et est profitable aux hommes. Qu'elle se propage librement par tout l'empire! »

Texte original du même e-til, non retouché. Tiré de la collection de pièces 唐會要 — Édit du 7^e mois de l'an 638. La Vérité n'a pas qu'un nom. Le Sage n'est pas qu'une personne. Les Religions varient d'après les lieux. Leur influence fait du bien à tous les êtres. Le bon (moine) persan *O-lo-pen* est venu de loin, pour présenter à la capitale la doctrine de ses Livres. Après examen, nous l'avons trouvée profonde et paisible, produisant le bien et l'essentiel, bénéficiant pour les êtres et profitable aux hommes. Qu'elle se répande librement dans l'empire! Que ceux qui sont chargés des affaires religieuses, construisent de suite, dans le quartier *Si-ning* (quartier de la Justice et de la Paix, à *Tch'ang-nan*), un couvent qui puisse loger 21 bonzes (moines).

Voir, tiré de la même collection, le texte de l'édit de 745, qui fit changer *P'oio-sen* persan, en *Tai-ts'inn* chaldéen... Édit du 8^e mois de l'an 745. La doctrine des livres de Perse, est venue primitivement de *Tai-ts'inn* (Constantinople fut de fait le berceau du Nestorianisme. Mais je pense que *Tai-ts'inn* signifie ici la Chaldée, et que cet édit fut demandé et obtenu par les Nestoriens, après qu'ils eurent rejeté leurs autres appellatifs, pour s'appeler *Chaldéens*). Elle a été apportée par l'ect. Il y a longtemps qu'elle est répandue au Chine. Les premiers édifices de cette religion, ont tous été appelés temples persans. Maintenant, pour ramener les choses à leur origine, nous ordonnons qu'on appelle *Chaldéens*, les temples de cette religion établie dans les deux capitales et par tout l'empire.

七人、與大德信和、於興慶宮修功德、於是天題寺榜、額戴龍書、
 石時傾而復正、天寶初、令大將軍高力士、送五聖寫真、寺內安置、賜絹百疋、
 紐、玄宗至道皇帝、令寧國等五王、親臨福宇、建立壇場、法棟暫橈而更崇、道
 於西縞、有若僧首羅舍、大德及烈、並金方貴緒、物外高僧、共振玄綱、俱維絕
 滿百城、家殷景福、○聖歷年、釋子用壯騰口、於東周、先天末、下士大笑、訕謗
 宗、而於諸州各置景寺、仍崇阿羅本、爲鎮國大法主、法流十道、國富元休、寺
 旋令有司、將帝寫真、轉摸寺壁、
 〇高宗大帝、克恭續祖、潤色真

Reprenons le texte de la Stèle... Dès que l'édit de l'empereur *T'ai-tsong* eut été rendu, ceux que l'affaire concernait, construisirent aussitôt à la capitale, dans le quartier *I-ning*, un couvent chaldéen pouvant loger 21 moines. Dès qu'il fut achevé, l'empereur ordonna à ses officiers de reproduire authentiquement ce qu'il avait écrit (son édit de tolérance, ou une inscription élogieuse), sur la muraille du temple.

Plus tard le grand empereur *Kiao-tsong* (650-683) suivit respectueusement l'exemple de son père. Il glorifia le véritable Principe. Il construisit un temple de la Lumière dans chaque préfecture. Il honora *O-la-pen* des titres de *Grand Maître de la Loi*, et *Parificateur de l'Empire*. Ainsi la Loi se trouva répandue dans les dix cercles administratifs de l'empire. L'état se reposa dans la richesse et la paix. Nos temples remplirent les cent cités. Les familles jouirent du bonheur de la Lumière.

Durant la période *Cheng-li* (698-699, usurpation de l'impératrice *Où*), les sectateurs de Bouddha employèrent contre nous la calomnie et la violence. Dans l'année *Sien-tien* (712, profitant du changement de règne), des lettrés de rang inférieur nous poursuivirent de leurs railleries et de leurs sarcasmes. Etaient alors nos chefs, *Louo-han*, et *Ki-lie*, venus tous deux des contrées occidentales, religieux éminents détachés de toute chose. Ils tinrent le câble ferme, et renouèrent les mailles rompues (réparèrent les pertes subies durant la persécution). Enfin l'empereur

始効節於丹庭乃策名於王帳中書令汾陽群王郭公子儀初摠戎於朔方
 僧伊和而好惠聞道勤行遠自王舍之城事來中夏術高三代藝博十全
 建中、大施主金紫光祿大夫同朔方節度副使試殿中監賜紫袞
 從事無爲每於降誕之辰錫天香以告成功頒御饌以光景眾、
 宗文明皇帝於靈武等五郡重立景寺、
 我

Huân-tsong chargea cinq de ses frères, de se rendre en personne au Temple de la Félicité, pour en relever l'autel. Ainsi la poutre de la Loi, pour un moment fléchie, fut de nouveau redressée; le socle de la Doctrine, renversé pour un temps, fut de nouveau relevé (entre 713 et 741)... Au commencement de la période *T'ien-pao* (742 à 755), le Grand Général (eunuque) *Kão-tcheu*, fut chargé par le Souverain de placer dans le temple les inscriptions des cinq empereurs précédents (de la dynastie *T'ang*), et d'offrir cent pièces de soie... En 744, dans le *Ta-ts'inn* (Perse), le moine *Ki-houo* qui évangélisait en se guidant sur les étoiles (missionnaire voyageur), vint en suivant le soleil, jusqu'à la cour impériale. Un décret le fixa, avec *Louo-han*, *Pou-lunn*, et autres, sept personnes en tout, dans le palais *Hing-k'ing*, pour y exercer leur ministère. L'empereur composa lui-même l'inscription qui fut mise au fronton de leur temple, ornée du dragon impérial. L'empereur *Sou-tsong* (756-762) fit construire à *Ling-ou* (*Ning-hia-fou*, u) et autres préfectures (du nord-ouest), cinq en tout, des temples de la Lumière.

L'empereur *T'ai-tsong* (763-770) eut coutume de faire brûler chaque année, au jour anniversaire de sa naissance, dans le temple de la Lumière, des parfums célestes (dignes du Ciel), pour faire savoir (au Ciel) qu'il s'acquittait bien de son mandat de Souverain. Il faisait servir, ce jour-là, un festin impérial, à toute la communauté des sectateurs de la Lumière.

Dans notre période *K'ien-tchoung* (780-783), nos grands bienfaiteurs sont, d'abord le moine *I-seu* décoré de la robe de brocart, grand fonctionnaire, vice-gouverneur du *Choua-fang* (u), camérier impérial à chape violette, doux et bienfaisant, fidèle à pratiquer, venu de loin de la ville royale (capitale de la Perse) jusqu'en Chine, distingué dans toutes les sciences et connaissances, qui fut d'abord attaché au palais, puis à l'armée. Ensuite le Grand Secrétaire

願之仁祿也。肅宗
刻施賜。不俾之
洪利。不積於
碑。每歲家。從
以療集。邁
揚而起。之
烈。死者四。雖
、、葬僧徒。見
、、而度寺。親
大。安事。於
唐。精或。臥
建。供。重。內
中。備。廣。不
二。諸。法。自
年。達。堂。異
立。安。崇。於
。未。歸。行
。聞。廊。開
。斯。宇。爲
美。如。公
。來。輩。爪
。飯。斯。牙
。之。飛。作
。寒。更。軍
。者。効。耳
。來。景。目
。而。門。能
。人。衣。散

Koûo-tzeuï, roitelet de *Fenn-yang*, gouverneur du *Choûo-fang*. Tous deux furent emmenés par l'empereur *Sou-tsong*, dans son expédition. Quoiqu'il eût droit d'entrée dans la tente impériale, *Koûo-tzeuï* fut toujours simple comme un homme du commun. Il fut griffes et dents, oreilles et yeux de son maître. Lui qui distribua des sommes immenses, ne s'appropriâ jamais rien pour les siens. Durant cette expédition (vers le nord-est), il répara les anciens temples de la Lumière, agrandit les palais de la Loi, en orna les édifices et y ajouta des ailes. Il leur prodigua ses dons et ses annâmes. Chaque année, il réunissait et entretenait durant 50 jours, les moines et les adeptes de quatre convents (du *Choûo-fang*). Il nourrissait ceux qui avaient faim, habillait ceux qui avaient froid, faisait soigner les malades et ensevelir les morts. Jamais bonze bouddhiste n'en a fait autant. Les Docteurs de la Lumière, vêtus de robes blanches, ont admiré cet homme, et ont fait graver cette stèle, pour publier ses belles actions. Elle fut élevée en l'an 781.

Faut-il conclure, des derniers paragraphes, que le célèbre *Kou-tchen*, et le célèbre général *Koûo-tzeuï*, aient été plus ou moins prophètes ou adeptes de la Lumière (Nestoriens)? C'est possible, mais pas certain. Ce qui est sûr, c'est que certains moines nestoriens jouirent d'une haute faveur aux 7^e et 8^e siècles, et que leur secte se répandit en Chine (sûr si loi). Nous donnons, à ce sujet, des chiffres, en son temps. La faveur impériale pencha le Nestorianisme, la défaveur impériale le supprima plus tard. Il n'en resta pas trace. Certains s'en sont amusés. Il n'y a pas de quoi. Il se faut pas prendre le Nestorianisme pour le Christianisme, comme on fait trop souvent, bien à tort. Le Christ des Nestoriens était un faux Christ, et leur religion était une hérésie. Or les hérésies sont des plantes sarmentives. Elles peuvent végéter peut un temps, en épiphytes, sur la faveur des grands. Mais la durée s'est promise qu'à la Vierge, dont la racine vivace ne meurt pas.

Mahométisme. — Comme nous l'avons dit (p. 1572), l'empereur *T'ai-tsong* connut le Mahométisme, par l'ambassade du roi de Perse *Yezdegard*. On n'en sait pas davantage. Cette donnée historique très vague, prêtait aux développements poétiques. Les Mahométans n'eurent garde de la négliger. Les

Bouddhistes ayant nimbé leur origine de belles légendes, les Mahométans en firent autant, quand ils eurent pénétré en Chine. Ils calquèrent même assez servilement les légendes des autres, pour être plus sûrs de ne pas rester inférieurs. Ces contes sont évidemment postérieurs à la première ambassade historique, dont nous parlerons en 713. La plupart datent probablement d'une époque assez moderne. Ils fourmillent d'anachronismes, d'invéraisemblances, etc. Néanmoins ils ne sont pas entièrement dépourvus d'intérêt. Citons-en quelques échantillons.

D'abord le 回回原來. Au 2^e mois de l'an 628, l'empereur T'ai-tsong eût en songe un homme d'Occident coiffé d'un turban, qui se tenait debout devant lui sans se prosterner. A son réveil, l'empereur fit appeler eunuques et l'explicateur des songes, et lui demanda ce que cette vision présageait. L'homme au turban, dit le devin, doit en venir à votre dynastie... Que dois-je dire, demanda l'empereur, pour éviter un malheur?... Envoyez à Khami chercher des interprètes, au milieu desquels vous vous mettrez bien avec les pays étrangers. — Aussitôt T'ai-tsong fit rédiger une lettre au roi de Khami. Le courrier Chien-feng part au galop. Le roi de Khami lui donne trois interprètes, Kays, Ourways et Kassen. Les deux premiers moururent durant le voyage. Kassen arriva à Tch'ang-ouan. Le courrier le déposa dans une auberge, et va avertir l'empereur. T'ai-tsong se déguisa, se rend incognito à l'auberge, reconnaît dans Kassen l'homme au turban qu'il a vu en songe, et le salue respectueusement. Je ne méritais pas d'être salué par le Fils du Ciel, lui dit Kassen. Stupéfait, l'empereur lui dit: Puisque tu m'es reconnu sous mon déguisement, suis-moi au palais... L'empereur conduit Kassen dans ses appartements privés, et le fait asseoir... Dialogue: L'empereur: La doctrine de l'Occident est-elle la même que celle de la Chine? Kassen: Comme celle de la Chine, la doctrine de l'Occident traite du Ciel et de la Terre, du Prince et des Parents, des Cinq Vertus et des Trois Règles. — L'empereur: Confucius n'ayant pas allé en Occident, en avons-nous pris ses enseignements, qui sont les vôtres? Kassen: Nous possédons un livre sacré, appelé *le Fintien* (le Coran), qui contient 6660 versets. La doctrine de ce livre est tellement complète, qu'elle prévient tous les cas possibles dans la vie, depuis le plus considérable jusqu'au plus petit. L'évidence des matières, la clarté des solutions, en font un livre sans égal... L'empereur: Mais enfin, dans laquelle des trois doctrines reconnues (Confucianisme, Taoïsme, Bouddhisme), en est une seule exerce philosophique (p. 686), tant-ils vous chassent? Kassen: Dans aucune. Notre religion est 清真教 la doctrine du Pur et du Vrai... L'empereur: Pourquoi l'appellez-vous ainsi? Kassen: Nous l'appelons *Pur*, parce que, par les actions, nous nous efforçons de nous tenir pur de toute souillure. Nous l'appelons *Vrai*, parce que par la rectification du cœur, nous tâchons de nous tenir exempt de toute fausseté... L'empereur: Pourquoi vous appelle-t-on aussi 回回 *Hui-hui*? Kassen: Parce que nous enseignons la doctrine du *Retour*. La terre n'est, pour l'homme, qu'un séjour temporaire. Après avoir quitté, il retourne dans l'au-delà. Nous enseignons aussi le *Contrôle*, qui est le triomphe du mal au bien, des illusions à la réalité. Mais voici l'heure de la prière. — Sans se gêner, Kassen se lève, s'agenouille, s'arc-bouté, et fait sa prière tout au long, sous les yeux de T'ai-tsong. Celui-ci remarque que les gestes de Kassen se sont pu ceux de la Chine. Quand il a fini, il lui demande: Pourquoi, agenouillé, élèves-tu les mains à la hauteur des oreilles? Pourquoi, arc-bouté, penches-tu la tête vers la terre? Kassen: Ceci encore signifie le retour vers l'origine. Dans le sein de sa mère, l'adulte tient ses mains appliquées sur ses oreilles. Quand il naît au monde, on lui en fait venir vers la terre. En priant, nous retournons, autant que possible, à notre état originel... La conversation continue, sur les cinq prières qu'on dit tous les jours, puis lui donne d'un accès de pitié, l'empereur envoie brûler des parfums dans un temple. Kassen rit et dit: Le Vrai Seigneur a créé les hommes, et les hommes ont fabriqué de faux dieux, lesquels étant créés ne peuvent pas se lever, étant dénués ne peuvent pas marcher. Malgré la bouille qu'on leur a faite, ils ne peuvent pas parler. Pourquoi adorer pareille chose? L'empereur sourit, mais Kassen persista à fuir l'entraînement des Mahométans, etc.,

Il est assez clair que cette légende a été calquée sur le songe de l'empereur Ming (p. 808), et l'histoire de la Bouddhisme. Nul ne qui, en 628, les habitants de Kiam étaient tous Bouddhistes, et que le Coran ne fut publié que vers l'an 635.

Deuxièmement, dans la vie de Mahomet 聖聖寶錄... La Chine est le grand empire de l'Est et de l'Orient. La première année de la Mission de Mahomet, une voile extraordinaire parut au ciel. L'empereur de la Chine ayant vu, consulta ses Astrologues. Ceux-ci lui annoncèrent l'existence, en Occident, d'un homme extraordinaire. L'empereur lui dépêcha aussitôt des ambassadeurs. Ceux-ci rapportèrent après de lui qu'un lion d'un an, et le prièrent de vouloir bien les suivre en Orient. Il s'y refusa. A la dernière, les ambassadeurs peignirent son portrait. Mahomet envoya avec eux son oncle maternel 義財弟 幹 猷士 Saah Wakkas, et trois autres personnes. T'ai-tsong fit exposer le portrait de Mahomet, et se prosterna devant lui. Quand il se releva, l'image avait disparu. L'empereur demanda à Saah Wakkas la raison de ce phénomène. C'est que, dit celui-ci, votre religion entend le culte des images. Elle interdit aussi aux hommes de se prosterner devant leurs semblables. Je vous ai été marqué à ces deux points.

Troisièmement, dans la 天力正學... Lorsque, en 622, Wakkas, oncle maternel de Mahomet, fut chargé par le Prophète de porter en Chine sa doctrine, il se rendit à T'ai-tsong-ann. L'empereur T'ai-tsong des T'ang lui reconnut de la science et du mérite. Il insista pour le recevoir dans sa capitale, et lui fit un grand temple du Par et du Vrai. Wakkas rédigea à T'ai-tsong-ann un traité de sa religion. Ses prosélytes s'étant multipliés, l'empereur T'ai-tsong fit bâtir deux entres mosques, l'une à Nankin, l'autre à Canton, les Mahométans étant en nombre dans ces deux villes. Devenu très vieux, Wakkas voulut retourner en Occident. Mais le Prophète ne lui avait pas ordonné de revenir. Il mourut donc en son. Son corps, rapporté à Canton, fut enseveli hors de cette ville. On appelle sa tombe 塚 Tomba du Son, parce que le son des prières y retentit au loin.

Quatrièmement, dans la 圖書集成... A la montagne Lion-chen; au Fou-kien, sont ensevelis deux hommes venus du pays de Médine. Ils étaient docteurs de la religion mahométane. Les autres mahométans racontent que, dans le royaume de Médine, auquel, durant la période K'ai-houng des Sseï, un homme dont le sainteté se révèle par le auguste de sa personne. H'ahed serviteur du roi du pays, il devint ensuite roi lui-même, et fut par publier un livre renfermant les préceptes de sa religion. Quatre de ses disciples arrivèrent à la cour de Chine, durant la période Ou-tai des T'ang (618-626), et se mirent à répandre leur doctrine. Le premier prêcha à K'ang-tcheou (Canton), le second à T'ang-tcheou (au Kiang-sou), le troisième et le quatrième à T'ai-tsin-tcheou (au Fou-kien). Après leur mort, ces deux derniers furent ensevelis à la montagne Lion-chen. Il y eut, sur leurs tombes, des apparitions miraculeuses. Le peuple l'appela 聖墓 la Tombe des Saints.

Cinquièmement, inscription trilingue (arabe, persan, chinois), sur la tombe de Hadji Mahomed, venu en 479 en pèlerin à Canton... Dieu (qu'il soit glorifié et exalté) a dit: Toute âme goûtera la mort, puis résurra à moi. Le Prophète (qu'il soit béni) a dit: Celui qui meurt en bien, meurt mortifié... Ce fidèle dévot Hadji Mahomed, en visitant la tombe du seigneur Saah fils d'Alon Wakkas, a senti son cœur désir. Il a ensuite séjourné, durant deux ans, à la mosquée Dargahsch. Enfin, le 27 du mois de Hou-ti-katsh, il a goûté la mort. Hadji Mahomed était venu à Canton, uniquement pour visiter l'antique sépulture de l'ancien Sage, l'ancien Sage, Saah fils d'Alon Wakkas (que Dieu l'ait en sa grâce), est mort le 27 du mois Zou-t-Hidjeh, sans le calcul d'Omur Hale (unmillionnaire de cinq ans), la troisième année de la période T'ai-tsong-ann des T'ang (629).

L'homme désigné par ces textes, est un personnage historique, Saah fils d'Alon Wakkas, le troisième adepte et l'un des dix Sahels (compagnons) du Prophète, le guerrier fameux qui vint des Persans à la bataille de Kadesch en 626. Il mourut entre 672 et 675, et fut enseveli à Médine. Il ne vint certainement jamais en Chine. Il y a donc, dans les légendes citées, un peu d'erreur de lieu, ou un message publicitaire, dans le style, certains les rejettent en bloc. Je pense que ce procédé est trop radical.

Menn-chenn. — A la section du Culte, ajoutons encore ceci. Les Génies gardiens des portes, figurés et honorés dans toute la Chine, sont les deux

戊申, 太白屢晝見, 太史占云, 女主昌, 民間又傳秘記云, 唐三世之後, 女主武
 右門, 邪祟遂息, 太宗見二將終夜不眠, 心殊不忍, 乃命繒其容像, 粘貼宮之左
 之, 夜果安靜, 太宗見二將終夜不眠, 心殊不忍, 乃命繒其容像, 粘貼宮之左
 嘯, 太宗懼, 以告群臣, 叔寶敬德奏稱, 願執玉斧弓箭, 在宮門外守夜, 太宗准
 門神將軍, 俗稱係唐代武將秦叔寶, 尉遲敬德, 唐太宗患病, 宮門外鬼魅呼

officiers *Ts'inn-choupao* et *Uch'eu-kingtei*, de l'empereur *T'ai-tsong* des *T'ang*. Ce prince étant tombé malade, des spectres vinrent, durant la nuit, faire le sabbat à la porte du palais. Effrayé, l'empereur demanda protection à ses fidèles. *Ts'inn-choupao* et *Uch'eu-kingtei* lui dirent: Soyez tranquille! Chaque nuit nous monterons la garde, avec nos armes... Ils le firent, et, de ce jour, l'empereur dormit en paix. A la longue, ayant compassion de leurs fatigues, il fit peindre les deux braves, tout armés, sur les deux battants de la porte du palais. Leurs images suffirent, par la suite, pour repousser tous les influx néfastes.

Conclusion. — En définitive, quelle fut la religion de l'empereur *T'ai-tsong*, qui connut tant de cultes, et qui les patronna tous. Je pense qu'il n'en eut aucune, ou tout au plus une religion bien vague et bien commode. Il craignit le Ciel et le Peuple, à l'en croire du moins. Il se délecta dans les doctrines confucianistes, comme le poisson dans l'eau et l'oiseau dans l'air (p. 1553); chose aisée, car ces doctrines n'obligent à rien. Il fut toujours sentimental, et parfois superstitieux. En tout cas, il mangea, but, et eut beaucoup de femmes. Par-dessus tout, ce fut un habile politique, qui aima le lustre que donnait à son règne l'affluence des étrangers à sa cour. Il autorisa tous les cultes, et bâtit à tous des temples, pour contenter tout le monde et être loué de tous. Ainsi firent plus tard ses deux imitateurs, Koubilai et K'ang-hi.

Dernier acte... En 618, la planète Vénus étant devenue visible plusieurs fois en plein jour, le Grand Astrologue, lequel avait sans doute ses tuyaux, jeta les sorts et déclara gravement que ce phénomène présageait l'usurpation d'une femme (la fameuse *Où-heou*). Au même temps une prophétie se mit à courir parmi le peuple, d'après laquelle, après trois empereurs, les *T'ang* seraient renversés par une *Dame Oû*.

王代有天下。上惡之。以將軍李君羨小名五娘。出爲華州刺史。遂誅之。上嘗密問太史令李淳風。秘記所云。信有之乎。對曰。臣仲稽天象。俯察歷數。其人已在宮中。自今不過三十年。當王天下。殺唐子孫殆盡。其兆旣成矣。上曰。疑似者。盡殺之。何如。對曰。天之所命。人不能違也。王者不死。徒多殺無辜。且自今以往三十年。其人已老。庶幾頗有慈心。爲禍或淺。今借使得而殺之。天或生壯者。肆其怨毒。恐陛下子孫無遺類矣。上乃止。

己酉。上苦痢增劇。太子晝夜不離側。或累日不食。髮有變白者。上召長孫無忌。褚遂良。入臥內。謂之曰。太子仁孝。善輔導之。謂太子曰。無忌。遂良在。汝勿

La prophétie étant orale et non écrite, et les caractères 五 cinq et 武 guerrier se lisant également où, l'empereur prit le change. Il soupçonna le général Li-kiunnsien, dont le petit nom était Dame Cinq, d'être la personne désignée par l'oracle. Il l'envoya donc à Hou-tcheou, sous prétexte d'y être gouverneur, et l'y fit assassiner. Cet exploit ne rendit pas la paix au pauvre T'ai-tsoung. Mais enfin, demanda-t-il au Grand Astrologue, cet oracle est-il vraiment digne de foi ?... J'ai considéré, dit l'artiste, et le ciel, et les nombres. La personne fatidique est déjà dans le palais. Dans 30 ans elle sera sur le trône. Elle fera périr beaucoup de membres de la maison de T'ang. Les signes qui annoncent ces choses, sont indubitables. Et si je faisais massacrer tous les habitants du palais ? demanda T'ai-tsoung... Ce que le Ciel a arrêté, dit l'Astrologue, aucun homme ne peut l'empêcher. Vous tueriez une foule d'innocents, et l'être fatal échapperait. Ou bien, si vous réussissiez à tuer cette personne, ce ne serait pas pour l'avantage des vôtres. Car, comme elle ne doit régner que dans trente ans, elle sera vieille, et n'aura pas le temps de faire trop de mal. Tandis que, si le Ciel se voyait obligé de transférer son mandat à une autre, il le passerait peut-être à une personne plus jeune, laquelle aurait ensuite le loisir d'exterminer toute la maison de T'ang... Ces bonnes raisons décidèrent l'empereur à se tenir tranquille. — Très forte, cette prophétie, faite évidemment après l'événement. Pas fort, l'empereur T'ai-tsoung,

quoiqu'il eût volé et mangé dans le Confucianisme durant plus de vingt ans.

En 649, l'empereur tomba malade de la dysenterie. Le prince impérial se prodigua pour le servir, jour et nuit, au point que ses cheveux blanchirent de douleur et de fatigue. Enfin le mourant fit appeler dans sa chambre ses ministres les plus dévoués, *Tchéngsong-ouki* et *Tch'ou-soieiang*. Allez et dirigez mon fils, leur dit-il, car il en est digne. Puis, s'adressant au prince: Tant que ces deux hommes vivront, lui dit-il, tu ne sentiras pas le fardeau du gouvernement. Enfin il dicta à *Tch'ou-soieiang* ses dernières volontés, et expira. Il avait 53 ans. Son fils, âgé de 22 ans, monta sur le trône... *T'ai-tsong* était très aimé des étrangers, dont il avait composé sa garde. Quand ils eurent appris sa mort, plusieurs centaines de ces Barbares se coupèrent les cheveux, se lacérèrent les oreilles et le visage, et le pleurèrent à grands cris, comme s'ils avaient perdu père et mère.

L'empereur Kāo-tsong, 650 à 683. — La dame *Wang* fut nommée impératrice. Comme elle était stérile, elle adopta le petit prince *Tchoïng*, et obtint qu'il fût nommé héritier présomptif. Elle choisit cet enfant, parce que sa mère, étant de très basse extraction, ne deviendrait jamais une rivale redoutable, pensait-elle. — En 653, scandale dans la famille impériale. Une fille de l'empereur *T'ai-tsong*, sœur de l'empereur régnant, était mariée à un certain *Fang-inai*. Elle s'amouracha d'un bonze, puis de plusieurs bouzes. La chose fit du bruit. La princesse et son mari furent supprimés, elle pour inconduite, lui pour ne l'avoir pas morigénée. — En 654, commencement de scandales beaucoup plus graves. Durant la dernière maladie de son père, *Kāo-tsong*, alors prince héritier, avait remarqué, parmi les concubines qui servaient le mourant, la dame *Où* (p. 1559 et 1599). Après la mort de *T'ai-tsong*, un certain nombre de dames du harem ayant été licenciées, la dame *Où* entra comme bonzesse dans un

憂天下, 仍令遂良草遺詔, 有頃, 上崩, 壽五十三歲, 四夷入仕, 及朝貢者, 數百
人間, 喪皆慟哭, 剪髮, 勢面割耳, 流血灑地, 六月, 太子即位.
庚戌, 高宗元年. ○立王氏爲皇后. ○王皇后無子, 以陳王忠母微賤, 請立爲
太子, 上從之. ○癸丑, 初, 房遺愛向太宗女高陽公主, 公主驕恣, 甚與浮屠辯
機等數人私通, 事覺, 房遺愛及高陽公主伏誅. ○甲寅, 初, 蕭淑妃有寵, 王后

疾之上之爲太子也。入侍太宗，見才人武氏而悅之。太宗崩，武氏出爲尼。忌日上詣寺行香，見之泣。后聞之，陰令長髮納之役宮，欲以間淑妃之寵。武氏巧慧多權數，初入宮，屈體事后，后數稱其美，未幾大幸，拜爲昭儀。后及淑妃寵皆衰。○上在萬年宮，夜大雨，山水衝立武門，上遽出乘高，俄而水入寢殿，漂溺三千餘人。武氏入宮，水沴隨之。天於高宗譴告，庶其覺悟，惜乎高宗之不察也。○后寵雖衰，然上未有意廢也。會昭儀生女，后憐而弄之。后出，昭儀潛扼殺之。上至，昭儀陽歡笑，發被觀之。女已死矣，即驚啼問左右，左右皆曰：皇后適來此。上大怒曰：后殺吾女，昭儀因泣數其罪。后無以自明，上由是有

couvert. L'empereur étant allé au temple de cette bonzerie pour y brûler des parfums, la vit, la reconnut sous sa robe de bonzesse, et pleura d'émotion. Or, dans le harem impérial, la favorite était alors une certaine dame *Siao*. L'impératrice *Wang* était entièrement délaissée. Folle de jalousie, cette dernière imagina d'exploiter, contre sa rivale, la passion de l'empereur pour l'ex-concubine de son père. Elle la retira de son couvent, l'obligea à laisser croître ses cheveux, et l'introduisit parmi les concubines de son mari. Or, outre sa beauté, la dame *Où* était encore douée d'une habileté extraordinaire. Quand l'impératrice l'eut placée dans le harem, elle fut, devant sa maîtresse, d'une platitude exemplaire, qui lui attira de sa part les plus beaux éloges. Bientôt elle fut aussi en haute faveur auprès de l'empereur, lequel délaissa pour elle, même la dame *Siao*. Le Ciel s'émut des malheurs à venir. Une nuit, une pluie torrentielle grossit tellement et si soudainement la *Wei*, qu'elle déborda et envahit le palais. L'empereur eut à peine le temps de se réfugier sur une élévation. L'eau envahit la chambre à coucher qu'il venait de quitter. Trois mille personnes furent noyées dans la ville. Manifestation de l'ire céleste. L'eau est *gian*. La dame *Où* étant entrée au palais pour le malheur des *Tang*, un torrent symbolique l'y suivit. Avertissement donné à *Káo-tsong*, que celui-ci ne sut pas comprendre, hélas! Ainsi gémit l'Histoire. — Cependant, si l'impératrice *Wang* était délaissée, elle n'était ni dégradée de

廢立之志。又恐大臣不從，乃與昭儀幸長孫無忌第，酣飲極歡，拜無忌寵姬子三人，皆爲朝散大夫，仍載金寶繒錦十車，以賜無忌。上因從容言皇后無子，以諷無忌。無忌對以他語。上與昭儀皆不悅而罷。○乙卯，上召長孫無忌、李勣、韓瑗、褚遂良入內殿，遂良曰：「今日之召，多爲中宮，不以死爭之，何以陛下見先帝？」上曰：「武昭儀有子，欲立爲后，何如？」遂良對曰：「皇后名家子，先帝爲陛

son rang, ni bannie du cœur du souverain. Donc la faveur de la dame *Où* n'était pas assurée. Mais l'esprit diabolique de cette femme était fécond en expédients. Elle accoucha d'une fille. L'impératrice alla la voir, félicita la mère, caressa l'enfant dans son berceau, et se retira. Des qu'elle fut sortie, la dame *Où* étouffa sa fille. L'empereur vint à son tour. Le visage rayonnant de joie, dame *Où* découvrit le berceau, pour lui montrer l'enfant. Horreur, elle était morte! Eclatant en sanglots, dame *Où* s'en prit aux femmes qui la servaient... L'impératrice vient de la caresser, dirent celles-ci... Elle a tué ma fille! s'écria l'empereur furieux... Vite, la dame *Où* dégoisa la kyrielle des griefs vieux et récents, vrais et imaginaires, qu'elle avait contre sa bienfaitrice. Sans même entendre l'impératrice, l'empereur décida de la dégrader. L'homme est, par définition, un animal raisonnable; en pratique, il l'est rarement... Cependant, dégrader une impératrice, est en Chine une grave affaire, ces dames ayant leurs familles, leurs clans, leurs créatures, qu'il ne fait pas toujours bon indisposer. L'empereur essaya de gagner à son projet le pilier de la dynastie *Tchéngsounn-ouki* (p. 1547). Faveur extrêmement rare, il alla le visiter à son domicile, accompagné de la dame *Où*, et suivi de dix charretées de riches présents. Il le fit boire, donna des titres à ses trois fils, le caressa de mille manières. Enfin, quand il jugea le terrain parfaitement préparé, d'un air dégagé: A propos, fit-il, l'impératrice est stérile... *Ouki* changea immédiatement de conversation. L'empereur et la dame comprirent, et se retirèrent mécontents. — En 655, l'empereur convoqua les grands conseillers de la couronne, *Tchéngsounn-ouki*, *Tchéou-soieieang* (p. 1581), *U-tcheuning*, *Hân-guan*, *Li-tsi*. Avant la séance, *Tchéou-soieieang* dit à ses collègues: Il va s'agir, probablement, du changement de l'impératrice. Si nous ne résistons pas jusqu'à la mort, quelle figure ferons-nous devant l'empereur *T'ai-tsong* quand nous le reverrons dans les enfers?... De fait, l'empereur dit aux conseillers: La dame *Où* est féconde. Mon

下娶之。臨崩，執陛下手，謂臣曰：朕佳兒佳婦，今以付卿，非有大故，不可廢也。上不悅而罷。明日，又言之。遂良曰：陛下必欲易皇后，請擇令族，何必武氏？武氏經事先帝，眾所共知。萬代之後，謂陛下爲何如？臣今忤陛下意，罪當死。因置笏於殿階，叩頭流血。曰：還陛下笏，乞放歸田里。上大怒，命引出，昭儀在簾中大言曰：何不撲殺此儻！無忌曰：遂良受先朝顧命，有罪不可加刑。韓瑗泣涕極諫，上不納。瑗又上疏曰：姐已傾殷，褒姒滅周，每覽前古，常與歎息。不謂今日，廢聖代，陛下不用臣言，臣恐宗廟不血食矣。來濟上表曰：王者立后，上法乾坤，必擇禮教名家，幽閑令淑，副四海之望，稱神祇之心。漢成以婢爲

intention est de la faire Impératrice. Qu'en pensez-vous?... *Tch'ou-soeileang* prit la parole. L'impératrice, dit-il, est d'une famille illustre. C'est l'empereur votre père qui vous l'a donnée pour femme. A son lit de mort, tenant vos mains, il vous a appelés *mon fils, ma fille*. Il ne vous est donc pas loisible de la répudier, sans raison tout à fait majeure... Irrité, l'empereur congédia aussitôt le conseil. Le lendemain, nouvelle séance, même proposition. Si vous tenez absolument à changer l'impératrice, dit *Tch'ou-soeileang*, choisissez une dame noble, mais non cette dame *Où*, de laquelle chacun sait qu'elle a été femme de votre père; sinon la postérité imprimera à votre nom une flétrissure indélébile. Excusez que je vous résiste ainsi en face, pour votre bien... Ce disant, *Tch'ou-soeileang* déposa ses tablettes, se prosterna, battit de la tête à se meurtrir le front, et cria: Veuillez accepter ma démission, et me renvoyer dans mon village!... L'empereur ordonna de le mettre à la porte... Or la dame *Où*, assise derrière un rideau, avait tout écouté. Furieuse, elle cria: Le mettre à la porte, cela suffit-il? Comment, vous ne faites pas assommer ce maudissant?... *Tch'ou-soeileang*, dit froidement *Tch'ang-sounn-ouki*, ayant été l'homme de confiance de l'empereur défunt, ne pourrait pas être châtié, même s'il était coupable... *Hou-guan* parla dans le même sens... L'empereur resta sourd à toutes les remontrances... Après le conseil, *Hou-guan* remit un placet écrit, dans lequel, après avoir rappelé les malheurs dynastiques causés

賞歎遂以賜朕。事同政君。可立爲皇后。百官朝后於肅儀門。故后王氏淑妃才人上意遂決。朕昨在儲貳常得侍從。嬪嬙之間未嘗注目。聖情鑒悉。每垂武昭儀爲后。遂良固執以爲不可。事當且已乎。對曰。此陛下家事。何必更問外人。上意遂決。朕昨在儲貳常得侍從。嬪嬙之間未嘗注目。聖情鑒悉。每垂賞歎。遂以賜朕。事同政君。可立爲皇后。百官朝后於肅儀門。故后王氏淑妃

par Tān-ki et Pāo-sen (p. 85 et 131), il avertissait l'empereur que, s'il persistait, ses Ancêtres seraient probablement privés du sang des sacrifices... Lāi-tsi rappela l'histoire de Tchiao-feiyen (p. 662), et menaça l'empereur de la colère des Génies célestes et terrestres, de l'indignation du peuple, etc... Rien n'y fit. L'empereur était coiffé de sa donzelle, Li-tsi, qui n'avait rien dit au conseil, sentit que c'était le moment de faire sa fortune, plutôt que de suivre sa conscience. Après tout, dit-il à l'empereur, pourquoi consultez-vous vos ministres sur les affaires de votre ménage, lesquelles ne regardent que vous ?.. Très content de cette suggestion, l'empereur prit son parti. Tch'ou-soeileang dégradé, fut envoyé comme fonctionnaire en province, exil déguisé. Puis l'empereur donna un édit, panégyrique pompeux des vertus de la dame Oū. Comme conclusion, l'empereur annonçait à l'empire, qu'il la substituait à l'impératrice Wāng. La foule des courtisanes se tourna aussitôt vers la nouvelle maîtresse. L'ex-impératrice Wāng, et la dame Siao sa rivale, qu'elle avait voulu perdre en introduisant la dame Oū, partagèrent la même prison. Un jour l'empereur les visita. En mémoire du passé, lui dit l'ex-impératrice en pleurant, accordez-moi de revoir le soleil et la lune... J'y pourrais, dit l'empereur ému... L'impératrice Oū apprit la chose. Effrayée, elle envoya des assassins, qui coupèrent les pieds et les mains aux deux malheureuses femmes, les enfoncèrent dans une jarre à vin, les y foulèrent jusqu'à leur briser les os, les y laissèrent expirer, enfin décapitèrent leurs cadavres... L'histoire ne dit pas que le digne empereur Kiao-tsong ait protesté contre ces sauvageries. Elle raconte seulement que, de ce jour, les spectres de ses deux victimes troublèrent les nuits de l'ex-bonzesse. C'est pour ce motif, qu'elle quitta Tch'ang-nan pour Lāo-gang, que son impérial esclave déclara capitale orientale, pour l'amour d'elle. — En 655, le prince impérial Tchoung (p. 1601) fut dégradé, et Houng, le fils aîné de l'impératrice Oū, fut fait prince hérédier. Oū-cheusuan, le père de

蕭氏並因於別院。上嘗念之。間行至其所。呼之。王后泣對曰。至尊若念。曷昔
 使得再見日月。幸甚。上曰。朕即有處置。武后聞之。大怒。遣人斷去手足。投酒
 甕中。曰。令二嫗骨醉。數日而死。又斬之。后數見王蕭爲祟。如死時狀。故多在
 洛陽。不敢歸長安。○丙辰。廢太子忠爲梁王。立代王弘爲皇太子。弘武后所
 生也。生四年矣。贈后父武士驥司徒。賜爵周國公。暴風海溢。○丁巳。以洛陽
 宮爲東都。此武氏志也。○己未。武后誣殺太尉長孫無忌。褚遂良卒。○庚申。
 上初苦風眩。不能視。百司奏事。或使皇后決之。后性明敏。涉獵文史。處事皆
 稱旨。由是始委以政事。權與人主侔矣。○甲子。上密召上官儀議之。儀因言

l'impératrice, fut fait *Duc de Tchou* et ministre. Du coup, un raz de marée dévasta les côtes de l'empire, nouveau phénomène *yém*, nouvel avertissement céleste. — En 659, l'impératrice obtint, sur de fausses accusations, la condamnation à mort du piller de la dynastie, son ennemi *Tchangsounn-ouki*. *Tch'ou-socileang* était mort dans son exil, heureusement pour lui. — En 660, naturellement ou autrement, l'empereur fut pris de vertiges, accompagnés de troubles visuels. Il confia à l'impératrice le soin des affaires. Perspicace, érudite, décidée, celle-ci eut bientôt fait d'accaparer tout le pouvoir. — Il paraît cependant que l'empereur finit par se lasser de son esclavage. Fut-ce spontanément, fut-ce à l'instigation d'autrui? la dernière hypothèse est plus probable. En 684, dit l'Histoire, l'empereur ayant conféré secrètement avec *Changkoan-i*, celui-ci récrimina contre les empiétements de l'impératrice, et pria l'empereur de la dégrader. *Kào-tsong* lui dit de rédiger, séance tenante, le brouillon de l'acte de dégradation. Les eunuques de service coururent à l'appartement de l'impératrice, et l'avertirent de ce qui se tramait. Elle arriva aussitôt. Ce n'est pas moi, dit l'empereur pennaud; c'est *Changkoan-i*! Or *Changkoan-i* avait été jadis au service de l'ex-prince impérial *Tchoang*. L'impératrice soupçonna qu'on en voulait, non seulement à elle, mais encore à son fils. Elle chargea son âme damnée *Hu-kingtsoung*, d'accuser le prince et *Changkoan-i*, de projets de révolte. *Changkoan-i* fut supprimé. Le prince

謂之二聖。○庚午，皇后以旱請避位。君治陽，后治陰，理也。天子拱手而已。中外
 后垂簾於後，政無大小，皆預聞之。天下大樞，悉歸中宮。天子拱手而已。中外
 與忠謀大逆，儀下獄死。賜忠死於流所。朝士流貶者甚眾。自是上每視事，則
 曰：「我初無此心，皆上官儀教我。」儀先事故太子忠，后於是便許敬宗、譙儀
 后專恣，請廢之。上即命草詔，左右奔告於后。后遽詣上自訴。上羞縮不忍，乃

Tchoûng se suicida, par ordre. Beaucoup d'officiers furent cassés, comme suspects. Pour éviter que pareille chose arrivât de nouveau, l'impératrice surveilla l'empereur de plus près. Assise derrière un rideau, elle assista à tous ses entretiens, et exigea qu'il rendit compte de toutes choses, avant et après. Bref, elle régna seule, et l'empereur se croisa les bras, dit le Texte. Le peuple appela cette digne paire *les deux Sages* (ou Saints). — En 670, une grande sécheresse désolant l'empire, l'impératrice pria l'empereur de vouloir bien consentir à sa retraite. Elle ne fit cette demande, qu'à bon escient, bien entendu. L'empereur refusa, la supplia de continuer à gouverner, et, pour la consoler, nomma son père roi de *T'ai-yuan*. Comédie !... L'Histoire observe d'ailleurs gravement, que, en demandant à se retirer pour cause de sécheresse, l'impératrice pécha contre la théorie des deux principes. La sécheresse, excès de *yáng*, accuse les fautes de l'empereur. L'inondation, excès de *yin*, accuse les fautes de l'impératrice. N'étant pas visée par le phénomène, elle ne devait pas offrir sa démission. — En 674, l'empereur se décerna le titre d'Empereur Céleste, et conféra à l'impératrice celui d'Impératrice Céleste. — En 675, les vertiges de l'empereur augmentant, il voulut abdiquer formellement en faveur de l'impératrice. Le censeur *Hào-tch'outsounn* eut le courage de l'en dissuader. La même année, l'atrocité *Où-heou* fit périr son propre fils aîné, l'héritier présomptif prince *Hoàng*. L'empereur aimait beaucoup cet enfant, intelligent, pleuré, alerte. L'enfant préférait ostensiblement son père à sa mère, et désobéissait même plusieurs fois à celle-ci. Or deux princesses, filles de l'infortunée dame *Siào* que l'impératrice avait fait périr (p. 1605), ses demi-sœurs, languissaient depuis des années dans la prison du palais. Le jeune prince l'ayant su, osa solliciter leur élargissement. L'empereur y consentit. L'impératrice se fâcha rouge. Le prince mourut. Les contemporains racontèrent, dit le Texte, laconiquement, que sa mère l'empoisonna elle-même. Elle fit ensuite nommer prince

之事爾。后何預而請避位哉。不許。加增武士。護爲太原王。○甲戌。帝稱天皇。后稱天后。○乙亥。上苦風眩。議使天后攝政。赫處俊諫曰。天子理外。后理內。止。○乙亥。太子弘。仁孝謙謹。上甚愛之。中外屬心。天后方逞其志。太子奏請。數忤旨。義陽宣城二公主。蕭淑妃之女。幽於掖庭。年踰三十。太子見之。驚惻。奏請出降。上許之。天后怒。太子薨。時人以爲天后酖之也。立雍王賢爲太子。○戊寅正月。百官四夷朝。天后於光順門。○庚辰。方士明崇儼。以厭勝之術。爲天后所信。嘗密稱太子不堪承繼。英王貌類太宗。會崇儼爲人所殺。天后

impériale, à sa place, le prince *Hiên*, fils de sa sœur. — Aux fêtes du nouvel an de l'an 678, ce fut l'impératrice qui reçut les fonctionnaires de l'empire, et les ambassadeurs des pays étrangers. — En 680, le magicien *Ming-tch'oungyen*, que l'impératrice employait pour capturer, dans le palais, les influences néfastes, lui suggéra que, d'après ses grimoires et ses calculs, son second fils ferait mieux sur le trône que le fils de sa sœur. Je pense que ce ne fut pas le magicien qui eut cette idée le premier. Quoi qu'il en soit, *Ming-tch'oungyen* fut assassiné peu de jours après. L'impératrice crut, ou feignit de croire, que le prince impérial, mécontent de ses prophéties, était l'auteur de ce coup. Elle fit faire des perquisitions à son domicile. On trouva des armes. Plus de doute, il tramait quelque chose. L'empereur l'almait. Cela n'y fit rien. Le prince fut dégradé, ses familiers furent exécutés, et *Tchéé*, le second fils de l'impératrice, fut fait prince impérial. Nous verrons plus tard comment cette douce mère traita ce second fils, puis le troisième.

Politique extérieure et Guerres... C'est durant ce règne, si peu glorieux d'ailleurs, que la Chine atteignit le maximum de son extension territoriale. Extension passagère d'ailleurs, sans organisation et partant sans durée, comme toutes les choses chinoises... En 650, vers Tokmak (S), *Heue-lou* assassine le khan des Turcs Occidentaux, et se met à sa place. En 657, les Chinois envoient une expédition contre lui.

遂疑太子所爲，使人告其事，鞠之，得皂甲數百領，以爲反具。上素愛太子，欲宥之。天后不可，遂廢爲庶人，黨與皆伏誅。立英王哲爲太子。庚戌，西突厥賀魯殺可汗自立。丁巳，遣蘇定方擊之。賀魯脫走，趣石國。蕭嗣業將兵追獲之，分西突厥地。○戊午，徙安西都護府於龜茲。高昌但爲西州都督府。辛酉，以西域諸國爲八府七十六州。○庚申，蘇定方伐百濟降之。遂伐高麗，圍平壤，又不下，引軍還。○鐵勒犯邊，詔鄭仁泰討之。壬戌，鐵勒九姓聞鄭仁泰至，合眾十餘萬以拒之。選驍健者數十人挑戰，薛仁貴發三矢，殺三人，餘皆下馬請降。仁貴怒坑之，度磧北，擊其餘眾，獲葉護兄弟三人而還。

Heue-lou s'enfuit à Kesch (7). Le général chinois *Sou-tsingfang* va l'y prendre. Tout le territoire des Turcs Occidentaux (vallées de l'I-li et de l'Iaxartes), est momentanément annexé à l'empire. — Par suite, en 658, le centre administratif du Tarim, est transféré de Tourfan (c) à Koutcha (f). En 661, tout le Tarim est divisé en *fou* et *teheou*, comme l'empire. La bulle de savon est à son apogée. — Les choses allant si bien à l'Ouest, le gouvernement chinois tourna ses yeux vers l'Est. En 660, *Sou-tsingfang* conquiert la Corée centrale Palk-Ilyel (j). Il attaque ensuite la Corée septentrionale Ko-kou-ryu (r) et assiège *Hpyeng-yang*, mais est obligé de lever le siège et de se retirer. — Au nord, les Tölös s'étant permis de faire quelque grabuge, *Tchéng-jenut'ai* fut envoyé pour les remettre à la raison. Quand ils apprirent son approche, ils vinrent lui présenter bataille. Leur avant-garde s'étant approchée à portée de trait, l'officier chinois *Sue-jenkhoei* décocha trois flèches qui tuèrent trois hommes. Effrayés, les Tölös vacillèrent. Les Chinois chargèrent, et les massacrèrent tous. Ils les poursuivirent ensuite jusque dans leur repaire de l'Orkhon (O), et prirent les trois frères du khan. Les Tölös se soumirent. L'armée chinoise revint en chantant: Avec trois flèches, notre général a pacifié l'Altai. Cependant *Tchéng-jenut'ai* survenant par un autre côté, tomba sur les Tölös déjà soumis, les dispersa, et pilla leurs douars. Cette trahison ne lui profita pas. S'étant trop attardé, il dut faire sa retraite à travers le désert, dans l'arrière-saison. A court

涼州上以鄭仁泰等分屯涼鄯備吐蕃又以蘇定方節度諸軍援吐谷渾○
 上表論曲直求援上不許吐蕃擊吐谷渾大破之吐谷渾可汗曷鉢棄國走
 執其葉護等以授何力何力斬之九姓遂定○癸亥吐蕃吐谷渾互相攻各
 姓中謂曰國家知汝皆勸從赦汝之罪罪在酋長得之則已其部落大喜共
 皆釋之以契苾何力爲鐵勒道安撫使安輯餘眾何力簡精騎五百馳入九
 人自相食比入塞餘兵纔八百人楊德裔劾奏仁泰誅殺已降使虜逃世詔
 兵擊之掠其家虜相率遠遁仁泰將輕騎赴之糧盡而還值大雪士卒飢凍
 軍中歌之曰將軍三箭定天山壯士長歌入漢關思結等部落皆降仁泰縱

de vivres, ses hommes se dévorèrent les uns les autres. Le froid tua un grand nombre. De toute son armée, 800 hommes rentrèrent en Chine. Les censeurs l'accusèrent vivement d'avoir, en tuant des hommes qui avaient capitulé, effarouché et éloigné les autres. Mais l'empereur, qui estimait *Tchéng-jennt'ai*, le grâcia. Il envoya aux Tölös le prince *Heue-li* que nous connaissons (p. 1579), avec charge de les rassurer et de les ramener. *Heue-li* alla les trouver, avec une faible escorte. Il leur dit: L'empereur de Chine sait vos menées; il sait aussi qu'elles sont le fait des chefs, non des particuliers; livrez-les, et tout sera dit... Eannuyés d'être pourchassés dans leurs pâturages, les hordes saisirent leurs chefs, et les livrèrent à *Heue-li*, qui les fit décapiter. Les Tölös rentrèrent dans l'ordre. — En 663, les Tibétains et les *T'au-kou-houun*, s'étant pris de querelle, en appelèrent à l'empereur, qui refusa de se mêler de leur différend. Ils se battirent. Les *T'au-kou-houun* furent vaincus. Leur khan *Heue-pouo* abandonna le Koukou-nor, autour duquel ses Ancêtres régnaient depuis plus de 300 ans (p. 1070), et se réfugia d'abord dans les *Nan-chan* chinois (v), puis finalement dans le *Ning-hia-fou* (u) actuel, où la nation disparut vers 672. L'empereur dut envoyer une armée, pour garder, contre les Tibétains, la ligne des *Nan-chan* jusqu'au Loh-nor. — Cependant les hostilités contre la Corée continuaient, avec des intermittences. En 666, *P'ang-t'oungchan* battit l'armée du Ko-kou-rye. En 667, *Li-tsi* prit à ce royaume

丙寅，隴同善大破高麗兵。丁卯，李勣拔高麗十七城。戊辰四月，彗星見。上避正殿，減膳徹樂。許敬宗等奏請復常。曰：「彗星見東北，高麗將滅之兆也。」上曰：「朕之不德，謫見於天，豈可歸咎小夷！」且高麗之百姓亦朕之百姓也，不許彗尋滅。九月，李勣拔平壤，高麗王高藏降。十二月，李勣將至上命，先與高藏等獻於昭陵。具軍容奏凱歌入京師，獻於太廟。上受俘於含元殿。高麗之民多離叛者，敕徙三萬八千二百戶於江淮之南。及山南京西諸州空曠之地，留其貧弱者，使守平壤。○庚午，吐蕃陷西域十八州。又與于闐襲龜茲，陷之。遣薛仁貴以討吐蕃。至大非川，吐蕃就擊之。唐兵敗績。○壬申，吐谷渾畏吐蕃，

17 places fortifiées. En 668, une comète ayant paru au ciel, l'empereur se mit en pénitence. Le Grand Annaliste et Astrologue *Hü-kingtsoung* lui dit: Celle comète ayant paru au nord-est, ne vous concerne pas; elle présage la ruine de la Corée... Bah, dit l'empereur, le Ciel donnerait-il un si grand signe, pour un petit royaume barbare? Les comètes paraissent pour avertir les Fils du Ciel. D'ailleurs, même si ce que vous dites était vrai, les Coréens étant aussi mes sujets, je devrais m'affliger de leur malheur... Ces nobles paroles firent évanouir la comète; du moins l'Histoire l'affirme catégoriquement et sans rire... Peu après *Li-tai* peï *Hpyeng-yang*, *Kào-t'ang*, roi du Ko-kou-ryo, capitula. *Li-tai* le ramena à la capitale. L'empereur le fit d'abord présenter devant la tombe de son père, puis dans le temple de ses Ancêtres. L'armée victorieuse entra dans la capitale en triomphe. 28200 familles coréennes influentes, furent déportées dans les provinces méridionales et occidentales de l'empire. On ne laissa à *Hpyeng-yang* que des gueux. — En 670, devenus très fringants, les Tibétains enlevèrent aux Chinois tout le fond du Tarim, Kotan, Yarkend, Kachgar et jusqu'à Koutcha (f), leur centre administratif du pays. L'empereur envoya contre eux une armée, commandée par *Süe-jenakoei*. Elle fut complètement battue et dispersée, à l'ouest du *Kou-kou-nor* (Tsahlam). — En 674, les Arabes ayant pris Zereng (30), le fils de Yazdegerd, Firouz, que les Chinois continuaient à appeler roi de Perse,

徙靈州。其故地皆入於吐蕃。○甲戌，波斯都疾陵城俄爲大食所滅。波斯王
 卑路斯入朝，授右武衛將軍。丁丑，請建波斯都疾陵城爲大食所滅。波斯王
 羅○戊寅，李敬玄將兵十八萬，與吐蕃戰於青海之上，敗績。○己卯，初西突
 厥阿史那都支與吐蕃連和，侵逼安西。朝議欲發兵討之。裴行儉曰：「今波斯
 王卑路斯卒，其子泥涅師質京師，宜遣使送歸。道過二虜，以便宜取之。可不
 血刃而擒也。」上從之。乃命行儉冊立波斯王。行儉過西州，召四鎮酋長謂曰：「
 昔在此川，縱獵甚樂。今欲尋舊賞，誰能從者？」諸胡子弟爭請行。近得萬人，行
 儉陽爲敗獵，校勒部伍，數日，遂倍道西進。去都支部落十餘里，遣使問其安

vint en fugitif à *Tch'ang-nan*. L'empereur le nomma général honoraire dans sa garde. Firouz demanda et obtint la permission de bâtir à la capitale un temple persan (particulier, outre ceux qui existaient déjà p. 1589, soit pour se distinguer du vulgaire, soit pour quelque autre motif). Il mourut à *Tch'ang-nan* peu de temps après. — L'occupation chinoise de la Corée, ne dura guère plus longtemps que celle du Tarim. En 671, le Sin-ra (c) qui avait profité des leçons de ses voisins les Japonais, raffa, sous le nez des Chinois, le Paik-tjyel et le Ko-kou-rye, et unifia la Corée sous le sceptre de ses rois. — En 678, l'empereur envoya vers le Koukou-nor, une armée de 180 mille hommes, commandée par Li-kinghuan, avec mission de venger la défaite de *Sue-jennkozi*. Hélas, les Tibétains la battirent et la dispersèrent de la même manière. L'étude des Annales et des Odes (p. 1576), leur avait décidément profité. — Tirant avantage de l'avance des Tibétains dans le Tarim, le Turc Acheuna-toutcheu avait secoué le joug de la Chine, et s'était emparé de Tokmak (S). En 679, *P'ei-hinghien* proposa à l'empereur de récupérer cette ville, par le stratagème suivant : On ferait semblant de convoier dans son pays, pour le remettre sur le trône, *Ni-nie-cheu*, fils de feu Firouz, le prétendant au trône de Perse, réfugié à *Tch'ang-nan*. On passerait, sous ce prétexte, pacifiquement, par le Tarim et la vallée de l'I-II, et l'on verrait ce que l'on pourrait faire... L'empereur approuva... Quand *P'ei-hinghien* fut arrivé, avec son prince persan, dans le

屯井陘。崔獻屯龍門，以備突厥。庚辰，裴行儉大破突厥於黑山。○吐蕃寇河
 留王方翼，使築碎葉城。○己卯，突厥二部俱反，立阿史那泥熟匄為可汗。二
 十四州酋長皆叛應之，眾數十萬。遣蕭嗣業將兵討之。嗣業先戰屢捷，因不
 設備。會大雪，突厥夜襲其營，眾遂大亂，為虜所敗。突厥寇定州。上遣曹懷舜
 否，召與相見，都支計無所出。帥子弟迎謁，遂擒之以歸。遣波斯王自還其國。

pays d'Akson (g), il convoqua les chefs de quelques hordes qui païssaient dans les vallées, et leur dit: Jadis j'ai chassé dans ce pays. C'était très amusant. Si nous organisons une grande battue?... Bien volontiers, dirent les *Hou*; et ils mirent à sa disposition environ dix mille hommes. *P'ei-hingkien* les dressa durant quelques jours, puis soudain, franchissant la passe de Outch (o), il enveloppa le douar du candide *Acheuna-toutcheu*, et le fit prisonnier. *Wang-sangi* fut chargé de garder Tokmak. *P'ei-hingkien* laissa courir son prince persan désormais inutile, et revint en Chine avec son prisonnier... Tous ces mouvements, n'ont ni ordre ni suite, ni tête ni queue. Le génie militaire chinois est ainsi fait. Les plans raisonnés lui sont inconnus, les organisations durables plus encore. On imagine un expédient, on fait un coup de main, on perd quelques milliers de canailles que personne ne regrette, on ramasse un bon butin, et l'on revient chez soi. Voilà! La guerre, en Chine, ne diffère du brigandage, que par le patronage du chef de l'état. — L'année suivante 680, soulèvement général de tous les Turcs contre l'empire. Dévalant par le versant septentrional de l'Altai, leur cavalerie courut sus à la Chine. Surpris, durant une nuit neigeuse, le général chinois *Siao-seuie* fut complètement défilé. Les Turcs parurent dans le nord du *Tchèn-li* actuel. L'empereur dut en toute hâte faire garder les passes du *Chân-si* et du *Chân-si*, pour les empêcher d'enlever la capitale. Enfin *P'ei-hingkien* leur ayant infligé une défaite, ils se retirèrent... Combien l'empire des *T'ang* était peu solide, sous sa prospérité apparente! nous en verrons des preuves encore plus démonstratives plus tard. — Encore en 680, les Tibétains s'étant emparés de tout le haut cours du Fleuve Jaune, leur empire s'étendit sur dix mille li dans tous les sens, depuis l'Himalaya au Sud et le Pamir à l'Ouest, jusqu'à l'Altai occupé par les Turcs au Nord. — En 681, *P'ei-hingkien* infligea une défaite aux Turcs, et ramena prisonnier *Acheuna-founien*, l'un de leurs chefs. Or ce chef avait capitulé, parce que *P'ei-hingkien*

源由是吐蕃之地方荏餘里北抵突厥南隣天竺○辛巳裴行儉討突厥以可汗阿史那伏念歸京師斬於都市初行儉許伏念以不死故降裴炎疾行儉之功奏言伏念爲同紱所逼窮窘而降耳遂誅之行儉嘆曰洵濟爭功古今所耻但恐殺降無復來者因稱疾不出壬午卒○壬午王方翼破西突厥平之

丙辰詔以高祖配昊天於圓丘太宗配五帝於明堂○丁巳天竺方士婆娑寐自言有常生之術太宗頗信之發使詣婆羅門諸國採藥藥竟不就乃放還上卽位復詣長安上復遣歸謂宰相曰自古安有神仙秦始皇漢武帝求

lui avait promis la vie sauve. Quand il eut été amené à *Tch'ang-nan*, *P'ei-yen* jaloux de *P'ei-hinghien*, fit accroire à l'empereur que *Fouaiien* avait capitulé, non par esprit de soumission, mais par crainte des Ouigours. L'empereur fit décapiter le captif. Désolé de ce qu'on eût manqué à sa parole, *P'ei-hinghien* donna sa démission sous prétexte de maladie, et mourut peu après. Je souligne le nom de cet honnête homme; en narrant l'histoire de la Chine, on n'a que rarement ce plaisir. — Profitant de leurs discordes, en 682, *Wang-fang* que nous avons laissé à Tokmak (S), soumit de nouveau, pour un moment, les Turcs à l'empire.

Culte... En 656, par décret, *Kāo-tsong* le fondateur de la dynastie, est associé à l'Auguste Ciel dans le sacrifice du Tertre, et l'empereur *T'ai-tsong* est associé aux Cinq Souverains dans le sacrifice du *Ming-t'ang*. Notons cette mention des Cinq Souverains (p. 426), et du *Ming-t'ang* (p. 463) temple de l'empire, dont nous n'avons plus entendu parler depuis bien longtemps... L'Auguste Ciel, dit le Rituel des *T'ang*, c'est le Ciel, 昊天, 天也. On l'appelle aussi Souverain d'en haut de l'Auguste ciel 昊天上帝, ou Empereur du ciel Grand Seigneur 天皇帝. On lui sacrifie, au solstice d'hiver, au Tertre rond... Les Cinq Souverains, ce sont les Souverains des cinq régions du ciel, 五帝, 五方天帝也. On leur sacrifie dans le *Ming-t'ang*... L'empereur sacrifie au Ciel, comme à l'auteur de son premier ancêtre le fondateur de la

照祇詔於之卒
 配從許前何無
 詔之敬能所成
 禪○宗議常成
 社甲子封生果
 首詔禪儀未
 以皇以敬及
 后三年宗不
 為正請死之
 亞月以人
 獻封高○今
 上禪祖丁皆
 發○太安
 東乙宗在
 都升俱李
 華○配勦
 戎后上對
 衛表帝曰
 從稱太受
 數封穆父
 百禪文母
 里文德及
 不祭二尊
 絕皇后者
 時地祇拜
 比祇○衰
 歲太己曰
 豐后未改

dynastie, pour le remercier du mandat qu'il lui a conféré; voilà dans quel sens le fondateur de la dynastie est associé au ciel 王者祭其先祖所由生, 謂郊祀天也. L'empereur fait des offrandes aux Cinq Souverains, pour remercier des influx favorables exercés par le ciel matériel, par les constellations et les saisons 太微五帝之精 sur son empire. — En 657. Jadis, vers la fin du règne précédent, le magicien hiutou Souo-p'ouo-mei s'étant fait fort de posséder la formule de la drogue d'immortalité, l'empereur T'ai-tsong l'envoya dans l'Inde, pour y quêrir les ingrédients nécessaires. Il reparut à Tch'ang-nan après la mort de T'ai-tsong, n'ayant pas trouvé, disait-il, tout ce qu'il lui fallait. Il fut question, un moment, de lui payer un second voyage. Mais l'empereur Kào-tsong dit à ses ministres: Jamais personne n'est arrivé à l'immortalité. Ts'ian-Cheu-hoang, Hân-Outi, qui ont si passionnément recherché la drogue, sont morts comme tout le monde. S'il y a des Immortels, où sont-ils? Li-tsi ajouta: De plus, le magicien est revenu de son voyage très vieilli. Or s'il ne peut pas se soustraire lui-même à la vieillesse, comment soustraira-t-il les autres à la mort? On le remercia donc. Il repartit pour l'Inde, et mourut en chemin. — Encore en 657, défense aux bonzes et bonzesses, de permettre désormais à leurs parents et aux personnes nobles, de se prosterner devant eux (cf. p. 1584). — En 659, ordre au Grand Annaliste et Astrologue Hù-kingtsoung, de s'occuper de la question des cérémonies fong-chân (p. 1588). Provisoirement, ce digne homme demanda qu'on associât les deux premiers empereurs de la dynastie au sacrifice fait au Ciel, et les deux premières impératrices au sacrifice fait à la Terre, ce qui fut accordé. En 661, édit annonçant les cérémonies fong-chân pour l'an 666. En 665, l'impératrice déclare son intention de participer à cette cérémonie. L'empereur sacrifiera au Ciel, et l'impératrice à la Terre. Décret: Au commencement, quand on faisait les cérémonies fong-chân, l'impératrice sacrifiait après l'empereur

藝對上帝稔
九以稱丘米
世所善何斗
同敬宗德至
居北宗退五
齊吾謂錢
隋人所曰麥
唐能人大豆
皆也大臣不
旌勸敬宗對
表曰宗許
其敬不列
門宗自於
上多可市
幸聞德上
其間德至
宅信立濮
間美曰陽
所以矣曰左
能德各相
之立有寶
故言有德
公亦不
藝善能
書也吾
忍張公
字公

(mensonge; cf. p. 4399)... L'empereur partit de *Lāo-yang*, avec un cortège splendide, qui couvrait sur les routes plusieurs centaines de li. L'année ayant été d'une fertilité extraordinaire, le riz ne coûtait que cinq pièces de monnaie le boisseau, le blé et les fèves ne se vendaient plus, tant tout le monde était dans l'abondance. Quand l'empereur passa à *P'ou-yang* (Carte III D), il demanda au ministre *Teou-teihuan* qui chevauchait à côté de lui: Pourquoi cet endroit s'appela-t-il jadis *Ti-k'iou* (la colline du souverain?... Le ministre ne sut que répondre. Le Grand Annaliste *Hü-kingtsoung* qui venait derrière, poussa son cheval et dit à l'empereur: Jadis l'empereur *Tchoân-hu* (p. 33) fit ici sa résidence. La localité est ainsi nommée, en mémoire de lui... L'empereur fut très content de cette explication... Un ministre devrait savoir son histoire, grommela *Hü-kingtsoung*... Moi, dit *Teou-teihuan*, quand je ne sais pas, je n'invente pas. (Coup de patte à l'Annaliste, qui avait la réputation d'être blagueur, comme nous verrons plus tard)... *Li-tsi* termina le différend, en disant que tous deux avaient bien fait, l'un de dire qu'il ne savait pas, l'autre de dire ce qu'il savait... Dans le même pays, l'empereur visita la famille *Tchâng*, célèbre parce que tous ses membres vivaient en commun depuis neuf générations. Ils avaient reçu les félicitations des trois dynasties *Ts'i*, *Soüi* et *T'ang*. L'empereur dit à *Tchâng-koungcheu*, le chef de la famille: Veuillez me donner la recette de votre bonne entente... Celui-ci écrivit cent fois le caractère *Patience*, et tendit le papier à l'empereur... Je comprends, dit celui-ci: et il lui fit un beau cadeau. — Au premier jour de l'an 666, l'empereur sacrifia au Souverain Seigneur de l'Auguste Ciel, au sud du mont *T'ai-chan*. Le lendemain, il fit l'ascension de la montagne, scella *fông* un diplôme sur jade dans un socle de pierre, répétant les cérémonies faites par l'empereur *Koâng-Oü* des *Heou-Hân* en l'an 56 (p. 799). Le lendemain, cérémonie *chün* au bas de la montagne, au lieu dit *Ghée-cheou*, pour honorer 祇 l'Esprit de l'Auguste Terre.

元還趨泰百
皇過下山餘
帝曲宦封以
○阜者執牒
夏祠帷藏上
四孔子皇善
月贈后之
車太升石
駕壇又
還亞明
京獻日
師以
○少
丁牢
卯○
正至
月毫
耕州
籍謁
田老
有君
司廟
進尊
耒老
耜君
加爲
以太
珣上
歸左

Quand l'empereur eut fait son offrande, il se retira, avec toute sa suite. Alors, sous un dais fermé porté par des eunuques, l'impératrice *Où* s'avança et fit aussi son offrande. Il y eut amnistie et inauguration d'une ère nouvelle (p. 538). Il y eut aussi pluie de décorations sur les officiers — En s'en revenant du *T'ai-chan*, l'empereur passa à *K'iu-fou*, la patrie de Confucius. Il visita la tombe du Sage, lui conféra le titre de *Maître Suprême*, et lui sacrifia deux victimes (un bœuf et un porc). — Passant ensuite à *Pouo-tcheou* (au sud de *Koïtai-fou*, la patrie de *Lao-tzeu*), il visita le temple de *Lao-kiun*, et lui décerna, comme Ancêtre de la dynastie (p. 1536), le titre de *Suprême Mystérieux Originel Empereur* (p. 883). — Ce bon *Kāo-tsong* avait toutes les dévotions. La stèle de *Siaou-fou* (p. 1594) raconte que, très favorable au Nestorianisme, il fit bâtir des temples de cette religion dans toutes les préfectures (?). Religiosité vague, échine souple. Son état mental étant ce que nous avons dit, il n'y a pas lieu d'insister sur cette question... Au 4^e mois de l'an 666, il rentra à *Tch'ang-nan*. — En 667, labour impérial. Les ministres lui mirent en main une charrue enrubannée. L'instrument des paysans n'est pas fait de la sorte, dit l'empereur; donnez-moi une vraie charrue... Quand on la lui eut remise, il traça neuf sillons. — En 668, le bonze hindou *Lou-kiā-i-tou* venu de l'Oudyana (23), présenta à l'empereur la drogue d'immortalité. Le même *Kāo-tsong* qui, en 667, avait si bien parlé contre cette drogue, faillit cette fois la gober. Il s'y disposait, quand le censeur *Hao-tch'outsouan* lui dit: La vie et la mort dépendent du destin; les drogues n'y peuvent rien... L'empereur renonça à sa fantaisie. — En 669, on décida en principe la construction d'un *Miao-t'ang*. La base serait octogonale; le dôme serait rond, et couvert de plaques de jado bleu. Les portes, fenêtres, colonnes, tous les détails de l'aménagement, répondraient aux nombres du Ciel et de la Terre, des deux principes, des mansions célestes, des tons

上曰：耒耜農夫所執，豈宜如此之麗？命易之，既而耕之，九推乃止。○戊辰，烏茶國婆羅門盧迦逸多自言能合不死藥，上將餌之，郝處俊諫曰：生死有命，非藥可延。願陛下深察，上乃止。○己巳，定明堂制度，其基八觚，其宇上圓，覆以青陽玉葉，其門闢階級窗櫺楣柱，柳棗枅棋，皆法天地陰陽律歷之數。以眾議未決，又會饑饉，竟不果立。○壬申，許敬宗卒。癸酉，詔劉仁軌修改國史，以許敬宗等所記多不實故也。○甲戌，后以國家聖緒，出立元皇帝，請令王公以下皆習老子，令明經舉人策試。○乙亥，天后祀先蠶於邙山之陽，百官及朝集使皆陪位。雲笈云：黃帝先妃西陵氏，始養蠶為絲，禮記：皇妃祭先蠶。

musicaux, etc. On disputa, sans aboutir. Une famine qui survint, fit remettre l'exécution à plus tard. — Le Grand Annaliste et Astrologue *Hù-king-tsong* étant mort en 672, en 673 un décret chargea *Liou-jennkoei* de réviser les histoires qu'il avait rédigées, le bruit courant qu'il y avait inséré pas mal d'erreurs et de mensonges. Ce trait est à mettre en parallèle avec le discours de *Tch'ou-soeileang* à l'empereur *T'ai-tsong* (p. 1561). — La dynastie descendant de *Lào-kiunn*, en 674 l'impératrice *Où* obtint un édit recommandant l'étude de son livre, et promettant primes et faveurs à ceux qui se rendraient experts dans sa doctrine. — En 675, l'impératrice *Où* fit des offrandes à la Première Eleveuse des vers à soie. C'est *Lèi-tsou*, fille du seigneur de *Sì-ling*, épouse de *Hoàng-ti* (p. 30), d'après les Rits et les Commentaires. — Mis en appétit par l'air vif du *T'ai-chan*, en 682 l'empereur conçut le projet d'aller également enfour des diplômés sur le sommet des quatre autres monts sacrés. Le pauvre homme n'avait que ce prétexte pour faire des excursions. Il projeta aussi de bâtir un temple au Ciel, au mont central *Sông-chan*, pas très éloigné de *Lào-yang*. En 683, il annonça sa tournée pour l'année prochaine. Comme il mourut quatre mois après, la tournée ne se fit pas. — En 683, autre exemple de dévotion, toute pratique celle-là. Un certain *Pai-t'ien*, ayant préalablement enterré un vieux Bouddha en bronze, attendit que la végétation eût convenablement recouvert l'endroit, puis annonça

西陵氏也。○壬午，上既封泰山，欲遍封五嶽，作奉天宮於嵩山之南。○癸未，集眾掘地，果得之。因曰：「得見聖佛者，百疾皆愈。」遠近赴之，數年，歸信者眾，遂謀作亂。據城平縣，稱皇帝，置百官，遣右武衛將軍程務挺與王方翼討之。擒鐵余，餘黨悉平。○七月，詔以來年有事於嵩山，十一月，詔罷封嵩山。上疾故也。○癸未十一月，上頭重不能視，召侍醫秦鳴鶴診之。請刺頭出血，可愈。天后怒曰：「此可斬也。」乃欲於天子頭刺血。上曰：「但刺之，未必不佳。」乃刺二穴。上曰：「吾目似明矣。」后舉手加額曰：「天賜也。」自負綵百匹，以賜鳴鶴。○十二月，上疾

à ses concitoyens qu'il percevait des émanations lumineuses. On creusa et on trouva le Bouddha, puisqu'il y était. Le bruit s'étant alors répandu, que quiconque contemplerait ce Bouddha, serait guéri de toute maladie, l'affluence des pèlerins commença. Il paraît qu'on enrôlait ceux qui guérissaient, dans une sorte de congrégation, comme font les *Hiang-meull* de nos jours. Quand le nombre de ses adeptes lui parut assez considérable, *Pai-t'ieu* se déclara empereur, nomma des ministres, et se révolta contre le gouvernement. Il fallut faire marcher des troupes, contre cet exploitateur de la pitié populaire. Toujours la même histoire, superstition, puis rébellion, le tout provoqué et dirigé par quelque habile canaille.

En 683, au 44^e mois, la tête de l'empereur enfla, et il devint complètement aveugle. Le médecin *Ts'ian-minghao* demanda l'autorisation de ponctionner les parties tuméfiées. L'impératrice *Où*, qui était probablement pour quelque chose dans la tuméfaction, dit avec colère: Cet homme mérite la mort, pour avoir osé vouloir tirer du sang à l'empereur... Si on essayait tout de même, dit celui-ci... Le médecin fit donc deux ponctions, après lesquelles l'empereur recouvra partiellement la vue... Aussitôt, pour déguiser son jeu, l'impératrice se frappant le front, s'écria: Grâces soient rendues au Ciel!... puis elle courut elle-même chercher cent pièces de soie, et les présenta, par brassées, au médecin... Un mois plus tard, l'empereur retomba soudainement et gravement

謀廢立。太后集百官於乾元殿，勒兵宣令，廢中宗爲廬陵王。中宗曰：我何罪。甲申，中宗元年。○立韋氏爲皇后。○二月，中宗欲以後父韋玄貞爲侍中，裴進止。中宗卽位，尊天后爲皇太后，政事咸取決焉。甚，夜召裴炎入，受遺詔而崩。遺詔太子卽位，軍國大事有不決者，兼取天后

malade. *P'ei-gen* fut appelé, au milieu de la nuit, pour rédiger à la hâte ses dernières volontés. L'empereur décéda, sans autres témoins. L'Histoire n'en dit pas davantage. Le testament plus ou moins authentique de *Kão-tsong*, mettait sur le trône *Tché*, le second fils de l'impératrice *Où*, âgé de 28 ans. Sa mère était chargée d'arranger les affaires, dont le fils ne se tirerait pas.

L'empereur Tchoûng-tsong, 684 à 710. — Règne nominal comme nous allons voir. Au premier mois, la dame *Wéi* fut faite impératrice.

Au deuxième mois, l'empereur manifesta à *P'ei-gen*, son intention d'élever le père de la nouvelle impératrice à une charge importante. Celui-ci voulut l'en dissuader. Ne suis-je pas le maître? dit l'empereur en colère. Si je voulais lui donner l'empire, qui pourrait m'en empêcher?... Il oubliait maman. *P'ei-gen* courut vite la prévenir. Sans en demander davantage, celle-ci réunit les ministres, appela la garde aux armes, puis cita l'empereur, et lui déclara publiquement sa déchéance... Quelle faute ai-je commise? demanda *Tchoûng-tsong*... Vous avez voulu donner l'empire à *Wéi-huancheng*, dit l'impératrice... Sur ce, elle le fit enfermer, lui substitua son troisième fils qui fut *Joui-tsong*, proclama une ère nouvelle, etc. Le nouvel empereur n'eut rien à voir dans les affaires. L'impératrice *Où* gouverna seule. *Tchoûng-tsong* fut enfermé à *Fang-tcheou*, dans la vallée de la *Hàn*. Il y resta 14 ans; heureux encore de n'avoir pas le sort de son aîné. — Se sentant désormais maîtresse absolue de l'empire, la douairière *Où* songea à le ravir aux *T'ang*, pour le donner à sa propre famille. Elle commença par faire élever à ses Ancêtres un temple à l'instar du temple des Ancêtres impérial. Puis elle plaça des *Où* dans toutes les hautes charges. Bien entendu, les *Li / T'ang* furent mécontents. *Là-kingie* se révolta. C'est ce que l'impératrice désirait, pour avoir prétexte à sévir. Battu, *Li-kingie* fut assassiné par son lieutenant *Wang-nasiang*. —

非誠心奉表固讓。太后復臨朝稱制。○太后自李敬業之反，疑天下人多圖
 年，度爲僧，縱橫犯法。人莫敢言。○丙戌，太后詔復政事於皇帝。睿宗知太后
 馬，朝貴皆匍匐禮謁。武承嗣三思皆執僮僕之禮以事之。懷義多聚無賴少
 敬業首來降。○乙酉，僧人懷義得幸於太后。太后以爲白馬寺主，出入乘御
 敬業起兵楊州。太后遣將軍李孝逸擊之。敬業敗走，將入海。其將王那相斬
 后。○太后立武氏七廟。○時諸武用事，唐宗室人人自危。眾心憤惋。英公李
 爲睿宗立妃劉氏爲皇后。改元文明。旦居別殿，不得有所預政事。皆決於太
 太后曰：汝欲以天下與韋玄貞，何得無罪？乃幽於別所。立豫王旦爲皇帝。是

En 685, la douairière s'éprit du bonze *Hodi-i*, qui devint son factotum pour toute sorte de besognes. Elle le fit abbé de la célèbre banzerie *Pai-ma-seu* de *Lao-yang*. Le bonze eut un train impérial. Les personnages les plus haut placés, ne se flurent plus, devant lui, que à quatre pattes ou à plat ventre. Les propres neveux de l'impératrice, lui rendaient les devoirs que les fils doivent à leur père. *Hodi-i* remplit son couvent de jeunes gens audacieux, qu'il costuma en bonzes. Appuyé par cette garde, il se permit tous les excès. — En 686, l'impératrice voulant éprouver le degré de vénéralité de son fils *Jodi-tsoung*, offrit de lui remettre les rênes du gouvernement. Celui-ci refusa, protesta, supplia, d'une manière satisfaisante. Il devina, dit l'Histoire, ce qui en était de la proposition. — Alors la douairière entreprit l'extermination systématique de la maison de *T'ang*, et des familles qui lui étaient dévouées. Voici comment elle s'y prit. Elle donna toute liberté aux délations secrètes. On fournissait des chevaux, on remboursait les frais de route, à tous ceux qui voulaient venir de loin pour accuser autrui. L'impératrice les recevait elle-même. Elle donna audience jusqu'à des labourers et bûcherons. Ainsi encouragés, les accusateurs pullulèrent, et bourdonnèrent comme des guêpes. Trouvant que, pour calomnier, il fallait encore trop se déranger, un certain *C-paokin* imagina des boîtes en cuivre, fixées sur les places publiques (boîtes aux lettres), dans lesquelles on pouvait introduire, par

己,又知宗室大臣怨望不服,欲大誅殺以威之,乃盛開告密,有告密者,給馬供食,使詣行在所,農夫樵人,皆得召見。於是四方告密者蜂起,有魚保家者,請鑄銅爲匱,以受天下密奏,其器一室四隔,上各有竅,可入不可出。太后善之,未幾,其怨家投匱告保家,嘗謂徐敬業作兵器,遂伏誅。○雍州言新豐縣東南有山踊出,太后改新豐爲慶山縣。江陵人俞文俊上書言,天氣不和,而寒暑併,人氣不和,而疔贅生,地氣不和,而槌阜出。今陛下以女主處陽位,反易剛柔,故地氣塞隔,而山變爲災。陛下爲之慶山,臣以爲非慶也。伏惟側身修德,以答天譴,不然,嗣今至矣。太后怒,流之嶺外。○丁亥,楊初成募人迎帝。

une fente, des dénonciations signées ou anonymes. L'impératrice adopta cette invention avec enthousiasme. *U-paohia* récolta ce qu'il avait semé. Un voisin ayant déposé dans la boîte de son village, une accusation contre lui convenablement troussée, il fut mis à mort, sans enquête et sans phrases. — Une petite montagne (volcan de boue) ayant surgi dans le *Kiāng-si* actuel, la douairière considéra la chose comme un bon augure. La terre s'émoustillait, de plaisir, sans doute, d'être gouvernée par elle. Le lettré *U-wenn-tsoum* de *Kiāng-ling*, en jugea autrement. Il présenta le placet suivant. Quand les *k'i* célestes sont déséquilibrés, il s'ensuit chaleur ou froidure; quand les *k'i* humains sont en désordre, il s'ensuit des troubles et des maladies; quand les *k'i* terrestres ne sont pas en ordre, il pousse des monticules. Actuellement l'impératrice gouverne l'empereur, le fort et le doux sont sens dessus dessous, la terre étouffe de colère, voilà pourquoi il lui pousse des excroissances. Vous vous trompez en prenant ce phénomène pour un signe de bon augure. Je vous prie de changer de conduite, pour apaiser le Ciel, sinon il vous arrivera malheur... Furieuse, l'impératrice envoya ce lettré continuer ses études au Tonkin. — En 687, tentative de *Yāng-tch'outch'eng*, pour délivrer l'empereur *Tchoūng-tsoung* renfermé à *Fāng-tcheou*. Il manqua son coup. La douairière le fit mettre à mort. — En 688, elle se décerna les titres de *Sage* (ou *Sainte* dans le sens bouddhique) *Mère Impératrice*

以二明奏兵受日於
 黃金辰堂焚匡圖聖房
 號上高二其復告母州
 曰爲二百一不謝臨太
 萬圓蓋千克於人后
 象九百七而郊永殺
 神龍十餘死邨昌帝
 宮捧十九所死御明
 又之上方獨明堂
 於層三百留遂朝
 明法三夏大群
 堂二凡禹殺臣
 北四三吳唐
 起十層伯宗
 天十四下室
 堂氣層李
 五亦下札
 級爲法伍
 以圓蓋四
 貯上時
 大施各
 像鐵隨
 至鳳方
 三鳳色
 級高
 則一
 俯丈
 視十

Supernaturelle... Son neveu *Oû-tch'eng-seu* ayant fait graver sur une pierre les caractères suivants *Prospérité éternelle à l'empire, sous le gouvernement de la Sage Mère*, fit présenter cette pierre à l'impératrice, comme ayant été rejetée par la rivière *Lào*, (cf. *Fou-hi* et *U le Grand*, p. 45). Folle de joie de cet hommage que lui rendait la nature, la Sage Mère salua la pierre, puis ordonna de la vénérer. Elle annonça l'événement au tertre du Ciel, au temple *Ming-t'ang*, et aux hauts fonctionnaires réunis en cour plénière. — Cependant deux autres princes de la maison *T'ang* s'étant révoltés, furent tués les armes à la main. Beaucoup d'autres furent exécutés, sous divers prétextes. — La même année *Ti-jennkie*, gouverneur du *Heï-nan*, fit savoir à l'impératrice que, les pays de *Oû* et de *Tch'ou* abondant en lieux saints de cultes non autorisés, il en avait détruit par le feu plus de 1700, ne réservant que les temples de *U le Grand* (p. 58), de *T'ai-pai* (p. 185), de *Ki-tcha* (fils de *Cheou-mong* p. 167), et de *Oû-guan* (ministre de *Fou-tch'a* (p. 183). — Nous avons dit plus haut, que le projet de bâtir un *Ming-t'ang*, s'était abeuré, comme toujours, aux disputes des Lettrés. L'asse d'attendre que ces chicaneurs eussent fini de s'entendre, l'impératrice confia la chose au bonze *Hodai-i*. Ce que c'est, que de s'adresser aux habiles! Elle eut son temple sur-le-champ. Sans le moindre scrupule archéologique, le bonze construisit un édifice haut de 249 pieds, ayant 300 pieds de côté à la

乃諸皇嗣妃劉氏爲厭呪太后殺之瘞於宮中莫知所在○癸巳裴匪躬坐
 廟冬至祀明堂以武氏祖配上帝○戶婢團兒爲太后所寵信有憾於皇嗣
 帝以李旦爲皇嗣改姓武氏旗幟尙赤改置社稷於神都納武氏神主於太
 王上金許王素節南安王顥等三十人及故太子賢二子改國號曰周稱皇
 頒天下尋敕雨京諸州建寺藏之○太后殺汝南王煒鄱陽公譔鄭王璵澤
 寅僧法明等撰大雲經上之言太后乃彌勒佛下生當代唐爲閻浮提主制
 拈大珪執鎮珪爲初獻皇帝爲亞獻太后始用周正自名嬰改詔曰制○庚
 明堂矣以僧懷義爲威衛大將軍○己丑太后大饗萬象神宮太后服袞冕

base, et trois étages. Le premier étage consacré aux quatre saisons, fut peint en quatre couleurs. Le second étage consacré aux douze mansions zodiacales, eut un plafond rond, enguirlandé de neuf dragons. L'étage supérieur, consacré aux vingt-quatre k'i, fut couvert d'un toit en coupole, surmonté par un phénix en fer doré haut de dix pieds. On appela cet édifice le *Palais sur-naturel des dix mille Images*... Au nord du *Ming-t'ang*, le bonze bâtit un *T'ien-t'ang*, Temple du Ciel, à cinq étages, destiné à abriter une image gigantesque. Ce bâtiment fut si élevé, que, du 3^e étage, on dominait déjà le *Ming-t'ang*. L'impératrice paya. Pour récompenser l'auteur de ces chefs-d'œuvre, elle le fit général de la garde impériale. — En 689, grand festival au nouveau *Ming-t'ang*. Revêtu du costume impérial, tenant en main le sceptre que tient l'empereur quand il sacrifie au Ciel, l'impératrice fit son offrande. L'empereur offrit en second lieu... L'usurpation étant un fait accompli, le nom dynastique importait peu désormais. L'impératrice changea celui de *T'ang*, en *Tcheou*, la principauté de son père. Elle créa, pour se désigner elle-même, le caractère 嬰 *Lumière éclairant le Néant*. Ses décrets s'appelaient *tcheu*. — En 690, le bonze *Fā-ming* découvrit, dans la Sutra du Grand Nua-gé, que la douzième était ni plus ni moins que *彌勒佛* Maitreya, le Bouddha à venir, et que, par conséquent, elle devait monter sur le trône et régner sur le monde. Cette découverte fut portée à la connaissance de tout l'empire,

Dans la *Mohamouga Sutra*, en chinois 大方經 *Sutra du Grand Nage*, flouelle dit à un *Devà* : « Avant de devenir *Bouddha*, tu réincarnas sur la terre une fois encore, dans un corps de femme. Tu regneras sur un empire. Dans toutes les villes, dans tous les villages du pays, hommes et femmes, grands et petits, tous à l'envi reverront les cinq précieux, observant la loi et détestant l'erreur, ». *Fa-ming* appliqua ce texte à l'impératrice *Oû*. Celle-ci fonda dans chaque district une copie du *Grand Nage*, multiplia avec profusion les exemplaires de la *Sutra du Grand Nage*, etc.

Désormais les exécutions et suppressions des princes *T'ang* allèrent bon train. Trente d'entre eux, plus l'ex-prince impérial *Hiên* et ses deux fils, y passèrent du coup. L'impératrice *Oû* prit le titre d'Empereur. Son fils, l'empereur *Joéi-tsong*, fut fait prince impérial, après avoir vu changer son nom *Lî* en *Oû*. Les drapeaux de la nouvelle dynastie *Tcheou* furent rouges. Les terres des Patrons des terres et des moines à *Lao-yang*, furent refaits à neuf. Les tablettes des *Oû*, ancêtres de la douairière, remplacèrent, dans le temple impérial, celles des *T'ang*. Au solstice d'hiver, l'impératrice sacrifia au Ciel dans le *Ming-t'ang*. A cette occasion, elle associa au Souverain d'en haut, son propre premier ancêtre... Sur ce, mêmes intrigues autour de *Joéi-tsong*, quo jadis autour de *Tcheoung-tsong*. Décidément, il valait mieux être le chien de cette femme, que son fils. Une servante favorite de la douairière, ayant faussement accusé de maléfice *Liou-cheu* l'épouse de *Joéi-tsong*, *Oû-heou* la fit aussitôt mettre à mort, et ordonna d'enfouir son cadavre dans les jardins du palais, sans que personne sût jamais où. — En 683, *P'ei-seikoung* ayant été accusé d'avoir complotté pour rétablir *Joéi-tsong* sur le trône, fut coupé en deux par le milieu du corps. Il ne fut plus permis à l'infortuné *Joéi-tsong* de voir qui que ce fût. Bientôt une créature de l'impératrice, l'accusa lui-même de conspiration. *Oû-heou* ordonna de torturer ses domestiques. Plusieurs faiblirent et dirent tout ce qu'on voulut. Alors *Nân-kimts'ang* s'écria : L'empereur est innocent, aussi vrai que voilà mon cœur à nu... et il s'ouvrit le ventre d'un coup de poignard, si largement que ses entrailles s'échappèrent. L'impératrice

私謁皇嗣。腰斬於市。自是公卿以下。皆不得見。又有告皇嗣潛有異謀者。太后命夾俊臣鞠其左右。左右不勝楚毒。皆欲自誣。太常工人安金藏大呼曰。請剖心。以明皇嗣不反。即引佩刀。自剖其胸。五臟皆出。太后聞之。令輿入宮。使醫內五臟。以桑皮線縫之。傳以藥。經宿始蘇。太后親臨視之。嘆曰。吾有子

不能自明。使汝至此。即命俊臣停推。容宗由是得免。○武氏自號金輪聖神皇帝。作七寶金輪。置之殿庭。○甲午。武氏加越古之號。○武三思請鑄銅鐵爲天樞。刻太后功德。立於端門之外。銅鐵不足。賦民間農器以足之。天樞其制若柱。高一百五尺。鐵山爲之趾。周百七十尺。每二丈無慮用銅鐵二百萬斤。○太后命懷義作天堂。日役萬人。費以億計。府藏爲空。又命殺牛取血。畫

l'ayant appris, le fit porter dans le palais, et le remit aux mains de ses médecins, qui lui replacèrent les entrailles, cousirent la plaie avec des filaments d'écorce de mûrier, et lui appliquèrent une excellente pommade. Il ne recouvra connaissance que le lendemain. Alors la douairière alla le voir, soupira et dit : J'ai un fils tellement bête, qu'il n'a pas su se disculper lui-même ; merci de ce que tu as fait pour le sauver... C'est ainsi, dit l'Histoire, que *Joéi-tsoung* en réchappa. — Ensuite l'impératrice se fit décerner le titre de *Sage Surnaturel Empereur dépositaire du Disque d'or* (Tchakra, le disque d'or, de cuivre ou de fer, qui tombe du ciel, signe d'investiture des Souverains Tchakravartti choisis pour la propagation du Bouddhisme). Elle fit faire un grand disque en or, qui fut suspendu dans la salle du trône. — En 694, l'impératrice ajouta à ses titres, celui de *Supérieur à tous les Anciens*. — Son neveu *Où-senseu* demanda qu'une colonne de bronze fût élevée, devant le palais, aux vertus de sa tante. On rasla, à cet effet, le cuivre et le fer, par tout l'empire ; les ustensiles et jusqu'aux instruments aratoires y passèrent. Le fût de la colonne eut 105 pieds de haut. Elle s'éleva sur une masse de fonte en forme de montagne, laquelle avait 170 pieds de tour. Chaque tronçon de deux toises (la colonne fut coulée sur place, en position, par assises successives, comme d'autres monstres chinois encore existants), coûta deux millions de livres de métal (ce qui fait plus de dix millions de livres en tout). — Si la construction du *Ming-tang* avait réjoui l'impératrice, elle avait coûté fort cher. Néanmoins, par un motif superstitieux qui m'échappe, l'impératrice commanda un nouveau chef-d'œuvre. Ce fut une immense image, haute de 200 pieds, peinte sur toile, avec le sang de bœufs tués ad hoc. *Hoü-i* la fit exécuter, et suspendre devant le pont *Tiën-tsin*. ... Cependant l'impératrice se permit de donner à ce bonze, un rival en la personne du médecin *Chènn-nan niou*. Or *Hoü-i* tenait à être seul maître du cœur de la souveraine. Pour se venger,

大像首高二百尺云懷義刺膝血爲之張於天津橋南時御醫沈南璆亦得幸於太后懷義心愠乃密燒天堂延及明堂皆盡風裂血像爲數百段太后諱之但云工徒誤燒麻主所致○甲午波斯國人拂多誕持二宗經爲教來朝二宗者謂男女不嫁娶互持不語病不服藥死則裸葬等以香爲信晝寢夜興陰相交結稱爲善友其說以天下禪人但傳假禪若吾徒卽真禪一旦

il mit le feu au *Ming-t'ang*, qui fut complètement réduit en cendres. Le vent déchira en mille pièces l'image peinte au sang de bœuf. L'impératrice seignit de croire que l'imprudencence des ouvriers était cause de ces désastres, et interdit toute enquête. — Encore en 694, un Persan nommé *Fou-tou-tan*, apporta et présenta à la cour la fausse doctrine des Deux Principes (Manichéisme). Les sectateurs de cette religion disent, que les hommes et les femmes ne doivent pas se marier, qu'ils ne doivent pas parler quand ils se tiennent, que les malades ne doivent pas prendre de médecines, que les morts doivent être enterrés tout nus... Ils se reconnaissent entre eux, par l'emploi de certains parfums. Ils dorment le jour, veillent la nuit, s'accouplent dans les ténèbres, s'appellent bons amis (et non époux). Ils disent que, sauf la leur, toutes les mystiques sont fausses. Ils sont de toutes les rixes et querelles. Quand on leur demande: D'après votre religion, en définitive où aboutirez-vous?... ils répondent: Nous ne monterons pas au ciel. Nous ne descendrons pas en terre. Nous n'aurons pas recours à Bouddha. Nous ne prendrons la voie d'aucune autre secte. Nous passerons tout droit... Cherchez dans la note sur le Manichéisme, après l'an 843, l'explication de ce qu'il y a d'obscur dans ce texte. — En 695, l'impératrice *Où* prit le titre de *Grand et Saint Empereur Mandataire du Ciel au Disque d'or*. Au 12^e mois de la même année, elle fit les cérémonies *fong-chân* au mont *Sông*. — En 696, un nouveau *Ming-t'ang* fut achevé. Il eut 294 pieds de haut, et 300 pieds de côté à la base. On l'appela le *Palais des communications célestes*. — En 697, l'impératrice *Où* fit fondre neuf urnes, à l'instar de celles de *U le Grand* (p. 48). Celle de la province *U*, haute de 48 pieds, pouvait contenir 18000 boisseaux de grain. Celles des autres provinces, hautes de 14 pieds, pouvaient contenir chacune 12000 boisseaux de grain. Chaque urne portait, à l'extérieur, en relief, la carte ou plutôt une sorte de vue à vol d'oiseau de la province, munts et

郡邑有小隙，則馮狠作亂，或問終何所歸，則曰：不升天，不入地，不求佛，不涉餘途，直過之也。○乙未，武氏自號天冊金輪大聖皇帝。○十二月，武氏封嵩山，禪少室。○丙申，周新明堂成，高二百九十四尺，方三百尺，號曰通天宮。○丁酉，鑄九鼎，成，置通天宮。豫州鼎，高丈八尺，受千八百石，餘州高丈四尺，受千二百石。各圖山川物產於其上，其用銅五十六萬七千七百餘斤。○戊戌，太后命武承嗣之子，淮陽王延秀，入突厥，納默啜女為妻。延秀至突厥，默啜謂曰：我欲以女嫁李氏，安用武氏兒邪？我突厥，世受李氏恩，聞李氏盡滅，唯兩兒在，我今將兵輔立之，乃發兵圍趙州。○狄仁傑勸太后召還盧陵王武氏以

fleuves, produits naturels, etc. On employa, pour fondre ces colosses, 560.700 livres de cuivre. — En 698, l'impératrice ordonna à *Où-gensiou*, fils de son neveu *Où-tch'engseu*, d'aller demander la main de la fille de *Mei-tch'ouo* khan des Turcs. On comprend que, avec son expérience des harems chinois, l'impératrice préférât, pour ceux qu'elle aimait, des femmes turques. Ce *Mei-tch'ouo* (*Kapagan*), qui venait de succéder à son frère défunt *Kou-tou-lou* (*Elterès*), avait profité du mauvais gouvernement de l'empire, pour relever les Turcs Septentrionaux ruinés en 630 (p. 1564). Il s'était allié aux Turcs Occidentaux et aux Turgach, et était devenu fort puissant. Quand *Où-gensiou*, arrivé à sa cour, fit sa demande, le khan se moqua de lui. Moi, dit-il, j'ai reçu des bienfaits des Li. Je ne connais que les Li. Qu'est-ce que les *Où*? Puisqu'il le reste encore deux princes Li (les deux empereurs), je vais aller les délivrer!.. et, ayant emprisonné *Où-gensiou*, il mobilisa sa cavalerie et fondit sur la Chine... Pour donner satisfaction au khan, *Ti-jenkie* conseilla à l'impératrice de remettre *Tchoüng-taoung* sur le trône. Elle le tira donc de sa prison, après 14 années de réclusion, mais ne le fit que prince héritier, avec droit de lui succéder. Le khan mit à feu et à sang toute la plaine du *Tchéa-li*, puis se retira. Les Chinois le poursuivirent, pour la forme, *Mei-tch'ouo* rit d'eux, arma quatre cent mille guerriers, reconstruisit l'empire des Turcs Septentrionaux, et déclara ouvertement qu'il se moquait de la Chine. —

帝爲皇太子。○突厥盡殺所掠起定男女萬餘人而去。仁傑將兵追之不及。
 默啜還漠北。擁兵四十萬據地萬里。西北諸夷皆附之。有輕中國之心。○己
 亥。太后不豫。遣閭朝隱。禱少室山。朝隱自爲犧牲。沐浴伏俎上。請代太后命。
 太后厚賞之。○太后自以春秋高。慮身後太子與諸武不相容。命太子相王。
 太平公主與武攸暨等。誓於明堂。銘之鐵券。○太后幸三陽宮。有胡僧邀車。

En 699, l'impératrice étant tombée malade, envoya un certain *Yên-tch'ao-ginn* prier pour elle au mont *Sông*. Celui-ci se lava, s'affubla en victime, s'étendit sur l'autel, et demanda à mourir en place de l'impératrice. Quand il fut revenu, l'impératrice guérie récompensa libéralement ce comédien. — La stèle de *Sinan-fou* nous apprend, que l'impératrice *Oû* persécuta, ou laissa persécuter les Nestoriens à *Lào-yang*, en 698 et 699. — Cependant la Chine était pour les *T'ang*, race de viveurs légers, fastueux, vœules, ayant tous les vices qui plaisent au peuple chinois. La douairière qui vieillissait, sentit qu'elle ne pouvait plus oser davantage, et que, malgré tout le sang qu'elle avait versé, l'avenir de sa famille n'était pas assuré. Tant d'autres familles d'impératrices avaient disparu, après le décès de la maîtresse, par voie d'égorgement sommaire (p. 387, 841). Elle réunit donc, dans le *Ming-t'ang*, les *Oû* ses parents, les deux empereurs ses fils avec leur sœur sa fille, et leur fit jurer réciproquement de ne pas se détruire. Leur serment fut gravé sur une plaque de fer. — Un jour que l'impératrice était sortie, un bonze se jeta à la tête de ses chevaux, la priant de venir à sa pagode pour y vénérer certaines reliques. L'impératrice allait consentir, quand *Ti-jeou-kie* se jeta lui aussi à genoux devant les chevaux. Bouddha, cria-t-il, est un *Chéou* barbare. Vous vous cavalez, en lui rendant visite. Ce farceur de bonze ne vous invite, que pour achalander sa marchandise. Il attirera les foules, en se vantant de votre visite... L'impératrice refusa d'aller à la pagode, en disant: Je tiens à donner la face, à un conseiller aussi loyal. — En l'an 700, la douairière ayant résolu de fondre un Bouddha colossal, exigea, à cette fin, une pièce de monnaie par jour, de chaque bonze et bonzesse par tout l'empire. Etant plus habitués à recevoir qu'à donner, ils trouvèrent cela dur. — En 702, un certain *Sou-nan-heng*, originaire de *Oû-i*, présenta le placet suivant: L'empire chinois est l'empire de *Chéou-noung*, *Yáo*, *Wên-ouang*, *Oû-ouang*. Quoique

駕觀葬舍利。太后許之。仁傑跪於馬前曰：佛者，戎狄之神，不居以天下之
 主。彼胡僧詭譎，直欲招置萬乘，以惑遠近之人耳。太后中道而還曰：以成
 直臣之氣。○庚子，太后欲造大像，使天下僧尼日出錢，以助其功。○壬寅，
 武邑人蘇安恒上疏曰：臣聞天下者，神堯文武之天下也。陛下雖居正統，實
 因唐氏舊基。當今太子追迴年德俱盛，陛下貪其寶位，而忘母子深恩。將以
 何顏見唐家之宗廟哉？今天意人事，還歸李家。陛下雖安天位，殊不知物極
 則反。器滿則傾。臣何惜一朝之命，而不安萬乘之國哉？太后不之罪。○癸卯，
 突厥請以女妻太子之子。許之。乃遣武延秀還，仍遣使來謝。○九月朔日食。

vous gouverniez bien, il n'en est pas moins vrai que vous avez usurpé le trône des *T'ang*, et qu'il est temps de le leur rendre. Si, par ambition, vous oubliez vos devoirs de mère, jusqu'à déshériter vos fils, de quel front vous présenteriez-vous un jour devant les *T'ang* ancêtres de vos fils? Le Ciel et les Hommes tiennent aux *Li*. L'empire est en paix, il est vrai, mais qu'arrivera-t-il après Vous? Après l'apogée, la ruine; quand la mesure est pleine, on la vide. Ne faites pas une affaire de famille, du bien général de l'empire!... L'Impératrice qui se sentait branler, ne punit pas ces paroles hardies. — En 703, nouveau camouflet donné à la douairière, le khan turc *Mei-tch'oue* offrit sa fille, au fils de l'empereur *Tchoûng-tsaung*. Sa proposition ayant été agréée, il relâcha le pauvre *Oû-yensien*, qu'il tenait en prison depuis cinq ans. — Au 9^e mois de cette année, éclipse de soleil. Jadis, dit maître *Hôu*, une éclipse de soleil (p. 384) annonça la fin de l'impératrice *Lü*, qui la mandit en disant «Ceci est pour moi». L'éclipse de 703 annonça la fin de l'impératrice *Oû*. Le soleil, c'est la quintessence du *yâng*, c'est la figure de l'empereur. Pourquoi s'obscurcit-il pour une femme? C'est que cette femme s'étant assise sur le trône impérial, avait perverti jusqu'aux deux Principes. Elle, et l'impératrice *Lü*, furent Empereurs; voilà pourquoi le soleil s'obscurcit pour elles. — En 704, l'impératrice imposa de nouveau tous les bonzes et bonzesses, pour trouver le cultre nécessaire à la fonte d'une

胡氏曰呂后末年日食既后惡之曰此爲我也未幾而卒武后至是日食再既明年亦卒日者至陽之精人君之表今乃爲女主之應乎夫陽淑不競則陰慝長理固然也今武氏反陰爲陽居中履極奄唐虞之舊城頒正朔於八荒其氣譴所感上致日星之變不亦宜乎○甲辰太后復稅天下僧尼作大像○太后寢疾宰相不得見者累月惟易之昌宗侍側崔玄暉奏曰太子相王足侍湯藥官禁事重願不令異姓出入○乙巳太后疾甚易之昌宗居中用事張柬之崔玄暉謀誅之柬之爲羽林大將軍李多祚曰將軍富貴誰所致也多祚泣曰大帝也柬之曰今大帝之子爲二豎所危將軍不思報大帝

statue de Bouddha. — Cette même année, étant tombée malade, elle se confina, et ne reçut plus les ministres durant plusieurs mois. Deux eunuques favoris, *Tchâng-itchen* et *Tchâng-tch'angtsoung*, la servaient et la gardaient. Le censeur *Ts'œi-huaniceï* protesta contre ce désordre. Vous devez vous faire servir par vos deux fils, dit-il; ainsi le veulent les rites et l'étiquette. — En 705, la maladie de la vieille impératrice s'aggrava. Les deux eunuques continuaient à la séquestrer. *Tchâng-kientcheu* et *Ts'œi-huaniceï* décidèrent de les supprimer. *Tchâng-kientcheu* alla trouver le général de la garde *Li-touotsouo*. Qui a fait votre fortune? lui demanda-t-il... C'est l'empereur *Kão-tsoung*, dit celui-ci, en larmoyant... Vraiment! dit *Tchâng-kientcheu*; et vous laissez deux gamins (les deux eunuques) mettre à la porte les deux fils de votre bienfaiteur! Où est votre reconnaissance?... Que faut-il faire? demanda *Li-touotsouo*; je vous suivrai... *Tchâng-kientcheu* s'assura aussi le concours des officiers de la garde *Hoân-yenfan*, *King-hœi* et *Yuân-chouki*. En fils chinois qui sait ses rites, *Hoân-yenfan* demanda à sa mère la permission de risquer sa vie. Soit, dit la mère; quand le dévouement et la pitié sont en conflit, on peut faire passer le dévouement avant la pitié (Ce principe est controversé parmi les moralistes chinois, qui se partagent sur cette question). *Hoân-yenfan* et *King-hœi* allèrent trouver *Tchoung-tsoung*, et lui offrirent de le remettre sur le trône. Le prince ayant agréé les services de

心可多而之全範之
 久還祚入立先破德
 思東等斬國暉乎
 李宮對易彥家袁多
 氏彥曰昌乃可怨日
 願彥昌帥也皆荷
 陛進之宗羽為利
 下曰昌於林太國
 傳天宗於庶林家
 位皇謀下兵將
 太以反進五將
 子愛臣至北軍
 以子等太門委
 順子奉后起居
 天託太子所禁
 人之陛下長武
 之望今年令生
 太齒之殿門
 后謂已太遺
 謂長見多
 崔久太子
 立見起
 彥問
 曰曰
 卿東
 曰宮
 朕天
 所意
 自人

conjurés, *Tchüang-kientchen*, *Ts'œi-huanwei* et *Hoân-yenfan* pénétrèrent dans le palais, à la tête de 500 hommes des gardes. Nous savons que ces gardes étaient presque tous des Barbares, comme ceux des empereurs romains. *Li-touotsou* alla d'abord délivrer l'empereur *Tchoûng-tsong*, dont l'autorité devait couvrir leurs opérations ultérieures. Cela fait, les conjurés prirent et égorgèrent *I-tchen* et *Tch'ang-tsong*, puis pénétrèrent dans le Pavillon de la Vie Eternelle, habité par la douairière *Oû*. Effrayée, celle-ci se leva en sursaut, et demanda: Qui ose faire l'insolent? *Li-touotsou* répondit: *I-tchen* et *Tch'ang-tsong* ayant conçu des projets pervers, nous les avons mis à mort, par ordre de l'empereur... Alors *Tchoûng-tsong* s'étant montré, sa mère lui dit: Puisque ces deux garçons sont morts, tout est dit; retournez donc dans vos appartements... Non, dit résolument *Hoân-yenfan*, il n'y retournera pas. A son lit de mort, l'empereur *Kão-tsong* vous a confié son fils, pour que vous le fassiez régner. Quelque ce fils soit avancé en âge, vous le tenez encore au rang de prince héritier. Le Ciel et le Peuple demandent que le trône soit occupé par un *Li*. Veuillez vous démettre, et remettre le pouvoir à votre fils, pour donner satisfaction au Ciel et au Peuple... Et vous, demanda l'impératrice à *Ts'œi-huanwei*; vous qui me devez votre fortune, êtes-vous aussi de cet avis? J'en suis, dit *Ts'œi-huanwei*, pour l'amour de vous, par reconnaissance pour ce que je vous dois; abdi-quez, c'est le mieux que vous puissiez

立旗於之擢
章太子昌宗亦
氏中宗泉在此
爲永復首邪
后淳位天對
用以前還津曰
事故事太后乃
上復於上所以
每以神陽宮報
臨都尊太子
朝後爲號監
則必東曰國
施都日遣
帷老則使
帳君天宣
坐爲大
於元聖
殿元皇
上皇帝
預帝
聞復
朝國
政號
如曰
武唐

taire... Tandis que la douairière réfléchissait, les conjurés prirent *Tch'ang-tch'ang-k'i* et le reste de ses mignons, les décapitèrent tous, et suspendirent leurs têtes, avec celles de *I-tcheu* et de *Tch'ang-tsoung*. Sur un édil supposé de la vieille, ils intronisèrent *Tcheung-tsoung*, et firent partir immédiatement les courriers officiels, pour annoncer cette nouvelle à tout l'empire. La douairière ne se décida à abdiquer que le lendemain, quand elle se fut rendu compte que tout espoir était définitivement perdu. Tant il est vrai, comme disait l'empereur *Où* (p. 570), qu'aux femmes l'appétit du gouvernement vient en gouvernant, et qu'elles ne se dégoûtent jamais de régner... L'empereur enferma sa mère dans le palais *Chang-yang-koung*, et l'y garda comme elle l'avait gardé, après lui avoir conféré, comme suprême fiche de consolation, le titre de *Grand Saint Auguste Empereur Règle Céleste*. Il restaura le nom et la couleur de la dynastie *T'ang*, les tertres, le temple des Ancêtres, tout ce à quoi l'impératrice avait touché. *Lao-yang*, la ville favorite de la douairière, qu'elle avait appelée *Chen-tou*, redevint simplement la capitale orientale. Le pauvre vieux *Lao-tzeu* eut aussi ses titres quelque peu rognés, et ne fut plus que *Empereur Mystérieux Originel*. La dame *Wei-cheu* (p. 1620) redevint impératrice. — L'ennui tua l'impératrice *Où*. Elle mourut au 11^e mois de cette année, âgée de 82 ans. Par testament, elle renonça au titre d'Empereur, ce qui dispensa son fils de le lui ôter. Concubine du père, épouse du fils, meurtrière de ses rivaux, meurtrière de son fils et de sa fille, meurtrière d'un nombre incroyable de princes et de fonctionnaires, marâtre de deux empereurs, usurpatrice du trône équivalamment durant 46 ans et absolument durant plus de 80 ans, sanguinaire, superstitieuse, politique habile, telle fut, à grands traits, la fameuse *Ou-heou*. — En cette année 705, la recensement officiel de la population de l'empire, accuse 6.150.000 familles, 37.140.000 âmes. Comparez les chiffres donnés page 1019.

有奇。○戶部奏是歲天下戶口之數。戶六百一十五萬。口三千七百一十四萬。
 號。○在高宗之世矣。○十一月。皇太后武氏崩於上陽宮。年八十二。遺制去帝
 之。武三思尤忌太子。請廢之。太子積不能平。與李多祚等矯制。發羽林兵三
 百餘人。殺三思。斬關入宮。叩閣。上乃與韋后登立武門樓。以避之。宮闈令楊
 思勗擊斬多祚。前鋒多祚軍奪氣。上俯謂多祚所將千騎曰。汝輩皆朕宿衛
 之士。何爲從多祚反。苟能斬反者。勿患不富貴。於是千騎斬多祚等。餘眾皆
 潰。太子亦爲左右所殺。上以其首獻太廟。及祭三思之柩。○皇后帥王公上

L'empereur *Tchoûng-tsong* semble avoir été une absolue nullité. A peine sorti des griffes de sa mère, il tomba dans celles de sa femme. L'impératrice *Wéi* fit comme avait fait l'impératrice *Où*, du vivant de son mari l'empereur *Kao-tsong*. Elle assistait aux audiences assise derrière un rideau, se faisait rendre compte des projets et des choses, etc... L'empereur ayant nommé prince impérial son fils *Tch'oûng-tsounn* qui était d'une autre mère, ce choix déplut à l'impératrice, qui résolut de perdre le jeune prince. Elle confia cette commission à *Oû-sanseu*, le neveu de l'impératrice *Où*, lequel haïssait *Tch'oûng-tsounn* pour des motifs personnels. Averti de ce qui se tramait, le prince gagna *Li-touotsouo*, le libérateur de son père (p. 1631). A la tête de 300 hommes de la garde, le prince et le général massacrèrent *Oû-sanseu*, et forcèrent les portes du palais. L'empereur se réfugia au haut d'une tour, bâtie sur une des portes. Tandis qu'on se battait dans la cour, il cria aux soldats de *Li-touotsouo*: N'êtes-vous pas mes hommes à moi? Je vous paierai généreusement la tête des rebelles!.. Aussitôt les soldats décapitèrent le prince et le général. Comme aux jours de triomphe, l'empereur présenta leurs têtes dans le temple des Ancêtres, et fit des libations devant le cercueil de *Oû-sanseu*. — Pour flatter son imbécille de mari, l'impératrice *Wéi* lui décerna le titre de *Empereur Auguste, Cher au Ciel, Dragon Surnaturel*. Bien entendu, l'empereur ne pouvant pas rester en arrière, l'impératrice regut

有助祭先王先公無助祭天地之文侍中韋巨源請依欽明議上乃以皇后
 酒祝欽明建言古者大祭祀皇后當助祭天地太常博士唐紹以爲周禮惟
 侍中韋巨源請布之天下從之○己酉十一月祀南郊上將祀南郊國子祭
 后上並許之○戊申宮中言皇后衣笥裙上有五色雲起上令圖以示百官
 表加帝號曰應天神龍皇帝宗楚客又帥百官表請加皇后爲順天翊聖皇

le titre de *Impératrice Auguste, Chère au Ciel, Sage Auxiliaire*. — En 708, les dames du harem ayant vu des émanations irisées s'échapper des jupes de l'impératrice, l'empereur fit peindre ce phénomène, et montra l'image aux ministres. *Wèi-kiu-yuan*, parent de l'impératrice, ayant demandé que la faveur de contempler cette image, fût étendue à tout l'empire, ainsi fut fait; on l'afficha. — En 709, l'empereur sacrifia au Ciel devant le tertre du sud. A cette occasion, le sacrificateur *Tchou-k'ünming* demanda que l'impératrice fût associée à ce sacrifice. Dans l'antiquité, dit-il, l'impératrice jouait son rôle dans tous les grands sacrifices, y compris ceux au Ciel et à la Terre... Non, dit bravement le savant *T'ang-chao*; l'impératrice n'avait un rôle, que dans les sacrifices aux Ancêtres, et non dans ceux au Ciel et à la Terre... Mais le conseiller *Wèi-kinguaa*, organe de l'intéressée, persuada à l'empereur d'adopter l'avis de *Tchou-k'ünming*. L'empereur permit donc à l'impératrice, de sacrifier en second, après lui.

En 710, le 15 de la première lune, l'empereur ne se contenta pas d'assister, du haut d'une tour, à la fête des lanternes, ce fameux réveillon, cause de tant de désordres sous les *T'ang*. Il flâna dans les rues, incognito. L'impératrice *Wèi*, et plusieurs milliers de filles du harem, en firent autant. Beaucoup, dit l'Histoire, ne rentrèrent pas; elles trouvèrent des maris, par hasard. — L'impératrice se conduisait mal. Craignant d'être punie pour ses déportements, au 6^e mois de cette même année, elle périt pour son mari l'empereur *Tchoûng-tsoung* une galette, qui le fit passer *ad patres*, à l'âge de 55 ans. Elle mit ensuite sur le trône son fils *Tch'oung-wao*, âgé de 16 ans. — Cependant l'empereur *Joéi-tsoung*, frère de *Tchoûng-tsoung*, vivait encore. Il avait un fils nommé *Li-loungki*, homme brave et décidé, chose rare parmi les princes *T'ang*. Celui-ci résolut de ne pas laisser à l'impératrice *Wèi*, le temps de devenir une seconde *Où-heou*. Une belle nuit, suivi de *Liou-youk'iou*

遂以少帝制傳位相王時少帝猶在御座太平公主進曰天下之心已歸相
 之力也遂閉城門收捕諸章親黨皆斬之屍章后於市諸章襁褓兒無免者
 立武門斬韋后見相王叩頭謝不先白之罪相王曰社稷宗廟不墜於地汝
 危社稷今夕當共誅之立相王以安天下羽林士皆欣然聽命隆基勒兵入
 落如雪幽求曰天意若此時不可失於是直入羽林營曰韋后酖殺先帝謀
 溫王重茂年十六○臨淄王李隆基起兵與劉幽求等入苑中逮夜天星散
 不歸者○六月皇太后淫亂恐事泄乃於餅餠中進毒中宗崩壽五十五歲立
 爲亞獻○庚戌正月觀燈於市里上與韋后微行縱宮女數千人之遊多

et d'une bande d'hommes armés, il s'introduisit dans le parc impérial. Soudain un essaim d'étoiles filantes illumina le firmament. Le Ciel se déclare pour nous, dit *Liou-youk'iou* ne perdons pas cette heure!.. et entrant directement dans le quartier des gardes, il leur dit: L'impératrice *Wéi* a empoisonné l'empereur. Maintenant elle trame je ne sais quoi contre l'empire. Tuons-la cette nuit, remettons *Joéi-tsong* sur le trône, et donnons ainsi la paix à l'empire!.. Hourra! crièrent les gardes... Aussitôt les conjurés envahirent le palais, décapitèrent l'impératrice, puis allèrent trouver *Joéi-tsong*. Pardonnez-moi, dit à celui-ci son fils *Li-loungki* en se prosternant; pardonnez-moi de ne pas vous avoir averti avant d'agir; je craignais les langues indiscrettes... Mon fils, lui dit *Joéi-tsong*, si les Terres sacrées et le Temple des Ancêtres ne sont pas détruits, c'est à la valeur qu'ils le doivent. — Entre temps les conjurés, ayant fermé les portes de la capitale, avaient fait main basse sur le clan des *Wéi*. Tous furent massacrés, jusqu'aux enfants à la mamelle. Pas un seul n'échappa. Le cadavre de l'impératrice *Wéi* fut jeté sur la place du marché, pour y servir de jouet à la populace. Son fils *Tch'oung-mao* s'était assis sur le trône, refuge des empereurs quand une révolution éclate dans le palais. La sœur de *Joéi-tsong*, sa tante, pénétra dans la salle et lui dit: Les cœurs de tout l'empire sont à *Joéi-tsong*. Ce siège n'est pas fait pour un enfant comme vous. Descendez vite!.. Après la formalité d'une abdication en

擒獻於突厥默殺之。
 丁酉，王孝傑與契丹戰，敗死。
 己丑，章侍價與吐蕃戰，大敗。
 王此非兒座，遂提下之。睿宗即位，以帝爲溫王，置於內宅，立隆基爲太子。
 戊申，突騎施犯塞，牛師獎與戰，敗。詔：○庚子，唐休璟破吐蕃。○壬寅，契丹攻陷冀州。○
 契丹大敗，爲虜所

règle du neveu, l'oncle monta sur le trône, enferma le neveu, et nomma prince impérial son fils *Li-loung-ki*, l'auteur de sa délivrance.

A cette période d'intrigues, de scandales et de crimes, nous avons à ajouter les faits milliaires suivants. En 689, le général chinois *Wéi-taikia* se fait battre par les Tibétains. — En 696, première incursion des Tongouses *K'i-tan* du nord-est, lesquels deviendront un jour redoutables. Après avoir battu les troupes chinoises, ils coururent jusqu'à *Ki-tcheou*, qu'ils prirent et saccagèrent. En 697, ils battirent et tuèrent le général *Wang-hiaokie*. — En 700, le général chinois *T'ang-hiunging* inflige un échec aux Tibétains, lesquels demandent la paix en 702. — En 708, incursion des *Turgach* (W), qui anéantissent le général *Niou-cheutsiang* avec toute son armée. — En 712, le général *Soum-ts'uan* ayant attaqué les *K'i-tan*, fut battu par eux, pris et livré au khan des Turcs *Mei-tch'ouo*, qui le fit mettre à mort.

L'empereur Joéi-tsong, 710 à 712. — Sa première préoccupation fut de consacrer ses deux filles, comme bonzesses taoïstes, au culte de l'Impératrice Céleste. Il résolut de leur bâtir, à chacune, un couvent... Le censeur *Ning-quantli* protesta en ces termes. L'objectif des bonzes et des *tao-cheu* étant la vie pure et paisible, il est inexpédient qu'ils aient trop et de trop beaux couvents. Il ne convient pas de pressurer le peuple, pour leur en bâtir. Il vaudrait même mieux éloigner de vous cette sorte de gens, comme ont fait plusieurs empereurs, vos prédécesseurs... *Sian-t'ifao* trempa son pinceau dans une encre plus noire. Je ne vous citerai pas, écrivit-il à l'empereur, des exemples anciens de bons et de mauvais princes. J'aime mieux prendre mes exemples dans l'histoire tout à fait récente. Votre aïeul *T'ai-tsong* fut un grand prince, à qui tout réussit. Or il n'autorisa que peu de temples bouddhistes et taoïstes, et ne permit qu'à peu de gens de se

庚戌，睿宗元年。○十二月，上以二女爲女官，以資天皇天后之福。欲爲造觀，諫議大夫竇原悌上疏曰：釋道二家，皆以清靜爲本，不當廣營寺觀，勞人費財。又先朝所親狎諸僧，宜加屏斥，補闕辛替否上疏曰：自古失道，破國亡家，者口說不如身逢耳聞，不如目見。太宗陛下之祖也，撥亂反正，開基立極，官不虛授，財無枉費，不多造寺觀而有福，不多度僧尼而無災，天地垂祐，風雨時若，繫帛充溢，蠻夷率服，享國久長，名高萬古。陛下何不取而法之？中宗陛下之兄也，棄祖宗之業，徇女子之意，無能而祿者數千人，無功而封者百餘家，造寺不止，度人無窮，奪百姓口中之食，以養貪殘，剝萬人體上之衣，以塗

faire bonzes ou *táo-cheu*. S'en est-il mal trouvé? Non, le Ciel l'a comblé de faveurs... Au contraire, votre frère *Tchoûng-tsong*, entre bien d'autres fautes, a bâti des temples bouddhistes sans nombre, et a permis à qui le voulait de se faire bonze. Il a arraché les aliments de la bouche, et les vêtements du corps du peuple, pour les donner à ces gueux. S'en est-il bien trouvé? Non, car il est devenu le jouet d'une femme, qui l'a assassiné... Et maintenant que divers fléaux désolent l'empire, non seulement vous ne venez pas en aide au peuple, mais vous faites de folles dépenses pour bâtir des convents à vos filles. Lequel de vos deux prédécesseurs imitez-vous? Votre frère, ce me semble, sous le règne duquel vous avez pourtant tant souffert. Si vous n'y prenez garde, avant longtemps le peuple grincera des dents contre vous... L'empereur admira ce mâle langage, et bâtit des convents à ses filles, qui devinrent toutes deux abbesses. — En 711, *Joéi-tsong* appela à sa cour le célèbre *táo-cheu Sèuma-tchéngtcheng*, ermite de *Tiên-l'ai* (*Tchéé-kiang*), en vue de l'interroger sur les révolutions des deux principes, sur les nombres et les formules... La Voie, dit celui-ci; la Voie consistant à anéantir même ses pensées, pour arriver à l'inaction absolue, comment me fatiguerais-je l'esprit à calculer des nombres?... Alors, pour le particulier, dit l'empereur, c'est l'inaction qui est la perfection; mais la perfection du gouvernement, en quoi consiste-t-elle?... Dans l'inaction, dit le *táo-cheu*. Laissez aller les choses, et

心臺矣事而幾旱土木
以道士雖上之時不去
學士司不能日去之經
術馬承從夕氏之費人
乎承祧而憂之有怨
上禎嘉其切怒幾神
問以陰其齒乘有怒
身陽直群太而爲
無數二凶宗輕
爲術公之法用
則對女
高曰百
矣道乃餘
如改不
理號忍
國損其
何之又爲
對損臣
曰國以恐
猶至於復
身無切
也爲齒
順爲於
物自下
然勞者

le monde se gouvernera de lui-même, et les cœurs seront réglés... Ahuri, l'empereur soupira: Quelle grande parole! Il ne se peut rien de plus sublime!... Las de la cour, le *táo-cheu* demanda à retourner à ses montagnes. L'empereur dut lui donner son congé.

En 711, Joëi-tsongg publia un règlement de conscription, pour la garde nationale. Tout homme de 25 ans, était passible du service. A 55 ans, tous étaient exempts.

En 712, l'empereur sacrifia au tertre du midi, avec cette particularité, qu'il sacrifia simultanément au Ciel et à la Terre. Car, lui dit le conseiller *Kia-tseng*, sous l'empereur *Chouan* et sous les *Hia*, quand le souverain sacrifiait au tertre, il invoquait aussi les Esprits de la Terre, et les Mânes de ses Ancêtres... Il paraît que la chose parut moins claire ensuite, car, au 5^e mois de la même année, l'empereur sacrifia à la Terre au tertre du nord. — D'après la stèle de *Siaan-fou*, les Nestoriens furent persécutés à *Teh'ang-nan* en 712.

Au 7^e mois de l'an 712, une comète venue de l'Occident, pénétra dans les constellations polaires. Les Astrologues dirent à l'empereur: Cet astre (balai) signifie, qu'il faut enlever le vieux, et le remplacer par du neuf; abdiquez donc, en faveur de votre fils... Bien volontiers, dit l'empereur... Sa sœur s'opposa à cette détermination, tant qu'elle put. Le prince héritier, qui craignait sa tante, refusa. L'empereur lui dit: Tu es un bon fils. Tu m'as toujours obéi. Je ne vois pas pourquoi je

而心無所私。則天下理矣。上歎曰：廣成之言，無以過也。承禎固請還山，上許之。○辛亥，令百姓二十五入軍，五十五免。壬子正月，祀南郊，用諫議大夫賈曾議，合祭天地。虞夏之時，禘於郊，則地祇群望皆合於圜丘，以始祖配。○夏五月，祀北郊。壬子七月，彗星出西方，入太微。術者言於上曰：彗所以除舊布新，皇太子當爲天子。上曰：傳德避災，吾志決矣。公主及其黨皆以爲不可。太子聞之，固辭。上曰：汝爲孝子，何必待柩前？然後即位邪？太子流涕而出，制傳位於太子。太子又上表辭。太平公主勸上自總大政，上乃謂太子曰：汝以天下事重，欲朕

te ferais attendre à monter sur le trône devant mon cercueil. Autant vaudrait y monter de mon vivant... Le prince sortit tout en pleurs, et alla se cacher. L'empereur abdiqua en faveur de son fils. Celui-ci s'excusa encore une fois, par écrit... Continuez au moins à vous occuper des affaires majeures, dit la princesse à son frère. Celui-ci dit donc au prince impérial: Puisque tu désires que je t'aide encore dans les circonstances importantes, *Cheouan* ayant jadis rendu ce service au Grand *U* (p. 45), je veux bien en faire autant; tiens-moi au courant des affaires majeures... Sur ce, l'empereur *Huân-tsong* monta sur le trône. *Joéi-tsong* devint Empereur Suprême. Il eut le privilège du pronom *tchén*, et ses actes s'appelèrent *kao*. Il donna audience, une fois tous les cinq jours. *Huân-tsong* eut le privilège du pronom *ti*, et ses décisions s'appelèrent *tchéu*. Il tint sa cour chaque jour. Toutes les nominations ou mutations des mandarins supérieurs au 3^e degré, toutes les causes majeures, passèrent par l'empereur *Joéi-tsong*. Amnistie, ère nouvelle, et le reste. La dame *Wang* devint impératrice.

L'empereur Huân-tsong, 713 à 755. — Au 2^e mois, fête des lanternes, avec banquets et orchestres populaires. Illumination à giorno. L'Empereur Suprême assista à la fête, du haut d'une tour. — Cependant la tante de l'empereur, qui avait vu son avènement d'un mauvais œil, se mit à cabaler contre lui. En câlinant son frère *Joéi-tsong*,

兼理之邪。昔舜禪禹，猶親巡狩。朕雖傳位，豈忘家國。其軍國大事，當兼省之。玄宗卽位，尊睿宗爲太上皇。上皇自稱曰子，命曰制，敕曰受。朝於武德殿，三品以上除授，及大刑政，乃奏上皇決之。大赦改元，立妃王氏爲皇后。癸丑，玄宗元年。○二月，開門然燈，大酺合樂。上皇與上，御門樓臨觀，以夜繼晝。○七月，太平公主，依上皇之勢，擅權用事，宰相七人，五出其門。文武之臣，大半附之。與竇懷貞等謀廢立，又與宮人元氏謀於赤箭粉中，寘毒以進。王琚言於上曰：事迫矣，不可不速發。崔日用入奏事，言於上曰：太平謀逆有日。

elle arriva à faire mettre dans les hautes charges, bon nombre d'hommes à sa dévotion. Plus de la moitié des ministres, dit l'histoire, étaient ses créatures. C'était gênant pour l'empereur... Bientôt la tante complota, avec le ministre *Téou-hoatcheng*, de renverser son neveu, tout bonnement. Puis elle trouva plus simple, de le faire empoisonner par une dame du harem. Le coup ayant raté, *Wang-kin* dit à l'empereur: prenez garde, cela devient grave, prenez les devants... *Ts'ou-jouyoung* lui dit: votre tante ourdit certainement une rébellion; c'est le moment de l'étouffer, avant qu'il ne soit trop tard; dites un mot; personne ne vous fera de reproches!. Je vous crois, dit l'empereur; mais cela ferait de la peine à mon père... Le premier devoir d'un fils pieux, s'il est empereur, dit *Ts'ou-jouyoung*, c'est de maintenir en paix l'empire que son père lui a confié. Si vous laissez faire ces conjurés, si vous permettez qu'ils bouleversent l'empire, ce sera là, de votre part, une impiété capitale. Appuyez-vous sur les préteurs, saisissez les coupables. Quand le coup sera fait, votre père n'y pourra rien redire... Soit, dit l'empereur... Aussitôt *Kouo-quatchenn* et *Kao-tchen* (p. 1595) pénétrèrent dans le palais, obligèrent le ministre *Téou-ho-tchéng* à se pendre, puis décapitèrent son cadavre. L'Empereur Suprême ayant entendu du bruit, se réfugia au haut d'une porte. Ne craignez rien, lui cria *Kouo-quatchenn*, nous n'en voulons qu'à *Téou-hoatcheng*; il a son affaire... Par précaution, néanmoins,

癸丑大食遣使來朝進馬及寶鈿帶等方物其使謁見唯平立不拜自云在
 死者數十人○以宦者高力士爲右監將軍知內侍省事
 詔自今軍國政刑一取皇帝處分徙居百福殿太平公主賜死諸子及黨與
 皇間變登承天門樓郭元振奏皇帝前奉詔誅竇懷貞等無他也上皇乃下
 郭元振及高力士等定計以兵三百餘人入度化門懷貞自縊死戮其尸上
 爲墟安在其爲孝乎請先定北軍後收逆黨則不驚上皇矣上以爲然乃與
 如卿言直恐驚動上皇日用曰天子之孝在於安四海若姦人得志則社稷
 陛下若欲討之今但下一詔書誰敢不從萬一姦究得志悔之何及上曰誠

avant de descendre de sa porte, *Jochi-tsong* protesta par écrit, qu'il ne voulait plus désormais avoir rien à voir dans le gouvernement. Il se retira ensuite dans un palais écarté... *Huân-tsong* fit savoir à sa tante, qu'elle eût à se suicider. Tous ses enfants et complices, plusieurs dizaines de personnes, moururent avec elle. L'eunuque *Kão-tcheu* devint un des premiers personnages de l'empire, une sorte de Maire du palais. Il est loué par la stèle de *Sinan-fou*.

Politique extérieure. Guerres... Maîtres de la Perse, les Arabes que la guerre civile entre Ali et Moawia avait arrêtés pour un temps, reprirent leur avance vers le Nord-Est. Grand émoi dans tout le Touran. En 707, le célèbre 異密 émir 屈底波 Kotaiha ben Moslim, général du kalife Walid, conquiert le pays de Boukhara (4), le Kharizm (2), puis bat les Turcs Occidentaux (10). En 712, il prend Samarkand (6). En 713, il envoie une ambassade (douze personnes, d'après les historiens arabes) à *Tch'ang-nan*, probablement en vue de détacher la Chine de son alliance avec les Touraniens. Les ambassadeurs offrirent à l'empereur des chevaux et des bijoux. Ils refusèrent de se prosterner devant lui, disant que, dans leur pays, on ne se prosternait que devant 天神 l'Esprit du ciel, et non devant aucun roi de la terre. L'empereur les dispensa de la prostration... Kotaiha poussa jusque dans le Ferghana (12), jusqu'à Kachgar (K) même, s'il fallait en croire les historiens arabes. S'il ne conquît

王奔安西求救。孝嵩遂帥胡兵萬餘人出龜茲西數千里下數百城傳檄諸
 安西大使張孝嵩定西域八國拔汗那者古烏孫也內附歲久吐蕃攻之其
 走薛訥敗於契丹吐蕃寇邊薛訥大破吐蕃。○乙卯薛訥備突厥郭虔瓘敗
 本國惟拜天神雖見王亦無致拜之法上特許之。○甲寅突厥圍郭虔瓘敗

pas la Chine, ce fut, disent les mêmes historiens, parce que le Fagfour (Fils du Ciel) avait très bien reçu ses ambassadeurs, et lui avait envoyé de riches présents. S'étant révolté contre Soliman, frère et successeur du kalife Walid, Kotalba fut assassiné dans le Ferghana, en 715. — En 714, les Turcs avaient défait le général chinois *Koûo-k'ienkoan*. Les Tongouses *K'i-tan* avaient battu le général *Sûe-neue*, qui repoussa ensuite une invasion des Tibétains. — En 715, *Sûe-neue* fit aussi échec aux Turcs... *Koûo-k'ienkoan* était alors Résident pour la Chine à Koutcha (1). Son général *Tchâng-hiaosong* lui avait déjà soumis huit petits états récalcitrants du Tarim. Sur ces entre faites, les Tibétains qui avaient envahi tout le Pamir-Bolor, pénétrèrent jusque dans le Ferghana (12), où la poussée arabe venait de s'arrêter. Le roi du pays courut à Koutcha, demander secours aux Chinois. A la tête de dix mille indigènes du Tarim, *Tchâng-hiaosong* pénétra dans les hautes vallées de l'Iaxartes et de l'Oxus, réduisit une centaine de petites places, et fit pour même aux Arabes (ce sont les Chinois qui le disent). Après avoir pillé tout qu'il put, il grava une inscription à sa louange, et rentra dans le Tarim avec sa bande de brigands. — En 716, au nord, les *Yer-Bayirkou* (tribu Tolôs) tuèrent, dans une embuscade, le khân des Turcs *Mei-tch'ouo* (Kapagan, p. 1628), et envoyèrent sa tête à l'empereur de Chine.

Et huit, postiquement parlant, on voit qu'elle couvrait la Chine, l'histoire des Turcs. Voici, à grands traits, le sommaire de la fin déclinatoire de leur empire, dans l'Asie centrale. Après la mort de *Mei-tch'ouo* (Kapagan) en 716, le pouvoir, dans la vallée de l'Or, passa à *Sou-lou*, le khân des Turcs (W); — En 717, renforcé par les Arabes et les Tibétains, celui-ci pénétra dans le Tarim, et assiégea *Akhin* (2). — La Chine perdit définitivement Tokmak (3), en 719. — *Sou-lou* est assassiné en 728. Division des Turcs en jaunes et noirs. — Après des luttes compliquées et obscures, les Karluks et les Ouzgours finirent par se partager l'Est et l'Ouest, en 733... Devenus chefs de la confédération des Tolôs, à l'Est les Ouzgours détruisirent définitivement les Turcs Septentrionaux, et tentèrent vainement d'atteindre le bassin du Balkh, capitale Kara-Balgassun sur la rive gauche de l'Orkhon (4)... A l'Ouest, dans le bassin du lac Balkh, les Karluks créèrent petit à petit les Turcs Occidentaux, et les Turcs, et occupent, vers

思易討平安南。張嵩大破吐蕃。○丙寅，大食遣使蘇黎滿獻方物拜。○丁卯，請加試驗。親問諸教法，望請令其供奉，并置一法堂，依本教供養。○壬戌，楊國威鎮西域，大食等八國請降，勒石紀功而還。○丙辰，拔曳固斬默啜以降。○己未，安康俱密吐火羅遣使來朝。支汗那王帝睞上表獻天文，人大慕閣。

700. Tokmak et Talas [T.] les résidences des anciens khans turcs.

En 719, les royaumes de Boukhara, Samarkand, Kon-medh, Tokharestan, envoyèrent des ambassadeurs à l'empereur de Chine. Le roi *Ti-chee* du Djaghanyan, envoya avec eux un certain *Ta-mou-chee*, très versé dans l'astrologie, en priant qu'on voulût bien mettre sa science à l'épreuve. Ce *Ta-mou-chee*, dont le nom se retrouve dans les inscriptions de Kara-balgasoun, était un prêtre manichéen. La grande collection 冊府元龜 (vers 1013), nous a conservé les textes relatifs à ces ambassades, inspirés, non par l'amour pur, mais par la crainte abjecte des Arabes. Voici ces morceaux, qui ne manquent pas d'intérêt.

Tongachata roi du Boukhara dit: Votre sujet est comme l'étoile brillante par les pieds de vos chœurs. Sage et Saint Empereur, qui gouvernez l'empire de par le Ciel! De loin je joins les mains, je me prosterne, je bénis vos bienfaits, et je Vous adore comme les dieux. Depuis longtemps une famille est en possible possession du royaume de Boukhara. Par les armes et autrement, nous avons loyalement servi votre empire. Mais vous qui, ravagé chaque année par les Arabes, mon pays a perdu la paix, Je fléchis humblement que Vous daigniez lui accorder dans cette détresse. Je prie qu'un décret émanant de vous, ordonne au Turqah de venir à mon aide. Avec l'aide de l'écuyererie, j'écraserais les Arabes. Je demande humblement que Vous écriviez ma prière. En attendant, je Vous envoie deux mille de Perse, un lapis de Syrie, et trente livres de parfums. Ma femme la reine envoie deux types à l'impératrice. Si je Vous suis agréable, je Vous prie de m'envoyer une robe, un harnais, des armes, et, pour ma femme, des robes et du fard.

Naraguna roi de Komath dit: Mon arrière-grand-père, mon grand-père et mon père, mes oncles et mes frères, depuis longtemps et jusqu'à ce jour, ont été sincèrement dévoués à votre grand empire. Maintenant les Arabes ravagent mon état. Le Tokharestan, Boukhara, Yarkand, le Ferghana, se sont soumis à eux. Ils ont emporté tous mes trésors, et toutes les richesses de mon peuple. Ils m'ont imposé des taxes exorbitantes. Fuyez que la haute impériale fers en avoir qu'ils me ramènent ses terres. Alors moi et les miens, nous pourrions, pendant longtemps encore, garder la pureté séculaire de votre grand empire. Je prie humblement que votre gloire se reflète sur moi. Tel est le vœu de votre sujet.

Ghoura roi de Samarkand dit: Les membres de ma famille, depuis longtemps et jusqu'à maintenant, Vous ont toujours été sincèrement dévoués. Jamais ils ne se sont révoltés. Jamais ils n'ont manqué de hommages. Ils ont toujours été dans l'unité de votre grand empire. Voici maintenant 25 ans, que nous habitons sans trêve ni repos, contre les brigands arabes. Chaque année nous devons mettre en campagne fantassins et cavaliers, sans avoir pu obtenir jusqu'ici, que la haute impériale envoyât des soldes à nos soldats. Il y a de cela six ans (en

717, lettre écrite en 718, arrivée en 719), le général en chef des Arabes, Yémir Kofalla, est venu ici à la tête d'une grande armée. Ses tentatives et ses excursions étaient extrêmement nombreuses. Beaucoup de nos soldats étant morts ou blessés, je suis rentré dans ma ville. Les Arabes ont dressé toutes mes tentes par trois cents saquebutes. Je demande humblement que la haute impériale, informée de ma situation critique, envoie des soldats chinois, qui me tirent de mes difficultés. D'après une tradition, ces Arabes ne doivent être puissants que pendant cent ans juste. Or c'est en la présente année, qu'expire le temps qui leur est accordé. Si donc des soldats chinois viennent ici, avec eux je détruirai certainement les Arabes. En attendant, j'offre avec respect un cheval, un chamæus, et deux moutons. Si la haute impériale me fait la faveur de quelque cadeau, je prie qu'il soit rendu à mon usage. J'espère que celui-ci ne sera pas détroussé en route.

Pour ce qui est de Takhastan, Fe-chieh roi du Djaghanyan envoya Te-mou-chieh, homme versé dans l'astrologie, avec des lettres de créance dans lesquelles il pria qu'on mit sa science à l'épreuve, que l'empereur voulût bien l'interroger lui-même sur sa religion, lui en permettre le libre exercice, lui accorder l'autorisation d'élever un temple et de verser des offrandes de ses coreligionnaires... Le mot Te-mou-chieh est-il le nom de cet homme, ou le nom de son office? Je n'ai pas pu résoudre cette question.

En 722, le général *Yang-seuh* réprime une révolte dans l'Annam. *Tchâng-song* bat les Tibétains. — En 726, un ambassadeur arabe nommé Soliman, arriva à la capitale. Celui-là consentit à se prosterner, dit l'Histoire. Elle ne dit pas pourquoi il vint. — En 727, le général *Wáng-kiunn-tch'ao* bat les Tibétains à l'ouest du Koukou-nor. Il paraît que cette défaite ne les affaiblit guère, car ils envahirent les *Nan-chan* (v.). *Wáng-kiunn-tch'ao* fut tué. *Siào-song* rembarca les Tibétains. — En 728, *Yang-seuh* envahit le pays des Lolos. — En 729, le général *Li-ti* prit la forteresse tibétaine *Chên-pou-ich'eng* (près *Sining-fan* actuel, à l'est du Koukou-nor, dans la fourchette du Fleuve Jaune), échec qui decida les Tibétains à conclure la paix en 730. Pour adoucir leurs mœurs sauvages, l'empereur leur envoya, en 731, un nouvel exemplaire des Odes et des Annales. Il paraît qu'ils avaient égaré, ou employé à d'autres usages, celui qu'on leur avait envoyé en 651. — En 732, *Li-ti* bat la horde *Hi* des *K'i-tan*. — En 733, *Kouo-ying-kie* est défait par les *K'i-tan*. — En 734, *Tchâng-cheou-koei* rebat les *K'i-tan*. — En 736, entrée en scène

王君吳擊吐蕃於青海西,吐蕃陷瓜州,盜殺王君吳,蕭嵩禦吐蕃,入貢,戊辰,楊
思昂討平嶺南獠,己巳,李祚大破奚拔吐蕃石堡城,庚午,吐蕃遣使入貢,辛未,
以詩書賜吐蕃,壬申,李祚大破奚拔吐蕃,癸酉,郭英傑與契丹戰,敗死,○
甲戌,張守珪大破契丹,○丙子,安祿山擊契丹,敗績,上赦之,安祿山本營
州柳城胡種,○丁丑,崔希逸破吐蕃,○戊寅,封南詔皮邏閣爲雲南王,居太

和城。○己卯，蓋嘉運擊突騎施，至於拔汗那。○辛巳，吐蕃陷石堡城。○癸未，回紇葛邏祿自爲左右葉護。乙酉，回紇懷仁卒，葛邏祿立。○安祿山敗奚契丹，於是北邊稍安。而回紇遂全有突厥故地，懷仁卒，葛邏祿立。○安祿山敗奚契丹，於是臣討契丹，至北平郡。夢先朝名將李靖、李勣，從臣求食，遂命立廟。○丙戌，王忠嗣大破吐蕃於青海。○戊子，雲南王歸義死，子閣羅鳳嗣。○己丑，哥舒翰

du fameux Nân-louchan, qui faillit perdre la dynastie. Né, dans le *Leão-tong*, d'un père K'i-tan et d'une mère Turque, pris ou vendu, il devint esclave d'un officier chinois, qui l'incorpora dans ses troupes et commença sa fortune. Devenu officier à son tour, en 730 il se fit battre par les K'i-tan. L'empereur lui fit grâce de la vie; acte de clémence que l'Histoire lui reproche, car il occasionna de grands désastres. — En 737, *T'aoï-hiï* bat les Tibétains. — En 738, la Chine reconnaît, comme roi du *Yân-nan*, le prince de race thaïe *P'i-louo-keue*, qui ayant réuni les six principautés *Tchao*, avait fondé l'état qui s'appellera désormais *Nân-tchao*, capitale près de *Tâ-li-fou*. Le *Nân-tchao* donnera bientôt beaucoup de fil à retordre à la Chine. — En 739, raid du général chinois *Kai-kiayunn*, chez les Turgach de l'I-II, puis dans le Ferghana (12), sans résultat durable, à l'ordinaire. — En 741, les Tibétains reprennent la forteresse de *Chên-pou-tch'eng*. — En 743, les Ouïgours et les Karlouks se partagent l'Est et l'Ouest, comme nous avons dit p. 1613. Aussitôt le khan ouïgour *Hoïi-jenn* entre en campagne, anéantit les Turcs Septentrionaux, et conquiert tout leur territoire, en 745. Il mourut cette année même, et eut pour successeur le khan *Kaïe-lei*. — Encore en 745, *Nân-louchan* bat la horde *Hi* des K'i-tan. Commencant la série de ses supercheries, il fit savoir à l'empereur, que les anciens généraux vainqueurs des Barbares, *Lî-tsing* (p. 1563) et *Lî-tsi* (p. 1605), lui avaient apparu en songe, demandant qu'il voulût bien nourrir leurs mânes affamés. L'empereur ordonna qu'on élevât des temples à ces deux braves, et qu'on leur fit des offrandes. — En 746, *Wang-tchoungseu* bat les Tibétains, sur les rives du Koukou-nor. — En 749, *Keïe-chouhan* leur reprend la forteresse de *Chên-pou-tch'eng*. — En 750, *Keïe-louo-fong* roi du *Nân-tchao* (fils de *P'i-louo-keue* défunt), s'empare de la province chinoise du *Yân-nan*. En 751, il bat à plate couture le général chinois *Siên-tchoungf'oung*, et lui tue 60 mille hommes. —

怒之發詔攻拔吐蕃石堡城。○庚寅，南詔王閣邏鳳反，陷雪南郡。辛卯，鮮于仲通討南
 之虜安西兵討之。高麗人高仙芝遂破羯師，虜其王。又僞與石國約和，引兵襲
 潛引大食，欲共攻四鎮。僊芝將兵三萬擊之，深入七百餘里，與戰大敗。士

En cette même année 751, deux mois plus tard, à l'autre extrémité de l'empire, dans la vallée de l'I-li, une défaite irréparable mettait fin à l'influence et au prestige chinois dans l'Occident. Le jagou du Tokharistan (13), fâché contre le roitelet de *Kie-cheu*, petit prince montagnard tributaire des Tibétains, qui gênait ses communications avec le Ghlighit (23), s'adressa à l'empereur, lequel ordonna au gouverneur chinois de Koutcha de le remettre à l'ordre. Le gouverneur chargea de la commission un certain *Kāo-sientcheu*, officier coréen au service de la Chine. Ayant franchi, par une marche des plus audacieuses, la passe Baroghil, *Kāo-sientcheu* tomba inopinément dans la vallée de l'Indus (23), battit et prit le roitelet de *Kie-cheu*... Ensuite, on ne sait pas pourquoi, il s'occupa des affaires de Tachkend (10). Il conclut un traité avec le roi de ce pays, manqua ensuite à sa parole, et se saisit du roi. Le fils de celui-ci courut demander secours aux petits royaumes *Hou* avoisinants. Il leur exposa la trahison et la rapacité de *Kāo-sientcheu* (que l'Histoire admet). Furieux, tous les *Hou* se confédérèrent, et appelèrent à leur aide les Arabes. L'émir Abou Mouslim, qui commandait alors dans le Khurassan pour Aboul Abbas, n'eut garde de perdre cette occasion de substituer la suprématie du Kalife à celle du Fils du Ciel. Il fit marcher, contre *Kāo-sientcheu*, son lieutenant Ziyad ibn Calih. Pris entre les Arabes et les Karlouks, *Kāo-sientcheu* fut écrasé à Athlach, près de Talas (T), juillet 751. Les prisonniers chinois que les Arabes ramenèrent à Samarkand, introduisirent dans cette ville l'industrie du papier, qui avait été jusque-là un monopole de la Chine. Le papier remplaça le papyrus et le parchemin, et devint, dit l'historien arabe Tablî, un profit pour le genre humain dans tous les pays de la terre. — La même année, *Nên-louchan* se fit battre une fois de plus par les *K'i-tan*. Il perdit 60 mille hommes. Durant sa retraite, il rencontra un Turc de sa connaissance nommé *Chou-seuning*, qui deviendra plus tard son bras droit. Puisque te voilà,

卒死。○辛卯，安祿山討契丹，敗績。史思明出見祿山，祿山喜，執其手，曰：「吾得汝，復何憂？」甲午，李密擊南詔，敗沒。○丙申，大食王阿蒲茶拂遣使者朝貢。肅宗取其兵平兩京。○戊戌，波斯與大食同寇廣州，劫倉庫，焚廬舍，浮海而去。甲寅，沙汰僧尼。中宗以來，貴戚爭營寺度僧，富戶彊丁削髮避役。姚崇上言，

lui dit-il, pourquoi m'affligerai-je de ma défaite?.. Pierre d'attente, comme *Sèuma-koung* aime à en poser. — En 754, le général *Li-mi* chargé de réduire le royaume de *Nân-tchao*, subit une déconfiture retentissante. Il disparut avec son armée, dit le Texte. Or cette armée comptait 200 mille hommes. — Ajoutons ce qui suit, par anticipation... En 756, le kalfé abbasside *Abou Djafar el Mançour*, prête à l'empereur *Sou-tseung* un corps de troupes arabes, lesquelles l'aident à reconquérir ses deux capitales... En 758, les Persans et les Arabes établis à Canton pour le commerce, en nombre très considérable, mécontents probablement par quelque mesure fiscale vexatoire, se révoltent, pillent les arsenaux et magasins, incendient les maisons, s'emparent des jonques, et se sauvent par mer. Le commerce maritime Sino-Arabe, entre Canton et Siref, par Ceylan, était alors très actif et très prospère.

Japon... Voyez page 1506... L'Histoire raconte que, en 630, un ambassadeur japonais vint à la cour de Chine, y eut depuis une certaine connaissance du sens des caractères chinois, s'attacha du caractère 倭 *Nippon*, par lequel les Chinois désignent les Japonais. Mon pays, dit-il, s'appelle 日本 *Ji-pen*, le pays où le soleil se lève. Au Sud, il est entouré par la mer. Au Nord, il est borné par de hautes montagnes, dans lesquelles habitent les 毛人 *Houmou* Peïou (les Aïnou). Il paraît, d'après ce texte, qu'en 7^e siècle les Japonais n'appelaient que le Sud de la grande île *Nippon*, dont le Nord était encore habité par les Aïnou, réfugiés maintenant dans les îles septentrionales). Depuis lors les Chinois adoptèrent le terme *Ji-pen*. — En 713, mission japonaise qui fut la première à venir en Chine. Des Lettres japonaises vinrent à la capitale de l'Empire. 從諸國教授 pour se faire expliquer par les Lettres chinois le vrai sens des Livres Canoniques.

Le règne de l'empereur *Huân-tsong*, des *T'ang*, règne qui dura 44 ans, présente l'ensemble le plus typique des facteurs qui composent l'histoire de la Chine, enfantillage, intrigues, superstition, révolutions. Je me suis délibérément abstenu, pour ce règne, d'introduire dans la suite des faits un ordre autre que la succession chronologique. Le déroulement des années fait comme revivre la vie décausée de cet homme et de sa cour. Bien de plus instructif.

非平
民也。
○毀
武后
所作
天樞
銘其
銅鐵
歷月
不盡
先是
羣后
亦於
天街
作
狄者
中國
之所
絕也
今不
使百
官與
僧尼
道士
往還
胡氏
曰人
之與
人類
也無
不得
相見
之理
惟罪
人則
人之
所棄
而夷
士往
還

En 711, citillage des bonzes et bonzesses. Depuis le règne de *Tchoüng-tsoung*, les parents et alliés de la famille impériale, bâillaient à l'envi des pagodes, pour leurs fils et filles, tandis que les riches, les notables, se rasaient la tête et entraient dans les couvents, pour échapper aux charges. Emu de ces faits, *Yao-tch'oung* présenta le réquisitoire suivant: *Bouddha-janga* n'a pas pu sauver *Tchao* (p. 1109), *Kumarajiva* n'a pas pu sauver *Ts'iao* (p. 1225), l'empereur *Oü des Liang* n'a pas échappé au malheur (p. 1418); pourquoi alors continuer à entretenir ces farceurs de bonzes, qui nuisent au bon gouvernement? L'empereur ordonna une enquête. Douze mille bonzes et bonzesses furent sécularisés. Défense de bâtir de nouveaux temples, de fondre de nouvelles statues, de recopier les livres bouddhiques. Défense à toute famille honorable, d'avoir aucun rapport avec les bonzes ou les *táo-cheu*... A ces faits substantiels, Maître *Hou* ajoute les notes suivantes: Les hommes étant tous de même race, ont tous le droit d'avoir des relations mutuelles. Seuls les criminels sont exclus du commerce humain. Quant aux barbares, la Chine ne fraye pas avec eux, parce qu'elle ne veut pas. L'édit qui défendit aux personnes distinguées de frayer avec les bonzes, mit donc ceux-ci au ban de la société, et les assimila aux criminels et aux barbares. — La même année, l'empereur ordonna de détruire la colonne, que l'impératrice *Oü* avait laissé élever à ses vertus (p. 1626); il fallut des mois, pour en refondre le métal. Fut pareillement démolie, par ordre, le monument que l'impératrice *Wei* avait fait élever à sa propre gloire. — Phénomène très rare, dans l'histoire de Chine, l'empereur *Huân-tsoung* aimait beaucoup ses frères. Au commencement de son règne, dédaignant son harem, il dormait avec eux dans un même lit, tous alignés, la tête appuyée sur le même oreiller, et couverts de la même couverture. Dès qu'il était délivré des affaires de l'état, il allait jouer avec eux. Dans l'intérieur du palais, il les affranchissait de toute étiquette, et

石臺頌德至是并毀之。○上素友愛。初卽位。爲長枕大被。與兄弟同寢。聽朝罷。多從諸王遊。在禁中。拜跪如家人禮。飲食起居。相與同之。業嘗疾。上親爲煮藥。火熱上翬。左右驚救之。上曰。但使飲此而愈。翬何足惜。○上以風俗侈靡。制乘輿服御。金銀器玩。令有司消毀。以供軍國之用。其珠玉錦繡。焚於殿前。后妃以下。皆毋得服。其後有胡人上言。海南多珠翠奇寶。因言市舶之利。又欲往獅子國。求靈藥。醫嫗。上命監察御史楊範臣往求之。範臣奏曰。陛下前年焚珠玉錦繡。示不復用。今所求者。何以異於所焚者乎。彼市舶與商賈爭利。殆非王者之體。胡藥之性。中國多不能知。况於胡嫗。豈宜寘之宮掖。夫

se contentait des rites ordinaires entre frères aînés et cadets. Ils mangeaient, buvaient, vivaient en commun. L'un d'entre eux étant tombé malade, l'empereur lui prépara lui-même la décoction prescrite par le médecin. Comme il se penchait sur le récipient pour surveiller cette opération pharmaceutique, la longue touffe de poils qui ornait son menton, prit feu au contact de la braise. On s'empressa autour de lui. Peu important quelques poils, dit-il; la potion est bien faite, et va guérir mon frère!.. Ce trait est souvent reproduit par l'imagerie. — Pour mettre un frein au luxe qui devenait excessif, l'empereur livra au trésor quantité de tissus et de métaux accumulés dans les magasins du palais, et fit détruire publiquement nombre de bijoux et de colifichets précieux. Il obligea les dames du harem à s'habiller simplement... Peu de temps après ces démonstrations, un marchand Hôu lui ayant exposé les profits que le gouvernement pourrait tirer du commerce maritime, par les mers du sud, jusqu'à Ceylan et au delà, pays où l'on trouve des perles fines, des plumes rares, des drogues merveilleuses, d'habiles médecins et de belles femmes, l'empereur donna mission à Yang-suntch'enn d'étudier cette question. Plus conséquent que son maître, celui-ci répondit: Vous venez de faire brûler vos bibelots, publiquement, pour qu'on sût bien que vous n'en vouliez plus; et voilà que vous allez de nouveau faire chercher au loin et à grands frais, ce que vous avez ainsi rejeté. Etant empereur, ne faites pas le

御史、天子耳目之官，必有軍國大事，臣雖觸冒炎瘴，死不敢辭。此特胡人眩惑求媚，無益聖德。上遽引咎，慰喻而罷之。○民間訛言，上採女子以充掖庭。上聞之，令有司具牛車於崇明門，選後宮無用者，載還其家。訛言乃息。○乙卯，山東蝗，民不敢殺，拜祭之。姚崇遣御史督州縣捕而瘞之。議者以爲蝗多，除不可盡。崇曰：「河南北之人，流亡殆盡，豈可坐視，借使除之不盡，猶勝養以。」

marchand! Pour ce qui est des drogues exotiques, nous Chinois n'en connaissons pas les propriétés; elles ne peuvent donc pas nous servir. De même, les femmes barbares, quelque belles qu'elles soient, ne sauraient trouver place dans le harem. Ce n'est pas que je cherche à me défaire d'une commission périlleuse. Je suis prêt à donner ma vie pour le bien de l'état, mais non pour les lubies d'un Hôu, d'autant que la réussite de cette entreprise serait plutôt à votre désavantage... L'empereur remercia de l'avis, et s'en tint là. — A quelque temps de là, le bruit se mit à courir qu'on allait faire une razzia de filles, pour garnir le harem. Le peuple s'émut. L'empereur l'ayant appris, fit assembler ostensiblement, à la porte du palais, nombre de chars à bœufs (découverts); puis ayant fait ti-er du harem toutes les femmes hors d'usage (sic), il les fit mettre sur les chars et reconduire dans leurs familles. Le peuple se calma et se tut. — En 745, les sauterelles dévastèrent le *Chân-tong*. Le peuple (bouddhiste) n'osait pas les tuer. Il se prosternait devant les colonnes envahissantes de ces insectes voraces, et leur faisait des offrandes en les priant de se retirer. *Yáo-tch'oung* envoya des délégués dans tous les districts de la province, avec ordre de prendre les sauterelles et de les enfouir dans de grandes fosses... On n'en viendra pas à bout, dirent les sages... Au moins, dit *Yáo-tch'oung*, aurons-nous montré l'intérêt que nous portons au peuple; ce sera mieux que de contempler passivement son malheur... Alors *Lou-hou-tcheou* déclara que le meurtre de tant d'êtres vivants, troublerait l'harmonie des deux principes... Non, dit *Yáo-tch'oung*, l'extermination de ces insectes ne sera cause d'aucun malheur. Jadis le duc de *Tch'ou* avala une sangsue, sans en tomber malade. *Souân-choung* tua un serpent à deux têtes, sans qu'il lui arrivât aucun mal. Ah vous trouvez plus moral, de laisser mourir des hommes, que de tuer des animaux! Si tuer les sauterelles est un péché, que ce péché soit sur moi *Yáo-tch'oung*! Je me déclare prêt à en porter la peine!

成災。上乃從之。盧懷慎以爲殺蝗太多，恐傷和氣。崇曰：昔楚莊吞蛭而愈疾，孫叔敖殺蛇而致福，奈何不忍殺蝗而忍人之饑死乎？若使殺蝗有禍，崇請當之。○丙辰，長孫斯皇后妹夫也，與御史大夫李傑不協，於里巷伺而毆之。傑自訴。上大怒，命於朝堂杖殺，以謝百僚。○山東蝗復大起，姚崇又命捕之。倪若水謂：蝗乃天災，非人力所及，宜修德以禳之。劉聰時嘗捕埋之，爲害益

甚。La des *Tchong* de *Tch'ien* ayant trouvé une sangsue vivante dans des herbes aquatiques servies sur sa table, se dit que, s'il la retient, son cuisinier avouera certainement qu'il possédait la sangsue. En regard à sa femme intérieurement, le Ciel ne punit pas qu'il lui retient comme mal — *Soum-chouen* enfant, vit un serpent à deux têtes. Il le tua, l'enterra, puis se mit à pleurer. — *Qu'as-tu ?* lui demanda sa mère. — Tu dis, dit l'enfant, que quelquefois à ta le serpent à deux têtes, moutra. Je l'ai tué, pour que d'autres ne le tuent pas. Mais quel je l'ai tué de vain sans mourir ? Non, dit la mère, tu ne moutras pas ; car on dit aussi, qu'une femme avoir un veau pas sans récompense. *Soum-chouen* n'eut aucun mal, et devint grand officier.

An 716. *Tchàngsounn-hinn*, mari de la sœur cadette de l'impératrice, haïssait le censeur *Li-kie*. Se croyant intangible, il l'attendit dans une ruelle, et le roua de coups. *Li-kie* porta plainte. L'empereur ordonna d'arrêter *Tchàngsounn-hinn*, et le fit assommer, en pleine cour, devant tous les fonctionnaires réunis, comme réparation de l'affront qu'il avait fait à leur corporation. — Cette année, nouvelle invasion des sauterelles, au *Ch'ien-tong*. *Yao-tch'oung* ordonna de les prendre, comme l'année précédente. *Ni-jaohoei* dit : Les sauterelles sont un fléau envoyé par le Ciel ; les hommes n'y peuvent donc rien ; ils doivent se contenter de réformer leurs mœurs, et de pratiquer la vertu. Au temps du khan *Liou-ts'oung* (p. 1052), plus on les prenait, plus il y en avait, parce qu'on agissait contre la volonté du Ciel... Non, répondit *Yao-tch'oung*, ce n'est pas pour cela ; c'est parce que *Liou-ts'oung* était un mauvais prince, dont les influences néfastes pouvaient triompher. Or maintenant la Chine est gouvernée par un Sage (!), dont la vertu éteint les mauvais influx. L'histoire atteste que jadis jamais les sauterelles n'osèrent envahir les districts gouvernés par de sages mandarins. Il faut donc considérer comme des officiers incapables, ceux dont les territoires sont ravagés par ces insectes... Aussitôt les mandarins mirent tout leur zèle à prendre les sauterelles, et, si l'on n'évita pas tous les dégâts, du moins n'y eut-il pas famine en règle. — A la fin de cette année 716, *Jou-tsong* le père de l'empereur

基拒不從命。崇牒若水曰：劉聰僞主，德不勝妖。今日聖朝，妖不勝德。古之良守，蟬不入境。若其脩德可免，彼豈無德致然？因勅使者察捕蝗者，勸惜以聞。由是不至大饑。○太上皇崩。○辛酉，上命僧一行更造新曆。遣太史監南宮說等，於河南北平地，測日晷及極星。夏至日中時候之，南北相距三千六百八十八里，晷差一尺五寸三分，極差十度半。又南至交州，晷出表南三寸三分。八月，海中望老人星，下眾星粲然，皆古所未名。大率去南極二十度以上，皆見。○壬戌，增太廟為九室，自古以來未有也。明皇始為九廟，過其制矣。夫禮不可多也，不可寡也。三代之禮，所以為後世之法者，盡矣。唐制何

mourut. — En 721, l'empereur confia au bonze *I-hang* (son nom laïque était 張遂 *Tchâng-mei*), la mission de réformer le calendrier officiel. *I-hang* était mathématicien et géographe. Il commença par faire mesurer, dans les plaines du centre de la Chine, une distance nord-sud donnée; puis il fit observer, aux deux points extrêmes de cette ligne, l'ombre du gnomon au solstice d'été à midi, et la hauteur de l'étoile polaire à minuit du même jour. Ces mensurations lui donnèrent, dit le Texte, une différence de un pied cinq pouces trois lignes d'ombre, et de dix degrés et demi d'élévation, par 3688 li. Sur ces données, *I-hang* construisit des tables. Il envoya aussi au Tonkin, ou plutôt dans l'Annam actuel, au sud du tropique du Cancer, dans un lieu où l'ombre du gnomon, projetée vers le sud, fut trouvée de trois pouces trois lignes. Enfin un vaisseau fut envoyé par lui dans les mers du Sud, pour y relever la carte céleste. Pour la première fois, on eut connaissance des splendides constellations et étoiles placées plus bas que Canopus (*Argo*), que l'antiquité avait ignorées. On releva la carte du ciel, jusqu'à vingt degrés environ de son pôle austral.

En 722, innovation dans le culte des Ancêtres. L'empereur porta de sept à neuf, le nombre des tablettes hébergées dans le temple. Théorie de 王肅 *Wang-sou* (3^e siècle) basée sur ce que les *Tcheou* honoraient les tablettes de leurs *Wên-wang* et *Où-wang* extra ordinaires, réfutée par 孔穎達 *K'oung-yingta* (8^e siècle). Abus de pouvoir,

堅以爲無益徒費欲奏罷之說曰自古帝王於無事之時莫不崇宮室廣聲
書院聚文學之士或脩書或侍講以張說爲便有司供給優厚中書舍人陸
有漢后土祠其禮久廢陛下宜因巡幸脩之爲農祈穀上從之○上置麗正
宿衛兵農之分自此始矣○癸亥帝北巡幸晉陽張說言於上曰汾陰雖上
所取乎○初諸衛府兵自成丁從軍六十而免其家苦之張說建議募兵充

element les Lettrés. « Des Bits, il n'en faut, ni trop, ni trop peu. Les trois grandes dynasties anciennes (avant Confucius), ont réglé toutes choses comme elles doivent être. Ce que les *T'ang* ont ajouté à leurs statuts, doit être rejeté ». — Encore en 722, première institution de l'armée régulière chinoise, cette gloire de la nation. Jusque-là, les armées et les garnisons se composaient de paysans arrachés de force à leurs familles, souvent au grand détriment de celles-ci. On les licenciait, après la campagne. *Tch'ang-chou* conseilla à l'empereur *Huân-tsong* d'enrôler une armée permanente de 130 mille mercenaires, qui seraient soldats durant toute leur vie. Ainsi fut fait, et les agriculteurs eurent la paix.

En 723, l'empereur visita la vallée de la *Fénn*, jusqu'à la ville actuelle de *T'ai-guan-fou*. A cette occasion, *Tch'ang-chou* lui dit : A *Fénn-yan*, sous les *Hán*, on sacrifiait à la Souveraine Terre (p. 542). Il y a longtemps que ce culte est oublié. Vous feriez bien de le restaurer, pour obtenir aux agriculteurs de bonnes récoltes... L'empereur fit ainsi. — *Huân-tsong* avait institué une bibliothèque, dont les savants bibliothécaires donnaient des conférences. *Tch'ang-chou* la dirigeait, et le gouvernement la défrayait... Le conseiller *Lou-kien* demanda qu'on la supprimât, comme dépense inutile... *Tch'ang-chou* répondit : Depuis l'antiquité, en temps de paix, les empereurs se sont amusés à gaspiller l'argent, pour des palais, harems, musiques, etc. L'empereur actuel fait des dépenses pour les rits, les lettres et les livres. L'avantage est supérieur aux frais. *Lou-kien* a seulement parlé.

En 724, L'impératrice *Wang* étant stérile, son frère *Wang-cheou* consulta le bonze *Ming-ou*. Celui-ci fit un sacrifice aux deux Pôles, puis écrivit les noms du Ciel de la Terre et de l'Empereur sur une planchette tirée d'un arbre frappé par la foudre, et fit porter cette amulette à l'impératrice. La chose ayant été découverte, fut traitée selon le Code, comme sortilège. *Wang-cheou* dut se suicider. L'impératrice

色。今天子獨延禮文儒，發揮典籍，所益者大，所損者微。陸子之言，何不達也。○甲子，王后兄王守一以後無子，使僧明悟爲后祭北斗，剖露虛木，書天地字及上名，佩之。事覺，廢爲庶人。守一賜死。廢后尋卒。後宮思慕不已，上亦悔之。○乙丑，上與中書門下及禮官學士宴於集仙殿。上曰：「仙者憑虛之論，朕所不取。賢者濟理之具，今與卿曹合宴，宜更名曰集賢。」九月，上謂宰臣曰：「春秋不書祥瑞，惟記有年，敕自今州縣毋得更奏祥瑞。」○十月，作水運渾天，上具列宿，注水激輪，令其自轉。晝夜一周，別置二輪，絡在天外，綴以日月，逆天而行，淹速合度。置木橦爲平地，又立二木人，每刻擊鼓，每辰擊鐘，機械皆

fut dégradée. Elle mourut de chagrin. Même le harem la pleura. L'empereur se repentit de l'avoir condamnée.

En 725, l'empereur donna une fête à ses ministres et officiers, dans le pavillon des Immortels. Durant le banquet, il dit: Je ne crois pas aux Immortels. Je ne crois qu'aux Sages. Puisque vous voilà réunis ici aujourd'hui, je décide que, en votre honneur, cet édifice s'appellera désormais le pavillon des Sages. — La même année, l'empereur dit aux ministres: Dans la Chronique de Confucius, il n'est jamais fait mention de présages fastes. Je défends que désormais les gouverneurs envoient à la cour des paperasses sur ce sujet... L'Histoire insiste sur ces faits, parce que *Huân-tsong* dit et fit plus tard tout le contraire. — Encore en 725, construction d'une sphère céleste mue par une machine hydraulique. Elle faisait une révolution par jour, reproduisant exactement le cours des astres. Le soleil et la lune couraient sur deux cercles, dans l'intérieur de la sphère. La terre était représentée par un cafre plat en bois, dans lequel était enfermé tout le mécanisme. Deux automates indiquaient les heures en battant un tambour, et les heures (chinoises de deux heures) en frappant sur une cloche.

Au 11^e mois de l'an 725, l'empereur partit de *Lao-yang*, pour aller faire les cérémonies *fong-chân* au mont *T'ai-chan*. Tous les ministres et ambassadeurs l'accompagnèrent. Le cortège impérial était long de plusieurs centaines de li. Arrivé en char au pied du

藏轅中。○十一月，車駕發東都，百官四夷從行，有司輦載供具，數百里不絕。上備法駕至泰山，足御馬登山，與宰相及祠官俱登，問禮部侍郎賀知章曰：「前代玉牒之文，何故秘之？」對曰：「或密求神仙，故不欲人見。」上曰：「吾為蒼生祈福耳。」乃出玉牒，宣示群臣。於是親祀昊天上帝於山上，群臣祀五帝百神於山下。明日，祭皇地祇於社首。又明月御帳殿，受朝觀，赦天下，封泰山神為天齊王。胡氏曰：夫福非可求而取之，物也。百姓之所為福，曰壽富康寧而已。上好儉而民財豐，此在人君行與不行之間耳。苟能行之，則蒼生之福，朝祈而夕至。又何必千乘萬騎，泥金檢玉，而謁之於天乎？○車駕還，幸孔子宅。漢

T'ai-chan, l'empereur en fit l'ascension à cheval, avec les seuls ministres et cérémoniaires, le reste du cortège stationnant au bas de la montagne. Au sommet, l'empereur demanda à *Heu-tcheutchang*: Pourquoi ceux de mes prédécesseurs qui ont fait cette cérémonie, ont-ils toujours tenu secret l'écrit en or sur jade, qu'ils ont déposé dans le socle de pierre (p. 799)? Ce doit être, dit l'officier, parce qu'ils faisaient aux *Chéan-Sièn* des demandes personnelles, qu'ils ne voulaient pas rendre publiques... Eh bien moi, dit l'empereur, je ne leur demande que le bonheur de mon peuple. Je tiens à ce qu'on le sache. Lisez tous le texte de la tablette, avant qu'on l'enterre... Quand les assistants l'eurent lu, l'empereur sacrifia en personne, sur la cime de la montagne, au Souverain Seigneur de l'Auguste Ciel. Au même moment, les officiers restés au bas de la montagne, y sacrifièrent aux *Cinq Ti* (régions de l'espace), et à la multitude des *Chéan*. Le lendemain, l'empereur sacrifia aux Esprits de l'Auguste Terre, à *Chéechéou*. Le surlendemain, cour plénière dans la tente impériale, amnistie pour tout l'empire, et proclamation d'un diplôme impérial, qui créait le *Chéan* du mont *T'ai-chan* « Roi Céleste de Tsé-le *Chân-tong*; cf. p. 531)... A ce récit, Maître *Hou* ajoute le commentaire suivant: Le bonheur se mérite par les actes. Le bonheur, pour le peuple, c'est la longévité, la richesse, la paix dans l'abondance. Quand un empereur est économe et bon administrateur, le peuple obtient tous ces biens,

明帝幸孔子宅書詣唐高祖太宗幸國子監亦皆書詣此其書幸何誤也
 丙寅五月戶部奏今歲戶口之數戶七百六萬九千五百六十五口四千一
 百四十一萬九千七百一十二
 ○丁卯上命妃嬪以下宮中育蠶以知女功
 ○丁卯秋七月冀州河溢
 ○己巳唐初祿則序昭穆祿則各祀於其室至是
 太常少卿韋縉等奏如此則祿與常饗不異請序昭穆從之
 ○敕以人間多

par suite de son bon gouvernement. Ce qu'un bon empereur demande au Ciel le matin, il l'a obtenu avant le soir. Pas n'est besoin, par conséquent, qu'il aille à grands frais entourir au sommet du *T'ai-chan*, des prières écrites en or sur jade. Il est plus facile que cela, de communiquer avec le Ciel. — En revenant du *T'ai-chan*, *Huân-tsong* honora de sa visite le tombeau de Confucius. L'historien des *T'ang* a osé écrire *honora*. Or nous savons de longue date (p. 805), que, dans l'opinion des Lettrés, en faisant ces pèlerinages, ce sont les empereurs qui s'honorent... L'empereur rentra à *Lân-gung*, au 12^e mois de l'an 725.

En 726, le recensement officiel de l'empire donna les chiffres suivants : Familles 7.069.565 ; Ames 41.449.712. Comparez page 1633. — En 727, à la crue d'automne, le Fleuve Jaune rompit ses digues vers le nord, noya tout le *Taiming-fou*, le *Ki-tcheou*, jusque vers *Heûekien-fou*. Sans quitter son cours inférieur, alors sensiblement identique au cours inférieur actuel, le Fleuve communiqua par une anastomose, un bras nouveau, avec le 潞沱河 *Hout'ouo-kene*. Le lit de cette branche de communication, actuellement desséchée, est encore très visible en maint endroit. Le Fleuve déchargea donc temporairement ses eaux dans la mer par deux bouches, sa bouche actuelle, et l'embouchure actuelle du *Pèi-ho*. — En 729, innovation rituelle. Jusque-là, les *T'ang* avaient offert le sacrifice général triennal aux Ancêtres dans le temple, et le sacrifice particulier quinquennal dans le logement du défunt. Le cérémoniaire *Wèi-t'ao* observa que cette dernière offrande, étant trop semblable à un banquet vulgaire, n'était pas assez digne. Depuis lors les *T'ang* offrirent aussi le sacrifice quinquennal dans le temple, ce qui eut accessoirement l'avantage de diminuer le nombre des immenses à conserver. — La même année, édit établissant une sorte de monopole de l'état, sur le cuivre le plomb et l'étain, en vue de gêner les faux-monnayeurs. Le gouvernement prenait les métaux à ceux qui les

盜鑄錢。始禁私賣銅鉛錫。及以銅爲器皿。其採銅鉛錫者。官爲市取。○辛未。令兩京諸州各置太公廟。以張良配享。選古名將以備十哲。以二八月致祭。知孔子禮司馬公曰。經緯天地之謂文。戡定禍亂之謂武。自古不兼斯二者。而稱聖人。未之有也。豈孔子專文而太公專武乎。自生民以來。未有如孔子者。豈太公得與抗衡哉。古者先禮義而後勇力也。自孫吳以降。皆以勇力相

extrayaient, et les payait, ou ne les payait pas, *more sinico*.

En 731, l'empereur ordonna d'élever dans les deux capitales et dans les chefs-lieux de tous les districts, un temple officiel au T'âi-koung Grand-Duc, de lui associer Tchéng-leang comme ministre, et dix généraux célèbres comme assesseurs. Sacrifice officiel, au 2^e et au 8^e mois, avec les mêmes rites que pour Confucius. Depuis lors, la Chine a en ses temples civils et militaires distincts. Sseuma-koang proteste énergiquement contre cette innovation. « Dans nos temps d'incapacité, les officiers civils gouvernent les peuples, les officiers militaires répriment les troubles. Les Sages de l'antiquité avaient ces deux capacités, et remplissaient ces deux offices à la fois. Alors pourquoi mettre le Grand-Duc sur le même pied que Confucius, appeler l'un civil et l'autre militaire. Depuis qu'il y a des hommes sur la terre, Confucius n'a jamais eu son pareil; le Grand-Duc ne saurait lui être comparé. Les Anciens donnaient à l'éducation le pas sur la valeur. C'est depuis la composition des traités militaires de 孫武 Souân-ou (6^e siècle avant J.C.) et de 吳起 Ou-k'i (4^e siècle avant J.C., p. 193), que le vulgaire considère la valeur comme un mérite. C'est depuis lors que l'on cherche à s'agrandir par les armes, les ruses et les stratagèmes. Les militaires de cet acabit, peuvent-ils être comparés aux Sages? Vraiment, si l'âme du vieux Grand-Duc eût connaissance des honneurs que l'empereur Huân-tsong lui décerna, elle fut assurément bien honteuse d'être réduite à manger des offrandes, en compagnie de Tchéng-leang et de dix généraux.

Le Grand-Duc qui fut ainsi fait dieu de la guerre par les T'ang, est le fameux 姜子牙 Kiang-tseupa, alias 姜 Ch'ang seigneur de 呂 Lû, ou 姜父 Ch'ang-fu père Ch'ang, le conseiller de Ou-wang fondateur des Tcheou, dont les gestes historiques ont été exposés page 88 seq. Il mourut vers 1120 avant J.C. La tradition rapporte de lui, que ne sachant pas s'occuper de ses soldats, mais sachant les surveiller activement les généraux. Douze siècles après sa mort, sous les Hsiao, on se souvenait de ce brave homme, et il fut fait... d'abord quel patron des marins, lesquelles jouent un si grand rôle dans la vie chinoise, comme qui dirait, dieu de la choucroute et du petit salé. Vient

百三十六口四千五百四十三萬一千二百六十五。○甲戌，李林甫相。林甫既是以來年穀屢豐，宜因還西京賽祠。上從之。○敕末尼本是邪見，妄稱佛教。勝、狙詐相高，豈足數於聖賢之門而謂之武哉？便太公有神，必羞與之同食矣。○壬申，宴百官於上陽東洲。醉者肩輿以歸，相觸於路。○蕭嵩奏自祠后

le jeu de mots, qui lui valait cette vocation: 將 *tsing* général. 將 *tsing* surnom: 善於將謂 il fut chargé de surveiller activement les marins; voyez ce que l'interprétation peut tirer d'un texte! On écrit donc, depuis les *Hou*, sur tous les parcs, 姜太公在此 Attention! Le Grand-Duc Kiáng est là! Avertissement donné aux julus marins, qui font tourner les marins. On nomma aussi un Grand-Duc, le fils glorieux de 百味之將. Général Cent Saucos. On voit que Malthus n'est pas le seul homme de guerre, que le peuple ait maltraité... Il paraît que le Grand-Duc Kiáng fit bien dans sa charge, car bientôt on lui donna en outre la garde des appointements, et l'on écrit l'avertissement Attention! Le Grand-Duc Kiáng est là! sur les portes des chambres (G. p. 459).... Enfin les Taoistes ou devenus un grand personnage. La tradition rapporte que Chang de Li fit asséseler pieusement les officiers tués dans les batailles d'un sortilège magique Tchou. Les Taoistes racontèrent qu'il les avait fait officiers dans l'autre monde, firent du Grand-Duc le généralissime des armées infernales, etc. C'est à ce titre, qu'il fut nommé dieu de la guerre par les *T'ang*. L'empereur Huân-tsong commençait à pencher vers le Taoisme. Tchong-king, qui fut donné pour ministre à Kiáng-taihoung, est le grand saint de la secte. Il est à croire que, s'il avait été plus légendaire, moins historique, c'est lui qui aurait été intronisé dans les temples militaires.

En 732, grand banquet impérial. On emportait à bras au fur et à mesure, et on reconduisait à leur domicile dans les voitures de la cour, les ministres et officiers qui glissaient sous la table. Ce fut une très belle fête, tout à fait dans le goût des *T'ang*. — La même année *Siao-sung*, le dévot de l'Auguste Terre, fit remarquer à l'empereur que, depuis qu'il avait sacrifié à *Fénn-yinn* (p. 1654), les années avaient été d'une fertilité extraordinaire. Il demanda qu'on instituât aussi ce culte à la capitale de l'Ouest. L'empereur accorda sa demande. — Les Manichéens se multipliant et étant mal vus du peuple, les Bouddhistes demandèrent un acte qui distinguât leur cause de celle de ces gens-là. L'empereur fit publier l'édit suivant: « Les *Mou-ni* (Mani, Manichéens) sont une secte perverse. C'est à tort qu'ils veulent se faire passer pour une secte bouddhique. Cependant, puisque leur loi est celle des Maîtres des *Hou* d'Occident, que leurs disciples soient libres! qu'on ne les moleste pas! » — En cette année 732, le recensement officiel de la population de l'empire, donna les chiffres suivants: Familles 7.861.236; Ames 45.431.265. Comparez page 4657.

賜遣歸後卒好事者以爲尸解上由是頗信神仙尸解言將登仙假託爲尸
 中相州刺史韋濟薦之上遣璽書迎入禁中以爲光祿大夫號通玄先生恒山
 欲使汝曹知稼穡艱難耳○張果自言有神仙術堯時爲侍中多往來恒山
 旨○上種麥苑中帥太子以下親往芟之謂曰此所以薦宗廟不敢不親且
 柔佞多狡數深結宦官及妃嬪家伺侯上動靜無不知之由是每奏對常稱

En 734, apparition sur la scène de Li-lin-fou, qui devient ministre à la place de 張九齡 *Tchâng-kiouling*. Nous ne raconterons pas en détail les viles intrigues de cet homme astucieux et perfide, dont le nom est en exécution encore de nos jours. Durant près de vingt ans, il flatta tous les mauvais penchants, et entrava tous les bons propos de son impériale dupe. Il mourut riche et honoré. La haine vint sa sépulture, la justice flétrit sa mémoire... L'Histoire dit qu'il gouverna l'empereur, par le moyen des eunuques et des femmes du harem. Il possédait si bien tous les ressorts de sa poupee, tout ce qu'il lui présentait était si parfaitement adapté à son goût, que toutes ses propositions étaient acceptées d'embée. — L'empereur cultivait, dans son parc, un petit champ de blé. A l'époque de la moisson, il y conduisit le prince impérial et les grands officiers. Ce blé, leur dit-il, servira aux offrandes du temple des Ancêtres. Je veux donc, comme j'ai travaillé pour le semer, travailler aussi pour le récolter. Ce spectacle vous donnera aussi quelque idée des travaux agricoles, et des labeurs des agriculteurs. — Un certain *Wang-kouo* se donna pour immortel. Il avait été conseiller, disait-il, de l'empereur *Yao*. Depuis lors, il avait erré dans les *Heng-chan*. Le préfet du *Heue-nan*, *Wei-tsi*, envoya ce farceur à la cour. L'empereur lui donna audience dans ses appartements secrets, l'attacha temporairement à sa cour, lui conféra le titre de *Maître Pénétrant les Mystères*, enfin le renvoya comblé de présents. L'immortel mourut peu après. Certains prétendirent qu'il s'était dévoté de son corps. L'empereur les crut, et devint de plus en plus taoïste convaincu... Se dévotir de son corps, dit le Commentaire, cela veut dire que, avant de monter vers les Immortels, on se dépouille de son corps et l'on se transforme. Jadis *Keue-houng* (taoïste du 4^e siècle après J.E., alias *Pao-p'ou-tzeu*) étant mort à l'âge de 80 ans, son corps garda toutes les apparences d'un corps vivant, coloris, flexibilité, etc. Quand on le souleva pour le mettre en bière, on constata qu'il

於都城繫表於斧言父冤狀欲之江外殺與汪同謀者爲有司所得議者多
 ○初御史楊汪既殺張審素審素二子瑄瑋皆幼坐流嶺南尋逃歸手殺汪
 上御五鳳樓酺宴時命三百里內刺史縣令各率所部音樂集樓下較勝負
 以爲尸解得仙也又注形解○乙亥上耕籍田九推乃止公卿以下皆終然
 以解化也葛洪年八十卒其顏色如生體亦柔軟舉尸入棺甚輕如空衣然

n'avait plus de poids. C'était une enveloppe creuse, comme un vêtement vide. C'est que *Keûe-houng* s'en était dévêtu, avant de devenir Immortel. On dit aussi, se dépouiller de sa corporéité... (La métamorphose des cigales, de larve terrestre en insecte aérien, a toujours été, pour les Taoïstes, le symbole du passage de la vie mortelle à l'état supérieur auquel ils croient.)

En 735, labour du champ impérial, L'empereur traça neuf sillons, les ministres et les officiers achevèrent le labour. Après la cérémonie, banquet dans le Pavillon des Phénix. Tous les mandarins, dans un rayon de 300 li autour de la capitale, avaient été convoqués pour la fête. Chacun avait amené la musique de son prétoire. Ces orchestres concoururent devant l'empereur. — Cette année vit un cas assez embarrassant pour les légistes de l'empire. Le juge *Yang-tchou* ayant fait mettre à mort (Injustement, l'Histoire l'admet) un certain *Tchâng-chennsou*, les deux jeunes fils de ce dernier, *Houng* et *Siou*, furent exilés dans les provinces du sud. Etant arrivés à s'évader, ils revinrent à la capitale, tuèrent *Yang-tchou*, et déposèrent à côté de son cadavre la hache qui leur avait servi à l'exécuter, avec ce billet: Maintenant nous allons frapper ses complices... La police se saisit d'eux. Les conseillers furent très embarrassés. Car Confucius a déclaré formellement, qu'un fils bien né ne doit pas laisser vivre le meurtrier de son père (Rits I p. 56). Plusieurs opinèrent donc, qu'il fallait gracier ces enfants, sous prétexte de jeunesse et de douleur excessives. *Tchâng-kiouling* était de cet avis. Ce fut une raison péremptoire, pour son antagoniste *Li-tinnfou*, d'être d'un avis contraire. Le meurtre de *Tchâng-chennsou* a été juridique, dit-il. Laisser cette vengeance impunie, c'est ôter désormais toute force aux arrêts judiciaires. Tous les fils de condamnés à mort, se croiront obligés par la pitié filiale, à assassiner les juges de leurs pères... L'empereur adopta, de more, la manière de voir de *Li-tinnfou*. Les deux enfants périrent sous les coups.

言二子，穉年孝烈，宜加矜宥。張九齡亦欲活之。李林甫以爲壞法，不可。上然之。乃付河南府杖殺之。士民憐之，爲作哀誄，歛錢葬之。○冊壽王妃楊氏，故蜀州司戶楊玄琰之女也。壽王玄宗第十八子也。冊壽王妃未有書，而此書之者，志其始也。○丙子，會東宮中有怪，上命宰相議西還。張九齡以農收未畢，請俟仲冬。李林甫言曰：「長安洛陽，陛下東西宮耳，往來行幸，何更擇時臣請即日西行，從之。」○丁丑，敕曰：「進士以聲韻爲學，多昧古今，明經以帖誦爲功，罕窮旨趣。自今明經問大義十條，對時務策三道，進士試大經十帖。」○李林甫譖御史周子諒殺之。范氏曰：「開元之初，諫者受賞，及其末也，而殺之。」

Le peuple les plaignit, les chanta dans des élégies, les ensevelit et leur fit des offrandes. — Cette année fut introduite dans le harem du roi-let de *Cheou*, 18^e fils de l'empereur, une femme qui deviendra célèbre, la dame *Yang*. Elle était fille d'un fonctionnaire du *Séutch'oan* actuel. Le commentaire ajoute l'observation suivante: L'Histoire ne parle pas, d'ordinaire, des entrées de filles dans les harems des princes. Si elle relève l'entrée de la dame *Yang*, c'est pour faire comprendre qu'il ne convenait pas que cette fille devint l'épouse du père, après avoir été celle du fils (nous avons vu l'inverse, dans le cas de l'impératrice *Oü*).

En 736, des spectres troublant le palais de *Liao-yang*, l'empereur ordonna aux ministres de délibérer sur le retour de la cour à *Tchéang-nan*. *Tchéang-kiouling* fut d'avis que, les travaux des champs pressant alors, il fallait remettre ce voyage à l'hiver. Uniquement préoccupé de complaire au maître, *Li-hin-fou* fut d'avis qu'il fallait partir immédiatement. C'est ce que l'empereur désirait. Il partit le jour même.

En 737, introduction d'un programme plus rationnel, pour les examens publics. Cette question est éternelle, en Chine comme ailleurs. On se douta que les tons et les rimes n'étaient peut-être pas ce qu'il y avait de mieux pour discerner les hommes aptes au gouvernement, et que la connaissance pratique des choses anciennes et modernes serait préférable. On institua donc des compositions sur des passages tirés des Classiques. Explication du sens de dix

使神而果神也。夫豈可賄。使其不神而可賄也。又安用事。雖然。王璵行之而
 以爲禮。非利之也。後世淫祀既眾。於是廢幣帛而用楮泉。是以賄交於神也。
 錢類巫覡。習禮者羞之。胡氏曰。古者祭必用幣。所以交神。猶人之相見。有贊
 以刑措表賀。○戊寅。上頗好鬼神。以太常博士王璵爲祠祭使。祈禱或焚紙
 下斷死刑五十八。獄院由來殺氣太盛。鳥鵲不栖。今有鵲巢其樹。於是百官
 子瑛。郭王瑤。光王琚。賜死。死不以罪。人皆惜之。○大理少卿徐嶠奏。今歲天
 生悅。職祥。一人之身而相反如此。由有所陷溺。其心故也。可不戒哉。○廢太
 非獨此也。始抑外戚。焚珠玉。詆神仙。禁言祥瑞。具終也。惑女寵。極奢侈。米長

passages des classiques faciles, et dissertation sur trois sujets pratiques actuels. Criblage des admissibles, au moyen de dix autres passages des classiques difficiles. — Dans le courant de la même année, Li-linnfou fit mettre à mort le censeur Tcheû-tzeuleang, pour le punir de ses critiques intrépides... Ici Maître Fân fait les remarques suivantes, sur l'évolution de l'empereur Huân-tsong, après que Li-linnfou fut devenu son ministre. Au commencement du règne, dit-il, les censeurs étaient récompensés; plus tard on les mit à mort. Au commencement l'empereur tint à distance les parents de ses femmes, brâla les colifichets inutiles, se moqua des Immortels, défendit de lui parler des présages fastes, etc; plus tard il se plongea dans la luxure, le favoritisme, le gaspillage; il fit chercher l'elixir de longue vie, et prit goût aux présages fastes. Comment le même homme peut-il avoir changé ainsi? En se livrant aux passions de son cœur. Quelle leçon! — La même année, sur les délations calomnieuses de Li-linnfou, l'empereur dégrada et fit mourir trois de ses fils, dont le prince impérial Ying. Comme ils moururent innocents, le peuple les pleura. — Encore en 737, le Grand-Juge Sû-kiao annonça à l'empereur que, durant toute l'année, il n'avait été prononcé, dans l'empire, que 58 condamnations capitales. Que jusque-là, les émanations de mort qui s'exhalaient des prisons, avaient chassé les ples des arbres de tous ces établissements. Que cette année, pour la première fois,

世以爲羞。則當時猶未盡用也。今舉四海用之。而未有革之者。不亦悲乎。○
 令天下州縣里皆置學。則無無學之里矣。○立忠王與爲太子。改名享。○
 卯。追諡孔子爲文宣王。先是祀先聖之師。周公南向。孔子東向坐。制自今孔
 子南向坐。被王者之服。其禮正矣。天生聖人。爲萬世道德之宗。主稱天以誅之。猶恐未

ces oiseaux fastes avaient niché dans les cours des prisons... Les ministres félicitèrent l'empereur de ce signe de bon augure.

En 738. L'empereur devenant de plus en plus superstitieux et crédule, chargea le cérémoniaire *Wáng-u* du soin de prier, brûler du papier-monnaie, et faire diverses autres pratiques en son nom. Tant et si bien, que les préposés aux rites eurent honte de la piété de l'empereur... Les Anciens, dit Maître *Hou*, offraient aux *Chên* des pièces de soie. L'idée n'était pas de les enrichir. On ne voulait seulement pas se présenter devant eux les mains vides. On agissait conformément au rituel des visites qu'on se fait entre hommes. Plus tard, quand les cultes superstitieux eurent envahi l'empire, les étoffes furent remplacées par du papier-monnaie, ce qui manifestait évidemment l'intention d'acheter les bonnes grâces des *Chên*. Or si les *Chên* sont vraiment *Chên*, ils ne peuvent pas se laisser acheter. S'ils ne sont pas *Chên*, à quel bon vouloir les acheter? Quoi qu'il en soit, *Wáng-u* vulgarisa la pratique de brûler du papier-monnaie aux *Chên* et aux *Koéi*. Les contemporains en eurent honte, et beaucoup s'en abstinent. Maintenant personne n'en a plus honte, et personne ne s'en abstient plus. Hélas!

Certains traducteurs supposent que, vers la fin de la période des T'ang Reïxun (9^e siècle), les pauvres découpaient dans du papier épais des siphons qu'ils offraient aux *Koéi* et aux *Chên*; mais que cette pratique était particulière, et ne se généralisa pas. Elle fut en effet ou en usage officiel, qui devint peu à peu général, par *Wáng-u*, en 738. A cette époque, on brûlait encore des siphons en papier. Plus tard on jureta, penché plus expéditif, les lingots en papier au lieu d'un peu de lingots de métal. De là en aiguille, les maisons, chevaux, charrs, serviteurs, habits en papier, suivirent.

Encore en 738, l'empereur ordonna la création d'écoles, par tout l'empire, jusque dans les hameaux. Il n'y eut aucun hameau sans école, dit l'Histoire. Elle n'ajoute pas combien de temps la chose dura. — La même année, le prince *Hiang* fut nommé prince impérial.

En 739, par décret impérial, Confucius fut promu au

思求者十四足
道得萬以
誠之里稱
心於不其
求整持德
賢屋寸○
故置兵庚
帝興○
資慶辛
之宮巳
良范夢
弼氏立
明元
皇直
怠人皇
於之帝
庶有云
政夢
志蓋
求其
神心
仙之
惑動
方也
士昔
之言高
自宗
恭
默
使
行

rang posthume de 女宣王 Roi de la Diffusion des Lettres. Jadis le Duc de *Tcheou* trônait à la place d'honneur dans les temples officiels de l'empire. Il fut dépossédé par *Fung-huanling*, en 637, comme nous avons dit page 1559; mais cet acte ministériel n'avait pas reçu de sanction impériale officielle. Le décret de 739 donna cette sanction. Depuis lors, Confucius trône face au sud, en costume royal, flanqué par ses disciples, qui furent faits ducs, marquis, barons... Voilà qui est bien! clament les Commentateurs. Cela devait être! Le faire roi, ce n'est pas de trop. Le Ciel a fait maître Confucius, pour être le Maître de morale, principes et pratique, de tous les âges; l'appeler Céleste, ou Ciel, ne serait donc pas exagéré!

En 740, le recensement officiel donna les chiffres suivants: Familles 8.412.800; Ames 48.143.600. Comparez page 1659... L'abondance fut extraordinaire. Dans les deux capitales, le prix du grain n'atteignait pas 30 pièces de monnaie le boisseau. Les autres denrées furent aussi d'un bon marché exceptionnel. L'empire était si riche et si paisible, qu'on pouvait entreprendre un voyage de dix mille li, sans emporter aucune arme pour sa défense. — La chronique de la ville de *Tch'ang-nan* (*Sinan-fou*) nous apprend que, à cette époque, cette capitale contenait 64 pagodes et convents de Bonzes, plus 27 convents de Bonzesses bouddhistes... 10 temples et convents d'hommes, plus 6 convents de femmes Taoïstes... 2 temples persans, c'est-à-dire Nestoriens... 4 temples Zoroastriens ou Manichéens.

Devenu absolument taoïste, en 741 l'empereur eut en songe une apparition de *Lão-tzeu*, qui lui dit: Mon image se trouve à cent li au sud-ouest de *Tch'ang-nan*... L'empereur la fit chercher. On la trouva à *Tcheou-tchen* (petite ville dotée d'un temple nestorien, où fut déterrée depuis la stèle dite de *Sinan-fou*). L'image fut transportée au palais *Hing-k'ing* (le palais préféré de l'empereur, où il fit célébrer un service, en 744, par les Nestoriens)... Maître *Fün*

以老子其祖也。感而見於夢。亦其誠之形也。自是天下之理亂矣。人君心術。可不慎哉。○以安祿山爲營州都督。○壬午。是時天下。聲教所被之州。三百三十一。羈縻之州。八百。凡鎮兵。四十九萬人。馬八萬餘匹。○田同秀言。玄元皇帝。告以藏靈符在尹喜故宅。上遣使求得之。群臣上表。以寶符潛應年號。

ajoute: Les rêves sont les mouvements du cœur. Jadis l'empereur *Káo-tsong* (des *Yian*, 1322 avant J.C., page 81) ayant médité longtemps en silence, demandant au Ciel du fond du cœur un sage ministre, il rêva enfin que le Ciel le lui accordait. L'empereur *Huân-tsong*, peu appliqué au gouvernement, très adonné aux pratiques superstitieuses, dupe des magiciens, persuadé qu'il descendait de *Lào-tzeu*, finit par voir en songe ce cher Ancêtre, son idée fixe ayant pris corps. A dater de ce jour, c'en fut fait des saines doctrines. Combien les princes devraient veiller aux mouvements de leur cœur! — Cette même année, l'empereur nomma *Nân-louchan* (p. 1616) gouverneur du *Leão-tong*; commencement de son châtimement.

En 742, l'empire comptait 331 préfectures parfaitement organisées, et 800 préfectures coloniales. L'armée régulière comptait 490 mille hommes, et 80 mille chevaux. — Un certain *T'ien-t'oungsiou* annonça à l'empereur, que *Lào-tzeu* lui étant apparu, lui avait annoncé que des écrits mystérieux étaient cachés dans le mur de l'antique maison de *Yinn-hi* (à l'instar des livres découverts au 2^e siècle avant J.C. dans les murs de l'antique maison de Confucius). L'empereur envoya un député, qui les lui rapporta. Les ministres déclarèrent qu'il fallait perpétuer le souvenir de cette faveur transcendante, par un changement d'ère. L'ère du Joyau Céleste commença donc en cette année 742... D'après la tradition, *Yinn-hi* était garde de la passe 散 (p. 256), près des sources de la *Wéi*, sous les *Tcheou*. Il était grand astrologue, très vertueux, et méconnu de ses contemporains. Lorsque *Lào-tzeu*, quittant la Chine, s'achemina vers l'Occident en remontant la vallée de la *Wéi*, *Yinn-hi* perçut de loin les emanations d'un Sage. Quand *Lào-tzeu* fut arrivé à la passe, *Yinn-hi* le reconnut et le pria de l'instruire. Frappé de sa capacité, *Lào-tzeu* rédigea pour lui le *Tao-tei-king*. Ensuite *Yinn-hi* produisit de son cru l'opuscule *Koan-yintzeu*. *Lào-tzeu* ayant franchi la passe, alla à l'Ouest du désert, et l'on n'apprit jamais ce qu'il était devenu.

請於尊號加天寶字從之。尹喜，昔爲散關令。案散關在鳳翔府寶雞縣西。列仙傳曰：關令尹喜者，周大夫也，善學星宿，隱德行仁，時人莫知。老子西遊，喜先見其氣，知真人當過，候物色而迹之，果得老子。老子亦知其奇，爲著書，言道德之意五千餘言。喜亦著書九篇，名關尹子。老子遊流沙之西，莫知其所。

Plaçons ici, au droit où l'Histoire officielle nous en donne l'occasion, quelques notes qui ont leur intérêt... Il y a, sur l'époque de Láo-tseu, trois versions principales. La première le fait vivre sous l'empereur K'ang-mung des Tchou (978-1053). La seconde, celle de l'Histoire, le fait vivre sous Fou-mung de la même dynastie, après 773. La troisième, popularisée par les Hitt, en fait un contemporain de Confucius, touchant à la fin de sa carrière quand le Maître commençait la sienne. Nous reviendrons à fond sur cette question, dans les Textes Philosophiques... Mais qu'en est-il de l'exode, et de la disposition de Láo-tseu, dans les régions du Tchéang... Tcháng-tseu raconte humblement (chapitre 姜生主) que Láo-tseu mourut, qu'on l'ensevelit, qu'on le pleura, etc. C'est que le Taoïsme n'était alors qu'une secte philosophique. Quand il fut devenu une secte religieuse, il fallut quelque chose de mieux. Láo-tseu parut vers l'Occident, et on s'entendit plus parler de lui. C'est la version du Chên-ki de Sémau-tseu, dès la fin du second siècle avant J.C., deux cents ans après Tcháng-tseu, qui suppose qu'il était allé chez les Hitt du Tarim... Entre temps le Bouddhisme s'était introduit et répandu en Chine. Au second siècle de l'ère chrétienne, les Turbans Jaunes, fervents Taoïstes, reconnurent leur cher Láo-tseu dans l'image bouddhique de S'kiputra, le patron de Bouddha, veillant aux langes éberlées blancs. Plus de doute, Láo-tseu était allé dans le Tarim, et de là dans l'Inde. Il était mieux que le père, il était le grand-père du Bouddhisme. Prêchée par les Turbans Jaunes à main armée, la légende se répandit et s'accrédita. Au quatrième siècle, le fameux 化胡經 Livre de la Conversion des Hitt, explique comment les choses s'étaient passées. Cette œuvre de Wang-fou, qui commença par n'avoir qu'un seul chapitre, finit, le sacré aidant, par en avoir onze. Les convertisseurs de rois et de princes, jusque dans le pays de Kaboul, s'ajoutèrent les uns aux autres. Furieux de voir leur Bouddha dégradé au rang de disciple de Láo-tseu, les larmes s'insurgeaient. Péri-fou-tou argumenta contre Wang-fou. Ils montrèrent tous deux, au même temps. En 340, Li-tsong les vit en songe, dans les enfers. Péri-fou-tou dans les défilés, Wang-fou dans les supplices. C'était péremptoire. Néanmoins le sacré du Hoi-hou-king continuait. Les bonzes en apprirent au bras idéalier, contre ceux qui leur volaient leur Saint, vers 360, sous l'empereur Ou des Liang, qui leur donna gain de cause... Reprise des hostilités en 638, sous l'empereur K'ao-tsong des Tang. Cent bonzes et des-chou comparurent devant l'empereur, sur le Hoi-hou-king. Les Bouddhistes obtinrent encore gain de cause, et le livre fut condamné au feu... Nouvelle reprise du litige, en 680, sous l'impératrice Ou. Cette fois le Hoi-hou-king obtint une demi-reconnaissance officielle... Les bonzes s'enflammèrent de plus belle. En 705, moult appel à l'empereur Tchong-tsong, qui se prononça en leur faveur, condamnant au feu le Hoi-hou-king et tous les livres qui le citaient, ordonna d'effacer toutes les peintures représentant les prétendues conversions faites par Láo-tseu dans l'Occident, etc... Entreprenez que la rivalité des deux sectes, cette querelle dure plus de mille ans. Les bonzes firent par exemple que Láo-tseu pouvait être allé dans le Tarim, peut-être même jusqu'à Kolia, soit; mais dans l'Inde, jamais! Retournant le tour des Taoïstes, ils reconnurent Láo-tseu dans Kasyapa, disciple

時祿山奏言去秋營州蟲食苗臣焚香祝天云臣若操心不正事君不忠願
 按問果首服奏之上亦不深罪也○癸未安祿山入朝上寵待甚厚謁見
 立元皇帝云藏符在武城紫微山敕使往掘亦得一歲清河人崔以清復言見
 祀非古也○時人皆疑寶符田同秀所爲也間一歲清河人崔以清復言見
 終○二月享立元皇帝於新廟越三日享太廟越二日合祀天地於南郊合

de Buddha. Cette fois, ce furent les Taisans qui se débâtirent. Nouvel appel au bras séculier, sous la dynastie mongole Yüên. En 1258, Mangou ordonne aux deux sectes de discuter. Le fameux lama tibétain 巴思巴 Phag's-pa l'emporta. Mangou condamna au feu le Hsü-hou-king, et rasa son nombre de *Ido-chen*... Nouvelles luttes sous Koubilaï. Celui-ci condamna au feu tous les livres taisans, excepté le seul *Tao-tai-king*, et fait graver une stèle commémorant cette condamnation. Il est à croire que ce furent les bouddes qui la payèrent... Le Taoïsme ne survécut pas de ce coup. Il eut son administration officielle jusqu'en 1311, ou la perdit que par une mesure générale qui atteignait également le Bouddhisme, et eût encore de nos jours. Les dernières éditions du *Hou-hou-king*, augmentées et illustrées, contiennent jusqu'à 81 histoires de conversion au Taoïsme, et tout l'itinéraire de Liao-tzeu jusqu'en Chahien. Fama crescit enuado.

Au deuxième mois de l'an 742, sacrifice à Liao-tzeu dans son nouveau temple à la capitale. Trois jours plus tard, sacrifice aux Ancêtres. Deux jours plus tard, sacrifice au tertre du sud, au Ciel et à la Terre. Cette fusion des deux sacrifices en un seul, est une infraction à l'usage ancien (deux tertres et deux sacrifices), dit le Commentaire, sèchement. — Cependant le peuple, moins sot que son souverain, doutait de l'authenticité des écrits découverts dans la maison de Yinn-hi. On accusait T'ien-t'oungsiou de les avoir fabriqués de toutes pièces. Mais voilà qu'un certain Ts'œi-its'ing eut une nouvelle apparition de Liao-tzeu, qui lui apprit l'existence d'un autre grimoire, dans une caverne du mont Ts'œuwei-chan. L'empereur le fit quérir. On le trouva. Le préfet Wang-tch'œi accusa Ts'œi-its'ing de supercherie. L'empereur défendit de le poursuivre. — En cette même année 742, offrandes impériales au temple nestorien de S'ian-fou (p. 1595).

En 743, Nân-louchan gouverneur du Leda-tang, qui observait en silence, vint à la cour, et parvint à augmenter encore la faveur extraordinaire dont il jouissait. Il raconta à l'empereur le fait suivant: L'an dernier, dans mon gouvernement, les insectes dévoraient les moissons. Moi, après avoir brûlé des parfums, j'adjurai le Ciel en ces termes: Si mon cœur n'est pas droit, si je sers mal mon souverain, que ces insectes rongent mon cœur! Mais si je vous suis

使蟲食臣心。若不負神祇，願使蟲散，即有群鳥從北來，食蟲立盡，請宣付吏。從之。○追尊周上御大夫，為先天太皇范氏曰：老子之父，書傳無見焉。取術士蘇嘉慶言，有九宮貴神，典司水旱，請立壇於東郊，祀以四孟月，從之。所用牲玉，皆侔天地。始者何？前乎此無有也。帝之惑於神怪，亦甚矣。故書始譏。

agréable, o Esprits du ciel et de la terre, exterminiez ces insectes!.. Dès que j'eus fait cette prière, des nuées d'oiseaux venus du nord, dévorèrent tous les insectes. Je demande que les Annalistes couchent ce fait dans les Annales!.. L'empereur en donna l'ordre, les Annalistes s'exécutèrent, et les Historiens se gaussent. — La même année, *Lào-tzeu* étant devenu très illustre, l'empereur anoblit son père... le père qu'on suppose qu'il eut, car ce personnage est absolument inconnu... Maître *Fân* gémit, et trouve la chose ridicule.

En 744, l'empereur fit célébrer un service dans son palais, par sept prêtres et acolytes nestoriens (p. 4595). — La même année, invention du culte des *Précieux Chên des neuf Régions* de l'espace (huit régions, correspondant aux huit diagrammes, plus le centre). C'est un magicien nommé *Sou-kiak'ing*, qui



raconta le premier qu'il y a *Neuf Précieux Chên des Neuf Palais* préposés à la pluie et à la sécheresse, et demanda qu'on leur élevât un autel dans le faubourg de l'Est, pour leur sacrifier au premier mois de chaque trimestre. L'empereur autorisa l'introduction de ce culte. Le rituel fut presque identique, à celui des sacrifices au Ciel et à la Terre... L'Histoire ajoute: Ce fut là une innovation. Antérieurement ce culte n'existait pas. Affolé par les magiciens,

之。是故漢武親祀竈則書始。元光二年。玄宗祀九宮貴神則書始。是年。是後肅宗祀九宮不書。上元元年。非創也。貶其始而已矣。終綱目淫祀書始。二而已。○乙酉。帝聞空中神語。上謂宰相曰。朕於宮中爲壇。爲百姓祈福。自草黃素置案上。俄飛升天。聞空中語云。聖壽延長。又煉藥成。置壇上。及夜欲收。又聞空中語云。藥未須收。此自守護。群臣表賀。范氏曰。明皇可謂慙恍之極。精爽既失。不亂得乎。直筆書之。可愧甚矣。○九月。詔曰。波斯經教。出自大秦。傳習而來。久行中國。爰初建寺。因以爲名。將欲示人必修其本。其兩京波斯寺。宜改爲大秦寺。天下諸府郡置者。亦準此。○初武惠妃薨。後宮無富意者。或

Huân-tsong l'autorisa. Les *Annales* ont enregistré le fait, pour faire rire de lui. *Où-ti des Hân* inventa le culte du fourneau (p. 535), en 133 avant J.C. *Huân-tsong* des *T'ang* inventa celui des neuf *Chên*, en cette année 744. Son fils *Sôu-tsong* leur sacrifia en 760. A partir de 744, ce culte fut pratiqué existante et reconnue... Il remplaça le culte identique des *King Ti*. Les Chinois divisent l'espace, soit en 4 + 4 selon les points cardinaux, soit en 8 + 1 selon les diagrammes.

De plus en plus suggestionné (on disait *fou jadis*), en 745 l'empereur entendit parler les *Chénns*. Voici en quels termes il rendit compte du phénomène, au conseil de ses ministres : Comme j'étais devant un autel, dans l'intérieur du palais, pour le bien de mon peuple, quand j'eus déposé la formule de ma prière sur l'autel, elle s'envola au ciel, et j'entendis dans l'espace ces paroles : Que la vie du Sage soit prolongée ! Je crus que cet effet serait produit par la drogue, qui venait d'être confectionnée dans le laboratoire de mes alchimistes, et je la déposai sur l'autel, me disposant à l'absorber. Alors j'entendis de nouveau une voix qui disait : Ne prends pas cette drogue ! La prolongation de ta vie est accordée à tes vertus !... Les courtisanes se mirent à plat ventre pour féliciter... On n'est pas plus bête, dit Maître *Fân* le malappris. Cet homme ne pouvait pas bien finir. L'Histoire raconte ces choses ; pour qu'on rougis- se de lui. — La même année, éprouvant eux aussi le besoin de se différencier des Zoroastriens et des Manichéens

言壽王妃楊氏之美。上見而悅之。乃令妃自以其意。乞爲女官。號太真。更爲壽王娶郎將韋昭訓女。潛內太真宮中。不替歲。寵遇如惠妃。宮中號曰娘子。凡儀體皆如皇后。至是冊爲貴妃。楊貴妃方有寵。寵遇如惠妃。宮中號曰娘子。鞭妃欲得生荔支。歲命嶺南馳驛致之。嘗以妬悍不遜。送歸第。上遣中使賜以及夜。力士奏請迎妃歸院。遂開禁門而入。後復以忤旨遣歸。上遣中使賜以

(p. 1659), les Nestoriens demandèrent et obtinrent le décret suivant: La doctrine persane est venue originellement de la Chaldée, et s'est répandue jusqu'ici. Voilà longtemps qu'elle a cours en Chine. Ses premiers temples ont tous été appelés temples persans. Pour montrer le souci qu'on doit avoir des origines, nous ordonnons que les temples persans (nestoriens) des deux capitales, soient appelés désormais temples chaldéens. Que l'on appelle de même, les temples existants dans les préfectures et moindres villes (p. 1593). — Omnivore en fait de religiosité, *Huân-tsoung* l'était pareillement en matière de luxure. En cette année 745, il prit pour lui la femme de son fils (p. 1662), voici dans quelles circonstances. Sa favorite étant morte, on ne trouva pas, dans le harem, ce qu'il fallait pour la remplacer. Quelqu'un dit que la dame *Yáng*, femme du roitelet de *Cheou*, était très belle. L'empereur se la fit exhiber, la trouva à sa convenance, la fit entrer dans son harem comme gouvernante, donna à son fils une autre femme, puis, quand il jugea que le passé était un peu oublié, il épousa la dame, qui devint la célèbre *Yáng-koeifei*. Elle eut toute la faveur de l'empereur. Quand elle allait en voiture, l'eunuque *Kão-tcheu* (p. 1595) tenait les rênes et le fouet. Comme elle aimait les *li-tcheu* (espèce de nêsses), l'empereur fit établir, de *Tch'ang-nan* à Canton, un service de courriers, pour les lui apporter frais. Elle avait un mauvais caractère, et était très jalouse. Un jour l'impératrice douairière parvint à la faire renvoyer chez elle. Aussitôt l'empereur cessa de manger. A la nuit, l'eunuque *Kão-tcheu* dut aller la quêrir, et on ouvrit toutes grandes les portes du palais, pour sa rentrée. Renvoyée une seconde fois pour avoir fait une scène, l'empereur lui envoya des mets de sa table. Que lui rendrai-je? dit la sirène en pleurnichant. Je n'ai que ceci qui soit de moi!... et elle coupa une mèche de ses cheveux, qu'elle remit à l'envoyé. Dès qu'il eut vu cet objet, le Fils du Ciel n'y tint plus, et la fit rappeler. De renvoi en renvoi, elle finit par devenir favorite sans rivale.

山曰臣愚黷者唯知有陛下
 一人不知乃更有儲君不得已
 然後拜上以爲
 趣之拜祿山曰太子何官上曰
 此儲君也朕千秋萬歲後代朕
 君汝者也祿
 其大乃爾對曰更無餘物止有
 赤心耳上悅又嘗命見太子祿
 山腹中何所有
 絕於路其在上前應對敏給雖
 以詠諧上嘗戲指其腹曰此胡
 腹珍玩之物不
 令其將劉駱谷留京師誦朝廷
 指趣歲獻俘虜雜畜奇禽異獸
 珍玩內實狡黠
 流嶺南其實有司率杖殺之○
 安祿山體肥腹垂過膝外若癡
 直內實狡黠
 繚而獻之上遽召還寵待益深
 ○丁亥上慕好生之名令應絳
 斬者皆重杖
 御膳妃對使者涕泣曰金玉
 珍玩皆陛下所賜惟髮者父母
 所與乃剪髮一

En 747, pour se faire un renom de philanthropie, l'empereur abolit la peine de mort. Les grands criminels devaient, après bastonnade préalable, être exilés par delà le Tonkin. Système dispendieux. Les bourreaux simplifièrent les choses, dit l'historien en ricanant. Ils assommèrent tous les patients, durant la bastonnade préalable. — Nān-louchan que nous connaissons, était très gras, et tellement obèse, que son ventre lui pendait jusqu'aux genoux: Il cachait une malice noire, sous un air simplot. Par un agent qu'il entretenait à la capitale, il se tenait au courant de toutes les intrigues de la cour. Il envoyait fréquemment à l'empereur, des prisonniers, des bêtes rares, des objets précieux. Dans ses conversations, il mélangeait adroitement le badinage et le sérieux. L'empereur s'éprit de ce gros garçon. Il dit un jour, en montrant du doigt sa panse: Que de choses dans le ventre de ce Hôu! pas étonnant qu'il soit si obèse!.. Il n'y a, dans mon ventre, dit Nān-louchan l'ingénu, qu'un cœur tout dévoué à votre Majesté!.. L'empereur fut très content de cette répartie. Il présenta son Turc au prince impérial. Nān-louchan ne salua pas le prince. Salués! lui soufflèrent les assistants... Qui est-ce? demanda Nān-louchan... C'est celui qui me succédera, dit l'empereur... Excusez-moi, dit le Turc, je ne puis me figurer que Vous sur le trône!.. L'empereur fut ravi de cet attachement à sa personne, et s'amouracha de Nān-louchan, au point de lui donner, chose inouïe, libre accès dans son harem. Le Turc assistait aux repas privés de

上李○妃。信
以貴上然
符等貴益
瑞上妃愛
相言兄之
繼見楊祿
上神劍山
聖人判得
祖言度出
號金支入
曰星事禁
大道洞以
玄有貴
元玉妃
皇板姊
帝石三
○聖人
庚主皆
寅福爲
群壽國
臣之夫
請符人
封命○
西王己
嶽王丑
許王太
之求白
關之山
人

l'empereur et de la dame *Yâog*. Il fut adopté par celle-ci, comme *filz sec*, à la mode chinoise. Depuis lors, il salua d'abord la dame, puis l'empereur; car, disait-il, c'est la coutume des *Hôu*, de saluer d'abord leur mère, puis leur père. L'empereur riait beaucoup de ces choses, lesquelles, au point de vue chinois, sont des horreurs. Il alla plus loin, comme nous verrons tout à l'heure. — En 748, l'eunuque *Kão-tcheu*, qui tenait si bien les rênes et le fouet à la favorite, fut nommé, pour ce fait, général de cavalerie. Le frère aîné, et les trois sœurs de la dame, reçurent aussi des titres et émoluments substantiels.

En 749, *Lâ-hounn* et autres habitants des monts *T'ai-pai-chan*, firent savoir qu'un Immortel leur avait révélé l'existence, dans la grotte *Kiân-sing-tong*, d'un jade gravé, indiquant les faveurs et les années accordées au *Sage Seigneur*, l'empereur actuellement régnant. *Huân-tsong* chargea *Wâng-koung* de chercher ce jade. On le trouva, puisqu'on l'y avait mis. Charmé de ce que son ancêtre *Liao-tzeu* le gratifiait coup sur coup de tant de grimoires, l'empereur le gratifia à son tour d'un beau titre. *Liao-tzeu* fut nommé *Empereur Originel Mystérieux de la Grande Voie*.

En 750, les ministres prièrent l'empereur de vouloir bien diplômer le Mont sacré occidental (*Hoâ-chan*, non loin de *Sinan-fou*). L'empereur promit de le faire. Mais, la sécheresse ayant ensuite désolé la vallée de la *Wéi*, l'empereur refusa sa promesse, pour punir la montagne. Les historiens rient. Diplômer le *T'ai-chan*, disent-ils, c'est une faute. Diplômer le *Hoâ-chan*, c'est pis encore. Mais refuser de le diplômer, pour le punir, c'est ridicule tout bonnement. — Plus heureux que le *Hoâ-chan*, *Nân-touchan* reçut un diplôme de roitelet. — Le montagnard *Wâng-huan* fit savoir que *Liao-tzeu* lui était apparu, et lui avait révélé l'existence d'écrits mystérieux dans la caverne *Pao-sien-tong*. *Tchâng-kiann* y fut et les découvrit. L'empereur croyait toutes les fables taoïstes, cherchait l'elixir de vie, etc. Pour s'avancer, les courtisanes

中旱制罷封祀封泰山非也封西嶽益非也又不得已而罷故書譏之○陽
安祿山爵東平郡王○山人王玄翼上言見玄元皇帝言寶龜洞有妙寶真
符命張均等求得之時上尊道教慕長生故所在爭言符瑞李林甫等皆請
捨宅爲觀以祝聖壽上悅范氏曰秦始皇漢武帝皆雄才之主乃爲方士所
欺玩無異於嬰兒人君惟恭儉寡欲則邪詬無自而入矣其心一有所蔽鮮
不爲惑也明皇不正其心故小人爭爲幻以惑之其神明精爽既奪矣此所
以養成亂也○賜楊釗名國忠○辛卯安祿山生日上及楊妃賜予甚厚
後三日召入禁中貴妃以錦繡爲大襪襪裏之使宮人以綵輿昇之上聞問

faisaient semblant de penser comme lui. Li-linnfou et d'autres demandèrent la permission de convertir leurs propriétés en couvents taoïstes, dans lesquels on prierait pour obtenir longue vie à l'empereur. Celui-ci fut très content... Maître Fân dit: Quand le Premier Empereur des Ts'inn, et l'empereur Oû des Han, hommes braves et sages, furent tombés aux mains des magiciens, ils devinrent plus stupides que de petits enfants. Les princes morigénés sobres et sages, ne se laissent pas tromper par des adulations superstitieuses. Mais les magiciens réussissent auprès de ceux dont le cœur est porté au vice. Huân-tsoung fut un prince de cette dernière espèce, aussi les charlatans et les magiciens rivalisèrent-ils pour le duper. Ils arrivèrent à en faire un être privé de raison. De là la catastrophe qui termina son règne. — L'empereur change le nom de Yáng-tchao, le frère de la favorite, en celui de Yáng-kouotchoung, le Premier des Fidèles.

En 751, au jour anniversaire de la naissance de Nân-louchan, l'empereur et la favorite le comblèrent de faveurs. Trois jours plus tard, on le fêta dans le harem, en cette manière: La favorite, sa mère adoptive, l'embaillotta, puis le fit promener par ses suivantes, dans une volturette enrubannée. L'empereur ayant entendu le bruit qui se faisait dans le harem, demanda ce qu'il y avait. On lui dit que la favorite lavait son poupon (3^e jour après la naissance). L'empereur rit aux larmes, et lui envoya le cadeau qu'on fait aux accouchées à cette occasion. A dater de ce jour, les

故左右以貴妃洗兒對上賜貴妃洗兒金銀錢。盡歡而罷。自是祿山出入宮掖。通宵不出。頗有醜聲聞於外。上亦不疑也。○八月。武庫火。燒兵器三十七萬。○壬辰。先是江准多惡錢。貴戚大商往往以良錢一。易惡錢五。載入長安。市井不勝其弊。故李林甫奏請禁之。官爲易取。期一月不輸官者罪之。於是商賈不以爲便。遮楊國忠馬自言。國忠爲言於上。乃更命非鉛錫所鑄。及穿穴者皆聽用之。○李林甫卒。以楊國忠爲相。追削李林甫官爵。剖其棺。癸巳。安祿山以李林甫狡猾踰己。故畏服之。及楊國忠爲相。視之。茂如也。由是有隙。國忠屢言祿山有反狀。上不聽。○甲午。楊國忠言祿山必反。且曰。陛

allées et venues de Nān-louchan dans le harem, ne furent plus surveillées. Il se répandit sur son compte des bruits extrêmement indécents. L'empereur ne s'en émut pas. — Au 8^e mois, incendie de l'arsenal impérial. Le feu détruisit l'équipement complet de 370 mille soldats.

An 752. Dans les pays méridionaux, on faisait beaucoup de mauvaises sapèques. Les parents de la famille impériale, les banquiers et gros marchands les achetaient, donnant une bonne sapèque pour cinq mauvaises, puis volturaient ce billon défectueux à la capitale, où il avait cours forcé. Li-linsou ordonna de le raser pour le refondre. Gagné par les intéressés, Yāng-kouotchoung, le frère de la favorite, parla à l'empereur, et obtint que l'arrêté fût retiré. Ce fut le premier et dernier échec de Li-linsou. Il mourut de dépit, et Yāng-kouotchoung devint ministre à sa place. Le lion étant défunt, on eut le courage de lui faire son procès. La mémoire de Li-linsou fut flétrie, son cercueil exhumé fut mis en pièces, son cadavre fut jeté à la voirie.

An 753, ici la roue de la fortune tourne. Délivré de Li-linsou, Yāng-kouotchoung trouva que Nān-louchan le gênait, et chercha à s'en débarrasser. Il l'accusa, auprès de l'empereur, de tramer une révolte. L'empereur n'en voulut rien croire. — En 754, nouvelles délations de Yāng-kouotchoung, plus instantes que les premières. Mettez-le à l'épreuve, dit-il à l'empereur; citez-le ex abrupto; vous verrez qu'il

下試召之，必不來。上使召之，祿山即至。見上泣曰：臣本胡人，陛下寵擢至此，爲國忠所疾，臣死無日矣。上憐之，賞賜巨萬。由是國忠之言不能入矣。太子亦言祿山必反，上不聽。安祿山歸范陽。○自去歲水旱相繼，關中大饑，上憂雨傷稼，國忠取禾之善者獻之，曰：雨雖多，不害稼也。上以爲然，扶風太守房瑄言所部水災，國忠使御史推之，是歲天下無敢言災者。高力士侍側，上曰：淫雨不已，卿可盡言。對曰：自陛下以權假宰相，賞罰無章，陰陽失度，臣何敢言。上默然。○戶部奏郡縣戶口之數，群二百二十一萬四千五百三十八戶，九百六十一萬九千二百五十四口，五千二百八十八萬四千五百三十八戶，九

s'excusera de venir... L'empereur cita Nán-lauchan. Celui-ci accourut en toute hâte, se jeta aux pieds de l'empereur, et dit en pleurnichant : A la vérité, je ne suis qu'un Barbare ! Vos faveurs m'ont fait des envieux ! Ils me tueront !... L'empereur le consola, et le renvoya chargé de présents. Depuis lors il ne crut plus les rapports de Yang-kouotchoung. Le frère ne put plus rien, contre le favori de sa sœur... Le prince impérial crut aussi devoir avertir l'empereur, que Nán-lauchan lui paraissait suspect. Il le fit sans succès... Mieux en cour que jamais, Nán-lauchan retourna dans son gouvernement du Nord-Est. Il résidait à Fàn-yang (Pékin actuel). — Depuis plusieurs années, des inondations et sécheresses alternatives, désolaient la vallée de la Wéi. Cette année fut pareillement très mauvaise. Yang-kouotchoung affirma à l'empereur qu'elle était très bonne, et lui apporta, en preuve, quelques épis chol-ls exprès. Il intercepta tous les rapports des gouverneurs sur la misère du peuple... L'eunuque Káo-tcheu n'aimait pas le ministre. Un jour qu'il était seul avec l'empereur, celui-ci lui demanda : Est-il bien vrai que les pluies excessives de cette année, n'ont pas fait de dégâts ?... Yang-kouotchoung ayant votre confiance, je me garderai bien de parler, dit l'eunuque. D'ailleurs, vu la manière dont il exerce le pouvoir, pas étonnant que tout aille mal !... L'empereur réfléchit en silence. — Le recensement de cette année 751, donna les chiffres suivants : Préfectures 221 ; Bisticts 1538 ;

Familles 9.619.254 ; Ames 52.880.488. Comparez page 1665.

En 755, le pétard éclate; Nân-louchan se révolte contre l'empire. Pris au dépourvu, l'empereur confie à Fông-tch'angts'ing la mission de défendre Láo-yang, avec une armée improvisée de 90 mille hommes. — Nân-louchan passe le Fleuve Jaune, à la hauteur de K'âifong-fou actuel. La ville de Tch'ên-liou lui ouvre ses portes. Il massacre les dix mille soldats qu'elle contenait, puis enlève Joung-yang, et marche sur Láo-yang. Fông-tch'angts'ing livre bataille à Hôu-lao, est vaincu, et fuit vers l'Ouest. Nân-louchan prend Láo-yang. Prévoyant qu'il ne pourrait pas tenir la ville, le préfet Lou-i avait envoyé sa femme porter son sceau à l'empereur. Quand la ville fut prise, il s'assit sur son siège, en grand costume, et prononça contre Nân-louchan un réquisitoire entremêlé de malédictions. Puis, quand son prétoire fut envahi: Je meurs fidèle à mon souverain, cria-t-il aux rebelles; je meurs donc volontiers! — Nân-louchan le fit décapiter. — La vallée de la Láo étant perdue, Fông-tch'angts'ing et son lieutenant Kào-sientcheu (p. 1647) essayèrent de garder les passes, qui conduisent dans la vallée de la Wéi. — Furieux de la prise de Láo-yang, l'empereur envoya à la passe le général Piên-lingtch'eng. Celui-ci fit décapiter Fông-tch'angts'ing et Kào-sientcheu devant le front des troupes. Puis l'empereur nomma généraux en chef Koûo-tzeu i (p. 1595) et Ke-te-chouhan. — En 756, Nân-louchan se proclame Empereur de la grande dynastie Yén. Son ami l'aventurier turc Chên-seunïng (p. 1647), devenu grand général des rebelles, prend la ville actuelle de Tchênating-fou. Le gouverneur Yên-kook'ing meurt la malédiction à la bouche, ce qui est, dans ce cas, en Chine, le beau idéal. Puis Chên-seunïng enlève les villes de Wân-nan, Ki-tcheou, Kiû-lou, Koàng-p'ing, la Tch'angts'ing-fou. Il met ensuite le siège devant Yáo-yang, place alors très forte... Ces événements

安祿山反。遣封常清如東京募兵。旬日得六萬人。乃斷河陽橋爲守禦之備。
○安祿山自靈昌渡河。陷陳留。陳留將士降者萬人。皆殺之。遂陷榮陽。封常
清與賊戰於虎牢。敗績。乃西走。安祿山陷東京。太守盧奕先遣妻懷印問道。
走長安。朝服坐臺中。罵祿山數其罪。祿山惡賊黨曰。我死不失節。夫復何恨。祿山
殺之。○封常清高仙芝退保潼關。○上大怒。遣邊令誠卽軍中斬高仙芝及

也。○郭子儀保朔方，以李光弼爲河東節度使，分朔方兵萬人與之。李光弼
 然較其善惡之長短，輕重尺寸，銖兩而報之哉。要之，人有正理，必富爲善，而
 不可爲惡。天有常道，爲善者必祐，爲惡者必罰。此則終古不可易者。若盧奕
 郭子儀家禍，蓋亦百一固君子之不幸也。幸不幸，命也。有性焉，君子不謂命
 也。○郭子儀保朔方，以李光弼爲河東節度使，分朔方兵萬人與之。李光弼
 然較其善惡之長短，輕重尺寸，銖兩而報之哉。要之，人有正理，必富爲善，而
 不可爲惡。天有常道，爲善者必祐，爲惡者必罰。此則終古不可易者。若盧奕
 郭子儀家禍，蓋亦百一固君子之不幸也。幸不幸，命也。有性焉，君子不謂命
 也。○郭子儀保朔方，以李光弼爲河東節度使，分朔方兵萬人與之。李光弼

suggèrent à maître Hôu les réflexions morales suivantes: *Li-linnfou* et *Yâng-kouotchoung* qui perdirent leur pays, furent relativement peu punis. *Lôu-i* et *Yên-kaok'ing* qui se dévouèrent pour lui, périrent misérablement. Les petits esprits arguent de ces faits, qu'il n'y a pas de Règle céleste, pas de Justice au ciel. Ils se trompent. Il y a une Règle céleste. Mais il ne faut pas l'entendre dans ce sens, que le Ciel compte mesure et pèse scrupuleusement les mérites et les démérites, fait exactement la balance, et proportionne le bonheur et le malheur strictement en conséquence. La Règle céleste est que l'homme doit faire le bien et s'abstenir du mal. La Loi du Ciel, c'est que, en règle générale, les bons sont favorisés, et les méchants punis. *Mais, en dehors de cette règle générale, il y a les chances et les accidents.* Les cas de *Lôu-i* et de *Yên-kaok'ing* furent des accidents; ils n'infirment pas la règle. Les chances et les accidents dépendent du Destin (hasard). Le Sage ne connaît que la Règle, et ne parle pas du Hasard... Comme verbiage creux, ce passage est réussi. Tant il est vrai que le sort des hommes et les choses de ce monde, ne s'expliquent que par la rétribution d'outre-tombe. Si cette rétribution n'existait pas, les *petits esprits* auraient raison contre Maître Hôu. Supposons qu'on ait coupé à ce dernier sa tête de sophiste. Pensez-vous qu'il eût été consolé de s'entendre dire, avant l'opération: Ne récrimine pas, mon gargon; c'est le Hasard! La Règle pour les autres, et le Destin pour toi! Je

入常山，遂與史思明戰，大敗之。思明收餘眾，奔趙郡。李光弼進拔趙郡，復河北十餘郡。○六月，哥舒翰與賊戰於靈寶，大敗，賊遂入關。○哥舒翰麾下告急，上懼，召宰相謀之。楊國忠首唱幸蜀之策，上然之。乃御樓下制，云欲親征，以崔光遠爲西京留守，邊令誠掌宮闈，管鑰。既夕，命龍武大將軍陳玄禮整此六軍，厚賜錢帛，選閑廐馬九萬餘匹，黎明，上獨與貴妃姊妹，皇子皇孫，

crois que, à cette heure-là, il aurait oublié sa piètre théorie, pour en appeler, comme tant d'autres, au Justicier d'en haut. Maître de la plaine du *Tchéu-li* actuel et de la vallée de la *Lào*, *Nân-louchan* était arrêté dans sa marche vers *Tchéang-nan* par le sud du Fleuve. Il fallait l'empêcher de tourner par la boucle (R). *Kouo-tzeu* occupa ces pays. C'est durant cette occupation, qu'il caressa les Nestoriens, nombreux dans ces parages, et auxiliaires utiles (p. 1596). Il détacha son fidèle lieutenant *Li-koangpi*, un Tongouse *K'ï-tan*, pour défendre la vallée de la *Féan*, avec dix mille hommes qu'il lui donna. Sortant de cette vallée, *Li-koangpi* reprit *Tchénnating-fou*, infligea à *Chéuseuming* une cruelle défaite, et le poursuivit vers le sud jusqu'à *Tchéo-tcheou* qu'il reprit, avec les dix préfectures avoisinantes... Malheureusement, à la 6^e lune, *Keûe-chouhan* qui défendait les passes de la *Lào*, fut battu à plate couture et pris par les insurgés, lesquels marchèrent droit sur *Tchéang-nan*. Epouvanté, l'empereur appela *Yang-kouotchoung*. Celui-ci lui déclara qu'il fallait fuir au plus vite vers le *Séu-tch'ouan*. L'empereur s'y résolut. Pour dissimuler sa fuite, il annonça qu'il allait prendre en personne le commandement de l'armée. La garde de la capitale fut confiée à *Ts'ouï-koangyuan*, et celle du palais à *Piên-lingtch'eng*. Quand la nuit fut venue, ordre fut donné au général *Tchénn-huanli* d'appeler ses hommes aux armes, de leur donner une bonne gratification, de prendre les chevaux des écuries impériales, et de se tenir prêt à marcher. D'ailleurs, aucun préparatif, pas d'approvisionnements... Avant le jour, l'empereur sortit du palais avec la favorite et ses sœurs, ses fils et ses petits-fils, ses eunuques préférés, et prit la route du *Séu-tch'ouan*, suivi de son escorte militaire, sans bagages ni vivres... Il partit, clame maître *Fân*, avec ses favoris et ses favorites, sans les Tablettes de ses Ancêtres, que les anciens souverains emportaient même dans leurs tournées d'inspection et de chasse, comme s'ils n'eussent pas pu

及親近宦官，出入廷秋門而去。范氏曰：古者天子巡狩，必載廟主而行，明
 皇不得已而避寇，猶當告廟，諭眾，乃以天子之尊，獨與其所愛脫身而逃，其
 可醜也夫。○上過左藏，國忠請焚之。上曰：賊來無所得，必更斂於百姓，不知
 與之無重困。赤子，是日，百官猶入朝，門既啟，則官人亂出，中外大擾，不知上
 所之。四出逃匿。光遠遣其子東見祿山，令誠亦以管鑰獻之。上既過，便橋，楊
 國忠使人焚橋。上曰：人各避賊求生，奈何絕其路？留高力士撲滅之。至咸
 陽，望賢宮，日向中，上猶求食。民獻糲飯，雞以麥豆。皇孫輩爭以手掬食之。須
 臾而盡。命軍士散詣村落求食。夜將半，乃至金城縣。縣民皆走，驛中無燈，人

s'en séparer. Il ne leur annonça même pas son départ. Il ne dit pas un mot de consolation au peuple. Il s'enfuit, lui le Fils du Ciel, avec ceux qu'il aimait. Quelle honte! — Quand le cortège impérial passa près des grands magasins établis à l'ouest de la capitale, *Yâng-kouotchoung* demanda à l'empereur la permission de les incendier, pour qu'ils ne pussent pas servir aux rebelles. Au contraire, dit l'empereur; n'y touchez pas! S'ils trouvent des ressources, les rebelles pressureront moins le peuple. Laissez-leur le tout, pour qu'ils ne fassent pas trop de mal à mes enfants. — Cependant le jour étant venu, quand les officiers se présentèrent au palais pour leur service, les femmes du harem s'évadèrent en masse par les portes ouvertes, et l'on apprit que l'empereur avait disparu. Aussitôt, dans la capitale, ce fut un sauve-qui-peut général. Les gouverneurs de la ville et du palais, mandèrent à *Nân-louchan* qu'ils étaient disposés à capituler. — Quand le cortège impérial eut traversé le pont de la *Wei*, *Yâng-kouotchoung* voulut incendier ce pont, pour ralentir la poursuite des rebelles. L'empereur dit: Cela causerait la perte des fuyards de *Tch'ang-nan*; laissez-leur la route ouverte!.. et il fit éteindre le feu. — Quand on arriva à *Hien-yang*, au Palais de l'Attente des Sages, il était midi. Personne, pas même l'empereur, n'avait pris aucune nourriture. De pauvres gens apportèrent une bouillie de blé et de fèves, que les petits-enfants de l'empereur se disputèrent, et dévorèrent avec leurs mains. Les soldats de l'escorte

相枕藉而寢，貴賤無以復辨。明日，至馬嵬驛，將士饑疲，皆憤怒。陳玄禮以禍由楊國忠，欲誅之。因李輔國以告太子。未決，會吐蕃使者二十餘人，遮國忠馬，訴以無食。軍士呼曰：「國忠與胡虜謀反，追殺之，以槍擗其首於驛門外，并殺韓國夫人。」上聞，誼譁，出門慰勞，令收隊。軍士不應。上曰：「朕當自處之。」入玄禮對曰：「國忠謀反，貴妃不宜供奉，願陛下下勅，恩正法。」上曰：「朕當自處之。」

se débandèrent dans les villages environnans, pour trouver leur pitance. Enfin on reprit la marche. A minuit, on était à *Kinn-tch'eng*. Tout le peuple avait fui. On ne trouva même pas une lanterne. Chacun se tapit dans la paille, et l'on dormit comme on put, sans distinction de noble et de vil, dit le Texte. — Quand le jour fut venu, on poussa jusqu'au relais de *Mâ-wei*. Là les soldats affamés et harassés se multiplièrent. Le commandant de l'escorte *Tch'enn-huanli* fit demander, par l'eunuque *Li-foukouo*, au prince impérial, la permission de mettre à mort le ministre *Yang-kouotchoung*, cause des malheurs de l'empire. L'eunuque n'était pas encore revenu, quand le ministre traversant la rue, une bande de Tibétains affamés, soldats de la garde, courut à lui pour lui demander à manger. Voyez, cria *Tch'enn-huanli*. Il conspire avec les Barbares! Haro!... et courant sus au ministre, ils le massacrèrent, piquèrent sa tête sur une lance, et l'arborèrent devant le pied-à-terre de l'empereur. Ils coururent ensuite massacrer deux sœurs de la favorite *Yang-koeifei*. Effrayé par les clameurs des insurgés, l'empereur sortit, leur donna de bonnes paroles, et les pria de reprendre leurs rangs. Les mutins refusèrent. L'empereur leur envoya l'eunuque *Kão-tcheu*, comme parlementaire. *Tch'enn-huanli* lui dit: *Yang-kouotchoung* ayant été exécuté comme rebelle, sa sœur est indigne de la faveur impériale. Que l'empereur la livre, pour qu'on la juge!... *Kão-tcheu* porta ces paroles à l'empereur. J'y penserai, dit celui-ci; et rentrant dans la maison, il réfléchit longuement, debout, appuyé sur un bâton (tout siège faisant défaut). Comme il ne se décidait pas, *Wèi-neue* s'avança et lui dit: Ne résistez pas à la colère de la multitude; votre sort dépend de cet instant; décidez vite!... et il se prosterna, battant de la tête à se meurtrir le front... L'empereur dit: La dame *Yang* ayant vécu au fond du harem, comment pourrait-elle être complice de son frère?... Elle n'est pas coupable de rébellion, dit l'eunuque *Kão-tcheu*, les officiers le savent bien; mais, comme

東破賊取長安。若殿下與至尊皆入蜀，使中原百姓誰爲之主？須臾聚至數萬人，觀之。玄禮等乃免胄釋甲，頓首謝罪。軍士皆呼萬歲。於是始整部伍爲行計。國忠妻子及虢國夫人走陳倉，縣令薛景仙誅之。明日將發馬嵬，父老遮道請留。上命太子宣慰之。父老曰：「至尊既不肯留，某等願帥子弟從殿下。」

ils ont tué son frère, tant qu'elle vivra auprès de vous, ils auront, pensent-ils, à redouter sa vengeance. Pesez bien ces paroles. Votre vie dépend du bon plaisir de ces gens-là... *Huân-tsong* livra la favorite à l'ennuque, lequel la conduisit à la pagode du village, l'étrangla, puis appela *Tch'ên-huanli* et les soldats mulâtres, et leur montra le cadavre. Aussitôt ceux-ci déposèrent les armes, s'excusèrent, crièrent *Vive l'empereur*, et reformèrent les rangs. La femme de *Yâng-kouotchoung* et sa troisième sœur, échappées au massacre, s'étaient réfugiées à *Tch'ên-ts'ang*. Le mandarin du lieu, *Sûe-kingnenn*, les mit à mort. — Le lendemain, au moment où le cortège impérial s'ébranlait pour quitter *Mâ-wei*, les notables de la localité supplèrent l'empereur de rester. Celui-ci chargea le prince impérial de les haranguer. Alors vous du moins, ne suivez pas votre père, dirent les notables à celui-ci; restez, ou l'empire n'aura plus de maître; mettez-vous à notre tête, et conduisez-nous à *Tch'âng-nan*!... et ils s'attroupèrent autour de lui, au nombre de plusieurs milliers... Je ne puis! dit le prince les larmes aux yeux; et sautant sur son cheval, il essaya de s'échapper. Son fils aîné *T'ân*, et l'ennuque *Li-foukoui*, saisirent la bride du cheval et dirent: Faut-il que l'empire des *T'âng* s'écroule sous les coups d'un misérable Barbare? Si vous ne tenez aucun compte des offres de dévouement de vos sujets, quel espoir vous restera encore? Restez! Ramassez les troupes du Nord-Ouest, appelez à vous *Kôto-tzeni* et *Li-koungpi*,

千人。太子不可涕泣。跋馬欲西。建寧王倓與李輔國執鞶諫曰：逆胡犯關，四海分崩，不因人情，何以興復？殿下不如收西北邊之兵，召郭李於河北，與之并力，東討逆賊，克復二京，削平四海，使社稷危而復安。宗廟毀而更存，掃除宮禁，以迎至尊，豈非孝之大者？何必區區溫清？爲兒女之戀乎？廣平王傲亦勸太子留。父老共擁太子馬，不得行。太子乃使傲馳白上曰：天也。命分後軍二千人及飛龍廐馬從太子。諡之曰：太子仁孝。可奉宗廟。汝曹善輔佐之，又使諡太子曰：汝勉之，勿以吾爲念。西北諸胡吾撫之素厚，汝必得其用。且宣旨欲傳位太子。太子不受。傲、倓皆太子之子也。○太子至平涼。○孫孝哲

repreniez les deux capitales, restaurez l'empire, relevez le temple des Ancêtres. Voilà ce qu'il faut faire, et non pas fuir au *Séu-tch'ouan*. Quand l'empire sera pacifié, vous rappellerez votre père, et vous serez un fils vraiment et pratiquement pieux. Ne perdez pas tout, par votre piété sentimentale!.. *Chou*, le cadet de *T'án*, joignit ses instances à celles de son frère. Les notables de *Mé-wei* se serrèrent autour du prince impérial, en masse si compacte, que tout mouvement lui devint impossible. Le cortège impérial était parti. Le prince envoya à son père son second fils *Chou*, pour l'avertir de ce qui se passait. La voix du peuple est la voix du Ciel, dit l'empereur; et il ordonna que l'arrière-garde de son cortège laissât deux mille hommes de cavalerie à son fils. Il dit à ces soldats, en les congédiant: Le prince est humain et pieux; il pourra restaurer l'empire; aidez-le de votre mieux!.. Il fit dire au prince, qu'il ne revit pas: Fais comme tu l'entendras, et ne te mets pas en peine de moi! Tous les *Hou* du Nord-Ouest m'étaient très attachés. Sollicite leur aide. Si tu veux, je suis prêt à abdiquer formellement en ta faveur, pour te donner plus d'autorité... Le prince refusa, ou plutôt l'Histoire suppose qu'il refusa. On lit aisément entre les lignes de cette page alambiquée, et les Commentateurs sont unanimes à affirmer, que le prince impérial fut de connivence avec ceux qui le séparèrent ainsi de son père (cf. p. 1545). Il alla s'établir au nord, à *P'ing-leang*, vers les sources de la *King* (*Kán-sou* actuel), tandis que son père franchissait

入長安，賊將士日夜縱酒，專以聲色寶賄爲事，無復西出之意，故上得安行入蜀。太子北行，亦無追迫之患。○七月，太子卽位於靈武，尊帝爲上皇天帝。范氏曰：此乃太子叛父。丙申，肅宗元年。○上皇至成都。○上雖用朔方之眾，欲借兵於外夷，以張軍勢，以幽王守禮之子承宗爲燉煌王，與僕固懷恩使回紇以請兵，又發拔汗那兵，且使轉諭城郭諸國，許以厚賞，使從安西兵入援。○饒陽裨將張興力舉千鈞，性復明辨，賊攻饒陽，彌年不能下，及諸郡皆陷，思明并力圍之，外救俱絕，城陷，擒興，謂曰：將軍眞壯士，能與我共富貴乎？興曰：興，唐之忠臣，固無

les passes du sud et descendait vers le Sôu-tch'ouan. — Pendant que ces événements se passaient à l'ouest de Tch'ang-nan, Soûnn-hiaotchee lieutenant de Nân-louchan, était entré dans la capitale sans coup ferir. Trop occupées à boire, piller, et le reste, ses bandes ne coururent, ni après l'empereur, ni après le prince impérial. — Au 7^e mois, ce dernier prit le titre d'Empereur, dans le Ninghia-fou actuel. Il conféra à son père le titre d'Empereur Suprême, c'est-à-dire d'Empereur en retraite. Cela veut dire, dit sèchement Maître Fân, qu'il secoua l'obédience de son père. Le nouvel empereur porte dans l'histoire le nom de Sôu-tsong.

L'empereur Sôu-tsong, 756 à 762. — On apprit bientôt que Huan-tsong avait atteint Tch'ang-tou. Exécutant le plan de son père, Sôu-tsong envoya des députés aux nations du Nord-Ouest. Le prince du sang Li-tch'engts'ai, accompagné du prince Tongra (Tölös) P'oukou-hoainennu, se rendit chez les Outgours. Les soldats de la garde, originaires de l'Ouest du Pamir-Bolor, furent envoyés dans leurs nations respectives, avec commission de faire savoir aux peuples du Tarim, aux vallées de l'Iaxartes et de l'Oxus, et jusque dans le Khorassan arabe, que l'empereur promettait de riches récompenses, à qui prendrait les armes pour le secourir... En attendant que l'Occident s'ébranle, voyons ce qui se passe à Yáo-yang (p. 1077). La ville était défendue par Tch'ang-hing, espèce d'Hercule, sage autant

河北諸郡。○回紇遣葛邏支將兵入援。于寘王勝自將兵入援。○丁酉，安祿
 禍爲福。長享富貴，不亦美乎？思明怒，銖殺之，罵不絕口。以至於死。史思明陷
 乎。且足下所以從賊，求富貴耳。譬如燕巢於幕，豈能久安？何如乘間取賊，轉
 子。群臣莫及，不知報德。乃與兵指闕。大丈夫不能剪除凶逆，乃北面爲之臣
 降理。今數刻之人耳，願一言而死。思明曰：「試言之。」興曰：「主上待祿山，恩如父

que brave, *Chèu-seuming* l'assiégeait avec toutes ses forces. La ville fut prise d'assaut. *Chèu-seuming* se fit amener *Tchâng-hing*. Tu es un brave, lui dit-il; veux-tu partager ma fortune?.. Etant officier des *T'ang*, dit *Tchâng-hing*, je ne puis passer de votre côté. Il ne me reste que peu d'instant à vivre. Permettez-moi de vous dire ce que je pense... Parle! dit *Chèu-seuming*... L'empereur, dit *Tchâng-hing*, a traité *Nân-louchan* comme un père traite son fils, mieux qu'aucun autre officier. Et voici que, au lieu de se montrer reconnaissant, celui-ci s'est révolté et a attaqué son bienfaiteur. Et vous aidez cet homme, au lieu de le combattre! Et vous pensez que vous ferez fortune à son service! Si une hirondelle bâtissait son nid au haut d'une tente, ce nid aurait-il chance de durer longtemps? Il sera détruit demain, quand on pliera la tente. Ne feriez-vous pas mieux de servir les *T'ang*, et de vous assurer ainsi une fortune durable?.. Furieux, *Chèu-seuming* fit scier *Tchâng-hing* en deux par le milieu du corps. Celui-ci vomit des malédictions contre les rebelles, jusqu'au moment où il expira. — Cependant les invitations de l'empereur *Sôu-tsong*, avaient été bien accueillies dans l'Ouest. C'était une bonne aubaine, pour ces peuples pillards. Si les *T'ang* reprenaient le dessus, ils seraient bien récompensés. Si les *T'ang* avaient le dessous, ils pilleraient la Chine. Les *Ouïgours*, commandés par *Keûe-louo-tcheu*, arrivèrent les premiers. Le roi *Chéng* de Kétau, amena son monde en personne.

Nous sommes en 757. *Nân-louchan*, atteint d'une ophtalmie, avait eu partie perdue la vue. Il souffrait aussi d'autres infirmités. Son caractère s'aggravant, il devint insensible et cruel. Au moindre mécontentement contre ses officiers, il les faisait fustiger ou décapiter. Il maltraita particulièrement l'officier *Yân-tchoang*, et l'eunuque *Li-tchoueull*. Son fils aîné *Nân-k'iaou* se flattait de lui succéder un jour. Une concubine favorite lui ayant donné *Nân-k'ingnenn*, *Nân-louchan* résolut de déposséder son aîné, au profit du

北庭及拔汗那大食諸國兵至涼鄯乃幸保定二月至鳳翔西域之兵皆會
 見人慶緒日縱酒爲樂以莊爲御史大夫事無大小皆取決焉○上聞安西
 不獲曰必家賊也遂死莊立慶緒然後發喪慶緒性昏懦言辭無序莊不令
 諾莊與慶緒夜持兵立帳外豬兒執刀直入帳中剖祿山腹祿山捫枕旁刀
 得已者時不可失慶緒從之又謂豬兒曰汝不行大事死無日矣豬兒亦許
 左右人不保既而嬖妾生子慶恩欲以代慶緒慶緒懼莊謂之曰事有不
 意動加筆撻或時殺之嚴莊雖貴用事亦不免筆撻聞豎李豬兒被撻尤多
 山自起兵以來目漸昏至是不復睹物又病疽性益躁暴左右使令小不如

cadet. Nân-k'ingsu le sut. Yèn-tchoang lui dit: En cas pareil, il ne faut pas perdre le temps... Compris! dit Nân-k'ingsu... Puis Yèn-tchoang dit à Li-tchoueull: Si tu ne prends pas les grands moyens, tu ne vivras pas vieux... Compris! dit Li-tchoueull... La nuit suivante, tandis que Nân-k'ingsu et Yèn-tchoang gardaient en armes les abords de la tente de Nân-louchan, l'eunuque y pénétra, et lui fendit le ventre, dans l'obscurité. Nân-louchan étendit la main pour saisir son sabre, ne l'atteignit pas, et expira en disant: Ce coup vient d'un familier!.. Yèn-tchoang intronisa Nân-k'ingsu, puis enterra le défunt. Peu intelligent et parlant mal, Nân-k'ingsu vécut à l'écart, dans l'ivrognerie et la luxure, abandonnant toutes choses aux bons soins de Yèn-tchoang.

Cependant les contingents du Tarim centralisés à Koutcha, ceux du nord de l'Altai concentrés à Koutchen, les corps du Ferghana et des Arabes (p. 1648) étant arrivés, l'empereur alla à leur rencontre, et entra avec eux dans la vallée de la Wei, par son extrémité occidentale. On s'arrêta à Fôngsiang-fou, pour attendre les retardataires. Là l'empereur nomma Kouo-tzeu i généralissime de toutes ses troupes. Après sept mois d'attente, de la 2^e à la 9^e lune, tous les contingents étant réunis, l'empereur donna un grand banquet aux commandants, puis envoya l'armée contre Tch'ang-nan. Au départ, il dit à Kouo-tzeu i: Général, votre premier coup décidera de mon sort!.. Et du milieu aussi, dit Kouo-tzeu i, car si je

北發精濟以
 豐鳳兵否郭
 水翔四在子
 之俶千此儀
 東見餘行爲
 李葉人天下
 嗣護來也
 業約至天
 爲兄鳳下
 前弟翔兵
 軍葉平馬
 郭護王元
 子大倣帥
 儀喜將九
 爲謂朔月上
 中倣方勞
 軍爲等饗
 王思兄軍
 禮至及將
 爲長回紇
 後安紇懷
 軍城西仁
 賊之可
 將眾汗
 十陳之
 萬於眾
 陳香
 於積
 寺萬
 將
 之

suis vaincu, je me ferai tuer... Le meilleur corps de toute l'armée, était un régiment de quatre mille cavaliers ouïgours, commandés par *le-hou* (alias *Chee-hou*), le propre fils du khan *Hoüi-jenn*. Le gros de l'armée, composé des garnisons chinoises du Nord-Ouest, et des contingents barbares, se montait à 150 mille hommes. Le prince *Chou*, fils de l'empereur, était commandant en chef honoraire, représentant son père. *Koüo-tzeü* dirigeait les opérations. *Chou* caressa *le-hou* de toutes manières. Jusqu'à l'appeler frère, ce qui enthousiasma ce dernier... Quand on fut arrivé en vue de *Tch'ang-nan*, les impériaux se rangèrent en bataille. *Li-seuie* commandait l'avant-garde, *Koüo-tzeü* le centre, *Wang-seuü* les réserves. Les rebelles étaient cent mille hommes, commandés par *Li-hoei-jenn*. Celui-ci provoqua les impériaux, puis fit mine de fuir. Les impériaux le poursuivirent avec trop d'empressement. Un retour offensif des rebelles, mit le désordre dans leurs rangs. Si je ne me fais pas tuer, dit *Li-seuie*, cela va mal tourner! et jetant ses armes défensives, le sabre à la main, il fonce sur les rebelles en désespéré, faisant voler les têtes. Sa crânerie donna du cœur à ses soldats, qui reformèrent leurs rangs. Quand ils furent bien calmés, *Li-seuie* les mena à l'assaut en phalange compacte, lui-même chargeant devant leur front. Cette fois, ils avancèrent comme un mur vivant, renversant tout sur leur passage. Cependant, guidée par *Poukou-hoainenn*, la cavalerie légère des Ouïgours, qui voltigeait sur les ailes, avait sabré les corps détachés de rebelles placés en embuscade sur les flancs, puis, les ayant tournés et s'étant réunie derrière leur dos, les chargea à revers. Le massacre dura, depuis midi, jusqu'à cinq heures du soir. Soixante mille rebelles furent décapités. Le reste fut en désordre. Ceux qui purent, rentrèrent dans la ville. On entendit leurs clameurs durant toute la nuit. *Poukou-hoainenn* dit au prince *Chou*: S'ils crient ainsi, c'est qu'ils battent en retraite. Permettez-moi de risquer l'aventure. J'irai avec

其北李歸仁出挑戰官軍逐之逼於其陳賊軍齊進官軍却李嗣業曰今日
 不以身餌賊軍無子遺矣乃肉袒執刀大呼奮擊殺數十人陳乃稍定於是
 嗣業帥前軍各執長刀如墻而進身先士卒所向摧靡賊伏精騎於陳東欲
 襲官軍之後僕固懷恩引回紇就擊盡殺之出賊陳後與大軍夾擊自午至
 酉斬首六萬級賊遂大潰餘眾走入城迨夜驚聲不止僕固懷恩言於廣平
 王俶曰賊棄城走矣請以三百騎追之縛取安守忠李歸仁等俶曰將軍戰
 亦疲矣且休息俟明旦圖之懷恩曰戰尚神速何明旦也俶固止之遲明謀
 至守忠歸仁等皆已遁矣大軍入西京初上欲速得京師與回紇約曰克城

trois cents cavaliers seulement, me saisir de leurs chefs... Vous avez combattu durant toute la journée, dit le prince; reposez-vous plutôt; nous aviserons demain matin... Rien ne vaut une surprise, dit *Poukou-hoainenn*... *Chou* le retint malgré lui... A l'aube, on constata que les chefs des rebelles, s'étaient évadés durant la nuit. Les impériaux se préparèrent à faire leur entrée à *Tch'ang-nan*... Or, pour exciter les Barbares au zèle, l'empereur leur avait promis, et en particulier aux Ouigours, que, la ville prise, la terre et les hommes seraient aux *T'ang*, les biens et les femmes aux auxiliaires. Avant de pénétrer dans la ville, *le-hou* demanda donc l'autorisation de piller. Le prince *Chou* se prosterna devant son cheval, et lui dit: Si vous pilliez maintenant *Tch'ang-nan*, quand ceux de *Lao-yang* l'auront appris, ils se défendront en désespérés; veuillez attendre jusqu'après la prise de *Lao-yang*... *Emu*, *le-hou* sauta de son cheval, se prosterna aussi, et dit: Alors autorisez-moi à marcher immédiatement vers *Lao-yang*; car, si mes hommes entraient à *Tch'ang-nan*, je ne pourrais pas les tenir... Tournant donc la ville par le sud, *le-hou* et *Poukou-hoainenn* conduisant tous les contingents barbares, marchèrent vers l'Est. Cette bonne entente cordiale du prince *Chou* avec les étrangers, lui fit grand honneur parmi le peuple. Quand il en eut reçu la nouvelle, l'empereur dit: Mon fils est plus habile que moi... Il fit aussi savoir à son père *Hua-tsong*, que *Tch'ang-nan* était repris, et le pria de revenir... Le

之日土地庶歸唐金帛子女歸回紇至是葉護欲如約廣平王倣拜於葉護馬前曰今始得西京若遽俘掠則東京之人皆爲賊固守不可復取矣颉至東京乃如約葉護驚躍下馬答拜曰當爲殿下徑往東京卽與僕固懷恩引回紇西域之兵自城南過營於湿水之東軍民胡虜見倣拜者皆泣曰廣平王眞華夷之主上聞之喜曰朕不及也倣整眾入城百姓老幼夾道歡呼悲泣倣留長安鎮撫三日引大軍東出○捷書至鳳翔上卽日遣使請上皇還京師○郭子儀克華陰弘農○張巡堅守睢陽賊將尹子奇攻之城糧盡遂食馬馬盡羅雀掘鼠雀鼠又盡巡出愛妾殺以食士城中知必死臭有

peuple de la capitale, fit une ovation au prince *Chou*. Ou criait, on pleurait de bonheur. Le prince s'arrêta trois jours seulement, puis marcha vers l'Est. *Koôo-tzeui* prit *Hoa-yinn*, puis *Houng-noung*, et les Impériaux débouchèrent dans la vallée de la *Lao*. — Cependant, à l'autre bout de cette vallée (dans le *Koûitei-fou* actuel), le commandant impérial de *Soéi-yang*, *Tchâng-sunn*, assiégé depuis le commencement de la révolte par *Yian-tzeuk'i*, était réduit à l'extrémité. Les provisions étant épuisées, on mangea les chevaux, puis les moineaux et les rats, puis les femmes. Comme les assiégés savaient qu'il n'y aurait pas de quartier pour eux, l'idée de capituler ne leur vint même pas. Le fer et la faim les décimèrent, au point qu'ils finirent par n'être plus que 400 hommes, si exténués qu'ils ne pouvaient plus soulever une arme. Alors les rebelles escadèrent le rempart. *Tchâng-sunn* fut traîné devant *Yian-tzeuk'i*. Pourquoi grinçais-tu des dents, durant les combats ? lui demanda celui-ci... Par envie de vous dévorer ! fut la réponse... Puis, se prosternant vers l'Ouest (vers l'empereur), *Tchâng-sunn* cria : Si j'ai succombé, c'est que mes forces sont absolument épuisées. Je continuerai à vous servir après ma mort ! Je demande à devenir un démon de la pire espèce, pour continuer à mordrer ces gens-là !. Les rebelles l'égorgeront. Il mourut sans changer de visage. — Cependant, à l'Ouest, les rebelles retranchés dans la place forte de *Hia*, avaient arrêté la marche des Impériaux. *Nân-k'ingou*

等三十餘人而去。廣平王俶入東京。回紇縱兵大掠。意猶未厭。俶思之。父老
 大敗走。僕固懷恩等分道追之。慶緒帥其黨走河北。殺其所獲唐將哥舒翰
 不利。回紇自南山襲其背。賊驚。回紇至矣。遂潰。官軍與回紇夾擊之。賊
 官軍步騎猶十五萬。子儀等與賊遇於新店。賊依山而陳。子儀等初與之戰
 ○張通儒等收餘眾走保陝。安慶緒悉發洛陽兵使嚴莊將之。就通儒以拒
 皆裂齒碎。何也。巡曰。吾志吞逆賊。但力不能耳。子奇殺之。巡且死。顏色不亂。
 無以報陛下。死當為厲鬼以殺賊。城遂陷。巡遠。俱被執。子奇問曰。聞君每戰
 叛者。所餘纔四百人。賊登城將士病不能戰。巡西向再拜曰。臣力竭矣。生既

envoya de *Lào-yang*, au secours de cette place, tout ce qui lui restait de troupes, 150 mille hommes environ. Les deux armées entrèrent en contact à *Sian-tien*. Les rebelles se rangèrent en bataille, adossés à des hauteurs. *Koûo-tzeui* les attaqua longtemps de front, sans aucun succès. Soudain les rebelles furent saisis d'épouvante. La cavalerie des Ouigours, qui avait gravi les hauteurs par derrière, dévalait sur eux, comme une avalanche. Sauve-qui-peut général. Cette fois le prince *Chou* ne gêna pas *P'oukou-hoainenn*, dont les Ouigours sabrèrent à cœur joie. Par manière de représailles, *Nân-k'ingsu* décapita les officiers *T'ang* qu'il tenait prisonniers, *Keûe-chouhan* et trente autres, puis abandonna *Lào-yang*, passa le Fleuve Jaune, et se réfugia à *le* (*Tch'angteï-fou*). Les impériaux firent leur entrée à *Lào-yang*. Cette fois les Ouigours pillèrent pour de bon. Le prince *Chou* en fut affligé, et obtint qu'ils cessassent leurs déprédations, moyennant une contribution de dix mille pièces de soieries précieuses, que le peuple paya. Utiles, mais voraces, ces bons Barbares! — Quand l'empereur apprit que *Lào-yang* était repris, il fit son entrée à *Tch'ang-nan*. Le peuple alla à sa rencontre jusqu'à vingt li de distance, pleurant, sautant de joie, et criant *Vive l'empereur!* Quand il fut installé dans le palais *T'â-ming-koan*, on lui amena, tête et pieds nus, les fonctionnaires *T'ang* qui avaient servi les rebelles. L'empereur les fit exposer au pilori... Le temple des Ancêtres des *T'ang* ayant été incendié par

請率羅錦萬匹以賂回紇。回紇乃止。○上入西京。百姓出國門奉迎。二十里
不絕。舞躍呼萬歲。有泣者。上入居大明宮。御史中丞崔器令百官受賊官爵
者皆脫巾徒跣立於舍元殿前。頓首請罪。環之以兵。使百官臨視之。太廟爲
賊所焚。上素服向廟哭三日。是日上皇發蜀郡。○安慶緒走保鄴郡。○葉護
自東京還。上命百官迎之。與宴於宣政殿。葉護奏以軍中馬少。請留兵沙苑。
自歸取馬。還爲陛下掃除范陽餘孽。上賜而遣之。以葉護爲忠義王。歲遣回
紇絹二萬匹。使就朔方軍受之。○十二月。上皇還西京。至咸陽。上備法駕迎
於望賢宮。上皇在宮南樓。上著紫袍。望樓下馬趨進拜舞於樓下。上皇降樓。

les rebelles, l'empereur alla pleurer sur les ruines, en grand deuil, durant trois jours de suite... Quand *Huân-tsong* apprit que *Lao-yang* était repris, il quitta *Tch'êng-tou* pour revenir au nord. — Les *T'ang* étant restaurés, les Barbares se retirèrent pour regagner leurs pays. L'empereur reçut à *Tch'êng-nan*, avec les plus grands honneurs, le prince ouïgour *le-hou*. Je reviendrai, dit celui-ci, vous aider à balayer les rebelles du nord, dès que j'aurai remonté ma cavalerie. Puis il quitta, comblé de dons et de titres. Enfin, morale de cette histoire, depuis lors l'empereur de Chine fournit au khan des Ouïgours, vingt mille pièces de fines soieries par an (cf. p. 1535)... Les *T'ang* furent une dynastie très populaire, peu solide, pas glorieuse. Ils payèrent comptant, leur prospérité et leur paix. Le peuple chinois ne voit pas cela d'un mauvais œil. Pourvu qu'il mange tranquille!

Toujours en 757, au 12^e mois, *Huân-tsong* rentra à *Tch'êng-nan*. Il avait pris l'air durant 18 mois. *Sôu-tsong* alla à sa rencontre jusqu'à *Hiên-yang* (vis-à-vis *Tch'êng-nan*, au nord de la *Wéi*). Ici, atabéguage et sentimentalités! Il s'agit de démontrer que, quoique *Sôu-tsong* ait supplanté son père, c'était tout de même un bon garçon. *Sôu-tsong* se présenta en robe violette (pas la couleur impériale), démonta devant le perron, se prosterna, dansa, etc. *Huân-tsong* descendit les degrés, le caressa, pleurnicha, fit mine d'ôter sa robe impériale jaune pour l'en revêtir. *Sôu-tsong* se prosterna

撫上而泣。索黃袍自爲上著之。上伏地頓首固辭。上皇曰：天數人心，皆歸於汝。使朕得保養餘齒，汝之孝也。上乃受之。上皇不肯居正殿，上自扶登殿，向食進食，嘗而薦之，將發行宮。上親爲上皇習馬而進之，執鞚行數步，上皇止之上乘馬前引，不敢當馳道。上皇謂左右曰：吾爲天子四十年，未爲貴，今爲天子父，乃貴耳。入御舍元殿，慰撫百官，乃詣長樂殿，謝九廟主，慟哭久之。卽日出居興慶宮，以傳國寶授上。上始涕泣受之。范氏曰：肅宗不由君父之命而有天下，至是而屑屑然爲未禮以眩耀於眾，豈其誠乎？臨危則取大利，居安則謹小節，以是爲孝，亦已悖矣。○立李儼爲皇太子，更名豫，加郭子儀司

derechef, le front dans la poussière, pour refuser cette robe. *Huân-tsong* lui dit : Les nombres du Ciel et les cœurs du Peuple, se sont réunis sur la personne. C'est grâce à toi, que je pourrai couler mes vieux jours en paix. Tu es un très bon fils... Après cette déclaration, brevet historique de piété filiale, *Sôu-tsong* revêtit la robe jaune... Mêmes sinagrées pour offrir et pour refuser l'appartement impérial, le repas impérial, etc. Finalement, quand *Huân-tsong* retourna à son pied-à-terre, *Sôu-tsong* conduisit d'abord son cheval par la bride, puis fit le piqueur. *Huân-tsong* dit à son entourage : J'ai reçu plus d'honneurs aujourd'hui, comme père de l'empereur, que durant les 40 années de mon propre règne... Il salua ensuite les officiers, puis alla s'excuser avec larmes devant les Tablettes des Ancêtres installées provisoirement dans le pavillon de la Joie Perpétuelle, se logea à l'écart au palais *Hing-k'ing-koung*, et envoya à *Sôu-tsong* le sceau de l'empire qu'il avait gardé jusque-là. *Sôu-tsong* le reçut en pleurant, de joie ou de douleur, comme vous l'entendrez... Ici Maître *Fâu* met les points sur les i. *Sôu-tsong*, dit-il, monta sur le trône, sans aucun ordre exprès de son père. Les démonstrations qu'il fit par la suite, furent de la poudre jetée aux yeux des naifs. Il fit ses affaires au moment propice, puis fit quelques sinagrées qui ne lui coûtèrent pas. S'il crut que cela suffirait pour sauver la piété filiale, il se trompa. — Définitivement lutronisé, *Sôu-tsong* nomma prince impérial son

兵趣鄴。郭子儀之兵潰歸。所過剽掠。史思明屯鄴南。不與慶緒相聞。慶緒窘
 大悅。以三百騎詣思明營。思明陳兵待之。引入再拜。思明忽震怒曰。爾爲子
 殺父。天地所不容。命左右牽出殺之。勒兵入鄴城。收其士馬。留其子朝義守
 之。引兵還范陽。○回紇毗伽闢可汗死。子登里可汗立。回紇以公主無子。聽
 歸。○李光弼與史思明戰於河陽。大敗之。○庚子。李輔國遷太上皇於西內。
 保。○辛丑。李光弼與史思明戰於邙山。敗績。○史思明猜忍好殺。郡下人不
 朝義。其長子也。無寵愛。少子朝清。使守范陽。常欲殺朝義。立朝清爲後。既

(Tchângteï-fou). — An 759. Chèu-seuming ne jugea pas à propos de servir Nân-k'ingsu, comme il avait servi son père. Il se proclama lui-même Roi de Yén, et marcha vers *le*... A son approche, l'armée de Kouo-tzeui se débanda. Les fuyards, Ouïgours et autres, pillèrent tant qu'ils purent. C'est le premier désastre qu'ait subi cet illustre général... Arrivé devant *le*, Chèu-seuming ne se mit pas en communication avec Nân-k'ingsu. Inquiet, celui-ci lui offrit de se soumettre. Chèu-seuming répondit par de bonnes paroles. Nân-k'ingsu s'y flâ, et alla le trouver avec trois cents hommes seulement. Chèu-seuming le reçut, le salua, puis soudain, feignant la colère: Tu as tué ton père, cria-t-il; le Ciel et la Terre ne peuvent plus le supporter!.. Aussitôt ses officiers traînèrent Nân-k'ingsu dehors et l'égorgeurent. Puis Chèu-seuming fit son entrée à *le*, prit à son service les gens de sa victime, leur donna son fils Chèu-teh'aoï pour commandant, et retourna à Fân-yang (Pékin) sa capitale. — Le khan des Ouïgours étant mort, son fils Teng-li lui succéda. La fille de Sôu-taoung, épousée par son père l'an précédent, n'ayant pas eu d'enfant, Teng-li la renvoya à l'empereur. Il craignit sans doute qu'elle n'intriguât pour le compte de sa nation, ce dont les khatoun chinoises ne se faisaient faute nulle part. — Vers la fin de cette année, Li-koangpi eut subir un échec à Chèu-seuming.

Il paraît que l'empereur était gouverné par sa femme l'impératrice Tchâng-cheu, et celle-ci par l'eunuque

破李光弼欲乘勝西入關使朝義襲陝自將大軍繼之朝義數進兵皆敗思
明詬怒欲斬之朝義憂懼部將駱悅蔡文景說之曰悅等與王死無日矣古
有廢立請召曹將軍謀之王苟不許令歸李氏矣朝義召思明宿衛將曹將
軍者以其謀告之遂以兵入射思明殺之朝義即僞位使人至范陽殺朝清
并不附己者數十人諸部舊將皆思明故等夷召之多不至畧相羈縻而已
○上以天成地平節於三殿置道場以宮人爲佛菩薩北門武士爲金剛神
王召大臣膜拜圖繞○壬寅楚州言尼真如恍惚登天見上帝賜以寶玉十
三枚云中國有災以此鎮之群臣表賀范氏曰堯命重黎絕地天通蓋巫覡

Li-foukouo. Il paraît aussi que l'impératrice et son eunuque, haïssaient *Huân-tsong*. L'Histoire nous dit que, en 760, l'eunuque relégua ce dernier dans le pavillon *Si-nei*, espèce d'in pace honorable, où le vieil empereur fut soumis à un régime austère. Les détails manquent sur ces vilaines choses. Bref *Huân-tsong* fut confiné, et son fils *Sou-tsong* ne le vit plus.

En 761, *Li-koangpi* est battu à plate couture, par *Chéu-seuming*, à *Mang-chan*. Ce Turc semble avoir eu des qualités militaires sérieuses. Heureusement pour l'empire, qu'il finit à peu près comme *Nân-louchan*. Soupçonneux et cruel, il avait beaucoup d'ennemis. Il n'aimait pas *Tch'ao-i* son fils aîné gouverneur de *le*, et méditait de lui substituer *Tch'ao-ts'ing* son cadet gouverneur de *Fân-yang*. Quand il eut battu *Li-koangpi*, il marcha sur *Tch'ang-nan*, et chargea *Tch'ao-i* de surprendre *Hia*. *Tch'ao-i* fut battu. Son père le menaça de mort. Les familiers du fils, lui dirent: Nous sommes perdus! Si vous ne vous résolvez pas à prendre les grands moyens, nous allons passer aux *T'ang*. *Tch'ao-i* gagna le capitaine des gardes de son père. Celui-ci tua *Chéu-seuming* d'un coup de flèche. *Chéu-tch'ao-i* s'installa à sa place, et fit mourir son frère *Chéu-tch'ao-ts'ing* avec ses partisans. Les anciens officiers de *Chéu-seuming* ne se rallièrent pas à lui.

La situation des *T'ang* étant devenue un peu moins précaire, leur goût pour les superstitions se réveilla. Taoïste Bouddhiste Nestorien et le reste,

矯妄而誣天罔民也。後世主昏於上，民迷於下，躡亂天地，無所不有。肅宗父子不相信，妖由人興，故姦僞得以惑之。獲寶不一月，而二帝崩，吉凶之驗亦可觀矣。○太上皇崩，年七十八，上自仲春寢疾，間上皇登遐，疾轉劇，乃命太子監國。○初，張后與輔國相表裏，專權用事，晚更有隙，上疾篤，后召太子謂曰：輔國久典禁兵，不可不誅。太子泣曰：陛下疾甚危，不告而誅，必至震驚，恐

Sôu-tsong éleva un autel dans son palais, costuma ses femmes en Pousas et ses gardes en Géoles, puis entreprit de faire rendre, par ses ministres, à ces nouvelles divinités, un culte de sa façon... En 762 on lui apprit que, dans le *Tch'ên-tcheou*, la bonzesse *Tchiann-jou* ayant été transportée au ciel dans une extase, *Chang-ti* le Souverain d'en haut lui avait remis un livre sybillin consistant en treize plaques de jade, dans lequel on trouverait la solution de toutes les difficultés futures de l'empire. A leur ordinaire, les officiers félicitèrent l'empereur de sa bonne fortune... Maître *Fân* se fâcha. Jadis, dit-il, *Yao* (ou plutôt *Chouân*, Annales p. 378, cf. Histoire p. 46) ordonna à *Tch'oung* et à *Li* d'interrompre les communications du ciel et de la terre; c'est-à-dire qu'il défendit que les magiciens et magiciennes cherchassent à communiquer avec le ciel, pour en imposer au peuple. Ces pratiques, usitées seulement sous les sois souverains, ont toujours troublé le Peuple et discrédité le Ciel. *Sôu-tsong* qui fut imple envers son père, mérita d'être joué par les magiciens. Quant à l'efficacité de ces cadeaux du Ciel, son cas l'illustre mieux qu'aucun autre. Un mois après la faveur de *Chang-ti*, les deux empereurs étaient morts. Jugez!.. De fait, peu de jours après, le père et le fils tombèrent malades. *Huân-tsong* mourut le premier, âgé de 78 ans. La maladie de *Sôu-tsong* s'aggravant de jour en jour, il remit les rênes du gouvernement à son fils le prince impérial... Tandis que son mari agonisait, l'impératrice *Tchâng-chen* essaya de se défaire de l'eunuque *Li-foukouo*, jadis son allié, maintenant son ennemi, en vue, probablement, de se faire régente. Elle pria le prince impérial de le faire mettre à mort. Celui-ci s'excusa sur ce qu'il n'était que Régent. Alors l'impératrice chargea de sa vengeance le prince *Hi*, lequel arma une bande d'eunuques. Averti de ce qui se tramait, *Li-foukouo* arrêta et mit en lieu sûr l'impératrice et le prince *Hi*. Le lendemain, *Sôu-tsong* ayant rendu le dernier soupir, *Li-foukouo* égorga ses deux prisonniers. Le prince impérial monta sur

不能堪也。太子出后召越王係選宦官授甲以誅輔國。輔國知其謀勒兵收係選后於別殿明日上崩。輔國等殺后并係太子豫卽位。癸卯代宗元年。○上以李輔國專權心甚不平不欲顯誅之。夜遣盜入其室竊輔國首及一臂而去。上遣劉清潭使於回紇修舊好且徵兵射史朝義時回紇登里可汗已爲朝義所誘云唐室繼有大喪中原無主清潭謂曰先帝雖棄天下今皇帝卽廣平王也回紇乃爲起兵至三城見州縣皆爲丘墟有輕唐之志乃困辱清潭清潭遣使言狀初登里求昏肅宗以僕固懷恩女妻之上令懷恩往見可汗

le trône, et devint l'empereur T'ai-tsong.

L'empereur T'ai-tsong, 763 à 779. — Comme on pouvait s'y attendre, l'eunuque *Li-foukouo*, dont nous connaissons le talent, s'efforça de réduire l'empereur en tutelle. Celui-ci n'osa pas le heurter de front. Mais, une belle nuit, dit l'histoire laconiquement, des brigands s'étant introduits dans le logis de l'eunuque, lui volèrent sa tête et un bras. C'est-à-dire que l'empereur le fit supprimer. La circonstance de la mutilation, est chose très grave, pour ceux qui croient à la métempsychose. Quiconque est enseveli sans tête sans bras, renaît sans tête sans bras. S'il faut en croire certains commentaires, la famille du défunt chercha à lui épargner ce malheur, en munissant le cadavre d'une tête et d'un bras en bois.

Chên-tch'aoi occupait toujours le nord du Fleuve, *Tchéangteï-fou* et Pékin. Les *T'ang* n'avaient pas les forces voulues pour le réduire. Ils durent recourir aux Ougours. Or *Chên-tch'aoi* avait pris les devants, auprès du khan *Teng-li*. Quand l'envoyé impérial arriva à son donar, le khan fit l'étonné et dit: Je croyais qu'il n'y avait plus de *T'ang*... Il en reste, dit l'envoyé. L'empereur est mort, il est vrai; mais son fils lui a succédé... Affiché par l'espoir du pillage, le khan envoya, avec le député impérial, quelques escadrons de sa cavalerie. Quand ceux-ci, entrés en Chine, virent l'état du pays ravagé par la guerre civile, ils refusèrent d'aller plus loin, et maltraitèrent l'envoyé. Celui-ci avisa

言唐史家恩信不可負可汗悅自陝州大陽津渡河食太原倉粟與諸道俱進討史朝義會於洛陽賊眾大敗斬首六萬級捕虜二萬朝義將輕騎數百東走懷恩進克東京追敗朝義於衛州朝義走至貝州懷恩又至朝義大敗奔漠州懷恩兵馬皆會進圍朝義於漠州朝義奔范陽時朝義范陽節度使李懷僊已請降朝義至不得入獨與胡騎數百東奔欲入奚契丹懷僊遣兵追及之朝義窮蹙縊於林中懷僊取其首以獻僕固懷恩與諸軍皆還同紼歸國遣使徵僕固懷恩入朝不至○冬十月吐蕃帥党項氏羌二十餘萬眾循渭而東渡便橋上倉猝不知所爲出幸陝州官吏六軍逃散吐蕃入長安縱

l'empereur, lequel envoya au khan *Teng-li* son beau-père le prince *Pou-kou-hoainenn*, que nous connaissons. Le beau-père exhorta le beau-fils à ne pas rompre avec les *T'ang*. Le khan se décida à secourir l'empire pour de bon. Descendant la vallée de la *Wei*, il entra dans celle de la *Lao*, passa le Fleuve, remonta la vallée de la *Fenn*, s'établit à *T'aiquan-fou* dont les approvisionnements lui furent livrés; puis, redescendant la vallée de la *Fenn* et repassant le Fleuve, de concert avec les troupes impériales, il marcha sur *Lao-yang*, que les rebelles avaient repris. Dans une grande bataille livrée sous les murs de cette ville, les rebelles furent complètement battus. Ils laissèrent 60 mille morts sur le champ de bataille, et 20 mille prisonniers aux mains des impériaux. *Chèu-tch'aoi* se sauva avec quelques centaines de cavaliers seulement, passa le Fleuve, et se réfugia à *Weihoei-fou*. *Poukou-hoainenn* ayant pris *Lao-yang*, se mit à la poursuite de *Chèu-tch'aoi*, lequel se réfugia successivement à *T'ing-heu*, puis à *Mao-tcheou* où il fut assiégé par toute l'armée chinoise-guerrière. La place ayant été prise, il s'enfuit vers *Fan-yang* (Pékin). Il ignorait que *Li-hoaisien*, à qui il avait confié cette place, venait de faire des ouvertures aux impériaux. Quand *Chèu-tch'aoi* arriva, *Li-hoaisien* lui ferma les portes au nez. Suivi seulement de quelques cavaliers barbares, *Chèu-tch'aoi* fuit vers le Nord, pour aller se réfugier chez les *K'i-tan*. *Li-hoaisien* lui donne la chasse avec sa cavalerie. Se voyant

子安韓諭兵
 瑒上公將焚
 攻還堆士掠
 之長安以長
 敗則共安中
 死擊雪蕭然
 懷甲國耻一
 恩辰張皆空
 聞僕旗感郭
 之固幟激子
 入懷夜受儀
 告恩則約引
 其謀多束三
 母取燃子
 提太火儀
 刀原以
 逐疑
 之吐
 日蕃
 吾覺
 爲之
 國乘
 家城
 殺設
 此備
 賊懷
 取其恩
 其使
 其

perdu, *Ch'ien-tch'aoi* se pend dans un bois. *Lï-houisien* envoie sa tête aux impériaux... Ainsi finit la rébellion de *Nân-louchan*, continuée par *Ch'eu-scumin*. Nous verrons plus tard la somme de sang qu'elle coûta à la Chine. Elle eut un épilogue, que nous dirons tout à l'heure. L'Histoire le fait pressentir, en terminant ce chapitre par ces mots: La campagne finie, les Ouigours retournèrent chez eux, mais *P'oukou-hoainenn* refusa de revenir à la cour. — Rien ne donne une plus juste idée de la faiblesse des *T'ang*, que les épisodes semblables à celui-ci... Au 10^e mois de l'année 763, une bande de plus de 200 mille Tibétains et Tangoutains, envahit soudain la vallée de la *Wei* par son extrémité occidentale, et apparut inopinément aux portes de la capitale *Tch'ang-nan*, dont la garnison prit la fuite sans combattre. L'empereur se sauva dans la vallée de la *Liao*. Entrés dans la capitale sans coup férir, les Barbares brûlèrent, pillèrent, ravagèrent, firent si bien, qu'ils convertirent en un désert cette grande et malheureuse ville. Le grand général impérial *Koûo-tzeui*, avait en tout trente cavaliers. Franchissant la petite passe, il se réfugia dans la haute vallée de la *Han*, et y recola quatre mille hommes, déserteurs et brigands, qu'il adjura de l'aider à sauver l'empire. Quand ils eurent consenti, il envoya son lieutenant occuper, avec 200 hommes, la petite passe. Se tenant soigneusement couvert, cet officier fit battre le tam-tam durant le jour, et allumer des feux durant la nuit. Les Tibétains crurent qu'une armée impériale approchait. Ils se retirèrent, emportant leur butin. Sans un seul mot amer, l'Histoire conclut en ces termes ce honteux épisode: La paix étant rétablie, l'empereur retourna à *Tch'ang-nan*. — En aidant les impériaux à combattre les rebelles, les Ouigours avaient eu l'occasion de se rendre compte de la faiblesse de l'empire. Ils s'étaient entendus avec *P'oukou-hoainenn*, resté dans la vallée de la *Fenn*. Celui-ci tenta d'enlever *T'aiyuan-fou*, par un coup de main. Le coup échoua. Le fils de *P'oukou-hoainenn* perit

心以謝三軍。懷恩疾走得免，遂與麾下三百渡河北，走雲州。十月，與回紇吐
 蕃進逼奉天。諸將請戰，郭子儀曰：「若遽戰而不利，則眾心離矣。」不如堅壁以
 待之。○乙巳，懷恩誘回紇吐蕃黨項數十萬眾俱入寇。懷恩又以朔方兵繼
 之。子儀奏：「虜皆騎兵，其來如飛，不可易也。」請使諸節度各出兵以阨其衝要。
 上從之。懷恩中途遇暴疾死。大將范志誠領其眾吐蕃十萬至奉天。會大雨
 旬日，不能進。大掠而去。所過焚廬舍，蹂禾稼，至邠州，遇回紇合兵圍涇陽。子
 儀嚴備不戰。時二虜聞懷恩死，已爭長不相睦。子儀使李光瓚說回紇欲與
 共擊吐蕃。回紇不信，曰：「郭公在此，可得見乎？」光瓚還報，子儀與數騎出，使人

dans la bagarre. Celui-ci dut conter l'a-
 venture à sa propre mère. La vieille saisit
 un sabre, en criant : Ah ! tu l'es révolté
 contre l'empire ! Brigand ! Je vais t'éven-
 trer au nom de l'empereur, et t'arracher
 ton cœur de traître !... *P'oukou-hoai-nen*
 s'enfuit vers le Nord-Ouest. Au 10^e
 mois de l'an 764, à la tête d'une armée
 composée mi-partie d'Ouïgours et de
 Tibétains, il assiégea *Fong-t'ien*, place
 alors très importante, au nord-ouest de
Tch'ang-nao, entre la *K'ing* et la *K'ien*.
Koûo-tzeui se tint sur la défensive,
 refusant de combattre... Au commence-
 ment de l'an 765, *P'oukou-hoai-nen* ar-
 riva à débaucher les troupes impériales
 du Nord-Ouest (u), celles qui avaient sau-
 vé l'empire en 757, sous *Sou-tsong*. Il
 reçut aussi un renfort de plusieurs cen-
 taines de milliers d'Ouïgours, de Tibé-
 tains et de Tangoutains. *Koûo-tzeui*
 conseilla à l'empereur de n'opposer au-
 cune armée à ce flot de Barbares, mais
 de se contenter d'appeler aux armes
 les milices des provinces, pour briser
 leur élan, en les obligeant à se séparer
 pour opérer en détail. L'empereur adop-
 ta ce plan, d'autant plus volontiers
 qu, n'ayant pas d'armée, il en aurait
 difficilement adopté un autre. Heureu-
 sement pour l'empire, que *P'oukou-*
hoai-nen mourut de maladie, au mo-
 ment où ses hordes s'ébranlaient. Cent
 mille Tibétains arrivés devant *Fong-*
t'ien, furent contraints par la pluie à
 se retirer. Ils dévastèrent à fond les
 pays par lesquels ils passèrent. S'étant
 joints aux Ouïgours, ils revinrent avec
 eux, et pénétrèrent jusqu'à *King-yang*,
 au nord de la *Wei*, à moins de cent li

傳呼曰：令公來。回紇大驚，大帥藥葛羅執弓注矢，立於陳前。子儀免胄釋甲，投鎗而進。諸酋長相顧曰：是也，皆下馬羅拜。子儀亦下馬，前執藥葛羅手，讓之曰：汝回紇有大功於唐，唐之報汝亦不薄，奈何負約深入吾地，棄前功，結後怨，背恩德而助叛臣乎？且懷恩叛君，棄母於汝，何有？今吾挺身而來，聽汝殺之，我之將士必致死與汝戰矣。藥葛羅曰：懷恩欺我，言天可汗已晏駕，令

de la capitale. *Koûo-tzeuï* refusa obstinément de livrer aucun combat. La nouvelle de la mort de *P'ou-kou-hoainenn* étant arrivée, les Tibétains et les Ouigours cessèrent de s'entendre. Le bruit courut aussi parmi eux, que *Koûo-tzeuï* était mort. Celui-ci ayant eu connaissance de leurs discordes, fit faire secrètement des offres au chef des Ouigours... Vous me trompez, dit le Barbare, à son émissaire ; *Koûo-tzeuï* est mort... Pour leur prouver qu'il vivait encore, suivi d'une très faible escorte, *Koûo-tzeuï* se rendit chez les Ouigours. Défilants, ceux-ci se rangèrent en bataille. Leur chef *Yáo-keue-louo* prit position devant le front de sa cavalerie, l'arc bandé, prêt à décocher. *Koûo-tzeuï* approcha, s'arrêta, jeta ses armes, ôta son casque et sa cuirasse... C'est lui ! crièrent les officiers ouigours, qui avaient jadis combattu sous lui contre *Nân-louchan*... *Koûo-tzeuï* mit pied à terre, alla droit à *Yáo-keue-louo*, lui prit la main et dit : Vous Ouigours, vous avez jadis rendu aux *T'ang* de grands services, que ceux-ci vous ont bien payés. Alors pourquoi oublier les traités, dévaster notre pays, effacer vos mérites passés, vous faire détester, tout cela pour l'amour d'un officier (*P'oukou-hoainenn*) qui a désobéi à sa mère, et qui s'est révolté contre son prince. Est-ce là entendre vos intérêts ? Me voici désarmé entre vos mains ; mais je vous avertis que, si vous me tuez et continuez à faire la guerre à la Chine, mon armée vous combattra à outrance... *Yáo-keue-louo* dit : *P'oukou-hoainenn* m'avait fait croire que vous n'étiez plus, et que la Chine était sans maître. C'est pour cela que je suis venu. D'après ce que je vois, il m'a menti. Le Ciel a occis ce mauvais drôle. C'est bien fait ! Je n'ai aucune envie de vous faire la guerre davantage... Alors, dit *Koûo-tzeuï*, je vais vous proposer une bonne affaire. Les Tibétains sont de méchantes gens. Ils ont fait un butin d'or et d'argent immense, et ont enlevé des chevaux et des bœufs sans nombre. Qu'en dites-vous ? Le Ciel vous les livre ! Pur profit, sans risque ! Ne ratez pas cette aubaine-là !... Bon ! dit *Yáo-keue-louo* ;

公亦捐館。中國無主，我是以來。今皆不然。懷恩又爲天所殺。我曹豈肯與令公戰乎？子儀因說之曰：吐蕃無道，所掠之財不可勝載。馬牛雜畜，長數百里。此天之賜汝也。全師而繼好，破敵以取富，爲汝之計，孰便於此？不可失也。藥葛羅曰：吾爲懷恩所悞，負公誠深。今請爲公盡力以謝過。然懷恩之子可敦兄弟也，願勿殺之。子儀許之。回紇觀者稍前，子儀麾下亦進。子儀揮手却之。因取酒與其酋長共飲。執酒爲誓，酹地曰：大唐天子萬歲。回紇可汗亦萬歲。兩國將相亦萬歲。有負約者，身隕陳前。家族滅絕。益至藥葛羅亦酹地曰：如令公誓，吐蕃聞之夜遁。藥葛羅帥眾追之，戰於靈臺西原。大破吐蕃。○郭子

pardonnez-moi toutes mes offenses; épargnez seulement le fils de *Poukouhouimem*, qui est le frère de notre *Khatoun*... Tope! dit *Kouo-tzeu*... Durant ce colloque, les chefs ouïgours s'étaient rapprochés. Craignant un mauvais coup, l'escorte de *Kouo-tzeu* fit de même. Celui-ci la rembarra d'un geste. Puis, s'étant fait apporter du vin, il en but à la ronde avec les chefs ouïgours. Ensuite, en répandant une coupe à terre par manière de serment, il cria: Vive l'empereur des *T'ang*! Vive le khan des Ouïgours! Vivent les deux nations! Que celui qui violera ce serment, périsse de malemort, et que sa maison soit exterminée!... Après lui *Yao-keue-lou* répéta le même serment, avec le même cérémonial... Les Tibétains ayant eu vent de ce qui se préparait contre eux, dégarnirent durant la nuit. Les Ouïgours leur donnèrent la chasse; les atteignirent, les dispersèrent, et enlevèrent leur butin... *Kouo-tzeu* revint s'établir dans l'angle du Fleuve. Plétié par les rebelles et les barbares depuis tant d'années, le pays était désert et les terres en friche. Pour faire vivre ses soldats, *Kouo-tzeu* dut leur faire cultiver la terre. Lui-même donna l'exemple, chaque officier cultiva son lopin, les soldats s'y mirent; bientôt la campagne fut de nouveau défrichée, et l'armée vécut dans l'abondance... Et maintenant, la carte à payer: Le recensement de l'an 754, avant la révolte de *Nan-louchan* et les guerres qui en furent la suite, avait accusé une population de 52.880.488 âmes. Le recensement de l'an 766, donna

儀還河中,以軍食常乏,乃自耕百畝,將校以是爲差,於是士卒皆不勸而耕,野無曠土,軍有餘糧。○戶部奏,是歲戶口之數,戶二百九十餘萬,口一千六百九十餘萬。○丁未,上禮重郭子儀,嘗謂之大臣而不名,其子暖,尚昇平公主,嘗與爭言。暖曰:「汝倚乃父爲天子邪?我父傅天子,不爲公主主,悲。」奔車奏之,上曰:「此非汝所知。」汝誠如是,彼欲爲天子邪?天下豈汝家所有邪?慰諭令歸。子

16.900.000 âmes. Solt, en chiffres ronds, 36 millions d'hommes, près des trois quarts de la population, disparus durant douze années de guerre civile. — Disons, à l'honneur de l'empereur *T'ai-tsong*, qu'il se montra reconnaissant envers *Kouo-tzeu i*, le sauveur de sa maison. Il le traita toujours avec les plus grands égards, et donna à son fils sa propre fille en mariage. La princesse ayant mauvais caractère, faisait des scènes à son mari... C'est parce que votre père est empereur, lui dit un jour celui-ci, que vous me traitez ainsi; or c'est grâce à mon père à moi, que le vôtre est ce qu'il est... La princesse prit cette remarque au tragique, et courut se plaindre à son père... Il ne l'a pas tout dit, lui dit celui-ci; la vérité est que, si son père à lui avait voulu, il serait empereur maintenant, et ton père à toi ne serait plus rien; calme-toi donc, et retourne vite à la maison... Cependant *Kouo-tzeu i* ayant appris cette hisserie des deux jeunes époux, incarcéra son fils, et alla demander à l'empereur l'autorisation de le chasser. Un vieux proverbe, répondit celui-ci, dit que tout père de famille doit, à certaines heures, être sourd et aveugle. Cela veut dire surtout, qu'il ne doit pas remarquer les disputes conjugales de ses enfants... *Kouo-tzeu i* rentra chez lui, et donna la bastonnade à son fils.

L'eunuque *Ü-tch'aonenn* ayant consacré un terrain qu'il possédait, à l'érection d'une pagode magnifique, dédiée à la mémoire de l'impératrice défunte, pour le bien de l'empire, l'empereur dota cette pagode très richement. Le lettré *Kao-ying* présenta la remontrance suivante: Une pagode de plus, n'illustrera guère la mémoire de l'impératrice. Quant au bien de l'empire, il dépend de la bonne administration du peuple. Si le gouvernement est mauvais, les prières faites pour le peuple seront vaines. Les anciens empereurs cherchaient à obtenir le bonheur et à éviter le malheur, en faisant des bonnes œuvres, non en faisant des dépenses. Je suis affligé de ce que vous vous soyez

儀聞之，因暖入待罪。上曰：「謬有之，不凝不壘，不爲家翁。」兄女子閨房之言，何足聽也。予儀歸，杖暖數十。魚朝恩以賜莊爲章敬寺，以資太后冥福。窮莊極麗，奏毀曲江及華清宮館，以給之。衛州進士高郢上書曰：「先太后聖德，不必以一寺增輝。國家承圖，無寧以百姓爲本。舍人就寺，何福之爲？且古之明主，積善以致福，不費財以求福，修德以消禍，不勞人以禳禍。今狗左右之過計，傷皇王之大猷，臣竊爲陛下惜之。」不報。○始上未甚重佛，元載、王綰、杜鴻漸皆好佛，綰不食葷血，鴻漸飯千僧。二人造寺無窮，上嘗問曰：「佛言報應，果有之邪？」載等對曰：「國家運祚，

laissé induire à agir autrement. — L'empereur était très favorablement disposé pour le Bouddhisme. Il était entretenu dans ces sentiments, par *Yüan-tsai*, *Wang-tsan*, *Tou-houngtsien*, tous dévots Bouddhistes. *Wang-tsan* observait strictement l'abstinence de chair et de sang. *Tou-houngtsien* entretenait à ses frais mille bonzes. Ces deux hommes construisaient pagode sur pagode. Un jour l'empereur leur demanda : Mais enfin, le dogme de la rétribution des actes, tel que Bouddha l'enseigne, est-il vraiment vrai ? Le bonheur de la dynastie actuelle, suffit pour le prouver, répondirent-ils. Que *Nän-touchan* et *Chou-seumian* aient été assassinés par leurs fils, que *P'oukou-hoainenn* soit mort de maladie, que les Tibétains et les Ouïgours se soient brouillés, le tout à point nommé, au bon moment, ce ne sont pas là des hasards, ce sont des rétributions... Ce discours acheva de convertir l'empereur au Bouddhisme. Il entre tint désormais, pour son usage, une centaine de bonzes, dans l'intérieur de son palais. Quand on lui annonçait quelque mauvaise nouvelle, il les faisait aussitôt prier. Quand le danger avait cessé, il les comblait de bienfaits. Il créa duc, le bonze indien *Amogha*, le fit marcher de pair avec les ministres, et lui donna libre entrée au palais. Alors pouvoir, richesse, terres et biens, tout afflua chez les bonzes. Spectateur de leur fortune, le peuple se précipita de nouveau en masse dans le Bouddhisme, comme nous lui avons vu faire plus d'une fois déjà (p. 1699) ... Au bas de ce narré, Maître *Hou* appose froidement

美利多歸僧寺載等侍上多談佛事由是臣民承化皆廢人事而奉佛政刑
 也。上由是深信之。嘗於禁中飯僧百餘人。有寇至。則令僧講仁王經以禳之。
 皆長非宿植福業何以致之。福業已定。雖時有小災。終不能爲害。所以安史
 寇去。則厚加賞賜。胡僧不空。官至卿監。爵爲國公。出入禁闥。勢移權貴。良田

l'estampille de l'incrédulité confucianiste. Après la mort, dit-il, les ténèbres, dans lesquelles il n'y a ni bonheur ni malheur. Et, à supposer qu'il y eût un bonheur ou un malheur dans l'au delà, est-ce par des prières qu'on obtiendrait le bonheur, qu'on éviterait le malheur? En ce cas, tous ceux qui prient seraient heureux, aucun ne serait malheureux, ce qui n'est pas le cas. Non, prier n'attire pas le bonheur et n'écarte pas le malheur! La vie, et la mort qui la termine, sont une voie (suite, enchaînement) prédestinée. — En 768, la pagode bâtie par *U-tch'ao-nen* étant achevée, l'empereur la visita, et y présida à la réception de mille bonzes. Sept statues furent érigées en sa présence. A cette occasion se fit, pour la première fois, la cérémonie de l'Ullambana. L'empereur envoya l'écuelle *U-tan*, de son palais, au nouveau temple. Il fit don, à la pagode, d'une bannière ornée d'une inscription. Les mandarins rendirent les honneurs, sur le passage du cortège. Cette procession se fit désormais chaque année, le 15 de la 7^e lune.

Le Bouddhisme moral de Houdhou (hinagyo), ne connaît pas d'offrandes aux morts, ni d'intercession pour les morts. Le Bouddhisme philosophique (mahayana) des élites cultivées, n'en connaît pas davantage. L'école Yogacharya, à laquelle Asangha, bonze élève de l'Onidzina, fut par des influences bouddhiques ou thibétaines, donna sa doctrine future vers l'an 550, introduit et diffusa les doctrines bouddhiques sur l'au delà, qui obtinrent tant de succès depuis lors. Nous sommes ici à la source du Bouddhisme moderne populaire et pratique. — Écarts de mesure, de tout ceux (prêtres) qui sont morts de mortemort, hommes bouddhiques maladeux, conjurés par des formules (mantras) accompagnées de gestes (mudras), ou apaisés par des offrandes qui les soulagent dans leur besoin... Souffrances et supplices, avant la réimpression, en expiation des fautes de la vie, dans le purgatoire bouddhique (maraka)... Viergeilles, argus habits ébrés, lanternes et nombreux allumés, pour soulever ces âmes souffrantes... Tout cela fut inventé par le sort de Yang, réalisé par Asangha (8^e siècle), introduit en Chine par Amegha (8^e siècle), accepté et pratiqué avec enthousiasme par le peuple chinois... Des légumes, frites de toutes pièces par ces gens-là, furent ensuite remonter ces usages à Houdhou. Le disciple cheri Ananda, aurait distribué des aliments aux prières, en nom de son maître. Mandagayana, l'autre favori de Maître, aurait soulagé puis défrayé par ses incantations, sa mère torturée dans les enfers... Ces cérémonies en l'honneur des défunts, s'appelaient en langue hindoue Ullambana ou Avalambana,

日 素 矣。胡氏曰：人死而冥，無福無禍，使其有也，豈可祈禳？所以知其不可祈禳者，以人之生驗之，所欲之福，無所於求；而所惡之禍，無所於免。故也。生死一道也。○戊申，上幸章敬寺，度僧尼千人，內出孟蘭盆，賜章敬寺，設七廟神座，書尊號於幡上，百官迎謁於光順門。自是歲以爲常。孟蘭盆，釋經云：目連以母生餓鬼中，佛令作孟蘭盆會，於七月十五日，以百味五菓著盆中，供養

c'est-à-dire secours à ceux qui souffrent extrêmement, comme s'ils étaient penchés le tête en bas. Les Chinois transcritirent Ullambana = Ulan-pouan, *le pœun* signifiant un chénil ou *jeuillet*, par suite d'une interprétation erronée. Le peuple depuis ne s'offendait dans l'école Ulan, l'empereur envoya au temple *Téouéille Ulan*, etc. C'est ainsi que le Commentaire de l'Histoire explique la chose. Cependant dans l'Ullambana Sutra, qui raconte l'installation active de cette cérémonie, Bouddha parle à diverses reprises d'une *jeuillet*, probablement de la patte, pièce essentielle du mobilier de chaque boute. Le traducteur chinois de la Sutra aurait donc bien rendu par *p'wan*, non seulement le son, mais aussi le sens... Encore de nos jours, la cérémonie de l'Ullambana, plus ou moins modifiée, se pratique au grand Vojet Huilments, volume 1, l'ange, au 15 de la 7^e lune... On a remarqué très justement, que Amogh avait constaté qu'il manquait au Bouddhisme une chose essentielle en Chine, savoir le culte des Anêtres, quelques choses pour les défunts, y ajouta le rattachage de l'Ullambana. Le succès de cette addition fut prodigieux, et fit du Bouddhisme une religion populaire, dans un pays où les morts comptent plus que les vivants... Amogh était originaire du nord de l'Inde. Disciple d'un bonze du Mahilar, il vint en Chine avec son maître, en 719. Il était de l'école Yupa (secte des Nirgranthas, associés aux gymnosophistes vaticains et magiciens). Il prêcha le premier cette secte en Chine, vers 732. D'un voyage fait dans l'Inde (741-746), il rapporta plus de 500 traités inconnus jusque-là, toute la littérature relativement très récente de sa secte. Il fut au 8^e siècle pour le Yogiisme chinois, ce que Komarjiva avait été au 5^e siècle pour le Mahayanisme (p. 1225). Il inventa une nouvelle triadification chinoise de l'Inde, et traduisit 108 traités. Patrouné déjà par Houd-tsong, qui lui défendit en 749 de jamais songer à retourner dans sa patrie, honori par Soud-tsong, il fut le favori de T'ai-tsong. Il mourut en 774. — Rappelons-nous les étapes que l'Hindouisme juché dans l'évolution du Bouddhisme chinois. Premier stade, du premier au quatrième siècle, bonzes hindous, livres transcrits, sacres nul (p. 810). Deuxième stade, à partir de l'an 335 (p. 1099), bonzes chinois, livres chinois, beaucoup de bonzes, mais sacres encore indifférents (comme religion). Troisième stade, la forme tantrique, depuis 768, stis et formules très semblables aux stis et formules taoïstes, sacres des prêtres le peuple... Remarquons enfin que les superstitions vanelles du peuple chinois, sont de date très récente. Elles datent toutes des T'ang, 7^e et 8^e siècles.

En 764, mort du dévot T'ou-houngtsien (p. 1704). Avant de mourir, il se fit raser la tête, et expira dans une robe de bonze, après avoir déclaré qu'il voulait être enseveli dans une pagode. Ici Maître Hou s'enflamme: Quel être vil, que ce T'ou-houngtsien! Passe encore qu'il ait cru au Bouddhisme; mais oublier à ce point les devoirs les plus essentiels! La peau, et les cheveux qui la couvrent, ne sont-ils pas, comme le reste du corps, substance et don des

十方大德而後母得食也。釋氏要覽曰：梵語孟蘭，猶華言救倒懸也。孟，則中
 華器也。或曰：孟蘭盆，天竺國語，猶言救倒懸。今人設盆以爲供，誤矣。○己酉，
 杜鴻漸病甚，令僧削髮，遺令爲塔以葬。胡氏曰：鄙哉杜鴻漸之貪也。雖好佛，
 而不悟其要。夫身體髮膚，受之父母，得全而歸之，然後爲孝。豈有將死而髡
 首以爲達哉？○庚戌，魚朝恩勢傾朝野，陵侮宰相。上聞之不懌，元載乘間奏
 朝恩專恣不軌，請除之。上以寒食宴貴近於禁中，宴罷，朝恩將出，上責其異
 圖，皓與左右縊殺之，以尸還其家。賜錢以葬。○戊申，敕回紇奉末尼者，
 雲光明寺。辛亥，回紇請於荆揚洪越等州，置大雲光明寺。其徒白衣白冠。壬

Ancêtres ? Ne doit-on pas retourner in-
 tact dans la tombe ? N'est-il pas évident
 que, quiconque se nuile, est imple
 envers ses parents ? Et pourtant T'ai-
 hounghien se fit raser !!! — Ces paran-
 gons bouddhiques n'étaient pas tendres
 les uns pour les autres. En 770, le dévot
 U-tch'aouen ayant abusé de sa posi-
 tion pour insulter les ministres, l'em-
 pereur se fâcha contre lui. Le dévot
 Yuân-tsai souffla le feu. Il fut convenu
 qu'on se débarrasserait de l'eunuque, à
 l'occasion du banquet du Hân-cheu
 (p. 152). Au jour dit, à la fin du ban-
 quet, comme U-tch'aouen allait se
 retirer, l'empereur ayant fait contre lui
 une violente sortie, les assistants se jetè-
 rent sur lui et l'étranglèrent. Le cadav-
 re fut rendu à la famille, et l'empereur
 paya les funérailles.

A cette époque, la nation des Ouigours
 était devenue officiellement manichéen-
 ne. En 768, l'empereur permit aux Ou-
 gours d'élever dans l'empire des temples
 manichéens, sous le vocable de la Lu-
 mière brillant dans le Grand Nan-
 ge... En 771, autorisation spéciale d'en
 ériger quatre nouveaux, à K'ing-tcheou
 du Hôu-peï, Yang-tcheou du Kiáng-
 sou, Nán-tch'ang du Kiáng-si, Ch'ao-
 hing du Tchêe-kiang actuel. Les sec-
 tateurs de cette religion (les prêtres,
 je pense), dit l'Histoire, portent des
 robes et des coiffures blanches... Com-
 ment expliquer la tolérance, la faveur
 même, accordée maintenant à cette
 religion, qui avait été, en 732, déclarée
 officiellement mauvaise et perverse ?
 L'explication est facile. Les Ouigours
 étaient manichéens, et les T'ang

子, 同紇使者, 檀出鴻臚寺, 掠人子女, 上遣中使諭之, 乃止. 其後屢出殺人, 上皆不問. ○甲寅, 京師旱, 京兆尹黎幹作土龍祈雨, 自與巫覡更舞, 爛月不雨, 上聞之, 命徹土龍, 減膳節用. 七月雨. ○戊午, 隴右節度使朱泚獻貓鼠同乳, 不相害者, 以爲瑞. 常袞帥百官賀, 中書舍人崔祐甫不賀. 曰: 物反常爲妖, 貓鼠同乳, 捕鼠乃其職也. 今同乳妖也. 何以賀爲. 宜戒法吏之不察姦, 邊吏之不禦寇.

avaient besoin des Ouigours. Ils avaient même peur de cette puissance, qui était alors à son apogée. Or, quand les Chinois ont peur, ils mettent leurs principes dans leur poche, et adorent ce qu'ils avaient brûlé, en attendant que, la roue ayant tourné, ils brûlent ce qu'ils avaient adoré. Jusqu'où allait cette peur, l'Histoire nous l'avoue avec ingénuité. En l'an 772, le personnel de la légation ouigourre établie à *Tch'ang-nan*, briganda dans la ville, ravit des femmes et des filles, commit des meurtres, etc. L'empereur ferma les yeux et se tut.

En 774, la sécheresse désola le district de la capitale. Le préfet *Li-kan* ayant fait modeler un dragon en argile, lui demanda la pluie. Il dansa devant cette image, avec les sorciers et les sorcières. La pluie n'en tomba pas davantage. L'empereur ordonna de briser le dragon, jeûna et fit pénitence. La pluie tomba. — En 778, *Tch'ou-ts'eu*, gouverneur de la haute vallée de la *Wéi*, envoya à l'empereur, comme objet éminemment faste et présage infailible de la paix entre les Chinois et les Barbares, une chatte qui allaitait une nichée mi-partie de chatons et de rats. Les courtisans félicitèrent. Le secrétaire *Ts'œi-youfou* blâma. Cette chose est contre nature, dit-il. Ce n'est donc pas un présage faste. Ce mélange de deux races ennemies, me donne à penser qu'il y a des traîtres parmi les fonctionnaires. Au lieu de vous réjouir, ouvrez l'œil! Nous verrons *Tch'ou-ts'eu* se charger lui-même de vérifier l'interprétation de *Ts'œi-youfou*. Il deviendra un insigne rebelle.

En 779, l'empereur *T'ai-tsoung* mourut, nommant par testament *Ko'ou-tzeu* tuteur de son fils, lequel monta sur le trône, et devint l'empereur *T'ei-tsoung*. Le jeune souverain confia de titres et de faveurs son vieux tuteur, qui le méritait d'ailleurs. Son premier édit, fut pour exprimer son incrédulité à l'égard des présages et pronostics, dont les flatteurs usaient et abusant pour se bien mettre dans l'esprit des princes. Je ne connais, dit-il, en fait de faste, que la paix

者以承天意。上嘉之。○己未，帝崩。遺詔以郭子儀爲尚父，加太尉兼中書令。○上曰：朕以時和年豐爲嘉祥，以進賢顯忠爲良瑞。如靈芝、奇獸、怪草、異木，何益於人？布告天下，自今有此，無得上獻。先是外國累獻馴象，上曰：象費糝養而違物性，將安用之？命縱於荆山之陽。及豹、貓、鸛、鷄、獵犬之類，悉縱之。又出宮女數百人，於中外相顧曰：明主出矣。○葬元陵，及將發，引上見輜輶車，不當馳道，問其故。有司對曰：陛下本命在午，不敢衝也。上哭曰：安有枉靈駕而謀身利乎？命改輶直午而行。肅宗代宗，皆喜陰陽鬼神事，無大小必謀之卜祝。故王璵、黎幹以左道得進，上雅不之

et l'abondance, la sagesse et la fidélité. Quant aux agaries épiphytes, animaux extraordinaires, plantes curieuses, arbres étranges, et autres phénomènes, à quoi bon porter ces choses à la connaissance de l'empereur? Qu'on me laisse tranquille désormais! — Les pays du midi offraient régulièrement à l'empereur des éléphants dressés. Ces animaux mangeaient beaucoup de foin, et n'étaient d'ailleurs bons à rien. L'empereur les fit lâcher dans les montagnes. Tirez-vous-en!... Il se défit aussi de la ménagerie impériale, des coqs de combat, et de plusieurs centaines de filles du harem. Pardon, ce n'est pas moi qui suis coupable de la connexion de ces catégories; c'est l'Histoire. En Chine elles sont classées sous la rubrique commune des *Etres qui ouvrent la bouche*, c'est-à-dire qui mangent, et qui coûtent, par conséquent... Le peuple fut très content de ces mesures. On se disait: Nous avons un bon empereur! — *T'ai-tsong* présida aux funérailles de son père. Quand le cortège funèbre s'ébranla, l'empereur constata avec surprise qu'il faisait un détour. Pourquoi cela? demanda-t-il... Le midi est le lieu de votre destin, répondirent les géomanciers: si le cortège allait droit vers le midi, il heurterait votre fortune, ce qui serait néfaste... Comment, s'écria l'empereur avec larmes, vous faites faire des détours à mon père, à cause de moi? Qu'on aille droit au Sud!... Très bien! dit Maître Hôa. *Huân-tsong*, *Sou-tsong*, *T'ai-tsong*, avaient cru fort et ferme aux deux principes, aux *Koèi* et aux *Chên*, ils s'étaient guidés,

方貢獻皆不受。○術士桑道茂上言：陛下不出數年，暫有離宮之厄。臣望奉
庚申，德宗元年。○代宗之世，每元日冬至，端午生日，州府爲貢獻。上生日，四
其月卜日之爲庶於禮也。○立宣王誦爲皇太子。
不用陰陽家善矣。山陵取七月，富矣。事集而發，不復擇日。胡氏曰：古者大事必用卜。德宗
信山陵，但取七月之期，事集而發，不復擇日。胡氏曰：古者大事必用卜。德宗

dans toutes les affaires grandes et petites, par la magie et la divination. *Wang-u* et *Li-kan* les menèrent par le bout du nez... *Têi-tsoung* fut incrédule. Bravo!... Il fit les funérailles de son père, au 7^e mois; en cela il eut raison, car c'était la règle. Il les fit quand tout fut prêt, sans jeter les sorts pour déterminer le jour; en cela il eut tort, car l'usage était de les jeter... Voyez la conséquence avec eux-mêmes, de ces bons Lettrés. Pour leur plaire, il faut être incrédule, mais paraître superstitieux, quand l'usage le veut. — Aussitôt qu'il fut monté sur le trône, l'empereur nomma prince impérial son fils *Song* qu'il aimait.

L'empereur Têi-tsoung, 780 à 804. — Sous le règne précédent, tous les fonctionnaires avaient été tenus de faire des cadeaux à l'empereur, au 1^{er} de l'an, au solstice d'hiver, le 5 de la 5^e lune, au jour anniversaire de sa naissance. Quand *Têi-tsoung* célébra son premier anniversaire, il refusa tous les cadeaux, et abolit ces servitudes. — Le géomancien *Sang-taomie* fit savoir à l'empereur, que, sous peu d'années, il lui faudrait quitter sa capitale, et que, d'après ses observations, des émanations impériales s'élevant de la ville de *Fong-t'ien*, c'est là qu'il devrait se réfugier, quand le danger serait venu... L'empereur n'était pas superstitieux. Il crut néanmoins tout ce que ce géomancien lui dit. C'est que, en Chine, la géomancie n'est pas une superstition, mais une science officielle reconnue (p. 1159). L'empereur fit réparer les remparts de *Fong-t'ien*. Il devra un jour son salut à cette mesure. — Les Ougours, et bien d'autres Barbares qui se convalent de ce nom redouté (il y avait alors 4 mille familles étrangères établies dans la ville de *Tch'ang-nan*, et 150 mille mercenaires étrangers incorporés dans les armées de l'empire), causaient journellement de graves désordres. Lassé, l'empereur signifia son congé à *Tou-tong* l'ambassadeur ougour, et lui enjoignit de s'en retourner chez lui avec toute son ambassade.

天有天子氣，宜高大其城，以備非常。上命京兆發丁夫數千，築奉天城。○九
 姓胡常冒回紇之名，雜居京師，殖貨縱暴。上命回紇使者突董盡帥其徒歸
 國。張光晟請殺之，上不許。光晟乃使副將過其館門，故不爲禮。突董執而鞭
 之。光晟勒兵掩擊，并群胡盡殺之。○是歲天下兵民之數，戶三百八萬五千
 七十六籍，兵七十六萬八千餘人，稅錢三千八百九萬八千餘緡，穀二百一
 十五萬七千餘斛。○辛酉，尙父太尉中書令汾陽忠武王郭子儀卒。○田悅
 反，詔馬燧討之。壬戌，馬燧擊田悅於洹水，悅軍大敗，追奔至三橋，橋已焚，赴
 水溺死，不可勝記。斬首二萬級，悅收餘兵走魏州。嬰城拒守，士卒不滿數千。

Tchâng-koangcheng demanda la permission de les occire, tout bonnement. L'empereur refusa. Alors *Tchâng-koangcheng* chargea son aide de camp de se promener (sic) devant l'hôtel des Ouigours, c'est-à-dire de provoquer un casus belli. Cet officier fit l'insolent. *T'ou-tong* le fustigea. *Tchâng-koangcheng* accourut avec ses soldats, massacra l'ambassadeur, la légation, et bon nombre d'autres Barbares. — L'Histoire a conservé, du recensement de cette année 780, les chiffres suivants : Familles 3.085.076 (ce qui fait, au taux ordinaire, 17 à 18 millions d'âmes; comparez au 766, p. 1763). Soldats 768.000. Rendement de l'impôt foncier 30.898.000 ligatures. Rendement des prestations en nature 21.570.000 boisseaux. — En 781 mourut, presque nonagénaire, *Koïo-tzeui*, le boulevard de l'empire. Figure la plus digne de toute l'histoire de Chine, et mémoire immaculée (p. 1596). Il eut tous les bonheurs, dit la tradition, et fut père, par ses 8 fils et ses 7 beaux-fils, d'une postérité prodigieuse. — Dès qu'il fut mort, les rébellions éclatèrent. Les rebelles qui vont pulluler, n'étaient pas des brigands vulgaires. C'étaient des gouverneurs, faits héréditaires par les derniers empereurs, et qui, devenus trop puissants, vont essayer le jeu que jouèrent les gouverneurs de la dynastie *Soei*, Jun qui procura le trône aux *T'ang* (p. 1535). Un certain *T'ien-ue* commença. Battu sur la rivière *Yüan*, avec perte de 20 mille hommes tués, sans compter les noyés, il se réfugia dans sa place de *Wéi-tcheou* (*T'üming-fou*),

悅乃持佩刀立府門召軍民流涕告之欲自殺將士爭先抱持之悅乃與諸
 將斷髮爲誓悉出府庫及畝富家得百餘萬以賞士卒朱滔發兵深州救出
 悅田悅朱滔皆自稱王○時兩河用兵日費百餘萬緡府庫不支數月韋都
 賓請括富商錢出萬緡者借其餘以供軍上從之大索長安中商賈所有貨
 意其不實輒加榜捶人不勝苦有縊死者長安置然如被寇盜計所得纔八

Là, pour éprouver l'attachement de son peuple, il fit mine de se suicider. Le peuple l'en empêcha. Tous se coupèrent les cheveux, en preuve de leur attachement inviolable. *T'ien-ue* vida son trésor, et le distribua à ses soldats. *Tchou-cao* gouverneur du *Chéou-tcheou*, fit comme *T'ien-ue*. Les deux prirent le titre de rois. — Le grand mal de l'empire, à cette époque, c'était l'état lamentable des finances, qui ne s'étaient jamais remises, depuis *Nân-touchan*. Quand les révoltes éclatèrent, il fallut lever des soldats. L'entretien de ces soldats, coûta bientôt un million de ligatures par jour. Il devint évident que, dans peu de mois, les caisses seraient à sec. Alors *Wéi-toupin* proposa à l'empereur de plumer les gros marchands. On leur laisserait dix mille ligatures à chacun. Le surplus de leur propriété, serait confisqué. L'empereur donna un décret dans ce sens. Les officiers s'abattirent, comme une nuée de harpiés, sur les malheureux négociants, coupables d'être riches. Non seulement on leur prit tout ce qu'ils avaient, mais on feignit de croire qu'ils avaient caché le meilleur; on les fusilla, on les tortura, pour leur faire livrer ce qu'ils n'avaient pas; bref ce fut grande liesse, parmi les mandarins et les satellites; quiconque connaît la Chine, comprendra ce que je veux dire. Beaucoup de marchands se suicidèrent de désespoir. *Tch'ang-nan* fut dévasté, ni plus ni moins que si des Barbares l'avaient mise à sac. Finalement les opérateurs, liquidateurs, voleurs, versèrent dans les caisses du gouvernement environ 800 mille ligatures. Cette somme représente évidemment l'excédent, qui ne trouva pas place dans leurs poches. On taxa ensuite du quart, les revenus, les placements, le bétail, les tissus, les grains; tout ce qui représentait quelque valeur. Aussitôt toutes les transactions cessèrent. Le peuple s'ameuta, et arrêta dans les rues le ministre *Lou-k'i*, qui dut prendre la fuite. En somme, le gouvernement obtint deux millions de ligatures, et le peuple fut complètement dévalisé. — Cependant, après le meurtre de l'ambassadeur

十餘萬緡。又括僦櫃質錢。凡蓄積錢帛粟麥者。皆借四分之一。百姓爲之罷市。相率遮宰相馬自訴。以千萬數。盧杞始慰諭之。勢不可遏。疾驅得免。計并借商所得。纔二百萬緡。人已竭矣。○上遣源休送突董等喪。還其國。可汗遣其相頡思迦等迎之。頡思迦立休等於帳前。雨雪中。詰以殺突董之狀。欲殺者數四。留五十日。可汗遣人謂之曰。國人皆欲殺汝。以償怨。我意不然。汝國已殺突董等。我又殺汝。如以血洗血。汚益甚耳。今吾以水洗血。不亦善乎。竟不得見。可汗而還。○癸亥。李希烈反。陷汝州。襄城。汴滑。○月費錢百三十餘萬緡。常賦不能供。趙贊乃奏行二法。所謂稅間架者。每屋兩架爲間。上

ouigour et des gens de sa suite (p. 1711), l'empereur avait chargé l'officier *Yuán-hiou* de reconduire leurs os dans leur pays. Le khan envoya à la rencontre du convoi, son ministre *Kietzeu-seukia*. Celui-ci arrêta *Yuán-hiou*, le tint durant cinquante jours à la porte de sa tente, exposé à la pluie et à la neige, menaçant à tout moment de le faire mettre à mort. Enfin le khan envoya un député, qui dit à *Yuán-hiou*: Ma nation a demandé votre mort, pour venger celle de notre ambassadeur assassiné chez vous. Moi j'ai pensé que, si je lavais cette affaire dans votre sang, elle n'en deviendrait que plus sale. J'ai donc préféré la laver à l'eau (en laissant l'ambassadeur chinois exposé à la pluie durant cinquante jours). Retournez d'où vous êtes venu!.. *Yuán-hiou* revint en Chine, sans avoir vu la face du khan. — En 783, rébellion de *Lililie*, dans les bords du *Houï* et de la *Hán*. — Cette révolte porta à l'extrême, la détresse du trésor impérial. Impossible de s'en tirer désormais, avec les impôts et taxes ordinaires. *Tchéo-tsan* proposa à l'empereur d'imposer premièrement les bâtiments. On adopta comme unité le *kién*, c'est-à-dire la travée, l'espace entre deux poutres. Dans les bâtiments de luxe, la travée paya deux mille pièces de monnaie; dans les bâtiments ordinaires, mille; et 500 dans les maisons pauvres. Quiconque fraudait en déclarant le nombre de *kién* de ses immeubles, recevait 60 coups de bambou, et payait 50 ligatures à celui qui l'avait dénoncé... En second lieu, *Tchéo-tsan* fit imposer toutes les

不哀。洮急攻奉天。造雲梯。高廣數丈。上容壯士五百人。城中怕懼。渾瑊迎其
 陷危。公輩無罪。宜早降。以救室家。群臣皆頓首流涕。將士雖困急。而脫氣
 糧俱盡。夜縋人於城外。探蕪菁根而進之。上召公卿將吏謂曰。朕以不德。自
 朱泚自將。逼奉天。軍勢甚盛。造攻具。毀佛寺。以爲梯衝。圍奉天經月。城中資
 兵救襄城。十月。兵過京師。作亂。上如奉天。朱泚反。據長安。自稱大秦皇帝。○
 敢隱錢。百者。杖六十。賞告者。錢十緡。於是愁怨之聲。盈於遠近。○上發涇原
 尾稅錢二千。中稅千。下稅五百。敢匿一間。杖六十。賞告者。錢五十緡。所謂除
 陌錢者。公私給與及賣買。每緡官留五十錢。給他物。及相貿易者。約錢爲率。

transactions. Dans toutes les ventes, dans tous les achats, le gouvernement percevait 50 pièces de monnaie, pour chaque ligature. Il y eut des taxes aussi pour les trocs. Quiconque avait fait un marché clandestin, recevait 60 coups de bambou, et payait 10 ligatures à son délateur... Ces mesures causèrent un mécontentement général. — L'empereur envoya dans la vallée de la *Hän*, pour défendre *Siang-yang* contre *Li-hilie*, les troupes stationnées au nord de la *Wéi*, près de la Grande Muraille. Au 10^e mois, quand ces troupes passèrent à la capitale, elles se mutinèrent. L'empereur dut fuir, et se réfugier dans la forteresse de *Fong-t'ien* (p. 1710). Alors *Tchou-ts'eu* se révolta (p. 1708), s'empara de la capitale, et se proclama empereur de la dynastie *Ts'ian*. Puis il marcha contre *Fong-t'ien*, comptant y dénichier l'empereur, et éteindre les *T'ang*. Arrivé devant cette ville, il démolit les pagodes des environs, et en employa les bois à construire des machines de siège. A la longue, la famine devint grande dans la ville. Des hommes se faisaient descendre du rempart, dans des paniers, durant la nuit, pour récolter dans les fosses des racines sauvages. L'empereur convoqua les officiers et leur dit: Ce n'est pas à vous qu'on en veut, mais à moi seul; faut-il me rendre pour vous sauver?.. Non, dirent les officiers, en se prosternant tout en larmes; et ils continuèrent à se défendre bravement... *Tchou-ts'eu* battait les remparts avec des béliers. Il construisit des échelles de siège.

所來，鑿地道，積薪蓄火以待之。會雲梯展，地道輪陷，不能前却。又從地出，須臾，灰燼賊乃引退。於是三門出兵，賊徒大敗。李懷光以兵五萬入援，間行至奉天，值賊方攻城，驅使填塹，得間入城。上大喜，城中歡聲如雷。懷光亦敗，此兵於醴泉，此遂遁。關長安。○甲子，李懷光反。帝奔梁州。○六月，李晟收復京城。朱泚走，其將韓旻斬之以降。上還長安。○乙丑，渾瑊敗李懷光。李懷光自殺。○丙寅，賊將陳仙奇殺李希烈以降。○丁卯，渾瑊與吐蕃盟於平涼。吐蕃伏精騎數萬於壇西，瑊等皆不知。入幕，易禮服，虜伐鼓三聲，大譟而至。瑊自幕後出，偶得他馬乘之，伏輩入其銜，馳十里，銜方及馬口，瑊至其營，將卒

roulantes, si larges qu'une colonne pouvait monter à l'assaut de front. Par des tunnels passant sous leur rempart, les assiégés allèrent creuser à l'extérieur des fosses couvertes, à demi pleines de paille. Quand les échelles roulèrent sur ces fosses, elles tombèrent dedans, et le feu ayant été mis à la paille, elles flambèrent debout. Une vive sortie des assiégés, fit reculer les bandes de *Tchou-ts'eu* découragées par cet échec. *Li-hoaikoang* qui arrivait avec 50 mille hommes de troupes, en profita pour se jeter dans la place, aux cris de joie des assiégés, et au grand soulagement de l'empereur. *Li-hoaikoang* ayant ensuite battu *Tchou-ts'eu*, celui-ci se cefira à *Tch'ang-nan*. — Le pauvre *T'ei-tsong* n'était pas au bout de ses peines. Dans les premiers jours de l'an 781, son sauveur *Li-hoaikoang* se révolta à son tour. L'empereur dut fuir jusque dans le pays de *K'âifong-sou*. Quelques mois plus tard, *Li-cheug* délogea *Tchou-ts'eu* de *Tch'ang-nan*, et le mit en fuite. Le fugitif fut assassiné par un lieutenant, qui présenta sa tête pour acheter sa grâce. L'empereur rentra à *Tch'ang-nan*. Le général *Hoüan-hien* battit *Li-hoaikoang*, lequel se suicida. Enfin, en 786, *Li-hitié* ayant été aussi assassiné par son lieutenant, l'empire se reposa. — En 787, *Hoüan-hien* dut s'occuper des Tibétains, qui envahissaient l'Ouest, dans le dessein, sans doute, de renouveler le coup de main de l'an 763. Ils firent mine de vouloir traiter. *Hoüan-hien* se rendit au lieu convenu, vers les sources de la *King*. Les Tibétains l'y entourèrent.

已遁元光發伏成陳以待之虜騎乃還。○同統求和親許之。○戊辰同統可
 汗遣其妹及大臣妻來迎可敦。辭禮甚恭。曰昔爲兄弟今爲子壻。半子也。若
 吐蕃爲患子當爲父除之。仍請改爲回鶻。許之。○己巳吐蕃寇北庭回鶻救
 之。○庚午吐蕃陷安西。○辛未吐蕃寇靈州回鶻擊敗之遣使來獻俘。○壬
 申天下四十餘州大水遣使宣撫諸道。○癸酉初稅茶什稅一。○甲戌雲南

Il sauta sur un cheval débile, et galopa l'espace de 10 li, couché sur l'encolure de la bête, s'efforçant de lui introduire le mors dans la bouche, ce qui lui réussit enfin. Quand il arriva à son camp, il trouva que son armée, qui avait eu vent du guet-apens, avait pris la fuite. Heureusement que des réserves arrivant par derrière, arrêlèrent les Tibétains. — Les Ougours travaillés par des dissensions intestines, demandèrent à épouser une infante chinoise. Elle leur fut promise. En 788, le khan envoya pour la quérir, sa propre sœur, et les femmes de ses principaux ministres, avec un brillant cortège. Jusqu'ici, fit-il dire à l'empereur, j'ai été votre frère; désormais je serai votre gendre, c'est-à-dire un demi-fils. Si jamais les Tibétains se permettent de tracasser mon père, moi son fils je les mettrai à l'ordre... A cette occasion, les Ougours demandèrent, pour des motifs que l'Histoire n'indique pas, qu'on changeât l'un des deux caractères par lesquels les Chinois écrivaient leur nom. Désormais, au lieu de *Hoei-keue*, on écrivit *Hoei-kou*. Tant mieux pour eux, s'ils trouverent cela plus exact comme prononciation, ou plus beau comme signification. — En 789, les Tibétains ayant tenté une nouvelle incursion en Chine, de fait les Ougours dérouillèrent leurs sabres sur le dos de ces brigands. En 790, les Tibétains firent des courses dans le Tarim. En 791, ils repaurent dans le *Ninghia-fou-tu*, où les Ougours les sabrèrent encore, et envoyèrent ensuite gaillardement à l'empereur un lot de prisonniers. — En 792, inondations terribles dans l'empire. Plus de 40 préfectures furent noyées. Le gouvernement fit ce qu'il put, c'est-à-dire pas grand'chose, pour consoler le peuple. — En 793, première mention du thé, parmi les objets taxés. Il venait du *Séu-tch'ouan*, et paya au 10^e de sa valeur. — En 794, au Sud-Ouest, le roi de *Nân-tchao* battit les Tibétains, et profita de cette occasion pour faire des compliments à l'empereur de Chine. — En 796, au jour de naissance de l'empereur, le service traditionnel exécuté par des bonzes et des *tiao-cheu*, fut remplacé, pour

王擊吐蕃大破之遣使來獻捷請復號南詔許之
 門道士講論於麟德殿至是以儒士參之四門傳士韋渠牟朝談辯給上
 悅之旬日遷右補闕○丁丑吐蕃贊普乞立贊死子足之煎立○以臣者爲
 宮市使○貞元時大食王訶論與吐蕃相攻戊寅十四年遣使者三人朝皆
 拜○己卯四月以久旱令陰陽人摩尼師法術祈雨○辛巳韋臯大破吐蕃

la première fois, par une séance donnée par des Lettrés. L'orateur *Wéi-k'iumcou* plut tellement à l'empereur, qu'il lui donna une charge peu de jours après. — En 797, au Tibet, mort du roi *K'i-li-tsan*. Son fils *Tsou-tcheu-tsien* lui succède. Paix relative, par suite de ce changement, et aussi parce que le calife *Heue-lunn*, Haroun-Al-Raschid l'ami de Charlemagne, attaquait les Tibétains à revers, du côté des Pamir. En 798, le calife envoya à *Tch'ang-nan*, pour se concerter avec l'empereur contre l'ennemi commun, trois ambassadeurs. Tous les trois se prosternèrent (cf. p. 1612), dit l'Historien, en se rengorgeant. C'est tout ce qu'il a retenu de cette ambassade. — En Chine, les eunuques redevenaient puissants et estimés. — En 799, la sécheresse désolant l'empire, on fit appel aux Maîtres manichéens, que le Texte appelle typiquement Hommes des deux principes, et on leur demanda d'user de leurs formules pour obtenir la pluie. — En 801, victoire des Chinois sur les Tibétains, dans le *Séu-tch'ouan* actuel. Ces brigands s'insinuaient par toutes les ouvertures. — En 804, le prince héritier fut atteint d'une névrose. Ce chagrin abrégua les jours de l'empereur, qui mourut dans les premiers jours de l'an 805. Le prince fut mis sur le trône, en attendant qu'on avisât.

L'empereur Choünn-taoung, 805. — Une bande de mignons de l'empereur *Téi-taoung*, était alors la terreur du peuple de la capitale. Pour s'amuser, ces gamins tendaient des filets dans les rues, devant les portes des maisons, ou à l'orifice des puits, sous prétexte de prendre les moineaux. Quelconque voulait passer son chemin, entrer ou sortir de chez lui, ou puiser de l'eau, devait leur payer la peine qu'ils se donnaient en déplaçant pour lui leurs filets. Ou bien ils battaient les passants, sous prétexte qu'ils éloignaient les oiseaux. Ou bien encore, ils allaient faire bombance dans un restaurant; puis, au lieu de payer, battaient le restaurateur, ou lui laissaient en gage un sac plein de serpents venimeux... *Choünn-taoung*.

被毆詈或時留蛇一囊爲質賣者求哀乃挈而去上在東宮知其弊故即位
 於雅州○甲申太子誦以風疾失音
 乙酉順宗元年○正月帝崩太子誦即位大赦○五坊小兒張捕鳥雀於閭
 里者皆爲暴橫以取人錢物至有張羅網於門或張井上近之輒曰汝爲供
 奉鳥雀即痛毆之出錢物求謝乃去或相聚飲食於酒肆賣者就索其值多
 被毆詈或時留蛇一囊爲質賣者求哀乃挈而去上在東宮知其弊故即位

avait eu à souffrir d'eux, étant prince impérial. Quand il fut empereur, il les supprima. — Ce fut son seul acte. Bientôt le pauvre malade fut incapable de gouverner. Il nomma son fils prince impérial, puis lui confia le gouvernement, puis abdiqua en sa faveur, après 7 mois de règne. Le nouvel empereur portera le nom de *Hiên-tsong*. Un gouverneur du midi lui envoya aussitôt une tortue poilue, c'est-à-dire dont l'écaille était couverte d'algues ou de mousses, ce qui est le présage de longévité le plus facile possible. *Hiên-tsong* dit: Je n'estime que les Sages. Les curiosités végétales ou animales ne me disent rien. Confucius n'a pas parlé une seule fois, dans sa Chronique, des pronostics fastes. Qu'on ne me parle plus de choses pareilles ! L'Histoire relève et souligne ces paroles, parce que plus tard l'empereur *Hiên-tsong* parlera autrement. — En cette année mourut *Kià-tan*, le célèbre géographe, auteur de la première carte de la Chine. Cette carte avait 33 pieds de large, et 30 pieds de haut. Il l'établit sur un quadrillage régulier, en se basant sur les distances et les directions. Elle marquait les lieux et les routes, depuis le Japon et la Corée à l'Est jusque vers la Mer Caspienne, depuis la Mongolie au Nord jusqu'en Cochinchine. L'œuvre de *Kià-tan* est perdue. — L'empereur *Chouan-tsong* mourut dans les premiers jours de l'an 806.

Japon... Durant le huitième siècle, utilisant les routes chinoises, les hommes japonais affluèrent en pèlerinage au pays du Bouddhisme, jusque dans l'Inde contrainte. 設院式 qui correspond à la fin du siècle, affluèrent pour intéresser un homme japonais revenu de l'Inde.

L'empereur Hiên-tsong, 806 à 820. — En 806, rébellion de *Liou-p'i* à *Tch'ang-tou* *Sé-tch'ouan* actuel, réprimée par *Kiao-tch'ang-wen* qui prend la ville. — Encore en 806, ambassade des Ougours, laquelle eut ceci de particulier, que les ambassadeurs étaient des *Mou-oni*, prêtres manichéens. La nation entière des Ougours était manichéenne. Des prêtres manichéens formaient le conseil du khan. Depuis lors, ils vinrent à *Tch'ang-nan* chaque

丙戌，憲宗元年。○正月，太上皇崩。○劉闢反，高崇文克成都，討誅之。○回鶻
 朝，默始以摩尼至。其法日晏食，不飲酒，不茹葷，可汗常與共國者也。摩尼至
 首禁之。○立廣陵王純爲皇太子。七月，太子監國。八月，帝傳位於太子，自號
 太上皇。太子純卽位。○荆南獻毛龜。上曰：朕所寶爲賢，嘉禾神芝皆虛美耳。
 所以春秋不書祥瑞，自今勿復以聞。珍禽奇獸亦毋得獻。○十月，賈耽卒。

année, et profitaient de l'ambassade pour faire des transactions commerciales, dans lesquelles les marchands chinois les dupaient comme il faut, dit l'Historien, avec un air de satisfaction visible. — En 807, les Ouigours demandèrent et obtinrent la permission d'élever deux temples manichéens de plus (cf. p. 1707), l'un à *Heitenan-fou* du *Heï-nan*, l'autre à *T'ai-yuen-fou* du *Chân-si* actuel. — La même année, au *Chân-tong*, révolte de *Li-i*, supprimée par *Tch'ing-tzeuleang*. — En 808, la horde turque des *Châ-t'ouo* se donne à la Chine. Excellente acquisition. Etablie tout à l'extrémité orientale de l'Altai, au nord de Khami, cette horde isolée avait conservé son indépendance, entre les Tibétains (*Nân-chan*) et les Ouigours (*Orkhon*). Parmi tous les *Hou*, dit l'histoire, les *Châ-t'ouo* étaient les braves des braves. Souvent alliés aux Tibétains, ils formaient alors l'avant-garde de leurs armées. En 808, les Ouigours ayant attaqué les Tibétains, sans que les *Châ-t'ouo* bougeassent, les Tibétains soupçonnèrent ces derniers de s'être laissé gagner par leurs ennemis. Depuis lors, tamponnés entre les Tibétains et les Ouigours également hostiles, les *Châ-t'ouo* ne purent plus tenir. Leur khan *Tch'eu-i* résolut de se donner à la Chine, et se mit en route avec ses 30 mille sujets. Les Tibétains le harcelèrent durant toute sa marche. Il dut combattre jour par jour, et perdit les deux tiers de son monde. Enfin il arriva sur territoire chinois, dans le *Ninghia-fou*, avec dix mille hommes, les restes de sa nation. Le gouverneur chinois *Fân-hitch'ao* les traita de son mieux, leur donna des pâturages, encouragea leurs élevages, acheta leurs bœufs et leurs moutons, etc. Les *Châ-t'ouo* furent très contents. Désormais ils marchèrent en tête des armées chinoises. Quand nous aurons de beaux coups de sabre à enregistrer, ce seront presque toujours eux qui les auront donnés. — En 809, l'ennuque *T'out'ou-tch'engt'oei* éleva une pagode pour la Paix de l'Empire. Devant la pagode, il fit élever un pavillon magnifique, destiné à

京師歲往來西市商賈頗與秦為姦。○丁亥，回鶻請於河南府、太原府、置摩尼寺。許之。○李錡反於鎮海，張子良執斬之。○戊子，沙陀來降。沙陀勁勇寇諸胡，吐蕃每戰以爲前鋒。回鶻攻吐蕃，取涼州。吐蕃疑沙陀貳於回鶻，欲遷之河外。沙陀懼，酋長執宜謀復歸唐。帥部落三萬而東。吐蕃追之，轉戰數百合，死者大半。餘眾萬人詣靈州降。節度使范希朝置之鹽州，爲市牛羊，廣其畜牧。善撫之，詔置陰山府以執宜爲兵馬使。每有征討，用之皆捷。鹽軍益彊。○己丑，吐突承璀盛修安國寺，立聖德碑。先構樓，請敕學士撰文。上命李絳爲之。絳言：堯舜禹湯未嘗立碑，自言聖德，惟秦始皇刻石，高自稱述，未

liéberger une stèle dédiée aux vertus de l'empereur. Restait à composer l'inscription de la stèle. L'empereur chargea le célèbre *Lî-kiang*, du soin de composer son panégyrique. Celui-ci lui dit: *Ni Yáo, ni Chouan, ni Ū, ni Táng-wang*, n'ont fait élever de stèle à leurs vertus. Le premier qui fit la chose, fut *Ts'ian-cheuhoang*. Si vous vous élevez une stèle, on trouvera que vous ressemblez, non aux premiers, mais à ce dernier. D'ailleurs, que votre panégyrique soit affiché dans une pagode, c'est une circonstance qui en détruira l'effet... Passant d'un extrême à l'autre, l'empereur ordonna de renverser même le pavillon... Il est trop solide, dit le pauvre eunuque... Qu'on y attelle autant de bœufs qu'il faudra, cria l'empereur en colère... Il fallut cent bœufs. Le pavillon s'écroula. — En 811, l'empereur parla des Immortels à *Ti-fan*, un autre lettré célèbre. Celui-ci répondit: Le Premier Empereur des *Ts'inn*, et l'empereur *Où* des *Hán*, se sont jadis beaucoup préoccupés de cette question, et les historiens les ont stigmatisés en conséquence. L'empereur *Tai-tzoung* ayant pris une drogue composée pour lui par un bonze hindou (?), en fit une maladie. Ne sont-ce pas là des avertissements suffisamment clairs? Gardez-vous des imposteurs! De bons principes bien appliqués, voilà ce qu'il faut pour être un bon prince. Peu importe, pour votre mémoire, que vous ne viviez pas aussi vieux que *Yáo* et que *Chouan*. — La même année, nouvelle application du principe de Confucius, qu'un fils ne doit pas laisser

孝子之心而乖先王之訓許之則人將倚法專殺而無以禁止其端故聖人
 者死宜令都省集議問奏韓愈議曰律無復讐之條非闕文也蓋不許則傷
 梁悅報父仇殺秦果自詣縣請罪赦復讐據經則義不同天徵法令則殺人
 平宜拒絕方士之說苟道盛德充人安國理何憂無堯舜之壽乎○富平人
 前史太宗服天竺僧長年藥致疾此古今之明戒也陛下春秋鼎盛勵志太
 辛卯上嘗與宰相李藩語及神仙李藩對曰秦始皇漢武帝學仙之效具在
 樓大不可曳上厲聲曰多用牛曳之承曜乃不敢言凡用百牛曳之乃倒○
 睿陛下欲何所法且叙修寺之美豈所以先聖德邪上命曳倒碑樓承曜言

vivre le meurtrier de son père; nouvel embarras des légistes chinois (p. 1661). Un certain *Leang-ue* tua *Ts'inn-kouo*, l'assassin de son père, puis se livra de lui-même aux autorités. Un décret impérial déféra le cas au grand conseil, en ces termes; D'après les livres canoniques, un fils ne doit pas laisser vivre sous le ciel l'ennemi de son père. D'après le code, quiconque a tué, doit mourir. Il y a conflit. Qu'on délibère!.. *Haa-u* dit: Le code traite des assassins, non des vengeurs de leurs pères. Le cas présent n'est donc pas visé par le code. L'y insérer, révolterait tous les fils pieux, et ruinerait la confiance due aux enseignements des Anciens. D'un autre côté, si on laisse passer la chose trop aisément, bientôt toute sorte d'assassinats se commettront sous prétexte de piété filiale. Il faut donc créer, pour ce cas, une jurisprudence spéciale. Que, chaque fois qu'il se présentera, il soit soustrait aux tribunaux ordinaires, et déferé au grand conseil. Enquête faite, s'il conste d'un assassinat, le coupable sera puni selon le code; si le cas est vraiment celui de Confucius, le code ne sera pas appliqué, et le conseil décidera comme bon lui semblera... *Leang-ue* reçut la bastonnade, et fut exilé. — La même année, le prince *Héng* fut fait prince impérial. L'abondance fut telle, que le grain tomba à deux pièces de monnaie le boisseau. — En 812, grandes inondations, excès du prince *Yinn*. En conséquence, l'empereur élimina du harem 200 volutées (sic) de femmes. — En 815, recommencèrent les révoltes des gouverneurs

丁寧其義於經而深沒其文於律其意將使法吏一斷於法而經術之士得
 引經而議也宜定其制曰凡復父讐者事發具事申尚書省集議奏聞酌其
 宜而處之則經律無失其指矣於是杖悅一百流循州○立遂王恒為太子
 ○是歲天下大稔米斗有值二錢者○癸巳大水上以為陰盈之象出官人
 二百車○乙未吳元濟反於淮西李師道焚河陰轉運院李師道客殺宰相
 武元衡擊御史裴度傷首於長安李師道置留後院於東都潛內兵數百人
 謀焚宮闕縱兵殺掠其小卒詣留守呂元膺告變元膺發兵圍之賊眾突出
 望山而遁都城震駭時留兵寡弱東都西南皆高山深林民不耕種專以射

héréditaires (p. 1711) de *Jouning-fou*,
Koëitei-fou (*Heüe-nan*), *Tsing-
 tcheou-fou* (*Chân-tong*), *Táining-
 fou* et *Tchénnting-fou* (*Tchëu-li*), et
 autres lieux. Révolte de *Oü-quantsi*
 dans le *Heüe-nan*, de *Li-cheutao* au
Chân-tong. Incendie des magasins
 impériaux de *Heüe-yinn* (*K'äifong-
 fou*). Tentatives d'assassinat de ministres
 et hauts fonctionnaires, à la capitale
 même, par des émissaires de ces rebelles
 huppés. Tentative de pillage et
 d'incendie de *Láo-yang*. La mèche
 fut vendue. On cerna les conjurés dans
 la ville. Ils étaient en si grand nombre
 et si bien armés, qu'ils firent trouer à
 travers la police impériale et s'échap-
 pèrent. Les environs de *Láo-yang* n'é-
 taient pas cultivés. C'étaient des parcs
 de chasse s'étendant jusqu'aux monta-
 gnes, dans lesquels des bandes dites
Chân-p'eng faisaient leurs affaires.
 Ces braconniers avaient été achetés
 par les rebelles. Les bonzes des pago-
 des éparses dans la montagne, leur
 servaient de fournisseurs et de recé-
 leurs. Le préfet de *Láo-yang* *Lü-
 quanying*, déclara la guerre à tou-
 te cette engeance. Il soudoya à prix
 d'argent des traitres parmi les *Chân-
 p'eng*, lesquels l'avertirent de leurs
 réunions, et lui permirent de les pren-
 dre au gîte. Il se trouva que l'agent
 principal de *Li-cheutao*, était le bonze
Yuán-tsing, prieur de la bonzerie des
 gorges de *I-k'ue* (p. 1400). Quand
 l'autorité chinoise s'y met, elle n'y va
 pas de main morte. Rasées ou non,
 quelques milliers de têtes y passeront...
Oü-quantsi ayant été surpris, présenté

獵爲生，人皆趨勇，謂之山棚。元膺設重購以捕賊，數日，有山棚遇賊，走召其
 儕，引官軍共圍獲之，按驗得其魁，乃中嶽寺僧圓淨，爲師道買田伊闕，陸渾
 山間，以舍山棚而衣食之，捕獲伏誅，黨與死者凡千數人。○丁酉十月，李愬
 夜襲蔡州，擒吳元濟。十一月，上御興安門，受俘，以吳元濟獻於廟社而斬之。
 己亥，劉悟執李師道，斬之。○回鶻摩尼八人，令至中書見宰臣，先是回鶻請
 和親，憲宗使有司計之，禮費約五百萬貫，方內有誅討，未任其親，以摩尼爲
 回鶻信奉，故使宰臣言其不可。○戊戌，皇甫鏘相，上好神仙，詔天下求方士，
 李道古薦山人柳泌，云能合長生藥，泌言天臺多靈草，誠得爲彼長吏，庶幾

aux Ancêtres, et décapité en 817; puis *Li-cheulao* ayant eu le même sort en 819, une tranquillité relative s'ensuivit. — Encore en 817, huit prêtres manichéens furent envoyés par le khan des Ougours, pour traiter officiellement d'un mariage. On en parlait depuis longtemps. Mais les dots des princesses mariées aux Barbares, coûtaient gros aux empereurs. C'est pour cette dot, que les Barbares les épousaient, le plus souvent. Or *Hién-tsong* était décavé. Il calcula que la noce lui coûterait 5 millions de ligatures au moins. Impossible! Il fallait refuser, sans pouvoir dire pourquoi, à cause de la face. Le bon *Hién-tsong* s'avisait d'un prétexte inconnu jusque-là, la disparité de culte. Les Ougours étaient manichéens. Sa fille était, je ne sais pas quoi, mais enfin, elle n'était pas manichéenne. Donc, impossibilité de contracter mariage. Edifiant et amusant. — En 818, *Hoangfou-pouo* devint ministre. Le nouveau ministre étant taoïste, l'empereur le fut bientôt aussi. Il oublia quadis (p. 1718) il n'avait estimé que les Sages, et se mit à fréquenter les Magiciens. On lui en chercha, par tout l'empire. *Li-taokou* lui envoya un certain ermite nommé *Liou-pi*, censé posséder la vraie recette de la drogue d'immortalité... Il me faut des herbes, dit l'artiste, qui ne poussent que sur les monts *T'ien-t'ai*... Aussitôt l'empereur le nomma préfet du *T'ai-tcheou*. Jugez, si en Europe on nommait un botaniste préfet, pour lui permettre d'herboriser plus à son aise!... Les censeurs dirent à l'empereur: Vous aimez les magiciens,

可求。上以泌權知臺州刺史。諫官爭論奏，以爲人主喜方士，未有使之臨民者。上曰：「煩一州之力，而能爲人主致長生，臣子亦何愛焉？」由是群臣莫敢言。○己亥，先是功德使上言：鳳翔法門寺塔有佛指骨，相傳三十年以開，開則歲豐，人安，來年應開，請迎之。上從其言。至是，佛骨至京師，留禁中三日，歷送諸寺。王公士民瞻奉捨施，推恐弗及。刑部侍郎韓愈上表諫曰：「佛者，夷狄之一法耳。自黃帝以至禹湯文武，皆享壽考，百姓安樂，當是時，未有佛也。漢明帝始有佛法，其後亂亡相繼，運祚不長。宋齊梁陳元魏以下，事佛漸謹，年代尤促。惟梁武帝在位四十八年，前後三捨身爲寺家奴，竟爲侯景所逼，餓死。」

c'est votre affaire; mais ne les nommez pas préfets, car ils feront mal les affaires du peuple... Après tout, dit l'empereur, qu'une préfecture pâtisse, pour que moi je me porte bien, cela n'est pas exorbitant... Cette énormité coupa la respiration à tous les remontrants. — En 819, à sa dévotion pour le Taoïsme, l'empereur joignit la dévotion pour le Bouddhisme. Comme il lui restait aussi quelque peu de dévotion confucianiste, l'amalgame, dans cette pauvre tête, fut complet. Des bonzes lui ayant raconté qu'une phalange de Bouddha, conservée dans la stupa de la pagode Fû-meun à Fông-siang (haute vallée de la Weï), s'entr'ouvrait tous les 30 ans, que ce phénomène produisait chaque fois une année de paix et d'abondance, et qu'il se renouvelerait en l'an prochain 820, l'empereur ordonna qu'on lui apportât la relique. Elle séjourna trois jours dans l'intérieur du palais, puis fut conduite processionnellement à toutes les pagodes pour y être vénérée. A cette occasion, les nobles, les officiers et le peuple, firent à l'envi des largesses aux bonzes... Hân-ti trompa son plaisir, et déversa son indignation dans des écrits qui l'ont rendu très célèbre... Le Bouddhisme, dit-il, est une doctrine barbare. Depuis Hoàng-ti jusqu'aux Tcheou, les souverains ont vécu longtemps, le peuple a coulé des jours paisibles; et cependant alors c'était avant Bouddha. C'est sous l'empereur Ming des Hân, que le Bouddhisme s'introduisit. Les temps qui suivirent, furent des temps, non de paix, mais de trouble. C'est surtout durant la période

臺城事佛求福，乃更得禍。由此觀之，佛不足信。亦可知矣。佛本夷狄之人，不知君臣之義，父子之恩。假如其身尚在，來朝京師，陛下容而接之，不過宣政一見，禮賓一設，賜衣一襲，衛而出之於境，不令惑眾也。況其身死已久，枯朽之骨，豈宜以入宮禁，乞付有司，投諸水火，永絕根本，斷天下之疑。絕後代之惑。佛如有靈，能作禍福，凡有殃咎，宜加臣身上，得表大怒，將加愈極刑，喪度崔群言：愈雖狂，發於忠懇，宜寬容，以開言路。乃貶潮州刺史。自戰國之世，老壯與儒者爭衡，更相是非。至漢末，益之以佛。然好者尚寡。晉宋以來，日益繁熾。自帝王至士民，莫不尊信。下者畏慕罪福，高者論難空有。獨愈惡其蠹財。

Nānpai-teh'do, que le Bouddhisme se répandit. En particulier, l'empereur *Où des Léang*, lequel, en 48 ans de règne, se fit bonze trois fois, le propagea avec ardeur. Il y gagna... quoi?... de mourir de faim et de misère. Cela prouve que bien fait est quiconque honore Bouddha, pour obtenir de lui le bonheur. Non, le Bouddhisme ne mérite aucune créance! Bouddha fut un Barbare, qui remplit mal ses devoirs de sujet et de fils. Supposé que, ressuscité, il vint à votre cour, c'est à peine s'il conviendrait que vous lui accordiez une petite audience pour la forme, un repas et un habit, en ayant bien soin de le faire reconduire ensuite jusqu'à la frontière, pour l'empêcher de séduire le peuple. Et voilà que l'on reçoit avec tant d'honneur, non sa personne, mais un os décharné et puant de ce vieux personnage. Je demande que les officiers reçoivent ordre de le jeter à la rivière ou au feu, pour détruire cette occasion de superstition, pour éclaircir les idées du peuple, et empêcher que les générations suivantes ne soient séduites. Si Bouddha a vraiment quelque pouvoir, qu'il se venge sur moi, je l'attends de pied ferme!.. Quand l'empereur eut lu ce factum, il entra dans une grande colère, et ne parla de rien moins que d'envoyer l'auteur au supplice. Des amis haut placés s'entretenaient, dirent à l'empereur que *Hau-u* était-il est vrai un peu fou, mais très dévoué à sa personne; qu'en parlant si mal, il avait cru bien faire; qu'il fallait user d'indulgence, pour ne pas fermer la bouche aux censeurs; etc.

惑眾力排之，嘗作原道等篇行於世云。○柳泌至臺州，驅吏民採藥，歲餘無所得而懼，逃入山中。浙東觀察使捕送京師。皇甫鉞、李道古、保讓之上，服其藥，日加燥渴，裴潏上言曰：「除天下之害者，受天下之利，同天下之樂者，饗天下之福。」自黃帝至於文武，享國壽考，皆用此道也。自古歲以來，所在多薦方士，借令真有神應，彼必深潛巖壑，惟畏人知。凡侯伺權貴之門，以大言自衒。

L'empereur se contenta donc d'envoyer *Hân-u*, comme gouverneur, dans le pays de Canton; exil honorable. — Le Commentateur ajoute: Durant les guerres de *Ts'ian* contre les Royaumes (p. 235 seq.), les sectateurs de *Lào-tzeu* et de *Tchoang-tzeu* commencèrent à faire la guerre aux Lettrés. Vers la fin des *Hân*, les Bouddhistes, encore peu nombreux, se joignirent aux Taoïstes, pour faire la guerre au Confucianisme. Sous les *Tsin*, puis sous les *Song*, les adeptes de ces diverses sectes, devenant de plus en plus nombreux et ardents. Peuple, officiers, rois, empereurs, tout le monde y eut. Les petits demandaient à ces religions le pardon de leurs péchés. Les grands se délectaient dans leurs spéculations creuses. Seul *Hân-u* y vit la ruine du pays et la perversion du peuple. Il fit ce qu'il put pour les combattre. Ses divers pamphlets contre les sectes, la *Doctrine Originelle* et les autres, circulèrent par tout l'empire... J'ajoute, et y circulent encore. Insérés dans toutes les collections littéraires, dans le *古文彙編* par exemple, ils sont connus de tous les Lettrés, lesquels en tirent, depuis mille ans, leurs arguments contre le Bouddhisme, et aussi contre le Christianisme. L'empereur *K'ang-hi* les estimait tant, qu'il les traduisit lui-même en langue tartare. Bien des tirades de *Hân-u*, rappellent Demosthène et Cicéron. Ces pièces sont à connaître. En voici la substance :

論佛骨表. D'abord le texte intégral du réquisitoire de *Hân-u*, très écourté dans l'Histoire... Le Bouddhisme est l'une des religions des peuples barbares. Elle s'est répandue en Chine depuis l'époque des *Hou-Han*. L'antiquité l'a ignorée... *Jaïta* *Houng-ti* régna d'abord cent ans, et vécut 110 ans. *Chao-tsu* régna 80 ans, et en vécut cent. *Tchou-ho* régna 70 ans, et en vécut 98. L'empereur *K'ang* régna 70 ans, et en vécut 103. *Ts'ao* régna 100 ans, et en vécut 118. *Chiaou* et *U* moururent centenaires. Au temps de ces personnages, l'empire était en paix, le peuple était heureux, les hommes vivaient longtemps. Tout cela, sans qu'ils eussent connu Bouddha... Plus tard, *Fang-sung* des *Chang* vécut ainsi plus de cent ans, sans discontinuer. *Fan-ou* régna 70 ans, *Ou-t'ing* en régna 52. *Pai*, *W'ou-sung* des *Tchou* vécut 97 ans, *Ou-sung* 95 ans, *Nou-sung* régna 110 ans. Tout cela, sans qu'ils eussent connu Bouddha. Donc, s'ils vécurent si vieux, ce ne fut pas par la grâce de Bouddha... Ce fut l'empereur *Ming* des *Hein-t'ien*, qui fit connaître Bouddha en Chine. Pour sa gelée, il ne régna que 18 ans.

帝暴崩。太子恒卽位。時人皆言內常侍陳弘志弑帝。
 藥臣先嘗之。乞令獻藥者。先餌一年。則真僞可辯矣。上怒。貶潯。
 夕常餌之物。况金石酷熱有毒。又益以火氣。殆非五藏所能勝也。古者君飲
 奇伎鵷眾者。皆不軌徇利之人。豈可信其說而餌其藥邪。夫藥以愈疾。非朝
 帝暴崩。太子恒卽位。時人皆言內常侍陳弘志弑帝。

Pais l'empire fut bouleversé, les dynasties se succédèrent les unes les autres. C'est dans ces temps malheureux, que le Bouddhisme se propagea. Il est vrai que l'empereur *Hsien-tsong*, qui se fit homme trois fois, régna 48 ans. Il prodigua les ordres, jusqu'à défoncer d'en immoler aux Anceêtres. Il ne faisait qu'un seul repas par jour, et ne mangeait que des légumes et des fruits. Tout ce qu'il gagna, fut que, asséché par le rebelle *Hsien-king*, il mourut misérablement de faim. Alors on comença le Bouddha. Constatez vous-même ce que cette connaissance rapporta de bien à la Chine... Quand l'empereur *Kiao-tsun* de la dynastie actuelle, eut recueilli la succession des *Souï*, il distilla s'il n'exterminerait pas le Bouddhisme. Malheureusement les ministres qui l'environnaient, hommes à l'esprit étroit, étaient peu versés dans les traditions des Anciens. Hélas, le projet de l'empereur fut abandonné. L'ouvrage, quand j'y pense... Et Vous, Seigneur, perspicace, sage, lettré, brave; prince comme on n'en a pas vu depuis longtemps; quand vous montâtes sur le trône, vous commençâtes par interdire l'entrée de nouveaux sujets dans les bouneries et l'érection de nouvelles pagodes. Je me dis alors, voilà que le projet de l'empereur *Kiao-tsun* va se réaliser, enfin! Hélas, vos ordres n'ont pas été exécutés. Et maintenant qu'entends-je? Et-il possible que Vous ayez ordonné aux bauxes, de quêrir processionnellement à *Ping-siang* un ou de Bouddha? Quoique je sois le plus stupide des hommes, je pense toutefois ne pas me tromper, en supposant que Vous ne croyez pas aux folies de ces gens-là. C'est là, j'imagine, une manière de manifester votre contentement de l'abondance qui a signalé cette année. C'est un divertissement, un spectacle que Vous donnez au peuple. Car enfin, sage et éclairé comme Vous êtes, comment pourriez-vous croire à ces superstitions?... Mais, hélas, le peuple est si borné, facile à pervertir et difficile à éclairer, n'ira pas au fond des choses. Quand il vous verra faire ce que Vous projetez, il croira que Vous croyez en Bouddha. Les autres vont tous dire: Voyez le sage Fils du Ciel, comme il se! Bouddha de tout son cœur; et nous, son petit peuple, nous ne nous y méfions point! Vous vont se faire brûler des moines sur la tête, et s'offriront les doigts à offrir de l'encens. Ils vont joindre en foule leurs vœux, et remuer à leurs biens. De main au soir, les dévots vont affluer aux bouneries, y portant leur fortune, pour se racheter de dangers imaginaires. Ils iront, si on ne les en empêche pas, jusqu'à se taillader le corps et se mutiler, par dévotion... Milieux! ces choses risquent nos mœurs, et nous rendent ridicules aux yeux des étrangers. Car enfin, c'est un Barbare que nous honorons de la sorte, un homme qui n'a pas su parler notre langue, qui n'a pas su s'établir comme nous, qui n'a rien vu ni connu des enseignements et des traditions de nos Sages, qui a méconnu les devoirs de sujet et de filial! S'il venait enlever, cet homme; s'il venait ici, comme ambassadeur de son roi, vous devriez sans doute le recevoir, mais tout juste, une petite fois; puis, après les cérémonies strictement indispensables, après lui avoir fait don d'une robe, vous devriez le faire reconduire à la frontière sous bonne garde, pour lui ôter toute possibilité d'infecter votre peuple. Voilà tout ce que Vous devriez à Bouddha, venu à votre cour vivant et accablé. Et maintenant que cet homme est mort depuis longtemps, vous laissez, sans recommandation aucune, présenter à Votre Majesté un ou de ses ex défunts, un morceau

sable et refuse de son cadavre, et Vous lui donnez trois jusqu'à deux, voire quatre!... Confucius a dit: Respectez les êtres humains, mais ne les approchez pas; tenez-vous à distance! Les Amis se précipitent vers le sanglier indus, chaque fois qu'ils approchent d'un coiffeur, ils s'entouraient à cet effet de milliers, lesquels classaient les influences défenses, à grande coupe de tannin de peber et de verges en pain (jeu de mots) l'air, picher, mettre en faille. (Je, peut, danger). Vous, sans motif plausible, vous faites apporter chez vous un ou quatre et infect, tout au contraire, sans aucune précaution, sans tannin et verges. Et les officiers, les censeurs, se Vous aversèrent pas! J'en rougis pour eux!... Ah, je Vous en prie, faites l'erreur cet ou au contraire, qu'il le jette à l'eau ou au feu, pour en faire à jamais avec cette racine de malheur, pour servir les yeux du peuple, pour préserver les âges futurs de la séduction et de l'erreur. Montrer à vos sujets, que le Sage peut et agit autrement que le vulgaire. Si Bonifida l'apprend et peut quelque chose, qu'il se venge sur moi, qui enlève bien volontiers l'entière responsabilité de vos actes. J'en appelle au Souverain Ciel, de la sincérité de cette proclamation, qu'il l'embrasse! Ou, je me devoue de tout cœur, pour protéger l'empire contre la séduction et la ruse.

原道 Voici maintenant les passages principaux de la *Doctrine Originelle*, le chef-d'œuvre de Han-nu... Aimer tous les hommes, voilà la *Bonté*. Faire ce qu'il sied de faire, voilà la *Convenance*. Après l'appréhension de deux principes, c'est marcher dans la Voie: Son tour à son destin intérieur, au verdict de sa conscience, sans se laisser influencer par les appréciations des hommes, voilà la *Conduite*. La *Bonté* et la *Convenance*, sont des principes généraux précis. Mais leur application dans le détail, est sujette à des interprétations diverses. De là vient qu'on a déduit des *Voies* et des *Conduites* diverses. L'Écriture a retiré les notions de la *Bonté* et de la *Convenance*. Homme à l'horizon étroit, grenouille tendue dans le puits pour laquelle le ciel est étroit à son tout petit cercle, il a fait de la *Bonté* une banalité stupide, et de la *Convenance* un quinquisme égoïste. De ces principes étriqués, il a déduit une *Voie* et une *Conduite*, qui ne sont plus celles de nos Lettres. De là vient que son langage et celui de son *seul* sont équivoques, leurs termes ne signifiant plus ce qu'ils signifiaient parmi nous... À la fin des Tcheou, après la mort de Confucius et la destruction des livres, ce fut une grande détresse. Le Youtou se développa sous le Han; le Bouddhisme se propagea à partir des Tcheou; les Lettres même tombèrent, influencées par l'Évangélisme ou Mo-tseu, par Lida-tseu ou par Bonifida. Puis les autres exaltèrent chacune sa prière doctrinale, et dénigrèrent celle des autres. Chacune voulut accaparer Confucius. Il y eut le disciple de notre Maître, disaient les Tanneurs. Ce qu'il est, il l'eût appris de Bonifida, crièrent les Bouddhistes. Cela se dit. Cela s'écrivit! Faut-il que les hommes aiment les fables, pour en avoir cru de cette force! La constitution de l'État et de la famille, les règles qui régissent l'État et la famille, c'est aux Sages que nous devons tout cela. Et voici que ces gens-là disent: Renoncez à tout, quittez tout, ou désirez que la parenté se creuse et la destruction de tout soit. Or la vraie culture de cœur consiste, les Sages l'ont dit, dans la direction vers le haut, de toutes les intentions. Appliqués ce principe unique à l'individu, à la famille, à l'État, et tout sera parfait. Et voilà que ces gens-là prêchent une culture de cœur égoïste, le mépris de tous les dieux, l'oubli de tous les soies. Ils nous apportent en preuve des écrits barbares, par lesquels ils veulent remplacer ceux de nos Sages. C'est vouloir nous harceler!... *Bonté* et *Convenance*, voilà nos règles à nous! Elles sont développées tout au long dans nos livres. Nous avons, nous, notre société, notre exaltation, notre gouvernement, nos mœurs, nos usages, en tout conformes à nos principes. Que nous faut-il d'autre? Et logique. Grâce à nos principes si simples, nous vivons en paix, nous sommes à notre honneur, les Chinois du ciel envoient nos barbares, les Wari des défenses possèdent nos officiers. Voilà ce que nous devons à notre doctrine, à la *Doctrine Originelle*. Défendons-la donc! Conservons-la. Je l'appelle *originelle*, parce qu'elle date du commencement. Vale la santé à Chouen, Chouen à l'É, l'É à Tchéou-tseu. Elle passe ensuite par Wou-meng, Hsi-meng, et le Docteur de Tchéou, aux mains de Confucius, lequel la transmet à Mencius. Là s'arrête la transmission magistrale directe. Après cela, elle tombe dans le domaine commun. Pour l'avoir mal comprise, il y eut ensuite des hérétiques, Soun-tseu, Tchéou-tseu, et autres. Ah de grâce, empêchez que les erreurs ne se multiplient! Si Vous n'empêchez pas les autres, les vices de la doctrine des Sages se multiplieront; si Vous ne les remédiez pas, c'en est fait! Faites des hommes de ces lectures (bonnes et *idé-ches*), en les obligeant à vivre à la manière des hommes. Concluons de tout tout livre.

辛丑, 穆宗元年。○盧龍節度使劉聰既殺其父兄, 心常自疑。數見父兄爲祟, 常於府舍飯僧, 使爲佛事。晚年恐懼尤甚, 亦見河南北皆從化, 奏乞棄官爲僧, 詔從之。○五月, 遣使冊回鶻崇德可汗, 以太和長公主妻之。公主上之妹也。吐蕃聞唐與回鶻婚, 寇青塞堡。回鶻奏以萬騎出北庭, 萬騎出安西, 拒吐

Disposent les personnes parmi le peuple. Ils auront ainsi l'occasion d'apprendre la doctrine des Sages, et revenant à des idées plus saines, à la pratique de la piété filiale, du la vie familiale, de la *Rectitude* et de la Conscience.

與孟簡書. Du même, lettre à *Meng-kien*, résumé... Non! le bonheur ne s'allie pas, le malheur ne s'évite pas, par la prière des livres. Confucius a dit: Ma vie est un prince; s'est-à-dire, je vis bien, et ne demande rien. Bien vivre, voilà la science des Sages. Celui qui vit bien, n'a rien de craindre, ni le Ciel, ni les hommes, ni sa propre conscience. Le bonheur et le malheur suivent les bonnes ou les mauvaises actions. Alors qu'avons-nous affaire de ces religions barbares? Pourquoi rejeterions-nous les préceptes de nos Ancêtres Souverains?... Les Odes adressent-elles prière (p. 223): Au bon prince, sa vertu attire tous les bons... Et les *Recits de Wen-tsi*: Il ne faut agir, ni par crainte d'un mal, ni par amour d'un bien; il faut bien agir, uniquement pour bien agir... Si Bouddha était l'arbitre du bonheur et du malheur, sans doute il faudrait se préoccuper de son rôle; mais, en vérité, il n'a absolument rien à y voir. Bouddha ne fait qu'un homme. S'il fait bon, il ne veut pas faire de mal à ceux qui marchent dans la bonne voie. S'il fait mauvais, son corps étant réduit en cendre, son âme étant devenue un être stupide, il ne peut pas faire de mal à ceux qui marchent dans le bon chemin. D'ailleurs, à supposer qu'il ait survécu et qu'il s'occupe des hommes, les Esprits du ciel et de la terre étant justes et incorruptibles, ils ne le laisseront jamais donner bonheur ou malheur à qui ne le méritent pas. Bien tout cela revient à Bouddha est vain, car Bouddha est impuissant... Ah les superstitions! gémissait Mencius; elles font oublier la doctrine des Sages; pas étonnant alors que les mœurs, les rites, la musique périclitent, et que les Barbares prennent l'Empire; nous allons à la sauvagerie!... Mencius passa sa vie, à lutter contre les novateurs. Après sa mort, les *Ts'ao* brûlèrent les livres et ôtèrent les lettres. L'Empire fut hanté de fond en comble. La doctrine des Ancêtres fut oubliée durant un siècle entier. Puis on retrouva quelques livres, on fit appel aux lettrés survivants. On reprit ainsi, à grand-peine, pas beaucoup, mais quelque chose; quelques milliers de la sagesse des Ancêtres. Puis ces restes précieux de l'œuvre de Confucius, passèrent, de la main à la main, des Lettres d'alors, aux Lettres de nos jours. Or la sagesse de cette sagesse antique, c'est qu'il faut pratiquer la *Rectitude* et la Conscience. Hélas, ce qui a été saisi est bien peu de chose, en comparaison de ce qui a été perdu. Heureusement que la lettre de bien des Textes ayant péri, Mencius a du moins sauvé l'esprit de tout. Depuis lors, combien les Lettres ont travaillé et souffert, pour réparer les brèches et guérir les plaies des taudoux qui nous restent, pour sauver du péril qui les menaçaient d'être en âge des feuilles vénérales! Et maintenant on voudrait que nous leur préférions les grimoires de *Lao-tseu* et de Bouddha?... Hô! ces deux hommes ont fait à l'Empire plus de mal, que les hérétiques *T'ang-t'ang Mei-tseu* et tous les autres. Quelque coupable que je sois, je ferai ce que je pourrai, pour défendre contre ces intrus nos anciennes doctrines. J'espère mourir pour cette cause, j'y consens de grand cœur. Ciel, Terre, Ciel, et Ave! entendez-moi! Aidez-moi à protéger la Vérité contre l'Erreur!

武氏比也。太子雖少，但得賢宰相輔之，卿輩勿預朝政，何患國家不安。自古
 正月上，餌金石之藥。張皇諫之，上善其言，而求之不已。既而疾作，命太子監
 國。宦官欲請郭太后臨朝。太后曰：昔武后稱制，幾傾社稷。我家世守忠義，非

Cependant Liōu-pi, envoyé en 818 comme préfet à T'ai-tcheou pour y cueillir des simples, ne trouva pas, paraît-il, ce qu'il cherchait. Se doutant qu'après les plaisanteries on parlerait raison, il prit la fuite. Rattrapé et envoyé prisonnier à la capitale, il fut acquitté, grâce à ses patrons Hoangfou-pouo et Li-taokou. Bien plus, l'empereur finit tout de même par prendre une drogue préparée par cet artiste, laquelle lui mit les entrailles en feu. Alors P'ei-linn présenta le placet suivant : Ceux-là obtiennent tous les bonheurs, qui préservent le peuple de ce qu'il craint, et lui procurent ce qu'il aime. Ce fut là la panacée des Anciens, depuis Hoang-ti jusqu'à Oü-wang ; ils n'en connurent pas d'autre. Or voilà qu'on vous présente un magicien après l'autre. Ces gens-là ont-ils vu les Immortels ? Point du tout ! Ils mentent, pour arriver au pouvoir et à la richesse. Ils profèrent de grandes paroles, pour en imposer au vulgaire. Ne croyez pas à leurs discours, et ne vous fiez pas à leurs drogues ! On prend médecine, pour guérir, quand on est malade. Mais il est déraisonnable de se droguer, alors qu'on est en bonne santé. D'autant que les préparations alchimiques, en majeure partie minérales, sont corrosives, vénéneuses, et brûlent les organes. Au temps jadis, quand le prince devait prendre un médicament, ses ministres devaient toujours le prendre avant lui, pour plus de sûreté. Je demande que vos alchimistes soient drogués, un an durant, avec les potions qu'ils vous préparent. Cette expérience *in animā vili*, montrera ce que vaut leur cuisine... L'empereur se fâcha très fort, et dégrada P'ei-linn. — Au premier mois de l'an 820, il mourut subitement. Les contemporains accusèrent unanimement un certain Teh'en-houngtcheu de l'avoir empoisonné. Son fils monta sur le trône, et devint l'empereur Mōu-tsong.

L'empereur Mōu-tsong, 821 à 824. — Le gouverneur Liōu-tsong ayant tué son père et son frère aîné, était haï par des visions horribles. La

今主上書夜毬獵多不在宮大事可圖也。詔以爲然。乃與玄明謀結染工無
 月卜者蘇玄明與染坊供人張韶善謂之曰。我爲子卜。富升殿坐。與我共食。
 慶鍾於吾兄。是夕帝崩。太子湛卽位。自是數遊宴擊毬奏樂。不可悉紀。○四
 亦密上牋曰。若果狗其請。臣請先師諸子納官爵。歸田里。太后兄太常卿劉
 豈有女子爲天下主。而能致唐虞之理乎。取制書手裂之。太后兄太常卿劉

erainte lui fit entretenir, dans son palais, un grand nombre de bonzes, qui priaient pour lui. Quand il fut devenu vieux, ses craintes augmentèrent. Il demanda la permission de quitter sa charge, pour se faire bonze lui-même. L'empereur lui accorda sa demande. — Nous avons dit que le khan des Ouigours désirait épouser une princesse T'ang, et que *Hien-tsoung* lui refusa sa fille (p. 1723). Quand *Hien-tsoung* fut mort, son fils lui accorda sa sœur. Les fiançailles furent conclues en 821. Les Tibétains, alors maîtres du Tarim, se préparèrent à enlever la mariée. Les Ouigours durent faire garder par dix mille hommes la passe de Tourfan, et par dix mille autres celle de Koutcha. Cela fait, ils envoyèrent un brillant cortège, composé de ministres, de grands fonctionnaires, de princesses, de prêtres manichéens, 573 personnes en tout, pour quérir leur jeune khatoun. — En l'an 824, l'empereur ingurgita un Elixir de Longue Vie, composé des quintessences de divers métaux et minéraux. Un censeur le blâma. L'empereur admira son style, mais continua à se droguer, tant et si bien qu'il tomba gravement malade, et dut remettre les rênes du gouvernement à son fils le prince impérial. Les eunuques désiraient que l'impératrice *Koûo* (petite-fille de *Koûo-tzeui*) fût nommée Régente, afin de pouvoir tripoter à leur aise, sous son couvert. Celle-ci refusa énergiquement de devenir une nouvelle *Où-heou*. Quoique le prince impérial soit jeune, dit-elle, s'il s'entoure de sages ministres, il s'en tirera; il ne convient pas qu'une femme soit à la tête de l'empire de *Yao* et de *Chouan*. Ce disant, elle déchira l'offre écrite qui lui avait été présentée. Son frère qui était ministre, lui fit savoir que, si elle acceptait la régence, il la priait de vouloir bien accepter préalablement sa démission et celle de tous ses parents. L'Histoire insiste sur ces faits et sur ces paroles, parce que l'impératrice *Koûo* fut plus tard suspectée d'autres sentiments. L'empereur *Mōu-tsoung* mourut durant la nuit qui suivit ces scènes, et le jeune prince impérial, qui s'appela *King-tsoung*, monta sur le trône. Il

歲先走入賴
 臣帝藝升者
 敢以全清百
 畏酒兵虛餘
 死色至毀人
 而致擊坐匿
 諫疾殺御兵
 乎壽之榻於
 上臣餘與紫
 感時黨立草
 其不悉明車
 言死猶同載
 故諫上食以
 賜者乃日入
 韋以還果有
 處降宮如疑
 厚陛下○其
 錦翰林言重
 綵學立而
 銀士明詰
 器士驚之
 者事詔
 故止急
 也此殺
 今邪
 皇懼
 子遊
 纔而
 一曰

commença presque aussitôt à flâner, à nœcer, à jouer à la balle, à faire de la musique, et autres choses qu'on ne peut pas raconter, dit l'Histoire... autant de crimes, durant la période du deuil. — Pour montrer ce qu'étaient les *T'ang*, l'Histoire place ici un singulier épisode, qui en dit, de fait, assez long. Trois mois après l'avènement du nouvel empereur, le devin impérial *Sôu-huanming*, dit à son ami le ténuturier du palais *Tch'ang-chao*: Les sorts m'ont révélé que nous nous asseoirions sur le trône, et y mangerions ensemble. L'empereur s'absente de jour et de nuit, pour des parties de balle ou de chasse. C'est le moment de réaliser la prédiction... Le ténuturier réunit donc une centaine d'hommes résolus, les cacha dans des voitures chargées de plantes tinctoriales, et les introduisit dans le palais. Les gardes ayant voulu visiter ses voitures, *Tch'ang-chao* les massacra. Les deux compères pénétrèrent dans la salle du trône, s'assirent sur le siège impérial, et se mirent à manger... Ça y est ! dit *Tch'ang-chao*... Oui, dit *Sôu-huanming*, mais ça ne durera pas !... Sur ce, ils essayèrent de battre en retraite. Les soldats qui avaient fini par arriver des camps, les massacrèrent. Enfin l'empereur qui avait dû attendre dehors, put rentrer dans son palais. — Le censeur *Wei-tch'ouheou* lui tint un jour le discours suivant: Votre père a abrégé sa vie, par son ivrognerie et ses débauches. Je ne l'ai pas repris, parce que Vous ayant déjà 15 ans, il pouvait disparaître sans trop grand dommage. Maintenant que Vous faites comme lui, votre fils étant encore dans les langes, et Vous étant par conséquent nécessaire, je ne puis me taire, et Vous avertis un péril de ma vie... L'empereur fit un cadeau à ce franc parleur.

L'empereur King-tsong, 825 à 826. — Comme il continuait à s'encanailler et à courir la pretantaine, le censeur *T'ei-u* blâma son luxe, sa singularité, sa curiosité, son peu de goût pour les vérités, ses liaisons vulgaires, enfin ses flâneries. Il dépensa

乙巳敬宗元年。○上遊幸無常。昵比群小。視朝月不再三。大臣罕得進見。德裕獻丹屨六箴。一曰宵衣。以諷視朝稀晚。二曰正服。以諷服御乖異。三曰罷獻。以諷微求玩好。四曰納誨。以諷侮棄讜言。五曰辯邪。以諷信任群小。六曰防微。以諷輕出遊幸。○丙午。道士趙歸真說上以神倦。有潤州人周息元。自言數百歲。上遣中使迎至京師。館之禁中山亭。○上善擊毬。好手搏。又以錢召募力士。晝夜不離側。又好深夜自捕狐狸。性復褊急。宦官小過。動遭捶撻。皆怨且懼。夜獵還宮。與宦官劉克明。擊毬。軍將蘇佐明等二十八人飲酒上酒酣。入室更衣。殿上燭滅。克明等弑帝於室內。立絳王悟。○王守澄等討劉

son encre en vain. — En 826, le *tão-cheu Tchao-koeitchenn* parla à l'empereur des Immortels. Celui-là eut plus de succès. Il recommanda un certain *Tcheou-siguan*, qui se disait vieux de plusieurs siècles. L'empereur se fit aussitôt amener cet individu, et le logea dans le palais. — L'alchimie ne lui fit pourtant pas négliger sa grande passion, le jeu de balle. Il aimait aussi la boxe, la lutte, et faisait venir de partout, à grands frais, les hercules les plus renommés. Enfin il inventa les chasses nocturnes au renard. Il avait mauvais caractère, et faisait fustiger cruellement ses eunuques, pour la moindre faute. Une nuit, étant rentré d'une chasse au renard, il joua une partie de balle avec l'eunuque *Liou-k'eueming*, puis se mit à boire avec l'officier *Sou-tsouming* et 27 autres chenapans. Ivre et tout en sueur, l'empereur se retira dans un cabinet, pour changer de vêtements. Les lampes s'éteignirent (furent éteintes). L'eunuque et ses compères étranglèrent l'empereur dans l'obscurité, et mirent sur le trône son oncle Ou... Au jour, quand ces faits furent connus, l'eunuque *Wang-cheouteng* mit à mort *Liou-k'eueming* et le prince Ou, puis, par décret vrai ou supposé de l'impératrice douairière, il intronisa *Hün*, le frère de *King-tsoung*. Celui-ci pleura, conformément aux Rits, son impérial gamin de frère (mort à 18 ans), et devint l'empereur *Wén-tsoung*.

L'empereur Wén-tsoung.
827 à 840. — Il commença bien, s'occupa de trier les fonctionnaires, etc.

克明殺悟以太皇太后令立江王涵王素服涕泣明日卽位是爲文宗
 丁未文宗元年○戊申親策制舉人劉蕡極言宦官惠恣之害○己酉蜀中
 虛實動靜蠻皆知之南詔王嵯顛自引兵徑抵成都陷其外郭○辛亥上與
 宋申錫謀誅宦官申錫引王璠爲京兆尹以密旨諭之璠泄其謀王守澄知
 之使人誣告申錫謀立漳王上甚怒貶申錫爲開州司馬坐死徙者數千百
 人申錫竟卒於貶所○癸丑上始得風疾不能言王守澄薦鄭注上飲其藥
 自是神識耗滅不能復故○甲寅上以久旱詔求致雨之方李中敏上表曰
 仍歲大旱直以宋申錫之冤濫鄭注之姦邪今斬注而雪申錫天必雨矣不

Les eunuques étaient la source de tous les maux de la dynastie. *Lidu-fenn* lui dénonça, dans un placet virulent, inutilement d'ailleurs, l'empereur étant impuissant. — En 829, le roi du *Nân-tchao* ayant fait espionner la province du *Séu-tch'oan*, surprit *Tch'eng-tou* et s'empara de la ville extérieure. — En 831, l'empereur décida avec *Sông-chennsi* la perte des eunuques. *Sông-chennsi* fit préfet de la capitale, un certain *Wâng-fan*, lequel devait exécuter l'arrêt. Malheureusement *Wâng-fan* était peu discret. Il parla. L'eunuque *Wâng-cheouteng* accusa *Sông-chennsi* de méditer un coup d'état contre l'empereur. Celui-ci crut, ou feignit de croire, exila *Sông-chennsi* à *K'ai-tcheou*, et laissa punir injustement une foule de gens, tous ceux qui lui avaient offert de le délivrer des eunuques. *Sông-chennsi* mourut à *K'ai-tcheou*. — En 833, l'empereur ressentit les premières atteintes de la névrose héréditaire, épilepsie ou autre, qui désolait et crénelait sa famille. *Wâng-cheouteng* lui recommanda *Tchéng-tchou*. L'empereur se laissa droguer par ce médocastre. L'effet fut, qu'il perdit ce qui lui restait de libre arbitre. — En 834, la sécheresse désolant l'empire, on chercha partout des artistes capables de faire tomber la pluie. *Lî-tchoung-minn* déposa la censure suivante: Il ne pleut pas, parce que l'innocent *Sông-chennsi* a été injustement banni, parce que le misérable *Tchéng-tchou* abuse de votre faveur. Coupez la tête à *Tchéng-tchou*, réhabilitez la mémoire de *Sông-chennsi*, et le Ciel fera tomber

從中敏乃謝病歸東都。○乙卯五月，以仇士良爲神策中尉。自李訓、鄭注之謀，以分王守澄權。六月，京城說言鄭注爲上合金丹，須小兒心肝，民間驚懼。鄭注素惡京兆尹楊虞卿，與李訓共構之，云此語出於虞卿家人。上怒，下虞卿獄。李訓請除王守澄，遣中使就第賜酖殺之。李訓、鄭注謀誅宦官不克。仇士良殺李訓、鄭注等，引王涯、賈餗等獻於廟社，狗於兩市，命百官臨視。

sa pluie... Ce placet n'ayant été suivi d'aucun effet, *Li-tchoungmian* donna sa démission sous prétexte de maladie, et rentra dans la vie privée. — En 835, la discorde se mit entre les eunuques et leurs créatures. Entrée en scène de l'eunuque *K'ïou-cheuleang*, qui cherche à supplanter *Wáng-cheouteng*. *Li-hunn* et *Tchéng-tchou* font bande à part. Soudain, semé par les eunuques, le bruit se répand dans la capitale, que *Tchéng-tchou* devait préparer une potion pour l'empereur, à besoin de cœurs et de toies de petits enfants, et va faire des razzias en conséquence. Le peuple s'émue, se soulève. *Tchéng-tchou* soupçonne le préfet *Yang-uk'ing* d'être l'auteur ou le fauteur de ces rumeurs. Il l'accuse. L'empereur fait jeter le préfet en prison. Puis *Tchéng-tchou* et *Li-hunn* s'attaquent à l'eunuque *Wáng-cheouteng*, que l'empereur fait empoisonner. Enhardi par ces succès, *Tchéng-tchou* et *Li-hunn* trament un massacre général des eunuques. Ils manquent leur coup, et sont eux-mêmes massacrés par *K'ïou-cheuleang*, qui devient à son tour cornac de l'empereur. Réaction terrible des eunuques, contre les ministres et les lettrés (cf. p. 893, la *Pléiade*). Plusieurs grands personnages, en particulier le célèbre *Wáng-ya*, furent coupés en deux par le milieu du corps, en plein marché, au pied d'un mât, devant tous les officiers convoqués pour que ce spectacle les intimidât. Les corps de ces malheureux restèrent sans sépulture, et leurs familles furent exterminées. — En 836, le censeur *Koutch'ou-t'soungjoun* osa demander que la sépulture fût donnée aux ossements de ces victimes. L'empereur accorda la requête. Mais *K'ïou-cheuleang* l'ayant su, se dépêcha de ramasser les os, et les fit jeter à la rivière. — Le censeur *Li-cheu* insista à son tour, pour que la mémoire de *Song-chennsi* fût réhabilitée. L'empereur éclata en sanglots, et dit: Je sais qu'il a été victime de trames iniques! et il lui fit restituer ses titres. — En 837, comète de huit toises de longueur. L'empereur interdit la musique au palais, et se mit à la ration,

腰斬於獨柳之下。親屬皆死。孩穉無遺。○丙辰。令狐楚從容奏王涯等身死。族滅。遺骸棄捐。請收瘞之。上慘然久之。命京兆收葬涯等十一人。仇士良潛使人發之。棄骨渭水。○李石爲上言。宋申錫忠直。彼誣未蒙昭雪。上流涕曰。茲事朕久知其誤。當時爲姦人所逼。乃復其官爵。○丁巳三月。彗星出於張長八丈餘。詔撤樂減膳。以一日之膳。分充十日。○戊午。李石入朝。有盜射之。微傷馬驚馳歸。又有盜邀擊於坊門。斷其馬尾。僅而得免。上大驚。敕中外捕盜甚急。竟無所獲。上意忽忽不樂。召周墀問曰。朕何方前代何主。對曰。陛下堯舜之主也。上曰。朕豈敢比堯舜。所以問卿者。何如周赧。漢獻耳。墀曰。陛下

tellement que ce qu'on servait jadis sur sa table en un jour, suffit désormais pour dix jours. — Bien entendu les eunuques gardaient mémoire des censeurs qui osaient parler contre eux. En 838, comme Li-chau se rendait au palais, on lui décocha une flèche qui blessa son cheval; l'animal prit le mors aux dents, et l'emporta loin du danger. Une autre fois, comme il passait sous une porte, on lui porta un coup de sabre; ce fut encore le cheval qui écopa; il y laissa sa queue. Dans aucun des deux cas, on ne découvrit l'assassin. C'était significatif. L'empereur était navré de se sentir l'esclave de cette clique. Un jour, le pauvre homme demanda à Tcheou-tch'eu: A qui ressemblé-je, des anciens empereurs?... A Yao et à Chouan, répondit le courtisan... Dites plutôt à l'empereur Niu des Tcheou, et à l'empereur Hiên des Heou-Han, dit Wénn-tsong... Du tout, dit Tcheou-tch'eu; ceux-là ont perdu leur empire; vous n'en êtes pas là... Ils ont été victimes de feudataires devenus puissants, dit l'empereur; et moi je suis victime d'esclaves devenus insolents; mon cas est pire que le leur. Et ce disant, il pleurait, au point que ses larmes ruisselaient sur sa robe... Tcheou-tch'eu se prosterna, lui aussi tout en larmes. A dater de ce jour, l'empereur ne donna plus aucune audience, et ne s'occupa plus des affaires. — En 839, recensement de la population: 4,206,752 familles; donc environ 28 à 30 millions d'âmes. Comparez page 4711. — En 840, l'empereur étant tombé gravement malade, l'eunuque K'iou-chu'ang nomma

之堅昆唐初結骨也。乾元中爲回鶻所破，不通中國。其人悍勇，吐蕃回鶻常
 弟帝崩，太弟廼即位，是爲武宗。○初，伊吾之西，焉耆之北，黠戛斯部落，廼爲太
 百九十九萬六千七百五十二。○庚申，上疾甚，仇士良矯詔立穎王，廼爲太
 之，殆不如也。因泣下，霑襟。○伏地流涕，自是不復視朝。○己未，天下戶數四
 亡國之主，豈可比聖德。上曰：「赧獻受制於彊諸侯，今朕受制於家奴，以此言

son frère *Tch'an* prince héritier. Puis, l'empereur *Wènn-tsoung* étant mort, son frère monta sur le trône, et devint l'empereur *Où-tsoung*.

Ici, évènement important. Un nouveau peuple, les Kirghiz, débouchant de leurs steppes (Carte XX, Z), envahissent la vallée de l'I-II (W), les plaines de la Dzougarie (L), l'Altai, et vont faire aux Ougours (Tolös), ce que ceux-ci avaient fait aux Turcs. Ils les brisèrent d'abord en Orientaux et Occidentaux, puis détruisirent les Ougours orientaux. Nous avons vu que, en l'an 648, ils se mirent en rapport avec la Chine. Vers 758, 759, ces relations furent interrompues par les Ougours, qui refoulèrent les Kirghiz vers l'Ouest, pour un temps. A la longue, les Kirghiz parvinrent à s'enclaver, au bout de l'Altai, entre les Ougours de l'Orkhon, et les Tibétains des *Nan-chan*. Ces deux peuples les courtisèrent, afin de les gagner, à cause de leur bravoure extraordinaire. Puis, le pouvoir des Ougours diminuant, le chef des Kirghiz *A-jouo* se donna le titre de khan. Durant plus de trente ans, les combats continuels de ces deux races nomades, ensanglantèrent la steppe. Enfin, dans une grande bataille, les Kirghiz tuèrent le khan ougour *K'eûe-sa*, et brisèrent en deux ses hordes. Ils attaquèrent ensuite les Ougours orientaux de l'Orkhon. Ce fut vite fini. Le khan *Meng-mou-seu* dut déguerpir de ce paradis des nomades, qui tomba aux mains des Kirghiz. Traînant avec lui les débris de ses hordes, il vint, comme nous avons déjà vu venir les débris de tant de peuples, camper devant la Grande Muraille, et demander du pain à l'empereur de Chine. Il fut naturalisé en 842, et s'appela désormais *Li*, comme tant de bons bourgeois chinois. Encore une bulle de savon crevée !

Le P. Gaubil raconte que les Kirghiz comptent le temps, au moyen d'un cycle de douze animaux, Rat, Boeuf, Tigre, Lièvre, Dragon, Serpent, Cheval, Bœuf, Singe, Coq, Chien, Porc, et que c'est des Kirghiz que les Chinois prirent, non le cycle quadrinaire qu'ils possédaient inclus dans leur cycle sexagénnaire, mais la série de ces douze animaux, pour désigner les années de cycle de douze ans. Je ne connais pas le document sur lequel s'appuie cette assertion, répétée, depuis lors, par divers auteurs,

C'est un fait que, actuellement, le cycle de douze animaux, sert de base à la chronologie de tous les peuples chinois.

賂遺之, 假以官號, 回鶻既衰, 其酋長阿熱始自稱可汗, 回鶻擊之, 連兵三十餘年, 反爲所敗, 廐駟被殺, 諸部逃散, 可汗兄弟盟沒斯帥其眾, 抵天德塞下, 賀穀食, 且求內附. 辛酉, 武宗元年. ○李德裕相. ○黠戛斯既破回鶻, 得太和公主, 遣達千十人奉以歸唐. 回鶻烏介可汗, 引兵邀擊, 殺達千, 質公主. ○黠戛斯遣使言先遣

L'empereur Oû-tsong, 841 à 846. — Il prit Li-teï u pour ministre factotum. — Quand les Kirghiz avaient enlevé le douar du khan ouïgour K'eûe-sa, ils y avaient pris la khatoun, sœur de l'empereur Mou-tsong (p. 1731). Ils la renvoyèrent à l'empereur Oû-tsong, avec une trop faible escorte. Les Ouïgours occidentaux enlevèrent la petite caravane dans le désert, massacrèrent les Kirghiz, et retinrent la khatoun comme otage. — En 842, ne voyant pas revenir leurs envoyés, les Kirghiz en demandèrent des nouvelles à Tch'ang-nan. C'est alors seulement que l'empereur apprit l'enlèvement de la khatoun. En homme pratique, il commença par lui envoyer, chez les Ouïgours, des habits d'hiver; c'était le plus pressé. En 843, une armée suivit ces habits. Les Ouïgours battus, durent restituer la khatoun, qui revint au pays. — De plus en plus gentils, les Kirghiz envoyèrent à l'empereur deux coursiers de noble race. L'empereur fit fête à leur ambassadeur. Il songea, à cette occasion, à reprendre pied dans le Tarim, complètement perdu pour la Chine depuis l'an 751... C'est trop loin, dit le ministre Li-teï u; cela coûtera gros, et ne rapportera rien; ce serait une mauvaise spéculation... L'empereur s'en tint là.

Avec la puissance des Ouïgours, finit aussi, dans la Chine proprement dite, leur religion. Nous avons vu le Manichéisme déclaré, en 732, être une religion mauvaise, tolérée seulement parce qu'elle était la religion des Ouïgours, dont on avait besoin. Nous l'avons vu ensuite s'établir dans six des principales villes de l'empire. Il fut supprimé tout d'un coup, brutalement, radicalement, le jour où l'on n'eut plus à compter avec les Ouïgours. Il y avait alors en Chine, dit Ch'ou-yuanu, (autre le Bouddhisme) trois religions introduites par diverses nations barbares, le Manichéisme, le Nestorianisme, le Zoroastrisme (Mazdéisme, Parsisme). En 843, un édit

達千奉送公主。久無聲問。恐爲姦人所隔。上遣使入回鶻。賜公主冬衣。○癸亥。劉沔大破回鶻。迎太和公主以歸。○黠戛斯遣使獻名馬二。詔太僕卿趙蕃飲勞之。上欲就求安西。北庭李德裕等言安西去京師七千餘里。北庭五千餘里。借使得之。當復置都護。戍兵萬人。不知此兵於何處追發。饋運從何

impérial ordonna la destruction de tous les temples manichéens de l'empire, et proscrivit la secte. A la capitale, 70 prêtresses manichéennes furent mises à mort; celles qui se trouvaient parmi les Ouigours récemment soumis à la Chine, furent aussi pourchassées, et les deux tiers environ périrent. Quant aux prêtres qui se trouvaient chez les Ouigours soumis, ou dans les deux capitales, on les obligea à revêtir le costume chinois, c'est-à-dire qu'on les sécularisa. Les livres et les images des Manichéens, furent saisis et brûlés aux carrefours des rues. Enfin, conclusion substantielle de toutes les proscriptions religieuses en Chine et ailleurs, leurs propriétés furent confisquées.

Zoroastrisme et Manichéisme. — L'époque du Zoroastre (Zarathoustra, Zarathushtra, Zerdusht, 薩魯支 Sautenken) est disputée. L'opinion la plus probable, est celle qui fait de ce réformateur du Sabisme un contemporain de Ninos et d'Abraham, 20^e siècle avant l'ère chrétienne. On a souvent cherché à établir une relation, entre les innovations de Zoroastre, et l'émigration d'Abraham de la Chaldée. L'hypothèse est possible, tentante, mais pas prouvée. La ville de Babel fut le centre du Zoroastrisme, dont les préceptes sont contenus dans des poèmes (Nashas) écrits dans une langue morte (le Zend). Voici les grandes lignes du système: Au-dessous d'un principe suprême abstrait, éternel, durée sans limites (Zervane-Akrene, d'un Kronos; probablement), deux principes subalternes personnifiés latitent et se disputent le monde; Spandarmainy le Créateur, appelé aussi Ahmazdast le Maître universel (Ormazd, Ormazd) dieu du bien et de la lumière, et Angroumainy le Destructeur (Ahriman, Arimane) dieu du mal et des ténèbres. Ormazd fut le premier, dit la secte ancienne des Zervastiens. Se voyant seul, il se dit: Si je n'ai rien à valoir, quelle gloire y aura-t-il pour moi? Cette pensée produisit Ahriman. Ormazd et Ahriman combattirent aux anges (amshaspands, isols) et aux démons (dervands, devs). La lutte des deux principes se termina un jour, par la défaite définitive d'Ahriman; par Ormazd, du mal par le bien. Dans le Zoroastrisme (appelé aussi Mithraïsme, culte d'Ahura-mazda), le feu était sacré et vénéré comme le symbole d'Ormuzd... Chez les Mages et les Perses, les Mages (Magi ou Magh, Makhouch des Arabes, en chinois 摩訶 摩呼 Mouhou) Maghest, Magheb, chef de Magh, en chinois 摩訶 摩呼 Mouhou) prêtres du Zoroastrisme, devinrent une corporation extrêmement puissante. Prétendant, ils reconnaissaient un Dieu Suprême Bon, Ormazd, dont le feu était le symbole, et qu'ils adoraient sous le ciel, en plein air, sans temples ni autels, disant qu'en diminuant Celui qui remplit tout par sa présence et se glorifie, on l'enferme entre des murailles. Ils croyaient à l'immortalité de l'âme. Après avoir quitté la terre, les âmes faisaient, d'après eux, un stage successif (purification, éducation) dans les sept planètes, pour aboutir enfin au soleil, le séjour définitif des bons. Comme contre-partie, un monde des ténèbres,

道得通。此乃用寶質以易虛名。非計也。乃止。○舒元興曰：雜夷而來者，有摩尼焉。大秦焉。祇神焉。癸亥，勅天下末尼寺並令廢罷。京城女末尼七十人皆死。在回鶻者，流之諸道。死者大半。回鶻營功德，使在二京者，悉冠帶之。有司收摩尼書若象，燒於道。產費入之官。○甲子，上好神仙，築望仙觀於禁中。趙

pout les méchants; Les sciences occultes, très cultivées par les Mages, en vue de conquérir Adraman et ses appuis, ont été appelées, de leur nom, magie... De nos jours, cette forme primitive du Zoroastrisme, le Mandéisme, est encore conservée et pratiquée par les Gâthres (appelatifs mahanéens, Ghebr, les méchants), surtout dans le Farsistan (d'où les appellatifs Parsas, Parsiens); dans quelques villes de l'Anc. Centrale et de l'Inde, en particulier à Bombay. Doux, tranquilles, hospitaliers, bienfaisants, ayant grand soin de leurs familles, les Parsis conservent précieusement les écrits de Zoroastre avec les additions qui y ont été faites (Zend-Avesta), et vénèrent le feu. Au milieu d'un édifice carré (stesch-gah), une pierre supporte un réchaud de bronze (stesch-das), dans lequel brûle un feu, alimenté par du bois et des parfums. Ceux qui l'entretenant, n'en approchent que la bouche ouverte d'un hennissement, et les mains surélevées de langes. Si le feu vient à s'éteindre, on le rallume en frottant deux bois, on se batton le briquet, ou on succédait les rayons du soleil au moyen d'un miroir concave ou d'une lentille. Le feu du temple de Bamoun près de Bombay, brûle, dit-on, depuis 1200 ans. Il fut apporté de la Perse, quand les persécutions des musulmans entraînèrent les Parsis à émigrer, et de chercher un refuge dans l'Inde. Les Parsis saluent et prient le soleil, à son lever et à son coucher. Leur cuisine est au lieu sacré, à l'entrée du feu de l'Aire. Ils ne fument pas, pour ne pas profaner le feu. Ils viennent aussi, à proportion, la juie, les filles; et de plus, Focées (dans lequel ils jettent du sucre), les monts, les fleurs, toutes les forces de la nature. Les cadavres des morts sont exposés nus à l'air des agents naturels, chaleur, pluie, sautoirs, les ossements qui restent, sont enterrés. — Voici un échantillon du Zend-Avesta: Les hommes seront justes, selon le bien et le mal qu'ils auront fait. Leurs actions seront pures. Ceux qui ont le mépris l'empêcheront sur le déshonneur, habiteront la fumure; ceux dont les desirs l'empêcheront sur les mérites, iront dans les ténements. Quand tu sentiras si une chose est bonne ou mauvaise, ne la fais pas. Quel qui l'arriver, bon ou mauvais. Honore ton père et ta mère. Fais l'homme. Ne mens jamais, même quand le mensonge te serait profitable. Ne cherche à séduire la femme de personne. Marie-toi dès ta jeunesse, car ce mariage n'est qu'un passage; mais que ton fils te succède, et que la chaîne des freres ne soit pas interrompue. Que ta main, ta langue et ta pensée, soient pures. Jour et nuit, pense à faire le bien, car la vie est courte. Dans le malheur, offre à Ormazd ta patience; dans le bonheur, remercie-le.

Le Mandéisme, inventé par le Chaldéen Mani (en grec Maïos, en chinois 摩尼 Mo-ni, Ma-ni, Mani) mort entre 274 et 276 de l'ère chrétienne, natif du Mandéisme. Dans sa jeunesse, Mani fut esclave d'une riche veuve de Césiphon, laquelle le fit instruire dans les sciences des Mages. Il commença par s'adonner à la magie, et se fit fort de guérir le fils du roi de Perse Chingpour I (Sapor). Le prince mourut. Pour hoc ergo propter hoc, Mani fut jeté en prison. Pour racheter les loiges de sa captivité, il lut les œuvres de deux sages orientaux, Scylène et Trébithé, qui avaient tenté d'amalgamer le dualisme manichéen avec le Christianisme. Il fut aussi fort en partie de la Bible. Mani, à l'instigation, Mani fut un philosophe à la mode. Par manière de distinction, il

composé un système nouveau. Supprimant la divinité universelle abstraite et éternelle des Zoroastriens, il fit les deux principes, le bien et le mal, immortels et éternels, puis développa les conséquences imaginaires de ce dualisme, quant à l'univers et aux êtres qui le remplissent. Il fit des âmes, des parcelles, des éléments émanés du bon principe, et par conséquent bons. La matière et les corps étaient, selon lui, du mauvais principe, et par conséquent mauvais. Les âmes sont enfermées dans les corps, comme dans une cage ou un tombeau, dont la mort les délivre. Après la mort, les âmes des Manichéens, passant par les planètes et le soleil (matérielles), sont finalement réabsorbées par le principe bon, d'où elles étaient sorties. Les âmes des non-Manichéens, passant dans les végétaux et les animaux (matérialisées). Conséquence principale de ce système : Le mariage, la guerre, la chair étant mauvais, le mariage est mauvais, car il incorpore les âmes; par contre la luxure stérile, quelle qu'elle soit, est chose irréprochable... Vous voyez que le deuxième principe va être : Délivrer les âmes, en tuant les corps, est une bonne œuvre. Da hui ! La conséquence est logique, pourtant ; mais les fondateurs du religion, sujets généralement nerveux touchés au même lieu, n'ont rien d'être logiques. Tué son plante, un animal, un homme, était un péché. En avoir ennuie, n'était pas péché. Avant de manger son pain, le Manichéen mandait l'Auteur de la matière, le labourer, le vannier, le boucher, puis dégustait en toute sécurité. Les disciples de Mami étaient divisés en deux classes : les Auditeurs, tous à s'abstenir soigneusement de vin, de chair, d'ail, de lait, de tout aliment de haut goût ; les Élus, tous à pratiquer l'abstinence la plus rigoureuse de toutes les choses de ce monde, abstinence, pauvreté, etc. Du Christianisme, Mami n'emprunta que le Paraclet, et les deux Apôtres. Echappé de sa prison, il se donna pour le Paraclet promis (comme il le fut, au Calvaire, 法秀全 Hsiao-sou-tsun, l'auteur de la rébellion des 太平 Tai-ping), et à l'entour de deux Millions. Réfugié sur la frontière de l'empire romain, il y fonda ses sectes. Bâti par Artabazde (lequel de Charax ou Gazar ou Mesopotamie, demeure et par conséquent, il est, Charax) (Soyez) étant mort, pouvoir se lever impunément en Perse. Mais le roi Bahram (Varan) le fit exécuter. — Absorbant partout les restes du Gnosticisme, le Manichéisme se répandit rapidement en Syrie, en Egypte, en Afrique, jusqu'à Rome et en Espagne. Il se répandit aussi dans l'Inde, dans l'Asie centrale et dans la Chine. A cause de ses conséquences néfastes pour les empires, Dioclétien condamna les Manichéens à mort. Il mourut plus de 200 ans, dans tout l'empire romain, l'Église et les supplices furent inutilement employés contre eux. En 401, la mère manichéenne de l'empereur Anathème, leur procura la liberté. Leur propagande fut surtout active au 5^e siècle, par suite du fait suivant. Le Manichéisme Mazdek d'Elakhar (Persepolis) ayant triomphé, vers l'an 500, la confiance du roi de Perse Koba (Coba), devint premier ministre et fut tout-puissant dans tout le pays. En 528, le roi de Callach les petits contre les grands, il leur donna toute liberté d'embrasser le Manichéisme, et de le pratiquer avec toutes ses conséquences, y compris celles relatives au mariage. Cet encouragement à la luxure, fut universellement du goût de la population, et la secte se répandit prodigieusement. Plus tard Khosro I (Chosro), fils et successeur de Koba, fit mettre à mort Mazdek, et massacra 80 000 de ses adeptes, en 528. Cette réaction politique, assomina les Manichéens partout dans tous les pays d'alentour... En 841, l'impératrice Théodora leur déclara la guerre, et en fit massacrer cent mille, dit-on, dans les provinces orientales de l'Empire. Tout ce qu'elle y gagna, fut qu'elle se rapprocha, s'alliait aux Arabes, et devint tout-puissance contre laquelle il fallut guerroyer. Vaincus enfin, ils se réfugièrent en Bulgarie vers la fin du 9^e siècle, puis, au 10^e siècle, en Bulgarie (Iran), d'où ils passèrent, au 11^e siècle, en Lombardie (Montefiore), puis en France, en Allemagne et en Angleterre. Combattus partout ailleurs, ils pullulèrent, au 12^e siècle, dans le Langue et le Provençe, pays alors incultes, où ils devinrent leur église ; d'où la fin de l'Albigens. Ils s'appelaient aussi Petrobrassiens, Hérétiques, Popéliciens, Cathares, etc. Au 12^e siècle, plusieurs conciles, sans résultat, le firent et le firent d'un vif intérêt pour le bien. Au 13^e siècle, les Temples furent assésés de Manichéisme. La secte disparut, au 14^e au 15^e siècle, après avoir été aux Wislites et aux Hussites, ses conclusions contre le dogme chrétien. — Dans l'Asie centrale, toute la nation des Ouigours fut manichéenne au 9^e siècle. Mais le Manichéisme s'était implanté dans ces pays beaucoup plus tôt, probablement après la réaction de Khosro. Une découverte récente vient de donner du corps à cette hypothèse. M. le prof. Gruwaldt ayant rapporté de Turfan un ancien palimpseste bouddhique, et M. le Dr Müller de Berlin ayant reconnu l'écriture chinoise de ce document, il s'est trouvé que le texte primitif était un original manichéen, écrit, pendant ces années, au 7^e ou au 8^e siècle. — En Chine, nous avons constaté la venue d'un Manichéen, en l'an 634 (p. 1672), il se peut que ses enseignements aient profité beaucoup plus tôt. Le système dualisme chinois d'ici,

pour les Manichéens, un terrain favorable. Ils furent promulgués officiellement en 843 (p. 1729). Il semble bien pourtant, que l'empereur ne s'engageait pas dans l'empire. Les Manichéens sont nommés, à propos d'un insurrection à Tch'ien-tchéou du Hoë-nan, en 920. L'histoire des Xing les signale à Tchang, en 981-984. Entre 1150 et 1200, 洪遇 Hông-mei, nous apprend que des sectaires végétariens et magiciens, vivaient en nombre sur les Trois Montagnes (rive droite du Fleuve Bleu, en amont de Nankin, pays alors rempli d'étrangers). Ils s'appelaient 明教會 Doctrine Luminieuse. Ils appelaient leur Bouddha 末摩尼 Moum-mounei. De leurs livres autres, le premier était le Livre des 二宗 Deux Principes; le second était le Livre des 三經 Trois Époques, Les Deux Principes, où le Texte, 二宗者, 其與暗也 sont la Lumière et les Ténébreux. Les Trois Époques 三經者, 過去, 未來, 現在 sont le Passé, le Futur, le Présent... Ils prétendaient que le poète 白居易 P'ei-kiên (9^e siècle) avait chanté: 摩尼道可驚 la Voie des Manichéens est admirable. 二宗離寂默 les Deux Principes agissent avec mystère... Leurs principes pratiques étaient 正午 一食 ou de ne faire qu'un repas par jour à midi. 獲鹿食草 d'enterrer les morts tout nus. 以七時作禮 d'observer certains rites dans sept circonstances (voyez plus bas)... À la même époque 陸游 Lou-you nous apprend que la Doctrine Luminieuse était en grande vogue au Fio-kien, que cette secte était ancienne, et connue sous ce nom dès le 5^e siècle... Un peu plus tard, vers 1240, le bouze 宗延 Tsoung-tien nous apprend que 今摩尼夷屬於三山 les Manichéens prêchent encore leurs erreurs au pays des Trois Montagnes... Je pense donc que, après leur proscription, les Manichéens choisis se seront donné le nom nouveau de Doctrine Luminieuse, et un certain air de Bouddhisme, pour se dissimuler. Ils firent du Mani un Bouddha, et l'appelaient 末摩尼 Moum-mounei, nom qui, interprété selon le sens, signifiait pour eux Mani le Dernier. Mani le Paraclet; tandis que interprété selon le son, il signifiait pour les Bouddhistes le dernier Mani (摩尼 ou 末尼 Mounei, Mani, le Joyau, la Perle, Bouddha), c'est-à-dire le dernier Bouddha. Pour l'historien, le dogme des Deux Principes identifie assez clairement la Doctrine Luminieuse avec le Manichéisme, et la différencie nettement du Bouddhisme. Pour les contemporains fervent de dogmatique (comme eux en Chine), il dut en être de même. Voilà pourquoi Tsoung-tien, avant et inutile, appela les Manichéens de leur vrai nom 摩尼 Mani, dans sa méchante phrase. Il est probable, très probable même, que les Végétariens chinois modernes, dont nous parlerons sous la dynastie Tsuï, descendent des Manichéens. — Il me reste à expliquer ici les quatre préceptes manichéens, cités à la page 1027, en 404. Le premier, prohibition du mariage, a été expliqué plus haut. Le second a toujours été mal interprété jusqu'ici; voici sa vraie signification... Les Zoroastriens gardaient un silence absolu, religieux, silencieux, dans sept circonstances de la vie; quand ils priaient Ormazd; quand ils vénéraient le feu; quand ils se baignaient (purification); quand ils mettaient en jeu leurs puissances naturelles considérées comme des dons de la divinité... absorption (mumuration)... érections (miction et défécation)... génération (coït)... Les Manichéens considéraient le mariage comme une coopération avec le Principe du mal, et ne pratiquaient le coït que comme un acte bestial dont l'infestation d'engendrer devait être exclue. Ils renforcèrent la prescription de silence absolu durant cet acte, afin qu'aucune parole exprimant un consentement mutuel, une volonte génératrice, s'en fit, par accident, un acte amoureux. Sit venia veniet!... Quant aux deux derniers préceptes, les médicaments sont mauvais, parce qu'ils entraînent la destruction, phéromone maline; les morts sont enterrés nus, afin que les agents naturels aient prise directe sur le cadavre. Naturalisme commun aux Zoroastriens et aux Manichéens.

An 844. L'empereur Oû-tsong était taoïste. Il donna sa confiance à Tch'ao-koeitchenn que nous connaissons; celui qui, en 826, avait endoctriné l'empereur King-tsong. Le ministre Li-teïu fut mécontent, plutôt par jalousie peut-être, que par amour de l'orthodoxie. Soyez tranquille, lui dit l'empereur; je cause avec Tch'ao-koeitchenn, uniquement pour me distraire. Croyez bien que je ne traiterai d'affaires qu'avec vous seul. D'ailleurs ma tête est solide; cent Tch'ao-koeitchenn ne m'influenceraient pas!... Hélas, soupire Maître Hou, les trois Ecoles sont mal dénommées, mais c'est le Taoïsme qui

道變善以義曰之歸
 家化其身天下道德教談眞
 者術不可共之人德幸得
 流丹藥符籙之術由人自
 豈不與天下共之徒煩李
 遠哉○乙丑上而得名有
 惡僧尼醮祭之法也猶佛
 耗蠹天下沉淪鬼獄之論
 欲去之道士趙歸眞等復
 之術不可與天下共也而
 豈不遠哉○乙丑上惡僧
 耗蠹天下沉淪鬼獄之論
 欲去之道士趙歸眞等復

est le plus mal défini. Les Lettrés se
 sont appelés ainsi, parce qu'ils étudient
 les livres. Les Bouddhistes, parce qu'ils
 tendent à l'abstraction. Les Taoistes,
 parce qu'ils prétendent que leur doctrine
 est l'expression du sens commun
 universel, la *Voie Commune*. Or cela
 est faux. La *Vraie Voie* (cf. p. 1728),
 a été enseignée aux hommes par Yáo,
 Chouán, Wén-wang et Confucius.
 La doctrine de *Liao-tzeu* est séparatiste
 et égoïste. Depuis les *Hán*, elle a com-
 plètement dégénéré. Maintenant ceux
 qui cherchent à voler dans les airs, à
 se métamorphoser, les magiciens, les
 alchimistes, se disent tous taoistes.
 Toutes les formules et cérémonies su-
 persitionnelles, tous les racontars fabu-
 leux sur les enfers et les démons, tout
 cela vient de cette secte abominable...
Li-teiu n'eut aucun succès.

Devenus absolument maîtres de l'em-
 pereur, ses amis les Taoistes lui firent
 porter au Bouddhisme, en 845, le coup
 le plus terrible qu'il ait jamais reçu en
 Chine. Le même coup extermina le Nes-
 torianisme et le Zoroastrisme. Voici les
 documents relatifs à cette célèbre af-
 faire... D'abord le texte de l'Histoire
 (résumé de *Séuma-koang*): Au 845.
 Mécontent de ce que les bonzes et les
 bonzesses dévoraient l'empire, l'empe-
 reur résolut de s'en débarrasser. C'est le
táo-cheu Tcháo-koatichenn et ses
 amis, qui le poussèrent à cet acte.
 L'empereur commença par faire détrui-
 re toutes les petites bonzeries éparses
 dans les montagnes et les campagnes.
 Ensuite, par décret, il ordonna que, à
Tch'ang-nan et à *Lão-yang*, on

勸之乃先毀山野招提蘭若至是敕上都東都各留二寺每寺留僧三十人。天下節鎮各留一寺寺分三等留僧有差餘僧及尼並勒歸俗寺皆立期毀徹仍遣御史分道督之財貨田產並沒官寺材以葺公廨驛舍銅像鍾磬以鑄錢凡天下所毀寺四千六百餘區招提蘭若四萬餘區歸俗僧尼二十六萬五百人收良田數千萬頃奴婢十五萬人五臺僧多亾奔幽州張仲武乃

laisserait une seule pagode, avec trente bonzes au plus. Que dans les villes ou gros bourgs, on laisserait aussi une seule pagode. Que ces petites pagodes de la province, divisées en trois catégories, pourraient héberger un nombre de bonzes proportionné (inférieur à trente). Que tous les autres bonzes, que toutes les bonzesses, retourneraient au siècle, obligatoirement. Que, sauf les pagodes tolérées, toutes les autres seraient démolies, dans un délai déterminé. Des délégués impériaux furent envoyés partout de la capitale, pour présider, au nom de l'empereur, à l'exécution de cet édit. Terres et biens, tout devait être confisqué au profit du fisc. Les biens devaient être appliqués au service des postes. Le bronze des statues et des cloches, devait être converti en sapèques. On détruisit donc, dans tout l'empire, plus de 4600 grandes bonzeries et pagodes. Les pagodins ruraux supprimés auparavant, s'élevèrent à plus de 40 mille. Les sécularisés, bonzes et bonzesses, furent au nombre de 250.500 personnes. Les bonnes terres confisquées, se chiffrent par milliers de myriades de *k'ing*. Les serfs et esclaves confisqués, furent au nombre de 150 mille... Comme il arrive toujours en Chine, en temps de persécution, certains fonctionnaires firent plus qu'on ne leur demandait, et massacrèrent les bonzes. Ainsi ceux de la célèbre pagode *Où-t'ai-chan* (*Chàn-si*), ayant émigré vers le *Leao-tong* et la Corée, le gouverneur *Tchâng-tchoungou* du *Yoüng-p'ing-fou* actuel, ordonna aux gardes des barrières de les décapiter, au fur et à mesure qu'ils passeraient.

Aucun autre document ne nous permet de contrôler l'exatitudo des chiffres donnés dans ce Texte. Le P. Barret a remarqué, avec raison et me semble, que mille myriades de *k'ing* (le *k'ing* vaut cent mille chinosais, soit plus de 600.000) représentent une superficie plus grande que celle de la France. Attribuer aux bonzeries la propriété de plusieurs milliers de myriades de *k'ing*, est une assertion suspecte d'exagération. Plusieurs milliers de myriades, est un de ces chiffres littéraires, une de ces locutions toutes faites, qui ne contentent pas, à vérité, plus d'autre qu'un chiffre moindre. Manière de parler poétique, pas arithmétique.

Voici maintenant le texte, probablement original, de l'édit de proscription, conservé dans le recueil

封二刀付居庸關曰有遊僧入境則斬之○唐武宗毀佛寺制朕聞三代以前未嘗言佛漢魏之後像教寢興是由季時傳此異俗因緣染習蔓衍滋多以至蠹耗國風而漸不覺誘惑人意而眾益迷洎於九州出原兩京城關僧徒日廣佛寺日崇勞人力於土木之功奪人利於金寶之饒遺君親於師資之際違配偶於戒律之間壞法害人無逾此道且一夫不田有受其饑者一婦不蠶有受其寒者今天下僧尼不可勝數皆待農而食待蠶而衣寺宇招提莫知紀極皆雲構藻飾僭擬宮居晉宋齊梁物力凋瘵風俗澆詐莫不由是而致况我高祖太宗以武定禍亂以文理華夏執此二柄是以經邦豈可

古文 澗 章. 20. C'est l'empereur lui-même qui parle.... Que Je sache, au temps des Trois Dynasties (Hia, Châng-Yün, Tcheou), le nom de Bouddha était inconnu. C'est depuis les Han et les Wei, que les images et les livres bouddhiques, se sont introduits en Chine. Dans ces derniers temps, virus pénétrant, herbe traçante, cette superstition s'est propagée, au point de supplanter nos coutumes nationales, et de pervertir les mœurs de nos sujets. Dans les provinces, dans les villes, dans les deux capitales, jusque dans le palais, les disciples des bonzes se multiplient chaque jour. Les temples bouddhiques sont chaque jour plus fréquentés. Le peuple épuise ses forces pour construire ces temples, et ses ressources pour les orner. Bien plus, des hommes desertent le service de leur prince et de leurs parents, pour y servir un bonze; des hommes quittent la société de leur épouse, pour y embrasser le célibat selon la loi. Vraiment, jamais rien n'a été aussi contraire aux lois de cet empire et au bien de ses citoyens, que cette religion. Car enfin, dès qu'un homme néglige la culture des champs, la faim se fait sentir; dès qu'une femme néglige l'élevage des vers à soie, le froid fait souffrir. Et voilà que, innombrables, les bonzes et les bonzesses, non seulement ne travaillent pas, mais mangent et s'habillent aux frais des autres. Leurs pagodes et bonzeries, en nombre incroyable, s'élèvent majestueuses et splendides, éclipsant les palais. Ce sont ces gens-là, qui ont ruiné la fortune et les mœurs des dynasties

千餘所。收膏腴上田數千萬頃。收奴婢爲兩稅戶十五萬人。隸僧尼屬主客寺四千六百餘所。還俗僧尼二十六萬五千人。收充兩稅戶。拆招提蘭若。宜在必行。懲千古之蠹源。成百王之典法。濟人利眾。予何讓焉。其天下所拆博覽前言。旁求輿議。弊之可革。斷在不疑。而中外諸臣。協予至意。條疏至富。以區區西方之教。與我抗衡哉。貞觀開元。亦嘗釐革。剷除不盡。流衍轉滋。朕

Tsiun Sòng Ts'ï et Luáng. Les deux premiers empereurs de notre dynastie, K'ao-tsou et T'ai-tsong, ont pacifié le pays par les armes, puis l'ont morigéné par l'enseignement. Les armes et l'enseignement, voilà les deux moyens nécessaires et suffisants, pour gouverner la Chine. A quel titre une vile doctrine venue de l'Occident, nous en imposerait-elle? A deux reprises, les empereurs T'ai-tsong et Huân-tsong sévirent contre elle; mais ils ne l'exterminèrent pas, et le mal continue. Moi donc, ayant lu tout ce qui a été écrit jadis sur ce sujet, et ayant consulté les conseillers actuels du trône, j'ai résolu fermement d'en finir une fois pour toutes. Tous les ministres et gouverneurs sont de mon avis et me pressent, disant qu'il faut agir, qu'il faut restaurer les institutions des Anciens, et rendre ses biens au Peuple. J'agirai donc!.. Que 4600 grandes pagodes et bonzeries soient démolies! Que 200.500 bonzes et bonzesses soient sécularisés, et portés sur le rôle des contribuables! Que 40 mille pagodins ruraux, répandus par tout l'empire, soient détruits! Que les milliers de myriades de k'ing d'excellentes terres, que toutes ces pagodes possèdent, soient confisqués! Que leur 450 mille esclaves soient affranchis, et couchés sur le rôle des contribuables. Quant aux Bonzes et Bonzesses (bouddhistes) venus de l'étranger, qui ont habité la Chine comme hôtes, et y ont prêché leur doctrine exotique; quant aux 火友 Nestoriens (étrangers), et aux 穆護祇 Moghbeds (Zoroastriens étrangers); au total, ces gens-là sont au nombre de plus de trois mille. J'ordonne qu'ils soient tous sécularisés, et ne s'avisent plus d'amalgamer leurs coutumes, avec celles de la Chine. Si l'on badinait avec ces gens-là, nos anciennes traditions tomberaient en désuétude. La tolérance n'a duré que trop longtemps. Maintenant qu'on en finisse! Qui oserait trouver cette mesure intempestive ou inopportune? Ces vagabonds fainéants se chiffrent par dizaines de myriades, et les biens dont ils abusent valent des millions! Que désormais ces prédicateurs du quietisme et du farniente,

Christ-Dieu, la religion de la Croix. Celle-ci ne mourut pas. Ses rameaux, béliés par les tempêtes du siècle, repoussant, repoussant. Son flam portait en triomphe de toutes les nations, parce que c'est le langage de la commune patrie des âmes. Elle se propagea dans tous les lieux, parce que Dieu a des élus partout ; parce que la force qui lui souleva les idolâtres et qui lui zoigne les cœurs, n'est pas d'Ébène, mais de Dieu.

Après avoir si bien débarrassé le terrain au Taoïsme, l'empereur appela à la capitale le célèbre ermite *Liou-huantsing*, et le nomma *Maître du Culte de l'Abstrus*. Il en fut pour ses frais. Le digne vieux en eut vite assez de la cour, et retourna à ses montagnes. Ici l'historien se permet de rire. L'empereur supprima le Bouddhisme, dit-il, parce que le Bouddhisme est une superstition. Puis il favorisa le Taoïsme, lequel l'est tout autant. Pourquoi cette inconséquence ? Parce que *Oû-tsong* voulait vivre toujours. Il croyait à l'Elixir de Longue Vie, et espérait que les Taoïstes le lui procureraient. Voilà la racine de sa folie... De fait l'empereur tâta de la fameuse drogue. Le résultat fut, qu'il devint extrêmement nerveux et irascible. Il maltraitait tout le monde. Un jour qu'il conférait avec le ministre *Li-teiu* sur les affaires, celui-ci lui dit : Vous faites trop peur aux gens ! Puisque l'état est en paix, soyez bon et affable ! Que les méchants ne puissent pas se plaindre ! Que les bons n'aient pas à craindre ! Alors tout ira bien ! — L'empereur finit par sentir qu'il déperissait. Les charlatans qui l'entouraient, lui firent croire que ce qu'il ressentait, n'était pas une maladie, mais la transformation de ses os. Bon signe ! Il commençait à devenir Génie !... Vers la fin de l'année, l'empereur se trouva si faible, qu'il fallut supprimer les solennités du jour de l'an... Au commencement de l'année 845, il perdit l'usage de la parole. De leur propre autorité, les eunuques créèrent prince impérial son oncle *Chénn*. Au troisième mois l'empereur mourut. Le prince *Chénn* monta sur le trône, et devint l'empereur *Suân-tsong*. Le premier soin du nouveau Souverain, fut de défaire ce que son prédécesseur avait fait contre les Bouddhistes. Il coupa la tête à *Tchão-koeitchenn* l'instigateur de la persécution, permit de multiplier les

一也。武宗惡釋而好道，則以長生之說，足以惑之耳。○初，上餌方士金丹，性
加躁急，喜怒不常。問李德裕以外事，對曰：陛下威斷不測，外人頗驚懼。天下
既平，願陛下以寬理之，使得罪者無怨，為善者不驚。○是歲，天下幸甚。上自秋來，
已覺有疾，而道士以爲換骨。至是，詔罷正旦朝會。○是歲，天下幸甚。上自秋來，
十五萬五千一百五十一。○丙寅，帝疾不能言，宦官定策，立憲宗子光王忱。

pagodes, autorisa à entrer dans les bonzeries. Tout cela moins d'un an après la grande bourrasque. Ce peu de temps avait pourtant suffi, pour exécuter l'édit de proscription à la lettre. On s'était dépêché, parce qu'il y avait à prendre. Malgré cela, très vivace, le Bouddhisme se releva de suite. — Recensement de l'an 845; familles 4.955.151, soit approximativement 30 à 32 millions d'âmes. Comparez page 1736.

L'empereur Suân-tsong, 847 à 859. — En 847, pour cause de sécheresse, l'empereur Jeûna, s'abstint de musique, donna la liberté aux femmes du harem et aux faucons de la fauconnerie impériale. — Prince et ministres, dit le Texte, s'évertuèrent à qui mieux mieux, pour guérir les plaies faites au Bouddhisme sous le règne précédent, et bientôt tout fut dans le même état qu'auparavant. En Chine, un bâtiment sort vite de terre, et y rentre vite aussi. Constructions et démolitions, se font avec bien moins d'embarras qu'en Europe. Le gouvernement leur étant favorable, les bonzes durent aussi avoir bientôt fait de rattraper tout ou partie de leurs terres. — Les Tibétains imaginèrent de profiter des funérailles de l'empereur défunt, pour faire une incursion. Ils avancèrent, renforcés par des bandes de Tangoutains et d'Oïgours. Mais *Wang-tsai* les battit, et les renvoya d'où ils étaient venus. La victoire fut due aux braves Turcs *Chû-t'ouo*, qui formaient l'avant-garde de l'armée chinoise. — Les affaires des Oïgours occidentaux allaient de mal en pis. Le khan *Ou-kie*, stationné au bout de l'Altai, vit ses sujets réduits, par la defection et la famine, à trois mille hommes à peine. Son ministre l'assassina, et le remplaça par son frère *Neu-nien*. En 848, ce pauvre homme se trouva n'avoir plus guère que 500 guerriers. Il se tint coi, pour un temps, dans son douar fortifié de *Chou-wei*. Puis il en sortit, pour s'offrir à la Chine. Ayant eu vent que le gouverneur chinois de la frontière méditait de le faire prisonnier, pour se donner la face, *Neu-nien* retourna sur ses pas. Les Kirghiz l'enlevèrent dans

爲皇太叔。三月帝崩。太叔卽位。是爲宣宗。○回鶻烏介之眾降散餒死。所餘不及三千人。其相殺之。而立其弟遏檢。○趙歸真伏誅。詔上京增置八寺。復度僧尼。
丁卯。宣宗元年。○上以旱故。減膳徹樂。出宮女。縱鷹隼。○是時君臣務反會昌之政。故僧尼之弊。皆復其舊。○吐蕃乘武宗之喪。誘党項及回鶻餘眾。寇

崩。故有禍福之說。陰陽書本不言帝王家也。上善其言。賜以束帛。○初憲宗之
 上疑郭太后預其謀。故上即位。侍郭太后禮殊薄。郭太后意快快。一日登
 室。韋豔憂斯帥諸胡兵取之。大破室韋。悉收回鶻餘眾。歸磧北。○上欲作五
 使者入賀正。過幽州。張仲武使歸取過檢聞之。夜與妻子九騎西走
 色。○戊辰。回鶻過檢可汗。日益耗散。所存貴臣以下。不滿五百人。依於室韋
 於十六宅。數臨幸。置酒作樂。擊毬盡歡。諸王有疾。常親至臥內存問。憂形於
 河西。王宰擊之。以沙陀爲前鋒。戰於鹽州。破走之。○上敦睦兄弟。作雍和殿

la steppe, prirent *Chéu-wei* resté sans défenseurs, et emmenèrent tous les sujets de *Neue-nien*, comme esclaves, dans leurs pâturages de l'Orkhon. Ainsi finirent les Ougours voisins de la Chine. Il resta de la graine de cette nation, plus à l'Ouest, à Kachgar et ailleurs, jusqu'au temps des Mongols. — L'empereur *Suân-tsong* aimait beaucoup ses frères. Il leur bâtit un palais, les visitait souvent, festoyait et jouait à la balle avec eux. Quand l'un d'entre eux était malade, il le visitait dans sa chambre, et manifestait du chagrin. — L'empereur fit ensuite construire un palais, pour ses propres enfants et petits-enfants. Avant d'en jeter les fondements, il demanda au géomancien *Tch'ai-uming* d'examiner le terrain, pour voir s'il était faste ou néfaste, et ce qu'il promettait de bon. L'artiste courtisan s'en tira avec un chic rare. Les pronostics, dit-il, ne s'appliquent qu'à ceux dont la fortune est changeante (au vulgaire); mes livres ne parlent pas des palais des empereurs (dont la fortune est stable)... Cette flatterie plut à sa Majesté, qui la paya bien. — Depuis la mort si soudaine de son père *Hiên-tsong*, le prince *Chên* avait soupçonné l'impératrice *Koïo* (p. 1731), épouse de son père, d'avoir été pour quelque chose dans sa mort. Quand il fut devenu l'empereur *Suân-tsong*, il la traita fort mal. Un jour celle-ci tenta de se suicider. Mécontent de cet esclandre, l'empereur lui fit une scène. Elle mourut soudainement la nuit suivante. On glosa sur cet événement. L'empereur la poursuivit de sa haine

勤政樓欲自隕。上聞之大怒。是夕暴崩。外人頗有異論。上不欲以郭后附葬。憲宗王偉奏宜合葬。豈得以曖昧之事遽廢正嫡之禮乎。上大怒。郭后附葬。周暉舉手加額。歎其孤直。暉竟坐貶。旬容令。○庚午。吐蕃大掠河西。五千里。間殆盡。○辛未。上知党項之反。由邊帥利其羊馬。數欺辱誅殺之。自是繼選儒臣以代邊帥之貪暴者。党項遂安。○壬申。先是進士孫樵上言。百姓男耕女織。不自溫飽。而群僧安坐華屋。美衣精饌。率以十戶不能養一僧。武宗憤其然。髮十七萬僧。是天下百七十萬戶始得蘇息也。陛下即位以來。修復廢寺。度僧。幾復其舊。縱不能如武宗除磧弊。奈何興之於已廢乎。願早降明詔。

Jusque dans la mort, et refusa de l'enterrer à côté de son père... Vous n'avez pas ce droit, lui dit *Wäng-hao*; elle a été impératrice; il ne sied pas de la priver de ses droits positifs, pour des motifs douteux... L'empereur se fâcha. *Wäng-hao* s'emporta. *Tcheou-tch'eu* lui donna un soufflet. L'empereur le degrada. Vilaine scène. — En 850, les Tibétains dévastèrent le *Kân-sou* actuel. — En 851, l'empereur apprit que, si dans ces dernières années les Tangoutains faisaient cause commune avec les Tibétains, c'est qu'ils avaient été rançonnés par les commandants militaires des frontières. Il n'envoya donc plus désormais, dans les Marches de l'Ouest, que des gouverneurs civils lettrés. Cela plut beaucoup aux Tangoutains. Cela plut beaucoup aux Tangoutains. — En 852, un certain *Souân-ts'iao* essaya de lancer un nouveau mouvement contre les Bonddhistes. Alors, dit-il, que les paysans qui travaillent, ont de la peine à vivre, ces fainéants de bonzes sont bien nourris, bien habillés, bien logés. Chacun d'eux dévore le revenu de dix familles. L'empereur *Oû-tsong* en a obligé 170 mille, à laisser croître leurs cheveux (les a sécularisés; l'édit de 845 portant 260 mille, il y avait, par conséquent, 90 mille bonzesses). En ce faisant, il a restitué à l'empire le revenu de 4.700.000 familles. Et vous relevez maintenant les pagodes qu'il a abattues, vous permettez que les bonzeries se repeuplent, vous remettez tout dans l'état antérieur. Vous n'auriez pas fait ce qu'il a fait, soit; du moins ne le défaites pas, puisque c'est fait. Déclarez

罷之、仍禁私度僧尼、從之。○丁丑、樂工羅程、善琵琶、有寵、殺人繫獄、眾工爲請曰、程負陛下萬死、然臣等惜其絕藝、不復得奉宴遊矣。上曰、汝曹所惜者、羅程藝、朕所惜者、高祖太宗法、竟杖殺之。○上好神仙、迎軒轅集至長安、問曰、長生可學乎、對曰、王者屏欲而崇德、則自然受大遐福、何處更求長生、留數月、求還山、乃遣之。○戊寅、大水、徐泗水深五丈、流沒數萬家。○己卯、上餌李玄伯藥、疽發於背、宰相不得見。八月、帝崩、太子卽位、是爲懿宗。李玄伯伏誅、有生必有死、雖聖人不能易也。若使長生可求、則望人已先求之矣。唐人酷信方士之說、而禍敗相踵、豈不深可惜哉。綱目於趙歸真、李玄伯等、伏誅、

clairement que vous n'avez pas cette intention. Arrêtez la réaction bouddhique. Empêchez qu'on ne se fasse bonze sans autorisation... L'empereur concéda cette requête. C'est qu'il devenait Taoïste; nous en aurons des preuves tout à l'heure. — En 857, le musicien du palais *Loûo-tch'eng*, guitariste favori de l'empereur, ayant commis un meurtre, fut arrêté et jeté en prison. Les autres musiciens supplièrent l'empereur de le gracier, pour l'amour de son talent. Vous aimez l'art, dit l'empereur, et moi je dois aimer la loi. *Loûo-tch'eng* fut assommé, supplice ordinaire des eunuques et gens du palais. — Devenu Taoïste, l'empereur appela à *Tch'ang-nan* un certain *Huân-guan-tsi*, *tào-cheu* célèbre, et lui demanda: Peut-on arriver à l'immortalité?... Oui, dit le *tào-cheu*; par la répression des convoitises, et la pratique des vertus... L'empereur qui détruit une pilule facile à prendre, renvoya l'ermite à ses montagnes. — En 858, le bassin du *Hoûi* eut à souffrir d'une inondation désastreuse. La *Sau*, affluent du *Hoûi*, monta à l'énorme hauteur de cinq toises, s'épandit et emporta des myriades d'habitations. — En 859, l'empereur prit une drogue préparée par un certain *Li-huan-pai*. L'effet fut qu'il lui poussa un anthrax dans le dos. Au 8^e mois, il alla *ad-patres*. Son fils monta sur le trône, devint l'empereur *I-tsong*, et fit couper le cou au droguiste *Li-huan-pai*. — Tout homme doit mourir, ajoute le Commentateur. Les Sages n'échappent pas à la loi commune. S'il y avait une drogue conférant l'immortalité,

皆書於冊，不以其微而不錄。其亦深歎唐人教訓焉。脩己以俟死而已。夫三代之時，自天子至於庶人，皆幼而彊勉焉。老而教訓焉。脩己以俟死而已。夫天下無異道，未有眾人皆死而欲一己獨不死者也。孰左道以亂政者殺，故無迂怪之士。由秦漢以來，乃有神仙服食不死之說。故人心多惑。聖道不明，此其一端也。而人主尤甘心焉。以唐考之，自太宗至於武宗，餌藥以敗者六七君。

les Sages l'auraient cherchée et trouvée. Les princes crédules de la dynastie *T'ang*, furent l'un après l'autre victimes des alchimistes. Pauvres sots!.. Si l'Histoire se donne la peine de raconter en détail ce qui concerne *Tch'ao-koeitchien Li-huanpai* et consorts, ce n'est pas qu'elle s'intéresse à ces gredins vulgaires, c'est qu'elle veut faire plaindre les *T'ang* qui furent leurs victimes. Que ces anecdotes servent d'avertissement aux générations à venir. Sous les trois grandes dynasties, depuis le Fils du Ciel jusqu'au dernier citoyen, chacun pratiquait durant sa jeunesse les enseignements traditionnels reçus des Anciens, et enseignait durant sa vieillesse ces mêmes traditions à la génération suivante. Tous passaient leur vie, dans l'accomplissement de leurs devoirs, en attendant la mort. Dans ces temps-là, il n'y avait dans l'empire aucune doctrine hétérodoxe. Qui aurait songé alors, à vouloir s'exempter de la loi universelle du trépas (drogue d'immortalité)? En ce temps-là, on punissait de mort, comme un malfaiteur insigne, quiconque troublait le peuple par des pratiques clandestines; il n'y avait donc pas de magiciens. C'est depuis les *Ts'ien* et les *Han*, qu'on parle des Immortels, et d'une drogue qui confère l'immortalité. Ces fables ont affolé les hommes, et leur ont fait oublier les enseignements des Sages. Hélas, même des empereurs ont fini par en être victimes. Rien que sous les *T'ang*, six ou sept grands personnages ont perdu la raison ou la vie, pour avoir pris les drogues préparées par des magiciens imposteurs. De tous ces malheureux, *Sa'an-tsong* fut le plus fou, car le sort de ses prédécesseurs aurait dû le détourner de faire comme eux.

L'empereur I-tsong, 860 à 873. — Gamini âgé de 17 ans. — La faiblesse du gouvernement donna des espérances aux condottieri toujours à l'affût du trône. Un certain *K'ien-fou* se leva dans le *Tché-kiang*. Il fallut mobiliser toutes les milices de l'empire, pour en venir à bout. *Wang-cheu* le

二千餘人而死。南詔陷交趾，所殺虜且十五萬人，留兵二萬，夷獠皆降之。○
 入水則死，不若還於蠻國。人以一身易二蠻，亦爲有利。遂還向城，縱兵殺蠻，
 陷蔡襲左右皆盡。將士四百餘人，走至城東水際。元惟德謂眾曰：吾輩無船，
 以蔡襲爲使，發兵禦之。南詔圍交趾，襲嬰城固守，救兵不得至。○南詔寇安南，
 唱經手錄梵夾，又數幸諸寺，施與無度。蕭倣諫之，上不能從。○南詔寇安南，
 之。○辛巳，南蠻攻陷邕州。○壬午，上奉佛太過，怠於政事。於禁中設講席，自
 庚辰，懿宗元年。○浙東賊裘甫作亂，發諸道兵破之。王式擒裘甫，送京師，斬
 亦可以爲戒矣。而宣宗又敗以藥，豈不蔽甚矣哉。

prit enfin, et l'envoya à la capitale, où il fut décapité. — Le méchant voisin du Sud-Ouest, le royaume de *Nân-tchao* (*Yünn-nan*), profita aussi des circonstances favorables. En 861, il envahit le *Koäng-si* actuel, s'étendant ainsi vers la mer. — L'empereur devint Bouddhiste, et si pieux, que ses dévotions ne lui laissaient pas le temps de gouverner. Il installa une chaire pour l'explication des sutras dans l'intérieur de son palais, chantait lui-même des hymnes, copiait de sa propre main des textes, visitait les pagodes et leur faisait de grandes largesses. Les censeurs l'en reprirent en vain. — Le roi de *Nân-tchao*, lui, cultivait les armes. Il envahit le Tonkin et l'Annam. Le général *Ts'ai-si* fut chargé de le combattre. Il se jeta dans la capitale du Tonkin (*Ketcho*, *Hanoi*), puis demanda des renforts, lesquels n'arrivèrent pas. Les *Nân-tchao* asslégèrent et prirent la place. *Ts'ai-si* fut massacré avec toute son armée. Quatre cents Braves qui avaient tenté de fuir, furent arrêtés par le Fleuve. Il n'y a plus de salut pour nous, se dirent-ils; allons venger notre mort!.. Ils marchèrent droit à l'armée ennemie, lui tuèrent plus de deux mille hommes, et périrent jusqu'au dernier. Ceux du *Nân-tchao* avaient perdu 150 mille hommes dans cette guerre. Ils durent en laisser 20 mille en garnison dans les pays conquis. Tous les / du Sud-Ouest, et les Lolos, se soumirent à eux. — En 864, apparition d'une petite comète. Les Astrologues l'interprétèrent dans un bon sens. L'empereur leur en

甲申三月，彗星出於婁，長三尺。司天監奏，按星經，是名含譽，瑞星也。上大喜，請宣示中外。胡氏曰：星字據歷古占家之言，皆曰：「除舊布新，無他說焉。」未有以爲瑞星者。今楊收、曹確爲相，曾無格君警懼之戒，反聽司天詔奏，其孔子之所謂無忌憚而不畏天命者與？○南詔寇邕州，官軍萬人敗沒。○乙酉，以懿安皇后配饗憲宗。○丙戌，高駢大破南詔蠻，斬首三萬餘級，復取交趾。○吐蕃拓跋懷光斬論恐熱，傳首京師。吐蕃自是衰絕。○丁亥，上好音樂宴遊，供奉樂工常近五百人，每月宴設，不減十餘。水陸皆備，每行幸，內外諸司扈從十餘萬人，所費不可勝紀。可及善爲新聲，上以爲將軍。○戊子，驪助帥桂

sut gré, et fit savoir à tout l'empire, qu'on eût à se réjouir, et non à s'inquiéter... Le méchant maître Hôu ajoute ce commentaire : Les comètes, météores en forme de balais, ont toujours été interprétées dans ce sens, qu'il fallait balayer quelque abus existant. Elles ne sont donc jamais des astres fastes. Ceux qui firent accroître à l'empereur I-tsong que sa comète était de bon augure, étaient de la catégorie de ces gens dont Confucius a dit « qu'ils osent tout, et ne craignent même pas les avertissements du Ciel ». — Maître du Sud, le roi de Nân-tchao s'occupa de nouveau du Koäng-si, où une armée chinoise de dix mille hommes disparut sans laisser de traces. — En 865, l'empereur I-tsong réhabilita la mémoire de l'impératrice Koào, la victime de son père, et ordonna qu'on lui fit des offrandes, en même temps qu'à son époux l'empereur Hiên-tsong. — En 866, le général chinois Kào-ping parvint enfin à infliger au roi de Nân-tchao un échec qui arrêta ses envahissements. Il lui tua trente mille hommes, et reprit le Tonkin... La même année, l'assassinat du roi du Tibet, donna aux Chinois du répit, aussi de ce côté-là. — En 867, on constata que, outre sa dévotion pour le Bouddhisme, l'empereur avait encore d'autres dévotions moins distinguées. Il aimait la musique, la table et les flâneries. Il entretenait un orchestre de 500 musiciens, et donnait au moins dix grands banquets par mois. Il faisait des excursions, par terre ou par eau, en si grand apparat, que chacun de ces déplacements mobilisait cent

州戍卒陷徐州，攻泗州，不克。己丑，康承訓破賊。○庚寅，南詔進攻城都。○同昌公主郭淑妃之女，上特愛之，傾宮中珍玩以爲資送。賜第闕戶，皆飾以雜寶，并欄藥白，亦以金銀爲之。賜錢五百萬緡。他物稱是。八月，同昌公主薨。上痛悼不已，殺醫官二十餘人，收其親族三百餘人繫獄。宰相劉贍召諫官言之，莫敢進。乃自奏曰：脩短之期，人之定分。昨公主有疾，醫者非不盡心，而禍

mille hommes, et causait des frais énormes (cf. p. 1509). Un jour il nomma général, l'auteur d'un chant nouveau. — En 868, révolte des garnisons chinoises du *Koäng-si*, lesquelles trouvèrent plus commode et plus fructueux de piller l'Empire, que de combattre les Barbares. Ces Braves marchèrent vers le Nord, et firent, comme toujours en pareil cas, boule de neige en route. Le flot arriva jusque dans le *Nân-hooi* actuel, puis jusqu'à *Satcheou-fou* du *Kiäng-sou*. Là les rebelles subirent un échec. En 869, le général *K'äng-tch'enghunn* les acheva. — En 870, coup de main de ceux du *Nân-tchao*, sur *Tch'eng-tou* au *Séu-tch'ouan*. On voit combien la situation était précaire. Succès jamais décisifs, revers aussitôt réparés. Coups frappés au hasard, sans plan ni suite, de part et d'autre. — L'empereur avait une fille chérie, pour laquelle il vidait ses caisses, lesquelles avaient plutôt besoin d'être remplies. Quand il la maria, il lui bâtit un palais féerique, lui donna un pécule de cinq millions de ligatures, etc. Elle mourut peu après. Fou de douleur, l'empereur fit couper le cou aux vingt médecins qui l'avaient soignée, et poursuivit même les familles de ces pauvres diables, plus de 300 personnes. Le ministre *Liou-tchan* poussa les censeurs à représenter, que les médecins ne sont pas responsables de leurs assassinats. Aucun n'osa risquer l'aventure. Alors lui-même écrivit et remit la note suivante: Il est des hommes, dont le destin est de mourir jeunes; votre fille était de ce nombre. Les médecins qui l'ont traitée, ne l'ont pas fait négligemment (il est à croire, de fait, que, *more siaco*, ces malheureux la droguèrent plutôt avec trop de zèle). Les décrets du destin ne s'éludent pas. Il n'est pas juste que tant d'innocents pâtissent, pour des suppositions mal fondées... L'empereur fut mécontent... *Liou-tchan* persuada au préfet *Wénn-tchang* de revenir à la charge. Cette fois l'empereur se fâcha, injuria *Wénn-tchang* et le fit jeter à la porte. En 871, il fit à sa fille des funérailles insensées. Cent vingt charretées d'habits, et autant de bibelots, la

福難移，竟成差跌，械繫老幼，物議沸騰，奈何以達理知命之君，涉肆暴不明之謗，上不悅，瞻又與京兆尹溫璋等力諫，上大怒，此出之。辛卯正月，葬同昌公主，服玩每物皆百二十輿，錦綉珠玉輝煥，三十餘里，樂工李可及作歎百年曲舞者數百人，以雜寶爲首飾，絕八百匹，爲地衣，舞罷，珠璣覆地，五月上幸安國寺，賜沈檀講坐二，各高二丈，設萬人齊。○癸巳四月，上遣敕使詣法

salvirent dans la tombe. Le cortège, d'une splendeur inouïe, avait trente li de long. La marche funèbre, musique nouvelle, fut composée par *Li-k'eueki*. Des centaines de pantomimes accompagnaient l'air de leurs gestes. Enfin la tombe fut semée de perles, drapée de crêpe, etc. Au 5^e mois, l'empereur fit célébrer un service funèbre pour sa fille, à la pagode *Nān-kouo-seu*. A cette occasion, il fit don à cette pagode de deux chaires en bois précieux, hautes de deux toises chacune. La pagode pouvait accommoder dix mille auditeurs. — En 873, au 4^e mois, l'empereur envoya quérir à la pagode *Fā-menn* de *Fong-siang*, le fameux os de Bouddha vénéré jadis par *Hièn-tsoung* (p. 1724). Plusieurs censeurs s'insurgèrent contre cette lubie impériale. *Hièn-tsoung* s'en est mal trouvé (il est mort peu après), dirent-ils... Pourvu que j'aie eu le bonheur de contempler cette relique, répondit l'empereur, je mourrai volontiers aussitôt après... Il n'y avait plus rien à dire. Quand l'os arriva, l'empereur le fit recevoir et vénérer, avec des cérémonies beaucoup plus fastueuses que celles du grand sacrifice au Ciel. Lui-même descendit les marches du perron de son palais, pour aller à sa rencontre, s'inclina profondément, pleura abondamment, le conduisit lui-même dans l'intérieur du palais, puis fit en son honneur de grandes largesses et accorda nombre de grâces... Deux mois après, il était malade. Les eunuques nommèrent son plus jeune fils *Yen* prince impérial, et s'emparèrent du gouvernement. Puis l'empereur mourut, à l'âge de 39 ans. Il était exaucé! L'historien ricane. Le petit prince, enfant de 12 ans, monta sur le trône, et devint le pauvre empereur *Hi-tsoung*.

Arabes. — Vers le milieu de neuvième siècle, le marchand arabe *Sa-luan* vint en Chine, à une ville qu'il appelle *Kanlou* (*Kóng-tchéou* Canton selon les uns, *Hóng-tchéou* selon les autres; plus probablement Canton). Il a laissé une relation de son voyage. Les Musulmans étaient si nombreux à *Kanlou*, qu'on officiait veillant à l'extérieur, chaque vendredi durant leur prière, et jugeait leurs différends. Le commerce maritime chinoise-arabe, était alors très actif. Les Arabes affluaient jusqu'à Canton, peut-être jusqu'à *Hóng-tchéou*; les Chinois affluaient jusqu'à *Sirel* (galle

門寺迎佛骨。群臣諫者甚眾。至有言憲宗迎佛骨尋晏駕者。上曰朕生得見之。死以無恨。及至京師。儀衛之盛。過於郊祀。上降樓膜拜。流涕霑臆。迎入禁中。宰相以下。競施金帛。因下德音。降中外繫囚。○七月。上疾大漸。中尉劉行深。韓丈約。立上少子普王儼爲皇太子。權勾當軍國政事。帝崩。太子卽位。時年十二。是爲僖宗。

portiques), et remontaient le Chai-el-Arabi (sf. p. 4258). C'est pour faciliter ce commerce, que les Chinois construisirent, en 706, la fameuse route par le *Mi-tsing*. La voie du terre par le Tarin, était parfaitement connue des Arabes, mais moins fréquentée, à cause de ses difficultés. Il fallait près de deux mois, disait les auteurs arabes, pour aller par cette voie de la Sogdiane à la Chine. Elle était coupée de déserts inhospitaliers. C'est pour cette raison, ajoutent-ils, que les guerriers du Khorassan n'envahirent pas la Chine. Cependant, chaque année une caravane de marchands partait de la Sogdiane, se rendait, par la vallée subcaucasique qui produisit le sé aromatique; en chinois *non-chor*, d'où l'arabe *muscharif*... passe de Kouteta, par Tekingh, en Chine, aller et retour. — En 872, le marchand musulman Ibn-Yahub de Bassora, un Korrishite qui se disait parent de Mahomet, vint à Canton par mer, passa par terre jusqu'à Tch'ang-nan (Kansu), et fut reçu en ambassade par l'empereur *Hi-tsong*, Abou-Zeyd de Sinc, qui l'interrogea à son retour, sous le nom de *Hi-tsong* sur les détails suivants, commérés par Moussoud (10^e siècle). — Quand je fus reçu par l'empereur, dit Ibn-Yahub, celui-ci me donna à l'interprète de me demander: *Reconnaissez-tu Ibn-Maitre*, si tu le voyais?... L'empereur parlait de Mahomet, à qui Dieu soit propice... Je répondis: Comment pourrais-je le voir, puisqu'il est mort de deux-trois-huit?... Je parle de sa figure, dit l'empereur... Je le reconnais, dis-je... Alors l'empereur se fit apporter une bolle, la plume devant lui, et en lisant des feuillets, il les passa à l'interprète en disant: Fais-lui voir son Maître!... Je reconnus les images des Prophètes, et je les bénis... Pourquoi ne-tu remis les lettres? demanda l'empereur... Parce que je bénissais les Prophètes, dis-je... A quel les as-tu remises?... Aux attributs qui les caractérisent. Ainsi voici Noé avec son arche, qui le sauva, lui et sa famille, quand le Dieu très-haut commanda aux eaux, et que toute la terre fut noyée avec ses habitants... A ces mots l'empereur se mit à rire et dit: Tu es bien reconnaissant Noé. Quand à la submersion de la terre entière, nous en croyons peu cela. Le déluge n'a pu noyer qu'une partie de la terre. Il n'a noyé, ni la Chine, ni l'Inde... Voilà, dis-je, Moïse avec sa verge... Oui, dit l'empereur. La scène sur laquelle il porta son bâton, et son peuple révolté... Voilà, dis-je, Jézus avec ses disciples, entouré de ses apôtres... Oui, dit l'empereur. Il s'en est passé de temps à partir sur la croix. Sa mission a duré trois mois à peine... Je vis ensuite la figure du Prophète, sur qui soit la paix! Il était moult sur un chameau, et ses compagnons montés également sur des chameaux, étaient autour de lui. Je pleurai d'attendrissement... Pourquoi pleures-tu? demanda l'empereur... Parce que je vois ainsi Prophètes, saints Sagesse et leur parent, sur qui soit la paix?... C'est bien lui, dit l'empereur. Lui et son peuple ont fondé un glorieux empire. Il ne lui a pas été donné de voir l'édifice, mais ceux qui lui ont succédé l'ont vu... Au-dessus de chaque figure de Prophète, continue Ibn-Yahub, il y avait une longue inscription, que je suppose contenir un abrégé de son histoire. Je vis aussi d'autres figures que je ne reconnus pas. L'interprète me dit qu'elles représentaient les prophètes de la Chine et de l'Inde.

L'empereur Hi-tsong, 874 à 888. — Dès que l'on sut, dans les provinces, que l'empire était

王仙芝爲神策押牙，不受。於是賊分二道，一從仙芝，一從巢。○丁酉，王仙芝

鄉村各置弓刀鼓板，以備群盜。○王仙芝陷汝州，鄭州轉寇淮南諸州。○以

對飲。○王仙芝陷曹州。○秋七月，飛蝗蔽日，所過赤地。○丙申二月，令天下

未以高駢爲西川節度使。○以田令孜爲中尉。田令孜有寵，常備果食，與上

甲午，僖宗元年。○王仙芝聚眾數千人，起於開州長垣。黃巢聚眾應之。○乙

gouverné par un enfant, les révoltes éclatèrent incontinent. La première, qui deviendra formidable, commença à *Tch'angyuan-hien* du *K'ai-tcheou*, près du Fleuve Jaune, tout au sud du *Tch'ou-li* actuel. Le chef se nommait *Wang-sientcheu*. Il fut bientôt joint par un certain *Hoang-tch'ao*, originaire du *Ts'atcheou-fou* (*Chân-tong*), lettré habile dont un passe-droit avait fait un rebelle, et qui deviendra un des plus terribles ravageurs que la Chine ait connus. — En 875, l'empereur, ou plutôt la clique des eunuques, nommèrent *Kao-ping* que nous connaissons (p. 1755), gouverneur du *Sou-tch'ouan*, et le chargèrent de contenir le royaume de *Nân-tchao*. L'eunuque favori *Tien-lingtzeu* accapara toute l'administration. Il mangeait et buvait avec l'empereur, dit le Texte... Cette année-là, *Wang-sientcheu* passa le Fleuve Jaune et prit *Ts'atcheou-fou*... Les sauterelles ravagèrent le pays. Leur nombre était tel, que leurs nuées au vol obscurcissaient le soleil, et que, là où elles s'abattaient, elles mettaient la terre à nu, détruisant jusqu'au dernier vestige de végétation. — En 876, le gouvernement impérial prit une mesure, qui favorisa incroyablement la rébellion commencée, et la rendit générale. Ordre à tous les citoyens de s'armer, en leur particulier, contre les rebelles. Quand ils furent armés, ils se levèrent, mais contre le gouvernement... En un rien de temps, *Wang-sientcheu* fut maître de toute la partie occidentale du bassin du *Hoai*... L'empereur recourut alors au procédé encore usité de nos jours, dans le cas d'une rébellion dont on ne vient pas à bout. Il offrit à *Wang-sientcheu* une des premières dignités militaires de l'empire. Le rebelle refusa. Il divisa son armée en deux corps, commanda lui-même l'un, et confia l'autre à son lieutenant *Hoang-tch'ao*. — En 877, après diverses opérations de détail, les deux armées des rebelles convergèrent sur la ville de *Koëi-tai-fou* (*Hoë-nan*), manquèrent leur coup, puis s'étendirent dans le *Chân-tong*. — En 878, *Wang-sientcheu* s'étant trop aventuré vers le Sud, fut battu

杭州募兵使石鏡等將以討之。○太同軍亂殺節度使段文楚推李克用爲
 等州因刊山開道七百里直趨閩地陷福州王仙芝餘黨曹師雄寇掠二浙
 仙芝餘黨自稱衝天大將軍掠宋汴寇宣州攻城不克乃引兵破虔吉饒信
 巢陷濮州。○戊戌王仙芝寇荆南曾元裕大破王仙芝於黃梅斬之黃巢收
 陷鄂州黃巢陷沂州七月仙芝巢共圍宋州將軍張勳自勉救之仙芝陷安州

et tué par le général Impérial *Tseng-guann*. *Hoàng-tch'ao* resta seul chef des rebelles; ce qui les rendit encore plus redoutables. Il prit le titre d'Adversaire du Ciel (de l'empire), ravagea à fond le *Koëitei-fou* et le *K'äifong-fou*, puis passa le Fleuve Bleu, et mit le siège devant *Ninghou-fou* (*Kiäng-nan*). N'ayant pas réussi à prendre cette place, il se faufila entre le lac *P'oüo-yang* et les montagnes, à travers une partie du *Kiäng-si* actuel, franchit la passe, déboucha dans le *Fou-kien*, et s'empara de *Fou-tcheou*... La même année, un ancien chef de bandes de *Wäng-sientchen*, nommé *Ts'iao-chenhioung*, qui opérait pour son propre compte, envahit le *Tchéé-kiang*, mais fut repoussé par *Chéu-king*, le gouverneur militaire de *Häng-tcheou* (cf. note p. 1761). — La même année, l'extrême Nord du *Chün-si* actuel, le long de la Grande Muraille, se révolta, tua son gouverneur, et le remplaça par le Turc *Chä-t'ouo Li-k'eueyoung*, qui deviendra très célèbre. En d'autres termes, cessant de former l'avant-garde des armées chinoises déconfites (p. 1719), les Turcs *Chä-t'ouo* commencèrent à préparer leur propre avenir. — En 879, le gouverneur du *Séu-tch'ouan* *Käo-ping* envoya au *Fou-kien* une armée, laquelle infligea à *Hoàng-tch'ao* un sérieux échec. Celui-ci offrit de devenir bon garçon, à condition qu'on le nommerait gouverneur de Canton, qu'il avait investi. L'empereur ordonna aux ministres de délibérer sur sa proposition. Le conseiller *U-ts'oung* opina que Canton contenant d'immenses richesses, comme étant le port où abordaient les grands navires étrangers et l'entrepôt de tout le commerce maritime, il ne fallait pas exposer cette place à être pillée par un rebelle... Quand *Hoàng-tch'ao* apprit que sa proposition était rejetée, il poussa le siège avec fureur. La ville fut prise. Sommé d'écrire un acte d'abdication en faveur de *Hoàng-tch'ao*, le gouverneur *Li-t'iao* dit: Vous pouvez couper ma main, mais vous ne lui ferez pas écrire cet acte... La ville fut passée au fil de l'épée.

留後。○己亥，高駢大破黃巢。黃巢上表求廣州節度使。上命大臣議之。千琮以爲廣州市舶寶貨所聚，豈可令賊得之？巢知之，大怒，急攻廣州。陷之，執節度使李迢，使草表。迢曰：「予代受國恩，親戚滿朝，腕可斷，表不可草。」巢殺之。○黃巢士卒罹瘴疫死者什三四，其徒勸之北還，以圖大事。巢乃自桂州編筏沿湘而下，抵潭州陷之。○黃巢趣襄陽，劉巨容拒之。賊至，巨容大破之，俘斬

Les historiens arabes (Abou-Zeyd, Maissoudi) ont toujours mentionné de *Hodug-tch'ao* (qu'ils écrivent *hushao*), de sa rébellion, et surtout de sa mort à Kanfou, qui mit fin, pour un temps, à leur commerce avec la Chine. Les auteurs européens se sont partagés sur l'identification de Kanfou. Les uns y ont vu *Kang-tcheou* (Canton), les autres *Hang-tcheou* (au *Pé-tché-liang*). Le seul chinois affirme formellement qu'il s'agit de Canton. L'itinéraire de *Hodug-tch'ao* est parfaitement indiqué, ville par ville, depuis le Fleuve Bleu jusqu'à Canton. Il resalta de cet itinéraire, que *Hodug-tch'ao* n'aborda pas *Hang-tcheou*, mais passa par le *Kiang-si* dans le *Fou-kien*, puis au *Fou-kien*, dans le *Koung-tong*. Le chef de bandes *Ts'ao-tchenhoung* qui tenta d'enlever *Hang-tcheou* pour son propre compte, fut repoussé. Les chroniques de la ville de *Hang-tcheou* ne racontent pas, que je sache, qu'elle fut mise à sac par *Hodug-tch'ao*. *Wailheuy Hang-tcheou* n'avait pas encore alors l'importance, qu'elle acquit plus tard sous la dynastie *Song*. Les auteurs arabes mentionnent au nord de Kanfou le port de *Kantou*, d'où l'on va par mer vers l'*Kat* à Sile. Kanfou est Canton, *Kantou* est *Hang-tcheou*. Sile est le *Sin-ra*, l'extrémité méridionale de la Corée, où se faisoit le commerce de la Corée et du Japon... Le texte d'Abou-Zeyd, relatif au sac de Canton, contient les détails suivants, importants et intéressants : « Ce qui a ruiné la Chine, et interrompu le commerce de ce pays avec notre port de Siref, c'est la révolte d'un rebelle nommé *hushao* (*Hodug-tch'ao*). Cet homme ayant pris les armes, commença par rançonner les particuliers. Puis, petit à petit, des hommes millionnaires s'étant réunis autour de lui, sa puissance s'accrut, son ambition prit de l'essor, il attaqua et prit des villes, entre autres Kanfou, le port ou les marchands arabes aboient. Cette ville est à quelques journées de distance de la haute mer (l'embouchure de Canton), sur une grande rivière (le *Si-kiang*). Les habitants de Kanfou ayant fermé leurs portes, le rebelle les assiégea. Cela se passait en l'an 254 (de l'ère, 878 de J. C.). La ville fut enfin prise de vive force (en 879), et les habitants furent passés au fil de l'épée. Ceux qui survécurent aux affaires de la Chine, m'ont affirmé qu'il périt en cette occasion, à Kanfou, 420 mille Musulmans, Juifs, Chrétiens (historiens), et Magas (perses), outre les indigènes. Le chiffre des personnes de ces quatre religions est connu exactement, parce que le gouvernement chinois prélevait sur eux une capitation, il en existait des registres authentiques. De plus *hushao* coupa les métiers de tout ce pays, de sorte qu'il n'y eut plus, pour un temps, du sein à expédier dans les pays arabes et autres... Les Juifs, Nestoriens et Perses, qui commerçaient à Canton en si grand nombre, y étaient évidemment venus par mer, comme les Musulmans. — Ajoutons, par manière d'épilogue et d'illustration funèbre des Nestoriens en Chine, la citation suivante d'Aboufarrage : « L'an 365 de l'ère (987 de J. C.), je vis à Bagdad, dans le quartier des chrétiens, un moine de Nadjum, lequel, sept ans auparavant, avait été envoyé en Chine par le Catholique (patriarche nestorien), pour s'enquêter des affaires de sa religion. Il m'apprit que les chrétiens n'ont eu en Chine. Les chrétiens avaient péri, les églises étaient détruites. Le moine n'ayant trouvé en Chine personne sur qui s'appuyer, était revenu plus affligé qu'il n'était allé. »

Hommes du Nord, les soldats de *Hoang-tch'ao*

什七八賊渡江東走或勸巨容窮追巨容曰國家喜負人有急則撫存將士
 不愛官賞事寧則棄之或更得罪不若留賊以爲富貴之資眾乃止由是賊
 勢復振陷鄂州掠饒信等十五州眾至二十萬○庚子黃巢之眾號十五萬
 渡江渡淮入潁宋徐兗州○李可舉討李克用大破之李國昌李克用走
 韃靼韃靼本韃靼之別部也居於陰山○十一月黃巢陷東都○十二月張
 承範等發京師神策軍士皆長安富家子賂宦官竄名軍籍厚得廩賜未嘗
 更戰陳聞當出征父子聚泣多以金帛雇病坊貧人代行往往不能操兵是
 日上御登信門樓臨遣之承範進言聞黃巢擁數十萬之眾鼓行而西齊克

souffrirent beaucoup du climat chaud de Canton. Près de la moitié périt de la malaria et de la petite vérole. *Hoàng-tch'ao* reprit le chemin du Nord, par le *Koàng-si*, *Koéi-lian* et le *Hou-nan*. Ses bandes descendirent la *Siáng* sur des jonques et des radeaux, détruisant tout sur leur passage, à leur ordinaire. Après avoir passé le Fleuve Bleu près de *Oùtch'ang-fou*, *Hoàng-tch'ao* entra dans la vallée de la *Hán*, et marcha sur *Siáng-yang*. *Liou-kiu-joung* lui barra le passage, le battit et lui tua les quatre cinquièmes de son monde. S'il avait poursuivi le reste, c'en était fait de la rébellion. Ses officiers l'en supplièrent. Bah, dit ce vrai Chinois, notre gouvernement ne fait cas des militaires, qu'autant que ses affaires vont mal; faisons donc plutôt durer cette guerre, qui nous enrichira... Les rebelles repassèrent au sud du Fleuve Bleu, se reformèrent dans le *Kiáng-si*, et furent bientôt de nouveau plus de 200 mille hommes. — En 880, à la tête de 150 mille soldats, *Hoàng-tch'ao* repassa au nord du Fleuve Bleu, marcha vers le Nord-Est, dévasta *Koéitei-fou*, *Sà-tcheou-fou*, *Yentcheou-fou*, etc. — Cependant *Li-k'euekiu* avait marché contre les Turcs *Châ-t'ouo*. Battus, *Li-k'eueyoung* et son père *Li-koua-tch'ang* se sauvèrent chez les *Tongouses Ta-tan* (Tartares) dans les *Yinn-chan*. — Revenant du *Chân-tong*, et longeant la rive méridionale du Fleuve Jaune, au 11^e mois de cette année, *Hoàng-tch'ao* prit *Lao-yang*. A cette nouvelle, ordre fut donné, à *Tch'ang-nan*, d'envoyer aux passes tout ce qu'il

行城博範聲至計讓
百令野悉振矣以饑
官孜援力河十二是
皆帥兵拒華月觀卒
莫神至之克二月之
之策渭賊克承臣萬
知兵橋自戰力月之
時兵五見關戰力承
賊前百新左自至承
鋒帝軍禁午至範
入自衣院入西等
長金裘至西與
安光溫夾士克
巢門鮮攻潼
入惟大關甚
城福掠上潰
數穆之兵潰
日澤更爲潰
其壽賊兵承
徒四鄉走
各王鄉入
出專以關
大及趣
掠妃長
巢數
殺人
唐從

y avait de troupes à la capitale. Il se trouva que ces troupes étaient composées exclusivement de cadets des riches familles, soldats de parade, qui avaient acheté leur place aux eunuques, et n'avaient jamais songé à faire la guerre. Quand ils reçurent l'ordre de marcher, tout *Tch'ang-nan* fut en pleurs. Les uns se dirent malades, les autres achetèrent des remplaçants. Des deux mille qui restèrent, aucun ne savait manier une arme. Avant leur départ, l'empereur les passa en revue. A cette occasion, le général *Tch'ang-tch'engfan* lui dit: *Ho'ang-tch'ao* approche avec des centaines de milliers d'hommes. De notre côté *Ts'i-k'euejang* campe devant la passe, avec cent mille hommes à peine, lesquels meurent de faim, à ce que j'ai appris. Moi je vais camper derrière la passe, avec les deux mille hommes que voici. Veillez d'abord à ce que nous soyons approvisionnés. Tâchez ensuite de nous envoyer du renfort... Partez avec confiance, dit l'empereur; les provisions et les renforts suivront... Cela dit, il se reposa... Bientôt les deux mille hommes de *Tch'ang-tch'engfan*, eurent autant à souffrir de la faim, que les cent mille de *Ts'i-k'euejang*. *Ho'ang-tch'ao* arriva. *Ts'i-k'euejang* tint durant quatre heures juste, puis ses troupes se débandèrent. *Tch'ang-tch'engfan* essaya de défendre la passe *To'ang-koan*, ces Thermopyles du *Ko'än-nai*. *Ho'ang-tch'ao* le tourna. N'étant pas un *Léonidas*, *Tch'ang-tch'engfan* se sauva... Cependant les milices mobilisées arrivaient à *Tch'ang-nan*. Hélas, elles y

宗室在長安者無遺類，遂自稱大齊皇帝，改元金統。○辛丑正月，帝幸成都，赦李克用遣李友金召之，克用帥黠鞬諸部萬人赴之。○四月，官軍夜入長安，民譴呼出迎，爭以瓦礫擊賊。軍士釋兵入第舍，掠金帛妓妾，賊露宿霸上，詢知官軍不整，還襲之。大戰長安中，軍士死者什八九，處存收餘眾還營，巢復入長安，縱兵屠殺，流血成川，謂之洗城。諸軍皆退。○壬寅，高駢好神仙，有方士呂用之，坐妖黨亡命歸駢，駢信任之，用之欲專權，浸以計去駢舊將，又引其黨張守一等共蠱惑駢，駢與鄭畋有隙，用之謂曰：「宰相有遣劍客來刺公者，今夕至矣。」駢大懼，問計，用之曰：「張先生可以禦之。」駢請於守一，守一乃

furent tout autre chose, que ce qu'on espérait d'elles. Elles pillèrent d'abord les magasins, puis la ville, enfin le palais. L'empereur s'enfuit, accompagné de l'eunuque *T'ien-liangtzeu*, de quatre princes, de quelques femmes, et de 500 gardes. Il était temps. Ce jour-là même, dans l'après-midi, l'avant-garde des rebelles entra à *Tch'ang-nan* et fraternisa avec les émeutiers. La capitale fut livrée à un pillage systématique. *Hoàng-tch'ao* massacra jusqu'au dernier tous les membres de la famille impériale qu'il put saisir, proclama les *T'ang* déchu du trône, se fit empereur de la dynastie *Ts'i*, inaugura une ère nouvelle, etc. — Cependant l'empereur avait fui vers *Tch'ang-tou* au *Séu-tch'ouaï*, comme son ancêtre *Huân-tsong* en 756. Il y arriva au commencement de l'année 881. De là, il fit la chose la plus basse qu'on puisse imaginer. Il tendit la main au Turc *Li-k'ue-young*, qu'il avait persécuté jusque-là (p. 1762). Celui-ci ne se fit pas prier deux fois. Non qu'il fût dévoué à l'empereur; mais parce qu'il flairait une proie. Il se mit aussitôt à organiser un corps de dix mille Turcs *Cha-t'ouo*, et *Tongouses Ta-tan*. — Avant qu'il arrivât, les rebelles se gardant mal, une petite troupe de soldats impériaux pénétra de nuit dans *Tch'ang-nan*. Las des vexations des rebelles, le peuple les aida, et tomba sur les bandits de *Hoàng-tch'ao* à coups de tuiles et de pierres. Mais voilà que ces bons impériaux se mirent à piller et le reste, pis que n'avaient fait les rebelles. Ceux-ci revinrent, et un combat terrible se livra dans

中刻木鶴時跨之用之慮人泄其姦謀乃言於駢曰神仙不難致但恨學道
 用之曰玉皇以公焚脩功著將補真官計鸞鶴不日當降是後駢於道院
 青石爲奇字曰玉皇授白雲先生高駢密令左右置道院香案駢得之驚喜
 以彘血灑於庭宇如格鬪之狀及旦笑謂駢曰幾落奴手駢泣謝之用之刻
 使駢衣婦人服潛於他室而代居駢寢中夜擲銅器於階令鏗然有聲又密

Tch'ang-nan. Les impériaux furent anéantis. Pour se venger des habitants, *Hoàng-tch'ao* permit à ses rebelles de massacrer ad libitum. Le sang coula par ruisseaux. Voilà la ville lavée, dit *Hoàng-tch'ao* en riant. — An 882. L'empire n'avait plus d'espoir que dans le gouverneur du *Séu-tch'ao Kào-ping*, qui avait déjà battu *Hoàng-tch'ao* une fois en 879 (p. 1760). Mais, chose à peine croyable, cet homme de guerre était devenu, depuis lors, le jouet d'un magicien nommé *Lù-youngtcheu*. Celui-ci arriva à écarter peu à peu tous les officiers du gouverneur, et à les remplacer par ses amis, dont le principal était *Tch'ang-cheou*. L'Histoire cite quelques exemples des tours, que ces farceurs jouaient à l'imbécile gouverneur. Celui-ci était mal avec le ministre *Tchéng-tien*. Un jour *Lù-youngtcheu* lui dit: Mon art m'a déconvert que le ministre va tenter de vous assassiner: c'est pour cette nuit... *Kào-ping* fut très effrayé. *Tch'ang-cheou* vous sauvera, dit le magicien... Les deux compères habillèrent le gouverneur en femme, le cachèrent dans un appartement retiré, et s'établirent dans sa chambre à coucher. Vers minuit, grand cliquetis et vacarme. C'étaient les deux compères, qui battaient des vases de cuivre. Ils arrosèrent aussi le carrelage avec du sang de porc. Le lendemain au jour, tout riant, ils firent voir au gouverneur le champ de bataille. Vous l'avez échappé belle! lui dirent-ils... *Kào-ping* pleura de reconnaissance... Une autre fois, *Lù-youngtcheu* grava sur une pierre, en caractères étranges, l'inscription suivante: Le Par Auguste offre ce gage de sa faveur à *Kào-ping*... Déposée sur l'autel devant lequel il brûlait chaque jour des parfums, la pierre fut trouvée par *Kào-ping*, qui fut rempli de joie et de crainte... Cela signifie, lui dit *Lù-youngtcheu*, que, plein d'estime pour vos mérites, le Par Auguste vous a choisi pour un poste important dans son empyrée; n'en doutez pas, sous peu les argus et les grues viendront vous porter au ciel... Afin de faire bonne figure au jour prochain de cette chevauchée, ce bon *Kào-ping* se fit faire une

者不能絕俗累，故不肯降臨耳。駢乃悉去姬妾，謝絕人事，賓客將吏皆不得見，有不得已見之者，皆先令沐浴齋戒，拜起纔竟，已復引出，由是用之得專行威福，無所忌憚。境內不復知有駢矣。○朱溫降，以爲節度使。○李克用將沙陀兵四萬至河中，皆衣黑，賊憚之，曰：「鴟軍至矣。」當避其鋒，以李克用爲鴈門節度使。○癸卯三月，李克用進軍渭橋，每夜令其將潛入長安，焚積聚，斬虜而還。賊中萬盭藍田道，克用進軍渭橋，每夜令其將潛入長安，焚積聚，斬虜而還。賊中大驚。五月，李克用與黃巢軍戰於渭南，一日三捷，賊眾大奔。克用等入京師，巢焚宮室遁去，多遺珍寶於路，官軍爭取之，不急追，賊遂逸去。克用時年二

grue en bois, qu'il monta désormais chaque jour, enfourchant et démontant avec grâce, par manière d'exercice... Les Lettrés répandirent le bruit qu'il était toqué... *Lü-youngtcheu* lui dit: Si les grues tardent à venir, c'est parce que les Lettrés disent des choses inconvenantes, et parce que vous ne renoncez pas à certaines habitudes vulgaires... Aussitôt *Kão-ping* renonça à toutes ses femmes, cessa de converser avec les hommes, astreignit ses officiers à de sévères purifications avant de les admettre en sa présence, etc. Depuis lors *Lü-youngtcheu* gouverna en son nom. C'est ce que le magicien avait voulu obtenir. — Ici, entrée en scène bien modeste, d'un futur empereur. *Tchou-wenn*, brigand vulgaire, puis petit chef de rebelles au service de *Hoäng-tch'ao*, passe aux *T'ang*, et est fait par l'empereur officier d'abord, puis gouverneur de *K'ai-fong-fou*. — *Li-k'eueyoung* ayant fini d'organiser son corps de Barbares, apparut enfin dans la vallée de la *Fenn*. Il avait habillé ses cavaliers tout de noir, ce qui les fit surnommer *Corbeaux de Li-k'eueyoung*. Ils étaient 40 mille. Les rebelles en eurent bientôt grand'peur. L'empereur nomma *Li-k'eueyoung* gouverneur du *Chân-si* actuel, c'est-à-dire qu'il lui donna carte blanche, pour opérer comme il l'entendrait. — Au 3^e mois de l'an 883, *Li-k'eueyoung* envahit la vallée de la *Wéi*. Gorgés de butin et ne trouvant plus de vivres dans le pays dévasté, les rebelles de *Hoäng-tch'ao* s'évadaient par petites bandes, chacun songeant à mettre son magot en sûreté, et à

志恭大龍十
 勳楊破○八
 吏彥之黃於
 更彥巢巢諸
 敬洪奔○將
 思密兗陳最
 等與州州少
 十朱○而
 餘溫李兵
 人謀克勢
 格連克四最
 驥車用月強
 侍塞至李諸
 者路汴克將
 郭發州克皆
 景兵朱溫畏
 銖閼固軍之
 扶驛請於克
 克而攻入用
 用攻之城一
 匿之黃目
 牀克館微
 下用於於眇
 以醉上上走
 水不厚趣時
 沃之驛人
 其間就謂
 面親置之
 而兵酒獨
 告薛甚用

redevenir honnête homme. Réduit à 30 mille partisans, *Hoàng-tch'ao* s'établit dans la petite passe, entre les vallées de la *Weï* et de la *Hán*. *Lî-k'eueyoung* harcela d'abord les pillards restés dans *Tch'ang-nan*, par des attaques nocturnes répétées. Après avoir incendié tous les édifices considérables, ceux-ci se retirèrent, semant la route d'objets précieux, que les *Corbeaux* se disputèrent, ce qui permit aux rebelles d'échapper. *Lî-k'eueyoung* entra à *Tch'ang-nan*. Il avait 28 ans. Il se trouva donc être en même temps, et le plus jeune, et le plus méritant des généraux de l'empire. Comme il était borgne, les contemporains le surnommèrent le *Dragon à un Oeil*... *Hoàng-tch'ao* franchit la passe, marcha vers l'Est dans la vallée de la *Hán*, déboucha dans le bassin du *Hoài*, et apparut dans le pays de *K'aisong-fou*, au 4^e mois de l'an 884. *Lî-k'eueyoung* l'y défit dans une grande bataille. *Hoàng-tch'ao* s'enfuit à *Yentcheou-fou* du *Chân-long*. — Ici l'Histoire raconte un épisode, lequel montre à nu ce qu'étaient ces hommes et ces temps. *K'aisong-fou* était occupé, au nom de l'empereur, par l'ex-brigand *Tchou-wenn*. Quand l'ex-proscrit *Lî-k'eueyoung*, devenu le sauveur de l'empire, approcha de la ville, *Tchou-wenn* qui flattrait en lui un compétiteur, songea à s'en débarrasser. Il disposa toutes choses, l'invita, l'enivra, puis le fit assaillir par une bande d'assassins. *Lî-k'eueyoung* avait bu comme un Turc. Ses gardes du corps, *Sûe-tcheuk'inn*, *Chêu-kingseu*, une dizaine d'hommes en tout, se défendirent vaillamment. Entre temps, *Kouo-kingtchou* s'efforçait de réveiller *Lî-k'eueyoung*, en lui arrosant le visage avec de l'eau fraîche. Enfin le Turc ouvrit les yeux, mit la main à son arc, et se leva sur ses pieds. Il était temps; les assaillants venaient de mettre le feu à la maison. Heureusement que la nuit était noire et orageuse. *Sûe-tcheuk'inn* et les autres entraînèrent *Lî-k'eueyoung*, sautèrent un mur, et coururent vers la porte de la ville, tandis que *Chêu-kingseu* combattait en désespéré pour couvrir la retraite. La petite bande

之克用始張目援弓而起。須臾煙火四合。會大雨震電。天地晦冥。志勦扶克
 用。帥左右數人。踰垣突圍。乘電光而行。敬思爲後拒戰死。克用絕城得出。朱
 溫誤射彥洪殺之。克用妻劉氏多智畧。左右先歸者以變告。劉氏神色不動。
 立斬之。陰召大將約束。謀保軍以還。比明。克用至。欲勒兵攻朱溫。劉氏曰。此
 當訴言朝廷。若擅舉兵相攻。則天下孰能辨其曲直。且彼得以辭矣。克用從
 之。引兵去。但移書責朱溫。朱溫復書曰。前夕之變。僕不之知。朝廷自遣使者
 與楊彥洪爲謀。彥洪既伏其辜。惟公諒察。克用乃還晉陽。○問讀追黃巢至
 瑕丘。敗之。巢眾殆盡。巢甥林言斬巢兄弟妻子首。將詣時漢沙陀軍奪之。并

ayant trouvé la porte fermée, descendit du rempart par une corde. Ce qui la sauva, fut que, dans l'obscurité, une flèche lancée par Tchou-wenn, tua son agent Yang-yenhoung, qui conduisait les assassins... La femme de Li-k'eueyoung, Liou-cheu, qui le suivait à la guerre, était prudente et sage. Prévenue de ce qui se passait dans la ville, par un domestique qui s'était en-tui dès le début de l'attaque, elle coupa elle-même la tête à cet homme pour l'empêcher de semer l'épouvante dans le camp, convoqua secrètement les officiers supérieurs et les avertit de prendre les mesures nécessaires. Elle croyait son mari tué. Au petit jour il arriva dégrisé. Furieux du guet-apens de Tchou-wenn, il voulait aussitôt l'attaquer avec ses troupes. Ne faites pas cela, lui dit sa femme. Portez plainte contre lui à l'empereur. Vous êtes tous les deux officiers des Tang... Apaisé par ces paroles, Li-k'eueyoung se borna à écrire une lettre de plaintes à Tchou-wenn. Celui-ci lui répondit par une lettre de condoléances, assurant qu'il avait absolument ignoré ce qui était arrivé. L'empereur envoya un délégué, lequel découvrit que le guet-apens était l'œuvre de Yang-yenhoung. Celui-ci étant mort, il n'y avait plus rien de le punir. C'est ainsi que finissent presque toujours les procès criminels chinois, dans lesquels il y a eu mort d'homme. C'est le mort qui avait tort. On passe l'éponge... Li-k'eueyoung étant Turc, ne goûta pas cette chinoiserie. Il ramena ses corbeaux dans la vallée de la Fènn, et garda

時朝廷號令所及，惟河西、山南、劍南、嶺南數十州而已。○李克用表乞討朱之播遷巴蜀，今陛下乃以不能拒戰責一女子，置公卿將帥於何地乎？上皆戮動貴子女，何爲從賊？其居首者對曰：「狂賊凶逆，國家以百萬之眾，失守宗祧，斬言以獻。」○時溥遣使獻黃巢首，并其姬妾。上御樓受之，宣問姬妾，汝曹皆

rancune à *Tchou-wann*. — Démoralisés par leur défaite, les partisans de *Hoang-tch'ao* s'étaient dispersés. *Chang-jang*, lieutenant de *Li-k'eueyoung*, joignit le rebelle près de *Tsining-tcheou*. *Linn-yen* neveu de *Hoang-tch'ao* lui coupa la tête, ainsi qu'à ses frères, à sa femme et à ses enfants, puis alla trouver *Chang-jang*, dans l'intention de rachefer sa propre vie par cette offrande. Mais des cavaliers turcs l'ayant rencontré, préférèrent toucher eux-mêmes la prime. Ils décapitèrent donc *Linn-yen*, et ajoutèrent sa tête à celles que contenait son sac... Ainsi finit la rébellion de *Hoang-tch'ao*, la plus terrible que la Chine ait jamais vue. Elle dévasta successivement, durant 11 années, à fond, toutes les provinces de la Chine actuelle, excepté le *Séu-tch'oan*, le *Koéi-tcheou* et le *Yüan-nan*. La chute des *T'ang* l'ayant suivie de près, aucun recensement officiel ne nous a fait connaître le nombre de vies d'hommes qu'elle coûta. L'opinion des historiens est que la saignée faite à la nation par *Hoang-tch'ao*, fut beaucoup plus forte que celle que lui fit *Nân-louchan* (cf. p. 1703)... Quelques concubines de *Hoang-tch'ao* furent envoyées à l'empereur. Pourquoi avez-vous vécu avec ce rebelle, leur demanda celui-ci?.. Pourquoi vous êtes-vous sauvé au *Séu-tch'oan*? répliqua celle de ces femmes qui avait la meilleure langue. Il vous a chassé. Il nous a prises. Qu'y pouvions-nous?... L'empereur les fit égorger. — En 885, il quitta *Tch'ang-tou*, et arriva à *Tch'ang-nan* au 3^e mois. La ville était déserte, pleine d'herbes et de broussailles, de lièvres et de renards. Ce spectacle affligea l'empereur. Son empire se réduisait à une dizaine de préfectures. Partout ailleurs les gouverneurs faisaient ce qu'ils voulaient. — Quand l'empereur fut revenu, *Li-k'eueyoung* lui demanda la permission de se venger de son ennemi *Tchou-wann*. L'empereur le pria de se tenir tranquille. Aussi bien, il y avait déjà assez d'inimitiés et de désordres. Pour une affaire de gabelle, l'eunuque *T'ien-lingtzeu* venait d'indisposer le gouverneur

溫詔諭解之。○田令孜自兼安色解縣兩池榷鹽使。河中節度使王重榮論
 訴不已。田令孜攻河中。王重榮求救於李克用。克用方怨朝廷。不罪重榮。俱
 兵市馬。聚結諸胡。議攻汴州。王重榮求救於李克用。克用引兵赴之。與重榮俱
 壁沙苑。表請誅令孜。詔和之。克用不聽。十二月進逼京城。令孜奉天子幸
 鳳翔。長安宮室復爲亂兵焚掠。無孑遺矣。太廟神主皆失之。○丙午。帝之興
 元。○丁未。車駕還鳳翔。○淮南將畢師執高駢殺之。并其子弟甥姪同坎
 瘞之。昔高駢之在成都殺突將也。有一婦人臨刑。戟手大罵曰。我必訴於上
 帝。使汝他日舉家屠滅。如我今日。至是卒如其言。胡氏曰。高駢之事。豈非佛

Wáng-tchoungjounq qui gouvernait dans l'angle du Fleuve Jaune. Menacé par l'eunuque, celui-ci s'allia avec Li-k'eueyounq, stationné dans la vallée de la Fèdn. lequel armait en secret contre Tch'ou-wenn. Les ouvertures de Wáng-tchoungjounq fournissant à Li-k'eueyounq un prétexte spécieux, elles furent bien accueillies. Sous couleur de vouloir délivrer l'empire de l'eunuque T'ien-lingtzeu, les deux compères entrèrent en campagne. Li-k'eueyounq pénétra dans la capitale. T'ien-lingtzeu avait fui dans la haute vallée de la Wéi, emmenant l'empereur alors âgé de 24 ans. Les Turcs de Li-k'eueyounq brûlèrent le peu de bâtiments qu'on avait relevés à Tch'ang-nan. Cette fois toutes les tablettes des Ancêtres de la dynastie y passèrent. — En 886, l'empereur se réfugia dans la haute vallée de la Hân. En 887, il revint à Fong-siang dans la vallée de la Wéi. Pauvre homme! Il vécut en nomade. — Le Séu-tch'oan qui avait été tranquille jusque-là, fut troublé lui aussi, à cette époque. Les grues n'ayant pas emporté à temps le gouverneur K'ao-ping (p. 1765), il fut victime d'une révolte. Un certain Pi-cheutouo le massacra avec toute sa famille, et enterra tous ces cadavres dans une fosse commune, ce qui est, en Chine, une circonstance particulièrement hideuse. Toujours morale, l'Histoire ajoute à cette catastrophe la note suivante: Jadis K'ao-ping ayant fait exécuter avec toute sa famille un homme innocent, au moment de mourir, la femme de celui-ci cria en battant des

氏所謂輪迴果報者乎。曰：似之而非也。易曰：積善之家，必有余慶；積不善之家，必有余殃。曾子曰：出乎爾者，反乎爾者也。若駢所得，猶未足以償數千人之怨，纔足以見天道好還之不差忒耳。若夫輪迴之說，謂死於此生於彼，今世爲人，後世爲異物，負怨於陽明之界，而取償於幽陰之府，則無是理也。○戊申，帝還長安。○立壽王傑爲太弟。○三月，帝崩。太弟傑卽位，是爲昭宗。己酉，昭宗元年。○進朱溫爵東平王。○帝祀圜丘。○庚戌，詔削奪李克用官爵。○辛酉，會諸道兵討之。戰於潞州、澤州、趙城。魏博請和，乃還。復李克用官爵。○辛亥四月，彗星出三臺，入太微，長十丈餘。胡氏曰：天變見乎上，則人事動乎下。

main : « Gouverneur, je l'accuserai auprès du Souverain d'en haut, qui te fera un jour comme tu nous as fait! ». Maître Hôu philosophe sur cet événement. N'est-ce pas là, se demande-t-il, un cas évident de la rétribution, du talion, de la balance exacte que préchent les Bouddhistes?.. Non. Inutile d'en révéler à Bouddha. Les Mutations disent: Celui qui accumule des mérites, s'en trouvera bien; celui qui amasse des démerites, s'en trouvera mal. *Tséng-tzeu* dit: Ce qui émanera de toi, reviendra sur toi. Le cas de *Kao-ping* prouve plutôt contre la balance exacte, car son supplice n'équivalut pas exactement à celui des milliers de personnes qu'il avait occis durant sa vie. Il prouve seulement, comme disent les Lettrés, que la Règle du Ciel est de rendre à chacun selon ses œuvres. Quant à la métempsychose, au dogme que, après être mort en un endroit, on renaît ailleurs sous une autre forme; quant à l'assertion, qu'on expie dans le monde des morts le mal qu'on a fait dans le monde des vivants, ce sont là autant de blagues. — En 888, l'empereur rentra à *Tch'ang-nan*. Après tant de fugues, le repos lui fut fatal. Il mourut au 3^e mois, à l'âge de 27 ans. Son frère *Kie*, âgé de 23 ans, lui succéda, et devint l'empereur *Tchao-tsong*.

L'empereur Tchao-tsong. 889 à 901. — Il commença par offrir un sacrifice au Ciel, puis conféra à *Tchou-ouen* le titre de roi, dégrada *Li-k'eueyoung*, et leva contre ce dernier les milices de l'empire, lesquelles se

進克用衛晉王還晉陽。○丙辰，朱溫攻兗州，李克用攻魏博，朱溫救之，李克
 憚上急召令入，徵既至，兩軍退走。上幸李筠營，以李克用討賊車駕還京師。
 御衣繼鵬復縱火焚宮門，煙蔽天。時有鹽州六都兵屯京師，素為兩軍所
 登承天樓，欲諭止之。李筠將本軍於樓前侍衛，李繼鵬以鳳翔兵攻筠，矢拂
 用攻幽州，克之。○乙卯，王行約，李繼鵬作亂，左軍攻右軍，鼓譟震地，上聞亂，
 之人各鬪其芒氣，以掃王室如誓之為矣。○癸丑，朱溫拔徐州。○甲寅，李克
 也。太微帝庭也，其象著矣。其戒明矣。於是上帝震怒，不復可解，而姦雄好亂
 人事失於下，則天變作乎上，所以然者，天人一理，上下同流，故也。三臺，宰輔

réduisaient à pas grand'chose. En 890, Li-k'eueyoung les battit à Lou-nan, Tchâi-teheou, Tchao-tch'eng, Wéi-pouo, etc. L'empereur dut demander la paix, rendre à Li-k'eueyoung tous ses titres, etc. — En 891, une comète longue de dix toises, sortit de la constellation Sâ-n-t'ai, et traversa le quadrilatère de la Grande Ourse... Les événements de la terre se répercutent au ciel, dit Maître Hôu. Sâ-n-t'ai est l'astérisme des Ministres; le Quadrilatère est celui de l'empereur. Les Ministres vont ruiner la dynastie. Ce signe était aussi clair que possible. Hélas, les intéressés n'en tinrent aucun compte. Aussi le Souverain d'en haut se fâcha-t-il, et balaya-t-il la dynastie, conformément à la signification ordinaire des comètes (balais célestes, p. 1755). — L'année suivante 893, la guerre commença entre Tchou-wenn et Li-k'eueyoung. En 894, partant du Chên-si, ce dernier s'empara du nord du Tchou-li actuel. — En 895, émeute militaire à la capitale. Bataille entre les deux corps de la garde. L'empereur se réfugia dans une tour. Bataille autour de cette tour. Une flèche atteignit l'empereur. Le feu est mis au palais. Des troupes de passage délivrent l'empereur, lequel se réfugia dans leur camp, et appelle à son secours le Turc Li-k'eueyoung, qu'il fait, pour l'amadouer, roi de la Fenn... Oûtré de voir son antagoniste honoré, en 896 Tchou-wenn attaque et prend Yêntcheou-fou. Puis les deux adversaires se font, dans le Tchou-li, une guerre indécise. Pendant ce temps, un certain Li-mietcheng se révolte dans

用引兵還。○李茂貞反。帝如華州。茂貞遂入長安。燔燒俱盡。李克用發兵入
援。茂貞上表請罪。獻助脩宮室錢。韓建復佐佑之。○戊午。車駕至長安。○庚
申。朱溫拔德州攻滄州。取景州。灑州。莫州。攻定州。○十一月。上獵苑中。夜醉
歸。手殺黃門侍女數人。明日。加辰巳。宮門不開。劉季述帥禁兵千人破門
而入。具得其狀。出謂崔胤曰。主上所爲如是。豈能理天下。廢昏立明。自古有
之。爲社稷大計。非不順也。胤不敢違。季述召百官。陳兵殿廷。作亂等狀。請太
子裕監國。胤及百官皆署之。將士大呼入思政殿。上驚起。季述等出狀白之
曰。此非臣等所爲。皆南司眾情。不可遏也。即扶上與何后同輦。嬪御纔十餘

le district même de la capitale. L'empe-
reur s'enfuit à Hoá-tcheou. Li-mie-
tcheng s'empare de Tch'ang-nan, et
brûle tous les bâtimens qui y restent.
Li-k'euëyoung accourt dans la vallée
de la Wéi. Li-mietcheng achète sa
grâce. En 808, l'empereur revient à
Tch'ang-nan. — En 900, appuyé sur
Yéutcheou-fou et K'äifong-fou com-
me bases, Tchou-wenü envahit le
Tchéu-li actuel, prend Tèi-tcheou,
King-tcheou, Ts'ang-tcheou, Heü-
kien, Mao-tcheou, et assiège Ting-
tcheou... Au 41^e mois de cette année,
l'empereur ayant chassé tout le jour
dans son parc et étant rentré ivre, tua
de sa main, dans un accès de colère,
plusieurs des femmes de service. Le
lendemain, les portes du palais ne
s'ouvrant pas, l'eunuque Liou-kichou
les enfonça, et constata le meurtre.
Sortant aussitôt, il alla trouver le mi-
nistre Ts'oué-yinn, et lui dit: L'empe-
reur étant si violent, ne peut pas rester
sur le trône. Il faut le déposer, pour le
bien de l'empire. Ts'oué-yinn ne ré-
pondit rien. Le P. Gaubil a dit de ce
ministre, qu'il était de ces Lettrés chi-
nois qui se croient capables de tout,
parce qu'ils savent tourner une pièce
en prose ou en vers, et parler des livres
classiques... Liou-kichou convoqua les
officiers, mit les troupes sur pied, ap-
pela le prince impérial à la régence,
envahit les appartemens de l'empereur,
et lui dit: Il faut vous soumettre! Ne
faites aucune résistance!.. Puis, l'ayant
conduit avec l'impératrice Heüé dans
une cour retirée, et ayant écrit sur le
sol avec sa verge d'argent les fautes de

人適少陽院。季述以銀搥畫地數上曰：某時某事，汝不從我言，其罪一也。如
此數十不止。乃手鎖其門，鎔鐵錮之。遣兵圍之。穴牆以通飲食。上求錢帛紙
筆皆不與。公主嬪御無衣衾，號泣聞於外。季述迎太子入宮，矯詔立之。以上
爲太上皇。凡宮人左右，爲上所寵信者，皆榜殺之。○辛酉正月，孫德昭結右
軍都將董彥弼、周承誨、夜伏兵安福門外以俟之。正旦，季述入朝。德昭擒斬
之。馳詣少陽院，叩門呼曰：逆賊已誅，請陛下出勞將士。何后不信曰：果爾，以
其首來。德昭獻其首。上乃與后毀屏而出。崔胤迎上御長樂門樓。帥百官稱
賀廢太子裕。○朱溫取絳、泌、澤、潞、遼、等州。○崔胤引朱溫入除宦官。十月，朱

l'empereur, il enferma de sa propre main l'empereur et l'impératrice dans une petite maison, fit barder de fer le bois de la porte, et y mit des sentinelles. Les aliments étaient passés aux prisonniers par un guichet pratiqué dans le mur. Sapèques, étoffe, papier, pinces, tout leur fut refusé. Ils souffrirent du froid, et d'autres incommodités. Leurs plaintes et leurs pleurs s'entendaient au dehors... Liou-kichou introduisit le prince impérial sur la foi d'un faux acte d'abolition, puis fit assommer les eunuques et les dames qu'il suspectait d'être dévoués à l'empereur déposé. — En 901, conspiration de quelques officiers de la garde, pour délivrer les prisonniers. Ils massacrèrent Liou-kichou, pénétrèrent au palais, et frappèrent à la porte de la prison de l'empereur, en criant: Ouvrez! le traître est mort!.. Montrez sa tête, dit l'impératrice, qui craignait de se compromettre... Quand ils l'eurent vue, l'empereur et l'impératrice démontèrent la porte et sortirent (tour de force invraisemblable). Le ministre Ts'œi-gina vint alors présenter ses félicitations. Le prince impérial descendit du trône, et l'empereur y remonta. — Cependant Tchou-wenn continuant le cours de ses conquêtes, s'était emparé de tout le sud du Tchou-li, et de cette partie du Heï-nan qui est au nord du Fleuve... Craignant des représailles de la part des eunuques, le ministre Ts'œi-gina l'appela au secours de l'empereur. Tchou-wenn ne se le fit pas dire deux fois. On lui ouvrait le chemin du trône, il accourut de K'ouï-fong-fou... A son

溫舉兵發大梁。十一月韓全誨、
 皆上馬慟哭而出。朱溫取華州，
 癸亥，李茂貞獨見上，請誅全誨。
 李繼筠、李繼諫、彥弼等七十二人，
 溫營朱溫素服待罪，頓首流涕。上亦泣，
 平崔胤始帥百官迎謁，復以爲相，
 典兵預政，傾危國家，不剪其根，禍終不已。
 以下數百人盡殺之，止留黃衣幼弱者三十人，
 以備灑掃。以朱溫進爵梁王。

approche, l'eunuque *Hân-ts'uanhoei* enleva l'empereur, et le transféra à *Fôngsiang-fou*. *Tchôu-wenn* occupa *Tch'ang-nan*. — En 902, jugeant que l'empereur et l'empire ne lui échapperaient pas, *Tchôu-wenn* prit le parti de se défaire, par précaution, de *Li-k'eueyoung* son compétiteur éventuel. Il alla l'attaquer à *T'aiyuan-fou*. Une maladie épidémique l'obligea à rétrograder. — En 903, *Li-maotcheng* offrit à l'empereur de le délivrer du joug des eunuques, et de le ramener à la capitale. L'empereur lui donna carte blanche. *Li-maotcheng* décapita aussitôt *Hân-ts'uanhoei* et tous les eunuques sur lesquels il put mettre la main, 73 en tout. De son côté *Tchôu-wenn* en avait massacré plus de 90. L'empereur se rendit au camp de *Tchôu-wenn*. Celui-ci se prosterna, pleurnicha, et le reste de la comédie rituelle. L'empereur détacha sa ceinture, et la lui donna, en signe de reconnaissance et d'amitié. Le bonhomme *Ts'œi-yün* vint encore présenter ses félicitations. Quand l'empereur fut rentré à *Tch'ang-nan*, comme il n'y avait plus rien à craindre, *Ts'œi-yün* devint brave et demanda l'extermination des eunuques. L'empereur ayant consenti, *Tchôu-wenn* perquisitionna dans la capitale, massacra encore quelques centaines d'eunuques, et ne laissa vivre définitivement, de toute la tribu, que trente jeunes enfants, qu'on conserva pour le menu service du palais. Pour prix de ce nettoyage, *Tchôu-wenn* fut fait roi de *Leông*... Le moment était venu, pour cet exbrigand, de se défaire de ceux qui

○朱溫破李茂貞。○甲子，朱溫殺崔胤，自屯河中，表請遷都洛陽。士民號哭滿路。罵曰：賊臣崔胤召朱溫來，傾覆社稷，使我曹流離至此。上遂發長安，朱溫以張廷範為御營使，毀長安宮室百司及民間廬舍，取其材，浮渭沿河而下。長安遂墟。上至華州，民夾道呼萬歲。上泣曰：勿呼萬歲。朕不復為汝主矣。二月，至陝，以東都宮闕未成，留止。上遣間使告急於李克用等曰：朕至洛陽，則為朱溫所幽閉，詔敕皆出其手。朕意不能復通矣。○朱溫奏宮室已成，請車駕早發。上遣宮人諷以皇后新產，未任就路，請俟十月東行。朱溫疑上徘徊，變怒甚，謂牙將寇彥卿曰：汝速至陝，即日促官家發來。閏月，車駕發陝。

pouvaient le gêner. Li-maotcheng y passa le premier, puis ce benêt de Tchéou-yin. Ensuite, de son camp, Tchou-wenn intima à l'empereur qu'il allait le transférer à Liao-yang; affaire de se rapprocher de Kâifong-fou, son gouvernement, pour le coup de théâtre final. La désolation fut grande à Tch'ang-nan. Le peuple pleura et cria: Mandit Tchéou-yin qui as appelé Tchou-wenn pour la ruine de la dynastie et pour notre malheur!.. Bon gré mal gré, l'empereur dut obéir. Tchou-wenn laissa à Tch'ang-nan son lieutenant Tch'ang-t'ingfan, avec ordre de tout détruire, après le départ de la cour. Tch'ang-t'ingfan exécuta consciencieusement sa consigne. Il mit la ville à sac, l'incendia, puis descendit en barque, avec son buffle, la Wei et le Fleuve, vers Liao-yang. Tch'ang-nan resta absolument déserte... Cependant le cortège impérial marchait par terre. A Hoat-cheou, le peuple cria: Vive l'empereur!.. Ne criez pas ainsi, dit celui-ci, en pleurant: je ne suis plus empereur que de nom, et n'ai plus que peu de temps à vivre... Au 2^e mois, on arriva à Hiä, où l'on s'arrêta, le palais de Liao-yang n'étant pas encore prêt. De là, l'empereur envoya en cachette à Li-keueyoung le message suivant: Quand je serai entré à Liao-yang, j'y serai le prisonnier de Tchou-wenn. Ne considérez plus alors aucun édit, comme émané de moi. Désormais je ne pourrai plus vous faire savoir ce que je pense... Le palais étant prêt, Tchou-wenn lit dire à l'empereur qu'il eût à se remettre en marche. Celui-ci demanda un

年十三宮中恐懼不敢出聲哭朱溫聞之陽驚哭自投於地曰奴輩負我令
家太亦殺之矯詔稱漸榮弑逆立輝王祚爲皇太子更名祝於柩前卽位時
遽起單衣繞柱走太迫弑之昭儀李漸榮以身蔽帝呼曰寧殺我曹勿殺大
立幼君與朱友恭等圖之乃選牙官史太等百人夜叩宮門帝在椒殿方醉
日憂不測與何后終日沈飲或相對悲泣朱溫以帝有英氣恐變生於中欲
代之上初不覺累日乃寤自是上之左右便令皆朱溫之人矣帝自離長安
小兒二百餘人從上而東朱溫盡殺之預選二百人大小相類者衣其服而
朱溫迎於新安殺上左右及宮人數人自崔胤之死六軍散亡俱盡餘內園

délat, à cause des couches de l'impératrice. *Tchou-wenn* qui brûlait de voir sa victime en lieu sûr le plus tôt possible, envoya aussitôt un agent chargé d'exiger le départ immédiat. Il alla à la rencontre du cortège jusqu'à *Sian-nan*, lui plusieurs serviteurs et femmes de l'empereur qu'il soupçonnait d'être hostiles à sa cause, il massacra ensuite 200 fils de famille qui avaient suivi l'empereur pour lui servir de gardes, et les remplaça par 200 jeunes gens à sa dévotion, auxquels il fit endosser les vêtements des morts, si bien que l'empereur ne connut plus personne dans son entourage. Se voyant entièrement à la merci de *Tchou-wenn*, le pauvre homme tomba dans une profonde mélancolie, et passa désormais les journées, avec l'impératrice *Heïe*, à pleurer et à boire. Ne le trouvant pas assez résigné, *Tchou-wenn* résolut de s'en débarrasser. Il confia cette commission à *Tchou-youkoung*, lequel chargea l'officier *Chou-t'ai* de faire le coup. Celui-ci frappa à la porte de l'empereur au milieu de la nuit. *Tchou-tsong* qui était ivre, essaya de fuir, à peu près nu. *Chou-t'ai* courut après lui, et le tua. Avant de pouvoir le transpercer, il dut abattre la concubine *Li-taijenjoung* qui le couvrait de son corps. Le coup fait, *Tchou-wenn* fit courir le bruit que la concubine *Li* avait assassiné l'empereur. Comme elle était morte, elle ne put pas s'en défendre (cf. p. 1326). Le fils du défunt fut intronisé devant le cercueil de son père. C'était un enfant de 13 ans. Les habitants du palais, ne sachant pas les intentions de *Tchou-wenn*,

神何。我受惡名於萬代。於是殺友恭。友恭臨刑大呼曰。賣我以塞天下之謗。如鬼
乙丑。昭宣帝元年。○二月。朱溫使蔣玄暉邀德王裕九人。置酒九曲池。悉
殺之。投尸池中。皆昭宗之子也。○四月。彗星出西北。長竟天。占者曰。君臣俱
災。宜誅殺以應之。柳璨因言於朱溫曰。王欲圖大事。此曹皆朝廷之難制者也。不
以之塞災異。李振因言於朱溫曰。王欲圖大事。此曹皆朝廷之難制者也。不
若盡去之。朱溫以爲然。聚裴樞等三十餘人。一夕盡殺之。投尸於河。初李振
言於朱溫曰。此輩常自謂清流。宜投之黃河。使爲濁流。朱溫笑而從之。○十

n'osèrent pas pleurer *Tchao-tsong*. *Tchou-wenn* l'ayant su, entonna lui-même les lamentations. Il alla jusqu'à se rouler par terre, en criant : Ah les canailles ! Ils ont ruiné ma réputation !.. Pour se réhabiliter, il fit conduire *Tchou-youkoung* au supplice. Avant de mourir, celui-ci cria : Esprits *Koëi* et *Chénn*, sachez-le bien ; je meurs sacrifié à l'opinion publique !

Tchao-Suân-ti, le dernier des *T'ang*, 905 à 907. — D'abord l'horrible scène à laquelle nous avons assisté déjà plusieurs fois, le massacre de sang-froid de tous les membres d'une famille régnante, pour empêcher toute réaction après l'usurpation. En 905, *Tchou-wenn* donna une fête à l'ex-prince impérial (p. 1774) et à ses huit frères, tous fils de *Tchao-tsong* et frères de l'empereur. Quand ils furent ivres, il les fit tous étrangler dans la salle du festin, puis jeter dans l'étang voisin. — Au 4^e mois, apparition d'une comète qui balaya tout le ciel. Considérant les *T'ang* comme finis, les Astrologues interprétèrent cet astre en faveur de *Tchou-wenn*. *Liou-ts'an* lui remit une liste des têtes à couper. *Li-tchenn* le pressa d'exterminer tous les fidèles serviteurs des *T'ang*. Ces gens-là, lui dirent-ils, ne vous serviront jamais. Ils vous feront opposition. Il faut vous en débarrasser... L'idée sourit à *Tchou-wenn*. Il fit réunir *P'ei-chou* et une trentaine des principaux personnages de l'empire, les massacra tous la même nuit, et jeta leurs cadavres au Fleuve. Voici la cause de cette dernière barbarie. Ils

二月、柳璨爲朱溫謀禪代事。何太后使宮人達意求傳禪之後。子母生全。王殷、趙殷衡、譚璨與太后夜宴。焚香爲誓。興復唐祚。朱溫信之。令殷等弑太后於積善堂。斬柳璨於上東門。璨臨刑呼曰：負國賊柳璨死其宜矣。○丁卯三月、羅紹威謂朱溫曰：今唐室衰微。天命已改。而四方稱兵者皆以興復爲名。王宜早正位號。以絕人望。朱溫然之。帝乃下詔禪位於梁。遣宰相奉傳國寶。梁王披袞冕。卽皇帝位。百官舞蹈稱賀。梁主與之宴。舉酒勞之曰：此皆諸公推戴之力也。百官皆慙伏不能對。梁主復與宗戚飲博宮中。其兄全昱謂曰：朱三汝本碭山一民也。從黃巢爲盜。天子用汝爲四鎮節度使。富貴極矣。奈

prétendent être les *Purs* (le pur courant), ces lettrés-là, lui avait dit *Litchéou*; jetez-les dans le Fleuve, pour en faire les *Boueux* (courant bourbeux; jeu de mots) !... *Tchou-wenn* rit beaucoup, et fit la chose... Son autre conseiller *Liou-ts'an* lui déclara qu'il était inutile de temporiser davantage. Chose curieuse, cet homme périt dans ses propres filets; l'Histoire a soin de relever le fait. L'impératrice veuve *Heûe* ayant eu vent de ses projets, le pria de vouloir bien du moins obtenir la vie sauve pour elle et pour son fils la poupee impériale. Or *Liou-ts'an* avait des ennemis, qui l'accusèrent, auprès de *Tchou-wenn*, de comploter avec l'impératrice. Elle lui avait offert un banquet nocturne, disaient-ils; ils avaient brûlé de l'encens et fait des serments; etc. *Tchou-wenn* crut tout, supprima l'impératrice, et envoya *Liou-ts'an* au supplice. Comme on allait lui couper la tête, celui-ci s'écria: J'ai mérité la mort, car j'ai perdu les *T'ang*! — Sur ce, *Tchou-wenn* se fit prier par d'autres compères, de monter enfin sur le trône. Le mandat du Ciel est transféré à votre maison, lui dit *Louo-chao-wei*... Le mandat du Ciel étant transféré, il n'y avait plus qu'à s'incliner. Douce nécessité!... Averti de ce qu'il avait à faire, le petit empereur envoya à *Tchou-wenn* le sceau de l'empire. Celui-ci s'assit sur le trône, et inaugura la nouvelle dynastie *Leang*. Les ministres le félicitèrent. Il leur donna un grand banquet, et dit, en portant leur santé: C'est à vous que je dois le trône!... c'est-à-dire, c'est votre incapacité, votre

何一且滅唐家三百年社稷他日得無滅吾族乎梁主不憚而罷奉唐帝爲
 濟陰王遷於曹州梈之以棘使甲士守之戊辰弑之○以汴州爲東都開封
 府洛陽爲西郡○初朱溫在藩鎮用法嚴士卒多凶乃命軍士皆文其面以
 記軍號逃輒執之無不死者由是凶者皆聚山澤爲盜至是赦其罪聽還鄉
 里盜減什七八○唐亡右唐二十一帝共二百八十九年○是歲梁晉岐蜀

trahise, qui ont ruiné les *T'ang* et préparé mon avènement. Les ministres comprirent, et suffoquèrent de honte... L'ex-brigand et rebelle donna ensuite un banquet à ses parents, dans l'intérieur du palais. Là son frère aîné, un rustre, lui tint le discours suivant: *Tchou* Numéro Trois (son petit nom), toi paysan de *T'ung-chon*, brigand des bandes de *Hoang-tch'ao*, le Fils du Ciel t'a employé comme officier, et a fait ta fortune. Devals-tu après cela détrôner cette dynastie des *T'ang* qui a gouverné l'empire durant trois siècles, et préparer la Némésis qui détruira notre famille?!... Furieux, *Tchou-wenn* sortit de table... Il donna à l'empereur détrôné un titre de roitelet, et le relégua sous bonne garde à *Té'atcheou-fou*, dans un collage entouré de palissades et de haies, où il le fit assassiner en 908. — *K'äifong-fou* devint la capitale de la nouvelle dynastie; *Lao-yang* et *Tch'ang-nan* furent abandonnées. — Jadis, durant sa carrière de condottiere, *Tchou-wenn* avait été très dur pour ses soldats. Quiconque s'engageait dans ses troupes, était tatoué au visage du numéro de sa compagnie. S'il désertait et se laissait prendre, il était mis à mort sans procès. Aussi des déserteurs innombrables s'étaient-ils réunis dans les marais et les montagnes. Ces amas d'aventuriers pouvaient devenir dangereux. Aussi *Tchou-wenn* qui les avait persécutés comme prétendant, les amnistia-t-il comme empereur. Presque tous rentrèrent dans leurs foyers et devinrent inoffensifs. — Ainsi flut tristement la triste dynastie des *T'ang*, 21 empereurs, 289 ans. Princes nocifs et superstitieux, très populaires, parce qu'ils pratiquèrent et permirent tous les vices de leur peuple. — *Tchou-wenn* ne fut pas accepté comme empereur sans conteste. Un peu partout, d'autres aventuriers se trouvèrent autant de droits que lui. La Chine fut morcelée, comme elle l'a été si souvent, et resta morcelée durant près de 70 ans. Pour l'année 906, l'Histoire compte cinq principautés considérables, *Leang*, *Ts'ian*, *K'i*, *Chou*, *Hoü-nan*; et cinq principautés moindres, *Oü-Ue*, *Hou-nan*, *King-nan*, *Fou-kien*,

五代梁唐晉漢周
 後梁紀○丁卯太祖朱溫元年都汴○契丹起初契丹有八部部各有大人
 推一人爲王建旗鼓以號令諸部三年一代以次爲之及耶律阿保機爲王

淮南凡五國吳越湖南荆南福建嶺南凡五鎮
Ling-nan; soit dix morceaux. De vrai, il y en eut davantage... En d'autres termes, presque tous les gouverneurs de provinces tentèrent la fortune, et se firent indépendants, d'abord sous couleur de fidélité aux *T'ang*, ensuite pour leur propre compte. Plusieurs se maintinrent très longtemps... On appelle cette période *Ou-tai*, les Cinq (petites) Dynasties. Ces dynasties reconnues, ne furent pas toujours la principauté la plus puissante, ni la plus nationale, car il y eut des Turcs parmi ces souverains. Ce qui les a fait reconnaître comme impériales par l'Histoire, c'est uniquement le fait, que les *Leang* détruisirent les *T'ang*, les *T'ang* les *Leang*, les *Tsinu* les *T'ang*, les *Hàn* les *Tsinu*, les *Tcheou* les *Hàn*. Extermination successive, voilà le lien. Pendant ce temps, les autres principautés se pouillaient comme elles l'entendaient. Enfin les *Song*, ayant détruit les *Tcheou*, conquièrent tous les autres. Cette conquête, qui dura vingt ans, unifica le pays et reconstitua l'empire. — On fait souvent précéder les noms des Cinq Dynasties, du caractère 後 *Heou*, postérieur; parce que ces noms avaient déjà tous servi à des dynasties antérieures. Ainsi *Heou-Tcheou* signifie la dynastie *Tcheou* postérieure à celle qui régna sur la Chine de 1122 à 255 avant Jésus-Christ.

PÉRIODE DES 五代 CINQ DYNASTIES DYNASTIE 後梁 LEANG

Famille 朱 Tchou, 907-923.

L'empereur T'ai-tsou, 907 à 912. — Il établit sa capitale à (*Pien-leang*) *K'aisong-fou*. Pour l'extension approximative de son territoire, et de celui des neuf principautés indépendantes, voyez la Carte XXI.

Ici, entrée en scène d'un nouveau peuple nomade, les *Tongouses K'i-tan*, que nous avons déjà nommés jadis (p. 1637), mais qui vont devenir maintenant une puissance, et un fléau pour la Chine. Au moment où les Chinois apprirent à les connaître, les *K'i-tan*

尤雄勇，奚不肯受代。七部劫之。阿保機帥種落，別自爲一部。後稍以兵擊滅七部。北侵室韋女真，西取突厥故地。東北諸夷皆畏服之。是歲，帥眾三十萬寇雲州。晉王與之連和，廷之帳中。縱酒盡歡，約共擊梁。留之旬日，厚贈還之。阿保機既歸而背盟，更附於梁。晉王由是恨之。○戊辰，晉王李克用病篤，命其弟克寧立。其子存勗爲嗣。曰：此子志氣遠大，必能成吾事。汝善教導之。言終而卒。克寧久總兵柄，有次立之勢。軍中多竊議者。存勗懼，以位讓之。克寧曰：汝家嗣也，且有先王之命，誰敢違之。初，晉王克用多養軍中壯士爲子，寵遇如真子。及存勗立，諸假子皆年長，握兵心怏怏不服。克寧妻孟氏素剛悍，

comptaient huit hordes, commandées chacun par un petit khan. Ces khans choisissaient l'un d'entre eux, pour être grand khan de la nation durant trois ans. Le grand khan recevait, comme insignes de son autorité suprême, un drapeau et un tambour. Après trois ans, il était remplacé. Un certain *A-pao-ki*, de la famille *Ye-lu*, étant devenu grand khan, refusa, à la fin de son triennat, de descendre du trône. Les sept autres khans l'y forcèrent. Alors il se sépara d'eux avec sa horde, leur fit la guerre, les défit en détail, s'annexa leur monde, refoula vers le Nord-Est les Tongouses *Chén-wei* et *Niù-tcheou*, envahit la steppe, puis le bassin de l'Orkhon (O) couvée de tant de peuples, et en imposa à tous les nomades voisins. En 907, à la tête de 300 mille cavaliers, il fit sa première apparition sur la frontière septentrionale de la Chine. *Li-k'eueyoung* roi de *Tsin*, jugea plus sûr de traiter que de combattre. Après avoir fait boire *A-pao-ki*, il lui offrit de faire ensemble la guerre à son ennemi personnel *Tchou-wenn* l'empereur. *A-pao-ki* topa, s'en retourna, et s'aboucha avec l'empereur. Sans vergogne, le Barbare tâta le terrain. — En 908, *Li-k'eueyoung* étant tombé gravement malade, appela son frère *Li-k'euening* et lui dit : Après ma mort, tu mettras sur le trône mon fils *Li-t'oum-tsoei*. Ce jeune homme est ambitieux. Il achèvera mon œuvre. Instruis-le bien !. Cela dit, *Li-k'eueyoung* expira. *Li-k'euening* commandant depuis longtemps l'armée de *Tsin*, avait de nombreux partisans. Le bruit courut

汝悖逆如此。天地豈容汝乎？友珪曰：老賊萬段，僕夫馮廷諤，刺梁主腹，刃出於背，以敗匪裏之，瘞於寢殿。遣供奉官丁馳詣東都，命友貞殺友文，矯詔稱友文謀逆，宣令友珪權主軍國之務，乃發喪卽位。癸酉，友貞起兵討賊。友珪伏誅。友貞立於大梁，更名瑱。
 癸酉，末帝朱瑀元年。○都大梁。○晉王入幽州。燕王劉守光將出降。李小喜止之。是夕，踰城出降。且言城中力竭。晉王督諸軍四面攻城，克之，擒劉仁恭。劉守光甲戌，晉王以練紙劉仁恭父子凱歌入於晉陽，獻於太廟。自臨斬劉守光，呼曰：教守光不降者，李小喜也。小喜瞋目叱守光曰：汝內亂禽獸，

c'en est fait de nous!.. *Yôu-koei* alla secrètement trouver *Hân-k'ing* le commandant de la garde, et arriva à le gagner à sa cause. A la tête d'une bande de risque-tout, le fils pénétra durant la nuit dans la chambre à coucher de son père. Brigand, dit le père, que ne l'ai-je fait mourir à temps! le Ciel et la Terre puniront ton parricide!.. Assez parlé, vieille canaille! dit le fils... Aussitôt le satellite *Fông-t'ingneue* enfonça son sabre dans le ventre de l'empereur. La lame sortit par le dos. Les assassins roulèrent le cadavre dans un vieux tapis de feutre, creusèrent un trou dans le sol de la chambre à coucher, et l'enfouirent. Puis un courrier impérial porta à *K'âifong-fou*, à *Yôu-tcheng*, l'ordre de mettre à mort immédiatement son frère (adoptif) *Yôu-weun*, convaincu de lèse-majesté. Croyant l'ordre émané de son père, *Yôu-tcheng* égorga *Yôu-weun*. *Yôu-koei* s'intronisa à *Lao-yang*. Quand *Yôu-tcheng* eut appris la vérité, il marcha contre son frère, avec les troupes de *K'âifong-fou*. *Yôu-koei* fut battu, pris et exécuté, à *Lao-yang*. *Yôu-tcheng* revint à *K'âifong-fou*, s'appela *Tchôu-t'ien*, et monta sur le trône.

Tchôu-t'ien, le dernier des *Heôu-Liang*, 913 à 923. — Dans le N.E. du *Tchéu-li* actuel, un certain *Liôu-jenn-koung*, et son fils *Liôu-cheoukoang*, avaient tenté de relever le royaume de *Yên*, entre les Turcs *Châ-t'ouo* de la *Féan*, et les *Tongouses* *K'i-tan* du *Leôo*. Le jeune roi de *Tsinu* marcha

取之。乃潛引兵自黃澤西去。晉人怪鄆軍數日不出，遣騎覘之。時見旗幟循鄆營，會天陰晦，鄆伏兵五千於河曲，鼓譟而出，圍王數重。王躍馬大呼，操短兵力戰，自午至申，會救兵至，乃得免。劉鄆以晉兵盡在魏州，晉陽必虛，欲襲行，亦我教邪？王怒其無禮，先斬之，乃斬守光。械仁恭至代州，刺其心血以祭先王墓，然後斬之。○乙亥，魏人降晉。晉王入魏，因帥白餘騎循河而上，硯劉

contre eux, les battit, et les assiégea dans Yôu-tcheou (YOUNG-p'ing-fou). Liou-cheoukoang voulut capituler, Li-siaohi l'en détourna. Puis, durant la nuit suivante, Li-siaohi passa à l'ennemi, et révéla à Li-ts'ounntsoei la situation désespérée des assiégés. Celui-ci donna aussitôt un assaut général, enleva la place, prit Liou-jennkoung et Liou-cheoukoang, revint en triomphe à T'aiyuan-fou, présenta les prisonniers aux Ancêtres, puis fit exécuter Liou-cheoukoang en sa présence. Avant de mourir, celui-ci apercevant le traître Li-siaohi auprès du roi, s'écria : C'est celui-là qui est cause que je n'ai pas capitulé !.. Brute ! cria Li-siaohi, ai-je été cause aussi que tu le sois révolté ?.. Li-ts'ounntsoei fit aussitôt couper la tête à Li-siaohi, sous prétexte qu'il avait manqué à son ex-supérieur. Ensuite Liou-cheoukoang fut décapité. Quant à Liou-jennkoung, il fut conduit devant le tombeau de Li-k'eueyoung, son ancien maître. Là, on lui perça le cœur, on fit des libations au défunt avec le sang qui en coula, enfin on décapita le cadavre. — En 915, le Sud du Tchou-li se donna à Li-ts'ounntsoei. Du Taiming-fou actuel, celui-ci marcha vers l'Ouest, pour déloger de la vallée de la Ts'ian un certain Liou-sunn qui s'en était emparé. Dès le début de cette expédition, il faillit périr dans une embuscade, et dut défendre lui-même sa vie contre les cavaliers ennemis. Puis il assiégea le camp retranché de Liou-sunn. Ce condottiere, célèbre pour ses ruses, avait fait filer ses meilleures troupes par les montagnes, pour aller surprendre T'aiyuan-fou, la capitale de Li-ts'ounntsoei, dont celui-ci avait retiré presque toutes les troupes pour son expédition. Le coup faillit réussir. Les Ts'ian entouraient le camp et faisaient bonne garde. Ils voyaient, sur le rempart, les drapeaux des rondes et les lances des sentinelles. Cependant, à la longue, l'inaction des assiégés leur inspira des soupçons. S'étant approchés, ils constatèrent que des ânes, montés par des porte-drapeaux en paille, erraient sur le rempart; de sentinelles point,

也。劉守光末年衰弱，遣韓延徽求援於契丹。阿保機恐其不拜，留之，便牧馬。知兵，勒兵以待。奮擊破之，后有母有姑，皆踞榻受其拜。曰：吾唯拜天，不拜人。行兵禦眾，后常與其謀。阿保機嘗擊党項，留后守帳室，韋乘虛合兵掠之。后天皇王，以妻述律氏爲皇后，置百官，改元神冊。述律后勇決多權變。阿保機州，於是河北皆入於晉。晉王還魏州。○契丹主阿保機，自稱皇帝，國人謂之騎兵追之。鄒聞晉有備，還守莘城。晉師擊敗之。○丙子，晉兵拔相邢滄，具四執旗乘驢在城上。爾晉王曰：鄒長於襲人，短於決戰。計彼行縵及山下，亟發堞往來。晉王曰：吾聞鄒用兵，一步百計，此必詐也。更使覘之，乃縛芻爲人，

mais seulement des lances fichées en terre; etc. Ils coururent après Liou-sunn. Les pluies ayant retardé la marche de celui-ci, ils le joignirent et le désirent. — En 916, les Tsinn enlevèrent aux impériaux les quatre villes fortes Tchāngtei-fou Choānnitei-fou Ts'ang-tcheou Ts'ing-heue. Li-t'souuntsoei roi de Tsinn s'établit à Wéi-tcheou (Taïming-fou). — Cependant, dans sa chevauchée de 907, le grand khan des K'i-tan A-pao-ki s'était rendu compte de l'état de l'empire, où plutôt du fait qu'il n'y avait pas d'empire. En 916, il prit lui-même le titre d'empereur, nomma impératrice son épouse Choulu-cheu, créa un système d'administration, et inaugura l'ère du Mandat Transcendant. Sa femme était une virago, d'un courage à toute épreuve, et en même temps très sage. Elle conseillait, et A-pao-ki exécutait. Un jour que son mari était parti en guerre contre les Tāng-liang, Tibétains avancés jusque dans le pays actuel des Ordos, son douar fut attaqué à l'improviste par les Tongouses Chéu-wei. La khatoun Choulu-cheu ne perdit pas la tête. S'étant mise à la tête des hommes qui restaient, elle battit les Chéu-wei. Elle refusait de se prosterner devant qui que ce fût, même devant sa mère et sa tante, quoique les Rits l'exigeassent. Moi, disait-elle, je ne me prosterne que devant le Ciel... Liou-cheoukoang, le pauvre roitelet de Yén, dont nous avons raconté la fin tragique (p. 1785), ayant envoyé à A-pao-ki, pour traiter d'affaires, un Chinois nommé Hūn-yenhoei, la raideur de ce

Carte XXI. En 916, 後梁 l'empire, les principautés, les voisins.

契丹

女真

鞏陂

渤海

高麗

党項

晉

岐

梁

蜀

荆南

淮南

吳越

湖南

福建

南唐

淮南

於野。延徽有智畧。頗知屬文。述律后曰。廷徽能守節不屈。此今之賢者。奈何
 辱以牧圉。宜禮而用之。阿保機召與語。悅之。遂以爲謀主。延徽始教契丹建
 牙開府。築城郭。立市里。以處漢人。使各有配偶。墾殖荒田。○丁丑。契丹陷晉
 新州。晉師攻之不克。契丹圍幽州。晉師擊敗之。○戊寅。晉王大舉伐梁。○己
 卯。梁王瑱與晉王戰敗績。○辛巳。晉得傳國寶。黃巢之破長安也。魏州僧得

personnage déplut au khan, qui le réduisit en servitude et l'employa à garder ses chevaux. La khatoun apprit que le prisonnier était savant et sage. Cet homme, dit-elle à son mari, n'a pas voulu s'abaisser devant vous. Cela prouve qu'il a un noble caractère. Au lieu de lui faire garder vos chevaux, employez-le plutôt comme agent politique... *A-pao-ki* fit venir *Hân-yen-hoei*, l'entretint, fut très satisfait de lui, et en fit son premier conseiller. Ce Chinois apprit aux *K'i-tan* à bâtir des villes, des palais, des magasins; à trafiquer dans des marchés; à vivre par ménages; à défricher et à cultiver la terre. Les *K'i-tan* s'appliquèrent si fort à se civiliser, que, dit l'Histoire, ils oublièrent pour un temps de courir dans l'empire... Cependant, en 917, ils envahirent le N.O. du *Tchéu-li*. Les troupes de *Tsin* ne purent pas les vaincre, dit le texte; c'est-à-dire qu'elles furent battues. Les *K'i-tan* coururent vers l'Est jusqu'à *Yoingp'ing-fou*, furent battus à leur tour, et se retirèrent. — En 918, *Li-ts'ounntsoei* roi de *Tsin* arma en grand contre l'empire. — Entré en campagne en 919, il battit le général *Wang-tsan*. — En 921, le vrai sceau de l'empire, celui des *T'ang*, tomba entre les mains du roi de *Tsin*, ce qui est toujours considéré, par les Historiens, comme le signe du transfert du *Mandat du Ciel*, du droit divin. Lors du sac de *Tch'ang-nan* par *Hoang-tch'ao*, en 880, un bonze de *T'ai-ming-fou* qui suivait les rebelles, s'appropriâ ce sceau. Revenu dans sa patrie, en 921 il essaya de le vendre, comme un morceau de jade quelconque. L'objet fut reconnu et offert au roi de *Tsin*. On but à la turque, bien entendu, pour célébrer cet événement de bon augure. — En 922, une incursion des *K'i-tan*, qui pénétrèrent dans le *Tchéu-li* jusqu'à *Tchoûo-tcheou*, obligea le roi de *Tsin* à revenir vers le Nord. Il entra en contact avec l'ennemi, dans le pays de *P'ao-t'ing-fou*. Quand leurs éclaireurs annoncèrent que les *K'i-tan* étaient en vue, les Turcs tremblèrent... Nous venons de battre les troupes impériales, et vous avez peur de ces

傳國寶。至是以爲常。王將鬻之。或識之。曰：傳國寶也。乃詣行臺獻之。將佐皆奉鵠稱賀。○契丹拔涿州。○壬午。晉王至新城。候騎白契丹前鋒涉沙河。將士皆失色。晉王曰：吾以數萬之眾。平定山東。今遇此小虜而避之。何面目以臨四海。乃自帥鐵騎五千先進。至新城北。半出桑林。契丹見之。退保望都。晉王至望都。遇五千騎。爲其所圍。力戰。出入數四。乃得出。因縱兵奮擊。契丹大敗。逐北至易州。會大雪。彌旬。平地數尺。契丹人馬死者相屬。契丹主乃歸。晉王引兵躡之。隨其行止。見其野宿之所。布槁於地。回環方正。皆如編剪。雖去無一技亂者。嘆曰：虜用法嚴。乃能如是。中國所不及也。○梁襲魏州。不克。晉

nomades, dit le roi; ne craignez-vous pas de perdre la face devant le monde entier? Et aussitôt, à la tête des cinq mille cuirassiers de sa garde, il se glissa dans un bois de mûriers, au nord de la ville actuelle de *Sinn-tch'eng*, et déboucha à l'improviste sur les *K'i-tan*. Surpris, ceux-ci reculèrent jusqu'à *Wang-tou* (*K'ing-tou* actuel). Le roi de *Tsinn* les poursuivit, trop vivement même car il faillit être pris dans une embuscade, les battit et les refoula jusqu'à *I-tcheou*. Une grande neige étant alors tombée, les *K'i-tan* ne pouvant plus paître leurs chevaux, se retirèrent. Le roi de *Tsinn* les suivit, étape par étape. Un jour, ayant visité le bivouac abandonné où les *K'i-tan* avaient campé la nuit précédente, il fut frappé de l'ordre parfait avec lequel étaient disposées les couchés les litières et le reste... Comme ces gens-là sont bien tenus, dit-il en soupirant. Ce ne sont pas des Barbares. Ils nous sont supérieurs. — Tandis que le roi de *Tsinn* refoulait les *K'i-tan* au Nord, les impériaux tentèrent un coup de main sur *T'ai-ming-fou* au Sud. Ils échouèrent. Le roi de *Tsinn* retourna à *T'ai-ming-fou*. — En 923, le Turc *Li-t'sounntsoei* roi de *Tsinn*, fit élever un tertre au Sud de la ville de *T'ai-ming-fou*, sacrifia et annonça au Ciel son avènement comme empereur de la nouvelle dynastie *T'ang*. Il donna provisoirement à la ville de *T'ai-ming-fou* le titre de capitale orientale, *T'ai-guan-fou* du *Chân-si* étant capitale occidentale, et *Tchénn'ing-fou* capitale septentrionale. Il divisa ses possessions en 13 préfectures et 53 districts.

王還魏州。○癸未，晉王榮壇於魏州牙城之南。四月，升壇祭告，遂即帝位。國號大唐。以魏州爲興唐府，建東京。又於太原府建西京。又以鎮州爲鎮定府，建北都。時唐國所有凡十三節度，五十州。立宗廟於晉陽。○敬翔知梁室已危，以繩內靴中，入見梁主曰：「陛下棄忽臣言，臣身無用，不如死。」引繩將自縊。梁主止之，問所欲言。翔曰：「事急矣，非用王彥章爲大將，不可救也。」梁主從之，遣王彥章攻鄆州。○十月，唐主救鄆州，梁師敗績。王彥章死之。越二日，唐主至曹州。梁主聞唐軍且至，聚族而哭，召群臣問策，皆莫能對。梁主疑諸兄弟乘危謀亂，盡殺之。置傳國寶於臥內，忽失之。已爲左右竊之，迎唐軍矣。梁主

Il éleva à *Taiyuan-fou* un temple à ses Ancêtres. — Sentant que c'en était fait des *Leang*, le ministre *King-siang* mit une corde dans sa botte, et demanda une audience à l'empereur. Vous n'écoutez pas vos ministres, lui dit-il. Je suis donc inutile. Je n'ai plus qu'à mourir... Et, tirant la corde, il fit, devant l'empereur, le simulacre de se pendre... Dites plutôt ce que vous voulez que je fasse, dit l'empereur... La situation est désespérée, dit *King-siang*. Confiez votre dernière armée à *Wang-yentchang*. C'est le seul homme qui puisse nous sauver... Soit, dit l'empereur. — *Wang-yentchang* attaqua *Yann-tch'eng* (à l'est de *Ts'otcheou-fou*), ville au sud du Fleuve Jaune, déjà prise par les *Tsian*. Son intention était de les rejeter au nord du Fleuve. Il fut battu et tué. Du coup, les *Tsian* enlevèrent *Ts'otcheou-fou*, et marchèrent droit sur *K'aifong-fou*, la capitale des *Leang*. C'en était fait. L'empereur réunit sa famille. Tous se lamentèrent ensemble. Puis l'empereur convoqua ses officiers. Y a-t-il quelque ressource? leur demanda-t-il... Personne ne répondit... Alors, circonstance atroce, craignant que quelqu'un de ses frères ne profitât de la situation pour le détrôner, l'empereur les fit tous égorger. Il apprit ensuite que son sceau, caché dans son lit, avait été volé et porté au roi de *Tsian*, par un familier, lequel racheta ainsi sa vie. A la manière chinoise de voir, avec le sceau, la fortune était partie. L'empereur appela l'officier *Hoang-fou-tien* et lui dit: Je n'ai pas le courage de me suicider;

謂皇甫麟曰：吾不能自裁，卿可斷吾首。麟泣曰：臣爲陛下揮劍死，唐軍則可矣，不敢奉此詔。梁主曰：卿欲賣我邪？麟欲自到，梁主持之，曰：與卿俱死。麟遂弑梁主，因自到。梁主爲人溫恭儉約，無荒淫之失，但寵信趙張，疏棄敬李舊臣，不用其言，以至於此。李嗣源軍行五日，至大梁。王瓚開門出降，是日唐主亦至，入自梁門，嗣源迎賀。唐主喜不自勝，手引嗣源衣，以頭觸之，曰：吾有天下，卿之功也。天下與爾共之。詔漆朱友貞首，函之，藏於大社。梁亡，毀梁宗廟，遷都洛陽。○右後梁二主，共十七年。

tue-moi!.. Je veux bien mourir pour vous, dit l'officier; mais vous tuer, non!.. C'est que tu as l'intention de me vendre aux Tsinn, dit l'empereur... Hoangfou-linn tira son sabre pour se couper la gorge... Pas si vite! dit l'empereur; tue-moi d'abord; tu te tueras ensuite!.. Hoangfou-linn le décapita, puis se coupa le cou... Tchou-t'ien, le dernier empereur Leang, était digne, économe, fidèle à sa parole; ses mœurs étaient pures; il se conduisit toujours bien; mais, dit l'Histoire, il donna sa confiance à des sujets incapables, et n'écouta pas ses habiles ministres; c'est ce qui le perdit... En cinq jours de temps, l'armée Tsinn commandée par Li-seuyuan, un orphelin turc adopté par le roi Li-ts'ounntsoei, arriva à K'aifong-fou. Le gouverneur Wang-tsan lui ouvrit les portes, et se soumit aux T'ang. Le soir du même jour, le nouvel empereur Li-ts'ounntsoei arriva. Reçu par Li-seuyuan, moins rituel que les Chinois, le bon Turc ne put maîtriser sa joie. Embrassant son fils adoptif, il frotta sa tête contre la sienne, et lui dit: Grâce à toi, l'empire est à moi; nous règnerons ensemble. Puis il ordonna d'embaumer la tête de Tchou-t'ien, de l'enfermer dans une cassette, et de l'enterrer dans le tertre du Patron des terres de la dynastie déchue. Il fit ensuite emmurer et couvrir ce tertre. Cette opération se faisait après la chute de chaque dynastie. On n'aplanissait pas le tertre de la dynastie déchue. On l'enfermait, pour le priver de tout influx haine du ciel. Cet influx est censé ne pas pénétrer

後唐紀。○癸未，莊宗李存勗元年。其先出於西突厥沙陀部。○甲申二月，唐主祀南郊。復以宦官爲內諸司使。外諸道監軍，以伶人爲刺史。○乙酉，宦者詐言宮中夜見鬼物，因言咸通乾符時，六宮不減萬人。今掖庭空虛，故鬼物遊之耳。唐主乃命宦者王允平、伶人景進、探擇民女三千餘人，以充後庭。○初五臺僧誠惠自言能降伏天龍，命風召雨。唐主親帥后妃拜之。誠惠安坐

les murs. Ensuite le nouvel empereur fit détruire le temple des Ancêtres des *Leāng*; c'était l'usage. Il transporta sa capitale à *Lào-yang*... Les *Heou-Leāng* avaient, sous deux empereurs, duré en tout 17 ans.

DYNASTIE 後唐 T'ANG.

Turcs 李 Li, 923-936.

L'empereur Tchoāng-tsong, 923 à 936. — L'Histoire commence par rappeler que ces *Li* étaient issus de la tribu *Chā-t'ouo* des Turcs Occidentaux (p. 1719). — Au début de l'année 924, l'empereur fit le sacrifice impérial au Ciel. Puis, chose à peine croyable, cet homme si décidé et si brave se laissa conduire par les eunuques, et, chose neuve, par une bande de mignons-musiciens et comédiens. — En 925, pour multiplier leur caste peu nombreuse depuis le massacre de l'an 903, les eunuques firent accroire à l'empereur que le palais était hanté, parce qu'il était trop peu peuplé. Jadis, lui dirent-ils, en 860 et 874 par exemple, il n'y avait, dans le harem, pas moins de dix mille personnes. Actuellement ses bâtiments sont presque déserts. C'est pour cela que les lutins s'y promènent... L'empereur chargea donc un eunuque et un comédien, de choisir trois mille filles du peuple, et de les enlever au palais. Les femmes à garder étant plus nombreuses, le nombre des eunuques fut augmenté à proportion. — En ce temps-là, le bonze *Tch'eng-hoei* de la célèbre pagode *Où-t'ai-chan*, passait pour avoir dompté le Dragon Céleste, et pour être maître, par conséquent, du vent et de la pluie. L'empereur et l'impératrice visitèrent le bonze. Celui-ci ne se leva même pas pour les recevoir. À l'instar des souverains, toute la cour impériale s'inclina devant le bonze, *Kuān-tch'angt'ao* seul excepté. Une sécheresse intense étant survenue, l'empereur fit venir le bonze à la capitale *Lào-yang*, et lui

臣宿將皆釋甲潛遁。獨李彥卿、何福進、王全斌等十餘人，力戰。俄而唐主爲時，朱守殷將騎兵在外。唐主急召之，守殷不至。亂兵焚其教門，緣城而入。近伶人郭從謙帥所部兵攻興教門。唐主方食，聞變，帥衛兵擊之。逐亂兵出門，源討鄴都。鄴兵共推李嗣源爲主。李嗣源引兵入大梁。○唐主在洛陽。四月，皇甫暉掠救書手壞之。李紹榮攻之不利，以狀聞。唐主怒，大發諸軍，遣李嗣十五日，百川皆溢。○遣郭崇韜滅蜀，被殺。○丙戌，鄴都亂，遣李紹榮招撫之。謂誠惠官以師祈雨，無驗。將焚之。誠惠逃去，慙懼而死。六月，始雨。遂連雨七不起。群臣莫敢不拜。獨郭崇韜不拜。會大旱，迎至洛陽，使祈雨。數旬不雨，或

demanda de la pluie. Le bonze pria longtemps, sans résultat. Le peuple s'ameuta contre lui, et parla de le brûler vif. Le bonze s'enfuit, et mourut de honte. Dès qu'il fut mort, la pluie tomba durant 75 jours de suite, en telle abondance que tous les fleuves débordèrent. L'Histoire raconte ce fait, d'un air étonné, et sans conclusion. — Cette même année, l'incrédule *Koïo-tch'oungt'ao* fit pour l'empereur la conquête du *Séu-tch'ouan*. Pour sa peine, les eunuques qui avaient peur de lui, le firent assassiner. — En 926, rébellion de la garnison de *se* (*Tchängteï-fou*), à l'instigation d'un certain *Hoängfou-hoei*. *Li-chaojong* envoyé pour le mettre à la raison, n'a pas de succès. L'empereur furieux envoie son fils adoptif *Li-seuyuan* (p. 1792). L'armée révoltée de *se*, et sa propre armée, faisant cause commune, acclament celui-ci empereur. Les Turcs étaient las, paraît-il, d'être gouvernés par un efféminé et des eunuques. *Li-seuyuan* fut-il vraiment contraint? Donnait-il les mains à la révolte? Le fait est qu'il marcha sur *K'äifong-fou*, et occupa la ville... Simultanément une révolte éclate dans la capitale *Läo-yang*. Le comédien *Koïo-ts'oungk'ien* envahit le palais. L'empereur qui était à table, se lève et le repousse à la tête de ses gardes. Le camp de la cavalerie, hors de la ville, était commandé par *Tchöu-cheouyinn*. L'empereur lui envoie ordre d'accourir à son secours. Le général ne bouge pas. Cependant les émeutiers, revenant à la rescousse, mettent le feu à une porte du palais,

流矢所中，鷹坊人善友扶下，至絳霄殿廡下，抽矢渴憊。劉后不自省視，遣宦者進酪，須臾遂殂。彥卿等慟哭而去。左右皆敬善友，歛樂器覆屍而焚之。劉后囊金寶鑿馬鞍與甲王存渥及李紹榮，焚嘉慶殿出走。朱守殷入宮，選宮人三十餘人，內於其家。於是諸軍大掠，是日李嗣源至，罍子谷聞之，慟哭謂諸將曰：「主上素得士心，止爲群小蔽惑，致此。今吾將安歸乎？」乃入洛陽，止於私第，禁焚掠。拾莊宗骨於灰燼之餘而殯之。壽三十五歲。莊宗逮滅梁之後，與向者猶二人然，是何也？才器有限也。凡十五年而後得，好畋好女，寵伶人，信宦官，不三年而滅，其心昔明而今暗，先戒而後肆，故莊宗之命不可歸。

et escaladent le mur d'enceinte. Les gardes de l'empereur jettent leurs armes et prennent la fuite. Une dizaine d'officiers seulement se dévouent pour le défendre. Enfin l'empereur est atteint par une flèche. Le fauconnier *Chân-you* le conduit à l'écart. Il arrache la flèche, et demande à boire. L'impératrice *Liêu* lui envoie, par un eunuque, une bouteille de koumys. Il la boit, a une hémorrhagie, et expire. Il avait 35 ans. Les quelques braves qui défendaient le palais, le pleurent. Le fauconnier *Chân-you* empile sur son cadavre tous les instruments de musique de l'orchestre impérial, et y met le feu. Puis chacun se sauve de son côté. L'impératrice *Liêu* ayant mis dans un sac ce qu'elle avait de plus précieux, prend la fuite à cheval, escortée de deux cuirassiers, après avoir mis le feu à ses appartements... Quand tout fut fini, le général *Tchou-cheouyinn* qui avait assisté au drame en spectateur, entra au palais, y choisit trente femmes qu'il fit conduire dans son harem, puis livra le reste à la soldatesque... Cependant *Li-seuyuan* qui marchait de *K'ai-fang-fou* sur *Lao-yang*, reçut la nouvelle de la mort de l'empereur. Il pleura des larmes vraies ou feintes, et dit à ses officiers: Hélas, notre bon maître a été perdu par de mauvaises gens; que vais-je devenir?... Il fit ensuite son entrée à *Lao-yang*, se logea dans sa propre maison, mit fin à l'incendie et au pillage, fit recueillir et ensevelir les os et les cendres de l'empereur... Ici l'Histoire place les réflexions suivantes: Après sa victoire sur les *Leang*,

汝思先帝乎。對曰：受先帝恩，豈得不思。曰：果思之，宜往見之。遂殺之。契丹述
 餘城。述律后召諸酋長妻，謂曰：我今寡居，汝不可不效我。又集其夫立問曰：夫
 丙戌，明宗李嗣源元年。胡人爲李克用養子。○契丹攻渤海，嗣保機卒於夫
 莊宗由宦者亡國。命諸道盡殺之。即位大赦。莊宗幼子皆不知所終。李嗣源以
 之天數也。○李嗣源監國，殺劉后及諸王。莊宗幼子皆不知所終。李嗣源以

Li-t'sounutsoei était devenu un tout autre homme. Il avait paru admirable, durant les quinze années de sa lutte pour l'empire. Dès qu'il l'eut obtenu, il se livra éperdument à la chasse, aux femmes, aux mignons, à ses eunuques. Cela prouve qu'il n'avait pas vraiment l'étoffe d'un grand homme. Son intelligence, d'abord lucide, s'obscurcit. Ses mœurs, d'abord pures, se corrompirent. Voilà pourquoi il n'eut, ni les ans, ni le bonheur, que le Ciel lui avait destinés... Les desseins de *Li-seuyuan* se manifestèrent bientôt. Il fit mettre à mort l'impératrice *Liou*, et tous les frères du défunt empereur. Puis ses enfants, jeunes encore, disparurent tous, sans qu'on apprit jamais ce qu'ils étaient devenus. Enfin *Li-seuyuan* fit exterminer la race des eunuques, tant à la capitale que dans les provinces. Il s'intronisa, et devint l'empereur *Ming-tsong*, ture de race, mais pas du sang de *Li-k'ueyoung*.

L'empereur Ming-tsong, 926 à 933. — Les *K'i-tan* ayant envahi le royaume *Pouo-hai*, fondé par les *Niù-tchann* (*Jou-tchenn*) sur le fleuve *Leda*, leur roi *A-pao-ki* mourut dans cette expédition. Craignant que les grands ne vissent à contrecarrer ses projets, la fameuse reine *Choulu-cheu* commença par convoquer les femmes des principaux khans, et leur dit: Je suis veuve, vous devez donc être veuves aussi; et elle les séquestra. Puis elle fit réunir les khans, et leur demanda à brûle-pourpoint: Regrettez-vous le roi défunt?... Nous qui avons reçu de lui tant de bienfaits, comment ne le regretterions-nous pas?... Bien, dit la reine; alors je vais vous envoyer le rejoindre!... et, séance tenante, elle les fit tous égorger. — Mère de trois fils, elle voulait faire régner le second, au détriment du premier. Elle réunit donc la diète de la nation, fit monter à cheval son fils aîné *Tou-u* et le second *Tsi-toang*, puis dit aux nobles préalablement avertis: J'aime également mes fils que voici. Je ne puis me décider à préférer l'un à l'autre. Saisissez la bride de celui qui vous paraît le plus digne de

律后愛中子德光欲立之至西樓命與弑欲俱乘馬立帳前謂諸酋長曰二
 子吾皆愛之莫知所立汝曹擇可立者執其轡酋長知其意爭執德光轡后
 曰眾之所欲吾安敢違遂立之爲天皇王德光尊后爲太后國事皆決焉太
 后復納其姪爲后德光性孝謹母病不食亦不食以韓延徽爲政事令葬阿
 保機於木葉山太后左右有桀黠者后輒謂曰爲我達語於先帝至墓所則
 殺之前後所殺以百數最後平州人趙思溫當往不肯行后曰汝事先帝嘗
 親近何爲不行對曰親近莫如后后行臣則繼之后曰吾非不欲從先帝於
 地下也顧嗣子幼弱國家無主不得往耳乃斷一腕令置墓中思溫亦得免

régner!.. A bon entendeur, salut. Les K'i-tan connaissent la poigne de cette femme, qui avait derrière elle un clan puissant. Ils s'écrasèrent les uns les autres, pour saisir la bride du cheval de *T'ei-koang*... Puisque vous le voulez ainsi! dit la reine. Je n'ose pas vous contrarier!.. C'est ainsi que *T'ei-koang* devint Grand Khan des K'i-tan. On l'appela *Empereur Céleste*. Il fut très obéissant à sa mère, pour de bonnes raisons. Celle-ci lui fit épouser sa propre nièce, la cousine du jeune homme. *T'ei-koang* donna toute sa confiance au protégé de sa mère, le Chinois *Hán-genhoei*, civilisateur des K'i-tan (p. 1789). — Après qu'*A-pao-ki* eut été enseveli dans les monts *Mou-ie* (pays de Moukden), chaque fois qu'un officier déplaçait à la reine, celle-ci l'envoyait porter de ses nouvelles à son mari défunt. Des gardes placés près du tombeau, faisaient passer dans l'autre monde le commissionnaire avec sa commission. Des centaines de courriers avaient été dépêchés de la sorte, quand un jour le Chinois *Tchao-seu-wean* fut honoré de la missive. Il refusa. Comment, dit la douairière; toi qui as tenu de si près au défunt roi, tu refuses d'aller le rejoindre?!.. Pas de si près que vous, qui avez été sa femme, répliqua le malin Chinois; passez devant!.. Hélas, gémit la douairière, je suis nécessaire à mon jeune fils!.. et elle se coupa un poignet, qu'elle fit enterrer dans la tombe de son mari, comme un acompte; mais elle n'osa plus désormais lui députer, ni *Tchao-seu-wean*, ni aucun autre. — En 929, l'empereur

元帥。刻九農瓌○已丑唐主殺其子從瓌。從瓌性剛安重誨用事。從瓌不爲之屈。帝東巡。從
 帥。九經并器。每田二畝。夏秋輪農具三錢。○壬辰。擊党項破之。○二月。初
 十一。唐主疾病。秦王從榮作亂。伏誅。帝殂。明宗性不猜忌。與物無競。

fit mettre à mort son fils *Li-ts'oungts'an*. A tort ou à raison, ce prince avait déçu le ministre *Nān-tehoung-hœi*. Durant une absence de son père, ayant bu avec des amis, il s'assit, pour rire, sur le trône impérial. Le ministre feignit de voir, dans cette espièglerie, un acte de rébellion. Il avisa l'empereur, qui lui ordonna, par retour du courrier, d'exécuter son fils. — Depuis l'antiquité, le gouvernement chinois avait le monopole de fondre les instruments en fer, aratoires et autres, de première nécessité, et de les vendre au peuple à un prix fixe. C'était, après la gabelle, un des principaux revenus du trône. En 931, *Li-seuguan* remplaça cette régate, par un impôt de trois pièces de monnaie par deux acres de terre, à payer deux fois par an, au moment des deux moissons. — En 932, l'empereur dut infliger une correction aux Tibétains *Tung-hiang*, habitants de la boucle du Fleuve Jaune... La même année, le texte des 9 Livres Classiques (canon des *T'ang*, Mutations, Annales, Odes, 3 Rituels, Chronique de Confucius, Traité de la piété filiale, Propos de Confucius), fut gravé sur bois pour la première fois. C'est à cette date que commença la librairie chinoise, le commerce des livres. Désormais, dit l'Histoire, les Lettres purent se procurer les livres avec facilité. Cette assertion est quelque peu anticipée. La gravure des planches, commencée en 932, ne fut achevée qu'en 953. C'est alors seulement que les livres se répandirent. — En 933, l'empereur donna le commandement des troupes de l'empire, à son fils *Li-ts'oungjoung*. Peu après, le père étant tombé malade, ce fils impatient de régner, se révolta. Il fut exécuté, comme son frère aîné, son père lui survécut de quelques jours à peine... *Li-seuguan* était un homme franc et brave. Il avait plus de 60 ans, quand il monta sur le trône. Chaque soir il réunissait les habitants du palais, brûlait des parfums et priait le Ciel en ces termes : Moi le Turc *Li-seuguan*, j'ai été mis sur le trône par des rebelles. Veuillez envoyer bientôt un Sage, qui gouverne votre peuple!.. Durant tout le temps qu'il

occupa le trône, les récoltes furent chaque année d'une abondance extraordinaire, et la paix fut presque continuelle. De toute la période des Cing Dynasties, les sept années de son règne furent les seules durant lesquelles l'empire se reposa... Son fils *Li-ts'oungheou* lui succéda.

L'empereur Minn-ti, 934. — *Li-ts'oung'ue*, fils adoptif de *Li-seu-guan* (les Turcs en avaient toujours en quantité), lui déclara aussitôt la guerre. C'était proprement un Chinois, du nom de *Wáng*. Il se révolta à *Fóng-siang*, dans la vallée de la *Wéi*, où il commandait des troupes, et marcha droit sur *Láo-yang*. L'empereur fut abandonné de tout le monde. Il s'enfuit. *Li-ts'oung'ue* entra à *Tch'áng-nan*, puis à *Láo-yang*, déposa l'empereur, s'intronisa, puis envoya *Wáng-loan* porter du poison à l'empereur déposé, réfugié à *Weihoei-fou*. Celui-ci ayant refusé de le prendre, *Wáng-loan* l'étrangla.

Li-ts'oung'ue le dernier des *Heou-T'ang*, 934 à 936. — Il fabriqua lui-même l'instrument de sa ruine. Les *K'i-tan* ayant fait une incursion en 935, il envoya contre eux le général *Chén-king'tang*, qui s'établit dans la vallée de la *Fenn*. — En 936, *Chén-king'tang* se révolte contre l'empereur. Celui-ci fait massacrer ses frères et ses fils, puis envoie une armée. *Chén-king'tang* appelle les *K'i-tan*. Le roi *Téi-kwang* accourt en personne, à la tête de 50 mille cavaliers. Les impériaux

登極之年, 已踰六十, 每夕於宮中焚香祝天曰, 某胡人, 因亂爲眾所推, 願天早生聖人, 爲生民主, 在位年穀屢豐, 兵華罕用, 校於五代, 竊爲小康, 十二月, 子從厚立.

甲午, 閔帝從厚元年. ○潞王從珂, 明宗養子, 本姓王氏, 拒命, 自鳳翔舉兵向關, 官軍不戰而降. 帝出奔, 從珂入長安, 至洛陽, 廢其主從厚而自立. 遣王巖

酖帝於衛州. 閔帝不飲, 巖繼殺之.

甲午, 潞王從珂元年. ○乙未, 契丹寇邊, 石敬瑭將兵屯忻州. ○丙申, 石敬瑭拒命, 唐殺其子弟四人, 發兵討之. 石敬瑭求救於契丹, 契丹主德光自將五

萬騎救之。唐兵大敗。契丹立石敬瑭爲晉皇帝。敬瑭割幽薊等十六州以賂之。諸將降於契丹。唐主自將。契丹以晉主南下。破唐兵於團柏。唐主還洛陽。晉主將發上黨。契丹主舉酒屬之曰。我若南向。河南之人必大驚駭。汝宜自引漢兵南下。我令五千騎衛送汝至河梁。餘且留此。俟汝音聞。有急則下山救汝。若洛陽既定。吾卽北返矣。因泣別曰。世世子孫勿相忘。唐主與皇后及雍王重美。攜傳國寶登立武樓自焚。壽四十五歲。是日晚。晉主入洛陽。後唐囚共三姓四主十四年。○高麗主建用兵。擊破新羅百濟。於是東夷諸國皆附之。

sont écrasés. Le roi des *K'i-tan* fait *Chêu-kingt'ang* empereur de la dynastie *Tsiun*. Comme prix de cette singulière nomination, *Chêu-kingt'ang* lui cède tout le Nord de la plaine du *Tchêu-ti*. Plusieurs détachements *T'ang* sont dispersés par les *K'i-tan*. L'empereur commande sa dernière armée en personne. Chinois et *K'i-tan* coalisés, le battent à plate couture. L'empereur s'enfuit à *Lão-yang*. *Chêu-kingt'ang* s'apprête à aller l'attaquer dans sa capitale. Au moment du départ, le roi des *K'i-tan* lui souhaite bon voyage. Levant sa coupe, il dit : Si je vous accompagnais, les provinces du midi effarouchées, n'auraient pas confiance en vous, et ne vous accepteraient pas pour empereur. Je reste donc ici. Cinq mille de mes cavaliers vous accompagneront jusqu'au Fleuve, et observeront le tour quo prendront les événements. Vous passerez le Fleuve avec vos troupes chinoises seulement. Si vous réussissez, comme je l'espère, je me retirerai aussitôt, avec tout mon monde. Si vous ne réussissez pas, je marcherai à votre aide... Puis il ajouta, par manière de serment, et avec larmes (on pleurait beaucoup, en ce temps-là, du moins dans les livres), les paroles suivantes : Puisse, de génération en génération, nos descendants rester amis les uns des autres !... Quand l'empereur apprit l'approche de *Chêu-kingt'ang*, il s'enferma dans une tour, avec l'impératrice, son fils, et le sceau de l'empire, mit le feu à la tour, et périt dans les flammes. Il avait 45 ans... Le soir du même jour, *Chêu-kingt'ang* entra à *Lão-yang*.

sans coup férir, et se proclama premier empereur de la dynastie Tsinn... Les *Heou-Tsang* avaient duré 14 ans, sous quatre empereurs de trois familles différentes. — En cette année 936, le roi *Kien* du *Ko-kou-ye* ayant battu ceux du *Paik-tjyel* et du *Sin-ra*, unifia la Corée sous son sceptre (cf. p. 1312).

DYNASTIE 後晉 TSINN.

Famille 石 Chên, 936-946.

L'empereur Kào-tsou, 936 à 942. — En 937, il retransporta le siège du gouvernement à *K'âifong-fou*, qui restera capitale durant près de deux siècles. En 937 aussi, *Téi-koang* roi des *K'i-tan* donna à son royaume, soi-disant empire, le nom du fleuve *Ledo*, et acheva de modeler sa constitution sur celle de la Chine. C'était se poser comme candidat éventuel à l'empire. — En 938, l'empereur donna au roi des *K'i-tan*, le titre d'Empereur-Père. C'était reconnaître qu'il lui devait le trône; presque un acte de vasselage. — *Kào-tsou* n'aimait pas les Bouddhistes. En 939, il défendit de fonder de nouvelles pagodes et bouzeries. En 940, dans le *Fou-kien*, alors principauté indépendante, les Bouddhistes furent aussi soumis à des mesures restrictives. Le peuple s'y faisait bonze, pour échapper aux exactions du prince. Celui-ci en sécularisa dix mille d'un coup. — En 941, *Nân-tchoungjoung* qui gouvernait la lisière septentrionale de l'empire, trouvant au-dessous de sa dignité de traiter les *K'i-tan* avec déférence, insulta leurs envoyés et en tua même quelques-uns. Les *K'i-tan* ayant porté plainte à l'empereur, celui-ci leur fit les plus humbles excuses. *Nântchoungjoung* continua ses exploits. Il commença des hostilités, de sa propre autorité, puis demanda à l'empereur la permission de faire la guerre aux *K'i-tan*... Ne faites pas cela, de grâce, dit à celui-ci le conseiller *Sâng-weilian*. Vous leur devez le trône. Ne soyez

後晉紀。○丙申，高祖石敬瑭元年。○丁酉，遷都汴州。東京開封府。○契丹改元，號大遼。公卿庶官皆倣中國。○戊戌，上尊號於契丹，謂契丹主爲父皇。帝○己亥，晉禁造佛寺。○庚子，閩主度僧萬人，民避重賦，多爲僧者。○辛丑，安重榮取臣契丹，見其使者，必箕踞慢罵，或潛遣人殺之。契丹以爲讎。晉主爲之遙謝。六月，重榮執契丹使，搜刺，遣輕騎掠幽州南境。上表請伐契丹。桑

讓安著悉勇榮維
 晉主重彼民過恃翰
 主憂日無困人勇密
 憂憾以間毀其臣上
 成晉來隙弊其臣疏
 疾晉煩而守之非曰
 一函慙自下國家
 旦重不之輯之利
 馮榮決起猶國
 道榮今端懼家
 獨首見就牛之
 對契卿使馬
 晉月奏克不
 主○如之濟
 命○醉後其
 幼○醒可
 子○矣乎
 重○重契
 睿○萬丹
 出○一與
 拜○不
 之○克
 又○大
 令○事
 宦○去
 者○矣
 抱○非
 置○輕
 來○信
 甚
 曰
 甚
 曰
 甚

pas ingrat à ce point. N'ân-tchoung-
 joun est un brouillon, qui ne se rend
 pas compte de la puissance des K'i-tan.
 Cette puissance est redoutable. Leur roi
 actuel est un homme éminent. Toute
 la nation est unie et riche. Ne les pro-
 voquez pas! Vous venez à peine de faire
 votre fortune. Votre peuple n'est pas
 encore remis des récentes saignées.
 Laissez-le reposer, de peur de le perdre.
 Les K'i-tan ne nous ont fait que du
 bien. Ils observent parfaitement les trai-
 tes. Rompre la paix dans ces conditions,
 ce serait endosser tous les torts et s'at-
 tirer la ruine... Je vous remercie de
 votre avis, dit l'empereur. N'ân-
 tchoungjoun a failli me faire perdre
 le bon sens. Vous me l'avez rendu...
 Voyant que l'empereur n'abandonnait pas
 dans son sens, N'ân-tchoungjoun se
 révolta. Il fut pris et décapité, en 942.
 L'empereur fit embaumer sa tête, et
 l'envoya au roi des K'i-tan... Cepen-
 dant d'autres officiers impériaux conti-
 nuèrent, à l'égard des K'i-tan, le sys-
 tème de vexations délibérées inauguré
 par N'ân-tchoungjoun. Les K'i-tan
 se plaignirent coup sur coup. Entrevo-
 yant les malheurs que ces imprudences
 de ses officiers attireraient sur sa mai-
 son, Chên-king'ang tomba malade. Il
 fit venir auprès de son lit Fong-tao son
 plus fidèle ministre. Puis il appela son
 fils Chên-tchoungjoei, un petit enfant,
 et lui fit saluer le ministre. Enfin, pour
 attendre Fong-tao, il ordonna à un
 eunuque de déposer l'enfant dans son
 sein. Conservez mon trône à ce petit, lui
 dit-il... Il mourut peu après... Les deux
 ministres Fong-tao et King-yenkeang

乃道懷中，蓋欲道輔立之。六月，晉主殂。道與景延廣議以國家多難，宜立長君。癸卯，晉主石重貴為嗣，是日即位。圖使往來販易於晉，置邸大梁。至是，景延廣說晉主囚榮於獄。凡契丹販易在晉境者皆殺之，奪其貨。大臣皆言梁丹不可負，乃釋榮。尉賜而歸之。榮辭延廣，延廣大言曰：「歸語爾主，先帝為北朝所立，故稱臣奉表。今上乃中國所立，無稱臣之理。」翁怒，則來戰。孫有十萬劍，足以相待。榮欲為異時據驗，乃曰：「公所言頗多，懼有遺忘，願記之紙墨。」延廣命吏書其語以授之。榮具以白契

ayant délibéré, jugèrent que, vu la situation, un enfant ne ferait pas l'affaire. Ils mirent donc sur le trône Chén-tchoungkoei, un neveu de l'empereur défunt.

Chén-tchoungkoei, le dernier des *Heou-Tsian*, 943 à 946. — Les affaires des *K'i-tan* étaient traitées à la capitale de l'empire, par des Chinois transfuges, passés aux *K'i-tan*, et renvoyés par eux comme ambassadeurs ou résidents. Le ministre *King-yeukoang*, patriote myope de l'école de *Nán-tchoungjong*, emprisonna *K'iao-joung* l'ambassadeur *K'i-tan* d'alors, fit massacrer les marchands *K'i-tan* qui trafiquaient dans diverses villes de l'empire, et confisqua leurs biens. Quand le coup fut fait, l'animosité de tous les fonctionnaires contre *King-yeukoang* fut telle, que celui-ci dut relâcher l'ambassadeur. Cependant, avant de le renvoyer, il lui donna la commission suivante: Dites à votre maître que, l'empereur défunt ayant été fait par les *K'i-tan*, pouvait les honorer comme il a fait; mais que l'empereur actuel, ayant été fait par les Chinois, ne fera plus ainsi désormais. Si cela déplaît au roi des *K'i-tan*, qu'il vienne; nous le recevrons avec cent mille épées, quantité suffisante j'estime... J'ai une très mauvaise mémoire, dit *K'iao-joung*; auriez-vous la complaisance de me dicter votre commission, de peur que je n'en oublie les termes... Bien volontiers, dit le ministre. Et, ayant fait apporter un encrier et du papier, il dicta lui-même ses arrogantes paroles,

丹主契丹主大怒。晉旱水蝗。民大饑。契丹主乘此攻之。集兵五萬。使趙延壽將之。○甲辰。契丹步卒萬人度河築壘。晉兵攻拔之。契丹大敗。溺死數千人。俘斬亦數千人。初。契丹主得貝州。撫慰其人。及敗於馬家口。忿恚。所得民皆殺之。由是晉人憤怒。戮力爭奮。三月。契丹與晉兵戰於瀘州城北。兩軍死者不可勝數。晉後契丹北歸。所過焚掠。民物殆盡。○朝廷因契丹入寇。國用愈竭。復遣使者三十六人分道括率民財。使者多從吏卒。攜鎗械刀杖入民家。大小驚懼。求死無地。州縣吏復因緣爲姦。○滑州河決。浸汴曹單濮鄆五州之境。詔大發數道丁夫塞之。既塞。晉主欲刻碑記其事。中書舍人楊昭儉諫。

K'iao-joung les porta telles quelles au roi des *K'i-tan*. Celui-ci se fâcha rouge. Or cette année-là, les inondations et les sauterelles avaient réduit l'empire à une grande misère. Le roi *T'ai-koang* se décida à profiter de ces circonstances favorables. Par son ordre, *Tchao-gen-cheau*, encore un transjuge chinois, entra aussitôt en campagne, à la tête de 50 mille cavaliers. Au commencement de l'année 944, ce général fit passer le Fleuve Jaune, près de *Má-kia-l'eou*, à dix mille hommes d'infanterie, chargés de construire un fort, sous le couvert duquel la cavalerie passerait le Fleuve. Les impériaux attaquèrent cette avant-garde mal soutenue, et la jetèrent dans le Fleuve. Au début de la campagne, les *K'i-tan* avaient traité le peuple avec humanité. Après ce revers, ils massacrèrent la population, partout où ils passaient. Les impériaux aussi, se livrèrent à de sanglantes représailles, chaque fois qu'ils en eurent l'occasion, et la guerre devint atroce. Au 3^e mois, une bataille acharnée se livra au nord du Fleuve. Elle resta indécise, mais, durant la nuit suivante, les *K'i-tan* se retirèrent vers le Nord, mettant le pays à feu et à sang... Il fallait se préparer à les repousser, quand ils reviendraient. Or les caisses étaient vides. L'empereur envoya donc 36 commissaires, avec pleins pouvoirs pour plumer tous les propriétaires. Les officiers locaux et leurs satellites, aidèrent à la curée, pour leur propre compte. Ils se transportaient chez les riches, en armes et accompagnés des bourreaux, pour exiger qu'il livrassent leur fortune.

復言之。晉主欲使高麗樓契丹東邊以分其兵勢。會建卒。于武上表告喪。以渤海我婚姻也。其王爲契丹所虜。請與朝廷共擊取之。高祖不報。及是。樓契丹以契丹語忿。謂其無和意。乃止。○初高麗王建。因胡僧襪羅言於晉高祖曰。契丹以紆國患。晉主遣使奉表謝過。契丹主曰。使景延廣自來。則可和。朝廷主可乎。曰。不可。太后曰。然則汝何故欲爲漢主。桑維翰屢勸晉主。復請和於民塗地。契丹人畜亦多死。國人厭苦之。述律太后謂契丹主曰。使漢人爲胡乙巳。符彥卿大破契丹於陽城。契丹退。○十二月。契丹復大舉南下至邢州。曰。陛下刻石紀功。不若降哀痛之詔。○十二月。契丹復大舉南下至邢州。

L'indignation fut bientôt universelle... Pour comble de malheur, le Fleuve Jaune remplit sa digue méridionale au N.E. de *K'äifong-fou*, inonda le *Chân-tong*, jusque dans le *Nän-hoei* et le *Kiäng-sou*. On leva tout le peuple de plusieurs préfectures, pour boucher la brèche. Quand on y fut enfin arrivé, l'empereur voulut faire élever une stèle, en commémoration de ce haut fait. Le Secrétaire *Yäng-tchaokien* lui dit: Vous ferez mieux de faire graver votre *mea culpa*, pour avoir provoqué les *K'i-tan*... Dès la 12^e lune, ceux-ci ayant remonté leur cavalerie, étaient de retour en force à *Chouünntei-fou*. — En 945, le général impérial *Fou-yen-k'ing* leur infligea une nouvelle défaite, tout près du Fleuve, dans le *Hodi-k'ing-fou* actuel. Ils se retirèrent de nouveau vers le Nord, pour se refaire... S'ils étaient repoussés coup sur coup, leurs incursions n'en ruinaient pas moins l'empire. Cependant eux aussi souffraient, et un sourd mécontentement commençait à se faire sentir dans les bords. L'âme de la nation, la reine douairière *Choulou-cheu*, s'en aperçut. Elle demanda à son fils: Les Chinois se laisseront-ils jamais gouverner par un souverain étranger?... Non, répondit *Téi-koang*... Alors, dit la reine, pourquoi convoites-tu le trône de la Chine?... De son côté *Säng-tzeihian* que nous connaissons, ne cessait d'exhorter à la paix l'empereur *Chêu-tchoungkoei*. Celui-ci finit par envoyer des excuses. *Téi-koang* exigea qu'on lui envoyât (livrât) son ennemi *King-yen-koang*, l'instigateur de la guerre. Les

武爲高麗王遣郭仁遇使其國使擊契丹仁遇見其兵極弱更以他故爲解
 ○丙午晉師至瀛州與契丹戰不利而還十二月契丹大舉入寇晉將王清
 戰死杜威等將以兵降契丹兵夜渡白馬津明日入大梁晉主奉國寶脫黃
 袍服素衫拜受契丹主命景延廣自殺○丁未正月契丹主德光入大梁封
 晉主爲負義侯徙之黃龍府晉亡共二主十二年○契丹引兵入宮諸門皆
 以契丹守衛磔犬懸羊皮以禳於四方之厲鬼謂晉群臣曰自今不修甲兵
 不市戰馬天下太平矣○契丹主縱胡騎四出剽掠謂之打草穀丁壯斃於
 鋒刃老弱委於溝壑數百里間財畜殆盡○二月劉知遠稱帝於晉陽賊帥

negociations furent rompues. — Jadis le roi *Kien* du *Ko-kou-rye*, avait envoyé au fondateur des *Tsin*, le bonze étranger *Wa-louo*, pour lui offrir d'attaquer les *K'i-tan* par l'est, tandis que l'empereur les attaquerait par le sud. Aml des *K'i-tan*, *Kão-tsou* laissa cette proposition sans réponse. Maintenant, les *Tsin* étant en guerre avec les *K'i-tan*, le roi *Kien* renvoya le même bonze avec les mêmes offres. L'empereur envoya *Koïo-jennu* au *Ko-kou-rye*, comme négociateur. Quand cet officier arriva, le roi *Kien* était mort, et son fils *Où* régnait. *Koïo-jennu* ayant constaté que les forces du *Ko-kou-rye* étaient insignifiantes, revint sans avoir rien conclu. — En 946, dans un suprême effort, les *Tsin* prirent l'offensive, et poussèrent vers le nord jusqu'à *Heûe-kien*, où ils se firent battre. Cette dernière provocation mit fin aux dissensions des *K'i-tan*. Toute la nation se leva. En un mois de temps, plusieurs généraux impériaux furent battus ou pris. Les *K'i-tan* passèrent le Fleuve en une nuit, et tombèrent le lendemain matin, comme une avalanche, sur la capitale sans défense. L'empereur se rendit à merci, ôta lui-même sa robe jaune, se prosterna et remit au général *K'i-tan* le sceau de l'empire. *King-yenkoang* se suicida. — Un peu plus tard, *Téi-koang* ayant fait son entrée dans la capitale, nomma l'empereur déchu *Marquis de l'Ingratitude*, et le fit déporter, avec toute sa famille, dans le pays de *Moukeden*, où il vécut et mourut dans la misère. Ainsi finirent les *Heou-Tsin*, après avoir duré douze ans, sous deux

多降。主德光死於殺狐林。○劉知遠至洛陽。六月發洛陽。入大梁。契丹逃歸。諸鎮
 改國號曰漢。都大梁。
 梁暉襲相州。殺契丹守兵。陝晉潞州皆殺契丹使者。奉表詣晉陽。○契丹主
 發大梁。晉文武諸司諸軍吏卒從者皆數千人。宮女宦官數百人。盡載府庫
 之實以行。四月。契丹主攻相州。克之。悉殺城中男子。驅其婦女而北。○契丹
 主德光死於殺狐林。○劉知遠至洛陽。六月發洛陽。入大梁。契丹逃歸。諸鎮

empereurs. *T'ei-koang* occupa le palais impérial, mais ne s'assit pas sur le trône. Il fit déchiquer des chiens et écorcher des moutons, pour propitier les *Koéi* malfaisants (Rits I, p. 352, n° 34). Ensuite il dit aux Chinois : Puisque ma présence garantit la paix de l'empire, je vous défends d'avoir désormais des armes et des chevaux... Quand le peuple fut désarmé, sous couleur de fourrager, les *K'i-tan* commencèrent à piller, à tuer, et le reste : si bien que bientôt, à plusieurs centaines de li autour de la capitale, le pays se trouva changé en un désert. — L'empire étant vacant, au 2^e mois, le général chinois *Liou-tcheuyuan* se proclama empereur dans la vallée de la *Fenn*. Un chef de brigands chinois surprit *Tchéangteï-fou*, et y massacra tous les *K'i-tan*. Les habitants de plusieurs villes massacrèrent aussi leurs gouverneurs *K'i-tan*. De toute part les Chinois se levèrent pour *Liou-tcheuyuan*. *T'ei-koang* quitta précipitamment *K'âifong-fou*, et se retira vers le nord, entraînant captifs à sa suite, les ministres, les officiers, les eunuques, les femmes des *Tsin*. Au 4^e mois, il entra à *Tchéangteï-fou*, passa tous les hommes au fil de l'épée, puis continua sa retraite. Arrivé près de *Tchéanting-fou*, *T'ei-koang* roi des *K'i-tan* mourut de maladie dans son camp... *Liou-tcheuyuan* mit à profit l'accalmie qui suivit cette mort. Il descendit en toute hâte la vallée de la *Fenn*, passa la *Fleuve*, entra à *Lao-yang*, puis à *K'âifong-fou*, où il se proclama empereur de la dynastie *Hán*.

DYNASTIE 後漢 HAN.

Famille 劉 Liou, 947-950.

Ne pas confondre ces *Heou-Hán* de la période des Cinq Dynasties, avec la 2^e dynastie *Hán* (p. 755), ni avec les *Hán* de la période des Trois Royaumes (p. 971).

後漢紀。○丁未。高祖劉知遠元年。○時四方盜賊多。朝廷患之。故重其法。毋
 間賊多少。皆死。○戊申。漢主病篤。召蘇逢吉、楊邠、史弘肇、郭威入受顧命。曰。
 承祐幼弱。後事託在卿輩。又曰。善防杜重威。是日殂。逢吉等秘不發喪。下詔。
 稱重威因朕小疾。謗議推眾。斬之。磔尸於市。市人爭啖其肉。二月。立皇子承
 祐爲周王。有頃發喪。周王卽位。時年十八。
 己酉。隱帝劉承祐元年。○四月。太白晝見。○庚戌。漢主遣使收瘞河中鳳翔
 遺骸。時有僧已聚二十萬矣。○郭威爲鄴都留守。○漢宮中數有怪。大風發
 屋拔木。吹擲門扉。一十餘步而落。漢主召司天監趙延義問以禳祈之術。對

L'empereur Kào-tson, 947 à 948. — L'anarchie et la misère avaient engendré des brigands sans nombre. L'empereur édicta contre eux des lois draconiennes. Tout voleur pris, fut exécuté, quelque minime que fût son vol... Kào-tson n'eut pas le temps de faire autre chose. Tombé malade en 948, il appela près de son lit Sôu-fongki Yang-pinn Chêa-houngtchao et Kôuo-wei, auxquels il dit: Mon fils est jeune. Qu'il régne ou non, cela dépendra de vous. En tout cas, deliez-vous de l'ambitieux Tôu-tchoungwei... Cela dit, il expira... Les Tuteurs firent sa mort secrète, appelèrent Tôu-tchoungwei, le tuèrent, le coupèrent en morceaux qu'on exposa dans le marché, où le peuple les dévora. Ce genre de sépulture donné aux criminels, surtout aux anciens fonctionnaires, est très fréquent à cette époque... Puis les Tuteurs mirent Liou-tch'engyou sur le trône. Il avait 18 ans.

Liou-tch'engyou, le dernier des Heou-Han, 949 à 950. — A peine fut-il assis sur le trône, que Vénus, l'astre des carnages, parut en plein midi. Mauvais signe! — En 950, l'empereur ordonna d'ensevelir les ossements épars, débris des dernières guerres. Des bonzes qui s'appliquaient à cette bonne œuvre, en avaient déjà enseveli 200 mille (crânes, je pense, ou squelettes). — L'empereur nomma son quatrième tuteur Kôuo-wei, gouverneur du pays de le (Tchângtei-sou). — Peu après, des choses étranges se passèrent dans le palais. Des coups de vent extraordinaires,

廷小奉殺曰
公徒爲行諸臣
死若書大之職
何使取臣在
益此吾遣使
不輩首殺
若得志報
願國家天
心其庶乃
擁不召
兵相諸
而安將
南乎累
此願諸
天從將
啟公皆
也入泣
威朝曰
乃自天
留訴子
其蕩幼
養瀛冲
子此
榮必
鎮鼠
鄴輩
都清
朝以
群
當
主

sortis de l'intérieur, ouvraient les portes des appartements, arrachaient les arbres des jardins, etc. Une porte cadenassée, fut enlevée de ses gonds et jetée à dix pas de distance... L'empereur fit venir l'Astrologue *Tchao-yen i*, et lui demanda une recette contre ces signes néfastes. J'ai étudié l'astrologie, dit *Tchao-yen i*, et non la cabale. Je sais pourtant que le malheur se conjure par une bonne conduite. — Or l'empereur se conduisait mal. Ses tuteurs le gênant, il massacra les trois qui résidaient à la capitale, et envoya à *le* un assassin, chargé de mettre à mort le quatrième *Kouo-wei*, le boulevard de l'empire contre les *K'i-tan*. Le sicaire ayant été découvert, *Kouo-wei* convoqua ses officiers et leur dit : Mes trois collègues étant morts, pourquoi vivrais-je ? Décapitez-moi, puisque tel est l'ordre de l'empereur, et portez-lui ma tête... Ce n'est pas l'empereur qui a donné cet ordre, crièrent les officiers : ce sont ses mauvais conseillers. Si nous obéissions, c'en serait fait de l'empire. Allons tous ensemble à la capitale ! Vous vous laverez des imputations de ces canailles, et nous ne tolérerons les abords du trône. Conduisez-nous ! Le Ciel le veut !... *Kouo-wei* remit le commandement de *le* à son fils adoptif *Kouo-joung*, et marcha sur *K'ai-fong-fou*. En chemin, toutes les troupes qu'il rencontra, se joignirent à lui. Dès qu'elle apprit son approche, la garnison de la capitale se révolta et massacra l'empereur. Quand *Kouo-wei* eut fait son entrée dans la ville, il alla trouver l'impératrice et lui dit : Veuillez nommer un empereur !... La douairière désigna *Liou-pin*, qui gouvernait *Satcheou-fou*, et s'installa comme Régente, en attendant son arrivée. — Sur ces entrefaites, les *K'i-tan* bien informés ayant envahi le *Tchéu-li*, *Kouo-wei* marcha contre eux. Il passa le Fleuve, et occupa *K'ai-tcheou*. Là son armée se souleva tout entière. Que nous sont les *Liou* ? criaient les soldats. Général, montez sur le trône !... Un officier arracha de sa hampe l'étouffe d'un drapeau jaune. En un instant, les soldats en eurent drapé le général, puis, le saluant aux cris

自將大軍至大梁諸軍皆降漢主爲亂兵所殺郭威帥百官起居太后奏請早立嗣君於是迎劉贊於徐州漢太后臨朝○契丹入寇郭威將兵出禦之○郭威至瀘州將發將士數千人忽大譟曰天子須侍中自爲之將士已與劉氏爲仇不可立也成裂黃旗以被威體共挾抱之呼萬歲震地因擁威南行威乃上太后牋請奉漢宗廟事太后爲母下書撫諭大梁士民勿有憂疑至七里店寶貞固帥百官出迎拜謁勸進贊至宋州漢太后拒之下詔授監國符寶卽皇帝位制曰朕周室之裔號叔之後國號宜曰周改元大赦廢贊爲湘陰公弑之於宋州後漢亡凡二主共四年○契丹遣使如周○劉崇稱

de « Vive l'empereur », ils s'ébranlèrent et marchèrent vers le sud... L'Histoire n'accuse pas *Koûo-wei* d'avoir donné les mains au mouvement qui le mit sur le trône. Il écrivit à la douairière une lettre de bonnes paroles, lui offrant de continuer la dynastie *Hân*, si elle voulait bien l'adopter pour son fils. Il écrivit aussi au peuple de la capitale, pour l'assurer qu'il n'avait rien à craindre de lui ni de ses soldats. Quand il approcha des portes, le ministre *Teou-tchengkou* vint à sa rencontre, à la tête de tous les officiers, et l'invita à faire son entrée. On envoya contre-ordre à *Liou-pinn*, qui resta à *Koûitei-fou*. La douairière remit le sceau à *Koûo-wei*, qui monta sur le trône. Quand il fut installé, il ne continua pas la dynastie *Hân*. Je descends des anciens *Teheou*, dit-il, par *Chou* seigneur de *Koûi* (frère de *Wên-wang*, 12^e siècle avant J.C., p. 97); mon empire s'appellera donc *Teheou*... Puis il envoya à *Liou-pinn* le bourreau chargé de l'exécuter, et un titre posthume... Ainsi finirent les *Heou-Hân*, après avoir duré 4 ans, sous 2 empereurs... Les *K'i-tan* firent féliciter le nouveau souverain. Par contre *Liou-tch'oung*, un membre de la famille déchue, se fit empereur dans la vallée de la *Fèn*, d'où les *Hân* étaient sortis.

DYNASTIE 後周 TCHEOU.

Famille 46 Kono, 951-960.

L'empereur T'ai-tson, 951 à 954. — Né dans la pauvreté, dit-il

帝於晉陽。後周紀。○辛亥。太祖郭威元年。○周主謂王峻曰。朕起於寒微。備嘗艱苦。遭時喪亂。一旦爲帝王。豈敢厚自奉養。以病下民乎。命峻疏四方貢獻珍美食物。詔悉罷之。又詔曰。朕生長軍旅。不親學問。未知治天下之道。又武官有益國利民之術。各具封事以聞。○周主悉出漢宮中寶玉器。碎之於庭。曰。凡爲

au ministre *Wang-tsouan*, grandi dans l'adversité, porté sur le trône par une révolution, comment oserais-je me permettre de molester le peuple? Faites savoir partout, que toutes les offrandes en nature, dues à l'empereur, sont supprimées... Puis il donna l'édit suivant: Homme de guerre, n'ayant pas étudié, j'ignore les moyens de gouverner l'empire. Que tout officier civil ou militaire, qui connaîtrait quelque procédé pour faire du bien au peuple, me le fasse connaître. — Il fit ensuite tirer du palais, tous les colifichets précieux qui avaient fait les délices du dernier empereur *Han*. Après les avoir examinés: Qu'est-ce qu'un souverain peut faire d'objets pareils? demanda-t-il. Qu'on les brise!.. L'opération terminée, il dit à ses officiers: Je vous défends d'introduire jamais dans mon palais, aucun objet qui charme les yeux! — La sympathie des *K'itan* pour *Koûo-wei*, ne fut pas de longue durée. Dès l'an 951, ils s'abouchèrent avec son concurrent *Liou-tch'oung*. — En 952, rébellion d'un certain *Mou-joung-yeu*, à *Yentcheou-fou* du *Chân-tong*. L'empereur alla lui-même la réprimer. A cette occasion, en passant à *K'iu-fou*, il visita le temple et la tombe de Confucius. Comme il se disposait à se prosterner, ses assistants lui dirent: Confucius ne fut que ministre; il ne convient donc pas que l'empereur se prosterne devant lui... Confucius, reprit *Koûo-wei*, est le Maître des empereurs et rois de tous les âges.. Quel souverain oserait légitimement lui refuser son hommage?... Cela dit, il se prosterna, d'abord devant la tablette dans le temple, ensuite devant la tombe. Il ordonna que tout ce qui entourait cette tombe, les arbres et le reste, fût religieusement respecté. — En 953, l'empereur nomma roi, son fils adoptif *Koûo-joung*... Cette année-là, furent enfin achevées les planches des 9 Livres Classiques (p. 4798), dont la gravure avait été commencée en 932. Désormais les éditions imprimées se répandirent par tout l'empire, et les livres furent étudiés, malgré le malheur des temps. — Dans l'automne de cette année, l'empereur

帝王。安用此物。仍戒左右。自今珍華悅目之物。毋得入宮。○劉崇遣使如契丹乞師。○壬子。慕容彥反於兗州。周主自將克之。六月朔。周主如曲阜。謁孔子祠。拜其墓。周主將拜。左右曰。孔子陪臣也。不當以天子拜之。周主曰。孔子百世帝王之師。敢不敬乎。遂拜。又拜孔子墓。命禁樵採。○癸丑。周主以養子郭榮。本姓柴。爲晉王。○初。唐明宗之世。令國子監校正九經刻板印賣。至是板成。獻之。由是雖亂世。九經傳布甚廣。○周主自入秋。得風痺疾。術者言宜散財以禳之。周主欲祀南郊。又以自梁以來。郊祀常在洛陽。疑之。執政曰。天子所都。則可以祀百神。何必洛陽。於是始築圓丘社稷壇。作太廟。於大梁。○天

fut atteint d'un rhumatisme aigu, compliqué d'accidents cardiaques graves. On lui conseilla de faire des aumônes (probablement aux bonzes). Lui-même songea à offrir plutôt un sacrifice au Ciel; mais où? Les dévotiers dynasties avaient offert ce sacrifice à *Liao-yang*, où il était incapable de se transporter. Pouvait-il l'offrir à *K'üifong-sou*? Les préposés aux Rits répondirent: L'empereur a le droit de sacrifier à n'importe quel *Chéou*, partout où il se trouve... L'empereur fit donc élever un tertre au Ciel à *K'üifong-sou*. Il fit élever aussi deux tertres, au Patron des Terres, et au Patron des Moissons. Il fit aussi construire un temple des Ancêtres... Restait à les inaugurer. L'empereur commença par le temple des Ancêtres. Arrivé devant la première tablette, il eut une syncope. Son fils adoptif dut achever pour lui la cérémonie. Le malade ne revint à lui qu'après minuit, et ne put être ramené au palais que le lendemain. — Au premier mois de l'an 954, il essaya de sacrifier au Ciel. Même insuccès... Son mal s'aggravant de jour en jour, toutes les petites affaires furent laissées à la discrétion des officiers; le prince héritier *Kouo-jeung* portait les affaires majeures à la connaissance de l'empereur alité, puis faisait exécuter ses intentions. Un jour le mourant lui dit: J'ai vu jadis, de mes yeux, 18 tombes d'empereurs *T'ang*, toutes violées, parce qu'on avait enseveli avec leurs cadavres quantité d'objets précieux. J'ordonne qu'après ma mort on me revête d'habits en papier, que mon cercueil soit en terre cuite, que la fosse

周主享太廟。綬及一室。不能拜而退。命晉王榮終禮。是夕宿南郊。幾不救。夜分小愈。○甲寅正月。周主祀圓丘。僅能瞻仰。致敬而已。○周主病篤。停諸司細務。勿奏。有大事則晉王榮稟進。上宣行之。屢戒榮曰。昔吾西征。見唐十八陵。無不發掘者。此無他。惟多藏金玉故也。我死當衣以紙衣。斂以瓦棺。壙中無用石。以變代之。工人役徒皆和雇。勿以煩民。葬畢。募近陵民三十戶。蠲其雜徭。使之守視。勿墮下宮。置宮人作石羊虎人馬。惟刻石置陵前。云周天子平生好儉約。遺令用紙衣瓦棺。嗣天子不敢違也。汝或吾違。吾不福汝。○正月帝殂。晉王榮立。

ne soit pas garnie de pierres, mais seulement de briques si communes qu'il ne vaille pas la peine de les détacher. Qu'à l'occasion de mes funérailles, aucune corvée ne soit imposée au peuple. Qu'une trentaine de familles, habitant aux environs de ma tombe, soient exemptées d'impôt, à charge de l'entretenir. Que ni hommes ni animaux ne me suivent dans la mort. Qu'on se contente de placer devant ma tombe, quelques bœufs, tigres, chevaux et hommes en pierre... Si on te fait des reproches pour m'avoir enterré si simplement, tu diras: De son vivant, Kouo-wei aimait la simplicité; c'est lui-même qui a ordonné tout le détail de ses funérailles, conformément à ses goûts; je n'ai pas pu ne pas lui obéir... Si tu me désobéis, je ne te donnerai pas de bonheur (ce mot est à noter) ! L'empereur mourut peu après, et son fils adoptif Kouo-joung monta sur le trône.

L'empereur Chén-tsoung, 954 à 959. — Assis dans la vallée de la Fèun, Liou-tch'oung travaillait toujours à rétablir la fortune des Han. Ayant reçu des renforts des K'i-tan, en 954 il attaqua l'empereur. Celui-ci marcha en personne contre lui, le battit et assiégea Tsien-yang, mais n'arriva pas à prendre la ville, et dut se retirer. — En 955, Chén-tsoung s'attaqua aux Bouddhistes. Suppression de toutes les pagodes, dont l'érection n'avait pas été formellement autorisée par un décret. Défense de se faire bouze, sans autorisation. Pour diminuer les vocations en gênant les candidats, ceux-ci

甲寅,世宗郭榮元年。○劉崇以契丹兵擊周。周主自將與劉崇戰於高平。漢兵敗績。周主攻晉陽,不克,引軍還。○乙卯,敕天下寺院,非敕額者悉廢之。禁私度僧尼。凡欲出家者,必俟祖父父母,伯叔父之命。禁僧俗捨身,斷手足,煉指挂燈,帶鉗之類。幻惑流俗者,令諸州每歲造僧賑,有死囚歸俗,皆隨時開落。廢寺院三萬餘所,存者三千六百九十四。見僧尼六萬餘人。○世宗以縣官久不鑄錢,而民間多銷錢爲器皿及佛像錢益少,敕立監,採銅鑄錢。唯法物軍器及寺觀鐘磬鐸之類,聽留外。民間銅器佛像,五十日內輸官受直。過期匿五斤以上,罪死。不及者,論刑有差。謂侍臣曰:佛以善道化人,苟志

devaient exhiber, avant d'être reçus, l'autorisation de leurs grands parents, parents et oncles. Si quelqu'une de ces personnes n'était pas consentante, la réception ne pouvait pas se faire. Défense aux bonzes de se suicider publiquement, de se mutiler, de se brûler les doigts, de se torturer, comme ils ont coutume de faire (les Yogis), pour apitoyer le peuple. Dans chaque district, on devait tenir registre des bonzes, et réviser ce registre avec soin chaque année, effaçant les morts et inscrivant les recrues... Par suite de cet édit, plus de 30 mille pagodes furent supprimées; 3694 pagodes furent conservées. Onregistra plus de 60 mille bonzes et bonzesses. Comparez page 1746, et jugez de la vitalité du Bouddhisme. — Vu les incessantes révolutions, depuis bien longtemps les gouverneurs avaient cessé de couler des sapèques. D'un autre côté, le peuple avait converti la majeure partie de ce billon, unique monnaie de l'empire, en instruments vases ou statues. La pénurie de monnaie était extrême. L'empereur ordonna que, sauf les vases rituels, les armes de guerre, les cloches et cymbales des pagodes, tout le cuivre, spécialement celui des statues bouddhiques, serait livré aux gouverneurs, à leur tribunal, dans un délai de 50 jours. Passé ce terme, peine de mort pour quiconque aurait caché plus de cinq livres de métal... Au fond, cette mesure était surtout dirigée contre les statues bouddhiques. On ne s'y trompa pas. L'empereur fit, devant ses familiers, l'apologie suivante de son décret:

於善斯奉佛矣。彼銅像豈所謂佛邪。且吾聞佛志在利人。雖頭目猶捨。以布
 施若朕身。可以濟民。亦非所惜也。○取蜀三州。○丙辰。周主自將伐唐。大破
 其軍。克唐六州。○丁巳。以趙匡胤爲殿前都指揮使。○周主自將大破唐兵。
 克壽州。○詔以律令文古難知。勅格煩雜不一。命張湜等訓釋刪定爲刑統。
 ○戊午。周主自將臨江。唐主盡獻江北地。去帝號。奉周正朔。○己未。周主自

Bouddha était un homme de bien, qui voulait du bien aux hommes. Les Bouddhistes doivent l'imiter. Ils doivent donc sacrifier volontiers leurs statues, pour le bien du peuple. Ces statues ne sont pas Bouddha. Je ne fais donc aucune injure à Bouddha. D'ailleurs, vu la charité de Bouddha, lequel, dans ses existences antérieures, sacrifia maintes fois jusqu'à son corps (légendes bouddhiques) pour secourir les malheureux, il n'y a pas de doute qu'il ne consente volontiers à se passer de ses statues, pour l'amour des pauvres gens. — *Chéu-tsoung* semble avoir été un capitaine d'une certaine valeur. Il déclara la guerre aux principautés du Sud, indépendantes depuis la chute des *T'ang*. En 955, il conquiert trois districts des *Chou* (*Sou-tch'ou*). En 956, il en enleva six aux *T'ang*. En 957, il leur en enleva un septième. — A la même époque, l'officier *Tchéou-k'oungyinn* gagna sa confiance. Cet homme tombera les *Tchéou*, et fondera les *Song*. — Trouvant le texte du Code, rédigé en style ancien, trop difficile et trop obscur, l'empereur chargea une commission présidée par *Tchéou-tchéu*, de le rajouter et de le relaper. — En 958, nouvelle campagne contre les *T'ang*. L'empereur arriva jusqu'au Fleuve Bleu, vis à vis de *Nankin* leur capitale. *T'ang* capitula, et se reconnut tributaire. — Après ces succès remportés au Sud, l'empereur marcha vers le Nord, contre les *K'itan*. Il envahit le *Tchéou-ti* actuel, prit *Heou-kien*, *Mao-tchéou*, *I-tchéou*. Une grave maladie l'obligea à revenir. Après avoir nommé prince héritier son fils *Kouo-tsoungouan* âgé de 7 ans, il mourut à l'âge de 39 ans. L'enfant monta sur le trône... *Tchéou-k'oungyinn* était alors préfet du *Kouéi-fou*.

Koung-ti, le dernier des *Heou-Tchéou*, 960. — Les *K'itan* menaçant de faire une incursion, *Tchéou-k'oungyinn* marcha contre eux, à la tête de l'armée impériale. A la première étape, le soir, au coucher du soleil, cet astre parut double (parhélie).

將伐契丹。取瀛、莫、易、三州。有疾乃還。○立其子宗訓爲梁王。○六月，周主郭榮殂。梁王宗訓立。○以趙匡胤領歸德節度使。庚申，恭帝郭宗訓元年。○契丹入寇。周主遣趙匡胤率兵禦之。至陳橋驛，是夕軍校苗訓號知天文，見日下復有一日。曰：「此天命也。」將士相聚謀曰：「主上幼弱，我輩出死力破敵，誰則知之？不如先冊太尉爲天子，然後北征，未晚也。」李處耘具以事白。匡胤弟匡義、匡義部分都將，環列待旦。遣郭廷贊馳騎入京，報石守信、王審琦二人皆素歸心。匡胤者，甲辰黎明，將士逼匡胤寢所。匡義入帳中，白之。匡胤時被酒臥，欠身徐起。將校已露刃列庭，曰：「諸將無主，願

Signe céleste d'un changement imminent de dynastie, s'écria l'Astrologue *Miao-hunnhao*. Or les officiers de *Tchao-k'oangyin* ne demandaient qu'un signe céleste. Le trône, se disaient-ils, est occupé par un enfant, lequel ne nous connaissant pas, ne récompensera pas nos mérites. Si notre général devenait empereur, notre fortune serait assurée. *Tchao-k'oangi*, le frère de *Tchao-k'oangyin*, entra dans les vues des officiers. Durant la nuit, ce frère prévoyant disposa les troupes, et envoya prévenir de ce qui se préparait, quelques officiers amis restés à la capitale. Au petit jour, les officiers entourèrent la tente de leur général, puis y pénétrèrent. *Tchao-k'oangyin* dormait ivre, *more sinico*. Quand il se vit entouré de ses capitaines, tous sabre au clair, argument militaire. Nous sommes sans maître! crièrent-ils. Nous vous nommons empereur!... Avant que *Tchao-k'oangyin* eût pu répondre, il était affublé d'une robe jaune, et les officiers prosternés criaient « Vive l'empereur »! Puis ils l'enlevèrent, l'assirent sur son cheval, et les colonnes s'ébranlèrent, marchant vers la capitale... Arrêtez! cria *Tchao-k'oangyin*, en tirant la bride de son cheval. Ce que vous venez de faire, c'est pour devenir riches. Mais m'obéirez-vous? Si vous ne voulez pas m'obéir, moi je ne veux pas être votre empereur. Sautant à bas de leurs chevaux et saluant, tous les chefs crièrent: Nous vous obéirons!.. Alors, dit *Tchao-k'oangyin*, écoutez bien! Vous n'attendez pas à la vie de l'impératrice douairière

册太尉爲皇帝。匡胤未及對，黃袍已加身矣。眾皆羅拜呼萬歲。掖之上馬還汴，匡胤攬轡曰：汝等貪富貴，能從我命則可，不然，我不能爲若主矣。皆下馬曰：願受命。匡胤曰：太后主上，我北面事者，不得驚犯。公卿皆我比肩，不得侵凌。朝市府庫，不得侵掠。用命有重賞，違不汝貸也。皆應曰：諾。遂肅隊而行。乙巳，入汴，詣崇元殿，行禪代禮，召百官至。卽皇帝位，奉周主爲鄭王，符太后爲周太后，大赦改元，以所領歸德軍在宋州，國因號宋，定國運以火德，王色尚赤。趙匡胤，涿郡人。○周凡三主，二姓，共十年。○右五代，八姓，十三主，共五十四年。

et du jeune empereur, mes anciens maîtres! Vous ne molesterez pas les ministres, mes anciens collègues! Vous ne pillerez, ni le trésor, ni les magasins, ni les arsenaux impériaux! Si vous manquez à quelqu'un de ces points, je ne vous épargnerai pas!.. Nous n'y manquerons pas! crièrent les officiers; et l'armée s'ébranla, dans un ordre parfait. Le lendemain elle entra à la capitale *K'âifong-fou*. Après la cérémonie de l'abdication, *Tchéo-k'oangyinn* convoqua tous les hauts fonctionnaires, et monta sur le trône en leur présence. Il donna à la douairière et à l'empereur détrôné des titres honorables, et ne les tua pas. Comme il avait été préfet de *Koëit-fou* (ancienne principauté *Sông*), il nomma la nouvelle dynastie *Sông*. Les Astrologues ayant découvert qu'il régnerait par la vertu du feu (p. 23); le rouge devint la couleur impériale. — Cet homme qui va unifier l'empire, était originaire du *Tchéou-tcheou* dans le *Tchéu-li* actuel, entre *Pékin* et *Püoting-fou*. — Ainsi finit, sans feu ni fumée, la dynastie *Heou-Tcheou*, laquelle, sous trois souverains de deux familles différentes, avait occupé le trône durant dix ans. — La période des Cinq dynasties, qui se termine ici, vit en tout 13 empereurs de 8 familles différentes, et dura 54 ans.

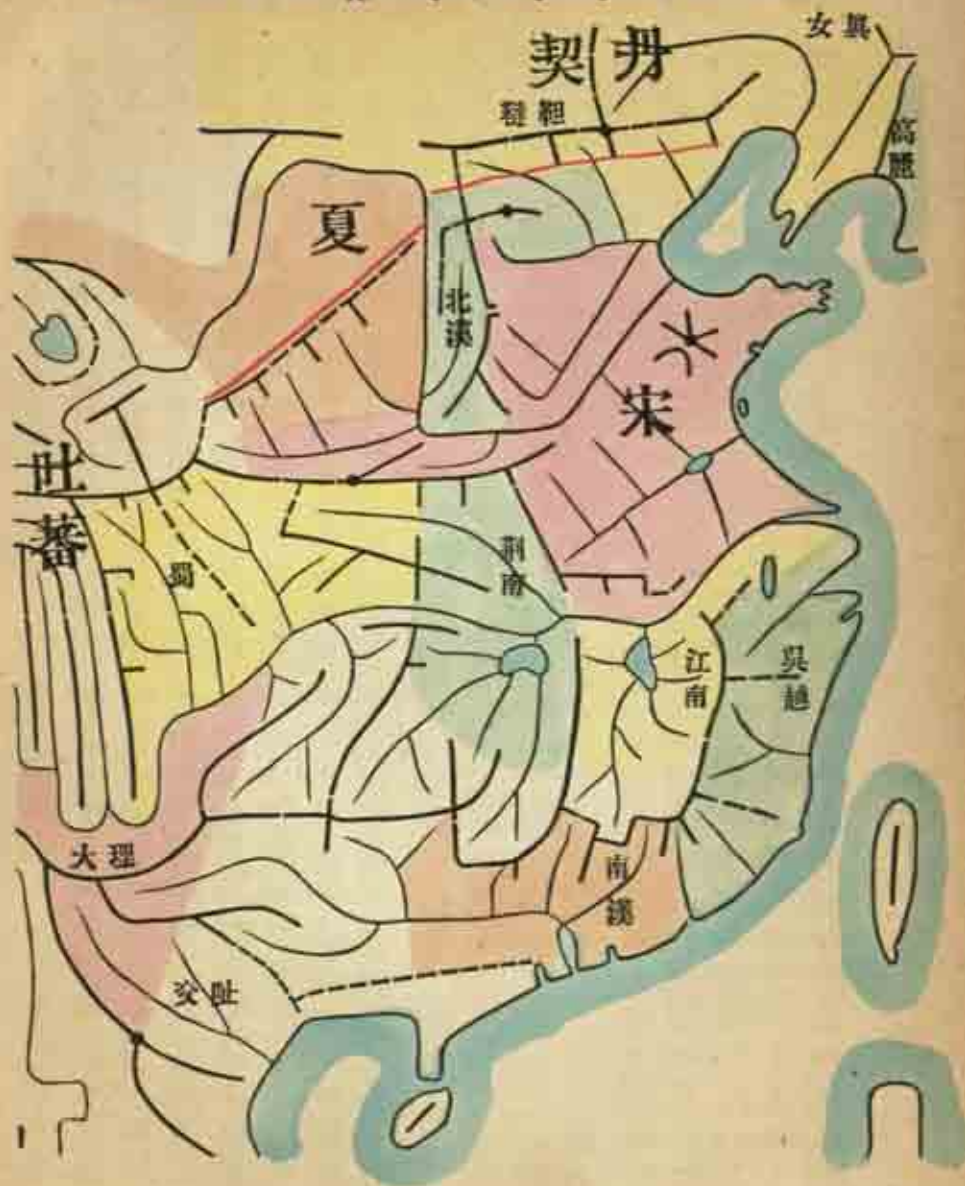
DYNASTIE 宋 SONG.

Famille 趙 Tcháo, 980-1279.

庚申, 北宋太祖趙匡胤元年。○都開封府。○立太廟。○塑繪先聖先賢像。○
 宋主欲察群情向背, 頗爲微行。或諫曰: 陛下新得天下, 人心未安, 今數輕出,
 萬一有不虞, 其可悔乎。宋主笑曰: 帝王之興, 自有天命, 求之亦不可得。拒之
 亦不能止。○辛酉, 太后杜氏疾。宋主侍藥餌, 不離左右。召趙普入受遺命, 且
 問宋主曰: 汝知所以得天下乎。宋主曰: 皆祖考及太后之餘慶也。后曰: 不然。

L'empereur T'ai-tson, 960 à 976. — K'ai-fong-fou resta capitale de l'empire. L'empereur y fit élever un temple à ses Ancêtres... Outre l'empire, il y avait encore six principautés indépendantes, dont les Sòng n'achèveront la conquête qu'en 979. Comme voisins, au N.E. les Tongouses K'i-tan, mauvais coucheurs. Au N.O. les Tibétains T'ang-hiang, desquels sortira bientôt le royaume tangoutain Si-Hia. Voyez Carte XXII. — L'empereur s'afficha aussitôt comme Confucianiste. Il releva les écoles. Il fit modeler des statues, et peindre des images, des anciens Sages du premier et du second ordre, et les fit placer dans les écoles. Innovation; jusque-là ils n'avaient eu que des tablettes. — Curieux de savoir ce qu'on disait de lui et de son gouvernement, il sortait déguisé et se mêlait au peuple... Un censeur lui dit: Vous venez à peine de monter sur le trône; les esprits ne sont pas encore apaisés; s'il vous arrivait malheur?... Le Ciel décide du sort des Souverains, dit l'empereur, en souriant; quoi qu'ils fassent ou ne fassent pas, il ne leur arrivera que ce que le Ciel a décrété. — En 961, la mère de l'empereur, femme sage et vénérée par son fils, tomba malade. L'empereur la soigna lui-même, conformément aux Rits. Quand tout espoir de guérison fut perdu, elle fit appeler le Grand Annaliste Tchao-p'ou, pour rédiger ses dernières volontés, et demanda devant lui à l'empereur: Comment es-tu arrivé au trône?... Par la vertu de mes ancêtres et de ma mère, répondit l'empereur... Non, dit l'impératrice; mais parce que les Tch'eu mirent sur le trône un petit enfant (p. 1815). Si l'empire avait eu un souverain adulte, l'émeute qui l'a donné le trône, n'aurait pas eu lieu. Je veux donc que, après la mort, ton 2^e frère te succède, puis le 3^e, lequel transmettra

Carte XXII. En 960. 宋 l'empire, les principautés, les voisins.



正由柴氏便幼兒主天下爾若周有長君汝安得至此汝百歲後當傳位光義光義傳光美光美傳德昭夫四海至廣能立長君社稷之福也宋主泣曰敢不如教后顧謂普曰爾同記吾言不可違也普即榻前爲誓書遂歿○宋主與石守信等飲酒酣屏左右謂曰朕終夕未嘗敢安枕臥也守信等請其故宋主曰是不難知此位誰不欲爲守信等頓首曰陛下何爲出此言今天命已定誰復有異心宋主曰卿等固然其如麾下欲富貴何一旦有以黃袍加汝身汝雖欲不爲其可得乎守信等泣謝曰臣等愚不及此惟陛下哀矜指示可生之途宋主曰人生如白駒過隙所以好富貴者不過欲多積金錢

le trône à ton fils. L'empire est vaste. Il n'aura la paix, que s'il a à sa tête un prince adulte... Il sera fait comme vous venez de dire, dit l'empereur en pleurant... Alors écris mes paroles, dit l'impératrice à Tchiao-p'ou... Quand l'acte fut écrit, elle expira. — Cependant l'empereur avait peur des officiers qui avaient fait sa fortune, lesquels conservant leurs commandements militaires, pouvaient un jour la défaire comme ils l'avaient faite (cf. p. 343). Il les invita tous à un banquet, et, quand le vin les eut mis en belle humeur, ayant fait sortir les serviteurs, il leur dit: Je ne dors pas tranquille!.. Pourquoi cela? demanda Chên-cheousinn, le principal des officiers... Pour une raison bien simple, répondit l'empereur. Qui est-ce qui ne reluque pas ma place?... Les officiers comprirent, saluèrent et dirent: Ne parlez pas ainsi! Le Ciel vous a choisi! Qui songe à vous supplanter?... Je crois à votre attachement, dit l'empereur; mais, si un beau jour vos officiers affublent l'un d'entre vous d'une robe jaune, comme vous m'avez fait à moi, celui-là se verra peut-être obligé de me renverser, comme moi j'ai dû renverser les Tcheou, à contre-cœur... Aucun de nous n'a assez de talent, pour que pareille chose lui arrive, protestèrent les officiers; d'ailleurs, dites ce que vous désirez que nous fassions!.. La vie de l'homme est courte, dit l'empereur. Le bonheur consiste à jouir, puis à laisser à ses enfants de quoi jouir. Renoncez volontairement à vos commandements, dispersez-vous dans les provinces, choisissez-y les plus

厚自娛樂，使子孫無貧乏爾。卿等何不釋去兵權，出守大藩，擇好便田宅，市之爲子孫立永遠不可動之業，多置歌兒舞女，日夕飲酒相歡，以終天年。朕且與卿等約爲婚姻，君臣之間，兩無猜疑，上下相安，不亦善乎？守信等皆謝曰：「陛下念臣等至此，所謂生死而骨肉也。」明日皆稱疾乞罷典兵。宋主從之，皆以爲節度使，賜資甚厚。○女眞之先，居古肅慎地，元魏時號勿吉，至隋改號靺鞨，唐初有黑水靺鞨，後靺鞨末盛，疆號渤海國，黑水因役屬之。渤海眞至是以馬入貢於宋。○壬戌，宋禁民火葬。○癸亥，昔唐德宗詔葺白起廟。

belles propriétés, livrez-vous à tous les plaisirs jusqu'à ce que vous mouriez de vieillesse, laissez ensuite vos biens à vos descendants. Nous nous allerons par mariage, pour que vous ayez toutes les garanties possibles. Ne sera-ce pas mieux pour vous, que de courir des chances et des hasards?.. A la vie, à la mort, dit *Chieu-cheousinn*, au nom de tous... Le lendemain, ils offrirent tous leur démission, pour des infirmités imaginaires. L'empereur accepta. Toutes les armées furent licenciées. Puis l'empereur les fit tous gouverneurs de provinces, et les dota avec la plus extrême libéralité.

Ici, renseignements sur les Tongouses *Niu-tchenn* ou *Jou-tchenn*, lesquels firent des avances aux *Song* en l'an 961. Leurs ancêtres qui s'appelaient *Mou-ki* (sic) au 5^e siècle, s'appelèrent *Mou-heue* à la fin du 6^e siècle. Ils occupaient les deux rives de l'Amour, et les vallées de la Soungari. Au commencement du 7^e siècle, ils se scindèrent. Une partie de la nation descendit vers le sud, et fonda, sur le bas *Leão*, le royaume de *Poio-hai*, qui fut détruit par les *K'i-tan* en 926. L'autre partie, assise sur l'Amour, s'appela *Niu-tchenn*. Les *Niu-tchenn* du sud de l'Amour, devinrent à leur tour tributaires des *K'i-tan*. Ceux du nord, restèrent indépendants. Ayant appris que l'empire était reconstitué, les *Niu-tchenn* lui offrirent leurs services contre les *K'i-tan* l'ennemi commun.

En 962 et 963, deux anecdotes relatives au culte... L'empereur interdit la crémation des cadavres, usage qui

有罪命禮佛而釋之嘗曰一佛出世由是不復以治國守邊爲意○丙寅
 下僧及萬人皆仰給縣官唐主退朝與后服僧衣誦佛書拜跪手足成贅僧
 之蜀兵大潰蜀主孟昶降○唐主酷信浮屠法出禁中金錢募人爲僧時都
 ○宋主歷觀武成王廟兩廡指白起曰起殺已降不武之甚豈宜受享命去之
 ○李處耘襲江陵高繼沖以荆南降○甲子蜀約北漢侵宋宋遣王全斌伐

se généralisait de plus en plus, le peuple devenant de plus en plus bouddhiste... L'empereur T'ai-tsong des T'ang, dont nous avons narré la religiosité polymorphe, avait fait mettre dans le panthéon militaire (p. 1658) l'abominable P'ai-k'i (p. 222 seq.). Un jour que l'empereur visitait ce panthéon, il montra du doigt (ce qui est, en Chine, un geste de mépris) l'image de P'ai-k'i et dit : Celui-là a fait tuer des soldats qui avaient capitulé ; ce n'était donc pas un vrai guerrier ; il n'est pas digne qu'on lui fasse des offrandes ; qu'on le mette dehors ! — L'extermination des principautés indépendantes, commença en 963, par le King-nan. Le général Li-tch'ouyunn surprit la capitale Kiáng-ling. Le roitelet K'ao-kitch'oung fit sa soumission... En 964, le général Wang-ts'uanpin défit les troupes de Chou. Le roitelet Mong-tch'ang fit sa soumission... L'empire récupéra ainsi la vallée de la Hân et le Séu-tch'oan. — Li-u, roitelet de T'ang, était un bouddhiste fanatique. Non seulement il n'entravait pas le recrutement des bonzes ; il aidait les vocations, de ses propres deniers. Sous son règne, il y eut à la capitale (Nankin), plus de dix mille bonzes, nourris par lui, et parfois honorés de charges. Après les séances royales, le roi et la reine s'habillaient en bonze et en bonzesse, chantaient des hymnes bouddhiques, et priaient prosternés, si longuement et si assidûment, qu'il leur en vint des callosités aux poignets et aux genoux. Quand un bonze avait commis quelque faute, le roi se contentait de lui imposer, pour pénitence, de bien prier Bouddha. Il avait coutume de dire, que, Bouddha ayant enseigné aux hommes le chemin du Nirvana, plus n'était besoin de se fatiguer à gouverner et à garder ses frontières.

En 965, nouvelle entrée en scène d'un peuple. Les T'ai-tan (Tatars, Tartares), autre horde des Mouo-heu, frères par conséquent des Niù-tchemu (p. 1822), lesquels s'étaient établis au 9^e siècle dans la chaîne des Yian-chan, offrent eux aussi leurs services à l'empire, contre les K'i-tan.

發而宋主至倉卒不服屏宋主顧問何物普以實對宋主曰海物必佳即命
 相十年宋主嘗幸其弟會吳越遣使致書於普及海物十瓶置於廡下未及
 壬申大雨河決宋主出宮人○癸酉葬周恭帝○交趾入貢於宋○趙普獨
 漢園太原契丹救之宋主引還○庚午潘美伐南漢大敗之辛未克廣州○
 平生自是三年而郊郊必先享太廟禮畢加恩肆赦○己巳宋主自將擊北
 問曰此何物也左右以禮器對宋主曰吾祖宗寧識此亟命撤去進常膳如
 聚奎有太平之基必有太平之象○戊辰宋主入太廟見其所陳邊豆簋簠
 韞本東北韞韞之別種唐元和後徙陰山是歲來貢於宋○丁卯三月五星
 韞本東北韞韞之別種唐元和後徙陰山是歲來貢於宋○丁卯三月五星

En 967, conjonction des cinq planètes dans la constellation d'Andromède. Elle fut interprétée comme une intimation du Ciel, à l'empereur, d'unifier l'empire, en conquérant le reste des principautés indépendantes. — En 968, assistant à une offrande dans le temple des Ancêtres, l'empereur s'étonna à l'aspect des plats et paniers disposés devant les Tablettes (p. 108 et 232). Qu'est-ce que cela ? demanda-t-il... Ce sont les vases rituels, dirent les officiers... Et comment voulez-vous, dit l'empereur, que mes Ancêtres se reconnaissent dans cette vaisselle-là ? Enlevez-moi tout cela, et servez-leur à manger, comme on les servait de leur vivant... L'empereur fit le sacrifice au Ciel, tous les trois ans. Avant ce sacrifice, il faisait une offrande à ses Ancêtres. Après le sacrifice, il y avait distribution de faveurs, et amnistie. — En 969, expédition infructueuse contre les *Péi-Hân* (vallée de la *Féou*). Leurs alliés les *K'i-tan* accoururent, et forcèrent les *Sông* à revenir sur leurs pas... Au midi, leurs affaires allaient mieux. En 970, le général *P'ân-mei* attaque les *Nân-Hân* (vallée du *Sî-kiang*), et les éteint en 971 par la prise de Canton. — En 972, pluies prolongées, débordement de plusieurs fleuves. Excès de *Yün*. L'empereur licencia nombre de femmes du palais. — En 973, mort naturelle, à l'âge de 21 ans, du dernier des *Heou-Tcheou* (p. 1817). L'empereur lui fit donner une sépulture honorable. — Impressionné par la prise de Canton, le Tonkin s'abouche avec l'empire... Emu par le même événement, le royaume

月日城視啟
至城事之
洛陷諸皆
陽南不將
祭唐妄瓜
天地主殺
於李一子
南煜人金
郊降則也
都詔自疾
民賜愈彬
相李矣日
謂煜諸彬
曰爵將免
我違許○
輩命諾乙
少侯共亥
經○焚宋
亂丙香曹
離子為彬
不伐誓能
圖北明所
今漢日唐
日契彬圍
復丹即金
觀救稱陵
太○愈一
平四明克

de *Où-Ue* s'aboucha aussi, non avec l'empereur, mais avec le ministre *Tchao-p'ou* (p. 1818), ce qui perdit ce dernier. Il était factotum omnipotent depuis dix ans. L'empereur le traitait presque sur le pied d'égalité, allait jusqu'à le visiter à son domicile pour lui demander conseil, etc. Un jour qu'il y arriva à l'improviste, on débattait dix jarres. Qu'est-ce que cela? demanda l'empereur... Ce sont des marinades, qu'on m'envoie du *Où-Ue*, dit *Tchao-p'ou*... Voyons cela! dit l'empereur... On ouvrit les jarres devant lui. Elles étaient pleines de pépites d'or. Suspect de vénalité, *Tchao-p'ou* dut donner sa démission de ministre séance tenante. L'Histoire semble croire qu'il était innocent. — En 975, le général *Ts'ao-pinn* attaque les *T'ang* (*Kiang-nan*). Le soir du jour où il investit la ville de Nankin (alors *Kinn-ling*), il se déclara soudain malade, et se retira dans sa tente. Effrayés, les officiers vinrent tous lui demander de quoi il souffrait. Ma maladie, leur dit-il, n'est pas de celles qui se guérissent par des drogues. Je crois qu'elle guérirait d'elle-même, si vous juriez tous que, quand la ville sera prise, vous ne tuerez personne... Les officiers qui avaient dans leur chef la plus grande confiance, jurèrent tous solennellement, avec encens et le reste. Le lendemain, *Ts'ao-pinn* était guéri. Le surlendemain, la ville était enlevée, après trois jours de siège. Ainsi finirent les *T'ang* du *Kiang-nan*. Les officiers tinrent leur parole. Même le roitelet *Lü* ne fut pas tué. L'empereur le créa *Marquis Récalcitrant*. C'est à la concubine 宵娘 *Yao-niang* de ce failli-bonze, que certains font remonter l'usage chinois de bander les pieds des femmes pour les rapetisser. Je crois que la version racontée page 1386, est mieux fondée. — En 976, nouvelle tentative contre les *P'ei-Han* de la vallée de la *Fèn*. Ceux-là étaient durs à cuire. Les *K'i-tan* accoururent aussitôt à leur secours, et les impériaux durent encore reculer. — Au 4^e mois, l'empereur visita *Lão-yang*, et y sacrifia au Ciel dans le faubourg du Sud (p. 1812). Le peuple

天子儀衛有泣下者。帝欲留都洛陽。群臣咸諫。晉王亦言其非便。帝不得已從之。○帝友愛晉王光義。數幸其第。恩禮甚厚。光義嘗有疾。親爲灼艾。光義覺痛。帝亦取艾自灸。每對近臣。言光義龍行虎步。他日必爲太平天子。福德非吾所及也。○十月帝崩。晉王光義卽位。李燾云。上不豫。夜召晉王。屬以後事。左右皆不得聞。但遙見燭影下。晉王時或離席。若有所遜避之狀。既而上

de l'ancienne capitale pleurait de joie de revoir un empereur dans ses murs. *T'ai-tsou* fut pris de l'envie de retransporter le siège du gouvernement dans cette ville célèbre. Mais tous les grands officiers s'y opposèrent. Le prince héritier joignit ses instances aux leurs: L'empereur se désista, à contre-cœur. — *T'ai-tsou* aimait beaucoup ce prince, son frère *Koäng-i* (p. 1818). Il le visitait souvent chez lui, et le comblait de faveurs. Le prince étant malade, quand il fallait lui appliquer des moxas, l'empereur se chargeait de l'opération, et se brûlait d'abord lui-même, pour lui donner du cœur. Ce sera un grand souverain, disait-il à ses familiers; il me surpassera de beaucoup. — Au 10^e mois de cette année 976, l'empereur *T'ai-tsou* mourut. Son 2^e frère, le prince *Koäng-i*, monta sur le trône.

Quelques historiens non classiques ont voulu voir du mystère dans la mort de *T'ai-tsou* l'empereur. Son frère *Tchou-koung* l'aurait arboré, ou aurait décelé sa mort en le mettant au collier, pour s'emparer du trône. Ces anecdotes, répétées par beaucoup de lettres modernes, s'appuient plutôt sur ce que *Tchou-koung* fit plus tard à son frère cadet et à son aîné, que sur les circonstances de la mort de *T'ai-tsou*. Voici le texte: «Étant tout-à-coup malade à l'improviste, l'empereur fit appeler au milieu de la nuit son frère *Tchou-koung*, pour lui faire ses dernières volontés. Les deux frères se virent en tête à tête. De dehors, on vit seulement l'ombre de *Koung-i* qui se mouvait. Ses gestes étaient d'un homme qui refuse et s'excuse. Puis l'empereur saisit la hache d'armes suspendue à une colonne près de son lit, et la lui jeta en disant: Fais bien la chose! Le testament d'un empereur, ajoute l'historien, est chose très importante. Cet acte doit donc avoir des témoins. Il est regrettable que les Annalistes n'aient pas été à même de nous laisser, sur la mort de *T'ai-tsou*, des documents bien authentiques... De ces paroles obscures, les uns infèrent que *Tchou-koung* s'apprêtait à tuer son frère, et que celui-ci refusa, s'appuyant sur le testament maternel. La hache jetée, serait un acte agressif. La dernière parole, serait une exclamation de regret: *Nécessaire donc, puisque je ne puis pas l'en empêcher!* Cette interprétation paraît bien tourmentée; mais, comme elle est romanesque, elle a eu du succès... En tout cas, quand *Tchou-koung* sortit de la chambre de son frère, celui-ci était mort. Il avait 39 ans. N'hésitez donc hautement ses qualités personnelles, modération, simplicité, etc. Sa fille ayant paru devant lui, vêtue d'une robe de robe

引柱斧戢地大盤謂晉王曰好爲之已而帝崩頌命大事也實錄正史皆不能記惜哉

丙子太宗元年○戊寅吳越王以其地來歸吳越王○以孔宜襲封文宣公

○己卯帝自將伐北漢契丹救漢郭進大敗之帝至太原圍城漢主劉繼元降天下一統徙太原民於并州毀太原舊城縱火焚太原廬舍○帝發太原

à marier, il l'envoya chercher de toilette, nu d'autre. Si tu gaulais cette robe, les autres se vaudraient de puresilles... Un autre jour, comme reine-mécanille l'exhortait à faire dorer ses cheveux, l'empereur, dit l'empereur, mais il appartient à l'empire; je n'en aurai donc pas pour moi... Un jour qu'il courait nu libre, son cheval s'étant abattu, il le tua de dépit, d'un coup de poignard. Revenu de cet accès de colère, pour se punir, il renoua absolument et pour toujours au plaisir de la chasse. Etc.

L'empereur T'ai-tsong, 976 à 997. — En 978, soumission spontanée et annexion de la principauté *Ou-Ue* (*Tché-kiang, Fôu-kien*). — La même année, l'empereur conféra à *K'oung-i*, 44^e petit-fils de Confucius, et chef de la famille du Sage, le rang héréditaire de Duc, avec le titre de *Propagateur des Lettres*. — Restaient encore les *Pèi-Hân*, dans la vallée de la *Fénn*. L'empereur les attaqua en personne, en 979. Les *K'i-tan* accoururent au secours de leurs alliés, *de more*. Cette fois ils furent battus par *Kouo-tsin*. L'empereur assiégea *T'ai-guan-fou*. Le roitelet *Liou-kiuan* capitula. Les habitants de *T'ai-guan* furent transportés en bloc dans la plaine du *Tchéu-li* actuel. Les remparts de la ville furent démantelés, et les maisons brûlées. Ainsi l'empire chinois se retrouva unifié. — Enthousiasmé par ce succès, l'empereur marcha de *T'ai-guan* contre les *K'i-tan*. Mal lui en prit. Le général *Yelu-hioukeue* lui livra bataille à *Käoleang-heue* (à quelques lieues au N.O. de Pékin), le battit complètement, dispersa son armée, et le poursuivit l'épée dans les reins jusqu'à *Tchéou-tcheou*. Pour ne pas être pris, l'empereur dut quitter son escorte, et se sauver dans une carriole tirée par des ânes. Tout le train de l'armée fut pris par les *K'i-tan*. La perte fut énorme... Le prince *Tchéou-teitchao*, fils aîné de *T'ai-tsong*, avait accompagné son oncle l'empereur dans cette campagne. Quand celui-ci eut disparu dans la déroute, des fuyards ralliés parlèrent de se donner le prince pour chef. L'empereur l'ayant su, en conçut du dépit. Après son retour à la capitale, le neveu lui demanda de l'avancement pour quelques-uns de ses officiers. Qu'ils attendent que tu sois empereur, dit l'oncle.

遂伐契丹。七月，與契丹耶律休哥大戰於高梁河，敗績乃還。休哥追至涿州，帝急乘驢車走免。喪資械不可勝計。○初，皇子德昭從帝伐契丹，軍中夜驚，不知帝所在。有謀立德昭者，帝聞不悅。及還，以征北不利，久不行太原之賞。德昭以爲言，帝大怒曰：「待汝自爲之。」賞未晚也。德昭退而自刎。帝聞之，驚悔，往抱其尸哭曰：「癡兒何至此邪？」○劉廷翰擊契丹大破之，以楊業爲代州刺史。業善戰，號楊無敵。庚辰，楊業敗契丹於鴈門，自是契丹畏業。每望見旌旗，即引去。○辛巳，皇子德芳卒。○壬午，帝以傳國意訪之趙普。普對曰：「太祖已諫，陛下豈容再諫？」秦王廷美遂得罪。趙普復相。○李繼遷叛，走地斤澤。夏人

Le neveu comprit, rantra chez lui, et se coupa la gorge. L'oncle alla pleurer sur son cadavre, et le traita de sot enfant. En tout cas, il était débarrassé de celui-là. — Cependant quelques généraux impériaux étaient arrivés à enrayer la poussée des *K'i-tan*. *Liou-t'inghan* leur infligea un premier échec. Puis *Yang-ia* organisa la défense au nord du Fleuve. C'était un guerrier si habile, qu'on le surnomma *Yang sans Pair*. En 980, il infligea aux *K'i-tan*, lors de cent mille cavaliers, au nord du *Chân-si* actuel, une défaite si cuisante, que désormais, chaque fois qu'ils virent ses drapeaux, ils reculèrent sans oser combattre. — En 981, le second neveu *Tchao-teifang* trépassa, naturellement ou autrement. Et de deux!.. Restait le frère cadet *Tchao-t'ingmei*, qui devait succéder, d'après le testament de l'impératrice (p. 1838). L'empereur consulta le rédacteur de ce testament, *Tchao-p'ou*, redevenu ministre. Votre frère a eu tort de vous préférer à son fils, dit celui-ci; ne faites pas la même bêtise!.. On chercha donc un péché quelconque à *Tchao-t'ingmei*. A force de chercher, on trouva. En 982, le prince fut exilé. Il mourut en exil, en 984. Et de trois! — Encore en 982, révolte de *Li-kits'ien*, et commencement de la principauté, plus tard royaume de *Hiá / Si-Hiá*, qui deviendra un grand ennui pour la Chine. Ceci nécessite quelques explications.

Nous avons dit, page 1690, que, au 8^e siècle, les *Flak-Mang*, de race indienne, s'étaient étendus sur tout le cours supérieur du Fleuve Jaune, et jusque dans sa limite ascendante, territoire actuel des Oïghes. Ce peuple se composait de huit tribus, dont la plus

puissable. L'appelait 拓跋 T'ou-pa (on peut confondre avec les Tangoutes T'ou-pa de Wei, p. 1186 seq. Son siège était le Hsi-tcheou (cf. p. 1257), dans le Houchi. En 883, le Khan de cette horde 拓跋思恭 T'ou-pa-si-kong alla Tempérer Hsi-tangung des Tang, contre le rebelle Hsiao-ko-ko (p. 4760). En récompense de ses services, l'empereur l'affilia au clan impérial, lui permit en conséquence de porter le nom de 李 Li, et le crea 夏國公 公 王 de Hsi. Durant toute la période des Song Dynasties, les Hsi se firent rares et étaient très rares. A l'époque où nous sommes, le Dan 李繼捧 Li-tsi-pang s'étant donné aux Song qui le récompensèrent 瑄保忠 Tchéou-pouching, son cousin 李繼進 Li-tsi-tsin se sépara de lui, s'établit dans l'angle entre le Moutan et le Fleuve, et se déclara vassal des K'it-tan, qui le firent roi de Hsi en 1006. Ce royaume dura jusqu'en 1227. Soit il se passait, il a légué aux épigraphistes, des spécimens d'une écriture, qui personne n'a osé encore arriver à déchiffrer.

En 983, préludant à ce qui deviendra : défilé de deux siècles plus tard, le Fleuve Jaune rompt sa digue méridionale près de *K'âi-fong-fou*, enfile un affluent du *Hoâi*, et se jette dans ce fleuve. Cette année fut signalée par des inondations extraordinaires. Tous les fleuves débordèrent. Les noyés se comptèrent par myriades. — En 984, affaire de flatter l'empereur (p. 1588), les ministres lui proposèrent de faire les cérémonies *fong-chân*. Il promit. Un incendie éclaté au palais le mois suivant, l'obligea à se dédire. Nous savons que l'empereur ne peut se présenter devant le Ciel, que quand tout va bien dans ses états. — Encore en 984, arrivée à la capitale du bonze japonais *Tiao-jan*, avec plusieurs disciples. Il offrit des bronzes japonais, une histoire du Japon, et le Livre de la Piété filiale commenté par le célèbre *Tchéng-k'angtch'eng* (2^e siècle), ouvrage perdu en Chine, conservé au Japon. L'empereur voulut entretenir lui-même le bonze. Celui-ci lui ayant raconté que, depuis l'origine, les rois et officiers du Japon se succédaient de père en fils, l'empereur soupira et dit : Ces 島夷 Barbarians des Iles 此古之道也 ont conservé la forme de gouvernement de l'antiquité. *Tiao-jan* ayant demandé la permission de faire un pèlerinage à la célèbre pagode du mont *Oû-tai-chan* (*Chân-si* actuel), l'empereur le fit défrayer durant tout son voyage. Il lui donna aussi une édition

之患始此。○癸未，河大決滑州，入於淮。七月，江河漢洛水溢，溺死者以萬計。○甲申四月，群臣請封禪，許之。五月，乾元文明二殿災。六月，詔罷封禪。○日本國僧齋然與其徒五、六人浮海而至，獻銅器。并本國王年代紀、孝經、即鄭氏注者各一卷。上召見齋然，存撫之甚厚。齋然求詣五臺，許之。令所過續食。又求印本大藏經，詔亦給之。○冬十月，召華山隱士陳搏入朝，待之甚厚。遣

出於此。現等以聞。帝益重之。賜號希夷先生。還華山。尋卒。○乙酉。李繼遷襲
 傳假令白日上。升。亦何益於世。今聖上龍顏秀異。有天日之表。傳達古今。深
 究治亂。真有道仁聖之主也。正君臣協心同德。興化致治之秋。勤行修煉。無
 中使送至中書。宋琪等從容問曰。先生得玄默修養之道。可以教人乎。傳曰。

imprimée de la Tripitaka chinoise, que le bonze emporta au Japon. On eut, par *Tiao-jan*, des renseignements sur les Aïnos 身面皆有毛 velus par tout le corps, jusqu'au visage inclusivement. On sut aussi par lui, que des envoyés japonais, presque tous bonzes, avaient été envoyés en Chine en 806, 830, vers 850, vers 886, vers 921, vers 952; faits que les historiens chinois avaient omis de noter, à cause des troubles de l'empire. — A la fin de la même année 984, l'empereur fit appeler à sa cour le célèbre ermite et philosophe taoïste *Tch'enn-t'ouan*, auteur d'une nouvelle interprétation du Livre des Mutations. Il le traita avec honneur, et lui fit demander ce que ses méditations lui avaient appris d'utile pour le bien des hommes. Etant ermite, répondit *Tch'enn-t'ouan*, je ne me suis pas occupé des hommes. Je n'ai jamais vu aucun Génie, aucun Immortel. J'ignore la recette de la Drogue d'immortalité. Je n'entends goutte à la formation de l'homme intérieur, par la gymnastique respiratoire. Je ne possède aucune formule magique. D'ailleurs, si je faisais monter l'empereur au ciel, ce serait là une perte, non un profit pour l'empire. La mode est, il est vrai, à l'extraordinaire. Mes méditations à moi, ne m'ont révélé que la chose fort ordinaire que voici : Pour être un bon prince, il suffit de bien choisir ses ministres, de bien gouverner son peuple, de veiller à la paix et aux bonnes mœurs... Très édifié de ces paroles, l'empereur gratifia l'ermite d'un beau titre. Celui-ci retourna dans sa solitude, où il mourut bientôt après. — En 985, un bonze ayant voulu se brûler vif publiquement dans un faubourg de la capitale, l'empereur l'exila, supprima sa bonzerie, et renforça la loi existante, qui défendait de fonder des bonzeries sans autorisation. Ce n'est pas que l'empereur fût hostile au Bouddhisme, mais ces exhibitions lui déplaisaient. De plus, la bonzerie sur laquelle ce fou attirait son attention, se trouva n'être pas en règle... L'hiver de cette année 985, fut d'une rigueur inouïe. Il tomba trois pieds de neige, dans plusieurs provinces. Le Fleuve Bleu gela, au point

銀州降契丹。○京城外有僧積薪將自焚。帝聞之惡其惑眾令配流惡處仍
 可勝重載。○丙戌曹彬田重進潘美伐契丹與契丹戰於岐溝關敗績無復
 行伍十萬兵士死者過半。夜渡涉河溺者不可勝計。河水爲之不流。楊業戰
 死於陳家口。契丹大舉入寇掠邢深德祈易五州。○己丑作開寶寺塔藏佛

que des voitures lourdement chargées purent passer sur la glace. — En 986, grande expédition contre les *K'i-tan*, commandée par les meilleurs généraux de l'empire, *Ts'ao-pinn*, *T'ien-tchoungtsinn*, *P'än-mei*, *Yäng-ie*, et autres. Elle aboutit à un grand désastre. Les *K'i-tan* écrasèrent l'armée impériale, près de *Tchouo-tcheou*. Sur cent mille hommes, cinquante mille furent tués. La nuit suivante, au passage de la rivière *Chü-heue*, la plupart des fuyards se noyèrent. Les cadavres amoncelés barrèrent le cours de l'eau (dit le texte). Le brave *Yäng-ie* périt dans cette bagarre. Les *K'i-tan* coururent dans tout le *Tch'eu-li*, prirent *Ch'enn-tcheou*, *Ghounntri-fou*, *T'ei-tcheou*, etc... Durant les deux années qui suivirent, ces malheureuses plaines furent mises à feu et à sang. — En 989, érection, à la capitale, d'une stupa de 360 pieds de haut, pour loger des reliques de Bouddha. Il faut croire que le besoin de cette merveille s'était fait sentir. En tout cas, le coût en fut énorme... Apparition d'une comète. Les Astrologues déclarent que c'est le balai qui va balayer les *K'i-tan*. L'heure étant faste, *Yinn-kilunn* marche contre eux, et les bat près de *P'äoting-fou*. — En 991, la sécheresse et les sauterelles dévastant l'empire, après avoir fait offrir les prières et sacrifices d'usage, la pluie ne tombant toujours pas, l'empereur convoqua les ministres, et leur annonça que, si cela continuait, il se brûlerait vif pour apitoyer le Ciel (cf. p. 1830). Le lendemain il plut à torrents, et toutes les sauterelles périrent. — Si les *Nü-tchem* avaient fait des avances aux *Song* en 961 (p. 1822), c'est qu'ils espéraient que ceux-ci les aideraient contre les *K'i-tan*, l'ennemi commun. Ils espérèrent en vain. Las d'attendre, en 991 ils se soulevèrent aux *K'i-tan*. — En 992, l'empereur appela à la cour un autre taoïste célèbre, nommé *Tch'oung-fang*. Il vivait avec sa mère, et enseignait des disciples. L'affluence de ces derniers le fit connaître. Quand le courier impérial arriva, la mère, plus taoïste à ce qu'il paraît que son fils, se fâcha

舍利也。高三百六十尺。費億萬計。○彗星出東井。司天言爲滅契丹之象。○尹繼倫襲契丹於徐河。大敗之。○庚寅。契丹封李繼遷爲夏王。○辛卯。時連歲旱蝗。是年尤甚。禱雲無應。帝手詔宰相曰。朕將自焚以答天譴。翌日大雨。蝗盡死。○女真請伐契丹。不許。遂屬契丹。不入貢。○壬辰。召終南隱士種放。其母患曰。嘗勸汝勿聚徒講學。果爲人知而不得安處。我將棄汝。深入窮山矣。放乃稱疾不起。其母盡取其筆硯焚之。○甲午。賊李順陷成都。宦官王繼恩誅之。○高麗請伐契丹。詔撫諭之。自是不復入貢。○丁酉。分天下爲十五路。○三月。帝崩。皇后奉太子恒卽位。垂簾引見群臣。呂端平立殿下。不拜。請

et lui dit: Que de fois je t'ai aver-
ti que tu acceptais trop de disciples!
Le moyen, avec cela, d'avoir la paix?
Je vais te quitter, pour aller vivre dans
les montagnes !.. Pour donner satisfac-
tion à sa mère, le fils prétexta une ma-
ladie et refusa les offres de l'empereur.
La vieille jeta au feu tout son mobilier
de lettré. — En 994, insurrection au
Séu-tch'ouan, réprimée par l'eunuque
Wáng-kinenn... La même année, les
Coréens se lassèrent eux aussi d'atten-
dre du secours des Sòng, et se soumi-
rent aux K'i-tan. — En 997, division
des 10 anciennes provinces des
Táng, en 15 nouvelles provinces...
Au 3^e mois, mort de l'empereur. L'im-
pératrice mit sur le trône le prince
Héng âgé de 30 ans, et, quoiqu'il fût
adulte, elle s'assit derrière le trône, ca-
chée par un rideau. Quand le moment
fut venu, pour les ministres, de se pros-
terner devant le nouveau souverain:
Qu'y a-t-il derrière ce rideau? cria Lié-
toan; qu'on l'enlève!.. L'impératrice
s'esquiva... Le ministre poussa la pré-
caution jusqu'à monter sur l'estrade
impériale, pour s'assurer qu'il n'y avait
personne derrière le trône. Puis, étant
redescendu, il se prosterna humble-
ment, avec tous ses collègues.
Désormais, facteurs historiques: Au
Sud, l'empire chinois des Sòng. Au
N.E. les Tongouses K'i-tan Lédó. Au
N.O. les Tibétains Hiá. A l'Ouest les
Tibétains T'ou-jan.

L'empereur Tchén-tsong,
998 à 1022. — L'apparition d'une comé-
te, fait remettre au peuple les impôts

捲簾升殿審視然後降階率群臣拜焉。
 戊戌眞宗元年○彗星見除天下逋欠一千餘萬釋繫獄者三千餘人○己亥康保裔與契丹戰於瀛州死之○庚子帝自將至大名契丹大掠而還○甲辰契丹進寇瀘州帝自將禦之許契丹歲銀十萬兩絹二十萬匹契丹乃盟而退帝還京以契丹和好自是往來不絕○乙巳鞏鞏致貢於契丹○丙午罷寇準知大名契丹使過大名謂準曰相公望重何故不在中書準曰主上以朝廷無事北門鎖鑰非準不可耳○夏李繼遷死子德明嗣○丁未增孔子守塋二千戶○契丹建都於遼西○戊申祥瑞事起帝自聞王欽若言

arrières, et fait libérer trois mille captifs. — En 999, invasion des *K'i-tan*. Le général impérial *K'ang-paoi* est battu et tué à *Heûe-kien*. — En l'an 1000, l'empereur conduisit lui-même une armée contre les *K'i-tan*, jusqu'à *Tâiming-fou*. L'ennemi recula. — En 1004, nouvelle invasion. Les *K'i-tan* poussent jusqu'à *K'ai-teheou*, près du Fleuve Jaune, à 20 lieues à peine de la capitale. L'empereur marche contre eux, traite, et consent à un tribut annuel de cent mille taëls d'argent, et de 200 mille pièces de soie. On jura la paix à ces conditions. Les *K'i-tan* retourneront vers le nord, l'empereur entra à la capitale. Le traité fut observé, et des relations suivies s'établirent entre les deux nations. — La Chine, leur espérance, étant devenue tributaire des *K'i-tan*, en 1005 les *Tâ-tan* des *Fian-chan* se soumirent aussi. Les *K'i-tan* devinrent une grande puissance. — En 1006, le célèbre ministre *K'ou-tehounn*, très estimé des *K'i-tan*, étant tombé en disgrâce, fut fait gouverneur de *Tâiming-fou*, alors boulevard de la capitale contre les invasions du nord. Des ambassadeurs *K'i-tan* ayant passé par la ville, s'étonnèrent et lui demandèrent pourquoi il avait quitté la cour. Parce qu'il n'y a rien à faire à la capitale actuellement, dit *K'ou-tehounn*; l'empereur m'a mis ici, à la porte de l'empire, à laquelle il faut une serrure de ma force... Dans la principauté de *Hiâ*, *Li-tei-ming* succède à son père *Li-kûs'ien* décédé. — En 1007, deux mille familles sont dispensées d'impôt, à charge

之爾封薊深
以既禪乃以
明而又可以
示天下鎮此
則天瑞服盟
與安海耻爲
天瑞誇曰辱
無必示河常
異得外國快
也前圖靈不
陛下然始樂
下蓋自古免
謂有封革欽
河以禪朕若
圖力當安度
洛爲得忍帝
書之天爲兵
果者瑞爲厭
有惟希此因
耶人主可謬
聖人深其進
人以信次曰
神而崇若兵
道崇之乃取
設奉可惟幽

d'entretenir la tombe de Confucius... Les *K'i-tan* établissent leur première ville, dans le pays accidenté vers les sources du *Ledo*.

En 1008, commencement d'innovations superstitieuses fort singulières et très importantes. Un certain *Wang-k'inniao* conseilla à l'empereur de chercher à récupérer, par de fausses révélations, son prestige très amoindri par la paix honteuse conclue avec les *K'i-tan*. *Tch'enn-tsong* encore bonnête, fut choqué de cette proposition. Bah, lui dit *Wang-k'inniao*, les Grands Anciens recouraient à ce moyen, chaque fois que le besoin s'en faisait sentir. Croyez-vous vraiment vraie, l'histoire des grimoires de *Fou-hi* et de *Ü le Grand* (p. 45) ? Allons donc ! Ces Sages ont fait intervenir les *Ch'ien*, pour accréditer leur politique, voilà tout... Ce mot ouvrit à l'empereur *Tch'enn-tsong* des horizons nouveaux. A quelques jours de là, étant allé à la Bibliothèque impériale, l'empereur demanda à brûle-pourpoint au savant *Tou-hao* : Ce qu'on raconte de l'origine des grimoires de *Fou-hi* et de *Ü le Grand*, est-ce vrai ?.. *Tou-hao* était vieux, dit le Texte. Il ne vit pas où l'empereur voulait en venir. Bah, dit-il étourdiment, les Sages ont inventé ces révélations, pour se faire obéir... A l'instant même l'empereur *Tch'enn-tsong* prit la résolution de carotter son peuple, comme les anciens Sages avaient carotté les leurs.

Ce texte est extrêmement important. La thèse de *Wang-k'inniao*, d'après la divination et au culte, puis aux *K'ao-ch'ien* et même au *Ch'ing-ti* Souverain d'en haut, est devenue la thèse des Lettrés chinois modernes, rationalistes et incrédules. Les *Annales*, les *Odes*, et le reste, disent-ils, ce sont des rhinocéros inventés par les Sages, pour tromper le peuple. En somme, s'en croient rien, le soi peuple croit tout, et obéit tout naturellement, ce qu'il s'agissait d'obtenir (cf. p. 88 *P'ien-tsong*). — Sous cette forme générale, la thèse est évidemment fautive, mais elle a ses fondements. Je disais, voir le P. Langlois S.J. au 17^e siècle ; je demandai à *Chen-gongchen*, qui entendait parfaitement la doctrine des trois sortes, et qui tenait une école où il avait un grand nombre de disciples. Je lui demandai : Si les Sectes de la secte des Lettrés ne croient pas qu'il y a de vrais Esprits, pourquoi les en-t-ils vus dans la République ?.. Il me dit que c'était pour tenir la gorge dans le dard. — Dans les *scs* de *Fou-hi*, *Ü le Grand*, *P'ien-tsong*, et autres, la thèse peut être vraie. Elle le fut certainement, dans le cas de *Tch'ien-tsong*. —

就寢忽室中光曜見神人星冠絳衣告曰來月宜於正殿建黃籙道場一月
 自是不敢有異議○正月乙丑帝謂群臣曰去冬十一月庚寅夜將半朕方
 王旦飲歡甚賜以樽酒曰歸與妻孥共之既歸發封則皆美珠也旦悟帝旨
 何事耶鑄老儒不測上旨漫應之曰此聖人以神道設教爾帝意已決遂召
 教耳帝沉思久之會幸秘閣驟問真學士杜鎬曰古所謂河出圖洛出書果

Les Chinois ne sont d'ailleurs pas les seuls qui aient placé cette corde. Varro, admis par Cicéron, distinguait trois choses dans la religion, le mythe faux, la chose vraie, la pratique factice mais officielle. Trois sont genres théologie, alterum mysticum, alterum physicon, tertium civile. Mysticon quo stantur poëta; physicon quo philosophi, civile quo populi... Les lois d'Athènes et de Rome, imposées aux citoyens, sous peine de mort, le culte factice inventé par leurs gouverneurs, culte dont leurs philosophes haïssent, mais auquel ils participaient. Que omnia sapient percrebit tanquam legibus jura, non tanquam deo grati; dit le digne Scévoque. Il faut reconnaître que, si les Souverains chinois inventèrent eux aussi quelques blagues à l'usage de leur peuple, ils ne lui imposèrent jamais de les adorer ou de mourir, comme firent certains Occidentaux.

Cependant l'empereur craignit que le ministre Wáng-tan ne s'opposât à ses impostures. Il s'avisa du moyen suivant pour lui fermer la bouche. L'ayant invité à sa table, il le caressa, lui fit boire un vin excellent, l'enivra, et finalement lui fit emporter une petite jarre, en disant: Je veux que votre femme et vos enfants aient aussi le plaisir de le goûter... Quand Wáng-tan ouvrit la jarre, il la trouva pleine de perles fines. Désormais il n'ouvrit jamais plus la bouche, pour contredire son maître... Alors Tchén-tsong se mit à avoir des visions et des révélations. Au premier mois de l'an 1008 (l'Histoire juge le fait si important, qu'elle indique le jour, 2^e du cycle), l'empereur dit aux officiers assemblés: Au 11^e mois de l'an dernier, 27^e jour du cycle, un peu avant le milieu de la nuit, comme j'allais me livrer au sommeil, une lumière éblouissante remplit soudain mon appartement. Un 神人 Immortel m'apparut. Sa tête était ceinte d'une couronne d'étoiles; et son corps vêtu d'une robe d'écarlate. Il me dit: Pour le mois prochain, faites préparer la grande salle, car, dans le courant de ce mois, il vous sera donné un Ecrit Céleste en trois sections... Très ému, je me levai pour le saluer, mais il disparut à l'instant même. Depuis le 1^{er} jour de la 12^e lune, je gardai l'abstinence et la continence, et me préparai à recevoir le don transcendant promis. Or le gouverneur de la ville impériale vient de me faire savoir, qu'une écharpe jaune pend à la corniche de la porte Tch'êng-t'ien-menn (dédiée au Ciel). L'écharpe jaune, longue de

當降天書大中祥符三篇。朕竦然起對。已復無見。自十二月朔。即齋戒於朝元殿。建道場以佇神貺。適皇城司奏有黃帛曳左承天門南鵠尾上。令中使視之。帛長二丈許。緘物如書卷。經以青纓。封處隱隱有字。蓋神人所謂天降之書也。旦等皆再拜稱賀。帝卽步至承天門。瞻望再拜。遣二內侍升屋。奉之下。旦跪進。帝再拜受之。親置輿中。導至道場。授陳堯叟啟封。帛上有文曰。趙

deux toises, semble contenir, disent-ils, un objet ressemblant à une lettre, lié de rubans bleus, et portant une adresse. C'est sans aucun doute l'Écrit Céleste promis par l'Immortel (tombe du ciel, resté accroché à la dite corniche)... A ces mots, le ministre *Wáng-tan* (p. 1835) et tous les autres, se prosternèrent pour féliciter. L'empereur se rendit à pied jusqu'à la porte *Tch'engt'ien-mann*, leva les yeux vers l'objet qui pendait à la corniche, et le salua. Puis il fit monter deux hommes, qui le décrochèrent et le descendirent. *Wáng-tan* agenouillé le présenta à l'empereur. Celui-ci se prosterna, le reçut, le porta lui-même au char impérial, le conduisit au palais, et le déposa sur l'autel préparé ad hoc. Puis l'Annaliste *Tch'enn-gaosaou* fut requis de défaire le paquet. L'écharpe portait l'inscription suivante: Les *Tchiao* ont reçu le mandat du Ciel à *Sòng*, et le conserveront durant 700 générations... L'empereur s'agenouilla pour entendre la lecture de cette promesse. Puis il ordonna à l'Annaliste d'interpréter l'écrit. Celui-ci se composait de trois pages de lettres jaunes, dont le style ressemblait énormément à celui du chapitre *Hoàng-fa* des Annales, et du *Táo-tei-king* de *Lào-tzeu*. L'empereur était loué de sa piété filiale, exhorté à se bien conduire et à bien gouverner, moyennant quoi sa dynastie durerait longtemps... *Tchenn-toung* entendit encore à genoux la lecture de ce factum. Puis l'écrit, enveloppé de l'écharpe, fut déposé dans une cassette d'or. L'empereur se rendit à la salle du trône, reçut les félicitations de la cour, et ordonna un banquet de réjouissance, tandis que lui et tous ceux qui avaient officié dans cette singulière cérémonie, gardaient l'abstinence, comme il convient quand on vient d'avoir eu contact avec le divin. Des officiers furent députés pour annoncer l'événement au Ciel, à la Terre, aux Ancêtres, au Patron des terres et au Patron des moissons. Il y eut amnistie générale, ère nouvelle du *Diplôme Transcendant*, promotions d'officiers, festins durant cinq jours à la capitale. La porte du Ciel fut rebaptisée

受命興於宋,付於脊,居其器,守於正,世七百九,九定。帝跪受,復命堯叟讀之。其書黃字三幅,詞類洪範道德經,始言帝能以孝之道紹世,次諭以清淨簡儉,終述世祚延永之意。讀訖,帝復跪奉,輒以所緘帛盛以金匱,群臣入賀於崇政殿。賜宴,帝與輔臣皆蔬食。遣官告天地宗廟社稷,大赦改元,群臣加恩。賜京師酺五日,改左承天門爲承天祥符。置天書儀衛扶持使,有大禮,卽命宰執近臣兼之。欽若之計旣行,陳堯叟、陳彭年、丁謂、杜鎬、益以經義附和。而天下爭言祥瑞矣。獨龍圖閣待制孫奭言於帝曰:「以臣愚所聞,天何言哉,豈有書也。」帝默然。○先是宰相王旦等率文武百官,諸軍將校官吏,藩夷僧

porte du Diplôme Céleste. Un cérémonial et un rituel furent créés, en prévision de nouveaux événements de ce genre... Le truc imaginé par Wang-k'innjao, réussit au delà de toute espérance, dit l'Histoire. Des Lettrés comme Tch'ên-yao-seou, Tch'ên-p'eng-nien, Ting-wei, Tôu-hao, y ayant donné les maies, il ne fut plus question, par tout l'empire, que de la faveur que le souverain avait reçue du Ciel. Seul l'archiviste Sounn-cheu osa demander à l'empereur: Le Ciel n'ayant jamais parlé, comment se fait-il maintenant qu'il écrive?... L'empereur ne répondit pas. — Les Commentateurs ont tous jugé avec la plus grande sévérité cette farce sacrilège. Wang-k'innjao est flâtri comme 小人 canaille. Tchên-tsong est traité de 首惡 malfaiteur insigne. L'empereur K'ang-hi apostille en ces termes: Si imputer une fausseté à un homme est mal, que dire de ceux qui imputèrent une fausseté au Ciel? Tchên-tsong fut un grand imbécile, et Wang-k'innjao un grand pécheur. — Second acte de la comédie. Le Diplôme Transcendant ne laissant aucun doute sur la complaisance intense du Ciel pour l'empereur Tchên-tsong, le ministre Wang-tan réunit 24.300 personnes, fonctionnaires, officiers, employés, étrangers, bonzes, tao-cheu, et fit célébrer un grand service, pour impêtrer longue vie à l'empereur. Puis, de 5 en 5 jours, il demanda que, l'empire étant si prospère, l'empereur voulût bien faire les cérémonies fong-chân... Et les frais? demanda l'empereur au compère Ting-wei... Cette

乃迎奉含芳園之正殿。帝齋戒，備法駕，詣殿拜受之。授陳堯叟啟封。其文曰：上旬，當賜天書於泰山。今果與夢協。上天眷祐，惟懼不稱。王旦等再拜稱賀。馳捧詣闕。帝御崇政殿，趣召群臣。曰：朕五月丙子夜，復夢向者神人言，來月千皇城使王居正，居正見其上有御名，馳告欽若。欽若奉至社首，跪授中使，錫山蒼龍見。未幾，木工董祚於醴泉亭北，見黃帛曳林木上，有字不能識。言若等為經度制置使，丁謂等計度糧艸。○王欽若至乾封，上言泰山醴泉出，費謂對曰：大計有餘。議乃定。命翰林太常詳定儀注，以王旦為大禮使。王欽道者壽二萬四千三百餘人。凡五上表請帝封禪。帝意未決，召丁謂問以經

excursion vous rapportera plutôt, répondit celui-ci... La visite du *T'ai-chan* fut donc décidée. *Wang-tan* fut fait grand cérémoniaire, *Wang-k'inn-jao* fut chargé des préparatifs, *Ting-wei* des approvisionnements, etc. — *Wang-k'innjao* ayant pris les devants, fit bientôt savoir à l'empereur qu'une source de vin avait jailli au pied du *T'ai-chan*, et qu'un dragon bleu avait paru au sommet de la montagne. Peu après, le charpentier *Tong-tsou* vit, près de la source de vin, une écharpe qui pendait à un arbre. Il s'approcha, vit des lettres qu'il ne put pas lire, et appela *Wang-kiutcheng*, lequel ayant lu l'adresse de l'empereur, courut avertir *Wang-k'innjao*. Celui-ci accourut, vénéra, décrocha, et expédia à la capitale... Or l'empereur avait déjà fait aux ministres la nouvelle confidence que voici : Au 5^e mois, 13^e jour du cycle, j'ai vu en rêve le même Immortel qui m'a apparu jadis. Il m'a averti que, le mois prochain, durant la première décade, le Ciel me ferait tenir une nouvelle missive, au mont *T'ai-chan*... Quand le courrier de *Wang-k'innjao* fut arrivé, l'empereur dit aux ministres : Voilà mon rêve réalisé. Quelle reconnaissance je dois au Ciel, pour l'affection avec laquelle il me traite !.. *Wang-tan* et C^e se prosternèrent pour féliciter. On éleva un autel. L'empereur se purifia selon les rites, se rendit devant l'autel, et reçut l'écrit, comme il avait reçu le premier. *Tch'ên-yaoseou* interpréta. Tu me sers en bon fils, disait le Ciel, et tu fais le bonheur du peuple, voilà pourquoi je t'accorde ce

告於太廟。半載之間，而天書兩見者，何耶？夫天者，理而已矣。至公無我，景德
芝八千七百餘本，諸州上芝草嘉禾瑞木三脊茅等，不可稱紀。九月，金玉丹紫
應章感聖明仁孝皇帝，未幾，欽若獻芝草八千本。趙安仁獻五色金玉丹紫
壽歷遐歲，讀訖，復奉以升殿。於是群臣表上尊號曰：崇文廣武儀天尊道寶
汝崇孝奉吾有民廣福錫而嘉瑞，黎庶咸知。秘守斯言，善解吾意。國祚延承，

témoignage de ma satisfaction, qui devra être porté à la connaissance de tous; félicité pour tes états, longévité pour ta personne!.. L'empereur porta l'écrit au palais, comme la fois précédente. Les ministres l'acclamèrent et lui décernèrent le titre suivant: *Auguste, Lettré, Guerrier, Réverant le Ciel, Vénérant la Voie, Honoré de dons extraordinaires, Sage, Eclairé, Bon, Pieux!*.. Ils durent respirer au moins une fois, j'imagine, durant le débit de cette kyrielle. Nous en verrons de plus longues. Les titres furent la manie de la race imbécile des *Song*... L'enthousiasme n'était pas encore calmé, quand arrivèrent, envoyées par *Wang-k'innfao*, 8000 innocentes morilles, étiquetées *Agaric des Immortels*. *Tchda-naujenn* envoya aussi un minéral extraordinaire, et 8700 morilles. De toutes les provinces arrivèrent des morilles, et nombre de végétaux phénoménaux. Les Ancêtres furent avertis de ces choses... Ici les Commentateurs s'échauffent: Deux lettres du Ciel, en six mois, est-ce possible?! Alors que le Ciel est la loi invariable, incapable d'aucune acception de personnes? Pour quel motif aurait-il ainsi soudain favorisé *Tchënn-tsong*, après l'avoir traité avec indifférence au commencement de son règne? Quelle sottise et quelle fourberie! Le titre que lui conférèrent ses ministres, composé d'autant de mensonges que de mots, fut une vaine flatterie. Il faut en dire autant de tous les titres, dont nous aurons à parler dans la suite. N'est-ce pas une honte, que, dès que *Tchënn-tsong* désira des objets fastes, il se trouva des hommes pour lui en fournir tant et plus? Si ces objets venaient du Ciel, le Ciel se serait donc aussi fait le valet de cet homme? Cela peut-il s'imaginer?! Non, personne ne s'est moqué du Ciel et des Hommes, comme ce *Tchënn-tsong*!.. L'empereur ne prévint pas, ou méprisa, ce jugement de la postérité. Tous les préparatifs étant terminés, il quitta la capitale, faisant conduire devant lui, sur un char magnifique, les Ecrits Célestes, ses lettres de créance auprès du Ciel. Le cortège

以前此天也此君也祥符以後亦此天也亦此君也景德以前何待真宗之甚偶祥符以後何待真宗之甚恭乎其謬妄矯誣不言可驗群臣加尊號之事正以淫名無實自後加尊號者皆倣此嗚呼真宗之好祥瑞而獻瑞之徒何其多也如其果出於天則天乃狗君之欲者耳謂之天可乎若真宗者其欺天罔人之尤者也○帝發京師以玉輅載天書先道凡十七日至泰山王欽若等獻芝草三萬八千餘本齋戒三日登山道經險峻降輦步進鹵簿儀衛列於山下享昊天上帝於闕臺陳天書於左以太祖太宗配命群臣享五方帝及諸神於山下封祀壇帝飲福酒攝中書令王旦跪稱曰天賜皇帝太

impérial mit 17 jours, pour aller de *K'âifong-fou* au *T'ai-chan* (une centaine de lieues). Quand il arriva, *Wang-k'innjao* présenta 38,000 morilles... Après s'être préparé par trois jours d'abstinence et de continence, l'empereur gravit la montagne, en partie à pied. Le gros du cortège impérial, fut disposé au pied de la montagne. L'empereur fit d'abord son offrande au *Seigneur d'en haut du ciel lumineux*, sur un tertre rond. Puis il fit des offrandes aux deux empereurs ses ancêtres, *T'ai-tou* et *T'ai-tsoung*. Les Ecrits Célestes étaient étalés devant le tertre. Au bas de la montagne, les ministres firent des offrandes aux *Cinq Ti* et à tous les *Chenn*, sur un tertre élevé ad hoc. Au haut de la montagne, quand l'offrande fut terminée, l'empereur but le vin du bonheur. Puis, agenouillé, le Cérémoniaire *Wang-tan* lut trois fois la formule suivante: Le Ciel a accordé à l'auguste empereur des écrits du *Chenn T'ai-i* (Suprême Un ou Suprême Principe). La période est révolue (cf. p. 544). Paix et bonheur pour les hommes!.. Après la troisième lecture, cette formule fut enfermée dans une boîte d'or, laquelle fut enfermée dans une boîte de jade, que *Wang-tan* déposa dans le socle (de la stèle commémorative, p. 799). Au moment où on allait sceller ce socle (en dressant la stèle sur l'ouverture), l'empereur monta sur le tertre rond, et suivit des yeux l'opération; puis il se retira dans son pavillon, et reçut les félicitations des officiers... Le lendemain, cérémonie *chân* au pied de la montagne, puis

乙神筆周而復始永綏兆人三獻畢封金匱王旦奉玉匱置於石碣將封
 帝登閣臺閱視訖還御幄宰相率從官稱賀明旦禪祭皇地祇於社首山如
 封祀儀禮畢御壽昌殿受群臣朝賀大赦天下○十一月帝過曲阜謁孔子
 廟酌獻再拜近臣分奠七十二弟子遂幸孔林加諡孔子曰立聖文宣王祭
 以太牢賜錢三十萬帛三百匹又追諡太公望爲昭烈武成王周文公旦爲
 文憲王尋復追封孔子廟配享從祀者爲郡公侯伯帝還宮○己酉契丹伐
 回鶻伐高麗○辛亥先是群臣上表請祀汾陰帝從之正月發京師是月出
 潼關渡渭河遣近臣祀西嶽遂至寶鼎縣祀后土地祇大赦天下而還群臣

nouvelles félicitations des officiers, amnistie, et le reste, *de more*. — Depuis le commencement de ces folies, les Lettrés avaient gardé le silence, quelques-uns avaient même coopéré. L'empereur leur devait une tartine. Ils l'eurent. En revenant du *T'ai-chan*, *Tchenn-tsoung* visita le temple de Confucius, y fit des offrandes et se prosterna. Les ministres et officiers firent des libations aux 72 disciples du Sage. Puis l'empereur se rendit devant sa tombe, et lui conféra le titre de *Roi, Pénétrant, Sage, Propagateur des lettres*. Après avoir offert 3 victimes, 300 mille pièces de monnaie, et 300 pièces de soieries, l'empereur se retira... Il accorda à *T'ai-koung* (p. 1658) le titre de *Roi, Militaire, Glorieux*; et à *Tcheou-koung* (cf. p. 1559) le titre de *Roi, Lettré, Modèle*... Les disciples de Confucius reçurent aussi des titres nobiliaires... Armoiries de ce temps-là, décorations de nos jours... Après ces exploits rituels, l'empereur rentra à la capitale. — En 1009, devenant de plus en plus puissants et belliqueux, les *K'i-tan* attaquèrent simultanément les Coréens à l'Est, et les Ouigours de l'Altai à l'Ouest. — En 1011, pour faire pendant à l'excursion impériale au *T'ai-chan*, les ministres demandèrent que l'empereur voulût bien faire un sacrifice à la Terre à *Fénn-yinn* (p. 542). L'empereur y consentit. En y allant, il fit un crochet dans la vallée de la *Wei*, pour vénérer le *Hoà-chan* Mont sacré occidental. Arrivé à *Fénn-yinn*, il sacrifia à l'Auguste Terre et aux Génies de la terre, avec amnistie

加上五嶽帝號。○壬子冬十月帝語輔臣曰朕夢神人傳玉皇之命云先令汝祖趙玄朗授汝天書今令再見汝翌日復夢神人傳聖祖言吾座西斜設六位以侯是日即於延恩殿設道場五鼓一壽先聞異香頃之黃光滿殿聖祖至朕再拜殿下俄有六人至揖聖祖皆就坐聖祖命朕前曰吾人皇九人中一人也再降乃軒轅黃帝後唐時復降生趙氏之族今已百年皇帝善爲撫育蒼生無怠前志即離座乘雲而去王旦等皆再拜稱賀詔告天下肆赦加恩命丁謂等修崇奉儀注閏月上聖祖尊號曰聖祖上靈高道九天司命保生天尊大帝聖母懿號曰元天大聖后遂加太廟六室尊號群臣上帝尊

et le reste, puis revint à la capitale, où les ministres ajoutèrent à ses titres, celui de *Empereur des Cinq Monts sacrés*.

En 1012, date mémorable, invention du dieu le plus populaire de la Chine moderne. Laissons parler l'Histoire. Au 10^e mois, l'empereur raconta à ses ministres les choses suivantes: J'ai reçu en songe la visite d'un Immortel, qui m'a apporté un écrit du 玉皇 Pur Auguste (lit. Auguste de jade, le jade étant le symbole de la pureté sans tache ni mélange), dont voici la teneur... Précédemment je t'ai envoyé par ton Ancêtre *Tch'ao-huantang* (nom noble de *Tch'ao-k'oangyan T'ai-tsou*), deux missives célestes; maintenant je vais l'envoyer lui-même te rendre visite... Le lendemain, le même Immortel m'apporta de la part de mon Ancêtre, l'ordre de préparer son siège, et six sièges pour sa suite. Le jour même, je fis préparer le tout dans la salle *Yên-nean*, puis attendis. Un peu après le signal de la 5^e heure de la nuit, je sentis un parfum suave, puis une lumière jaune remplit la salle. Mon Ancêtre parut. Je me prosternai devant lui. Alors parurent six autres personnages, qui occupèrent les six sièges. Mon Ancêtre m'ayant fait avancer, me dit: Je suis un des *Neuf Souverains Humains* (p. 19). J'ai reparu sur la terre, une première fois, comme empereur *Houng-ti* (p. 28). Enfin, sous la dynastie *Heou-T'ang*, j'ai reparu une seconde fois, en 928, dans la famille *Tch'ao*, il y a cent ans de cela (mettons 85; arithmétique des Immortels). Gouvernez bien, et soyez

至京師年十五入襄邸帝即位自美人進位德妃專寵後宮郭后崩帝立之
 太原道卒后在襁褓而孤鞠於外氏善播種蜀人鬻美者以鍛銀爲業携之
 字犯聖祖諱改玄聖爲至聖○立劉氏爲后后父通爲虎捷都指揮使從征
 像奉安於玉清宮帝率百官郊謁○作景靈宮奉聖祖也○改孔子諡以玄
 號曰崇文廣武感天尊道應真佑德上聖欽明仁孝皇帝○癸丑鑄玉皇尊

digne de moi!.. Cela dit, il s'éleva sur un nuage, et disparut... Vite Wang-tan et tous les assistants se prosternèrent en félicitant. Un édit porta le fait à la connaissance de tout l'empire, avec accompagnement de faveurs et gratifications. Un acte authentique en fut dressé, pro memoria. Puis l'empereur conféra à son Ancêtre le titre suivant: *Grand Empereur, Honoré du Ciel, Sage Ancêtre, Intelligence Supérieure, Arbitre de la sublime voie et des neuf cieux, Protecteur des vivants*... Madame reçut le titre suivant: *Grande Sage Impératrice du Ciel Originel*... Pour être vraiment beau, un titre doit être très obscur. Ceux-ci ne laissent rien à détruire en ce genre. Tout est donc pour le mieux... Les empereurs défunts de la dynastie, reçurent aussi des titres roissants assortis... Enfin les ministres conférèrent à l'empereur le titre suivant: *Auguste, Lettré, Guerrier, Touchant le Ciel, Révérant la Voie, Répondant à la Vérité, Aidant la Vertu, Supérieur, Sage, Eclairé, Bon, Pieux*... Ouf! — En 1013, l'empereur fit couler une statue du *Pur Auguste*, la fit placer dans le temple du *Jade Pur* bâti ad hoc, et la vénéra avec toute sa cour, selon le rituel usité pour l'adoration du Ciel... L'Ancêtre fut honoré dans le temple de l'Intelligence Luminieuse... Enfin, le caractère 玄 *Pénétrant* qui faisait partie du nom noble de l'Ancêtre (p. 1812), étant sabou de ce chef, Confucius (p. 1811) ne pouvait plus le porter. On changea donc, au Sage, son titre 玄聖 en 至聖, assortiment de caractères qui produit une harmonie agréable. Et voilà comme, pour cause de rit et d'euphémie, non pour aucun paroxysme admiratif, de *Sage Pénétrant*, Confucius devint le *Sage des Sages*. Dans le cas de cet homme, définitivement, le titre fit l'opinion, l'opinion ne fit pas le titre. — Encore en 1013, la dame Liou fut faite impératrice. L'histoire de cette femme est assez romanesque. Fille d'un pauvre officier, abandonnée sur la voie publique à la mort de son père décédé en voyage, elle fut recueillie par un homme qui lui apprit à jouer du tambourin,

后性警敏，曉書史，聞朝廷事，能記其本末。帝深重之，由是漸干外政。○甲寅，
 判亳州丁謂獻芝草三萬七千本。帝如亳州，謁老子於太清宮，奉太上老君
 混元上德皇帝。丁謂獻白鹿一，芝九萬五千本，曲赦亳州及車駕所經流以
 下罪。○高麗與女真擊契丹，大敗之。○司天監奏日食不應，蓋歷官擇術不
 精而失之也。宋庭諸臣皆婦人耳，苟有丈夫之志者，豈肯阿諛以欺君乎？○
 乙卯，吐蕃唃廝囉請伐夏州，帝以戒人多詐，或生他變，不許。○上玉皇尊號
 曰太上開天執符御歷含真體道玉皇大帝。○初，漢張魯子自漢中徙居

c'est-à-dire qui lui apprit le métier des prostituées. Un orfèvre du *Séu-tch'ou* l'acheta, l'amena à la capitale, et la vendit au harem. Elle avait alors 15 ans. Bientôt elle gagna les faveurs de l'empereur. L'impératrice *Koïo* étant décédée, elle lui succéda. Elle était, dit l'Histoire, intelligente, savante, perspicace, débrouillant aisément les affaires les plus compliquées. L'empereur lui demandait volontiers conseil. Elle profita de sa confiance, pour s'immiscer dans le gouvernement. — En 1014, *Ting-wei* qui gouvernait alors le pays de *Sōng*, ancien commandement de *Tchao-k'oangyian*, envoya à l'empereur 37.000 morilles sèches. *Tchên-tsong* se transporta à *Pouo-tcheou*, l'ancienne capitale de *Fou-hi*, et vénéra le temple de *Lao-tzeu*, au lieu de sa naissance, non loin de là (Carte XI d). Il gratifia *Lao-tzeu* du titre suivant: *Auguste Empereur Vertu Supérieure de la Chaotique Origine*. *Ting-wei* offrit de nouveau un cerf blanc, et 25.000 morilles. S'il resta de ces cryptogames, ils eurent de la chance. Il y eut amnistie pour le pays. — Quand l'empereur fut revenu à la capitale, les Astrologues lui annoncèrent qu'une éclipse de soleil (phénomène néfaste) qui devait arriver d'après leurs calculs, avait été supprimée par faveur extraordinaire du Ciel... Les misérables! clame le Commentateur. Ils se trompèrent dans leur calcul, puis mentirent à leur souverain. Vraiment, les ministres des *Sōng* furent tous des femmes (vils flatteurs). S'il y avait eu parmi eux un homme (droit et franc), leurs princes auraient-ils été

府方奏事飛蝗忽蔽天帝顧旦曰使百官方賀而蝗如此豈不爲天下笑耶

大敗高麗○帝遣人出郊得死蝗進曰蝗盡死矣二府率百官賀後數日二

若爲奏立授籙院及上清觀錫其田祖自是凡嗣世者皆賜號○丙辰契丹

信州龍虎山世以鬼道惑眾正隨其後也至是召赴闕賜號眞靜先生王欽

dupés comme ils le furent? — En 1014, les Coréens s'étant alliés aux *Niù-tchenn*, infligèrent une défaite aux *K'i-tan*. — En 1015, *Kou-sen-lou* roi des Tibétains *T'ou-fan* (20), offrit à l'empereur de faire la guerre aux Tibétains *T'ang-hiang* de *Hia* (R). Soupçonnant que ses motifs n'étaient pas parfaitement purs, l'empereur refusa... La même année, l'empereur conféra au *Pur Auguste*, le titre officiel suivant: *Pur Auguste, Grand Souverain Céleste, Suprême, Auteur du ciel visible et des lois physiques, du Mandat, du Bien, de la Voie*. Voyez la note, plus loin... Encore en 1015, l'empereur appelle à sa cour le chef des Taoïstes, *Tch'ang-tchengsoei*, descendant de *Tch'ang-lou* (p. 917 seq.) le guérisseur, établi dans les montagnes *Loüng-hou-chan* du *Sinn-tcheou* (*Koängsinn-fou* du *Kiang-si*), où, dit l'Histoire, il en imposait au peuple par des diableries. Le promoteur de cette mesure, fut encore l'incrédule *Wäng-k'ianjao*; acte politique, par conséquent, tendant à rallier les Taoïstes au gouvernement. *Wäng-k'ianjao* obtint, pour le sorcier, le titre de *Maître de la Contemplation Immortalisante*, et l'érection à la capitale du temple taoïste de la *Suprême Pureté* richement doté en terres et revenus. C'est depuis cette année 1015, dit l'Histoire, que les Taoïstes ont un chef officiellement reconnu par le gouvernement. — En 1015, les *K'i-tan* prirent leur revanche, et battirent les Coréens... La même année, épisode qui montre comme les empereurs de Chine sont bien renseignés. Les sauterelles dévoraient le pays. L'empereur envoya un officier aux informations. Celui-ci rapporta quelques sauterelles mortes, comme échantillon, et déclara au souverain que toutes avaient péri, exterminées par sa vertu, selon la formule classique. Les ministres réunirent tous les officiers, et présentèrent à l'empereur des félicitations solennelles. A quelques jours de là, tandis que *Tchënn-tsong* conférait avec les ministres, le jour s'obscurcit soudain. C'était une nuée de sauterelles, qui masquait le soleil. L'empereur regardant

○王旦卒，遺令削髮披緇以斂，蓋悔其不諫天書之失也。○戊午，先是西京
 說言，有物如席帽，夜飛入人家，又變爲犬狼狀，能傷人，民恐，每夕重閉深處。

Wang-tan, lui dit : Il en reste ! et vous m'avez félicité ! Ne faites pas de moi la risée de l'empire ! — De fait, les intentions de Kou-sen-louo, roi du Tibet, n'étaient pas pures. Au lieu de faire la guerre aux Hiä, il fit du grabuge sur les frontières de l'empire. Le général Ts'ao-mei lui infligea une correction. En 1017, le *Pur Auguste* reçut, par diplôme, le droit de porter le costume impérial, et fut inscrit dans le Rituel officiel. A cette occasion, la Grande Histoire renferme la note très importante que voici : « C'est ici que commence l'histoire du *Pur Auguste*. On ne sait absolument rien de ce personnage, inconnu auparavant. Sa légende, telle que la postérité la débile, fut, selon toute apparence, confectionnée à cette date. »

Le *Yü Hing* *Pur Auguste*, le dieu le plus populaire de la Chine modernisée moderne, fut lui et bien connu à cette époque. Sa légende originale est un style bouddhique. Le *Pur Auguste* est un Tchékavarti (p. 1029), un dévot du 上帝 Souverain d'en haut, lequel est souvent nommé. Tous les accessoires et détails sont bouddhiques : 護法 la prison infernale (valle), 淨土 la terre pure (paradis), 惡鬼 les démons affamés (préto), 罪惡 les ténés pécheurs (purgatoire). Le père du *Pur Auguste* est un jule du Bouddha, du Sauveur des Kien, 諸佛生天, 仰朝上帝 lesquels s'attachent par lui de renaitre au ciel, ou de contempler et adoreront le Souverain d'en haut... Il y a, dans cette légende, un mélange évident et dilatoire de Bouddhisme et de Confucianisme, tel est d'une pointe de quelque chose de supérieur, Mahonnisme ou Jodisme (les Juifs étaient alors établis à K'ou-fou-fou, capitale des Sing, traducteur de Tchén-tsong). En somme, au-dessus d'un 上帝 Souverain supérieur, personnel puisqu'on le voit et qu'on l'adore, mais qui reste personnellement perdu dans les profondeurs de l'azur céleste, un 玉皇 Souverain secondaire, sorte de Maire du Palais, gouverneur l'univers, Tchékavarti universel, forme expansive du Suprême. Un des Hien, Meïse temporel des Juifs dégrader, dieu des Juifs ou du Monde des Gnostiques, Christ des Manichéens chrétiens... Qui a comme est monisme ? Un arbitre au service de l'empereur Tchén-tsong, évidemment. Un faussaire quelconque, probablement Wéng-kien, qui prit la forme de son invention dans le Bouddhisme, et le fond un peu personnel pour plaire à tout le monde. C'est un effet de cette époque que durant les tentatives de constitution des trois Hien-paléoglyphes chrétiens 佛, 釋, 道, et la fausse formule 三教爲一, 教 les trois doctrines s'en font qu'une... Vous l'avez vu de la divinité nouvelle. Il fallait à l'empereur ou dieu tout, personnel afin qu'il pût appuyer ses révélation, seigneur s'en qu'il fut acceptée par tous. Il inventa le *Pur Auguste*, et le fit agréer. Satisfait de ce que Ching-ti restait en bonne posture, les Confucianistes se bornent. Fidèles par la fer-

me bouddhique, les Bouddhistes tolérèrent. Quant aux Taoïstes, ils souffrirent avec effusion, car cette invention diabolique, à leur mépris de l'âme, le chef qui lui assuait... Plus tard, quand les empereurs eurent délaissé le *Pur Auguste*, ce furent les Taoïstes qui le conservèrent. Ils lui firent alors une légende plus moderne, sciemment calquée sur celle de Bouddha. C'est par l'intervention de Liao-tan (cf. p. 1697), roi de la reine d'un pays imaginaire, le *Pur Auguste* grandit, remonta au firmament et au monde, se fait ermite, puis herbivore, puis végétarien de tous les bœufs, seigneur de tous les êtres, et le reste... L'ère du rationalisme philosophique chinois ayant commencé peu d'années après, à son contact les sectes chinoises se défilèrent nettement. Les 儒 Lettres devinrent déistes ou matérialistes. Les 釋 Bouddhistes, vécurent toujours Bouddha, se livrèrent aux pratiques tantriques, incantations, lustrations, etc. Les 道 Taoïstes, voulant le *Pur Auguste*, vendirent charme et amulettes... Moins bête que ses prétendus maîtres, le peuple vit, dans le *Pur Auguste*, approximativement ou séparément, son Liao-tan-gé, le Dieu de sa conscience, et déserta pour lui les idoles taoïstes ou bouddhiques. L'invention du *Pur Auguste* donna ainsi l'Émile, selon la notion de la divinité. De là un motard naïf, un bien relatif, un certain secours pour les âmes de bonne volonté. De reste, voyez Rutilien, Textes liéo-philosophiques.

Encore en 1017, mourut le ministre *Wang-tan*, l'homme aux perles (p. 1835). A l'heure de la mort, il demanda qu'on rasât sa tête, et qu'on l'enveloppât vêtu en bouze, en expiation du crime qu'il avait commis, en ne s'opposant pas aux impostures sacrilèges de son maître *Tchên-tsong*... L'empereur *K'ang-hi* a apostillé ce passage, *Wang-tan*, dit-il, commit deux crimes. Il adula *Tchên-tsong* durant sa vie, et *Bouddha* à la mort... Voilà qui est tapé! — En 1018, un bruit singulier se répandit dans la capitale. Un objet semblable à un chapeau de paille, volait par les airs dans les ténèbres de la nuit, pénétrait dans les maisons, s'y changeait en chien ou en loup, et se jetait sur les hommes. La chose étant très incroyable, le peuple y crut très fort, *more sinico*. La nuit, chacun s'enfermait avec soin, tenant des armes sous la main. Un édit impérial promit récompense, à qui dénoncerait les sorciers... Le phénomène avait commencé à *Lao-yang*. Il commença ensuite à *Koëitei-fou*. Mais là, le préfet ayant fait des rondes nocturnes, sous couleur de surveiller les joueurs, voleurs, courtisanes, ce fut vite fini, dit l'Histoire, avec une pointe de fine malice. — Encore en 1018, les *K'i-tan*

操兵自衛。至是京師民訛言，帽妖至，達旦叫譟，詔立賞格，募告爲妖者。知應天府王曾令夜開里門，有倡言者，卽捕之。妖亦不興。○契丹伐高麗大敗。○己未，得天書於乾佑山，中外皆識其詐，帝獨信之。群臣上帝尊號，以天書再見也。○八月，大會道釋於天安殿，答謝天地。凡萬三千八十六人。真宗可謂

愚惑之甚矣。是歲度僧二十三萬百二十七人。尼萬五千六百四十三人。道士七千八十一人。女冠八十九人。○十一月，帝謁景靈宮，享太廟，祀天地於圜丘。自是每三歲行禮。○庚申，帝有疾，不視朝。事多決於皇后。四月，有雨。並見西南。天無二日。豈有二月之理。蓋由帝德不明，乖違和氣，以致陰陽失常。顛倒錯亂。月乃陰魄，借陽以明。二月並見，則是陰盛之極。與陽相抗。君道之虧，莫明於此矣。故綱目特揭而書之，以爲後世不重天變者戒。○辛酉，吐蕃唃廝囉來降。○壬戌，帝崩。太子禎卽位。年十三矣。劉太后同御承明殿，聽政。牝雞之晨，惟家之索。嗚呼！女后臨朝，樂爲晨牝，悖禮甚矣。○十月，葬永定。

s'étant frottés aux Coréens, sont battus à fond. — En 1019, nouvelle Epître du Ciel à l'empereur. Tout le monde s'aperçut de la supercherie, dit l'Histoire, excepté sa Majesté, à laquelle les ministres décernèrent un nouveau et plus long titre. L'empereur fut si heureux, qu'au 8^e mois il réunit dans son palais 13.086 bonzes et *táo-cheu*, pour un service d'action de grâces. Cet homme, dit l'Historien, était un parfait imbécile!.. Finist-il par croire ses propres impostures, comme il arrive parfois aux imposteurs?.. Quoi qu'il en soit, le document qui raconte ce fait, nous a conservé les chiffres suivants très intéressants. En 1019, dans l'empire des *Song*, Bouddhistes, bonzes 230.427 et bonzesses 15.643; Taoistes, hommes 7.081 et femmes 89. Comparez page 1746... Au 11^e mois, sacrifice aux Ancêtres, au Ciel et à la Terre. *Tchén-tsong* ne discontinua jamais ces sacrifices, dit l'Histoire, malgré ses autres superstitions. — En 1020, l'empereur étant tombé malade, l'impératrice *Liou* en profita pour tirer à elle le manche. Son attentat se répercuta au ciel immédiatement. Il parut deux lunes en même temps... L'empereur (*yáng*) est figuré par le soleil, l'impératrice (*yīn*) est figurée par la lune. Mais *Tchén-tsong* était tellement efféminé, que le Ciel le figura par une lune, comme son épouse; de là deux lunes. Combien les pronostics célestes sont clairs et dignes d'attention! Ainsi parle le Commentateur, et sans rire. — En 1021, le roi *Kou-sen-louo* des Tibétains *T'ou-fan*, devint enfin plus

陵以天書殉。眞宗祥符以後，不過矯誣上天之主，吁，以數君子成之不足，以
 一，小人敗之有餘。○先是洪州俗尚鬼，多巫覡惑民，凡己之所資，假神而言，無
 癸亥，仁宗元年。索部中幾二千家，勒令還農，毀其淫祠，以聞。詔江、浙、荆、湖、
 求不得，知州夏竦，悉禁絕之。○甲子八月，帝臨國子監，謁孔子甚矣。天
 閩、廣，凡挾邪術害人者，悉禁絕之。○甲子八月，帝臨國子監，謁孔子甚矣。天
 下不可一日無孔子之功也。人主亦不可一日不重孔子之學也。夫禮義之
 所以興，分守之所以立，紀綱之所以張，耕鑿之所以安者，非孔子之功耶？爲
 天地立心，爲生民立極，爲斯道維正統，爲萬世開太平者，又非孔子之功耶？爲

pacifique. — En 1022, malgré ses 186.700
 morilles fastes, l'empereur *Tchénn-tsong* trépassa. Son fils *Tchéng*, âgé de
 13 ans, fut mis sur le trône par l'im-
 pératrice *Liôu*, qui trôna à côté de lui
 dans les séances et conseils. Que la
 poule chante, c'est néfaste, dit le Texte;
 la conduite de l'impératrice *Liôu* fut
 très déplacée... On enterra, avec
Tchénn-tsong, toutes ses Lettres Cé-
 lestes. L'Histoire relève le fait, pour
 avoir l'occasion d'un dernier sarcasme.
 Elle ajoute, avec ce ton froidement
 cruel de la critique chinoise : Tout le
 talent de l'empereur *Tchénn-tsong*,
 consista à savoir mentir et basouer le
 Ciel. Ses bons ministres ne purent ja-
 mais rien, contre la canaille (*Wáng-
 k'ünjao*) qui le pervertit.

L'empereur Jénn-tsong, 1023
 à 1063. — En magicien nommé *Sû-
 changkoet*, séduisit et s'attacha beau-
 coup de monde, par de faux prestiges.
 Ces gens se réunirent, sous prétexte
 de prières et de sacrifices. Le but de
 l'imposteur, était évidemment la rébel-
 lion, *de mora*. Les magistrats s'en
 aperçurent à temps, dispersèrent la
 secte par la force, pourchassèrent ses
 affiliés dans toutes les provinces du
 Sud, jusque dans le pays de Canton. —
 En 1024, l'empereur visita la Grande
 Ecole, et y vénéra Confucius. Il fit
 bien, dit le Commentaire. L'empire ne
 saurait se passer un seul jour de Con-
 fucius. L'empereur ne doit laisser pas-
 ser aucun jour, sans honorer sa doc-
 trine. Car c'est à cette doctrine, que
 l'empire doit sa civilisation, son

孔子功用與天地並其可不加崇重之誠乎。○丙寅契丹伐回鶻兵將多敗死自是黨項諸部皆叛附於夏。○戊辰李德明使其子元昊襲回鶻甘州取之。西夏益強。○己巳六月丁未夜大雨震電宮內火起至曉宮屋盡燬太后泣對大臣曰先帝竭力成此宮一夕延燎幾盡惟長生崇壽二小殿存爾何以稱遺旨哉。范雍抗言曰不若悉燔之先朝以此竭天下之力遽爲灰燼非出人意。如因其所存又將葺之則民不堪命非所以祇天戒也。太后感悟乃下詔不復繕脩以二殿爲萬壽。抑考真宗上玉皇大帝聖號其尊之可謂至矣。今而天反不佑而災之者何歟。蓋至公無私者天也。天何爲而至公乎。

gouvernement, ses traditions, l'exercice de l'agriculture et des métiers. Que nous plaisions au Ciel et à la Terre, que notre peuple prospère, que notre gouvernement fonctionne bien, que les générations se succèdent en paix, c'est à la doctrine de Confucius que nous devons tout cela. Nous lui devons autant de reconnaissance qu'au Ciel et à la Terre, dont il nous a appris à esimer et à conserver les dons. On ne l'honorera jamais trop. — En 1026, expédition des *K'i-tan* contre les Ouigours occidentaux, dans l'Altai et le fond du Tarim. Ils perdirent beaucoup de monde, et n'eurent aucun succès. Ce que voyant, les Tibétains *Tang-hiang*, établis dans le Tangout et sur le haut Fleuve Jaune (q. 1), secoururent le joug des *K'i-tan*, et s'allièrent à leurs frères de race les *Hiä* (R). En 1028, *Li-teiming* roi de *Hiä* enleva aux Ouigours les *Nän-chan* (v). Du coup le *Si-Hiä* devint un royaume (R, v, q. 1.) capable de jouer un rôle. — En 1029, 6^e mois, 44^e jour du cycle, durant la nuit, la foudre incendia le palais impérial. Hélas, dit la donatrière, avec larmes, aux ministres assemblés: hélas, mon défunt mari avait fait tant de dépenses pour ce palais, et le voilà détruit à deux pavillons près!.. Il est regrettable que ces deux pavillons n'aient pas flambé comme le reste, dit le brutal *Fän-young*. Oui, l'empereur défunt avait épuisé le peuple pour bâtir ce palais. La fait que la foudre l'a incendié, prouvera au peuple qu'il y a une justice au ciel... Ce mot frappa l'impératrice, qui publia un édit pour

理焉而已。豈有酸衰冕如人形者，位於蒼蒼之上邪？然以理言謂之天，以主宰言謂之帝。主宰云者，言其善惡之應如影響，若以人主宰故也。雖曰主宰，無非理之自然者耳。易曰：作善降祥，作惡降殃。書曰：惠迪吉，縱逆凶。此之謂乎？今眞宗不明乎此，妄假天書，妄尊天帝，殫竭民力，以爲宮，則是非眞宗之所謂天帝者，必爲之震怒。夫豈因眞宗擎拳曲跪，而私以佑之邪？孔子曰：大哉堯之爲君也，惟天爲大，惟堯則之。當時堯未嘗上玉帝之尊號。宋之眞宗，得爲堯可矣，何苦而欲過於堯哉？綱目記其災者，所以垂後世君天下者之戒也。○辛未，宮中火。御史言火起無迹，安知非天意？請太后還政，以答天譴。

laisse savoir au peuple qu'on ne rebâtirait pas le palais, et qu'elle saurait se contenter des deux pavillons restants... N'est-il pas singulier, se demande le Commentateur, que, *Tchènn-tsoung* ayant tant fait pour le *Pur Auguste Grand Empereur du ciel*, en réponse le Ciel lui brûla son palais?.. Non! cela devait être. On n'achète pas les bonnes grâces du Ciel. Il est la Raison Existante. Convenait-il que *Tchènn-tsoung* le figurât sous une forme humaine, l'affublât d'un costume impérial, et lui assignât un logis dans l'empyrée? En tant que Raison, on l'appelle *Ciel*; en tant que Recteur du monde, on l'appelle *Souverain*. Comme Souverain, il punit le mal et bénit le bien, aussi infailliblement que l'ombre suit le corps et l'écho le son. Ces rétributions ne sont jamais arbitraires, mais toujours conformes à la Raison. Les Mutations disent: Il fait descendre le bonheur sur les bons, et le malheur sur les mauvais. Les Annales disent: Il bénit ceux qui obéissent, et punit ceux qui résistent. *Tchènn-tsoung* ne comprit pas ces choses. Il forgea des Lettres Célestes, il inventa un faux Souverain du ciel, il épuisa le peuple pour bâtir un palais. Tout cela indigna le vrai Souverain du ciel, lequel lui brûla son palais. Voyez-vous bien que joindre les mains et battre de la tête, ne suffit pas pour plaire au Ciel! Confucius a dit: Le Ciel seul est grand, et Yáo seul sut le servir. Et cependant Yáo n'appela pas le Ciel *Pur Auguste*. Pourquoi *Tchènn-tsoung* des *Song* entreprit-il d'innover? L'Histoire a noté avec soin

不報。○壬申，夏，王李德明卒。子元昊嗣。○癸酉，太后欲被服天子衮冕，以
 享太廟。薛奎力諫，且曰：「必御此，若何爲拜？」后不聽。服儀天冠，袞衣，獻禮畢，群
 臣上太后尊號。彗星見。天人相感之際，如影之隨形，響之應聲，甚可畏也。三
 月，皇太后劉氏崩。帝始親政。○左右有爲帝言，陛下乃李宸妃所生，妃死以
 非命者。帝號擲累日，幸洪福寺祭，告易梓宮，親啟視之。妃以水銀故，玉色如

tous les malheurs qui suivirent ses innovations, pour
 faire comprendre aux princes de l'avenir, que
Tchènn-tsoung a mal fait. — En 1031, nouvel in-
 cendie au palais. Les censeurs déclarèrent à l'impé-
 ratrice, qu'on n'avait pas pu en découvrir la cause,
 et que ce devait être un signe céleste, pour l'avertir
 de se démettre de la régence et de laisser régner son
 fils... L'impératrice fit la sourde oreille. C'est qu'elle
 y prenait goût, de plus en plus. En 1033, elle déci-
 da qu'elle sacrifierait elle-même aux Ancêtres, en
 costume impérial. Les censeurs s'insurgèrent. Vous
 ne pouvez pas vous prosterner, lui dit *Sûe-k'ouï*;
 vous ne pouvez donc pas sacrifier (les femmes font
 la révérence, et ne se prosternent pas, par décence).
 La douairière sacrifia quand même. Après la cérémo-
 nie, les ministres courtisans lui conférèrent un beau
 titre. Mais le Ciel se fâcha. Une comète parut, le jour
 même. Tremblez mortels! dit le Commentaire: le
 châtiment suit le crime, comme l'ombre suit le corps,
 comme l'écho suit le son. Au 3^e mois, la douairière
Liou mourut, et l'empereur régna. — Il était né de
 la concubine *Li-tch'enn*, morte précédemment. On
 lui insinua que jadis sa femme douairière *Liou* avait
 fait tuer sa mère. Vivement affecté, l'empereur se
 rendit à la pagode où elle était ensevelie, sacrifia,
 puis fit ouvrir son sarcophage, pour la contempler.
 Il trouva son corps immergé dans du mercure, en
 parfait état de conservation, splendidement vêtu et
 sans aucune lésion. On ne peut pas se fier à ce que
 disent les hommes, dit-il en soupirant. — Les mœurs
 de l'empereur n'étaient pas brillantes, et la douai-
 rière *Liou* n'avait pas eu tellement tort de conserver la
 régence, pour lui donner le temps de s'assagir. Il
 avait deux favorites, qui rendaient la vie dure à l'im-
 pératrice *Koïo*. Une fois, en présence de l'empereur,
 l'une des deux ayant fait l'impertinente, l'impé-
 ratrice l'attaqua. L'empereur étant accouru à son
 secours, reçut le soufflet que l'impératrice destinait
 à sa rivale. Il la dégradra, et la remplaça par la
 petite-fille du général *Ts'ô-p'ien* (p. 1845). — En

淹余靖王素蔡襄歐陽修戒群臣越職言事呂夷簡意也修等論事切直小
 西夏李元昊於河湟丙子西夏李元昊侵回鶻取瓜沙肅州○丙子
 頸帝大怒因廢皇后郭氏立曹彬之女孫爲皇后○乙亥吐蕃唃廝囉大敗
 后忿爭一日向氏於帝前立曹彬之女孫爲皇后○乙亥吐蕃唃廝囉大敗
 生冠服如皇后帝歎曰人言其可信哉○時尙美人楊美人俱得幸數與皇

1035, la guerre éclate entre les Tangoutains *Tang-hiang* et les Tibétains *Tou-fan*, devenus limitrophes dans le Tsaidam. *Li-guanhao* régnait sur les *Tang-hiang* (*Hia*), depuis la mort de son père *Li-teiming*, en 1032. Le roi des *Tou-fan* était encore notre vieillesse *Kou-seu-louo* (p. 1845). Il battit ceux de *Hia*. Cette défaite ne les rendit pas bien malades; car, dès l'année suivante 1036, ils enlevèrent aux Ougours la plaine du Tarim, jusqu'au Lab-nor. — En 1036, décret contre les associations.

Depuis quelques années, deux partis s'étaient formés, petit à petit, parmi les lettrés et les fonctionnaires de l'empire. — Un parti de Conservateurs, dont le programme était: maintien à tout prix de la paix avec les barbares, et conservation intégrale de l'antique forme de gouvernement; *Neigung-sien*, *Fan-tschoung*, *U-king*, *Hsi-ki*, *Feng*, *Sseu-koung*; et plus tard tous ceux qu'on appelle maintenant les Philosophes des *Sing*. *Chao-tse*, *Tschou-tse*, les deux *Tsch'ang-tse*, *Tschou-hsi*, etc. Ayant pour lui les Livres Classiques, la tradition et la possession, ce parti fut homogène et puissant. — Le parti opposé des Novateurs, compte beaucoup d'hommes célèbres maintenant, parce qu'ils eurent le dessous. Trois nous, ceux des porte-étendard du parti, le résumant; *Lü-shien*, *Wéng-nan-shen*, *Tsch'ing*. N'eurent pas de programme bien arrêté, entreprenant à l'aventure, indignés plutôt qu'enthousiastes et hommes d'élite, ils ne sautent pas à l'air, surmontés des courtes monnaies, et faisaient par avoir définitivement le dessous, après un siècle de lutte. — C'est aux Conservateurs des *Sing*, que la Chine doit d'être restée inviolable dans sa forme antique, jusqu'à nos jours. C'est eux qui lui firent une religion, de l'honneur de tout changement, de tout progrès. Sans doute, vieilleries vaut mieux qu'émancipation; mais il y a plus entre eux deux extrêmes. Les placets, mémoires, pamphlets de ces hommes, rencontrent les collections de pièces littéraires. Sous quelques rares pages, il ne se voit rien de plus fastidieux, de plus superstitieux. — Le premier conflit des deux partis, eut lieu en 1030. *Lü-shien* parvint à faire rompre *Neigung-sien* et G°, sous prétexte qu'ils parlaient de choses qui ne les regardaient pas. Ces choses, dit l'histoire, s'élevaient les principes et la conduite des petits gens, leurs adversaires. *Lü-shien* obtint de plus un décret, qui interdisait aux Conservateurs, qu'il qualifiait de bande d'ames (c'est-à-dire, ellipse), le droit d'association. *Neigung-sien* répondit par un mémoire, dans lequel il exposait à l'empereur qu'il y a du bon et de mauvais amis, et que son intérêt était de bien distinguer les deux.

L'empereur n'avait pas d'héritier. Pour en obtenir, en 1037 il sacrifia, dans le palais, au *Ti* rouge (l'un des *Cinq Ti*, celui de sa dynastie, dont le rouge

人不便。羣邪造論，目修等爲黨人，戒朋黨。修乃作朋黨論，上之，以爲人君當退小人之爲朋，而進君子之眞朋也。○丁丑，祠赤帝於宮中，祈嗣也。赤帝，非天也。於宮中，非宗廟也。○京師及定襄并代，忻州皆地震，壓死者二萬二千餘人。○庚辰，夏人寇邊。辛巳，李元昊寇渭州，任福與戰於好水川，敵斷官軍後，福力戰，身被十餘矢，有小校劉進勸福自勉，福曰：吾爲大將，兵敗以死報國爾。挺身決鬪，鎗中左頰，絕其喉而死。子懷亮亦死之。○壬午，會元昊反，契丹主欲乘釁來求關南之地，帝遣富弼報之。於是歲增銀絹各十萬疋兩。○契丹大名府爲北京。○癸未，元昊雖數勝而死，臣創痍者相半，國人困多怨之。

était la couleur, p. 1817). Le Commentateur s'indigne : Le Ti rouge n'est pas le Ciel, or c'est au Ciel qu'on demande des enfants ! Il fallait aussi demander cette grâce, non dans le palais, mais dans le Temple des Ancêtres. — Cette année fut signalée par de terribles tremblements de terre. Tout le Centre et le Nord de l'empire furent ébranlés. Plus de 22 mille personnes périrent écrasées. — En 1040, les *Hia* commencèrent à faire des razzias sur la frontière N.O. de l'empire. En 1041, le roi de *Hia* envahit en personne la haute vallée de la *Wei*, et enveloppa le général impérial *Jènn-fou*. Celui-ci avait déjà reçu plus de dix traits. Fuyez ! lui cria un petit officier. Je ne fuirai pas, dit *Jènn-fou*. Je suis général. Si mes hommes lâchent pied, moi du moins je mourrai pour la défense de mon pays ! Il demeura sur place, jusqu'à ce qu'une lance lui traversa la gorge. Son fils fut tué à côté de lui. — Profitant de l'embarras dans lequel les *Hia* mettaient l'empire, en 1042 les *K'i-tan* donnèrent à entendre à l'empereur, que ce serait très désagréable pour lui, si eux se joignaient aux *Hia*, etc. L'empereur dut consentir à un tribut beaucoup plus fort, que celui consenti en 1004 par *Tchên-tsong*. Désormais la Chine paya aux *K'i-tan*, chaque année, deux cent mille onces d'argent, et trois cent mille pièces de soieries... *Tâïming-fou*, le boulevard de l'empire contre les *K'i-tan*, fut fortifié davantage, à tout événement. Cette ville porta désormais le titre de Capitale septentrionale. — En 1043, pour cause de dissensions

余靖韓琦范仲淹杜衍富弼戒朋黨○甲申詔天下州縣立學行科舉新法
氛翳空比車駕還未薄城天大雷電而雨○呂夷簡罷召歐陽修王素蔡襄
知其且雨而禱之應天不以誠故也帝竦然詔明日詣西太乙宮日甚熾埃
將以旦日出禱王素曰臣非太史然度是日必不雨帝問其故素對曰陛下
乃請和稱子○京師久旱群臣請帝親禱於郊帝曰太史言月二日當雨今

intestines, les *Hia* conclurent avec l'empire une paix temporaire. — La sécheresse désolant le district de la capitale, les ministres prièrent l'empereur de vouloir bien aller supplier le Ciel, devant le tertre du Sud... J'attendrai au 1^{er} du mois prochain, dit l'empereur; car le Grand Astrologue a prédit qu'il pleuvrait certainement le 2; je prierai donc le 1^{er}... Moi, dit *Wang-sou*, je ne suis pas astrologue; mais je vous assure que, si vous faites ainsi, il ne pleuvra pas le 2... Pourquoi cela? fit l'empereur... Parce que, prier solennellement dans ces conditions-là, ce sera vous moquer et du Ciel et du Peuple. Il ne pleuvra donc pas!.. Frappé de cette réponse, dès le lendemain l'empereur alla prier au temple du Suprême Un. La chaleur était extrême. Le ciel était voilé par des nuages de poussière. Et cependant, le char impérial n'était pas encore rentré dans la capitale, que déjà, dans la campagne, le tonnerre grondait et la pluie tombait par torrents... *Wang-sou* était du parti des Conservateurs, l'Histoire semble croire que c'est cet événement qui retourna l'empereur de leur côté, Quoi qu'il en soit, *Lü-ikien* et les Novateurs furent disgraciés, *Neüyang-siou* et les Conservateurs revinrent au pouvoir, et appliquèrent à leurs adversaires la loi contre les associations, que ceux-ci avaient fait porter contre eux en 1036... Dès l'année suivante, écoles, dans le goût antique, dans toutes les villes grandes et petites... Nouveau programme pour les examens publics. Trois matières: style administratif, narration, poésie... Institution, à la capitale, d'une école impériale supérieure, avec 200 élèves internes. Lors de l'inauguration de la salle des conférences de cette école, l'empereur vénéra la tablette de Confucius qui y trônait à la place d'honneur, déclara que désormais le Sage serait salué par une prostration au lieu d'une révérence, et se prosterna le premier, pour donner l'exemple. — Peu après, la grande stupa bâtie sous le règne de l'empereur *T'ai-tsoung*, pour loger des reliques de Boudha (p. 1831), flamba, naturellement ou autrement.

三場先策次論次詩賦。○作太學置內舍生二百人。講殿既備。帝謁孔子故
 事止肅揖。帝特再拜。○六月。開寶寺塔火。開寶寺塔乃太宗所建。以藏舍利
 者。一塔不能自衛。爲火所毀。况藉其福以庇於民哉。非義之建。天必厭之。凡
 人不能毀。而天毀之者。此類是也。○京師旱蝗。上謂輔臣曰。方歲旱而飛蝗。
 百姓何罪。罹此默禱上帝。願歸咎朕躬。余靖等言。災異之來。實由人事闕失。
 今陛下既有引過之言。達於天地神祇。伏乞必踐其言。則災異消和氣應矣。
 ○契丹建雲州爲西京大同府。○丁亥。大旱。帝出禱雨於太乙宮。日方炎赫。
 帝却蓋不御。及還而雨大決。○戊子。夏。李元昊卒。年四十六。子諱祚立。○己

L'Histoire se gausse. Bouddha ne sut pas se défendre lui-même; comment alors défendrait-il le peuple? Le Ciel hait ce qui ne convient pas, et, quand les hommes n'y remédient pas, il se charge d'y remédier lui-même. — Les sauteuses dévorant le district de la capitale, l'empereur dit à ses familiers: Quelle calamité pour le peuple? J'ai prié le Souverain d'en haut, de m'affliger à sa place... Vous avez bien fait, dit *O-tsing*, car toutes les calamités sont la peine infligée par le Ciel au mauvais gouvernement. Puisque vous êtes contrit de vos fautes, exprimez votre repentir devant le Ciel et la Terre, devant les Génies du ciel et de la terre; promettez de mieux faire, tenez ensuite votre promesse, et vous verrez que la calamité disparaîtra. — En 1017, par une grande sécheresse, l'empereur obtint pour la seconde fois, le jour même, une pluie abondante, après avoir été prier au temple du Suprême Un. — En 1044, les *K'i-tan* fondèrent une 2^e ville, leur capitale occidentale (la capitale orientale restant dans le *Leao-si*) *T'ai-oung-fou*, au nord du *Chân-si* actuel. Maîtres de tout l'Est jusqu'au Gobi, suzerains de la Corée, des *Niù-tchean* et des *Tai-tan*, les *K'i-tan* commençaient à avoir sérieusement peur du royaume tangoutain *Hia*. *Li-yunhao* roi de *Hia* étant mort encore jeune en 1048, les *K'i-tan* pensèrent que la minorité de son fils *Li-leangtsouo* serait une occasion favorable. Ils attaquèrent les *Hia*, furent battus à fond, et éprouvèrent des pertes énormes. — Depuis le fondateur de la dynastie (*T'ai-tsou*,

詔狄青討之。陳曙兵敗。狄青斬之以徇。夜度崑崙關。大敗僂智高於邕州。智
 草木之異焉。足尙哉。免孝標罪。而戒州郡勿復獻。○壬辰。僂智高反。陷邕州。
 太宗眞宗配儀如園丘。大赦。茹孝標獻步草。帝曰。朕以豐年爲瑞。賢臣爲寶。
 親享明堂。惟命有司。攝事。是歲九月。帝享太廟。乃大享天地於明堂。以太祖
 丑。契丹伐夏。夏人襲敗之。士卒死傷者不可勝計。○庚寅。自太祖以來。未嘗

p. 1821). aucun empereur n'avait offert en personne le sacrifice du *Ming-t'ang*. En 1050, 9^e mois, après avoir fait des offrandes au temple des Ancêtres, l'empereur offrit un sacrifice solennel au Ciel et à la Terre dans le *Ming-t'ang*, avec le rituel des sacrifices aux Tertres. *T'ai-tsou*, *T'ai-tsoung*, *Chénn-tsoung*, eurent leur part, Amnistie et le reste. On voit que l'empereur était dirigé par les Conservateurs... Un certain *Jou-hiaopiao* lui ayant offert des morilles, l'empereur dit: Je ne connais, de faste que l'abondance, et de précieux que les sages. A quoi servent les phénomènes végétaux?... Il fit avertir tous les fonctionnaires, qu'ils eussent à s'abstenir de pareilles offrandes, sous peine de lui déplaire; et, pour confirmer la théorie par un exemple, il dégrada *Jou-hiaopiao*; — En 1052, rébellion d'un certain *Noüng-teheukao*, dans le bassin du *Sî-kiang*. Cette rébellion devint bientôt sérieuse. Le général *Ti-ts'ing* fut chargé de la réprimer. Son lieutenant *Tch'ên-chou* s'étant laissé battre, *Ti-ts'ing* le décapita pour l'exemple, franchit le *Héi-ling* durant la nuit, tomba à l'improviste sur *Noüng-teheukao* et le défit. Sur le champ de bataille, on trouva un cadavre revêtu d'habits impériaux. Les officiers le prirent pour *Noüng-teheukao*, et poussèrent *Ti-ts'ing* à faire savoir au trône que c'en était fait de la rébellion. Pas si vite! dit celui-ci; ne nous vantons pas trop tôt!... De fait, on apprit bientôt que *Noüng-teheukao* s'était réfugié à *Tali-fou* (*Yünn-nan*). Il y mourut. Ceux de *Tali-fou* envoyèrent sa tête (ou celle d'un autre) au camp des Impériaux; et *Ti-ts'ing* l'expédia à l'empereur. — En 1054, une maladie contagieuse ravageant la capitale, l'empereur fit tirer du trésor deux cornes de rhinocéros. Elles furent remises au premier médecin de la cour, avec ordre d'en faire des pilules, qui fissent cesser le fléau. Ne riez pas! Le rhinocéros est un animal invulnérable. La corne est le comble du rhinocéros. Elle confère donc l'invulnérabilité, spécialement celle contre les influx néfastes, auxquels on attribue les maladies contagieuses. Ces

高走大理時賊屍有衣金龍衣者眾謂智高已死欲以上聞青曰安知其非詐邪寧失智高不敢誣朝廷以貪功也智高已死於大理函首至京師厲南平○甲午京師疫內出犀角二令太醫和藥以療民其一通天犀也左右請留供服御帝曰吾豈貴異物而賤百姓哉立命碎之○乙未改封孔世愿孔子四十七代孫爲衍聖公仍令世襲○丁酉幽州地震城郭覆壓死者數萬人○己亥正月日食用性於社七月日食出宮女幾百人時後宮得幸者十人謂之十閭而劉氏黃氏在十閭中尤驕恣通請謁御史中丞韓絳密以聞帝曰非卿言朕不知也富審驗之遂并出二人○戊戌韓琦相己

principes et raisonnemens, sont logiques et évidents, pour toute cervelle chinoise... C'est dommage! Conservez plutôt ces cornes, pour l'usage du palais, fit l'apothicaire... Et mon peuple! dit l'empereur, ne doit-il pas être le premier objet de mes soucis?... Il ordonna de piler les cornes séance tenante, de peur, sans doute, qu'elles n'alias-sent se faire vendre ailleurs. — En 1055, le titre ducal héréditaire du chef de la famille de Confucius (c'était alors K'oung-cheunguan, 47^e petit-fils du grand homme) fut changé. Au lieu de *Duc Propagation des Lettres*, il s'appela désormais *Duc Inondation de Sagesse*. Le titre 宣文公 était le titre même de Confucius. Un censeur avait trouvé indécent, qu'il fût porté par ses descendants. De là la mesure. — En 1057, tremblement de terre dans le nord de la Chine. Les remparts des villes s'écroulèrent. Les hommes périrent par myriades. Ne pas oublier que les remparts des villes chinoises ne tiennent debout, le plus souvent, que par la force de l'habitude. Il faut en dire autant des murs en pisé de beaucoup de maisons. Il s'ensuit qu'un tremblement de terre, même modéré, mais subit et nocturne, peut être très meurtrier. — Au 1059. Au premier mois, éclipse de soleil; l'empereur fait faire des offrandes au Patron des terres, devant ses terres. Au septième mois, éclipse de lune: l'empereur donne la liberté à plusieurs centaines de femmes du harem. A ce propos, l'Histoire raconte que l'empereur avait alors dix favorites, dont deux vexaient très fort leurs

主。惜乎享國不永也。
 亥。召邵雍。不至。庚子。召王安石。曾公亮。辛丑。以司馬光知諫院。以歐陽修知政事。仁宗愛民不變。賢者滿朝。然宋之威德卒不能及漢唐盛時。○癸卯三月。帝暴疾崩。帝有疾。詔請曹太后權同聽政。太子曙即位。愛民好儒。足為良

compagnes. Le censeur *Hàn-k'iang* lui fit des observations sur ce scandale. Je vous remercie, dit l'empereur; j'ignorais. Après avoir vérifié les charges, il renvoya les deux dames. — A partir de l'an 1058, les Conservateurs devinrent tout-puissants. *Hàn-k'í*, l'un des chefs du parti, ayant été fait ministre... En 1059, l'empereur offre une charge au célèbre *Cháo-yong*, qui refuse... En 1060, entré en charge et en scène, de *Wáng-nancheu* et de *Tsêng-kong-leang*; la défection du premier causera plus tard d'amers chagrins à ses patrons conservateurs... En 1061, *Séuma-koang* et *Neüyang-siou*, coryphées du parti, sont investis des plus hautes charges... L'empereur *Jènn-tsong* fut toujours animé des meilleures intentions. Sa cour fut toute peuplée de Sages. Malgré cela, les *Sóng* n'atteignirent jamais à la prospérité des *Hsin* et des *T'ang*, dit l'Histoire. N'oublions pas que l'Histoire, c'est *Séuma-koang*, ci-dessus nommé. Cette tirade veut dire, en bon français, que les Conservateurs n'arrivèrent pas entièrement à leurs fins; nous verrons pourquoi, tout à l'heure. — Au 3^e mois de l'an 1063, l'empereur mourut presque subitement. Il confia la régence à l'impératrice *Ts'ao*. Le prince *Chou*, âgé de 32 ans, monta sur le trône. C'était un cousin adopté par *Jènn-tsong*, lequel eut beaucoup de femmes et pas d'enfants. Celui-là est l'idole des Historiens. Il alma le Peuple et les Lettrés, disent-ils. Il eut tout ce qui fait un bon prince. Hélas, pourquoi vécut-il si peu longtemps.

Plaçons ici quelques notes sommaires sur les personnages, et quelques spécimens du style de l'époque.

Conservateurs: 范仲淹 *Fán-tchoung-yen*, 988-1052, commanda comme officier contre les *K'í-lin*, puis devint fonctionnaire; possédait notaire. — 韓琦 *Hàn-k'í*, 1008-1075, d'abord lieutenant du président, plus tard ministre; mort disgracié à *T'ien-tsing-fou*. — 歐陽修 *Neüyang-siou*, 1007-1072, l'un des plus écrivains, se forma sur les bords de *Hé-lou*, auteur de l'Histoire des *Ching* Dynasties, et de la Nouvelle histoire des *T'ang*; bon vivant et bonnet amoral. — 竇 公 朴 *Fou-pi*, mort en 1083, plusieurs fois ambassadeur auprès des *K'í-lin*. — 司馬光 *Séuma-koang*, 1019-1085, compilateur de

Mémoires Historiques et de plusieurs autres ouvrages considérables) exact, modeste, modéré, très populaire. — 蘇洵 Sou-soun, 1009-1066, et ses deux fils 蘇軾 Sou-tcheu 1036-1101 et 蘇轍 Sou-tcheu, 1059-1112. Etc.

Philosophes, élève des Conservateurs: 雷震 Chao-yong, 1011-1077, disciple de 李之才 Li-tcheou-tai, disciple de 侯修 Mou-sion, disciple de 韓放 Tch'oung-lang, disciple de 陳搏 Tch'ou-toung (p. 1030), le père de la philosophie moderne... Dans sa jeunesse, Chao-yong s'adonna avec un incroyable acharnement. Durant de longues années 寒不煖, 暑不涼, 夜不就寢, 食不飽. Il ne prit pas le temps de se chauffer en hiver, de s'éveiller en été, de se coucher la nuit. Après seize tout le, il voyagea, pour apprendre davantage. Dès dans ses espérances, il recut et dit en tentant de la voie 道在是矣 l'avait tout lui. Nous exposons son système, dans les Textes Philo-sophiques. Il était simple, affable, lent, très zélé. 群居善笑談日 passant des journées à s'amuser avec ses amis Sou-mou-kong, Fiu ju, et autres. Il refusa toujours d'accepter aucune charge, l'homme malade de la politique, chaque fois qu'il se portait pas se démettre autrement. — 周敦頤 Tchou-toung, 1017-1073. — 程顥 Tch'ang-tai, 1029-1067. — 程頤 Tch'ang-hao 1032-1085, et son frère 程顥 Tch'ang-tai 1029-1067. — 張栻 Tchou-tai 1130-1200, leur héritier à tous.

Novateurs: 呂夷簡 Lü-ikien, mort en 1041. — 王安石 Wang-nan-tchen, 1021-1086, fantaisie, lent, pas fier et mal peigné, ne fut ni Vénérable ni Vénérable que certains Européens ont voulu faire de lui. Ce fut un imprévisible irréductible d'atomes irréductibles. La plupart de ses profondes inventions, avaient d'ailleurs été inventées avant lui, essayées, et condamnées par l'expérience (cf. p. 108 et 723). Il s'efforça néanmoins les thèmes de Wang-ming. Son vice même, fut d'éluder le peuple à possible davantage, pour que l'état put être de lui davantage, enrichissant ainsi simultanément et le peuple et l'état. Le résultat de l'application pratique de cette théorie, fut, d'abord le gaspillage des fonds publics que le peuple accepta volontiers sous forme d'avances et de prêts, puis le mécontentement général quand l'état redemanda ce qui lui revenait. — 蔡京 Tch'ing-king, 1049-1126.

Spécimens — Neouyang-siou à l'empereur Shen-tsong, en 1036, à propos de la loi contre les associations. Les Novateurs étaient au pouvoir... Les associés, des associations, il y en a toujours eu. En soi, l'association n'a rien de répréhensible. Mais il y en a de deux sortes. Les braves gens ont leurs amis; les petits gens ont aussi les leurs. Qui se rassemble s'assemble. Les braves gens tiennent amis, parce qu'ils ont les mêmes principes; les petits gens s'associent, pour faire leurs affaires. Il n'y a donc, à bien prendre les choses, d'amitié vraie, qu'entre les braves gens. Les associations des petits gens ne durent, qu'autant qu'elles leur profitent; celles des braves gens, fondées sur la poursuite du bien, sont plus solides, leur cœur à tous étant dans une commune affaire. Les braves gens s'aident fidèlement les uns les autres, et aident aussi fidèlement celui qu'ils servent, sans jamais varier. Un prince ne devrait donc servir, que servir les associations des petits gens. Quant à celles des braves gens, comme elles sont pour lui un secours utile, il devrait les favoriser. Y'a-t-il contre l'association des Quatre Moïstiques, mais il favorisait celle des Setze Nobles qui étaient de braves gens (p. 40). Chouen qui lui succéda, fit de même. Avec un zèle dévoué, ces deux princes favorisèrent les bonnes associations, et réprimèrent les mauvaises. Tchou-toung des Tsin fut servi par une association de ministres. Ou-toung des Tchou de même. Ou Tchou-toung petit, et Ou-toung illustre, Pumpou? Parce que les ministres du premier étaient de petites gens, et ceux du second de braves gens. Ainsi en a-t-il été jusqu'à nos jours. Songez-vous de la Pléiade des Lettrés et de la clique des eunuques (p. 803). N'oubliez pas l'histoire de Fiu-tcheu et de Li-tcheu (p. 1778). Dans tous ces cas historiques, l'oppression d'une bonne association profitait au souverain. Actuellement de mauvais des petits sont en prédominance. Tenez-vous pour averti. Ne vous effrayez pas, de ce que les Conservateurs sont nombreux. Ne craignez pas d'être débordé par eux. Chouen n'est-il pas à la tête 22 ministres? Le danger d'une association, quand danger il y a, ne vient pas du nombre de ses membres, mais bien de son esprit. Les associations des petits gens sont nuisibles, celles des braves gens sont utiles. Puisse le maître de l'histoire, vous faire voir la vérité.

Neouyang-siou, vers 1042, contre le Bouddhisme, à l'occasion des incendies des monastères chinois... Voici mille ans que le Bouddhisme ravage la Chine. On a espéré les supprimer; ils ont revus plus nombreux. On l'a persécuté; il s'est accru davantage. Tout ce qu'on a fait pour éteindre cet incendie, n'a fait

qu'activer ses flammes. Les moyens employés jusqu'ici, sont donc à abandonner, car ils ne font qu'aggraver le mal, qui paraît incurable... Or, quand les médecins se trouvent en présence d'une diathèse rebelle, ils ne s'attachent pas à la maladie, ils cherchent à relever la constitution. La constitution étant relevée, souvent le mal disparaît de lui-même. C'est ainsi, en me semble, qu'il nous faut tâcher de guérir la maladie actuelle de l'empire, la diathèse bouddhique... Au temps jadis, quand les principes étaient vivants sous le Bouddhisme, il pénétra dans les frontières, sans pouvoir les franchir. Plus tard, quand nos principes furent devenus languissants, il pénétra dans le pays. C'est par la porte de notre décadence, qu'il nous a envahis. Cette constatation nous indique la marche à suivre, pour l'esquisse de cher nous. Les Anciens veillaient avec la sollicitude la plus paternelle, au bien-être matériel du peuple. Mais, en retour, ils exigeaient que le peuple acceptât docilement leurs principes. Ces principes s'enseignaient dans les écoles officielles. Depuis le Fils du Ciel, jusqu'aux derniers hommes du peuple, chacun en était imbu. Ils firent, durant des siècles, la prospérité et la force de notre pays. Malheureusement, pour nous débarrasser des erreurs du temps, n'employons aucun moyen violent. Retournons à celui qui pénètre le plus profondément dans le peuple, l'enseignement. Pénétrons de nos principes tous les sujets de l'Empire, et le Bouddhisme se trouvera plus acide dans le cœur d'autun d'eux. Depuis que, après la destruction de l'ancienne Chine par les Ts'ing, on a recommencé le travail de sa reconstruction, aucun empereur n'est jamais le courage de rétablir complètement et intégralement le statu quo antérieur. Et pourtant, c'est là ce qu'il faudrait faire. Depuis plus de mille ans, on litonne, on improvise, on vit d'expédients. Voilà ce qui a fait le succès du Bouddhisme. C'est depuis que le peuple est détaché de la glèbe (suppression du système 井田), qu'il y a des flâneurs, parmi lesquels se recrutent les bonzes. C'est depuis que les rits sont tombés en désuétude, que le peuple se permet de choisir sa religion. Voilà mille ans que le mal dure. Il a pénétré jusqu'à la moelle des os. Le peuple en est pénétré, soûlé. Discuter avec lui, ne mène à rien, car il a des formules pour répondre. Et cependant, je le dis, tout n'est pas désespéré. Allons à la racine! Redonnons de l'autorité à la doctrine classique. Faisons de la propagande en sa faveur. C'est ainsi, et pas autrement, que Mencius triompha jadis des bruyants de Tchéng-tché et de Méi-ti. Nos armées ont éprouvé des revers; nos soldats ne sont plus braves. D'où cela vient-il? Un Bouddhisme. N'est-ce pas une ignominie de voir nos troupes se prosterner devant Bouddha, et trembler quand on le nomme? Qu'est-ce qui a séduisit ainsi ces hommes? L'habitude de s'exploiter! C'est le Bouddhisme qui les a faits lâches, qui les a amoindris, qui les a avilis. Ah, me courroux plus, l'échine! Bouddhisme en lumière la doctrine humanitaire de Confucius. Revenons en vigueur nos anciennes institutions, nos principes, nos rits. Bientôt, sans faire campagne, nous aurons contrainst le Bouddhisme de repasser la frontière. Bientôt notre peuple sera indocile, prospère et vaillant.

Neouyang-tiou, à l'empereur Hou-tsong, en 1042. Les Conservateurs étant au pouvoir... Les examens, dans lesquels on choisit les fonctionnaires, viennent d'être réformés. C'est bien, car c'est d'après leurs principes, qu'il faut les discuter. C'est de leurs principes, que dépend l'action bonne ou mauvaise, qu'ils exercent sur le peuple et les mœurs. Or la source des principes, ce sont les Six Livres Classiques. Historiquement reconnues après la destruction des livres (en 213 avant J.C.), ils ont toujours été l'unique corps de doctrine des Lettrés, dans l'interprétation traditionnelle, se transmettant traditionnel dans leur école; ne s'arrêta pas jusqu'à la fin des Han. Plus tard, sous les Tsing et les Song, quand des idées étrangères (bouddhiques) eurent été introduites, alors 譯道漸亡 l'interprétation traditionnelle orthodoxe s'effrita petit à petit. Des particularités ajoutèrent au Texte, des Commentaires de leur façon, chacun selon ses idées. Au commencement des Tsing, plus encore de s'y reconnaître. Les commentaires créés détruisaient le texte orthodoxe. L'empereur F'ai-tsong s'en aperçut. Il chargea une commission de Lettrés érudits, de rechercher aussi par écrit le commentaire orthodoxe. Ainsi fut produite la 正義 Droite interprétation (cf. p. 156). Il fut convenu alors que 凡不本正義者, 謂之異端 tout commentaire nouveau, qui s'écarterait de ce commentaire officiel, serait réputé hétérodoxe; que tout lettré qui interpréterait autrement, serait réputé hérétique. Malheureusement, dans ce Commentaire, l'influence du Bouddhisme et du Taoïsme, se fait sentir en mille endroits, de Vous peûs de vouloir bien le faire expurger, par une nouvelle commission de Lettrés (sous les Conservateurs), afin que certains passages douteux cessent de troubler l'esprit des étudiants. Le volume de l'ouvrage diminuera, mais son efficacité augmentera. Je répile ce que j'ai dit en commençant. Les principes sont dans les Six Classiques; mais, pour être vraiment les principes des Classiques, il faut qu'ils aient été adhésés par le Commentaire.

加琦右僕射。○刺陝西民爲義勇軍，五戶三丁之一，凡十五萬六千餘人，皆
 決悉當。琦卽詣太后覆奏，后每事稱善。琦因白后求去。后曰：相公不可去，我
 當居深宮耳。遂起。琦卽馳聲命撤簾，簾旣落，猶於御屏後見后衣也。帝親政，
 甲辰，英宗元年。○帝疾大瘳，韓琦欲太后撤簾還政，乃取十餘事稟帝。帝裁

Neouyang-siou, à l'empereur Chien-tsong, en 1068, pour le mettre en défiance contre Wang-mancheu, à moi couronné... Oui, gouverner est difficile! Car il faut, pour cela, entendre les rapports de bien des gens. Or ces rapports varient. Chacun offre et cache son diable. Le clair et l'obscur, le vrai et le faux se mêlent. Comment discerner ce qui est bon?... Il y a un critère. Les rapports vrais, sont francs et honnêtes. Les rapports faux, sont fardés à plaisir. C'est étonnant, on est si difficile! Elle n'est pas dans la cour de celui qui les reçoit. Si la franchise le choque, si la faiblesse le séduit, il sera faussé aussi. Oui, gouverner est difficile! car il est difficile d'être toujours froidement raisonnable, de ne jamais suivre la pente de son cœur. Jugez objectivement les propositions qu'on vous fait. Surtout défiez-vous des flatteurs!... Juché Tchao-k'eng, fils du général Tchao-tch'ou, ne tarissait pas en discours sur l'art militaire. Chaque fois que son père, un justicier, l'entendait ainsi flatter, il s'écriait en colère: Malheureux, tu perdons ton pays!... Quand Tchao-tch'ou fut mort, le prince de Tchao nomma Tchao-k'eng pour lui succéder. Sa mère courut au palais, et dit au prince: N'employez pas ce garçon! il perdra son pays!... Le prince ne l'écoula pas. Tchao-k'eng fit si bien, que ses quatre cent mille hommes firent tous efforts à Tch'ang-ping (p. 223). Gardez-vous de donner votre confiance à ses semblables! Autre histoire. Tchou-ché-houang voulait faire la guerre à ceux de Tchao, consulta le vieux Wang-tien et le jeune Li-sien (p. 252). Donnai-je 200 mille hommes, dit Li-sien. Donnai-je 600 mille hommes, dit Wang-tien. Vieille bête, dit l'empereur à ce dernier; et il donna 200 mille hommes à Li-sien. Ils firent tous massacres. L'empereur raconta en personne au logis de Wang-tien, pour lui présenter ses excuses, et le prier de serrer la situation. Allez vous sur aux lances-bers!... Sans doute, les jeunes Tchao-k'eng et Li-sien avaient chanté sur un ton mélodieux, les vieux Tchao-tch'ou et Wang-tien avaient grogné avec un air menaçant; mais enfin, qui eut raison?... On avait prévenu le roi de Tchao et le roi de T'ai-tou; pourquoi n'étaient-ils pas ce qu'on leur disait. Défiez-vous des propositions caressantes! Ecoutez quand on vous dit quelque chose de vos fautes n'est pas ce que vous pensez. Ces précautions vous épargneront des malheurs.

L'empereur Ying-tsong, 1064 à 1067. — Les Conservateurs sentirent bientôt quel instrument docile ils avaient entre les mains. Une maladie de l'empereur, retarda d'abord leurs entreprises. Dès qu'il fut guéri, Han-k'i s'avisa du moyen suivant, pour obliger l'impératrice à renoncer à la régence, et à lui livrer le souverain. Il proposa au jeune empereur une dizaine de cas d'administration, l'impératrice étant assise derrière son rideau. L'empereur les ayant tous résolus, et si bien que l'impératrice n'eut qu'à approuver, Han-k'i dit à cette dernière: L'empereur pouvant désormais gouverner par

lui-même, je suis de trop et me retire. L'impératrice comprit : Restez ! dit-elle. C'est moi qui suis de trop. Je me retire... Pour rendre cette résolution irrévocable, *Hân-k'i* ordonna d'enlever immédiatement le rideau suspendu derrière le trône pour cacher l'impératrice. Les laquais s'empresèrent tant, et l'impératrice se dépêcha si peu, qu'on l'entrevit encore qui se retirait lentement, quand le rideau fut tombé. L'empereur sut gré à *Hân-k'i* de sa délivrance. — Essai d'une organisation militaire des provinces du N.O., contre les Tangoutains *Hid*. Le peuple du *Chân-si* fut obligé de fournir un homme par groupe de cinq familles. On le prenait dans la famille du groupe, qui avait plus de deux garçons. 156.000 Braves furent ainsi recrutés. A chacun, on tatoua une marque sur les mains et sur le dos. Cette marque déplut au peuple. Elle déplut aussi au Ciel. Des lettres noires parurent dans le soleil... L'Histoire contient assez souvent cette mention de lettres noires parues dans le soleil. On l'a expliquée de taches solaires visibles à l'œil nu. J'avoue que je suis absolument sceptique sur la valeur scientifique de ces observations. Je crois les Astrologues impériaux très capables d'avoir inventé ces signes néfastes, chaque fois que le besoin s'en faisait sentir. Ici le cas est assez clair. Les lettres écrites dans le soleil, étaient la répercussion céleste, de celles que l'empereur avait fait tatouer sur le dos de ses soldats. — En 1063, les *K'i-tan* adoptent, comme titre dynastique, le nom *Leao* du fleuve qui arrosait leur territoire. Mauvaise affaire pour l'empire. Aussi la répercussion ne se fit-elle pas attendre. Il parut une comète de cinq pieds. — En 1064, mort du roi *Kou-seu-louo* des Tibétains *T'ou-fan*, à qui son fils *T'ong-t'an* succède. En 1067, mort du roi *Li-leangtsouo* des Tangoutains *Hid*, à qui son fils *Ping-teh'ang* succède. — En 1067, mort de l'empereur. Il n'avait que 36 ans. Deuil et larmes des Conservateurs. Son fils âgé de 20 ans lui succède, et devient l'empereur *Chên-tsong*. — A l'occasion des funérailles de son père, *Chên-tsong*

刺手背。民情驚擾。日有黑字。○吐蕃唃廝囉死。子董氐立。○丙午。契丹改國號曰遼。彗星見。長丈有五尺。○夏人寇邊。○帝有疾。○丁未正月。帝崩。年三十六。太子卽位。方二十歲。詔曰。歷代以來。合宮所配。難以先儒六天之說。朕甚不取。將來祀英宗皇帝於明堂。惟以配上帝。餘從祀羣神悉罷。○詳定所

言,按周禮有稱昊天上帝,有稱上帝,有稱五帝者,一帝而已,自鄭氏之學興,乃有六天之說,而事非經見。○夏主諒祚卒,子秉常立。戊申,神宗元年。○罷韓琦,召王安石,地震。○己酉,帝立制置三司條例司,掌經畫邦計,議變舊法以通天下之利。王安石與陳升之領其事,遣使察農田

donna l'édit suivant: Depuis bien des générations, la théorie des *Six Cieux*, émanée de certains Lettrés, s'est introduite jusque dans les sacrifices aux Ancêtres de la famille impériale. Je n'admets pas cette théorie. Qu'on associe mon père, dans le sacrifice du *Ming-t'ang*, au seul Souverain d'en haut, et que toutes les offrandes à d'autres *Chên* soient supprimées dans cette cérémonie... Le Rituel officiel ajoute: Dans le Rituel des *Tcheou*, se trouvent les trois appellatifs suivants, Souverain d'en haut du ciel lumineux, Souverain d'en haut, Cinq Souverains. Ces dénominations diverses, désignent un seul et même Souverain. C'est *Tchéng-k'angtch'eng* (2^e siècle), qui a inventé les *Six Cieux* (pour loger *Six Souverains*, le *Chang-Ti* + les *Ôu-Ti*). Cette invention n'étant pas fondée dans les Classiques, elle est à rejeter (cf. p. 1008).

L'empereur Chên-tsong, 1068 à 1085. — Cette période serait plus justement appelée le règne de *Wang-nancheu*, introduit par les Conservateurs, cet homme avait montré bientôt un grand amour pour les nouveautés. Il sut capter la confiance du jeune empereur, lequel donna congé à *Hân-k'i*, et fit *Wang-nancheu* ministre. Aussitôt la terre trembla; répercussion terrestre; présage des secousses que l'empire va subir. — En 1069, à l'instigation de *Wang-nancheu*, l'empereur institue une *Commission permanente des Réformes*, chargée d'étudier les changements à introduire dans les procédés antiques, en vue d'améliorer le sort du peuple et d'enrichir l'état. *Wang-nancheu* et *Tch'enn-cheng* furent faits chefs de cette commission. La favori eut bientôt fait de débarquer son collègue. Puis il envoya des enquêteurs dans toutes les provinces, pour examiner la condition de l'agriculture, et découvrir les sources de revenus encore inexploitées. Avant la fin de l'année, les réformes; ou plutôt les innovations commencent. Tarification des produits par les mandarins, qui fixent le cours forcé du marché. Accaparement,

par l'état, du surplus des produits; paiement des impôts en nature; les mandarins, devenus magasiniers officiels, conservent toutes ces denrées, ou les transportent ailleurs et les vendent. Le but de ces mesures, était d'obtenir des prix moyens, toujours et partout. Le résultat fut, que les rats vécurent dans l'abondance, et que les prétoriens, ayant la main dans toutes les affaires, squeezèrent tout le monde, à qui mieux mieux. — Institution des avances de semailles, et prêts de l'état sur les récoltes, encore sur pied, à réclamer, avec un léger intérêt, après la moisson, ou plus tard. Le but était de soustraire les pauvres agriculteurs à la misère noire, et aux saisies de leurs créanciers. Le résultat fut que, les restitutions ne se faisant pas, beaucoup d'agriculteurs furent expropriés, ou vendus à l'encan, par l'état, sans recours possible. Leur condition devint pire. — En 1070, nouveau Code pénal... Les Conservateurs ayant fait des représentations, sont dépouillés de tout office ou emploi. *Wang-nanchen* reste seul maître... Institution du système de défense intérieure et extérieure. Groupes de dix familles responsables. Déclaration obligatoire de tout délit, sous peine de châtiment de tout le groupe. Obligation de livrer à l'état, pour être soldats, tous les fils, à partir du troisième, sous peine de châtiment de tout le groupe... Taxe annuelle sur la propriété et sur le revenu, pour servir à payer les fonctionnaires, et à exécuter les travaux publics. Punition grave de tout le groupe, en cas de fraude dans les déclarations. — En 1071, institution d'un nouveau règlement pour les examens. La littérature proprement dite, prose et poésie, est éliminée; car, dit le Texte, elle ne fait pas des officiers, mais des imbécilles (sic). Trois thèmes: Interprétation des Classiques, d'après l'exégèse nouvelle de *Wang-nanchen*; Narrations; Pièces Administratives. Nouvelle réglementation de l'Ecole Impériale. — En 1072, prêts de l'état sur la propriété, pour favoriser les entreprises commerciales. Même résultat que les prêts sur les moissons. — En 1073, institution d'une école de

水利賦役於天下。○罷通商法。官自鬻之。○行均輸法。○行青苗法。○庚戌置刑法科。○罷韓琦司馬光陳升之。○立保甲法。○行募役法。○辛亥更定科舉法。專以經義論策試士。○立太學生三舍法。○壬子行市易法。○行保馬法。○行方田均稅法。○癸丑置經義局。○置律學。○周敦頤卒。○甲寅大

義以卯疾旱
既一道王苦自
頒德安天去
一時卿石必秋
學者所等降不
者著以災雨
無經訓警至
敢其釋君夏
不其詩故四
傳以書日
習行周詔
主使禮天
司學三視
純者經自
用歸上我
以進民
取遂帝天
士頒謂聽
先於之自
儒學日我
傳官談民
注號今聽
一曰經信
切三斯
廢經人
而人言
不義也
用孰○
新義乙

jurisprudence... L'impôt foncier n'est plus levé par propriétés, mais d'après un quadrillage immuable, composé de carrés de 100 *pou* de côté. Les copropriétaires du carré s'arrangent entre eux, pour réunir chaque année la somme due, laquelle est versée à l'état. Résultat, discordes et querelles des propriétaires... L'état fait élever les chevaux de sa cavalerie, par les paysans. Il fournit le poulain, et rachète le cheval. Résultat, l'état n'eut que des chevaux fourbus... Etc. — Cependant cette fermentation tumultueuse ahurissait les mandarins autant que le peuple. Personne ne savait plus où il en était. Les usages anciens étaient supprimés; le système nouveau était impraticable. Dans les coulisses, les Conservateurs cassés aux gages, ne restaient pas inactifs, et préparaient leur revanche. Un phénomène naturel leur fournit l'occasion de la prendre. En 1074, grande sécheresse. Pas de pluie, durant plus de six mois. Le Ciel était évidemment irrité. Il ne pouvait l'être que contre les 新法 lois nouvelles. L'Histoire n'en doute pas: Quand le peuple souffre, le Ciel qui agit toujours pour le bien du peuple, afflige le prince par des calamités... L'empereur ordonna donc que l'exécution des lois nouvelles fût suspendue. Le jour même, il plut partout. C'était démonstratif. *Wáng-nancheu* disgracié, fut envoyé comme préfet à *Kiáng-níng* (Nankin). Il s'y occupa à annoter les Livres Classiques, selon ses théories. En 1075, il présenta à l'empereur ses élucubrations sur les Odes, les Annales, et le Rituel des *Tcheou*. *Chên-tsong* qui avait dû céder devant le mécontentement universel, était resté attaché à *Wáng-nancheu* et à ses utopies. Il lui dit: Tous les Commentateurs qui ont annoté les Classiques dans ces derniers temps (les philosophes *Song*), sont tous allés aux extrêmes, et ne s'entendent pas entre eux. Votre interprétation étant très large, j'espère qu'elle réconciliera tout le monde. Je l'impose aux écoles!... Quand la nouvelle interprétation eut été imposée, les étudiants ne purent pas ne pas l'accepter, car il leur fallait obtenir des

又黜春秋之書，不列學官。安石又以字學久不講，作字說二十四卷以進。多穿鑿附會，其流入於佛老云。○丙辰，交趾大起，陷邕州。郭達敗交趾於富良江，復諸州。○丁巳，河決澶州，分爲二派，一合南清河入於淮，一合北清河入於海。凡灌郡縣四十五。○邵雍卒。○辛酉，築河隄，自大名至於瀛州。○壬戌，徐禧城永樂，十四日而成。九月，夏人傾國來攻，且據其水砦，城中之水已數

places, dit l'Histoire avec candeur. Par suite, les Commentaires anciens (*K'oung-yingta*, p. 1561) tombèrent presque dans l'oubli... Puis *Wáng-nan-cheu* arriva à faire interdire, dans les écoles, la *Chronique de Confucius* et ses Commentaires (p. 182), ouvrages d'où les Lettrés tiraient, ou prétendaient tirer les principes, qui leur servaient à critiquer les princes et leur gouvernement... Il composa enfin un grand ouvrage en 24 sections, sur l'étymologie des Caractères, livre fantaisiste, plein de choses bouddhistes et taoïstes, dit l'Histoire, et dans lequel de copieuses notes développaient les théories de l'auteur.

En 1076, soulèvement des Tonkinois, qui envahissent la vallée du *Sí-kiang*. Le général *Kouo-k'oei* livre bataille sur le *Song-koi*, et soumet le Tonkin. — En 1077, la branche septentrionale du Fleuve Jaune tarit. Bifurquant à *K'ai-tcheou*, le Fleuve se jeta, par deux bras, partie dans le golfe, partie dans le *Hoai*. 45 districts noyés. On réussit à ramener le terrible vagabond, en creusant, pour sa branche septentrionale, un lit tout neuf et bien endigué, depuis *K'ai-tcheou* jusqu'au nord de *Heue-kien*. Voyez la note, page 1872. — En 1082, complications graves avec les Tangoutains *Hia*. Le général *Sü-hi* ayant bâti un fort sur leur frontière, en vue de les contenir, les *Hia* arrivèrent avec toutes leurs forces, entourèrent le général et lui coupèrent l'eau. Bientôt les sept dixièmes des soldats chinois eurent péri de soif. Le reste étant exténué, les *Hia* emportèrent le fort d'assaut, durant la nuit. *Sü-hi* fut tué. Plusieurs centaines d'officiers supérieurs, et 200 mille hommes, périrent dans cette aventure. — Il y avait des malheurs, aussi pour les autres. En 1083, dans le Nord, chez les *K'i-tan*, il tomba dix pieds de neige. Ne trouvant plus de nourriture, les quatre cinquièmes des chevaux périrent, ce qui réduisit les *K'i-tan* à l'inaction, pour un temps... Cette année-là, l'empire des *Song* comptait 23 provinces. Il mesurait 6185 li de l'est à l'ouest, et 11620 li du nord au sud. Tout

日掘井不及泉。渴死者十六七。城中大急。會夜半。夏人環城急攻。城遂陷。祿
 爲亂兵所害。將校死者數百人。喪士卒役夫二十餘萬。○癸亥四月。遼大雪。
 平地丈餘。馬死者十六七。○時天下凡二十三路。東西六千四百八十五里。
 南北萬一千六百二十里。天下主客戶一千七百二十一萬一千七百一十。
 三。○甲子。夏人步騎八十萬圍蘭州。不克。○五月。詔以孟軻配食孔子。先是
 常秩請立孟軻楊雄像於廟庭。仍賜爵號。又請追尊孔子爲帝。下兩制禮官
 詳議。以爲非是而止。知鄆州曾孝寬復請加封孟子。乃詔封爲鄆國公。至是
 復詔孟子與顏子並配孔子。又追封荀況爲蘭陵伯。楊雄爲成都伯。韓愈爲

l'Ouest était perdu. Il y avait, dans
 l'empire, tant Chinois qu'Etrangers au-
 torisés à séjourner, 17.244.743 familles
 (soit environ 90 millions d'âmes). Com-
 parez page 1749. La population des
 provinces méridionales, commence à
 devenir plus dense. — En 1084, les
 Hia tentent d'enlever Lén-tcheou,
 mais échouent, et sont rembarrés par
 les impériaux.

En 1048, par décret impérial, Mencius
 est introduit dans le temple de Confu-
 cius, ou plutôt, comme dit l'acte d'in-
 troduction, Mencius est admis à manger
 (des offrandes) avec Confucius. Quelque
 temps auparavant, Tch'ang-tcheou di-
 recteur de l'Ecole impériale, avait de-
 mandé cet honneur pour Mencius et
 Yang-hioung. Il avait demandé aussi
 que, de roi, Confucius fût fait empereur
 (p. 1665). Mais le Bureau des Rits avait
 rejeté sa motion. Elle fut reprise par le
 préfet Tséng-hiauk'oan. Mencius et
 Yén-hoei, faits ducs, mangèrent avec
 Confucius. Sün-k'oang, Yang-
 hiong et Hün-u (p. 1726), faits bar-
 ons, eurent le même honneur... Holà!
 clame le Commentateur. Mencius et
 Yén-hoei, c'est justice. Mais Sün-
 k'oang! Mais Yang-hiong! des héré-
 tiques!.. Sün-k'oang (p. 235) ne
 disait-il pas, de son vivant: Ce Mencius,
 ce Tzéu-neu (petit-fils de Confucius),
 sont les fleaux de l'empire?! Yang-
 hiong n'a-t-il pas osé blâmer K'iu-
 guan (p. 210) et louer Wang-mang
 (p. 721)?! L'introduction de ces deux
 hommes, dans le temple de Confucius,
 fut un crime. — Encore en 1084,
 Seuma-k'oang, pour lors leader des

昌黎伯從祀廟庭。嗚呼！孟子配享，其舉當矣。然封荀况，楊雄，無乃不可乎？彼荀况嘗曰：亂天下者必孟子也。其於孟氏之道，同乎否乎？楊雄賦反騷，以誅屈原，作美新以頌王莽，是皆叛孔孟而反正道者也。以二子從祀孔廟，不亦謬乎？○七月，司馬光上資治通鑑，凡十九年而成。○乙丑正月，帝有疾，立子煦為太子。生十年矣。○帝崩，年三十八。太子即位。太皇太后高氏權同聽政。○程顥卒。○召蘇軾還。○司馬光相。○罷保甲。方田、市易、保馬法，丙寅，哲宗元年。○罷青田免役法。四月，王安石卒。○命程頤修定學制。立十科舉士法。○九月，司馬光卒。光躬親庶務，不舍晝夜。賓客見其體羸，舉諸葛

Conservateurs, acheva son Histoire (p. 10), que nous avons si largement exploitée. — En 1085, l'empereur tomba malade. Il n'eut que le temps de nommer prince héritier son fils *Hù* âgé de 10 ans. Cela fait, il mourut, âgé de 38 ans. L'enfant monta sur le trône, et la douairière *Kão* régna. Or cette femme que les Lettrés ont appelée la *Yáo-Choïnn* féminine, était toute dévouée aux Conservateurs. Son premier acte, fut de nommer *Séuma-koang* ministre. Celui-ci mit aussitôt en charge tous les hommes de son parti. Sur ce, machine en arrière ! Suppression immédiate de la moitié des Lois Nouvelles.

En 1081, des Grecs du nom de Constantin se présentèrent à la cour de Tchén-tsong (K'ang-fou), se disant envoyés comme ambassadeurs, par l'empereur Michel Caimar (il s'agit du Michel VII, lequel avait cessé de régner depuis trois ans). En 1092 (sous Alexis I), d'autres Grecs vinrent à la cour de Tchén-tsong... Comme voyageurs, et non ambassadeurs, probablement ; cf. p. 882.

L'empereur Tchée-tsong, 1086 à 1100. — Suppression du reste des Lois Nouvelles. *Wáng-nancheu* meurt; de dépit, pensent les historiens. *Tch'eng-i* (p. 1860) est chargé d'élaborer un nouveau système pour les examens. Les matières sont portées à dix. La littérature et sic, a la place d'honneur... Au 9^e mois, mort de *Séuma-koang*, à l'âge de 68 ans. Il se tua de travail, dit l'Histoire. Dans le délire de son agonie, il parlait encore des affaires du gouvernement. L'impératrice *Kão* le pleura, et assista à ses funérailles, avec le jeune empereur. Le peuple cessa toutes les affaires, pour le pleurer, aussi lamentablement

亮食少事煩以爲戒。光曰：「死生命也，爲之益力。」病革，諄諄語如夢中，皆朝廷天下事也。及薨，太后哭之慟，與帝臨其喪，贈太師溫國公，諡文正。年六十八，京師爲之罷市往弔。及如陝葬，送者如哭。私親嶺南封州父老，亦相率具祭都中。四方皆畫像以祀，飲食必祝焉。○夏主秉常卒，子乾順立。○冬十月，改封孔子後爲奉聖公，使終身在鄉里，不預他職。添給田百頃，供祭祀外，許均贍族人。賜國子監書，立學官以誨其子弟。○丁卯，禁利舉用王氏經義字說。○蘇軾，字子瞻，眉山程頤，字子明，洛陽人。○蘇軾爲首，而呂陶等爲輔。朔黨以劉摯、梁燾、王巖叟、劉安賈易爲輔。蜀黨以蘇軾爲首，而呂陶等爲輔。朔黨以劉摯、梁燾、王巖叟、劉安

que père ou mère. Jusque dans les provinces les plus éloignées, tous lui firent des offrandes. Beaucoup gardèrent son image dans leur maison, et lui firent une offrande avant chaque repas, pour reconnaître qu'ils lui étaient redevables de leurs moyens d'existence. — Au 10^e mois, le titre ducal du chef de la famille de Confucius, fut encore modifié (p. 1858). Il s'appela désormais *Duc Serviteur du Sage*. Il fut astreint à la résidence, et tenu de s'acquitter effectivement de son service. L'empereur lui donna dix mille acres de terre, dont le rapport devait défrayer les sacrifices et offrandes, le surplus revenant au Duc. Celui-ci reçut de plus un exemplaire de tous les livres de l'Ecole Impériale, et fut nommé Préfet des études pour les membres de sa famille. — La réaction conservatrice continuant toujours son train, en 1087 les interprétations des Classiques et des Caractères, par Wang-nancheu, furent mises à l'index... La même année, la jalousie de Sôu-cheu contre Tch'eng-i, scinda les Conservateurs en trois groupes. Tch'eng-i devint chef des Conservateurs du Centre. Sôu-cheu de ceux de l'Ouest (Sêu-tch'ouan) toujours séparatiste. Ceux du Nord, les plus nombreux, eurent plusieurs chefs. Ces trois partis se firent la guerre, dit l'Histoire. Pétris de morgue et d'imbécillité, les Lettrés chinois n'ont jamais pu s'entendre, ni entre eux, ni avec autrui. Cette fois, ils vont payer cher leurs dissentiments. — En 1092, la dame Mông devient impératrice. En 1093, mort de la donatnière Kâo. L'empereur

世爲首而輔之者尤眾。三黨相攻自此起。○壬申立后孟氏。○癸酉高太后崩。人以爲女中堯舜。帝始親政。○甲戌召蔡京罷十科制舉。詔尋習經義。除字說之禁。盡復行王氏新法。追奪司馬光等謚。○丙子九月廢皇后孟氏。十月雷大雨雹。人感而天應也。洪範咎徵孰謂其無驗哉。○戊寅咸陽縣民段義於劉銀材修舍得古玉印。其文曰受命於天既壽永昌上之。詔蔡京等辨

gouverne par lui-même. — Ennuyé des récriminations des Conservateurs les uns contre les autres, en 1094 *Tchêe-tsong* donne sa confiance à *Ts'ai-king* un Novateur. Sur ce, machine en avant, et à toute vapeur! Suppression immédiate du système d'examens de *Tchéng-i*. Les commentaires de *Wang-nancheu* sur les Classiques et les Caractères, sont refaits manuels obligatoires des écoles. Il est redémontré que la littérature porte au crétinisme. Toutes les lois de *Wang-nancheu* sont remises en vigueur. Dégradation et flétrissure posthume de *Séuna-loang*, le parangon des Conservateurs... Il est suprêmement important, pour quiconque a affaire en Chine, de bien comprendre que ce pays n'a pas de politique; que son souverain n'a pas de programme; que tout marche, ou plutôt tourne, au vent qui souffle ce jour-là. Or ce vent est fait par les ambitieux, qui relèguent les positions lucratives. Ils soufflent aujourd'hui ceux qui les occupent, et seront soufflés demain par d'autres intrigants. Machine gouvernementale semblable à un tarare, auquel chacun adapte à son tour sa manivelle, qui fait du vent dans un sens ou dans l'autre, et qui laisse tomber des lingots pour celui qui tourne. Question d'argent, non de patrie. — En 1096, l'impératrice *Mong* est dégradée, sous prétexte de sortilèges; injustement, dit l'Histoire. Aussi cet acte fut-il suivi d'un orage et d'une grêle épouvantable. Les choses humaines se répercutent au ciel, disent les Annales. L'expérience a toujours confirmé cette assertion, dit l'historien. — En 1098, à *Hiên-yang*, l'ancienne capitale du Premier Empereur des *Ts'ian*, dans la vallée de la *Wéi*, un certain *Toan-i* déterre un sceau antique, portant ces caractères: *Mandat du Ciel, Longévité, Prospérité*... *Ts'ai-king* déclara que c'était le sceau de *Ts'inn-cheuhoang*, et félicita l'empereur. Il est probable que ce novateur imagina cet événement faste, pour accrédi ter sa personne et ses entreprises... Ce qui suivit, fut plutôt néfaste. Dans les premiers jours de l'an 1100, l'empereur mourut, à l'âge de 24 ans, sans laisser de

九鼎漢津自云居蜀師事唐人李良蔡京神其說然漢津曉陰陽數術多
官詔藉元祐黨人蔡京相○癸未詔毀司馬光像○甲申命方士魏漢津鑄
辛巳徽宗元年○正月朔有赤氣亘天○壬午復追貶司馬光等四十四人
辰正月帝崩無子瑞王侑即位
驗京以爲秦璽遂命曰天授傳國受命寶帝御大慶殿受寶行朝會禮○庚

postérité. Il eut pour successeur son frère *Ki*, de triste mémoire.

Fleuve Jaune. — D'après les Cartes de 胡渭 *Hô-wei*, au commencement des *Sung*, le cours inférieur du Fleuve Jaune s'infléchissait vers le N.E. au peu plus tôt qu'il ne fait actuellement, de sorte que 開州 était au sud du Fleuve, lequel passait entre 南樂 et 大名府. A quelques li au N.E. de cette dernière ville, le Fleuve se partageait en deux branches. La branche septentrionale 北流 suivait exactement le cours de canal actuel, se jetait à 靜海 la rivière de *Pidating-fou*, puis se jetait dans la mer à l'est de 天津. La branche orientale 東流, parallèle au cours inférieur actuel du Fleuve, mais un peu plus septentrionale, passait au nord de 德平, au sud de 慶雲, et se jetait dans la gulf. En 1008, la branche orientale s'écoula, et le Fleuve se déboucha tout entier à *Tsien-tsun*.

En 1104, modification complète du cours inférieur du Fleuve Jaune. Quitte son ancien lit, il passa entre 長興 au nord, et 東明 au sud, puis s'infléchit vers le N.E. jusqu'à 梁山 (près *Tsinling-tcheou*), et là se divisa en deux branches. La branche septentrionale, peu importante, identique au cours inférieur actuel, se jeta dans la gulf. La branche méridionale, très importante, identique au canal impérial actuel, se jeta dans la *Huï* à 清河, et par la bouche de ce fleuve dans la mer. Depuis lors, pendant plus de six siècles, la plaine du *Yên-tsi* ne vit pas le Fleuve, et par suite, n'eût plus entre eux, 萬劫至此萬然無存矣 son delta, au nord de *le Grand*, s'éleva complètement.

Vers 1324, le Fleuve enfla peu à peu la corde de l'arc qu'il décrivait vers le nord. Passant au sud de 東明, repart le nord de 開封-歸德-徐州, qui deviennent villes riveraines, il débouche tout entier dans le *Huï* à 清河, la branche septentrionale ayant péri.

Enfin, de 1850 à 1853, revenant au nord, le Fleuve prit son cours actuel.

D'après la même auteur, encore sous les *Ts'ien* et les *Hân*, le Fleuve *Dien* se jetait dans la mer par trois bouches. Branche septentrionale, l'actuelle. Branche méridionale, partie de 安慶, débouchant, avec la *Tché-tsiang*, près de 杭州, de la immense estuaire de ce petit fleuve. Branche intermédiaire, partie de 蕪湖, ouïant le 太湖, puis le 黃浦 actuel. Je n'ai trouvé aucune donnée historique précise, sur l'abaissement des deux dernières branches.

L'empereur Hoï-tsong, 1101 à 1125. — Une lueur rouge (aurore boréale?) empourpra le ciel au 1^{er} jour de l'an 1101; emblème de la conflagration à venir. — En 1102, *Ts'ai-ling* fait flétrir et dégrader derechef *Séuma-koang* et 44 membres du parti conservateur. En 1103, ordre de détruire tous les portraits de *Séuma-koang*. En 1104, *Wang-nanchen* est introduit dans le temple de Confucius, et placé à côté de Mencius. Pour le coup le Sage dut perdre l'appétit. — En 1104, le magicien *Wei-hantsun* fut

奇中嘗語所知曰不三十年天下亂矣人未之信也○以王安石配享孔子位次孟軻○置書畫算學書學習篆隸草三體明說文字說爾雅博雅方言說文則令書篆字著音訓餘書皆設問答以所解義觀其能通書意與否盡學以不做前人而物之情態形色俱若自然○刻石朝堂○罷科舉法詔天下取士悉由學校升貢○乙酉九鼎成帝受賀於大慶殿○丙戌正月誓出

chargé de fondre 9 urnes (p. 1627). Il se disait originaire du *Sêu-teh'oan*, et disciple de *Li-leang* devenu Immortel sous la dynastie *T'ang*. *Ts'ai-king* l'estimait fort. De fait, dit l'histoire, il faisait des prédictions étonnantes, dont la plupart se réalisaient. Il dit souvent: Avant 30 ans, il y aura une grande révolution. Personne ne le crut, et pourtant la chose arriva. — Revenant aux idées de *Wang-nanchen*, *Ts'ai-king* encouragea l'étude des Caractères, la peinture et les mathématiques. Il fit enrichir de commentaires, plusieurs anciens livres traitant de ces matières, en particulier le *Choûo-icenn* de *Hû-chenn* (Rudiments, vol. XII, p. 8). En peinture, il défendit de copier servilement les modèles stéréotypés des Anciens, et ordonna de reproduire les objets d'après nature. — Il poursuivit, avec une sorte de rage, la mémoire des Conservateurs. Les flétrissures précédentes lui paraissant insuffisantes, il fit graver sur une stèle, sorte de pilori, les noms de 300 membres de ce parti. — Encore en 1104, suppression complète des examens, et institution d'un système de choix des fonctionnaires, analogue à celui des *Hân*, les préfets présentant les sujets qui leur paraissaient aptes et dignes. — En 1105, la fonte des 9 urnes étant terminée, l'empereur fut solennellement félicité par les ministres et les officiers. Son bonheur ne fut pas de longue durée. — En 1106, apparition d'une comète énorme. Les historiens jubilent. N'est-ce pas que les événements de la terre, se répercutent au ciel? et combien vite!.. L'empereur était éperdu de frayeur. Il jeûna et fit pénitence. Faites détruire le pilori des Conservateurs, lui dit *Lidu-k'oei*; réhabilitez-les, et le Ciel vous épargnera... Je le veux bien, dit l'empereur... A minuit, les eunuques renversèrent la fameuse stèle. Le lendemain matin, quand il entra au palais, *Ts'ai-king* en vit les débris. On a détruit la stèle, s'écria-t-il fièrement; on ne détruira pas la flétrissure!.. Sur ce, *Vênou* ayant paru en plein jour, ce qui est le comble du néfaste, le mouvement réactionnaire s'accéléra. Les

卒。○戊子，詔以孔伋從祀孔子廟。徽宗敬聖人，而背其道邪。○壬辰，蔡京復權罷方田之法。蔡京有罪，免。十二月朔，日當食，不虧。群臣稱賀。○丁亥，程頤、蔡京見之，厲聲曰：「石可毀，名不可滅也。」尋以大白晝見，赦除黨人一切之禁。碎元祐黨人碑，寬上書邪藉之禁。帝從之。夜半遣黃門至朝堂，毀石刻。翌日，西方長竟天。嗚呼！天道之應，捷於影響，可畏哉！帝以星變，避殿損膳。劉達請

Conservateurs furent réhabilités. Les lois de *Wang-nanchen* furent de nouveau suspendues. *Ts'ai-king* reçut son congé. Cela fait, une éclipse de soleil qui devait avoir lieu au 12^e mois, n'eut pas lieu : signe évident de la satisfaction du Ciel (cf. p. 1844). — Rien de marquant, durant les années qui suivirent. En 1108, introduction dans le temple de Confucius, de *Tzeu-sen*, le petit-fils du Sage, l'auteur de la *Voie Moyenne*. *Hoëi-tsong* honora la personne de Confucius, et déshonora ses enseignements, dit l'Hist. — Désunis, les Conservateurs ne surent rien faire. En 1112, *Ts'ai-king* redevint ministre. Jugeant que, pour se maintenir, la politique serait insuffisante, il fit appel à la religion. Par ses soins, les Taoïstes vinrent au pouvoir. En 1113, l'empereur appela à sa cour deux devins célèbres de la secte, *Wang-laochen* et *Wang-tzeusi*, auxquels il donna sa confiance et des titres.

Wang-laochen était petit mandarin. Séditieux par un magicien, il quitta femme et enfants, se consacrant aux cultes en plein champ, et acquit bientôt, parmi le peuple d'alentour, la réputation d'être un divin très habile. L'empereur ayant demandé des devins aux gouverneurs des provinces, *Wang-laochen* lui fut envoyé. Légié chez le ministre *Ts'ai-king* (qui lui communiquait probablement ses rêves), il écrivait de temps en temps à l'empereur quelques pages de révélation. Un jour il lui rédigea, sous pour mot, les propos que Sa Majesté avait tenus, dans l'intimité, avec deux de ses concubines. De ce jour l'empereur ne douta plus d'aucune de ses paroles. Les grands officiers lui démissionnèrent tous les attributions de leurs fonctions. L'affaire à son legs fut parvenue telle, que sa cour était aussi bruyante que la place du marché. Quand on l'interrogeait, il était d'abord comme hébété, puis soudain, éclairé intérieurement, il répondait, et ses réponses se vérifiaient soit au bout d'un jour, soit d'un mois. Il fut bon devin jusqu'à sa mort. — *Wang-tzeusi* hérita de sa faveur. Celui-ci avait d'abord été errant dans les montagnes. Il prétendait avoir reçu un grimoire et des formules de l'Immortel *Hsueun*. Le ministre *Ts'ai-king* le présenta à l'empereur. Il présida l'avenir, mais surtout, il écrivait, en caractères antiques, des charmes qui avaient une grande efficacité. L'empereur lui donna toute sa confiance. Princes et ministres firent queue à sa porte.

Au 11^e mois de l'an 1113, quand il alla sacrifier au Ciel dans le faubourg du sud, l'empereur se fit accompagner d'un cortège de *tiao-cheu*. *Ts'ai-you*, le fils du ministre *Ts'ai-king*, conduisait le char impérial. Au moment où l'on sortit de la ville : Qu'est-ce

相。○癸巳，賜方士王老志號洞微先生。王仔昔號通妙先生。由是道家之事
 日興。十一月，帝南郊執大圭，以道士百人執威儀前導。蔡攸爲執綏官，玉輅
 出南薰門。帝忽曰：「玉津園東若有樓臺重覆，是何處也？」攸即奏見雲間樓殿
 臺閣，皆去地數十丈。頃之，帝又曰：「見人物否？」攸即奏有若道流童子持幡幢
 節蓋，相繼而出雲間。遂以天神降詔告在位，即其地建道宮，名曰迎真。作天
 眞降臨示現記。由是益信神仙之事矣。十二月，詔求道教仙經於天下。○甲
 午，置道階二十六級。五月，祭地祇於方澤。新作延福宮成。○乙未，作明堂。有
 星流出於柳，其光照地，色赤黃有尾，百官表賀。○丙申，賜方士林靈素號通

que ce château, à l'est? demanda l'empereur... Il ne touche pas à terre, répondit *Ts'ai-you*; Il est assis sur des nuages... Ne voyez-vous pas autre chose? demanda l'empereur... Je vois un cortège d'enfants, portant des bannières, qui descendent du château... On jugea que 天神 l'Esprit du ciel (le Pur Auguste) descendait sur la terre. L'empereur lui fit aussitôt annoncer, par une estafette, que c'était lui qui régnait sur la Chine. Il ordonna de bâtir, sur le lieu de l'apparition, le temple taoïste de la Rencontre des Immortels, et fit consigner l'événement dans les fastes... Depuis lors, dit le Texte de l'Histoire, l'empereur crut fort et ferme aux Génies et aux Immortels. Il fit recueillir, par tout l'empire, leurs légendes, qui n'avaient pas été codifiées jusque-là. Il institua, dépendante du Chef suprême du Taoïsme (p. 1815), une hiérarchie taoïste de 26 degrés. Il offrit un grand sacrifice aux Esprits de la terre... A la même époque, pour le mieux gagner, le ministre *Ts'ai-king* lui fit bâtir un palais féerique, dans les environs de la capitale. La description qu'en donne l'Histoire, rappelle celle du palais de *Yang-ti* (p. 1507)... *Hoëi-tsong* fut-il trompeur ou trompé? Le Texte de l'Histoire semble toujours croire qu'il fut dupe. Le Commentaire l'accuse d'avoir été un fourbe, comme son prédécesseur *Tchénn-tsong*. « L'empereur *Tchénn-tsong* prétendit des révélations du 天神 *Chénn* du ciel, pour en imposer au peuple. Il savait parfaitement bien, que ces révélations étaient fausses. *Hoëi-tsong*

眞達靈先生靈素溫州人少從浮屠苦其師答罵去爲道士善妖幻往來淮
 泗間丐食僧寺僧苦之及王老志死王仔昔寵哀帝訪方士於徐知常知
 常以靈素對卽召見靈素大言曰天有九霄而神霄爲最高神霄玉清王者
 上帝之長子主南方號稱長生大帝君陛下是也既下降於世其弟號青華
 帝君者主東方攝領之又有仙官八百餘名今蔡京等皆卽仙卿下降佐帝

imita Tchên-tsong. Le Chên du ciel fut aussi pour lui une machine politique. Le peuple ne s'y trompa pas. Hoëi-tsong se trompa, s'il crut qu'on le croirait. Hélas, il paya cher ses folles !

En 1115, l'empereur fait construire un nouveau Ming-t'ang (p. 1850). Un gros bolide, qui parut à cette époque, fut interprété comme un signe d'approbation céleste ; les ministres félicitèrent. — En 1116, l'empereur s'amouracha d'un nouveau tiao-cheu nommé Linn-lingso. Tout jeune, cet homme était entré dans une bonzerie bouddhique. Le bonze maître des novices l'ayant instruit, il sortit, entra chez les tao-cheu, et s'éprit de la magie. Ayant un jour, dans un voyage, demandé l'aumône dans une bonzerie, il fut encore maltraité. Depuis lors, il voua aux Bouddhistes une haine dont nous verrons les effets... Doué d'une incroyable puissance d'affirmation, sans donner aucune preuve, Linn-lingso en imposait à tous. Il y a 九霄 neuf mondes superposés, disait-il. Le plus élevé, est le monde des Chên. Il est gouverné par 玉清王 le Pur Roi, autrement dit le Grand Empereur de la Vie Perpétuelle, fils aîné du Souverain d'en haut, lequel s'est incarné dans la personne de l'empereur Hoëi-tsong, son frère cadet faisant actuellement l'intérim pour lui dans le monde des Chên. Il nommait aussi environ 800 grands personnages du monde des Chên (les dieux du panthéon taoïste moderne). Les ministres de Hoëi-tsong, à commencer par Ts'âi-king (reconnaissance oblige), étaient tous des incarnations de ces dignitaires célestes. La favorite Liên, était aussi une fée incarnée ; etc... Très flatté du prestige que lui donnaient les contes de cet imposteur, l'empereur lui conféra un beau titre, et le combla de dons... Outre sa prodigieuse blague, Linn-lingso faisait vent tonnerre et pluie, à peu près à volonté. C'étaient là ses talents, dit l'Histoire. — A l'instigation de Ts'âi-king et de Linn-lingso, l'empereur fit placer les livres canoniques taoïstes dans la bibliothèque impériale, et appointa deux bibliothécaires taoïstes pour les

君之治時劉貴妃方有寵靈素以爲九華玉眞安妃帝心喜其事賜號通眞達靈先生賞賚無算靈素本無所能惟稍習五雷法召呼風霆間禱雨有小驗而已○從林靈素之言也尋詔太學辟雍各置內經道德經莊列博士二員又用蔡京言集古今道教事爲紀志賜名道史○九月帝奉玉冊如玉清和陽宮上玉帝尊號曰太上開天執符御歷含眞體道昊天玉皇上帝詔天下洞天福地脩建宮觀塑造聖像又上地祇徽號曰承天效法厚德光太后土皇地祇上寶冊儀禮一如上帝尋改官名爲神霄宮又鑄神霄九鼎○丁酉時道士皆有俸每一觀給田亦不下數百千頃凡設大齋輒費絹錢數萬

interpréter. Il donna aussi ordre de recueillir et de rédiger, par tout l'empire, les traditions et légendes taoïstes, ce qu'il y a de plus riche et de plus fantastique, en fait de folk-lore, chez toutes les nations. Le recueil reçut une approbation impériale. — Sur ce, érection d'un temple magnifique au *Pur Auguste*. Lors de sa dédicace, le *Pur Auguste* reçut solennellement de l'empereur lui-même, le diplôme authentique du titre officiel suivant: *Pur Auguste, Souverain d'en haut du ciel lumineux; Seigneur suprême; Auteur du ciel, du mandat, de la nature; Essence transcendante*. Comparez son titre en l'an 1015, p. 1845. Il est évident que, dans l'esprit de *Hoëi-tsong*, le *Pur Auguste* se confond avec le *Souverain d'en haut* et l'*Auguste Ciel* des lettrés, ce qui n'était pas, à l'origine (p. 1846). Le fait suivant le démontre. L'*Auguste Terre* des lettrés, reçut, pour faire pendant, un titre assorti: *Souverain Sol, Esprit de l'Auguste Terre, Auxiliaire du ciel, Coadjutrice de son action, Glorieuse Bienfaitrice*. Les deux furent représentés sous une forme humaine, et honorés, par décret, avec le rituel employé jusque-là pour le *Chang-Ti Souverain d'en haut*. L'identification est manifeste... Le nouveau culte étant défini, par un édit solennel l'empereur invita tout l'empire à honorer ainsi le *天 Ciel* et la *地 Terre* (sic), à bâtir partout des temples et des convents taoïstes, à modeler beaucoup de 聖像 statues... Il donna à ses officiers des noms empruntés à l'Empyrée des Génies, fit

子爲太霄帝君。閭中華被金狄之教。遂懇上帝。願爲人主。令天下歸於正道。諸宮授神霄秘籙。朝士嗜進者。亦靡然趨之。○帝諷道籙院曰。朕乃上帝元言。無殊絕者。時時雜以滑稽蝶語。上下爲大開笑。莫有君臣之禮。復令吏民令士庶入聽靈素講經。帝爲設幄其側。靈據高座。使人於下再拜請問。然所費下之人。多買青布幅巾以赴。日得一飫餐。而襍施錢三百。謂之千道會。且

couler 9 Urnes Géniales (p. 1873), etc. La cour impériale devint une féerie... Le vent de la faveur gonflant ses voiles, le Taoïsme prit un essor prodigieux. Les meilleures terres furent prodiguées, sans compter, aux temples de cette secte. L'empereur contribuait encore de ses deniers à la splendeur de leurs fêtes. Bientôt tous les gueux de l'empire se firent des bonnets noirs de *tân-cheu* (tiers ordre). Quand ils se présentaient, coiffés de ce bonnet, devant un officier du gouvernement, un jour de fête taoïste (il y en avait beaucoup), ils recevaient un repas et 300 sapèques. Jugez si cette religion amusante et comestible put manquer d'adhérents... L'empereur obligea les officiers de la capitale, d'assister à des conférences données par *Linn-lingsou*. Il y assistait lui-même, assis de côté sur un tabouret. *Linn-lingsou* trônait dans la chaire, était salué par tout l'auditoire à deux genoux, hablait sans fin ni terme. Il permettait aussi qu'on lui posât des questions, auxquelles il répondait en termes si ignobles, que le genre de ces conférences devint bientôt déplorable... L'empereur ayant manifesté qu'il verrait d'un bon œil que les temples taoïstes fussent très fréquentés, certains officiers désireux d'avancer, devinrent extrêmement dévots, dit l'Histoire, avec ironie... Enchanté de ces résultats, l'empereur fit à ses ministres le talus suivant: Moi, Fils aîné du Souverain d'en haut, Seigneur du monde des Génies, j'ai demandé à mon Père de venir régner en Chine, pour la débarrasser de sa doctrine barbare. Maintenant que l'empire est entré dans la Vraie Voie, j'accepterais volontiers le titre de *Auguste Souverain, Maître de la Doctrine, Prince de la Voie*... Vous pensez bien qu'il n'eut pas besoin d'exprimer ce désir deux fois. Vite, la chancellerie lui expédia son diplôme... Puis l'empereur fit élever un temple spécial, pour ses entretiens avec son frère cadet (p. 1876) le gouverneur intérimaire du monde des Génies, avec divers Génies ses sujets, etc. Il publia le texte de certains de ces entretiens. C'étaient, dit l'Histoire, des

像者欺臨卿
之理眾壇等
可觀而已矣
如微凡靈火
宗陰素龍册
所陽號神朕
云之通劍爲
者屈達夜教
鳴伸元宮主
呼者妙之帝
君謂先生事
者孟鬼託是
也神其徒道
臣鬼神美籤
者神之衣院
水之道衣降
也二食玉上
孟氣者詔表
方之幾天册
則良二書之
水之萬雲○
孟能人象帝
圓也○務青
則有嗚華
水形天世君

élucubrations insensées, inventées dans le but de mystifier le peuple... *Linn-ling-sou*, le premier moineur de ces farces, devenu *Pénétrant Transcendant Maître du Mystère Originel*, finit par avoir 20 mille disciples, tous bien vêtus et encore mieux nourris, dit le Texte... Malheur ! gémit le Commentaire, dans lequel l'influence de la philosophie nouvelle commence à se faire sentir à cet endroit : Le Ciel est la Raison suprême, et rien de plus. Les *Chên* et les *Koëi*, sont les manifestations expansives et contractives des deux Principes. Leur nature ne dépasse pas celle des Principes, dont ils sont les modalités. Comment se peut-il alors qu'on leur prête forme et figure, qu'on parle de leurs apparitions, comme fit *Hoëi-tsong* ? Hélas, les princes sont comme des vases, les ministres sont comme des liquides. Quand le vase est cubique, le contenu devient carré ; quand le vase est sphérique, le contenu s'arrondit. Les ministres s'accommodent au goût des princes. Ceux-ci sont servis par eux, comme ils manifestent qu'ils le désirent. *Hoëi-tsong* voulut des superstitions, on lui en fournit. Qui trompa-t-il, en ce faisant ? D'abord lui-même, s'il crut en imposer. Jadis *Tchénn-tsong* alléguait des révélations célestes. *Hoëi-tsong* se donna pour une incarnation céleste. C'est impie et ridicule, tout bonnement !.. Le Texte de l'Histoire, lequel tient, comme j'ai dit plus haut, pour la bonne foi de *Hoëi-tsong*, remonte ici dans le passé, pour nous apprendre à quelle occasion l'empereur était devenu taoïste croyant. Durant longtemps il n'eut pas d'enfants. Il demanda conseil au *tão-cheu Liou-hounnk'ang*. Celui-ci découvrit par la géomancie, la fuite souterraine par laquelle la fécondité et le bonheur s'échappaient du palais. Elevez un tertre à l'angle N.O. de la capitale, déclara-t-il à l'empereur ; son poids écrasera la fuite, et vous aurez des enfants. L'empereur fit élever le tertre. Il eut ensuite des fils en quantité. Comparez page 1750.

Les auteurs sont unanimes à affirmer que, avant les *Miao*, on ne rencontrait jamais la géomancie, pour savoir si le terrain destiné à une maison,

釋氏以逞前憾請於帝改佛號大覺金仙餘爲仙人
 爲數勿同早已而後宮生子漸多帝甚喜始信道教
 出入禁中言京師西北隅地協堪輿倘形勢加以少高
 神降徽宗自欺如此安有人不我欺乎哉前書帝以天神降詔百官此帝言天
 圓降徽宗自欺如此安有人不我欺乎哉前書帝以天神降詔百官此帝言天
 出入禁中言京師西北隅地協堪輿倘形勢加以少高
 爲數勿同早已而後宮生子漸多帝甚喜始信道教
 釋氏以逞前憾請於帝改佛號大覺金仙餘爲仙人
 爲數勿同早已而後宮生子漸多帝甚喜始信道教
 出入禁中言京師西北隅地協堪輿倘形勢加以少高
 神降徽宗自欺如此安有人不我欺乎哉前書帝以天神降詔百官此帝言天

à une signature, était faite en adhésif. On choisissait un emplacement bien situé, bien exposé, à l'abri des inondations, etc. C'est à la fin des Min seulement, que des idées superstitieuses commencent à se mêler à ces précautions rationnelles. On inventa des 天道 voies du ciel, et des 地道 voies de la terre, espèces d'artères et de veines, lesquelles apportent d'amour et important en aval, sont faites ou négligées, pour la signature ou la demeure placée sur leur trajet. Le peuple se figura ces voies, comme des rivières d'air à flot de terre, qu'un objet élevé capte, agisse ou démontre; comme des 水 courants d'eau minéraux, qu'une cavité absorbe, qu'un fossé coupe, qu'un amas de terre ou une haute construction érige. Les courants souterrains, les plus importants, sont aussi appelés 地脈 la circulation, le pouls de la terre. La recherche de ces courants, fut réduite en art par le fameux 郭璞 Kuo-p'ou, dans les premières années de quatrième siècle. On procéda d'abord par une observation astronomique, par l'astrolabe et la boussole, l'ancien système scientifique chinois. Mais bientôt une nouvelle école se forma, qui recourut simplement à l'observation au moyen des yeux, parfois aidés d'un miroir. Certains individus sont réputés voir et pouvoir indiquer les courants d'air et d'eau. Sous cette forme, la géomancie exerça aisément son empire en Chine, sur les esprits et les coutumes, une tyrannie dont on ne peut pas se faire une idée, quand on n'y pas vécu dans le pays. — Pour ce qui est des sépultures, on commença par les placer de manière à ce qu'un courant d'air monté fasse approcher la paix aux occupants des Ancêtres. Plus tard on inventa un second courant en aval, dérivé des courants des Ancêtres vers leurs descendants vivants, lesquels prospèrent ou périssent, selon que ce courant est forte ou faible. Quand une famille est au sein de prospérité, ou la ruine dont à coup sûr, en éliminant les occupants de ses Ancêtres. C'est chose connue comme certaine et infaillible en Chine, que les famens rebelles 黃星 Hwang-tch'ou et 李自成 Li-tse-tch'eng, qui eurent d'abord de si grands succès, furent finalement vaincus, parce que le gouvernement arriva à détruire la sépulture de leurs Ancêtres, d'où leur vint leur chance. C'est aussi par cette idée, que les Ducs de Pékin, même, à leurs yeux, du christianisme et du commerce qu'ils voulaient détruire. 77 de Hing, le ministre de l'empereur Hœi-tsong, est noté comme 蔡京 Tsai-king un des plus fermes adeptes que la géomancie ait jamais eus. Les Lettrés ont remarqué que, après avoir disposé la sépulture de ses Ancêtres, à grande frais, d'après toutes les règles, il suit misérablement... Beaucoup de Lettrés ont parlé contre la géomancie, à toutes mains, avec justice, modération et droiture. De nos jours, je disais qu'un Lettre serait déshonoré ses principes. Et pourtant, dans la pratique, ils s'y soumettent servilement.

En 1119, le tao-cheu Linn-tingsou crut le moment venu de solder aux bonzes l'arrière de sa haine. Par décret, Bouddha et ses Ariens, furent tous incorporés dans le régiment des Immortels taoïstes. Tous les temples et couvents bouddhiques, furent dénommés comme les temples et couvents taoïstes. Les bonzes

而一盜入也。然欲保其貲貨之不失者難矣哉。○辛丑元豐末嘗有物大如甫罪林靈素等。即復僧寺額。皆不聽理之。是。否。惟務相反而已。譬諸一盜出還故里。靈素死之。遂罷道學。復僧寺額。徽宗惑於方士。廢斥浮屠。既而稍悟。子。林。靈。素。道。遇。皇。太。子。弗。斂。避。太。子。入。訴。於。帝。帝。怒。以。靈。素。爲。太。虛。大。夫。斥。德。易。服。歸。稱。姓。氏。寺。爲。宮。院。爲。觀。尋。詔。德。士。並。許。入。道。學。依。道。士。之。法。○庚

furent obligés de renoncer à leur costume spécial, à leur vie commune, et durent reprendre leurs noms séculiers. Item pour les bonzesses. Enfin, permission à tout bonze ou bonzesse, de passer dans un couvent taoïste, pour y embrasser la règle. *Linn-ling-sou* voulait obtenir l'extinction du Bouddhisme, non par proscription, mais par absorption (cf. p. 1743). Il n'eut pas le temps d'aboutir... Ici, revirement soudain et complet, *more sinico*. Moins d'un an après ces mesures, *Linn-ling-sou* devenu très outrecailland, rencontra dans la rue le prince impérial. Il ne se rangea pas, pour lui faire place. Le prince conta la chose à l'empereur, qui se fâcha contre le magicien, le créa *Chevalier du Grand Vide*, et le renvoya disgracié, d'où il était venu. *Linn-ling-sou* mourut de chagrin. Tous les honneurs et privilèges concédés aux Taoïstes, furent annulés. Les bonzes furent réintégrés dans tous leurs droits (cf. p. 1748)... Le Commentateur conclut ce narré, par la remarque suivante: *Hoëi-tsong* opprima d'abord le Bouddhisme, puis le Taoïsme. Ces deux persécutions furent également déraisonnables. Le résultat des deux fut nul. A quoi sert de s'être défait d'un premier voleur, si on en laisse ensuite entrer un second? Le Bouddhisme et le Taoïsme sont également destructifs de la saine doctrine.

En 1121, commencement des signes et présages de la catastrophe à venir... Jadis un objet étrange, qui apparut durant la nuit au-dessus de sa chambre à coucher, présagea la mort de l'empereur *Chéou-tsong*. Le même objet apparut de nouveau, pour présager la mort de l'empereur *Tchéu-tsong*. Il réapparut, par intervalles, depuis l'an 1107. A partir de l'an 1111, ses apparitions devinrent fréquentes. Un grondement sourd l'annonçait. L'objet mesurait une toise environ, dans tous les sens. Il ressemblait à une tortue. Une vapeur noire l'enveloppait. Il en tombait des gouttes de sang. Parfois il prenait la forme d'un homme, parfois celle d'un âne. Il parut d'abord la nuit, puis le jour, un peu partout, mais surtout dans

子生鬚，詔度爲道士。女變爲男，陰化爲陽之象也。中國爲陽，夷狄爲陰。茲既
 光等文集，詔令毀板。凡舉人傳習元祐學術者，以違制論。○甲辰，都城有女
 者夜執鎗自衛，亦有託以作惡者。二年乃息。○癸卯，中書言福建印造司馬
 始夜則掠小兒食之，後雖白晝入人家爲患，所至喧然不安，謂之黑漢。有力
 爲常，人亦不大怖。又洛陽府畿內，忽有物如人或如犬，其色正黑，不辨眉目
 之所及，腥血四灑。又或變人形，或爲驢，晝夜出無時，多在掖庭及內殿，習以
 大作，每出，苦列屋摧倒之聲。其形僅丈餘，彷彿如龜，黑氣蒙之，不大了。氣
 席，夜見寢殿上，而神宗崩。元符末又見，哲宗崩。至大觀間，漸晝見。政和以來

le palais et le harem. On finit par s'y habituer, et n'en plus avoir peur... A *Liao-yang*, un autre monstre faisait la terreur des habitants. Semblable à un homme, ou à un chien noir sans yeux, il commença par dévorer les petits enfants durant la nuit, puis il se montra aussi en plein jour. La population épouvantée s'arma contre ce fantôme. Des malintentionnés profitèrent des circonstances, pour faire de mauvais coups. La chose dura deux ans, puis cessa. Comparez page 1847. — Si l'empereur avait rompu avec les Taolistes alliés au parti des Novateurs, son éloignement pour les Conservateurs n'avait pas diminué. Ces pédants lui répugnaient. En 1123, on lui annonça que, dans le *Fou-hien*, on avait osé graver les œuvres de *Séuma-koang*. Ordre immédiat de détruire les planches. Avis à tous les fonctionnaires, que, s'ils recommandaient un Conservateur pour quelque charge que ce fût, le fait leur serait compté comme un acte de lèse-majesté. — En 1124, à la capitale, il poussa soudain à une fille, une belle paire de moustaches... Horreur! le *Yian* devenait *Yang*? L'empereur fit enfermer cette fille, dans un couvent de *táo-cheu*... Le *Yian*, dit le Commentateur, sans rire; le *Yian*, ce sont les Barbares; le *Yang*, c'est la Chine. Présage infallible de la conquête de l'Empire par les Étrangers. — En 1125, un renard osa s'asseoir sur le trône impérial. Ça, c'est le dernier comble! Présage de l'usurpation imminente du trône, par un conquérant barbare... Aussi est-ce sur un ton

de pompe funèbre, que l'Histoire nous donne les chiffres suivants : A la veille de sa ruine, l'empire comptait 26 provinces, 251 préfectures, 1231 districts, 20 882.258 familles ; soit, au taux ordinaire, plus de cent millions d'âmes. Comparez page 1868.

Ici nous avons à raconter, d'une haleine, deux grands cracs ; celui des *Léao*, *K'i-tan* !, et celui des *Sông*. Nous avons dit comme, en 961, les *Niù-tchenn*, alias *Joutchenn* ou *Djourtschen*, peuple tongouse cousin des *K'i-tan*, avait demandé aide aux *Sông* contre ces derniers, et comme, en 991, las d'attendre, ils s'étaient soumis aux *K'i-tan*. Leur servage leur profita ; ils se multiplièrent et devinrent puissants. En 1002, dit l'Histoire, le khan des *Niù-tchenn* alors tributaires des *Léao*, s'appelait *Heue-li-pouo*. Il régnait dans le bassin de la Soungari, ayant son siège principal dans les monts *Tch'ang-pai-chan*, nom dans lequel la *Houarka* et le *Yâlou-kiang* prennent leur source. Il avait onze fils, dont l'aîné s'appelait *Ou-ya-chou*, et le second *A-kou-ta*. Etant tombé gravement malade, il appela près de sa couche son frère *Ying-keue* et lui dit : *Ou-ya-chou* est mou ; *A-kou-ta* ferait mieux nos affaires ! Cela dit, il expira... Deux de ses frères, puis son fils *Ou-ya-chou*, lui succédèrent. En 1103, les *Niù-tchenn* s'allièrent avec les Coréens, ce qui leur permit de faire front vers l'Occident, avec toutes leurs forces. *Ou-ya-chou* étant mort en 1113, son frère *A-kou-ta* devint khan des *Niù-tchenn*. Il rompit aussitôt avec les *Léao*. Les hostilités commencèrent dès l'an 1114. Les *Léao* envoyèrent contre les *Niù-tchenn*, *Siào-sousien* leur meilleur général. *A-kou-ta* le laissa s'engager jusque près de l'Amour, et l'écrasa complètement. Durant la nuit qui précéda cette bataille, comme *A-kou-ta* se reposait, une main invisible lui souleva la tête, à trois reprises différentes. A la 3^e fois il se leva, appela ses hommes aux armes, et leur dit : Un Esprit me pousse ! En avant !.. Au petit jour, au premier choc, il enfoncea les *Léao*. — En 1115, il appela sa dynastie *Altchouk*.

陰化爲陽, 則夷狄竊發之機兆矣。○乙巳九月, 有狐升御榻而坐, 狐妖獸也。狐升御座, 則是詔侯專權之兆也。○壬寅, 天下分爲二十六路。州二百五十
四縣一千二百三十四戶二千八百八十八萬二千二百五十八
壬申遼女真節度使劾里鉢有子十一人, 烏雅束其長阿骨打其次也。劾
里鉢疾篤呼弟盈哥謂曰烏雅束柔善若辦集契丹事阿骨打能之遂卒。○

上京城降。○壬寅，金克遼中京大定府。耶律延禧走雲中。金克遼西京。夏人
 敗。○乙未，女真阿骨打稱帝，國號金。○金擊遼兵於達魯古城，大敗之，取黃
 龍府。丙申，又擊遼軍於護步答岡，大敗之，遂取遼東京州縣。○庚子，全侵遼
 甲午，女真阿骨打叛遼，遼遣蕭嗣先伐女真，阿骨打迎戰於混同江，遼軍大

or (orthographe chinoise *An-tch'ou-hou* ou *A-lou-tsou*, orthographe arabe *Altoun*), du nom de la rivière aurifère 接出虎 *Rivière d'or*, qui arrosait son pays d'origine; comme jadis les *K'i-tan* avaient appelé leur dynastie *Leão*, du fleuve de ce nom. Traduisant le sens du mot *Altchouk*, les Chinois l'appelèrent *K'ian* (or, en chinois)... Sur ce, guerre à mort, entre les *K'ian* et les *Leão*. En 1115, après une seconde victoire, *A-kou-ta* prend *Hoàngloung-fou* (entre Moukden et Kirin). Après une troisième victoire, en 1116, il prend la capitale orientale et tout le *Leão-si*. Petite guerre, durant les trois années suivantes. En même temps, les *K'ian* se civilisent, se donnent des institutions, une écriture, etc. En 1120, *A-kou-ta* en personne prend la capitale septentrionale des *Leão*, *Tchayan-saubaïrgan*, sur le haut cours du fleuve. En 1122, il prend leur capitale centrale *T'atung-fou* (vers Jehol). *Yelu-yenhi* roi des *Leão*, se réfugie dans le *Yüan-tchouag* (*Chân-si*). Les *K'ian* prennent *T'at'oung-fou*, sa capitale occidentale, et touchent au royaume tangoutain des *Hia*. Ceux-ci prennent peur, envoient une armée au secours des *Leão*, et se font écraser par les *K'ian*. — En 1123, ces derniers surprennent le douar du roi de *Leão*, et enlèvent toute sa smala. *Yelu-yenhi* s'échappe, et se réfugie en fugitif chez les *Hia*, dans la boucle. En 1124, ceux-ci se soumettent aux *K'ian*. *Yelu-yenhi* fuit vers le Tangout. Les cavaliers *K'ian* l'enlèvent dans le désert. Ainsi finirent les *K'i-tan* orientaux. Les restes de cette nation, glissant vers l'Occident, passèrent, par le nord de l'Altai, dans la vallée de l'I-li (W), où ils fondèrent un royaume, qui devint très célèbre en Europe. Nous en reparlerons bientôt. Il s'agit des Kérakites (Kara-K'itans c.à.d. K'itan Noirs, Khitai, d'où Khatai, Cathaya, le Cathay), lesquels devenus Nestoriens, furent connus en Europe comme le *Royaume du Prêtre Jean*, personnage autour duquel se groupèrent de mirifiques légendes, que l'histoire a depuis mises au point.

辰夏稱藩於金。○乙巳遼主延禧如党項。二月至應州。金將婁室獲之。遼遂
 人襲平州。張穀奔燕山。朝廷不得已繼殺之。函其首併穀二子送於金。○甲
 夏。○金張穀以平州來歸。宋以爲節度使。○金襲遼延禧於青塚。獲其子女從臣。延禧奔

dynastie Lolo, marcha vers l'Occident, avec les restes de la nation. Les Ouigours de l'Altai se soulevèrent à lui. Après avoir reculé encore d'autres débris du peuple, devenu puissant, il prit le titre d'empereur Têi-tsong des Lolo Occidentaux, s'établit dans la vallée de l'U-li, et guerroya contre les grandes tribus avoisinantes. Le sultan Torgeldjouda de Persie, Sandjar ayant marché contre lui, il le battit, et resta depuis lors paisible possesseur de ses conquêtes. Le foid de Tarim, Kac-gar, Yarkand, Katan, royaumes turco-karlouk du fameux Sakal Baghra Khan (mort 933) et de ses successeurs, converti au mahométisme par les uns des Sumnides persans du Khwarezm, puis des Garmérides turcs de l'Afghanistan, devint vassal des Turcs Seljoukides vers la fin du 11^e siècle, fut occupé par les Kara-K'ïm vers 1140. Ceux-ci, réunissant ensuite les Seljoukides des hautes vallées de l'Oxus et de l'Amartes, et s'étendirent jusque vers Samarkand.

Les K'ïm étaient ivres de gloire et d'audace. Un incident arrivé en l'an 1123, les mit en contact avec les Sòng. Tch'ang-kou gouverneur K'inn du P'ing-tcheou (nord du Tch'ou-li), se révolta et passa aux Sòng. Heureux de récupérer un territoire qu'ils tenaient pour leur, ceux-ci commirent la sottise de le bien recevoir. C'était piquer au vif un taureau furieux. La mort d'A-kou-ta survenue cette année, retarda à peine de quelques mois l'effet de cette inepte provocation. Ou-k'i-mai, fils d'A-kou-ta, résolut de foncer sur l'empire. L'empereur eut beau étrangler Tch'ang-kou et envoyer sa tête à Ou-k'i-mai, avec les deux fils du transfuge; cette lâche cruauté n'arrêta plus le torrent. Les généraux K'inn Nien-ma-hue et Kan-li-pou enlevèrent d'une chevauchée toutes les provinces du nord, plaine du Tch'ou-li et vallée de la Fenn. Epouvanté, l'imbécille empereur Hoëi-tsong abdiqua en faveur de son fils.

Extrait de la relation de l'ambassadeur chinois. 許亢宗 出使遼國, envoyé au roi Ou-k'i-mai des K'inn, en 1121 ou 1123. Cette pièce fait connaître les mœurs de ce temps. — La frontière entre les K'inn et les Sòng, est marquée par une ligne de terre haute de trois pieds. De chaque côté, pour éviter les conflits, il est défendu de cultiver une lande d'un li de large. Quand l'ambassadeur chinois arriva à la frontière, l'officier K'inn chargé de l'intérieur, l'attendant de l'autre côté, chacun parti dressa son campement de tentes de son côté. Puis l'ambassadeur chinois, envoya, par son interprète, une lettre dans laquelle il demandait la permission de passer la frontière. L'officier K'inn lui répondit, aussi par écrit, qu'il était chargé de le conduire. Alors l'ambassadeur chinois monta à cheval. Il se reconstruisit avec l'officier K'inn, sur la frontière. Les deux envoyés se présentèrent, leurs deux chevaux se faisant face. Les lettres étant échangées, ils se séparèrent,

陷燕山州縣。○帝傳位於太子桓。太子即位。尊帝爲教主道君太上皇帝。
 德宗遂出兵征畧厥諸部。時塞爾受克王桑察兒自將諸國兵攻西遼。
 宗擊走之。○冬十月。金將粘沒喝幹離不分道入寇。陷朔代州。遂圍太原。盡
 陷燕山州縣。○帝傳位於太子桓。太子即位。尊帝爲教主道君太上皇帝。

levent leur cravache, puis l'envoie Kims aller; l'envoie échouer
 dans la rivière, et tous deux se mirent en marche. C'est à voir... L'insti-
 tution des Kims étant de galoper d'une traite, depuis le lever jusqu'au
 coucher, sans manger ni boire, les Chinois souffrirent beaucoup de la fatigue
 et de la soif... Un peu plus loin que le Moukden actuel, le prince de Hsiao-
 lohou donna à l'ambassadeur une petite fête. D'abord, avec accompagnement
 de tambours, flûtes et castagnettes. Les danseurs des barbares sont
 trop graves, leurs flûtes sont trop criardes, leurs castagnettes se font pas-
 ser par la mesure, leurs danseurs ne savent pas évoluer. C'est un spectacle
 indigne d'être vu, obscurcissant notre vision. Pour ce qui est du banquet, il
 manquait joliment, on lui avait versé du vin, on grignolait des pigeons de
 pin. Puis, selon la mode barbare, les tables furent couvertes de tous les
 mets à la fois, sans distinction de services succédés. Ha, c'est, hein, ou
 tantôt tard et incohérent, pâte culée, glissade à l'huile et au miel. Quand
 il fut ivre, le prince se mit soudain à vanter le royaume des Kims, comme
 n'ayant pas son pareil au monde... Pourquoi insulter-vous par Siao ? lui
 demanda l'ambassadeur d'un air sévère; vous n'avez pas mission pour cela,
 ne crevez pas de difficultés entre nos deux nations... Intimide, le barbare en
 dit plus haut. — A dix li de la résidence de Ou-h'-mai, au N.E. de A-
 ren, près de la Songari, ville actuelle d'Alchiboulou, plusieurs dans les-
 quels des terres sont défrichées, comme les études au ciel, comme les
 études sur l'espérance. Ni remparts, ni mur, ni portes. C'est pour faire
 passer leurs bestiaux, autour de leurs demeures, que les habitants les défrichent;
 spectacle très original pour un Chinois, une habitation toute nue et
 un pécunier rare en Chine. Un mur plus le drapeau du roi. L'ambassa-
 deur demanda, entra à pied dans l'enceinte d'une capitale sans murailles
 en construction, et lui leva dans une tente, où on lui offrit d'abord le cer-
 mouille. Il fut ensuite reçu par Ou-h'-mai, dans une grande salle. Des
 deux côtés, avec des solaires de divers couleurs, étaient alignés des
 miroirs et des miroirs, garnis de perles et de saphirs, de saphirs et d'émer-
 raude, de bouddhas et d'innombrables. Des hommes habillés de robes
 de soie, imitaient le chant des oiseaux. Le siège d'Ou-h'-mai était comme
 une chaise de pagode, entouré de deux poutres de bois. Le roi portait un
 bonnet noir à pendente semblable à celui des bonnes, une robe de son cou-
 leur, une ceinture à agrafe en jade, des bottes en cuir blanc. C'était un
 homme d'environ 25 ans, à barbe rare. Derrière lui étaient disposées
 petites tables en laque rouge, ornées d'argenteries et de bijoux. Vaselets
 en or, jade, écaille, ivoire. Tout le repas fut servi en une fois. Ambas-
 sadeur interrompit. Le vin passa cinq fois, puis le repas terminé fut distri-
 bué aux gens de la suite, tandis que chaque convive recevait en cadeau son
 robe brodée et une reliquie. Après les remerciements rituels, retour à l'ho-
 tel. — Le lendemain, banquet des fleurs. Chaque convive eut une ving-
 taine de fleurs artificielles posées dans sa chaise. Musique, poudroi-
 nement avec grand fracas, scènes de chasse et de combat. Des baladins dan-
 saient sur la corde, d'autres grimpaient à des poutres, d'autres jonglaient
 avec des boules, d'autres lançaient des ballons. Il y eut des luttes d'hom-
 mes, des combats de coqs, et autres divertissements. Les costumes étaient
 éclatants et variés. Des hommes habillés, placés derrière la scène, jonglaient
 avec des miroirs, projetant des ombres de lumière sur les acteurs et les

解圍。太上皇還京師。○貶蔡京。除元祐黨禁。復以詩賦取士。禁用王安石字
 丙午。欽宗元年。○正月。宋兵潰於黎陽。金人渡河陷滑州。○上皇奔如鎮江。
 ○幹離不圍京師。李綱禦之。○金人來議和。詔出金五百萬兩。銀五千萬兩。
 綢緞百萬疋。尊金帝爲伯父。遣肅王樞往爲質。○金幹離不引兵北去。京師

spécialistes, comme on représente la déesse de la lune. — Le jour suivant, fit à l'arr. avec prix de chevaux et d'habits. — Le lendemain, audience de cour. Après le banquet, l'ambassadeur chinois s'avança devant le trône, et demanda la permission qu'il devait exposer à son maître. Il le reçoit, et revint à sa place, en l'élevant des deux mains. Recouvert à son balustrade, l'envoyé chargé de l'ambassade, lui donna un repas d'adieu. Dans les banquet de la cour, observe le narrateur, on n'avait pas que peu manger boire et parler. Cette nuit-là, on se déshabilla. On porta et on eût tout qu'on put, et la fête ne finit, que quand tous les convives furent parfaitement ivres. — Le lendemain, départ. À la frontière, les deux envoyés tournèrent leurs chevaux face à face. Restant en selle, ils burent une tasse de vin, et échangeèrent leurs vœux, en souriant. Puis, s'étant salués, ils fourrèrent leurs chevaux, virent simultanément, s'éloignèrent en regardant en arrière, carribèrent, repartirent, et ainsi trois fois de suite, pour exprimer combien il leur coûtait de se séparer. Enfin chaque parti prit sa course... *Hu-k'ang-tsong termine en disant qu'il constata que l'invasion de la Chine par les K'inn était imminente. On assigne à son règne la date 1125. Je pense que, si les dates de l'Histoire sont exactes, il faut la reporter plutôt à l'an 1123. Elle est probablement quelque confusion avec la fin du pouvoir Tch'ing-sha, troisième et dernière année que les S'ing firent aux K'inn.*

L'empereur K'inn-tsong. 1126 à 1127. —
 Les K'inn arrivaient au galop. Au 1^{er} mois, ils passèrent le Fleuve sur la glace, droit au nord de la capitale K'äifong-fou. Hoëi-tsong s'enfuit à Tchén-kiang, sur le Fleuve Bleu. Kan-li-pou investit la capitale, défendue par le général Li-kang. Mal préparés pour un siège en règle, les K'inn firent des propositions de paix. L'empereur promit 5 millions d'onces d'or, 50 millions d'onces d'argent, 1 million de pièces de soie. Il donna à Ou-k'i-mai le titre d'oncle (vasselage déguisé). Le prince Tchao-chou est livré en otage, en attendant l'exécution du traité. Les K'inn se retirèrent. La capitale est débloquée. Hoëi-tsong revient, et se venge de ses malheurs sur le ministre Ts'ü-king, qui est exilé à Hsi-nan et meurt en route. Les Conservateurs sont réhabilités. Les œuvres de Wang-nanchou sont prosrites, et son image est expulsée du temple de Confucius. Il est statué que la poésie figurera de nouveau au programme des examens. C'était vraiment le moment!.. Toujours les mêmes, ces bons Chinois! Aligner des vases rituels, assortir des rimes, voilà leur affaire... La trahison est aussi, pour eux, un penchant irrésistible.

說罷王安石配享孔子。竄蔡京於儋州道死。○詔种師中進軍太原。師中於金人戰於殺熊嶺。敗績死之。○彗星出紫微垣。長竟天。○高麗稱藩於金。○八月。金幹離不復分道入寇。粘沒喝陷太原。真定。及河東諸州郡。遂渡河陷洛陽。○帝下哀痛詔。徵兵於四方。以禦金。○金幹離不粘沒喝圍京城。要帝

En violation flagrante du traité, une armée d'ailleurs absolument insuffisante, est lancée sur les talons des K'inn. Aussitôt une comète, sortie du quadrilatère de la Grande Ourse, traverse tout le ciel. Tant d'imbécillité méritait en effet un coup de balai radical. Il ne se fit pas attendre. La Corée s'étant soumise aux K'inn, ceux-ci n'avaient plus aucun souci au nord. Toute leur cavalerie revint sur l'empire. L'armée chinoise envoyée vers le nord, fut écrasée, anéantie. Tandis que Nien-mou-heue enlève T'ai-guan, Tchén-ting, puis Láo-gang, Kan-li-pou marche droit sur K'âifong-fou... L'empereur fait son *mea culpa*, dans un édit adressé à tout l'empire. Contrition trop tardive. Les deux généraux K'inn font leur jonction sous les murs de la capitale, et exigent que l'empereur se livre, comme préliminaire des négociations. A tout événement, celui-ci nomme le prince Tchao-keou régent de l'empire, et s'apprête à se livrer. Survient l'imbécile-général Kouo-king, lequel tombe sur les K'inn. Pour faire d'abord un mauvais coup, et réfléchir ensuite aux conséquences, les Chinois sont uniques. C'est à savoir, quand on a affaire avec eux... Kouo-king est battu. K'inn-tsong se livre. Les K'inn prennent la capitale, l'empereur Hoü-tsong, toute la smala des Sòng. Toute la famille impériale, tous les ministres, tout le personnel de la cour, plus de 3000 personnes, sont envoyées captives par delà Moukden, vers Kirin. L'expérience ayant appris aux Chinois, que leurs souverains ne revenaient jamais vivants de ces promenades-là, le prince Tchao-keou se proclame empereur à Nankin. Bientôt la capitale sera transférée à Hâng-tcheou (Tchéé-k'iang). On distugue les empereurs Sòng en deux catégories: les 北宋 Sòng Septentrionaux qui régnèrent à K'âifong-fou, et les 南宋 Sòng Meridionaux qui régnèrent à Hâng-tcheou.

En exposé, page 846, la tradition (P. Gernet, P. Biotier), qui fait venir les Juifs au China, sous les Tchén ou sous les Hien. Il est mal à fait impossible qu'ils y soient venus (Juifs de la dispersion) sous les Tchén.

丁未, 南宋高祖元年。○金幹離不卒, 粘沒喝代之。○戊申, 宋主郊朝享祖宗神主於壽寧僧寺。噫, 使宋之祖宗有靈, 必不受此辱己之享。○金陷大名府。○己酉, 金人陷徐州。噫, 遂入淮泗。○軍士有欲發孔子墓者, 粘沒喝聞其通事高慶裔曰: 孔子何人, 曰古之大聖人。粘沒喝曰: 大聖人墓, 安可發。○宋軍大潰, 帝奔鎮江。○太祖神主於道, 金人焚揚州而去。○帝如建康。○金兀術大

Chinois à distinguer les 宋 宋 宋 Jétsou, Jütsu. — Pour ce qui est des 大石 Ardes, l'Histoire a enregistré deux ambassades par terre aux K'Y-tou, au 923 et 1020... et vingt ambassades aux Song, plutôt commerciales que politiques, venues par mer dans les ports du sud.

L'empereur Kao-tsong, 1127 à 1162. — La mort du général Kan-li-pou retarde momentanément l'avance des Kinn. Nien-mou-heue (Niyamoho) le remplace comme généralissime. — En 1128, l'empereur sacrifie au Ciel et à ses Ancêtres. Ces derniers n'ayant pas encore de temple, les offrandes furent faites à leurs tablettes, dans le temple bouddhique où elles étaient remises provisoirement. Si les Ancêtres eurent connaissance de cette offrande, faite dans ces conditions, bien sûr qu'ils ne l'acceptèrent pas, dit l'Histoire. — Bientôt les Kinn, réorganisés et renforcés, furent de nouveau en campagne. A la fin de l'année 1128, ils prirent Taiming-fou, dernière place des Impériaux au nord du Fleuve Jaune. En 1129 ils prirent, avec Satcheou-fou, tout l'entre-deux du Fleuve Jaune et du Hoï. Le Chên-tong ne leur offrit aucune résistance. Quand Nien-mou-heue passa à K'ü-fou, des maraudeurs entreprirent de violer la sépulture de Confucius. On l'en avertit. Qu'est-ce que ce Confucius? demanda le général... C'est un grand Sage de l'antiquité, lui répondit-on... Alors, dit-il, qu'on le laisse tranquille! — Quand l'armée impériale apprit que les Kinn approchaient, elle se débanda. L'empereur, qui l'avait suivie, s'enfuit à Tchén-kiang. Il menait avec lui, à la mode antique, les tablettes de ses Ancêtres. Dans sa fuite, il perdit celle de l'empereur T'ai-tou. Grave!.. Cette fois les Kinn enlevèrent tout l'entre-deux du Hoï et du Fleuve Bleu, brûlèrent Yang-tcheou presque en vue de Tchén-kiang, puis retournèrent momentanément vers le nord. Ces retraites temporaires périodiques, étaient causées par la nécessité de remonter leur cavalerie, et de renouveler leur équipement, les nomades ne traînant pas de bagages à leur

舉入寇。○九月，帝奔杭州。金兀朮渡江，陷建康。江西名州俱陷。○帝遣使致書於金，金人不答。○十二月，兀朮渡浙江，次昌國衛。兀朮陷杭州，寧波以舟師追帝。帝奔溫州。○金下令禁民漢服，又令髡髮，不如式者殺之。禁民漢服，則是變於夷者矣。李遵死之。○庚戌，金兀朮焚掠杭州。北行，韓世忠拒兀朮於江中。凡四十八日，兀朮窘甚，請盡歸所掠，以假道。世忠不許。於

suite, mais vivant du pays. — Croyant qu'il aurait enfin le temps de respirer, l'empereur retourna à Nankin. Hélas, son illusion fut de courte durée. Les *Kian* revinrent, commandés cette fois par le généralissime *Ou-tchou*... L'empereur s'enfuit à *Hâng-tcheou* (*Tchéa-kiang*). Il était temps. *Ou-tchou* passa le Fleuve Bleu, et enleva Nankin. Tout l'ouest de l'empire, au sud du Fleuve Bleu, fut envahi par les *Kian*. L'empereur leur fit demander la paix à tout prix. Les *Kian* ne daignèrent même pas lui répondre... Au 12^e mois, *Ou-tchou* franchit le fleuve *Tchéa-kiang*. L'empereur s'enfuit, par mer, dans la forteresse maritime de *T'eh'ang-kouo-wei*. *Ou-tchou* prit *Hâng-tcheou*, *Ning-p'ouo*, puis réunit des jonques pour poursuivre l'empereur. Celui-ci s'enfuit jusqu'à *Wéan-tcheou* (tout au sud du *Tchéa-kiang* actuel)... Pour imprimer aux Chinois conquis une marque de leur servage, les *Kian* les obligèrent, sous peine de la vie, à s'habiller et à se coiffer comme eux. L'intention était, dit l'Histoire, de convertir les Chinois en Barbares. Aussi *Li-miao* refusa-t-il. Il fut exécuté. Il n'y eut que cet unique martyr. — En 1130, les *Kian* durent encore retourner vers le nord, pour aller en remonte. Ils pillèrent puis incendièrent *Hâng-tcheou* et autres villes. L'amiral chinois *Hân-cheutcheoung* leur barra le passage du Fleuve Bleu, avec une flotte de grosses jonques marines venues du midi. *Ou-tchou* resta 48 jours au bord du Fleuve, le bec dans l'eau. Inquiet, il offrit à l'amiral chinois de lui abandonner tout son butin, s'il laissait passer ses hommes. Se croyant sûr de son fait, celui-ci refusa. Il avait compté sans ses compatriotes. Un certain *Wáng*, originaire du *Fou-kien*, dit à *Ou-tchou*: La flotte chinoise est composée de lourdes jonques à quille, qui ne peuvent manœuvrer que par un bon vent. Ramassez toutes les barques légères à fond plat, garnissez-les de rames, profitez d'un calme plat, passez sous le nez de la flotte chinoise, brûlez-la même si le cœur vous en dit... *Ou-tchou* fit les préparatifs indiqués. Quand

秦檜與妻王氏還自言殺金人監已者，奪舟而來。○辛亥，秦檜相。○張浚，岳舟，祭天及天霽風止，兀術以火箭射其善簋，則不攻自破矣。兀術然之，刑白馬，以舟無風不可動也。且以火箭射其善簋，則不攻自破矣。兀術然之，刑白馬，以是閩人王姓者，教其舟中戰士，以平板鋪之，穴船板，以樅槳。俟風息，則出海，祭天及天霽風止，兀術以火箭射其善簋，則不攻自破矣。兀術然之，刑白馬，以舟無風不可動也。且以火箭射其善簋，則不攻自破矣。兀術然之，刑白馬，以

tout fut prêt, recourant au moyen suprême de propitiation des nomades du nord, il immola au Ciel un cheval blanc. Tout vent cessa. Alors les barques, portant l'armée des *K'inn*, quittèrent la rive. La flotte chinoise ne put même pas bouger. Quelques canots *K'inn* tirèrent des flèches incendiaires dans ses voiles. Elle flamba en totalité. Presque tous ceux qu'elle portait, furent ou brûlés ou noyés. *Han-cheutchoung* eut bien du mal à sauver sa vie.

Peu après ce désastre, l'officier *T'ainn-koei*, fait prisonnier par les *K'inn* à *K'ai-fong-fou* en 1127, revint du nord, dans une barque, avec sa femme *Wang-cheu*. Il raconta qu'il avait tué son gardien, et s'était évadé. L'empereur le fit ministre.

Noter: *Ts'ou-taï* pécha durant toute sa vie, et promettait tant qu'il put, la paix avec les *K'inn*. Vu l'état de l'empire, c'était certainement ce qu'il y avait de mieux à faire. Mais les Conservateurs avaient comme cette même politique. Mais *Tschou-hi*, dont nous parlerons bientôt, jugea que, après la capture des deux empereurs *Hou-tsong* et *K'inn-tsong*, le principe consensuel de la vengeance du père (p. 1001) exigeait de l'empereur qu'il fit la guerre aux *K'inn*. Lui, tous ses disciples, et par suite tous les lettrés depuis lors, se sont donc acharnés à dénigrer *Ts'ou-taï*. Ils en ont fait un agent secret des *K'inn*, chargé d'affaiblir l'empire au dedans, tandis qu'ils le combattaient au dehors. Ils ont dépeint, avec complaisance et exagération, les services du ministre opportuniste contre les généraux patriotes. On est la vérité, dans cette rumeur? C'est difficile à dire. Les pères à charge sont furieux; les pièces à décharge ont été supprimées. Quoi qu'il en soit, excité surtout par celui de *Li-tsin-fou* (p. 1000), le nom de *Ts'ou-taï* est à retenir, car il a été jeté depuis lors, comme une sanguinette injurieuse, au visage de tous les hommes politiques jusqu'à trop conciliants. Il a servi notamment, dans les temps modernes, à stigmatiser ceux qui ont osé faire ou proposer des concessions aux Européens.

En 1131, les généraux impériaux *Tch'ang-tsong*, *Yao-fei*, *Ou-kie*, commencèrent par remettre un certain ordre au sud du Fleuve Bleu, où les brigands pullulaient. Puis *Ou-kie* ayant passé le Fleuve Bleu, infligea une défaite à *Ou-tchou*. Contrarié, *T'ainn-koei* dit à l'empereur: Le Sud est fait pour les hommes du sud, le Nord est fait pour les hommes du nord (c. à d. abandonnez aux *K'inn* tous les pays au nord du Fleuve Bleu, et contentez-vous de ceux qui sont situés au sud de ce fleuve)... Alors que deviendrai-je, moi qui suis un homme du nord (du *Tch'ou-li*,

飛吳玠大破群盜。○十一月金兀朮寇和尚原。宋吳玠大敗之。○壬子秦檜
 言南人歸南北人歸北。帝曰朕北人將安歸。秦檜乃免。○癸丑復元祐十科
 取士法。○甲寅三月吳玠與兀朮戰於仙人關大敗之。○韓世忠大敗金人
 於大儀追至淮而還。兀朮聞金主病篤乃自淮引還。○乙卯金主吳乞買卒
 兄之孫亶立。○帝還杭州建太廟遣太常迎神主奉安。帝行款調禮。○上皇

p. 1817)? demanda l'empereur... Comme tout fonctionnaire chinois qui a commis une maladresse, Ts'inn-koei dut donner sa démission (an 1132). Le parti de la revanche profita de sa disgrâce, et poussa à la guerre. Les Conservateurs-Philosophes, ralliés à ce parti, comme nous avons dit ci-dessus, obtinrent la remise en vigueur du programme d'examen en dix matières, de *Tch'eng-i*, anno 1083 (p. 1869), l'art militaire figurant dans ce programme. — En 1134, *Ôu-kie* et *Hân-cheutchoung*, passés au nord du Fleuve Bleu, remportèrent sur les *Kinn* quelques succès que l'Histoire exagère. Les *Kinn* étaient distraits. Inquiet des dissensions de la famille royale, *Ou-tchou* se retirait vers le nord. Que les contemporains ne se fissent pas illusion, le fait que la capitale fut définitivement fixée à *Hâng-tcheou* (*Tché-k'iang*) en 1135, le prouve assez. L'empereur revint de *Wann-tcheou* à la nouvelle capitale, éleva un temple à ses Ancêtres, y fit ramener leurs tablettes, et leur servit un festin qui les dédommageait du jeûne des années précédentes. Bientôt arrivèrent du nord, simultanément, les nouvelles de la mort de *Ou-k'i-mai* roi des *Kinn*, et de l'empereur *Hoëi-tsong* le pauvre fils aîné du Souverain d'en haut (p. 1876). Ce dernier mourut, âgé de 54 ans, dans le pays de Kirin. Avant de mourir, il supplia le roi des *Kinn* de renvoyer son cadavre dans sa patrie. Celui-ci refusa, provisoirement. Est-ce l'espoir de le fléchir, qui décida *Kào-tsou* à changer de politique? C'est très probable, la piété filiale devant passer avant tout. Certains textes l'affirment positivement. Quoi qu'il en soit, en 1138, après plusieurs années de petite guerre sans résultats pratiques, revirement politique complet. *Ts'inn-koei* redevient ministre. Il n'osa cependant pas, dès le début, arrêter net les généraux impériaux qui étaient en campagne. En 1140, *Ôu-linn* eut encore quelques succès dans la vallée de la *Wéi*; *Yáo-fei* battit *Ou-tchou* sur le *Hoüi*, et le poursuivit jusqu'à 45 li de *K'äifong-fou*, là les deux généraux se retranchèrent vis-à-vis l'un,

卒於金五國城去上京東北千里。年五十四。遺言欲歸葬內地。金主不許。○
 戊午。帝定都杭州。奏檜相。○庚申。吳璘敗金人於扶風。岳飛擊走兀朮於鄜
 城。追至距汴四十五里。與兀朮對壘而陣。兀朮欲棄汴而去。有書生叩馬曰。
 太子毋走。岳少保且退。自古未有權臣在內。而大將能立功於外者。兀朮悟。
 遂留不去。秦檜詔岳飛。吳璘等皆罷兵。兀朮遣秦檜書曰。汝朝夕以和請。必
 殺岳飛。始可和。增乃謀殺之。矯詔下岳飛於大理寺獄。命何鑄鞫之。飛曰。皇
 天后土可表此心。鑄詰其反狀。飛裂裳以背示鑄。有舊涅盡忠報國四大字。
 深入膚理。鑄察其冤。白檜。檜手書小紙付獄。即報飛死矣。年三十九。○辛酉。

de l'autre. Découragé, *Ou-tchou* songeait à se retirer, abandonnant la ville. Un lettré chinois, que l'Histoire ne nomme pas, le sut, se présenta à lui, se prosterna en suppliant et lui dit: De grâce, ne reculez pas. *Yáo-fei* se retirera incessamment. Depuis que la Chine est Chine, jamais un général, désapprouvé par le ministre, ne s'est distingué impunément... Les lettrés ont souvent préféré, à leurs malins compatriotes, les barbares plus dociles. Celui dont nous venons de citer les paroles, connaissait bien son monde chinois, comme nous allons voir... *Ou-tchou* resta... Dès que *Ts'inn-koei* eut appris leurs victoires, il envoya à *Ou-tchou* et à *Yáo-fei* l'ordre de licencier leurs troupes sur place... Alors, de général barbare, devenu diplomate chinois, en une seule leçon, *Ou-tchou* écrivit à *Ts'inn-koei* ce peu de mots: Ce brouillon de *Yáo-fei* nous empêchera toujours de nous entendre... Aussitôt *Ts'inn-koei* fit arrêter *Yáo-fei*, sous couleur de trahison, et le livra au Grand Juge *Heüé-tchou*, qui le mit à la question. Auguste Ciel et souveraine Terre, cria *Yáo-fei*, j'atteste que je suis innocent!.. Tu es un traître, dit *Heüé-tchou*... Alors, déchirant sa chemise, *Yáo-fei* montra son dos, sur lequel étaient tatoués les quatre caractères suivants: *Reconnaissance et fidélité à mon pays jusqu'à la mort*. Le Juge en référa au Ministre. Celui-ci, dit l'Histoire, « écrivit de sa propre main quelques mots sur un tout petit papier, les envoya au geôlier, et *Yáo-fei* mourut, âgé de 39 ans ». C'est-à-dire, s'il faut en

蒙古國。○戊辰，兀朮卒。○己巳，金完顏亮弑其主，自立。庚午，金主完顏
 遣使入貢於金。金遣使如西遼，西遼殺之。○丁卯，金與蒙古和。蒙古自號大
 太社太稷壇及圜丘於杭州。○金人來聘。○甲子，帝謁孔子廟。○丙寅，回鶻
 ○金主興禮樂，立孔子廟於上京，親祀孔子。○壬戌，金使來冊帝為大宋皇帝。

croire ses ennemis, que *T's'inn-koei* fût supprimer *Yao-fei* en prison, *mare sinico*... Aussitôt échange d'amitiés, que dis-je, de tendresses, entre les Chinois et les *K'inn*. Ces derniers reconnaissent formellement, par un ambassadeur, l'empire des *Song*. Ils renvoient pleusement, dans de beaux cercueils (au 1142), l'empereur *Hoëi-tsong* et les deux impératrices *Tchéng* et *Hing* (mais gardent précieusement l'empereur *K'inn-tsong* encore vivant)... Dans un paroxysme de piété filiale satisfaite, l'empereur créa *T's'inn-koei* Duc de *Wéi*... Soit dit en passant, les *K'inn* étudiaient les rits et la musique des Chinois. Ils avaient élevé un temple, et institué des sacrifices à Confucius, à leur capitale *Hoëning-fou* (Altchoukou, près de la Soungari). Le digne Sage dut avoir froid, dans ce pays-là. Lui fit-on au moins de la cuisine chinoise? l'Histoire ne le dit pas... Délivrés des soucis de la guerre, les *Song* se livraient aussi à des occupations rituelles, élevant à *Häng-tcheou* les tertres des Patrons des terres et des moissons, et le tertre du Ciel... L'affection réciproque alla si loin, que, en 1143, les *K'inn* demandèrent par ambassadeur la main d'une princesse *Song*, pour leur jeune roi *T'an* (Holo), petit-neveu de *Ou-k'i-mai*, qui lui avait succédé. — En 1144, l'empereur fait ses dévotions à Confucius. — Nous avons vu jadis que, en 1124, quand les *Kara-K'itans* leur passèrent sur le corps, les *Ouigours* de l'Altai s'étaient soumis à eux. Les *K'inn* étant ensuite devenus très puissants, et leurs voisins immédiats depuis la capitulation des *Hià* (p. 1884), en 1144 les *Ouigours* offrirent de se soumettre aux *K'inn*. Ceux-ci étaient en appétit. Leur ambassadeur, député aux *Ouigours* pour recevoir leur soumission, poussa jusque chez les *Kara-K'itans* (vallée de l'Il), pour leur demander aussi la leur. Il s'adressait mal. Ceux-ci le massacrèrent. — En 1147, première mention d'un nom, qui fera bientôt trembler l'Asie et l'Europe. Les *K'inn*, dit l'Histoire, s'accordèrent avec les *Mong-kou* (Mongols). Ceux-ci se constituèrent en état indépendant, et s'appelèrent *Grand*

Royaume des Mongols.

Les Mongols, dit le Texte, habitaient au Nord (plutôt au N.O.) des Niu-tcheou (dont ils étaient frères, étant Torguises comme eux), sur le haut Amour, vallées de l'Ouen et du Keronien (Carte I, 65, 66). Sous les T'ang, on les avait appelés *Mong-ou* ; puis on les appela *Mong-ou*. C'étaient des hommes forts, braves, batailleurs, aux yeux si perçants qu'ils voyaient même dans l'obscurité. Leurs boucliers couverts de peau de renard, étaient impénétrables aux flèches. Comme ils commençaient trop, le roi des Kian envoya contre eux son fameux général *Hou-cha-hou*, celui-ci s'avança dans leur pays (en 1126), mais trouva leur paysan. À bout de ruses, il dut revenir sur ses pas. Aussitôt les Mongols parurent, le harcélèrent d'autant plus sa retraite, et finirent par le brûler à plate couture. Les Kian durent négocier, bien humblement. Les négociations n'aboutirent qu'en 1147. La solution fut, naturellement, toute favorable aux Mongols.

Nous avons dit jadis, que des dissensions de la famille régnante, avaient fait revenir *Ou-tcheou*, le grand général des Kian, à portée de la cour. Il mourut en 1148. Aussitôt la révolution éclata. En 1149, un certain *Wân-yen-leang* (*Tikounai*) assassina le jeune roi *T'an* (*Hola*), s'intronisa, et massacra toute l'ancienne famille royale (1150). En l'an 1153, il transféra sa capitale de *Hoëming-fou* (Altchoukou, près de la Soungari), à *Yên* (Pékin), qu'il appela *Tahing-fou*, et fit capitale centrale. C'est que les Mongols menaçaient déjà la Mandchourie actuelle. Evacuée le Nord, les Kian assirent leur royaume sur le quadrilatère formé par les quatre villes, *Tâting-fou* (pays de Jehol) au nord, *K'âifong-fou* au sud, *Leão-yang* à l'est, *Tât'oung-fou* (nord du *Chân-si*) à l'ouest. — En 1155, mort de *Ts'ian-koei*, le ministre conciliateur. Par son testament, il adjura encore l'empereur, de vivre en bonne intelligence avec les Kian. — En 1156, mort en exil de l'empereur *K'ian-tsong*. — Sentant de plus en plus que, pour pouvoir vivre, il lui faudrait bientôt se réfugier au sud, en 1158 le roi des Kian fortifie *K'âifong-fou*. En 1159, il arme contre les *Sòng*... Le Ciel s'émend des malheurs à venir. En 1161, au 1^{er} jour de l'an, éclipse de soleil, tempête, tonnerre, pluie et neige... Pendant ce temps, que faisaient les *Sòng*? Ils discutaient avec chaleur l'éternelle question des examens. Finalement ils décidèrent que seuls les Classiques et la Poésie étaient utiles. La folle marche devant la

亮大殺其宗室。○癸酉，金自上京遷都於燕。稱中都大興府。以汴爲南京，以大定府爲北京，而東京遼陽、西安、大同，仍舊。○乙亥，秦檜死。○丙子，欽宗卒於金。○戊寅，金主隱有南侵之意，乃營汴宮。己卯，藉諸路兵，造戰具，將伐宋。○辛巳，正月朔，日食。風雷大雨雪。○二月，分經義詩賦爲兩科，以取士。○五月，金主完顏亮使人來求漢淮之地，遷都於汴。七月，金主大殺宋遼宗室之

在其國者凡百三十餘人。九月，金主大舉入寇，眾六十萬，號百萬，遠近大震。金兵渡淮南下。○金人立烏祿爲帝於遼陽，更名羅。○劉騎大敗金兵於皂角林。虞允文大敗金兵於采石。金主還爲其下所殺。○壬午，金主羅入燕。○六月，帝傳位於太子齊自稱太上皇帝。太子即位。○吳璘復十三州。詔璘班師。璘還，金人復取十三州。

ruine, disaient les Anciens... Au 5^e mois, le roi des *Kinn* se transporte à *K'ai-fong-fou*, pour être plus à proximité du théâtre de la guerre. Il envoie réclamer à l'empereur, la vallée de la *Hán* et le bassin du *Hedí*. Au 7^e mois, il fait massacrer tous les parents des familles princières *Sóng* et *Leáo*, qu'il peut trouver dans ses états, 130 et quelques personnes. Au 9^e mois, il fonde sur l'empire, avec une armée de 600 mille cavaliers. L'épouvante est universelle. — Cependant une révolution brisa cet élan. *Wán-yen-leang* (Tikounai) était détesté, comme usurpateur, par beaucoup de ses sujets. Quand il fut parti en guerre, *Ou-lou* (Oulo), un petit-fils de *A-kou-ta*, se proclama roi *Yoüng* à *Leáo-yang*... *Wán-yen-leang* s'efforçait en vain de forcer le passage du Fleuve Bleu. Les généraux impériaux *Liön-i*, *Ü-yunwenn* et autres, lui firent subir échec sur échec. Soudain arriva la nouvelle de l'insurrection de Oulo. Aussitôt les gens de Tikounai, outrés de sa barbarie, le massacrèrent. Universellement reconnu par les *Kinn*, le nouveau roi *Yoüng* fit (1162) son entrée à *Yên*. Il continua la guerre commencée par son prédécesseur contre l'empire. Effrayé, l'empereur *Kiao-tsong*, mou et pacifique, abdiqua en faveur de son fils. Un instant le parti de la revanche crut que son jour allait luire. En un rien de temps, le général *Oü-lien* enleva treize districts occupés par les *Kinn*. Mais il fut désavoué dès qu'on sut ses prouesses, et reçut du ministre *T'äng-seut* oei l'ordre de licencier ses troupes, et d'abandonner ses conquêtes aux *Kinn*.

L'empereur Hiào-tsong, 1163 à 1189. — *Tchou-hi*, alors âgé de 33 ans, s'était poussé dans le mouvement de réaction, qui suivit la mort de *Ts'ün-koei*. En 1163, il fut fait bibliothécaire confucien à l'école militaire. Il présenta aussitôt à l'empereur un mémoire, dans lequel il lui exposait que, « un fils bien né ne devant pas laisser vivre l'ennemi de son père (p. 1601) », l'empereur était

王末役對辛甲天癸
安而○云卯申今日巳
石乃丁惟帝謂金所宗
性謁西陛下輔以元
理孔子帝下臣女當
之說子謁臣眞者年
取士倫孔子日非○
以六安子行朕字以
經聖忍孝朕譯朱
賢爲耻宗近史無
爲師粉宗日無
可矣辱以實取
禁安祖之○
石之○
之說○
得矣○
禁程
子之

tenu de faire la guerre aux Kian. Pour sa peine, il fut incessamment dégomme, par les bons soins du ministre T'ang-seut'oei. Le plan de Tsian-koei (p. 1892), fut pratiquement exécuté; le nord du Fleuve Bleu resta aux K'inn, le sud aux S'ong, et la paix fut rétablie. — Profitant des loisirs de cette paix, en 1164 les K'inn firent traduire en leur langue les Classiques chinois. — En 1167, l'empereur sacrifia simultanément au Ciel et à la Terre, au tertre rond. Un coup de tonnerre éclatant dans un ciel serein, l'avertit de sa méprise. Il dégrada ceux qui lui avaient conseillé cet acte. — *Hiào-tsong* était Confucianiste. En 1171, il dit à ses intimes: J'ai l'intention de faire extraire des Annales, ce qu'elles disent de la vénération due au Ciel; je considérerai ce résumé matin et soir, pour m'exciter au bien... Si vous êtes vraiment résolu à mettre ensuite vos considérations en pratique, ce sera parfait, dit *U-yunn-wenn*. L'empereur fut frappé de cette réponse. — Défavorable au Bouddhisme et au Taoïsme, il obligea les bonzes et les *táo-cheu* à acquitter les impôts et les corvées. — En 1177, il fit ses dévotions à Confucius. Les Commentateurs, c'est-à-dire *Tchou-hi* et ses disciples, ajoutent ici la note suivante: Cet empereur qui ne sut pas reconquérir un pouce de la terre de ses Ancêtres, qui ne sut pas laver leur honte, osa se vanter devant Confucius que son règne était prospère. N'est-ce pas risible? — Mais, s'il était Confucianiste, *Hiào-tsong* n'était pas Tchouhiste (Je demande grâce pour ce néologisme,

能以學乎說。則非義焉。蓋頤之學，皆六經聖賢之道。未聞頤之學有外於六經聖賢者。以正心誠意克己復禮爲事。若此之類，皆學者所共學也。而其徒乃謂己獨夷考其所爲，則又大不然。臣願陛下考察其人，擯斥勿用。蓋指熹也。帝

indispensable désormais). Il le prouva clairement. En 1178, il mit à l'index, et prohiba pour les examens, les interprétations du Novateur *Wáng-nancheu*, et du Conservateur *Tch'eng-i*. On devait s'en tenir strictement au texte des Sages... Les Commentateurs, c'est-à-dire, ne l'oublions pas, *Tchou-hi* et C^{re}, gémissent : Que *Wáng-nancheu* ait été mis à l'index, parfait! mais *Tch'eng-i*, abominable! Les interprétations de *Tch'eng-i* ne s'écartent en rien de la doctrine des Sages.

La mesure impérieuse fut prise à l'inspiration du Secrétaire 趙彥中 *Tchao-gentcheou*, lequel déclara à l'empereur que les discordes des Lettrés provenaient de ce que, abandonnant le texte des Classiques, ils se préoccupaient plus que de philosophie abstraite, et passaient leur temps à combattre, à coups d'expressions inintelligibles, des livres insaisissables. 今乃道性理之說，以浮言譁調相高。Qu'il suffise aux Lettrés, continue-t-il, de croire en leur doctrine traditionnelle, et de se bien conduire. La doctrine est clairement exposée par la lecture des six Livres Classiques. Quiconque s'en tient à cette lecture, a le vrai sens des anciens Sages, ce qui suffit. A quoi bon se chamailler sur l'interprétation des diagrammes, le langage qui s'en impose qu'aux sois? Ceux qui s'efforcent si passionnément à cette étude, sont, ou des charlatans, ou des imbeciles... L'empereur approuva, et traduisant les œuvres philosophiques des porte-drapeaux des deux partis, *Wáng-nancheu* (Novateurs) et *Tch'eng-i* (Conservateurs).

Si *Tchou-hi* était persuadé que les gloses de *Tch'eng-i* ne s'écartaient en rien de l'interprétation ancienne, la grande majorité de ses contemporains prétendait tout le contraire, et ne goûtait nullement les élucubrations des hommes que nous avons nommés page 1880, revues et augmentées par *Tchou-hi*. En vrai lettré, celui-ci qualifiait les siens de 君子 sages, et ses adversaires de 小人 ganaches. En 1179, il crut devoir écrire à l'empereur, pour l'exhorter à donner sa confiance aux sages, et à la retirer aux ganaches. L'empereur dut lui-même son factum, et se fâcha rouge. *Tchou-hi* continua à végéter dans l'obscurité. Lui et ses amis appelèrent leur école 道學 *Ecole de la Voie*, c'est-à-dire de la vraie voie, de la vraie tradition, supposée perdue ou faussée par les autres lettrés. Vous devinez si ceux-là furent satisfaits. Bientôt une haine intense s'éleva, parmi les Lettrés de la

從之。王淮以唐仲友之故，深怨朱子，欲謀沮之。由是陳賈誼夫，趨順風旨，上章詆毀，厚誣聖賢。嗚呼！以道學爲詭異，其欺天罔人，莫此爲尤。自是道學之名，貽禍於世矣。雖然，天之將喪斯文也，後死者不得與於斯文也。天之未喪斯文也，匡人其如予何。吾道如青天白日，大明於世，豈一二狗彘所可謗訕哉。○丁未，太上皇崩。金遣使來弔祭。○大理寺奏獄空。○金禁女真人譯爲漢姓，學南人衣飾。曰：女真舊風，最爲純直。汝等當習學之，不可忘也。凡資用當務節省，勿妄費。○己酉正月，金主雍卒。世宗在金諸帝中，最爲賢主。嘗曰：朕每當食時，嘗思貧民饑餒，猶在己也。彼身爲惡，而口祈福，何益之有。國人

vieille école, contre ces *Protestants* du Confucianisme. En 1183, *Tch'enn-kou* les déféra au bras séculier. Qu'on leur interdise, demanda-t-il, de s'appeler l'Ecole de la Voie. L'usurpation par eux de cet appellatif, fait injure aux autres lettrés, et trompe le public. Ce que ces gens-là ont de bon, est le bien commun de tous les lettrés. Pourquoi alors se prétendent-ils seuls capables ? Examinez leur conduite, et vous verrez que ce sont des incapables. Je demande qu'une enquête soit ouverte, et qu'ils soient éliminés des fonctions publiques... Ce réquisitoire, dit le Commentaire, visait surtout *Tch'ou-hi*. L'empereur l'accepta... Un disciple de *Tch'ou-hi*, a ajouté à cette page la tirade suivante, modèle d'urbanité confucianiste : D'obscurs adversaires, jaloux de *Tch'ou-hi*, et résolus à entraver son œuvre, soudoyèrent *Tch'enn-kou*, un être vulgaire, qui, pour leur complaire, baya sur les Sages. Hélas, a-t-on jamais outragé le Ciel et trompé le Peuple, pis que le jour où l'on affirma officiellement que l'Ecole de la Voie (les Tchouhistes) n'enseignait qu'hérésies et mensonges ? Proscrite depuis lors, la doctrine de *Tch'ou-hi* a porté malheur à plusieurs. Mais attendons la fin ! Si le Ciel la réprouve, tant pis. Si le Ciel ne la réprouve pas, les furieux qui la persécutent, n'en viendront pas à bout. Pure comme le ciel, claire comme le jour, notre doctrine est la lumière du monde. Ces chiens et ces porcs (les adversaires) s'efforceront en vain de l'obscurcir ! — Réduit dans ses dimensions, l'empire était prospère, les Tchouhistes même

號稱小堯舜。○二月，帝傳位於太子惇。太子即位，尊帝爲壽皇聖帝。○立皇后李氏。李道之女。先是李道聞道士皇甫坦善相人，乃出諸女拜之。坦見后，驚不敢受拜。曰：此女當母天下。至是立爲后。庚戌，光宗元年。○李后妒悍不孝，帝惑之，遂不朝壽皇。一日，帝浣手宮中，觀宮人手白悅之。他日，后遣人送食盒於帝，啟之，則宮人兩手也。后又以爲黃

ne peuvent pas le nier. En 1187, phénomène rare, les prisons se trouvèrent vides de criminels. On ne dit pas, cette fois, si les pies nichèrent sur les arbres de ces établissements: c'est probable... Les rapports avec les *Kinn* étaient excellents. L'ex-empereur *Kāo-tsong* étant mort cette année-là, les *Kinn* envoyèrent un ambassadeur à *Hàng-teheou*, pour le pleurer et lui faire des offrandes. — Ces bons *Kinn* se chinoisaient plutôt trop vite, ce qui a toujours porté malheur aux barbares. En 1187, un édit royal leur défendit de s'affubler de noms et de costumes chinois. Nos mœurs, disait l'édit, ont toujours été simples et droites. Tâchez de les conserver! Gardez-vous de devenir jouisseurs et dépensiers! L'auteur de cet édit, le roi *Yōung* (Oulo), mourut en 1189. L'Histoire fait de lui un très bel éloge. Ce fut, dit-elle, le plus sage des rois *Kinn*. Chaque fois que je mange, disait-il, je pense que c'est peut-être par ma faute, que des pauvres manquent du nécessaire. A quoi sert, disait-il encore, à un méchant, de prier pour le bonheur qu'il ne mérite pas? Les contemporains l'appelèrent le petit *Yáo-Chounn*.

En 1188, un ami obtint pour *Tchou-ki* la promesse d'une place. Le philosophe vint à la capitale, pour être présenté à l'empereur, selon l'usage. Vous savez, lui dit-on; l'empereur sait les d'instincts toujours développer le *Chien* 正心誠意 rectifier son cœur et purifier ses intentions; gardez-vous de rebattre encore ce texte usé... Je n'en ai pas d'autre, répondit le philosophe... Il fit, de fait, à l'empereur, un fort bon sermon, sur la nécessité du *taï-tse* 天理 la Règle Générale, et sur le devoir de réprimer 人欲 les Passions Humaines... L'empereur l'interrompit. Il y a longtemps que je ne vous ai vu, dit-il; voulez-vous servir dans le bureau de la guerre?... Je préférerais celui des rituels, répondit *Tchou-ki*... Soit! dit l'empereur... Mais bientôt un certain 林希 林希 *Linn-hi* récrimina contre cette nomination. Ce *Tchou-ki*, dit-il à l'empereur, n'a aucun mérite personnel. Il ne sait que rebâcher les maximes de *Tchou-ang* et du *Tch'ou-tsi*... Pour avoir la paix, l'empereur envoya, et *Tchou-ki*, et *Linn-hi*, prendre l'air en province. — Le sermon de *Tchou-ki*, 戊申封事 en doublets doubles, nous a été conservé par ses disciples. Recommandé aux *Sinologues* affligés d'insomnie.

Les de régner, en 1189 l'empereur *Hiào-tsong* abdiqua en faveur de son fils, comme avait fait son père. La femme de ce fils était une *Li*, fille d'un certain *Li-tao*. Jadis celui-ci avait consulté, sur le

貴妃有寵，因帝祭太廟，宿齋宮，后殺貴妃，以暴卒聞。翌日，合祭天地，風雨大作。黃壇燭盡滅，不能成禮而罷。帝有疾，不視朝，政事多決於后。后益驕恣，壬子，后歸，調家廟，是歲諸路大水。○癸丑，夏，主仁孝卒，在位五十五年，子純佑立。丙寅，李安全廢其主，純佑而自立。○金主璟釋奠孔子廟，北面再拜。○便者自金還，言金人問朱先生安在，故以朱熹知潭州。○甲寅，壽皇有疾，群臣

destin de ses nombreuses filles, le célèbre physionomiste *Hoāngfou-guan*. Comme celles-ci se disposaient à le saluer, l'artiste en dévisageant une, lui dit: Ne me saluez pas!.. Pourquoi? demanda le père... Parce qu'elle deviendra impératrice, répondit *Hoāngfou-guan*... Le père la présenta donc pour le harem. La prédiction se réalisa, malheureusement.

L'empereur Koāng-tsong, 1190 à 1194. — L'impératrice Li, dit l'Histoire, était impie et jalouse. Elle communiqua ses vices à l'empereur son mari. Celui-ci cessa de voir son père l'ex-empereur *Hiao-tsong*, sa femme lui ayant persuadé, dit le Commentaire, que celui-ci se repentait de son abdication, et cherchait l'occasion de l'empoisonner, pour remonter sur le trône.... Un jour, une dame du harem versant de l'eau à l'empereur, celui-ci admira la blancheur de ses mains. Le lendemain, l'impératrice lui envoya une boîte à friandises. Quand il l'ouvrit, il y trouva les deux mains coupées de la dame... Une autre dame ayant gagné les bonnes grâces de l'empereur, profitant de la nuit où celui-ci couchait hors du harem pour se préparer à un sacrifice (rits), l'impératrice supprima sa rivale. Le lendemain, pendant le sacrifice, un ouragan éteignit toutes les lumières, et obligea de laisser la cérémonie inachevée. Coté du Ciel!.. L'empereur étant malade, peu à peu l'impératrice tira à elle tout le gouvernement. En 1192, fait inoui, elle osa se rendre, en appareil impérial, au temple de sa propre famille. Du coup, le *Yian* excédant, tous les fleuves de l'empire débordèrent. — En 1193, mort, après 55 ans de règne, de *Li-jen-hiao* roi des Tangoutains *Hia*, tributaires des *Kinn*. Il avait rendu à sa nation le mauvais service de l'énervier, en lui imposant le Confucianisme. Son fils *Li-tch'ounnyou* lui succède. Il sera détrôné et remplacé en 1206, par *Li-nants'uan*. — Les *Kinn* sont aussi devenus Confucianistes. En 1193, leur roi *Ying* (Matakou) sacrifie à Confucius, dans son temple, et le salue comme un sujet salue son

prince... Il paraît que les *Kinn* avaient reçu le Confucianisme sous sa forme nouvelle. Chose curieuse, c'est eux qui valurent à *Tchôu-hi* un mandarinat, pas pour longtemps. Des ambassadeurs envoyés par les *Song* aux *Kinn* en 1193 étant revenus, racontèrent que les *Kinn* avaient demandé quelle charge occupait à la cour l'illustre *Tchôu-hi*. Craignant sans doute que *Tchôu-hi* ayant appris quel cas les *Kinn* faisaient de lui, ne passât à leur service, l'empereur le fit préfet de *Tch'ang-cha*, dans le *Hôunan*, poste éloigné, enfoncement honorable. — Cependant la brouille entre l'empereur et son père persistait, au grand scandale du pays de la piété filiale. En 1194, le père étant tombé malade, ni son fils ni sa belle-fille ne le visitèrent. De vives représentations leur ayant été faites, ils chargèrent enfin leur jeune fils de visiter son grand-père. Peu après, *Hiào-tsong* mourut. *Koang-tsong* se dit malade, pour se dispenser des funérailles. Outrée de cette impiété, l'impératrice douairière *Sie* l'obligea à abdiquer en faveur de son jeune fils, et donna le trône à celui-ci, conformément à ce principe classique, que quiconque a conduit le deuil, est l'héritier légitime... Le jeune empereur (27 ans) épousa la dame *Hân*, et fit ministre son beau-frère *Hân-t'ouotcheou*, une des bêtes les plus noires que les Lettrés connaissent... Aussi *Tchôu-hi*, que des amis avaient fait appeler à la cour, au 8^e mois de cette année, pour expliquer les Livres à l'empereur, fut-il disgracié et renvoyé deux mois après, son impérial auditeur l'ayant, à l'instigation de son beau-frère, trouvé trop vieux et trop ennuyeux.

L'empereur Ning-tsong, 1195 à 1224. — *Hân-t'ouotcheou* procéda systématiquement contre *Tchôu-hi* et ses partisans. Il ordonna de noter, parmi les fonctionnaires, tous les esprits singuliers. Leur singularité fut attribuée aux doctrines nouvelles. La liste de ces suspects, fut appelée *Liste de l'Ecole de la Voie*. Quelqu'un ayant observé que ce n'était pas

謂帝問疾,帝及后不問疾。五月,詔嘉王擴問疾。六月,壽皇崩,帝稱疾不出。太皇太后謝氏,詔嘉王擴成服。卽位,尊帝爲上皇,詔行孝宗皇帝喪三年。○八月,召朱喜至。閏九月,罷之。○立皇后韓氏。韓侂胄相。乙卯,寧宗元年。○及韓侂胄用事,士大夫素爲清議所擯者,乃教以凡相與異者,皆道學之人也。陰疏姓名授之,俾以次斥逐。或又爲言,以道學目之,則

逆竄凡五十九人。○戊午詔曰：毋復借疑似之說，以惑亂世俗。若其遂非不
 薦舉，改官並於奏牘前，聲說非偽學之人，削朱熹官流蔡元定丁巳籍，偽學
 宗爲法，考核真偽以辨邪正。詔下其章，丙辰禁用爲學之黨。有詔監司帥守
 彼口道先王之言而行如市人，所不爲，在與王之所必斥也。臣願陛下以孝
 有何罪，當名曰爲學。由是有爲學之目，善類皆不自安。至是劉德秀上言曰：

là un appellatif assez flétrissant, on l'appela *Liste de l'Ecole de Mensonge*. Bientôt ces enquêtes secrètes inquiétèrent tous les honnêtes gens (disent les Tchouhistes)... Un certain Liou-tseïou présenta un placet ainsi conçu : Ces gens-là (les Tchouhistes) ont la bouche toujours pleine des textes de nos anciens Empereurs ; or leur conduite est pire que celle des hommes les plus vulgaires ; les anciens Empereurs les auraient châtiés. Je demande que, suivant l'exemple de votre aïeul (Hião-tsong), vous discerniez avec soin le vrai du faux (soyez hostile aux Tchouhistes)... L'empereur accepta ce placet, et bientôt après (1196) un édit impérial interdit de donner aucune charge, aucun emploi, à quelque disciple que ce fût de l'Ecole de Mensonge. Ordre à tous les fonctionnaires, d'exiger, avant la présentation d'un candidat, sa profession de foi politique, et une déclaration orale publique et solennelle, qu'il n'avait rien de commun avec Tchou-hi et ses disciples, lesquels sont qualifiés de clique perverse. Tchou-hi fut dépourvu de tout emploi et titre. Son élève Ts'ai-quanting fut exilé.

Quand Tchou-hi apprit l'ordre qui se préparait, il rédigea un long mémoire adressé à l'empereur. Ses disciples l'ayant lu, le trouvant si violent, qu'ils le supplièrent de ne pas le présenter, crainte de malheurs pour lui et pour eux. Le vaillant ne voulut pas céder. Alors son plus intime ami Ts'ai-quanting, le pria de consulter l'archiviste 蔡元定 請以書決之. Le sort jeté, indiqua, dans le livre des Mutations, l'expression 同人 s'accorder avec autrui. Tchou-hi rédigea en réponse : Cela signifie, pense-t-il, que je dois me ranger à l'avis de mes disciples. Et, sans mot dire, il brûla son mémoire. — Ts'ai-quanting 1135-1198, interpréta les Mutations. Son fils 蔡汾 Ts'ai-tchen 1167-1230, disciple favori de Tchou-hi, interpréta les Annales.

L'année suivante 1197, les termes de l'édit furent renforcés, en vue d'autoriser des mesures de persécution plus sévères. Les Tchouhistes furent qualifiés de *clique rebelle*. On dressa une nouvelle liste infamante des principaux membres de la secte (cf. p. 1873), 59 noms en tout... En 1198, dans un nouvel édit, les philosophes sont qualifiés de *clique de vauriens*. L'empereur déclare qu'il agit contre eux, au nom du Ciel et des Ancêtres. La pièce conclut ainsi : Qu'on

○家太上郡悔
帝下皇王
遼亡崩庚
西遼罪申
遼王已朱
直魯避熹
魯古殿卒
出膳年
獵內韓
乃府氏
蠻錢
王十六
屈萬
出西
律緡
伏米
兵六
八萬
千餘
擒斛
之分
而賜
據被
其火
位之
尊家

cesse de se servir de doctrines équivoques, pour troubler les esprits et les usages. Si ceux qui ont fait cela jusqu'ici (*Tchou-hi* et C^{ie}), ne cessent pas de le faire, il y a des lois existantes (contre les fauteurs de troubles), qu'on les leur applique sans merci!. Cet édit combla de joie le ministre *Hàn-t'ouatcheou*, qui en était vraisemblablement l'inspirateur. En 1199, il fut fait roitelet, pour sa peine. *Tchou-hi* fut placé sous la surveillance de la haute police. Il mourut, surveillé jusque sur son lit de mort, en 1200, à l'âge de 71 ans. Comme Confucius, il fut honori durant sa vie, et admiré après sa mort. — En 1200 mourut aussi l'impie et intrigante ex-impératrice *Li* (p. 1902). Après sa mort, *Ning-tsong* revit, pour la première fois, son père l'ex-empereur *Koäng-tsong*. Peu de jours après cette réconciliation, *Koäng-tsong* mourut. Soulagement! — Encore en 1200, mort de l'impératrice *Hàn*. Son frère *Hàn-t'ouatcheou* était si avant dans l'esprit de l'empereur, que la mort de sa sœur ne diminua pas sa puissance. — En 1201, incendie épouvantable à la capitale *Häng-tcheou*. Cinquante deux mille habitations furent consumées. Ce malheur fut interprété comme un châiment du Ciel. L'empereur fit sa confession, se confina, jeûna, donna 100 mille ligatures de sapèques et 600 mille boisseaux de grain, etc.

En 1201, *Tcheu-lou-kou* roi des *Kara-K'itans* de l'i-li (*Si-Lédo*) étant sorti pour chasser, *K'iu-tch'ou-lu* (Kouchloul) roi des *Naimans* (plaine dzoungare, tributaires des *Kara-K'itans*) le fit prisonnier, et s'empara de son trône. Il traita bénévolement, honorablement même, son prisonnier. *Tcheu-lou-kou* étant mort peu après, les sacrifices des *Lédo* cessèrent, dit le Texte (c.à d. que la maison royale des *K'itans* fut éteinte). *Kouchloul* régna sur les *Kara-K'itans* et les *Naimans*, deux peuples tangouses réunis. Son empire comprit toute la Dzoungarie, l'Altai, le fond du Tarim, les hautes vallées de l'Oxus et de l'Axartes, et la vallée de l'i-li. Il ne dura guère.

直魯古爲太上皇。朝夕間起居。直魯古尋死。遼祀始絕。○甲子。韓侂胄定議伐金。追封岳飛爲鄂王。乙丑。太白兵之象。晝見丙寅。追奪秦檜王爵。五月。下詔伐金。○金胡沙虎渡淮。金兵分取州郡。宋諸將敗績。遣使如金。車議和。○丁卯十一月。誅韓侂胄。詔罪其黨。戊辰。命杭州府斲韓侂胄之棺。取首梟之。遂送金師。復秦檜爵諡。金遂罷兵。和議成。○杭州大火。焚御史臺等官舍十

frame. — Et quant les messages dirent ça, ils s'empartirent mutuellement, et dirent l'un par leur journal, que il s'irent à leur seigneur, et il conterent tout ce que Prestre Jehan li mandolt, que il ne li rebrent rien. Quant Ginguins Kaan oy la grant villenie que Prestre Jehan li mandolt, si en ot le cuer si esille sur lui, que à poi qu'il ne li creussit dedens le ventre; et il dist Juus de trop grant seigneurie. Puis dist que jamais ne louta le seigneur, se il n'assens la sabbie que Prestre Jehan li avoit mande, si grandement que onques honte ne fu achute si chierement. Et prochainement il monstrent se il estoit son seff. — Adonc fist semondre ses odes, et toutes ses gens, et fist le greigneur appareil qui onques fust vus ne oy. — Or quant Prestre Jehan vut que Ginguins Kaan avec son oit venoit sus lui, si li ala à l'encontre avec tout son conseil. Et pris son camp, puis à celui de Ginguins Kaan, à vingt mille, et se reposassent chacun des odes deux jours, pour estre plus fraiz et plus dactiez (arçens) à la bataille. — Un jour fist venir Ginguins Kaan devant lui, astronomiens crestiens et sarrazins, et lui commanda qu'il li enseignast à dire qui valera la bataille, de ces deux odes; ou le sien, ou le Prestre Jehan. Li Sarrazin sourcillement, et ne li peussent dire la verité. Mais les crestiens l'en distrent la verité, et il mousterent, avant, tout appertement; lui li distent venir une cane, et li tinscherent pueu de lunc, et mistrent l'un part de ça et l'autre de là; et ne li levalt n'effait. Et mistrent eun à l'un part de la cane Ginguins Kaan, et à l'autre part Prestre Jehan. Et lui distrent: Or regardez si verrez la verité de la bataille, qui doit avoir le meilleur; celle qui verra sus l'autre, si doit gagner la bataille. Et li leur respondi que il le verrait moult volentiers, et que il le faisoit maintenant. Adonc les astronomiens crestiens jurent un serment qui est en Saluter, et firent leur otre eschonnement. Et des maintenant valant tous, la cane chassoit le nom de Ginguins Kaan, sans ce que n'ala la lanchet, si jura à l'autre et monta dedens celle au Prestre Jehan. Et quant le seigneur vit ce, il en ot moult grant joie. Et pour ce que il trouva les crestiens en verité, leur fist deux jours grant honneur, et les envia pour homes de verité à toujours mais de pais. Et après ces deux jours, quant les odes se furent bien reposées, si s'armèrent tous deux les parties, et se combatoient ensemble durement. Et ot moult grant mortuaité, et d'une part et d'autre. Mais sa derroiz, xalopi la bataille Ginguins Kaan. Et fu en celle bataille occis Prestre Jehan. Et de ce jour en avant, perit toute sa terre, que Ginguins Kaan li conquista chascun jour. — La robliumance des astronomiens crestiens, c'est-à-dire nestoriens, de Gengis-khan, donna non sans puerre l'ée de leur christianisme. A noter aussi, que c'est à cause de ce talent, que Gengis-khan accorda sa faveur aux Nestoriens.

En 1204, Hân-t'ouatchou, jusque-là ami des Kinn et de la paix, changea soudain de politique. Il commença par faire conférer un titre posthume de roitelet, à Yáo-fei, l'apôtre de la guerre à outrance, dont nous avons raconté le martyre (p. 1894). Il fit ensuite dégrader et flétrir son adversaire Ts'an-koei, l'apôtre de la paix à tout prix (p. 1892). Puis il commença

ses préparatifs de guerre. Vénus eut beau paraître en plein midi, pour l'avertir qu'il se fourvoyait; il ne se désista pas. Comme il mit trois ans à se préparer, les Kian eurent le temps d'en faire autant. Aussi, quand au 5^e mois de l'an 1206, un édit impérial leur déclara la guerre, ce furent eux qui commencèrent les hostilités, envahirent l'empire par tous les côtés à la fois, battirent au premier choc tous les généraux qui leur furent opposés, si bien que, avant la fin de l'année, l'empereur dut demander la paix en suppliant. Pendant qu'il négociait, un général imbécile attaqua les Kian en traître, *more sinico* (p. 1888). Pour le coup, Ning-tsong n'eut plus, pour éviter le foudre, que la ressource des enfants lâches. « Ce n'est pas moi, c'est Hsiao-toucheou ». Le ministre fut exécuté. Tout son parti (les Anti-Tchouhistes) décrété de félonie, fut mis hors la loi. En 1208, sa tête, retirée du cercueil, fut exposée, puis envoyée au roi des Kian. Ts'inn-koci fut réhabilité; c'est-à-dire que le principe de la paix à tout prix, fut solennellement affirmé être le principe directeur du gouvernement. Alors les Kian traitèrent, et une paix fut conclue. — Sur ce, second incendie de Hsiao-tcheou, où les paillotes et chaumières étaient très nombreuses. Le feu détruisit une dizaine de bâtiments officiels, et 58,092 habitations particulières. Beaucoup d'hommes périrent... C'est le Ciel qui alluma ce feu, clament les Tchouhistes. L'empereur n'avait-il pas osé rendre son titre de roi-let, à ce brigand (sic) de Ts'inn-koci, mandit

餘所民舍五萬八千九十七家死者甚眾秦檜權姦誤國得以棺槨全終不爲不幸又何王爵之可加乎杭州之大火隨見夫以賊檜之見絕於天而災異承之速於桴鼓之相應惜乎寧宗不足以語此也○十月金主璟卒衛王承濟立承濟世宗第七子也金主無子疏忌宗室以承濟柔弱鮮智能故愛之金主殂元妃李氏奉承濟即位初金主璟遺詔內人有娠者范氏賈氏二人生男則立爲儲貳金主承濟乃殺之並殺元妃李氏

丙寅蒙古鐵木真稱帝於鞏難河滅乃蠻己巳夏降庚午侵金

et renié par le Ciel? L'incendie fut le châtiment de ce crime, car il suivit la réhabilitation de *Ts'ian-koci*, d'aussi près que le son du tambour suit le coup de la baguette. Hélas, l'inepte *Ning-tsong* ne comprit pas cet avertissement! — A la fin de cette année 1206, le roi *Yinn* (Matakou) des *Kinn* mourut sans enfants. Il avait toujours montré de l'éloignement pour ses collatéraux, et les avait tenus à l'écart. Un seul, *Yoüng-tsi*, qu'il jugeait bête au point de n'être pas à craindre, avait trouvé grâce devant ses yeux. Il laissa deux de ses femmes enceintes, et ordonna par testament, que, si elles accouchaient d'un ou deux enfants mâles, ces enfants lui succéderaient. Après sa mort, la reine en titre crut bien faire, en mettant sur le trône, en attendant, l'imbécille *Yoüng-tsi*. Celui-ci fit égorger les deux concubines, puis la reine. Manière *sui generis* d'entendre la reconnaissance.

Ici, un de ces coups de cymbale, dont le retentissement, prolongé dans l'histoire, fait encore tressaillir après de longs siècles. En 1206, dans son camp sur l'Onon, *T'ie-mou-tchem* (Temudjin) se proclame Empereur des Mongols. Ses hommes l'acclament 成吉思汗 *Tch'eng-ki-seu-han*, *Djenquiz-Khan*, *Gengis-Khan*, le *Khan des Forts*. Il conquiert d'abord les *Naimans* (*Kara-K'itans*, *Oung-Khan*, ci-dessus p. 1906). En 1209, il attaque les *Hia*. En 1210, il foud sur les *Kinn*... Avant de narrer l'épopée des Mongols, plaçons ici quelques dates.

Synchronisme, de l'an 907 à l'an 1280.

五代	契丹	918	—	—
		919	—	—
907	梁太祖 遼太祖	920	—	—
908	— 耶律阿保機	921	—	—
909	—	922	—	—
910	—	923	唐莊宗	—
911	—	924	—	—
912	—	925	—	—
913	—	926	明宗	—
914	—	927	— 太宗德光	—
915	宋帝	928	—	—
916	—	929	—	—
917	—	930	—	—

<i>Empire</i>	<i>Leão</i>	<i>Song</i>	<i>Leão</i>	<i>Hia</i>
931	—	966	—	—
932	—	967	—	—
933	—	968	景宗賢	—
934 閔帝·磨帝	—	969	—	—
935	—	970	—	—
936 晉高祖	—	971	—	—
937	—	972	—	—
938	—	973	—	—
939	—	974	—	—
940	—	975	—	—
941	—	976 宋太宗	—	—
942	—	977	—	—
943	—	978	—	—
944	—	979	—	—
945	—	980	—	—
946	—	981	—	党項西夏
947	世宗阮	982	—	李繼遷
948 隱帝	—	983	聖宗隆緒	—
949	—	984	—	—
950	—	985	—	—
951 周太祖	程宗璟	986	—	—
952	—	987	—	—
953	—	988	—	—
954 世宗	—	989	—	—
955	—	990	—	—
956	—	991	—	—
957	—	992	—	—
958	—	993	—	—
959	—	994	—	—
960 周恭帝, 北宋太祖	—	995	—	—
961	—	996	—	—
962	—	997	—	—
963	—	998 眞宗	—	—
964	—	999	—	—
965	—	1000	—	—

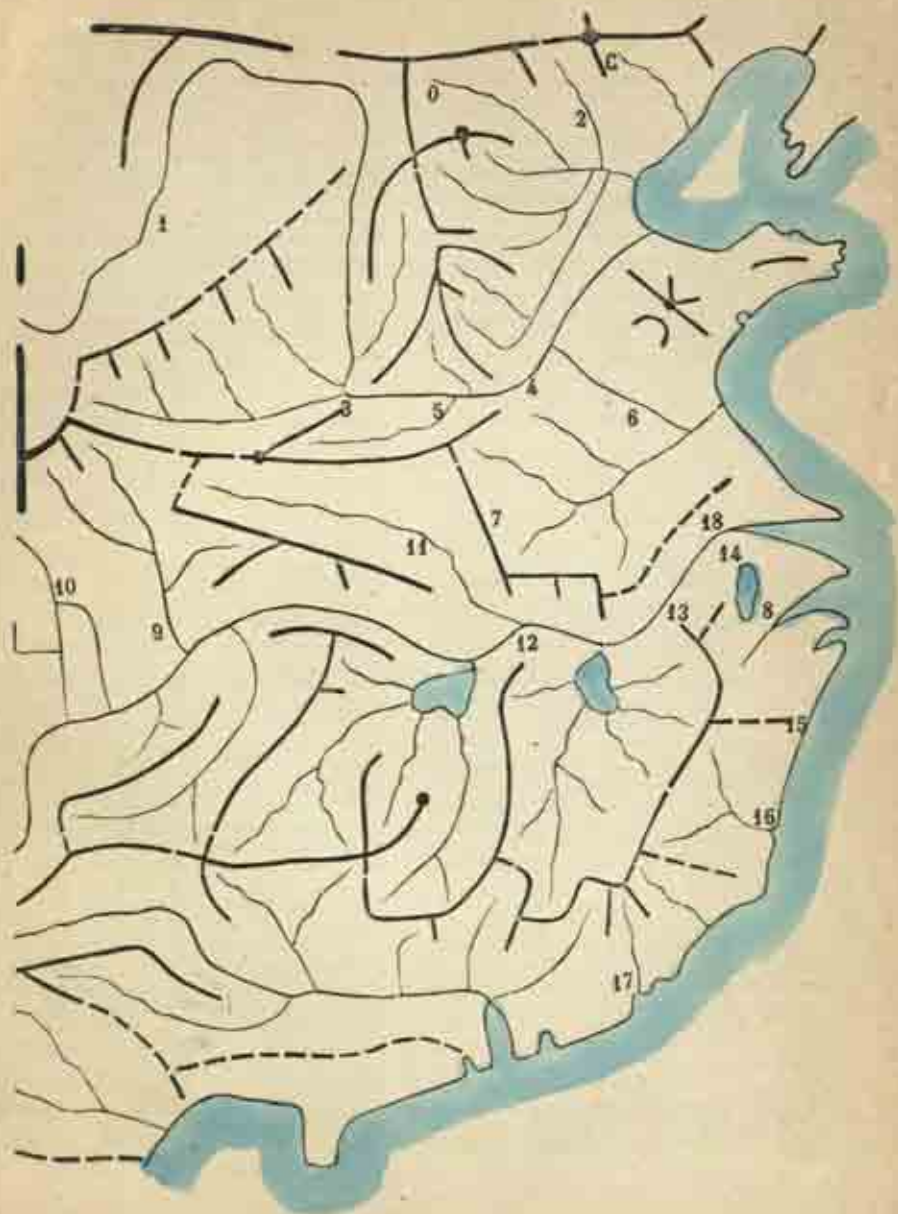
	<i>Sông</i>	<i>Leão</i>	<i>Hid</i>		<i>Sông</i>	<i>Leão</i>	<i>Hid</i>
1001	—	—	—	1036	—	—	—
1002	—	—	—	1037	—	—	—
1003	—	—	李德明	1038	—	—	—
1004	—	—	—	1039	—	—	—
1005	—	—	—	1040	—	—	—
1006	—	—	—	1041	—	—	—
1007	—	—	—	1042	—	—	—
1008	—	—	—	1043	—	—	—
1009	—	—	—	1044	—	—	—
1010	—	—	—	1045	—	—	—
1011	—	—	—	1046	—	—	—
1012	—	—	—	1047	—	—	—
1013	—	—	—	1048	—	—	—
1014	—	—	—	1049	—	—	李諒祚
1015	—	—	—	1050	—	—	—
1016	—	—	—	1051	—	—	—
1017	—	—	—	1052	—	—	—
1018	—	—	—	1053	—	—	—
1019	—	—	—	1054	—	—	—
1020	—	—	—	1055	—	道宗洪基	—
1021	—	—	—	1056	—	—	—
1022	—	—	—	1057	—	—	—
1023	仁宗	—	—	1058	—	—	—
1024	—	—	—	1059	—	—	—
1025	—	—	—	1060	—	—	—
1026	—	—	—	1061	—	—	—
1027	—	—	—	1062	—	—	—
1028	—	—	—	1063	—	—	—
1029	—	—	—	1064	英宗	—	—
1030	—	—	—	1065	—	—	—
1031	—	興宗宗異	—	1066	—	—	—
1032	—	—	李元昊	1067	—	—	—
1033	—	—	—	1068	神宗	—	李秉常
1034	—	—	—	1069	—	—	—
1035	—	—	—	1070	—	—	—

	Sông	Leão	Hia		Sông	Leão	Kinn	Hia
1071	—	—	—	1106	—	—	—	—
1072	—	—	—	1107	—	—	—	—
1073	—	—	—	1108	—	—	—	—
1074	—	—	—	1109	—	—	—	—
1075	—	—	—	1110	—	—	—	—
1076	—	—	—	1111	—	—	—	—
1077	—	—	—	1112	—	—	—	—
1078	—	—	—	1113	—	—	—	—
1079	—	—	—	1114	—	—	女眞	—
1080	—	—	—	1115	—	—	金太祖	—
1081	—	—	—	1116	—	—	阿骨打	—
1082	—	—	—	1117	—	—	—	—
1083	—	—	—	1118	—	—	—	—
1084	—	—	—	1119	—	—	—	—
1085	—	—	—	1120	—	—	—	—
1086	哲宗	—	—	1121	—	—	—	—
1087	—	—	李乾順	1122	—	—	—	—
1088	—	—	—	1123	—	—	太宗	—
1089	—	—	—	1124	—	—	吳乞買	—
1090	—	—	—	1125	—	遼亡	—	—
1091	—	—	—	1126	欽宗	—	—	—
1092	—	—	—	1127	南宋高宗	—	—	—
1093	—	—	—	1128	—	—	—	—
1094	—	—	—	1129	—	—	—	—
1095	—	—	—	1130	—	—	—	—
1096	—	—	—	1131	—	—	—	—
1097	—	—	—	1132	—	—	—	—
1098	—	—	—	1133	—	—	—	—
1099	—	—	—	1134	—	—	—	—
1100	—	—	—	1135	—	—	熙宗	—
1101	徽宗	天祚	—	1136	—	—	—	—
1102	—	—	—	1137	—	—	—	—
1103	—	—	—	1138	—	—	—	—
1104	—	—	—	1139	—	—	—	—
1105	—	—	—	1140	—	—	—	李仁孝

	<i>Sòng</i>	<i>Kinn</i>	<i>Hid</i>		<i>Sòng</i>	<i>Kinn</i>	<i>Yuán</i>	<i>Hid</i>
1141	—	—	—	1176	—	—	—	—
1142	—	—	—	1177	—	—	—	—
1143	—	—	—	1178	—	—	—	—
1144	—	—	—	1179	—	—	—	—
1145	—	—	—	1180	—	—	—	—
1146	—	—	—	1181	—	—	—	—
1147	—	—	—	1182	—	—	—	—
1148	—	—	—	1183	—	—	—	—
1149	—	海陵王亮	—	1184	—	—	—	—
1150	—	—	—	1185	—	—	—	—
1151	—	—	—	1186	—	—	—	—
1152	—	—	—	1187	—	—	—	—
1153	—	—	—	1188	—	—	—	—
1154	—	—	—	1189	—	—	—	—
1155	—	—	—	1190	光宗 章宗璵	—	—	—
1156	—	—	—	1191	—	—	—	—
1157	—	—	—	1192	—	—	—	—
1158	—	—	—	1193	—	—	—	—
1159	—	—	—	1194	—	—	李純祐	—
1160	—	—	—	1195	寧宗	—	—	—
1161	—	世宗雍	—	1196	—	—	—	—
1162	—	—	—	1197	—	—	—	—
1163	孝宗	—	—	1198	—	—	—	—
1164	—	—	—	1199	—	—	—	—
1165	—	—	—	1200	—	—	—	—
1166	—	—	—	1201	—	—	—	—
1167	—	—	—	1202	—	—	—	—
1168	—	—	—	1203	—	—	—	—
1169	—	—	—	1204	—	—	蒙古	—
1170	—	—	—	1205	—	—	太祖	—
1171	—	—	—	1206	—	—	鐵木真	李安全
1172	—	—	—	1207	—	—	—	—
1173	—	—	—	1208	—	—	—	—
1174	—	—	—	1209	—	衛紹王	—	—
1175	—	—	—	1210	—	永濟	—	—

<i>Song</i>	<i>Kinn</i>	<i>Yuân Hiá</i>	<i>Song</i>	<i>Yuân</i>
1211	—	— 李遵頊	1246	— 定宗
1212	—	— —	1247	— 貴由
1213	— 宣宗珣	— —	1248	—
1214	—	— —	1249	—
1215	—	— —	1250	—
1216	—	— —	1251	— 憲宗
1217	—	— —	1252	— 蒙哥
1218	—	— —	1253	—
1219	—	— —	1254	—
1220	—	— —	1255	—
1221	—	— —	1256	—
1222	—	— —	1257	—
1223	—	— 李德旺	1258	—
1224	— 哀宗守緒	— —	1259	—
1225	理宗	— —	1260	— 世祖
1226	—	— 李覲	1261	— 忽必烈
1227	—	— 夏亡	1262	—
1228	—	— —	1263	—
1229	—	— 太宗	1264	—
1230	—	— 窩闊台	1265	— 度宗
1231	—	— —	1266	—
1232	—	— —	1267	—
1233	—	— —	1268	—
1234	— 金亡	— —	1269	—
1235	—	— —	1270	—
1236	—	— —	1271	—
1237	—	— —	1272	—
1238	—	— —	1273	—
1239	—	— —	1274	—
1240	—	— —	1275	— 帝宗
1241	—	— —	1276	— 恭宗
1242	—	— —	1277	— 一
1243	—	— —	1278	— 帝宗
1244	—	— —	1279	— 宋
1245	—	— —	1280	— 元

Carte XXIII. Cours du Fleuve Jaune, de 1194 à 1324.



Arabes, Persans, Turcs. — L'empire persan des **Sassanides** avait été définitivement détruit par les Arabes en 652 (cf. p. 1572), la dynastie arabe des **Ommayyades**, capitale Damas, 661-750, étendit sa domination jusqu'au Pémir-Hotir, et prit contact avec l'empire chinois en 713 (p. 1642), sous le kalife Walid. — Elle fut remplacée par la dynastie persane des **Abbasides**, capitale Bagdad, 750-1258. Nous avons parlé des contacts qu'eurent avec la Chine, Aboul-Abbas (p. 1647), Aboul-Tajaf-el-Mansour (p. 1648), et Haroun-Al-Raschid (p. 1717). Très grande, au début, la puissance des Abbasides déclina bientôt. Sans renverser la kalifat, des gouvernements indépendants pratiquement indépendants. Tcher, gouverneur du Khorasan (Perse Orientale, B) commença **Tahérides** 820-872. Puis **Soltanides** (Yahouh dit Saffar) 872-905. **Samanides** (Khamid-Al-Samani) 902-1000, patrons de célèbres Bazar (El-Bazir). Ces Samanides introduisirent les premiers le Mahométisme, dans les villes du fond du Turan. — Cependant l'empire était venu à l'anarchie. En 1032, le Persan Banish fonda les **Bouides** dans l'Irak-Afghani (Perse Occidentale, 34, Isfahan). Désormais les kalifs seldjoukides de Bagdad (32) ne trouvèrent réduits à un rôle purement spirituel. C'est vraisemblablement au service d'un sultan bouide, qu'Avicenne (Ibn-Sina) termina sa carrière vagabonde... En 1060, le Turc Alp-Argin s'adjugea l'Afghanistan actuel, capitale Gama (29), d'où les **Gornévides**. Mahométisme aux ordres, les Gornévides stimulèrent leur influence sur le Turan (p. 1885), et leur domination sur une grande partie de l'Inde, où ils firent aux Indes une guerre acharnée. Ils reconquirent ensuite en partie les Hindous, et devinrent très puissants. Alors leurs gouverneurs leur firent, ce qu'ils avaient fait au kalife... Le Turc Togrul-beg, potentat de Seldjouk, s'approprie le Khorasan (B), rebelle les Gornévides (bataille de Zandekah en 1038), établit sa dynastie des **Turcs Seldjoukides** à Isfahan en 1055, prend Bagdad, et extermine les Bouides en 1055... Hamsa, un autre gouverneur gornévide, se révolta dans le pays de Gour (Kaboul 26) en 1155, fonda les **Gourides**, qui chassèrent les Gornévides de Gour en 1158, et les réduisirent dans l'Inde, où ils s'éteignirent à Lahore en 1189. — A leur tour les Turcs Seldjoukides devinrent très puissants. Alp Arslan, neveu et successeur de Togrul-beg, convertit les Turcs au Mahométisme, occupa l'Arménie et la Géorgie (1), envahit l'Asie-Mineure, fut et fut proclamé en 1071 l'empereur grec. Haroun Rôglon. Constantinople fut prise blut, il conquiert ensuite le Khorasan (2), puis l'Oïous, est assassiné en 1072... Son fils Moudahid 1072-1103, étend son empire du Turan à la Méditerranée... Sous le règne de Seldjouk (vers 1141), les Kara-Khitans envahirent aux Seldjoukides leurs provinces

orientales, le Turan, les hautes vallées de l'Amou-Daria et de l'Obou, et s'établirent dans la vallée de l'Ili, comme nous avons dit page 1885. — Cependant une autre puissance grandissait dans les plaines du Khorin, depuis 924. Les Turcs de ces pays avaient exterminé les Semanides en 909. Ils furent soumis par les Turcs Seldjoukides en 1072. Mais après la mort de Moudahid, des divisions intestines ayant affaibli les Seldjoukides, les Khazarismes relevèrent la tête. Les Croisés affaiblissaient les Seldjoukides dans l'Asie Mineure. C'est sur le sultan turc seldjoukide d'Ikonium (Koum, 1), que les Croisés de la première croisade 1095-1099, prirent Antioche, Edesse et Jérusalem. Ce furent les exploits des gouverneurs seldjoukides Zengid et Nouraldin / Nour-eddin /, qui provoquèrent la seconde croisade 1147-1149, laquelle échoua devant Damas. Puis Saladin / Salah-eddin / fils d'Ayub, Korde d'origine, officier rebelle de Nouraldin, premier sultan ayyoubide d'Egypte, envahit Damas au fils de Nouraldin en 1175, et Jérusalem aux Croisés en 1187. La troisième croisade 1189-1192 / Frédéric Barberousse, Philippe-Auguste, Richard Cœur-de-lion /, ne lui reprit pas Jérusalem. Ses descendants, les sultans de Damas et d'Alep, furent détruits par les Mongols en 1258. 1260. C'est à un descendant de Saladin, que le sultan Saint Louis fut battu en Egypte (7^e croisade 1250 /, et aux Mamelouks dans la 8^e croisade, à Tunis, en 1270. — Voyant les Turcs Seldjoukides dans le péril, les Turcs du Khazir entrèrent en campagne. En 1193, ils expulsèrent les Seldjoukides de toute la Perse; il ne resta, à ces derniers, que le sultanat d'Ikonium. En 1197, les **Khazarismes** prennent Samarkand (1), et font échouer aux Kara-Khitans. En 1213, ils exterminèrent les Gornévides de l'Afghanistan et de l'Inde, et s'emparèrent toutes leurs possessions (ils règneront à Delhi jusqu'en 1228). — Le Mongol Temoutin détruisit l'empire des Turcs Khazarismes de Samarkand, en 1221... Le Mongol Houteng détruisit le kalifat des Persans Abbasides de Bagdad, en 1258... Mais des Turcs Khazarismes sortirent une horde, laquelle vint assaillir aux rives du Bosphore. Fils du sultan Togrul du Khazir, Oghuz et Ghaz conquièrent Koush (Kousin) sur les derniers Seldjoukides, et y fondèrent en 1290 la dynastie des **Turcs Ottomans**. Son fils Orkhan grand Bégoum (Prase) en 1297, et y fit sa capitale. Prins de Nicomédie 1298, de Nicos 1333, battirent les Juhanites. Bat les Vénitiens. Revênt les environs de Constantinople. Epousa, en 1347, Théodora, fille de l'empereur grec Jean Cantacuzène. Mort en 1360... Son fils Mourad (Amurat I) grand Augora (Amir), gagna en Europe, prit Andrinople en 1362 et en fit sa capitale, puis envahit les Balkans. Assassiné en 1380... Son fils Bayezid (Bajazet I) conquiert la Macédoine et la Thessalie, bat l'empereur Manuel, s'enferme les royaumes hongrois polonais et français (Sigismund de Hongrie,

Philippe d'Artois, Jean de Nevers) à Nicopol sur le Danube, en 1406. Bat vaincu et pris, à Angora, par Tamerlan, en 1402. Mort en captivité... Son fils Mohammed (Mahomet I) règne sur l'empire, soumet définitivement les Balkans, meurt à Andrinople en 1421... Son fils Mourad (Amurat II) prend Thessalonique en 1429, ferme l'adieu de Hongrie à Varna en 1444, et Jean Burgale à Casserie en 1418. Tué en action par Scanderberg prince d'Épire. Mort à Andrinople en 1451... Son fils Mohammed (Mahomet II) prend Constantinople en 1453, et en fait la capitale des Turcs Ottomans et de l'Asie.

Mongols. Constitution, mœurs et coutumes. — Le nom de famille de Gengis-khan était 奇理溫 阿-ou-mou. Ses héritiers stationnent dans les vallées de 支魯魯 Kerkoum et de 翰難 (Ouen, branches terminées de l'Amour / P). Son père 忽連拔 Ye-ou-hat commença sa fortune, en battant les 韃靼 Ta-tan ou 塔塔兒 Ta-ta-er, Tatares ou Tartares des (V) Tien-chen... Pourquoi les Mongols furent-ils connus en Europe, plutôt que ce dernier nom ? Peut-être que les premiers corps des armées mongoles qui pénétrèrent en Europe, furent des corps de cette nation, laquelle ne fut jamais très florissante. — Gengis-khan fut arabe. Il suivait tous les cultes, et exigeait de ses descendants de l'être comme lui. Il y a au lieu / le mot mongol Tengri signifie, et Dieu, et le ciel, dit-il, mais peu importe comment on l'interprète... Personne n'a mieux décrit la religion des Mongols, que le bon frère Ricold dans sa Pègrination : « Ils croient de Dieu et de création, différemment de toutes autres nations du monde, car il ne se vaient point d'avoir le baillon de Dieu, comme plusieurs autres nations croient, mais croient un Dieu, et se bien toutement et bien aisamment, par un seoy quel mouvement de nature, que nature leur monstre, que, soit toutes choses du monde, est une chose souveraine qui est Dieu. » Abou Ghazi parle du même. Les Mongols, dit-il, adorent Dieu, qui fut adoré en Tartarie depuis Japhet. Gengis-khan imposa aux Mongols cette croyance, mais sans spécifier le culte, les laissant libres de se plier au temps, aux lieux et aux circonstances. Il craignit qu'une croyance exclusive, ne gênât leurs conquêtes et l'établissement de l'empire universel qu'il rêvait. De là vient que, partout où régnaient des Gengis-khans, ils conservèrent le culte dominant, et tolérèrent les autres. Ils firent Bouddhistes en Chine, Musulmans en Perse, etc. En Alsace, ils auraient été chrétiens.

Sommaire du Yassa (code) de Gengis-khan, promulgué dans le kharil (diète) de Kerkoum, en 1215. — Obligation de croire qu'il y a un Seigneur suprême, maître du ciel et de la terre, qui donne la

vie et la mort, la richesse et la pauvreté, qui accorde ou refuse selon qu'il lui plaît; qui a, sur toutes choses un pouvoir absolu. — Tolérance de tous les cultes. Les prêtres de toutes les religions, les personnes consacrées, les moines, ceux qui avaient les endoaves, sont exemptés de toute charge publique. — Défense, sous peine de la vie, à quiconque n'a pas été élu par la diète générale de la nation, d'assumer le trône des Mongols. Empire héréditaire, non héréditaire. C'est, toutefois, que les princes mongoles conservèrent ce droit, aux descendants de Gengis-khan. — Défense, aux princes, nobles et chefs mongoles, de s'affaiblir de titres honorifiques. — Défense de faire jamais la paix avec aucun prince ou peuple qui ne se souvint pas entièrement soumis. — Tout Mongol est soldat. Les guerriers sont répartis par groupes de dix, cent, mille, dix mille hommes. Chaque groupe a son chef. Les hommes se mobilisent et marchent, au premier appel de ce chef. — Les armées sont déposées chez le chef, qui les remet aux soldats, au moment d'entrer en campagne. Les soldats doivent les entretenir en bon état. Le chef les inspecte avant le combat. — Défense de piler, avant le signal. Après le signal donné, chacun pille pour son compte, sans distinction de chef ou de soldat. Chacun paie au Khan ou droit sur la prise. — Défense de chasser ou tuer, afin que le gibier puisse se multiplier. En hiver, grandes battues. Elles sont un exercice pour les guerriers, lesquels s'y livrent aux grandes exaltations d'ensemble, spéciales qui attestent la force des Mongols. — Tout Mongol est libre, et ne peut servir, même comme domestique. Le service est fait par les prisonniers étrangers réduits au esclavage. Peine de mort pour quiconque ne livre pas un esclave fugitif. — L'homme se marie ses femmes. Le nombre des concubines est illimité. Gengis-khan avait plus de cinq cents femmes. Chaque femme a sa suite, et fait ménage à part. Sous quelques petits privilèges accordés aux fils des femmes principales, tous les enfants sont légitimes et égaux. Deux familles peuvent marier leurs enfants, morts, et devenir ainsi légalement parentes. Le fils marié épouse toutes les veuves de son père défunt, excepté sa propre mère. Le frère épouse ses belles-sœurs veuves. L'adultère est puni de mort. — En cas de vol considérable (un cheval, par exemple), le voleur est coupé en deux par le milieu du corps. En cas de vol moins important, l'assomme proportionnellement, ou rachète au payant tout fois la valeur. — Tous les animaux qu'on tue pour les manger, doivent être éventrés vite, et avoir le cœur attaché. — Défense de se bagner, de faire aucune ablution, de rien laver dans l'eau courante. Il paraît que les Mongols se jetaient à l'eau, quand il fallait, pour se préserver du froid, dont ils avaient une peur extrême. Les armées de Gengis-khan ayant perdu nombre d'hommes noyés, il leur interdît l'accès de l'eau, pour cette raison, et aussi par superstition. Car il était superstitieux à l'excès.

Il défendait sévèrement d'armer dans les tentes, de monter par dessus le feu, et autres actions supposées attirer la foudre. — Gengis-khan se déchaîna contre l'ivrognerie, le vice capital des Mongols. Au milieu, dit-il, ne vous amusez que trois fois par mois. Une fois seulement, accablé d'ennuis. Ne jamais s'enivrer, serait mieux encore; mais cela est-il possible! — Que Gengis-khan fut cruel, le récit de ses crimes le prouve suffisamment. Il se d'affaires, prit soin de nous faire connaître ses sentiments. Un jour il demanda à ses officiers, en quoi consistait la fidélité? Ceux-ci ayant répondu diversement; elle consiste, dit Gengis-khan, à vaincre ses ennemis, à les chasser devant soi, à leur arracher leurs biens, à ravoir leurs familles, à outrager leurs femmes et leurs filles. Etc.

Les troupes mongoles se composaient de huttes, dont la queue était en paille, réunies au sommet autour d'un cercle de bois, couvertes de tentes, cordes. La fumée sortait par l'ouverture du cercle. L'air entrant par une portière ouverte sur le midi. Les huttes étaient toutes rangées en rond, autour de celle du chef. — Leurs troupes de chamois, bœufs, moutons, chevaux, surtout de chevaux. L'ouraganait aux Mongols leur subsistance, et presque tout ce dont ils avaient besoin. Ils vivaient de viande fraîche, surtout de bœuf, de cheval, de mouton, fait bouillir par une cuisson prolongée. Le petit-bail formait, leur fournissait le kumys, leur boisson favorite. Ils s'habillaient avec les peaux de leurs animaux, faisaient frutes et lins avec leur laine et leur cuir, avec cordes et fil avec leurs tendons et leurs ligaments, pointes de flèches et aiguilles avec leurs os, autres avec leurs ossements, sacs avec leurs cornes, combattait avec leur bois. Quand un pâturage était épuisé, le herdier cherchait son camp et se transportait ailleurs, sous une boussole des laines qui lui étaient assignées. Les bêtes de chaque herdier étaient marquées au fer. — Campait d'abord toute leur vie, cavaliers depuis leur plus tendre enfance, endurcis à toutes les fatigues et à toutes les privations, les Mongols avaient le tact et l'odorat d'une bête sauvage à celle des animaux domestiques. Ils étaient des archers, incomparables. Leurs chevaux, petits, légers, mais infatigables, jamais atteints, jamais malades, manœuvraient à la voix du cavalier, ce qui permettait à celui-ci de combattre des deux mains. Chaque homme conduisait plusieurs chevaux, pour se remonter, les chevaux fournis fournissant le viande de boucherie. L'art était l'art de chasser des Mongols, qui vivaient les conduits à l'arme blanche. Leurs cavalcades étaient couvertes en partie d'une tunique en cuir lisse de fer, ou portée de mailles au gilet en cuir sur le dos. Leurs vêtements immenses et éblouissants étaient, approchaient, tiraient, rebattaient, remontaient, descendaient sous divers noms de flèches, par devant, par derrière, sur les flancs, ils poussaient par les sentiers de montagne les plus difficiles, et traiva-

vaient les fleuves les plus larges, le cavalier assis sur son entre continuant ses efforts, attaché à la queue de son cheval, qui augmentait et diminuait son malin. — Comme tous les peuples qui se succèdent dans la steppe asiatique depuis les Huns, les Mongols reconnaissent un Dieu éternel. Ils prétendent à celui et la lune (p. 248). Ils avaient de plus, dans chaque hutte, un dieu terrestre en bois ou en fer, avec femme et enfants, suspendu à la paroi. Avant chaque repas, ils lui embaumaient la bouche en jetant du lait. — La mort était pour eux le passage d'un autre monde, fait à peu près comme celui-ci. Aussi entraient-ils, avec leurs morts, chevaux, armes, vêtements, etc. — Ils attribuaient les maladies et les maux, à l'indignation d'esprits malins. Afin de s'en préserver, ils leur faisaient des offrandes, présentaient les personnes et les objets entre deux feux, et surtout recouraient aux sorciers. Ces artistes, argutiers, divins, interprètes des songes, médiateurs tout ensemble, étaient consultés dans toutes les circonstances graves et petites de la vie. Les Mongols avaient en eux une confiance aveugle.

Osons maintenant l'aventurier vénitien Marco Polo, nous conter les mœurs de ceux qui furent ses maîtres durant près de vingt ans. Personne n'a peint les Mongols plus fidèlement et plus pittoresquement que lui: « Li Taïas démontrent l'iver en plaines et en lieux élevés où ils sient bethes à bonnes pastures pour leur bestes; et l'été démontrent en frais lieux en montagnes et en vales où il y ont frutes yunes et herbes et pastures à leur bestes. Il ont meisme de verges et les courtois de cordes; et sont riches; et les portent avec eux où il vont; car il sont les verges si bien, et si ordonement, que il les portent moult legierement. Et démont les fols qui il démont et best si leur meisme, la partie est tant fois vers midi. Il ont charrette couvertes de leurs peaux, si bien, que nuls pluie n'y peut passer; et la font faire et mener au best et à charrette. Et les charrettes portent il leur fumes et leur enfants. Et les charrettes ont vent, et font tout ce qui à leur meisme et à leur meisme appaissent; car les hommes se s'emparent de rien qui ne charret et d'oiseaux, et de fumes, et d'oiseaux et de fols d'armes; et comme gentils hommes. Il vivent de char, et de lait, et de charbon; et mangent toutes char, et de charbon, et de charbon, et de char; et il y a moult en plaines en certains lieux terre. Il boivent lait de jument, et de cheval, qui pour rien du monde ne toucherait l'un la lame de l'autre, car trop le vivent pour marier char et char. Les dames sont bonnes et loables vers leur maris, et font moult bien ce qui leur besoin. — Et font les mariages en telle manière: car chacun peut prendre jusqu'à trois femmes, se il a le port de maintenir les; Et leur donne douaire aux femmes à l'encontre un peu ou à la mère de la femme. Mais il tiennent pour plus difficile et plus fait la

première fois. Il ont plus de ce que les autres gens, pour ce qu'il ont de bons sens. Et prennent bien leur conseil. Et se le peut mener, il prend bien le soin que pour ce fait qu'elle n'ait rien de sur, et se fait le plus grand bien, avec les autres non. Et prend bien encore la main son frère quand il meurt. Et quand il se meurt, il font aussi grand soin. — Et sachiez que leur loi est telle comme je vous dirai. Car il ont un bon dieu que il appellent *tsingy*, et dient que il est dieu terrible qui garde leur enfans et leur boies et leur bles. Et il font grand reverence et grand honneur; car chascun en dient un en se mesant. Et ont fait de fentre et de draps; et aussi font sa laine et ses soies. La mouline il metent à mesure; et les enfans sont fait aussi fait comme il est. Et quand il meurent, et pressent de la chair pressé et il eignent la bouche, et à sa femme et à ses enfans. Et puis prennent du bœuf de la chair, et l'espandent dehors la porte de la maison. Et dient que leur dieu et se mesant à sa part du manger. — Il boient lait de jument ou tel maniere qu'il semble vu blanc et lait à boivre. Et appellent *quems*. Leur ventrière sont tout le plus de draps d'or, et de draps de soie, fourrés de riches peaux, de bœufs et d'ermes, et de vair et de volpe-mouton richement (après qu'ils eurent dépouillé l'âne). Et tout leur armure sont moult beaux et de grant vaillance. Leur armure sont ar et plet et cress et maces; mais des arcs n'ont plus que d'autre chose; car il sont trop des archiers, les meilleurs que l'en verra au monde. Et ont tout des portes armures de cuir bouilli qui sont moult fort. Il ont bons hommes d'armes, et valent en bataille surtout. Et souffrent plus de travail qu'autre gent; car mainte fois, quant il ont bœuf, il font de mois sans porter viande, lors que il revent du lait de jument; et mangent des chens, qui il chaperont des arcs. Et leur cheval sont peignent de verbe des couleurs; car il s'ont bœuf de porce-vege, de paille, de soie, et sont moult adroissant à leur seigneur. Et quant il ont bœuf, il demorent toute nuit à cheval à toutes leurs armes. Et toute fois sont leurs chevaux peignent; et sont la gent en monde qui plus endurent grands peines, et gens meschans, et qui n'ont vent de despres, et qui souffrent tout pour conquérir terres et royaumes. — Sachez que quant aucun seigneur Tatar voit en soi, il meurt à lui tout mille hommes à cheval. Il ont un chevreuil à chasser dix ans, et à chasser (maître, et à chasser mille, et à chasser dix ans de millions, et que il n'a à commander que à dix hommes, et ces dix hommes n'ont à commander que autre dix, et ainsi n'a à faire chascun que à dix hommes; et que chascun seigneur à sa cheverie et bien et il ordonnent que c'est merveille. Et quant l'ont chassé, il ont toutes les deux cents hommes à cheval sans monter pour guetter deux journées avant, et ainsi ont de l'herbe, et ce vers, d'un côté et de l'autre, et que l'un

jours font leur est guetter de toutes parts, à ce que l'autre ne fait assaut. Et quant il vont l'un en soi, si ne portent point de bœuf, ne non que chascun a deux bœufs de cuir en quoi il mettent leur lait que il boient, et un petit pot de terre à cuire la chair qu'il mangent, et une petite macle pour cuire la viande. Et quant il ont grand bœuf, et cherechent bien dix journées sans viande, et sans faire son. Mais vivent du lait de leur chevaux, car il peignent la laine de leur chevaux et les font saigner contre leur bœuf, et buent tout ce qu'il sont sués, puis l'absorbent. Et ont lait sur qui est comme pain, et de tel lait portent. Et quant il le veulent manger, il le mettent en pain et le boient tant qu'il se destrempent, et puis le boient. Et quant il viennent à la bataille contre les ennemis, il les rangent en cette manière; car il n'ont point de homme à faire, et en faisant se tournent, et boient de leur arcs moult bien à leur ennemis, de quel il leur font grand dommage. Et l'ont et accablent les chevaux, qui il se tournent et à ce fait que c'est merveille, mais que ne font ni chens. Et aussi bien se combattent en tant que quant il sont chens à chers, pour ce qu'en faisant leur traient tout sautelles à grand plaisir. Et est arrière des à ce que les sont chers, et qui courent avec gainant la bataille. Et quant il voient que il leur ont fait tout bœuf et navres, et des hommes avec, et retournent et viennent fait ensemble à la bataille et bien et se combattent, avec si grand remuer, que il les ont moult pressé à bataille, et fier, et adrois. Et quant leur ennemis courent avec gainant quant il les voient fier, et ont perdu, car il retournent de maintenant, quant il leur semble que peine est. Et en cette manière ont ils vaincu toutes batailles. De vous à mesure et dit les usages et les coutumes aux Tartes.

En 1209, les Mongols ayant pris *Ling-tcheou* (1), le royaume tangoutain *Si-Mia* devint leur tributaire. Ses rois lui furent provisoirement laissés. *Li-nants'uan* mourut en 1211, et eut pour successeur son cousin *Li-toumhu*, auquel succéda en 1223 son fils *Li-tewang*. En 1210, les Mongols firent leurs premières incursions sur le territoire des Kinn.

Aditi le prince *Toleng-tai* (p. 1209) avait été envoyé à Tchemou, pour traiter d'affaires. Il se conduisit avec insolence. Tchemou lui en fit la remarque. Ou se disputa. Quant Tchemou, devenu Gengis-

丙寅, 蒙古鐵木真稱帝於斡難河, 滅乃蠻. ○己巳, 蒙古入靈州. 夏, 主安全降. ○庚午, 蒙古侵金. ○辛未, 蒙古攻金. 西京陷. 金西北諸州皆降. 蒙古. ○壬申, 蒙古大敗金將高琪, 進圍燕. 高琪還, 殺胡沙虎. 金主承濟而立昇王珣. ○十月, 蒙古分兵拔金河北河東諸州郡. ○甲戌, 金主以高琪為元帥. ○十二月, 蒙古引歸. 出居庸關, 取所虜少壯男女數十萬, 皆殺之. ○五月, 金主珣徙都汴. 蒙古主聞之, 怒曰: 既和而還, 是有疑心. 遂復圍燕. ○宋罷金歲幣. ○乙亥, 金主遣兵救燕. 與蒙古兵遇於霸州, 大潰.

khan, apprit que Young-tai était roi des Kinn. 附而諭曰: 汝處 vers le Sud et dit: 天上有 un homme c'est-à-dire comment 寄奴 une brève parole a-t-elle pu atteindre cette dignité? 自是與金絕. depuis lors il rompit avec les Kinn.

Dès l'année suivante 1211, ils assiégèrent *T'ai'oung-fou* (0), le boulevard occidental des Kinn. *Hou-cha-hou* (p. 1896) qui commandait la place, l'abandonna. Avec cette ville, tout le N. O. du territoire Kinn (*Chân-si*), tomba aux mains des Mongols. En 1212, ceux-ci envahirent le N. du *Tchéu-li* actuel, et prirent la ville de *Suânhoa-fou*. En 1213, ils battent le général *Kao-k'i*, assiègent la ville de *Yén* (2, Pékin) capitale des Kinn, et courent dans toute la plaine du *Tchéu-li*... Entre-temps *Hou-cha-hou* ayant assassiné le roi kinn *Young-tai*, l'avait remplacé par le prince *Sinn* (Outoupon); puis *Kao-k'i* avait tué *Hou-cha-hou*. — Obligés d'aller en remonte, en 1214 les Mongols traitèrent avec les Kinn. Gengis-khan se fit livrer la fille du feu roi *Young-tai*, et se retira chargé de butin. Au moment de s'engager dans la steppe, gêné par les myriades de femmes et d'enfants prisonniers qu'il traînait à sa suite, il les fit tous égorger... Ceci se passait au commencement de l'année. Au 5^e mois, Outoupon s'empressa de quitter *Yén*, désormais trop à portée de l'ennemi, et fixa sa capitale à *K'ai-fong-fou* (4), au sud du Fleuve Jaune. Dès que Gengis-khan apprit ce fait, il dit avec colère: Puisqu'il déménage après avoir traité, c'est qu'il ne veut pas observer le traité. Il envahit aussitôt le *Tchéu-li*, et remit

南○卯○辛巳○蒙古○木華黎○夏兵○附之○圍金○廷安府○先是○蒙古主○遣子○术赤○察
 丙子○遼東○遼西○蒙古○丁丑○金人○分道○入寇○都軍○禦之○六月○詔伐○金○己
 滅○蒙古○攻金○潼關○不克○遂自○蒿山○趨汴○金人○敗之○適河○冰合○遂渡○而還○
 燕○守○顏承○暉自○殺○蒙古○遂入○燕○吏民○死者○甚眾○宮室○爲亂○兵所○焚○火月○餘○不

le siège devant Yén. Les Kinn marchèrent au secours de la place. Ils furent complètement battus et dispersés par les Mongols, à *Pá-tcheou* (entre *Pékin* et *Hen-tien*). Désespéré, Yén-tch'enghoai gouverneur de Yén se suicide. Les Mongols prennent la ville, en passent les habitants au fil de l'épée, puis l'incendient. Le feu dura un mois entier, s'il faut en croire l'Histoire; c'est-à-dire que les maisons, d'abord systématiquement pillées, furent ensuite livrées aux flammes, au fur et à mesure... Voyant les Kinn dans la détresse, les Song cessèrent de leur payer le tribut annuel... Maîtres de tout le nord du Fleuve Jaune, les Mongols passèrent dans la vallée de la *Liao*, et tentèrent d'enlever la fameuse passe *Tsing-koan* (3) qui donne accès dans la vallée de la *Wéi*. N'ayant que de la cavalerie, ils échouèrent, tirèrent vers l'est, et tentèrent de surprendre la capitale *K'ou-fong-fou* (4), en la tournant par les montagnes qui s'étendent au S.O. de cette ville. Le coup manqua. Le corps mongol qui avait tenté l'aventure, repassa le Fleuve Jaune sur la glace, et alla rendre compte. — En 1216, tout le bassin du *Liao*, pays d'origine des Kinn, fut envahi et conquis par les Mongols. — Voyant qu'il leur fallait désormais faire leur deuil des pays situés au nord du Fleuve Jaune, les Kinn essayèrent de se compenser aux dépens de l'Empire. L'empereur leur déclara la guerre, en 1217. — Jugeant que la conquête des Kinn et des Song, n'était plus désormais qu'une question de temps, en 1219 Gengis-khan confia à ses généraux cette besogne de moindre importance, et partit en guerre, dit l'Histoire, contre les peuples du Tarim. Que de choses, dans ce peu de mots! nous le dirons tout à l'heure... Après son départ, ses lieutenants continuèrent à opérer, conformément au programme... En 1219, conquête de la Corée... En 1220, invasion du *Chân-tong*... En 1221, à la tête d'une armée de Tangoutains (*Hia* tributaires), le général mongol *Mouhaoli* envahit la vallée de la *Wéi* par le nord... En 1222, dit l'Histoire, dans l'Inde,

蓋上天惡殺遣之告陛下願承天心有此數國人命實無疆之福蒙古主遂
 問耶律楚材對曰此獸名角端解四夷語是惡殺之象今大軍征西已四年
 一獸鹿形馬尾緣色而獨角能爲人言謂之曰汝君宜早回蒙古主怪之以
 之遂圍塔里寒寨拔之進薄回回國大掠忻都而還未至鐵門關有衛見
 合台窩闊台拖雷分攻斡脫羅兒等城而自將攻迭里密及班勒訖城皆克

Gengis-khan songea au retour. Il avait envoyé ses quatre fils 术赤 Djontchi, 察合台 Tchagatai, 窩闊台 Ogotai, 拖雷 Toulout, à la conquête de divers pays. Lui-même avait pris plusieurs villes, détruit l'empire mahométan des Gaznévides, et poussé jusque dans l'Inde. Aux Portes de Fer (non pas celles de Kesch, mais vers Loh, 22, probablement), il rencontra un animal extraordinaire, sorte d'antilope à queue de cheval, de couleur verte, et n'ayant qu'une seule corne, qui parlait comme les hommes et lui dit: Prince! retourne d'où tu es venu!.. Gengis-khan demanda ce que signifiait cette apparition, à son conseiller *Yelu-tch'outs'ai*.

C'était un K'ï-tan, du sang royal des Leds, officier au service des Khans, pris par les Mongols à Loh en 1211. Fier de sa belle prestance et de sa profonde sagesse, Gengis-khan l'attacha à sa personne. *Yelu-tch'outs'ai* servit fidèlement Gengis-khan puis Ogotai. C'est lui qui inspira tous les actes de clémence du premier, toutes les mesures prises du second. Sa fate de la Licorne, que le superstitieux Gengis-khan jugea fort heureusement, sauva probablement la vie à des millions d'hommes.

Cet animal, dit *Yelu-tch'outs'ai*, s'appelle *Kiào-tou* (Régle Cornue). Il comprend les langues de tous les peuples. Il hait le carnage. Voilà quatre ans que vous êtes en campagne. Il paraît que le Ciel est las de voir périr les hommes. C'est Lui qui a envoyé cet animal vers vous. Faites ce qu'il vous a dit, pour faire plaisir au Ciel. Epargnez les hommes qui restent!.. Alors Gengis-khan reprit le chemin du retour.

Déjà la victoire sur le Prince Jean (p. 1000), maître des deux versants de l'Alai, du fond du Taïim, et de la vallée de l'I-Bi, Gengis-khan était en contact avec le grand empire des Turcs du Khorésm (p. 987), lequel comprenait alors le Pers, le Turkestan, l'Afghanistan, l'Inde septentrionale (les Turcs Seljoukides régnaient encore sur l'Aïr Mours et Konéchi). En 1218, le sultan khwarizmien Mohammed fit mettre à mort à Otrar (10), trahissant ses envoyés de Gengis-khan, chargés par lui de faire des achats. Quand il reçut cette nouvelle, Gengis-khan pleura de rage. Retiré sur une montagne, pendant la nuit dévorée, durant trois jours et trois nuits il cria vengeance au Ciel, puis déclara la guerre à l'Occident. Ayant réuni une immense armée, débouchant par la vallée de l'I-Bi, en 1219 Gengis-khan passa devant Otrar (10) et assiégea la place. Après que plusieurs corps détachés sillonnaient les villes amies entre l'Occident et l'Orient, pays très mahométan alors très riches, grêles aux marchands arabes et persans qui s'y trouvaient. Otrar fut prise et rasée. Après cinq mois de siège. En 1220 Gengis-khan prit Boukhara, où il massacra 20 mille hommes, et réduisit le pays en esclavage. Ensuite ce fut le tour de Samarkand, où

還。○癸未，蒙古木華黎自河中帥師還，至解州聞喜縣，疾篤，謂弟帶孫曰：我爲國家助成大業，干戈垂四十年，無復遺恨，所恨者汴京未下耳。汝等勉之。言訖而卒。年五十四。○金主珣卒，子守緒立。○夏王遵頊傳國於其子德旺。○甲申，帝崩。史彌遠矯詔立太祖十世孫沂王子昀。年二十二。○夏及金平。

30 mille soldats furent massacrés, 30 mille artisans enrégimentés captifs en Mongolie; le reste de la population périt de misère. Puis Gengis-khan envoya des colonnes volantes, commandées par 哲伯 Tchepé et 蘇布台 Sou-boutai, dans les pays au S.O. de l'Oural. Ces deux étrangers se distinguèrent au mouvement. Astanabad, Bék, Karkén, Humadan, Tauris, Tille (21), eurent de leurs nouvelles. Traqués jusqu'à la Mer Caspienne, Mohammed se réfugia dans une île, où il mourut. Tchepé et Souboutai tournèrent l'extrémité orientale du Caucase (Herbert), battirent les Taras Kiptchaks, les Alains, les Circassiens, les Khazars Germains et Bulgares cimbres, coururent jusque vers l'embouchure du Danube, battirent les Russes, prirent et massacrèrent la ville de Novgorod, envahirent la Crimée où ils pillèrent le riche entrepôt génois Souda, (1220 à 1224), etc... Cependant Djébi-oulin, le fils de Mohammed, s'étenoit dans la ville de Kharizm (Khiva) (1). Gengis-khan envoya contre lui ses trois fils Houchi, Tchagataï et Ogataï, tandis que lui-même assiégeait Talaikan, puis Termed. Kharizm fut pris, après une résistance héroïque; tous les habitants furent passés au fil de l'épée. A Termed, Gengis-khan ayant appris que les habitants avaient exilé leurs pères et parents précipitamment, il les fit tous élever... L'hiver vint, la chasse à l'homme cessa, et, selon leur coutume, les Mongols chassèrent les filles dans les pays conquis... Au printemps de l'an 1221, Gengis-khan sortit en campagne, prit et détruisit Balak (12). Furent le suit et la massacre des villes de nombre importance, entre l'Oural et l'Hindou-kouch. Tegaltchar, peuplée de Gengis-khan, ayant tenté d'enlever Natch-pout, fut rasée devant la place. Alors Gengis-khan envoya dans le Khwarezm, son quatrième fils Toulou, qui prit et passa au fil de l'épée Natch-pout et Merw (13), franchit l'Hindou-kouch, prit et détruisit Bérak (14) et Baysayn (15), puis marcha contre Djébi-oulin réfugié à Garna (16), mais eut un échec. Gengis-khan lui-même poursuivit un secours de son fils. Djébi-oulin fuit vers l'Indus. Atout et défilé sur les bords du Beuve, il s'y jeta à cheval, tenant sa bannière haute, atteignit l'autre rive et s'échappa. Sa famille fut exterminée, son crime oublié. Ensuite Gengis-khan envahit le Sindhu (17, pays de Lahore), et tout le haut cours de l'Indus. — En 1222, il tenta de reconquérir en Mongolie, par le Tibet (18). Mais sa cavalerie n'ayant pas trouvé à se ravitailler dans les montagnes couvertes de neige (c'est ici qu'il faut placer la Règle Carrée, p. 1923), et les chaumes des plaines inférieures lui étant hostiles, en 1223 Gengis-khan revint à Pachtouer (19), fit mourir par ses innombrables captifs non hommes prisonniers de la guerre, puis les massacra tous, franchit la pose Khatib, repassa à Bouchkara, et hiverna à Fumarkand (20). En 1224, il revint lui-même, en passant, par la vallée de Tsi-li (21), la Transoxiane (22) et la Mongolie (23). Au mois de février 1225, il était de retour à la Horde, sur l'Oural (24).

Les officiers de Gengis-khan étaient aussi acharnés que leur maître, à leur œuvre de destruction. Tandis que le Grand Khan revenait de l'Inde, Mouhoali son lieutenant dans l'extrême Orient, mourait à Kie-tcheou (dans l'angle du Fleuve Jaune). Se sentant défaillir, il dit à ses frères fils et petits-fils qui entouraient sa couche: Voilà quarante ans que je brave la mort sur les champs de bataille, pour étendre l'empire des Mongols. Il ne me restait plus, pour achever ma tâche, qu'à dénicher les Kim de

書月民州乙
數夏穿○西
部主鑿丙
太覲土理
黃力石戌
兩屈以宗
駝出避元
而已降鋒
既遂鎬年
而繫免○
軍以者史
士歸百彌
病夏無遠
疫一矯
唯二詔
得將骨殺
大爭骸皇
黃掠野子
可子蒙
愈女古
楚財古
材幣主
用耶避
之律暑
所楚於
活楚六
萬材盤
人獨山
取

K'âifong-fou. Mon unique regret, à la mort, est de n'avoir pu le faire. Vous, faites-le pour moi. Il dit et expira, âgé de 54 ans. — La même année 1223, *Li-tsonginhu* roi de *Hia* mourut, et eut pour successeur son fils *Li-teineang*. Le roi *Sann* (Outou-pou) des *Kin* mourut aussi, et eut pour successeur son fils *Chou-ou* (Ninkiasou). — En 1224, le digne empereur *Ning-tsong* finit aussi par mourir. Son ministre *Chou-miguan* mit de côté puis supprima le prince impérial, et intronisa un collatéral âgé de 22 ans, qui devint l'empereur *Li-tsong*... Voilà les acteurs du drame final. Ouverture de ce drame, en 1224, par la révolte contre les Mongols des *Hia*, lesquels s'allient avec les *Kin*.

L'empereur Li-tsong, 1225 à 1264. — Gengis-khan n'était pas homme à permettre aux *Hia* de se moquer de lui. En un tour de main, il cueillit sans effort toutes les villes de la ligne des *Nân-chan* (v), *Sou-tcheou*, *Kân-tcheou*, *Leang-tcheou*, et pénétra dans l'anse du Fleuve à *Ling-tcheou*. Le roi de *Hia* comprit qu'il avait perdu son royaume. Il en mourut de chagrin (1226). Son neveu *Li-hien* monta sur le trône, pour la forme. En 1227, Gengis-khan lui-même dirigea contre les *Hia*, dans l'anse du Fleuve (B), une guerre d'extermination. Les terriers qu'ils se creusèrent dans les plaines et dans les montagnes, ne les mirent pas à l'abri du fer des Mongols, dit le Texte. C'est à peine si un ou deux centièmes de la population totale, échappèrent à la mort. Les ossements humains jonchaient le pays. *Li-hien* se livra au vainqueur. Ainsi finit le royaume tangoutain *Si-Hia* (p. 1828). Les Mongols se partagèrent les femmes, les enfants, le butin. *Yelut-ch'out'ai* (p. 1923) se réserva les livres, et deux charges de rhubarbe, avec laquelle il sauva la vie, peu après, à dix mille Mongols atteints d'une maladie épidémique. Sans doute que Gengis-khan ne fit pas usage de cette excellente drogue, car il mourut à la montagne *Pân-chan*, où il était allé chercher

要。帝曰：先卿中庸序言之甚詳，朕讀之不釋手，恨不與之同時也。○己丑，蒙
 奧，可特贈嘉太師，追封信國公。輸月，熹子工部侍郎在入對，言人主學問之
 死，極雷監國。○宋主詔曰：朕觀朱熹集註大學論語孟子中庸，發揮聖賢蘊
 而善戰，早死。二日察合歹，性慎密，爲眾所畏。三日審關台，四日拖雷，鐵木真
 疲弊，雖至弗能戰，破之必矣。言訖而卒。廟號太祖。凡六子，長曰朮赤，性下急
 我，則下兵唐鄧，直擣大梁，金急必徵兵潼關，然以數萬之眾，千里赴援，人馬
 精兵在潼關，南據連山，北限大河，難以遽破。若假道於宋，宋金世讐，必能許
 ○蒙古鐵木真死於大盤山，在位二十二年，卒年六十六。臨卒，謂左右曰：金

le frais, durant les chaleurs de l'été. Il était âgé de 66 ans, et avait ravagé le monde durant 22 ans. Quand il se sentit mourir, il dit aux assistants: Tout ce que les *Kinn* ont encore de bonnes troupes, garde la passe *T'oung-kuan* (3), position inexpugnable. Mettez-vous bien avec les *Song*, ennemis héréditaires des *Kinn*. Avec leur connivence, tournez *K'ai-fong-fou*. Les *Kinn* abandonneront la passe, pour secourir leur capitale. Alors tout sera votre... Cela dit, il expira... Son 4^e fils Toulou gouverna provisoirement. L'aîné Djentchi était mort, laissant à son fils Batou le soin de continuer ses exploits. Le second Tchagatai, caractère déclinant, n'était pas aîné de la nation. Le troisième Ogotai était absent. Les princes mongols mettront près de deux ans à se réunir pour la grande diète. — Cependant, que faisaient les *Song*?.. De la philosophie!.. Oul, de la philosophie. Après tout, mieux valait encore cela, que la poésie élégiaque. L'empereur *Li-tsong* était Tchouhiste. Ce Décadent fit la fortune du Philosophe. En 1227, il donna l'édit suivant: J'ai lu les Commentaires de *Tchou-hi* sur les Livres Classiques (*Sên-chou*). Ces Commentaires éclaircissent les mystères de la doctrine des Sages. Je nomme *Tchou-hi* Grand Maître, et le fais Duc de *Sinn* (*Kiang-si*)... Le fils du philosophe fut casé dans les bureaux d'un ministère. Quand l'empereur lui donna audience, selon l'usage, *Tchou-tou* ayant pris comme sujet de son allocution la nécessité pour le Souverain d'étudier ses devoirs (et

古窩闊台來會喪，叩律楚材以太祖遺詔，召諸王畢會，請立窩闊台。時拖雷監國，諸王意猶豫未決。楚材言於監國曰：「此社稷大計，若不早定，恐生他變。」監國乃與諸王奉窩闊台即位於和林。○蒙古始定算賦，中原以戶，西城以丁，蒙古以牛馬羊。初，蒙古太祖征西城，倉庫無斗粟尺帛之儲。於是群臣咸言：「雖得漢人，亦無所用，不若盡殺之，使草木暢茂，以爲牧地。」耶律楚材曰：「夫以天下之廣，四海之富，何求而不得？但不爲耳。」誠均定中原地稅，商稅、酒醋、鹽鐵、山澤之利，周歲可得銀五十萬兩，絹八萬匹，粟四十餘萬石，何爲無用哉？太祖曰：「誠如卿言，則國用有餘矣。」卿試爲之。至是，楚材奏立十路課稅，所

p. 1901)... Votre père a magistralement développé ce sujet, lui dit l'empereur, dans son Introduction à la Voie Moyenne. Je lis et relis sans cesse cette pièce. Ah s'il avait vécu sous mon règne! — Les Mongols, eux, s'occupaient de choses pratiques. En 1229, Ogotai étant enfin arrivé à Karakorum (O) pour les funérailles de son père, Yelu-tch'outs'ai nommé par celui-ci son exécuteur testamentaire, déclara dans le *Kouriltai* des princes et des nobles, que, s'il leur agréait, Gengis-khan désirait avoir Ogotai pour successeur. Toulouï ayant déjà gouverné avec satisfaction durant deux ans, bien des nobles étaient d'avis de le laisser en possession du trône. Yelu-tch'outs'ai lui dit: Prince, l'avenir de votre maison dépend de cette heure; si les Mongols se divisent, c'en est fait de sa fortune. Alors Toulouï ayant persuadé les princes et les nobles, intronisa lui-même Ogotai à Karakorum. — Le nouveau Souverain commença par imposer à son empire un impôt. Les Chinois soumis le payèrent par famille, les Occidentaux par tête d'homme, les Mongols par tête de bétail. L'Histoire ajoute les détails suivants, qui peignent bien les Mongols. Quand Gengis-khan fit ses grandes expéditions contre l'Occident, il n'eut ni train ni bagages, ses hommes vivant des provisions et ses chevaux de l'herbe des pays envahis. Quand il revint sur la Chine, à la vue de ces terres entièrement défrichées: Ça, ce n'est pas un pays, dirent les Mongols. Exterminons tous les Chinois, puis laissons pousser l'herbe. Quand

遂主破可以設
潰自城使
聲渡寨副
如河百二
崩使四十員
山其將十
蒙古速古
古兵不古
生臺主
擒圍取
陳金之
和汴中
尙京
欲○
其金
降將
不陳
肯和
乃尙
斫及
足蒙
脛古
折拖
之雷
大○
敗壬
金辰
軍於
三
峰
古

nos chevaux auront de quoi paître, nous pourrions nous établir... Gengis-khan allait s'y mettre. *Yelu-teh'outs'ai* sauva les Chinois. Aussi les historiens l'ont-ils en vénération. Il dit à Gengis-khan: Vous qui possédez toute la terre, vous qui êtes si puissant, si vous la laissez telle quelle, la Chine pourra vous fournir par an, outre le vin le sel et le fer, 500 mille onces d'argent, 80 mille pièces de soieries, 400 mille picats de grain... Qu'il soit ainsi fait, dit Gengis-khan; déterminez vous-même les taxes... *Yelu-teh'outs'ai* confia ce travail à des Lettres chinois. Il profita ensuite de toutes les occasions, pour insinuer à Gengis-khan la dose de Confucianisme dont ce sabreur était capable, et lui développa souvent le fameux texte de *Lou-kia* (p. 364): «c'est en chevauchant que vous avez conquis l'empire, c'est en l'organisant que vous le conserverez». Gengis-khan goûta ces théories, dit le Texte. Bientôt quantité de Lettres chinois, furent ministres et mandarins mongols (cf. p. 1894).

Le premier impôt imposé par *Yelu-teh'outs'ai* aux Chinois, fut, par an, de une livre de soie tenue par deux familles pour le moultin, une livre par cinq familles pour le Khan. Les terres de première qualité, payèrent 35 centimes de blé ou de riz par acre; celles de qualité moyenne 30 centimes, et les marécages 25 centimes; les rizières 10 centimes. De plus on appliqua sur les transactions des marchands, monopole du sel, vendu par l'état aux particuliers, un prix fixe de une once d'argent par 40 livres.

Le nord de la Chine étant ainsi sommairement organisé, les Mongols recommencèrent leur poussée vers le sud. En 1231, Toulou pénétra dans la vallée de la *Wei*, par son extrémité occidentale, et enleva aux *Kien*, dans cette vallée, 110 villes et bourgs; tandis que, à la tête d'une seconde armée, Ogolai nettoyait l'angle du Fleuve, où les *Kien* tenaient encore quelques places fortes. Puis, franchissant la petite passe, Toulou envahit la vallée de la *Hán*. — En 1232, Ogolai passa le Fleuve Jaune, envahit la vallée de la *Lao*, et chargea Souboutai le ravageur de la Russie (p. 1921), de prendre *K'äifong-fou* (4) la capitale des *Kien*... Cependant le général *kien Teh'ëan-houochang*, qui avait marché contre

子他日再生當令我得之。○死不屈。蒙古將有義之者。以馬湮爵而祝曰。好男
 皆殺之。蒙古圍洛陽。金強仲力戰却之。諸將棄潼關還。蒙古追及之於鐵嶺。
 截而爲四。以簡鞭發之。又創過砲。用不過數人能發大石於百步外。蒙古益
 兵力攻不克。凡三月餘不能拔。乃退。○蒙古兵併力進攻汴。金兵造砲。石取

Toulout, fut battu. Son armée se débanda. Le cri de
 désespoir qu'elle poussa, au moment où la panique
 la saisit, fut comme le bruit d'une montagne qui
 s'écroule, dit le Texte. *Tch'enn-houochang* fut pris
 vivant. Admirant sa bravoure, les Mongols lui offri-
 rent du service. Il refusa. Alors ils lui coupèrent les
 jarrets, lui brisèrent bras et jambes, lui fendirent la
 bouche jusqu'aux oreilles. Malgré le sang qui rui-
 selait dans sa gorge, *Tch'enn-houochang* cria jus-
 qu'à la mort qu'il restait fidèle à son roi. Quand il
 expira, les chefs mongols lui firent des libations
 avec du koumys, en criant: Brave officier, lors de ta
 prochaine réincarnation, fais-nous l'honneur de re-
 naître dans notre nation!. Complètement entourés
 par les Mongols, les *Kinn* qui gardaient encore la
 passe *T'oung-koan* (3), abandonnèrent leurs posi-
 tions et tentèrent de se replier sur *K'äifong-fou*
 (4), en suivant les montagnes au sud de la *Lao*.
 Trop tard! Ils furent écharpés, jusqu'au dernier. Le
 vœu de Gengis-khan mourant, était réalisé. La Chine
 était ouverte. Les Mongols mirent le siège devant
Lao-gang (5). Le commandant *K'iäng-chen* se
 défendit vaillamment. Mal pourvu de projectiles, il
 fendait en quatre les flèches mongoles, les armait
 avec des pointes en cuivre découpées dans des sapé-
 ques, et les renvoyait par brassées, au moyen de
 ballistes à tuyau, sorte de mitrailleuses. Il construisit
 aussi des catapultes montées sur affût, assez faciles
 à servir, qui lançaient de grosses pierres à une cen-
 taine de pas. Mal armés pour les sièges, les Mongols
 s'épuisèrent en vains efforts durant trois mois. N'ar-
 rivant pas à forcer la place, ils allèrent se joindre à
 ceux des leurs qui assiégeaient *K'äifong-fou* (4) la
 capitale des *Kinn*. Là les assiégés avaient aussi fa-
 briqué des ballistes, et converti en boulets ronds, du
 poids d'une livre, les rocailles artificielles qui déco-
 raient les jardins royaux. Les Mongols bombardè-
 rent la place avec de grosses catapultes, sans se don-
 ner la peine de tailler les pierres qu'ils lançaient.
 Ils avaient dressé une centaine de ces engins contre

假山爲之，大小各有斤重，其圓如燈毬之狀，蒙古兵用砲則不然，破大礮或礮礮爲二三，皆用之，每城一角，置砲百餘枚，更迭上下，晝夜不息，數日石幾與城平，而城上樓櫓，皆以馬糞參結布其上，以牛皮爲障，父老所傳，周世宗築京城，取虎牢土爲之，堅密如鐵，受砲所擊，唯凹而已，蒙古兵壕外築城，圍百五十里，城有火砲名震天雷者，用鐵罐盛藥，以火點之，炮起火發，其聲如雷，聞百里外，所懸圍半畝以上，火點著鐵甲，皆透，蒙古又爲牛皮洞，直至城下，掘城爲瓮，間可容人，則城上不可奈何矣，人有獻策者，以鐵繩懸震天雷，順城而下，至掘處火發，人與牛皮皆碎，迸無迹，又有飛火槍，注藥以火發之。

chaque angle du rempart, points qu'ils attaquaient de préférence, parce qu'ils pouvaient les battre et donner l'assaut de deux côtés à la fois. Leur tir se continuait jour et nuit. Bientôt les amas de leurs projectiles eurent comblé les fossés, et s'élevèrent presque à la hauteur du rempart. Cependant ils n'arrivèrent pas à détruire les casemates en bois construites sur les remparts, et qui servaient d'abri aux défenseurs; car ceux-ci les avaient couvertes d'un épais gâchis, composé de terre glaise et de fumier, lequel amortissait le choc des projectiles tombés sur le toit, et les avaient tapissées de peaux de bœufs, lesquelles atténuaient les heurts contre les parois. Quant au rempart même de *K'ai-fong-fou*, bâti par l'empereur *Chên-tsong* des *Heou-Tcheou*, en argile apportée exprès de *Hou-tao*, il était si dur, que les projectiles des Mongols y faisaient à peine des empreintes. Voyant l'inutilité de leurs efforts, les Mongols entourèrent la ville d'un fossé ayant 150 li de périmètre, et la bloquèrent étroitement... Les assiégés avaient un engin, qu'ils appelaient le tonnerre qui ébranle le ciel. Il consistait en un mortier de fer plein de poudre. Quand on y mettait le feu, il se produisait une explosion, dont les éclats et les flammes blessaient et brûlaient les hommes, à travers leurs cuirasses, sur une demi-acre de terrain. On a beaucoup discuté s'il s'agit ici de vrais canons, des débuts de l'artillerie. Le texte chinois est si clair, qu'il ne laisse pas matière à discussion. Il s'agit d'une pièce d'artillerie,

輒前燒十餘步。人亦不敢近。蒙古唯畏此二物。蒙古攻城十六晝夜。內外死者以百萬計。速不臺知不可取。乃許退兵。○五月。金汴京大疫。凡五十日。諸門出柩九十餘萬。貧不能葬者不在是數。尋以疫後。園戶僧道醫師常棺者。擅厚利。命有司倍征之。以助國用。○七月。金飛虎卒。申福等殺蒙古行人。唐慶三十餘人於館。金主不問。和議遂絕。○蒙古拖雷死。拖雷生六子。長蒙哥。

sans projectile, produisant une explosion avec éclats et flammes; une sorte de bombe ou de pétard. Les sapeurs mongols ayant attaqué le pied du rempart, abrités sous des tortues couvertes de cuir, les assiégés descendirent ces pétards attachés à des chaînes, et pétardèrent tortues et sapeurs. Ils se servaient aussi de lances à feu pleines de pulvérin, dont la flamme flambait les hommes à dix pas de distance. Les Mongols avaient une peur extrême de ces deux engins. Le siège dura depuis seize jours, avec assauts de jour et de nuit. Un million d'hommes avait déjà péri, dit le Texte. Pour comprendre ce chiffre et les suivants, il faut savoir que presque toute la nation des *Kinn* s'était réfugiée dans la place: 7 millions d'âmes environ... Voyant que, avec les moyens dont il disposait, il ne viendrait pas à bout de la ville, Souboutai conclut une sorte de trêve, et leva le siège, au commencement de l'année 1232... A peine s'était-il retiré, que, au 5^e mois, une épidémie épouvantable éclata parmi les malheureux réfugiés parqués à *K'âifong-fou*. En 50 jours, neuf cent mille cercueils (sic) furent portés hors de la ville, les cadavres des pauvres qui furent ensevelis sans cercueil non comptés... Au 7^e mois, des *Kinn* ayant assassiné dans une auberge une trentaine de Mongols, probablement des députés, et le roi Ninkiasou n'ayant pas recherché les assassins, la trêve se trouva rompue... La mort de Toulout, retarda quelque peu les représailles. Il laissa six fils: *Mong-keue* (Mangou), *Mou-cull-keue*, *Hou-tou-ton*, *Hou-pi-tie* (Koubilai qui régnera sur la Chine), *Hou-tie-hou* (Houlagou le conquérant de la Perse), *A-li-pou-keue* (Arikbuga)... Sentant que de l'infanterie lui était nécessaire pour réduire les villes fortifiées, dernier asile des *Kinn*, Ogotai proposa une alliance à l'empereur Li-tsoung, et celui-ci fut assez bête pour accepter. Quand le roi *Kinn* Ninkiasou l'apprit, il s'enfuit de *K'âifong-fou*. Souboutai remit le siège devant la place. — En 1233, Ninkiasou amène une armée au secours de sa capitale, est

次木兒哥三忽視都四忽必烈五旭烈六阿里不哥。○蒙古遣使來議伐金。宋主許之。○金主守緒出奔河北。蒙古速不臺復圍汴。○癸巳金主守緒大敗走歸德。金汴京元帥崔立以城降蒙古。初蒙古之制凡攻城不降矢石一發則屠之。汴京既陷速不臺遣使言於蒙古主曰：此城相杭日久士卒多傷，請屠其城。耶律楚材聞之馳見蒙古主曰：將士暴露數十年所爭土地人民耳，得地無民將焉用之。蒙古主未許。楚材又曰：凡弓矢甲仗金玉等匠及官民富貴之家皆聚此城殺之則一無所得。是徒勞也。乃詔除完顏氏一族外餘皆原免。時避兵在汴者尙百四十萬戶皆得保全遂爲定制。○蒙古取洛

complètement défait, et s'enfuit à *Koëi-tei-fou*. Désespéré, le commandant *Ts'ouï-ti* capitule, et livre la ville aux Mongols. D'après la loi de Gengis-khan, toute ville qui avait refusé de capituler, et contre laquelle on avait dû lancer une flèche ou lancer une pierre, devait être passée au fil de l'épée. Quand *K'äifong-fou* se fut rendu, Souhoutai envoya demander à Ogatai ce qu'il fallait faire. Cette ville s'est obstinée longtemps, disait-il dans son message; ses défenseurs nous ont tué ou blessé beaucoup d'hommes; je vous demande la permission de massacrer tous les habitants. *Yelu-tch'outs'ai*, l'homme des conseils pacifiques, dit à Ogatai: Voilà dix ans que vous combattez pour constituer un empire; à quoi vous servira une ville sans habitants?... Comme Ogatai ne répondait pas, *Yelu-tch'outs'ai* repartit: Tous les artisans habiles, tous les officiers capables, sont réfugiés dans cette ville; si vous les massacrez, vous vous serez privé de leur concours... Alors Ogatai ordonna que, sauf la famille régnante des *Kian*, tout le peuple contenu dans *K'äifong-fou* eût la vie sauve. Quand on le compta, on trouva encore dans la ville 1.400.000 familles. Comparez ce siège, à celui de Jérusalem par Titus... Alors les Mongols retournèrent sur *Lao-yang*. Cette fois le brave *K'iang-chem* succomba... Refugié à *Ts'ai-tcheou* (7), Ninklasen envoya un ambassadeur demander des vivres aux *Song*. Il dit à l'empereur: Les Mongols ont étalé 40 royaumes, dont, en dernier lieu, nos voisins les *Hia*. Puis ils sont tombés

五門。整軍以入。及暮乃退。聲言來日復集。是夕金主集百官。傳位於東面。元
 欲降者眾。琪乃下令諸軍銜枚分軍雲梯布城下以攻之。蒙古兵鑿西城爲
 城。中饑窘。嘆息而已。降者言城中絕糧已三月。鞍靴敗鼓皆糜羹。且聽以老
 弱互食。諸軍日以人畜骨和芹泥食之。又往往斬敗軍全隊。拘其肉以食。故
 我連和所以爲我者。亦爲彼也。卿其以此意曉之。阿虎帶至朝廷不許。○蒙
 滅國四十以及西夏。夏亡於我。我必及於宋。昏亡齒寒自然之理。若與
 陽金強伸死之。○金主守緒走蔡州。○金主遣阿虎帶來乞糧。諭之曰。蒙古

sur nous. Après nous, ce sera votre tour. Quand les lèvres sont coupées, les dents ont froid. Allez-nous; nous nous sauverons ensemble... L'empereur le rebuta, et envoya son infanterie commandée par le général *Mong-koung*, assiéger *Ts'ü-tcheou* conjointement avec les Mongols commandés par *T'u-t'ai-cull* (Tatchar). Au premier jour de l'an 1234, devant *Ts'ü-tcheou*, les assiégeants firent la noce, tandis que les assiégés mouraient de faim. Des déserteurs apprirent aux Mongols, que, les vivres étant épuisés, on avait déjà mangé le cuir des selles, des bottes, des cuirasses, et les peaux des tambours. On mangea ensuite les vieillards et les enfants, tous les soldats qui s'étaient laissés vaincre. On broya les os des hommes et des animaux, qu'on mêla à des herbes écrasées, pour en faire une sorte de pâte alimentaire. Le désespoir était dans tous les cœurs... Sur ce, les *Song* dont l'infanterie jouait le rôle principal dans le siège, se disposèrent à donner l'assaut sur trois faces du rempart, ballonnées et portant des échelles, à la mode chinoise. Les Mongols faisaient face au rempart de l'ouest. La garnison repoussa les assauts successifs des Chinois, durant un jour entier. La nuit mit fin à la lutte. Il était évident que le lendemain serait le dernier jour de *Ts'ü-tcheou*. Durant la nuit, *Niklasou* réunit ses officiers, et abdiqua en faveur du général *Tch'eng-linn*, qui descendait du khan *Heu-li-pouo* (p. 1883), le fondateur de la dynastie. Celui-ci refusa, en pleurant. Accepté,

帥承麟承麟者世祖劾里鉢之後拜泣不敢受金主曰朕所以付卿者豈得已哉以朕肌體肥重不便鞍馬馳突卿平日趨捷有將畧萬一得免詐亂不絕此朕志也承麟起受璽明日承麟即位時孟珙之師向南門至金字樓列雲梯令諸軍聞鼓則進馬義先登趙榮繼之萬眾競進大戰城上門四開孟珙招搭察兒之師以入忽斜虎帥精兵一千巷戰不能禦金主守緒知事急即取寶玉寘於幽蘭軒環之以草命近侍曰死便火我遂自到死忽斜虎聞之謂將士曰吾君已崩吾何以戰為吾赴汝水從吾君矣將士皆曰相公能死吾輩獨不能邪於是軍士五百餘人皆從死焉搭察兒入宮執張天綱孟

dit Ninkiasou. J'en agis de la sorte, parce que moi je suis trop obèse pour fuir. Etant plus maigre, tu as plus de chances que moi de pouvoir échapper. Si tu y réussis, perpétue les sacrifices aux mânes de nos ancêtres... *Tch'eng-lin* accepta donc... Au point du jour, les Chinois de *Mông-koung* escaladèrent le rempart. *Mâ-i* arriva premier, *Tchao-joung* second, la lutte corps à corps fut terrible, le rempart resta aux Chinois. Ceux-ci ouvrirent la porte de l'ouest aux Mongols, qui se précipitèrent dans la ville comme un torrent. Le commandant *kinn Hou-sie-hou* essaya de défendre le palais. Se sentant perdu, Ninkiasou prit sur lui son sceau royal, monta sur une voiture chargée de paille, ordonna à ses officiers d'y mettre le feu et se coupa la gorge. Suivons-le dans la mort! dit *Hou-sie-hou* à ses hommes. Bien volontiers, répondirent ceux-ci. Ils se précipitèrent tous ensemble, au nombre de plus de cinq cents, dans la rivière *Jou*, et se noyèrent... Tatchar ayant envahi le palais, prit l'officier *Tch'ang-t'ienkang*. Qu'est devenu le roi? demanda *Mông-koung* au prisonnier... Il s'est suicidé, dit celui-ci... Alors Tatchar et *Mông-koung* se partagèrent les ossements du roi, et ses bijoux royaux. *Tch'eng-lin*, le pauvre roi d'un jour, périt obscurément dans la bagarre. Ainsi finirent les *Kian*... Suivant le Fleuve Jaune, un mois après les Mongols enlevèrent *Sitchou-fou* (6)... *Mông-koung* envoya à l'empereur sa part des os et des bijoux de Ninkiasou, et le prisonnier *Tch'ang-t'ienkang*. Ces

趙葵帥師入汴，楊誼入洛陽。○蒙古復引兵至洛陽城下，楊誼軍潰。趙葵遂
 關祭哀宗，李伯淵以下軍民皆慟。或剖其心生噉之，以屍掛關前槐樹上。○
 而已。聞者憐之，後臭知其所終。○金故將李伯淵誅崔立以降，乃梟立首。望
 主爲虜主。天綱曰：殺即殺焉，用狀爲有司不能屈，聽其所供。天綱但書故主
 其骨於大理寺獄庫。天綱祈死不已，帝不聽。初有司令天綱供狀，必欲書金
 宗遺骨及寶玉法物，并俘囚張天綱獻於杭州。四月丙戌，備禮告於太廟，藏
 物。是日承麟亦爲亂兵所殺，金亡。○二月，蒙古入徐州。○孟珙遣使以金哀
 珙問金主所在。天綱曰：城危時自到矣。珙乃與塔察兒分金主骨及寶玉法

trophées furent solennellement offerts aux Ancêtres. Les ossements de Ninklasou furent enfouis par le Grand Juge, comme ceux des criminels d'état. *Tchou-hi* (p. 1897) dut être satisfait... *Tchang-tienkang* demanda la mort. L'empereur refusa. Les officiers lui ayant fait raconter les derniers événements, voulurent l'obliger à appeler son ancien maître *le brigand Ninklasou*. Tuez-moi, si vous voulez, dit *Tchang-tienkang*, mais je ne dirai pas ainsi. Il ne dit jamais autrement que *mon ancien maître*. On ne sait pas comment il mourut, dit l'Histoire, qui ne veut apparemment pas qu'on le sache. — Le succès grisa les Chinois. Profitant de ce que les Mongols étaient allés en remonte, à leur ordinaire, ils s'abouchèrent avec les patriotes *Kian* restés à *K'aifong-fou*. *Ts'ou-ti*, le gouverneur qui avait livré la ville aux Mongols, avait été conservé dans sa charge par ceux-ci. Un certain *Li-paiyuan* l'immola aux mânes du feu roi Ninklasou. Son cadavre fut pendu aux branches d'un sophora, devant les ruines de l'ancien palais royal. On l'éventra, et les patriotes dévorèrent son cœur... Scènes analogues à *Lao-yang*... Les voies étant ainsi préparées, deux armées chinoises se faulxèrent dans ces deux villes... Quand Ogotai apprit la chose, il la trouva forte. Sa cavalerie remontée, arriva comme un ouragan. A sa vue, l'armée chinoise qui avait occupé *Lao-yang*, se dispersa; celle qui avait occupé *K'aifong-fou*, n'attendit pas à la voir. Ogotai écrivit à l'empereur *Li-tsong* ce peu de mots,

以城降蒙古。蜀城都陷。○丁酉，蒙古擊欽察諸部降之。欽察去中國三萬餘里。○前事下詔罪己。○乙未，蒙古使來言曰：何爲而敗盟也？自是無寧日矣。○帝悔爲會同之所，至是城之。周圍五里許。○蒙古主命子闊端侵蜀。武木侵漢。溫不花侵江淮。又命姪蒙哥征西域。唐古魯火赤伐高麗。○丙申，襄陽將王旻

arrêté de mort des *Song* : Pourquoi avez-vous rompu notre traité ? Je vous promets que désormais vous ne verrez plus un bon jour !... L'empereur se repentit, dit le Texte, et regretta, dans un édit public, ce qu'il avait fait. Toujours la même chose ; audace puérile, puis lâcheté féminine ; voilà les Chinois.

En 1235, les Mongols entourèrent d'un rempart *Hoüo-linn* (Karakorum, rive gauche de l'Orkhon). C'était, dit l'Histoire, l'ancien douar du khan turc *P'i-kia* (Bilgä, 8^e siècle), dont les Mongols avaient fait le lieu de leurs réunions générales (konriltai, diètes). Le périmètre du rempart, dit le Texte, eut environ cinq li. Il est donc probable que le rempart renferma seulement le camp du Grand Khan, les autres campant dehors, comme jadis... Quand ils se furent donné cette espèce de capitale, les Mongols commencèrent de vastes opérations. Un million cinq cent mille hommes, divisés en cinq armées, entrèrent en campagne à la fois. *K'ou-toan* fils d'Ogotai envahit le *Sên-tch'oan* (10). *T'ei-mou* envahit la vallée de la *Hân* (11). *Wên-pau-hoa* s'avance sur le *Hoâi*, Mangou, fils de Toulout, neveu d'Ogotai, marcha contre l'Occident. Un général mongol envahit la Corée. Tout cela au choc de ces armées. En 1236, *Siâng-yang* sur la *Hân* capitula, *Tch'êng-tou* au *Sên-tch'oan* fut prise. Mangou, dit l'Histoire, poussa jusque chez les *K'inn-tch'a* (Turcs Kiptchak), à trente mille li de la Chine. Là, en été, les nuits sont extrêmement courtes ; à peine couché, le soleil se relève. Le pays produit de bons chevaux. Les hommes sont belliqueux. Ils ont les yeux bleus et les cheveux blonds... C'est dans le bassin de l'Obi, que Mangou dut pousser cette pointe boréale.

Appuyé sur ses derrières par cette expédition de Mangou, Batou, le fils de Djuché, stationné au nord du Caucase, à Sérai sur le Volga, depuis plusieurs années, pousse en Europe. En 1236, il envahit et ravage la Russie, prend Moscou, oblige les Grands-Ducs à lui payer tribut. — Au sud du Caucase, le général Tcherbagnin ravage la Géorgie et l'Arménie. Les villes sont pillées au fil de l'épée, les richesses sont entassées en amoncel, ainsi que le fut d'ailleurs le résultat de leur décomposition, après le succès du passage des Mongols. C'est alors que le reine de Géorgie Bagratide, qui avait déjà envoyé un ambassadeur au pape Innocent III en 1223, écrit

乃收集伊洛諸書載送燕京師還與姚樞謀建太極書院及周子祠以二程
 詞賦論其主匿弗遣者死儒人被俘爲奴者亦令就試得士凡四千三十人
 通鑑綱目○耶律楚材奏守城者必用儒臣蒙古主從之乃命考試以經義
 里夏夜極短日晷沒輟出土產良馬勇猛剛烈青目赤髮○宋主詔講朱熹
 戊戌時周子之學未至於河朔楊惟中用師於蜀胡京漢始知其道之粹

à Grégoire IX. Le pape était alors réduit à l'impuissance, par les agissements de l'empereur Frédéric II. Il envoya en Grèce des Frères Prêcheurs. Roussoudas avait demandé des secours. Elle se fit malheureuse. — En 1210, l'armée mongole du nord passa le Danèbe à la nage, prend et saccage Kiev, alors métropole commerciale de la Russie (St. Hypocrisis O.P.). Puis Batu envahit la Pologne, saccage Sandomir, vultu en échec devant Cracovie, se retire pour revenir plus fort. En 1211, il écrase en Silésie, près de Legnitz, dans la plaine de Wahlstatt, l'armée polonaise commandée par Henri le Pieux, fils de Henri le Barbe et de St. Hedwige, lequel périt dans la bataille. Les Mongols exécutèrent dans cette campagne 270 mille esclaves vassaux (ils en comptent une à chaque ennemi tué). Puis, passant au sud des Carpathes, ils envahirent la Moravie et la Bohême, dont le duc Wenceslas résistait à la christianité des appels d'inspiration. C'est alors que Saint-Louis fit le jeu de mots devenu célèbre : « Voi nos ipse Tartares ad nos Tartares pedes retrahemus, vel ipse nos ad eosdem appropinquat. » (Machius Paris). C'est alors que, nommé de sa soumission, le duc Frédéric II demanda à devenir le vassal d'Ogotai : « Respondimus imperatori fortis quod satis sit de viribus, et bene erit salutaris. » (Albericus...). Enfin les Mongols envahirent la Hongrie, alors royaume de Bela IV. Varsas est prise et passée au fil de l'épée... Grégoire IX et peccat le croisade. Frédéric II fit avorter les efforts du pape. Cet homme, dit Machius Paris, n'avait d'armes que contre l'Eglise Romaine : « Verbis intererat Tartaros pugnas continens, ipse ad clientem Romanum Ecclesiam ostendebat tartarorum baronum exortibus... La mort d'Ogotai, qui rappela Batu à Karakorum, pour la diète nationale, sauva l'Europe. Quand il fut revenu, il fit de Seiat (1215) le centre d'un royaume dit Kiptchak, de la Grande Route ou du la Horde d'Or, lequel s'étendit entre le Don, le Caucase, la Mer Caspienne et l'Oural, fut redoutable pour un temps, et fut par être démantelé et annexé par les Russes, pièce par pièce, du 15^e au 18^e siècle.

Cependant que faisaient les *Song*? Ils travaillaient à l'apothéose de *Tchou-hi*, au triomphe du Tchouhisme. En 1237, l'empereur Li-tsong ordonna l'enseignement dans toutes les écoles, du *Miroir Historique* de *Sseuna-koang*, refondu par *Tchou-hi* (p. 11). — Sous les Mongols, les Lettrés chinois faisaient aussi florès, mais dans un genre plus pratique. *Yelu-tch'out'ai* persuada à Ogotai de n'employer en Chine, comme fonctionnaires civils, que des Lettrés chinois. Nous avons vu plus d'une fois, que ceux-ci sont généralement très disposés à servir les Barbares. Ogotai ayant donné son consentement, *Yelu-tch'out'ai* invita tous les Lettrés des provinces conquises, libéra tous ceux qui avaient été faits prisonniers de guerre, les examina tous sur les Livres Classiques, et finalement en appointa 4030 trouvés bons pour le service. On ne dit pas s'il furent préalablement baignés et oints (p. 139). En tout cas, nous verrons plus tard que, s'ils firent assez bien les

子、張載、楊時、游酢、朱熹、六子配食、請趙復爲師、選俊秀有識度者爲道學生、由是河朔始知道學。○蒙古兵號八十萬圍廬州、杜杲敗走之、孟珙復襄陽、蒙古軍破成都而去、孟珙宣撫四川。○辛丑、詔曰：孔子之道、自孟軻後、不得其傳。至我朝周敦頤、張載、程顥、程頤、眞見實踐、深探聖域、千載絕學、始有指歸。中興以來、又得朱熹、精思明辨、表裏混融、使大學論孟中庸之書、本末洞徹。孔子之道、益以大明於世。朕每觀五臣論著、啟沃良多、今視學有日、其令學宮列諸從祀、以示崇獎之意。尋以王安石謂天命不足畏、祖宗不足法、人言不足恤、爲萬世罪人、豈宜從祀孔子、其黜之。越二日、加對敦頤汝南伯、載

les affaires de leurs maîtres, ils firent très bien les leurs propres. — En 1238, texte extrêmement important, car il prouve que l'interprétation nouvelle des Livres, le Tchouhisme, était bien considéré comme une chose moderne, qui ne dérivait pas de Confucius... Les enseignements de Maître Tcheou (Tcheou-tounni, p. 1860) n'avaient pas encore pénétré dans les provinces du nord (soumises aux Mongols). Le Lettré Yang-weitchoung ayant suivi l'armée mongole qui opérait au Séutch'ouan, apprit à la connaître dans cette province, à l'école de Hôu-kinghoun. Il annexa (style moderne) tous les livres de la secte, contenus dans la bibliothèque de Liao-yang, et les fit transporter à Yén (Pékin). Après la campagne, avec son ami Yáo-chou, il fonda dans cette ville la bibliothèque-école du Premier Principe (le T'ai-ki de Tcheou-tounni), et un temple où l'on sacrifiait à Tcheou-tounni (substitué à Confucius comme patriarche), les deux frères Tch'eng, Tch'ang-tsai, Yang-cheu, Yôu-tsou et Tch'ou-hi, mangeant avec lui (les offrandes faites dans le temple). Tchao-fou devint le grand maître de cette école, laquelle répandit les enseignements de l'Ecole de la Voie (Tchouhisme, p. 1900) dans toute la Chine septentrionale. — En 1238, succès passagers des armes chinoises, dus surtout au général Mong-koung, que nous connaissons (p. 1933). Une armée mongole est repoussée à Lôn-tchou, entre le Hoai et le Fleuve Bleu. Mong-koung reprend Siang-yang (11). Les Mongols évacuent

耶伯顯河南伯。願伊陽伯。○十一月，窩闊台立十有三年，卒。年五十六。廟號太宗。性嗜酒，晚年尤甚。耶律楚材數諫不聽，乃持酒槽鐵口以獻。曰：此鐵爲酒所蝕，向致如此，况人之五臟邪？蒙古主乃少減。是年二月，疾篤，脉絕。六后不知所爲，召楚材問之。楚材對曰：「今任使非人，賣官鬻獄，囚繫非辜者多，宜赦天下，后亟欲行之。」楚材曰：「非君命不可。」頃之，蒙古主少蘇，后以爲言，乃首肯之。赦發而脉復生。十一月，疾愈。楚材以太一數推之，不宜田獵，左右皆曰：「不騎射，何以爲樂？」出田五日，懽飲極夜，乃罷。翌日卒。初，蒙古主有旨，以孫失烈門爲嗣。至是，后召楚材問之。楚材曰：「此非外姓臣所敢知，自有先帝遺詔。」

Tch'eng-tou (10). Une accalmie suivit. Les *Song* en profitèrent pour s'occuper de littérature. Avaient-ils eu vent des gestes des Lettrés de Pékin? c'est probable. Donc, en 1211, édit impérial allant à établir que la doctrine de *Tcheou-tounni* dérive bien authentiquement de Confucius: «Après la mort de Mencius, la doctrine de Confucius ne fut plus prêchée. C'est seulement sous la dynastie actuelle (donc après un entracte de treize siècles), que *Tcheou-tounni*, *Tch'ang-tsai*, les frères *Tch'eng*, discernèrent et établirent son véritable sens, et remirent son enseignement au vrai point, après une interruption de mille générations. Enfin *Tch'ou-hi* l'approfondit, l'expliqua, la purifia encore, et interpréta magistralement les Livres Classiques qui la contiennent. Depuis lors, la doctrine de Confucius resplendit de nouveau dans le monde. Ces cinq hommes qui ont si bien mérité d'elle, je veux, pour manifester la vénération que j'ai pour eux, qu'ils aient part, dans son temple, aux offrandes faites à Confucius. Quant à *Wang-nanchen*, lequel on dit qu'il ne faut pas craindre le destin, qu'il ne faut pas suivre les ancêtres, qu'il ne faut faire aucun cas de ce que dit le peuple, cet homme fut un malfacteur: qu'il soit exclu à jamais du temple de Confucius (cf. p. 1860) !». Deux jours plus tard, par décret, *Tcheou-tounni*, *Tch'ang-tsai* et les deux *Tch'eng*, furent faits barons... N'est-ce pas que ce mélange de cris de guerre et de disputes littéraires, ces panoplies de flèches

幸遵行之。后不從。遂稱制於和林。失烈門。蒙古主第四子曲出之子也。○成
 都將田世顯以城降蒙古。○癸卯。蒙古耶律楚材以憂卒。○丙午。孟珙卒。以
 賈似道爲便。○蒙古貴由太宗長子。母六皇后臨朝四年。至是會諸王百官
 議立貴由。乃卽位。朝政猶出於后。○戊申。蒙古主貴由卒。皇后幹儿立海迷
 失抱曲出子失烈門聽政。諸王大臣皆不服。辛亥。蒙古諸王大臣推蒙哥卽
 位。蒙哥命其弟忽必烈總治漠南。號西域僧那摩爲國師。壬子。蒙哥徙諸王
 於邊。殺皇后。囚失烈門。

et de pinceaux, ont quelque chose de *sui generis*? — A la fin de l'an 1241, mort de Ogotai, après treize ans de règne, à l'âge de 56 ans. Voici l'oraison funèbre, que lui consacre l'Histoire: Ogotai fut un grand héros. Plus il avança en âge, plus il but. *Yelu-tch'outs'ai* le sermonna souvent sur ce chapitre. Un jour il lui montra le bec en fer d'une canette à vin, toute rouillée, et lui dit: C'est le vin qui a rongé ce fer; ainsi rongeront-ils les entrailles des hommes. Ogotai but un peu moins, pendant quelques jours... En 1241, un jour il eut une grave syncope. La sixième reine Tourakina (une chrétienne nestorienne, ou peut-être orthodoxe), qui l'assistait, fit appeler *Yelu-tch'outs'ai*... Châtiment du Ciel! dit celui-ci; les officiers sont mal choisis, les charges et la justice sont à l'encau, des innocents languissent dans les prisons; il faut une amnistie, et le malade guérira... La reine voulut promulguer l'amnistie... Pas si vite, dit *Yelu-tch'outs'ai*; il faut le consentement du khan... Ogotai ayant un peu recouvré connaissance, la reine lui demanda l'amnistie. Il fit un signe de tête affirmatif, l'amnistie fut proclamée, aussitôt son poulx rede vint sensible. Il se remit petit à petit, et se trouva guéri au 11^e mois. *Yelu-tch'outs'ai* ayant consulté les traités de divination, l'avertit de ne pas chasser ce mois-là. Alors que ferons-nous pour nous amuser, dirent les courtisans avec dépit. Ogotai se laissa entraîner. Il chassa durant cinq jours, but jusqu'à minuit la cinquantième nuit,

et mourut au matin. Il avait désigné, pour être son successeur éventuel, son petit-fils *Cheu-tie-menn* (Schiramoun), fils de son 4^e fils *K'iu-tch'ou* (Goutchou). Après sa mort, la reine Tourakina demanda à *Yelu-tch'outs'ai* ce qu'il en pensait. Je ne suis pas de votre famille, dit celui-ci prudemment; cela ne me regarde donc pas; pourquoi ne pas vous en tenir au choix du feu roi?.. La reine se mit alors à tout régenter, d'après les conseils d'un Musulman qui avait toute sa confiance. *Yelu-tch'outs'ai* mourut de chagrin, en 1243. On fit croire à la reine, que, ayant joué de la faveur de Gengis-khan et d'Ogolat, ce ministre avait amassé de grandes richesses. Elle ordonna une enquête. On ne trouva qu'une cithare et des livres. — A la diète de 1246, Tourakina fit agréer aux nobles son propre fils Gayouk. Monté sur le trône en 1246, celui-ci mourut en 1248.

En 1245, au concile de Lyon, le pape Innocent IV avait vainement exhorté les princes chrétiens à prêter par leurs armes l'aide contre les Mongols, en vue du projet d'abolir tout-ci en les convertissant au christianisme. Il demanda à son oncle, aux Dominicains et aux Vén. moines, des missionnaires, auxquels, outre leur ministère apostolique, « enjoignit, en venant de leur patrie, que d'entreprendre diligemment de visiter et de convertir des Tartariens, selon leur pouvoir ». Quatre Dominicains partirent pour la Perse, et trois Franciscains pour la Tartarie, en 1245, comme d'abord de la Mission Franciscaine. — Son chet Jean de Plan-Carpin, né près d'Asolo, comté de S. François, diocèse de Soan, provincial d'Allemagne, âgé de 65 ans, affligé d'une lourde corpulence, était, dit le P. Sulimbeni qui le connaît, un homme instruit, spirituel, facile, éloquent, et habile en l'usage de rhimes. Il prit par la Bohême et la Saxe, venant à Dresde le P. Despot de Pologne (qui devait être son interprète, tout des pressants pour le Khan de Gengis des de Sibirie, se vit à Cracovie le duc de Ratisse Vassallo qui le fit conduire à Kiev,

première place des Tartares. Le commandant de Kiev les envoya, par la poste mongole, à Batou qui résidait à Sarai sur le Volga, près de la Mer Caspienne. Cinq semaines à travers d'étrier, emmenant de chevaux jusqu'à sept fois par jour, avec du millet et de l'eau. Ils débouchèrent être envoyés par le Pape, mais n'apportèrent que leurs présents personnels, les routes n'étant pas sûres. On les purifia en les faisant passer entre deux bannières, on les aspergea d'eau bénite, on les exorcisa, enfin ils furent présentés à Batou, qui les reçut dans une grande tente pleine des dépouilles de la Hongrie. Ils présentèrent leurs lettres à genoux, pour qu'on les traduisit. Les deux ministres d'Innocent IV, évêques de Lyon le 2 des nones de mars 1245, l'uno accordèrent Jean de Plan-Carpin comme missionnaire, et reconnut la foi catholique; l'autre se joignait aux Mongols, au nom de Dieu, leurs royaumes et leurs massacres. A la fin, le Pape demandait aux Mongols avec simplicité, ce qu'ils avaient contre les chrétiens, et ce qu'ils comptaient encore leur faire. « Equid vos ad gentium exterminium inveniatis altarium, et quid affectus intendatis, per eundem Fratres plenarie intimatis! »... Batou ayant fait traduire ces lettres en Mongol, en Russe et en Arabe, déclara que, la réponse à force n'avait pas de sa compétence, les Franciscains instruit à Kara-korum, emmenés de deux caravanes tartares. Ils arrivèrent le 22 juillet 1246, juste pour le couronnement de Gayouk sur le trône. C'est par Jean de Plan-Carpin qu'on a appris ce que nous savons de ces assemblées de princes, auxquelles affluèrent les marchands de la Perse de l'Inde et de la Chine, leurs arts et forces économiques, splendides, décentes et laques. Après le banquet de chaque jour, tout le monde s'envoyait un banquet le long. Les Franciscains ont raconté aussi les cérémonies de l'élection et de l'incoronation de Gayouk, les Pires et les orges qui le suivirent. Ils furent admis en présence du Souverain, à la fin d'août. Sa tente était en son pourpre de Chine. Son trône, œuvre d'un orfèvre russe rapide, était en ivoire, incrusté d'or. Ils devinrent Gayouk comme un homme de 40 ans passés, petit, grêle, bellâtre, ils furent présentés ensuite à la reine Tourakina. Puis ils furent dignes de Kara-korum, pendant quelques jours. Ils apprirent plus tard, par les Russes et Hongrois, poètes et laques, sachant parler le latin et le français, vivant au milieu des Tartares depuis nombre d'années, que Gayouk avait été en rébellion contre l'Occident, et même dans le fait n'avait pas voulu qu'ils fussent témoins. Enfin, après avoir été traités plutôt mal que bien durant un mois encore, ils eurent leur audience de congé. Dans cette audience, Jean de Plan-Carpin osa poser directement à Gayouk les questions directes par le Pape... Pourquoi faites-vous la guerre aux nations? Pourquoi Dieu nous a ordonné d'exterminer les peuples coupables... Etes-vous vraiment chrétiens, comme se l'a dit le Pape? Dieu le sait, et si le pape veut le savoir, qu'il vienne me le demander... Les Nestoriens, trois

ambuleux à la cour mongole, avaient voulu lui faire croire que, si le Khan n'était pas chrétien, il le serait bientôt : « Spoudantibus Graeci, qui carum ejus incohibant, electi, cum fore christianum : id quod propter non inextinguibilem voluntatem, quod ante statulum ejus sanctum erat extractum, in quo sacra christiana, Graecorum more, publice celebrantur, et ex qui circumdant regis expensas ubiatur... » D'abord, etiam nous chrétiens, qui étant de famille ejus, quod credendum fuerit quod debet fieri christianus ; si de hoc habent aliquam aperturam, quoniam ipse tenet deicos christianus, et dat eis expensas ; christianorum etiam (ejusdem) semper habet ante majus tentorium ejus, et tantum publice et aperte, et posuit ad horum accedendum morem Graecorum, et cum christianis, quantumque sit illi multitudo Tartarorum... » Ainsi-évident nous apprenons, que les médecins de Gayouk étaient Grecs ; qu'il y avait à sa cour nombre de moines venus de l'Asie-Mineure, de Syrie, de Bagdad, du pays des Aïaks et de la Russie. Gayouk les encourageait, à cause de sa mère, et peut-être aussi en mémoire de Gengiskhan, pour la raison dite page 1007. Jean de Plain-Carpin, qui paraît avoir eu très bon œil, dès lors ce jet, « Nous ne lui-même pas à nous appercevoir, qui cet empereur, de concert avec ses vassaux, avait brisé son dessein contre l'Eglise Romaine, et contre tous les rois et princes chrétiens... » Flatté, il s'agit d'obtenir de Gayouk, des lettres en réponse à celles du Pape. Il demande s'il y avait, dans l'entourage du Pape, des personnes capables de lire le Russe, l'Arabe ou le Mongol, les trois langues nouvelles de son chancelier. Non, disent les Franciscains ; mais interprètes nous les lettres, et nous écrivons cette interprétation en latin... Ainsi fut fait, le 11 novembre 1246. Quand ils eurent fait d'écriture, les Mongols leur firent répéter leur version trois fois de suite, pour s'assurer qu'elle était conforme. Voici cette interprétation, qui nous a été conservée : « Par la puissance de Dieu (du Ciel), moi le Khan, au Pape, mon frère, toi et les peuples chrétiens de l'Occident, vous m'avez envoyé des lettres, dans le but de faire avec moi un traité de paix. Si vous tenez à cette paix, lui Pape, et vous tous, empereurs, rois, gouverneurs de provinces et de villes, tenez les main déliés, et vous rendez-moi ma volonté... Tu dis que nous devrions nous faire baptiser et devenir chrétiens ; nous ne comprenons pas pourquoi nous agirions de la sorte. Tu prétends que nous ayons une loiennep de chrétiens. Pourquoi n'existent-ils pas chez un commandement du Khan ? Il nous est interdit d'y retourner tous ceux qui nous résistent... Vous, habitants de l'Occident, vous adorez Dieu, vous priez sous les voûtes à la lettre, et vous méprisez les autres comme un infidèle païen. Or nous aussi adorons Dieu, et c'est par son commandement et sa puissance, que nous détruisons toutes les nations, de l'Orient à l'Occident... » Gayouk voulait ajouter aux Franciscains, pour peindre cette lettre, quelques Mongols. Mais, dit

Jean de Plain-Carpin, « Je craignais que ces envoyés, venant à voir les guerres et discussions qui étaient parmi nous, cela n'accablât davantage les Mongols à nous attaquer... Il ne fut pas par quels arguments il dissuada Gayouk. Le 12 novembre, celui-ci lui fit remettre sa lettre, scellée d'un sceau que l'officier russe Com-interprète ainsi : « Dieu au ciel, Gayouk sur la terre, puissances de Dieu, vous de Khan, Toudrakins donna ensuite aux Franciscains une audience de corps, et les habilla d'une robe et d'une pelisse, qui leur furent fort utiles. C'était l'hiver, Clémentine comme à l'hiver, en dormant sur la neige, à moins que nous fussions un gîte avec le pied (un trou dans la neige), car la chaleur que campagnons nous, sans aucun arbre, et souvent le matin nous trouvions converti de la neige que le vent avait chassée... » Jean de Plain-Carpin revint à Kiev le 9 juin 1247, traversa la Russie, le Pologne, l'Allemagne, passa le Rhin à Cologne, part pour Liège et la Champagne, et remit sa lettre au pape Innocent IV à Lyon. L'ait archevêque d'Autriche en demanda, il mourut bientôt après. — Parlons maintenant de l'ambassade dominicaine en Perse. Partis de Saint-Jean d'Acro, F. Anselme de Lombardie et ses compagnons marchèrent durant 20 jours, trouvèrent le général mongol Baïjouk dans le Khartan, et lui remirent des lettres pareilles à celles portées par les Franciscains. F. Anselme exhorta du plus oralement les chefs tartares « à s'abstenir d'innocenter d'égorger les hommes, et à expier par la pénitence leurs atrocités forlans ». D'abord ému, puis fâché, le premier mouvement de Baïjouk fut « que le principal message fut secoué, et le pain fut rempli de pain, et envoyé à l'Apostolle par ses compagnons ». Cependant le principal de ses hommes, et l'un de ses principaux officiers, des chrétiens probablement, lui fit observer que ces hommes étant des ambassadeurs, il ne pouvait pas les traiter ainsi impitoyablement. Baïjouk déclara donc aux Dominicains, qu'ils iraient à Karakorum, F. Anselme refusa, déclarant qu'il était envoyé à la première armée mongole qu'il rencontrerait, et pas plus loin. Puis les Dominicains eurent des discussions religieuses, qui furent l'effet qu'on peut imaginer. Cependant les Tartares s'indignèrent extrêmement des forcer des Français en Syrie. Ils les accusaient de réputation, comme les millions habitants du monde. Ils en avaient même pris deux à Erzerum, et à cette époque, à cette époque, un plaisir qui durait en dent : « Ayez des Tartares, qui avaient si dire que Français étaient terriblement les batailles, quand ils virent que ces Français, se virent au secours de leur maître et lui prièrent que il les fissent combattre ensemble, pour ce qu'ils donnaient à servir la manière que Français ont en bataille, et d'autre part ils avaient grand joie de ce que si vaincraient que il courraient par la voie à l'autre et d'autre occidant. Il fa virent par le conseil des grands maîtres que il fissent un armement que

l'on pourroit, et que il fussent monté sur deux bons chevaux. Mais quant il deux chrétiens furent armés et montés sur les chevaux, il s'alerent jua à uns contre l'autre, si comme li Tartarins insolent, ainsi coururent-ils aux Tartarins premièrement des lances et puis après des espées; quinze en occirent, et en navrèrent bien trouble moult cruellement, avant qu'il pussent venir près de occire des Tartarins. Par ces deux chrétiens relachèrent puis tres forttement li Tartarin les gens de France. » (Guillaume de Nangis)... Enfin, après neuf semaines de mauvais traitements, de jeûne au pain noir et à l'eau salée, les Dominicains furent renvoyés au Pape, avec une lettre de Baljou, et une copie du manifeste des Gengis-khans contre les priores d'Occident. Baljou leur assignait quelques Tartars, chargés d'espionner, et de demander la soumission du Pape. Les Dominicains ne résistèrent pas, comme les Franciscains, à se défaire de ces compagnons désagréables. Ils les menèrent à Lyon, à Innocent IV, lequel les traita bien, écrivit Mathieu Paris, « Deuil est vosse prechacionisme, quez talis vulgariter appellamus, de scarlathe gradelecto, cum penulis et furculis de pedibus, et liberis confabulatoribus per interpretes, Casus autem noster erum, adeo erant talis in curia, et nec clericis, notariis, nec aliis bonis familiaribus, charis patetebant. » Innocent IV ne se vanta pas de ce qu'on demandait de lui. Je comprends cela, et ne puis dire ce que devinrent ces envoyés tartares. Je pense qu'ils furent renvoyés en paix, car il en revint d'autres bientôt, amicalement, par la même cheminée.

Dès que Gayouk fut mort (1248), sa veuve la reine Ogoulgaimisch se saisit de la régence, au nom du prince Schiramoun, désigné par Ogotai, évincé par Tourakina. Son entreprise ne fut pas approuvée par les princes et les nobles mongols, lesquels, à la diète de 1251, acclamèrent Mangou, le fils aîné de Toulou (p. 1031).

Embargo à Aignes-Mortes le 25 août 1248. Saint Louis roi de France avait débouché à Nicée en Chypre, et se disposait à passer en Egypte, quand un certain David se présenta à lui comme envoyé de Bichikhaï, souverain de Baljou, dans le commandement des forces mongoles en Perse. L'expédition des Français valait avec les projets des Mongols, il avait pour mission, disait-il, de convertir au pain d'astion commun. Outre ce message oral peut-être vrai, David présentait une lettre certainement fautive, et débilitée par plusieurs messages, sur la conversion du Gayouk, etc. Tandis que le roi sejourna en Chypre, le grand

roi de Tartarie envoya par devant lui son ambassade, qui monta lui flatter de bonnes paroles et débarrasser... entre lesquelles paroles lui montrait le roi de Tartarie, qui étoit tout prêt à son command, à lui aider à conquérir la terre sainte, et délivrer Jérusalem des mains des Sarrasins et peyres. Le roy recout benignement icelle ambassade, dit le bon Joinville... Saint Louis envoya à Bichikhaï trois Dominicains, avec deux clercs séculiers et deux laïques. Le chef de l'ambassade, André de Longueval, né Français, avait été déjà de l'ambassade d'Innocent IV à Baljou. Il savait parler le sarrasinois, dit le bon Joinville. Puis le même auteur raconte que « le roy Loys envoya au roi de Tartarie une lettre fautive à la guise d'une chappelle, qui estoit moult riche et bien faite. La lettre estoit de bonne écriture faite, en laquelle il fut tiré à l'engrelure toute notre créence: l'Annunciation de l'ange Gabriel, la Nativité, le Baptême comment Jean fut baptisé, la Passion, l'Ascension, et l'achèvement de Saint-Esprit. Et lui envoya colliers, Hyres, ornementes, et tout ce qui faisoit besoin à chanter la messe. Et ce faisoit, pour veoir s'il pourroit attirer le roi de Tartarie et sa gent, à nostre foi et créence. » Le bon roi confia même à ses envoyés, pour le roi de Tartarie et pour son connétable Bichikhaï, du bois de la vraie croix, et des lettres qui étoient une exhortation spirituelle en règle. O sainte simplicité! Christus omnia erexit, omnia operat! Partis de Chypre le 27 janvier 1248, l'ambassade alla trouver Bichikhaï en Perse, et fut dirigée par lui sur Karakorum, où elle arriva dans les premiers jours de l'année 1249. « Les messagers monstrent par mer, et alierent arriver au port d'Auliche, et disaient que du port d'Antiochie jusques au lieu où estoit le grand roy de Tartarie, il mouroient bien ung an, et faisoient dix lieues par jour, et traversèrent toute la terre qu'ils chevauchaient salués aux Tartarins, et en passant par le pais, imposèrent en plusieurs lieux, en villes et riez, grant monnaies d'ossement de gens morts. » Gayouk était mort (fin 1248). Ogoulgaimisch était régente. L'altair Schiramoun reçut les présents de Saint Louis, comme son tribut, et s'en servit pour influencer quelques petits princes satras Jaoua-ki réels. « Quant le grand roy des Tartarins et receut les messages et les présents, il envoya quatre plusieurs roys qui n'estoient pas encore venus à sa merci, et leur fit tendre la chappelle, si leur dist en tel maniere: Seigneurs, le roy de France est venu en nostre suggestion, et veut le treu que il nous envoie, et si vous ne venez en nostre merci, nous l'enverrons porter pour vous racheter. » Et ainsi en y eut de ceulz qui, pour le point du roy de France, se mistrent en la merci de celui roy. » Après avoir été assez bien traité, André de Longueval fut renvoyé, avec la lettre suivante: « Homme chose est ce pais (la paix), que en terre de pie, ungmont est qui vent à quatre pas l'erbe peülement, cil qui vent à deux pied labourant la terre peülement. Et cette chose te

tambien nous pour toy aviser. Car tu ne peut avoir jex, si tu ne l'as à nous. Et les roys et toi et moi en sommes tous ensemble ; tout les avons mis à l'espoir. Si le mande que tu nous envoies l'un de toi et de ton argent chacun an, que tu nous envoie à amis. Et se tu ne le fais, nous destruisons toi et la gent, mais encore nous avons fait ceux que nous avons devant nommer. » Cette missive fut remise à Saint Louis à Saint Jean d'Acres en 1250. Le roi ne s'attendait pas à celle-ci. Aussi, dit Joinville, « il se repaît fort quand il y vint et s'est à dire d'avoir envoyé.

Dès qu'il fut intronisé, Mangou ordonna à son frère cadet Koublai d'armer contre la Chine. Le grand général *Mông-koung* était mort, et *Kia-seulao* commandait les *Song*. A l'ouest, *Tch'eng-tou* (10) avait été livrée aux Mongols, par son gouverneur *T'ien-cheuhien*. A l'est, les Mongols poussaient des courses dévastatrices, entre le *Hoâi* et le Fleuve, jusqu'à *Yang-tcheou* (18). — Un des premiers actes de Mangou, fut de s'attacher, comme conseiller intime, le Bonze *Namouo*. Les Lettres racolées par Ogatai, durent être peu enchantées. Leur mécontentement gronde dans l'Histoire, laquelle se permet d'appeler l'entourage de Mangou 犬羊之群 un ramassis de chiens et de boucs (p. 1158). — Ogonkamisch ayant intrigué contre lui, en 1252 Mangou le fit noyer, envoya tous les princes du sang sur les diverses frontières, et enferma Schirameou. Cela fait, il fit marcher contre le kalife abbasside de Bagdad, son frère Houlagou; tandis que son frère Koublai envahissait l'Ouest de la Chine.

Le droit avait cours en Palestine, en 1252, que Sartach, le fils de Houlagou, qui commandait les Marches mongoles du côté de l'Europe, était converti au christianisme. Saint Louis manda de faire une nouvelle tentative, pour amener les Tartares. Il choisit à cet

effet deux Franciscains de Saint Jean d'Acres, Guillaume de Rubruk (qui dans le Recueil vers 1250), et Barthélémy de Crémone, plus tardiers. Afin de se venger cette fois l'honneur du roi, ils devaient se dire envoyés par leurs Supérieurs. Les lettres de Saint Louis qu'ils portaient, étaient écrites d'être que des lettres de recommandation. Flébris diplomatique, qui ne trompa pas les Mongols. — Les Franciscains se rendirent d'Acres à Constantinople, alors aux mains des Croisés. Prêchant à Sainte Sophie, Rubruk annonça qu'il allait en Tartarie, pour annoncer la loi aux infidèles, selon les vœux de son Ordre. Il s'embarqua le 7 mai 1253 pour Salaya (Souda) en Grèce, d'où il s'achemina par terre vers le camp de Sartach, où il arriva le 21 juillet, après tant de privations, « que sans le biscuit que nous avions, et surtout sans la grâce de Dieu qui nous assistait, nous aurions tous morts de faim ». Rubruk trouva Sartach très bien reçu, par « un chevalier du Temple, qui avait été en Chypre, et lui avait tantôt ce qu'il avait vu. » Il conta ainsi que Sartach était entouré de prêtres nestoriens, mais n'était pas chrétien. « Il me sembla bien plutôt, dit-il, qu'il se moque des chrétiens et les méprise ». Sartach ayant désiré qu'ils se présentassent devant lui habillés de leurs ornements, ils les jetèrent. Rubruk s'enfuit dans ses mains une Bible et un psautier, son compagnon portait le missal et la croix, le diacre balança l'encensoir. On leur dit de chanter un chant qui attirait sur Sartach la benédiction du Ciel. Ils entonnèrent le *Safes Regina*. Sartach et ses hommes s'extasiaient avec une curiosité enfantine les vêtements et les livres. Puis Sartach ayant pris la Bible, demanda si c'était l'Evangile. Ils lui répondirent, dit Rubruk, que ce livre contenait toute la Sainte Ecriture. Voyant une image, il s'enquit si c'était celle de Jésus-Christ, et lui dit que oui. Car il fut remarquer que les chrétiens austères et zélés en mettaient parfois de figures de croix sur leurs croix, il pensa par là qu'ils ne croient pas bien la passion du Fils de Dieu, ou qu'ils en ont honte. Dans cette confusion, Rubruk présenta à Sartach les lettres de Saint Louis, avec deux instructions en Arabe et en Syriac. Il demanda aussi la permission de venir dîner le pays pour y prêcher. Le lendemain Sartach l'expédia à son père Houlagou, à Sora sur le Volga. Promis devant la table de ce prince, sous des courtoisies et des présents, en son habit, la robe d'hermine, en spandak à la vue de tous. Après nous l'avez introduit jusqu'à un milieu de la tente, et demeurant derrière le hangar d'un *Misereve*, et nous gardant un grand silence. Houlagou était assis sur un haut siège en frêne, et se jouant d'un *Be et touf* d'ivoire. Pres de lui il avait une de ses femmes. A l'estree de la tente était un homme sur lequel il y avait du *kaumy*, et de grandes lances d'or et d'argent. Houlagou regardait fort, et nous le considérions avec attention. Voilà il se fit comme demandant de porter. Alors nous fâmes tout nous excusant

de Réciter les deux gressus. Sur quel imagination que je peisis Dieu, puisque je désolais ainsi les deux genoux, je commençai ma liturgie par ces paroles : Monseigneur, nous prions Dieu qui vous a donné tous ces biens temporels, qu'après cela il nous donne aussi les biens célestes, d'autant que les uns sont vains sans les autres. Vous devez savoir, Monseigneur, que vous n'êtes jamais ces derniers, si vous n'êtes chrétiens. A ces mots le prince sourit, et les Mongols lui firent des signes en se moquant de nous. Après, silence s'étant fait, je lui dis que je lui avais apporté des lettres du roi de France, dont il devait savoir le motif. Ayant vu cela, il me fit lever, et moi dit qu'il avait entendu que Votre Majesté était sortie de son pays pour faire la guerre. Je lui répondis qu'il était vrai, mais que c'était pour la faire aux Sarrasins, qui occupaient la moitié d'ici de Jérusalem. Alors il nous fit assise, et donner de leur kumys à boire, ce qu'ils préféraient à grande faveur, etc. Bientôt vintra Babrak vers Mangou, à Karakorum. Partis le 16 septembre 1253 par la poste mongole, ils coururent trois mois. Il est impossible de dire, écrit Babrak, combien, en fait de chemin, nous endurâmes de froid, de soif, de froid et de lassitude. Arrivé au campement de Mangou, lequel était alors en tournée, le 27 décembre 1253, Babrak remarqua aussitôt, non loin de là toute du Souverain, une toute armée d'une croix. « Mais, m'a-t-il dit, je fus au camp de la nuit, et supposant qu'il y avait là quelque christianité, j'entrai avec confiance, et je trouvai un autel orné magnifiquement. On voyait sur des croix brisées d'or, les images du Souverain, de la Sainte Vierge, de Saint Jean-Baptiste et de deux anges, enrichies de pierres précieuses. Il y avait une grande croix en argent. Une lampe à huit flammes brûlait devant l'autel. Dans le sanctuaire était nous six moines arméniens, basés, coulés, vêtus d'une grossière tunique qui les allait à mi-jambes. Avant que de le saluer, nous nous saluâmes à genoux, chantant des *Regina cœlestium*. Il prit avec nous, puis, après nous être adonnés mutuellement, nous nous inclinâmes à côté d'un petit bassin où il y avait un peu de vin. Ce moine arménien avait été envoyé de la terre sainte aux environs de Jérusalem. C'est par inspiration divine, disait-il, qu'il était venu en Tartarie. Bientôt il ayant donné la mission de convertir le Grand Khan, il avait promis à Mangou, que, s'il embrassait la foi de Jésus-Christ, le monde entier se convertirait à lui, et que les Français et le Pape le reconnaîtraient pour leur souverain. Le moine conseilla à Babrak de parler de même. Mon frère, lui dit celui-ci, très volontiers j'embrasserai le Khan à se faire chrétien, d'autant que je suis venu à cette intention. Je lui promettais aussi que, si se fait baptiser, les Français et le Pape s'en réjouiront et le glorifieront pour frère et ami, mais non pas pour roi, qu'ils puissent jamais devenir ses sujets et lui payer tribut, etc. Babrak lui reprit par Mangou, le 6 janvier 1254, « Le foudre qui était à la porte de la tente était

brisé, moi et entraines, et comme nous étions au temps de Noël, nous célébrâmes l'Agneau. A cette œuvre caritative. A l'entrée de ce lieu il y avait un hameau, et devant du hameau. Lorsque nous eûmes achevé de dîner, ils nous firent asseoir sur un banc, vis-à-vis des dames. Ce lieu était tout tapissé de toiles d'or. Au milieu il y avait un réfectoire plein de vin, fait d'épines de racines et de fiente de bœuf. Le Grand Khan était assis sur un lit, avec sa femme et une de ses filles auprès de lui; plusieurs petits enfants reposaient sur un autre lit proche de là. Le Khan nous fit demander ce que nous voulions boire. A cela je répondis que nous n'étions pas gens qui se plaisent beaucoup à boire; que toutefois nous accepterions ce qu'il lui plairait de nous donner. Alors il commanda de nous donner de la terrine faite de cuivre (arak chinois), dont je goûlai un peu, pour lui obéir. Mais notre interprète, à notre grand déplaisir, s'était accoutumé à nous le faire tant fait boire, qu'il ne savait ce qu'il devait et disait. Après cela le Khan se fit apporter plusieurs sortes d'oiseaux de proie, qu'il mit sur le poing, les considérant fort, assez longtemps. Puis il nous commanda de parler. Il avait pour son interprète un Nestorien. Nous avions aussi le nôtre, mais celui-ci dit, lors qu'il se leva du vin. Nous étant donc tous à genoux, je lui dis : Que nous rendons grâces à Dieu qui nous avait tirés de si loin jusque en sa présence. Que nous supplions Notre-Seigneur Jésus-Christ de lui donner honneur et longue vie. Que nous lui demandions humblement de nous permettre la demeure sur les terres de sa domination, afin d'y faire tous les commandements et le service de Dieu, et prier pour lui, pour ses femmes et ses enfants. Que nous n'eussions ni or ni argent, mais seulement notre service et nos prières, que nous fissions continuellement à notre Dieu pour lui. A cela le Khan nous répondit que, tout ainsi que le soleil émet ses rayons de toutes parts, ainsi sa puissance s'étendait en tous lieux. Que pour nous et son argent, il s'en avait une idée. Après cela, je m'entendis plus amicalement notre interprète, et ne pus rien comprendre autre chose, sinon qu'il était bien vrai, et selon mon opinion, que Mangou nous était un peu chargé. Il nous fit assise, et au bout d'un instant nous sortîmes, etc. Vers Pique, Mangou renvoya Babrak à Karakorum. Son observateur, le Franciscain est bientôt constaté que Mangou et les membres de sa famille s'adonnaient également aux cérémonies religieuses des Chrétiens, des Mahométans et des Bouddhistes; qu'ils se connaissaient bien de christianisme, sauf quelques pratiques extérieures, telles que l'encensement, la bouddhiste, l'adoration de la croix; qu'ils entretenaient des prêtres de ces trois religions, et nombre de moines, pour être plus aises d'obtenir tous les biens, et d'échapper à tous les maux, se comprenant même pas que le culte de Dieu par avoir un motif plus élevé. Les moines mongols étaient logés à nos jet de pierre de la résidence

蒙古得前所遣使於獄中，以破竹束體入膚，比釋縛，一使死，因屠其城。○蒙哥以其少弟阿理不哥守和林，阿蘭答兒輔之，自將由西蜀以入。○回鶻貢於蒙古。○戊午，初蒙哥遣旭烈伐西域，至是旭烈前後平西域，乞石迷十餘國，轉鬬萬里，又西渡海，收富浪國，遣使獻捷。旭烈遂留鎮西域。○己未，蒙哥

Koubilai, lui avient fait des envieux. En 1257, il fut accusé auprès de Mangou, de songer à se créer en Chine un royaume indépendant. Son conseiller intime, le lettré *Yâo-chou* que nous connaissons (p. 1938), l'ayant su, lui dit: Ne différez pas! Courez vous-même à Karakorum!.. Quand Koubilai arriva, Mangou versa des larmes, ne lui permit même pas de se disculper, et oublia la calomnie... Cependant Ouleang-hotai, descendant la vallée du Song-koï, envahissait le Tonkin. Il envoya des députés au roi de ce pays. Celui-ci les fit prisonniers. Les Mongols le battirent. Le roi se réfugia dans une île de la mer. Les Mongols retrouvèrent, dans la prison de la capitale, leurs députés liés avec des liens de rotin qui leur étaient entrés dans les chairs. L'un de ces malheureux étant mort tandis qu'on le déliait, les Mongols passèrent au fil de l'épée, par manière de représailles, tous les habitants de la capitale. — En 1258, Mangou condamne et rase les *tâo-cheu* (cf. p. 1668). Puis las d'être oisif, tandis que ses frères se couvraient de gloire, laissant à Karakorum son plus jeune frère Arikbuga, sous la garde du général Alantar, Mangou pénétra aussi en Chine, dans le *Sêu-tch'ouan*. Avant son départ, il avait reçu la soumission des hordes ouïgoures restées indépendantes jusque-là, dans quelques vallées de l'Altaï.

Ici l'Histoire rend, de l'expédition de Houlagou, le compte suivant: Envoyé contre l'Occident par Mangou, en 1252, en 1258 il donna de ses nouvelles. Il avait rédité le Pamir et le Cachemire (par l'un de ses lieutenants). Il s'était frayé passage, par les armes, sur une distance de dix mille li, avait passé la mer et conquis la terre des 富浪 Franca. Mangou lui manda de rester, et de garder ses conquêtes.

Arrivé en Perse, avec 70 mille cavaliers, Houlagou commença par détruire, dans l'Irak, les repaires des Assassins (Assasins, de Haachischin) sujets de Vieux de la Montagne (d'après Rok-éddin, fils d'Ala-éddin). Il extermina cette secte, et rebâtit des Cités. Puis il marcha contre le kalife de Bagdad (1258), le sultanien et l'empire Moutarram. Bagdad fut investie le 22 janvier 1258. Houlagou somma le kalife de se rendre. Celui-ci lui répondit par des injures. Le 1^{er} février, Houlagou envoya Bagdad d'assaut, et le river au mur et au pillage durant 40 jours.

必烈引兵還。○庚申，諸王俱會於開平。旭烈亦自西域遣使勸進。惟阿里不
 殆無虛日。其死也，或傳其中飛石。○八月，忽必烈渡淮江，圍鄂州。十一月，忽
 燕飲，自謂遵祖宗之法。然性喜畋獵，酷信巫覡卜筮之術。凡行事必謹叩之，
 圍合州。七月，蒙哥卒於合州城下。年五十二。合州圍解。蒙哥沈斷寡言，不樂

entiers. Ainsi naquirent les Abkhazides. Plus de 800 mille personnes furent égorgées. Les chrétiens furent épargnés. Houlagou leur était favorable, au point que politique et aussi justice que sa principale femme Daghous-khatoun était chrétiens. Il traita avec bonté le patriarche nestorien de Bagdad Mahila, de qui venaient les Nestoriens de la Mongolie et de la Chine, comme nous avons dit page 1917. Après cette exécution, Houlagou envahit la Mésopotamie, puis la Syrie, passa au fil de l'épée la ville d'Alep (18 janvier 1258) qui avait tenté de résister, fit son entrée à Damas, et mit des garnisons mongoles jusqu'à Gaza. Il somma ensuite le sultan d'Egypte de se soumettre, et alla s'occuper de Jérusalem, quand la nouvelle de la mort de Mongou le rappela vers l'Orient. Il laissa son armée aux ordres du général Kiton-Boga (le Gulguga des Croisés), lui aussi favorablement disposé pour les chrétiens. Un conflit accidentel d'un détachement mongol avec les chrétiens de Sidon, dans lequel un moine du général fut tué, gâta les choses. Kiton-Boga prit Sidon, puis l'île de Rhodes (Arabus). D'où la légende, dans l'Histoire chinoise, que Houlagou passa la mer et conquiert la terre des Français. Kiton-Boga fut vaincu dans la plaine de Tibériade, par le sultan d'Egypte Koutouz. Cette victoire produisit dans l'Asie Mineure une réaction musulmane. Les Musulmans assassinèrent, et les Mongols, et les Chrétiens qui sympathisaient avec les Mongols. Quand Houlagou apprit ces faits, il traita avec les rois d'Arménie et de Géorgie, et avec les princes francs de la Syrie, en vue d'une coalition contre les Mamelouks d'Egypte. Mais l'entreprise fut abandonnée, par la mort de Houlagou, en février 1258, près de Tauris sa résidence favorite. Ce prince fut regretté, exagérément ce semble, par les chrétiens d'Orient. Le grand et pieux roi, l'esprit des Chrétiens, Houlagou-Khen, mourut en l'an 1258, dit l'histoire d'Arménie. Son épouse l'illustre Daghous-Khatoun, le suivit de près dans la tombe. Le Seigneur sait qu'il n'était guère inférieure à Constantin et à sa mère Héloïse. Comme Houlagou aimait beaucoup les chrétiens, toutes les nations qui furent possédées de la main forte, lui obéirent volontiers, et lui furent d'un grand secours. Houlagou laissa la Perse à son fils Abaga, lequel fut bientôt parfaitement indépendant du Grand Khan. Les descendants de Batou s'établirent aussi dans le Kiptchak. L'empire des Mongols se divisa, et sa puissance diminua en proportion. Houlagou même les descendants de Batou et de Houlagou furent ennemis et rivaux. Nous reparlerons d'eux plus tard.

Marco Polo nous donne, sur l'expédition de Houlagou, les détails suivants. — Assassins. Le Viel du la Montagne avait fait fermer entre deux montagnes, en une vallée, le plus grand jardin et le plus beau qui occupes tout pays; et y avait les plus belles maisons; et plain de fleurs les plus belles du monde. Et leur faisoit entendre le Viel, que ce jardin étoit paradis. Et pour ce l'avoit il fait de telle manière que Mahomet dit que leur paradis seroit. En ce jardin n'étoit autre homme, se non ceux que il vouloit faire ses Hainins. Il avoit un chasteil à l'entrée de ce jardin. Il tenoit en sa court jeunes enfants qui avoient volente d'avoir hommes d'armes. Et leur faisoit boire un breuvage de qu'il s'endorment, assistant, puis les faisoit pendre et mettre en son jardin. Et quant il s'éveillèrent, si se trouvoient li. Et quant le Viel vent avoir de ses Hainins pour servir les en aucun lieu, si leur fait donner de ce breuvage à aucun qui sont en ce jardin, et si le fait porter en son palais. Et quant il est éveillé, si se leve hors de son paradis, et n'en est pas trop oise. Si leur dit: Allez et arriez tel personnage; et quant vous serez retournez, je vous ferai porter par mes anges en paradis. Et se vous menez li, je manderai à mes anges que il vous portent arrières en paradis. Et ainsi leur faisoit arrier; et pour ce faisoient lui son commandement, qu'il ne leissent pour nul jertil, pour le grand

哥不至。忽必烈遂即位於開平。建元中統。阿里不哥聞忽必烈已立，命阿蘭
 答兒發兵丁漠北諸部，分遣心腹，易置將佐，散金帛，遂自立於和林。
 忽必烈以廉希憲爲陝西四川宣撫使，阿蘭答兒舉兵應和林，大戰於甘州。
 東廉希憲擊則斬之。辛酉，忽必烈自將討阿里不哥，於昔木土敗走之。北方

desir que il iraient de tourner arrières en son paradis. Et par cette manière
 faisant le Vieil occire tous ceux que il leur commandait. Ains (Houlagou) le
 seigneur des Tartars du levant entendit cesle grant nouvelle de lui; si pen-
 sa de faire le destruire. Si pria un de ses larmes, et l'envoia enlour en
 chastei about grant ost, si furent pris, et fu occis l'ost Vieil avec tous ses
 hommes. Et depuis n'en y eut nul, car la feroce au marcialle que il avoit fu
 tant faite. — Bagdad. Il fu au jour que Alosse (Houlagou) qui fu frere
 au grant Kasei (Koubilai) qui avendait regner, assambla un conseil avec
 ces, et vint vers Bagdad (Bagdad) et la pria a force. Et quant il vint peire.
 Il trouva au Calife une mort toute plaine d'or et d'argent et d'autre bien.
 Et ce fu la plus grant quantite ensemble que on avoit eue en un lieu.
 Quant il vit ce grant tresor ensemble, si es li moult grant merveilhe. Si
 manda pour le Calife, et le fist venir devant lui, et li dist: Calife, ne
 me di pas quel vescei ta immense et grant tresor? Que en devotes ta faire?
 Et li Calife ne li sot que respondre. Si li dist le Seigneure: Or, Calife,
 puleque je voi que tu aimes tant le tresor, si se te vult donner a mangier
 comme tu tien maimes. Si le fist prendre et ames dedens la tour du tresor,
 et commanda que nulle chose ne li fust donnee a mangier ne a boiere, et li
 dist: Or, Calife, mangas tant de ton tresor comme tu voudras, puleque il
 te plaitoit tant; car jamais ne mangeras autre chose que de cest tresor. Si
 demoura leus quatre jours, et mourut comme chatif. Et depuis en avant, il
 n'y eut oncques puis nul Calife, ne a Bagdad (Bagdad), ne a cest autre lieu.

En 1259, Mangou mit la siège devant Houo-tcheou
 (9, au nord de Tch'oung-k'ing, dans le Séu-
 teh'oan). Au 7^e mois, il mourut sous les murs de cet-
 te ville, dont les Mongols levèrent aussitôt le siège...
 Mangou était naturellement pénétrant et judicieux.
 Il n'aimait ni les festins ni le vin. Il s'attachait à
 copier Gengis-khan. Cependant il eut deux vices. Il
 aima la chasse à l'excès, et fut tellement supersti-
 tieux, qu'il n'entreprenait rien sans avoir préalable-
 ment consulté les sorts. Ainsi parle l'Histoire... On
 ne sut jamais exactement comment il était mort. Il
 parait qu'il fut tué par une pierre, lancée par les as-
 siégés.

Quoique ce ne soit pas une habitude de relever les heures d'astreil,
 je mentionne pourtant ici cette note. Dans le texte précédent, « Mangou était
 pénétrant et judicieux » a été traduit par un Sinologue, qui fut très
 avéré pour les autres, « après sa blessure, Mangou ne dit que quel-
 ques paroles incohérentes ». Confusion des deux sens *jager* et *couper*,
 du caractère 斲... « Il n'aimait ni les festins ni le vin » a été traduit « il ne prit
 aucun médicament », et on ajoute « c'était l'usage de sa famille ». Confusion
 de 藥 *seigneur*, avec 斲 *médicament*. Etc. — Un autre auteur a bien sou-
 rit: Soudain, le caractère de la Hongrie, non sans additions régionales,
 sur les bords de la Te-ou (Dniepr, Danube) aux deux bords, tandis que
 l'Histoire raconte qu'il mourut dans sa tente, sur les bords de la Te-ou,
 au affluent de l'Orkhon. Ce n'est pas la même chose... La poésie est une
 passion, pour laquelle on peut être indulgent, tant qu'elle ne s'limi-
 nique pas dans les sciences exactes, où la prose seule est requise.

Cependant Koubilai ayant conquis tout l'entre-deux

號西僧八思巴爲國師。八思巴吐蕃薩斯迦人，族欽氏也。年十五，謁蒙古主。定甲子，阿里不哥自歸，釋之。○宋帝家教甚嚴，太子鷄初鳴，問安。再鳴，同宮三鳴，往會議所參決庶事。退入講堂，講經史。將晡，復至榻前起居。問今日講何經，荅之。是則賜坐賜茶。否則爲之反覆剖析。又不通，則繼以怒。明日須更覆講，率爲常例。理宗爲國煩於無益之末，而不知務其本者也。○庚申，蒙古

du *Hoai* et du Fleuve Bleu, avait passé le fleuve et pris *Oûts'ang-fou* vis-à-vis l'embouchure de la *Hân*. L'annonce de la mort de Mangou, le fit rétrograder. D'autant que bientôt il eut nouvelle, que, à Karakorum, son plus jeune frère Arikbuga (p. 1948) méditait de s'approprier le trône. Les princes mongols, sauf Arikbuga, s'étant réunis en kourilai à *K'ai-p'ing* (allus *Chang-tou*, C), Koubilai fut élevé sur le trône des Mongols, en 1260. Dès qu'Arikbuga en fut informé, il fit schisme, et s'empara des hordes stationnées au nord du Gobi. Son tuteur Altanar lui leva une armée. *Liên-hihien*, général de Koubilai, marcha contre Altanar, le défit et le tua. Puis (1261), Koubilai marcha lui-même contre son frère Arikbuga, le battit, et dispersa ses adhérents. En 1264, Arikbuga se rendit à son frère, qui lui pardonna.

Ici l'Histoire s'interrompt, pour nous apprendre que, chose fréquente parmi les hommes, l'empereur *Li-tsong* avait tous les talents, excepté ceux qu'il aurait dû avoir. Il tenait très bien sa maison, et très mal son empire, ce qui est contraire à la doctrine de Confucius, lequel assure que, pour être bon prince, il suffit d'avoir appris à être bon père de famille. Donc son fils, le prince Impérial, se levait au 1^{er} chant du coq, et venait faire, devant le lit de son père, les courbettes prescrites par les Rits. Au 2^e chant du coq, il retournait dans ses appartements. Au 3^e, il s'occupait d'affaires, puis se mettait à l'étude des Classiques et de l'Histoire. Vers 4 heures après midi, il retournait voir papa, qui l'examinait sur ce qu'il avait étudié dans la journée. Quand il répondait bien, papa lui permettait de s'asseoir et de boire le thé. Quand il répondait mal, papa le tenait debout et expliquait. Quand la glose n'entraît pas, papa se fâchait, et ordonnait que la même leçon fût reprise le lendemain. Et ainsi tous les jours... On ne voit vraiment pas pourquoi, avec cet excellent système, les *Song* ne s'en tirèrent pas. On ne voit pas non plus, pourquoi les Lettrés se

與語大悅。日見親禮。至是尊爲國師。統釋教。○辛酉。宋太子奏曰。先聖之道。至我朝而後有以續孟氏之傳。然諸說並駕。未知統一。迨朱熹張栻呂祖謙志同道合。切思講磨。擇精語詳。開牖後學。人心一正。聖道大明。今熹已秩從祀。而栻祖謙尙未奉明詔。臣竊望焉。帝從之。遂封栻華陽伯。祖謙開封伯。並列從祀。理宗之於正道。可謂尊崇之至矣。然尊崇之而不能行其道。所以南宋敗亡之禍。卒莫之救也。君子惜之。○時淮蜀士遭俘虜者。皆沒爲奴。蒙古主命循行郡縣。區別之。得數千人。貴臣或言其詭譎。蒙古主詰之。對曰。譬則金也。金色有淺深。謂之非金不可。才藝有淺深。謂之非士不可。蒙古主悅。

plaignirent de Li-tsong. Bien sûr que Confucius fut content de lui. Voyez plutôt, Quatre Livres, page 2. — Kou-bilai, lui, commença par sourire aux Bouddhistes. Dès l'an 1260, il donna toute sa confiance, la place de Grand Conseiller, et juridiction sur tous les Bouddhistes de ses états, au lama tibétain *Pa-sen-pa* (Phags'pa), alors âgé de 22 ans. Il était venu trouver Kou-bilai, à l'âge de 15 ans, et lui avait plu, au point que celui-ci n'avait pas consenti à s'en séparer depuis lors. — En 1261, le prince impérial *Song*, dont nous avons dit ci-dessus la formation plus littéraire que pratique, adressa à son père la pétition suivante: Sous notre dynastie, le fil de la tradition, brisé après Mencius (p. 1939), a été renoué. Cependant les nouveaux Commentateurs, quoique tous bons, ne se valent pas entièrement. Les meilleurs sont *Tchou-hi*, *Tchhang-chen*, *Lü-tsou'ien*. Le premier a déjà été introduit dans le temple de Confucius. Je demande le même honneur pour les deux autres... L'empereur accueillit favorablement cette requête, et accorda à ces deux Lettrés le rang posthume de Barons... Li-tsong honora la doctrine des Sages, et ne la pratiqua pas, gémit l'Histoire; aussi les *Song* périrent-ils, pleurés par les Lettrés. En tout cas, Li-tsong accrédita l'école moderne. — Chez les Mongols, l'engouement utilitaire pour les Lettrés continue. Dans les dernières campagnes, beaucoup de Chinois lettrés avaient été faits prisonniers de guerre, dans le *Sou-tch'ouan* et au sud du *Houï*. Kou-bilai les fit rechercher et trier, par des

壬戌蒙古修孔子廟。○癸未蒙古國俗祭享之禮。割牲奠馬湏以巫祝致辭。
 蒙古主初立始用登歌樂。尋命制祭器法服。至是建太廟於燕京。又命僧薦
 佛事七晝夜。歲以爲常。忽必烈入都於燕。詔營城池及宮室。○甲子彗星出
 長數十丈。十月帝崩。太子禪卽位。
 乙丑度宗元年。○加賈似道太師。○丁卯帝釋菜於孔子。以願回曾參孔伋。

commissaires spéciaux, qui lui en présentèrent plusieurs milliers, dit le Texte. Ces gens-là, lui dirent quelques-uns de ses conseillers intimes, sont fourbes et vicieux. Koubilat demanda ce qui en était, à l'académicien *Kão-tcheugao*. Peu importe, lui dit celui-ci; il y a or et or; l'or impur est aussi de l'or; ainsi en est-il des Lettrés. Koubilat fut édifié... En 1262, il ordonna la construction de temples à Confucius, dans tout son empire sino-mongol. — En 1263, il publia un nouveau rituel pour les sacrifices. Jusqu'à les Mongols avaient éventré les victimes, avec accompagnement de libations de koumys, tandis que des sorciers et sorcières hurlaient leurs imprécations. Koubilat ordonna musique et chants, vaisselle et costumes, à peu près à la mode chinoise. Il bâtit à Yén (Pékin) un temple à ses Ancêtres. Quand le temple fut achevé, il y fit célébrer par des bouzes bouddhistes, par manière de Dédicace, un service qui dura sept jours et sept nuits. Cette kermesse se renouvela dans la suite chaque année... Koubilat fit de Yén sa capitale, ordonna de murer la ville, et d'y bâtir un palais. Avec l'abandon de Karakorum, la division de l'empire mongol, qui ne fut jamais prononcée, se trouva pratiquement consommée; Kiptchak, Perse, Chine. — En 1264, apparition d'une comète longue de plusieurs toises. Au 10^e mois, l'empereur *Li-tsong* mourut. Son fils, le Lettré que nous connaissons, monta sur le trône. Nous allons voir ce qu'un Confucianiste sait faire.

L'empereur T'ou-tsong, 1265 à 1274. — Il commença par donner sa confiance à *Kià-seutao*, dont le nom est presque aussi exécré que ceux de *Li-tsinfou* (p. 1660) et de *Ts'inn-koei* (p. 1892). — En 1267, l'empereur fit en personne des offrandes à Confucius. *Yèn-hoei*, *Ts'eng-cheun* (*Ts'eng-tzen*), *K'oung-ki* (*Ts'eu-seu*), *Mông-k'eue* (*Mông-tzeu*), dînèrent avec le Sage. *Chao-young* et *S'ouma-koung* (p. 1860) eurent leur tour en seconde table. — Les Mongols se livraient à des exercices plus

砲力張王孟
匠戰貴改軻
於不將國配
畏兵號列
兀救日邵
兒襄元雄
阿樊○司
不洵與○
哥涯元戊
王得兵辰
以西戰蒙
阿威敗古
老人所績阿
瓦丁獻死木
亦新砲之○
思砲法○
馬因乃西
應進○
詔攻○
二人破四
舉外年
家郭○
至天
京○
師遣
首便
徵牛
富
法

pratiques. Se posant en prétendants au trône impérial, ils prirent le titre dynastique *Yuân*... Le fameux bouzo Phags'pa (p. 1952) les ayant dotés d'une écriture de son invention, fut fait *Roi de la Loi*. En 1268, commencement des hostilités contre les *Song*. Le général *Atchou* met le siège devant *Siāng-yang* (11), la célèbre forteresse, chef de la vallée de la *Hán*. Assise sur la rive sud de la rivière, la ville était flanquée d'une citadelle nommée *Fàn*, assise sur la rive nord. En 1269, les Mongols investirent aussi la citadelle. — En 1272, troisième année du siège, deux généraux *Song* marchèrent enfin au secours de *Siāng-yang*. Ils furent occis au premier choc; leur armée prit la poudre d'escampette. En 1273, quatrième année du siège, *Fàn* tenait toujours, grâce à l'héroïsme de ses commandants *Fàn-t'iea-chouan* et *Niāu-fou*. Cette année-là, l'Ouzgour *Alitaiya* qui commandait les machines, ayant reçu un engin nouveau (baliste) qui lui fut offert par des hommes d'Occident, fit enfin brèche au mur extérieur de la citadelle *Fàn*.

MURTO Polo raconte que ce furent son père et son oncle, Nicolas et Maffeo Polo, qui présentèrent ces engins. Voici le Texte: «Sachant que quand l'un du grand Kaan a été entouré cette cité 3 ans, et que si on la pouvait prendre, si on furent moult courroucés. Si dirent Messire Nicolas Pol et Messire Maffeo, un grand Kaan, que ils feroient, se il lui pleroient, engins par lesquels ils feroient tant que la cité se rendroit. Quant le grand Kaan l'oy, si en ot moult grand joye. Adonc firent, les deux freres, apporter mercur (bois de charpente), et firent faire grant pierrières et grant saingouines (catapultes, ballistes), et les firent passer en divers lieux autour la cité. Quant ly virent et seo barons virent ces engins d'herse et gouter les pierres, si en orrent moult grant merveille, et moult volentiers les regarderent. Car moult leur estoit estrange chose, pour ce que mesmes mais n'avoient vu ne oy parler de siels engins. Si getterent cil engins, dedens la cité, et estoient les machines a trop grant pians, et estoient gens a merveilles. Et quant les gens de la cité virent celle male aventure, que onques n'avoient vu ne oy, si furent moult esbahis, et avoient moult grant merveille comment se pouoit estre. Et colidement dilt estre mort par ces pierres. Et lui vraiment cuidoient que ce fussent enchantement, si peüssent conseil et accorderent qu'ils se rendroient. Et ainsi le firent. Et ce arret par le grant point des engins. » — Quelques historiens chinois, suivis depuis par les historiens japonais, donnent une autre version (texte ci-contre). Selon eux, Koukai fit assembler des marchandes, à son oncle Abaga, qui régna en Perse. Les freres Polo lui donnèrent-ils l'able de faire cette machine? c'est la seule conciliation possible des deux versions. Abaga envoya à Pékin, par la poste mongole, deux Ouzgours, Alimawing et hemuoylan (Alotin et lemmot?), lesquels constituèrent pour les Mongols leurs premiers grondeurs

江中鑲以鐵綬上造浮橋以通援兵至是阿朮以鋸斷木燔其橋乃以兵截
夾攻則樊破而襄亦下矣阿朮從之初襄樊兩城漢水出其間呂文煥植木
南樊在江北我陸攻樊則襄出舟師來救終不可取若截江道斷救兵水陸
發聲震天地所擊無不摧陷張弘範爲流矢中其肘東創見阿朮曰襄在江
造大砲十年阿里海牙攻樊城拔之亦思馬因以所造巨砲從軍攻襄陽機

machines de siège. Il n'est plus question d'Alaowating, dans la suite. L'empereur Ougou, Albatex, prend Fân en 1273. Païu leumeyin emporta l'armée, bat Siang-yang avec ses machines. Le choc produit par ses projectiles, ébranla ciel et terre, et détruisit l'objet frappé. — Il est absolument clair, qu'en outre, il n'est nullement question de cranes.

Avant de donner l'assaut, le Chinois *Tch'ang-houng-fan*, qui venait d'avoir le bras traversé par une flèche, ayant bandé sa blessure, alla trouver *Atchou* et lui dit: *Siang-yang* est au sud de la rivière, *Fân* est au nord. Chaque fois que j'attaque du côté de la terre, ceux de *Siang-yang* arrivent du côté de l'eau, et font échouer mon attaque. Coupez la rivière, et les deux places tomberont l'une après l'autre... *Atchou* fit ainsi... Or *Lû-wenhoan*, le commandant de *Siang-yang*, avait établi par-dessus la *Hân* une passerelle suspendue par des chaînes fixées à des pilots enfoncés dans le lit de la rivière. C'est par cette passerelle, que les deux places se portaient mutuellement secours. *Atchou* arriva à faire scier les pilots. Le pont s'écroula, et fut détruit par des brûlots. Les jonques de guerre des Mongols envahirent la rivière. Puis l'assaut fut donné à la citadelle *Fân*, qui fut escaladée. Quand il vit que c'en était fait, *Fân-t'ien-chouan* s'écria: O Ciel! écoute ma prière. Vivant j'ai servi les *Song* en officier fidèle, mort je demande à les servir encore comme démon maléfisant. Cela dit, il se pendit, à l'endroit même où il commandait. A la tête d'une centaine de braves, *Nièn-fou* combattit dans les rues, et un nombre de Mongols. Acculé enfin dans une impasse dont les maisons flambaient, il fut grièvement blessé. Alors il se heurta la tête contre une colonne pour s'étourdir, et se jeta dans le feu. — La position de *Siang-yang* était critique depuis longtemps. Les vivres étaient épuisés. On avait démoli les habitations, pour en brûler les bois. Quand *Lû-wenhoan* faisait sa ronde sur le rempart, il se prosternait vers le Sud (l'empereur) et se lamentait, appelant un secours qui n'arrivait pas depuis cinq ans. Enfin il parvint à informer l'empereur de sa situation. L'Histoire insinue que *Kia-seutao* avait intercepté tous ses messages précédents,

江而出銳師薄樊城。城遂破。范天順仰天嘆曰：生爲宋臣，死爲宋鬼，卽所守處，繼死。牛富率死士百人巷戰，元兵死傷者不可計。遇民居燒絕街道，富身被重傷，以頭觸柱，赴火死。○襄陽久困糧絕，徹屋爲薪。呂文煥每一巡城南望，慟哭而後下。告急於朝，賈似道累上書請行邊，而陰使臺諫上章留己。樊城旣陷，阿里海涯移破樊攻具以向襄陽。一砲中其譙樓，聲如震雷。城中恟恟，諸將多踰城降者。劉整至城下，曰：爾等拒守孤城，於今五年，宣力爾主，固其宜也。然勢窮援絕，如數萬生靈何？若能納款，悉赦勿治。且加遷擢，又煥孤疑未決，因折矢與之誓。文煥乃出降。阿朮入襄陽，阿里海涯遂偕呂文煥朝。

et fait croire à l'empereur que, au nord, tout allait pour le mieux. Cette fois, *Kiâ-seutao* offrit à l'empereur de partir en personne pour délivrer *Siang-yang* ; mais sous main, il fit représenter par les censeurs à ses gages, que la précieuse vie du ministre, devait être ménagée à tout prix. L'impériale dupe relint sa canaille de ministre... Cependant les Mongols ne perdaient pas leur temps. Ils braquèrent sur *Siang-yang* les machines qui avaient réduit *Fân*. Bientôt *Alihaiya* fit merveille. Son tir était si juste, qu'un de ses projectiles abattit la tour du guet, qui s'écroula avec un bruit de tonnerre. L'effroi causé par ce bombardement, auquel les assiégés n'avaient rien à opposer, fut tel, que bientôt non seulement les soldats, mais les officiers, désertèrent par-dessus le rempart. Ce que voyant, *Atchou* envoya le transfuge *Liou-tcheng* faire aux assiégés le discours suivant : Voilà cinq ans que, abandonnés par votre gouvernement, vous défendez héroïquement et vainement cette ville. C'est beau, mais vous êtes perdus ! Faut-il que tant d'hommes périssent ? Si vous savez comprendre le bien qu'on vous veut, non seulement il ne vous sera fait aucun mal, mais vous serez tous bien traités... Comme *Lü-wennhoan* doutait de la sincérité de cette promesse quant à sa propre personne, *Liou-tcheng* jura, en brisant une flèche, dont il lui passa la moitié (le grand serment des Mongols). Alors *Lü-wennhoan* capitula. *Atchou* prit possession de la ville. *Alihaiya* conduisit *Lü-wennhoan* à *Koubilai*, qui

乙亥恭帝元年。○賈似道請和於元。伯顏不許。○夏貴以戰艦二千五百艘引兵東下。○詔賈似道都督諸路軍師。

太后臨朝。杭州之主山天目山崩。宋室將亡之兆。○元伯顏渡江克鄂州。遂不之許。文煥早聽臣出。當不至此。○甲戌帝崩。太子熈即位。時年四歲矣。謝燕元主以文煥爲襄漢大都督。事聞。賈似道言於帝曰。臣始屢請行邊。陛下

le fit gouverneur de la vallée de la *Hán*. — Quand la nouvelle de la chute de *Siāng-yang* fut arrivée à *Hāng-tcheou*: Voyez-vous bien? gémit *Kiā-seu-tao*. Si on m'avait laissé marcher, la ville n'aurait pas été prise!.. L'Histoire pense que jamais on ne pleura de plus grosses larmes de crocodile. — En 1274, le très lettré et non moins imbécile *Tou-tsing* trépassa. Son fils âgé de quatre ans, s'assit, ou fut assis, sur le trône. L'impératrice *Sie* gouverna comme Régente. Son premier acte fut de faire généralissime le digne *Kiā-seu-tao*. Triste gouvernement, dans les conjonctures d'alors. Aussi la montagne *T'ienmou-chan* qui domine *Hāng-tcheou*, s'écroula-t-elle du coup; symbole de l'effondrement des *Sōng*... Le premier acte de cet effondrement, fut le passage du Fleuve Bleu et la prise de *Où-tch'ang-fou* (12), par le fameux général mongol *Pai-yen* (Bayan), lequel marcha aussitôt vers *Hāng-tcheou*, en suivant la rive méridionale du Fleuve, accompagné d'une flotte de guerre mongole descendue du *Séu-tch'ouan*.

L'empereur Koung-ti, 1275 à 1276. — *Kiā-seu-tao* ayant fait des propositions de paix, Bayan ne daigna même pas lui répondre. L'ex-ministre devenu général, se vit donc réduit à entrer en campagne. Il essaya de couvrir les villes du bas Fleuve Bleu, avec une flotte de 2500 grosses jonques de guerre, se réservant prudemment le commandement de l'arrière-garde. Bayan ayant disposé son armée le long des deux rives, ordonna à sa flotte, commandée par *Atchou*, d'attaquer la flotte des *Sōng*, dont lui-même bombardait les flancs, de la rive, avec les machines qui avaient réduit *Siāng-yang*. Étonnée, ébranlée, la flotte des *Sōng* vacilla. Aussitôt *Atchou* l'aborda avec des milliers de barques légères, dont les équipages poussaient d'affreux hurlements. La panique s'empara des *Sōng*. En un instant, c'en fut fait de leur flotte. *Kiā-seu-tao* s'enfuit le premier, et courut jusqu'à *Yāng-tcheou*.

橫亘江中，賈似道自將後軍。伯顏分步騎夾岸而進，麾軍時阿朮與虎臣對陣。伯顏命舉巨砲擊虎臣中堅，虎臣軍動。阿朮以划船數十艘乘風直進，呼聲動天地。宋師大潰。賈似道奔揚州。元盡陷江淮州軍。伯顏入建康，常州降元。○賈似道免。鄭虎臣殺之。○伯顏至常州，會兵圍城。姚詒陳、陳炤力戰固守。伯顏遣人招之，譬喻百端，終不聽。伯顏怒，命降人王良臣、役城外居民運土爲壘，土至，併人以築之。且殺民煎油以膏砲，日夜攻不息。城遂破。詔炤死之。伯顏命屠其民。○丙子，湖南州軍皆陷，諸關兵皆潰。○有二星闕於中天，一星隕，日中有黑字。○伯顏軍阜亭山，太皇太后遣使奉

(18). La Régente le dégradait. Un officier l'assassina... L'armée mongole descendit le long des deux rives du Fleuve, soumettant tout sur son passage. Bayan fit son entrée à Nankin (13), puis marcha sur Tch'ang-tcheou (14) qui offrit d'abord de se rendre. Mais des renforts y étant arrivés, quand les Mongols parurent devant la place, elle refusa de tenir parole. Bayan l'entoura, exhorta, menaça, enfin attaqua avec fureur. S'il faut en croire l'Histoire, le siège fut horrible. Bayan fit racoler tout le peuple des environs, pour les travaux d'approche. Ceux qui ne travaillaient pas bien, étaient enterrés vifs dans les remblais. D'autres étaient rôtis, pour fournir la graisse, nécessaire au graissage des ballistes. Battue sans relâche, la ville fut enfin prise de vive force. La garnison se fit tuer. Bayan égorga tous les habitants... Cet exemple fit impression. Désormais toutes les villes capitulèrent à la première sommation, et toutes les armées se dispersèrent à la seule vue des Mongols.

Tch'ang-tcheou contenait plus d'un million d'âmes. Elle fut prise au fil de l'épée, pour une offense plus grave que celle que les historiens chinois avouent. Vous le fait, d'après Marco Polo: « Et vous dirai une merveille chose, que rien de ce qui est écrit n'est si loüable, et comment les Chrétiens (le poëte) châtiment. Il fu vus que quant la province de Manzy (empire des Song) fu prise, et que Baian en estoit chief de par le grant Kaan, si avoient ledit Baian une partie de sa gent que on nommoit Abais, qui sont chrétiens (un régiment d'Abais chrétiens), pour prendre ceste cite. Si la prirent et entrèrent dedens, si y trouverent bons vins. Si se burent tant qu'ils furent yvres, et se couchèrent et dormirent comme porceus. Tantot comme la nuit vint, si les occirent tous, que quelques n'eussent échappés nul. Et quant Baian vit qu'ils avoient occis ses hommes et desloyement, si envoya un sien autre admiral ainsi

天祥以帝降益王廣王走温州伯顏遣人入杭州封府庫收圖籍符印伯顏入杭
 之已立前書諸關兵皆潰可見人心天命今二者既失則宋人亦不可有其國矣○文
 天意乎國者在乎人心○時元軍分駐江沙上潮次三日不至殆非
 天祥已立國者在乎人心○益王是即位於福州年八歲

grand gent, et prit la cité par force, et mitrent tous ceux de la cité à l'es-
 pée, que un seul n'en eschappa qui ne fust mort. En ceste maniere fu
 toute la gent de ceste cité desuultée.

Au commencement de l'année 1276, deux étoiles se
 battirent au ciel, et l'une des deux tomba; signe évi-
 dent de la ruine prochaine des *Song*. Leur arrêt
 parut dans le soleil, écrit en lettres noires. Au 2^e
 mois, Bayan parut en vue de la capitale *Hàng-
 tcheou* (8). La Régente lui envoya le sceau de l'em-
 pire. Bayan envoya ses agents, pour mettre les
 scellés sur le trésor, et prendre possession des regis-
 tres du gouvernement. Cela fait, il entra à *Hàng-
 tcheou*, prit et envoya à Koublai le petit empereur
 (5 ans), la Régente, et tous les membres de la fami-
 le Impériale sur lesquels il put mettre la main... Les
 historiens remarquent qu'un phénomène étrange
 avait facilité aux Mongols l'investissement de *嚴浦*
Kān-p'ou, le port de la capitale (*Ganfu*). La mer
 s'était retirée. Pendant trois jours, pas de marée.
 Les Mongols passèrent sur la plage asséchée... Les
 princes règnent, dit le Texte, par la volonté du Ciel
 et du Peuple. Les *Song* s'étaient aliéné le cœur du
 Peuple. Ce phénomène montra qu'ils s'étaient aussi
 aliéné le cœur du Ciel. Leur Mandat leur était retiré.
 Conclusion, ne pleurez pas! cela devait être. — Ce-
 pendant les deux frères de l'empereur captif, avaient
 été emmenés à *Wénn-tcheou* (15), par des officiers
 dévoués aux *Song*, *Wénn-tiensiang* et autres.
 L'aîné des deux, âgé de 8 ans, fut intronisé à *Fou-
 tcheou* (16).

Marco Polo raconte en termes typiques, combien les *Song* étaient ara-
 chis. « De la grant province de Manzi (蠻子 *Mân-tseu*, le terme de mé-
 pris que les Mongols donnaient aux Chinois) avoit roy et autre, non que
 l'en nommait *Fa-tcheu* (Vigour, le Fils du Ciel, en Arabe), qui moult estoit
 grant roy et puissant de tresor, et de gent, et de terre. Mais sachiez
 qu'il n'estoient mie une gent d'armes. Car tout leur delit (leurs délices)
 n'estoit autre chose que des dames (délouches), et proprement le roy out
 tous (plus que tous); si qu'il n'avoit d'autre chose enve, fors des dames,
 et de faire bien une poëtre gent. Et un temps en provence, auent qu'il n'y
 avoit nul chival (cavalerie), ne il n'estoient mie constrains de bataille d'ar-
 mes, ne d'acier en est. Car ceste province de Manzi est moult tres fort lieu,
 pour ce que toutes les cités sont arriérées d'yames (eaux) plus larges d'une
 arriérée (portée de trait) et moult profondes. Si que se les gentz avoient
 euz hommes d'armes, jamais ne l'eussent perdue; mais pour ce qu'ils n'

l'avoient mis, la perdirent. Il y a Et ailleurs, à propos de la ville de Sôu-tcheou. « Si y a si grant plaid de gent, que l'on n'en puet savoir le nombre. Et se conta de celle cité, et conta de la contrée du Manzi, fousent gens d'armes, de conquérans tout l'autre monde (péri-jante). Mais ils ne sont point hommes d'armes, ains sont marbans, et gens moult gentils (sachés) de tous mestiers. Et si y en aeste cité, moult de philosophes (lettres), et moult de mires (médicins). »

Nous, à propos de la prise de Hông-tcheou, les passages suivants: « Or vint que le grant Khan (Koubilaï) qui avoit esté regne, commanda un sien baron qui avoit nom Baïan, qui vint à dire (en chinois) Cont les (ou de nous) chanois, 白銀 pîn pîn, cent yens, Hôyon; Et sachiez que le roy de Mouzi (empereur Sông) trouvoit en son extrême (distraction), qu'il ne pout peire son royaume, fors par un homme qui s'est eest let. Si que il se tenoit assés (assuré) pour ce; car il pout penser nul homme de saine nature qui eust cent yens. Mais il se deçut en ce qu'il ne vult pas le nom de cestui. Cestei Baïan avoit grant multitude de gens que le grant Khan li donna. Ains s'en vint à Manzi, et prist l'anne après l'autre par force douze cités. Et quant il ot pris tout de ceste, si s'en ala à la maistre cité du regne, qui Quinsay (京師 Kîng-tché, la capitale) a à vous, là où le roy et la royne estoient. Or demanda la royne (la Régente) aux astronomes, comment il avoit mené. Et l'un d'iceulz qu'il avoit nom Baïan, Tanbat comme la royne voy qu'il avoit mené ains, tantost li remembra qu'il lui iudroit (promettait) son royaume. Si se vint moult Baïan... En ces provinces, geient les enfans Tanbat comme il sont nez (infantile); et ce fait le jeune peuple qui ne les pueent mourir... La dite cité de Quinsay est si grant, qu'elle a bien cent milles de tour. Et si y a douze mille pons de pierre si hautes, que par iceux passeront bien un grant navire. Et ce est merveilleuse chose, se il y a tant de pons, car la cité est toute en junc et environnée d'yune (comme Venise). Et y a moult d'abbais et d'églises de illustres (pagodes). Et si y a une eglise en la cité, des crestiens nestorins. Et ailleurs avoit hautes tours de pierre, où l'on mettoit les chieres choses, pour la doubte (exclure) du feu; car leurs habitations sont de bois (p. 1208). Et sachiez que toutes les rues de la cité sont pavées de pierres. En celle cité avoit douze milliers de divers mestiers (corporations), et pour chascun mestier avoit douze mille maisons (un quartier) ou plus qui envoient donner. Et estoit establi et ordonné de par le roy, que tant on fust entre mestier que celui de son pée. Et est la mer occidee à 25 milles près de ceste cité (où un lieu) que on appelle Ganfe (p. 1169). Et y a moult grant navie qui vient et va en Yule. » — Marco Polo puis, après la capitulation de Hông-tcheou, au rôle qu'il n'a pas écrit. Il avoit alors 22 ans.

Il paraît probable qu'il fut des agents de Hôyon, inventeur ou aide à inventeur les registres des Sông, etc. Il fit, durant trois ans, les fonctions de gouverneur, à Yûng-tcheou (18) et ot seigneurie, Marco Polo, en ceste cité, trois ans accomplis, par le commandement du grant Khan. » A la même époque, le gouverneur de Tchên-tang (entre 18 et 14), était Mar-Sarghis, ou Syrim, qui y introduisit le Nestorianisme: « Et si y a deux eglises de crestiens nestorins. Et ce fu depuis l'an 1278 de Crist. Il avint, en l'un desus dit, que le grant Khan y envoya un sien baron qui avoit le nom Mar-Sarghis, et estoit crestien nestorin, pour gouverner ceste cité trois ans. Et il le fit ainsi. Et ces trois ans qu'il demeura liès, fut faire ces deux eglises de crestiens que je vins à dire. Et depuis en ce y nat cest; car avant n'en y avoit nulle. » — Quant à la promesse de Hekékien-fou, il n'en est fait mention que dans le texte italien (Rusconi) du Livre de Marco Polo. « Vi sono anche certi Cristiani, che hanno una Chiesa. » Dans le texte original, Marco Polo loue les draps d'or, les tissus de soie, surtout les tissus de Hekékien-fou « cité noble et de grant seigneurie », mais il ajoute « et sont illustres ». L'église chrétienne de Hekékien-fou, si elle n'y est, fut donc une grosse nestorianne fondée tard, ou, plus probablement, non purement catholique, fondée sous Jean de Mont-Corvin, au commencement du 14^e siècle, puis interprète dans la traduction italienne de Marco Polo. — Nous enlin, par nous-mêmes, les détails suivants sur Tchên-tcheou (Goyan ou Zeyton, au Fou-tien Fugui, où toutes les gens d'Yule viennent, qui envoient les esclaves et les autres choses marchandes. Et c'est le port où fait le marchand de Manzi arriver. Si que, pour ce y vint si grant quantité de marchandises, et de pierres précieuses, et de perles, que c'est une merveilleuse chose. Et de ce port se portent en la contrée du Manzi. Et vous si que, pour que un de pierre qui va en Alexandrie (Alexandrie d'Egypte) pour porter au terre de Crestiens, on vient à ce port de Goyan cest et plus... Et sachiez que près de ceste cité de Goyan, a une autre cité qui a nom Timogy (Tif-hou), là où l'on fait moult d'asembles et de pourcelaines qui sont moult belles, et en y a l'un moult bon marchin. »

Plaçons ici une note nécessaire sur les Polo. Les deux frères Nicolo et Matteo Polo, marchands vénitiens, partirent de Venise pour Constantinople vers 1260, et allèrent ensuite à Seldjouk (Sindas) en Crimée, où leur frère aîné Andrea Polo avait un comptoir. De là ils allèrent trouver le Khan de Kiptchak Berke, frère de son frère, à Sarai sur le Volga. Celui-ci les reçut bien, et acheta toutes leurs marchandises au double de la valeur. Vers 1262, ils allèrent triquer à Bouchkhara, auprès de Berke port-ils de Tchéghataï. Des caravanes de Boukhara à Koubilaï, les

munément de là, vers 1261, et les conduisirent en Chine, Koubilai se les reçut à moult grand honneur, et leur fit moult grand feste, et si moult grant allegresse de leur venue, et leur demanda de diverses choses. Premièrement des Empereurs, et comment il maintinrent leur seigneurie, et comment il vint en bataille, et de tout leur affaires. Et après leur demanda des Rois, et des princes, et des autres barons. Et puis leur demanda du Pape et de l'Eglise, et tout le fait de Rome, et de toutes les coutumes des Latins. Et lui deux frères lui en dirent la vérité de chacune chose par soy, bien et ordonnement, et arguement, si comme sages hommes qui il estoient; car bien s'avoient la langue tartarique. Quant le Seigneur, qui Gouday Khan trait à nom, Seigneur (nommé) des Yabers de tout le monde, et vendait tout le fait des Latins, si li plus amant. Si pensa en soy beaucoup d'envoir lui, un message à l'Apostolle (le Pape). Si leur pria moult d'aler en ceste messagerie, avec un de ses barons. Et li lui respondirent que il feussent volentiers tout souz commandement comme de leur Seigneur. Si envola le Seigneur quatre un de ses barons, qui avoit nom Cogai, et lui dit qu'il l'appellerait, si qu'il voulait que il alast avec les deux frères à l'Apostolle. Après ce, le Seigneur lui fit ses chartres en langue tartarique, pour envoyer au Pape, et les bailla aux deux frères et à son baron. Et sachiez que, en la chartre, il mandoit disant à l'Apostolle, que se il lui envoi envoier jusques à cest sage homme de notre foi cristienne, et que il s'enquise de tous les sept arts, et que bien eussent de parler et monstrent apertement aux solitaires et aux autres conversation de ce gens, par force de raysons, comment la voy de Crist estoit la meilleure, et que toutes les voyes autres sont mauvaises et fausses; et se il prouveroit ce que il, et tout son peuple, demanderoient cristien et homme de l'Eglise. Encore leur envahit, que il lui donnassent apertement de l'huile de la lampe qui est à bruler; car le seigneur nostre Seigneur en Hierusalem. Quant le Seigneur leur se envahit tous ses messages, il leur fit donner une table d'or (page 72), en laquelle se contenoit que les trois messages, en tous les pays où il alloient, leur dient ces choses toutes les choses que besoins leur fust, et de chevaliers et d'hommes pour leur escorte, et de toutes autres choses que il bussoient. Et quant il fust bien appareillé de leurs besognes, si partirent royaume en Seigneur et s'emportèrent. Le saron mesqui étant malade en route, les deux frères Pals continuèrent leurs leur lignée. En vers Venizians qu'ils estoient, ils partirent de leur table d'or, pour voyager lentement avec intelligence, en faisant leur pour découvrir où il y avoit du profit à faire. Ils arrivèrent eufu à Saint Jean d'Acres en 1269, et se présentèrent au legat Tebaldo Visconti qui y residait. Celui-ci leur appela que Clément IV, d'entre en 1268, d'eufu pas eufu remplacé, et qu'il leur fust attendre, pour faire leur commission, que le

nouveau pape lui fit. En attendant, les deux Pals allèrent à Venizie leur patrie. Le comte n'en faisant pas, ils partirent de Venizie, menant Marco Polo, fils de Nicolo, marcu de Maffio, avec lui de quinze ans. Ils allèrent à Jérusalem, pour y prendre l'huile de la lampe du Saint Sépulture, demandée par Koubilai. Ils allèrent ensuite à Acce, pour y solder le legat, et partirent seules pour la Chine, quand arriva la nouvelle que Tebaldo Visconti venait d'être élu pape (Grégoire X). Il leur adjoint deux Preres Pothens, Nicolas de Visconti et Guillaume de Tripoli. « Les plus sages clercs qui à celui temps fussent », et les envoya à Koubilai avec ses messages. « Si partirent eufu du Pape, et au benoigne, et se partirent d'Acce. » Le saint mannel Bibars, comte d'Acce et d'Arménie, vint grand ou de Samaria. Quant les deux Preres Pothens arrivèrent, si leur envoi grand pour d'aler avec, ils demourèrent à Messire Nicolo et à Messire Maffio toutes les chartres et tous les privilèges qui li avoient, et se partirent d'eufu. Et se allèrent les deux frères, et Marc avec eux, à la voie, et retrouvèrent tout d'eufu et d'Acce par leur jurements, qui li firent venir au grand Khan, qui alors estoit en une cité qui avoit nom Demulabon (K'at'ing-fou, plus tard Candu Ching-fou, vers 1274). Et que vous en diriez je? Quant les deux frères, et Marc furent venus en ceste grand cité, si s'y allèrent au palais, là où il trouvoient le Seigneur à moult grand compagnie de barons. Il s'agenouillèrent devant lui et s'humilièrent tant comme il poroit. Le Seigneur lui fit lever (relève), et les reçut moult honnêtement, et leur demanda comment il avoient puis fait? Adonc li présentèrent les privilèges et les chartres que il avoient de par l'Apostolle, desquelles il se grand jurent (fièvre). Puis li donnerent le saint huile de Sepulture, et le moult d'acce, et l'oil, moult chier. Et quant il vit Marc, qui estoit jeune baron, si demanda qui il estoit? Sire, dit son pere Messire Nicolo, il est mon fils et votre homme. Bien soit il venu, dit le Seigneur. Et ot à la. Quant le Seigneur moult grant hait de leur venue. Et demourèrent à le Court, avec les autres barons. Or vint que Marc s'aperçut si bien la coutume des Tartars, et leur langage, et leur lettres, et leur archerie, que re le merveille. Il estoit sage et porroit / arde / en toutes choses. Si que, pour ce, le Seigneur li vouloit moult grand bien. Si que, quant le Seigneur vit que il estoit de si bon portement, si l'envoia, en son message, en une terre où bien avoit six mois de cheum (d'été l'Année). Le jeune baron fut sa message bien et arguement. Et par ce que il avoit ven et ses plusieurs fils que le Seigneur envoi ses messages par diverses parties du monde, et quant il revenoient, il ne li avoient autre chose dire, que ce pourquoi il estoient alé; et li en tant tous à lui et à leurs (sauf et acce). Si que, pour ce, en allant et revenant, Marc avoit moult s'entendu (able) de parole de toutes diverses

丙子, 瑞宗元年, 元軍入廣州, 寇閩州. 張世傑奉帝航海, 帝走潮州. 廣
西州郡皆陷. 丁丑, 元主命道士張宗演爲嗣漢天師, 廣
命百官待以客禮. 元主以西僧楊璉章加總攝江南道教, 除僧利稅, 禁優
寺宇者. 帝遷淺灣. 元主入福州, 破興化, 屠其民, 血流有聲. 元軍襲井澳,
帝奔井澳, 颶風壞舟, 帝溺. 幾不救, 遂得驚疾. 元軍襲井澳, 帝奔謝女峽. 元

chinois, salons les contrées, à ce que, à son retour, le poud dire au
grand Khan. Quant Marco Polo fut retourné de sa mission, si s'en alla devant
le Seigneur, et il conta toutes les invasions qui l'avoit vues et sent, bien et
argument. Si que le Seigneur, si tout vult qui l'ouïrent, si furent acor-
vélles. Apres ce, demoura Messire Marco Polo entour le Seigneur bien 17
ans, toute fois n'est et venant de 25 et de la en monastères, par diverses
contrées là où le Seigneur l'envoïent. Et li les fabul, bien et argument, la
Dieu merri. De quoi le Seigneur fians moult, et li fians moult grand
honneur, si le tenoit si près de soy, que plusieurs barons en avoient grand
envie. Et ce fu la raison pourquoi ludit Messire Marco Polo en sot plus et en
vil, des dires contrées du monde, que nul autre homme. Et sur tout
mettait il moult s'entente (s'le) à savoir, à espier et à enquerre, pour
racontier au grant Seigneur. En d'autres termes, Marco Polo fut, de-
vant 17 ans, le marchand de confidence de Koublai. Son titre chinois,
conservé par l'Histoire, fut 海都密副使, signifiant seigneur secret, et
son nom 孛羅 潘那. Les officiers mongols étoient maïs, les
fonctionnaires chinois étoient volens. Pour tout quelque ordre dans
leurs temps, les Souverains mongols durent s'appuyer sur des seigneurs
étrangers, chrétiens, musulmans, et autres. Marco Polo semble avoir été le
nombre le plus précieux et le plus cher de cette police secrète. Sa faveur
alla croissant, jusqu'au dernier jour. Que chacun juge comme il vouldra
l'honorabilité de sa carrière. En tout cas, il remonta, durant 17 années de
service, plus 9 ans de voyages, bien des renseignements précieux, fort
honnêtement pour nous.

L'empereur Toân-tsong, 1276 à 1278. —
Par le *Kiang-si* actuel et les passes des montagnes,
la cavalerie mongole avait envahi les vallées du
Minn (*Fou-kien*) et du *Si-kiang* (deux *Koàng*).
Bientôt aucun lieu, sur la terre ferme, ne fut plus
un asile sûr pour l'empereur. Le général *Tchâng-
cheukie* l'embarqua, et le conduisit par mer à *Tch'ao-
tcheou*. — Aussi bon politique qu'habile stratège,
Koubilai fit appel à la religion, pour gagner les peu-
ples des provinces du sud. Les derniers *Song* avaient
patronné le Confucianisme, doctrine inintelligible
pour le peuple, lequel pratiquait le Bouddhisme ou le
Taoïsme. Koubilai nomma *Tchâng-tsonggen* (cf. p.
1845) pontife suprême des Taoïstes, avec le titre de
Maître Céleste descendant des Hân (p. 265). Le
bonze tibétain *Yang-tien-tchenn-kia*, fut fait supé-
rieur des Bouddhistes. Tous les fonctionnaires reçurent
ordre de traiter ces personnages sur le pied d'é-
galité. Bonzes et *Tao-cheu* furent affranchis de tout
impôt et de toute corvée. Koubilai prit tous leurs
temples sous sa haute protection. Défense à qui que
ce fût, de les molester ou de leur nuire. — Cependant

軍入重慶。西川州縣皆陷。○元伐緬，降其砦三百餘而還。○戊寅，帝遷礪州。四月，帝崩，年十一。群臣多欲散去。陸秀夫曰：「度宗皇帝一子尚在，百官有司皆具。」士卒數萬，天若未欲絕宋，此豈不可爲國邪？乃與眾共立廣王昀。年八歲矣。

戊寅，帝昀元年。○帝遷新會之厓山。○十二月，元西僧楊璉真加發紹興諸陵，凡一百一所。又欲哀諸陵骨，雖牛馬骨骸，會稽人唐珙獨痛憤，乃貸家具，行貨得白金，爲酒食，陰召諸惡少，泣曰：「爾輩皆宋人，吾不忍陵骨之暴露，已造石函六，欲收殮之。」眾如珙言，夜往取遺骸，葬蘭亭山後。又移宋故宮冬青

les Mongols envahissaient le reste des provinces. *Hing-hoa*, au sud de *Fou-tcheou*, ayant tenté de résister, toute la population fut passée au fil de l'épée; on entendit, dit l'Histoire, le murmure des ruisseaux de sang (!)... Le pauvre petit empereur fuyait, par mer, de place en place. De *Tch'ao-tcheou* à *Ts'ien-wan* où il faillit être pris, puis à *Tsing-nao*. Surpris par un typhou durant cette dernière course, et naufragé, l'enfant fut repêché à grand-peine, et tomba malade. Dans cet état, il dut encore fuir à *Sie-niu-hia*, puis à *K'ang-tcheou*, où il mourut âgé de 11 ans, au 4^e mois de l'an 1278. — Entre temps la cavalerie mongole avait soumis tout le sud du *Sé-tch'ouan*, le *Koëi-tcheou* et le *Yün-nan* actuels; puis elle avait passé, par la voie classique (Carte XX), en Birmanie, où elle avait réduit plus de 300 petites places. — Après la mort de l'empereur *Toân-tsoung*, beaucoup d'officiers *Song* furent d'avis de se rendre. Il reste encore un prince du sang des *Song*, dit *Lou-sioufou*; il reste encore des officiers et des soldats *Song*; si le Ciel le veut, les *Song* peuvent encore être rétablis... Le prince *Ping* fut donc intronisé. C'était un enfant de 8 ans.

L'empereur Ping, le dernier des *Song*, 1278 à 1279. — On le mit provisoirement en lieu sûr, à *Le-chan*, falaise de la côte du *Koäng-tong*. — Pour consommer la ruine des *Song* (cf. p. 1880), le bonze *Yang-tien-tchenn-kia* viola toutes les sépultures de cette

樹植其上以識聞者悲之。○己卯東川州縣皆沒於元。○有星隕於廣南宋之。因在人有栽傾之勢。故在天有培覆之機。人能勉強自裁。則天必培之矣。苗自傾矣。天有不覆之乎。孟子所謂禍福無不自己求之者。此也。觀夫汴宋方興。其氣象規模煥然一新。天不培之可乎。南渡以後。氣象規模蕭索殆盡。天不覆之可乎。所謂天監厥德。用集大命。培之道也。上帝不保。降若茲大喪。覆之道也。其興其亡。誰係於天。皆由人耳。○二月元張弘範擊宋張世傑於厓山。令諸將曰。聞吾樂作乃戰。違令者斬。李恒乘早潮退攻其北。世傑殊死

dynastie. près de *Chao-hing-jou*, 101 tombes en tout. Les ossements de ces potentats furent, par son ordre, jetés dans le charnier des boucheries de la ville, pêle-mêle avec les os des bœufs et des chevaux. Cet outrage eût un certain *T'ang-kue*. Il vendit ses biens, réalisa cent pièces d'argent, acheta six cercueils, paya un régal à tous les vauriens de la ville, et leur dit: Vous avez tous été sujets des *Song*. Je sèche de voir les ossements de nos princes ainsi outragés. Faisons une bonne œuvre, en leur donnant la sépulture... La bande fit ce que *T'ang-kue* désirait, recueillit les ossements, les ensevelit au mont *Lan-f'ing*, et planta sur la tombe un arbre vert, pris dans les jardins de l'ancien palais des *Song*. Romantique! — Au commencement de l'an 1279, toute la côte maritime était aux mains des Mongols. Cluie d'un gros bolide, signe de la fin des *Song*... Voyez-vous bien, dit le commentateur tchophiste, que ce sont les hommes qui agissent, et que les phénomènes célestes ne sont que la répercussion de leurs actes (le ciel étant comme un sémaphore, où sont signalées les affaires de la terre)? De là le texte classique: «Le Ciel fait croître l'arbre planté, et fait pourrir l'arbre abattu.» D'abord les hommes plantent ou abattent, ensuite le Ciel fait croître ou pourrir. Il en est de même, dans le monde moral. Quand, par ses efforts, l'homme se dresse, le Ciel l'aide à s'élever; quand il déchoit, le Ciel l'achève. Mencius n'a-t-il pas dit: «Le bonheur et le malheur, c'est l'homme qui se les fait à lui-même.»

戰至午潮上元軍樂作弘範攻其南世傑知事去乃與蘇劉義斷維以十六舟
有一舟檣旗仆諸舟之檣旗皆仆世傑知事去乃與蘇劉義斷維以十六舟
此港而去陸秀夫走帝舟帝舟大且諸舟環結不得出走乃謂帝曰國事至
此陛下當爲國死德祐皇帝辱已甚陛下不可再辱即負帝同溺後宮諸臣
從死者甚眾餘舟尚八百盡爲弘範所得越七日屍浮海上者十餘萬人因

Jadis, quand les *Song* commencèrent leur fortune à *Kaifong-fou*, quelle effervescence! aussi le Ciel les aida-t-il. Quand ils se furent transportés au sud du Fleuve, quelle décadence! aussi le Ciel les acheva-t-il. Application évidente de la doctrine des Classiques: «Le Ciel examine la conduite, et confie le mandat en conséquence. Quand le Souverain d'en haut ne protège plus, c'en est fait, la ruine est infaillible.» Voyez-vous bien, que la prospérité et la ruine, viennent de l'homme, et ne sont qu'exécutées par le Ciel? — Au 2^e mois de l'an 1279, le général *Tchâng-houngfan* commandant l'armée mongole, alla chercher les *Song* commandés par *Tchâng-cheukie*, dans leur repaire de *le-chan*. Avant de les aborder, il réunit ses officiers en conseil de guerre, et leur dit: Quand vous entendrez sonner les trompettes et les tambours, attaquez, sous peine de la vie!.. Le matin, avec la marée descendante, *Li-heng* attaqua les *Song* par le nord; affaire de les distraire et de les fatiguer. Pendant ce temps, *Tchâng-houngfan* les tournait. Avec la marée montante, après midi, sa flotte parut au sud. Les *Song* durent faire front sur deux côtés à la fois. Au signal des trompettes et des tambours, les deux escadrons mongoles donnèrent en même temps. Bientôt les *Song* furent à bout de forces. Pour comble de malheur, soudain le pavillon d'une de leurs jonques, tomba par hasard (signe des capitulations). Croyant à un signal, les autres jonques baissèrent aussitôt pavillon, et se rendirent. Voyant que c'en était fait, *Tchâng-cheukie* se sauva avec seize jonques, à la faveur de la nuit tombante. Alors *Lou-sioufou* monta à bord de la jonque impériale, trop lourde et trop empêtrée pour pouvoir fuir. C'en est fait de l'empire, dit-il à l'impérial enfant; vous devez finir avec lui! Votre frère (*Koung-ti*) s'est lâchement rendu aux vainqueurs; ne renouvelez pas cette honte!.. Il dit, saisit l'enfant à bras le corps, se jeta à la mer, et fut noyé avec lui. Ce que voyant, les dames, les eunuques, les officiers qui

得帝屍及詔書之寶。世傑行收兵，遇楊太妃，欲奉以求趙氏後。楊太后始聞帝崩，撫膺大慟，曰：「我忍死艱關至此者，正爲趙氏一塊肉耳。今無望矣。」遂赴海死。世傑葬之海濱，將趙占城。颶風大作，將士勸世傑登岸。世傑曰：「無以爲也。」登舵樓，露香祝曰：「我爲趙氏亦已至矣。」一君臣復立一君，今又臣，我未死者，庶幾敵兵退，別立趙氏以存祀耳。今若此，豈天意邪？風濤愈甚，世傑墮水。

restaient, se jetèrent aussi à la mer. Les Mongols prirent 800 jonques. Sept jours après la bataille, on avait complé, sur la grève, cent mille cadavres rejetés par les flots. On retrouva le corps du petit empereur, et, dans ses vêtements, le sceau qui avait servi à sceller ses derniers décrets... *Tchâng-cheukie* étant allé trouver la mère du défunt empereur, lui annonça sa mort, et la pria d'adopter un rejeton des *Song*, s'il en restait quelqu'un, à sa connaissance. Ah, s'écria la pauvre femme, en sanglotant et en se frappant la poitrine, si j'ai tant souffert jusqu'ici, c'était pour conserver en vie le dernier morceau (mon fils) de la chair des *Song*; à quoi bon vivre désormais?! et elle se jeta à la mer. *Tchâng-cheukie* l'ensevelit sur la grève, et mit à la voile pour le Champa. Soudain un typhon éclate. Les officiers prient *Tchâng-cheukie* d'atterrir. A quoi bon? dit celui-ci. Puis, ayant grimpé dans la hune du grand mât de sa jonque, élevant un bâton d'encens fumant, il adjura le Ciel en ces termes: Moi *Tchâng-cheukie*, j'ai vécu pour les *Song*. Après la mort de mon prince (*Toân-tsong*), j'ai mis son frère (*Ping*) à sa place. Voilà que celui-ci aussi est mort, et moi je vis encore. Si, dans vos desseins, il reste encore quelque chance pour les *Song*, si leurs sacrifices doivent se perpétuer, sauvez-moi, pour que je les serve! Sinon, j'ai assez vécu!. Un instant après cette prière, un tourbillon engloutit la jonque, et *Tchâng-cheukie* disparut dans les flots. — Après la victoire de *Le-chan*, *Tchâng-houngfan* et son armée firent bombance, cela se comprend. Le général mongol se fit amener le ministre chinois *Wên-t'ienxiang* (p. 1953), et lui dit: Ministre, vous avez été loyal et pieux jusqu'à la fin. Puisque c'est fini, passez de notre côté. Vous serez ministre de notre empereur... Ah, s'écria *Wên-t'ienxiang* en sanglotant, oui, mon empereur a péri, et moi je ne suis pas mort! N'est-ce pas là une assez grande lâcheté? Faut-il que j'y ajoute la folonie?... *Tchâng-houngfan* l'envoya à Yén (Pékin). Là il refusa de

而臣改溺
 承者心死
 相死以○
 博有罪事
 羅等事宋
 召見元張
 欲逃弘
 使拜其範
 死而等
 貳其置
 心乎酒
 乎大會
 弘謂
 義然文
 之出天
 遣涕祥
 便曰日
 護國
 送國
 天國
 祥臣
 赴不
 燕能
 既救
 爲盡
 人矣
 能

祥曰立君以存宗社存一日則盡臣子一日之責何功之有曰既知其不可

se prosterner. Pourquoi as-tu osé faire deux empe-
 reurs (*Toân-tsoung* et *Ping*)? lui demanda le minis-
 tre *Poão-lou* en colère... Pour perpétuer l'empire
 des *Sông*, répondit *Wên-t'ien-siang* fièrement. J'ai
 considéré chaque jour que j'ajoutais à la durée de
 cet empire, comme un amortissement de la dette de
 reconnaissance que j'ai contractée envers mes sou-
 verains... Mais pourquoi as-tu continué ce jeu, alors
 que tout était évidemment perdu? demanda *Poão-*
lou... Quand son père ou sa mère sont malades,
 même après que tout espoir de salut est perdu, un
 fils pieux ne cesse pas de leur prodiguer les remèdes
 et ses soins. J'ai satisfait jusqu'au bout aux exigen-
 ces de mon cœur. Aussi maintenant puis-je dire, si
 les *Sông* ont péri, c'est que le Ciel l'a voulu, il n'y
 a pas de ma faute. A mal de mourir maintenant! A
 quoi bon discourir davantage?... *Poão-lou* dit à
 Koublilai qu'il n'y avait qu'à faire couper la tête à cet
 entêté. Touché de la grandeur d'âme de cet homme,
 Koublilai refusa son consentement. On incarcéra
Wên-t'ien-siang. Nous raconterons sa fin bientôt...
 Le *Poão-lou* qui fit cette sale besogne, était 丞相
 Ministre. Son nom est écrit 情羅. Ce n'est donc
 pas Marco Polo, que l'Histoire orthographe 李羅,
 et qui était 陶羅密副使 Enquêteur. Mais n'ou-
 blions pas que les Polo étaient trois au service de
 Koublilai. Il est probable qu'il s'agit ici du père
 Nicolo, ou de l'oncle Maffeo. — Ainsi finirent les
Sông. Ils ne furent pas les *Grands Sông* des auteurs
 européens, lesquels ont confondu la philosophie et
 l'histoire, et n'ont pas remarqué que la gloire de la
 philosophie *Sông* est une gloire posthume. Les
Sông furent au contraire de petites gens. La dynas-
 tie avait duré 320 ans, dont 167 à *K'âifang-fou* sous
 9 empereurs, et 153 à *Hâng-tcheou* sous 11 souve-
 rains.

Donnons un coup d'œil nécessaire aux Mongols du Kiptchak et de la
 Perse. Les sultans mamelouks d'Égypte, ayant fait alliance avec les khans
 mongols du Kiptchak (descendants de Baïou), contre les khans mongols
 de la Perse (sultans de Bagdad), ces derniers qui avaient absolu-
 ment besoin, pour pouvoir résister dans ces conditions, de renforts des

何必爲天祥曰父母有疾雖不可爲無不下藥之理盡吾心焉不可救則天命也今日天祥至此有死而已何必多言博羅欲殺之而元主及大臣不可乃囚之○宋亡右北宋九帝共一百六十七年南宋九帝共一百五十三年合兩宋一十八帝共三百二十年
庚辰元世祖忽必烈元年○初帝屢遣使往通日本不納乃命忻都伐之無

Arménians, des Géorgiens, et de leurs propres sujets chrétiens, se montrèrent sympathiques au christianisme, pour raison d'état. Pour donner à cette sympathie politique une expression amicale et commerciale, Houlagou avait demandé la main d'une princesse grecque, Michel Paléologue, qui venait de mettre fin à l'empire latin de Constantinople (1261). Les envoyés de la fille Marie, Houlagou était mort, quand elle arriva. Son fils et successeur Abaga l'épousa... Les intérêts des pasteurs féaux d'Orient, étaient les mêmes que ceux des Khans de Perse, car ces aussi, pressés entre les Mameluks et les Kiptchaks, commençaient à râler. Ils s'abandonnèrent donc avec Abaga, lequel s'aboucha avec le Pape en 1267, en vue d'une action commune des Franks, des Grecs, et des Persans. Il avait eu vent des préparatifs de la 8^e croisade, Clément IV lui fit une réponse piquée, Abaga tenait à son idée. En 1269, il envoya des ambassadeurs jusqu'à Valence, au roi Jacques d'Aragon. Mais le fait des princes européens, en ce temps-là, n'était pas l'ultime considération. Au lieu d'aller en Palestine où la portée aurait été magnifique, Santa Lucia alla mortir de la peste sur la plage de Tunis, pour l'un des de son frère Charles d'Anjou (1270). Abaga ne se découragea pas. Le concile général pour la réunion des Grecs et le secours de l'Orient ayant été convoqué à Lyon (1274), Abaga y envoya 16 ambassadeurs. Il en envoya jusqu'en Angleterre. Edouard I^{er} leur donna de bonnes paroles (26 janvier 1274). Grégoire X en baptisa trois (16 juillet 1274). Ce fut tout... En 1270, Abaga envoya deux Géorgiens, Jean et Jacques Vassalli, au Pape (Jean XXI, puis Nicolas III). Impressionnant, le Pape les envoya aux rois de France et d'Angleterre. Ils y affirmèrent : « Au temps qui suit de l'incarnation de Notre-Seigneur 1270, vint un message de par les Tartares un roi Phétyon de France (Philippe III le Hardi), qui il disait que si lui des Tartares il venait, que se il venait aller en parties d'Orient contre les Sarrazins, il li aideroit. Quant ils eurent sejourne en France longuement, il s'en alerent au roy d'Angleterre, et li disoient qu'ils avoient dit au roi de France. » Le résultat fut, qu'on leur fit faire leurs papiers à Saint Denis. Ils revinrent au Pape. C'est-à-dire leur adhésion (1278) (voir l'Annuaire, Gérard de Prato, Ambroise de Parme, Jean de Salim-Agathe, Ambré de Florence, et Mathieu d'Arras), auxquels il donna des lettres de recommandation pour Abaga et pour Kouhilaï s'engageant à Christs (sic) Gendley s. Autrement simple que la chevalerie médiévale, cette initiative la marchait au premier commandement. Elle n'avait pas, se devait pas, et travaillait beaucoup. Bientôt le Provincial des Franciscains en Hongrie, demanda à Nicolas III un évêque, pour la Tartarie, parce que à quel pères Franks ejusdem Ordinis inter Tartares commander, qui dicit Christs annunciantes ejusdem, multos ex eis et fidem ipsam converterunt... Abaga mourut en 1282, laissant son trône à son frère Tagoutar, dont nous reparlerons.

DYNASTIE 元 YUAN. Mongols Gengis-khanides.

L'empereur Chén-tson Kouhilaï, 1280 à 1294. — Par une fiction rétrospective, l'Histoire lui compte, comme années de règne, les 16 années qu'il mit à conquérir l'empire. L'expression par laquelle

功而還。復遣杜世忠等使其國。亦不報。且執世忠等殺之。至是命阿剌罕、
 文虎等率師十萬以往。時高麗王瞎來朝。願益兵併擊之。○辛巳。阿剌罕卒。
 於軍。詔以阿荅海代之。未至。范文虎等已航海至平壺島。遇颶風。敗舟。諸將
 各擇堅艦乘之。遁去。棄士卒十餘萬於島。眾方伐木作舟。爲歸計。日本覬知
 之。率眾襲殺殆盡。惟餘南人萬餘不殺而奴之。得還者三人。○帝方信桑門

elle annonce le fait accompli de la conquête de la Chine par les Mongols, est à noter: 天下一統 l'empire se retrouva unifié... On n'est pas plus résigné.

Koubilai fut très admiré des nombreux étrangers qu'il tint à son service. Le train de sa cour à Pékin, fut des plus fastueux. Il s'enrichit surtout par le monopole de l'or, acheté avec des billets, valeur absolument fictive, mais qui avait cours forcé, sous peine de mort. Osons Marco Polo.

Koubilai... Le grand Khan qui, etc. règne, Cublay Khan est appelé, qui veut à dire le grand seigneur des seigneurs empereur. Et certes il a bien le nom à droit, pour ce que c'est le plus puissant homme, et de gens, et de terres, et de troupes, qui auques fois ont moult de temps de Adam, outre prendre pere, jusques aujourd'hui. Et en la seigneurie par son sens et par sa grant valeur. Et estoit prouhomme d'armes, et moult bon chescivains (capitaine).

Pékin... La cité de Cambaluc (Khan-balik, la ville de Khan) a si grant multitude de maisons et de gens, et dedens la ville et dehors, que ce sembleroit impossible chose. Car il y a autant de foiz bours que de portes. Ce sont dunes, qui sont moult grans. Et en ces foiz bours demeurent les marchans, que il en y a assez de toutes parts pour porter choses au Seigneur en présent, et pour vendre à la cour. Si que il y a autant de bonnes maisons dehors la ville que dedens, avec celles des grans seigneurs et des barons, qui sont en grant quantité... Sachez que dedens la ville n'en ont escheverie nul corps mort; car se il est idolatre (bouddhiste), il est porté arrier dehors la ville; et se il est d'autre loy qui se convert en une terre, si comme chrétien et sarrazin, si le portent aussi dehors, en un lieu ordonné... Encore que nulle femme pecheuse de son corps, ne demore dedens la ville, mais demeurent dehors par les bours. Et sont el pour certain qu'elles sont plus de vingt mille qui font pour monnaie de leur corps. Et trestous trouvent à gauguler, si que bien pourra venir se il y a grant habondance de gent. Et si vous di que, en ceulz cités, vient plus de chieres choses, que en cité qui soit au monde. Car chascun en y porte de chascune part, que pour le Seigneur, que pour le court, que pour la cité qui est si grant, que pour les barons dont il y a tant, que pour les grans vassaux du Seigneur qui demeurent là en court. Si que il en vient tant, que c'est sans fin de toutes choses.

Finances... Quant vint jadis introduire un papier-monnaie, Yelou-tch'outrai l'en demanda. Les Kien l'ont essayé, dit-il. Mais ces billets furent si dépréciés, qu'il fallut en donner dix mille pour avoir un gâteau. — Sans Mongols, les Mongols avaient un papier-monnaie, car Rabrak raconte que « vulgaris moneta Cathaica est carta ad latitudinem et longitudinem hinc palmis, super quam insignitur flammis (des caractères) sicut est signum Manu ». — Actuel (originaire de Benak sur l'Extrême), le ministre des finances de Koubilai, multiplia le papier-monnaie à un degré qui ne fut dépassé que par les assignats de la révolution française. « En cette cité de Cambaluc, est la Segui (Monnaie) du grand sire. Car il fait faire une loi monnaie comme je vous diray; que il soit pruned encorée de moultiers (moins supérieurs), et de toute source. Tout charrier (bouillies du papier), et quant ces charrettes sont faites, si les font tranchier (décapier). Et toutes ces chartres sont scellées de seal (sceau) du Seigneur.

之惑，詔樞密副使張易參校道書，言：惟道德經爲老子所著，餘皆後人僞撰。詔悉焚之。書曰：無稽之言勿聽，弗詢之謀勿庸。道書乃無稽之言，弗詢之謀，耳。皆所以惑世誣民，充塞仁義者，焚而毀之，宜也。雖然，世祖之焚道書，非能灼見其罔於焉毀之，特因惑桑門之說，故從焚棄，是乃溺愛不明，未免有一偏之弊爾。○壬午，王著殺阿合馬於闕下。時帝在察罕腦兒，聞之，卽命討爲

Et se fait faire si grand quantité chaque an, qui tiens en si conste, que paissent tout le monde. Et en fait faire tous ses prisonniers. Et puis, si chose comme il aime, un les ses refuser, car il seroit mis à mort. Et tous les musulmans qui viennent d'Ynde ou d'autres pays, qui portent or, ou argent, ou pierres, pierreries, ou perles (perles), par les vent veulent à moi entre, qu'en Seigneur. Et le Seigneur les fait paier bien largement de ces chartres (avec lesquels ils achètent des marchandises chinoises pour leur voyage de retour). Si que, en cent millions, a l'out le treize de ses bes-tes... Et quant aucunes de ces chartres ont gué, si les portent à la Seque, et en tiennent trois du cent de change, si prennent neores, a... Les Mongols de Pute y introduisirent aussi le papier-monnaie en 1294. En Chine, il fut encore en usage au 13^e siècle, sous les Ming, avec ce perfectionnement, qui tous les billets devoient être changés tous les deux ans, avec peine de mort pour cent pour le porteur.

Tout l'Orient portait le joug des Mongols, un seul pays excepté, chétif en apparence, mais ayant bec et ongles, le *Jeupenn-kouo*, *Sypangu* (Japon). Koubilai lui fit demander sa soumission. Fain-ville de despote. Les Japonais lui renvoyèrent ses envoyés. Il les attaqua; ils le battirent. Il leur envoya un nouvel envoyé, qu'ils occirent. Alors Koubilai leva contre eux une armée de plus de cent mille hommes, dont il donna le commandement au Mongol *Atahan* et au Chinois *Fân-wenhou*. Le roi tributaire de Corée *Tch'oann*, s'offrit pour aider à combattre l'ennemi héréditaire de sa nation. — En 1281, alors que les préparatifs étaient à peu près terminés, *Atahan* mourut. L'empereur nomma *Atahai* pour le remplacer. Il faut croire que *Fân-wenhou* préférât commander seul, car il n'attendit pas l'arrivée de ce nouveau collègue. Ayant levé l'ancre, il fit voile et débarqua dans l'île de *Tsu-shima*. Un typhon détruisit toute sa flotte au mouillage. Les officiers ayant tenté de se sauver sur les plus fortes jonques, périrent en mer. Les cent mille hommes abandonnés dans l'île, se mirent à couper des arbres, pour construire des radeaux. Les Japonais survinrent et les massacrèrent tous, excepté dix mille Chinois des provinces méridionales, espèce cotée parce qu'ils savaient construire les jonques. Trois hommes furent renvoyés à Koubilai, pour lui porter la nouvelle. Mauvais!.. Koubilai jura de se venger. Il ne le put jamais.

Koubilai qui toléra, par politique, toutes les religions

親眞聖人後也。○時中山有狂人自稱宋主有眾千人欲取丞相京城亦有
 七百十四人。○召衍聖公孔洙赴闕。洙遜於居曲阜者。帝曰。寧窮治其黨
 王著殺之誠是也。命發塚剖其棺。戮屍於通玄門外。縱犬食之。遂窮治其黨
 阿合馬死。帝猶不深知其姦。及詢樞密副使孛羅。乃盡得其罪惡。始大怒曰。
 亂者。王著臨刑大呼曰。王著爲天下除害。今死矣。異日必有爲我書其事者。

tolérables, persécuta, en 1281, le Taoïsme, pour l'amour du Bouddhisme. Cette assertion de l'Histoire, n'est pas tout à fait exacte. La vérité est que, les Bouddhistes en ayant appelé à son tribunal, contre les Taoïstes, à propos du fameux *Hod-hou-king* (p. 1668), Koubilai chargea le Chinois *Tchâng-ichenn* de faire une enquête sur les livres taoïstes. Celui-ci réfuta, et apprit à Koubilai que seul le *Tao-tei-king* était de *Lão-tzeu*, chose dont personne ne doutait, tous les autres livres taoïstes portant les noms d'auteurs postérieurs. Koubilai ordonna de tout brûler, excepté le *Tao-tei-king*. Nous avons dit souvent déjà, que, de tous les livres sectaires, les livres taoïstes seuls sont redoutés par le gouvernement chinois, parce que c'est de ces livres qu'on tire les prédictions et horoscopes politiques qui allument les révolutions... Ici le Commentateur cite les Annales: «N'écoutez pas les vains propos, n'agissez pas pour de vains motifs!» Les livres taoïstes ne contiennent qu'un vain verbiage et de fausses raisons. Ils ne sont bons qu'à séduire les peuples, qu'à empêcher tout bien. Koubilai fit donc bien de les brûler. Mais, s'il posa cet acte, ce ne fut pas parce qu'il s'était rendu compte de la fausseté de leur contenu. C'est parce que les Bouddhistes l'avaient enjôlé. Cette exécution ne doit donc pas lui être réputée à mérite. Au fond ce fut un acte de partialité... Il est vrai que, plus tard, Koubilai préféra le Bouddhisme. Mais il ne persécuta jamais personne, même pas les Taoïstes.

Il y eut deux petites crises de nerf, plutôt politiques, contre les Mahométans... La première, quand il apprit que le Coran ordonne l'extermination des infidèles. Mais un musulman habitué lui ayant expliqué que, les Mongols reconnaissent le même Dieu que les Mahométans, n'étaient pas des infidèles au sens du Coran, ses susceptibilités se calmèrent... La deuxième, quand des Mahométans ayant refusé de manger à sa table, il apprit que leurs bouches égarraient les animaux; au lieu de les éreinter, selon le Code du *Giang-kien* (p. 1918). Cette fois il parla de les expulser tous de la Chine. Mais Achmet lui ayant représenté, que c'étaient surtout les marchands mahométans qui lui apportaient son cher or, son zèle pour la loi s'éteignit.

En 1282, Wang-tchou assassina, au palais même, le ministre des finances Achmet. Koubilai, qui était alors

匿名書言某日率兵爲亂丞相可無憂者朝廷疑之遂遷宋宗室於上都疑
 丞相爲文天祥乃召天祥入諭之曰汝移所以事宋者事我當以汝爲相矣
 天祥曰天祥爲宋宰相安事二姓願賜之一死足矣帝猶未忍遣麾之退左
 右力贊從其請遂詔殺之於都城之柴市天祥臨刑殊從容謂吏卒曰吾事
 畢矣南向再拜死年四十七○丙戌禁漢人持兵器己丑禁江南民挾弓矢

à Tchagan-nor, envoya aussitôt l'ordre de le traiter comme séditionnel au premier chef. Avant de mourir, Wang-tchou cria: Je meurs pour avoir délivré l'empire d'un monstre. Ma mémoire sera réhabilitée, quand on saura la vérité!.. Koubilai fit faire une enquête secrète, par son mouchard de confiance Marco Polo. Celui-ci lui déclara qu'Achmet était coupable de tripotages et malversations. Koubilai se fâcha. Alors Wang-tchou était un serviteur fidèle! s'écria-t-il. Puis il ordonna d'exhumer le cadavre d'Achmet, de le décapiter, de le faire dévorer par les chiens (le dernier outrage, pour un Mahométan), et de supprimer toute sa famille et clientèle, 711 personnes. L'Histoire ne dit pas s'il fit remettre sa tête à Wang-tchou.

L'empereur fit venir à la capitale, le chef de la famille de Confucius, Duc K'oung-tchou, avec l'intention de le fixer à la cour. Affaire de complaire aux Lettrés. Le Duc joua-t-il au dessous de sa dignité, de faire comme les Polo, lesquels « s'agenouillèrent et s'unillèrent tant comme il porent » devant Koubilai? Il supplia l'empereur de le laisser séjourner à K'ou-fou. Vous préférez la piété filiale (sacrifices à Confucius) à la gloire; vous êtes un digne descendant du Sage! lui dit Koubilai, et il le laissa aller.

Un fou de Tchünning-fou, qui se donnait pour un rejeton des Song, s'étant fait un parti, fit courir le bruit qu'il cherchait un ministre. Des placards ayant ensuite été affichés à la capitale même, lesquels disaient que le ministre pouvait se réjouir, parce que les Chinois allaient se soulever contre les Mongols, le gouvernement prit la mouche. Koubilai commença par faire déporter à Chang-tou (C) l'empereur Koung-ti et tous les Song qu'il tenait. Cela fait, soupçonnant que le ministre désigné par les conjurés, était l'illustre Wénn-t'ienxiang (p. 1967), il cita son prisonnier et lui dit: Décide-toi! Si tu veux me servir, comme tu as servi les Song, je te nomme mon ministre séance tenante... Un ministre, répondit Wénn-t'ienxiang, ne doit pas

○癸未,帝憤日本襲殺島中軍,命高麗王賁及阿荅海,率師往擊之,詔各路
 拘集水手及造船五百餘艘。○相荅吾兒攻緬江頭城,破之,遂遣招諭其王,
 不應。以建都太公城,乃其巢穴。復進軍拔之。金商諸夷遂俱來降。○帝怒占
 城叛服不常,詔封子脫歡爲鎮南王,與李恒進擊之。後以安南通謀占城,令
 軍行假道於其國。安南王陳日烜言其國至占城,水陸非便,遣兵分道拒守。

servir deux maîtres. Je n'espère de vous, et ne vous demande que la mort!.. Ne pouvant se résoudre à le faire mourir, Koubilai le renvoya. Mais ses officiers lui firent ensuite des représentations si instantes, qu'il ordonna de l'exécuter, dans le marché au bois, à la capitale. En marchant au supplice, Wén-t'ien-siang ne changea pas de visage. Enfin, dit-il, je suis arrivé au terme! Puis, prosterné vers le Sud (capitale des *Song*), il tendit le cou et donna sa vie, à l'âge de 47 ans... Par suite de ces agitations, en 1286, il fut interdit à tous les Chinois, de garder des armes de guerre. En 1289, le tir à l'arc fut spécialement défendu, dans toutes les provinces du sud.

Cependant Koubilai n'avait pas digéré le hachis de Tsu-shima. Il chargea le roi de Corée et le général Atahai, du soin de le venger. Ordre fut donné de construire et d'armer 500 jonques marines. Elles ne voguèrent jamais.

Mal soumise en 1278, la Birmanie (C) secourut le jong des Mongols. Koubilai envoya, en 1282, une armée commandée par le prince Siantaour et le général Nasser-eddin. Le roi de Birmanie marcha à sa rencontre, jusqu'à *Youngtch'ang-fou* dans le *Yünn-nan* actuel (F.). Marco Polo fut de cette expédition, et témoin oculaire de la bataille qu'il va nous raconter.

Si. Bat cet roy de Minn (Birmanie) grant appareil de gent et d'armes. Et ot deux mille olifans (éléphants) moult grans, et lui firent une chascun un charriot de fust (bois) moult fort, et en chascun charriot avoit plusieurs à trois hommes pour combattre, bien appareilliez. Et encore y ot gent à cheval et à pie bien six mille. Si se fit nulle demourance (retard), mais tout maintenant se mist à la voie. Et tant alé, que li chascun à trois journées près vint au grant Kuan. Et quant Nasseridin (Nasser eddin), le chevalier de l'est des Tartars, ot certainement que ce roy lui venoit auer à si grant gent, si douta, pour ce qu'il n'eüst que deux mille hommes à cheval. Si eschiva moult, et coururent bien se port, et s'en vindrent li ensemble au plain (plaine) de Voicun (Yungtch'ang-fou) à lui auer. Si Bat appareilliez, le roy, les olifans, à tous leur charriars, et les hommes deus pour combattre. Adonc les charriars des Tartars, quant il virent les olifans, si s'espaissirent ou tel maniere, que il ne les poroient avant mener à la bataille, mais s'en tornoient toutes fois arriere. Quant les Tartars virent ce, si se firent grant or. Mais leur chevalier commanda que charriars descendist de ses cheual, et que on attachast les charriars aux arbres de bois qui yres s'ecole estoit, et que il menast mille six ar (arcs), lesquels charriars li virent bien faire moult, que gent qui au monde soit. Et li charriars vint, et mistrent mille six ar, et trairent tant de pilles (flèches) à ces olifans qui venient auer, que il en survenrent le plus grant port. Et quant les olifans

境上脫歡渡富良江北與日烜大戰破之日烜遁走不知所之
 勢益盛軍中疾作乃謀引兵還交兵追襲之李恒中毒矢卒脫歡還丙戌敗而
 罷征日本大舉兵伐安南○丙戌海內外諸蕃凡十國因楊庭璧屢奉詔招之
 遂俱入貢○丁亥復詔脫歡與阿八赤樊楫等進擊安南元兵水陸並進凡
 十七戰皆捷遂深入其境安南王日烜棄城走於海阿八赤曰賊棄巢穴遠

santirent les angoisses des navettes des filles, étant il leur en venait une
 comme plain. si s'en tenaient arriere en laie, rompent leurs chasieaux et
 leur berneis. et si grant noise faisoit, qu'il sembloit que tout le monde
 deust fondre. Et quant les Tatars virent ce, que les dillins plus se remue-
 raient pour ruer de l'onde à la bataille, si mourent à courir et alerent
 entre leur ennemis. Et si combattirent la bataille moult ardemment, aus es-
 pées et aus amos. (masses). Les gentz du roy estoient plus que Tatars,
 mais n'estoient pas si loins gentz, ne si mal de guerre comme les Tatars.
 Et or pensé l'en venir occire chevaliers et sergents, et occire, couper bras et
 mains et ruines et lésies. La criée et la noise y estoit si grant d'une part et
 d'autre, que l'en n'y pensé par oir. Dieu tennit. Mais les Tatars en avoient
 le meilleur. Et quant la bataille ot duré jusques à midi, si en porrent plus
 darrer les gentz au roy, à la force des Tatars. Mais ce mistrent en desconfi-
 ture, et tournèrent en fuie. Et les Tatars leur abast derrière, chassant et
 occiant et abastant si moleument, que en estoit une pile à veoir. Et quant il
 les virent une pile, chassiez, si retournèrent arriere en fuie, pour prendre les
 dillins qui estoient là fuies. Et en prindrent plus de deux cents. Et de ceste
 bataille au avant, commença le grant Kien à avoir moult d'ultra.

L'armée mongole prit Bhamo, puis la capitale *Tai-koung-tch'eng* (le Tagaung actuel, sur l'Irrawaddy, au nord de Mandalay), mais n'arriva pas à se saisir du roi. Alors les *I* du Laos se soumirent tous aux Mongols (en attendant que ceux-ci eussent tourné le dos, à l'ordinaire).

Le Champa ayant refusé de se soumettre aux Mongols, Kouhila s'indigna fort. Il chargea son propre fils *Touo-hoan* (Togan), assisté du général *Li-heng*, de le réduire. L'Annam étant suspect d'intelligences avec le Champa, pour l'obliger à se déclarer, les Mongols lui demandèrent le passage. Le roi d'Annam *Tch'enn-jeuuan* répondit évasivement, et garda sa frontière. L'armée mongole passa le Song-koï (Q), livra bataille aux Annamites, et les défit. *Tch'enn-jeuuan* disparut. Les Mongols s'aperçurent bientôt, que leur victoire ne les avançait guère. Les Annamites ayant concentré leurs forces plus au sud, l'avance devint impossible. Bientôt les maladies contagieuses firent rage dans le camp mongol. Togan dut reculer. Les Annamites lui firent la conduite. Guérilla continuelle, embuscades, surprises, etc. Blessé par une flèche empoisonnée, *Li-heng* succomba. Togan revint avec les débris de son armée. Cet échec ayant fait grand bruit, Kouhila cessa ses armements contre les Japonais, et prépara sa revanche sur les Annamites. Il n'aura pas plus de succès avec les uns qu'avec les

道行多盡遁
 趨數被吾意
 還十疫不能
 帝合不能持
 以賊進久矣
 脫據遂時日
 歡險謀引而
 無竊還日恒
 功發日復遣
 而還毒日恒
 還令將復使
 出鎮士請
 楊州散降
 州兵以
 終戰三
 身以十
 不萬
 容將
 入瘴
 觀瘴
 焉將
 ○作
 辛弗
 卯就
 使擒
 琉餽
 球餉
 且

autres. Sa cavalerie ne pouvait rien, ni contre la mer, ni contre la jungle. — En 1286, sollicités par l'émis-saire *Yáng-t'ingpi*, dix petits roitelets de la pres-qu'île de Malacca et de l'île de Sumatra, sentirent naitre dans leur cœur une certaine sympathie pour l'en-nemi de leurs ennemis. Etant mal avec le Champa, ils se mirent bien avec les Mongols. L'Histoire dit qu'ils payèrent tribut; c.à.d. qu'ils envoyèrent des dé-pu-tés, avec quelques présents, pour solliciter un pro-tec-torat Mongol. — En 1287, Koublai renvoya contre l'Annam et le Champa, son fils Togan, flanqué cette fois des généraux *Apatch'ou* et *Fân-tai*. Invasion de l'Annam, et par terre, et par mer. Les Mongols triom-phent dans 17 engagements. Le roi *Tch'ên-jehuan* se sauve sur mer. *Apatch'ou* avertit Togan, que, s'il ne se retire pas avant la saison des pluies, son armée aura le même sort que la précédente: que les vivres s'épui-saient, etc. Malgré ces avis, Togan se laissa amuser par de prétendues négociations. Les maladies éclaté-rent, et il fallut battre en retraite. *Tch'ên-jehuan* fit la conduite à Togan, comme la première fois, mais avec 300 mille hommes cette fois. Guérilla continuel-le, dizaines d'attaques chaque jour, défilés garnis d'archers qui lançaient des flèches empoisonnées, presse telle que les blessés à peine pansés devaient recommencer à combattre, etc. *Fân-tai*, puis *Apa-tch'ou*, furent tués. Abandonnant son armée à son triste sort, Togan se sauva par des chemins dé-tournés. Koublai fut si furieux, qu'il lui envoya l'ordre de rester à *Yáng-tcheou*, et ne le revit pas, de sa vie. — En 1291, les Mongols font des avances aux insulaires des îles *Liou-k'iou*, ennemis des Ja-ponais. — En 1292, expédition, de la Birmanie, dans le royaume d'Ava (bas Irramaddy). Koublai avait envoyé *Mong-k'i*, demander au roi d'Ava de se sou-mettre. Celui-ci le lui renvoya, tatoué des pieds à la tête. Koublai chargea le général *Chén-pi*, de laver son injure. Avec son armée de trente mille hommes, ce pauvre général fit un fiasco presque plaisant. Quand il arriva, le roi d'Ava qu'il devait punir, avait été

○壬辰初孟洪使瓜哇。瓜哇黥其面使還。帝怒。命史弼等將兵三萬伐之。時瓜哇國王爲鄰境葛耶國所殺。其婿士罕必闍耶迎弼求拔。弼等遂并取葛耶國。王以歸。既而士罕必闍耶後叛。弼等力戰却之。得還死者三千餘人。丁亥。諸王乃願反。帝自將討之。乙酉。太子真金卒。集僧四萬作資戒會。○戊子。凡宋宮殿郊廟悉毀爲寺。復

occis par le roi de *Keû-lang*, pays voisin. Son gendre *T'ou-han-pi-chee-ye* demanda aide et secours aux Mongols. Ceux-ci battirent pour lui le roi de *Keû-lang*. Alors *T'ou-han-pi-chee-ye* tomba sur eux à l'improviste, et leur tua trois mille hommes. *Chéi-pi* s'estima heureux d'avoir échappé avec le reste. — Voilà le résumé des guerres extérieures du règne de Koubilai. Ce règne vit aussi une guerre civile. En 1287, dit l'Histoire, les princes *Hai-tou* et *Nai-yen* se révoltèrent. Koubilai marcha en personne, contre ces deux proches parents. Laissons Marco Polo, témoin oculaire, nous raconter cette affaire.

Et quant le grand Kaan eut toute cette trahison, se l'appareilla moult vaillamment. Et en dix ou en douze jours, et assembla bien 300 mille hommes à cheval, et bien 100 mille à pied. Et quant il eut appareillé sa gent, si fut venue à ses astronomes se il valeroit la bataille. Cil regarderent par leur art, et le distrent que il aloit hardement, car il vaincroit; de quoi il fut moult joies. Et se mist à la voie avec son ost. Et charoüchment vint journées, tant que il furent vers la où estoit Nalau avec son ost, qui bien estoient quatre cent mille hommes à cheval. Et vindrent si maliceux et si soudainement, que quant l'ost du grand Kaan joindit à (le jour), Nalau estoit en sa tente et se dormoit. Si le grand Kaan fit faire une grant brèches (une) sur quatre aléans (sur laquelle il se fut, avec son standard). Ses gens estoient tous escheillés (disposés par corps) de 30 mille. Et quant Nalau vit ce, il coururent tant se armer moult estables, et s'appareillèrent, et firent leurs escheils. Si commoüerent à sonner le grant incense (l'encens) du grand Kaan. Et l'autre de Nalau commença aussi à sonner. Et se coururent ses uns arce, et ses macres, et se lancés, et se espées, que c'estoit une merveille à veoir. Or peüst l'un veoir voler sautelles (flèches) d'une part et d'autre, tant que tuit l'air en estoit courert, et comme pluie d'essaim. Or peüst l'un veoir chevaliers et sergents choir mors d'une part et d'autre moult grandement, si que toute la terre en sautait courerte. Et se fu la plus perilleuse bataille, et la plus douloureuse, et la plus saignée, qui oncques fut veüe. Car bien furent, d'une part et d'autre, plus de 300 mille hommes à cheval, avec les gens à pied qui furent un moult grant nombre. Et perdit la bataille Nalau, et fu desceüill, ainsi se mistrent à la fuite. Mais à Nalau se vint vers, car il se pris. Et fu occis en ceste manière; car il fu enveloppé en un tapis, tant sautellement que il morut. Et tous les barons dudit Nalau firent de rechief la fance au grand Kaan. Et barons que Nalau semoit creations baptisées, et portoit en son enseigne la croiz. Mais il ne li valut riens, pour ce qu'il estoit contre son seigneur.

En 1285, le prince héritier *Tchên-kian* (vrai or) étant mort, Koubilai fit réunir 40 mille bonzes, pour lui chanter un service. — En 1288, tous les anciens palais et temples des *Song*, furent convertis en pagodes. Les stèles de pierre, sur lesquelles l'empereur *Kiao-tsong* avait fait graver le texte des 2 Livres

欲取宋高宗所書九經石刻爲浮屠基。遣宋帝昀學佛於吐蕃。辛卯，母子已爲僧尼。有地三百六十頃，免其租。○己丑，詔天下梵寺所貯藏經，集僧誦之，仍給所費。歲爲例。

庚寅，地大震。武平尤甚。地陷，黑沙水涌出。壞官署四百八十間。民居不可勝計。壓溺死傷者數十萬人。帝深憂之。○是歲，天下戶口之數，戶一千三百一

Canoniques, faillirent être détruites par les bonzes, qui voulaient en faire la base d'une stupa; d'une pierre deux coups; satisfaction de leur sympathie pour Bouddha, et de leur antipathie pour Confucius. Le préfet de *Häng-tcheou* dut recourir à la force, pour empêcher cet attentat. — Encore en 1288, Koubilai envoya son prisonnier, l'ex-empereur *Koûng-ti*, (alors âgé de 18 ans), dans une pagode du Tibet, afin qu'il y devint Bouddha, c'est-à-dire bonze. Sa mère l'impératrice (p. 1359), fut internée dans un couvent de bonzesses du même pays. Espérons qu'ils y trouvèrent la paix du cœur, dans la considération, sinon du dogme bouddhique, au moins du néant des choses de ce monde. En tout cas, l'Histoire nous apprend qu'en l'an 1291, la mère et le fils étaient dûment acclimatés et initiés. Koubilai leur assigna gracieusement le revenu de 360 fois cent acres de terre, franc de tout impôt. Ainsi disparurent les derniers *Song*. On a remarqué, avec raison je pense, que si *Koûng-ti* avait été détrôné par un Chinois, il eût été inutile de lui assigner des revenus, parce que son vainqueur l'aurait supprimé tout de suite. Guerriers terribles, les Mongols n'étaient pas cruels à froid. — En 1289, Koubilai pourvut à ce que les bonzeries eussent en abondance les livres nécessaires, à ce que les bonzes châtassent leur office régulièrement, à ce qu'ils eussent des revenus suffisants... La même année, création du 崇禎司 *Tch'oung-fou-sou*, Directoire des cultes, dont nous parlerons bientôt.

En 1290, grand tremblement de terre, dans le nord de la Chine. Dans le *Tchénnating-fou* actuel, la terre s'entr'ouvrit, et vomit des torrents de boue noire. Les bâtiments officiels souffrirent beaucoup; les maisons détruites furent innombrables. Les morts et les blessés comptés, s'élevèrent à plusieurs centaines de milliers. L'empereur fut très affligé... Le *Chân-si* a toujours été, et est encore, un centre de mouvements sismiques, parfois violents, dont les ondes s'étendent, dans la plaine du *Tchéu-li* à l'est, dans

十九萬六千二百有六口。五千八百八十三萬四千七百一十有一。而山澤
 溪洞之民不與焉。○癸巳，彗出紫微垣，帝憂之。○甲午正月，帝崩，葬起釐谷。
 谷在漠北，不加築爲陵。諸帝皆從葬於是云。○皇孫鐵木耳即位於上都。○
 詔中外崇奉孔子，禁侵擾農桑者。○伯顏卒。

l'anse du Fleuve à l'ouest. — Le recensement de cette année 1290, donna les chiffres suivants: Familles 13.190.206. Ames 58.834.711. Ne furent comptés que les agriculteurs, et les habitants des villes; non ceux qui habitaient les monts et les eaux. Cette dernière classe de la population n'ayant jamais été considérable en Chine, comparez ces chiffres avec ceux du recensement de 1125 (page 1883); et constatez ce que 160 années de guerres presque continuelles, avaient coûté de vies humaines. — En 1293, une comète sortit du quadrilatère de la Grande Ourse. Nous savons que c'est l'annobce du trépas des empereurs. Koubilai s'en affligea. Il mourut dans les premiers jours de l'année suivante 1294, âgé de 80 ans. Transporté au nord du désert, son corps fut enseveli dans la forêt où reposaient ses ancêtres, à la mode mongole, sans que rien indiquât l'emplacement de sa tombe. Son petit-fils Tie-mou-eull (Timour) monta sur le trône à Chàng-tou. La même année que Koubilai, mourut aussi le héros mongol Bayan.

Religion de Koubilai... Il n'en est pas. Fiable un programme de Gengis-khan (p. 1918), il ordonna toutes les religions libérales, vœux tous leurs emblèmes, et accepta de chacun ses benedictions et ses prières; et qui, dans son idée, pouvait lui procurer quelque bien. S'il en est quelques personnes personnelles, dans ses vieux jours, cette préférence lui paraît se dissoudre, ce qui n'est pas. Évidemment, le bonn Phag-pa étant son conseiller et son intime. Toute sa vie, Koubilai garda autour de lui, et compta, ses devins et ses magiciens. Il les consulta avant de combattre Ngais, et si il dit tout que il était tardivement, car il vainquit; de quel il fut mort jeune. Il les consulta surtout avec lui, et la solution s'en fut ses signes étonnantes et extraordinaires, qui servent tout de Fort, d'apologie, que il font, tant comme contient le palais du souverain, s'y a mille sur / image, ne lui servait trop déesse. Ces hommes sages, qui ce font, sont appelés Tchen (Tchén) et Quakou (Kachemirien), car il avait de deux générations de gens, et sont yabakus. Car tout quoique il fut, si ce par ordre de destin, si font ceux à les autres gens, que il le font pour lui même et par ordre de Dieu... Illes font, ces deux hommes de gens, un autre tel merveille. Car quand le grand Khan est en son palais, sur la table il a devant lui ses signes (corpes), l'aine de lui bien dit par, plumes de vils ou d'autres. Tous barbares d'appeler à leur usage. Si ces enchantements, que je vous ai dit, font tout par leur enchantements, que quand le souverain a désir de boire, les cups se lèvent de leur lieu, sans ce que mit les autres, et s'en vont devant le souverain. Et ce peut venir d'ailleurs que lui, qui sont plus de dix mille personnes... Et quand vient les fêtes de leurs yabakus, ces enchantements s'en vont au souverain et il dit: Sire, vous voyez que vos yabakus font toutes sortes de miracles et de prodiges de leur chose, quant ils

grand d'empire de la Chine. Et ce fut en l'année de l'Éléphant en Yüeh. Et arriva que le grand Khan eut, non encore par lui de ses chevaux, et de ses daims, et l'escorte où il menait. Si envoya une grande messagerie (dont fut le digne Marco), et ce fut au temps 1254 de Christ. Les messages furent pourchassés, que les aient dans des chars multicolores (ambrières), et si aient aussi de ses chevaux, et si aient aussi l'escorte où il menait, et les richesses à leur soigneur. Et quant il furent près de la grande ville de Cambaluc, là où le grand Khan étoit, si l'indrent savoir comment il rejoindrait ce jour-là. Il les vint envoyer. Quant le grand Khan le vit, si en fit moult bien (joyeux), et commanda que l'on aient à l'entretien de ces religieux, et les écoliers, le grand Khan; à grand festin, et à grand honneur.

Mongols de la Perse. — Alaga étant mort en 1282 (p. 1008), son petit successeur son frère Tegoular, baptisé dans sa jeunesse, se joignit, sa femme d'honneur favorable aux chrétiens, et si leur nombre d'églises de son Asie et de son Mésoptamie. Puis combatit il se fit Musulman, prit le nom d'Arbucel, persécuta les chrétiens, et tua plusieurs Franciscains. Les rois de Géorgie et d'Arménie se soulèverent contre lui. Koutlik le vainc. Son neveu Argoun, fils d'Alaga, se révolta, défit Arbucel et le fit décapiter, en 1294, comme ayant abandonné la loi des Mongols pour celle des Arabes. Les chrétiens ayant bien servi Argoun, celui-ci leur fut favorable. Il s'allia avec les rois de Géorgie et d'Arménie, et souffrit l'alliance des Franks, contre les Égyptiens, promettant de se faire baptiser à Jérusalem. Il envoya au pape Boniface VIII en 1293. Il envoya des ambassadeurs à Nicolas IV en 1288, avait Bar Gucun évêque d'Onghourie, le poète Saladin, Thomas de Adulais, et l'interprète Uguet. Nicolas IV lui commanda de se faire baptiser avant de représenter Jérusalem, afin de donner confiance aux chrétiens. Il écrivit aussi à la reine Toudkan (Bolghas) femme d'Argoun, qu'il croyait chrétienne, à tout ou à rien. En 1290, Argoun envoya le Gouba Buzarell de Gouff, au pape Nicolas IV, à Philippe le Bel de France, et à Édouard I^{er} d'Angleterre. Les lettres d'Argoun à Philippe, est envoyée aux archevêques de France. La voici : « Par le puissance du Dieu éternel, par la faveur du grand Khan, nous Argoun nous portons de France, par ton ambassadeur Mar Bar Seuma (le Bar Gucun, ci-dessus), te et au monde. Quant les troupes de l'U-Khan (Argoun) marcheront contre l'Égypte, nous jurerons d'être pour nous joindre à elle. Nous apprenons et les messages, et ajoutant que, content en Dieu, nous pourrions à la fin de la dernière lune d'été de l'année de la Panthere (1290), et que, vers le quart de la première lune du printemps, nous transporterons devant Damas. Si tu

tous solennement la parole, en envoyant les troupes à l'Égypte et en leur obéissance, et si avec l'aide du Dieu nous pourrions Jérusalem, nous le te donnerons. Il serait bien que, de ton côté, tu nous enverras des présents par des ambassadeurs parlant différentes langues, consistant en choses vaines de la terre de France. L'entretien de toutes ces choses dépend de la puissance du Dieu, et de la force du grand Khan. Le Chahman que c'est Munkarfi Komathi (Buzarell) que je t'envoie. La même jour de la première lune d'été, du fin du Bouff (1290), ». Nombre ambassadeur d'Argoun en 1291. Vains efforts ! Les chrétiens étoient occupés à se poigner entre eux. Argoun en fit pour ses franks. Il mourut. Son frère Galkhatas qui lui succéda, comme sans foi ni loi, favorisait les Musulmans et fut assassiné. Rukha qui lui succéda, fut favorable aux chrétiens. Les Musulmans le détestèrent, et mirent à sa place, en 1295, Gucun, fils d'Argoun, qui était chrétien, à la condition qu'il apostasierait, ce qu'il fit. Il persécuta cruellement les chrétiens, de 1296 à 1298. Vint lui qui avait épousé la Copte, envoyée par Koutlik, envoyée par les Polo (p. 1070). Il épousa ensuite une fille du roi d'Arménie, et relevait chrétien. De concert avec son beau-père, il attaqua Nezer-Mohammed sultan d'Égypte, prit Damas, s'en alla la Syrie, et s'achemina avec les chrétiens de l'Égypte. Mais une grave maladie l'ayant arrêté, on en resta là, et chacun retourna chez soi, selon l'usage de ce temps-là. Plus tard Gucun envoya de nouveaux députés à Philippe le Bel et à Édouard I^{er}. Mais, avant que rien fut conclu, les Musulmans le battirent et le rejetèrent derrière l'Éuphrate. Il mourut de chagrin en 1302. C'est, dit-on, et pour toujours, de l'alliance des Mongols et des Latins contre l'Islam. Mongols et Latins existèrent chez eux, et l'Islam triompha.

Nestorianisme. — En 1295, mort du patriarche nestorien Malika de Bagdad, que nous connaissions (p. 1249). Il fut pour successeur, en 1299, Mar Buhia. Primitif de ce que pensait l'autre l'Asie était sous le joug d'un même groupe (Mongols). Mar Buhia organisa l'éparchie nestorienne, et définies les juridictions. Il y eut, dépendant du patriarche de Bagdad, 25 archevêques et 72 évêques, dont Tenguai et Chino. Voici les noms de ceux de ces sièges qui nous concernent (les archevêques sont imprimés en lettres grasses) : Bagdad, Fares, Merw, Samarkand, Nanningan; dans la vallée de l'U-Khan, Tokmak et Almalik (au nord de la passe de Gutch); dans le bas de l'Asie, Kochgur et Yachand; au nord de l'Asie, Dymadali (Dongomali); sur la ligne des Niu-chia, Kien-tchou; plus à l'est, Nighia-fou; puis Tachou (Tao-tai); elle disparut, au nord de l'Asie, du Fleuve Jaune.

Le même talismanen en grès qu'en Song. — En 1200, recrit de Koukai, créant le 淨土道 Tōjō-dō, Tōjō-sen, (il faut de nous) cette, doctrine de tous les cultes autres que le culte bouddhique, lequel était déjà son direction spécial. C'est de ce Tōjō-dō qui dépendent désormais toutes les affaires chrétiennes. Il était composé de huit ministres, un secrétaire, deux artistes, deux interprètes, un chancelier et deux expéditeurs. — En 1202, recrit libérant le Song, Tao, Acharya et Panchamuni, du service militaire. — Antiope: En 1200, les Bonshinismes amandaient, pour les ministres de tous les cultes, l'exemption de tout impôt. — En 1212, recrit supprimant certains impôts relatifs aux Song, Tō, Acharya, Panchamuni, et jettant du Nange Blanc (sans perturbation de ses doctrines) (P. 1212). — En 1214, recrit exemptant de diverses charges les Song, les Tō, et les Acharya, s'ils ne s'occupent pas à servir aux taxes et impôts, ils passent leur vie à servir le Ciel et à servir les Bonshinismes. — En 1215, le Tōjō-dō-sen est chargé des affaires de tous les 72 家 教, les doctrines. — En 1220, recrit ordonnant un service au Temple de la Croix de Kōshō-dō, ou est consacré Sōchō-dō, le titre de Koukai. — En somme, le culte chrétien, sans distinction de secte, était officiellement reconnu et protégé par les Tōjō. Ses prêtres étaient particulièrement ou confonduement déchargés par le gouvernement. C'est de Pékin comme venant du monde impérial, à servir utile. — Jean de Marignoli, en 1312. — L'Histoire a conservé mémoire d'un des membres du Tōjō-dō-sen, le Grand Jō, originaire de Constantinople, médecin, astronome et linguiste distingué. Longtemps chargé, comme médecin, de la direction du Bureau de Bien-être de Pékin, il développa le grand Dōjō d'origine en 1270, fut envoyé en mission vers Argonne en Perse, devint Ambassadeur, Grand Annuaire, Ministre. En 1307, l'empereur lui ayant demandé ses opinions d'astronomie, météorologie, il refusa d'obéir. Il mourut Duc de Taine, laissant cinq fils. Son fils aîné devint duc de Taine et administrateur du Tōjō-dō-sen comme son père; le 2^e Dux fut ambassadeur; le 3^e Jō n'eut pas de charge; le 4^e Georges devint le Ministre; le 5^e Lue prit la Direction de l'Administration... Dans ce monde singulier, plein de chrétiens, peu de conversions purent les Mingols, et peut-être tout permit les Chinois.

Le secte végétarienne du 白 羽 教 Nange Blanc, reconnue par le recrit de l'an 1212, connaît un bon 孔 讓 聖 qui le fonda, vers 1108, à Heng-tchen. Elle semble avoir modifié les adeptes, ou du moins suivit les traditions, du Manichéisme de l'an 1070. Elle paraît avoir été des fondations exclusives, comme l'est presque toujours le cas en Chine, où les superstitions préparent les révolutions.

En 1202, son chef d'alors 汝 智 元 fut exécuté par les Mandchous. C'est-ci touchant: «Cet homme se mariait que des adeptes et les démons; c'est donc un adepte, non un vrai Song, ni un vrai Tao. De plus il avait des adeptes par dix et par cent. Au moyen d'un culte superstitieux, il rend sourd et aveugle le peuple stupide. De plus, sans prétexte de respecter les points et les châteaux, il fait des collectes et empoche de l'argent. Il s'agit surtout des doctrines secrètes, qui sont assés de châteaux et de temples. Nous demandons qu'il soit banni, et que les adeptes soient détruits, pour mettre fin à cette propagande. » Ainsi fut-il. — Cette secte, après sa destruction, n'eut ni hommes, ni enfants (cf. p. 1712). Ses adeptes se réunissent le culte, sans séparation entre les hommes et les femmes. Ils se dédient à l'aube. Ils sont organisés hiérarchiquement, ayant leurs chefs qui jugent leurs différends. — Il paraît que, sous les Tōjō, le culte fut toléré, même protégé. Sous les Ming, elle fut prohibée. Elle est encore présente de nos jours (Culte des Tōjō). — A côté de la secte du Nange Blanc, on trouve toujours celle de la secte du 白 蓮 教 Lotus Blanc. La première société de Lotus Blanc, fut créée dans le Kōjō-er, à la fin du quatrième siècle, par le bon 葛 洪 Hō-tsun, qui eut jusqu'à trois mille disciples, et propagea en Chine le culte d'Amida, avec la doctrine de la Terre pure (Sukhavati, le paradis occidental). Il mourut en 110, très vieux. Son école bouddhique 蓮 宗 répète orthodoxe, sévère depuis lui. — Le secte végétarienne du Lotus Blanc, terrée du gouvernement chinois à partir du quatrième siècle, reprit sa non acceptation, pour entrer en pleine stature. Elle fut fondée, à Shu-tchen, vers 1103, par le bon 茅 子 元. Le bon Miao-tsunyuan fit son image, et son formule de bon-principe. Il s'appela Maître du Lotus Blanc. Il recruta sous les protestations de ses adeptes. C'est-ci s'adressant des adeptes, de lui et de son. Il traitait les Mandchous avec arrogance. Il fit beaucoup d'adeptes. Puis, le gouvernement s'étant occupé de son cas, il fut banni. Miao-tsunyuan s'adressant son maître. Sa secte prospère encore de nos jours (1208). — Sous les Tōjō, la secte de Lotus Blanc fut prohibée en 1208 et en 1222. C'est qu'elle avait été choisie comme enseignement, par les Mandchous et les aventuriers étendus à reconstruire les Mandchous. Nous les verrons entrer en action, en 1224, sous le vocable du Lotus Blanc, comme apôtres et précurseurs du prochain avènement de 彌 勒 佛 Maître, le Bouddha à venir. Ils reconstruisent les Tōjō, et font depuis bien des dévotions.

乙未成宗鐵木耳元年。○蘭州河清上下三百里。凡三日。以爲國之嘉祥。群臣稱賀。○丁酉。太后幸五臺山。○庚子。劉深勸帝曰。世祖以神武一海內。功蓋萬世。今陛下嗣大歷服。未有武功。以彰休烈。西南夷有八百媳婦。未奉正朔。請往征之。哈剌孫曰。山嶠小夷。遼絕萬里。可諭之使來。不必遠厲兵力。不聽。竟發兵二萬。命深及哈剌帶等。將之以往。御史中丞董士選亦言。不當輕信一人妄言。而竄百萬生靈於死地。帝變色曰。事已成。卿勿復言。麾之出。幸丑。劉深至貴州。因道遠冒瘴瘴。未戰。士卒死者已什七八。蠻酋宋隆濟反。率苗獠諸蠻。攻破諸寨。進攻貴州。時征緬師還。爲金齒所遮。士多戰死。宋隆

L'empereur Tch'eng-tsong,
Timour, 1295 à 1307. — Son premier acte fut pour flatter les Lettrés; il ordonna, par un édit, que Chinois et Mongols eussent à vénérer Confucius et à respecter ses temples... Il défendit aux Mongols de molester les paysans, de nuire aux plantations, etc. Ces bons nomades paissaient leurs chevaux dans le premier champ venu, et coupaient pour se chauffer n'importe quel arbre. — Les Lettrés se montrèrent reconnaissants de ces bons procédés. Ils annoncèrent à l'empereur, que l'eau boueuse du Fleuve Jaune, était soudain devenue cristalline, rare phénomène qui annonce toujours l'avènement d'un Sage. Les officiers félicitèrent. — En 1297, l'impératrice, dévoto Boudhiste, fit un pèlerinage à la célèbre pagode *Ou'ai-chan* (*Chân-si*). — En 1300, petite expédition en Birmanie. A cette occasion, un certain *Liou-chem* tint à l'empereur le mauvais discours que voici: Votre aïeul Koubilai fut un grand guerrier. Pour vous, vous n'avez encore montré votre valeur dans aucune guerre. Parmi les *I* du S.O., les *Papaisifou* (*Lao-tiens*) ont refusé jusqu'ici de se soumettre. Je vous demande la permission de les réduire... Alahasounn objecta en vain que, un petit peuple distant de dix mille li, ne valait pas la peine qu'on lui fit la guerre. Le désir de la gloire l'emporta, l'empereur confia vingt mille hommes à *Liou-chem*, lui adjoint Alatai, et ordonna le départ immédiat. Le censeur *Tong-cheu* auan pria encore l'empereur de ne pas risquer, sur les propos d'un seul

及中書議之。以爲周禮。冬至圓丘禮。天。夏至方丘禮。地。西漢元始間。始合祭也。陛下雖未及親祀。宜如宗廟社稷。歲時遣官攝行之。制下翰林集賢大常。祈天保民之事。有天子親祀者三。曰天。曰祖宗。曰社稷。而祭天尤國之大事。之禮。然皆徇用國俗。郊祀之事。自平金宋後。猶未舉行。至是哈剌哈孫等言。萬八千四百七十三人。審寬獄。五千一百七十六事。○乙巳。元初代有拜天。誅劉深。○辛丑。海都大舉寇和林。海山大破之。海都死。○癸卯。罷賊汚官吏。卒殺傷殆盡。於是諸蠻俱叛。攻掠州縣。焚燒堡砦。劉國傑敗宋隆濟。擒斬之。濟累攻圍貴州不解。深等糧盡。遂引兵還。宋隆濟復率眾邀之。輜重委棄。士

homme, la vie de milliers de soldats. L'empereur se fâcha. La chose étant faite, gardez-vous d'en reparler, dit-il; et il fit mettre le censeur à la porte... En 1301, quand les Mongols arrivèrent au *Koëi-tcheou*, les fatigues de la route et la malaria les avaient réduits au tiers de leur effectif. Or tout juste *Song-loung-tsi*, roitelet *Mân* du *Yünn-nan* ayant confédéré les aborigènes *Miaoze Lolos* et autres, avait forcé les petits postes établis par les Mongols dans son pays. Il bloqua *Liou-chenn* dans *Koëi-tcheou*. La petite armée envoyée en Birmanie étant revenue sans défiance à ce moment-là même, fut massacrée dans les gorges des montagnes. A court de vivres, *Liou-chenn* essaya de battre en retraite. *Song-loung-tsi* lui donna la chasse, massacra toute son armée, et prit tout son bagage. Alors, soulèvement général de tous les aborigènes du S.O., qui détruisirent les stations militaires, et même quelques villes. Après bien des péripéties, le général *Liou-kouokie* arriva à capturer *Song-loung-tsi*. Il le décapita, ainsi que *Liou-chenn*, qui s'était sauvé du désastre de son armée. — En 1301, guerre civile. Le prince *Haitou*, jadis déjà complice de *Nayan* (p. 1976), se révolte et ravage le pays de *Karakorum*. Le prince *Haitchan* le défait. *Haitou* périt. — En 1303, épuration des mandarins et officiers. L'empereur en dégrada 18.473, pour vénalité ou immoralité. On réforma 5.176 jugements. C'est assez joli! Ces chiffres donnent une singulière idée des fonctionnaires *Yünn*, lettrés

天地之制。歷東漢至宋。千有餘年。分祭合祭。訖無定議。然時既不同。禮樂亦異。王莽之後。禮樂玉帛。日益繁縟。宋金多循唐禮。今欲修嚴。既而太常復議尊祖配天之儀。省臣曰。自古漢人有天下。率尊祖以配天。宗廟已有時享。郊止祭天爲宜。中丞何瑋曰。嚴父配天。不易之制也。不從。○西域賈人。有獻珍寶求售。

chinois ou aventuriers étrangers pour la plupart. — En 1305, réglementation du culte officiel. De tout temps, dit l'Histoire, les Mongols avaient rendu un culte au Ciel, mais à leur manière. Ils conservèrent cette manière, même après qu'ils eurent conquis la Chine, de sorte que les offrandes traditionnelles chinoises furent interrompues pour un temps. En 1305, instruit des coutumes de la Chine, Alabasoun fit la pétition suivante: Pour la prospérité de l'état, le Fils du Ciel doit veiller à l'oblation de trois espèces de sacrifices, savoir, au Ciel, aux Ancêtres, aux Patrons des terres et des moissons. Le sacrifice au Ciel, est la grande affaire de l'état. Si l'empereur est empêché de l'offrir en personne, il doit déléguer quelqu'un, pour l'offrir à sa place. Item, pour les sacrifices aux Ancêtres et aux Patrons. Aucun sacrifice ne doit être omis... Chargés d'examiner cette question, les Académiciens Cérémoniaux et Annalistes réunis en commission, présentèrent le mémoire suivant: Sous les Tch'ou, on sacrifiait au Ciel sur le tertre rond, au solstice d'hiver; on sacrifiait à la Terre, sur un tertre carré, au solstice d'été. Sous les premiers Han, durant la période Yuân-cheu (an 4, P'ing-ti, Wang-mang), on sacrifia pour la première fois, en même temps, au Ciel et à la Terre réunis. Depuis les seconds Han jusqu'aux Song, durant plus de mille ans, on a parfois réuni, parfois séparé les deux sacrifices; l'incertitude fut continuelle. On modifia pareillement les temps et les rites. Or, est-il convenable de perpétuer les errements de Wang-mang? Mieux vaut revenir à l'usage des trois premières dynasties... Et pour ce qui est des rites, dans leurs sacrifices au Ciel, les Anciens ne se servaient que d'ustensiles d'une simplicité extrême, vases en terre, calebasses fendues, paillassons communs. Les Han et les T'ang introduisirent dans le culte, la musique, le jade et la soie, les cérémonies nombreuses et compliquées. Les Song et les K'ing copièrent servilement les T'ang. Revenons à la simplicité antique!... Et pour ce qui est d'associer l'Ancêtre au Ciel, cela s'est fait, il est vrai,

者議以六十萬錠酌其直。省臣有謂左丞尙文者曰：此所謂押忽大珠也。六十萬酌之，不爲過矣。文問何所用之。答曰：舍之不可渴。文曰：一人舍之，千萬人不渴，則誠寶也。若一寶止濟一人，則用已微矣。吾之所謂寶者，米粟是也。有之則百姓安，無則天下亂。以功用較之，豈不愈於彼乎。○乙巳，太子卒。○丁未，帝崩。○左丞相阿忽台以安西王阿難答攝政。右丞相哈剌哈孫遣使

depuis que la Chine est Chine. Cependant, comme les Ancêtres ont leur offrande particulière dans leur temple, mieux vaudrait ne sacrifier, sur le tertre, qu'au seul Ciel. — *Heïe-wei* s'insurgea contre cette dernière motion. Associer l'Ancêtre (chef de la famille) au Ciel, dit-il, est coutume immémoriale, et par conséquent chose qui ne doit pas être touchée... Par suite de cette opposition, ce dernier point ne passa pas.

Ceux qui ont décapé, pour l'insérer dans l'Histoire, cette pièce importante, l'ont mutilée. Voici la suite... Quand les ritus du sacrifice au tertre du sud furent-ils ainsi déterminés, l'empereur sacrifia au 昊天上帝 Souverain d'en haut Ciel lumineux. Puis, quand le prince impérial eut été nommé, il le lui fit annoncer, par le ministre Aïahouma. D'après le Rituel des Tch'ien, celui à qui on offrait le sacrifice du solstice d'hiver, celui à qui on offrait la pierre azurée, on l'appelait 昊天上帝 Souverain d'en haut Ciel lumineux, ou 天皇大帝 Grand Souverain Ciel auguste, ou 太乙帝君 Prince Seigneur Principe Suprême. On donna ces divers noms à 天 神 l'Esprit du Ciel, à ses chefs 大 放 有 數 名 à cause de sa noblesse et de sa grandeur, mais 正 君 又 天 上 帝 son vrai nom est Souverain d'en haut Ciel lumineux. Sous les Hân, on dit 上帝 Seigneur d'en haut, ou 太一 Suprême Un, ou 皇天上帝 Souverain d'en haut Ciel auguste. Sous les Wéi, on dit 皇皇帝 天 Augustissime Souverain Ciel. Sous les Lédj, on dit 天皇大帝 Grand Souverain Ciel auguste. Mais les Faïen avaient conservé le vrai nom 昊天上帝 Souverain d'en haut Ciel lumineux, celui du Rituel des Tch'ien. Les T'ang et les Song suivirent leur exemple. 設 昊天上帝 第一 et donnèrent au Souverain d'en haut Ciel lumineux, la première place. Ils désignèrent aussi que les termes 天皇大帝 Grand Souverain Ciel auguste, 五天帝 Souverain des cinq cieux, 太一 Suprême Un, 天一 Ciel Un, ne se traduisaient pas par un ou pas du tout. — La titre 昊天上帝 Souverain d'en haut Ciel lumineux, fut mal employé sous les T'ang.

Un marchand venu de l'Occident, ayant offert de vendre à l'empereur une perle unique, dont il demandait six cent mille lingots, les officiers consultèrent le ministre *Chang-wenn*. Dément influencés par un bon pot-de-vin, ils lui dirent: Ce n'est pas trop cher, pour un joyau pareil. A quel sort cet objet? demanda le ministre... Celui qui le tient en bouche, dirent les officiers, ne sent plus la soif... Si cette perle pouvait empêcher une armée d'avoir soif, dit *Chang-wenn*, j'en donnerais ce prix; mais pour empêcher un seul homme d'avoir soif, c'est trop cher. En fait

迎海山於漠北及其弟愛育黎拔力八達於懷州愛育黎至誅阿忽台海山
 至上都誅阿難答遂即位立弟愛育黎爲皇太子○制曰先孔子而聖者非
 孔子無以明後孔子而聖者非孔子無以法所謂祖述堯舜憲章文武儀範
 百王師表萬世者可加大成至聖文宣王遣使闕里祀以太牢於戲父子
 之親君臣之義永爲聖教之遵鳴呼歷代加吾夫子之尊號者至元武宗可
 謂至矣盡矣不可以有加矣後有欲尊吾夫子者殆恐不及元人此舉之爲
 當也○中書右丞字羅帖木兒以國字譯孝經進詔曰此孔子微言王公庶
 民皆當由是而行命刻板模印諸王以下咸賜之

de joyaux, ce que je prise moi, c'est le grain. Quand il y en a, le peuple est sage; quand il n'y en a pas, le peuple se révolte. C'est donc plus précieux que votre perle. — En 1305, mort du prince impérial. — En 1307, mort de l'empereur *Tch'eng-tsong*. Il ne laissa pas d'enfants. Le ministre Aboul'ai nomma régent le prince Ananta, probablement avec l'intention secrète de lui assurer le trône. Mais le ministre Aghasounn fit inviter le prince Haïchan qui était alors au nord du Gobi, et son frère cadet Aihuli Palipata (Ayour Bali Ba-tra) qui était à *Hodi-tcheou*. Arrivé le premier, Ayour toa Aboul'ai. Quand il fut venu à *K'ai-p'ing* (C), Haïchan fit exécuter Ananta. Il monta ensuite sur le trône, et déclara son frère Ayour prince héritier éventuel. — Pas très assuré de la sympathie des Mongols, après ce début violent, le nouvel empereur chercha à s'assurer la sympathie des Chinois. Il s'adressa aux Lettrés, et toucha le point sensible. Edit: Les Sages antérieurs à Confucius, ont été sauvés de l'oubli par Confucius. Les Sages postérieurs à Confucius, ont été faits par Confucius. C'est lui qui a appris aux princes, qu'ils devaient se former sur *Yao*, *Chouinn*, *Wénn-wang*, *Oü-wang*. Aussi décidé-je qu'il s'appellera désormais le Sage des Sages, Propagateur des Lettres, Auteur du Grand Œuvre (p. 1843), et envoyé-je lui offrir, au lieu où il vécut, le sacrifice de trois victimes. Oh! puisse la perfection des relations entre parents et enfants, princes et sujets, se perpétuer parmi nous, grâce à **聖教** la doctrine du Sage!.

jun facitum officium nostrum, et leuam chorum et hebdomadas, sicut in conventibus illi, sine gravissimo sine sine non; et plures et sic scribunt psalteria et alia opportuna; et dominus largitor electat multum laus nostrum. Campana ad omnes domos (les heures canonicas) pulso, et cum conventu infantium officium facit, et secundum vocem cantamus, quia notatum (notes musicales) officium non habuerunt... Quidam Rex illius regionis *Georgicus*, de sancti Nestorianorum christianorum, qui erat de genere illarum magni Regis qui dictus fuit Prophyter Lounes (un prince Kérite, par conséquent), et p. 1906, Marco Polo l'appelle *Jorge*, rapporte qu'il résidait dans le Tando, et servit fidèlement Koubilaï, spécialement contre ses parents Nayan et Hilum) primo anno quo huc ego vixi, nihil admisi, et ad veritatem fidei ecclesiasticæ per me conversos, minores officios suscepit (je ne pouvoir servir la Meuse), milibus celebrant regni vestitus infans ministravit. Sed quidam alii Nestoriani ipsam de apostasia occurrerunt. Tamen ipse magnam populi sui partem ad verum fidem catholicam adduxit, et ecclesiam pacisnam secundum regem magnificenter construxit, ad honorem Dei nostri, sanctæ Trinitatis et Domini Papæ, veteris sine Ecclesiam Romanam. Qui rex Georgius ante sex annos migravit ad Dominum versus Christianum, relictis illis herede fidei in eunabulis, qui nunc est annorum novem. Fratres tamen ipsius Regis Georgii, cum essent perituri in exercitus Nestarii, omnes que illi converterat, post Regis obitum subverterunt ad schisma pristinum redeundo... Lettre de 1305 ou 1307: « Six pictures fuit heri, veteris et novi testamenti, ad doctrinam paulum; et scripta sunt litteris Latine, et Persice, et Persice, ut omnes lingue legere valeant. Anno Domini 1305 incepit situm locum nostrum (égli-

se et convent), coram solio Domini Chamis (le Khan, l'Empereur), et inter coram et locum nostrum via sua est (largior de la rue), distant per justum lapidem a portu Domini Chamis. Dominus Petrus de Lucastongo, filius christianus et magnus mercator (un Italien probablement), qui fuit socius meus de Tiansi (Tauris, depuis 1291 par conséquent), ipse emulit iterum pro loco quem dixi, et debuit michi pro amore Dei... In principio Augusti locum excepit, et assistentibus beneficiariis et jersanibus, usque ad festum Sancti Francisci (Octobre) fuit completus, cum usque la civitate; et domibus, officis, platibus, et oratorio quod est caput darentarum personarum. Quando cantamus, Dominus Cham in camera sua potest audire voces nostras. A prima ecclesia ad nos, usque ad ecclesiam secundam quam edificavi poëta, sunt duo millaria et dimidium; inter civitates que valde magnæ est (à peu près comme, de nos jours, de Kien-tang au P'ei-tang)... De regularibus orientabilibus valde significis, et percipio de imperio Domini Chamis, quod non sitis magna in mundo. Ex ego habeo in curia sui locum, et viam utilitatem transferri et sedendi sicut Legatus Domini Papæ. Et honorat me super omnes alios prelatos, quocumque nomine conveniant... En 1307, le Pape Clément V préconise Jean de Monte-Corvum archevêque de Kien-balik (Pekin) et primate de tout l'Extrême-Orient. En 1308, les Franciscains André de Perceus, Gérard et Prégrin, tous religieux, arrivent à Kien-balik et assurent Jean de Monte-Corvum. En 1312, le Pape Clément V envoie à Kien-balik les Franciscains Thomas, Jérôme, et Pierre de Florence. L'archevêque Jean de Monte-Corvum érige le siège épiscopal de T'ou-tou-tchou au Fyn-kien, et le confie à l'évêque Gérard, l'un de ses trois sous-diacres.

L'empereur Oû-tsoung, Khaishan Koulouk Khan, 1308 à 1311. — Après avoir flatté les Confucianistes, l'empereur flatta les Bouddhistes, pour le même motif: ils étaient nombreux et puissants. En 1308, les bonzes de K'âi-p'ing (C) ayant battu le préfet Li-pi, on n'intenta pas de poursuites contre eux. — Jusque-là les Yuân avaient employé presque exclusivement, comme valeur courante, des billets émis par le gouvernement (p. 1909). En 1308 l'empereur ordonna de fondre des sapèques. On en fonda de deux sortes; de grosses, valant chacune un li (millième d'once) d'argent; de petites, pareilles aux sapèques des dynasties précédentes. — En 1309, l'empereur sacrifia en personne à ses ancêtres: la cuisine rituelle dut étonner Gengis-Khan. En 1310, le même Gengis-Khan eut sa place et sa part dans le sacrifice au Ciel, ce qui dut l'étonner encore davantage. — En 1311, la mort emporta l'empereur Oû-tsoung. Son frère Ayour lui succéda, et devint l'empereur Jénn-tsoung. Comme son frère, il voulut tout d'abord amadouer les Lettrés, mais

戊申, 武宗海山元年。○西僧殿上都留守李壁, 釋不問。○己酉, 復徵僧道賦稅。○元行鈔法, 雖皆以錢爲文, 而廢錢弗鑄。至是始詔鑄錢, 曰至大通寶者, 每一文准銀鈔一釐。曰大元通寶者, 與歷代錢通用。○己酉, 帝親饗太廟。庚戌, 始以太祖配享南郊。○辛亥, 帝崩, 弟愛育黎拔汗八, 遣宦者李邦寧釋奠於孔子。邦寧既受命行禮, 方就位, 忽大風起殿上, 及雨, 廡燭盡滅。邦寧悚息伏地, 諸執事者皆伏。良久, 風息, 乃成禮。帝既不能親奠孔子, 則或遣親王, 或命大臣, 則庶幾可也。今以邦寧闖奴而俾之祇謁至聖之廟乎? 旣而大風滅燭, 弗克成禮, 此蓋夫子在天之靈, 不欲享此非禮之祭也。仁宗知敬孔子, 而

fit une grosse bourde. Il envoya Li-pangning faire, en son nom, des libations à Confucius. Or Li-pangning était eunuque. A peine se fut-il présenté devant la tablette du Sage, qu'un tourbillon de vent ébranla le temple, éteignit les lumières, etc. Li-pangning eut si grand'peur, qu'il se prosterna contre terre. Tous les assistants en firent autant. Quand le vent eut cessé, on acheva la cérémonie... Le commentateur ichouhiste clame: Si l'empereur ne pouvait pas faire ses libations en personne, il devait députer au Sage pour le moins un prince du sang ou un haut fonctionnaire. Or il envoya, au Sage des Sages, un esclave châtré. Pas étonnant que le vent souffla les bougies! Evidemment que 夫子在天之靈 l'esprit de Confucius résidant au ciel, refusa d'agréer cette offrande inconvenante. Jénn-tsoung voulait honorer Confucius; mais, comme il ignorait les rites, il fit au Sage un sanglant affront. Notre Sage est l'associé du Ciel et de la Terre. Sa doctrine est le fil conducteur des âges. Quelque, descendu jadis sur cette terre en forme humaine, il ait été inférieur au Ciel, maintenant qu'il est remonté en haut, il est l'égal du Ciel. Aussi peut-on dire de lui, que, malgré son humanité, il est la Raison Céléste (litt. une palote, une concrétion de raison céleste). Notre Sage étant l'associé du Ciel, convenait-il qu'il acceptât les libations d'un eunuque, et les hommages d'une bande de valets? Encore une fois, si le vent souffla les bougies, il n'y a pas lieu de s'en étonner!

不知所以敬之之禮。是則欲敬孔子而反爲所以褻孔子耳。吾夫子德配天地，道貫古今，其形而下者，與天雖異，其形而上者，與天則同。故曰：形雖是人，其實則是一團天理。蓋吾夫子與天合德，豈形與奴隸之賤惡者，可得而莫享耶？此理必然，無足怪者。

壬子，仁宗愛育黎元年。○癸丑，詔以周敦頤、程顥、程頤、張載、邵雍、司馬光、朱熹、張栻、呂祖謙、許衡並從祀孔子廟庭。○初，世祖時，議定科舉新制，未及行。至是中書省臣復以爲言，乃命定其條制，詔天下三歲一開科。蒙古色目人與漢人南人各命題。蒙古色目人願試漢人南人科目中選者，加一等注授。

L'empereur Jénn-tsoung.
Ayur Balı Batra Bouyantou Khan, 1312 à 1320. — En 1313, un décret impérial décerne des offrandes, dans le temple de Confucius, aux Philosophes et Conservateurs *Tcheou-tounn-i, Tch'eng-hao, Tch'eng-i, Tch'ang-tsai, Ch'ao-young, S'uma-koung, Tchou-hi, Tch'ang-cheu, Li-tsouk'ien, Hu-heng* (cf. p. 1860). — Sous Koubilar, on avait beaucoup discuté la question des examens, mais sans arriver à la résoudre. On la reprit en 1313. Il fut décidé qu'il y aurait un examen tous les trois ans. Le concours fut ouvert aux trois races reconnues par les Yuân: Mongols, Chinois, Hommes du Sud. A rang égal, les Mongols eurent le pas... En 1316, Mencius fut fait *Duc de Tchou*. — En 1317, la pluie ayant fait défaut jusqu'au 4^e mois, et l'année menaçant par suite de devoir être absolument stérile, l'empereur brûla des parfums et pria le Ciel. Une pluie abondante tomba. Les officiers lui présentèrent un manteau pour s'en préserver. Je l'ai demandée pour mon peuple, dit l'empereur; pourquoi m'en défendrais-je? — En 1318, l'empereur fit copier toute la collection des Sutras bouddhiques en lettres d'or. Il fournit, à cet effet, 3900 onces d'or (dont une partie notable resta dans les poches des officiers, sans aucun doute)... A cette date, les subventions annuelles que l'état payait aux pagodes bouddhiques, se montaient à: farine 439,500 livres; huile 79,000 livres; vin et miel 50,000 livres. — L'empereur mourut dans les premiers jours de l'an 1320. Son fils

奸黨不自安。會帝自上都南還。鐵失手弑帝於南坡臥所。時年二十一。○迎
 萬斤。○壬戌。鐵木迭兒既死。罪惡日彰。乃命毀所立碑。并奪爵籍產。鐵失以
 辛酉。英宗碩德元年。○以鐵失爲御史大夫。○作壽安山寺佛像。治銅五十
 申正月。帝崩。太后以鐵木迭兒爲丞相。太子碩德八剌即位。
 事之晉。以斤數者。麵四十三萬九千五百。油七萬九千。酥蜜共五萬餘。○庚
 何避焉。○戊午。寫金字佛經。共糜金三千九百兩。初宣徽院使。歲會內廷佛
 丁巳。四月。不雨。帝露香禱於天。既而大雨。左右以雨衣進。帝曰。朕爲民祈雨。
 ○乙卯。立武宗子。和世球爲周王。出鎮雲南。丙辰。周王和世球逃居漠北。○

Soutai Bala monta sur le trône. L'impératrice nomma Timoutir premier ministre.

L'empereur Ying-tsong. Soutai Bala, 1321 à 1323. — Il paraît que le ministre Timoutir ne valait pas cher. Il s'adjoignit son fils adoptif *Tiecheu*, qui ne valait pas mieux. — En 1321, fonte d'une colossale statue de Bouddha; on y employa 500 mille livres de cuivre. — Le ministre Timoutir étant mort en 1322, ses méfaits furent publiés. L'empereur ordonna la démolition de la stèle qui avait été élevée en son honneur, sa dégradation posthume, et la confiscation de ses biens. Craignant d'avoir son tour bientôt, *Tiecheu* qui accompagnait l'empereur de *Chang-tou* (C) à Pékin, l'assassina durant son sommeil dans le pied-à-terre où il passait la nuit. Il avait 21 ans. La douzière mabda le prince Yesou-Timour, qui se trouvait pour lors au nord du désert. Au 9^e mois; il monta sur le trône. *Tiecheu* fut exécuté. — Un curieux incident marqua la fin de cette année. Les *Yuan* faisaient en or massif, les tablettes de leurs aïeux, pour le temple des Ancêtres. Des voleurs volèrent celle de l'empereur *Jen-tsong*. *Li-hâowenn* insista pour que, conformément aux Rits, toutes les tablettes en or du temple des Ancêtres fussent remplacées par des tablettes en bois. L'empereur ne le permit pas. Il eut tort, comme nous verrons par la suite. Il se contenta de dégrader le Grand Cérémoniaire, 以謝在天之靈 comme une réparation offerte à l'âme

也孫鐵木兒於北邊九月即位。鐵失伏誅。○太廟神主制皆用黃金爲之。至是仁宗金主爲盜所竊。太常博士李好文言在禮神主當以木爲之。不從。甲子泰定帝也孫鐵木兒元年。○乙丑命圖帖睦爾居建康。○丙寅禁西僧馳驛擾民。○丁卯御史請親祀郊廟。不允。郊所以祀天地。廟所以祀祖宗。皆帝王職分之當爲。非出位之事也。然必有其誠。則有其神。無其誠。則無其神。故必親往祀之。所以通精誠。報厥本。生烝民。阜萬物。百王不易之禮也。○盜竊武宗神主。○旱蝗民饑地震山崩。○戊辰禁蒙古人居親喪。三年之喪者。子生三年然後免於父母之懷。夫三年之喪。天下之通喪也。不以貴而隆。不

de Jéou-toung dans le ciel, dit le Texte.

L'empereur T'ai-ting, Yesoun-Timour, 1324 à 1328. — En 1324, la branche septentrionale du Fleuve Jaune tarit. — En 1325, défense aux bonzes étrangers, et aux courriers impériaux, de molester le peuple. Il paraît qu'ils le faisaient. — En 1327, invité à offrir en personne le sacrifice au Ciel, l'empereur refusa, sans motif valable. Le Commentateur ajoute la note suivante: Le sacrifice au Ciel, et le sacrifice aux Ancêtres, sont deux charges impériales, deux devoirs de l'empereur. Les sacrifices n'ont d'ailleurs **神** de vertu transcendante, qu'autant qu'on y met son cœur. Aussi faut-il les faire personnellement, quand on le peut, pour manifester ses sentiments, pour remercier des bienfaits reçus, pour le bien du peuple et de tous les êtres. C'est là une vérité indiscutable... Diverses calamités suivirent ce refus impie: sécheresse, sauterelles, famine, tremblements de terre, écoulements de montagnes; enfin des voleurs volèrent la tablette d'or, siège de l'âme de l'empereur *Où-toung* (p. 1393). — En 1328, défense est faite aux Mongols, de porter le deuil de leurs parents, avec démission de leurs emplois, durant trois ans, à la mode chinoise. Le Commentateur conclut, que l'empereur était aussi impie envers les parents qu'envers le Ciel. L'enfantement d'un fils, dit-il, coûte aux parents trois ans de soucis et de peines. De là vient que les Anciens ordonnèrent, qu'on les pleurât

以賤而殺，不以夷狄而未滅。此通行之達道耳。蒙古色目，雖云夷狄，然皆有父母之養，初不生於空桑者。詩不云乎：蓼蓼者莪，匪莪伊蒿，哀哀父母，生我劬勞。未聞欲居親喪而反禁絕之者也。元之悖禮，可勝惜哉。○七月，帝崩於上都。○留守大都燕帖木兒遣使迎懷王圖帖睦爾。遣兵守古北口。○太子阿速吉八，年九歲，即位於上都。遣兵討燕帖木兒。○懷王入大都，遣使迎其兄周王和世琜於漠北。○十月，懷王兵陷上都。太子阿速吉八不知所終。己巳正月，周王和世琜稱帝於和寧之北，是爲明宗。○四月，明宗以弟懷王

durant trois ans. Tout homme, fût-il barbare, est tenu à cette loi, parce qu'elle est naturelle. Elle est immuable. Quoique barbares, les Mongols sont aussi nés de père et de mère; on ne les recueille pas dans le creux des troncs d'arbre. Les Odes ne disent-elles pas: « Je garde souvenance des maux que mes parents ont endurés pour m'élever. » Jamais, jusqu'ici, on n'a interdit à ceux qui voulaient pleurer leurs parents, de le faire à leur gré. Cet édit des *Yuán*, viola les Rits d'une manière scandaleuse. — Au 7^e mois de l'an 1328, l'empereur mourut à *K'ái-p'ing*. Or Houocheula, fils de l'empereur *Qu-tsong*, exilé au *Yüan-nan* en 1315, s'était sauvé au nord du Gobi en 1316. Son frère cadet Tob-Timour, vivait interné à Nankin depuis 1325. Dès qu'on sut à Pékin la mort de l'empereur, Yen-Timour, préfet de la ville, fit occuper la passe *Koupei-k'ou*, qui mène de *K'ái-p'ing* à Pékin, et invita Tob-Timour à venir faire ses affaires. Celui-ci ne tarda pas à arriver, et envoya des messagers à son frère aîné Houocheula, pour lui offrir le trône. En même temps il marcha sur *K'ái-p'ing*, où Asoukipa, un enfant de neuf ans, fils de l'empereur défunt, venait d'être intronisé. Il prit la ville. Asoukipa disparut. On ne sut jamais ce qu'il était devenu.

L'empereur Ming-tsong, Houocheula, 1320. — Dès qu'il eut reçu les messagers de son frère, il se proclama empereur, et nomma son cadet successeur éventuel. Il paraît que ce cher cadet

禮進品圖爲
帝以下帖太子
師咸爾○太
笑郊襲白經
而起迎位天
舉大臣於○
鵬伏上都太
卒進是白經
飲進爲文○
眾人宗八
爲師帝月
之也師宗
栗孔子不旺
然之徒動察
都太子
入見
數日
明宗
祖太
子

n'avait offert le trône à son aîné que pour la forme, pour avoir le temps de prendre ses mesures. Aussi la planète Vénus, l'astre des meurtres, se promena-t-elle à travers le ciel. Quatre mois après son avènement, l'empereur se trouvant près de *K'ai-p'ing*, son frère Tob-Timour lui rendit visite. Après que les deux frères eurent passé plusieurs jours ensemble, dit l'Histoire, soudain *Ming-tsoung* mourut. Tob-Timour monta sur le trône à *K'ai-p'ing*, et devint l'empereur *Wên-tsoung*. x. Inutile de demander les détails. En pareil cas, le tacitisme de l'Histoire est volontaire et affecté (cf. p. 1826). Tob-Timour assassina son frère. — Peu après cette révolution de palais, le Bonze d'Occident Maître Impérial, c'est-à-dire le Grand Lama Tibétain *Nien-tchenn-k'i-la-sen* étant venu à la cour, Tob-Timour qui avait besoin de faire oublier son fraticide, envoya à sa rencontre tous ses ministres et officiers. Ceux-ci se mirent tous à plat ventre, le seul *Poïo-tchou-lou-tch'oung* excepté. Le Grand Lama ne daigna pas les saluer. Même dédain, quand on lui offrit le vin de bienvenue. Alors *Poïo-tchou-lou-tch'oung*, prenant la corne à boire, s'avança et lui dit: Vous êtes disciple de Bouddha et Maître de tous les bonzes. Moi je suis disciple de Confucius et Maître de tous les lettrés. Nous sommes égaux! A votre santé, sans façon!.. Il n'y avait qu'à s'exécuter. Le Grand Lama rit et tint. L'Histoire assure même, non sans malice, qu'il vida la corne.

Vers 1212, mort de Mgr Gérard, premier évêque catholique de Zayton (*Ts'ou-tchenn* ou *Fou-kien*, entre *Fou-tchenn* et *Amoy*). Après la Pérouse ayant relâché la charge, Peregrius lui succéda: « Est quidam noster clericus juxta mare arabum, qui vocatur Regal perierit Zayton, in ipso civitate sua domus domini erexit / cum domo armeniorum christianorum; Zayton erat l'entrepôt du commerce par mer avec l'Occident / perierat erexit armeniorum illis et grecorum, item quidem, cum competebat illis; Goffi Gerardus episcopus, et fructibus qui cum eo erant, domum in villa, et in morte reliquit. Mortuo autem Goffio episcopo, indeque sepulto, voluit archiepiscopus de Monte-Caryntio in dictam ecclesiam ire. Accersit successorem. Sed baptizandi successioni sui non probante assensum, ipsam contrahi duxit Peregrius. x. Des années qu'il fut à Pékin, avant d'aller à Amoy de Pérouse, nous en plus tard. » Anno Domini 1222, Peregrius episcopus dicit claudere extramuram. Episcopus in Cantabrigia (Pékin) non cum successore sed aliquibus amicis, prout erat, quod dicit Abul, sui domus imperialis

(traitement) même dans le district Zeyton. Et tous ces équilibres de l'empire n'ont cessé d'être écartés, et les troubles s'aggravent avec le temps. Les hommes perçus, et appliqués à l'administration, Peregrinus vivens, et in quodam nemore proximo (réfugié) ad quendam perniciem velis aliam, nonnullis convenerunt et proclatam militari (s), sous omnes officiales sufficiens pro 22 fratribus, et cum quatuor numeris (châsses) : quatuor quilibet esset pro quinquaginta peditibus suis. In quo quidem loco antea trebe continetur, et vito de alioquin, regis numeris, que justis mercatorum administrationem secularis potestatem ad viderem centum floribus (floribus) annuam.

Odrin, né à Pontenou dans le Frioul vers 1286, entra dans l'Ordre de Saint François à Ulino, d'où il partit vers 1314 pour Constantinople. Trévisanda, l'Archevêque, Odrin, s'embarqua pour le Malabar, Ceylan, Sumatra, Java; passa ensuite en Chine, probablement par terre, Pégé, Ava, Birmanie; arriva à Zaylon, auprès d'An'les de Perous et de ses quatre compagnons; se rendit enfin à Pékin, où il séjournait trois ans; reprit son chemin par le Taigout, le Tibet, Lhassa, traversa l'Himalaya, l'Inde, la Perse; revint à Pise en 1320; alla à Avignon pour rendre compte au Pape Jean XXII; tomba malade et mourut dans son convent d'Ulino, au jour de 1331. Voici un spécimen de sa relation, moitié française moitié latine, « Je frere Odrin souvent fu aux foies que le roy fut l'empereur, à Pékin. Car nous freres Mineurs avons nostre propre lieu ou se sont. En celle tour a grande plaine de barons qui seulement y sont pour la persone du roy / milles mongols / i bestes / grutes / et menestrels / musiciens, jongleurs, »

430 milles, médecins qui gardent le corps du roy, 300 phoettes, 8 erseins et 2 serrasins. Tous ceulx sont de la cour du roy, et trouvent leurs occasions de la cour du roy. Nous avons un nostre frere Mineur l'archevêque Jean de Monte-Corvino / en l'ostel de l'empereur, qui tousiès le dimanche au grand Caan quant il doit chancelier, de liere Odrin vout / voutas / aller avec pour voir la guise, et il n'y ment. Nous sommes à processions contre l'empereur qui moult en ne cher, et portames devant nous une croiz sur un trait baston, afin que on le pout mieux voir, et chanceliers vout s'entendre. Vint Sancte Spiritus... Quo audis, ipse Caan quosdam a vicinibus quid hoc esset. Qui respondunt illis esse quatuor rebant / multos / francos / latinos, id est religiosos christianos. Et cum ad se vocavit, et vixit cruce crucis se in curia, et de postea ecclesie capite sui, cruce humiliter deosculatur / c'est de Yousen-Timour qu'il s'agit / . Et quis statim est, quod nullus unius appropinquans curri suo manibus venit. Vixit frater Odrinus per unum calicem plenum pomis pulchris obditi et pro xanio. At ille duo pons variavit, et de uno comedit, aliorum vero gestans in manibus inde recessit. Et quo hinc inde apparuit, quod ipse Caan aliquod nupt de fide catholicis / i. e. et hoc per inductionem fratrum matronum, qui in curia sui continue vinnocantur. »

L'archevêque Jean de Monte-Corvino, mourut à Pékin en 1328. A sa mort, il y avait trois églises à Pékin, et deux à Zeylon. Quand la nouvelle de sa mort fut arrivée en Europe, le Pape Jean XXII envoya à Pékin, pour le remplacer, le Frère Nicolas (un Français), avec 20 prêtres et 6 laïques du même Ordre.

L'empereur Wén-tsong, Tob-Timour, 1330 à 1332. — Le préfet Yen-Timour qui lui avait procuré le trône, devint ministre omnipotent, bien entendu. — Ayant besoin de se faire bien venir à tout prix, l'empereur caressa les Lettrés, comme il avait caressé le Grand Lama. Il anoblit le père et la mère de Confucius, et ses disciples Yen-hoei, Tseng-chenn, Koung-ki, Mong-k'ue, Tch'eng-hao, Tch'eng-i. Il introduisit aussi, dans le temple de Confucius, le célèbre T'ong-tcheungchou que nous connaissons (p. 453). — En 1331, établissement, par tout l'empire, de 16 centres administratifs secondaires, pour connaître des affaires des bonzes et bonzesses. — En 1332, défense d'élever de nouveaux temples aux Chén. Défense d'introduire le culte d'aucun nouveau Chén. Ceci visait les Taoïstes. — En 1332, 8^e mois, l'empereur mourut à K'ui-p'ing (C). Son fils étant mort avant lui, le fils âgé de 13 ans du frère qu'il avait assassiné, lui succéda.

帝神凡孔庚
自十六低午
後所軼孟文
不許以軼軼宗
○掌顯圖帖
帝天下顯帖
崩於僧頤睦
上都尼之封爾
明政以元
宗○漢年
長○董帖
子○仲木
安舒兒
懽從獨
帖祀相
睦孔
爾子
即廟
位○
年辛
十未
三立
歲廣
是教
爲總
順典
之府

L'empereur Choünn-ti, Togaa-Timour le dernier des Yuân, 1333 à 1368.

En 1336, ambassade de l'empereur Choünn-ti au Pape. L'ambassadeur Audien, qualifié de *fratrem*, accompagné de quinze personnes, trouve le Pape Benoît XII à Avignon; lui remet la lettre de l'empereur, et des lettres des Aïeux de Pékin (gardiens impériaux, p. 1982). Ces dernières disent: « Hoc Sanctitati Vestre sit notum, quod longo tempore sumus laborati in hâc ecclesiâ, et spiritualiter gubernati, et quodam positum per Justum vestram fratrem Johannem (de Monte-Gorrion), scientiam sapientiam et caritativam virtutem, qui inter nos est ante octo annos, in quibus sumus sine gubernatore et sine spirituali consilio. Nos quicquid quod providentiâ de christo legato (Nicolaus), dilectam remissionem vultu (il paraît qu'il voyagea à petites journées). Quare supplicamus Sanctitati Vestre, quod mittatis nobis hominem sollicitum et asperum legatum, qui cum nobis habet de nostris, et quod cito veniat, quia multi sumus sine capite, et informatione et sine consilio. » Mantais latin, mais bon cœur. Le Pape Benoît XII répondit, et à l'empereur, et aux Aïeux. Il annonce l'envoi de quatre Franciscains, qui arrivèrent à Pékin en 1342.

Le ministre Yen-Timour étant mort, eut pour successeur un certain Bayan, qu'il ne faut pas confondre avec le guerrier du même nom, mort en 1294 (p. 1978). L'empereur le fit roi de Ts'ien, Aussitôt, dans le pays de Ts'ien (vallée de la Wei), une montagne s'écroula, la terre se fendit, etc.; signes des malheurs que cette nomination causerait. — En 1337, décret interdisant au peuple de porter certaines couleurs, certains emblèmes, désormais réservés à l'empereur et au gouvernement; licorne, phénix, lièvre blanc, agaric transcendant, dragon à deux cornes et à cinq ongles, un groupe de 8 ou de 9 dragons enchevêtrés, les deux caractères *longéité indéfinie*, les robes de couleur orange et jaune, etc. Défense, aux Chinois, d'avoir des armes; confiscation de tous leurs chevaux. Défense, aux mêmes, d'apprendre à lire ou à écrire la langue mongole... Le promoteur de ces mesures vexatoires, était Bayan, un tyranneau toqué, lequel haïssait les Chinois. L'Histoire raconte que cette haine allait au point, qu'il proposa à l'empereur de massacrer de sang-froid, non pas toute la race (p. 1927); mais seulement les *Tchâng Wáng Liân Li Tchao*, c'est-à-dire les neuf dixièmes de la population, ces noms étant de beaucoup les plus répandus. L'empereur n'osa pas, dit l'Histoire... En 1340, Bayan fut dégradé. La même

秦州山崩地裂。○丁丑，定服色。禁民間服麒麟、鸞鳳、白兔、靈芝、雙角五爪龍。
 八龍九龍、萬壽字、楮黃等服。禁漢人不得執軍器。凡有馬者，拘入官。不許習
 蒙古字。○伯顏請殺張王劉李趙五姓漢人，不從。庚辰，伯顏有罪，免。○六月，
 詔廢文宗廟主，以文宗祔明宗也。○丙戌，盜竊太廟神主。○戊子，台州方國

année, l'empereur fit expulser du temple des Ancêtres, la tablette du fratriicide Wên-tseung.

Les Franchesciens avaient fondé une église à Hi-huik (Almalik), grande ville dans la vallée de l'El, près de l'entrée nord de la passe de Outeh. En 1320, massacre, à Almalik, de l'évêque Richard du Rouergue, et des Franchesciens Pascal d'Espagne, Raymond du Provence, et trois autres. En 1346, le Franchescien Jean de Margnoli relève les ruines, et pourvue ensuite jusqu'à Peking; où il arrive en 1342, avec les divers groupes de missionnaires ramassés sur le chemin, 32 personnes en tout. Après son départ, la mission catholique d'Almalik fut du nouveau et définitivement détruite. Jean de Margnoli nous a laissé, sur les missions de Chine, les détails suivants: « Perrenimus in Cambalec (Peking), ubi est summa sedes Imperii Orientalis. Maximus autem Kaan (Chouan-ti), visus deinde Pagan, et futuris bullis, et solis, graviter est gradibus magno, et summo nos honoravit. Ego autem solemniter inhibui, cum cruce pulcherrima que me precedebat, cum laqueis et uestibus, cantando *Credo tu verum Deum*, missis tamen cum illo Kaan in gloriosa pulchra residentia, et tanta fide, largum dedit humiliter recipienti benedictionem. Et sic mihi factum ad eum, solis honorificiter prepositum, assignatis duobus principibus qui nobis la omnibus necessitatibus abundantissime ministrabant la cibis et potibus, et sic per unum quasi quatuor servientes indolito honoribus extollendo. Et si bene vultis cognoscere, ultra valorem expedit quasi millionem intercam pen nibus; extraxi personam triginta ann. Fecerunt autem dispositiones factas contra Indicos, et alios sortis, nullis et gloriose, sed et multas suorum fructus in illo Imperio factis etc. ». Habent Pagani Mures in Cambalec veritatem catholicam immediate juxta palatium, et solemnem antileptocopia, et alios eximias plures in civitate, et campis; et omnes reverent de mensa Imperatoris humiliter talis. « Douas erat et minoribus Cardinalis cum plenitudine potestatis, et octo Episcopus, quia illum gradum suum venerant omnes Orientalis, sicut aut Christiani sicut non; et octo de Ordine Minorum, qui illos solis cognoscant exordium, et putant Pagani semper talis, sicut (un Franchescien), sicut fuit ille Innocentius IV qui misit eis legatum fratrem Johannem de Monte-Corvin, quem Sanctum venerant Tartari et Alai. « Vultus notum la Cambalec omni quasi tribus, inde per Mezi (Chou meridionale) iter nostrum directum, cum expensis Imperatoris magnificis, et equis quasi ducentis... Est etiam Beytan portus maris mirabilis, civitas nobis mirabilis (les villes d'Europe étaient alors de tels fumes, que celles de Chine faisaient relativement plus propres), ubi Franci Mures habent tres ecclesias pulcherrimas optimas et dilissimas. Habent itam campis optimas et pulcherrimas, quarum duas nos fuit loci cum magnis subventionibus; quarum unam Johannem, aliam Antonianum accrevimus monasteria (herpisme de clachas). »

En 1346, des voleurs dévalisèrent le temple des Ancêtres. Cette fois ils prirent toutes les tablettes en or, sans exception. Les métaux précieux doivent circuler, dit le proverbe chinois. — Le pouvoir des Mongols diminuant, leur prestige baissait à proportion. En 1348, commencement des insurrections, qui mettront bientôt à bas cette dynastie sans racines. Le pirate Fâng-kouotchenn commença à Wên-tcheou (15). — En 1354, insurrection de Li-eull et de Sû-cheonhei

神一縣鐘一縣鉦夜則神人自能按更而擊無分毫差鳴鐘鉦時獅鳳在側
 十尺行時龍首眼口爪尾皆動又自製宮漏高六七尺廣半之左右二金甲
 蕃僧於帝○甲午大都大饑疫民有父子相食者○帝自割麻相哈麻進西
 敦子興兵起破濠州○癸巳張士誠兵起據高郵○脫脫哈麻相哈麻進西
 珍兵起攻温州○辛卯李二徐壽輝等兵起俱以紅巾爲號破江州○壬辰

dans le *Kiāng-nan* et le *Hou-kouang*. Ils adoptèrent comme signe distinctif des coiffures rouges.

C'est alors que la Secte du Lotus Blanc (p. 1983) parut pour la première fois. Dans le *Nan-houei*, dit la Grande Histoire, le magicien 劉福通 *Lio-fou-tung* leva des partisans, auxquels il donna, comme signe distinctif, un turban rouge. Il se réclama d'un certain 韓山童 *Han-chant'oung*, originaire de *Tchénnan-fou*, qui commença 貞白會 *Chên-pai-houei* à réunir des foules, sous prétexte de briser de l'encens selon le rituel de la Secte du Lotus Blanc, dans le *Tchénnan-tsin-tien* de *Kouang-tsing-fou*, *Tchénnan-tsin-tien*. Il annonçait qu'il allait y avoir de grands troubles, au milieu desquels 彌勒佛 *Mittra* bouddha, allait sacrifier cette terre. La police s'étant occupée de lui, il se réfugia à *Oûnan-houei*, au *Hou-nan*. Plus tard il fut pris et exécuté. Son fils 韓林兒 *Han-lin-er* se porta au *Nan-houei*, se fit avec *Lio-fou-tung*, lequel donna son *Han-chant'oung* pour le huitième descendant de l'empereur *Hou-tsong* des *Solag* (p. 1872), et leva, au nom des *Kong*, l'étendard contre les *Tsin*. *Lio-fou-tung* eut bientôt plus de cent mille rebelles sous ses ordres (p. 782). Il prit *K'ouang-fou* en 1353, puis épousa les *Yen*. Finalement *Han-lin-er* refusa de jouer au prétendant, et se donna à *Tchénnan-tsin-tien* le nom de *Wang*.

En 1352, insurrection de *Kouo-tzeuhing*, entre le *Houei* et le Fleuve Bleu. — En 1353, insurrection de *Tchénnan-cheutch'eng*, dans le *Kiāng-sou* actuel... Nous ne nous arrêterons pas à raconter les progrès lents mais constants de ces rebelles et de plusieurs autres; nous verrons tout à l'heure le résultat final. — En 1354, dans le nord de la Chine et jusqu'à la capitale, famine telle qu'il y eut nombre de cas d'anthropophagie. — *Choûnn-ti* avait deux ministres, *Touo'ouo*, savant et bonhomme, l'historien des *Song*, des *Leïo*, et des *Kien* (p. 10). *Hama*, un viveur, qui entourait l'empereur de lamas tibétains à sa dévotion, et se fit le pourvoyeur de ses plaisirs. Car *Choûnn-ti* aimait à s'amuser. Il inventa lui-même, pour ses promenades par eau, un bateau en forme de dragon, long de 120 pieds, qui remuait la tête les pattes et la queue, comme un dragon qui nage. Il construisit aussi une clepsydre à automates, huitième merveille du monde, s'il faut en croire les historiens. Durant le jour, des *Chên* marquaient les heures, en battant cloches et cymbales. Durant la nuit, des *Kouei* marquaient les veilles. Des lions et des phénix dansaient, quand l'heure sonnait. A midi et à minuit,

者皆自翊舞遇子午時飛仙六人自能耦進度仙橋達三聖殿復退立如前
其精巧絕出人意皆前所未有帝既怠於政治惟事遊宴以宮女十六人按
舞名十六天魔又十一人奏龍笛頭管小鼓箏纂琵琶笙胡琴響板拍板每
宮中讀佛則按舞奏樂○乙未河南賊數渡河焚掠州縣遇兵分戍河南諸
路徐壽輝破襄陽○蕪州雨而求元璋起兵○元哈麻殺脫脫丙申哈麻伏

six Immortels s'élevaient en volant vers le palais des Génies, puis redescendaient en leur lieu. Jamais on n'avait vu pareille merveille, dit l'Histoire. Hélas, l'empire aurait eu besoin d'autre chose que d'un horloger... *Chouann-ti* avait tous les talents, excepté celui qu'il aurait dû avoir. Il créa un ballet de seize danseuses, que le peuple appela les seize diabliesses. Puis il se monta un orchestre de onze musiciennes. Tout cela, sous couleur de piété. On dansait et on violonnait, en l'honneur de Bouddha. Les jamaï-betains étaient plus amusants que les bonzes chinois. — En 1355, quand les insurgés du midi touchèrent presque au Fleuve Jaune, l'empereur ordonna de garder cette barrière. Il était trop occupé, pour pouvoir ordonner autre chose. *Sû-cheouhoé* prit *Siang-jiang*, chef de la vallée de la *Han*... Pluie de sang à *Son-teheou*. Elle présageait l'entrée en scène de *Tchou-quantchang*, le tombeur de la dynastie. — A la cour, le ministre *Hama* ayant assassiné le ministre *Touou'ouo*, fut exécuté. Les choses n'allèrent pas mieux pour cela. — En 1356, *Tchou-quantchang* s'empare de *Kinn-ling* (Nankin, 13), qu'il appelle *Docilité au mandat du Ciel*, affichant ainsi sa prétention au trône. Aussitôt, présages; nous connaissons cela. Deux soleils luttent dans le ciel. Deux dragons se battent dans le Fleuve. Un orage épouvantable fait beaucoup de morts et de grands ravages. Il eut cela de particulier, qu'il sonnait des bontes de feu. Eclairs en boule? ou biague chinoise?... J'ai dit jadis ce que je pense de la valeur scientifique des présages rapportés par l'Histoire.

Ne dans le *Xiao-houé* d'une famille très pauvre, puis dans son enfance, orphelin à 17 ans, tombe sa famille. Meurt morte de faim, d'autant une femme, puis femme, puis vagabond, puis bandit au service de *Koué-tienking*, puis bandissant de ce chef, enfin héritier de son bandit, *Tchou-quantchang* devint un des empereurs chinois les plus populaires, *T'ai-tou des Ming*.

En 1357, *Tchou-quantchang* prend *Tek'ang-tcheou* (14), puis *Yang-teheou* (18). Voyant qu'un plus habile escamotait leurs chances, les autres rebelles passèrent au gouvernement; nous connaissons ce jeu.

有賊死丁誅
 雲蜂者西○
 如火萬朱元
 交起餘元璋
 射人○璋克
 中戊○克金
 天戌○陵改
 遍毛張士誠
 地貴破降○
 俱濟於元六
 見南元有應
 火眾○朱元
 光由河間取
 空趨直揚江
 中如有兵
 戈之聲○元
 關先生破
 遼州○詔天
 下團結義
 兵盜
 北
 方

lucrassent (p. 1767)... Alors les Yuân firent ce qu'il ne fallait pas faire, ce qui est toujours et infailliblement, en Chine, la ruine du pouvoir établi. Ils permirent que les 團練 sections des milices locales de tout l'empire, se fédérassent en 義兵 Soldats de Justice. Le résultat immédiat fut, dit l'Histoire, que l'empire tout entier bourdonna comme un nid de frelons. — En 1358, les Soldats de Justice du Chân-tong, commandés par un certain Mân-koei, enlevèrent Tsinan-fou, Heûkien-fou, Tchêu-kou (maintenant Tô-kou), puis remontèrent, à l'est de la capitale, jusqu'à Kî-tcheou (25 lieues de Pékin). Cette démonstration de l'incapacité du gouvernement, jeta Pékin dans l'épouvante. On vit au nord comme la lueur d'un incendie, avec des jets de flamme semblables à des traits (aurora boréale). On entendit dans l'air comme le bruit d'une bataille (blague). — Les soulèvements ne se bornèrent pas à la Chine proprement dite. Ils s'étendirent jusque dans la Mandchourie actuelle. Un certain Koân-siencheung se fit d'abord la main sur des villes de moindre importance; puis il enleva, pilla et brûla K'âi-p'ing (G.), la seconde capitale des Yuân. Ce que voyant, la planète Vénus se livra, comme il convenait, à une sarabande effrénée. — En 1360, le rebelle Sû-cheou-hoet est assassiné par son lieutenant Tch'enn-you-leang, qui se proclame empereur de la dynastie Hân. C'était faite concurrence à Tchêu-quanitchang. La guerre éclate entre les deux prétendants. — En 1362, une comète longue de plusieurs dizaines de toises, promène son balai au firmament. Tchêu-quanitchang en saisit le manche. — En 1363, Ming-utchem se fait empereur Hiâ au Séu-tch'ouan. Les Yuân se battent entre eux. — En 1364, Tchêu-quanitchang anéantit les Hân, et se proclame empereur Oû. — Ming-utchem étant mort en 1366, et les Hiâ ayant disparu avec lui, toutes les bandes se rallient à Tchêu-quanitchang resté seul prétendant. Il enlève d'un seul coup, sans trouver de résistance, tout l'entre-deux du Houi et du Fleuve Bleu. — En

大掠塞外諸郡，破上都，焚宮闕。○太白經天。○庚子，陳友諒殺其主徐壽輝，遂自稱帝，國號漢。○辛丑，朱元璋取淮安諸路。○丁未，絳州天鼓鳴。朱元璋盡得玉珍稱帝於成都。國號夏。○甲辰，朱元璋破漢降之，自稱王，國號吳。○丙午，夏主明玉珍卒。夏亡。朱元璋入開封，朱元璋自稱帝，國號明。立宗廟社稷，定文浙江、福建、兩廣、山東。徐達入開封，朱元璋自稱帝，國號明。立宗廟社稷，定文武科取士之法，定律令，遣大將軍徐達、帥甲士二十五萬北伐，以定中原。○戊申八月，徐達兵至。元主夜半開建德門北奔。元亡。元主駐應昌，二年殂。壽五十一。○右元十主，凡八十九年。

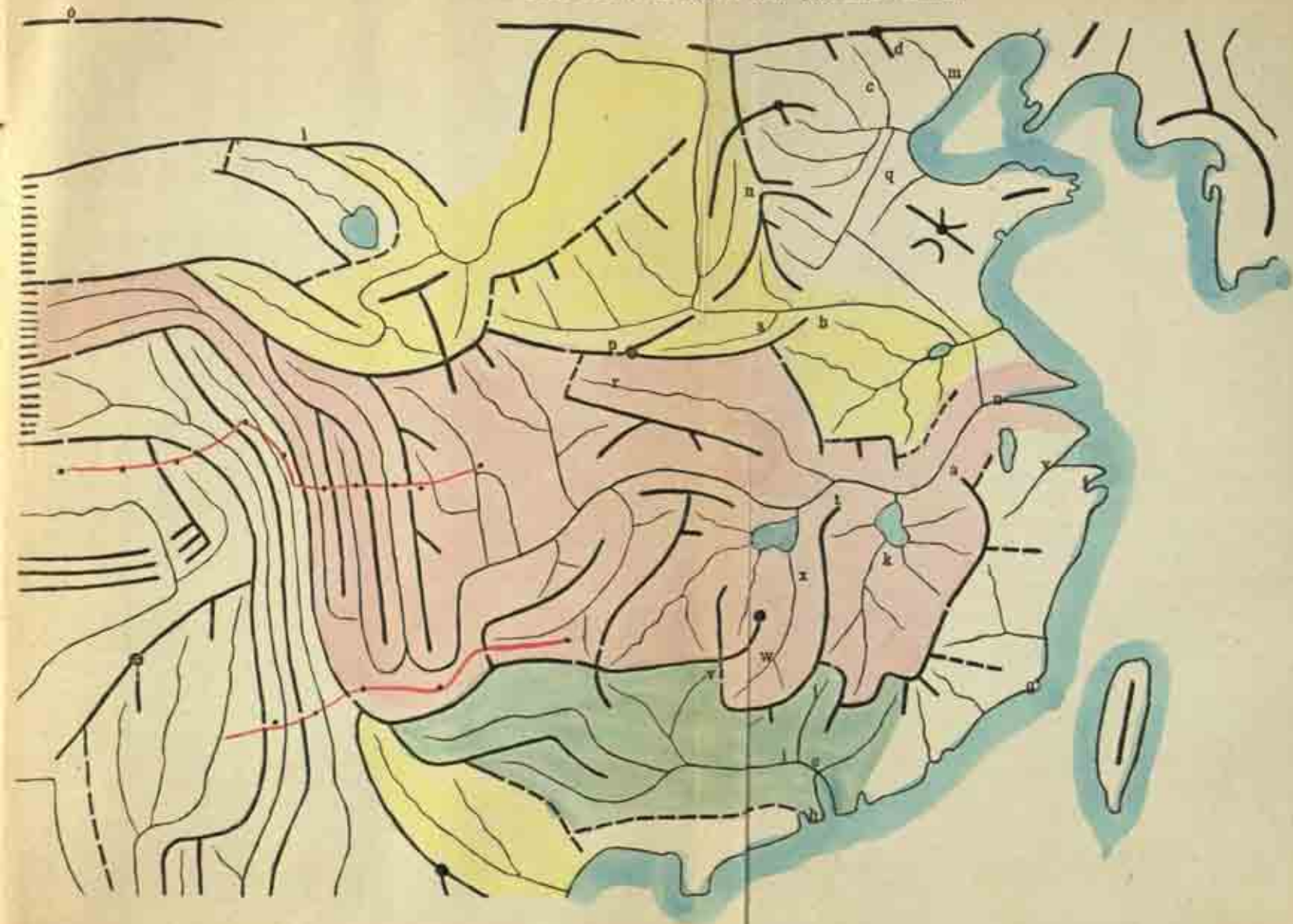
1367 (ne riez pas) on entendit, dans la vallée de la *Fenn*, les sons du tambour céleste, qui battait la charge pour le compte de *Tchou-yuantchang*. Constatons que, plus le peuple chinois vieillit, plus il devient superstitieux. C'est à savoir! — *Tchou-yuantchang* rassemble le *Tchee-kiang*, le *Fou-kien*, les deux *Koang*; puis, revenant vers le nord, le *Chân-tong*. Une vraie promenade militaire, sans effort. On en avait assez des *Yuan*... Son lieutenant *Sü-ta* enlève *K'äifong-fou* (4)... La fortune se déclarant évidemment en sa faveur, *Tchou-yuantchang* se proclame empereur *Ming*. Il établit à *Ying-tien-fou* (Nankin, 13) le temple de ses Ancêtres, et les tertres des Patrons des terres et des moissons (prise de possession du sol). Il institue des examens, pour choisir ses mandarins civils et militaires, promulgue un code, etc... Enfin l'acte final. *Sü-ta* marche sur Pékin, à la tête de 250 mille cuirassiers. — Au 8^e mois de l'an 1368, *Sü-ta* paraît devant la ville. L'empereur se sauve durant la nuit. Ainsi finit à petit bruit la dynastie *Yuan*, dont l'avènement avait fait un si grand tapage. *Chouan-ti*, horloger, musicien et chorégraphe, mourut à *Ying-tch'ang* en 1369, à l'âge de 51 ans, inconsolé de la perte de sa clepsydre. — La dynastie mongole *Yuan* avait donné à la Chine 10 empereurs, et duré 89 ans. Avec elle disparurent de la Chine, les religions qu'elle avait autorisées, les étrangers qu'elle avait entretenus.

Persone, fut assassiné par les Chinois (en 1322), la christianité fut déprimée, et le serg chinois imprimé... A Pékin, les chrétiens furent chassés en 1329, et l'archevêque Cosme fut transféré à Satal. Le serg chinois imprimé de Gai, fut au Guillaume de Pratz, envoyé par le Pape Urbain V en 1370, et François de Pello en 1371, et comme l'église avec deux compères en 1371, et comme l'église envoyée par les autres, l'arriveront jamais à destination. On n'appartient jamais à qu'ils soient devenus. Les serges de l'Asie centrale pendant longtemps, pour le jour du Seigneur.

Que resta-t-il en Chine, de cette dynastie étrangère ? Rien, en fait d'institutions ; car la réaction chinoise démolit tout ce qu'elle avait fait en ce genre. Beaucoup de littérature légère, pièces de théâtre et romans. On a attribué cette efflorescence, à l'influence de l'esprit mongol sur l'esprit chinois. Les gais Mongols auraient déridé les graves Chinois, les auraient rendus inventifs, imaginatifs, etc. C'est là une thèse fautive. L'esprit chinois est très fécond, dans les genres susdits. Mais les produits de ces genres, sont mal vus par le gouvernement chinois, voire même prohibés, poursuivis, punis. Il y a un Index officiel en Chine, et la littérature légère rapporte aux auteurs chinois plutôt la bastonnade que la fortune. Il faut se cacher, dans ce pays, quand on écrit des romans ou des pièces de théâtre. Or cette censure traditionnelle ne fut pas exercée par les Mongols, durant les 89 années que dura leur empire. La liberté valut à la Chine ses Dumas et ses Offenbach. Et, par retour, la licence chinoise corrompit les Mongols, qui finirent pourris. Les *Ming* essayèrent de réagir contre le mal causé, mais n'y apportèrent remède qu'imparfaitement. Les mœurs chinoises, lesquelles n'ont jamais été brillantes, sont décadentes depuis les *Yuan*.

Il nous reste à dire comment finirent les Mongols de la Perse. Depuis 1335, ils étaient en pleine anarchie. Le Tamerlan (Tamer Lén, Tamer le Bulleur) les achève. Fils d'un petit Khan, né à Kech près de Samarkand en 1230, musulman fanatique, bolchev et musulman, en 1370 Tamerlan commence ses conquêtes par le Kharizm et le Turan. En 1380 il entre en Perse, ravageant et massacrant. Il passe ensuite en Arménie et en Géorgie, puis, par le Caucase et le nord de la Mer Noire, jusqu'à Azov. Revient à Samarkand, il marche contre l'Inde, fait égarer devant Delhi cent mille captifs qui gémissent, se soulevèrent, conquiert tout l'Afghanistan et le royaume de l'Inde. Rentre dans sa capitale, il montre ses prisonniers, enlève le Soudan égyptien en 1400, détruit en 1401 Bagdad où il élève une pyramide de 90 mille têtes coupées, attaque les Turcs Ottomans, défait et prend Bajazet à Anagni, en 1402. Il marchait contre le Chien, à la tête de 200 mille hommes, quand il mourut à Qont, en 1405. Tamerlan massacra les chrétiens et détruisit les églises. Il était, dans l'Asie centrale, et le Nestorianisme, et le Catholisme. Depuis lors, tout apostolat par terre cessa. La Croix ne reparut en Chine, que quand les Portugais eurent ouvert le sud maritime. Quand le P. Mathieu Ricci S. J. arriva à Pékin en 1600, il n'y retrouva ni vestige ni souvenir du christianisme des Yuan.

Carte XXIV. Cours du Fleuve Jaune, de 1324 à 1850. Coloris par bassins.



DYNASTIE 明 MING.

Famille 朱 Tchou. 1368-1643.

Historique. — Jusqu'à nos jours, il n'y aura plus qu'un seul *tiên-han* par règne. Il ne faut pourtant pas dire, comme font les historiens, l'empereur *Houng-Où*, mais l'empereur de la période *Houng-Où*, lequel s'appela *Tchou-guantschang* durant sa vie, et fut appelé *Fai-tsou* après sa mort.

L'empereur T'ai-tsou. Période *Houng-Où*, 1368 à 1398. — Avec cette dynastie, nous entrons dans l'ère moderne, terne et monotone; intrigues, désordre, expédients, opportunisme au jour le jour... L'Histoire commence par récapituler la carrière de *Tchou-guantschang*. Il naquit dans le *Fongyang-fou* (*Nân-hoei* actuel), au sud du *Hoai*. Il avait 17 ans, quand la peste emporta toute sa famille. Il entra dans une bonzerie, pour vivre. Quand *Kouo-tzeuhing* se leva contre les *Yuân*, le bonze défroqua et prit les armes. *Kouo-tzeuhing* en fit son aide de camp et le maria. Bientôt *Tchou-guantschang* prit rang parmi les principaux capitaines de la coalition révolutionnaire. Au siège de *Tch'ou-tcheou*, il fut prisonnier le devin *Li-chantschang*. Quand finiront ces troubles? lui demanda-t-il... Le voyant répondit: Jadis l'insurrection qui fit les *Hân*, dirigée par *Liou-pang* un homme du peuple, donna la paix à l'empire au bout de cinq ans (p. 394 seq.). Maintenant les *Yuân* croulent, il est vrai; mais les insurgés sont une cohue; il n'y a donc encore aucun espoir de paix... De ce jour, *Tchou-guantschang* se crut appelé à donner la paix à l'empire, en montant sur le trône. Il prit *Li-chantschang* à son service, et en fit son conseiller intime. *Kouo-tzeuhing* étant mort, *Tchou-guantschang* s'attacha ses bandes; puis le succès lui donna celles des autres. Il marcha enfin vers le nord, acheva les *Yuân* et fonda les *Ming*, à l'âge de 40 ans. *Ying-tien-fou* (Nankin, a) devint la capitale principale de l'empire, avec *K'aifong-fou* (b) comme capitale subsidiaire. La dame *Mâ* fut faite impératrice; le devin *Li-chantschang* devint grand ministre et *Sa-ta* grand général; amnistie, ère nouvelle, etc. — Pour donner bonne opinion de sa personne

戊申, 洪武元年。○明太祖, 姓朱氏, 先世家沛, 後徙句容, 再徙鍾離之東鄉, 父世珍, 生四子, 帝其季也。年十七, 父母伯兄相繼歿, 孤無所依, 乃入皇覺寺爲僧。聞郭子興起兵, 往從之。子興奇其狀貌, 留爲親兵, 妻以所撫女馬氏。自是威名日著, 與徐達湯和等二十四人, 南略定遠, 下滁陽, 得李善長間曰: 四方戰鬪, 何時定乎? 對曰: 漢高祖起布衣, 豁達大度, 知人善任, 五載成帝業。今元

綱紀既紊，天下土崩瓦解，公法其所爲，天下不足定也。帝稱善，留掌書記。及郭子興卒，其部將盡歸，兵勢大振，遂北定中原，即皇帝位，建元洪武。國號大明，以應天爲南京，開封爲北京，立妃馬氏爲皇后。李善長爲左丞相，徐達爲右丞相，大赦。○釋奠先師孔子國學，遣便祭闕里。○詔更衣冠如唐制，命儒臣同刑官講唐律。○定六部官制，初設四部，掌錢穀禮儀刑名營造之務。至是置吏戶禮兵刑工六部。○初立鹽法，置局設官，令商人販鬻，二十取一，以資軍餉。又賣茶之地，令三十取一。○己酉，帝親定功臣位次，以徐達爲首，次常遇春，次李文忠，凡二十一人，立廟於雞籠山下，死者像祀，生者虛其位。○

aux Lettrés, faiseurs de l'opinion publique, l'empereur alla aussitôt vénérer la tablette de Confucius dans la grande école, et envoya un député faire en son nom des offrandes devant la tombe du Sage. — Ordre de revenir en tout, autant que possible, aux usages des *T'ang*. — Les *Yüan* n'avaient eu que quatre grandes administrations centrales, revenu, rits, justice, guerre. L'empereur en créa six, celles qui existent encore actuellement, fonctionnaires, revenu, rits, guerre, justice, travaux, impôt foncier comme jadis. Monopole du sel. Taxe de 1 pour 20 perçue sur toutes les transactions des marchands, pour l'entretien de l'armée. Taxe de 1 pour 30 sur le thié. — Comme *Liaou-pang* son modèle (p. 342), l'empereur anoblit et dota les capitaines qui avaient fait sa fortune, au nombre de 21. *Sà-to* fut le plus avantage, comme de juste. 21 niches furent placées dans un panthéon construit ad hoc. Au fur et à mesure de leur décès, l'image de ces héros y était logée, et recevait des offrandes régulières. — En 1369, ordre de rédiger l'histoire de la dynastie mongole. Ce qui veut dire qu'on la déclara défunte. Les Mongols n'étaient pourtant pas encore très loin. L'ex-empereur *Choünn-ti* vivait encore à *K'ai-p'ing* (*Chang-tou*, d.). Le général *Tch'ang-utch'oum* alla le débarrasser. *Choünn-ti* s'enfuit à Karakorum, où il mourut... Puis *Sà-to* envahit le *Chân-si* et le *Kân-sou* actuels, où les Mongols tenaient encore... Promulgation du rituel de la dynastie, et fondation d'une école dans chaque ville...

詔修元史。○常遇春克開平。元帝奔和林。遇春卒於軍。○徐達克慶陽。擒張
 良臣。斬之。陝西平。○修禮書。詔天下府州縣皆立學。○封王顥為高麗國王。
 ○先是日本乘中國用兵。屢寇濱海州縣。於是遣楊載於日本。齎詔書以即
 位告。且詰其入寇之故。日本王良懷不奉命。侵掠如故。○庚戌。又遣趙秩於
 日本。齎詔招諭。秩以書抵良懷。乃延秩入。秩諭以中國威德。而詔書有責其
 不臣語。良懷曰。吾國未嘗不慕中國。惟蒙古以小邦視我。乃欲臣妾我。而使
 其臣趙姓者。誅我以好語。初不知其覘國也。既而水軍十萬已環列海岸。賴
 天地之靈。震雷疾風。水軍盡覆。自是不通中國。今新天子帝中夏。天使亦趙

Extension d'un protectorat chinois sur la Corée. — Durant les derniers troubles, les Japonais s'étaient habitués à piller les villes du littoral chinois. L'empereur leur envoya *Yang-tsai* pour les prier de cesser. Le roi du Japon *Leang-hoai* (Yahito) renvoya *Yang-tsai*, et fit comme devant. — En 1370, nouvelle ambassade. L'ambassadeur *Tchao-tcheu* eut bien du mal à obtenir une audience. Après lecture de la lettre impériale, dans laquelle l'empereur reprochait au roi de ne pas s'acquitter de ses devoirs de vassal, *Leang-hoai* dit: Nous aimons bien la Chine jadis. Mais les Mongols (Koubilai) nous ayant méprisés, et ayant envoyé comme ambassadeur un certain *Tchao* lequel n'était en réalité qu'un espion, nous attaquèrent ensuite avec cent mille vaisseaux. Grâce au concours transcendant du Ciel et de la Terre, nous fûmes sauvés. La foudre et la tempête détruisirent leur flotte (l'affaire de *Taushima*, p. 1970). Depuis lors nous n'avons plus eu de rapports avec la Chine. Le nouvel empereur de ce pays n'est-il pas aussi un Mongol, et vous, qui vous appelez *Tchao*, ne seriez-vous pas un parent du traître qui nous espionna jadis, venu ici pour faire comme lui?... Ce disant, le roi fit signe des yeux aux officiers, qui tirèrent leurs sabres. *Tchao-tcheu* ne se troubla pas. L'empereur qui règne actuellement sur la Chine, dit-il, n'est pas un Mongol, et moi je n'ai rien de commun avec le *Tchao* dont vous parlez. Si vous me tuez, vous vous en trouverez mal. Le Ciel a donné la puissance aux *Ming*:

姓豈昔蒙古之裔耶亦將謀以好語而襲我也目左右將刃之秩不爲動徐
 曰我大明天子神聖文武非蒙古比我亦非蒙古使者後爾若悖逆不吾信
 即先殺我爾之禍亦不旋踵且天命所在人孰能違我朝以禮懷爾豈可與
 蒙古之誼言襲爾者比耶於是良懷氣沮下堂廷秩禮遇甚優乃還僧祖來
 奉表箋送還捕虜○以徐達李文忠北征徐達大破庫庫帖木兒於沈兒峪
 盡降其眾李文忠馳至應昌元帝已崩皇太子北走獲其子買的里八剌而
 還封爲崇禮侯○封皇子九人爲王○五月旱六月朔帝素服草屨徒步至
 山川壇席藁曝日中夜臥於地凡三日詔省獄囚越五日大雨○詔設科取

ne les provoquez pas! Ils ont à votre égard les meilleures intentions; ce ne sont pas des butors comme les Mongols... Quand *Leitng-hoai* eut entendu ces paroles, il se radoucit, descendit de son siège, salua l'ambassadeur poliment, et le renvoya avec le bonze japonais *Tsou-tai*, et un lot de captifs chinois. — Encore en 1370, expédition de *Sù-tu* et de *Li-wen-tchoung*, contre les partisans des *Yuân*, dans la haute vallée de la *Wéi*. Le fils de l'empereur *Chouan-ti* échappa, mais son petit-fils *Maitilipala* fut fait prisonnier et amené à *T'ai-tsou*, qui le traita bien. Ce succès ayant encore consolidé la dynastie, *T'ai-tsou* fit roitelets neuf de ses fils. — Cette année, grande sécheresse. Vêtu d'habits communs, chaussé de souliers en paille, l'empereur alla prier pour la pluie devant l'autel des Monts et des Fleuves. Il fit sa prière sur une natte en plein soleil, passa la nuit étendu au même endroit, et ainsi de suite, durant trois jours. Comme il ne pleuvait toujours pas, le troisième jour il ordonna de vérifier s'il n'y aurait pas par hasard dans les prisons quelque prisonnier incarcéré injustement. Le cinquième jour, une pluie abondante tomba. — Encore en 1370, institution d'examen littéraires triennaux, pour choisir les fonctionnaires... Restauration des titres de noblesse. Le duc *Li-chantchang* et le général *Sù-tu* sont faits ducs; d'autres deviennent marquis, barons, etc. — En 1371, suppression du système d'examen institué l'année précédente. On revient à la

士三年一舉。○大封功臣。進李善長韓國公徐達魏國公封李文忠常遇春等爲公湯和等爲侯。○辛亥詔罷科舉策試天下貢士。○命傅友德伐明昇降之蜀地悉定。○祖來等至京帝嘉之宴賚使者念其俗信佛可以西方教誘之也乃命僧祖闡等八人送使者還日本賜良懷大統歷及文綺紗羅祖闡等既至爲其國演教其國人頗敬信而王則傲慢無禮拘之二年而還京

présentation d'hommes capables, par les gouverneurs des provinces, comme sous les *Hán*... *Fou-youtei* soumit le *Séu-tch'ouan*, qui tenait encore pour les *Yuán*... Le bonze *Tsou-lai*, envoyé par le roi du Japon, étant arrivé à Nankin, l'empereur le reçut bien. Pensant que resserrer les liens religieux rapprocherait les deux nations, l'empereur envoya au Japon, avec *Téou-lai*, huit bonzes chinois, chargés de porter au roi un calendrier (signe de vasselage). Après avoir fait leur commission, ces bonzes chinois firent au Japon de la propagande bouddhiste, durant deux ans. Cela déplut au nouveau roi *Ohito*, qui les renvoya en Chine. — En 1372, toujours à la poursuite des restes des *Yuán*, *Sé-ta* envahit la vallée de l'Orkhon, prit *Karakorum*, et poussa jusqu'au nord des montagnes, c'est-à-dire jusque sur le versant sibérien, vers le lac *Baikal*, probablement. — En 1373, promulgation du code des *Ming*, calqué sur celui des *T'ang*. Achèvement de l'enceinte murée de Nankin, 16 li de périmètre. Ordre à tous les districts de l'empire, de lever et de remettre au gouvernement central leur carte géographique, matière pour la carte de l'empire. — Certains pays devaient fournir chaque année, à la cour, des produits qui leur étaient particuliers. Ainsi le *Chân-si*, où les vignobles étaient très nombreux, fournissait du vin de vigne. L'empereur abolit ces redevances. Le souverain, dit-il, doit nourrir son peuple, et ne pas le vexer pour le plaisir de sa bouche et de son ventre. — Encore en 1373, *T'ai-tsou* fit couper en deux par le milieu du corps, le lettré *K'ao-k'i*, qui s'était permis des épigrammes. — En 1374, érection d'un nouveau temple à Confucius, à *K'iu-fou*, patrie du Sage... Arrivée de bonzes japonais, qui se donnaient pour ambassadeurs. Leurs papiers n'étant pas en règle, on les renvoya d'où ils étaient venus. — En 1375, l'empereur ordonne la fondation d'une école, autant que possible, dans chaque village... Révision du système des billets de banque (p. 1969)... Mort du conseiller *Liou-ké*, lequel fut

而社其修詩朕里○
 不學使曲有俱○
 名○立者阜所止命
 ○丙鈔還孔之天
 辰法○子廟帝國
 日本○乙○家
 遣基○卯日
 僧卒帝以
 圭基都
 廷佐邑
 用帝皆
 等定有
 謝天下
 罪料而
 帝事鄉
 惡若社
 其神之
 表民
 詞未
 不沾
 誠教化
 降帝
 詔比
 戒張
 諭良
 宴常
 資呼
 先生
 立
 賜
 寅
 賦
 酒
 六

pour *Tchou-guantschang* ce que *Tch'ang-leung* avait été pour *Liou-pang* (p. 343). L'empereur ne le tutoya jamais, mais l'appela toujours *siên-cheng*, mon maître. — En 1376, nouvel arrivage de bouzes japonais. Le ton des lettres qu'ils apportaient ayant déplu, l'empereur leur fit remettre pour leur roi une réponse sèche, mais les traita bien, parce qu'ils n'y étaient pour rien. — En 1377, le général *Téng-u* soumet les *Tou-fan* des hautes vallées du *Séu-tch'ou*. — En 1378, nouvelle promotion de cinq roitelets, tous fils de l'empereur. — En 1379, *T'ai-tou* à qui la distinction des sacrifices au Ciel et à la Terre déplaisait, on ne dit pas pourquoi, se permit de sacrifier en même temps au Ciel et à la Terre, devant le tertre du sud. Rituellement parlant, il eut tort. — En 1380, rébellion vraie ou supposée du premier ministre *Hou-weiyong*. Nombre de personnages furent exécutés avec lui. Ces carnages ensanglantèrent le reste de ce règne, et toute la durée de la dynastie *Ming*. Dynastie chinoise, intrigues délations et exécutions, ces choses sont inséparables. La charge de premier ministre fut supprimée à cette occasion. Les attributions de cette charge, furent réparties entre les six grands tribunaux. L'empereur imagina aussi de faire gouverner le Nord par des hommes du sud, et le Sud par des hommes de nord. Les fonctionnaires étant par-lout des étrangers, ne pourraient se faire de partisans, nulle part, pensait-il. — En 1381, nouvel arrivage

使者如制。○丁巳，鄧愈擊吐蕃平之。○戊午，封皇子五人爲王。○己未，帝以
 分祀天地情有未安，乃始合祀天地於南郊。○庚申，左丞相胡惟庸謀反，并
 其黨御史大夫陳寧中丞涂節等誅之。革中書省，罷丞相，移書責其王，示以欲征
 部。始南北更調用人。○辛酉，日本使復來，帝命禮官移書責其王，示以欲征
 之意。良懷答書曰：聞天朝有興戰之策，小邦亦有禦敵之圖。論文有孔孟道
 德之文章，論武有孫吳韜略之兵法。又聞陛下選股肱之將，起精銳之師，來
 侵我境，水澤之地，山海之洲，自有其備，豈肯跪途奉之乎？順之未必其生，逆
 之未必其死。相逢於賀蘭山前，聊以博戲，我何懼哉？帝得表，愠甚，終鑑蒙古

d'envoyés japonais, nouvelle semonce
 adressée à leur roi. Elle était rédigée
 en style comminatoire. Ohito y fit la
 réponse suivante: J'ai appris que vous
 êtes animé de sentiments belliqueux.
 Mon petit pays saura se défendre. Nous
 ne sommes pas des sauvages. Nous
 avons étudié les livres de vos Sages, et
 les traités de vos Stratégistes. Vous
 armez contre nous, dit-on. Quoique
 nous sachions cela, vu nos défenses
 naturelles, nous ne nous presserons
 pas d'aller nous prosterner devant vous
 en suppliants. Il n'est pas évident, que
 vous céder nous profitera, que vous
 résister nous nuira. Un conflit avec
 vous, ne nous fait pas peur... T'ai-tsou
 enragea, quand il lut cette missive;
 puis le souvenir de la boucherie de
 Tsushima le calma; il n'osa jamais
 s'aventurer à déclarer la guerre au
 Japon... Encore en 1381, Fón-youtei
 ayant défait un roitelet mongol qui
 tenait encore dans le Yünn-nan,
 soumit ce pays. Le roitelet se suicida. —
 En 1382, l'ex-bonze Tchou-yüan-
 tchang, toujours sympathique aux
 Bouddhistes, crée une hiérarchie parmi
 les bonzes, leur confère des dignités,
 favorise leur culte, les reçoit familiè-
 rement, écoute leurs exhortations, etc.
 Le Grand-Juge Li-cheouen réclame.
 L'empereur ne l'écoute pas. Il déblatère
 contre Bouddha. L'empereur le fait
 mettre à mort, en sa présence, sur
 place, dit une note. — Wang-yunn-
 tao fonctionnaire dans le Koangp'ing-
 fou (Tchéu-li), ayant demandé l'au-
 torisation d'exploiter les mines de fer
 du Ts'eu-tcheou, l'empereur répondit:

帝曰：死生命也，禍祀何益？且醫何能活人？疾革，帝問所欲言，曰：願陛下求賢科舉取士之制，三年一行。○皇后馬氏崩，后寢疾，羣臣請禱祀求良醫，后謂請開磁州鐵冶，帝曰：朕聞治世無遺賢，不聞無遺利，杖流海南。○詔禮部復上疏諫之，不聽。仕魯以闕佛自任，遂乞骸骨。帝怒殺之。○廣平府吏王允道氏創立職官，於是設左右善世闡教等官，皆高其品秩。大理寺卿李仕魯數於蔣山，應對稱旨者，輒召入禁中，賜坐講論，時寄以耳目。諸僧怙寵，請為釋及東川烏蒙等皆降。○壬戌，設僧官，帝好佛教，詔徵東南戒律僧，數建法會之輟，不加兵也。○傅友德等大敗元梁王，遂下曲靖。梁王走普寧，自殺。雲南

Un fonctionnaire doit faire valoir les vertus de son district, non ses richesses! *Wang-yunniao* reçut la bastonnade, et fut exilé dans l'île de *Hai-nan*. — Il paraît que le choix des fonctionnaires par voie de recommandation, ne donnait pas des résultats satisfaisants, car on revint (en 1382) à l'examen littéraire triennal. — La même année, l'impératrice *Mâ* mourut. L'Histoire vante sa sagesse. Elle conseilla souvent très utilement son mari, et fut pour beaucoup dans sa fortune. Quand elle fut tombée malade, les ministres sollicitèrent l'empereur de faire prier les bonzes, et d'inviter des médecins. L'impératrice l'ayant su, dit à l'empereur: La vie et la mort dépendent du destin. Les prières n'y feront rien, les médecins pas davantage... Quand elle fut à l'extrémité, l'empereur lui demanda ce qu'elle désirait encore. Que vous vous entouriez de bons conseillers, et suiviez leurs avis, dit la mourante, puis elle expira... Mais l'empereur était livré aux bonzes. Il profita de la venue de tous les princes ses fils aux funérailles de l'impératrice, pour leur imposer à chacun, comme mentor, un bonze de son choix. L'impératrice fut ensevelie avec prières et cérémonies bouddhiques. — En 1384, un taoïste de *Hsi-i* (sud du *Hoâi*) présenta un écrit tombé du ciel (cf. p. 1836). Il avait mal fait son compte. L'empereur le fit exécuter, comme perturbateur du repos public. — En 1385, mort du général *Sû-ta*. — Les Japonais ravageant toujours les côtes, en 1387 l'empereur donna ordre de mettre en état de défense celles du

納諫而已。遂崩。諸王奔喪將還。帝命各以一僧與之。令誦經修佛事。○甲子，
 肝胎人獻天書。誅之。○乙丑，魏國公徐達卒。○丁卯，命周德興往福建濱海，
 相視形勢。衛所城不當要害者，移置之。民戶三丁取一，以充戍卒。乃築城一
 十六，得卒萬五千餘人。又命湯和行視浙東西諸郡，整飭海防。乃築城五十
 九，民戶四丁以上者，以一爲戍卒，得五萬八千七百餘人，分戍諸衛。海防大
 飭。又命福建備海舟百艘，廣東倍之。以會浙江捕倭。旣而不行。先是，胡惟庸
 謀逆，欲藉日本爲助。越數年，其事始露。乃惡日本特甚，決意絕之。專以防海
 爲務。○命藍玉等北征沙漠。○戊辰，藍玉等乘大雪，襲慶州克之。聞特古思

Fou-kien. On entourra de murs, 16 villes ou bourgs. On leva un homme sur trois, pour tenir garnison dans ces places, quinze mille hommes en tout. Mêmes mesures au *Tché-kiang*, où 50 places furent murées, et 58700 hommes levés. On organisa aussi une flotte de guerre. L'occasion de tout ce mouvement, fut la découverte d'un complot ourdi par un gouverneur du sud, avec les Japonais. Très irrité, T'ai-tsou rompit toute relation avec le royaume insulaire (*Motokito*), et se mit en état de défense. — En 1388, les restes des Mongols s'étant remis à remuer, expédition de *Lân-u* au nord du Gobi, contre Togouz Timour. Surprise d'un douar mongol, grâce à une tempête de neige. Togouz Timour s'échappe avec son fils aîné T'ienpaonou. Le second fils Tipaonou est pris... Le père et le fils furent assassinés peu après. Les hordes renoncèrent à l'appellatif *Mongkou* (Mongols), pour s'appeler *Tatan* (Tartares). — Plus il vieillissait, plus T'ai-tsou devenait soupçonneux. Usurpateur lui-même, il craignait les entreprises de ses pareils, surtout de ses anciens compagnons. En 1390, ce fut le tour de *Lichuntchang*. Le pauvre devin n'avait pas prévu cela. Il fut exécuté. Dix-neuf grandes familles furent exterminées. L'empereur adressa à tout l'empire un manifeste contre ces traitres vrais ou supposés. — En 1391, nouvelle création de dix roitelets, tous princes du sang de *Tchou-quantchang*. — En 1392, mort du prince impérial. L'empereur convoqua son conseil, et proposa de

帖木兒在捕魚兒海，從聞道襲之。特古思帖木兒以其子天保奴等遁去。獲
 其次子地保奴等歸。於是漠北削平。○庚午，李善長黨胡惟庸罪，并其子佑
 伸下獄。殺功臣十九家。帝作昭示，姦黨錄布告天下。○辛未，封皇子十人爲
 王。○壬申，皇太子標薨。越三日，召諭廷臣，欲立燕王棣爲太子。翰林學士劉
 三吾諫之，因立皇孫允炆爲皇太孫。○是歲，高麗李成桂自立，仍古號曰朝
 鮮。○癸酉，藍玉反伏誅。列侯以下坐黨夷滅者，萬五千人。○甲戌，穎國公傅
 友德等坐藍黨賜死。○乙亥，頒祖訓條章於中外，有更祖法者，以姦臣論。○
 丙子，殺御史王朴。朴性鯁直，數與帝辨論是非。帝怒賜死。○戊寅，閏五月，帝

lui donner pour successeur son frère
 le roitelet de Yén. Jugant que ce se-
 rait là ouvrir une compétition dange-
 reuse entre les nombreux fils de l'em-
 pereur, *Liou-san-ou* proposa et obtint
 la nomination du fils du défunt, petit-
 fils de l'empereur. Nous verrons bien-
 tôt les suites qu'eut cet acte... Change-
 ment de dynastie en Corée, un certain
Li-tch'eng-koei ayant usurpé le trône.
 — En 1393, nouvelle tragédie et
 boucherie à Nankin. Le général *Lán-ü*
 conspire, dit l'Histoire. Quinze mille
 personnes furent égorgées, ou suppri-
 mées en prison. Cela rappelle, non les
T'ang, mais les *Hán*. — En 1394, pré-
 tendue conspiration et exécution du
 général *Fou-youtei*. — En 1395, pre-
 mière publication de l'exhortation 聖
 諭 en six points, qui servit de type à
 celles des empereurs *Chéng-tiou* et
Chéu-tsoung de la dynastie actuelle.
 Piété envers les parents. Respect pour
 les supérieurs. Concorde avec les voi-
 sins. Education des enfants. Vivre con-
 tent de son état. Ne pas faire le mal. —
 En 1396, suicide, par ordre, du censeur
Wáng-p'ouo, qui avait osé contredire
 l'empereur. — En 1398, mort de *T'ai-*
tsou, à l'âge de 71 ans. Le petit-fils
 désigné monte sur le trône, et devient
 l'empereur *Hoëi-ti*.

L'empereur Hoëi-ti. Période
Kien-wenn, 1399 à 1402. — Le roite-
 let de Yén n'avait pas digéré son évin-
 cement, et armait en secret. Le nouvel
 empereur donna sa confiance à *Ts'i-*
t'ai et à *Hoäng-tzeuteng*, lesquels se
 préoccupèrent aussitôt d'ameindrir le

崩. 皇太孫立.

己卯, 惠帝建文元年. ○時諸藩俱擁重兵, 燕王地勢甚逼, 兵部尚書齊泰, 太常卿黃子澄, 同參軍國事, 削藩之議益急. ○燕王選兵將練士馬, 以道衍爲軍師. 王妃魏國公徐輝祖妹也, 輝祖心在帝室, 密言燕情, 帝信任之, 詔加太子太傅, 與李景隆同掌六軍. ○執周王橚廢爲庶人, 徙雲南. ○命都督宋忠率兵三萬屯開平, 以備燕. ○遣官訊湘王柏反蹟, 柏闔宮自焚死. 召齊王榑至京師, 廢爲庶人, 拘繫之. ○燕王棣舉兵反, 命耿炳文討之. 詔曰: 朕以燕王於親最近, 未忍究其事, 今乃稱兵構亂, 圖危宗社, 獲罪天地祖宗, 義不容赦.

puissant et dangereux oncle. Ils étaient renseignés sur ses préparatifs, par sa femme, fille de Sû-ta. Ils essayèrent d'attirer le prince à la capitale, mais furent dévinés par lui. Alors ils exilèrent au Yünn-nan son frère le roitelet de Tcheou. Ils mirent des garnisons sur les frontières de sa principauté. Ils ouvrirent une enquête contre les roitelets de Siang et de Ts'i, supposés être d'intelligence avec celui de Yén... Trop tard! Le roitelet de Yén avait eu tout le temps de faire ses préparatifs. Il entra en campagne. L'empereur le qualifia de rebelle, dans un manifeste adressé à tout l'empire, et envoya contre lui le général K'eng-pingwenn. Parti de Pékin, le roitelet de Yén avait déjà pris la place alors importante de Miao-tcheou. K'eng-pingwenn voulut lui barrer le passage de la rivière Hôu-pouo-heue. Il fut battu à plate couture. Li-kingloung qui le remplaça, eut bientôt le même sort, et s'enfuit à T'ai-tcheou. Les Yén ayant attaqué et pris cette ville, mirent le siège devant Tsinan-fou. Les généraux Ch'eng-young et T'ie-huan leur infligèrent un échec, qui les obligea à reculer temporairement. — En 1401, marchant vers le sud par la route de l'ouest, les Yén prirent Tchénning-fou. — En 1402, prise de H'eng-chaoi. Passage du Fleuve Jaune. Prise de P'ei et de Sû-tcheou-fou. Les troupes impériales font échec à celles de Yén. Un contre-ordre inepte les paralyse. Elles sont battues. Les Yén franchissent le Hoï. Les corps impériaux se débandent ou passent aux insurgés.

北去王不從而帝聞訛言謂燕兵已北承召輝祖還燕兵敗盛庸軍於淮上
徐輝祖帥師援山東燕兵陷沛薄徐州徐輝祖等戰於齊眉山燕兵欲渡河
戰不利盛庸走保德州燕兵南掠焚真定軍儲○壬午盛庸敗燕兵於夾河再
乘勝復德州燕王攻東昌盛庸鐵鉉擊敗之○辛巳盛庸敗燕兵於夾河再
濟南景隆戰敗而遁燕急圍城都督盛庸參政鐵鉉等擊走燕兵濟南圍解
文○庚辰李景隆等攻燕兵於白溝河大敗景隆奔德州燕兵陷德州遂攻
茲逆氛永安至治○燕王陷鄭州耿炳文戰濠陀河北敗績以李景隆代炳
是用簡發大兵往致其罪咨爾中外臣民軍士各宜懷忠守義與國同心掃

Ceux-ci traversent le Fleuve Bleu, grâce à la trahison du général *Tch'én-suan*, et paraissent devant Nankin. Il y avait des traîtres, jusque dans l'entourage de l'empereur, lequel tua de sa propre main son général *Sù-tseng-cheou*. *Li-kingloung* livra la ville. La garde impériale se débanda. Quelle mine ferai-je devant mon oncle? dit l'empereur... Soudain, dit l'Histoire, le feu prit au palais, et l'on ne sut jamais comment l'empereur avait fini. On retira des décombres un corps carbonisé, probablement celui de l'impératrice, qu'on fit passer pour celui de l'empereur, et qu'on ensevelit comme tel. Le prince de *Yên* monta sur le trône, et devint l'empereur *Tch'eng-tiou*. — Vérité ou légende, voici ce que les historiens ajoutent, en note, à la version officielle rapportée ci-dessus. Quand tout fut perdu, un familier dit à l'empereur *Hoëi-ti*: Votre ateuil m'a jadis confié une boîte, pour vous la remettre en cas de catastrophe; la voici. L'empereur l'ayant ouverte, y trouva une paire de ciseaux, un diplôme et une robe de bonze. Le familier tondit et habilla l'empereur, lequel s'échappa du palais en flammes, par une conduite d'eau. On fit courir à dessein le bruit de sa mort. En réalité, il se réfugia au *Séu-tch'ouan* puis au *Yänn-nan*, ensuite au *Koëi-tcheou* et au *Koäng-si*, où il vécut dans diverses bonzeries jusqu'en 1440. Cette année-là, dans un couvent du *Yänn-nan*, un bonze malade dit à ses compagnons: Je suis l'empereur *Hoëi-ti*; je voudrais aller montrer au lieu de ma naissance... Averti du fait,

帝未幾入滇。嘗往來廣西貴州諸寺中。正統庚申。出滇南。語寺僧曰。我建文皇帝也。間所欲曰。我願歸骸骨鄉土耳。以聞於朝。乘傳至京師。迎入大內。號稱度牒及髡緇。帝剃髮。從水關出。宮中火烈甚。傳言帝崩矣。而實遜去。先入蜀。以天子禮葬之。或曰。帝不知所終。燕王遣中使。出后屍於火。謗云帝屍。越八日。見耶俄宮中火起。帝不知所終。燕王遣中使。出后屍於火。謗云帝屍。越八日。李景隆叛。開門納燕兵。帝欲出。左右悉散。惟存內侍數人。歎曰。朕何面目相利。都督陳瑄叛。降燕。燕兵渡江。薄金川門。都督徐增壽有異志。帝手劍誅之。遂渡淮。陷揚州。不六合。諸軍迎戰。敗績。燕兵渡江。盛庸率舟師敗之。復戰。不

l'empereur *Ying-tsong* alors régnant, le fit transporter à la cour, où il mourut. On l'appela le vieux Bouddha, et on l'enterra de telle sorte que personne ne connut jamais le lieu de sa sépulture.

L'empereur Tch'eng-tson.

Période *Yong-lao*, 1403 à 1424. — Il commença par réintégrer et récompenser ses complices, puis sévrit avec rigueur contre ceux qui avaient contribué jadis à l'évincer du trône au profit de son neveu. *Ts'i-t'ai* et *Hoang-tzeuteng*, les conseillers de *Hou-ti*, furent mis à mort. Item le général *T'ie-huan*, lequel, présenté à l'usurpateur, lui avait tourné le dos. Item le célèbre Annaliste *Fang-hiaojou*. L'usurpateur fit d'abord à ce dernier les avances les plus séduisantes. *Fang-hiaojou* s'allia. L'usurpateur alla le trouver à son domicile. L'empereur est mort, lui dit-il; vous pouvez me servir... Mettez son fils sur le trône, dit l'Annaliste... Il est trop jeune, dit l'usurpateur... Alors mettez son frère sur le trône; c'est là l'ordre de succession... Cette affaire de famille ne regarde que moi, dit l'usurpateur; rédigez l'acte de mon intronisation! et il fit apporter ce qu'il fallait pour écrire... L'Annaliste écrivit en grandes lettres: En telle année, le brigand de *Yén* a usurpé le trône... Il parait, dit l'usurpateur, que tu tiens à périr avec les neuf degrés de ta parenté?... Avec les dix degrés! dit l'Annaliste; et il éclata en pleurs et en malédictions. Il fut écartelé, sur la place du marché, avec *Ts'i-t'ai* et *Hoang-tzeuteng*. Ses disciples

老佛以壽終。葬西山不封不樹。
癸未成祖永樂元年。○燕王即位。復周王橚。齊王榑。爵建文中所更政令條
格悉還其舊。殺齊泰。黃子澄。方孝孺等。帝及陷京師。即大索方孝孺不起。逼
之。孝孺悲慟。聲徹殿陛。帝降榻勞曰。先生毋自苦。朕欲法周公輔成王耳。孝
孺曰。成王安在。帝曰。彼自焚死。曰。何不立成王之子。帝曰。國賴長君。曰。何不
立成王之弟。帝曰。此朕家事。先生毋自苦。顧左右受筆札。孝孺投筆於地。哭
且罵。復強之。乃大書燕賊篡位四字。帝怒曰。汝不顧九族乎。孝孺曰。便十族
奈何。罵哭益厲。乃命下獄。帝親詰泰子澄。亦抗辯不屈。遂命與孝孺同磔於

recueillirent et ensevelirent ses restes. Les familles de ces trois hommes furent entièrement exterminées. Plusieurs centaines de disciples ou familiers de *Fang-hiaojou*, furent arrêtés et mis à mort... Les principaux officiers de *Yên*, devinrent marquis ou barons de l'empire... L'empereur qui était Bouddhiste, fit quérir et établit à Nankin, dans la pagode *Ling-kouosen*, le bonze tibétain *Ha-li-ma*, dont il fit son Maître, c'est-à-dire son principal conseiller. — Dans l'Annam, un certain *Li-ki-li* avait assassiné le roi *Tch'enn-jeuhounn*, usurpé le trône, pris le nom de *Hou*, puis abdiqué en faveur de son fils *Hou-hou*. Jugeant sans doute qu'un usurpateur n'en grandirait pas un autre, *Hou-hou* demanda l'investiture à *Tch'eng-tsou*, qui la lui accorda. — En 1404, l'empereur donna comme précepteur à son fils, la célèbre bonze *Tao-yen*. Il l'obligea à reprendre son nom séculier *Yao-koung-hiao*. Mais le bonze refusa de loger ailleurs que dans sa bonzerie. Aussitôt son service fini, il y retournait et remettait sa robe de bonze. — Mieux informé de la situation dans l'Annam, l'empereur se repentit d'avoir donné l'investiture à l'usurpateur *Hou-hou*. Celui-ci l'ayant su, fit mine de vouloir rendre le trône à l'héritier légitime *Tch'enn-tien-p'ing*. L'empereur renvoya celui-ci avec une escorte chinoise. *Hou-hou* prit dans une embuscade, et le prétendant, et ses patrons. — Les pirates japonais infestant les côtes de plus en plus, l'empereur fit savoir au roi du Japon qu'il eût à les prendre. Celui-ci obéit, dit

市。孝孺門人廖鏞廖銘檢遺骸，瘞聚寶門外山上。泰從兄弟俱坐死。子澄族
人無少長皆斬。孝孺弟孝友亦死。妻鄭氏及二子先自經。二女投秦淮河。宗
族親友及門下士坐誅者數百人。執鐵鉉於山東。至京師，墜見，背立廷中，不
屈。斬之。封公侯者十三人，伯者十二人。○帝聞烏斯藏哈立麻有道術，遣中
官侯顯迎至京師，爲帝后薦福於靈國寺。○封胡奎爲安南國王。先是黎季
犛弑國王陳日烜，而篡其位，傳位於子奎。奎遣使奉表朝貢，詭言安南王陳
氏嗣絕，臣爲眾所推，乞賜封爵。遂詔封奎爲國王。○甲申，以僧道衍爲太子
少師，復其姓姚名廣孝。常居僧寺，退朝仍緇衣。○安南舊臣裴伯耆以黎季
犛父子篡弑來告，請討之。尋陳日烜弟天平來奔。帝始悔封奎之誤，遣使詰
責篡奪罪，查謝罪，請迎天平歸國，許之。○乙酉，遣黃中呂毅以兵納陳天平
於安南。至芹站，山徑險惡，伏兵起，刼殺天平。中等引還。○日本邊民掠濱海
居民，因諭其王捕之。王發兵盡殲其眾，繫其魁二十人來獻於朝。且修貢，帝
嘉之。使者至寧波，盡置其人於甌蒸殺之。○丙戌三月，帝詣國子監，行釋奠
禮。六月朔，日食不見。○遣侍郎俞士吉於日本，齎聖書褒嘉，封其國之山爲
壽安鎮國之山，御製碑文立其上。○以朱能爲征夷將軍，帥師討安南。朱能
卒於軍。副將張輔領其眾，破安南兵於嘉林江。○丁亥，封哈立麻爲大寶法

王西天大善自在佛。其徒三人，皆封國師，領天下釋教。○張輔等擒黎季犛，黎胡查安南平，得其神機鎗砲法，特置神機營，置交趾布政司。○皇后徐氏崩，后嘗探女憲女誠，作內訓勸善二書，頒行天下。○戊子，日本使來貢，且獻所獲海寇。請皇后所製勸善內訓二書，即命各給百本。○張輔等還京，交趾簡定反，命沐晟討之。沐晟戰於生厥江，敗績。○乙丑，復命張輔討簡定。張輔擒之，送京師誅之。○日本源道義殂，子義持遣使來告父喪，命中官周王往祭，賜諡封義持爲日本國王。時海上復以海寇告，諭義持勦捕。尋義持遣使謝恩，又獻所獲海寇。帝嘉之。○帝以北巡，命皇太子監國。○韃靼阿魯台迎

l'Histoire, et en envoya vingt spécimens à la cour. On les fit cuire dans une étuve. L'empereur félicita le roi du Japon. — En 1406, l'empereur visita la grande école, et salua la tablette de Confucius. Aussi l'éclipse de soleil annoncée pour le 1^{er} de la 6^e lune, n'eut-elle pas lieu (p. 1844)... L'empereur envoya au Japon le délégué *U-cheuki*, pour donner au roi Motoshito l'investiture la plus solennelle, en se consacrant au nom de l'empereur une des montagnes de son pays (p. 531)... La chose fut faite, et une stèle érigée, *in memoriam*... Expédition contre l'Annam. Le général en chef *Tch'ou-neng* meurt de maladie. Le général en second *Tch'ang-fou* bat les Annamites. — En 1407, le Maître de l'empereur, le bonze *Ha-li-ma*, est nommé *Grand Excellent Bouddha du Paradis Occidental*, et fait *Roi de la grande et précieuse Loi*. Ses trois principaux disciples sont nommés *Maîtres de l'empire*, avec pouvoir sur tous les Bouddhistes. Depuis lors, prédominance des bonzes rouges tibétains, sur les bonzes gris chinois. — Dans l'Annam, le général *Tch'ang-fou* défait et prend *Hou-kiti* et son fils *Hou-hou*. Il rapporte de cette campagne des arbalètes et balistes à mécanisme transcendant, qu'on introduit dans l'armée impériale. Qu'étaient ces machines? L'Histoire ne l'explique pas... Par suite de cette campagne, le royaume tributaire, le Tonkin devient province chinoise, pas pour longtemps. — Encore en 1407, mort de l'impératrice *Sû*, femme sage et bonne conseillère,

元裔本雅失里於巴什伯里。○庚寅帝親征漠北。本雅失里聞之西奔。帝追及幹難河。移師征阿魯台。諭降不可。遂擊大敗之。○辛卯命工部尚書宋禮開會通河。初九都於燕。漕運江南糧。外行海運。內開會通河。帝轉漕京師。水陸兼輓。亦參海運。海運險遠。多失。亡。逮會通河開。南極江口。北盡大通橋。運道三千餘里。世以爲便。○甲午詔親征瓦剌。皇太孫從。帝謂侍臣曰。朕長孫聰明英銳。宜歷行陣。俾知兵法。且可悉將士之勞苦。知征伐之不易。又命學士卽軍中。爲太孫講論經史。○張輔等擒陳季擴於老撾。送京師。交趾復平。○帝駐屯雲谷。索羅不花等來降。與瓦剌兵戰。敗之。馬哈木等迎戰。又擊走。

Elle laissa deux traités de morale, à l'usage des dames, lesquels devinrent célèbres. — En 1408, un ambassadeur japonais vint encore livrer quelques échantillons de pirates. Il supplia qu'on lui donnât les deux opuscules de la fene impératrice. Habile courtisan! On lui en accorda cent exemplaires. — Le général *Tch'ang-fou* étant revenu, le Tonkin se souleva contre les Chinois avec ensemble. L'empereur ordonna au général *Moutch'eng* de le remettre à l'ordre. *Moutch'eng* se laissa battre honteusement. — En 1409, *Tch'ang-fou* retourne au Tonkin, bat et prend le chef de l'insurrection *Kien-ting*, qui est envoyé à Nankin et exécuté. — La même année, le roi du Japon Motohito ayant envoyé annoncer la mort de son père, l'empereur de Chine envoie un ambassadeur, pour conférer un nom posthume au défunt et l'investiture à son fils. L'ambassadeur recommanda au roi d'avoir bien soin de continuer à prendre les pirates. Motohito remercia, et en envoya bientôt quelques nouveaux spécimens, ce dont l'empereur le loua fort. — A la fin de cette année, laissant à la capitale le prince impérial comme régent, l'empereur se rendit à Yén son ancien gouvernement. Il avait eu vent que le Tartare Alout'ai appelait les Mongols aux armes, au nom de Pennyacheuli, prince du sang des Yuân, qu'il avait intronisé à Bichbalik (Koutchen-Ou-routsi, p.). — En 1410, l'empereur marcha en personne vers le nord. Pennyacheuli s'enfuit vers l'ouest.

魯台犯興和帝親征次雞鳴山阿魯台宵遁盡棄輜重於闊灤海乃發兵焚
 歲荒以爲食太子惻然歎曰民隱不上聞若此乎悉發官粟賑之○壬寅阿
 以北京爲京師太子欲至京師過繡縣見民持筐拾草實駐馬問所用對曰
 建東廠刺外事中官之患禍由此始○辛丑遷都北京詔改京師爲南京而
 齋敕責讓令悔罪自新中華人被掠者亦令送還然海寇猶不絕○庚子令
 臣請正法帝曰威之以刑不若懷之以德宜還之乃命刑部員外郎呂淵等
 ○頒五經四書性理大全於兩京及州縣學○有捕倭寇數十人至京者廷
 之乙未馬哈木謝罪請朝貢許之○丙申帝還京師詔議遷都遂營北京城
 Alout'ai se retira dans la vallée de l'Orkhon, puis dans celle de l'Onon. L'empereur l'y poursuivait, le battit, mais ne put pas le prendre. — En 1411, *Song-li* fut chargé de mettre en état le canal impérial, qui fait communiquer par eau Pékin avec le Fleuve Bleu. Ce canal fonctionnait déjà sous l'empereur Koubilaï, mais d'une manière insuffisante. Sous les *Yuan*, une grande partie du riz du midi, vint toujours à Pékin par mer. Beaucoup de jonques se perdaient dans ce voyage. *Tch'eng-tson* qui méditait de transporter la capitale à Pékin, donna ordre de mettre le canal en état de suffire au transport du riz. C'est le canal actuel. Il a plus de trois mille li de long, est fait de pièces et de morceaux, fait des tours et des détours, est mal entretenu et souvent envasé. — En 1414, nouvelle expédition de l'empereur, contre le chef mongol Wala, alias Weilatol. *Tch'eng-tson* emmena son petit-fils, pour l'initier à l'art de la guerre, et pour lui faire connaître les officiers. L'Histoire remarque que, pendant toute la campagne, son précepteur donna chaque jour au jeune prince la leçon de littérature accoutumée. Quelques chefs tartares se soumièrent Waja Mohammed et autres furent bannis. Une paix fut conclue... Entre temps *Tch'eng-tson* avait fait une nouvelle campagne dans le Tunkin, et capturé *Tch'eng-kik'ou* un nouveau prétendant. — Quand il fut revenu à Nankin en 1416, *Tch'eng-tson* annonça son intention de transporter la capitale à Pékin, et ordonna de construire dans cette ville un palais

之收所遺牛羊駝馬班師。○癸卯，復征阿魯台。次西陽門，降者言阿魯台爲瓦剌所敗，部落潰散，遂駐師不進也。先士卒率所部來降，封忠勇王，賜姓名金忠，詔班師。○甲辰，阿魯台犯大同，開平邊帝親征。阿魯台走，遂趣進師。期會於開平。七月，帝至榆木川，大漸，遣詔傳位皇太子而崩。秘不發喪。楊榮等致遺詔於皇太子，即日遣皇太孫奉迎開平。至鷓鴣谷發喪。

impérial... La même année, décret ordonnant l'enseignement dans les écoles, des Cinq Canoniques, des Quatre Livres, et du recueil *Singli-tâts'uan* qui venait d'être compilé par ordre impérial. — Quelques pirates japonais ayant été pris et amenés à Nankin, comme on allait les exécuter, l'empereur dit: Faire peur, c'est bien; gagner les cours, c'est mieux; lâchez-les!.. On les lâcha donc, après les avoir exhortés au bien. Ce qu'ayant appris, le roi du Japon renvoya aussi les Chinois qu'il tenait prisonniers. — En 1420, on recommença à donner des charges aux eunuques; cause de la ruine des *Ming*. — En 1421, translation de la capitale à Pékin (c). *Yingt'ien-fou* (a) devient Nankin. Le prince impérial fut envoyé en avant, pour aménager le palais impérial. En route, il vit des hommes qui recueillaient des herbes sauvages. Pour quoi faire? demanda-t-il. Pour les manger, lui dit-on; l'année a été mauvaise. Hélas, soupira le prince, on ne sait pas, à la cour, ce que le peuple souffre. Il fit aussitôt distribuer le grain des greniers publics. — En 1422, en Mongolie, nouvelle révolte de Alout'ai, nouvelle expédition de l'empereur en personne. Alout'ai est battu, perd ses équipages et ses troupeaux, mais échappe. La campagne est reprise en 1423. On apprend bientôt que, de leur côté, les hordes de Wala avaient battu celles d'Alout'ai. Le chef Yesien fait sa soumission. On en resta donc là... En tout cas Alout'ai n'était pas mort. Dès 1424, il donna signe de vie, en envahissant le nord du *Chân-si* et du *Tchêu-li*. Il se replia devant l'armée impériale, laquelle se concentra à *K'ai-p'ing* (d). Au 7^e mois, l'empereur y mourut de maladie. On avertit le prince impérial, lequel, étant lui-même malade, chargea son fils de ramener à Pékin le corps de son aïeul.

L'empereur Jénn-tsong. Période *Hoàng-hi*, 1425. — Ce prince très doué et très instruit, promettait un bon souverain. Du moins, les Lettrés le prétendent, parce qu'il était à leur goût. Il les

乙巳, 仁宗洪熙元年。○帝自幼端重沈靜, 言動有經, 長好學問, 日從儒臣論說不厭。至是即位, 賜大學士楊榮、金幼孜、蹇義、楊士奇、銀章各一, 曰: 凡政事有闕, 或群臣言而未從者, 用此印密疏以聞。○詔建文諸臣家屬為奴者悉宥為民。○胡濙上奏, 請還都南京, 從之。○五月, 帝不豫, 召皇太子傳位而崩。丙午, 宣宗宣德元年。○帝奉遺詔即位。漢王高煦反, 帝親征至樂平, 諭降, 遂廢為庶人。○丁未, 黎利攻交趾城, 遣王通、柳升等討之。柳升死, 王通與黎利盟, 黎利遣人至京, 代上陳嵩表, 乞宥罪, 復國, 詔許之。立陳嵩為安南國王, 罷交趾布政司。○己酉, 戶部尚書郭資言: 民法交易, 惟用金銀鈔, 滯不行, 乃益

écoutait, disent-ils, sans jamais se lasser. Dès qu'il fut monté sur le trône, il donna à quatre Lettrés de marque, un sceau particulier. Toute remontrance scellée par l'un d'eux avec ce sceau, devait lui être remise en main propre immédiatement... L'empereur réhabilita la mémoire des victimes faites par son père, quand il renversa Hoü-ti. Tardive justice, vingt ans après... Il paraît qu'il méditait de retransporter la capitale à Nankin. La mort ne lui en laissa pas le temps. Au 5^e mois, il mourut presque subitement, laissant le trône à son fils.

L'empereur Suân-tsong. Période Suân-toi, 1426 à 1435. — Son oncle Tchou-kaohu essaya de le renverser, comme jadis Tch'eng-tsou avait renversé Hoü-ti. L'empereur marcha en personne contre lui, le défit, le dégrada, puis le fit supprimer. — Un nouveau prétendant Li-li ayant soulevé le Tonkin, assiégeait Hanoï. Des deux généraux envoyés contre lui, l'un mourut de maladie, l'autre parvint avec Li-li. Celui-ci promit de désarmer, si l'empereur donnait pour roi au Tonkin Tch'ou-kaohu un descendant de l'ancienne maison royale. Fatigué des agitations continuelles de ce lointain pays, l'empereur y consentit. Le Tonkin cessa d'être province chinoise, et redevint royaume tributaire. — En 1429, révolutions contre les assignats (p. 1969). Les officiers du gouvernement exigeaient le décuple, quand on les payait en billets. Ils se permettaient encore d'autres vexations. Les censeurs proposent

嚴其禁，用銀一錢者，罰鈔千貫，賊更受銀一兩者，追鈔萬貫，更追免罪。鈔如之時，交易用錢被譴者甚眾。○壬子，帝念四方蕃國皆來朝，獨日本久不貢，命官柴山往琉球，令其王轉諭日本，賜之敕，明年夏，王游義教遣使來。帝報之，賚白金綵幣。○甲寅，瓦剌脫懽攻殺阿魯台，悉收其部眾。○乙卯正月，帝崩，遺詔國家重務，白皇太后行。皇太子嗣立。

丙辰，英宗正統元年。○命楊士奇、楊榮、楊溥、義臣民章奏，士奇有學行，通達國體，榮謀而能斷，溥有雅操，淳謹小心，每議事，士奇引古義，榮出一言決之，諸大臣爭可否，或有違言，溥舍己從人，畧無繫吝。時論賢之，皆稱三楊。○庚

de les abolir, et de revenir à la monnaie de cuivre. — En 1432, vexé de n'avoir plus de relations avec le Japon par suite d'une brouille, l'empereur envoie au roi des Liou-k'iou, pour le prier de vouloir bien lui servir d'entremetteur. Par suite, en 1433, le roi du Japon Hikohtto envoya à Pékin des ambassadeurs, que l'empereur choya. — En 1431, les deux chefs mongols Waia et Togan délivrent les Chinois de leur vieil ennemi About'ai. Ils le tuent et se partagent ses hordes. — En 1435, l'empereur mourut, laissant le trône à son fils, sous la tutelle de l'impératrice P'ai.

L'empereur Ying-tsong. Période *Tchéng-t'oung*, 1436 à 1449. — Il donna sa confiance à *Yáng-cheuk'i*, *Yáng-joung*, *Yáng-p'ou*, hommes de talent, que le peuple appela les *Trois Yáng*. Dans le conseil, *Yáng-cheuk'i* proposait, *Yáng-joung* concluait, *Yáng-p'ou* indiquait les objections à résoudre et les précautions à prendre... Tout alla bien, tant que ces trois hommes vécurent. Mais *Yáng-joung* mourut en 1440, *Yáng-cheuk'i* en 1444, *Yáng-p'ou* en 1446. Alors le pouvoir tomba aux mains de *Wáng-tchemi*, l'un des pires eunuques dont l'histoire ait gardé la mémoire. — En 1449, incursion du Mongol Yesien. Sur le conseil de l'eunuque, l'empereur marche en personne contre lui, tandis que son frère gouverne l'empire en qualité de régent. Ministres et officiers firent leur possible pour retenir l'empereur, mais en vain, l'eunuque

申大學士楊榮卒。○甲子，兵部尚書楊士奇卒。○丙寅，禮部尚書楊溥卒。至是中外大權一歸王振。○己巳，脫權子也先大舉入寇。王振勸帝親征，廷臣交諫不聽。命鄜王居守，帥大軍發。至居庸關，群臣請駐蹕，不許。至宣府，大風雨，復有諫者。王振益怒不從。時寇兵爲退，以誘六師。郭敬密告曰：「北則墮敵計，振始懼旋師。」東還至宣府也先兵大至。吳克忠等戰歿，全軍盡覆。死者數十萬。諸大臣皆死之。王振亦被殺也。先擁帝去，敗聞至京師。徐理請南遷，于謙厲聲曰：「言南遷者可斬。」眾是其言，議遂定。九月，皇太后命鄜王即帝位。庚午，景帝景泰元年。○遙遵先帝爲太上天皇。○也先奉上皇至大同，都督

l'emporta. Yesien tendit une embuscade à l'armée impériale, l'entoura et l'extermina. L'eunuque fut occis dans la bagarre; l'empereur fut fait prisonnier... Quand la nouvelle de ce désastre arriva à Pékin, le premier mouvement fut de fuir à Nankin. Puis on se décida à rester, et l'impératrice douairière ordonna au frère de l'empereur de monter sur le trône, c'est-à-dire que ce frère s'intronisa.

L'empereur King-ti. Période King-t'ai, 1450 à 1456. — L'empereur fut nommé empereur honoraire, selon l'usage, comme s'il avait abdiqué. Yesien le conduisit devant la place forte de *Tât'oung-fou*, qu'il somma de se rendre. La ville ne se rendit pas. — Au bout de dix mois seulement, King-ti se sentant bien assis, envoya *Yäng-chan* pour négocier la délivrance de son frère... Si je le délivre, remontera-t-il sur le trône? demanda Yesien... Nous avons un nouvel empereur, dit *Yäng-chan*; nous ne le changerons pas... Yesien jugea que son prisonnier ne lui serait plus utile. Il le congédia donc, assez honorablement et sans rançon, s'il faut en croire l'Histoire. Au 8^e mois, l'ex-empereur rentra à Pékin, après un an d'absence... Yesien se fait Grand Khan, en 1451, il est assassiné, en 1451. — En 1457, King-ti étant alité pour cause de maladie, quelques officiers de la garde remirent Ying-tsoung sur le trône. Après ce coup d'état, King-ti mourut, naturellement ou autrement.

郭登不納。仍謀欲奪上皇也。先覺之引去。○吏部尚書王直等言遣使奉迎上皇。乃遣都御史楊善等。語也。先致奉迎上皇意也。先曰。上皇歸。當仍作天子耶。善曰。天位已定。不再更也。先引善見上皇。遂設宴餞上皇行。曰。皇帝行矣。何時復得相見。送約半日程乃去。八月。上皇還京師。○辛未也。先弑其主脫脫不花。自立爲田盛可汗。○甲戌也。先爲阿剌所殺。○乙亥。韃靼部字來殺阿剌。立麻兒可兒號小王子。自是韃靼部長益專擅。○丁丑。帝有疾。石亨與徐有貞等謀廢帝爲郕王。迎上皇復位。

英宗復位。天順元年。○封石亨爲公。其他有差。棄于謙等市。○賜王振祭葬。○辛巳。曹吉祥等反。執李賢等。火攻東西長安門。孫鏗集眾擊之。磔吉祥等於市。夷其族。○甲申。帝不豫。遣命罷宮妃殉葬而崩。皇太子嗣位。

乙酉。憲宗成化元年。○詔追復于謙秩。○庚寅。廷綏巡撫余子俊大築邊牆。設榆林衛。墾屯田以守邊。○辛卯。帝罕有與大臣相見。大學士彭時商輅力請於司禮中官。乃約以御殿日召對。及期。時輅及萬安同進見。甫奏一二事。安遽呼萬歲欲出。時輅不得已。亦叩頭出。中官戲曰。若輩嘗言不召見。及見止知呼萬歲耳。一時傳笑。爲萬歲閣老。自是帝不復召見大臣矣。○丁酉。置西廠。使太監汪直提督官校。○復立哈密衛。○日本來貢。求佛祖通紀等諸

戊申, 孝宗弘治元年。○斥諸侯幸, 李汝省等戍邊。太監梁芳等貶謫有差。○
 丁未, 封皇子五人爲王。○八月, 帝崩, 皇太子嗣位。
 子孫林立。嘆曰: 與公同事歷年, 未嘗見筆下妄殺一人, 宜天之報公厚也。○
 三法司錄囚。○丙午, 大學士商輅卒。輅立朝正直, 其及謝政, 劉吉過之, 見其
 書, 詔以法苑珠林賜之。○庚子, 太監汪直監督軍務。○辛丑, 命太監懷恩同

L'empereur Ying-tsong pour la seconde fois. Période *Tièn-chounn*, 1457 à 1464. — Il récompensa ceux qui l'avaient remis sur le trône, et mit à mort les ministres de son frère, dont le principal était *Ü-k'ien*. L'eunuque *Wang-tehenn* reçut des titres et des honneurs posthumes. — En 1461, révolte de *Ts'ao-kisiang*, à la capitale même. *Sounn-tang* appelle le peuple aux armes et défait les rebelles. — En 1464, mort de l'empereur. Il défendit, dans son testament, qu'aucune de ses femmes se suicidât pour le suivre dans la mort, usage qui était alors redevenu fréquent. Son fils monta sur le trône.

L'empereur Hiên-tsong. Période *Toh'eng-hoa*, 1465 à 1487. — Son premier soin fut de réhabiliter la mémoire de *Ü-k'ien* et des autres victimes de son père. — En 1470, restauration de la Grande Muraille dans l'anse du Fleuve, et établissement de postes militaires dans le N.O., contre les Tartares. — L'empereur s'était livré aux eunuques, et ne voyait plus ses ministres. En 1471, ceux-ci réclamèrent. Deux d'entre eux, *P'eng-cheu* et *Ch'ang-lou*, obtinrent une audience. L'eunuque *Wan-nan* les introduisit. A peine eurent-ils dit quelques mots, que *Wan-nan* cria *Vive l'empereur!* et se retira. Les ministres durent le suivre. Les autres eunuques firent des gorges chaudes. Si c'était seulement pour crier *Vive l'empereur* dirent-ils, ce n'était pas la peine de vous déranger. Le peuple appela les ministres *Messieurs vive l'empereur*. *Hiên-tsong* ne les revit jamais plus. Les eunuques gouvernèrent. — En 1477, une garnison chinoise réoccupe Khami, au bout de l'Altai. Ambassade japonaise, pour quérir un exemplaire des annales bouddhiques *Fôôtôsou-t'oungki*, et de l'encyclopédie bouddhique *Faguan-tchoulinn*. — En 1480, un eunuque commande l'armée. En 1481, un autre eunuque régleme la justice. — En 1486, mort du Grand Annaliste *Ch'ang-lou*, dont nous avons parlé ci-dessus. Lors de ses funérailles, voyant le grand nombre des fils et petits-fils

太子嗣位。大漸召大學士劉健曰：東宮尚幼，先生輩其教之讀書，善輔導之，語畢而崩。

爲差。公長等感泣，遂焚其巢降。○庚戌，命天下設預備倉，積糧以里數多寡。

奉命爲汝父母，汝我子也。信我送我歸，喪汝粟帛，不信，則殺我。大軍卽至，無

馬入坐庭中，公長見其坦易，弛甲羅拜。鋪諭曰：汝曹故良民，迫東餒耳，吾今

屢召不從，鋪卒初擢高州知府，時賊屯境內者，鄧公長者爲之魁。公長居茅峒，

己酉，孔鋪卒。一日屏驕從，直抵茅峒，告曰：新太守也。公長者爲之魁。公長居茅峒，

du défunt, Liou-ki dit: J'ai connu Chang-tou durant de longues années. Etant juge, jamais il n'a prononcé aucune sentence inconsidérément. Voilà pourquoi le Ciel lui a accordé une si nombreuse postérité. — En 1487, l'empereur fait roitelets cinq de ses fils. Il meurt au 5^e mois. Le prince impérial succède.

L'empereur Hiào-tsong. Période *Hoüng-tcheu*, 1488 à 1505. — Nettoyage du palais. Renvoi des mignons de *Hiên-tsong*. Mise en jugement des principaux eunuques. — En 1449, mort du ministre *K'oung-young*. Il avait été jadis nommé préfet de *Käo-tcheou*, en un temps où cette préfecture était dévastée par le rebelle *Téng-koungtchang*. Aussitôt arrivé, il alla droit au camp du rebelle. Vous et vos hommes, lui dit-il, vous étiez jadis de braves gens. C'est la misère qui a fait de vous des rebelles. Je viens ici pour faire le bonheur du peuple. Or vous en êtes, de ce peuple. Si vous m'écoutez, je vous fournirai tout ce dont vous aurez besoin. Si vous me tuez, une armée viendra vous exterminer... Convaincus par cette éloquence substantielle, les rebelles mirent le feu à leur camp, et retournèrent chacun chez soi. — En 1490, réforme des greniers d'abondance, pour le secours des nécessiteux. — En 1500, défense aux gens du peuple, de conserver aucune arme de guerre. — En 1501, reconstruction du temple de Confucius, près de sa tombe. — En 1505, l'empereur tombe malade. Il appelle le Grand

丙寅，武宗正德元年。○劉瑾等八人，稱八黨，導帝鷹犬遊獵，微行入市。劉健等請誅之，不聽。○庚午，安化王寘鐸反，以誅劉瑾爲名，詔楊一清討之。使太監張永監其軍。一清知永與劉瑾有隙，慷慨曰：「公亦上信臣，討賊不付他人，而付公，意可知。」今功成奏捷，請問論軍事，因發瑾奸極，陳海內愁怨，懼變起心腹。上必聽公誅瑾。瑾誅，公益納用，永用其策誅瑾，諸附瑾者皆竄逐，朝署爲清。○乙亥，初宗喀巴得道于西藏，甘月寺觀紅教喇嘛專持密咒，盡失戒定慧宗旨，以爲時數當改立教，卽會眾諭之，自黃其衣冠，遺囑二弟子，世世以呼畢勒罕轉生，演大乘教二弟子，一曰達賴喇嘛，一曰班禪喇嘛，皆死而

Annaliste *Liou-kien*, lui recommande le prince impérial encore jeune, et meurt.

L'empereur Oû-tsong. Période de *Tchéng-tei*, 1506 à 1521. — Il donne sa confiance à une bande de huit eunuques, qui le corrompent. *Oû-tsong* joue, chasse, court la protétaine, etc. *Liou-kien* demande le châtimement des eunuques. Il n'est pas écouté. — En 1510, le roitelet *Tchéu-p'an* se révolte, sous prétexte de délivrer l'empire des eunuques, spécialement de *Liou-kinn* le favori de l'empereur. *Yang-its'ing* marche contre lui, avec l'eunuque *Tchûng-young*. Celui-ci jaloux de *Liou-kinn*. Puisqu'on vous a envoyé avec moi, lui dit *Yang-its'ing*, vous devez être bien vu de l'empereur. Pourquoi ne supplanteriez-vous pas *Liou-kinn*. Vous êtes au moins aussi fort que lui. Tandis que vous êtes en sûreté dans mon armée, écrivez à l'empereur, pour lui dévoiler les méfaits de *Liou-kinn*... L'eunuque fit ainsi. *Liou-kinn* et sa clique furent exécutés. — En 1515, essai infructueux d'attirer à Pékin le Grand Lama du Tibet. A ce propos, l'Histoire donne les détails suivants sur le Bouddhisme tibétain. Le bonze *Tsong-k'ue-pa* (alias *Tsongkapa*), né en 1417, scandalisé de la décadence des bonzes rouges de *Phags-pa* (p. 1952) lesquels chantaient des prières sans en comprendre le sens, avait fait schisme et fondé à Lhassa les bonzes jaunes (lamas, les excellents), qu'il astreignit à l'étude approfondie des livres de la secte Mahayana (p. 1225). Les lamas

還所活賴不
御敗佛一失
。不聞。世
已得。於。其
卯。全。是。通
寧。使。帝。自
干。命。遣。知
宸。而。中。所
濠。還。使。往
反。之。迎。生
王。丁。之。其
守。丑。達。弟
仁。祀。賴。子
疏。天。不。輒
上。南。願。迎
變。郊。行。而
起。○國兼之
義。人藏故
兵。匿王達
討。之。事賴
之。中其班
獲。使二禪
宸。欲。世
濠。威。易
樵。以。互
舍。兵。相
江。宣。爲。爲
西。府。嘉。師
平。年。穆。達

racontent que Tsoung-k'eue-pa avait reçu les leçons d'un homme d'Occident, au nez aquilin, au regard étincelant, qui avait passé par le pays. Un moine nestorien, persan ou chaldéen, probablement. On attribue à ce fait les analogies extérieures des cérémonies lamaïques et de la liturgie chrétienne. Les deux principaux disciples de Tsoung-k'eue-pa, furent *Talai-lama* et *Pauchan-lama* (sic). Après leur mort, ils se réincarnèrent. Depuis lors il y a un *Talai-lama*, et un *Pauchan-lama*. Le *Talai-lama* (évidemment le *Dalai-lama*) est aussi appelé *Bouldha* vivant. En 1515, l'empereur le fit inviter à venir à Pékin. Il refusa. Les Tibétains le gardèrent. L'ambassadeur impérial ayant voulu s'emparer de lui par la force, les Tibétains le battirent, et il dut s'en revenir bredouille. — En 1517, l'empereur sacrifia au Ciel. — Toutes ces dévotions ne le rendirent pas meilleur. Il courut la prétentaine plus que jamais. — En 1519, soulèvement du roitelet *Tch'enn-hao*. Vaincu, il se suicide. — L'empereur meurt en 1521, sans laisser de postérité. Le Grand Annaliste *Yang-t'inghouo* met sur le trône un petit-fils de l'empereur *Hien-tsong*.

En 1481, Bartholomé Diaz découvrit le cap de Bonne-Espérance. En 1497, Vasco da Gama le doubla, et trouva au Malabar des chrétiens nestoriens. En 1510, Alphonse d'Albuquerque prit Goa. En 1511, il prit Malacca. En 1514, arriva à Canton du premier vaisseau portugais, commandé par Raphael Perestrello, envoyé à la découverte. L'année suivante 1517, arriva à Canton de quatre vaisseaux portugais, envoyés par le gouvernement de Goa, commandés par Fernand d'Andrada, portant l'ambassadeur Thomas Pires chargé de négocier un traité de commerce. En 1520, Fernand Magellan et Sebastian del Cano font le premier tour du monde; Magellan découvre les Philippines en 1521. — Fernand d'Andrada et Thomas Pires avaient été bien reçus par les mandarins de Canton, qui avertirent le gouvernement de Pékin. Thomas Pires fut mandé à la capitale, où il négociait encore en 1521. Alors arrivèrent coup sur coup, un ambassadeur du sultan de Bantam, qui raconta la manière de procéder des Français (Portugais) dans les mers du sud, espionnage sous prétexte de commerce, puis invasion à main armée; et des courriers de Canton, annonçant l'arrivée de Simon d'Andrada, frère de Fernand, et ses exploits de forban dans les eaux de Canton. Le roi invoqua de la lettre du roi de Portugal à l'empereur de Chine, relevé par un interprète musulman de Malacca, acheta d'arrêter la cour de Pékin. Thomas Pires fut renvoyé aux mandarins de Canton. Des rixes survenues dans cette ville, eurent obligé ceux-ci à repousser les Portugais comme militaire.

賜宸濠死。○辛巳三月帝崩。大學士楊廷和等立典獻王子。
 壬午。世宗嘉靖元年。○詔斥遣蕃僧。又崇道教。人始以達賴之不欲行。爲有
 前知焉。○章僑上言。三代以下。正學莫如朱熹。近有聰明才智倡異學。以號
 召天下。好高務名者。靡然宗之。取陸九淵之簡便。誅朱熹爲支離。乞令天下
 痛爲禁革。御史梁世驃亦言之。詔禁之。○戊子。廣西田州亂。命王守仁總督

Quand Thomas Pires arriva, ils se vengèrent sur lui et ses deux compa-
 gnons, des méfaits de leurs compatriotes. Cinq d'entre eux périrent dans
 les tortures ou en prison. Eddu Pires et les survivants furent conduits dans
 l'intérieur du pays, et disparurent. Il est plus que probable qu'ils servirent
 certains fonctionnaires, et apprirent aux Chinois à foudre des canons, et
 qui fut cause qu'on les traita bien. Pires se maria d'ailleurs; on retrouva
 plus tard une de ses filles... Cependant les rapports des deux d'Ambrasi
 attirèrent à Canton, en 1522, une nouvelle flotille, commandée par Al-
 phonse de Melo. Bataille navale, dans laquelle les Portugais eurent le des-
 sous. Un de leurs vaisseaux amira, un autre fut pris, Melo se sauva. Les
 prisonniers portugais furent à leur tour, que beaucoup moururent en
 prison. Le gouvernement de Peking ordonna de traiter les autres en pirates.
 Vingt-trois Portugais furent donc coupés en morceaux à Canton, en 1522...
 Ne pouvant rien obtenir, ni par la force, ni par la politique, les armateurs
 de Goa organisèrent la contrebande. Les mandarins achetés fermèrent les
 yeux. L'île de Sancian devint le premier entrepôt de ces transactions inter-
 loques.

L'empereur Chén-tsong. Période *Kiā-tsing*, 1522 à 1566. — Il commença par retirer sa
 faveur aux Bouddhistes, pour la donner aux Taoïstes,
 lesquels virent sous ce règne leurs derniers beaux
 jours. — Depuis la compilation du *Singli-tâts'uan*,
Tchou-hi était reçu comme l'interprète classique des
 Livres Canoniques. En 1522, certains Lettrés l'accu-
 sèrent d'avoir erré, et essayèrent de lui faire préférer
Lou-kiouyuan (1140-1192), rationaliste célèbre,
 dont l'Histoire rapporte que, dès l'âge de quatre ans,
 il tourmentait déjà son père pour savoir 天地何所
 où étaient le Ciel et la Terre, c'est-à-dire qu'il ne
 croyait à rien. A la demande des censeurs, *Tchou-
 hi* fut maintenu en possession. — En 1528, insurrec-
 tion au *Koang-si*, réprimée par *Wang-cheoujenn*. —
 En 1529, le censeur *Wang-houng* met la cour au
 courant des envahissements progressifs des Francs
 (*Fou-lang-ki*, Portugais, Européens en général)
 dans l'Extrême-Orient. Il expliqua qu'ils devaient
 leurs succès uniquement à leur artillerie. Le général
Heû-jou qui connaissait le secret de cette artillerie
 (par Pires ou quelque autre), fonda des canons à la
 mode européenne. On munit d'artillerie les troupes
 des frontières. On appela ces pièces fondées par
Heû-jou, canons du grand général.

兩廣守仁擊平之。○己丑，右都御史汪鉉始言佛郎機之利。白沙巡檢何儒
 得其法，遂令造之。發各邊用，謂之大將軍碼。○壬辰，小王子擁十萬騎入寇。
 ○庚戌，俺答犯大同。大舉入寇。○甲寅，倭寇崇明，掠蘇州，攻松江，俺答大舉
 入宣府。○乙卯，張經敗倭於王江涇。○壬戌，倭寇陷興化府，大殺掠。○丙寅，
 十二月，帝疾甚，還大內崩。皇子裕王嗣位。

Elles étaient en cuirre, dit une note, et pesaient de 150 à 1000 livres. Elles avaient un gros trou (craque) et un cou mince (canon). Longueur, environ six pieds. Elles étaient munies d'une lumière. On y mettait une charge de poudre, puis cinq boulets. Elles portaient à environ 300 mètres. L'effet était remarquable.

A partir de 1532, incursions incessantes des roffelets mongols confédérés, Yenta, Kinang, et autres. Razzias qui rappellent celles des anciens Huns, et que nous ne raconterons pas en détail. On se servit contre eux des canons du *grand général*, petites pièces portées à dos de chameau, dont le bruit plutôt que l'effet jetait le désordre dans les escadrons des nomades. — A ces incursions continuelles des Tartares du N.O., se joignirent, durant ce règne, les descentes des Japonais, ces Normands du Pacifique, sur les côtes du S.E. En 1554, ils forcèrent l'embouchure du Fleuve Bleu, prirent et pillèrent Sôu-tcheou, Sông-kiang, et autres villes. — Les forces de l'empire s'usèrent contre ces deux ennemis insaisissables. D'ailleurs pas un événement remarquable. L'empereur mourut en 1566. Son fils lui succéda.

En 1542, Saint François Xavier S.J. arriva à Goa. Cette même année, les premiers vaisseaux portugais aborderent au Japon. Xavier débarqua au Japon, à 鹿兒島 Kagashima du Satsuma en 1549. Il prêcha à 平戸 Hirado, à 山口 Yamaguchi du Negato, à 京都 Kyoto, à 府 府 Fumi du Bungo. Revenu à Goa, il en repart, avec Diego Pereira, comme ambassadeur envoyé à l'empereur de Chine, par le vice-roi Alphonse Dorothea. Alvarez gouverneur de Malacca fait avorter l'entreprise. Xavier mourut à Sancian, en vue de la Chine, où un contrebandier devait l'introduire, en 1552. Protégé par le shogun Nobunaga (famille Tairan), le christianisme prospère au Japon, et compte bientôt plus de 200 mille adeptes.

Les Portugais fondèrent au Tchê-kiang, où ils n'ont pas en quelle année, sans autorisation du gouvernement central, probablement avec celle du vice-roi, l'entrepôt de Leatou-pou près de 寧波 Ning-pou, ville qui fut jadis l'entrepôt du commerce arabe et juif (p. 1889). Fernand Mendes Pinto (pauvre narrateur, mais la même que nous avons) qui visita cette place en 1542, raconte que les Portugais, serviteurs complices, étaient la plus de trois mille personnes, habitant plus de mille maisons, faisaient un trafic de trois millions d'oc par an avec la Chine et le Japon, dans une paix parfaite. Cette paix ne dura pas longtemps, F.M. Pinto nous dit franchement pourquoi : « En 1545, de méchants Portugais, par leurs méfaits, exaspérèrent le peuple. Les mandarins du lieu organisèrent la vengeance. Une flotte de 400 jonques, une armée de 60000 hommes, attaquèrent soudain le colosse Portugais. En moins de cinq heures, tout fut fini. Tout fut démoli et brûlé. Deux mille chrétiens, dont 800 Portugais, périrent brûlés vifs.

丁卯，穆宗隆慶元年。○俺答陷石州。○庚午，俺答孫把漢那吉來降。於是封貢互市之議起。宣大互市復開。邊境以靜。○辛未，封俺答爲順義王。○達賴三世鎮南嘉穆錯名益著。順義王躬入藏，迎至青海，遣仲華寺奉之。大會諸部，飲長生永鎮南嘉穆錯，戒其好殺，勸令東還。而王亦勸其通中國。乃自甘肅，遣張居正書，自稱釋迦牟尼比丘。于是紅教中諸法王，皆俯首稱弟子。改

sur leur flotte de 25 navires et 42 jonques. Il se perdit la valeur de deux millions d'or. Et de ce malheur il s'ensuivit un autre plus grand encore, qui fut que nous perdîmes si fort notre crédit et notre réputation par tout le pays, que les habitants ne voulaient plus nous voir, disant que nous étions des diables incarnés, punis par une malédiction de Dieu.

Les Portugais avaient fondé un autre établissement du même genre au Fōu-kien, à Tchong-tchéou, localité située près de 泉州 Te-ou-tchéou. J'ai vu le grand entrepôt du commerce avec l'Occident (p. 1006). Cet établissement prospérait aussi fort bien. Les mandarins intéressés par les profits qu'ils faisaient à ce commerce, et gagnés par les présents des Portugais, seignaient de ne pas voir. Les Portugais s'enhardirent. Ils construisirent un fort. De plus, par leurs injustices et leur orgueil, ils opprimèrent les Chinois. Le mandarin local établit autour d'eux un blocus rigoureux. Après seize jours, quand ils furent épuisés par la famine, il les fit le peuple contre eux. Les 11 navires que les Portugais avaient dans le port, furent tous incendiés, sans exception. De 500 Portugais qui habitaient l'entrepôt ou qui se trouvaient sur les navires, 40 seulement échappèrent leur vie, mais rien de plus. Les mandarins les retint prisonniers. Cette exécution eut lieu en 1549. Elle n'arrêta pas la contrebande. Gêner à Samtan, celle-ci se pratiqua désormais à 兩白衛 Lampacō, (lits voisins de Macao). Canton était fermé aux Portugais. En 1555, ceux de Lampacō durent payer 2500 taels, pour racheter deux de leurs compatriotes, qui languissaient depuis cinq ans dans les prisons de cette ville.

En 1557, les Portugais s'établirent à la pointe de la presqu'île de Macao, à l'entrée de l'estuaire de Canton. Comment se fit cet établissement? Point historique assez obscur. Ils descendirent à terre sous prétexte d'y sécher des marchandises mouillées, disent les uns. Ils obtinrent l'autorisation de s'y établir, disent les autres. En 1501, le P. Gago S.J. revenant du Japon, vit à Macao 500 à 600 Portugais. En 1552, les Jésuites s'y établirent. Si Macao n'eut pas le sort de Laxing-pou et de Tchong-tchéou, ce ne fut pas la faute des Chinois. Ne pouvant détruire la place, ceux-ci construisaient un mur qui barrait l'isthme, pour se préserver, disaient-ils, des Portugais ravisseurs d'enfants. La porte unique par laquelle Macao communiquait avec le continent, était gardée par un mandarin chinois durant le jour, et fermée durant la nuit. Aucun commerce avec Canton, durant les premiers temps.

L'empereur Mōu-tsong. Période *Loûng-h'ing*, 1567 à 1572. — Les incursions des Mongols continuèrent. L'empereur finit par traiter avec eux. Yenta fut reconnu comme roi, en 1571. Pour donner plus de cohésion à ses hordes, Yenta s'aboucha avec le troisième Dalai-lama, ou plutôt, en style tibétain, avec la troisième incarnation du Dalai-lama (p. 2033). Celui-ci vint assister à une grande diète des Mongols, tenue près du lac Koukou-nor. Tous les Mongols burent de l'eau bénite par lui, en signe

de communion; eau de la vie éternelle, dit le texte. Le Bouddha vivant fit à Yenta un beau sermon, l'exhorta à massacrer moins de gens, etc. Par ordre de Yenta, tous les bouzes mongols qui étaient encore rouges (*Phaga-pa*), prirent l'habit jaune (*Tsong-k'ue-pa*). Ils vénéraient désormais le Dalai-lama comme un 天神 Génie céleste. — En 1572 l'empereur mourut, laissant le trône à son fils.

L'empereur Chénn-tsong. Période *Wán-li*, 1573 à 1619. — Règne long et nul, les *Ming* étant absolument pourris. — En 1574, les Japonais ravagent les côtes du *Tché-kiang* et du *Koàng-tong*. — En 1575, l'empereur fit placer près de son trône, pour les avoir toujours sous les yeux, les douze titres suivants: Obéir aux avertissements du Ciel... Ne donner les charges qu'aux Sages... N'avoir que de bons ministres... Ecarter les flatteurs et les mignons... Récompenser et punir selon la justice... Equilibre du budget... Bonne conduite... Sobriété dans le boire et le manger... Bon usage du cœur... Agir d'après sa conscience... Bien accepter les avis sincères... Modération dans l'usage des biens. — En 1582, arrivée en Chine de l'Italien *Lì Mateou* (P. Mathieu Ricci S.J.). Il fit 96 mille *li* par mer, et aborda à *Hiàng-chan* du *Koàng-tong* (Macao). L'Italie est un pays de l'Océan Occidental. Les peuples qui bordent cet Océan, sont tous de la religion de Jésus Seigneur du ciel. C'est à cette date, que cette religion imprégna (le sens est souilla) le sol chinois.

En 1573, érection de l'évêché de Macao (a). En 1578, les Portugais de Macao sont autorisés à trader à Canton, à pour eux, sous une surveillance stricte. Le P. Valignani S.J. visite Macao. Il appelle M. P. Michel Baggieri, qui arrive à Macao en 1579. La même année, arrive à Macao des Dominicains espagnols. Le P. Baggieri fonda Canton (c) en 1581. Le P. Valignani repartit à Macao en 1582, y appelle les P. P. François Piali et Mathieu Ricci. A la fin de cette année, les P. P. M. Baggieri et P. Piali sont reçus à 肇慶府 *Tchéou-t'ing-fou* (i) par le *vic-roi*. En 1589, M. Baggieri et M. Ricci sont établis à *Tchéou-t'ing-fou* par le *vic-roi*. En 1593, M. Ricci est établi à 韶州 *Chao-tcheou* (j). En 1595, il visita Nankin, et s'établit à 南昌府 *Nanch'ang-fou* (k). En 1598, il visita Pékin.

從黃教熬茶膜拜視若天神。○壬申五月帝疾大漸召高拱張居正值命而崩。皇太子嗣位。癸酉神宗萬曆元年。○甲戌倭犯浙江廣東。○乙亥書諱天戒任賢能親賢臣遠嬖佞明賞罰謹出入慎起居節飲食收放心存敬畏納忠言節財用。二事於坐右以自警。○壬午意大里亞利瑪竇汎海九萬里抵廣州之香山。

澳意大里亞居大西洋諸國悉奉天主耶穌教其教遂沾染中土○癸
 未緬甸犯雲南○五月滿洲努兒吟赤起兵征尼堪外蘭克圖倫城○戊子
 倭犯廣東總督陳璘集眾軍擊之斬首千六百餘級沈其船百餘艘亦授首
 帝爲告謝郊廟○庚寅青海部長入西寧殺總兵李奎又犯洮河副總兵李
 聯等敗沒寇犯河州掠內地帝召見閣臣咨邊事遣廷臣九人分閱邊防○李

En 1583, les Birmans envahissent le *Yünn-nan*; et, fait beaucoup plus grave, dans le *Lédo-tong*, le chef des Tartares *Nü-tchenn Nou-eull-hä-tch'eu* (Noorhachu, né en 1559 vers les sources du Yalou), défait *Ni-k'an*, un autre chef tartare, et prend *T'ouloun*. *Ni-k'an* avait massacré le père et le grand-père de *Noorhachu*. Débuts du tombeur des *Ming*. Nous reparlerons de lui, en son temps. — En 1588, descente des Japonais dans le *Koäng-tong*. Ils sont battus par le général *Tch'ènn-joei*, qui leur tue près de deux mille hommes, et coule une centaine de leurs jonques. L'empereur offre les têtes des vaincus à ses Ancêtres, selon l'usage antique. — En 1590, invasion du N.O. par les Mongols du Koukou-nor. — Il paraît que, malgré les douze sentences affichées près de son trône, l'empereur n'était pas parfait. En 1590, le juge *Láo-ujenn* jugea à propos de relever ses excès en matière d'ivrognerie, de luxure, de rapacité et de colère. L'empereur se fâcha rouge. Un ami eut beaucoup de mal à sauver la vie du juge audacieux. — En 1591, incursions des tribus tibétaines, sur les frontières du *Séu-tch'ouan*. — En 1592, invasion de la Corée par les Japonais. Il s'agit de l'expédition de Hideyoshi, lequel, dit le texte, avait inspiré la terreur au Japon tout entier, aux *Liéu-k'iou*, aux Philippines où les Espagnols s'étaient établis en 1568, au Siam, et aux Francs (Portugais), lesquels pays lui payèrent tous tribut. Ayant conçu le dessein de conquérir la Chine, il commença par la Corée. L'expédition fut commandée par les deux généraux *Ts'ingtcheng* et *Hingtchang* (ce dernier chrétien). Une flotte de centaines de jonques débarqua l'armée japonaise à *Fôu-chan*. La Corée ayant joui d'une longue paix, ses soldats ne savaient plus se battre. Ils s'enfuirent dès qu'ils virent les Japonais. Le roi se réfugia à *Hpyeng-yang*. Les Japonais firent leur entrée à la capitale qu'ils mirent à sac, et poussèrent jusqu'à *Hpyeng-yang*. La Corée se jeta dans les bras de la Chine. Une armée chinoise reprit *Hpyeng-yang*. Les Japonais se retirèrent, harcelés par la

cavalerie chinoise, et à court de vivres, ils finirent par se rembarquer, en 1598. La Corée se trouva délivrée du Japon, et livrée à la Chine.

Le shogun Nohunaga, protecteur des Bouddhistes, protecteur des Chrétiens, avait été assassiné, en 1582, par Akachi, qui périt assassiné à son tour. Un aventurier, Hideyoshi, s'empara du pouvoir. Il y avait alors, au Japon, 200 mille chrétiens, dont plusieurs d'arabes, savoir ceux d'Arima, d'Omura, des Goto, du Bungo, de Tsushima, etc. Bonas, samurai, sage, se convertissant à l'envi. Hideyoshi fut d'abord favorable au christianisme. En 1587, il le proscrivit, le suspectant d'être un instrument politique aux mains des nations européennes. Venait-on aux sanglantes de 1587 à 1597. En 1590, les chrétiens étaient 300 mille. Au mois de juillet de cette année, les propos menaçants du capitaine de galion espagnol San Felipe, confirmèrent les soupçons de Hideyoshi. Premier martyre à Nagasaki, en 1597. Hideyoshi mourut en 1598. Le futur de son fils Hidetoshi. Yeyasu Tokugawa, s'empara du shogunat, qui resta dans sa famille jusqu'en 1688. Les chrétiens allaient toujours se multipliant. En 1605, il y en avait un million huit cent mille. En 1611, établissement de la première factorerie hollandaise; les Hollandais étaient à Japa depuis 1601. En 1613, arrivée des Anglais. Soit haine des Européens, soit effet des incriminations mutuelles des catholiques et des protestants, soit crainte des d'arabes chrétiens, Yeyasu persécuta à partir de l'an 1613. Edict de proscription, en 1614. Yeyasu mourut en 1645. Son fils Hidetada, continua la persécution, qui devient atroce. Yemitsu qui succéda à Hidetada en 1623, fut plus féroce encore. A partir de 1624, le sang coula à flots. Musulmans et chrétiens sont exterminés. En 1640, quatre ambassadeurs portugais, venus pour traiter, avec une suite de 70 personnes, sont mis à mort. Les matelots de leur vaisseau, saisis à Macao, y furent également assassinés. « Tant que le soleil éclairera la terre, qu'un homme chrétien se soit vu en l'empire, pour venir au Japon! Quand ne sera-t-il le roi d'Espagne en personne, celui qui viendra cette défense, le palais de sa vie! Le 輪路 (Lunlu) est, finalement de la croix obligatoire ou dévouement, ferma le Japon à tout chrétien. Seuls les Hollandais purent continuer à trafiquer dans l'île de Desima près Nagasaki, au prix de quelques concessions et de quelques annuités; Kaempfer les a racontées, à la fin du 17^e siècle. En tout cas, le christianisme japonais ne mourut pas de cette angue. Absolument dépourvu

大理寺評事雒于仁。上酒色財氣四箴。直攻帝失。帝大震怒。將加嚴譴。大學士申時行等。救解以免。○辛卯。四川四哨番作亂。巡撫李尚思討平之。○壬辰。倭陷朝鮮。朝鮮王李昫告急。初。日本平秀吉。征服六十六州。又以威脅琉球。呂宋。暹羅。佛郎機。諸國。皆使奉貢。并欲侵中國。滅朝鮮而有之。廣徵諸鎮兵。儲三歲糧。將自將以發。諸鎮怨其虐已。咸曰。此舉非侵大唐。乃襲我耳。各懷異志。由是平秀吉不敢親行。遣其將清正行長等。將舟師數百艘。由對馬渡海。陷朝鮮之釜山。乘勝長驅。渡臨津。掠開城。分陷豐德。諸郡。時朝鮮承平久。兵不習戰。望風潰。李昫棄王城。奔平壤。令次子瑄繼國事。已復奔義州。顯

乃乘王城遁時漢江以南千有餘里朝鮮故土復定。○戊戌倭遁去朝鮮平。清正亦通還王京如松既勝輕騎趨碧蹄館敗退駐開城倭亦乏食有歸志。如松爲東征提督如松督諸將進戰大捷於平壤行長渡大同江遁還龍山。至平壤戰死副總兵祖承訓統兵渡鴨綠江援之僅以身免中朝震動以李。大兵十萬且至而倭業抵平壤朝鮮君臣益急出避愛州遊擊史儒等率師。於道廷議以朝鮮爲國藩籬在所必爭遣行人薛潘諗以興復大義楊言。入王京劫王子陪臣剽府庫八道幾盡沒且募且渡鴨綠江請援之事絡繹。內屬兵部議令駐劄險害以待天兵號召通國勤王以圖恢復而是時倭已。

de peuples, les rhéteurs japonais commencent leur loi devant plus de deux siècles, et transmettent en 1603.

En 1600, *Li Mateou* (le P. Mathieu Ricci S.J.) arrive à Pékin. L'ennuque *Mà-t'ang* le présente avec son tribut. Il se donna pour un homme du Grand Océan Occidental. Le tribunal des rites déclara à l'empereur, que le Grand Océan Occidental n'étant pas mentionné dans la géographie impériale, il n'y avait pas moyen de savoir si ce qu'il disait était vrai ou faux; qu'il fallait lui donner un habit neuf et le renvoyer (p. 1727). L'empereur n'en fit rien. Flatté de ce que cet étranger était venu de si loin, l'empereur le fit loger et nourrir. Alors *Li Mateou* lui dessina une carte de tous les pays de la terre. Il y figura cinq continents, et beaucoup de royaumes.

La vérité est que l'ennuque *Mà-t'ang*, formé de la diction de *Adan-t'ang*, tenta de s'approprier les présents apportés par le P. Ricci pour les offrir à l'empereur en son nom propre. Il accusa le P. Ricci à *T'ien-tsin*, et envoya à la cour la liste des présents, parmi lesquels figuraient ses ouvrages. Six mois plus tard, l'empereur fit quérir *Matteo*, et celui qui l'avait apporté. Le P. Ricci vint à Pékin le 22 janvier 1601. L'abord fit aux ennemis du jésuite. Il caboucha avec le président du tribunal des rites, qui le fit passer sous l'administration des tributaires. Il lui fut permis de faire hommage au trône impérial, mais il n'en put rien faire, lequel l'interdit pourtant virtuellement à séjourner à Pékin, et lui fit servir une pension en riz et argent, qui revenait à 6 ou 8 sels d'or par mois. Le P. Ricci donna une carte de monde, et rédigea une description des divers royaumes, à l'usage de l'empereur. Il ne put acheter une maison qu'en 1600, et mourut à Pékin le 11 mai 1610, âgé de 57 ans, après 27 ans de séjour en Chine, laissant à ses Frères ses dernières paroles : « Je vous laisse devant moi porte ouverte ».

Tandis que le P. M. Ricci arrivait au Cathay par Macao, les Jésuites de l'Inde cherchaient à l'atteindre par le Tarn. En 1603, le P. Benoît Gouz partit de

歸蒙古努兒哈赤誓師贊我。○戊午滿洲兵陷撫順千總王命印死之遼東
 馬時柵率火器千助葉赫努兒哈赤旋師葉赫恃我之援遂以所許彼之女
 赤。○丙辰努兒哈赤既克北方九姓國受群臣尊號建元天命。○丁巳遊擊
 帝不豫召沈一貫入命罷礦務翌日疾瘳。○戊申中官沈永壽開礦廣東。○壬寅
 言天下有五大洲而域中大地盡矣。○己亥中官沈永壽開礦廣東。○壬寅
 可知乞給賜冠帶還國不報。帝嘉其遠來假館授餐利瑪竇遂為萬國全圖
 物進獻自稱大西洋人。禮部言會典止有西洋瑣里國無大西洋其真偽不
 ○土默特犯李如松出塞遇伏死。○庚子利瑪竇入京師中官馬堂以其方

Dedit, avec des lettres de recommandation du Grand
 Mogol Akbar, l'un des PP. Religieux d'Aquaviva et
 Jerome Xavien. Il passa par Lahore, Peshawer, Caboul,
 Hamid l'Hindou-Kouch puis le Pamir, toujours au sud
 à Yarkand, alla ensuite par Kachgar, Koutchi, Tourn-
 tou, Khami, à Sou-tcheou (1, Nê-chaou, Ké-ssou),
 où il fut retenu par des exploitants. Le P. Ricci lui
 envoya du Pékin le P. Jean Fernandez, qui le trouva
 auerent, et repart son dernier soupire le 11 avril 1607.
 Le problème du Cathay était résolu, les deux voies pour
 l'atteindre étaient connues. En 1624, les PP. Antoine
 de Andrade et Manuel Marquez cherchèrent à atteindre
 la voie du terre, en traversant le Tibet. Ils atteignirent
 Yagprang, et jugèrent que cette voie était trop difficile.
 En 1661, les PP. Grueber et d'Orville firent la route
 de Pékin, par Liuzou, à Agra, et constatarent définitive-
 ment que, quoique courte, cette route était impraticable.

Un eunuque entreprenant avait com-
 mencé à exploiter des mines dans le
 Koäng-tong. En 1602, à l'autre bout de
 l'empire, l'empereur étant tombé ma-
 lade à Pékin, on lui persuada qu'il n'y
 avait pas de quoi s'en étonner, les mines
 du Koäng-tong ayant endommagé les
 veines de la terre (p. 1880). Ordre
 immédiat de les reboucher. Le lende-
 main, dit l'Histoire, l'empereur se trouva
 guéri. — En 1608, toute la confédéra-
 tion des Khalkas se donne à Noorha-
 chu. Ainsi agrandi, ce chef se fait, en
 1616, roi de la nation des Mân-tcheou
 (Mandchoux), se donne une cour, et
 inaugure l'ère 天命 du mandat céles-
 te, c'est-à-dire qu'il se dispose à con-
 quérir l'empire chinois. C'est T'ai-
 tson, l'ancêtre de la dynastie actuelle-
 ment régnante. — En 1617, Noorhachu
 assiégeant Je-hia (Yehou), le Chinois
 Mâ-cheafan vient au secours de ce
 donar avec de l'artillerie. Noorhachu
 ne cherchait qu'un prétexte. Il déclare
 la guerre à l'empire, puis ne perd pas
 son temps. En 1618, il envahit le

總兵張承蔭率師援之敗績諸堡皆陷巡撫楊鎬經畧遼東○滿洲兵陷清河守將鄒儲賢張旆死之全遼震動帝賜楊鎬尙方劍得斬總兵以下官○己未楊鎬率總兵李如柏杜松劉綎馬林分道出塞遇伏敗績杜松劉綎皆死命熊廷弼代楊鎬經畧遼東○滿兵陷鐵嶺又破北關百官以邊警日至伏闕請帝臨朝行政不報○庚申滿兵攻朝鮮朝鮮乞援不許○七月帝不豫召張惟賢等遺詔而崩皇太子嗣立
庚申光宗泰昌元年○發帑金一百萬兩犒九邊將士九月帝不豫召大學士方從哲等十三人顧皇長子命從哲等輔佐因令李可灼進紅丸從哲等

Leão-tong chinois, où tout fuit devant lui. L'empereur nomme *Yang-hao* dictateur. En 1619, celui-ci conduit contre les Mandchoux une grande armée, qu'il a l'imprudence de diviser en quatre corps. Noorhachu les détruit en détail, dans des embuscades. *Hioang-t'ingpi* prend le commandement des troupes chinoises. L'emoi est grand à la capitale. Les officiers demandent qu'on agisse avec vigueur. L'empereur ne les écoute pas. — En 1620, les Mandchoux envahissent la Corée. L'empereur meurt au 7^e mois. Son fils lui succède.

L'empereur Kōang-tsong. Période *T'ai-tch'ang*, 1620. — Il distribua un million de taëls aux troupes, pour leur donner du cœur contre les Tartares. Cela fait, il mourut. Il eut des bruits étranges sur sa mort. Étant indisposé, il avait appelé l'Annaliste *Fang-ts'oungtchee* et treize autres grands officiers, pour leur recommander son fils. Puis *Li-k'euechao* lui avait administré des pilules rouges. Quand il les eut avalées, il expira. Son fils âgé de 16 ans, monta sur le trône. On accusa *Li-k'euechao* d'avoir empoisonné l'empereur. La preuve ne fut jamais faite. Les missionnaires présents à Pékin, crurent à l'empoisonnement. L'empereur, disent-ils, avait osé montrer ouvertement son aversion pour les tout-puissants eunuques.

L'empereur Hi-tsong. Période *T'ien-k'i*, 1621 à 1627. — Les Mandchoux colèvent *Moukden* puis *Leão-yang*. — L'eunuque *Wai-tchoungchien*

出, 可灼獨留進藥, 帝崩, 皇長子嗣立。

辛酉, 熹宗天啟元年, ○滿洲兵攻撫順, 破二十餘屯, 尋圍瀋陽, 城破, 總兵尤

世功等死之, 又破遼陽, 經畧袁應泰巡按御史張銓等戰沒, ○太監魏忠賢

矯詔殺司禮太監王安, 因得擅威福, ○熊廷弼建三方布置策, 廣寧用步騎

天津登萊用舟師以圖遼左, 山海關設經畧, 節制三方, 命廷弼為兵部尚書,

經畧軍務, ○四川土司奢崇明反, ○壬戌, 滿州兵破西平堡, 總兵劉渠、祁秉

忠、逆戰沙嶺, 敗潰, 參將孫得功以廣寧降, 巡撫王化貞走閭陽, 遇熊廷弼, 與

監軍高出、胡等俱入關, 參政高邦佐獨留松山死之, 逮王化貞, 削熊廷弼職,

s'empare de l'esprit de l'empereur. — Le général *Hioüng-t'ingpi* fait son possible, pour défendre les abords de la passe *Chân-hai-koan*. Mais le général *Wäng-hoatcheng* ayant lâché pied, *Hioüng-t'ingpi* débordé est obligé de se retirer à l'intérieur de la Grande Muraille. — Au *Séu-tch'oan*, révolte de *Tch'ée-tch'oungming*. Au *Chân-tong*, soulèvement des adeptes du Lotus Blanc, sous les ordres de *Sü-houng-jou*. En 1623, insurrection dans le *Koci-tcheou*. Tout craque. — En 1624, agitation et pétitions contre l'eunuque favori *Wéi-tchoungghien*. L'empereur fait la sourde oreille. — En 1625, les Mandchoux s'emparent de toute la presqu'île du *Leáo-tong*, jusqu'à *Lü-chounn* (Port-Arthur). Les missionnaires conseillent aux ministres de faire venir des artilleurs portugais de Macao. On les demande. Deux cents hommes arrivent, bien habillés, servis chacun par un domestique chinois. Ils sont fêtés. L'eunuque *Wéi-tchoungghien* fait mourir le général *Hioüng-t'ingpi*, le seul homme quelque peu capable qui restât à la dynastie. Les artilleurs portugais sont renvoyés à Macao, sans avoir été même essayés... En cette même année fut déterrée la fameuse stèle nestorienne de *Sinan-fou* (p. 1592). — En 1626, fait inoui, l'empereur ordonne d'élever un temple à l'eunuque *Wéi-tchoungghien* encore vivant, sous le vocable du *Dae Suprême*. — *Noorhachu* meurt, après un échec devant *Ning-guan*. Son fils *Hoang-t'aiki*, *T'ai-tsong* de la dynastie actuelle, lui succède, et prend *Ning-guan* en 1627...

部科道官於乾清宮諡以魏忠賢王體乾恪謹忠貞可與商確大事黃立極
 立明年改元天聰○丁卯滿洲兵圍鐵山入安州攻寧遠○帝不豫召見閣
 丙寅建魏忠賢生祠晉爵爲上公○陝西西安府民開掘景教流行中國碑○
 等死之○殺熊廷弼傳首九邊○陝西西安府民開掘景教流行中國碑○
 生千餘人請究忠賢罪以還祖訓皆不納○乙丑滿洲兵破旅順游擊張盤
 子敗走紅崖○甲子楊漣劾魏忠賢二十四大罪而國子祭酒亦率合監師
 癸亥水西土司安邦彥反圍貴州擊大破之○四川總督克奢崇明崇明父
 ○孫慎行迫論李可灼進藥劾方從哲罪不聽○山東白蓮賊徐鴻儒反○

L'empereur tombe malade. Ramassant ses dernières forces, il réunit son conseil, pour lui recommander, non pas l'empire, mais son cher eunuque. Puis il mourut, à l'âge de 23 ans « oppressus quotidianâ crapulâ et effreni libidine », laissant le trône à son frère, le dernier des *Ming*.

Les Hollandais avaient fondé Batavia en 1619. Une flotte hollandaise de seize navires, partit dant les mers de Cham en 1622, attaqua Mouan, et fut repoussée. Puis les Hollandais s'emparèrent des Pescadorez, s'établirent à Formose, et y construisirent le fort Zeelandia. — En 1637, première apparition à Canton d'une escadre anglaise. John Waddel qui la commandait, demanda à conclure un traité de commerce au nom de Charles I. Les Anglais sont vaincus, comme l'avaient été les Hollandais, par les manœuvres des Portugais.

L'empereur Tcheanglie-ti.
 Période *Tch'oung-tcheng*, 1628 à 1644. — Accusé de dix forfaits, l'eunuque *Wèi-tchoung-hien* est exilé. Il se pend. Son cadavre est décapité... Une famine terrible fait soulever la province du *Chân-si*. — En 1629, coalition des rebelles du *Séu-tch'ouan* et du *Koéi-tcheou*... Les Mandchoux forcent la Grande Muraille en trois endroits, battent les troupes impériales partout où ils les rencontrent, ravagent tout le nord du *Tchéu-li*, et courent jusque sous les murs de Pékin, dont la garnison combat pour défendre les portes de la ville... La démonstration de l'incapacité de la dynastie étant ainsi faite d'une manière éclatante, les rebelles pullulèrent de plus belle, surtout au *Chân-si*, où leurs chefs formèrent en 1630 la coalition des Huit Rois, parmi lesquels *Lî-tzeut'heng* devait devenir

等對曰：皇上任賢勿二，諸臣敢不仰體。帝悅，封忠賢姪魏良棟爲東安侯。八月，帝崩，信王嗣立。

戊辰，莊烈帝崇禎元年。○錢嘉勳、魏忠賢十大罪，上遂安置魏忠賢於鳳陽，勝其罪示天下。忠賢知不免，自經。戮魏忠賢尸。○陝西饑，流賊大起。○己巳，奢崇明、安邦彥攻永寧，總兵侯良桂等敗之。○滿洲兵分三道入大安口，參將周鎮戰沒。入龍井口，張安德等敗遁。入馬蘭口，張萬春降，圍薊州。京師戒嚴。山海關總兵趙率教入援，戰於遷化城，下敗沒。滿兵將越薊州而西。袁崇煥拒之，遂破玉田順義諸縣。滿兵向德勝門，俄趨東南，攻南城。○召袁崇煥於平臺，責其援兵逼遼，縛付詔獄，命梁廷棟爲尙書總督薊遼，以總兵馬世龍、祖大壽分統遼軍。滿桂爲總理。○滿兵破固安，祖大壽兵潰而東。梁廷棟、滿桂爲之屯西直安定二門，遣中官趣滿桂出戰。桂及裨將俱戰沒。○庚午，滿兵破永平，兵備副使鄭國昌等死之。梁廷棟回部，以劉策代之。瘞城外戰士骸。○陝西流賊王嘉胤據府谷，西陷河曲。張獻忠以米脂十八寨應之，自號八大王。○辛未，輔總曹文詔擊斬王嘉胤於陽城，其黨推王自用爲魁，自用結高雲、祥張獻忠等聚山西。李自成自延綏往依之。○滿兵圍大凌城，糧盡，副將何可剛死之。滿兵墮城而去。○流賊羅汝才入山西，不沾泥等陷安

奇瑜納其貨給免死票。○乙亥李自成陷榮陽屠光州攻廬州。○丙子皇太
 以勁兵入漢中。○甲戌陳奇瑜圍李自成於車箱峽連雨旬賊糧盡乞降。
 却之自此賊始分兵羅汝才掠楚邢紅狼掠河南惠登相入秦而李自成獨
 詔保定河南山西三巡撫會兵討賊賊陷澠池伊陽犯內鄉知縣艾毓初擊
 署盡。○癸酉總兵陳洪範等破孔有德於水城有德及耿仲明等降滿兵。○
 承疇亦破賊於平涼賊黨分竄文詔追北至耀州眾殺其渠以降關中巨盜
 犯青州登州。○壬申曹文詔等擊賊於甘泉大敗之降四千餘人都御史洪
 定巡撫孫元化遣將孔有德援大凌至吳橋反陷其城連陷臨邑商河新城

le plus fameux.

Le ministre eunuque *Sé-kaang-ki*, qui travaillait à procurer le subit de la Chine par les *Miao-jing*, conçut le projet de sauver les *Miao* par les *Pouing-tiao*. En 1630 il demanda à *Mann* des officiers et des soldats, qui formeraient à l'européenne l'armée impériale. La capitaine *Gianché* *Toué* *Gorei* lui fut envoyé, avec 400 hommes et 10 canons. La petite troupe débarqua à Canton, fut chassée par eux à *Kan-tchung*, franchit la passe *Mé-fong*, puis descendant par une jonque à *Nanchang-fou*, où elle reçut l'ordre de s'arrêter. Les marchands chinois de Canton avaient réussi à frustrer les efforts patriotiques de *Sé-kaang-ki*. Il s'écriait dit que, si la Chine était ouverte aux *Pouing-tiao*, les profits énormes du monopole qu'ils exerçaient sur le commerce avec l'Europe, seraient perdus pour eux. Ils vivent donc tant et si bien, que le gouvernement retirera sa parole. eux-mêmes périront tous les frais déjà faits, et l'indemnité exigée pour le détail. *Tse-tsin* qui avait pris les devants avec quelques hommes, était déjà à Pékin. Il tenta de démolir une ville du nord (on ne sait pas laquelle) contre les *Mandchoux*. Abandonné par les Chinois, il périt bravement (1631) en exposant son assaut.

En 1631, rébellion de *Louo-joute'ai* au *Chân-si*, de *K'oung-youtei* à *Où-k'iao* (q), etc. Impossible d'entrer dans les détails. L'empire bourdonne, dit l'Histoire, comme une ruche qui essaimait... Cependant les officiers impériaux remportèrent quelques succès sur les insurgés du *Chân-si*. L'effet fut plutôt mauvais, car les rebelles dispersés portèrent la rébellion dans les provinces avoisinantes. — En 1633, *K'oung-youtei* qui s'était emparé (q) de l'est du *Tchéu-li* et du nord du *Chân-tong*, ayant éprouvé un échec, appelle les *Mandchoux* et leur livre les pays qu'il tenait. — *Lî-tzeutcheung* soulève la vallée de la *Hán* (r). En 1634 il est acculé par un général impérial, qui le laisse échapper, moyennant cession de

成出潼關，據秦府，又陷平陽。西河王等三百人遇害。○皇大極殂，是為太宗。子福臨嗣立，以明年為順治元年。○甲申，李自成國號大順，改元永昌，陷洪洞，破趙城。自是所至，多開門迎者。太原陷。○三月，召文武大臣於中極殿，問以方略，命中官分守九門。大學士李建泰奏請南遷。帝曰：「國君死社稷，朕將安往耶？」封吳三桂為伯，徵入衛。○李自成至宣府，太監杜勳迎降。賊抵居庸關，中官杜之秩迎降。又陷昌平，焚十二陵，遂攻平則彰義二門。城外三大營兵潰降。李自成設坐彰義門，總杜勳入見。帝請自為計。帝手書親征詔，令護太子南行。曹化淳啟門迎賊入。及夜，內城亦陷。帝詔皇子、皇后、令中官

peuvent. Les uns obtiennent des succès temporaires, les autres sont aussitôt écrasés... Encore en 1641, une attaque déterminée des *Ts'ing* dans le *Ledo-si*, y disperse les forces chinoises, et enferme ce qui en reste à *Kinn-tchou*... *Li-tzeutch'eng* avance toujours dans le *Heû-nan*. Il perd un œil au siège de *Nanyang-fou*, mais prend la ville. — En 1642, les *Ts'ing* s'étendent dans le *Chân-tong*... *Li-tzeutch'eng* attaque *K'ai-fong-fou* (b). Les impériaux noient la ville. Le P. B. de Figueredo S.J. y périt. — En 1643, *Tchâng-hientchoung* s'étend le long du Fleuve Bleu jusqu'à *Oû-tch'ang-fou* (1)... *Li-tzeutch'eng* fait des progrès rapides. Il s'empare de la passe *Toûng-koan* chef de la vallée de la *Wéi*, envahit cette vallée, puis celle de la *Fénn*. Il traite bien le P. I. de Costa à *Sinan-fou*, mais le P. M. Volta est massacré à *P'ou-tcheou*... Mort de *Hoàng-t'ai-kì* (*T'ai-taoung* des *Ts'ing*). Son fils *Féu-lin* lui succède. C'est *Chéu-tsou* des *Ts'ing*. L'année suivante 1644 est comblée comme la première de son règne, période *Choïnn-tcheu*. — En 1644, *Li-tzeutch'eng* se fait empereur de la dynastie *Choïnn*, laquelle ne lui survira pas. Il avance dans la vallée de la *Fénn* et prend *Tcháo-tch'eng*. Depuis lors aucune ville ne lui résista plus. *T'ai-guan-fou* (a) capitule. — L'empereur convoque un conseil. L'Annaliste *Li-kien'fai* lui conseille de fuir vers le sud. Un empereur doit mourir devant les terres des Patrons des terres et des moissons, répondit le dernier des

Ming. Tout ce qu'on fit, fut de confier la défense de Pékin aux eunuques, et de mander au général Oâ-sankoei d'aviser. Ce général campait à l'intérieur de la Grande Muraille, derrière la passe *Chân-hai-koan*, dans le *Youngp'ing-fou* (m) actuel... Bien informé, *Li-tzeutch'eng* arrivait à marches forcées. Les villes, gouvernées par de lâches eunuques ou d'ineptes roitelets, lui ouvrirent leurs portes l'une après l'autre. Il déboucha devant Pékin, commença par détruire les tombes des *Ming* (précaution superstitieuse, p. 1880), puis attaqua deux portes. Quand il fut maître de la ville extérieure, il envoya à l'empereur un eunuque qu'il avait fait prisonnier, pour le sommer de se rendre. L'empereur ordonna de faire évader son fils l'héritier présomptif, puis répondit qu'il combattrait. Les eunuques ne tenaient pas à combattre. *Ts'ao-hoatch'ounn* livra la ville intérieure. L'empereur ordonna aux eunuques de faire évader, si possible, ses femmes et ses enfants; puis il se pendit. Environ deux cents de ses familiers se donnèrent la mort. *Li-tzeutch'eng* donna ordre de les enfouir sommairement. Tête nue et en larmes, *Li-kouatcheng* se prosterna devant lui, demandant que l'empereur fût enseveli plus décemment; puis il se pendit. Tout est perdu, fors les rits! — Ainsi finirent les *Ming*, la plus nulle de toutes les dynasties chinoises. Elle compta 16 princes, et dura 278 ans.

Durant les trente dernières années des *Ming*, les eunuques qui régnaient à Pékin ignoraient officiellement le christianisme. Celui-ci se fut néanmoins propagé par le gouvernement central. Dans les provinces, il ne recevait ni la sympathie ou de l'antipathie des fonctionnaires locaux. Ainsi, à Nankin, 沈渥 *Chien-ut* lui fit persécuter cruellement en 1616-1617, et déporta à Canton 吳克 *Wu-ke* les deux bacheliers, c'est-à-dire les missionnaires européens de Nankin. D'autres fonctionnaires le favorisèrent, même les deux pièces suivantes, qui datent toutes deux du dernier règne de la dynastie. D'abord le préfet 李 綽 *Li Chou-ut*, en août 1635. Après une tirade sur le Confucianisme, et une autre contre le Bouddhisme et les Sociétés Secrètes, « pour notre bonheur nous avons maintenant le Lettré d'Occident *Kilo* (P. Alph. Vaguel S. J.), lequel cultive la perfection, sert le ciel, aime les hommes comme soi-même, et mélange que la bonté et la pitié sont la première chose. Notre sage empereur et ses sages ministres, les officiers, les nobles, les savants, tous le vénèrent, l'honorent comme leur maître, l'aiment comme leur frère. Les hommes du peuple qui suivent

甲申, 大清世祖章皇帝, 順治元年。○姓愛新覺羅, 諱福臨, 太宗第九子。其先分送外戚, 至萬歲山, 自經崩。同死者二百餘人。賊移帝后喪置東華門外。李國禎泥首大哭, 請李自成以天子禮葬。遂於廟前繼死。○明自太祖洪武元年, 至是凡十六世, 二百七十八年而亡。

世居鴨綠江源長白山東額多力城後移居赫圖阿拉太祖努爾哈赤始分
 軍隊爲黃白紅藍四旗後更增設鑲黃鑲白鑲紅鑲藍四旗經土田掌教化
 聽訟獄理戎兵建元天命國號滿洲三年以七大憾十一年太祖崩太宗皇
 太極嗣立改元天聰五年始鑄紅夷大砲命漢軍演火器九年又分蒙古兵
 爲八旗尋分漢軍爲八旗又於滿蒙漢八旗之外設索倫錫伯等兵崇德元

年 enseignement, devenant tous des sujets excellents. Il mérita donc
 l'aine du gouvernement et est utile aux hommes. Vous, habitants des
 campagnes, si vous voulez arriver au bien, tenez à la voie droite. Vous
 croiriez-vous plus clairvoyants, que l'empereur puisse par le ciel, que les
 ministres disciples du sage Confucius? Pourquoi différer ainsi de rejeter
 le faux pour embrasser le vrai? L'Écriture est, pour vous pressée. — Et le
 sous-peuple Tchang de 張 張 en Fén-sien, en juillet 1644. « C'est que
 la religion du Maître du ciel engage à servir, c'est le serment com-
 mune du monde entier, le point de tous les rites, très noble, très im-
 portant, que la terre entière doit aimer et respecter. Hélas, depuis long-
 temps, ignorés, les hommes avaient oublié leur origine Maître Li (P.
 Maïtieu Hici S.J.). fut le premier qui, de l'Extrême-Occident, vint
 jusqu'en Chine, pour y enseigner le christianisme. L'empereur Gien-
 long le reçut comme son hôte, lui assigna une pension et paya ses
 funérailles. Depuis lors les Lettrés d'Occident se sont succédés à la ca-
 pitale. Ils ont réformé le calendrier, défendu la ville, et montré sous
 cette lune fidèle et leur dévouement. L'empereur actuel (par sa divine
 un terrain et une maison) le Nén-feng, avec une inscription qui atteste
 cette faveur. A la capitale, les princes, les ministres, les membres des
 grande tribunes; dans les provinces, les gouverneurs, les préfets et les
 sous-préfets, les respectent, les aiment, et les étudient comme des ma-
 îtres. Parmi les Lettrés d'Occident, Nén-seng (P. Jules Aleni S.J.)
 paraît être le plus distingué. Ses écrits énumèrent l'aine et l'impact
 l'erreur. Le ministre Je Fa arriva à venir au Fén-sien, pour y repen-
 der sa doctrine, bâtie des églises dans toutes les villes, et faire avec
 respect les fonctions du culte. A présent que, par bonheur, il est arrivé ici,
 moi sous-peuple j'ai voulu ce que j'ai vu et entendu dire, et il s'écou-
 lité à l'égard mon aïeule. Je pense que si l'empereur, les ministres et
 les officiers, aiment et honorent les Lettrés d'Occident, ce doit être que
 leur doctrine est excellente. Moi sous-peuple je ne veux pas que mon doc-
 trine soit moins favorisée que les doctrines étrangères. Je vous raconte
 donc, humble et peuple, à l'égard des églises, où le bien sera enseigné
 et le mal vain. Croyez bien que j'aime l'aine et la gloire du service,
 n'est sans doute les pouvoirs de ces Lettrés de l'Extrême-Occident. Ils
 ont parcouru tout le dix mille li pour venir jusqu'à nous, braver les
 monnaies et les anthropomorphes, uniquement pour vous faire connaître le
 vrai bien et aimer le bien, pour vous sauver de l'erreur mortelle.
 Quelle charité! Et cependant il est des hommes stupides, qui, au lieu de
 briser à la vue d'un maître, croient des soupçons injustes, confus-
 sent le bien et le bien, haïssent ceux qui les aiment, repoussent leurs
 sacrifices et se joignent aux méchants. C'est déplorable! Moi sous-peuple,
 j'ai le devoir de veiller aux doctrines et aux mœurs. Je sais, à n'en
 pouvoir douter, que l'enseignement des Lettrés d'Occident est capable de
 les améliorer. Je vous invite donc, vous Lettrés, et vous peuple. Répétez
 vos prières, réprimez votre antipathie, prenez les livres des Lettrés d'Occi-
 dent et étudiez-les à fond. Et vous éclairerez, et vous serez de tant de
 vos anciennes erreurs. Encore mon feu, bien et justice. »

DYNASTIE 清 TS'ING.

Famille tartare 愛新覺羅 Aisin Gioro.

L'histoire de la dynastie actuellement régnante n'a jamais eu une écriture, les *Textes Historiques* réunissent ici. J'ai ajouté ce qui suit, pour l'intérêt des pseudo-missionnaires. Matière puisée dans des recueils de documents officiels, dans quelques résumés faits par des particuliers chinois ou japonais, etc. Dans ces pièces, bien des choses sont omises, bien des faits sont travestis, pour des motifs faciles à deviner. Conservant l'original, parce qu'il est instructif, j'ai suppléé et rectifié dans les notes. Mais, à partir d'une certaine époque, moi aussi j'ai dû user de réticences, et m'abstenir avant la fin, fatigué comme je suis.

L'empereur Chén-tsou. Période *Chouinn-tcheu*, 1644 à 1661. — Le Texte récapitule d'abord l'histoire de sa maison. Race des *女真 Niu-tcheu* (p. 1822), d'où sortirent jadis les *金 Kinn* (p. 1883). Le berceau de la horde, fut la *Longue Montagne Blanche*, chaîne où le *Yé-lou-kiang* prend sa source. Leur premier dour s'appela *Nai-touo-li*, le second *Hia-fou-a-la*. Le khan *Noorhachu* commença leur fortune à *Ningouta*. Il divisa ses gens en quatre bannières, jaune blanche rouge bleue, lesquelles furent plus tard sous-divisées en huit. Il leur imposa quelques institutions, une certaine civilisation, les appela *Mandchoux*, déclara la guerre à la Chine qui l'avait offensé, mourut en 1626, et reçut le titre posthume *太祖 T'ai-tsou*. Son fils *Hoàng'aiki* lui succéda, introduisit chez les *Mandchoux* l'usage de l'artillerie, forma huit bannières des *Mongols* alliés puis huit bannières des *Chinois* conquis, se proclama empereur de la dynastie *Ts'ing* en 1636, mourut en 1643, et reçut le titre posthume *太宗 T'ai-tsoung*. Son fils *Foulinn* lui succéda, et devint l'empereur de la période *Chouinn-tcheu*, titre posthume *世祖 Chou-tsou*... Ceci posé, revenons au moment de la prise de Pékin par *Li-tzeutcheung*.

Le général chinois *Oû-zankoci* campait dans le *Yaingg'ing-fou* (m), pour empêcher le flot tartare d'entrer par la passe *Chân-hai-koan*. Les *Mandchoux* couraient d'ailleurs déjà par tout le *Tchéu-li* et jusque dans le *Chân-tong*. Quand *Li-tzeutcheung*

清政盡關年，
格睿棄後，
豫親山海，
親王多關，
王多爾外，
鐸袞地者，
由得三為，
東三桂禁，
西水書兵，
關進吳分，
分兵三鎮，
道抵京各，
入山海省，
而自關三，
以大桂途，
兵出間，
繼進燕，
行攝京，
敗政王，
賊令陷，
兵英遣，
共親李，
趨王自，
燕阿成，
兵內，
從兵，
入兵。

京誓諭諸將官民以除殘暴共享太平之意賊棄燕京西遁大軍追殺敗賊於真定賊焚輜重而走燕京以北各城皆降於是即位詔除明季加派稅餉廠衛弊政授吳三桂平西王勅印○明總督馬士英等立福王朱由崧於南京稱帝改元弘光以史可法爲內閣總兵攝政王致書於史可法勸令帝削其號歸藩史可法答書不屈○議大舉討流賊以英王同吳三桂等由大同

fondit sur Pékin, *Où-sankoei* ne put pas ou ne voulut pas défendre cette ville; vu sa conduite subéquente, ce point est très obscur. Après que Pékin et l'empereur eurent péri, *Où-sankoei* écrivit au Régent *Touo-eull-kounn* (Dorgoun; *Chéu-tsou* n'ayant alors que 8 ou 11 ans), pour le prier de venir l'aider à remettre l'ordre en Chine. Les Mandchoux entrèrent par toutes les portes à la fois, se joignirent aux Chinois de *Où-sankoei*, et marchèrent sur Pékin. *Li-tzeutch'eng* évacua la ville, et chercha à gagner le *Chân-si* avec son butin. Les Mandchoux le joignirent et le battirent à *Tchéming-fou*. Ils entrèrent ensuite à Pékin, assirent *Chéu-tsou* sur le trône, et nommèrent *Où-sankoei* grand général. Cependant les partisans des *Ming* avaient proclamé à Nankin *Tchéou-yousong*, un collatéral du dernier empereur dont les enfants avaient disparu dans la bagarre. Le général *Chéu-k'euefu* fut son principal appui. Les Mandchoux le sommèrent de se soumettre. Il refusa. Alors les Mandchoux résolurent la conquête de l'empire. Le prince *Atsikeu*, avec un corps de Mandchoux, les Mongols alliés, et les Chinois de *Où-sankoei*, envahit le *Chân-si* et le *Chân-si*, par le nord. Le prince *Touotouo*, avec un autre corps de Mandchoux et les Chinois de *K'oung-youtei* (p. 2046), marcha par le *Heï-nan* droit à la passe *Taoung-koan*. Ces deux armées devaient faire leur jonction à *Sinan-fou*. Quand elles furent en mouvement, *Wei-kou-yunn* nommé gouverneur du *Tchéu-li*, réduisit les places fortes de son gouvernement, *Tchéning-fou*, *Taiming-fou*, *Chounntei-fou* et *Koangping-fou*, tâche désormais facile... L'armée de *Touotouo* fut la première à joindre *Li-tzeutch'eng*, et lui infligea plusieurs défaites successives. Le rebelle passa, avec le reste de ses bandes, de la vallée de la *Wéi* dans celle de la *Hán*. — En 1645, *Touotouo* marcha sur Nankin, tandis que *Atsikeu* et *Où-sankoei* poursuivaient *Li-tzeutch'eng*. Celui-ci fut tué par des paysans. — Outre à tous les Chinois des territoires conquis par les Mandchoux, de se raser le pourtour

邊外會諸蒙古兵赴榆林延安。又以豫王率孔有德等由河南來攻潼關。約會於西安。○直隸巡撫衛國允等先後削平真定大名順德唐平山寨之寇。畿南始定。○豫王之軍擊李自成屢破之。自成竄入湖北。○乙酉命豫王移師征江南。使英王及三桂討李自成。自成走入九宮山。為鄉民所勦。自成已僭稱帝。國號大順。改元永昌。於是。○諭禮部布告直隸各省。皆薙髮成滿裝。○大兵逼揚州城下。招諭史可法。不從。攻克州城。獲可法。斬於軍前。○福王遁太平。遂走蕪湖。護軍統領圖賴截其去路。黃得功逆戰中流矢死。馬得功擁王出降。江南悉定。改南京應天府為江寧府。○明總兵鄭鴻逵奉唐王

de la tête et de battr leurs cheveux, à la mode des Mandchoux, en signe de soumission sincère. — L'armée du *Tou-tou-tou* commença par faire le siège de *Yang-tcheou* (H). *Chien-k'euefa* fut pris et décapité devant le front des troupes. *Tchéng-tcheuloung* laissa libre le passage du Fleuve Bleu à *Tchénn-kiang*. *Tchéu-yousong* s'enfuit de Nankin à *Ou-hou*. Le général *Hoàng-teikoung* se fit tuer. Le général *Mà-teikoung* livra son maître (1645). Le *Kiang-nan* fut pacifié, et la ville de Nankin rebaptisée *Kiangning-fou*, préfecture de la paix rendue au *Kiang*, nom qu'elle porte encore.

Tchiu-goung s'était abouché avec les Portugais de *Macao*, pour se procurer des secours, surtout de l'artillerie. Il promettait, en échange, de se faire chrétien. Le capitaine de l'escadre mandchoue, disposant les Portugais de se présenter, le fit dix ou quinze jours, arriva à Nankin le soir, que les Mandchoux avaient passé le Fleuve. *Tchéu-pouang* était très-mort. C'est au milieu de la nuit seulement, qu'on arriva à lui faire comprendre la situation. Il s'enfuit à *Fou-yang-fou*, dont les habitants lui fermaient les portes. Il courut jusqu'à *Ou-hou*, où il s'embarqua, comptant remonter le Fleuve. Un traître le jeta à l'eau et le noya. Le 11, les Mandchoux arrivèrent sous les murs de Nankin. Le peuple leur ouvrit les portes de la ville. Les Mandchoux laissèrent en charge tous les officiers, et traitèrent bien le peuple, qui accepta volontiers le nouveau régime.

Cependant les mandarins plus ou moins dévots aux *Ming*, *Tchéng-tcheuloung* et autres, firent empereur au *Fou-kien* *Tchéu-nien* le roïseau de *Tang*. *Tchéng-tchéngkoung*, fils de *Tchéng-tcheuloung* (que les Européens ont appelé *Coxinga* ou *Koxinga*, corruption de son titre 國姓爺), devint le partisan le plus actif, sinon le plus

○朱聿鍵入閩，鄭芝龍等勸進，遂稱帝。福建，改元隆武。以福州爲天興府。芝龍
 於紹興，張國維，王之仁等，以海上兵應之。肅地戍守。○丙戌，詔肅親王豪格
 同吳三桂等，征張獻忠於四川。貝勒博託征浙東福建。○肅王進至四川，獻
 忠將劉進忠迎降。獻忠不知之。王師襲殺獻忠，分兵破百三十營。四川略定。
 ○博託至錢唐江，破張國維。王之仁自死。魯王奔台州。唐王奔汀州。遂被執。
 ○不食而殂。○明總督丁魁楚等，擁桂王朱由榔監國肇慶。旅稱帝，改元永歷。
 ○丁亥，廣東總兵李成棟攻肇慶。桂王奔桂林。又下梧州。克平樂。桂林大震。

désintéressé, du nouvel empereur. Un autre prince du sang des Ming, *Tchôn-ihai* roitelet de Lôu, s'établit à *Châo-hing-fou* du *Tché-kiang*. Les généraux *Tchâng-kouwei*, *Wâng-tcheu-jenn*, et autres, s'occupèrent de la défense. — Le prince mandchou *Hao-keuc*, et le général chinois *Oû-sankoei*, marchèrent contre *Tchâng-hien-tcheoung*, qui tenait toujours le *Séu-tch'ouan* (p. 2047), plutôt en son propre nom qu'en celui de ses anciens maîtres, tandis que le prince *Pouot'ouo* marchait contre les Ming du sud. A l'approche de *Hao-keuc*, le lieutenant de *Tchâng-hien-tcheoung* chargé d'arrêter sa marche, trahit son maître et passa aux Mandchoux. *Tchâng-hien-tcheoung* fut surpris, vaincu, tué, et le *Séu-tch'ouan* fut conquis presque en entier. De son côté *Pouot'ouo* battit les Ming au *Tché-kiang*. Le général *Wâng-tcheu-jenn* se suicide. *Tchôn-ihai* s'enfuit à *T'ai-tcheou*. *Tchôn-ukien* se réfugia à *T'ing-tcheou*, où il est pris (1646) et se laisse mourir de faim.

Comme son père, *Tchôn-ukien* demanda des secours aux Portugais de Macao, promettant en échange sa faveur ou intervention. La cupidité de l'évêque portugais, rendit vaine cette négociation. *Tchâng-tchên-tseung* voulait faire adopter à *Tchôn-ukien* son propre fils *Tchéng-tch'eng-hung*, pour faire passer le trône des Ming dans sa famille. Ses offres n'eurent pas été agréées, il se enfuit pour la cause de l'ancienne dynastie. Abandonné de tous, *Tchôn-ukien* s'enfuit de ville en ville. Au moment d'être pris, à *T'ing-tcheou*, il se jeta dans un puits. *Tchéng-tchên-tseung* passa aux Mandchoux. Sous prétexte de l'interdire des plus hautes dignités, ceux-ci qui connaissent sa haine, l'arrêtaient à Pékin, où il fut cruamment puni, et mis à mort quand son fils se détacha pour les Ming.

Chassés du Fûn-kien, les Ming se

斬之。河西悉平。○己丑，大兵圍南昌，金聲桓中矢死，李成棟墜水死，江西復定。○庚寅，孔有德攻拔桂林，瞿式耜死之。桂王奔南寧，鄭成功遣使朝桂王。○攝政王多爾袞薨。○辛卯，李定國、劉文秀等各擁眾數萬，推孫可望為長。○攝政王多爾袞薨，改曰安隆。於是桂王封可望秦王，定國西寧王，文秀南康王。○壬辰，桂王走安隆，改曰安龍府。○吳三桂與劉文秀戰於叙州，不利，被圍數重。力戰突圍走錦州。文秀乘勝由嘉定犯成都，圍三桂於保寧，連營十五里。川西川東川南復陷。李定國乘間襲桂林，孔有德死之。○癸巳，招撫鄭芝龍、鄭鴻逵皆封侯伯。令芝龍少子世忠持芝龍書往招成功，成功拒不受。○命

Li-tch'eng-tong se noie; son lieutenant *Kinn-cheng-hoan* (un chrétien) est tué. Les *Tsing* envahissent tout le *Kiang-si*, franchissent le *Mai-ling*, et attaquent *Koëi-linn* (v) en 1650. La ville succombe. *K'ia-cheuseu* meurt bravement en combattant. *Tchou-you-lang* s'enfuit. *Tchong-tch'engkoung* lui envoie ses condoléances... Cette année mourut le Régent Dorgoun. L'empereur *Chou-tson*, alors âgé de 14 ou 17 ans, tomba aux mains des eunuques. — En 1651, pour faire diversion, commandés par *Li-tingkou*, *Liou-wensiou*, *Sounn-k'euei-wang*, les *Ming* passèrent du *Koang-si*, par le *Koëi-tcheou*, dans le *Sou-tch'ouan*, et surprirent *Tch'oung-k'ing*. Une autre de leurs armées pénétra dans le *Yünn-nan*. En 1652, *Ou-sankoei* attaqua *Liou-wensiou*, fut battu, entouré, et eut du mal à se tirer d'affaire. *Liou-wensiou* enlève *Kia-ting*. *Tch'ang-tou*, pousse *Ou-sankoei* jusqu'à *Pouning-fou*, et l'y assiège. Dans le *Koang-si*, *Li-tingkou* enlève *Koëi-linn*, où le général *K'oung-youtou* est tué. Les affaires des *Ming* se relevalent. Les Mandchoux étaient assez inquiets. En 1653, ils cherchèrent à détacher des *Ming* le pirate *Tchong-tch'engkoung*, Coxinga fit la sourde oreille. C'est alors que son père fut mis à mort à Pékin. Le prince mandchou *Ni'an* entra en campagne, et pénétra dans le *Hou-nan*. Il commença par battre *Mai-tsinntchoung* près de *Tch'ang-cha* (x), remonta la *Siang*, attaqua *Li-tingkou* à *Heng-tcheou*, le vainquit, mais fut tué dans

敬謹親王尼堪進征楚粵親王擊馬進忠於湘潭走之敗李定國於衡州遇
 伏歿於陣定國收軍保武岡○甲午貝勒屯齊敗李定國兵於永州攻武岡
 定國遁桂林○鄭成功大擾福州興化諸府○乙未鄭成功進溫台還攻寧
 德殺守將遣使告捷於桂王○丙申鄭成功將北犯留其將黃梧守海澄黃
 梧懼來降○李定國奉桂王赴劉文秀於雲南孫可望大怒○丁酉孫可望
 與李定國相戰不勝率妻子來降○戊戌以貝子洛託與吳三桂等三路會
 貴州攻桂王三桂徇重慶克遵義四川貴州皆復○己亥大軍三路入滇城
 劉文秀拒戰死之桂王西走永昌李定國伏精兵於磨盤山以俟大軍筏渡

la bataille. En 1654, le prince T'oum-tsi infligea une nouvelle défaite à Li-tingkou, qu'il obligea à repasser les montagnes et à se réfugier à Kœi-tinn. Cependant Tchêng-tch'engkoung ravageait les côtes du Fou-kien. En 1655, il ravagea celles du Tchê-kiang. En 1656, il fut trahi par un de ses lieutenants. La même année, le général Li-tingkou se brouilla avec les généraux Liou-wensiou et Soûn-k'eue-wang. — En 1657, l'animosité de ces braves s'accrut au point que Soûn-k'eue-wang attaqua Li-tingkou. Il fut battu. De dépit, il passa aux Mandchoux. Ceux-ci ayant reconquis le Séu-tch'ouan et le Kœi-tcheou en 1658, pénétrèrent en 1659 dans le Yünnan, dernier refuge des Ming. Liou-wensiou est tué devant Yünnan-fou, Tchou-youlang fait à Young-tch'ang-fou. Les Mandchoux s'aventurèrent imprudemment, et passèrent le Mékong. Li-tingkou les surprend et les met en déroute. — Profitant de ce que les armées mandchoues sont engagées dans les profondeurs du Yünnan, Tchêng-tch'engkoung tente une diversion sur le Fleuve Bleu. S'il avait agi avec décision, il aurait peut-être réussi à enlever Nankin. Mais le gouverneur des deux Kiang sut le lanterner, tant et si bien que les troupes du nord eurent le temps d'arriver. Leang-houang surprit le camp de Coxinga, et incendia une partie de sa flotte. Le pirate dut se retirer. — Dans le Yünnan, les Mandchoux reprirent aussi le dessus. En 1660,

翼前功後夾攻遂大破之遣兵燒海船五百餘成功遂以餘艦出海○庚子桂
 之不改追○先是鄭成功問大軍攻雲貴大舉內犯破瓜洲遂陷鎮江直薄
 金陵淮揚常蘇旦夕待變東南大震兩江總督鄧廷佐伴使人通款以緩其
 攻成功信之按兵不進崇明總兵梁化鳳登高望敵見其營不整率勁騎夜
 襲成功信之按兵不進崇明總兵梁化鳳登高望敵見其營不整率勁騎夜

Tchou-youlang et *Li-tingkou* passèrent, en fugitifs, sur le territoire birman. Le *Yünn-nan* et le *Kœi-tcheou* se soumirent aux Mandchoux. Prévoyant que bientôt il ne pourrait plus tenir sur le continent, *Tchéng-tch'engkoung* s'empara de l'île de Formose.

Les Hollandais avaient longtemps cherché un pied à terre entre l'Inde et le Japon. Repoussé du Maroc en 1622, Roeyers s'était établi dans les îles Penadures; puis Sinck avait passé sur la terre de Formose, avec le consentement des Japonais, qui en étaient alors les maîtres. Les Hollandais y construisirent, de 1626 à 1634, la forteresse *Castel Zelandia*. Les Chinois les laissèrent tranquilles. Les indigènes n'étaient pas du force à les molester. Les Hollandais s'enrichirent dans une longue paix. En 1660, Coexinga aborda à Formose avec toute sa flotte, 40 barques 25 mille hommes, et investit *Castel Zelandia*. Le fort résista longtemps. Il finit par être pris (février 1662), après que 1600 Hollandais eurent péri. Ceux qui restèrent furent faits prisonniers... D'après une autre version, les Hollandais capitulèrent honorablement, et se rembarquèrent pour la Suède. En tout cas Coexinga resta seul maître de Formose. Devenus les Hollandais s'enrichirent plus avant comptant dans les ventes chinoises, mais occupèrent toutes les places qui combattaient dans ces ventes. Tout le monde dut compter avec eux. Ils avaient expulsé les Portugais de toutes leurs colonies, sauf *Gua* et *Macao*. Ils s'étaient alliés avec les nombreux maîtres de la Chine. En 1653, Schinde était venu négocier à Canton. En 1655, de Goyes et de Keyser montèrent comme ambassadeurs à Pékin. Ils furent reçus en tributaires, et obtinrent la permission d'apporter leur tribut une fois tous les huit ans. Soit dit en passant, ils entretenaient dans leurs colonies en comptoirs, en 1664, les missions protestantes suivantes : A Amboine 4, Banda 3, Teyraie 2, Malacca 1, Malacca 1, Cochin 1, Cochin 1, Colombo 5, Pointe de Galle 3, Jafnapotam 2, Negombo 1, le Cap 4. — Les Danois commencent régulièrement à Célèbes, depuis 1639.

Le gouvernement de Pékin confia le commandement des armées du Sud, au général *Aisinga*, avec mission d'obtenir des Birmans l'extradition du dernier des *Ming*. — En 1661, mort de l'empereur. Il avait 25 ou 28 ans. Son troisième fils lui succéda.

Chéu-tson hist. mal. Ayant volé la femme d'un de ses officiers dont il était profondément amoureux, il en fut tué. La mère et l'enfant moururent. Pén de douleur, *Chéu-tson* tenta de se suicider. On le surveilla. Il fit immoler toute personne aux ordres de sa concubine, se rasa la tête, se fit ras les cheveux, installa trois jésuites dans son palais, et autres extravagances. Enfin il mourut, de crainte selon les uns, de la peste selon d'autres.

Les Portugais de *Macao* étaient unis à *Tchou-poulang* trois cents soldats indigènes, moitié de soldats, commandés par Nicolas Ferreira. C'est cette petite troupe, qui avait défilé le sultan de *Kœi-lin*, en 1647. Et

壬寅, 聖祖仁皇帝, 康熙元年. ○帝幼冲登極, 索尼, 蘇克薩哈, 遏必隆, 鰲拜, 四
大臣, 奉遺詔輔政. ○愛星阿, 吳三桂, 會師木邦, 抵蘭鳩江. 緬酋遂執桂王等.
子立, 赴滇會剿. 頒敕印於各土司, 并購緬人擒獻桂王. ○辛丑正月, 帝崩. 皇第三
王及李定國走緬甸, 雲貴蕩平. ○鄭成功奪台灣. 懷之. ○命內大臣愛星阿

1648, la mère et la femme (Néelien) du Tchou-youtang reçurent le baptême. Lui-même n'alla jamais au delà de quelques vagues velléités. Il ne permit qu'à contre-cœur, que le fils qui lui naquit en 1648, fût baptisé (Constantin) en danger de mort. En 1649, mourut enroi de 300 soldats portugais, deux officiers et deux canon. En 1651, la Rosière chrétienne députa au pape Innocent X le P. Bagn S. J., pour le prier d'introduire les missionnaires chrétiens à la cause des Ming. Le voyage s'effectua par Maroc, Goa, la Perse, Venise. Les rivalités des nations maritimes de l'Europe, furent cause qu'il n'eut aucun résultat.

En 1654, réforme du calendrier officiel, par T'ang-jawang (le P. Adam Schall von Bell S. J.). — En 1656, à la cour de Pékin, une ambassade russe (Alexis) se rencontre avec une ambassade hollandaise et une ambassade du Grand Mogol (Chah-Jehan I). Les Russes ayant refusé de se prosterner devant le trône en signe de vassalité, durent s'en retourner sans avoir rien touché. — Il y avait à cette époque, en Chine, entre 150 et 200 mille chrétiens.

L'empereur Chéng-tsou. Période K'ang-hi, 1662 à 1722. — Comme il n'avait que huit ans, un conseil de quatre grands personnages régenta l'empire.

Les ennemis exterminés perdus les Ming. Ils avaient abrité le premier empereur T'ang. Les légendes circulaient de sa mort. Ils portèrent une loi, défendant pour toujours, qu'aucun ennemi pût exercer aucune charge. Ils firent graver cette loi sur une stèle de fer, qui fut dressée à la porte du palais. Nombre d'ennemis furent exilés. Les bonzes du défunt empereur, eurent la même sort. Son sépulchre fut sacré.

En 1662, Aisinga et Ou-sankoei arrivèrent sur la frontière birmane. Effrayés, les Birmans leur livrèrent Tchou-youtang. Li-tingkou se suicida. Ainsi finit la triste queue de la triste dynastie Ming.

Amour à Yunnan-fou, Tchou-youtang se pendit. Sa sœur et sa femme chrétiennes, furent conduites à Pékin, et enfermées au séminaire, qu'on ne put jamais les voir. Elles s'éteignirent dans leur prison, servies par une femme chrétienne. On se sait par sa prière que devant le petit prince Constantin, âgé de quatorze ans quand il fut pris. Le P. de Maille (ou) Ou-sankoei fit étrangler le prince (Tchou-youtang) et son fils (Constantin).... Rien de plus vraisemblable.

Encore en 1662, Tchéng-tch'engkoung (Coxinga) mourut. Les Ming n'étant plus, son fils Tchéng-king demanda aux Mandchoux de le reconnaître comme roi tributaire, au même titre que les rois des Liou-k'ou et de Corée. La cour de Pékin refusa. — En 1663, institution du système d'examen moderne, compositions ecclésiastiques sur des thèmes classiques. La chose fonctionna dès l'année suivante. —

年監國魯王卒於台。桂王亦滅。而經猶奉其承歷之號。請如琉球朝鮮例。不報。是
 年。試停止八股文。頭場策五篇。二場四書本經論各一篇。表一篇。禮部奏。鄉會
 考。試。停。止。八。股。文。頭。場。策。五。篇。二。場。四。書。本。經。論。各。一。篇。表。一。篇。禮。部。奏。鄉。會
 甲辰科爲始。從之。○甲辰。鄭經寇廈門。○乙巳。選羅國王遣使具表進。○丙
 午。添設六科滿漢給事中各一員。○大學士范文程卒。世祖定鼎。開國規制。

En 1664, *Tchéng-king* ravage le pays d'Annoy. — En 1665, le roi de Siam noue des relations avec les Mandchoux. — En 1666, réglementation des tribunaux, dans lesquels des Mandchoux et des Chinois sont employés simultanément... Mort du Grand Annaliste *Fan-wonntchéng*, le Chinois qui avait le plus contribué à faire accepter la nouvelle dynastie... Le roi d'Annam se reconnaît tributaire. — En 1669, *Nân-houijenn* (le P. F. Verbiest S. J.) est nommé vice-président du tribunal astronomique, et chargé du calendrier.

De 1658 à 1664, le Mahométan 楊光先 *Yéng-koung-sien*, charlatan mystique et haïeux, attaque le christianisme de diverses manières, en particulier par les deux pamphlets 言 邪 說 和 不得 已. Les missionnaires n'avaient-ils pas eu faire descendre les Chinois d'Adam, un Européen ? Crime irrémissible ! En 1664, malade au lit, au service de celle des Régents, il accusa les missionnaires d'être les auteurs de toutes ses misères, et les prédateurs d'une religion perverse. Le P. A. Schall fut dégradé, inquronné, condamné à mort. L'impératrice dominatrice indignée, cassa la sentence. Bientôt, le P. Schall mourut peu après. *Yéng-koung-sien* fut en place. Le christianisme fut proscrit. Les missionnaires de Pékin furent renvoyés. Ceux des provinces, arrêtés et condamnés d'abord à Pékin, furent ensuite déportés à Canton, et internés dans cette ville. Trois communes avec Massao lui furent données. En 1667, l'empereur Chéng-tsou s'affaiblit, les Régents et régna par lui-même. En 1669, il convoqua d'urgence le vilain *Yéng-koung-sien*. Celui-ci donna sa place au P. F. Verbiest S. J. La mémoire du P. A. Schall fut réhabilitée, mais, hélas ! le jeune empereur, le Tribunal des Rites maintint la proscription du christianisme. Les seuls Européens eurent la permission de le préparer dans l'empire. En 1670, les missionnaires déportés à Canton, purent rentrer dans les provinces, mais la défense faite aux Chinois d'embrasser le christianisme, fut encore maintenue.

En 1673, commencement d'un mouvement, qui faillit renverser la dynastie mandchoue. Les généraux chinois qui avaient fait sa fortune, avaient été nommés gouverneurs de provinces. Ils rêvèrent de se rendre héréditaires, à l'instar des roitelets. *Chéng-k'uechi*, le gouverneur de Canton, commença. Il reçut aussitôt l'ordre de licencier ses troupes. *Ou-sankoei*, le plus grand bienfaiteur de la dynastie, comprit la leçon. Pour s'assurer si l'on oserait lui en faire autant, il proposa de licencier aussi ses soldats. Son offre ayant été acceptée avec empressement,

其手定者爲多。○封黎維禋爲安南王。許六年兩次入貢。○己酉。使南懷仁爲欽天監。副治理歷法。○癸丑。平南王尚可喜。疏請歸老遼東。留子鎮粵。部議遂令其盡撤藩兵回籍。吳三桂聞之。不自安。又請撤兵。以探朝旨。上以其逆謀漸著。特允其請。徙藩山海關外。○十一月。吳三桂發兵反。自稱天下都招兵大元帥。以其壻胡國柱攻陷湖南諸軍。以其姪吳之茂與王屏藩王輔

il se révolta, partagea ses troupes en deux armées, dont il confia l'une à son gendre *Hou-koutchou*, et l'autre à son neveu *Oû-tcheumao*, assistés des officiers *Wáng-pingsan* et *Wáng-foutchenn*, qui envahirent le *Séu-tch'ouan*... A Pékin l'on comprit que la chose était grave. Il fut un instant question de faire leur procès aux conseillers qui avaient provoqué la mesure prise contre *Cháng-k'euehi*. Puis on se ravisa, et l'on commença par faire savoir aux gouverneurs du *Fou-kien* et des deux *Koáng*, qu'on ne fléchirait pas leurs troupes; affaire de les faire rester tranquilles, si possible encore... Cependant l'insurrection contre les Mandchoux s'étendait rapidement dans les provinces du sud, si rapidement que, en 1674, quand les armées envoyées de Pékin arrivèrent sur le Fleuve Bleu, elles n'osèrent pas s'aventurer plus avant. Ce que voyant, le gouverneur du *Fou-kien* *Kéng-tsingtchoung* se révolta aussi, et fit cause commune avec *Oû-sankoei*. Six provinces étaient perdues pour les Mandchoux... Chose singulière, ceux-ci recoururent à l'autorité du Dalaï-lama, pour faire rentrer *Oû-sankoei* dans l'ordre. Le pontife bouddhique déclara dans un manifeste, que si *Oû-sankoei* se soumettait, le gouvernement devrait lui pardonner entièrement le passé; manière détournée de lui offrir une amnistie. Mais *Oû-sankoei* fit savoir au Dalaï-lama, qu'il le dispensait de solliciter sa grâce, attendu qu'il n'était pas un rebelle, mais un prétendant à l'empire vacant depuis l'extinction des *Ming*. Alors à Pékin l'on mit à mort le fils de *Oû-sankoei* et son petit-fils, par manière de représailles. Ordre à *Nán-hoaijenn* (P. Verbiest) de fabriquer, au plus vite, quantité d'armes à feu légères (petits canons et mousquets)... La situation devenait très grave. Toutes les troupes régulières chinoises des provinces du sud, avaient passé à *Oû-sankoei*. Trente villes lui avaient ouvert leurs portes. — En 1675, le *Séu-tch'ouan* tout entier était aux mains des réactionnaires. Ceux-ci franchirent les passes, et pénétrèrent dans la vallée de la

臣合兵犯四川。○大學士索額圖請誅諸臣之建議撤藩兵者，不許。詔停撤閩粵兩藩。○甲寅，提督桑額自澧州走夷陵，巡撫盧震棄長沙奔竄巴爾布碩岱、珠滿等，亦畏賊勢盛，不敢進軍。於是常德、長沙、岳陽、衡州先後皆陷。賊福運耿精忠亦同時反。數月而六省皆陷。○西藏達賴喇嘛奏言：三桂若窮蹙乞降，可宥其一死。倘尙竟鴟張，不若裂土罷兵。蓋三桂遣使，諷達賴代已請，冀免其子孫之誅。欲如尉佗自帝一方，上嚴斥不許。詔賜應熊及其長孫死。○命南懷仁多製輕便火礮，俾越山渡水以利行軍之用。○三桂以荆楚大兵扼其前，使其將與精忠之兵合，陷三十餘城。○乙卯，隴右皆陷於賊。惟甘

肅，ils avaient des intelligences dans le nord, jusque dans les *Nan-chen*, pays qui s'étaient déjà révoltés en faveur des *Ming* en 1618, comme nous avons vu. Mais la jonction des insurgés du sud avec ceux du nord, fut entravée par la résistance opiniâtre des deux places *Koingtch'ang-fou* et *Ts'inn-tchéou* (vallée de la *Wéi*). Bien des hordes mongoles étaient pour eux. En particulier le khan *Tch'a-ha-cull* (*Satchar*) faisait en leur faveur une propagande active. On jugea, à Pékin, que ce danger prochain était plus grave que la perte momentanée des provinces du sud. En effet, un raid des Mongols pouvait culbuter les Mandchoux, comme ceux-ci avaient culbuté les *Ming*. On expédia donc au plus vite, en Mongolie, tout ce qu'il y avait de troupes disponibles. Les hordes ne purent pas se mobiliser. — En 1676, *Où-sankoei* poussa trois armées dans la vallée de la *Wéi*, pour tâcher de tendre la main aux Mongols. Le *Pinglang-fou* se souleva à leur approche. Mais une armée mandchoue munie d'artillerie étant survenue, battit les Chinois, qui durent se retirer. Les Mandchoux les poursuivirent, franchirent les passes, récupérèrent la vallée de la *Han*, passèrent le Fleuve Bleu, et entrèrent dans le *Hou-nan*. — Durant l'année 1677, *Où-sankoei* opéra dans les deux *Koang*, sans grand succès. — En 1678, les armées du nord étant arrivées en force, la situation changea d'aspect. Battu coup sur coup, *Où-sankoei* perdit le *Fou-kien* et le *Kiang-si*. Bientôt la lutte se concentra dans le *Hou-nan*. Pour

肅提督張勇自守鞏昌秦州以隔蜀賊驪賊相通之路。○徵察哈爾兵不至。旋擢奈曼等部擁眾同叛。詔以多羅信郡王鄂札率不附逆各部蒙古兵進討。凡六閱月平。○丙辰吳三桂遣王屏藩譚洪吳之茂三路分犯秦隴。欲與平涼賊合。定遠大將軍圖海至。督諸將一戰大敗賊於平涼城北。斷其餉道。以礮攻之。王屏藩吳之茂大敗遁還。漢中固原等皆復。詔圖海留陝而征南將軍穆占率滿兵及平涼降兵移征湖南。○丁巳吳三桂使胡國柱馬寶攻向之信於韶。使吳世琮攻孫延齡於桂林。○戊午安親王復瀾陽復平江。將軍穆占亦以陝西荊州精兵至。拔永興茶陵等十二城俱復。三桂既失陝西。

donner confiance aux siens, dit l'histoire, *Où-sankoei* se proclama empereur à *Hèng-tchéou*, et appela à lui toutes ses troupes pour la lutte finale. Elle s'engagea à une centaine de li au nord de *Hèng-tchéou*. On combattit depuis vingt jours, quand *Où-sankoei* mourut de maladie à *Hèng-tchéou*. Les généraux *Mù-pao* et *Hou-kono-tchou* reconnurent son fils *Où-cheufan*, et se retirèrent avec lui dans le *Yünn-nan*. — En 1679, les Mandchoux s'occupèrent à récupérer les villes du sud, qui tenaient encore pour les *Où*. Les principaux officiers de ces derniers, périrent successivement dans cette lutte. *Tchéng-king* tenta une diversion en leur faveur, sur les côtes du *Fou-kien*. Il n'eut pas de succès, et dut retourner à Formose, en 1680. Le découragement s'empara des partisans des *Où*, qui se rendirent aux Mandchoux l'un après l'autre. — *Tchéng-king* étant mort en 1681, la discorde se mit dans sa famille. Son jeune fils *Tchéng-k'euechoang* tomba sous la tutelle d'un certain *Fong-sifan*. — Enfin une armée mandchoue ayant pénétré dans le *Yünn-nan* et vaincu tous les obstacles, les *Où* furent accablés et écrasés. *Où-cheufan* se suicida. Son cadavre fut décapité, sa tête fut envoyée à Pékin. Puis, les massacres usuels en pareil cas ayant été exécutés, la paix de la mort s'étendit sur les provinces du midi, qui furent traitées en pays conquis. En 1682, le gouvernement ordonna d'exhumer les restes de *Où-sankoei*, et d'envoyer quelques-uns de ses ossements dans la capitale

閩粵三大援。又失江西。疆宇日蹙。財用耗竭。川湖賦稅不足供兵餉。恐四方
 見輕。情竭勢絀。乃以衡州當兵衝。自長沙徙都之。築壇即位。改元昭武。○上
 欲親征。王大臣固請止行。會三桂召回馬寶。胡國柱等。悉銳徇永興。永興爲
 衡州門戶。相距僅百餘里。賊所必爭。前鋒統領碩岱等入城死守。賊三面環
 攻。晝夜不息。凡二十日。瀕危者數矣。三桂死。忽拔營去。永興圍解。○馬寶胡
 國柱等。迎吳世璠於雲南。始發三桂喪。○己未。大兵復岳州。遂克辰州沅州。
 胡國柱走貴陽。吳世琮敗死於廣西。○鄭經、劉國軒、大舉入犯。圍海澄。○庚
 申。水師提督萬正色進攻金廈二門。劉國軒棄海澄入廈門。復棄金廈歸臺。

de chaque province, pour y être sus-
 pendus au gibet et outragés par la po-
 pulace. Ainsi se termina cette insurrec-
 tion critique. La cour fut tellement
 soulagée, que l'empereur *Chéng-tson*
 alla en personne à Moukden, annoncer
 aux tombes de ses Ancêtres que la dy-
 nastie était sauvée. — Restait, à For-
 mose, la dynastie des *Tchéng*, danger
 permanent pour les côtes. En 1683, une
 expédition navale fut résolue, pour la
 dénicher. L'amiral chinois *Chéu-lang*,
 profitant d'une marée très haute, eue-
 va les avant-postes des *Tchéng* dans
 les Pescadores. C'est le Ciel qui nous
 perd, gémit leur amiral *Liou-koua-
 huan*. Il se retira à Formose. La flotte
 chinoise aborda. Le pouvoir des *Tchéng*
 fut éteint. Ils s'étaient maintenus, soit
 au *Fou-kien*, soit à Formose, durant
 38 ans. Formose fut annexée à l'empire
 mandchou.

En 1670, l'ambassadeur portugais Em.
 Saldanha vient à Pékin, solliciter la
 reprise du commerce avec Macao, qui
 avait été interdit par les Régents. Il
 obtint ce qu'il demandait. — En 1679,
 un tremblement de terre épouvantable
 causa la mort, à Pékin, de quatre cent
 mille hommes; à *T'oung-tcheou*, de tren-
 te mille; etc. Au douzième mois de la
 même année, incendie du palais impérial
 de Pékin. L'empereur fait des excuses
 au tombeau du dernier empereur *Ming*.
 Ne nous faites pas de mal, lui dit-il;
 ce n'est pas nous qui vous avons dépos-
 sés; c'est votre peuple qui n'a plus
 voulu de vous. — En 1683, réédition,
 par ordre impérial, de l'édition des 13
 Canoniques, avec les commentaires de

灣、閩江底平。○湖南大軍自平越趨貴陽。吳世璠偕吳應麒等夜奔雲南。其文、武官皆降。○辛酉，鄭經卒，諸弟立次子克塽。事皆決付衛馮錫範。於是鄭氏遂衰。○將軍賴塔與蔡毓榮等先後抵雲南，踰濠溝城，城中食盡援絕。吳世璠郭壯圖皆自殺。戮其屍，傳首京師。方光琛等伏誅。餘黨悉降。雲南平。○壬戌，分發吳三桂骸骨於各省。吳世璠首級交與刑部，懸掛示眾。磔從逆李本深於市。上以雲南底定，躬詣盛京陵寢告祭。○癸亥，姚啟聖奏鄭經死，子少國內亂，時不可失，乃遣水師提督施琅進兵。琅進澎湖，水驟漲一丈，舟並行如鳥張翼而上。劉國軒掀案起哭曰：「天也！夫何言！」遂自吼門遁臺灣。與馮

K'oung-yingta des T'ang (p. 1561); et des 21 histoires officielles (p. 8). — En 1684, commencement des chasses au tigre, en Mandchourie, à Jehol, jusqu'aux environs de Pékin. Ces grandes battues firent les délices de l'empereur *Chong-tsou* (*K'ang-hi*). — En 1685, commencement de complications avec la Russie. Le général *P'eng-tch'ounn* leur prend *Ya-k'ue-sa* (Albazin, sur l'Amour). Jadis, dit le texte, l'empire des Russes ne s'étendait pas jusqu'à l'Amour. C'est vers la fin des *Ming* seulement, qu'il s'étendit jusqu'à ce fleuve, et s'imposa aux peuplades qui habitaient jusque vers le Pacifique. Leur horde la plus avancée vers l'est (sic), s'appelait *Louo-tch'a*. Au nord de l'Amour, ils s'établirent à *Nipou-tch'ou* (Nertchinsk) et *Yak'euesza* (Albazin), qu'ils entourèrent de palissades. Comme leur présence gênait l'arrivage des tributs de ces régions, le général *P'eng-tch'ounn* prit leur fort (Albazin), et les renvoya chez eux. En 1686, les *Louo-tch'a* revinrent avec des armes à feu, et reprirent leurs positions. Les troupes de Ningouta (Mandchourie) marchèrent contre eux. Alors arriva une lettre du tsar de Russie (Ivan V, Pierre I). Elle disait qu'il avait reçu déjà plusieurs lettres de Chine, mais qu'il n'avait pas pu les lire. Qu'il était fâché que ses gens eussent causé des conflits sur les frontières. Qu'il envoyait un ambassadeur pour délimiter celles-ci à l'amiable, etc.. En conséquence, l'empereur ordonna de suspendre les hostilités, jusqu'à ce qu'on se fût entendu,

錫範以鄭克塽降。鄭氏自成功傳三世。凡割據三十有八年。而臺灣平。○祭
酒王士正請修補十三經注疏。二十一史刻板。○甲子。黑龍江將軍進精騎
射善殺虎者四十人至京。分隸上三旗。始設虎槍營。○乙丑。都統彭春等克
雅克薩城。初。俄羅斯東邊接黑龍江者。以外興安嶺爲界。當明末。方定黑龍
江索倫達瑚拉及使犬使鹿各部。東北際海。而俄羅斯東部曰羅刹者。亦踰
外興安嶺。侵逼黑龍江北岸之雅克薩。尼布楚二地。樹木城居之。復東畧人
畜於赫哲。費雅哈地。藪我追逃。阻我索倫。豹貢將割據黑龍江東北數千里
地。於是彭春等以兵獵黑龍江。徑薄其城。取之。縱其人歸其舊部。○丙寅。羅

L'ambassadeur (Golovine) arriva à la frontière en 1687. En 1688, la frontière fut délimitée (traité de Nerchinsk), et l'on éleva une stèle portant une inscription en cinq langues, Mandchou, Chinois, Russe, Latin et Mongol.

Avance des Russes vers l'Orient. — Sous Ivan IV le Terrible, en 1552 conquête de Kazan, en 1554 conquête d'Astrakhan. En 1558, Grigori Stroganov atteint l'Oural. Poursuivant les Russes, en 1580 le Cosaque du Don Yermak conquiert, pour son compte, la Sibirie Occidentale jusqu'à l'Obi, sur le Khan tartare Katchum de Sibir sur l'Irtysch. Incapable de se maintenir, Yermak fut appelé aux Russes, lesquels arrivèrent des troupes. Yermak s'étant noyé dans l'Irtysch en 1584, à leur arrivée les Russes n'ont qu'à recueillir sa succession. Fondation de Tobolsk en 1587. Des aventuriers russes passent l'Altaï, atteignent la Léna, puis la mer d'Okhotsk. En 1632, fondation de Iakoutsk. Descendant ensuite vers le Sud, les Russes découvrent l'Amour en 1639. Vassili Poyarkov explore ce grand fleuve, de 1643 à 1646. De 1648 à 1651, nouvelle exploration de Khabaruk, qui fonde Albazir. En 1653, première ambassade russe en Chine, de Fiodor Ioukitch Baikov. En 1654, remontant la Soungari, Sapanov explore la Mandchourie. En 1658, Athanas Parnikof fonde Nerchinsk. En 1673, deuxième ambassade russe, de Nicolas Spatar Milasen. Guerres d'Athanas irritent les Chinois. Hostilités de 1684 à 1689. En 1689, Albazin est prise et rasée. Les Russes qui y avaient été pris, furent transportés à Pékin, où conservant leurs coutumes et leur religion, ils se multiplièrent et formèrent une communauté qui subsiste encore. Le 21 août 1689, Golovine conclut le traité de Nerchinsk (Nipchou), lequel concède pratiquement aux Russes les hautes vallées de l'Amour, en amont du Kamsien. — En 1692-1694 (Pietri I), arrivée à Pékin de l'ambassadeur russe Evmen Iskhoud, avec une brillante escorte et de riches présents. Il demande pour le moins basileien Serge de Tobolsk qui l'accompagne, la permission de fonder à Pékin un couvent de sa nation. L'empereur refuse. Depuis lors, presque chaque année, une caravane de marchands russes arrive à Pékin. Les Russes sollicitent à diverses reprises l'autorisation d'établir à Pékin des postes, voire même un évêché russe. — En 1716, suit avec la caravane, l'archimandrite Hilarion des Basiliens de Iakoutsk, accompagné

利復以火器來，據城死守不去。將軍薩布素等，統領烏拉、寧古塔兵，馳赴攻
 取之。○俄羅斯察罕汗上疏言：中國前屢賜書，本國無能通解者。今已知邊
 人構釁之罪，即遣使臣，詣邊定界。請先釋雅克薩之圍，上諭令薩布素等撤
 兵。俟俄羅斯後使至，定議。○丁卯，土謝圖汗奏：俄羅斯遣使請和，已抵臣境。
 上命薩布素等統兵還黑龍江。墨爾根。○己巳，定俄羅斯邊界，立碑於格爾
 必齊河、勒滿漢及俄羅斯喇第納、蒙古五體字。○庚午，親征準噶爾。初，厄魯
 特四衛拉部、綽羅斯特渾、台吉死子僧格立。僧格死子索諾木阿拉布坦立。
 僧格弟噶爾丹殺之自立，為準噶爾汗。思北并喀爾喀，乃自伊犁東徙，帳阿

de plusieurs milles. L'empereur les fit renvoyer. — En 1717, le médecin Laurent Lángg envoyé du tsar, et le médecin anglais Garwin. — En 1720-1721, brillante ambassade de Léon Smolov, capitaine des gardes de Pierre I, lequel signe les lettres de régence du tsar envoyé « de Votre Majesté le bon ami Pierre ».

En 1690, commencement de graves affaires en Mongolie et au delà. Chez les Eleuths de l'I-II, le khan *Seng-keue* étant mort, *Keue-cull-tan* (Galdan) le frère du défunt supprima son fils, et s'assit sur le trône. Puis il songea à conquérir les Khalkas de la Dzoungarie et de l'Altai. Sous un prétexte quelconque, il leur envoya un député, lequel fit tellement l'insolent, que les Khalkas le tuèrent. C'était le casus belli désiré. Galdan tomba sur les Khalkas et les battit. Les Khalkas vinrent à la Grande Muraille, demander protection à la Chine. L'empereur fit dire à Galdan de leur rendre leur territoire. Celui-ci fit la sourde oreille, et approcha de la Grande Muraille, sous prétexte de poursuivre les Khalkas. L'empereur marche en personne contre lui, et lui inflige une grande défaite. — En 1691, l'empereur organise les Khalkas en 37 hordes vassales... La victoire sur Galdan ayant été due surtout à l'emploi des armes à feu, l'empereur ordonna, en 1692, la formation d'un corps d'artilleurs et de mousquetaires. — En 1695, Galdan reparaît sur les frontières. De son centre à Kobdo, il infeste les vallées de l'Orkhon, de l'Onon et du Keroulen, vexant et les Russes et les Chinois. En 1696, deuxième expédition commandée par l'empereur en personne. Les armées de Galdan sont défaites en détail. Galdan meurt. La Mongolie redevient

爾泰山使其族人覘之，故使嫚罵土謝圖汗而激其怒，土謝圖汗遂藉詞報復，領勁騎三萬突襲其帳，土謝圖汗潰遁，其子拒戰大敗，爾丹遂藉詞報復，領勁騎三萬突襲其帳，土謝圖汗潰遁，其子拒戰大敗，領國東走，噶爾丹并擊破其隣左右翼部，於是土謝圖汗潰遁，其子拒戰大敗，噶爾丹還喀爾喀侵地，不奉命，以追喀爾喀為名，選銳東犯，上親將大軍出大戰於烏闌布通，敗之，噶爾丹宵遁。○大清會典成，○辛未，車駕出塞，於獨石口外多倫泊，受喀爾喀各汗臺吉之朝，以其三部編立三十七旗。○壬申，以前征準噶爾時，火銃便利，立火器營，定其制。○明史成。○乙亥，噶爾丹復入寇，沿克魯倫河下，至巴顏烏闌。○丙子，上親統禁旅，再發大軍，邀擊昭

tranquille. Les Khalkas et les Eleuths soumis, sont divisés en 55 hordes vassales. — En 1699, le nord étant pacifié, l'empereur visite les provinces du midi, et fait, près de Nankin, des offrandes propitiatoires devant la tombe du fondateur des *Ming*. En 1701, il ordonne de détruire la sépulture de l'eunuque *Wei-tchoung-hien*, l'artisan de la ruine des *Ming* (p. 2014).

L'Amphitrile, commandée par le chevalier de la Roque, premier vaisseau français envoyé en Chine avec une mission, arrive et séjourne à Canton de 1699 à 1700... Second voyage, commandant *Frager* de la Huguinière, 1701 à 1702... Ces deux voyages se brisent par le Cap. — Voyage du Saint-Antoine, commandant de *Frendail*, venu par le sud de l'Amérique, à Canton 1708 à 1709... Puis le *Solide*, commandant du *Hugonien*, venu par le sud de l'Amérique, à Canton 1711, retourne en France par le sud de l'Afrique, faisant le tour du monde en huit années de mer. — *Aurè aura fance*. Cela rapportait. En 1715, les nouvelles sociétés rapportées de Chine à Saint-Malo par le vaisseau le *Grand Dauphin*, se vendirent en France 50 millions de livres. Outre les profits commerciaux, il y avait les prises. Les Français envahissaient les vaisseaux hollandais chargés, Portugais, Hollandais, Anglais, en faisant autant qu'ils pouvaient. On vendait les prises à Marseille. Il y eut des corps de commerce échangés entre vaisseaux européens, jusqu'à dans la port de Canton. Tout cela édifiant les Chinois.

A partir de l'an 1701, les travaux de l'empereur *Chéng-tsou* furent plutôt littéraires. Déjà il avait fait publier la grande collection des *Statuts des Ts'ing*, et l'Histoire officielle des *Ming*. En 1709, publication des grandes collections *Yuán-kien* et *Lèi-han*. En 1711, publication du grand répertoire de citations *Péiwen-yün-fou*. En 1716, publication du lexique de caractères *K'anghi-tzénien*.

En 1715, recommencement de troubles

莫多大破之。噶爾丹憂苦仲藥死。於是漠北悉平定。噶爾丹所部半降服。阿爾泰山以東皆入版圖。恢復喀爾喀之地。三汗復歸舊收。因增編其部屬。爲五十五旗。○己卯。上南巡。閱視河江。親酌明太祖陵。○辛巳。御史張瑗言。西山碧雲寺後。有前明太監魏忠賢墓。并碑兩座。乞賜仆毀。從之。○己丑。淵鑑類函成。○辛卯。佩文韻府成。○乙未。策妄阿剌布坦侵哈密。遊擊潘之善。率兵二百擊敗之。尋隨靖送將軍富寧安。擊准噶爾於烏魯木齊。斬級最多。○丙申。康熙字典成。○丁酉。廣東總兵陳昂疏言。各省設天主堂。招集匪類。此輩居心叵測。目下廣州城。設立教堂。請勅早爲禁絕。從之。○己亥。纂西藏藏

on Mongolie *Tch'ainwang Alapout'an* (Rabdan) jadis allié de la Chine contre Galdan, et fait par les Chinois khan des Eleuths, commence à son tour à faire ses propres affaires. Il pousse jusqu'à Khami, puis rétrograde, et est battu à Ouroumtsi.

En 1719, arrangement définitif de troubles, qui agitaient le Tibet depuis plusieurs années. Le sixième Dalai-lama (en style tibétain, la sixième incarnation du Dalai-lama), n'avait pas été reconnu par les Mongols, qui en avaient élu un autre, pour lequel ils demandèrent l'investiture à l'empereur. Celui-ci voyant poindre un schisme, avait enfermé l' élu des Mongols à *Sining* près du Koukonnor, en attendant qu'il eût examiné les droits de chacun. Le khan des Eleuths Rabdan lui épargna les ennuis de cette procédure. Ayant fait une incursion dans le Tibet, pour son propre compte, il mit Lhassa à sac, et prit le vrai Dalai-lama, le sixième. Une armée chinoise ayant ensuite pacifié le Tibet, Tibétains Mongols et Chinois s'entendirent. Laisant de côté les deux rivaux, ils firent un Dalai-lama tout neuf, septième incarnation, lequel plut à tout le monde.

En 1717, le général commandant les troupes du *Koang-tong*, un certain *Tch'ên-nang*, se plaignit au trône de la multiplication des chrétiens et de leurs églises, qu'il accusa d'être des repaires de malfaiteurs. Il demanda qu'on interdît au moins la construction de nouvelles églises. L'empereur lui accorda sa requête.

之真藏中所舊立之贖合詞請於廟乞擯置禪榻詔許給冊印於是蒙古汗
王貝勒臺吉各率所部兵明年春隨大兵扈從達賴喇嘛入藏自第五世達
賴卒後三十餘年兩立假喇嘛西陲倣擾至是始定○壬寅十一月帝不豫
遣詔曰皇四子人品貴重深肖朕躬必能克成大統總朕即位言終而崩
康熙三十一年正月三十日大學士伊桑阿等奉
上諭西洋人治理歷法

les précédents. Le 11 mai 1717, les principaux membres de tous les tri-
bunaux, réunis en assemblée générale, adressent au pape le Tchi-tou-
ssing le plus solennel : « Les missionnaires ont rendu de grands services à
l'empire, en reformant le calendrier et en faisant des machines de guerre.
C'est pour cette raison qu'on leur a permis de demeurer à la capitale et
dans les provinces, et d'y prêcher leur religion. Mais au même temps l'on
a défendu à tous les Chinois, de bâtir des églises et d'embrasser le chris-
tianisme. Comme il n'est passé bien du temps depuis cette défense, certain-
ment qu'on l'aient apparemment oubliée. Car Tchi-tou-ssing affirme dans son or-
donnaire, qu'on bâtit des églises dans toutes les provinces, et qu'une infinité
de gens de bien du peuple embrassent la religion chrétienne. Il demande
qu'on ne laisse pas ces plants siens, fruitiers et si fertiles. Nous désirons
donc que ceux qui ont embrassé le christianisme depuis la défense qui en a
été faite, abandonnent le pardon de leur faute, à condition qu'ils se repen-
tent et se corrigent. S'ils persévèrent et s'accroissent, ils seront traités en
amis et en frères. Les pères, frères et sœurs, qui ne demeureront pas
loins de leurs enfants, frères ou voisins, recevront avec temps de salut et seront
loués à tous deux. Mais si quelqu'un qui aurait négligé de s'embrasser
les chrétiens, seront privés de leurs charges. Quant aux Européens, dans
permanence à ceux qui sont présents, de demeurer chacun dans son église,
et d'y prêcher en particulier sa religion. Que ceux qui ne sont pas pri-
vilegiés, soient, pères et enfants à Pékin, avec ordre de demeurer dans leur
pays ». La défense à laquelle on vient fait allusion, est celle qui fut portée
en 1684, et renouvellée en 1689 (page 2068). Le texte est ainsi en
chinois, sous cette forme : « Il paraît que la religion chrétienne s'étend dans les
provinces, quoiqu'on n'en ait permis la pratique qu'à Pékin, dans l'Orléans et
à ses collèges. Il paraît que les églises se bâtissent, que des hommes em-
brassent cette religion. Cela doit être démenti, que ces églises soient
cachées ». Edit de l'an 1690, conservé avec respect dans les archi-
ves des tribunaux. — Cet arrêt fut, pour les missionnaires, un coup de foudre.
En vain les missionnaires de Pékin représenteront-ils à l'empereur, que
c'est de tolérance de 1684. On parle d'ailleurs, au traité signé, au
plus jamais au Fil de Cloi. Ces choses-là valent, en Chien, tout que dans
le sentiment qui les a inspirés. Quant, pour un motif d'intérêt ou de
passion quelconque, les dispositions ont changé, on ne se donne même pas
la peine de rétracter les actes passés jadis. Comme si de rien n'était, on en
passe de nouvelles, qui sont contradictoires. Ainsi pour des Chinois, aux
quels la nation de sucrés lui était, et faire s'en son Collège. On
trouvait très logique, au contraire, d'agir à chaque moment selon l'intérêt
ou la passion du moment. Avec les barbares sans religion, tous les en-
tenteaux sans raison, tout de même. Donc, en 1717, Chéng-taou III, en
qu'il fit durant tout son règne, chaque fois qu'il se heurta contre le Tri-
but des Rites, dont il avait juré. Il cela. Après avoir signé l'édit de pro-
scripção, comme il avait signé jadis l'édit de tolérance, il dit aux mission-
naires, seulement : « Soyez tranquilles ! Je n'intérêt pas le christianisme.
L'interdit seulement la production par quiconque ne serait pas punie.
L'édit ne concerne pas ceux qui ont sans peine. Qu'ils le montrent aux mis-
sionnaires locaux. Raisons-vous par. Si les mandarins molestent ceux qui ont
une peine, reviens me le dire ! ». Moins de six. Aucune allusion
aux églises bâties, aux chrétiens intelligents, à la liberté de propagande.

康熙三十一年二月初二日大學士伊桑阿等奉 上諭前部議將各處天主堂照舊存留止令西洋人供奉已經准行現在西洋人治理歷法前用兵具奏欽此

Fort de l'édit, par tout l'empire, les mandarins hostiles au christianisme, le traitèrent aussitôt de secte perverse et séditieuse. Les missionnaires furent traités d'imposteurs et de séducteurs. Plusieurs églises furent confisquées ou détruites. Des chrétiens lettrés furent dégradés, d'autres furent condamnés à diverses peines. — En 1720-1721, arriva et séjour à Pékin du légal apostolique Monseigneur Charles Andreus de Meszarbas patriarche d'Alexandrie.

En 1722, onzième mois, l'empereur Chéng-tsou tomba malade. Il avait jadis dégradé le prince impérial nommé. Quand il se sentit mourir, il déclara qu'il jugeait son quatrième fils apte à lui succéder. Il expira peu après.

Chéng-tsou avait nommé prince héritier son second fils, parce que sa mère était plus noble que celle du premier. Le premier et le second complotèrent, chacun pour son compte. Le second, héritier désigné, se faisait porter par un éléphant de bonnes nouvelles, que s'il laissait passer telle époque, il ne règnerait pas; il faisait donc détruire ou assassiner son père à temps. Le premier fit faire par des laïques les opérations de l'envolement, sur les images de son père l'empereur, et de son frère le prince impérial, pour les faire périr et s'ouvrir l'accès au trône. On voit combien la superstition du dix-huitième siècle après J.C., ressemblait à la cour chinoise du premier siècle avant J.C. — Voyez page 562.

Chéng-tsou fut très bien instruit de la religion chrétienne. Son éducation familiale était chrétienne. Il fit beaucoup parler les missionnaires, et les fit explorer à fond. Il donna deux inscriptions écrites de sa main aux églises chrétiennes, qu'il visita parfois en personne. Aux jours de fête, il y envoyait un officier, chargé de prier en son nom. Il en fit tout juste autant, pour les pagodes, temples de la Chine, pour les lanternes flammes de la Mongolie. Un jour il résolut ainsi par écrit sa religion personnelle. Je crus en un Souverain suprême, auteur de toutes choses, qui pourait à tout, qui récompense le bien et qui punit le mal. Il pardonne les crimes aux provinces, aux villes, à tous les lieux, comme ses officiers. Le ciel qu'on leur rend, humer leur malice. Pour tout, je gouverne l'empire comme son mandataire, m'efforçant de le maintenir en paix, traitant mes sujets comme un père traite ses fils... Il ne pensa jamais sérieusement à embrasser le christianisme, affirmaient les PP. Lancelotti et Bourcet, qui le savaient bien. Notons les phrases suivantes de son testament. J'ai 70 ans et j'en ai régné 60. Je dois ce bonheur à la protection du Ciel et de la Terre, de mes Ancêtres, des Patrons des livres et des moines. J'ai 150 fils et petits-fils. Mes filles et petites-filles doivent être au moins aussi nombreuses. L'empire est en paix. Je m'en rends compte. Intelligent, curieux, mûle et gossard, venant et posant, Chéng-tsou aime les sciences, l'argent, la chasse, les femmes, et par-dessus tout lui-même. L'ambassadeur étranger est juif. Un jour qu'il se promenait dans son parc, monté sur un âne, il avait un mandarin de sa suite qu'il avait fort aimé. Prends la bride, lui dit-il, et fais-moi faire un tour. Le tour fait, l'empereur descendit. Vous pour et pour, dit-il au mandarin, en lui tendant un fil. A ton tour. Monte!... L'autre dut s'exclamer. L'empereur prit la

bride, lui dit être le même jour, puis : A toi de payer maintenant, lui dit-il. Combien de fois suis-je plus grand que toi ? — Infinitement, dit le mandarin... Mettons vingt mille fois, dit l'empereur. Tu me dois vingt mille fois ! — Le richard dut payer.

L'empereur Chéu-tsong. Période *Yöung-tcheng*, 1723 à 1735. — Dès qu'il fut sur le trône, *Mân-pao* vice-roi du *Tchéu-kiang* et du *Fou-kien*, représenta que les Européens bâtissaient des églises chrétiennes dans toutes les provinces, et que le peuple s'attachait trop à eux. Il demanda que les missionnaires fussent renvoyés à Macao, les églises sécularisées, et le christianisme interdit. L'empereur accorda cette requête. Voyez la note ci-dessous. — En 1724, érection d'un temple à la mémoire de ceux qui étaient morts au service de la dynastie, depuis son origine. — En 1727, mort du remuant *Tch'ai-wang Ralidan*. Son fils *Tch'ai-ling Galdan* lui succède. Il ramènera encore plus que son père, et sera pour l'empire un voisin extrêmement désagréable. En 1731, il bat si bien le général *Fou-eul-tan* envoyé pour le mettre à l'ordre, que, de toute l'armée de celui-ci, deux mille hommes seulement reviennent. En 1732, grande invasion. Le général *Fou-eul-tan* est de nouveau battu à plate couture. Heureusement pour les Chinois, que des dissensions intestines obligent *Galdan* à faire la paix en 1734. L'Allai lui fut abandonné. — En 1733 et 1735, soulèvement des *Miao-tzeu* aborigènes, dans les montagnes du *Kodi-tcheou*. — L'empereur meurt en 1735, laissant le trône à son quatrième fils, alors âgé de 25 ans.

Ajoutons à ce malgré même quelques faits importants... Chéu-tsong commença par faire la guerre à ses frères, complices ou supposés, et se fit cruellement contre plusieurs d'entre eux. Il se fit de même contre d'autres personnages, et en particulier, avec un acharnement extraordinaire, contre la famille de prince mandchou Sourou, dont plusieurs membres étaient chrétiens. Car Chéu-tsong haïssait le christianisme. Son intuition de la persécution, de l'exterminer si possible, semble avoir été bien arrêtée dès les premières années de son règne. Il est probable qu'il prévoyait lui-même l'assassinat du vice-roi du *Tchéu-kiang* et du *Fou-kien*, de l'un (1723). Voici les faits... Un lettré apostat de *Fou-nan* (dans le *Fouking-tcheou*, *Fou-ksen*), porta plainte au vice-roi, lequel ordonna au sous-préfet de

伊等之教目爲邪教禁止殊屬無辜爾內閣會同禮部議奏欽此
之際製造軍器效力勤勞近隨征俄羅斯亦有勞績並無爲惡亂行之處將
禮部尚書等議奏西洋人萬里航海而來現今治理歷法用兵之際力造
軍器火砲差往俄羅斯誠心效力克成其事勞績甚多各省居住西洋人
並無爲惡亂行之處又並非左道惑眾異端生事喇嘛僧等廟尙容人燒

香行走西洋人並無違法之事反行禁止似屬不宜相應將各處天主堂
俱照舊存留凡進香供奉之人仍許照常行走不必禁止二月初五日奉
旨依議欽此

癸卯世宗憲皇帝雍正元年。○浙閩總督滿寶奏西洋人在各省起天主堂

*Fils-nés de leur non-anglais. Ainsi stimulés par son supérieur, ce com-
pagné dévoué dans son district dix-huit villages qu'il avait ignorés auparavant. Sur ce, le 7 septembre 1723, le vice-roi fit afficher dans sa jurisdic-
tion la proclamation suivante : La doctrine des anciens Sages, les instru-
ctions des Empereurs, les lois de l'empire, sont des explications et des
applications des cinq religions, parmi lesquelles la plus étendue est la plus
importante, cette piété filiale ne consiste pas à nourrir ses parents délica-
tement. Durant leur vie, le fils pient leur procurer ce qu'il peut. Mais après
leur mort, il pleure, pleurt, se lamente. Comme dans ses soins aux funérai-
res, et s'acquiesce religieusement des offrandes rituelles. De plus, des trois
péchés contre la piété filiale, ne pas laisser de postérité est le plus grand.
Par conséquent, tout homme qui a perdu sa femme, sans en avoir eu d'en-
fants, doit se remarier. Toute fille nubile, doit être mariée par ses pro-
chains. Notre auguste empereur demande, sur toutes choses, que la piété
filiale soit parfaitement pratiquée. Or elle l'est partout, excepté dans le
district de Fiu-nien, où un Européen, qui se donne le titre de Maître de
la loi, se tient caché. La doctrine qu'il prêche, sème le trouble parmi le
peuple, et le fait douter de la bonté de nos institutions. Nos agriculteurs et
nos marchands l'écoutent et le suivent. Les lettrés même re-
sont lâches obéissants, au point qu'ils se croient plus distingués le vrai du
faux. Il reçoit dans sa religion des hommes et des femmes, qui ne trou-
vent pas de s'assembler sous prétexte de prier. Ces pauvres aveugles violent
leur loi et veulent leurs noblesses, pour faire des temples. Il ne le dis-
tribut de Fiu-nien, il a été élevé dix-huit villages, et ceux qui les fréquen-
tent sont en grand nombre. — J'ai examiné avec soin cette religion, et si
trouvé que ceux qui la professent regardent nos Sages et nos Ancêtres
comme des démons, ne leur portent aucun respect et ne leur font pas les
cérémonies accoutumées. A la mort de leurs parents, ils ne se lamentent
pas. Après la mort de leur femme, il ne se remarient pas. Ils voyent l'av-
oir bon ou que des parents et des amis se marient pas. Hommes et femmes
parlent à leur maître à voix basse, dans un lieu secret (confession). Ces
usages sont contraires aux cinq religions, et ruinent la doctrine de nos
Sages. Je jure que, de toutes les sectes, celle-ci est la plus pernicieuse.
D'après le Code de la dynastie régnante, un chef de secte doit être puni-
gile, ses adeptes doivent être battus sans pitié. Quelques-uns à tête un
temple sans autorisation, doit être brûlé sans pitié ; le temple doit
être emporté ou détruit. Moi vice-roi, j'ordonne donc qu'un maître de
Maître de la loi, et qu'on le déporte à Pékin. J'ordonne que tous ceux
qui ont suivi cette loi, se repentent et s'extremement. J'ordonne qu'on
applique uniquement à l'étude de nos anciens Sages, afin qu'il n'y ait
aucune divergence dans la doctrine et les usages. Qui les églises soient conser-
vées en écoles publiques ou en temples des sectes. Tout lettré qui se trans-
formerait au christianisme, sera dégradé ; tout mandarin qui le favorise,
sera dégradé. — En même temps qu'il promulguait cette proclamation dans la
jurisdiction, le vice-roi adressait au vice-roi impérial plus général, dans
lequel il demandait l'expulsion des missionnaires et la suppression des écri-
tures dans toute la Chine. Chén-tsoung était servi. Au bout, on found cette
pièce, qu'elle fut confisquée par ordre, après examen préalable. Après
l'examen, le ministre des rites rédigea et présenta à l'empereur le
projet d'édit suivant : Les Européens qui résident à Pékin, sont utiles pour*

爾丹領國入寇傳爾丹再戰敗績○甲寅噶爾丹請和因以阿爾泰山爲界
 邊○辛亥大將軍傅爾丹與噶爾丹戰大敗軍得還者僅二千人○壬子噶
 命立功者○丁未策妄拉布坦死子噶爾丹策零立狡黠好兵如其父屢犯
 改爲公所誤入其教者嚴行禁絕從之○甲辰詔立昭忠祠祀開國以來致
 行教人心漸被煽惑請各省西洋人除送京效力外餘皆安插澳門天主堂

te talent de célébrité et divers autres services. Mais ceux qui se sont établis dans les provinces, ne sont d'aucune utilité. Ils attirent à leur religion le peuple stupide. Ils bâtitent des églises, où les hommes et les femmes s'assemblent en même temps, sous prétexte de prière. Ces choses ne procurent aucun bien à l'empire. Nous pensons donc que, conformément à la doctrine du vice-roi du Tché-king et du Fén-tien, il faut laisser à la cour les Européens qui sont utiles. Quant à ceux qui habitent dans les provinces, qu'on envoie à Pékin ceux qui peuvent servir, qu'on déporte les autres à Marco. Que toutes les parents soient surveillés, soient retirés, surveillés et détruits. Que les églises soient toutes interdites. Que le christianisme soit prohibé. Que ceux qui l'ont embrassé, soient contraincts à l'abandonner. Que ceux qui se réunissent souvent pour prier, soient punis conformément aux dispositions de l'acte contre les sectes perverses. — Le 11 janvier 1724, l'empereur sanctionna ce projet, et y ajouta de sa main : Les Européens sont des étrangers. Qu'on fasse ce que demande le vice-roi du Fén-tien. Mais qu'on protège leurs personnes contre les insultes de la population. L'édit fut promulgué, et expédié dans toutes les provinces, le 11 février. Aussitôt la terre commença. Comme toujours, on parut en, rien ne se peuvait, tout donna place dans les poches des liquidateurs. Une fois le soup fait, l'empereur fit appeler les P. P. Pavement, Frétil et de Maille, auxquels il débâta d'une habile déclamation surannée : Mon père a multiplié les ordres dans l'empire. Je dois finir. Des Européens ont tenu, dans le Fén-tien, de détruire la doctrine du Sage. Ils ont trouble la paix. Les autorités m'ont dévot le cas. J'ai remis au débouché. — Votre doctrine n'est pas perverse, dites-vous. Je le crois. Si je la jugeais perverse, je vous chasserais vous aussi. Mais que diriez-vous, si j'envoyais des hommes et des femmes, avec mission de prêcher leur doctrine dans votre pays ? Comment les recevriez-vous ? Malheur à celui qui vous en chassent durant la période Wên-h. Je ne dois pas si le gouvernement d'ailleurs ont raison ou tort de le laisser s'établir. Après tout, sous l'ère, il y en a peu nombreux, que la chose était sans conséquence. Mais, sous le règne de mon père, vous vous êtes multipliés, vous êtes devenus des milliers. Vous voulez que tous les Chinois deviennent chrétiens ; je sais que votre doctrine l'exige. Mais alors que deviendront-ils ? Les injures de son père ? Vos chrétiens ne reconnaissent que vous. En cas de trouble, ils s'écarteront que vous. Je sais qu'heureusement vous n'êtes pas redoutables ; mais quand vos troupes arriveront par milliers et par centaines, alors ce sera autre chose. La Chine a que les bœufs, les chevaux et moutons, les Européens au sud, Balaban à l'ouest. Simplement, l'abandonner de tout, à demander pour les Russes la permission d'établir des comptoirs dans les provinces ; nous avons ordonné. Pour vous, je vous enverrai à Pékin et à Canton, mais que je n'aurai pas à me plaindre de vous ; mais je ne veux plus de vous dans les provinces. Mais pour le peu de la considération, aux yeux des Lettres, pour vous avoir témoigné trop de sympathie. Je ne souffrirai pas que vous portiez atteinte aux institutions de mon Empire. Quand mes fils et mes petits-fils règneront, ils feront eux-mêmes la conduite, moi n'importe. Je n'ai d'ailleurs rien contre vous. Je veux le bien de l'empire. — Cela dit, l'empereur congédia les P. P. sans leur permettre de répliquer. — En 1725, arriva à Pékin des Lettres. Pape, Geronimo, Geronimo et Héliose, porteurs de deux lettres du pape Bonnet XII. L'empereur envoya au pape 110 pièces de monnaie, au té de l'ère de

雍正五年九月恰克圖界約第五條○在京之俄館嗣後僅止來京之俄人居住俄使請造廟宇中國辦理俄事大臣等幫助於俄館蓋廟現在住京喇嘛一人復議補遣三人於此廟居住俄人照伊規矩禮佛念經不得阻止

○癸丑貴州苗偕叛乙卯黔苗復起○乙卯八月帝崩星四子嗣立

ginseng, et des vœux pour sa santé. — En 1727, arrivée à Pékin de l'ambassadeur portugais Alexandre Morais Souza ; Monces. — En 1730, tremblement de terre épouvantable, qui fit, rien qu'à Pékin, plus de cent mille victimes en un moment. — En 1732, les missionnaires incrimés à Canton, sont déportés à Macao. Hébreux d'avoir l'occasion de faire acte de territorialité, le vice-roi de Canton agréa cette déportation de la proclamation suivante : Le peuple chinois est naturellement laborieux et docile. Il observe les lois, la tempérance, la pudeur. Maintenant les Européens veulent introduire chez nous des maximes toutes contraires. Le feu empereur leur avait permis, dans sa bonté, de s'établir dans ses états. Pourrait-on prévoir qu'ils abuseraient à ce point de sa clemence ? Il y a quelques années, Mien-pou vice-roi du Fou-tien ayant découvert qu'ils séduisaient le peuple, demanda qu'ils fussent déportés à Macao. Dans son indulgence, l'empereur se contenta de les reléguer dans cette ville de Canton. Ne devait-il pas, par reconnaissance, se contenter dans le devoir ? Non l'espérons. Mais, au lieu de s'amender, ils ont continué leurs pratiques ostensibles. Ils gagnent encore des prosélytes, auxquels ils font embrasser leur religion. Aux jours de fête, hommes et femmes courent comme des fous à leurs assemblées. Nos coutumes changent, les mœurs se corrompent. Quelle décadence ! Nous envoyons donc à Macao, ceux qui en sont les auteurs. Quant à vous Chinois de toutes les classes, hommes, vos parents et appliquez-vous au travail. Vous hommes, prenez de quoi entretenir vos familles, et ne recourez plus à ces vils Européens. Vous femmes, restez dans vos maisons, et ne fréquentez plus ces insupportables étrangers. Rappelez-vous tous de vos erreurs passées, rentrez dans l'ordre et dans le vrai chemin. Ne constituez plus à vivre en légers plutôt qu'en hommes, à la honte de vos ancêtres, et pour le malheur de vos descendants. — En 1733, l'empereur manifesta l'intention de se débarrasser même des quelques missionnaires conservés jusqu'alors à la capitale. Vous n'avez pas vos parents, leur dit-il. Les missionnaires se récrièrent. Après tout, dit l'empereur, je n'ai pas la vie éternelle, on m'a dit cela ; qu'on examine leurs livres ! Les livres furent examinés. On apprit seulement qu'un des rapporteurs penchait à cette occasion à phrases colères : « que des assés seuls étaient capables de pratiquer une religion perilleuse ». Les livres furent rendus, aucune réponse ne fut faite, mais les missionnaires de Pékin ne furent pas déportés. — En 1735, le 7 octobre, à midi, l'empereur se trouva mal, tandis qu'il donnait audience. Le soir, il était mort, à l'âge de 38 ans. Chéu-tsong fut son administrateur, très vaillant, mais dur et cruel. Personne ne le pleura. Il possédait un partisan confucianiste, nommé le marquis suivant, allié à un vice-roi qui avait été bien faire, se faisant des amis à un *Chéu* quelconque, pour délivrer sa province des sauteuses : et à lui interprète l'ordre que l'empereur avait de faire venir les *Chéu* des sauteuses. On s'était imaginé que je partage l'erreur de ceux qui pensent les *Chéu* pour se préserver des sauteuses. Or je me trouvais qu'aux récompenses et aux châtimens du fait. Les *Chéu* sont envoyés pour punir les fautes de *Chéu* ou de ses officiers. Ainsi des gens s'appendaient qu'un province sauteuse, je restais en moi-même, je m'examine, je me corrige. Vous devez en faire autant, et vous pas pour les *Chéu* et

Arrêté à Kiachta, l'ambassadeur russe Saxe Vislélavitch y résolut, le 21 octobre 1727, un traité avec la Chine, dans lequel le passage suivant (article 5) mérite d'être relevé. Je traduis le texte chinois, publiquement dans le *Journal de la mission*. « L'ambassadeur russe ayant demandé à bâtir une pagode, le préposé chinois aux affaires russes a contribué à la faire construire, dans la résidence des Russes. Maintenant elle est devenue par l'usage, dans la capitale (sans doute le pope pris à Alaxin, déjà fort âgé). Les Russes demandent l'autorisation d'envoyer trois personnes qui desserviront la pagode, afin que les Russes puissent adorer Bouddha et réciter des prières selon leur usage. Il n'y a pas lieu de refuser cette faveur... Le texte latin officiel de cet acte porte, que trois popes seront envoyés, pour que les Russes puissent adorer, *secundum Deum suo modo*. Le fait que, dans le texte chinois, les Russes soient représentés comme des Bouddhistes, est-il imputable à l'ambassadeur ? Est-ce un truc des interprètes ?... Le date du document est suggestive : 1727, alors que le christianisme était prohibé, que les missionnaires étaient déportés... »

L'empereur Kào-tsong. Période K'ien-loung.

1736 à 1795. — En 1736, le général *Tchâng-koang-seu* réduit les *Miao-tzeu* du *Koéi-tcheou*. Il en massacre quarante mille, et brûle plus de deux mille villages. — A partir de 1745, nouveaux troubles dans l'Asie centrale, la Dzoungarie et la vallée de l'I-li. Le khan des Eleuths *Tch'aïling Galdan* étant mort, ses deux fils se battent, et Dardcha, l'un des deux, assassine son frère. Puis Amursana, un chef influent, patronne Davatsi un petit-fils de Galdan, défait et tue Dardcha, met son protégé sur le trône. Davatsi ne se montra pas reconnaissant envers son bienfaiteur, lequel vint à Pékin, en 1754, pour proposer à l'empereur la conquête du territoire des Eleuths. L'empereur chargea de cette besogne *Pân-ti*, son meilleur général, auquel il adjoignit Amursana comme second. Une armée de 50 mille fantassins et 80 mille cavaliers, prit la route de l'I-li. Elle marcha divisée en deux corps, portant des vivres pour deux mois. Il n'y eut pas de bataille, les hordes des Eleuths se soumettant au fur et à mesure, à l'approche de l'armée. Davatsi, qui s'était enfui à Outeh, fut livré par le commandant de cette place, et conduit prisonnier à Pékin. Or Amursana avait rêvé de garder l'I-li pour lui-même. Quand il fut délivré de Davatsi, il souleva les Eleuths, et massacra le général *Pân-ti* avec ses soldats chinois.

丙辰, 高宗純皇帝, 乾隆元年, 乙丑, 準部噶爾丹策零死, 次子那木札爾嗣汗位, 餘人自是南夷不復反。○諸台吉攻殄之, 立其庶兄喇嘛達爾札, 而大小策零兩部裔, 則謀擁立其弟策妄達什, 故大策零之孫達瓦齊與小策零之子達什達瓦等, 亦皆爲喇嘛達爾札所忌。俄策妄達什與達什達瓦復被剪鋤, 於是達瓦齊與其黨阿睦

爾撒納奔哈薩克喇嘛達爾札遣兵討之期必獲以除後患阿睦撒納遁回
舊游牧地潛簡精銳由闐勒奇山路裏糧晝伏夜行突入伊犁誘其腹心爲
內應遂襲殺喇嘛達爾札乃立達瓦齊爲汗○乙亥直隸伊犁班第爲定北
將軍出北路阿睦爾撒納副之永常爲定西將軍出西路薩賴爾副之兩路
軍各二萬五千馬四萬匹各携兩月糧約會於博羅塔拉河時兩副將皆準
夷渠帥建其舊寨先進各部落先後迎降達瓦齊宵遁踰冰嶺南以烏什城
霍吉斯爲己所善投之霍吉斯已承我將軍檄即執之獻俘京師上御午門
樓受之阿睦爾撒納叛襲殺班第丙子將軍達爾黨阿敗績丁丑將軍兆惠

L'empereur trouva la chose très mau-
vaise. Il envoya armée sur armée contre
Amursana. Les troupes chinoises subi-
rent de honteuses défaites, et firent de
grandes pertes. Enfin, en 1757, le gé-
néral Tchao-hoei vainquit Amursana,
non sans peine. Craignant d'être livré
par ses gens, celui-ci s'enfuit sur le
territoire russe, où il mourut de mala-
die. L'i-li devint chinois... Amursana
avait eu des intelligences avec les
Mahométans du Tarim. Quand il fut
mort, ceux-ci combattirent les Chinois.
Jadis Bouddhistes, dit l'Histoire, ils
avaient commencé à embrasser le ma-
hométisme sous les T'ang, et étaient
devenus entièrement Mahométans sous
les Yuán. En 1758, expédition contre
Koutcha. Les chefs échappent. L'em-
pereur condamne son général à mort.
En 1760, nouvelle expédition. Parti
de l'i-li soumis, le général Tchao-hoei
traverse la passe de Outch et prend
Kachgar (k). Parti du Koukou-nor, le
général Fôu-tei marche par Kotan sur
Yarkend (y) qu'il prend. Le fond du
Tarim étant ainsi envahi par les
Chinois, les chefs mahométans passent
le Pamir, et se réfugient dans le Badak-
chan (19). Les deux armées chinoises
du nord et du sud, convergent vers cel-
te région. Les Mahométans sont défaits
dans une bataille décisive. Le Tarim
redevient Chinois, comme au temps
jadis, sous les T'ang (p. 1647), et les
peuples des hautes vallées de l'Iaxartes
et de l'Oxus, envoient des députés à
Pékin. — En 1767, brouille et guerre
avec la Birmanie. Le général Yang-
yingkin ayant été battu, reçoit la

連戰破阿睦爾撒納時哈薩克汗與阿睦爾撒納積釁且懼招大兵誓擒之以獻阿睦爾撒納時哈薩克汗與阿睦爾撒納積釁且懼招大兵誓擒之
 部者天山南路也唐以前皆佛教其以回回教著者則萌芽於隋唐而盛於
 元戊寅以雅爾哈善將滿漢兵萬餘由吐魯番進攻庫車回酋敗走脫逸上
 震怒誅雅爾哈善等以徇庚辰兩路進師兆惠由烏什取喀什噶爾富德由
 和闐取葉爾羌兩和卓木遂棄城逾葱嶺西遁乃赴巴達克山追及阿爾楚
 山富德以火器健銳營居中明瑞爲左翼阿里衮爲右翼三面乘之戮賊千
 餘斬其驍將阿布都等扼其走路賊無所遁回部平新疆南北路之蕩平也

permission de se suicider. En 1768, le général *Ming-joei* ayant été entouré, se suicida sans permission. En 1769, le général *Fou-heng* remporte quelques succès, voit son armée décimée par la maladie, finit tout de même par conclure un traité tel quel. La Birmanie devient nominalement vassale de la Chine. — En 1763, retour dans la vallée de l'I-li et sous le protectorat de la Chine, des Tourgouts, borde d'Esleuths, jadis émigrée sur le territoire russe. — Encore en 1763, rébellion des *Miao-tzeu du Séu-tch'ouan* et du *Kodi-tcheou*, sous le chef *Souo-neute-mou* (*Sonom*). Le général *A-koei* met plusieurs mois à prendre leur forteresse de *Pou-lei*. En 1775, il force successivement leurs retraites fortifiées dans les montagnes. *Sonom* capitule. L'empereur le fait exécuter, au mépris de la parole donnée... C'est dans cette expédition, que, ne pouvant pas transporter des canons à travers les défilés des montagnes, *A-koei* fit porter à dos de bête le métal concassé, fonda les pièces devant la place qu'il s'agissait de prendre, les brisa après la prise, les refondit ailleurs, et ainsi de suite. — En 1790, incursion des Goorkhas du Népal dans le Tibet. Nouvelle incursion en 1791. En 1792, le général chinois *Fou-k'angnan* entra dans le Tibet, par le Tangout, pour les faire déguerpir. Les Goorkhas se retranchèrent dans les montagnes. Les Chinois les en expulsèrent, et finirent par les refouler, à travers les défilés de l'Himalaya, jusque dans l'Inde. Une garnison chinoise resta dans le Tibet, depuis

至後藏。盡復其地。分路深入。賊斷橋阻險。將軍以正路與賊相持。參贊潛由
 諾木。○庚戌。廓爾喀始犯西藏。辛亥。再舉深入。○壬子。將軍福康安由青海
 勒山。及冬。水落。始襲破之。乙未。阿桂進師六戰。勝。索諾木降。金川平。命誅索
 爾扈特酋。握巴錫。苦俄羅斯征調。來歸。○金川。索諾木反。內大臣阿桂攻布
 士馬。觸瘴多僵。恒亦疾。哈國興單騎入營。定議而還。緬人始納貢。○辛卯。土
 塘伐緬甸。數戰不利。賜死。戊子。明瑞被圍自殺。己丑。傳恒討緬甸。連戰
 魯特。愛烏罕。博羅爾。敖罕。安集延。巴達克山。諸國皆遣使來庭。○丁亥。楊應
 以伊犁為總漕重地。以喀什噶爾為參贊大臣。建牙之所。於是蔥嶺以西。布

celle époque. — En 1793, insurrection des sectateurs du Lotus Blanc, dans le *Nan-hoei*. Ils récitaient des prières, jeûnaient, et guérissaient les maladies (p. 917). Leur chef s'appelait *Liou-song*. Ils faisaient une active propagande, dans les provinces voisines. Beaucoup furent pris et exécutés. — Encore en 1793, arrivée à Pékin de l'ambassadeur anglais Lord Macartney. — L'empereur ayant régné 60 ans, pleins, un cycle tout entier, abdiqua, à la fin de l'année 1795, en faveur de son quizième fils. Piété filiale et superstition. L'empereur *Cheng-tsou* (*K'ang-hi*) était mort dans la 61^e année de son règne. Par piété filiale, *K'ao-tzoung* (*K'ien-loung*) ne devait pas régner aussi longtemps que son aïeul. Par superstition, il devait éviter d'être sur le trône la 61^e année. Il en descendit donc, à la fin de la 60^e, et mourut en 1797.

Christianisme. — En 1726, l'édit de promulgation de 1724 fut renouvelé. — En 1737, version. — En 1742, le pape Benoît XIV terminait la question des rituels. — En 1746, commencement de la persécution anglaise. Application, aux missionnaires et aux chrétiens, des lois existantes contre les sectes perverses. Martyre de M^{re} P. Sun O. P. à Fou-tcheou, le 20 mars 1747... des PP. T. de Alessis et J. A. Henriques S. J. à Sou-tcheou, le 12 septembre 1748... des quatre PP. F. Serrano, J. Rojo, J. Alcover et P. Diaz O. P. à Fou-tcheou, le 28 octobre 1748, etc. etc... L'état de persécution dura autant que le règne de l'empereur K'ao-tzoung, suprématie dominée par des officiers laïques. — Par une de ces compensations dont la Providence a le secret, le Christianisme fut importé au Pékin en Corée, en 1783. Dès 1791, ce pays donna deux martyrs. Le premier prêtre, un Chinois de Sou-tcheou, Jacques Tcheou, y entra en 1794, et y mourut martyr en 1801.

上游筏渡,繞山後出賊營之上,將軍亦乘勢造橋奪卡,合衝賊營,追剿至雅山,廓夷震懾,遣使詣軍前乞降,不允,三路進攻,六戰六捷,將近其國都陽布之地,賊踞山守禦,木石雨下,死傷甚眾,將軍檄近廓夷同時進攻,許事平分裂其地,及是廓夷恟懼,卑詞乞哀,乃允其請,留番兵千戍藏,是爲官兵駐藏之始。○癸丑,捕白蓮教徒,白蓮教者,奸民假治病持齋,爲造經咒,以救劫爲名,安徽劉松爲之首,授教傳徒,徧川陝湖北,遂謀不靖,於是捕獲各伏辜。○乙卯,英吉利國使來聘。○冬,上以御宇周甲,禪位於皇太子,隆儀盛事,古所罕見也。

L'empereur Jénn-tsoung. Période *Kiā-k'ing*, 1796 à 1820. — Grandement surpris par des écrivains mal informés sur le fond des choses, les premiers empereurs *T'ing* ne furent pas les autocrates de génie qu'on a dit. Ils laissèrent faire leurs grands officiers chinois, leur obéirent plutôt qu'ils ne s'en firent obéir, et se réservèrent seulement de poser et de se divertir. Devenu très notable dès la période *K'ien-loung*, cet effacement de l'empereur devant les fonctionnaires, devint complet durant la période *Kiā-k'ing*, et a continué depuis lors. — Les exactions des mandarins, suite nécessaire de cet état de choses, déterminèrent un soulèvement général des sectateurs du Lotus Blanc. Au *Hou-peï* et au *Séu-tch'ouan*, en 1796. Dans la vallée de la *Han* et dans celle de la *Wéi*, en 1797... Les généraux impériaux n'entrèrent en campagne contre ces rebelles, qu'en 1798. Il fallut plusieurs années, pour rétablir une tranquillité relative. — En 1801, insurrection des *Miao-tzen* du *Koéi-tcheou*, tyrannisés, eux aussi, par des fonctionnaires rapaces. — En 1803, entrée en scène du pirate *Ts'ai-k'ien*, qui dévaste les côtes du *Tché-kiang* et du *Fou-kien* durant six années entières. Il attaque Formose en 1805. Défait dans une bataille navale en 1809, il coula son navire et périt. — En 1805, arrivée à Canton de vaisseaux russes (amiral Krusenstern), qui demandent à nouer des relations commerciales. Le vice-roi supplie l'empereur de refuser. On lui répond: Votre demande est conforme à nos sentiments.

丁巳, 仁宗睿皇帝, 嘉慶元年, 湖北張正謨, 四川王三槐, 唱白蓮教作亂。○
 蓮徒起關中。○戊午, 伐白蓮賊, 連戰破之。○辛酉, 貴州苗叛, 破之。○癸亥, 浙
 江海賊蔡牽作亂。○乙丑, 俄羅斯船求通市, 兩廣總督那彥成奏, 越界貿易,
 恐因緣爲奸, 亟請止之。上手敕曰: 此事與朕意相符, 所見甚是, 遂不許。○蔡
 牽犯臺灣。○戊辰, 英吉利西度路利泊香山洋, 初安南惡西洋之鴉片煙, 天
 主教久絕其廣南市舶, 其駐在印度者, 聞阮福映立, 贊可乘, 乃以兵船十餘,
 駛入富良江口, 安南人盡斂舟藏內港, 數里無一人, 直抵東京, 夜小舟百千。

Les Russes sont éconduits... La même
 année, arrivée par terre, à Kalgan, d'un
 ambassadeur russe (comte Golovkine). Il
 est éconduit pour avoir refusé de faire
 la prostration. — En 1808, l'amiral
 anglais Drury arriva à Canton. L'Aunam,
 dit le texte, ayant proscrit l'opium et
 les missionnaires, les Anglais arrivè-
 rent avec une flotte, et bloquèrent
 l'embouchure du *Song-koï*. Dix de
 leurs vaisseaux remontèrent le fleuve.
 Les Annamites en brûlèrent sept durant
 la nuit. Alors le reste de la flotte alla à
 Canton, avec l'intention de s'emparer
 de Macao. Le vice-roi de Canton Oû-
 hioungkoang leur dit de s'en aller.
 Ils obéirent... Le fait est que l'amiral
 Drury, après s'être avancé inconsidé-
 rément, se retira trop vite. Sa retraite,
 interprétée comme une fuite, exalta la
 xénophobie des Chinois, et gâta les
 affaires des Européens. — En 1813,
 insurrection des sectateurs de la Raison
 Céleste, c'est-à-dire des adeptes du Lo-
 tus Blanc, sous un autre nom. Ils
 avaient pour chefs, dans le *Heû-nan*
 un certain *Li-wenatch'eng*, dans le
Tchéu-li un certain *Linn-ts'ing*, *Li-
 wenatch'eng* ayant été pris par le man-
 darin de *Hoâ-hien*, la révolte éclata
 soudain. Les insurgés forcèrent *Hoâ-
 hien*, tuèrent le mandarin, et délivrè-
 rent *Li-wenatch'eng*. *Hoâ-hien* devint
 leur chef-lieu dans le *Heû-nan*. De
 son côté, *Linn-ts'ing* tenta un exploit
 pas banal. En plein jour, coiffés de
 bonnets blancs, ses gens envahirent le
 palais impérial de Pékin. On se battit
 corps à corps. Un des fils de l'empereur
 sauva la vie à son père, en abattant

出下內港乘風潮火攻之英船無走路先入七隻皆燼海口餘船無顏返
 國乃抵廣東圖佔澳門兩廣總督吳熊光飭令停開船回帆歸國○己巳蔡
 牽大敗自無救乃裂其船沈於海閩浙始平○癸酉河南李文成直隸林
 清以天理教聚眾賄通內侍將乘駕幸木蘭秋獵回鑾時伏莽行在謀定而
 中外莫知也滑縣知縣強克捷聞之乃捕李文成下獄刑斷其脛賊黨以事
 迫不能俟期遂破滑出文成於獄強克捷死之林清使其黨由宣武門潛入
 內城分犯東西華門白帕其首爲號皇太子發銃殲一賊賊將火隆宗門留
 守大臣擊敗之步軍統領檜林清於黃村李文成既據滑以脛創甚不能出

d'un coup de fusil deux rebelles qui l'attaquaient. Enfin des soldats étant arrivés, *Linn-té'ing* fut pris. Il fallut faire venir les troupes des provinces voisines, et mobiliser l'artillerie de la garde mandchoue, pour venir à bout des insurgés du *Hoâ-hien*. Enfin la ville fut prise. *Li-wen'tch'eng* se brûla dans sa maison. — En 1816, arrivée à Pékin de l'ambassadeur anglais Lord Amherst, congédié aussitôt. — En 1820, l'empereur meurt à Jehol, âgé de 61 ans. Son deuxième fils âgé de 39 ans, celui qui lui avait sauvé la vie, lui succède.

Christianisme. Continuation de la persécution. En 1803, nouvelle et formelle interdiction de toute propagande chrétienne, soit par la parole, soit par la plume... « Les Européens qui professent le christianisme, agissent d'après leur coutume, nous les y autorisons. Leurs maisons à Pékin furent habitées, en vue d'introduire la méthode occidentale dans nos calculs astronomiques. Ils sont autorisés à y résider. Mais il leur a toujours été défendu de correspondre avec nos sujets et d'exciter des troubles. Or voici qu'ils ont imprimé, en caractères chinois, non moins que 31 livres, qui traitent tous de la religion européenne. Ces livres ont fait impression sur l'esprit de plusieurs Chinois, et même de certains Tartares. Si je me taise dans cette conjoncture, si je n'agis pas avec sévérité, comment ce mal serait-il détruit? comment arrêterions-nous ensuite les progrès insinuants du christianisme? Je défends de suivre cette doctrine et de lire ces livres. Ces livres et plusieurs autres furent brûlés. Que ceux qui fréquentent les Européens, soient recherchés et punis. Si les doctrines des Bouddhistes et des Taoïstes sont indignes de créance, combien plus l'est celle des Européens! Que tous aient soin de laver les souillures qu'elle pourrait avoir faites à leur cœur. Quant à ceux qui n'abandonneront pas cette doctrine trompeuse, ils ne seront plus considérés comme des hommes, pour n'avoir pas répondu à la sollicitude de leur souverain pour leur bien. » — En 1814, édit impérial portant peine de mort contre tout missionnaire, Européen, Chinois ou Tartare. Peine de déportation contre tout chrétien,

四方爲流寇。遂出兵圍。而萃精銳於道。口鎮臨運河。有積糧恃以戰守。時
 總督溫承惠督兵大名。巡撫高杞軍潯。皆按兵不動。詔陝甘總督那彥成代
 溫承惠爲欽差大臣。帥師討之。陝西提督楊遇春副之。又調滿州健銳火器
 二營兵等大呼突擊。賊辟易。追擊於南首山。殺二千餘。李文成縱火自焚死。
 滑縣平。○庚辰。帝崩於熱河。皇子嗣立。
 辛巳。宣宗成皇帝。道光元年。○兩廣總督阮元請禁洋商之鴉片。○丙戌。回
 部酋張格爾反。丁亥。楊芳破擒之。戊子。命誅張格爾。○己丑。赦罕集萬餘人。
 焚掠伊犁。○辛卯。天地會匪作亂。○戊戌。黃爵滋奏。近年各省鹽務漕務之

Chinois ou Tartare, qui refusèrent d'apostasier. Insé-
 au Code, cet édit devint loi. Par suite, martyre de M.
 G.Y. Dubreux des M. Et. à Tch'ang-lou au Sé-
 tch'ouan, le 14 septembre 1815... de M. F. Glet C. M.
 à Oûich'ang-fou au Hân-péi, le 18 avril 1810. Etc.

L'empereur Suân-tsong.

Période Tào-koang, 1821 à 1850. — En 1821, Yuân-guan, vice-roi des
 deux Koang, demande que le gouverne-
 ment prohibe le commerce de l'opium. Voyez la note plus bas. — En
 1826, soulèvement des Mahométans du
 Tarim, sous Jehangir (Tchang-keue-
 cull). vaincu en 1827 par le général
 Yâng-fang et amené prisonnier à Pé-
 kin, Jehangir est exécuté en 1828. En
 1829, troubles dans l'I-li. — En 1831,
 soulèvement des sectateurs du Ciel et
 de la Terre, c'est-à-dire des adeptes
 du Lotus Blanc, sous un autre nom.

Ici, commencement des complications
 qui amenèrent le premier conflit anglo-
 chinois. Donnons d'abord tel quel l'ex-
 posé chinois de cette affaire, auquel
 nous ajouterons ensuite les correctifs
 nécessaires. — En 1838, le censeur
 Hoâng-taiotzeu présenta le placet
 suivant: Partout les transactions souf-
 frent, les revenus ne rentrent pas, par-
 ce que l'argent est cher et le billon
 déprécié. Or cette cherté de l'argent,
 vient de ce qu'il sort du pays en masse,
 drainé par le commerce de l'opium. Ce
 commerce est fait par les Anglais. Ce
 peuple n'ayant pas de quoi vivre chez
 lui (sic), cherche à asservir les autres
 pays; dont il débilité d'abord les habi-
 tants (par l'usage de l'opium). C'est
 ainsi qu'il s'est rendu maître de Keue-
 liou-pa. Il essaya ensuite du même

欽差大臣，馳赴粵東，節制水師。○己亥，林則徐來京，受方畧，以兵部尚書爲湖廣總督。林則徐奏，烟不禁絕，國日貧，民日弱。十餘年後，豈惟無可籌之餉，且無可用之兵。上謂深慮遠識之言。詔林則徐馳驛抵粵，諭令外商索歷年烟盛行，紋銀透漏出洋日多。此烟製自英吉利，其國民勿食，而專誘他國人，使其輟弱。既以此取葛留巴，又欲誘安南，而破其嚴禁，不能入境。今則蔓延中國，橫被海內，稿人形骸，蠱人心志，喪人身家，實生民以來未有之大患。其禍烈於洪水猛獸，請仿周官用事典，治以死罪。乃詔各省督撫，會議速奏。時湖廣總督林則徐奏，烟不禁絕，國日貧，民日弱。十餘年後，豈惟無可籌之餉，且無可用之兵。上謂深慮遠識之言。詔林則徐馳驛抵粵，諭令外商索歷年

système, à l'égard de l'Annam, mais ce pays lui ferma ses portes. Maintenant les Anglais sont venus en Chine; consommation qui fera sécher nos os, ver qui rongera notre cœur, ruine de nos familles et de nos personnes. Depuis que l'empire existe, il n'a pas couru un danger pareil. C'est pire qu'un déluge universel, qu'une invasion de bêtes féroces. Je demande qu'on inscrive au Code, la contrebande de l'opium, parmi les crimes punis de mort. Je demande que tous les gouverneurs soient obligés à rendre compte sur ce sujet... Au même temps, *Linn-tsaïsu* gouverneur du *Hôu-koang*, présenta l'adresse suivante: Si on ne prohibe pas l'importation de l'opium, le pays s'appauvrira et le peuple s'affaiblira de jour en jour. Avant dix ans, nous n'aurons plus de quel vivre, nous n'aurons plus un homme apte à faire un soldat... Très ému par ces représentations, l'empereur appela *Linn-tsaïsu* à Pékin, et le fit parler. Puis il l'attacha au ministère de la guerre (iltre), et l'envoya comme délégué impérial à Canton, pour y organiser les forces navales. — Dès qu'il fut arrivé à Canton, en 1839, *Linn-tsaïsu* rechercha qui étaient les principaux agents du commerce de l'opium. Il en découvrit deux, *Teh-atounn* et *Tienti* (?). Le premier s'enfuit. Le second se réfugia auprès du consul anglais Elliot. *Linn-tsaïsu* fit garder le consulat par ses soldats. Il s'assura ensuite des batteries commandant le fleuve, constata la présence de 25 vaisseaux étrangers portant de l'opium, et exigea que leur chargement lui fût

販運烟土查頓地二人查頓聞風先竄惟頓地隨英領事義律由澳門至
 省城英館林則徐派兵役監守之並於省河之獵得礮臺伐絕來往諭令將
 零丁洋所泊二十五艘之烟土勒限呈繳免其治罪否則斷薪水而停貿易
 ○林則徐會同兩廣總督鄧廷禎親駐虎門舟次驗收得烟土二萬二百八
 十二箱每箱酌賞茶葉五觔請解京師旋奉上諭即在海口銷燬毋庸解京
 俾沿海民夷共見其聞咸知震悚乃就海灘高處周圍樹柵開地漫漶役以
 石灰頃刻湯沸不爨自燃夕啟涵洞隨潮出海下令盡逐外洋躉船與澳門
 之奸夷不許逗遛內地○義律由省下澳遞稟言違禁犯烟之弊亟須設法

livré, menaçant d'affamer les résidents et de cesser tout commerce. Par suite de cette sommation, 20282 caisses d'opium lui furent livrées. *Linn-tsau* donna gracieusement pour chacune, une prime de cinq livres de thé (la caisse valait 2500 francs, en tout 50 millions de francs). Il donna avis à Pékin de sa prise, et demanda s'il devait l'expédier à la capitale. L'empereur lui ordonna de la détruire sur les lieux, avec apparat, au su et au vu du peuple et des barbares, afin d'intimider les uns et les autres. *Linn-tsau* choisit donc, au bord de la mer, un lieu bien en évidence, qu'il fit entourer d'une palissade. Tout l'opium livré y fut transporté, vidé dans une fosse, brassé avec de la chaux vive, puis cette masse fut jetée à l'eau, à la marée descendante, qui la porta à l'océan. Après cette exécution, tous les *receiving-ships* européens, reçurent l'ordre de s'en aller. Bien, tous les radeaux barbares de Macao (courtiers et entremetteurs macaïstes), reçurent l'ordre d'évacuer Canton. — Elliot ayant fait, de Macao, une proposition d'accord, *Linn-tsau* y répondit par un refus violent, qu'il rendit public. Elliot lui ayant ensuite fait savoir que les vaisseaux anglais ancreraient désormais à Macao, *Linn-tsau* le lui défendit. Pour appuyer cette défense, il bloqua Macao, si bien que ni vivres ni chauffage ne purent plus y être introduits. Alors Elliot, prenant à bord 57 familles de résidents anglais, quitta Macao et alla ancrer à Hong-kong. De là il commença des hostilités, envoya contre Canton deux

早除如准委員來澳會議章程可冀當還除絕林則徐批示獎勵而義律復稟請本國貨船泊近澳門則徐不許義律倡言不准泊澳便無章程可議○林則徐與鄧廷楨遵例禁絕薪蔬食物入澳不許逗遛澳門義律率其眷屬及澳內英商五十七家同遷出澳寄居尖沙嘴貨船於是義律始怨暗招兵船二艘來粵又擇高大貨船三艘配以礮械赴九龍山假索食為名開礮攻水師船參將賴恩爵揮兵發礮擊翻雙桅船一杉板船二義律遂托澳門居商代為轉圜願盡遣船回國○詔曰英人自議禁烟之後屢覆無常若仍准通商殊屬不成事體至區區關稅何足討論我朝撫綏外夷恩澤極厚英

schooner armés, tenta une descente à *Kiön-loung-chan* (Kowloon) sous prétexte d'acheter des vivres, ouvrit le feu sur les jonques de l'amiral, lequel riposta et lui coula un schooner et deux jonques. Ainsi battu, Elliot songea à supprimer le commerce de l'opium. — Cependant l'empereur donna un édit ainsi conçu: Les Anglais n'arrivent pas à s'entendre entre eux, sur la question de savoir si l'on arrêtera ou non le trafic de l'opium. Si nous tolérons ce commerce, il ne cessera jamais. Or le tout petit profit qui nous en revient, ne vaut même pas la peine que nous le considérons. Notre gouvernement a toujours bien traité les nations barbares. Mais les barbares anglais abusent manifestement de notre condescendance. Ils sont tortus, nous sommes droits (tous les torts sont de leur côté, pas du nôtre). Qu'on cesse donc tout commerce avec eux! — Sur ces entrefaites, Elliot ayant demandé grâce (sic), disant qu'il avait longtemps habité Canton, qu'il désirait vivement la paix et obéirait désormais ponctuellement aux lois de l'empire, seulement qu'on voulût bien permettre aux négociants anglais de rester à Macao... *Linn-tsai-su* lui envoya le récent édit impérial, lequel défendait de faire aucun commerce avec les Anglais. Alors les vaisseaux anglais, une dizaine environ, s'en allèrent. — En 1840, le délégué *Linn-tsai-su* et l'amiral *Koân-tien-p'ei* surprirent et incendièrent 23 jonques qui faisaient la contrebande de l'opium dans la baie *Teh'ang-chu-wan*. Beaucoup de

夷不知感戴，反肆鴟張。是彼曲我直，中外咸知。其即將英國貿易停止。○義律遣人乞恩，在粵辯事多年，實欲承平。今諸事擾亂，心多憂慮。自後請遵大清律辦理，而仍無違於國王之法。乞仍許英商回居澳門。林則徐以新奉諭旨，復不便驟更，復嚴斥，堅與之絕。英船十餘艘，先後起碇，揚帆駛出。○庚子，林則徐與水師提督關天培密籌，燒燬運烟船二十三於長沙灣，生擒奸民十餘名，其焚溺死者無數。時吸烟罪絞，販烟罪斬之律，已頒行各省。查辦日嚴。○英船泊老萬山外，林則徐又以火船十艘，每二艘經以鐵鎖，乘風潮攻之。船皆駛避，先後赴浙江。攻定海陷之。○英人伯麥及義律以兵船五艘赴

contrebandiers périrent dans cette affaire. D'autres furent pris vivants. Sur ce, quiconque faisait l'opium, fut condamné à être étranglé; quiconque en faisait le commerce, fut condamné à être décapité. Une enquête sévère fut ordonnée dans toutes les provinces. En même temps le gouvernement sévissait contre les chrétiens, suspectés de sympathie pour les étrangers. Un édit renouvela les lois draconiennes de la période *Kia-king*, et y ajouta que, pour être tenu quitte, tout chrétien devait apporter son Crucifix, et le fouler aux pieds publiquement devant son mandarin. Inséré au Code, l'édit devint loi. — Puis les Anglais ayant ancré à *Liao-wan-chan*, *Linn-tsaiu* les attaqua avec dix bateaux à vapeur, accouplés deux à deux par des chaînes. Les Anglais s'enfuirent, et allèrent surprendre *Tcheou-chan* (*Chusan*, *Tché-kiang*). De là cinq vaisseaux anglais, portant *Palmai* (?) et *Elliot*, allèrent jusqu'à *Tiën-tsiun*, remettre une lettre pour le gouvernement chinois. Cette lettre était conçue en termes extrêmement arrogants. Elle exigeait six choses: Le paiement de l'opium détruit, l'ouverture des ports de Canton *Amoy* *Fou-tcheou* *Tcheou-chan* *Chang-hai*, etc. Le vice-roi du *Tchéu-li* *K'i-chan* reçut la lettre, et la transmit au gouvernement. Un édit impérial lui ordonna d'aller à Canton, comme délégué impérial, pour examiner l'état des choses. Le même édit cassa le délégué *Linn-tsaiu*, et défendit à toutes les batteries des côtes de tirer sur les vaisseaux européens. — Quand *K'i-chan* fut arrivé à Canton,

天津投書，書詞桀驁，多所邀索，計六條：一索烟價，二索廣州厦門福州定海上海等口爲市埠，三欲敵禮平行，四索犒軍費，五不得以外洋販烟之船，贖累岸商，六欲盡裁洋商浮費。英船自天津起碇，其半路定海，半赴廣東，詔授琦善欽差大臣，赴粵查辦。革林則徐鄧廷楨之職，並飭沿海各省，不得開礮。○琦善至廣東，查上年義律先後繳烟印文，欲吹求林則徐罪，不可得，則首詰劫船之役，何人先開礮，欲斬副將以謝，而兵心解體矣。撤橫櫓水中，暗椿，屢會是水勇失業，變爲漢奸。英人撫而用之，翻爲戎首矣。撤橫櫓水中，暗椿，屢會義律於虎門左右，英船得以探水誌察徑路，而情形虛實盡泄矣。琦善許償

il examina ce qui s'était passé entre Elliot et Lin-tsun. Il ne put pas trouver que ce dernier fût en faute. Il voulut alors rendre responsables les artilleurs chinois qui avaient tiré sur les vaisseaux anglais, et pensa se tirer d'affaire en faisant décapiter leur chef. Indignés, les soldats et contrebandiers chinois passèrent aux Anglais, et leur livrèrent tous les détails nécessaires pour la navigation de l'estuaire et de la rivière de Canton, tous les renseignements désirés sur les troupes et les fortifications. Cependant Elliot et K'i-chan négociaient. K'i-chan promit 70 mille taëls d'indemnité pour l'opium détruit (50 millions). Mais les Anglais tenaient à l'ouverture des cinq ports. Etant maintenant bien renseignés sur l'impuissance de K'i-chan, ils enlevèrent les forts à l'embouchure de la rivière de Canton. Effrayé, K'i-chan offrit de leur donner, outre l'indemnité promise, l'île de Hongkong, à condition qu'ils rendraient Tchêou-chan. Quand l'empereur apprit cela, il entra dans une grande colère, et déclara qu'il ne paierait pas une sapèque d'indemnité, et ne céderait pas un pouce de territoire... En 1841, édit violent contre les Barbares, et déclaration de guerre aux Anglais. K'i-chan est dégradé; sa fortune est confisquée; ordre est donné de l'amener enchaîné à Pékin... Cependant les Anglais avaient pris le reste des forts. L'amiral Koân-t'ienp'ei avait été tué. Puis les Anglais avaient attaqué Canton par l'angle sud-est. Le préfet U-pao-tch'ouan étant sorti pour parlementer, Elliot lui demanda six millions de

再議限五日內交銀且英船始退出虎門。○英商皆咎義律議款時不別索
東南隅知府余保純出城講和義律立索軍餉銀六百萬圓烟價在外香港
臺關天培死之於是上益震怒籍琦善家產鎮逮來京英兵并力攻廣州城
文爲參贊大臣聲罪致討楊芳馳至廣東英人已攻橫檔礮臺再破虎門礮
旨辛丑詔暴逆夷罪惡特命宗室奕山爲靖逆將軍湖南提督楊芳尙書隆
以易定海城上聞之震怒礮琦善之職有烟價一毫不許土地一寸不給之
陞父子守之戰死琦善憤憤送書義律再伸和議於烟價外復以香港許之
烟價銀七萬圓而英必欲索地乘其無備突攻沙角大角礮臺副將陳連

dollars de rançon pour la ville, sans préjudice des questions pendantes. Des que cette somme eut été payée, les Anglais se retirèrent. — Cependant les négociants anglais avaient fait à leur gouvernement des plaintes amères contre Elliot, lequel, disaient-ils, ne faisait pas bien leurs affaires. La reine d'Angleterre ayant constaté qu'Elliot n'avait fait qu'une capacité médiocre (sic), le remplaça par Pottinger, lequel reçut ordre d'exécuter tout ce qui était écrit dans la lettre remise à Tientsinn. Donc, Pottinger étant arrivé, attaqua et prit d'abord Amoy. Ensuite, en 1842, une flotte de 80 vaisseaux, dont les décharges faisaient résonner les rives du Kiáng, enleva Chang-hai, Tchéan-kiang, et alla attaquer Nankin, quand un certain Tchéang-hé fut envoyé à bord de la flotte anglaise pour parlementer. On convint d'une indemnité de 21 millions de dollars, à payer en trois ans. Hongkong fut cédé à l'Angleterre. Canton, Fôu-tcheou, Amoy, Ning-p'ou, Chang-hai, furent ouverts au commerce. Un fonctionnaire anglais devait désormais être l'intermédiaire officiel, entre les négociants anglais et le gouvernement chinois (suppression du monopole des *hongs*). Le reste comme par devant, en deux jours fut bâclé ce traité, qu'on appela depuis le faux traité de Nankin. — Or les Goorkhas du Népal, ayant appris que les Anglais, leurs ennemis du sud, étaient en guerre avec la Chine, avaient adressé au résident chinois de Lhassa la lettre suivante: Notre petite nation a appelé, que nos

他準遂揚言英國女王譴義律無能改命璞鼎查爲兵帥欲復往沿海各省必如上年在天津所索各款英船數十艘赴福建攻陷廈門○壬寅英船八十餘艘礮聲震江岸陷上海鎮江將攻江甯於是張喜至英船璞鼎查言一索洋銀二千一百萬元分三年交付一索香港爲市準並往廣州福州廈門寧波上海貿易一英官欲與中國官員敵禮其餘與上年同往返傳語越二日議欵成是爲南京條約○初廓爾喀問英船入寇稟駐藏大臣言小國與底里所屬之地相連每受其侮今聞底里與京屬構兵京屬屢勝小國願率所部往攻底里所屬以助天討時廷臣未知所謂底里者即英吉利故答

voisins et ennemis les *Tili*, vous font la guerre, et que vous les avez déjà plusieurs fois battus. Notre petite nation desire vivement vous aider dans cette besogne... Ne sachant pas que, dans la langue des Goorkhas, les *Tili* étaient les *Yingkil* (Anglais), le résident chinois crut qu'il s'agissait d'une querelle entre montagnards, et répondit: Pas la peine que j'avise la Cour Céleste des chamailleries de vos tribus; tenez-vous en paix!.. Irrités de cette réponse dédaigneuse, les Goorkhas cessèrent depuis lors de combattre les Anglais dans l'Inde, et vouèrent une haine implacable au résident chinois du Tibet. — En 1844, les Américains et les Français conclurent aussi des traités de commerce. Depuis longtemps ces deux nations trafiquaient à Canton (p. 2068). Ennemies des Anglais, elles étaient respectueuses et dociles (sic) à l'égard de la Chine. Quand les Anglais se révoltèrent (sic) à Canton, et gênèrent le commerce, ces deux nations furent très ennuyées et se plaignirent à leurs souverains, lesquels envoyèrent des vaisseaux de guerre et des délégués qui négocièrent des traités. Les Anglais ayant voulu les faire soumettre à des formalités et à des droits, les Américains et les Français se fâchèrent très fort: Nous ne sommes pas, protestèrent-ils, les tributaires des Anglais! Ce n'est pas nous qui vous fait des misères à la Chine! Pourquoi les Anglais seraient-ils plus favorisés que nous?... Alors le délégué chinois *K'i-ying* concéda aux Américains et aux Français les mêmes droits qu'aux Anglais... Amusant!

言我非英之屬國。且從未猜復馮陵。何反厚彼而疎我。乃許佛米。如英之例。

道光二十五年法商赴粵詣總督衙門呈稱天主教勸人爲善並非邪教請弛漢人習天主教之禁總督耆英據以奏聞奉旨交部議准海口設立天主堂華人入教者聽之欽此

de l'empereur, on pense que Noudi-toutou, lequel vécut dans un confinement absolu, n'eût jamais qu'une connaissance très imparfaite des guerres et des troubles de son empire avec les Européens. Tout au plus apprit-il, que des pirates d'Occident faisaient quelque grégeois à Canton, mais que ses vice-rois étaient contents de se tirer de cette petite affaire. Une clique de princes et de mandarins gouvernait l'empire. — Quand K'Y-chang fut venu pour traiter à Canton, affaire d'éloigner les vaisseaux européens de nord, les Anglais s'aperçurent bientôt qu'il les jouait. Les hostilités commencèrent donc, le 7 janvier 1841. Effrayé, K'Y-chang céda Hongkong, le 29 janvier. Il fut remplacé par I-leang. Les hostilités reprirent. Le 1 mars, les Anglais étaient devant Canton. Le 21 mai, ils préparèrent l'assaut. Le succès coûta six millions de dollars de rançon pour la ville. Le 27 mai, les Anglais se retirèrent de quelques milles. — Au mois de juillet, Sir H. Pottinger, Sir W. Parker et Sir H. Gough, prirent en main les affaires, et leur imprimèrent une vigoureuse impulsion. Prise d'Aouy, 20 août 1841; de Tchang-kai dans les Iles Chusan, le 1 octobre; de Ning-po, le 13 octobre. — En 1842, prise de Tseu-ai, le 15 mars; de Tché-p'ou, en avril. Dans cette dernière ville, quelques centaines de Mandchoux se firent bravement tuer... Le 28 mai, la flotte anglaise entra dans le Fleuve bleu. Prise de Ou-ming, le 16 juin. Occupation de Chang-hai, le 19 juin. Prise de Tchén-kiang, le 21 juillet. Dans cette dernière ville, 1600 Mandchoux tombèrent garçons. Ils se battirent en braves hommes. Quand ils virent que tout était perdu, ils massacrèrent leurs familles, mirent le feu à leurs demeures, et se suicidèrent. Obligés de prendre une maison après l'autre, les Anglais purent voir « à travers les fentes des portes, les Tartares coupant précipitamment la gorge à leurs femmes et à leurs enfants, et les jetant dans les puits. Dans une maison, on trouva quatre cadavres. Dans une autre, tous les habitants pleuraient, la gorge coupée, sur les marches du temple des ancêtres. » Il fallut évacuer ce charnier... Le 9 août, la flotte anglaise était réunie devant Nankin. Alors parurent deux négociateurs, I-le-pou et K'Y-ting, soi-disant envoyés par le gouvernement. Le 15 septembre, un traité était conclu, et les vaisseaux anglais se retiraient. — Par ce traité dit de Nankin, en 12 articles, cinq ports sont ouverts. Hongkong est cédé. Les douges sont abolies. Une indemnité est payée. Les représentants de l'Angleterre, traitèrent désormais avec les mandchoux. Aucune mention n'est faite de l'opium. Il paraît que Sir H. Pottinger se montra disposé à en prohiber le commerce. Ce furent les Chinois qui refusèrent. Ils avaient, pour se faire, deux bons raisons. D'abord, ils touchaient. Ensuite, ils se seraient occupés de réprimer la contrebande de leurs propres substances. K'Y-ting légua même et autorisa désormais le commerce de l'opium, par le fait qu'il fit inscrire cette drogue parmi les marchandises taxées. — Les Anglais ne songèrent pas à demander la liberté religieuse. Cependant le martyre de M. J.G. Perlegrin, C.M., le 11 septembre 1840, à Oû-t'ang-fou du Hô-péi, ayant été connu, dans un des articles additionnels ajoutés au traité à Canton, ils stipulèrent que désormais tout missionnaire pris dans l'intérieur du pays, ne serait plus jugé par les autorités chinoises, mais serait livré au consul de sa nation la plus représentée. En outre de ces articles additionnels, portait que les négociants de toutes les nations jouiraient, dans les ports ouverts, des mêmes privilèges que les Anglais... Il fut démontré plus tard, que toutes ces

道光二十六年正月二十五日奉 上諭前據耆英等奏學習天主教爲善之人請免治罪其設立供奉處所會同禮拜供十字架架圖像誦經講說毋庸查禁均已依議行矣天主教既係勸人爲善與別項邪教迥不相同業已准免查禁此次所請亦應一體准行所有康熙年間各省舊建之天主堂除改爲廟宇民居者毋庸查辦外其原舊房屋各勘明確實准其給還該處奉教

négociations n'avaient pas été jusqu'à un gouvernement impérial, qu'on avait traité, non avec des plénipotentiaires, mais avec des hommes de paille, lesquels espéraient bien que, une fois les relations entropées parties, il ne serait plus question de rien. De là vient que ce traité est appelé maintenant le *faux traité de Nankin*. De fait, à peine les troupes anglaises étaient-elles retournées dans l'Inde, que les vexations, outrages, incendies, assassinats, recommencèrent... En février 1844, conclusion d'un traité américain, par l'ambassadeur Caleb Cushing. En octobre 1844, conclusion d'un traité français, par l'ambassadeur Th. de Lagrené... Voici ce que cet excellent A-Y-ging écrivit à Pékin, après la terminaison de toutes ces affaires : « Les Barbares anglais sont très amicaux, les Barbares américains et français sont aussi venus cette année. Je les ai également traités de manière à les mettre en belle humeur. Né et élevé dans des pays étrangers, ces Barbares sont incapables de comprendre les choses de l'Empire du Milieu. Ils aiment à se réunir en grand nombre, pour manger et boire ensemble. Je leur ai fait l'honneur de leur donner des repas, et j'ai ensuite été invité par eux dans leur résidence. Tous se sont disputés à qui m'offrirait à manger et à boire. Ces Barbares ont une grande affection pour leurs femmes. C'est au point que le Barbare américain Parker, et le Barbare français Lagrené, ont amené les leurs. Quand j'allai chez eux pour traiter d'affaires, j'aimais ces femmes parer, pour me saluer. Je fus très mal à l'aise, tandis qu'elles étaient charmées. On voit par là qu'il est impossible d'exiger quoi que ce soit, de ces Barbares, on fait de cérémonies, et qu'il est inutile d'essayer d'éclairer leur stupidité. Ils m'ont ainsi offert quelques petits présents, des vins, des parfums, etc. Je leur en ai fait, à mon tour, de considérables, d'après ce principe qu'il faut rendre beaucoup quand on a reçu peu. Ces Barbares aiment beaucoup leurs personnes et leurs pays, de caractère chinois honorables, auxquels ils n'ont pas le moindre droit. Il ne faut pas se disputer avec eux, pour si peu de chose. Mieux vaut leur concéder tout les détails insignifiants, pour assurer le succès des négociations importantes. »

Dans le traité français conclu par M. Th. de Lagrené le 24 octobre 1844, traité dit de Wampoa (黃埔 Hwang-pou à l'embouchure de la rivière de Canton), il fut stipulé que les Français pourraient, dans les cinq ports ouverts, bâtir un édifice, pour leur usage, maisons, magasins, églises, hôpitaux, hospices, écoles, sinistères, sur les terrains désignés (concession), après entente entre l'autorité chinoise compétente et le consul français. Que les Français pourraient circuler autour des ports ouverts. Que les mandataires veilleraient à ce qu'ils ne soient ni insultés ni maltraités. Que, s'ils jugeaient quelques Français répréhensibles, ils pourraient l'arrêter et le conduire au consul de France, mais non pas procéder contre lui. Aucune mention spéciale, ni à l'égard des Missionnaires, ni à l'égard du droit commun. Aucune mention, non plus, de chrétiens. Aucun effort officiel, pour obtenir la liberté de propagande. Mais, par son influence personnelle prise sur A-Y-ging, M. de Lagrené obtint la pièce que voici : « A-Y-ging, dirigeant impérial, ministre, gouverneur des deux Kiang, adresse respectueusement ce mémoire à l'Empereur... Quand on examine le passé, on connaît que la Religion du Seigneur au ciel, est celle que professent les nations de l'Occident. Que l'objet de cette religion, est de faire le bien et d'éviter le mal. Que, depuis son

此理教匪行之人至各省地方官接奉諭旨後如將實在習學天主教而並不為匪者盤查拿即予以應得處分其有藉教為惡及招集遠方之人勾結煽誘或別教匪徒假託天主教之名藉端滋事一切作奸犯科應得罪名俱照定例辦理仍照現定章程外國人概不准赴內地傳教以示區別將此諭令知之欽

introduction en Chine sous la dynastie Ming, cette religion n'a jamais été interdite (note bene). Que, dans la suite, des Chinois ayant embrassé cette religion, s'en sont servis pour cacher leur malice, pour séduire des hommes et des filles, pour arracher les yeux à des malades, etc. Le gouvernement a jugé ces malfaiteurs, et les a punis. Pendant la période K'ia-t'ing, des lois furent portées contre ces criminels. Ces lois ne voulaient aux malfaiteurs qui se cachaient sous le couvert de la religion, et non pas à la religion profanesse par les autres occidentales... Cela étant, la humilité de l'ambassadeur français de Lagrèze, que les Chinois de bonnes mœurs qui pratiquent cette religion, soient exemptés de toute culpabilité; cette demande semble juste. L'empereur donc la faveur impériale, à cet effet, pour désormais, tout indigne ou étranger qui étudier ou pratiquer la Religion du Seigneur du ciel, qui se conduira d'ailleurs bien et n'oscillera aucun trouble, soit tenu pour exempt de toute sanction et culpabilité. Quant à ceux qui séduisent les femmes et les filles, qui arracheront les yeux des malades, qui se rendront coupables d'autres actes criminels, ceux-ci seront jugés et punis selon les lois... Quant aux Français et autres étrangers qui pratiquent cette religion, qu'il leur soit permis de bâtir des églises, mais seulement dans les cinq ports ouverts. Ils ne doivent pas s'embarrasser jusqu'à pénétrer dans l'intérieur, pour y prêcher leur religion. Si quelqu'un le faisait, en violation des lois, les mandarins locaux devront le prendre, et le livrer à son consul. La peine de mort ne devra plus être infligée à la légère. Il faudra se montrer miséricordieux... Cette requête, que les gens de bien qui pratiquent la Religion du Seigneur du ciel, ne soient plus inquiétés, je la dépose respectueusement au pied du trône, priant l'auguste Empereur d'accorder gracieusement qu'elle obtienne son effet. Le 28 décembre 1844... Apostille au vermillon. Qu'il soit fait suivant cette requête. Respectueux etc. » Cette apostille émane-t-elle réellement de l'empereur? Il est permis d'en douter. En tout cas, quelle que soit son authenticité, sa valeur documentaire, pratiquement cette pièce mit fin à l'ère de persécution, et inaugura l'ère de tolérance. Les mandarins locaux la promulguèrent, la commentèrent. En novembre 1845, le tsaï-tai de Ching-hai afficha ce qui suit : « La religion ministérielle du Seigneur du ciel, est restée dans laquelle on fait des réunions en certains jours périodiques, pour adorer en commun le Seigneur du ciel, vénérer la croix et des images, verser à haute voix des textes. C'est à ces rites, qu'on reconnaît cette religion. Si les rites sont autres, ce n'est pas la religion du Seigneur du ciel... Certains détails donnés dans cette proclamation, ne s'appliquent qu'aux Catholiques, et non aux Protestants. M. Forbes-consul des Etats-Unis exprime à K'î-ping les scrupules des Ministres. Le 22 décembre 1845, ce caissier porta par là leurs consciences, en déclarant que « peu important, que la Religion du Seigneur du ciel serait réputée bonne, qu'on vénérât la croix et les images ou qu'on ne les vénérât pas, pourvu que ses adeptes se conduisissent bien. » Les Ministres ayant ensuite demandé une édition spéciale du décret, dans laquelle ils seraient appelés Religion de Jésus, K'î-ping envoya répondre comme Pilate : « Quand scripsi, scripsi! » — Des suggestions de M. Th. de Lagrèze, le grand bienfaiteur des Missions de Chine, les pièces suivantes ont été insérées dans le 教匪紀略 (Yabot), sous la date 1845, cette courte note : « Un agent français étant venu à Canton, alla se présenter au vice-roi, et protesta que la religion du Seigneur du ciel exhortait les

庚戌洪秀全始倡亂於桂平金田是爲粵匪秀全廣東花縣人略識字演卜
爲業先是奸民朱九濤倡上帝會秀全偕同邑馮雲山往師之以其術游廣
西居鵬化山桂平曾王珩家饒於費延秀全課其子武宣蕭朝貴者秀全妹
婚也亦家桂平遂與楊秀清石達開等互相比附師事秀全秀全嘗謬死七
日復甦詭云將有大劫拜上帝者可免鄉里農氓多信之入會納銀五兩爲

homme au bien, n'était pas une religion perverse; qu'en conséquence il demandait qu'on l'étalât la défense faite aux Chinois de l'embrasser. Le vice-roi K'è-ying ayant informé la reine, après délibération des grands fonctionnaires, il est permis de bâtir des temples au Seigneur du ciel dans les ports. Il en permit aux Chinois d'embrasser la religion... Ensuite, sous la date du 20 février 1846, l'édit suivant, lequel restait si peu connu, que beaucoup ont douté de sa réalité. Il fut pourtant invoqué lors de la conclusion du traité de Pékin, et est maintenant inséré dans le *Kiao-ou Ki-louo*, exemplaire authentique. « K'è-ying et d'autres n'ayant attesté que les chrétiens sont gens de bien, n'ont pu de ne plus les poursuivre, de les laisser bâtir des temples, se réunir pour leur culte, exposer la croix et des images, recueillir des prières et expliquer la doctrine, sans qu'ils puissent être inquiétés pour cela. J'ai accédé à leur requête, selon sa teneur. La religion du Seigneur du ciel ayant pour objet d'exhorter les hommes à la pratique du bien, est évidemment différente des sectes perverses. Voilà pourquoi j'ai accordé qu'elle ne fût plus ni inquiétée ni prohibée. J'accorde encore et qu'on vienne de me demander, à savoir que les églises antiques qu'elle possédait dans toutes les provinces durant la période K'ang-hi, excepté celles qui auraient été converties en pagodes ou en habitations et dont il ne peut plus être question, soient restituées aux chrétiens du lieu, à leur désir est pécunié. Quand les mandaires locaux de tout l'empire auront reçu le présent décret, qu'ils sachent que, s'ils inquiètent encore ou emprisonnent un chrétien bon et honnête homme, ils auront encouru une dépréciation. Cependant les chrétiens qui se servaient du prétexte de leur religion pour mal faire, pour se réunir en bandes, pour causer des troubles; ou les mauvais frères, adonnés d'autres sectes, qui se servaient du nom chrétien pour faire leurs affaires; tous ces fauteurs de discorde devront être punis selon les lois. Il reste aussi bien entendu que, comme jadis, il est absolument interdit à tout homme d'une nation étrangère, de s'introduire dans l'intérieur du pays pour y prêcher sa religion. Que cet édit soit porté à la connaissance de tous. »

En 1844-1846, voyage de M. Har C.M., du Koukou-mer, par Lhassa, Tch'ing-tsu, Tsch'ang-fou, à Canton.

Corée. — En janvier 1836, arriva au Camo du premier prêtre européen, M. Marhan, des M. E. Puis de M. Chastan, en janvier 1837. Enfin du premier évêque, M^r Imbert, en décembre 1837. Tous trois martyrisés à Seoul, le 21 septembre 1839. — En 1847, soulèvement, sur la côte coréenne, de la Gloire et de la Victoire. — Parabolisme.

En 1850, revenant du sud au nord, le Fleuve Jaune prend son cours actuel.

Encore en 1850, commencement de la rébellion des Nao-fei, qui deviendront plus tard les T'ai-p'ing. Le mouvement partit de K'ien-t'ien, au Koang-si. Le chef fut un certain Hoang-siou-t'suan, originaire de Hoâ-hien au Koang-tong, quelque peu lettré, diseur de bonne aventure de son métier. Il avait été disciple d'un certain Tchou-kiout'ao,

香燈資凡從教者男曰兄弟女曰姊妹無長幼尊卑之別貴縣秦日綱亦起而相應分布各道誘聚漸眾金田韋昌輝故充保正納粟入盜與秀全等相結號四十兄弟恣爲封剽邑紳團練自衛訴昌輝罪狀於潯州府知府顧元愷捕昌輝下獄昌輝黨鳴鑼放火元愷等皆逃去於是昌輝秀全等皆會金田衡山洪大全等率眾從之金田遂爲巢穴○九月上崩皇子嗣位

de la secte du *Cháng-ti* Suprême Souverain, qui répandait ses doctrines dans le *Koàng-si*. Il se lia ensuite avec *Fóng-yunnchan*, *Yáng-siou-ts'ing*, *Chéu-tak'ai*, et autres. Il feignit de mourir, puis ressuscita le septième jour. Il raconta alors que, sous peu, il y aurait un grand cataclysme, dans lequel seuls les adorateurs du *Cháng-ti* seraient sauvés. Beaucoup de rustres crurent en lui. A leur réception, ils payaient cinq taëls de cotisation, soldisant pour les parfums, bougies, etc. Dans la société, on appelait les hommes frères, et les femmes sœurs. Il n'y avait pas de distinction entre les âges, ni entre les rangs sociaux. Un certain *Ts'inn-jeukang*, brigand du *Koëi-hien*, se joignit à eux avec ses gens. Bientôt la propagande de la secte devint très active. Le brigand *Wèi-tch'anghoei* de *Kinn-t'ien* se joignit aussi à eux. Inquiet de ce mouvement, le préfet fit arrêter *Wèi-tch'anghoei*. Alors les sectaires se soulevèrent, forcèrent la prison, et délivrèrent *Wèi-tch'anghoei*. Puis ils se réunirent en force à *Kinn-t'ien*, qui devint le centre de la rébellion.

Né près de Canton d'une pauvre famille Hakka, *Houng-siou-ts'uan* étudia, échoua aux examens, se fit maître d'école puis devin, lut des tracts protestants, entra au service de M. I. Roberts de la Baptist Mission de Canton, le quitta après quelques mois, lut la Bible avec beaucoup de zèle et peu d'intelligence, découvrit qu'il était le second fils de Dieu le Père et le troisième de Jésus (autrui qui se rencontre dans les hospices d'aliénés en Europe), prêcha sa doctrine sur les marchés, s'attirait les pirates alors désœuvrés parce que les Anglais pourchassaient partout leurs jouques, et leva l'étendard contre la dynastie mandchoue, dans l'automne de l'année 1850.

En 1850, neuvième mois, l'empereur mourut. Son fils lui succéda.

L'empereur Wènn-tsoung. Période *Hién-fong*, 1851 à 1861. — Les insurgés du *Koàng-si* prennent la ville de *Yoüngnan-tcheou*, et se déclarent citoyens du Royaume Céleste de la Paix Suprême. Leur chef *Houng-siou-ts'uan* se donne le titre de Roi Céleste. *Yáng-siou-ts'ing* est Roi de l'Est, *Siáo-tch'aokoei* est Roi de l'Ouest, *Fóng-yunnchan* et d'autres sont ministres, généraux,

辛亥, 文宗顯皇帝, 咸豐元年。○粵賊陷永安州, 遂僭爲國號, 爲太平天國。洪秀全自爲天王, 楊秀清爲東王, 蕭朝貴爲西王, 馮雲山等各稱王。丞相軍帥, 其凶肆不可制。○壬子, 洪秀全陷全州, 順流竄趨長沙, 不克。洪秀全恐眾志漸離, 乃造爲玉璽, 稱爲天賜, 脅眾呼萬歲, 以十萬兵圍岳州。城陷, 以地雷破漢陽, 掠武昌。癸丑, 洪秀全滿載貨寶去, 武昌向九江, 以城空去。取安慶, 直侵金陵, 以地雷壞城陷之。賊據此, 以爲巢窟, 即明南京也。曾國藩治兵於長沙, 湘勇軍之興自此始。賊圍南昌, 楊州開封懷慶, 深入山西, 據平陽, 入直隸境, 進至深州, 別部直侵天津。甲寅, 曾國藩克復武昌, 漢陽, 乙卯, 賊久據

etc. D'emblée cette rébellion s'annonça formidable. — En 1852, *Hoïng-siouts'uan* prend *Kinn-tcheou* (x), pénètre dans le *Hou-nan*, et marche directement sur *Tch'ang-cha* (x). Grâce à l'énergie du Hounanais *Tzeng-kouofan*, le vrai sauveur de la dynastie mandchoue; grâce à la bravoure de ses hommes, le noyau des futurs *Braves de la Siang*, *Tch'ang-cha* résiste. Pour pallier les effets moraux de cet échec, *Hoïng-siouts'uan* annonce à ses gens, que le sceau du nouvel empire vient de lui tomber du ciel. Ses hommes s'exaltent et l'accablent. Les rebelles tournent *Tch'ang-cha*, prennent *Yáo-tcheou* au nord du lac *Tóng-t'ing*, puis *Hán-yang* et *Où-tch'ang-fou* (t). En 1853, chargé des dépouilles de ces grandes et riches cités, ils descendent le Fleuve Bleu, trouvent *Kiou-kiang* abandonné, prennent *Nân-k'ing*, puis *Kinn-ling* (a), dont ils font leur capitale et qu'ils renomment Nankin, capitale du sud, en attendant qu'ils aient conquis Pékin... Ensuite les rebelles mirent successivement le siège devant *Nân-tch'ang-fou* (k) capitale de la province du *Kiang-ai*, devant *Yang-tcheou* (u) et *K'äifong-fou* (b). Ils passent le Fleuve Jaune, assiègent *Hoäik'ing-fou* du *Heïo-nan*, remontent la vallée de la *Fenn* et pénètrent dans le *Tchéu-li*. Dans cette dernière province, un corps venu par l'ouest atteignait *Chên-tcheou*, tandis qu'un autre corps venu par l'est occupe *Tsing-hai* près de *T'ien-tsin*. — Le gros de leurs forces ayant marché vers le nord, les rebelles

上海不下。僧格林沁連戰河北賊平。丙辰，楊秀清有自立意。洪秀全使韋昌輝殺之。而又殺昌輝。石達開恐而夜逃。李鴻章破巢縣賊，斬七千人。曾國藩以父喪解任。先是廣東總督葉銘琛，惡歐人，南京條約亦不滿其意。漫禁歐人出入廣東。捕英國水夫，為鴉烟密賣者，下獄。英國領事巴駕斯請解放之，不聽。巴駕斯發兵，陷黃埔。廣東諸營，於是葉銘琛以洋人可殺，洋館可燬之語，揭示各所，以鼓動人心。佛米二國領事大驚，飛書詰問。葉銘琛曰：獨可施英人，決不加他國。人二國，人各安營其業，而遽放火洋館，暴戾兇虐，無所不至。是以英佛連合，攻廣東河口。銘琛為後，滿載薪柴，乘夜點火放流。二

avaient laissé les places déjà prises assez dégarnies. En 1854, *Tsêng-kouofan* reprend *Oû-tch'ang-sou* et *Hân-yang*, mais ne peut pas conserver ces places. Les rebelles campèrent longtemps devant *Cháng-hai*, sans arriver à prendre cette ville. En 1855, au nord, le général tartare *Seng-keue-linn-ts'inn* leur infligea une série de défaites, et refoula le gros de leurs bandes au sud du Fleuve Jaune. En 1856, rivalités entre les chefs rebelles. *Yáng-siouts'ing* ayant voulu supplanter *Hoïng-siouts'uan*, celui-ci le fait assassiner par *Wéi-tch'an-hoei*, qu'il supprime ensuite. Craignant d'avoir son tour, le bras droit de *Hoïng-siouts'uan*, *Chéu-tak'ai*, se sépare de lui. — A ce moment, entrée en scène d'un autre sauveur de la dynastie, *Li-houngtchang*, originaire du *Nân-hoei*, qui lève des volontaires dans sa province, et attire l'attention de *Tsêng-kouofan*, dont il devient le protégé. Son premier exploit fut la reprise de *Tch'áo-hien* (*Nân-hoei*), où il massacra sept mille rebelles... Phénomène absolument chinois, au milieu de ce désarroi général, de ce péril extrême, le généralissime *Tsêng-kouofan* ayant perdu son père, donna sa démission et se retira pour le deuil. Les rites d'abord, la patrie ensuite !

Cependant le vice-roi des deux *Koàng* *le-ming-tch'enn*, lequel n'aimait pas les Européens, n'observait pas les clauses du traité de Nankin.

Il n'était pas le seul qui ne les observât pas. Les Européens étaient molestés et les chrétiens persécutés.

國大困。○戊午，英佛艦船二十五隻，陷廣東城，擒葉銘琛，解送印度，執巡撫
 栢貴，爲廣東知事。英國置兵戍之。後四年而撤去。○俄國使臣木喇福岳福
 與黑龍江將軍奕山，於愛琿訂結條款，以黑龍江爲境界，以烏蘇里江以下
 達海之地，爲兩國屬地。○俄國提督普恬廷，與英佛二國使，致書朝廷，請派
 遣委員於上海，對曰：英佛於廣東議之。俄國宣於西伯利境上，於是二國艦
 隊溯直隸灣，入白河口，請駐節各公使，於北京，更開數港，不聽。遂抵天津，欲
 問其罪。大學士桂良，吏部尚書花沙那，抵天津，假立和約，開上海寧波福州
 厦門廣州臺灣瓊州七港。約明年交換而去。○己未，英佛使船至白河，欲交

partout. Le 29 février 1856, martyre de M. Chén-
 laine des M. Et. au Kéng-ai. Etc.

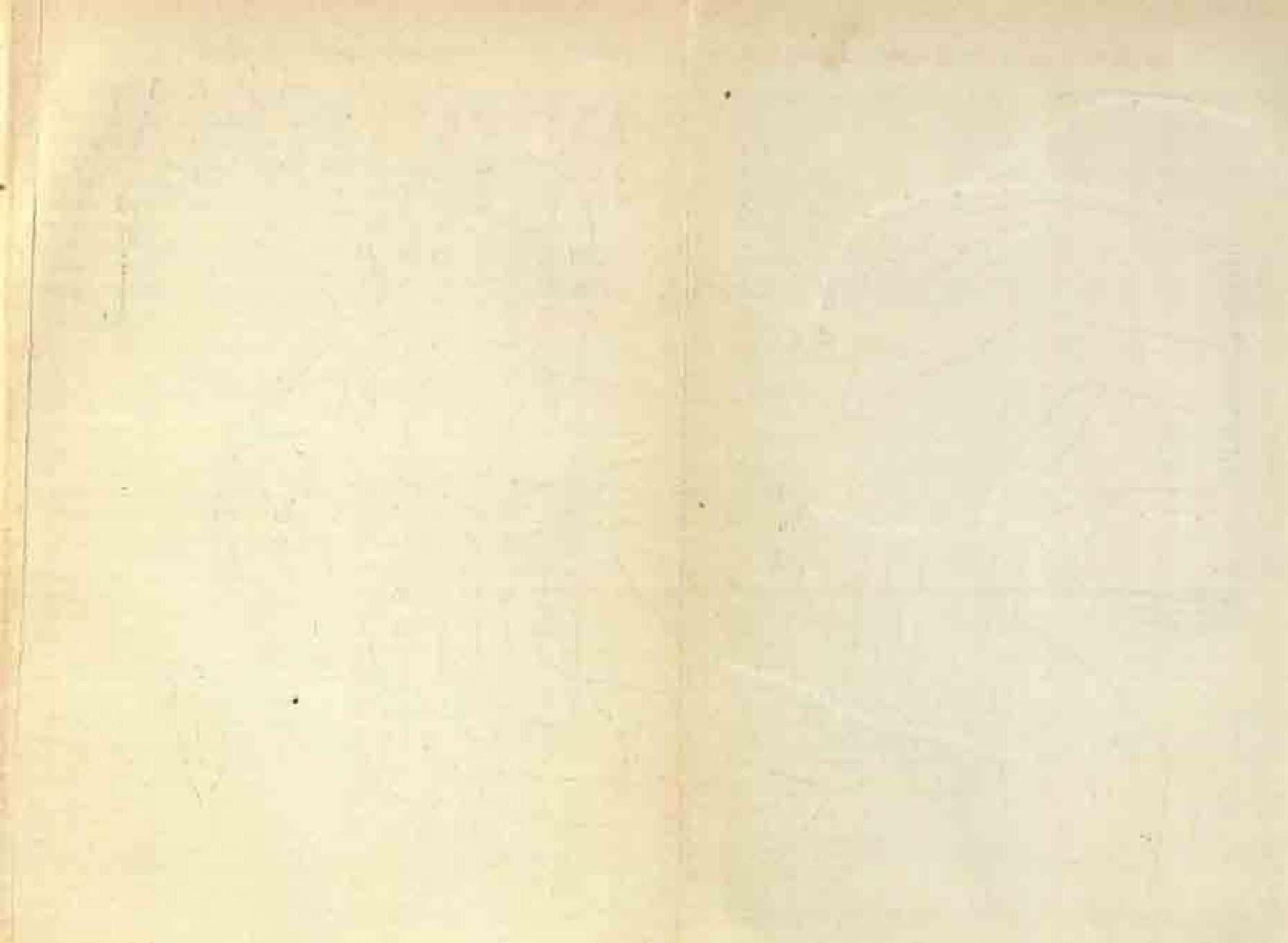
Après avoir vexé les Européens de di-
 verses manières, il incarcéra des mate-
 lots anglais, sous prétexte de contro-
 bande. Le consul anglais réclama
 énergiquement leur élargissement. Ne
 l'ayant pas obtenu, il appela les trou-
 pes anglaises, occupa *Hong-pou*, et
 s'empara des abords de Canton. Alors
le-mingtch'enn donna ordre de mas-
 sacrer les Européens et d'incendier
 leurs demeures. Effrayés, les Français
 et les Américains lui demandèrent des
 explications. Il leur répondit qu'il n'en
 voulait qu'aux Anglais. Mais bientôt
 divers assassinats et incendies furent
 cause, que les Français se réconciliè-
 rent pour la circonstance avec les An-
 glais, et entrèrent avec eux dans la ri-
 vière de Canton. Le vice-roi lança
 contre leurs vaisseaux des radeaux
 incendiaires, qui leur firent beaucoup
 de mal, mais ne purent pas les arrêter.
 En 1858, les Anglais et les Français,
 venus dans 25 vaisseaux, s'emparèrent
 de la ville de Canton, se saisirent du
 vice-roi, et le déportèrent à Calcutta,
 où il mourut. Les Anglais mirent à
 Canton une garnison, qui y resta du-
 rant quatre ans. — Cette même année
 1858, l'envoyé russe Mouraviev conclut,
 avec *le-chan* le gouverneur de l'Amour,
 un traité en vertu duquel ce fleuve de-
 vint la frontière des deux nations,
 l'espace entre la rivière Oussouri et la
 mer étant déclaré territoire neutre. —
 Cependant les ambassadeurs d'Angle-
 terre et de France ayant demandé
 à traiter à *Chang-hui*, le comte russe

上聞之大驚，遂避熱河，命皇弟恭親王留守。○英佛二軍入京師，先是生擒里門爲先王申換，英兵佔基地，而馬匹缺乏，購日本馬來供軍需，掠取芝罘，英亦佔領大連灣，共防戰，斃佛國士官，殺傷無數，英兵迂回襲擊軍後，戰不利，退。佛軍直進八里橋，英兵由其左掩擊，僧王奮進猛戰，佛軍大苦，及英軍來迫，僧王又不和，上聞之大驚，遂避熱河，命皇弟恭親王留守。○英佛二軍入京師，先是生擒

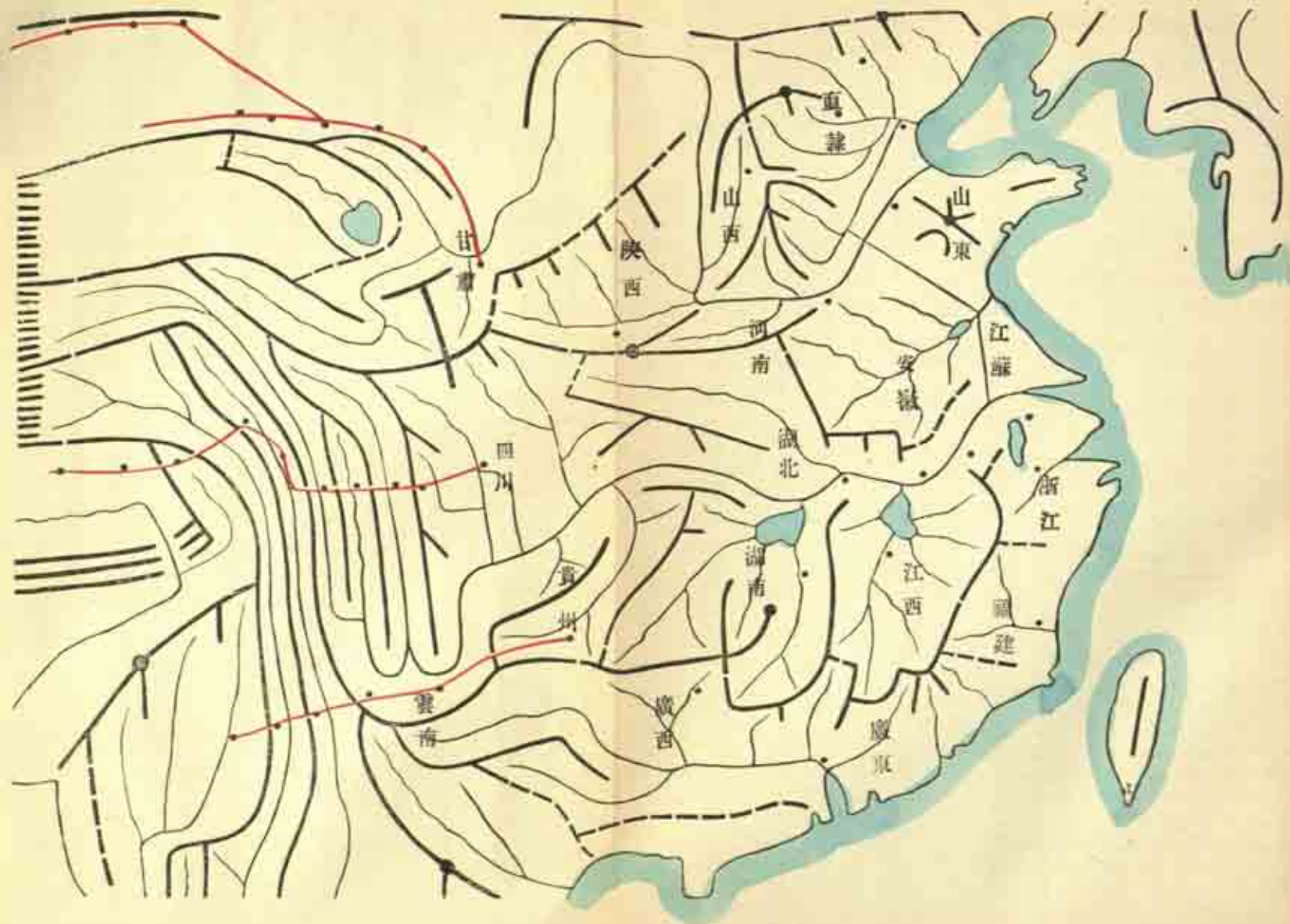
Poutiatine demanda aussi à traiter dans cette ville. Le gouvernement refusa, déclara que les Anglais et les Français traiteraient à Canton, et les Russes sur les frontières de la Sibirie. Alors la flotte anglo-française entra dans le golfe du Pé-tchi-li, pénétra dans le Pei-ho, et exigea que chaque nation eût un ministre résidant à Pékin, et que de nouveaux ports fussent ouverts au commerce international. Vite Koëi-leang et Hoa-cha-na furent envoyés à Tiên-tsin, où ils conclurent avec les Anglo-Français un nouveau faux traité, qui promettait pour l'année suivante, après les ratifications, l'ouverture de Chang-hai, Ning-p'ouo, Fou-tcheou, Amoy, Canton, Formose et K'iuang-tcheou (île de Haïnan). Les Européens se payèrent de ces promesses, et s'en allèrent. — En 1859, ne voyant rien venir, les Anglais et les Français envoyèrent des vaisseaux à l'embouchure du Pei-ho, pour demander ce qui en était. Les soldats qui gardaient les forts ayant tiré leurs canons, leur tuèrent quelques dizaines d'hommes. Alors les ambassadeurs des deux nations, voyant que les choses ne tournaient pas au gré de leurs désirs, s'en retournèrent. En 1860, les rebelles T'ai-p'ing prennent Hâng-tcheou (Tché-kiang), et Tân-yang (Kiáng-sou). Cependant, mécontents des coups de canon qu'ils avaient reçus à Tà-kou, les Anglais et les Français conclurent de nouveau alliance, et vinrent pour surprendre Tiên-tsin. Débarqués à Sinn-heue, ils furent attaqués par le

英人巴克斯等至是二國使臣曰返俘議和期日而逼及期未能答二國兵
 亂入圓明園奪掠寶器毀破宮觀見暴凌虐無所不至時俄國公使伊格那
 替業幅在京師諭恭親王調停議和親王乃還俘囚引二使臣於禮部廳立
 約出償金一千六百萬兩以與二國南京條約之外更開天津港以爲互市
 場○上嘉伊格那替業幅功批准烏蘇里條約更以前爲中俄兩國屬地九
 十萬三千英方里歸俄國版圖○僧王征捻匪馳聘直隸山東河南安徽湖
 北諸省前後斬馘殆十萬○辛酉設總理各國事務衙門○三月帝崩熱河
 皇太子立

général *Seng-kouo-linn-ts'inn*, à la tête de la cavalerie tartare. L'infanterie anglaise fut battue, et le général allait prendre leur artillerie, quand leur cavalerie le repoussa. Il s'établit à *Pâ-ti-k'iao*. Les Français n'ayant pas de chevaux, allèrent en acheter au Japon. Les Français s'emparèrent aussi de *Tchéou-fou*, et les Anglais de *Tâ-lien-wan*, pour en faire leurs centres de ravitaillement. Sur la côte, *Péi-cang* devint leur base d'opération. Marchant le long de la rive droite du *Péi-ho*, ils attaquèrent *Tchéang-ki-ouan*. Les soldats chinois leur opposèrent là 76 canons, tuèrent un chef français et des soldats en masse. Les Anglais ayant essayé de les tourner, n'eurent aucun succès. Ensuite les Français attaquèrent *Pâ-ti-k'iao*. Les Anglais les appuyèrent sur la gauche. *Seng-kouo-linn-ts'inn* combattit avec fureur. L'armée française souffrit beaucoup. Les Anglais vinrent à son secours. En définitive, *Seng-kouo-linn-ts'inn* eut le dessous. L'empereur l'ayant appris, fut très effrayé, et se mit en lieu sûr à Jehol, après avoir ordonné à son frère le prince *Koung*, de faire ce qu'il y aurait à faire. — Cependant l'armée anglo-française marchait sur Pékin. Auparavant les Chinois avaient pris un Anglais nommé *Parkes*, et quelques autres. Les ambassadeurs des deux nations déclarèrent qu'ils ne traiteraient, que quand ces prisonniers leur auraient été rendus. La chose n'ayant pas été faite dans le délai fixé, les deux nations s'emparèrent du palais d'été, virent tous les objets



Carte XXV. Cours du Fleuve Jaune, depuis 1850. Provinces modernes.



précieux, et firent brutalement tous les dégâts imaginables. Alors l'ambassadeur russe Ignatiev, lequel se trouvait à Pékin, conseilla amicalement au prince K'oung de traiter, pour mettre fin à ces désordres. Le prince rendit donc les prisonniers, reçut les deux ambassadeurs au Tribunal des Rits, conclut un traité, leur donna 16 millions de taëls d'indemnité, et permit l'ouverture de T'ien-tsin, en outre des ports ouverts par le traité de Nankin. Touché des services qu'ignatiev avait rendus à la Chine dans cette affaire, l'empereur donna bénévolement à la Russie le territoire à l'est de l'Oussouri, dont il avait été dit précédemment qu'il serait territoire neutre... Voilà comment les Célestes écrivent l'histoire. Reprenons!

En 1850, 12 Héouk'ou, incendiaires des factoreries étrangères, à Canton. Assassins, attaques de rixes, et de fureur. À Hong-Kong, des boulangers chinois empoisonnent le pain des résidents. D'où vient tout de travers? De ce que l'Inde fermentait. Les Chinois n'étaient pas sans le savoir. En 1857, révolte des Cipayes. Les événements de Chine en furent un écho. Le parlement anglais ne voulut d'abord pas de la guerre. Cédant aux instances de lord Palmerston, la reine Victoria promulgua la dissolution du parlement. Le gouvernement anglais envoya à Canton lord Elgin, avec des troupes. Le gouvernement français envoya le baron Gros, sans troupes. Quand lord Elgin arriva à Singapour le 2 juin 1857, la situation de l'Inde était tellement critique, qu'il dut envoyer ses forces à Calcutta. Cependant la France se décida à coopérer. L'amiral russe Potiatine et le ministre des États-Unis, mirent leurs efforts diplomatiques à ceux des ambassadeurs d'Angleterre et de Prusse. En novembre 1857, tous étaient réunis à Hong-Kong, et l'insurrection de l'Inde était vaincue, les troupes arrivaient. Les alliés exigèrent du vice-roi de Canton l'exécution du traité de Nankin, et le paiement des dégras dus par l'incendie des factoreries. Refus net. Le 28 décembre 1857, bombardement de Canton. Le 29, prise des forts et du recapt de la ville. Le 4 janvier 1858, arrestation du vice-roi. Les Européens ont remarqué les faits suivants. Depuis le bombardement, des barques chinoises circulaient entre les radeaux d'un par-là les ours, pour leur porter du fruit, des vivres, des rafraîchissements. D'autres barques chinoises transportaient les soldats anglais et français à leur poste de combat. Les bords de la rivière étaient couverts de curieux, qui s'amusent à voir voler les bombes par-dessus leurs têtes. Sous le feu,

de pauvres diables arrachaient les poutres et solives des maisons éventrées. Les coolies chinois au service des alliés, firent beaucoup plus que ce qu'ils étaient convenus de faire. Grisés par le bruit et l'odeur de la poudre, ils s'emballèrent à fond, allèrent au feu, etc. L'un d'eux, ayant eu la tête emportée par un boulet de canon, cela fit beaucoup rire les autres... Les pourparlers tentés à Ching-hai le 25 février, à T'ien-tsin le 24 avril, n'ayant pas abouti, les alliés décidèrent de forcer l'embouchure du P'ê-ho. Prise des forts de T'ien-tsin, le 20 mai 1858. Les ambassadeurs des quatre nations occupent T'ien-tsin le 30 mai, avec cinq mille hommes de troupes anglo-françaises. Alors K'oung-ling et Hou-ho-na arrivent pour négocier. Les alliés exigent les choses suivantes : Réouverture de Pékin des ministres des nations étrangères. Ouverture de F'ou-tou jusqu'à Hsin-k'ou. Ouverture de nouveaux ports, dont un en Mandchourie. Liberté, pour tout Européen, de voyager par toute la Chine, avec un passeport. Tolérance complète de la religion chrétienne. Indemnité de quatre millions de taëls à l'Angleterre, deux millions à la France, un demi-million aux États-Unis. Etc... Le 13 au 27 juin, quatre traités furent conclus, avec l'intention bien arrêtée, de coïncider, de ne pas les joindre. L'empereur (?) approuva (1) ces traités, le 4 juillet. Leur ratification solennelle, fut rendue à l'année suivante. Le 6 juillet, après les longueurs, les et les-tu-han-han convenables, les alliés évacuèrent T'ien-tsin. Lord Elgin alla conclure un traité avec le Japon. Le baron Gros en fit autant... Quand ils furent revenus à Ching-hai, les deux ambassadeurs purent constater, que le terreux de leurs armes avait été mouillé avec qu'ils ne pouvaient. Il avait été stipulé, dans les traités de T'ien-tsin, que jamais plus les Chinois ne se permettraient

d'appeler les Européens Barbares. Or, dans un édit publié par la gazette de Pékin, le 25 juillet, juste vingt jours après la conclusion des traités, l'empereur avait fait savoir à son bon peuple, que « les Barbares ayant eu vent que nous sommes jusqu'à l'éternité, Koo-ling et Ha-chi-en leur avaient fait une réclamation affectueusement sincère, qui les avait décidés à s'en aller ». Au même temps, le nouveau vice-roi des deux Kéou, apporta son peuple aux armes contre les Barbares, et promettait trente mille passiers pour la tête du roi d'Angleterre M. Parker, l'est Kéou redoublait. On le pays de douces paroles et de tant d'écrits. Il quitta la Chine en mars 1850. Le baron Gros se fit salut. — Sir F. Bruce et M. de Broussillon arrivèrent à Ching-hai au commencement de juin, pour la ratification, laquelle devait se faire à Pékin. A la mi-juillet, ils atteignirent la barre du Fci-ho. Là étaient réunis 5 grands et 11 petits navires. La flotte se trouvait barrée par une chaîne et trois lignes de piquet. Une population armée s'étant opposée à toutes les tentatives faites pour pénétrer, les ambassadeurs résolurent de forcer l'entrée de l'écueil. Le 29 juin, la première barrière fut percée. Les forts allaient paraissant abandonnés. Le 25 juin, la flottille alla faire la deuxième barrière, puis alla faire la troisième. A ce moment, les forts ouvrirent un feu formidable. La flottille souffrit énormément. Un assaut échoua, la houle et l'eau ayant paralysé les mouvements des soldats. A la nuit, il fallut se retirer sur les vaisseaux. Trois petits navires étaient perdus. Plus de 500 hommes étaient tués ou blessés. Les affûts recommencèrent à Ching-hai, pour y demander des ordres et des renforts. Le 5 juillet 1850, arriva l'empereur. Les Barbares anglais s'étaient révoltés, et les Barbares français étaient prêts à eux pour mal faire, le crime de ces deux nations méritait plus que la mort. Les consules nous purent à faire montre de sévérité, à dire sur les révoltes, si fort que leur persévérance eussent été effrayées. Depuis le 21^e année de la période Tsi-tsong (1844), ces Barbares nous cherchent querelle et nous occasionnent d'ennuis. Cependant l'empereur défend, plein de crainte pour l'âme des hommes après de lui, n'a pas pu se décider à les chasser, comme il en avait le droit. Il leur permit de faire le commerce dans cinq ports, et leur donna de l'argent pour les satisfaire. Les bienfaits dont il combla ces étrangers, furent très considérables. Si nous ne voulions en faire conscience, de surcroît et bien pire à l'empereur de ses bienfaits, auraient été

de gagner leur vie en paix, auraient reconnu les différents à l'amiable avec les autorités locales. Les Actes de Dieu sont montrés insupportables et méchants à l'éternité. Ces gens-là sont pour notre pays un malin qui le tue. Ils envahissent sur nos frontières, et commettent toute sorte d'horreurs. Si nous montrions notre puissance, on ne pourrait nous enlever l'indépendance et la liberté. Mais nous sommes si faibles que nous ne pouvons pas nous défendre. Les tribus sauvages. Si dans les Barbares changent de conduite et rentrent dans l'ordre, nous les traitons avec bonté. Mais s'ils s'obstinent dans leur persévérance et continuent à montrer des exigences insensées, nous les exterminons si bien, qu'il ne restera pas un vestige du bestiaire. Le rôle des ministres est d'effacer ces maux considérables du pays, est digne de tout cœur. Cependant ne nous donnons pas la honte de prendre l'initiative des actes violents. — Plusieurs des choses devaient de plus en plus choquer. Le 6 décembre 1850, édit de persécution contre les missionnaires et les chrétiens. Le gouverneur du Kéou-si exige le paiement de la croix, à la mode japonaise. Etc... Indignation en Europe. L'Angleterre et la France envoient, et l'envoient en Chine lord Elgin et le baron Gros. Ultimatum adressé par les deux puissances à l'empereur. Le vice-roi de Nankin le déchiffre, et écrit à l'empereur que les Barbares lui avaient remis une lettre si extravagante et si insolente, qu'il ne pouvait pas la lui envoyer. On lui donne un général Keng-hou-fan-le-jou d'armes contre les Barbares le 27 mars 1860. Le 8 avril, l'Angleterre et la France déclarent la guerre à la Chine. Le 21 avril, occupation des îles Chiao (Tchéou-tan). Sir Hope Grant, et le général Gaultier de Montaubert, commandent un choc. L'expédition s'appelle à Ching-hai. Les Anglais s'occupent sur Tsi-tsong-wei, les Français sur Tchéou-fou. Forces anglaises, 170 navires et 12 mille hommes; forces françaises, 90 navires et 8 mille hommes; plus 5 mille coolies chinois, et de vivres aux Chinois chinois... Les forces attendaient les ordres à Tsi-tsong. Les alliés les y rejoignent, débarquent à Pui-tang le 1^{er} Août, un nombre de 16 mille, sans éprouver aucune résistance, s'installent le camp fortifié de Siou-keu le 12, Tsiou-tou le 15, s'emparent les forts de Tai-keu le 29, et les prient le 21. Le feu de l'artillerie s'arrête. La colonne d'armée ne peut traverser les piques. Marins, experts, infanterie, chasseurs. Derrière eux, les coulis porteurs d'écoute

port, l'escalade. Leur contour porte, qu'un moment de la formation des colonnes d'assaut, ils remontaient aux soldats les échelles, et pressaient au dehors de la fusillade. Prenez les échelles, commande le général Collinson. Mais voilà que les colons font le rimp de pont avec les soldats, ils ne veulent pas lâcher leurs échelles. Ils veulent aller au feu, et les premiers eux-mêmes contre les forts. Grands de poudres et de lapeux, ils ne sentent plus que nous nous faisons tout sans eux. On accède à leur désir. La colonne finit en courant vers le fort, derrière le barre Collinson. Le premier fossé fut franchi par les premiers portés par les colons. On se tue presque à bout portant. Derrière le premier fossé, il y a une bande de terre, harassée de haubours derrière au feu et infirmité en point digne. On passe par-dessus, et on arrive à un deuxième fossé, puis à un troisième. Enfin les échelles sont appliquées contre les remparts par les colons, et les marins y grimpent comme des singes. Devenue tout à fait étranglée, les colons arrivent, pour s'en aller, les haubours pour les chasser au fort, et grimpent, eux aussi, à l'assaut, avec nos soldats. Si l'attaque a été vigoureuse, la défense n'a pas été moins vaillante. Les Chinois ont répondu à la main, comme dans les sièges antiques, les soldats chargés d'assautants. Après avoir été tout d'un coup coupé de l'assaut, ils ont vu nos soldats des boulets des pierres, les fragments de nos propres obus. Tous ceux qui étaient été dérangés, pour la défense du rempart, se sont fait tout brutalement à leur poste. Les officiers se sont coupés le corps. Les idées et les moments couraient, quand on approche d'eux, tout vaient souler. Les Chinois perdirent environ mille hommes tués, Français et Anglais comptèrent environ 200 morts et blessés pour chaque attaque. Le 23 août, lord Elgin et le baron Gros entrèrent à Tien-tsin. Après l'entrée des 7 derniers jours du 8 septembre. L'Empereur, à l'un dessein les Barbares. Après l'entrée en lever l'armée du Pékin, en un clic d'été dans nos armées, et les soldats de leurs soldats. Bientôt sur les eaux, jusqu'à nos bords du litige. Je voyais que cette légion souffrait, pour les rendre plus susceptibles. Mais voilà que, nous à nous après leur défaite, ils sont revenus plus nombreux et plus vaillants. Profitant de la marine russe, ils ont débouché à Pê-touang, puis ont attaqué les forts de Tsi-tou. Mais, ces Barbares qu'ils virent, ils les ont dérangés par derrière. Habitants à l'ouest l'armée en face, nos soldats se s'attaquaient par l'air de l'ouest et au port. Malheureusement, les de

souches qui devaient les faire souffrir de honte, ils ont occupé Tien-tsin. Me volent et les attaquants, et les extrémistes sans pitié. Je donne à nos amis, Chinois et Tartares, de les traquer comme des animaux suffisants. Qu'on creuse tout village, vers lequel ces misérables se dirigent. Qu'on dérange toutes les provisions, qu'ils pourraient prendre. Alors cette race humaine, devenue par la faim, pourra comme les poissons d'un étang sans à se. — Finalement, l'été mettait à prix les têtes des chefs barbares, tels d'ambassadeurs, dans mille dunes. Moins général, huit mille, pas trop cher, à peu près, comme on l'a observé, les têtes de transport en Chine, de ces différentes villes. — Le 9 septembre, donna mille allies marchant vers Tching-tcheou. Le 17 septembre, en vue de Tchang-kin-ouan, les Chinois demandèrent à parlementer à Tching-tcheou. Stratégique et guerrière. Il s'agissait de donner à Seng-kou-ling-ti tout le temps d'envahir la petite acropole allée, avec ses 50 mille hommes, dont 30 mille cavaliers. Les Chinois se refusèrent de parlementer. Nous fûmes impérial dans le même style que le précédent, à Que les habitants de Tien-tsin, qui ont toujours été braves et désolés, parlent nos indignation, et évitent tout. Barbares des évènements. Quand à nos chers enfants, originaires du Kiang-tong et du Fou-tché, que les Barbares ont enlevés et qu'ils traitent prisonniers à leur suite (les colons des alliés), qu'enquêtes d'eux ont pu être échappés et venir à nous, sans récompense, surtout s'il apporte la tête d'un Barbare. Que tous les ports soient fermés! Qui tout commerce avec les étrangers cesse! Cependant se, obéissant à nos exigences, prévoyant, les Barbares se repentent et font amende honorable, nous avons la bonté de leur permettre de venir dans les cinq ports ouverts, comme par le passé. Mais, s'ils persistent à venir davantage, que le peuple chinois se jette à nos soldats pour les exterminer, et que cette cour honorable soit complètement annihilée. — Le 18 septembre, bataille de Tchang-kin-ouan. Le 24 septembre 1860, bataille décisive de Pien-tsi-kiao. Le général de Montebello disposait de cinq mille hommes, plus sa petite artillerie. Les Anglais avaient à peu près le même effectif, un peu moins de fantassins, mais de la cavalerie. Les Français avaient pris le drapeau, les Anglais la queue. De dessous, les, dans un mouvement tournant, et attaque l'ennemi par le flanc, pendant que nous l'attaquons de front. L'ennemi nous arrivait à quatre kilomètres du point, nous

tous ont d'abord une masse énorme de cavalerie tartare, qui vint tranquillement à nous, en ordre et en petit trot. Elle vint tout à fait bon air, et évolua avec régularité par groupes séparés. Dans les intervalles de ces groupes de cavalerie, on distinguait parfaitement de l'infanterie postée dans une sorte de camp retranché, et des batteries assez habilement dissimulées dans les masses d'artillerie. Ce qu'il y avait de particulier et de sensationnel, c'est qu'on n'entendait pas la moindre commotion. Toutes les évolutions étaient indiquées par des bandières, que l'on faisait mouvoir comme des signaux de marine. Les premiers escadrons arrivèrent au trot jusqu'à cinquante mètres de nos lignes de tirailleurs, et furent reçus par un feu nourri qui réduisit les chevaux du premier rang, et produisit un bécotement dans la masse et un certain désordre. Les bandières s'agitèrent un peu plus vite, les positions furent rectifiées, et la cavalerie tartare, obliquant sur sa droite, chercha visiblement à tourner notre gauche, et à pénétrer dans un creux laissé vide entre Collinson et les Anglais, qui s'étaient séparés de nous pour effectuer leur mouvement. Heureusement que Collinson ne perdit jamais la tête, et nous eûmes la satisfaction d'observer en quelques instants sa brigade s'allonger comme un volon. Son artillerie mitraillait, son infanterie faisait des feux de salve terribles, pour arrêter ce débordement d'hommes et de chevaux. Il en vint à bout, au moment où nous étions obligés, à l'aile droite, de tenir ferme contre un mouvement semblable. Si l'artillerie chinoise avait été à la hauteur de la cavalerie, nous eussions tout dans cette jule plaine. Hélas ! nous ses boulets nous passaient par-dessus la tête. Notre artillerie tiraît des coups à fusil, qui, arrivant en sautant la terre, éclataient dans les jambes des chevaux. Le désordre commença. L'infanterie chinoise étant accourue pour soutenir la cavalerie tartare, nos batteries criblèrent d'obus cette masse grouillante d'hommes et de chevaux, dans laquelle chaque projectile creusait comme un sillon. Un mouvement de retraite accentué se dessinait alors, et la cavalerie refit son front, reprenant toutefois peu à peu son désordre. A ce moment, Montauban se jeter la charge dans les deux brigades, et toute l'armée française s'élança en avant dans la direction du pont. Il était défendu par une batterie de six canons, qui firent peu-de-rien nos trépas, comme les autres. Cette bataille faisait l'effet d'un jeu. On marchait, on tirait, on tuait, et personne n'était touché, ou presque

personne. Les servants des dix pièces qui défendaient le pont, se firent tous tuer sur leurs canons, par les chasseurs. Il y avait, à l'entrée du pont, un Tartare de taille géantique. Il avait une immense bandière jaune à caractères noirs, qu'il balança dans toutes les directions. C'était la bandière du généralissime, sur laquelle les yeux de tous les chefs étaient fixés, car elle transmettait les ordres à toute l'armée chinoise. L'ennemi est en pleine retraite, le pont est jonché de cadavres, et ce Tartare est toujours là, tout, abasourdi, transmettant probablement les derniers ordres du généralissime. Les balles effient, les obus tombent autour de lui, il reste imperturbable. Son visage nous paraît au-dessus, et Montauban s'écrie : Ah ! le brave homme ! Je voudrais bien qu'on ne le tût pas. Mais pourquoi diable ne s'en va-t-il pas avec les autres ? Surtout les Chinois, soldats se précipitant en avant, pour essayer de le faire prisonnier. A ce moment, la mitraille qui le traquait depuis une demi-heure, comme pour nous donner le temps de graver dans nos mémoires ses héroïques attitudes, l'atteint, l'immobilise. La grande bandière s'écroule, se portant à sa tombe le bras criant qui la tenait... Le pont était encadré. Les escadrons tartares, échoués cette fois, disparaissent à l'ouest. Il était trois heures du soir. La bataille durait depuis huit heures du matin. En outre de nos officiers et soldats par les soldats, Montauban passa devant les lignes en s'efforçant le front. Sa figure martiale et sévère, était illuminée par un bon sourire de satisfaction. Nos pertes étaient insignifiantes. Tant Anglais que Français, nous ne comptons en morts et en blessés que les hommes. Les Chinois avaient tués trois mille des leurs couchés sur le terrain. — L'empereur était allé chasser à Jehu, son frère, le prince d'Ying, se présenta pour négocier, le 22 septembre. Les ambassadeurs commencent par revérifier les prisonniers faits prisonniers. Leur demande ayant été étudiée, les officiers expriment leur surprise en voyant la faible nouvelle que les troupes chinoises se reforment en petits d'été, au N. O. de Pékin, les ordres à marcher d'ailleurs vers cette place. Ils trouvent le palais écarté. Pékin, les 1 et 8 octobre. Marche sur Pékin, le 9 octobre. Alors les Chinois revoient les prisonniers, morts et vifs. Sur 25 prisonniers anglais, 12 vivants, 13 morts. Sur 12 prisonniers français, 5 vivants et 7 morts. Quand nous eûmes été tous liés, on vint de l'un sur les autres, afin de les transporter. On nous emporta et nous déposâmes dans une cour, où nous res-

Ilmes gisants trois jours entiers, exposés au froid durant la nuit et au soleil durant le jour. A la fin du second jour, on nous donna deux pousces carrés de pain et un peu d'ail. Durant le jour, venait se joindre de nous qui voulaient. Le soir, un factionnaire était placé à côté de chacun de nous. Si nous étions un mot, ils nous pénétraient et nous frappaient à coups de pied sur la tête. Si nous demandions à manger ou à boire, ils nous remplissaient la bouche d'ordures. Le reste ne peut pas se raconter. M. Anderson mourut après trois jours de délire. Les liens avaient fait déteindre ses mains, les vœux pullulaient dans ses plaies, la gangrène s'y mit et découvrit les os de l'avant-bras. Son cadavre resta couché durant trois jours parmi les survivants, etc. Irrités de ces horreurs, les alliés abandonnèrent Pékin pour le N. E., et amorcèrent l'assaut pour le 12 octobre à midi. Le 13 à midi, Pékin capitale. Les négociations n'avancent pas, le 18 octobre lord Elgin fait incendier le palais d'été, où les préliminaires avaient été traités. Il menace de traiter de même le palais de Pékin, à la date du 23 octobre, si les négociations n'avaient pas abouti d'ici-là. Alors le prince Kiang thille, un soir avec quel enthousiasme la convention anglaise fut signée le 24 octobre 1860. La convention française fut signée le lendemain, à onze heures du soir. Le 24, lord Elgin fit son entrée par la porte *Niu-ting*, avec une escorte de six cents hommes. Sir Hope Grant, *Télat-major* et les aides de camp, cherchaient un peu en avant de lord Elgin, qui était porté dans une grande chaise, par deux Chinois habillés d'écarlats. Son cheval selle était conduit derrière lui, et les membres de l'ambassade étaient à cheval de chaque côté. Des troupes anglaises, commandées par Sir H. Noyes, faisaient la haie et occupaient les positions stratégiques sur tout le parcours, crainte d'attentat de la part des Chinois. Une foule compacte et paisible garnissait les deux côtés de la route, s'efforçant d'entrevoir le *Grand Barbare* quand sa chaise passait. Enfin le cortège arriva au Tribunal des Rites. Un dais était préparé, pour la cérémonie. Sous le dais, il y avait deux petites tables, celle de gauche pour lord Elgin, celle de droite pour le prince Koung. Au fur et à mesure de l'entrée de cortège, les officiers européens occupèrent la gauche du dais, qui est la place d'honneur, tandis que les mandarins chinois se massaient à droite. Au moment où la chaise de lord Elgin entra dans la cour, la garde anglaise présenta les armes et la musique joua le *Codex de George*. La chaise fut portée jusque devant le dais. Le prince Koung s'avanc-

ça pour recevoir lord Elgin. Après un salut froid de part et d'autre, lord Elgin alla droit à son siège, s'assit, et fit signe au prince de s'asseoir à droite. Entre eux deux se trouvait une table, sur le devant de laquelle étaient placées les boîtes qui contenaient les traités. Lord Elgin fit aussitôt lire la traduction chinoise de ses pleins pouvoirs. Le prince Koung fit lire le décret impérial, qui l'autorisait à apposer ses traités le seigneur de l'empire. Il l'apposa sur les copies, qui furent aussitôt échangées. Après quelques phrases banales, lord Elgin se leva. Le prince Koung l'accompagna jusqu'au bord de l'estrade. Le retour de lord Elgin s'effectua dans le même ordre que l'allée. Durant toute la cérémonie humiliante pour son orgueil, le prince Koung avait paru inquiet et nerveux, comme si la crainte luttait dans son esprit avec la colère. Il se domina mieux le jour suivant, dans son entretien avec le baron Gros, et se montra comparativement gracieux. — Somme toute, le traité de 1858, rétracté en 1859, était dûment ratifié. Ministres à Pékin, indemnité, tolérance du christianisme, les anciennes délices rendues, *T'ien-tsin* cinq nouveaux ports sur le Fleuve Bleu ouverts, circulation avec passeport permise, etc. Le 28 octobre, funérailles des parlementaires assassinés. Le 29, service solennel au *Niu-tang*, fermé 25 ans auparavant. Du 30 octobre au 9 novembre, évacuation de Pékin. Le 14 novembre, les troupes alliées étaient réunies à *T'ien-tsin*, et partaient pour *Ching-hai*, pour l'Italie, pour l'Europe. La conclusion d'un traité américain et d'un traité russe, avait suivi de près celle des traités anglais et français.

Ajoutez ce qui suit, à la note sur le progrès des Russes en Extrême-Orient, page 2066. — Somme gouverneur de la Sibirie Orientale en 1847, Mouraviev fait explorer, en 1849, par Nevelsky, l'embouchure de l'Amour et la Montagne de Tartaria. Il fonde Blagovestrensk en le 9 mai 1858, et conclut avec la Chine, le 16 mai de la même année, le traité d'Alaïnou, qui cède à la Russie tout le nord de l'Amour. — En 1858 encore, du 1 au 12 juin, négociations de l'amiral comte Euthyme Potiatine. — En 1860, le général Nioxiz Ignatiev vend de bons offices aux gentils alliés, et plus encore aux diplomates. Son influence sur le prince Koung ne servit pas peu à déterminer celui-ci à traiter. Quand les traités furent signés, Ignatiev obtint pour la Russie tout ce qui avait été cédé aux autres nations, plus la côte maritime depuis l'Amour jusqu'à la Corée, c'est-à-dire une bande de 250 lieues de longueur, sur 25 lieues de largeur, séparée de la

咸豐八年五月

法約第十三款

天主教原以勸人行善爲本凡奉教之人皆全獲保佑身家其會同禮拜誦經等事概聽其便凡按第八款備有蓋印執照安然入內地傳教之人地方官務必厚待保護凡中國人願信崇天主教而循規蹈矩者毫無查禁皆免懲治向來所有或寫或刻奉禁天主教各明文無論何處概行寬免

咸豐十年九月

法續約第六款

應如道光二十六年正月二十五日 上諭卽頒示天下黎民任各處軍民人等傳習天主教會合講道建堂禮拜且將濫行查拏者予以應得處分又將前謀害奉天主教者之時所充之天主堂學堂塋墳田土房廊等件應照還交法國駐劄京師之欽差大臣轉交該處奉教之人並任法國傳教士在各省租買田地建造自便

Mandchourie par le royaume de l'Oussouri. Fondation de Vladivostok (la Dominatrice de l'Orient)...

L'année après l'autre, les autres nations conclurent aussi des traités, à l'instar des traités anglais et français. La Prusse en 1861. Le Danemark et la Hollande en 1862. L'Espagne en 1864. La Belgique en 1865. L'Italie en 1866. Nouveau traité américain en 1868. Enfin le Portugal, en 1887. Ces divers traités, qui forment un ensemble, sont les premiers qui aient été vraiment conclus avec le gouvernement chinois. Ils ont servi de base de tout ce qui a été fait depuis. Notons les articles suivants, relatifs au christianisme. De ces traités sur le texte chinois, lequel est loin d'être aussi précis et aussi noble que le texte européen correspondant. Ils se trouvent tous dans le recueil 教務紀略 récemment édité à l'usage des mandarins. — **Traité anglais**, article 8. La sainte religion de Jésus (protestantisme) et la religion du Seigneur du ciel (catholicisme) enseignent à faire le bien et à traiter autrui comme soi-même. Désormais ceux qui prêcheront ou pratiqueront ces religions, seront également protégés. S'ils se conduisent bien et se conforment aux lois du pays, les mandarins chinois ne doivent pas le moins du monde les maltraiter ou les entraver. — **Traité français**, article 12. Le précepte de la religion du Seigneur du ciel, est d'exhorter les hommes à faire le bien. Tous les adeptes de cette religion doivent être protégés, quant à leurs personnes et quant à leurs biens. Qu'ils puissent librement se réunir, pour faire leurs cérémonies, réciter leurs prières, etc. Quand un missionnaire, muni d'un passeport conformément à l'article 8, sera allé paisiblement dans l'intérieur du pays, les mandarins locaux devront absolument le bien traiter et le protéger. Pour ce qui est des Chinois qui seront vus croire et embrasser la religion du Seigneur du ciel, et marquer dans la voie de ses préceptes, ils ne seront aucunement, ni recherchés, ni empêchés, et seront exemptés de blâme et de punitions. Quant à ce qui a été publié jusqu'ici, écrit ou gravé, pour interdire d'embrasser la religion du Seigneur du ciel, en quelques lieux que ce soit, qui cela soit 舊約 pardonnez. (Il s'agit des édits impériaux, textes du code, proclamations officielles hostiles. Or il y a, dans le texte français: Tout ce qui a été jusqu'ici écrit, proclamé, publié, au Chino par ordre du gouvernement contre la religion chrétienne, est complètement abrogé, et demeure nul et de nul effet, dans toutes les provinces de l'Empire. Le texte chinois n'a, ni

cette force, ni même ce sens. C'est plutôt une amnistie accordée à ceux qui avaient jadis contrevenu à ces édits, etc. On finit par s'en apercevoir. Le 4 avril 1862, M. de Bourboulon obtint que le texte chinois fût réformé de manière à rendre le texte français 免字樣改爲革除). Revenons au traité de 1860. Article 6 supplémentaire du traité français: Un édit impérial conforme à l'édit impérial du 20 février 1840 (voyez page 206), informera le peuple de tout l'Empire, qu'on tolère que millions et civils propagent et pratiquent la religion du Seigneur du ciel, se réunissent pour expliquer la doctrine, bâtissent des églises pour y célébrer leurs cérémonies. Ceux (les mandarins) qui désormais feront des persécutions ou des arrestations arbitraires, il faudra les punir. De plus, les temples du Seigneur du ciel, les écoles, les cimetières, les terres bâties etc., qui ont été confisqués jadis, alors qu'on pourchassait les adeptes de la religion du Seigneur du ciel, doivent être restitués ou compensés. Or les mandats à l'ambassadeur de France qui réside à Pékin, lequel les rendra aux chrétiens des localités concernées. On tolère aussi que, dans toutes les provinces, les missionnaires français louent ou achètent des terres, et bâtissent des édifices à leur gré. — **Traité américain** de 1860, article 29. La sainte religion de Jésus-Christ, qu'on appelle aussi religion du Seigneur du ciel, a pour objet premier d'exhorter les hommes à faire le bien, et à traiter autrui comme un être traité soi-même. Désormais donc ceux qui la propagent ou la pratiquent ou se conduisent bien, seront traités avec bonté et protégés. Il ne sera plus permis de les persécuter, de les entraver, de les maltraiter. Quiconque se conformant respectueusement aux règles de cette religion, la propagera, ou la pratiquera correctement, il ne sera permis à personne de le molester. — **Traité russe**, article 8. La religion du Seigneur du ciel a pour objet premier de faire le bien. Désormais donc la Chine traitera avec bonté et protégera les missionnaires qui se conduisent bien. Il ne sera plus permis de les persécuter, de les entraver, de les maltraiter. Il ne sera plus permis d'empêcher les bonnes gens de propager ou de pratiquer cette religion. Si des Russes veulent aller des ports ouverts dans l'intérieur, pour y prêcher la religion, leur consul leur délivrera un certificat qu'ils devront présenter au mandarin du lieu où ils passeront en voyageant. Si vraiment ils se conduisent en bons gens, alors on leur égaliera leur passeport pour le

rendre valable. — **Traité prussien** de 1861, article 10. Ceux qui, dans la Chine, suivent avec respect, prêchent, pratiquent la religion du Seigneur du ciel et de la sainte religion du *Jeou*, devront tous être protégés quant à leurs personnes et propriétés. Ils pourront se réunir à leur gré, pour adorer, et le reste, en commun. — **Traité danois** de 1863, article 8. Si des sujets danois prêchent la sainte religion de *Jeou*, s'ils se conduisent bien et ne commettent pas de fautes, les mandarins chinois ne pourront pas les molester ou les gêner. Ils devront les protéger, de manière à leur procurer la paix. — **Traité hollandais** de 1862, article 4. La Hollande suit la religion du Christ, laquelle est la même que celle de *Jeou*, et que celle du Seigneur du ciel. Les maîtres qui propagent cette religion dans l'intérieur, devront, s'ils se conduisent bien, être protégés par les mandarins chinois. Si un Chinois qui aura embrassé cette religion, vient à violer la loi chinoise, le mandarin local pourra agir contre lui conformément en code. Mais s'il n'a commis aucune faute (contre les lois), le mandarin ne pourra ni le molester ni le gêner (pour cause de christianisme). — **Traité espagnol** de 1864, article 6. Reproduction textuelle de l'article 8 du traité anglais, la sainte religion du Seigneur du ciel étant seule nommée. — **Traité belge** de 1865, article 12. Le but premier de la religion du Seigneur du ciel, est d'exhorter les hommes à faire le bien. Tous ceux qui suivent cette religion, seront protégés quant à leurs personnes et biens. Ils pourront faire ad libitum des réunions, pour adorer, prier, et le reste. Les missionnaires qui, munis d'un passeport officiel, pénétreront pacifiquement dans l'intérieur du pays, devront être bien traités et protégés par les mandarins locaux. Tout Chinois qui embrassera cette religion et en pratiquera les préceptes, ne pourra nullement, pour ce fait, être recherché ou poursuivi. Aucun ne pourra être puni (pour cause de christianisme). Tout ce qui a été jusqu'ici, ou dit, ou écrit, ou gravé, pour empêcher le peuple de se faire chrétien, sous quelque forme et en quelque lieu que ce soit, que l'on veuille soit puni (il y a de nouveau 寬免). — **Traité italien** de 1868, article 8. Un sujet italien qui prêchera la sainte religion du Seigneur du ciel, s'il se conduit d'ailleurs bien et ne commet pas de fautes, ne pourra être ni molesté ni empêché, par les mandarins chinois. Ceux-ci devront au contraire le protéger, et lui procurer la paix. Tout Chinois qui embrassera la religion du Seigneur du ciel et en pratiquera les préceptes, ne

pourra nullement être recherché personnellement. — **Traité américain** de 1868, article 4. Par cet article il est statué, que désormais aucun Américain ne pourra être injurié ou maltraité en Chine, parce que sa religion diffère de celle des Chinois. Il en sera de même des Chinois aux États-Unis. Il ne pourra leur être fait aucun tort, pour ce fait que leur religion diffère de celle des Américains. — **Traité portugais** de 1867. Les premiers seront les derniers... La loi de la sainte religion du Seigneur du ciel, est de porter les hommes à faire le bien. Désormais ceux qui prêcheront cette religion, et ceux qui la pratiqueront, devront être protégés, s'ils se conduisent bien et ne commettent pas de fautes. Les mandarins chinois ne pourront en aucune façon les vexer ou les entraver. — Par suite de la législation nouvelle, en 1861 (le 2 du 2^e mois), promulgation d'un édit, accordant des passeports officiels aux missionnaires étrangers jusqu'à la centième aux mandarins de les traiter conformément aux traités, de ne plus poursuivre les chrétiens indigènes pour cause de christianisme, mais de les traiter, pour tout le reste, exactement comme les non-chrétiens (sans privilège). Les mandarins sont ainsi avertis qu'il n'est pas permis aux missionnaires de s'ingérer dans aucune affaire non religieuse. — En 1862 (le 6 du 1^{er} mois), promulgation d'un décret qui ordonne aux mandarins de traiter tous les chrétiens chinois qui se conduisent bien, aussi favorablement que les non-chrétiens; car, dit le texte, eux aussi sont 中國赤子 les bêtes roses de l'empire. Administrativement parlant, les chrétiens doivent être assimilés en tout aux non-chrétiens. Les missionnaires ne sont pas des fonctionnaires, et n'ont pas le droit de s'immiscer dans les affaires des mandarins. Que, mieux instruits de leur office, ils ne se permettent plus de se conduire injurieusement, comme ils l'ont fait jadis 不效仿前差。 Les chrétiens sont astreints aux impôts et prestations, comme tout le monde. Sont exceptées les cotisations pour 迎神 aller au-devant des *dieux* (cérémonies superstitieuses), pour 演戲 jouer la comédie, 等事 etc. Le séle se dit pas formellement que les chrétiens sont dispensés de ces choses, mais que, pour ces choses, 不必深為計較 il ne faut pas, avec eux, y regarder de trop près, 俟其便也 ni les obliger par force à contribuer. — Écarter en 1862 (premier mois), un long mémento explicatif de l'article 13 du traité français (page 2110) et des décrets précédents, dont voici le résumé. Quand un 基督教者 chrétien est impliqué dans une affaire, le mandarin

relative à l'achat par les missions catholiques de terrains et de maisons dans l'intérieur de la Chine, soit rédigé ainsi qu'il suit... A l'avenir, si des missionnaires français vont acheter des terrains et des maisons dans l'intérieur du pays, le vendeur devra spécifier, dans la rédaction de l'acte de vente, que sa propriété a été vendue pour faire partie des biens collectifs de la mission catholique de la localité. Il sera inutile d'y inscrire les noms du missionnaire ou des chrétiens. La mission catholique, après la conclusion de l'acte, acquittera la taxe d'enregistrement fixée par la loi chinoise pour tous les actes de vente, et au même taux. Le vendeur n'aura ni à aviser les autorités locales de son intention de vendre, ni à leur demander au préalable leur autorisation... Le ton de cette demande étant ferme, le Tsooung-pianenn s'exécuta. Il adressa la note même de M. Gérard aux vic-rois et gouverneurs, avec

Après cette longue mais nécessaire digression, revenons à notre texte. La paix étant conclue avec les étrangers, durant l'automne de 1860 le général Seng-kouo-linn-ts'inn purgea de nouveau (p. 2669) les provinces du nord des rebelles Nièn-fei, branche des T'ai-p'ing, qui avaient relevé la tête durant la guerre. Il réussit mieux que contre les Européens. Quand il eut décapité cent mille hommes, la paix se trouva rétablie, dit le texte.

En 1861 (20 janvier), institution d'un Tribunal supplémentaire, le Tsooung-li-keüekouo-yâmenn, pour l'application des traités conclus avec les nations étrangères, et l'arrangement des conflits qui pourraient surgir de cette application. Nous l'avons déjà nommé plusieurs fois, dans les pièces anticipées, ci-dessus.

Au troisième mois (avril; il faudrait au septième mois, s'il est vrai que ce fut le 22 août), mort de l'empereur, à Jehol. Son fils monte sur le trône. Comme c'était un enfant encore jeune, sa mère prit en main les rênes du gouvernement, comme Régente.

Ceci s'est pas exact, ou du moins pas complet. Wénn-tsong mourut, pourri de débauche, décrié et perclus à toute vie. Les deux priores du sang, ses favoris, qui l'avaient mis dans cet état, comptèrent regner au nom du fils, comme ils avaient régné au nom du père. Ce fils unique 載灃 avait quatre ans. Il était né, sous l'impératrice en titre 慈禧 Ts'ü-dan, mais d'une femme concubine 慈禧 Ts'ü-hé alors âgée de 20 ans, qui n'était devenue femme de second rang, qu'après sa naissance. La priore 慈禧 Ts'ü-hé, sœur de l'empereur défunt, se rendit à Jehol pour les lamentations réglementaires.

et appendice : « Ayant reçu cette communication, nous croyons devoir adresser la présente lettre officielle à tous les vic-rois et gouverneurs des provinces, pour qu'ils en prennent connaissance, agissent en conséquence, et prescrivent aux autorités locales de s'y conformer uniformément, sans qu'il y ait lieu de s'en tenir à ce qui a été dit précédemment (la circulaire secrète) sur l'avis préalable à donner aux autorités locales, ce qui provoquerait des discussions... Le texte chinois définitif est ainsi conçu : 賣業者毋庸先報明地方官請示准辦. Il n'est pas nécessaire que le vendeur prévienne préalablement le mandarin local, pour demander ses instructions et la permission d'agir... Note Bene, ce texte définitif n'a pas été inséré dans le 數務紀略, qui se terminait par la note ambiguë de 1865.

Il eut un autre lien secret avec la mère de l'impérial enfant. Sur ce, il afficha une dévotion et une complaisance extraordinaires, à l'égard des deux ex-favorites. Ceux-ci le jugèrent aisé. Le priore vint à Pékin, et prit ses mesures. Le 2 novembre 1861, à l'occasion des funérailles, il releva les deux impératrices et le petit empereur, et s'empara des deux concubines et de leurs principaux favoris. L'empereur et les deux impératrices furent installés au palais; les deux ex-favorites furent installées. Des-eu-hé Ts'ü-hé la mère de l'empereur, et son oncle le prince K'üing, gouvernement de concert. Le nouveau gouvernement

壬戌. 穆宗毅皇帝. 同治元年. ○帝幼冲登極. 慈禧皇太后. 垂簾聽政. ○與俄
國約定陸路通商章程. 准兩國邊界在百里內. 均不納稅. ○江蘇巡撫薛
幕米人華爾白齊文. 在上海教習洋鎗隊. 號曰常勝軍. ○曾國藩薦李鴻章.
曰鴻章才大心小. 勁氣內斂. 堪膺封疆重任. 現在臣處. 統帶水師. 擬酌派數
千人. 駛赴下游. 以資援剿. 奉旨. 報可. 鴻章率兵援江蘇. ○曾國荃回湘募勇.

accepta finement les traités avec les étrangers, signés par le prince
Spring. L'impératrice douairière en titre Ts'ou-nan n'avait qu'une fille,
laquelle mourut en 1875. Elle eut le bon sens de ne jamais gêner la mère
de l'empereur, vint très souvent et pas constamment, mourut en 1881.

Ouverture du Fleuve Bleu par l'amiral J. Hope, février 1861; installation
des consuls anglais à Tch'ou-kiang, Kiou-kiang, Hân-K'ou. —
Installation à Pékin des légations anglaise et française en mars 1861; de la
légation russe en mai 1861. Premiers ministres, M. Bruce (frère de lord
Elgin), M. de Bourboulon, M. de Hallouzek. — Concession de T'ien-
taïnou, en juin 1861. — Evénement de T'ien-tou et de Canton, en
octobre-novembre 1861.

L'empereur Mōu-tsoung. Période T'oung-
tcheu, 1862 à 1874. — Le gouverneur du Kiāng-sou
Sûe-hoan, engage les Américains Hoa-cull (Ward)
et Pui-ts'i-uean (Burgevine), pour former à
Chang-hai un corps de fusiliers armés et exercés
à l'européenne. Ce corps fut appelé l'Armée toujours
Victorieuse. — Ts'eng-kouofan recommande au
trône Li-houngchang, comme étant l'homme de la
situation, habile et prudent. Par suite, Li-houng-
chang est mis à la tête d'une armée, avec mission
de reprendre S'ou-tcheou, tandis que, Tsoûo-tsoung-
l'ang gouvernant le Hôu-nan, Ts'eng-kouofan et
son frère Ts'eng-kouots'uan, conduisant les Braves
de cette province, iraient investir Nankin. Les
Braves de Li-houngchang étaient originaires du
Nan-hoei. De là, depuis lors, deux armées souvent
rivaless; les Braves de la Siāng dévoués à la famille
Ts'eng, et les Braves du Hoai dévoués à Li-houng-
chang. Celui-ci est nommé gouverneur du Kiāng-
sou. Outre sa mission contre les rebelles, il est
chargé de surveiller activement les agissements des
Européens à Chang-hai, et de créer un corps de
troupes armé à l'européenne. — Avec des soldats
anglais et français, Ward attaque et prend Kiāng-
hien, puis Ts'ingp'ou-hien, qu'il fait garder par les
Victorieux. L'amiral français Protet joint ses efforts
aux siens. Ward attaque Nank'iao-tchenn. L'amiral
Protet est tué. Les rebelles reprennent Kiā-ting et
Ts'ing-p'ou. Puis Ward prend Ts'ehui-hien du
Tch'eh-kiang, est blessé et meurt de ses blessures. —

尚未到皖，朝廷屢諭，由滬圖蘇，曾國藩郵書商之。國荃謂金陵為賊根，本急攻金陵，賊必以全力援護。而後蘇杭可圖。曾國藩壯其謀，因以圍攻金陵。屬之國荃，而以浙事屬左宗棠。蘇事屬李鴻章。淮軍之興，始此。以李鴻章署理江蘇巡撫，並諭鴻章到滬後，務當體察洋人之性，設法聯絡洋鎗隊。○華爾會英佛兵，攻克嘉定縣，遂克青浦縣，以常勝軍守之。佛國提督卜羅德傳旨嘉獎華爾，授副將。華爾會英佛兵，克南橋鎮，卜羅德陣亡。嘉定、青浦復陷。華爾克浙江慈谿縣，創甚遂死。○白齊文索餉至上海，毆道員楊坊，捉攬所備餉銀四萬兩。李鴻章具疏陳狀，解白齊文兵柄，以奧倫領其眾，尋與英

Burgervine étant venu à *Chang-hai*, frappe le banquier *Yang-fang*, et lui enlève de force quarante mille taels que celui-ci avait préparés pour les troupes. *Li-houngtchang* lui retire son brevet, qu'il confie d'abord à *Holland*. Puis, s'étant entendu avec l'amiral anglais, il donne le commandement des Victorieux à Gordon, avec *Li-heng-song* pour adjudant. Les Victorieux sont portés à trois mille hommes. — En 1863, *Li-houngtchang* et Gordon entrent en campagne. Gordon prend *Fou-chan*. — *Chen-tak'ai*, le plus capable des généraux *T'ai-p'ing*, est tué au *Sen-tch'ouan*. *Houng-siou-t'uan* se crée un état-major de cinq rois. — L'Anglais Lay ayant acheté pour le gouvernement chinois huit vaisseaux européens, il s'éleva des difficultés, à la suite desquelles la flotte fut refusée. M. Lay remercia, et M. R. Hart nommé à sa place Directeur Général des douanes, place qu'il occupe encore. — Burgervine ayant passé aux rebelles, combattit contre Gordon. Il abandonna ensuite les rebelles, puis reparut dans le *Fou-kien*. Il y fut pris par *Kouo-songlinn* et ramené à *Chung-hai*. Dans le trajet, le bateau qui le portait ayant chaviré, il fut noyé. — En 1864, après plusieurs combats acharnés, *T'eng-kouot'suan* bloque Nankin, qu'il entoure d'une circonvallation. — L'armée régulière (*Li-houngtchang*) prend *Tch'angtchou-fou*. Gordon et ses Victorieux ayant subi un échec, Gordon pensait à retourner dans son pays et à licencier son armée. Le consul *Harry Parkes* et

提督議約十六條。旋以戈登易與倫。而令李恒嵩同領之。裁其軍爲三千人。○癸亥。李鴻章遣軍攻太倉崐山。莫分賊勢。而別遣戈登助剿福山。遂克其城。傳旨獎戈登總兵官。○四川總督駱秉章。破石達開於老鴉漩。尋誅之。洪秀全封五僞王。以自輔。○英人李泰國。以所購輪船七隻。躉船一雙。至上海。聲稱前所定八十萬兩。僅能置辦輪船。礮位。已經在英。赫德借銀十五萬兩。交統帶兵船之阿思本收存。以買各物。別有置辦各項器物。探報船。躉船等。價。未付之銀。總稅司借銀十二萬兩。以抵前款。先後共計銀一百零七萬兩。總理衙門。乃令償原值銀。覈李泰國總稅務司。以赫德代之。○白齊文在上

le directeur Robert Harl parlèrent fortement contre son projet. Gordon se décida à rester. Il reçut aussitôt un édit de félicitation, le mantelet jaune et la plume de paon. — Cependant Tseng-kouots'uan serrait Nankin de près. Voyant que tout était perdu, Hoüng-siouts'uan s'était empoisonné. Son entourage avait caché sa mort. Son fils Hoüng-fout'ien gouvernait nominalelement les T'ai-p'ing. Les vrais chefs étaient Li-sioutch'eng et Hoüng-jennta. Le siège traînait en longueur, et Tseng-kouots'uan craignait l'arrivée de renforts pour les rebelles, quand une mine habilement poussée fit écrouler 72 mètres du rempart. Les impériaux donnèrent aussitôt l'assaut par la brèche. Bien des rebelles s'évadèrent. Cent mille hommes furent passés au fil de l'épée. Li-sioutch'eng et Hoüng-jennta furent coupés en morceaux. Le cadavre de Hoüng-siouts'uan fut exhumé, coupé en morceaux et brûlé. Ainsi finit la rébellion des T'ai-p'ing, qui avait duré quinze années, plénié (sic) seize provinces, et détruit 600 villes. La plus terrible rébellion que la Chine ait jamais vue, disent les historiens. — L'empereur ordonna d'annoncer la bonne nouvelle aux Ancêtres, d'offrir un sacrifice à toutes leurs tombes, de récompenser les officiers méritants vivants et morts, etc. Tseng-kouofan fut créé marquis, Seng-kout'inn-ts'inn pefei, Tseng-kouots'uan Li-houngtchang et Tsoü-tsoung'ang barons, etc. Dans toutes les provinces, on organisa la chasse aux rebelles dispersés. Les chefs survivants furent pris

海掠官所租二火輪船以獻賊，李秀成携之攻寶帶橋營，程學啟戈登，合擊卻之。秀成犯大橋角，白齊文助之，發西洋三十三磅炸礮，彈墮營中，所觸皆糜。軍士死傷枕籍，勢甚危。周壽昌率死士，持連珠噴筒火器，膝行赴河，千發之。猝中輪船，藏火藥所，聲大震而裂，並焚其長龍礮船，斃賊及洋人數百。賊船大亂，白齊文以此亦不嫌於賊，遂去入閩。郭松林等倭閩獲之，將解上海。訊治。至浙境，覆舟斃於水。○荷蘭國來請互市，郭松林等倭閩獲之，將解上海。金陵水陸之接濟，親督諸軍，至洪山北，固神策太平等門外，察形勢。李秀成殊死來犯，而敗走。登鍾山之嶺，有石壘，曰天保城。諸將攀巖直上，放火毬火。

l'un après l'autre, et coupés en morceaux. A la fin de l'année 1864, les T'ai-p'ing étaient anéantis. On a estimé que cette guerre civile coûta la vie, dans le Kiāng-sou seul, à vingt millions d'hommes. T'ang-kouou-fou s'occupa de venir en aide aux malheureux qui restaient dans les provinces dévastées, et de remettre l'ordre un peu partout.

Revenons, pour résumer, éclaircir et compléter... Longtemps les T'ai-p'ing furent paisiblement leurs adversaires. Cela se changea. Le plus souvent, leurs adversaires, les réguliers étaient d'indigènes avec eux. Quand les deux armées étaient en contact, le nuit, aux avant-postes, on trouva le matin, on juraux aux ennemis. Le 24 mai 1860, 70 mille impériaux menèrent leurs chefs, et passèrent aux rebelles avec armes et bagages, devant Nankin. Ce ne fut pas la seule fois. Au printemps de l'an 1860, les rebelles pillèrent Hing-tchoum, puis Ssu-tchou. Ils marchèrent ensuite sur Ching-kai, alors base de l'expédition anglo-française contre P'kin. Quatre cents soldats français et huit cents soldats anglais, avec quelques canonnières, défendirent la ville attaquée les 18-24 août 1860. Les rebelles se retirèrent. — Alors les marchands, chinois de Ching-kai résolvant de lever un corps franc pour leur défense. Le banquier Hing-fang (banque T'ai-ai) fit la banque de l'entreprise. Il s'adressa à deux créanciers américains, Ward et Burgeson. Ward, 32 ans, ex-Schuster, cherchoit fortune à l'étranger, 21 ans, ex-marin, revint au sol. Ils eurent une certaine d'Européens, Américains, Mission, avocats, prêtres et disciples de tout plumage; plus un millier de Chinois. Les T'ai-p'ing eux-mêmes étaient ennemis des Européens, l'anglais anglais Sargent et autres. Après l'heureuse conclusion de la campagne anglo-française au nord, Ching-kai eut des rebelles. — En 1861, repus rebelles. Le gouvernement chinois reconnut et adopta l'armée de Ward et Burgeson, qu'il appelle les Vainqueurs. — En 1862, on décida de attaquer les restes de Ching-kai. Les amis anglais et français Hope et Proet, de concert avec Ward et Burgeson, commencèrent des opérations, que le premier, dans les deux années, de nombreux dévouements européens, rendaient menaçantes. L'armée Hope fut blâmée à avril. L'armée Proet fut tuée le 16 mai. —

國等重開地道築礮臺數十相逼登時火發霹靂一聲轟開城垣二十四丈
 喪而內外喧傳乃立其子洪福瑱爲幼主國基度城內賊糧足支數月官軍
 會圖荃攻克金陵先是洪秀全見勢窮援絕服毒身死群酋私瘞之秘不發
 將何所恃戈登感之既而悔悟傳旨嘉獎戈登賞黃馬褂花翎以示榮寵○
 謂金陵湖州未克不宜去此勁旅赫德助之言松滬有通商地去此軍緩急
 勝軍不能登城多失紀律戈登慙且思歸國乃自請撤常勝軍領事巴夏禮
 箭遂取其城自是賊內外隔絕金陵城北之圍始合○官軍克常州府時常

Cependant Li-houngshang arrive à Ching-hai, tra-
 vaillait activement à l'approprier le matériel des autres
 et à se mettre à leur place. Les événements le servi-
 rent. Ward fut tué près de N'ing-p'ou, le 21 septem-
 bre 1852. However d'en être déconcerté, Li-houng-
 shang fut obligé de rompre à N'ing-p'ou et d'aller
 autre à Song-kiang. Breston, Burgesse, Li-houng-
 shang influèrent à l'attaque T'ung-fang, qui crut
 de payer. Burgesse vint à Ching-hai le 4 janvier
 1853, avec 150 de ses hommes en armes, pour ré-
 clamer quarante mille taels d'argent. Il frappa le ban-
 quier, et ses hommes volèrent l'argent. Li-houng-
 shang prit le casé au tragique, Burgesse passa aux
 T'ai-p'ing. Le capitaine anglais Holland qui lui suc-
 céda, se retira après un échec. Li-houngshang
 demanda un officier capable des subtilités anglaises,
 qui lui indiquèrent Gordon (mort 1863). — En ce
 temps-là, bien des Européens servaient la Chine,
 comme les uns par l'amour de la patrie, les autres
 par l'esprit d'aventure, quelques-uns par l'idée que
 la situation matérielle était et restait aux prises
 par eux, se montrèrent déconçus, et se retirèrent
 franchement dans le concert des nations. De tous ces
 volontaires, les premiers seuls firent leurs affaires. —
 Au Tchou-kiang, le lieutenant de vaisseau français
 P. Guylot avait formé un corps franco-chinois, pour
 le nettoyage de la province. Le lieutenant Li Breston
 de Calcutta qui le commanda d'abord, fut tué par l'ex-
 plosion d'un canon, en janvier 1853. Le capitaine Tar-
 dit de Malesherbes qui lui succéda, fut tué le 19 février
 par un de ses hommes. Le lieutenant d'Aiguillon et
 l'enseigne Borelley succédèrent. Le corps franco-chi-
 nois prit Changhai-fou le 18 mars 1853. — Les
 fonctionnaires des domaines chinois de Ching-hai
 ayant dissipé leur poste, par peur des rebelles, en
 1854, les Français français et américains de ce
 port, furent administrer provisoirement la finance par
 leurs représentants. Cette expérience ayant démon-
 tré mathématiquement au gouvernement chinois com-
 bien ses Colosses empêchaient de son argent chaque
 année, il trouva plus économique de faire adminis-
 trer ses domaines par des Barbares. En 1855, l'ex-
 interprète H.N. Lay fut nommé Directeur Général
 des domaines impériaux chinois. Des Européens
 furent successivement mis à la tête des principaux
 bureaux (14 mai 1864). En 1861, la surveillance de
 cette administration fut dévolue au T'oung-ti-pa-
 men. Malheureusement elle fut dirigée par un état-
 major corrompu. On chiffre mille pour dix mil-

李成典等爭登直衝缺口而入，賊力拒士卒多死，李秀成率死黨奪路而逃，由是全城各門皆破，奪獲偽玉璽，洪福瑱乘夜遁走，提督蕭孚泗搜獲洪仁達李秀成其餘悍賊搜殺蕩盡，三日之間斃十萬餘人，遂平定金陵，曾國藩由安慶至，發秀全屍凌遲焚之，並凌遲仁達秀成，傳其首於各省，秀全倡亂廣西十有五年於茲，蹂躪十六省，淪陷六百餘城，古今罕見之劇寇也。○詔脩告成之禮，遣使祭諸陵，大封功臣，曾國藩賞加太子太保銜封一等侯，僧王加賞一貝勒，令其子受封，曾國荃李鴻章一等伯，均賞太子少保銜。○按察使席寶田，剿湖州賊，擒洪仁玕，洪仁政，沈葆楨等，斬譚體元，擒李端生，游

importance; elle rapporte au gouvernement chinois près de 20 millions de taels par an, le meilleur et le plus assuré de ses revenus. L'école des T'ching-ecou-king fut fondée à Nankin en 1862, comme asile des domestiques, pour la formation des auxiliaires indigènes. En 1862, le directeur général des douanes M. Lay était allé en congé en Angleterre, reçut commission du prince Kiating d'acheter, pour la Chine, une flottille de bâtiments à vapeur. Autorisé par le gouvernement anglais le 2 septembre, M. Lay s'adjoint le capitaine Steward Osborn, qui conduisit en (Shing hai) navire-Miss, si le prince Kiating voulait une flottille, Li-houng-tschang ne voulait pas de rivaux. La négociation et la correspondance furent caractérisées par l'absence, durant de ses communications. Un drapeau de corse ne peut durer que tant, car les vibrations septentes à la corde par un second, le feraient choir. Donc, quand la flottille fut arrivée, Li-houng-tschang voulut mettre le capitaine Osborn avec les autres d'un autre chemin quelquefois. Négociations du capitaine, intrigues de Li-houng-tschang. Le ministre anglais F. Bruce revint la flottille en Angleterre, pour éviter qu'elle ne soit à Nankin sans quoi. Le capitaine Osborn est informé, le directeur Lay est dégoûté. Le prince Kiating se donna la fave, se écrivit au ministre de France: « Le directeur général des douanes M. Lay ayant reçu des instructions relatives à l'achat de bâtiments à vapeur, ne s'y est pas conformé, et a causé le gouvernement chinois des dépenses de grandes et lourdes dépenses. Quand le gouvernement chinois prend une personne à son service, il faut que cette personne le serve et subisse ses intérêts. M. Lay requiert plus de six millions d'appareils par an, et si on le traitait avec beaucoup d'égards. Cependant il n'a pas voulu se terminer convenablement cette affaire. S'il était Chinois, on le pourrait confortablement les lois. Comme il est Anglais, qu'il retournerait en Angleterre, attendu qu'on ne veut plus de ses services. Quatre mois lui sont accordés pour rendre ses comptes. Pendant ce laps de temps, son traitement lui sera versé, en preuve de notre générosité. Ceci M. H. Hays qui remplira désormais les fonctions de directeur général des douanes, que je viens de lui confier (novembre 1863). » — Cependant le malin et vaillant Gordon réorganisa à Sang-hing les Victorieux; il porta huit mille à trois, plus cinq mille hommes. Officiers européens ou américains, aventuriers braves sans turbulence, les douaniers à Gordon beaucoup plus de tout que les T'ai-ping. Prise de Fou-chan, près de T'ai-t'ang (2 mai 1863) au glorieux

擊周家良，搜獲洪福瑱於石城荒谷中，並獲李其祥，送江西省，凌遲處死。於是左宗棠封一等伯，沈葆楨賞一等輕車都尉，世職。席寶田賞雲貴尉。僧王破賊於黃州，陳德才伏誅。於是竄陝粵匪皆平。○乙丑，曾國藩飭置積穀，定收養貧民，挑補綠營章程。葺鍾山尊經兩書院。○回酋楊春逃至軍中，勾結黃和卓等，作亂陷庫車城，喀喇沙爾城聞變，乞援於烏魯木齊。參將索煥章包藏禍心，竊與楊春約，俟官兵拔隊，乘舉事而提督業布沖額未覺之也。領隊大臣文永等至烏什達拉，伏兵俄起，全軍覆沒。文永等死之。都統平端發兵援之，亦皆戰沒。業布沖額父子亦自盡。烏魯木齊諸城皆陷。天山南北

Européens furent lais sur la brèche de part et d'autre, puis de K'ouan-chau (30 mil). Siège de Sou-tcheou. Bugeotte y commande, pour les T'ai-ping. Gordon est avec lui des entrevues secrètes, le pagna, lui donna les moyens de passer à Gding-hai, et de là se diriger. Bugeotte y arriva au d'après révolte contre le shogun, puis revint en Chine, passa au Fén-tien en 1865, trois ils forment un tiers-parti entre les Manchéens et les T'ai-ping, lui pris le 15 mai et moyé le 20 juin, par hasard disent les uns, par les bons soins de son vassal Li-houngtchang des les autres. Avenir de lui étonné, que personne ne pleura. — Cependant Gordon pressait, l'une après l'autre, les positions qui défendaient Sou-tcheou. Dans ses combats de tous les jours, sa bravoure héroïque lui fit, parmi les Chinois, un renom légendaire. Ses armées, ne tenant à la main qu'une baïonnette avec laquelle il indiquait l'endroit à attaquer, toujours exposé au feu, il n'était jamais atteint. Mais temps il avait comme révélation les déshérences de ses officiers et les trahisons de ses soldats. Ce que cet homme au cœur loyal et grand d'âme, d'ambitions, ne peut se réjouir. Cependant, dans la ville, les chefs socialistes des rebelles ayant assassiné le chef principal, offrirent à Gordon de capituler, le 1 décembre. Gordon leur promit la vie sauve. Li-houngtchang les fit décapiter, au nombre de huit. Gordon s'arma, pour la première fois, depuis le commencement de la campagne, et se mit à la recherche de Li-houngtchang, bien résolu à lui faire son affaire de sa propre main. Celui-ci se cacha durant plusieurs jours. Gordon donna sa démission. Un édit impérial fit à Li-houngtchang tous les honneurs de la prise de Sou-tcheou. Gordon reçut une gratification de dix mille taels, qu'il refusa, bien entendu. Il se laissa pourtant décider à reprendre son commandement, pour achever son œuvre. Le 21 mars 1864 il quitta sa tente à Kien-tan, au sud le 31, près de Kiang-pan, puis vint s'installer Li-houngtchang qui assiégeait soigneusement T'ch'ing-tchéou. La ville fut prise. Les rebelles s'étaient retirés jusqu'à Nankin, les Victorieux furent les vaincus. Nankin fut enfin investie sérieusement par T'ch'ing-tchéou avec 90 mille réguliers, qui chassèrent une centaine de 150 forts. Le 10 juillet 1864, une mine chargée avec 40 mille livres de poudre, envoya une brèche au N.E. Au sud et au nord, comme il a été dit plus haut. — On a dit souvent que les T'ai-ping étaient chrétiens, protestants, etc. Cela n'est pas exact. Toute rébellion, en Chine, a ses dogmes et ses rit, bien qui unit les membres, comme nous voyons

以流寇難治爲慮博儲將才以求爲可繼
 握終夜以思且憂且愧臣既將各軍痛加儆戒尤願我皇上弗輕視此賊常
 至不可收拾殷鑒不遠能無惴惴臣受命剿擒已滿十月制寇之方尙無把
 而中外論者每輕視此賊謂不足平明季流寇初亦或聚或散時成時衰遂
 人眾不及髮賊而馬隊則數倍過之其凶狠之性交詐之謀亦不下於髮賊
 焚城自死和闐亦陷○丙寅會國藩奏言檢匪奔突六省久成流寇之形雖
 城回匪至庫車合黃和卓進攻業爾羌城中無糧餉外無援兵計不知所出
 路阻絕而不通聲息官兵退回伊犁伊犁又陷於是北路悉爲東干之有烏

dit Jolla (p. 561). Le vrai modèle qui inspira Hong-sien-tsun, fut l'empereur Hoë-tsong, des Song, on-dit-fils de Ching-li (voyez page 1878). Il se donna comme fils du père céleste. Il est vrai que le livre des T'ai-p'ing fut une édition de la Bible, quelques rhinocéros de Götting, imprimée par eux sur papier jaune, et enrichie de notes. Mais cela ne suffit pas pour en faire des protestants. Voyez plutôt leur voyage. Au ciel il y a le Suprême Souverain 上帝. De plus il y a 天父 le père céleste, et son épouse 天母 la mère céleste, lesquels donnent le jour, d'abord au 天兄 frère aîné céleste Joux le Christ premier Messie (à quel âge épousa-t-il sa femme la belle-mère céleste), puis à Hong-sien-tsun le frère cadet céleste second Messie. L'incarnation de Hong-sien-tsun et des T'ai-p'ing est prévue dans l'Evangile (Mat. 24, 29), quand il est dit que le soleil sera obscurci et la lune voilée, que les étoiles tomberont du ciel. Le soleil obscurci, c'est Hong-sien-tsun incarné; la lune voilée, c'est sa femme; les étoiles tombées sur la terre, sont les guerriers T'ai-p'ing (comparez page 1876). La tabernacle de David relevé (Actes 15, 16), c'est Nankin. Le bouleversement du ciel et de la terre (Apocalypse 6, 11), c'est l'insurrection. Chose qui fut placée à 太平 天國 l'empire céleste de la paix parfaite. Les T'ai-p'ing devant chasser tout l'ancien état des choses, ils détruisaient consciencieusement les temples et les prêtres, prescrivaient l'idolâtrie, approuvaient la polygamie. Ils ne comprirent pas la doctrine chrétienne du Saint-Esprit. Le T'ang-sung ayant bien mérité de leur cause, ils firent par lui donner ce titre, honneur cruel... On voit qu'il y a là beaucoup plus de bêtise que de christianisme, et que la Bible ne servit à Hong-sien-tsun que de thème à délimiter, comme à Jean de Lévesque contre les Jésuites. L'auteur du fameux pamphlet *Défense populai et populaire* (21 juillet 1861), Tschin-hou ou un autre, est donc mal venu d'appeler la rébellion des T'ai-p'ing rébellion de la chose sainte des chrétiens missions de Chien et rébellion de la lie chrétienne des missions chrétiennes de la Colonie.

En 1865, soulèvement des Tonganis mahométans de l'Altai. Les commencements de cette révolte, se rattachent à un descendant de Jehangir (p. 2084). Le mouvement commença à Koutcha et

安臣爲欽差大臣，遣英米諸國，新添和約。蒲安臣到俄國而卒，上憫之，特賜卹銀六千兩。○戊辰七年，擒匪酋張總愚，竄直隸，儀輔戒嚴。左宗棠自浙江率師追賊，李鴻章自山東移師北援。張總愚投水而死。西捻平，擒逆自倡亂東南，十有餘年。竄擾數省，生民受其荼毒。神人共憤，罪惡貫盈，督撫等協力同心，奏膚功。上命賞李鴻章、左宗棠等。○上海船廠遭火，輪船第一號成會國藩登船試行，至采石磯而還，命名恬吉。○阿古伯逐布蘇格，自陞喀什噶爾王位。布蘇格者，張格爾子，大得民心，入喀什噶爾，即王位，以阿古伯爲輔弼。墨軍務任之。阿古伯、尙葉爾羌而還，遂逐君自立，攻土爾番城拔之，勢威

Karachar. Ouroumtsi fut pris. L'un après l'autre, les petits corps de troupes chinoises disparurent, exterminés par les rebelles, dans des guet-apens. Puis l'il se souleva. Puis le fond du Tarim. Les Mahométans prirent Yarkend et Kotan, où ils massacrèrent des milliers de Chinois bouddhistes. Nous verrons bientôt quelle extension un homme entreprenant et brave donna à ce soulèvement. Dès 1855, les conquêtes de K'ien-loung dans l'Ouest étaient pratiquement perdues.

En 1856, des bandes de rebelles surgissent de nouveau de tous les côtés, ravagèrent les provinces. Restes du levain des T'ai-p'ing. On les appela Tchéng-mao, longs cheveux, parce qu'ils ne se rasant pas le pourtour de la tête, à la tartare. Le gouvernement ne paraissant pas s'inquiéter de ce mouvement, Tséng-kououfan fit un mémoire pour avertir que la chose était sérieuse.

En 1865-1866, fondation des arsenaux du Kiāng-nan et de Fou-tcheou.

Corée. — En 1863, grande pénétration. Morts de deux émissaires et sept missionnaires européens, de nombreux chrétiens indigènes, les 6, 11 et 20 mars. Expédition française de l'amiral Roze, octobre 1863. Flotte de Hong-kong.

En 1867-1870, Fou-nantchénn est envoyé en Amérique et en Europe, en mission diplomatique. Il meurt en Russie. L'empereur donne six mille taëls pour ses funérailles.

Il s'agit de la mission burlesque de M. Amou Hongkoung, missionnaire américain passé au service de la Chine, en Amérique et en Europe. Il fut bien reçu, non-seulement aux États-Unis, en Angleterre, France, Suède, Danemark, Prusse, Russie. Il mourut à Saint-Petersbourg, février 1870. Le résultat des négociations de

日張俄國使臣視之大驚。出兵於木蘇爾特山路，援護伊犁。阿古伯時與布魯特生隙，勢不能顧焉。○己巳，與俄國議，建立科布多所屬西北邊疆界牌。○庚午，甘肅回匪馬化隆、盤踞雲州金積堡，總兵常占雄分隊衝擊，發礮急攻，賊棄堡而逃。據馬五寨，提督劉錦棠圍攻之，斬獲無數，遂生擒賊目。○天津有妖民，迷拐人口，知府張光藻捕治之，供稱受迷藥於教民，於是閭閻大譁，疑妖術皆天主堂所爲，而佛國領事豐大業恃橫槍擊官長，居民觀者皆怒，毆豐大業斃焉。焚毀教堂，教民及洋人死者數十名。通商大臣崇厚以聞，會國藩赴天津，與崇厚會治其獄，改建天主堂，出償銀若干，事始得平。

cette mission, fut que le Tchéongli-yénien devint très insolent, le gouvernement chinois ayant pris pour de le considérer, la curiosité excitée par ses voyages. En tout cas, les Occidentaux perdirent la face. « Il est certain que M. Hartington ne fut reçu en audience solennelle par les Souverains d'Europe, qui porta que ceux-ci ignoraient l'origine de sa mission et ses pouvoirs. On ne sut le vrai, que lorsque les ministres accrédités à Pékin demandèrent à leur tour d'être reçus par le Fils du Ciel. On apprit alors au prince Kéoung, que Hartington ne devait pas solliciter d'audiences, et que, si on lui en demandait, il devait avorter qu'on ne lui tendrait pas en Chine, à l'égard les potentats d'Europe se mirent devant. Depuis lors, on a qualifié M. Hartington de hémorrhée diplomatique. Le Tchéongli-yénien lui fit cette réflexion, funèbre, qu'il mangé trop. Le gouvernement chinois donna six mille taëls à sa famille. Qu'il est.

En 1868, conduits par un certain Tchâng-tsongu, les rebelles Tch'ang-mao pénétrèrent dans la province du Tchén-li. Ils y firent d'effroyables ravages. Leur avant-garde dépassa la ville de Heûkien-fou. Pékin se mit sur la défensive. Tchéou-tsong-l'ang ayant amené des troupes du sud, et Li-houngtchang celles de l'est, attaquèrent les rebelles qui furent dispersés. Tchâng-tsongu se suicida.

Le peuple du Tchén-li a donné à Tchâng-tsongu le surnom de Nido Yén-ming, petit roi des enfers, à cause de son infernale cruauté, et du nombre d'habitants qu'il fit mettre à mort. Ses soldats le valaient. Des troupiers oculaires m'ont raconté l'anecdote suivante. Dans un village, les femmes et les enfants avaient fait quelques hommes étendus morts, pour tâcher de sauver leurs enfants. Ils regardent les rebelles de leur mieux. Cens-ct. être si nombreux, se cassèrent autour de grands feux faits avec les meilleures meubles, pour se chauffer. N'arrivant pas à s'endormir, l'un d'eux s'écria soudain : C'est que je n'ai vu personne auparavant. Sur ce, il se leva, prit une table, s'appuyant du K'ang sur lequel reposaient ses boots, assis dans l'obscurité la première qu'on qu'il remuait, traîna dans la cour un petit jeune homme, l'épave, se recoucha, et s'endormit paisiblement... Tchâng-tsongu n'était originaire du Henan-nan. Il mourut à

trouée aux... Comme les T'ai-p'ing, les Tch'ing-mou détruisaient les temples et les prêtres, partout où ils passaient.

Encore en 1868, les chantiers de *Chang-hai* achevèrent le premier bateau à vapeur qui fut construit en Chine. *Tseng-kouofan* présida à son lancement.

Encore en 1868, Yakoub beg, officier de Buzurg, fils de Jehangir, renverse son maître, se fait roi à Kachgar, et attire à lui tous les Mahométans de l'Asie centrale. Effrayés, les Russes envahissent l'I-li... En 1870, mouvement insurrectionnel des Mahométans du *Kan-son*, sollicités par ceux de l'Altai. Le pouvoir de Yakoub beg va croissant et se consolidant de jour en jour.

En 1869, 17 novembre, ouverture du canal de Suez, qui rapproche de moitié l'Orient et l'Occident.

En 1870, émeute et massacre de plusieurs Européens à *T'ien-tsin*. Des hommes qui enlevaient des enfants ayant été arrêtés et jugés par le préfet *Tch'ang-koangtao*, déclarèrent qu'ils avaient reçu des chrétiens une drogue narcotique qui leur servait dans leurs opérations. Par suite, le peuple se monta contre les chrétiens. Ensuite le consul français *Fong-ta-ïe* (Fontanier) ayant fait l'insolent et frappé des officiers, les spectateurs irrités le frappèrent et le tuèrent. Puis le peuple ameuté mit le feu à l'église, et tua quelques dizaines de chrétiens et d'Européens. Le directeur du commerce international *Tch'oung-heou* ayant averti de ces faits, *Tseng-kouofan* accourut à *T'ien-tsin*, emprisonna *Tch'oung-heou*, rebâtit l'église détruite, paya une grosse indemnité, et tout rentra dans l'ordre... Ceci exige d'amples développements et des rectifications fondamentales.

Depuis les traités, il y avait, parmi les prisonniers et les hauts fonctionnaires, une hostilité aux étrangers, deux parts; celle de la résistance passive, et celle de la violence ouverte. En 1870, le parti de la violence ouverte remporta d'agir. Il recourut au système des pamphlets anonymes. Les Européens, et les chrétiens chinois leurs adeptes, furent accusés d'enlever les enfants, de leur arracher les yeux pour en faire des lentilles de lunettes et d'appareils photographiques, le cœur pour en faire des médicaments, etc. Ces bruits furent répandus et l'insurrection populaire fut excitée systématiquement. Dès mai 1870, les églises de Nankin étaient pillées par leurs amis païens, qu'on médait de les massacrer. Commencé au *Kwei-tchéou* et au *Sé-tch'ouan*, le mouvement gagna le *Fou-tch'ou*. A Nankin, on consulta 諸 國 *Tch'oung-kouang* le dignitaire. C'était un *Shi* (adoption nomade) de *Seng-toung-tien-tse* le

héros de *Pé-té-té*, ex-bonze, ex-faucheux, qui assassinait les Européens à mort. L'insurrection devait éclater à Nankin le 11 juin 1870. La ferme du viceroi 馬 新 貽 *Mâ-sin-tsi* fit avorter le complot. Ce jour-là même, *Tch'oung-kouang* partit pour *T'ien-tsin*, où, le 21 juin, éclata une émeute, dans laquelle le consul de France M.H. Foulquier, le chancelier M. Simon, l'interprète M. Thomassin et sa femme, deux Missionnaires C.M., six Sœurs de Charité, un négociant français et sa femme, deux néophytes et une dame russe, et plusieurs chrétiens chinois, furent massacrés. L'église fut brûlée, etc... Le 24 juin, note des ministres au prince K'oung. Le 29 juin, édit impérial ordonnant une enquête. *Tseng-kouofan* viceroy du *Tché-li*, alors à *P'ing-tou*, en fut chargé. Voici le sommaire des pièces relatives à cette affaire. Elles sont très instructives. — Édit impérial du 30 juin. A *P'ien-tsin*, des malfaiteurs qui

avaient enlevé des enfants, ayant rejeté leur crime sur l'orphelinat catholique, le peuple indigné s'est soulevé. La fuite a été le conseil français, l'ouïe l'église, et mis à mort beaucoup de personnes. Ces faits sont extrêmement regrettables... Depuis que nous faisons la commerce avec les divers nations, dans toutes les relations réciproques il y a des choses à observer. Les négociants chinois et étrangers s'entendent fort bien depuis longtemps. Le gouvernement considère les uns et les autres d'un œil également honorable. Il ne fait de distinction, qu'entre les bons et les méchants, non entre le peuple et les chrétiens. N'importe où de mauvaises gens répandraient des insinuations malveillantes contre ces derniers, chose défendue par la loi, qu'on examine, qu'on recherche, qu'on punisse sévèrement. Il ne convient pas de laisser les uns provoquer des malheurs par leurs propres ou l'air. Il est à craindre que ces insinuations arrivées à Tien-tsin, n'aient leur retentissement dans les provinces. Que les vices-rois et gouverneurs enjoignent strictement aux mandarins locaux, de prendre les mesures nécessaires pour prévenir toute calomnie, de protéger les établissements commerciaux et religieux, de ne pas permettre au stupide peuple de causer aucun trouble. — Rapport de Tchang-kou-fan et de Tch'ing-chen (logis ne fut nullement emprisonné), à l'empereur... Nos serviteurs ont trouvé que les désordres sont venus, de ce que des malfaiteurs ayant enlevé des enfants, ont rejeté leur crime sur les missionnaires; et de ce que le bruit a couru, qu'on faisait des médicaments avec des yeux et des dents arrachés. L'indignation ayant crû petit à petit, la colère finit par éclater, et un grand malheur s'ensuivit... Tout bien examiné, rien ne prouve que les voleurs d'enfants arrêtés, aient eu aucun rapport avec les missionnaires. Les 150 garçons et filles trouvés à l'orphelinat, ont tous déclaré y avoir été placés par leurs parents, et n'avoir pas été enlevés. Quant aux yeux et aux dents arrachés, c'est une pure fable. J'ai fait sur ce dernier point une enquête sérieuse. Personne n'a pu m'apporter aucun fait, aucune preuve. J'ai des mêmes bruits ont circulé dans le Hô-nan et le Kiang-si, puis récemment au Kiang-nan et dans le sud de Tchén-li. Ils n'ont jamais été examinés avec soin. Cette fois un examen approfondi a démontré, que ces accusations d'arrachement d'yeux et de dents, sont de pures inventions. Les ouvrages ne sont pas pareils ceux. Comment des Anglais et des Français commettraient-ils de telles atrocités?... La religion catholique

exhorta les hommes au bien. Dès la période T'ang-hi elle fut autorisée. L'inspire de la Charité avait le même but que nos orphelins et établissements de bienfaisance. On y faisait de grandes aumônes. Et cependant la calomnie lui imputa des crimes. Les Européens ont le droit de s'en indigner... Cependant les insinuations des habitants de Tien-tsin, avaient aussi quelques raisons d'être. Les étrangers tiennent leurs maisons si fermées, qu'aucun regard ne peut pénétrer. Il y avait dans l'hospice des cases, construites par des ouvriers venus d'ailleurs. J'ai parcouru ces citernes, et me suis rendu compte que ces cases servaient à préserver les bâtiments de l'humidité du dessous, et à conserver du charbon. Mais les habitants de Tien-tsin qui ne les avaient pas vus, avaient entendu dire qu'on y enfermait des enfants. On admettait à l'hospice des malades, même des moribonds. Cette année les décès y furent très nombreux. Au même temps des malfaiteurs volèrent des enfants. Jointes aux libelles et aux placards, ces choses excitèrent la méfiance du peuple, qui fita attention à l'indignation, puis au désir de la vengeance. Quand les voleurs d'enfants arrêtés eurent incriminé les établissements chrétiens, il fut difficile de contenir la foule passionnée. Enfin quand le comte M. Fontener fut tiré sur un officier, mille cris s'élevèrent, on se mit aux coups, et un grand malheur arriva. Sans doute ces faits sont déplorables, mais le peuple avait quelque raison de soupçonner... A présent nous prions la cour impériale d'ordonner à tous les gouverneurs des provinces, de déclarer que toutes les imputations produites contre les chrétiens sont fausses, afin que l'outrage fait aux Européens soit lavé, et que les méfiances des ignorants soient dissipées. — L'édit impérial, réponse à ce rapport, se réfère selon l'usage les principaux détails. Initia variant sur les maillots qui ont pu inspirer des soupçons au peuple de Tien-tsin, et se termine par des déclarations contre les voleurs d'enfants. — Conclusion : Quinze individus quelconques furent exécutés. Le préfet et le sous-préfet furent révoqués, mais Tch'ing-chen, le vrai coupable, fut déculpé. 250 mille taels furent payés, pour le sang et les larmes. Tch'ing-chen fut envoyé à Paris, pour y faire des examens... Par contre, le parti de la violence fit assassiner à Nankin, le 23 août 1870, le vice-roi Ma-chen. — Le gouvernement fit aussi insérer dans le Ciel le texte suivant : Les chrétiens (天主教 catholiques) peuvent se présenter pour leur culte librement, sans qu'on puisse les

rechercher ni les empêcher. Que tout ce qui a été jusqu'au grave au droit contre eux, soit supprimé (cette loi les tenait sous clef, 鎖鑰 ruchi-exposé).

Voici quelques fragments des placards de l'époque. Impossible d'en inclure aucun en entier, à cause des abréviations dont ils sont farcis. La religion de Jésus-Seigneur du ciel fut introduite en Chine avec les Ming, par Le Matou et d'autres. Des lettres s'échangeant jointes à eux, adressaient le peuple. L'empereur l'ayant eu, expulsa ces intrus. Mais bientôt on leur a permis de faire le commerce. Aussitôt ils ont recommencé à propager leur religion, trompant le peuple stupide, détruisant les relations sociales. Le ciel est le siège de Chang-ti. Il a dit que Jésus-Seigneur du ciel est né sous l'empereur Xai des premiers Han. Avant ce temps-là, le ciel n'avait-il pas de maître? De n'humourer ni les Ancêtres ni les Kœi-cheng. Ils n'adorent que le Seigneur du ciel. On entre dans la secte par le baptême. Dans cette cérémonie, on fait au néophyte des onctions avec un onguent préparé en faisant bouillir les cadavres des prêtres. Après l'aspersion de ce charbon, on lui verse de l'eau sur le tête, et on lui fait ainsi boire de cette eau, qui est censée purifier son cœur. Désormais il est tellement emortelé, qu'il souffrira la mort plutôt que de revenir à respirer. C'est ce qu'ils appellent le cœur immuable. Quand un chrétien est prêt de mourir, ses coreligionnaires l'entourent. Ils écartent les poisons sous prétexte de réciter des prières, saluent se mouvant les yeux et le cœur qui servent en Europe à convertir le plomb en argent, puis ils couvrent le cadavre d'un osier, et la famille l'ensevelit sans se douter de rien. C'est par l'argent qu'ils gagnent leurs adeptes. Ils entraînent aussi des hommes et des femmes, pour les vendre aux pêcheurs d'indulgences, qui s'en servent comme d'appât. Tous ces sectaires sont possédés d'une éponge folle, qui leur fait d'abord couper leur propre racine, en détruisant les tablettes de leurs ancêtres. Puis ils brûlent toutes les idoles qu'ils rencontrent, et cherchent à raser tous les temples. On dit que quelques-uns d'entre eux ont même essayé de détruire la tombe et le temple de Confucius. Les marchands européens frôlent le gouvernement. Les missionnaires sont les agents de ces fourbes. Si les discours de Jésus ne répondent, si la doctrine de Confucius est abandonnée, ce monde sera-t-il tenu en monde? Lettrés agriculteurs artisans marchands, qui chacun prennent une arme, contre l'ennemi commun! Ceux qui ne le feront pas, seront

censés être ses alliés.

Les événements de T'ien-tsin suront une suite qu'il faut avoir. La révolte des trinités se préparant, en 1871 le gouvernement chinois produisit une pièce fameuse qu'on a appelée le *Memorandum*, qu'il chercha à substituer ou du moins à ajouter à l'article 13 du traité français, relatif à la religion chrétienne. La tentative fut repoussée par M. de Rochechouart et M. de Geofroy. Depuis lors, cette pièce est restée au idéal, que le gouvernement chinois compte réaliser malgré tout, un beau jour, à l'heure propice. Elle a été inscrite soigneusement dans le 教習紀略. Partie d'annuaire, elle est fort longue. En voici la substance. — Au commencement quand la religion du Seigneur du ciel parut d'abord en Chine, ceux qui la prêchaient s'appelaient Lettrés de l'Occident, ceux qui y entraient étaient tous d'honnêtes gens. Depuis que les traités ont été conclus, les choses ont bien changé. De là vient que cette religion, qui se donna pour exhorter les hommes à la vertu, est considérée avec dédain par les Chinois. Abusant de leur force, les chrétiens oppriment les non-chrétiens. De là des rancunes, des rixes entre les chrétiens et les non-chrétiens, un ferment de discorde s'élève sortant des foyers sans nombre. Quand un mandarin local veut examiner quelqu'une de ces affaires, voilà qu'un missionnaire se présente et prend ses chrétiens sous sa protection. De là vient que les mandarins eux aussi sont hostiles aux chrétiens. Les missionnaires sont de nationalité diverse. Leur doctrine n'est pas la même. Les uns prêchent le Seigneur du ciel (catholiques), les autres prêchent Jésus (protestants). Le peuple n'y comprend rien, se dit, les évêques se met avec eux sur le pied de l'hostilité. Cette aversion peut avoir des suites fâcheuses, même pour ceux qui n'auront fait rien de répréhensible. Le malheur arrivé à Fien-tsin, est un signe et un avertissement. Plus les ligues entre chrétiens et non-chrétiens se multiplieront, plus l'antipathie ira croissant, plus le malheur sera proche. Il faut pourvoir à temps à ce danger, contre lequel les mandarins locaux seraient impuissants. Pour le bien et de la Chine et des nations étrangères, pour la paix et la concorde, il conviendrait de réglementer l'action des missionnaires, comme l'est celle des prêtres dans les états de l'Europe, où la loi se leur permet pas d'entreprendre leurs droits. — Soient les postulats pratiques suivants. — Ne plus recevoir d'orphelins, ne s'occupant des orphelins chrétiens, dont la liste sera

tenue au mandarin, qui connaît ainsi des entrées, sorties et départs. — Plus de femmes missionnaires. Les chrétiennes chinoises n'ont plus à l'égaler. — Que les missionnaires ne créent plus d'affaires, et ne fassent plus d'opposition aux mandarins. Qu'ils observent les lois, s'efforcent que les personnes, et ne médisent pas du 中國聖教 l'enseignement du Sage de la Chine (Confucius). — Pour les 教民 Chinois chrétiens, le droit commun 與平民無異. Ils ne sont dispensés que des contributions pour superstitions ou comédies. Par d'ingrénce du missionnaire dans les procès, pour forcer la main au mandarin. Sans doute les non-chrétiens ne doivent pas vexer les chrétiens, mais que les chrétiens se gardent de vexer les non-chrétiens, et que les missionnaires se gardent d'encourager ou d'alourdir de pareilles vexations. — Les missionnaires ne doivent faire aucun usage illégal de leur passeport. Ils doivent acquiescer les taxes, droits et péages. — Avant d'admettre un catholique, le missionnaire doit examiner avec soin si cet individu n'a rien à son profit, et n'accepter que les sujets trouvés irréprochables, après enquête. Il doit aussi avertir le mandarin de toutes les admissions, et lui fournir la robe exact des chrétiens. Ainsi il n'entrera certainement que des braves gens. Que si quelqu'un se pervertit dans la religion, le missionnaire devra l'expulser aussitôt. Ainsi les chrétiens étant irréprochables, s'entend en paix avec les non-chrétiens. — Avant d'arriver ou de partir, le missionnaire doit avertir le mandarin, pour que celui-ci fasse examiner si la chose n'a rien pas d'effets fa-

cheux sur le *fang-chai* de la localité: 查問於風水有無妨礙. De plus, il faudra que le peuple du lieu affirme sans cesse qu'il est contentant, que personne n'a rien contre: 必本地良人家口同聲無惡無惡. — Il y en a huit feuillets doubles, de relations du lieu à l'agent. A la fin, les rédacteurs ont soin de nous informer, qu'ils n'ont dit que le principal de ce qu'ils auraient à dire: 以上所問各節, 不過舉其大略. Que si, parvenues à bout, tous les Chinois venaient à haïr les Européens comme le peuple de T'sen-tsun, les haï, le gouvernement n'arrivera plus à faire observer les traités et à préserver ses biens d'un malheur... Les bons apôtres continuent: Si les missionnaires se soumettent aux prescriptions de ce *Mémorandum*, ils continueront en paix des jours heureux; sinon, il ne nous reste qu'à leur conseiller d'aller prêcher dans leur pays. Le gouvernement chinois aime avant ses sujets chrétiens que les non-chrétiens. Ce *Mémorandum* n'est pas pour gêner les missionnaires, mais pour les aider, parce qu'ils ne s'en tirent pas à leur honneur 未能自安本分, étant dupes par leurs conseils de chrétiens 爲不智教民所惑: ce qui les rend odieux à tous, et finit par leur devenir fatal.

On a dit très justement de cette pièce: Le *Mémorandum* découle l'air d'esprit des Chinois à cette époque. Ne pouvant le faire par la force, ils l'évitent, par cette voie détournée, du revenir sur les concessions faites précédemment aux étrangers. Le missionnaire paraissant plus vulnérable que le mandarin ou le colon; on l'attaque donc d'abord.

En 1871, *Hong-kong* et *Chang-hai* sont reliées, par des câbles sous-marins, à l'Angleterre et à l'Amérique.

Encore en 1871, *Tiêng-koufan* et *Li-houngtchang* représentent au trône, que, vu les empiétements des Européens, il était urgent de s'assimiler leurs procédés, ce que les Chinois feraient facilement. La Chine deviendrait ainsi, elle aussi, forte, puissante, capable de montrer les dents. Les deux vice-rois consultèrent au gouvernement d'envoyer, dans les divers états de l'Europe, des jeunes gens qui étudieraient les choses militaires et navales.

La même année, conclusion du premier traité sino-japonais. En 1872, le ministre du Japon nommé visite *Fou-tcheou*, *Chang-hai* et *Hong-kong*.

Japon. — Le 31 mai 1853, premier traité des États-Unis avec le Japon (président Millard Fillmore, commandant Perry), traité le 21 février 1856, traité de Shimoda et de Hakodati. Les Russes (amiral

Poutiatine) arrivent le 20 août 1854, traité identique. Les Anglais (amiral Stirling) arrivent peu de jours après, et obtiennent au plus l'ouverture du Nigasaki. Brèche ouverte, sans difficultés pratiques. — En

1855, traité avec la Hollande. Les Hollandais obtiennent la déclaration, que le Japon est prêt à entrer en relations de commerce avec toutes les nations étrangères. Que le libre exercice de leur culte est permis aux étrangers dans les ports ouverts. Que l'acte de hater aux pieds l'image du Christ, est abolie. Mais « l'introduction du christianisme, l'importation des livres ou images ayant rapport au culte chrétien, restent défendues ». En 1858, lord Elgin obtient l'ouverture de Osaka, Nagasaki, Simoda et Hakodati. Le baron Gros le suit de près. Traité anglais, français, américain, russe. Le 16 août 1858, mort de shogun Yoshida, avec lequel les Européens avaient traité. On élut le prince de Mito, « héros qui n'avait eu peur que deux japonais, l'assassin du mikado et le lazar de l'étranger », de l'avoir aidé à mourir. Un enfant de douze ans, Yemochi, est fait shogun par le daïmyo du Hikoue (janvier 1860). Agitation contre les Européens. Assassins sur les concessions. Assassinat du prince de Hikoue, par les gens du prince de Mito. Sa tête est exposée, avec cet verbeux : « C'est ici la tête du traité, qui a violé les saintes lois du Japon, en admettant les étrangers dans le pays ». Assassinat du prince de Mito, par ceux du Hikoue... Les menées d'Européens continuent en 1860 et 1861. Le 25 juin 1860, décret du mikado : Depuis plusieurs années, moi mikado j'ai ordonné l'expulsion des étrangers. Mon cœur est agité nuit et jour, parce que le shogun ne fait rien pour chasser ces barbares. Que le shogun, commandant en chef, trace au bon stratège, pour réaliser mon désir... Dans la nuit du 26 au 27 juin, attaque de la légation d'Angleterre. Le 14 septembre, assassinat de M. Richardson. Deux jours après, incendie de la légation d'Angleterre. Le pays se monte de plus en plus, pour le mikado, contre les étrangers... En mars 1863, l'animal anglais Raper arrive à Yokohama avec du saïsamé. Utilisation du 6 avril. Le mikado ordonne au shogun de hayer (sic) les barbares, et lui envoie, pour le faire, un talon (pas un talon). Le shogun s'effrite, et fait le malin. Le daïmyo de Nagato en va les vaisseaux européens. Galles de Satsuma en fait autant. Les Anglais bombardent Kagoshima, de Satsuma. Une flotte composée de vaisseaux anglais français américains hollandais, détruit les barbares du dervin de Shimomouski, du Nagato. Le shogun profite de l'insurrection de ses ennemis, pour leur proposer des avances supplémentaires. Recirement complet dans la politique du mi-

kado. Apaisement relatif. Le mikado envoie les troupes combats par le shogun et les vassals, fin 1864. — Le 17 mars 1865, découverte, par les missionnaires des Missions Étrangères, des anciens chrétiens japonais. A partir de 1867, le gouvernement qui a appris leur existence, persécute ces chrétiens. — Maltraites par le shogun, Nagato et Satsuma, jolies les pères ennemis des Européens, s'abaissant avec eux. Le shogun Yemochi marche contre eux, au printemps 1868. Les troupes armées à l'européenne de Nagato, ont été fait de la lutte à pleins costars. Yemochi meurt le 10 septembre à Osaka. Le 6 janvier 1867, Keiki est nommé shogun, par le mikado Komei, lequel meurt le 3 février. Un jeune homme de 15 ans, Sa Majesté Mutsu-hito, actuellement régnant, monté sur le trône des mikados. Convocation, pour le 15 décembre 1867, à Kyoto, d'une diète de tous les daïmyos. Coup d'état du 2 janvier 1868. Un décret du mikado supprime le shogunat. Nagato et Satsuma jurent de toute la confiance du souverain. Le shogun Keiki se révolte. La guerre civile éclate. Le 27 janvier, bataille de Fushimi, indécise durant trois jours. Le 20, à la vue de la humiliation du mikado déposé, les troupes du shogun l'abandonnent et se rallient au Souverain. Keiki fuit, puis se rend, et est relégué à Mito. Les partisans du shogunat sont défaits l'un après l'autre. Le 12 novembre, toute l'île de Nippon était au mikado. La lutte continua dans l'île de Yezo. Le 25 novembre, le mikado quitte Kyoto, la ville sainte de ses divins ancêtres, et s'installait à Tokyo, la cité des shoguns, affirmant ainsi le régime nouveau. Le 5 mars 1869, Nagato Satsuma Tosa et Hiogo demandent la suppression du système féodal des daïmyos, et l'unification du Japon dans la main du mikado. Soit patriotisme, soit nécessité, le 16 avril, sur 273 daïmyos, 230 ont offert leur territoire au mikado. Le Japon est unifié. Mirages du mikado. Le 20 juin 1869, les troupes prennent Hakodati, le dernier bastion des Tokugawa finis. Un décret du 25 juillet, nomme les ex-daïmyos gouverneurs, et en fait des fonctionnaires salariés. — Pour ce qui est des chrétiens, au troisième mois (24 mars-22 avril) 1869, un édit du mikado, en plaine de rancune de régence, avait été fulminé contre le christianisme : « Comme l'abominable religion des chrétiens est soigneusement prohibée, chacun est obligé de dévouer aux autels toute personne qui lui paraît suspecte (de christianisme). Une récompense lui sera accordée pour ce fait ». L'édit avait repris le 25 mai. 4000 chrétiens dans diverses provinces.

(en juin). La persécution continua durant les années suivantes. — En décembre 1871, départ de la première ambassade japonaise, pour l'Amérique et l'Europe, en vue de préparer la révision et l'extension des premiers traités, lesquels doit avoir lieu en 1872. Le gouvernement du mikado avait bien compté qu'il lui importerait de ne pas d'espérer les étrangers, mais de leur emprunter, ce qui fait leur supériorité, tient à ce renouvellement des traités. Or, pendant ce passage l'ambassade, en lui fait de vives représentations contre la persécution, qualité de barbarie barbare, ce qui chagrinait désagréablement les ambassadeurs, lesquels posent en civilisés. Agréation de la Westminister Gazette en Angleterre. Discours de M. Dombassey de Richemont à la chambre française. A Bruxelles, la foule s'agitait autour des voitures des ambassadeurs, réclamant à grands cris la mise en li-

berté des chrétiens déportés. Même mouvement en Allemagne et en Italie. Les ambassadeurs en réfèrent à leur gouvernement, décembre 1872. Décret rendant la liberté aux déportés, le 14 mars 1873. Désormais le christianisme est libre. — Le 11 août 1884, ôdit proclamant la séparation de l'Etat, des deux sectes nationales Shintōisme et Bouddhisme. Par là les boues perdent le pouvoir de persécuter les chrétiens. — Le 12 septembre 1885, M^r Ogasaki archevêque de Tokyo, porteur d'une lettre du Pape, est reçu par le Mikado, qui lui promet de traiter ses sujets chrétiens avec la même faveur que ses sujets non-chrétiens. — Le 11 février 1889, proclamation de la Constitution de l'empire du Japon, Article 28 : « Les sujets japonais jouissent de la liberté de croyance religieuse, en tout ce qui n'est ni préjudiciable à la paix ni au bon ordre, ni contraire à leurs devoirs de sujets. »

En 1872, 12 mars, mort de *Tsêng-kouofan*. — La même année, les Russes s'abouchent à Kachgar avec Yakoub beg, et concluent avec lui un traité de commerce qui leur ouvre l'accès du Tarim. — En 1873, le pouvoir de Yakoub beg se consolide de plus en plus. Il fond ensemble tous les Musulmans de l'Asie centrale, conclut des traités de commerce avec les Russes et les Anglais ses deux puissants voisins, frappe monnaie, assure la sécurité des communications, fait des lois justes, fonde en un mot un véritable empire, et montre les qualités d'un vrai prince. Les Russes ayant demandé à placer auprès de lui un Résident à Kachgar, il se douta que c'était pour l'espionner, et déclina l'honneur. Alors les Russes s'emparèrent par ruse de Kokand et de la haute vallée de l'Iaxartes, derrière Kachgar. — Encore en 1873, *Yäng-uk'eue* réduit, par la force et la trahison, les Mahométans rebelles de *Tuli-fou* au *Yänn-nan*. Trente mille Musulmans sont lâchement assassinés, le 10 janvier. *Teh'enn-uying* dirigea la boucherie. — Succès de *Tsōu-tsong-t'ang* contre les Mahométans du *Kān-sou*; en octobre, prise de *Sou-tcheou*.

Encore en 1873, à l'occasion de la majorité de l'empereur (marié le 16 octobre 1872), les Ministres des nations étrangères demandent à être reçus en audience. Leur requête est accordée, et ils sont reçus, le 29 juin 1873, dans le pavillon destiné aux réceptions des ambassadeurs des peuples tributaires. Si la chose se passa sans *k'eue-t'ou*, elle ne fut pourtant pas un succès. L'effet produit sur le peuple, fut plutôt mauvais. En effet, des pamphlets répandus à profusion, à l'occasion de cette réception, ridiculisèrent les Ministres.

諸國外以通商與英俄二國通聲息鑄錢廣財源鑿山修道路法度政令秩
 領事官來福州上海香港統通交事務○癸酉阿古伯內以宗教聯絡回部
 與阿古伯訂通商條約許天山南路俄人自由貿易○曾國藩卒○日本國
 居民頗歸俄國其地有金礦俄人以爲利藪○壬申俄國佔據伊犁保護居民
 等○日本國使副島種臣等來京師交換和約○俄國佔據伊犁保護居民
 自強派刑部主事陳蘭彬選帶聰穎子弟赴泰西諸國肄習軍政船政步算
 ○曾國藩與李鴻章會奏使西人擅長之技中國皆能諳悉然後可以漸圖
 辛未先是英國乞設電線達香港米國欲達上海至是香港上海之電線成

« Les ambassadeurs des nations étrangères ayant sollicité une audience impériale, virent entrer au palais portés en palanquin, et demandèrent que l'empereur descendît de son trône pour recevoir leurs lettres de créance en main propre. Le commissaire Wên-é-tang fut si indigné de leur audace, qu'il brisa sa tasse à thé contre terre, et les rebuffa sévèrement. On convint enfin que le 5 de la sixième lune, ils virent l'empereur dans la salle Ts'ou-kaung-kué (ci-dessus). La veille, au Tsien-ling-guérmen, on leur fit lire une répétition des cérémonies. A cette occasion, les Ministres montrèrent au ts'ou-kué tantain, rituel, haïkué, et ne se donnèrent aucun mal. Le lendemain ils furent introduits par les deux dignitaires du Tsien-ling-guérmen. Ils portèrent leur épée. Quand ils furent entrés, on ferma la porte. Ils saluèrent l'empereur, non en se prosternant, mais en inclinant seulement la tête. A côté du trône était une table, devant laquelle chacun devait, à son tour, lire sa lettre de créance. Le ministre d'Angleterre commença. A peine eut-il lu quelques mots, qu'il fut pris d'un tremblement qui l'empêcha de continuer. Vainement l'empereur le questionna avec bonté; pas de réponse. Les autres vinrent à leur tour. Ils furent tous saisis d'une telle terreur, qu'ils laissent tomber leurs lettres, et ne purent ni lire ni parler. Le prince Kiang ordonna alors aux gens du palais de les prendre sous les bras, pour les aider à descendre les marches. Leur effroi était tel, que, incapables de se tenir debout, ils s'assuraient par terre, convertis du vent, pour reprendre haleine. Ils n'osèrent pas accepter le tsé-tsü qu'on leur avait préparé, et s'enfermèrent au plus vite dans leurs logis. Le prince Koung leur dit: Ne vous avais-je pas averti que voir l'empereur n'est pas une petite chose. Vous ne voulez pas me croire. Maintenant vous avez ce qui en est... Et pourtant la réception s'était faite avec le plus petit appareil. Les Ministres ont avoué, que c'est une verte insouciance l'usage de l'empereur, qui les a terrifiés... Les voilà bien, ces hommes enus, habitués de lui, pourvus de peaux ! »

Encore en 1873, grâce surtout aux efforts de M. H. Parkes, suppression de la *Traite des Jaunes*, exportation de coolies chinois au Pérou, à Cuba, et ailleurs. Elle avait commencé vers 1848. Un demi-million de coolies environ, avait été exporté en 25 ans. Macao était

十二月,帝思痘崩,皇叔醇親王載灃入嗣立。
 王等會奏李鴻章等所議,別繕出使員之履歷清單,以備他日遴選之資。
 洋通商各國,福建巡撫王凱泰亦疏請置公使於都城,設領事於行省,禮親
 策,因賠償兵餉及卹銀五十萬兩事平。
 雪,於是日本派遣軍艦五隻,伐臺灣。英國公使威妥瑪,善為調停,籌兩便之
 ○甲戌,先是琉球人遭颶,漂著臺灣卑南,為生番所殺。琉球愬日本,以求申
 欲進兵於咯城,借道於浩罕。浩罕恐失唇齒之援,陰拒俄兵。俄兵怒,攻浩罕。
 序齊整,建一君主國。俄國欲置領事,阿古伯恐其探偵內事,不許。於是俄國

le principal marché de ce commerce abominable, qu'on avait vainement essayé de réglementer en 1859 et en 1866.

Les engagements de coolies étaient pour la plupart du temps luit d'être volontaires. Enlèvement brutal, promesses fallacieuses, violence morale, tout était mis en jeu. A peine endormis, exaspérés par des traitements barbares, les coolies se revoltaient parfois. Il se passa sur le Pacifique des tragédies, qui rappelaient celles des négriers de l'Atlantique. Treize-quinze navires européens, dont six français, soulevèrent leur pavillon dans ce trafic infâme. Le sort des coolies, dans les colonies, était en tout semblable à celui des esclaves noirs. Les procédés des Espagnols, à Cuba, furent spécialement révoltants. Des enquêtes officielles ont établi que, de 1852 à 1873, 140 mille coolies chinois furent importés à Cuba. De ces malheureux, en 1874, 68,825 restaient en vie. Seize mille étaient morts en mer, durant la traversée; 2470 étaient retournés; 53,006 étaient morts ou avaient été supprimés. Sur les 140 mille, 59,140 avaient été exportés de Mexico. Il paraît que la suppression de la traite ruina cette ville; elle ne vivait plus de péage!... Les Japonais mirent les premiers la main à l'œuvre, saisisrent les navires des traitants, et reconquirent les coolies en Chine. Puis l'Angleterre ferma le port de Hong-Kong aux navires faisant la traite. Enfin le Portugal se décida à interdire la traite à Macao, 27 décembre 1873. Depuis lors, le Pérou, le Brésil, le Transvaal, se sont entendus avec le gouvernement chinois pour l'exportation de coolies volontaires. Cela durera-t-il? Qui le sait?

En 1874, Li-houngtchang demande l'envoi de ministres chinois, dans les capitales des nations qui ont des traités avec la Chine.

La même année, des pêcheurs des Iles Lion-k'ien, sujettes du Japon, ayant fait naufrage sur la côte de Formose, furent massacrés par les indigènes. Le Japon envoya des troupes à Formose, et se mit en devoir de conquérir l'île, terre chinoise. La Chine s'émouvait. Le ministre d'Angleterre M. Th. Wade s'entremet. Le Japon conclut la paix, moyennant une indemnité de 500 mille taëls.

de celle-ci : « Ne pouvant lutter contre les Français, fuyons de plus devant eux, Cachez les armes. Quand ils arriveront quelque part, allez à leur rencontre, tuez-les les uns après les autres, effrayez-les par des vivres et des cailloux. Quand la seconde partie, better comme auparavant. Ainsi vous n'éprouverez aucun dommage. Si les Français ont pu venir ici, ils ont pu connaître nos routes, nos fleuves, toutes nos affaires, c'est uniquement grâce aux Chrétiens. Pour nous livrer tout le monde à exterminer les Chrétiens, comme ont fait les Lettres des premiers du Sud. Cela fait, les Français descendront aussi inerte, qu'un arabe auquel on a ravi toutes les patines. »

1883. — Le 4 décembre, à Seoul, le Coréen Kim Ok-kin du parti japonais, tenta de renverser le gouvernement. Assassinat de sept ministres. La tentative ayant complètement échoué, les Japonais douèrent ainsi à Kim Ok-kin et refusent de le laisser. Conflit entre les Chinois et les Japonais à Seoul. La légation japonaise est incendiée. Les Japonais se retirent, emmenant avec Kim Ok-kin.

1885. — Le 5 septembre, mort de Tso-tsun-tang.

1886. — Le 2 décembre, à Pékin, installation du P'ei-t'ang.

1880. — Le 11 février, promulgation de la constitution japonaise. — Le 26 février, mariage de l'empereur de Chine. Il règne à partir du 4 mars. Adoption, par l'empire, de son drapeau actuel. — Le 18 septembre, incendie du temple du Ciel.

1890. — Mort du marquis Iwano.

1891. — Les Ministres étrangers sont reçus en audience par l'empereur, dans le jardin des tribunes. — Le 17 avril (sur avril) Hsin-Hsin-à-ou en Chine, le 19 avril, le 11 mai, à Otsu au Japon, il est blessé par un fanatisme.

Rébellion dans le pays de Jehu. Les troupes du vice-roi Li-Koung-tchang, jointes à celles du général tatar de Moukden, massacrent environ dix mille rebelles.

Le gouvernement étend la formation de quatre provinces, P'ei-pang, Niu-gang, P'ou-hien et K'oung-tang. Celle du P'ei-pang aura sa base à Liao-houng-t'ou (Port-Arthur), qu'on fortifie en conséquence. Construction du chemin de fer de Tientsin à Chén-hai-lan.

Dans la salle du Fleuve Bleue, graves réunions eues par les pamphlets colorés illustrés du Hsin-Hsin-T'ou-hou et autres. Le 2 mai, l'empereur

T'ou-hou. Le 12 mai, l'empereur à Hsin-Hsin, puis au peu portait. Le 23 juillet parut la fameuse Déclaration aux peuples.

1892. — Les émeutes continuent. Protestations répétées des Européens contre les pamphlets japonais. Le 21 mai, édit impérial condamnant T'ou-hou. Les émeutes continuent.

1893. — Les émeutes continuent. Le gouvernement fait lever un temple à Seng-kou-hou-t'ou, le saint de P'ei-H-Hou. Etablissement de communications télégraphiques par terre, avec le Japon.

1894. — Le 28 mars, Kim Ok-kin (voyez 1884) qui a résidé au Japon durant dix ans, est attiré à Saïghu et assassiné par un Coréen du parti japonais. Le parti japonais s'agit à Seoul. A la demande du roi, les Chinois envoient des troupes en Corée. Les Japonais en font immédiatement autant. Collision. Le 25 juillet, le Navire japonais coule le transport chinois, Camahung, qui portait en Corée 1100 soldats chinois. Edit impérial, qui voit (depuis des siècles, la Corée est notre tributaire. Elle nous envoie son ambassade chaque année. Tout le monde sait cela. Maintenant depuis dix années écoulées, se repaissent en plus de troubles. Nous avons libéré de les apaiser, on y envoyait des soldats, qui ont tenu garnison dans quelques villes. Cette année, tout ce de soutien des troupes coréennes ont fait du danger. Le roi de Corée nous a pris d'envoyer plus de soldats, pour le protéger. Nous l'avons fait. Alors, sans aucune raison, les Japonais ont aussi envoyé des soldats, ont envahi Seoul, puis ont appelé tout un corps d'armée, et ont exigé de la Corée qu'elle changât sa constitution et s'organisât à leur gré. Nous avons fait savoir au Japon, que la Corée dépend de nous, et que nous ne voyons pas pourquoi il y aurait des troupes, qui toutes les années jurent qu'il a tort; qu'il est donc à se retirer. Or le Japon en fait autant, compte de nos représentations, et continue à envoyer des soldats, lesquels inquiètent également les citoyens coréens et les marchands chinois. Nous avons donc nous aussi envoyé plus de soldats, pour maintenir la paix. Comme la situation en Corée pour nous, les soldats des deux camps japonais les ont attaqués. Il est clair que c'est le Japon qui a rompu la bonne entente et commencé les hostilités. J'en informe tout l'empire, que Li-Koung-tchang mobiliser nos troupes et les envoyer en Corée. Qu'on garde bien toutes les côtes, et l'embouchure des fleuves. Qu'on repousse par la force tout vaisseau japonais.

Que Nang-Ling, commandant en chef. — Les troupes chinoises étant entrées sur la rivièrte coréenne jusqu'à P'ing-gang, les Japonais les y attaquèrent (13 septembre). Le général Tachibana-gensai ayant été tué par un éclat d'obus, après avoir perdu plus de six mille hommes, le reste de l'armée chinoise s'enfuit dans le plus complet désordre (16 sept.). — Ensuite la flotte japonaise donna bataille à la flotte chinoise (17 sept.), l'empêcha d'entrer à Port-Arthur, lui coula quatre vaisseaux (un croiseur et trois), et enbûtonnaux fut les autres. — Concluant sa marche, l'armée japonaise prit F-tchou, puis le Yalu-kang, ensuite son territoire chinois, puis Kienlien-tchéou (25 oct.), Fenghuang-tchéou (31 oct.), F-tchéou, Taitou-wan, enfin Port-Arthur (25 novembre). — En janvier 1895, prise de K'ai-tchou, puis capture, par Niu-tchéou, vers Chénien-koou, tandis que la flotte japonaise attaque ce qui restait de la flotte chinoise réfugiée dans le port de Wei-hai-wei (20 janvier au 12 février). Les forts qui gardaient la place, ayant été enlevés, les Japonais en poursuivirent les garnisons, les vainquirent, et les conduisirent à l'entrée dans le port. Cela fait, l'armée japonaise se prépara à marcher sur Pékin. Le capitaine d'infanterie L'empereur envoya au Japon deux émissaires, qui lui firent (exception faite) avec Li-Hongtchéou, qui fut arrêté. Ou s'accorda. Traité de Simonséki, du 17 avril. La Chine reconnaît l'indépendance de la Corée, cède au Japon la presqu'île du Liao-tong, Formose, les Pescadores, et paie une indemnité.

1895. — Clèves émises en Sé-tchéou, du nord à septembre. Le vice-roi Liao-tchéou est dégradé. — Le 8 octobre, suite à Seoul, assassinat de la reine. — Le 8 novembre, sous la pression de la Russie, de la France et de l'Allemagne, le Japon rétrocède à la Chine la presqu'île du Liao-tong, moyennant un équivalent d'indemnité. Les Russes commencent de pousser Port-Arthur à l'ail. — Le 6 décembre, décret ordonnant la construction d'un chemin de fer de Tientsin à Pékin.

1896. — Envoi à Moscou, pour le couronnement de l'empereur, Li-Hongtchéou fait un tour à Europe et à l'Amérique.

1897. — Incommutation de la cathédrale de Tientsin, détruite en 1870. — Le 14 novembre, les Allemands occupent T'ien-tsin et Kiao-tchéou du Chiao-tong, comme représailles pour le meurtre de deux missionnaires allemands, perpétré le 4 novembre.

1898. — Guerre entre les États-Unis et l'Es-

pagne. Le 1 mai, destruction de la flotte espagnole à Manila. — Le 29 mai, mort du prince I-tsing. — Le 11 juin, Jéou-ling, assés de l'impératrice douairière, est nommé vice-roi du Tchén-li. — Le 24 juin, les Anglais occupent Wei-hai-wei, qu'ils ont obtenu à bail.

À partir de juillet, graves troubles en Sé-tchéou. En novembre, le gouverneur L'empereur, ayant reçu du gouvernement un boucan et un brevet d'admission, devient bon garçon. Fin des troubles.

L'empereur, succédant l'empereur, Pao de réforme. Yü-tchéou avertit Jéou-ling, lequel avait l'empereur, d'arrêter, de ce qui se faisait. Les 22 et 23 septembre, emp. d'ail. L'empereur est couronné, l'empereur reprend le pouvoir. Le 26, décret annulant tous les édits réformateurs. L'empereur s'empare le 28, à Pékin, caravane sommaire de son frère, et de cinq autres réformateurs.

1899. — Négociations, entre les diverses puissances, sur leurs sphères d'influence respectives. Ces négociations accroissent le bruit du partage prochain de la Chine, et exaspèrent les Chinois. — Commencement des Boxers. — Le 3 juin, l'Espagne vend à l'Allemagne l'archipel des Carolines. — Le 4 août, au Japon, suppression de l'extra-territorialité. — Le 26 novembre, occupation de Touding-tchéou-wei par les Français. — Durant toute l'année, insurrections peu partielles. En décembre, premiers exploits de la milice des Boxers, sur les routes du Chiao-tong et du Tchén-li. Le gouvernement les réprime, le temps n'étant pas encore venu.

1900. — Le 21 janvier, quasi-abdication de l'empereur. P'ou-tsun, fils du prince Tsou, le chef et le porteur des Boxers, est nommé héritier présomptif. L'empereur étant incapable d'arrêter des émissaires. — Le 14 février, la tête de K'ang-goussé est mise à prix pour cent mille taels. — Coqs de main mises des Boxers, dans le Tchén-li. Ils allèrent à la capitale.

Expédition de la Chine. Le 21 mai, destruction du chemin de fer de Pékin à Fong-tou. Le 30 mai, les légations de Pékin demandent des gardes. Bâti ordonnant à Jéou-ling, le neveu de l'impératrice douairière, d'expulser, c'est-à-dire d'organiser les Boxers. Le 31 mai, arrivée des gardes pour les légations. Le 4 juin, le conseil impérial décide de laisser agir les Boxers. Le 5 juin, les communications entre Pékin et Tientsin sont coupées. Le général Nie bat les Boxers. Il est tué. Les réguliers sont mis

au service des Russes. Escarmouche autour de Tientsin. — Le 18 juin, le colonel Seymour, tête de 2000 hommes de sept nationalités différentes, quitte Tientsin pour Pékin, avec l'intention de passer les légations. — Le 11 juin, à Pékin, mort de la capitaine japonaise Sugiyama. Le 15, les Russes attaquent les chrétiens. Ceux-ci se réfugient dans les légations ou au P'ei-tang. Le 16, incendie de la cathédrale de Tientsin. — Le 16 juin, ultimatum des flottes alliées, aux forts de Ta-tien. Le 17, ces forts sont pris. Les Chinois bombardent les concessions de Tientsin. Le 19 juin, le colonel Seymour est gravé. On le transporte au palais de Pékin, dans l'enceinte de la Cité. Le 29 juin, ordre d'extermination aux étrangers. Meurtre de l'archevêque de Ketchou, ministre d'Allemagne, bombardement des légations. Les troupes alliées commencent à monter de Ta-tien vers Tientsin. Le 21 juin, décret concernant les Russes et les soldats. Attaque systématique des légations. — Le 22 juin, combats acharnés à Tientsin. Le colonel Seymour blessé dans l'assaut. Le 23, les troupes alliées défont les concessions, en aval de Tientsin. — Le 24, à Pékin, pour la première fois les légations, les Russes inclinent le feu à la bibliothèque des Han-tien. — Bâillonné le 25, le colonel Seymour porté à Tientsin. Le 26, ayant 70 morts et 200 blessés. — Le 2 juillet, décret ordonnant l'expulsion générale des missionnaires, l'enlèvement leur massacre. Le 3 juillet, décret exigeant l'apostasie de tous les chrétiens. Le 7 juillet, grand massacre de T'ien-tsin-fou au Chien-ai, ordonné par le viceroy Li-tien. Décret nommé *Li Kiang-shing* (le-vul du Tchén-ai). Le 12 juillet, le viceroy Li-tien abandonne la cité chinoise de Tientsin. Le 13 juillet, le mirador régnait par son feu de son canon, à la demande faite par le gouvernement chinois de l'attaquer contre les étrangers. Le même jour, les alliés attaquent la rue chinoise de Tientsin. « La prise de Tientsin fut achetée au prix de pertes cruelles, mais il fallait en finir... Sur la rive gauche du Pei-ho, partis du leur camp à minuit, les Russes arrivent en vue des positions ennemies à la pointe du jour, et les attaquent violemment. Vers six heures du matin, le général Sussel indique au capitaine Joseph, commandant la batterie française qui se trouvait avec les Russes, trois magasins à poudre situés à 800 mètres de là, et lui demande s'il peut les faire sauter. Très facilement, répond le capitaine; mais il faut faire ramener ses troupes, pour les mettre à l'abri du souffle de l'explosion. Les ordres sont donnés et

exécutés, et, en deux coups, les magasins sont détruits par un choc à la mitraille. Une explosion se produit alors, et ébranle les maisons situées à quelques mètres des magasins par le souffle. Le général lui-même, qui était resté à cheval, est projeté à terre. Un second coup de fusil monte dans le ciel. Pendant le déchargement des Chinois, les Russes attaquent les batteries à la mitraille, et les entraînent après eux courts sautiers. Dans les positions chinoises, on trouve huit tonnes Krupp, de dernier modèle, dont deux de siège. Les Russes ont 120 hommes hors de combat. Ignorant ce qui se passe au sud-ouest, ils se maintiennent sur leurs positions jusqu'à l'indemnité... Sur la rive droite du Pei-ho, attaque par le groupe franco-japonais, appuyé par les Anglais à gauche, les Américains à droite. Enlèvement du fort. Mouvement arrêté à neuf heures. Journée passée sur les positions prises, avec le feu de l'ennemi. Pertes, Français hors de combat 119, Japonais 100, Américains 200, Anglais 50. Les grosses pertes des Japonais furent à leur surprise du danger, qui a fait l'abandon de tous ceux qui ne sont pas les troupes. Pékin, pour sa part (Est de Pékin), une batterie japonaise, déployée sur un terrain découvert, qui a été exposé pendant près d'une heure aux feux des défenseurs de la cité chinoise. La batterie, en outre, se trouvait dans une situation si défavorable, que les alliés, comme il leur fit voir le danger. Une de ces pièces fut successivement mise en service. Mais à mesure qu'un homme tombait, il était remplacé par un autre venant de la pièce voisine, qui se trouvait d'exister avec le pied le corps de son camarade qui venait de tomber. Le travailleur, en un instant se trouvait avec autant de mine qu'il y en avait. Les troupes engagées combattaient sur leurs positions. Les alliés portaient ses fruits. Pendant la nuit, les Chinois abandonnent la place, et le lendemain 14 juillet, à trois heures du matin, lorsque Français et Japonais se pressaient ensemble à la porte de la ville, qui venait de jeter quelques prisonniers japonais, ils se rencontrèrent encore réunis. Les alliés préparèrent leur marche vers Pékin. — Le 20 juillet, Tientsin-chien-ai fut les Russes qui avaient en Chien-tang.

Après avoir de plus haut les ordres des légations, bombardement de Pékin, le 29 juin, 170 coups de canon. Le 4 juillet, 300 coups. Le 9 juillet, 275 coups. Le 13 juillet, 450 coups. Tientsin étant tombé le 11, K'ing et autres offrirent aux Ministres du 21 jour

condamné pour pouvoir leur couper le cou au chemin. Le 18, *N'ing* et autres s'alignent avec sollicité de la suite des Militaires. Le 20, *N'ing* et autres leur envoient une charrette de pain. Le 25, nouveau effroi de se tuer et couper le cou. Le 27, nouvelle charrette de pain. Le 31 juillet, *N'ing* et autres se plaignent affectueusement de ce que les légations tiennent leur monde le 8 août, famille de *Tché-tchoua*; *T'ou* se suicide. Le 11 août, la nuit fait de la chaleur. Le 12, les allies pressent *T'oung-tchoua*; *Li-pou-chang* se suicide. *N'ing* et autres offrent au Ministère du Commerce, au bout d'un mois, la suite, attaquée barbare des légations. Le 13, *N'ing* et autres s'alignent tout à fait tendre; le soir attaque septième des légations, tandis que les troupes arrivent commencent l'attaque de *Pékin*. Le 14, à trois heures après midi, défilent des légations. « Ce sont d'abord les Sikhs qui entrent en groupes serrés. La porte d'entrée qui est arrivée première, tombe à genoux, se rendant à la suite, et fait sa prière, ses compagnons marchent autour du lit. Les troupes britanniques accablent aux troupes anglaises. Les soldats chinois qui sont aux portes jusqu'à donner du coup, s'efforcent. Le 15 août, au lever du jour, arrive des légations à l'attaque et prise de la ville impériale de *Pékin* du *Pé-t'ing* le 16 août, il y avait le 2400 réfugiés, défilant par 18 heures, attaqués par des milliers de soldats, bombardés par 14 canons Krupp, qui tirent 520 coups dans la seule journée du 22 août. Tout cela, *Choua* se livre une fois une fois barbare, dans cette dernière affaire. Total des défilés. Aux légations, *Choua* tués 65, blessés 142. Au *Pé-t'ing*, sur 42 défilés, blessés, 11 tués, 12 blessés. » De 20 jours au 14 août, les légations ont été attaquées par les troupes impériales. Elles ont eu à lutter, contre l'ennemi, les batteries, la cavalerie et les mous. Les escouades qui les défilent, se composent de 400 hommes. Plusieurs détachements s'y trouvent qui ont été tués. On peut en dire à cinq ou six mille, le chiffre des troupes contre lesquelles nous pouvons d'ailleurs, de toutes nationalités à 44 batailles. Elles furent couronnées et arriva pas plus de *Pékin* et de *Choua* et de *Pékin* en défilé. Tous les prisonniers et blessés leur étaient envoyés. Elles ont eu plus de 2000 prisonniers de guerre, et des millions de captivité. On peut en dire qu'elles ont été tuées, et ont été tuées. Il a été, pour empêcher le massacre général auquel les habitants les conduisent, une série d'ex-

tractions extraordinaires, dont l'origine tient peut-être moins à la volonté des hommes, qu'à un concours de circonstances échappant à toutes les prévisions. Le moment n'est pas venu de fixer les responsabilités engagées dans ce drame horrible, que couvrent encore tant d'obscurités. Ce qu'on peut dire maintenant, c'est que le rôle principal y a été joué par trois personnages, dont les noms sont à retenir et dont le rôle est si important. Le prince *Toua*, peu de l'histoire, le général *Toung-tchoua*, le secrétaire d'Etat *Kang-ti*. En dehors de ces hommes de haute marque, il y a eu des concours d'un rang moins élevé et d'une influence moins grande, comme *Li-pou-chang* ancien gouverneur de *Chou-tong* évêque sous la pression allemande, le prince *Leu-tseu* de *Toua*, et le prince *Tchéou* désigné pour contrôler et diriger les Russes. L'action du triennal formé par *Toua*, *Toung-tchoua* et *Kang-ti*, s'est exercée directement sur l'impératrice dont le rôle est d'ailleurs si digne des événements (St-Pierre), mais qui n'a été, sous ses affections personnelles, qu'un instrument à la disposition de ces fantômes inséparables. On peut dire que, du 20 juin au 15 août, *Pékin* a été gouverné directement par les Russes, qui s'y sont livrés aux plus brigandages, même, pillant, assassinant les chrétiens ou les habitants paisibles qui refusaient de prendre part au du pays titré à leurs orges. Ces actes se sont accomplis au milieu d'une anarchie sans pareille, les pillards tirant les uns sur les autres, et les soldats se combattant réciproquement, pour se dépouiller les meilleurs peaux.

Le 10 septembre 1900, le cor fugitif arrive à *Taiwan-fou* du *Chou-ti*. Le 12 octobre, les allies occupent *Pékin-fou*. Le 20 octobre, la nuit arrive à *Sin-tai-fou* du *Chou-ti*. Le 5 novembre, les allies résistent à *Pékin-fou* le *fan-tai* *Ting-guang*. Le 13 novembre, défilent du prince *Toua*, complice de l'acte pas joué. Le 3 décembre, défilent du général *Toung-tchoua*, complice du même crime. Le 7 décembre, les allies résistent à *Tien-tsin* le *fan-tai* *Tai-guang*.

1901. — Le 21 janvier, on annonce que le prince *Tchéou*, et le vic-roi *T'oua*, ont été tués. Le prince *Toua* ex-président de la *Ning-tai-fou*. — Le prince *Tchéou* frère de l'empereur, envoyé à Berlin pour y faire des excuses, est reçu à *Pékin* le 5 septembre. Le païs est occupé le 7 septembre, l'occupation de 450 millions de taels,

à payer en 30 annuités de 15 millions. — Le 4 octobre, la cour quitte Sinsu-fou. Le 7 novembre, mort de Li-Kounglehang. Le 8, Tsin-chen'at est nommé vice-roi du Tchén-ti. Le 16 novembre, la cour quitte K'oung-fou. Le 30, le prince héritier Pien-tseun (fils du prince Tsou) est disgracié, dégradé, et renvoyé à ses parents.

1902. — Le 7 janvier, la cour retourne à Pékin. — Le 30 janvier, convention anglo-japonaise pour le maintien de la paix en Extrême-Orient. L'intégrité de la Chine et de la Corée. — Le 11 mars, décret ordonnant la fondation d'écoles, et la reorganisation de l'armée. — Le 1 avril, convention de Manchourie. Les Russes promettent de l'évacuer, dans le délai de 18 mois. Poisson d'arrêt. — Le 19 juillet, émeute qui ensangante les Juifs de la Mandchourie, et écarte les Cosaques le long du chemin de fer. — Le 15 août, le gouvernement provisoire renvoie le duc de Tiensin au vice-roi Tsin-chen'at. — Le 5 octobre, ordre aux vice-rois d'envoyer des étudiants en Amérique et en Europe. — Le 9 octobre, mort de Liou-t'oung, vice-roi des deux Kiang. — Le 20 octobre, la Mandchourie au roi du Lede est rendue à la Chine.

1903. — En avril la presse japonaise entre en campagne contre l'occupation russe de la Mandchourie. Les journaux annoncent une guerre prochaine. Le 10 avril, grande revue de la flotte japonaise par le Mikado. Le Japon arme. — Le 11 avril, mort de Tsoung-tou, père et tuteur de l'impératrice douairière. — En octobre, émeutes japonaises, qui se font sans résultat.

1904. — Le 1 février, grand conseil de guerre

japonais. — Le 7, le Japon avertit la Russie qu'il se prendra ses mesures. Les 8 et 9, la flotte japonaise attaque les vaisseaux russes à Port-Arthur et Chemulpo. Le 10, manifeste du Mikado. — Le 13 avril, l'amiral Makarov part devant Port-Arthur. Le 1 mai, bataille de Tsien-tien-fou-ang. Le 3 mai, débarquement dans la péninsule de Lodo-hong. Du 5 au 7 mai, Port-Arthur est bombardé. Le 10 mai, bataille de Kian-tcheou. Le 14 juin, l'escadre russe de Vladivostok compte trois transports japonais non coulés. Le 9 juillet, prise du K'ou-p'ing. Le 21 juillet, les Japonais occupent Niou-tchouang. Le 16 août, sortie de l'escadre de Port-Arthur, qui est battue et dispersée. Le 14 août, défaite de l'escadre de Vladivostok. Du 27 août au 3 septembre, bataille de Lodo-gang. Le 12 septembre, la flotte de la Baltique quitte Cronstadt. Le 10 octobre, les Russes avancent vers le sud. Le 12 octobre, les Russes sont repoussés vers le nord. Le 3 novembre, grand essai à Port-Arthur, renouvelé le 26. Le 30, prise du fort de 267 mètres, qui domine la baie. Du 2 au 12 décembre, bombardement et destruction de la flotte russe dans le port.

1905. — Le 1 janvier, Port-Arthur capitule. — Bataille et prise de Moukden, le 14 mars. — Les 21 et 28 mai, l'amiral Togo détruit la flotte russe de la Baltique, dans le détroit de Tsushima. — En juillet août, occupation de l'île de Saghalien. — Négociations. Paix conclue le 26 août.

Le 2 septembre, décret abolissant les anciens examens littéraires. C'est la fin de la Vieille-Chine, et le début d'une ère nouvelle, terminée aussi, à cette date, après trois ans, par le traité de Portsmouth.

萬 歲

le 3 décembre 1905

Il me reste à exprimer ma reconnaissance à M. Ed. Chavannes, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, et à M. P. Pelliot, professeur à l'Ecole Française d'Extrême-Orient, aux savants travaux desquels je dois l'éclaircissement de bien des points obscurs, surtout en matière géographique et bibliographique.

Table des Dynasties, Règnes et Ères (*niên-hao*).

Chronologie du 晉 治 國 歷 日 et du 歷代 帝 王 年 表

[illegible]

貞定王	468
威烈王	440
安王	425
烈王	401
顯王	375
懷王	368
赧王	320
赧王	314
détroné meurt en	256

戰國

Pas d'empereur durant
34 ans. Les rois de
Ts'inn détruisent les
Six Royaumes.

秦

始皇帝	221
二世皇帝	209
秦王子嬰	206

Anarchie et lutte pour
l'empire durant quatre
années. Lián-pang l'em-
porte.

前漢

高帝	202
惠帝	194
呂后	187
文帝	179
景帝	163
○ ○ 元	156
○ ○ 元	149
○ ○ 元	143

武帝	140
建元	134
元光	128
元朔	122
元狩	116
元鼎	110
元封	104
太初	100
天漢	96
太始	92
征和	88
後元	86
始元	80
元鳳	74
元平	74
本地	73
始節	69
康壽	65
鳳麟	61
甘露	57
五鳳	53
黃龍	49
初元	48
永光	43
建寧	38
章帝	33
建初	32
河平	28
陽和	24
鴻始	20
永始	16
元延	12
綏和	8
建平	6
元壽	2

哀帝

Ere chrétienne

平帝	1
孺子嬰	6
始元	8
居初	

新

新王莽	9
始天	14
地皇	20

Anarchie

漢劉玄	23
更始	
lutte pour l'empire du-	
rant trois années. Liou-	
siou l'emporte.	

後漢

光武帝	25
建武	56
永平	58
初和	76
章帝	84
章帝	87
和帝	89
永元	105
延平	106
初初	107
寧光	114
光武	120
建武	121
延平	122
永陽	126
永建	133
永建	136
永建	142
永建	144

順帝

冲帝
質帝
桓帝

嘉初	145
本和	146
建平	147
和元	150
永嘉	151
永興	153
永壽	155
延熹	158
永康	167
建寧	168
熹平	172
光中	178
中平	184
○平	189
初平	190
興安	194
建康	196
延康	220

靈帝

劉辯
獻帝

三國

Voyez Note et Synchronisme, pages 971 et 972.

蜀漢

先主	劉備	章武	221
昭烈帝			
後主	劉禪	建興	223
		延熙	238
		景耀	258
		炎興	263

D'après l'histoire officielle, pas d'empereur durant l'année 264. Voyez page 1007.

晉

西晉 武帝

惠帝

懷愍帝

Empire méridional. Voyez Synchronisme page 1283.

東晉 元帝

明成帝

康穆帝

哀帝

司馬懿 齊帝
馬文 武帝
懿 帝

安帝

始寧	265
泰康	275
泰熙	280
泰熙	290
永熙	290
元康	291
永康	300
寧安	301
泰安	302
永興	304
光熙	306
永建	307
興典	313

建武	317
太興	318
永昌	322
太寧	323
咸和	326
咸康	335
建元	343
永和	345
升平	357
隆和	362
興寧	363
太康	366
寧安	371
元康	373
太隆	376
元安	397
元興	402

義熙	405
元熙	419

南北朝

Sud et Nord. Voyez page 1259, et le Synchronisme page 1487.

宋

武帝	420
符帝	423
義文帝	424
劉孝武	454
孝武	457
子明	465
梁明	465
明	472
順帝	473
順	477

齊

高帝	479
武帝	483
昭業	493
昭明	494
明	494
寶和	498
齊	499
齊	501

Période 五代

後梁

太祖	開平	907
朱瑱	乾化	911
	○貞明	913
	○德	915
	龍	921

後唐

莊宗	天成	923
明宗	同長	926
	興順	930
閔帝	應清	934
李從珂	泰	934

後晉

高祖	天福	936
石重貴	開運	944

後漢

高祖	○○	947
劉承祐	乾祐	948
	○○	949

後周

太祖	廣順	951
世宗	顯德	954
恭帝	○○	960

宋

北太祖	建隆	960
太宗	乾德	963
太平	開寶	968
	興國	976
	雍熙	984
	端拱	988
	淳化	990
	至道	995
真宗	咸平	998
	景德	1004
大中	祥符	1008
	天禧	1017
	乾興	1022
仁宗	天聖	1023
	明道	1032
	景祐	1034
	寶元	1038
	康慶	1040
	皇祐	1041
	至和	1049
	嘉祐	1054
	治平	1056
英宗	熙寧	1064
神宗	元豐	1068
	聖祐	1078
哲宗	紹聖	1086
	符元	1094
	靖國	1098
徽宗	崇寧	1101
建中	觀和	1102
	大和	1107
	政重	1111
	宣和	1118
		1119

欽宗 靖康 1126

Empire méridional. Voyez le Synchronisme page 1909.

南高宗	建炎	1127
	紹興	1131
孝宗	隆興	1163
	乾道	1165
	淳熙	1174
光宗	紹熙	1190
寧宗	嘉泰	1195
	開禧	1201
	嘉慶	1205
理宗	定慶	1208
	寶慶	1225
	紹定	1228
	端平	1234
	嘉熙	1237
	淳祐	1241
	寶祐	1253
	開慶	1259
	景定	1260
度宗	咸淳	1265
恭帝	德祐	1275
宗罔	景炎	1276
端帝	祥興	1278

元

世祖	至元	1280
成宗	十真	1295
	元德	1297
	大慶	1308
武宗	至皇	1312
仁宗	延祐	1314
英宗	治	1321

Chronologie du Duché de 魯 Lōu

pour l'étude du 春秋 et du 左傳. — Avant J.C.

周公 1122 (page 114). — 伯禽 1115 — 考公 1062 — 陽公 1058 —
 幽公 1052 — 緄 1038 — 厲 988 — 獻 951 — 眞 855 — 武 825 —
 懿 815 — 伯御 806 — 孝 795 — 惠 768

隱公	14-698	21-673	11-649	3-624	10-599	17-574	24-549	18-524	11-499
1-722	15-697	22-672	12-648	4-623	11-598	18-573	25-548	19-523	12-498
2-721	16-696	23-671	13-647	5-622	12-597	襄公	26-547	20-522	13-497
3-720	17-695	24-670	14-646	6-621	13-596	1-572	27-546	21-521	14-496
4-719	18-694	25-669	15-645	7-620	14-595	2-571	28-545	22-520	15-495
5-718	莊公	26-668	16-644	8-619	15-594	3-570	29-544	23-519	哀公
6-717	1-693	27-667	17-643	9-618	16-593	4-569	30-543	24-518	1-494
7-716	2-692	28-666	18-642	10-617	17-592	5-568	31-542	25-517	2-493
8-715	3-691	29-665	19-641	11-616	18-591	6-567	昭公	26-516	3-492
9-714	4-690	30-664	20-640	12-615	成公	7-566	1-541	27-515	4-491
10-713	5-689	31-663	21-639	13-614	1-590	8-565	2-540	28-514	5-490
11-712	6-688	32-662	22-638	14-613	2-589	9-564	3-539	29-513	6-489
桓公	7-687	閔公	23-637	15-612	3-588	10-563	4-538	30-512	7-488
1-711	8-686	1-661	24-636	16-611	4-587	11-562	5-537	31-511	8-487
2-710	9-685	2-660	25-635	17-610	5-586	12-561	6-536	32-510	9-486
3-709	10-684	僖公	26-634	18-609	6-585	13-560	7-535	定公	10-485
4-708	11-683	1-659	27-633	宣公	7-584	14-559	8-534	1-509	11-484
5-707	12-682	2-658	28-632	1-608	8-583	15-558	9-533	2-508	12-483
6-706	13-681	3-657	29-631	2-607	9-582	16-557	10-532	3-507	13-482
7-705	14-680	4-656	30-630	3-606	10-581	17-556	11-531	4-506	14-481
8-704	15-679	5-655	31-629	4-605	11-580	18-555	12-530	5-505	15-480
9-703	16-678	6-654	32-628	5-604	12-579	19-554	13-529	6-504	
10-702	17-677	7-653	33-627	6-603	13-578	20-553	14-528	7-503	
11-701	18-676	8-652	文公	7-602	14-577	21-552	15-527	8-502	
12-700	19-675	9-651	1-626	8-601	15-576	22-551	16-526	9-501	
13-699	20-674	10-650	2-625	9-600	16-575	23-550	17-525	10-500	

哀公 494 — 悼公 467 — 元 430 — 穆 409 — 共 376 — 康 354 —
 景 343 — 平 316 — 文 296 — 頃公 273. Conquis par Tch'ou en 255
 (page 235).

Période des 五霸 Cinq Hégémons. Avant J.C.

齊

桓公 684 — 孝公 642 — 昭公 632 — 懿公 612 — 惠公 608 — 頃公 598 — 靈公 581.

秦

穆公 659 — 康公 620 — 共公 608 — 桓公 604 — 景公 576.

宋

襄公 650 — 成公 636 — 昭公 619 — 文公 610 — 共公 588.

晉

文公 635 — 襄公 627 — 厲公 620 — 成公 606 — 景公 599 — 厲公 580.

楚

莊王 613 — 共王 590 — 康王 559.

Période des 六國 Six Royaumes. Avant J.C.

楚

Royaume depuis 704. 武王 740 (page 137) — 文王 689 — 熊渠 676 — 成王 671 — 穆王 625 — 莊王 613 — 共王 590 — 康王 559 — 熊麇 544 — 靈王 540 — 平王 528 — 昭王 515 — 惠王 488 — 簡王 431 — 聲王 407 — 悼王 401 — 肅王 380 — 宣王 369 — 威王 339 — 懷王 328 — 頃襄王 295 — 考烈王 262 — 幽王 237 — 哀王 227 — 負刍 227.
 Conquis par Ts'inn en 223 (page 253).

齊

Royaume depuis 334 (page 205) — 威王 378 — 宣王 332 — 湣王 313 — 襄王 282 — 建 264.
 Conquis par Ts'inn en 221 (page 254).

魏

Royaume depuis 334 (page 205) — 襄王 334 — 昭王 295 — 安釐王 276 — 景閔王 242 — 假 227. Conquis par Ts'inn en 225 (page 254).

燕

Royaume depuis 323 (page 206) — 易王 332 — 噲 320 — 昭王 311 — 惠王 278 — 武成王 271 — 孝王 257 — 喜 254. Conquis par Ts'inn en 222 (page 254).

韓

Royaume depuis 323 (page 206) — 宣惠王 332 — 襄王 311 — 釐王 295 — 桓惠王 272 — 安 238. Conquis par Tch'ou en 230 (page 248).

趙

Royaume depuis 318 — 武靈王 325 — 惠文王 298 — 孝成王 265 — 悼襄王 244 — 幽王 235. Conquis par Ts'inn en 229 (page 248).

秦

Royaume depuis 325 (page 206) — 惠文王 337 — 武王 310 — 昭襄王 306 — 孝文王 270 — 莊襄王 249 — 政 246, devient empereur 始皇帝 en 221.

衛

Marquisat depuis l'an 1122 (page 99), le dernier fief survivant, de la maison même de 周, est supprimé par Ts'inn en 209 (page 288). Ses derniers marquis furent 嗣君 324 — 懷君 282 — 元君 253 — 角 229. Son territoire s'étendait de 衛 鄆府 à 開州. Avec lui finit la Chine Ancienne.

Table des Matières.

- Abaga khan, 1968.
 Achillée 109, 143, 173, 211-12, 548,
 789, 1315-65-70-72, 1406-23,
 1587, 1880, 1904.
 Agaric faste 1839-40-44-49-57.
 Ages du cuivre et du fer, 59.
 Agriculture 25, 30, 407-21-24-50,
 626-29, 1363-65-93.
 Aïnos peuple, 1648, 1830.
 Akouta khan, 1883 à 85.
 Alains peuple, 496, 1291, 1569,
 1958-98.
 Alout'al khan, 2023 à 27.
 Altaï 621, 821-24-25-41-57, 1291-
 95, 1686, 2030-73-78, 2122-23.
 Américains 2091-94, 2100.
 Amérique 1387.
 Amogha bonze, 1704 à 6.
 Amursana 2077-78.
 Ancêtres, voyez Défunt.
 Anglais 2039-44-80-82 à 97, 2100
 à 2106, 2109.
 Annalistes 109, 174, 1345-82, 1561,
 1618, 2019.
 Annam, voyez Tonkin, 1974-75,
 2020 à 26, 2133.
 Apanages 342-43-55-74, 433-66-
 67, 787, 1018, 1034, 2008-10-
 15-20-31-60.
 Apaoki khan, et sa khatoun Chou-
 lu-chou, 1782-86-89-96-97,
 1805.
 Arabes 1486, 1572-73, 1611, 1612
 à 18, 1686, 1757-61, 1890, 1917.
 Argoun khan, 1979-89.
 Armée 26, 30, 40, 52, 54, 63, 100,
 235, 261, 266, 326, 332, 418,
 501-2, 617-18, 655, 726-51-62,
 826-47, 856, 879, 911, 942,
 1010, 1025, 1164, 1172, 1300,
 1639-54-58-66-75, 1711, 1763,
 1804, 1816-21-63-66, 2015,
 2115; voyez Guerre.
 Armement du peuple, 1759, 2002.
 Voyez Désarmement.
 Arsenaux 2123.
 Artillerie 1930-54-56-57, 2034-35-
 43-46-47, 2053-54-58.
 Assassins 1949.
 Assignats 1909-90, 2011, 2026.
 Astrologie 33, 55, 109, 1146.
 Astronomie 33, 55, 1653-55; voyez
 Calendrier.
 Augures, voyez Signes.
 Avara, voyez Jéou-jan.
 Bagdad 1950.
 Barbares, voyez Hôu, I, Joûng,
 Mân, Ti, etc.
 Batou khan, 1926-44.
 Bayan général, 1957 à 60, 1978.
 Billets de banque, voyez Assignats.
 Birmanie 1973-75-84, 2079.
 Bodhidharma bonze, 1405, 1590.
 Bonzes 808-9, 1098-99, 1166-85-
 87-97-99, 1200, 1225-27-32-
 33-34-45-79, 1315 à 20, 1334-
 35, 1347, 1352, 1360, 1387, 1398,
 1400-1-5, 1418-30, 1459-65,
 1552, 1585, 1601, 1615-17-21-
 24-29-30, 1649-53-54, 1704-
 5-6, 1722-31-44 46-93, 1806-8,
 1812 à 14, 1823-29-30-47-48,

- 1848-81, 1944-53-63-76, 1977,
1994-97, 2007, 2010 à 14-18-
20-22-32-37, 2058-59.
- Bouddha** 120.
- Bouddha-Janga** 1098 à 1100.
- Bouddhisme** 808 à 10, 947-8, 1098 à
1100, 1185-99, 1200, 1225-32-
34-58-67-70, 1312 à 20, 1334-
35-47-49-53-54-62-88-97-98,
1400 à 5, 1418, 1430 à 33, 1439-
59-64-67-69-70, 1501, 1536,
1550 à 52, 1559-67-84-85,
1619-21-24-26-29-37-38, 1649-
51-59-65-67, 1703 à 0, 1718-
19, 1724 à 28, 1731, 1743 à 46,
1749-51-54-57, 1793, 1813 à
15, 1822-23, 1830-31, 1846 à
48, 1855-61, 1876, 1880-81,
1898, 1946-52-53-62, 1971-76,
1977, 1980-84-90, 1992-93,
1996-97, 2001, 2013-14, 2022,
2030, 2032, 2033 à 36, 2037,
2058, 2069.
- Boxeurs, rebelles**, 2135-36.
- Brahmanes** 1405, 1980.
- Byssus** 885.
- Câbles télégraphiques**, 2128, 2133.
- Calendrier** 28, 33, 37, 41, 47, 55,
67, 89, 97, 109, 260, 425, 531,
556, 1320, 1653.
- Cambodge** 37, 116, 1300, 1565.
- Camées de Tchao**, 221.
- Canaux et canotage**, 978, 1508,
1509, 1527-28, 2024.
- Canton** 305, 1405, 1500, 2033-36-
37, 2068, 2085-88-89, 2092,
2100, 2105.
- Caractères d'écriture**, 23, 28.
- Carte céleste** 1653, d'Asie 1718, de
Chine 2014, du monde 2040.
- Cathay** 1884, 2040-41.
- Ceylan** 846, 884, 1648-50.
- Champignons fustes ou néfastes**,
1394, 1839-49.
- Chan-chan peuple**, 780, 817, 858,
1282-94, 1404.
- Chang de Lü, ministre**, 88, 92, 100,
114, 119, 1658-59.
- Chang-jenn fratricide**, 156.
- Chang-kiunn, voyez Koungsounn-
yang**.
- Chang-tch'enn patricide**, 154.
- Chang-ti le Souverain d'en haut**, 29,
39, 41, 57, 78, 81, 97, 117,
128, 134, 147, 149, 165, 170,
230, 397, 426-7, 479, 481, 546-
7, 710, 717, 1049, 1342, 1369,
1376, 1409, 1478, 1506, 1625,
1656, 1666, 1771-2, 1840, 1851-
6, 1864, 1877 à 79, 1965, 2072,
2097; voyez Ou-ti.
- Chao-hao l'empereur**, 32.
- Chao-wong l'alchimiste**, 535-6-9.
- Chao-young philosophe**, 1859-60.
- Cheng-n** 2016.
- Chenn esprits**, 29, 32, 33, 41, 127,
130, 142, 150, 153, 170, 172,
177, 212-18, 262 à 64, 270, 274,
426-7, 529 à 36, 542, 545 à 49,
552 à 55, 568, 632-4, 659 à 61,
677 à 79, 695, 720, 729, 758,
796, 984, 1262, 1280, 1316,
1367-8, 1479, 1656-58-64, 1669-
70, 1696, 1778, 1812, 1840,
1876, 1997, 2000; voyez Koéi.
- Chenn du ciel, voyez T'ien-chenn**.
- Chenn des portes**, 1599.
- Chenn-chang et Hi-ts'i**, 143 à 147.
- Chenn-king censeur**, 865.
- Chenn-kiunn déesse**, 532-7-8.

- Chénn-noung** l'empereur, 25.
Chénn-t'oukia 412.
Chéu de Cháo, ministre, 98, 99, 113, 114, 119, 120.
Chéu-hien eunuque, 637, 641, 650-2, 887.
Chéu-hoangti, voyez Ts'ien-chou-hoang.
Chéu-hou 1094 à 99, 1101, 1107 à 13, 1121, 1122-25-27, 1131-33, 1142.
Chéu-king, les Odes, 588, 594, 596, 605.
Chéu-kingt'ang 1799 à 1802.
Chéu-lei 1048, 1052 à 50, 1062-3, 1073 à 75, 1082-4, 1091 à 95, 1099, 1100.
Chéu-minn 1110, 1114 à 1141.
Chéu-seuming 1647, 1677, 1685, 1694-95, son fils 1697 à 99.
Cheval, rôté 140, squelette 207, coursier 396, chevaux sogdiens 500-2, chevaux de bois 982.
Chine, origine de son nom, 845.
Chéouounn-t'oung lettré, 314, 369.
Christianisme 1590-96, 1748, 1758, 1982, 2004, 2035-37-39, 2049-50-59, 2060-69, 2070 à 76, 2080-83-88, 2093 à 96, 2100-6, 2109, 2110 à 14, 2121-22, 2125 à 28, 2129-30, 2133-34-36; voyez Nestorianisme.
Ciel, ciel et terre: voyez terre, tortues et kiao... 49, 51, 63-4, 75, 83, 90-3, 100, 115 à 117, 131, 145, 163, 176, 181, 236, 281, 403, 430, 453 à 55, 458-59, 461, 526-40-88, 632-47, 652, 658, 660 à 64, 667, 671, 693-94, 700, 1-3, 712, 714 à 17, 720-43-45-91-95, 807, 832, 837, 861, 872-73-80-83-91-97, 922, 978-82-83, 1011-12-18-24, 1051-57-75, 1081, 1097, 1107, 1117, 1144-53-66-83-84-90, 1227, 1230, 1241, 1259, 1267, 1273, 1310-12, 1314, 1330, 1347, 1353-67-68-70-78, 1379, 1380, 1382, 1392, 1393-97, 1399, 1400-9, 1411, 1450-58-60, 1463, 1468, 1469, 1478, 1492-96-99, 1524-32, 1556, 1588, 1600-2, 1614 à 17, 1623-24, 1632, 1635-39, 1656-57, 1668, 1678, 1692-94, 1701, 1755, 1771, 1779, 1784-86, 1789-91, 1792-93-96-98, 1812, 1821-24-25, 1831, 1836 à 39, 1843, 1849 à 57, 1866, 1874 à 76, 1877-79, 1890, 1892-94-95-98, 1900-2-4-5-8, 1923, 1953-59, 1964 à 67, 1991 à 94, 2009, 2012, 2031-33, 2072.
Ciel et terre, 795, 801, 1081, 1417, 1393, 1614 à 17, 1784, 1856-57, 1877, 1891-98, 2072.
Cinq éléments, voyez Éléments.
Cinq souverains, voyez Ou-ti.
Cians 24 à 28, 34, 40-2-6, 55, 80, 98, 153; voyez Fiefs.
Cloche, stratagème, 187.
Cochinchine 1300, 1565.
Code pénal 42, 107, 111, 123, 135, 280, 305, 383, 397, 399, 402, 449, 526, 625-30-33, 724, 1354, 1488, 1491, 1557-59, 1672, 1815, 1865-66, 2011; voyez Supplées.
Comète 635, 669, 699, 823, 1158, 1159, 1200, 1255-57, 1424, 1463, 1611, 1639, 1735-55-72-78,

- 1831, 1832-52-63, 1873-88, 1978, 2002.
- Commerce** 25, 407, 423, 1485.
- Conceptions fabuleuses**, 34.
- Confucius et Confucianisme**, 171, 179, 180, 183, 229, 273, 367-68, 462, 668, 805, 832, 1117, 1160, 1312-13, 1319, 1347, 1353, 1370-75-76, 1391, 1401, 1467, 1500, 1503, 1543-53-59-99, 1617-57-58-65, 1721, 1728-29, 1771, 1811-18, 1827, 1834-41-43, 1840-47, 1849, 1850-55, 1858-60-67-68, 1870, 1872-74-87-90, 1895-98, 1902, 1928, 1938-39, 1952-53, 1962, 1972, 1984-88-89, 1991-92, 1996, 1997, 2008, 2011, 2022, 2031.
- Conservateurs**, voyez **Légitimes**.
- Constitution**, primitive 29, 30, 44, 47, 50; des Chang-Yinn 67; des Tchou 101, 116; des Ts'inn 250 à 261, 305; des Han 374, 383; des Ts'inn 1018; des T'ang 1544; des Ming 2008, 2042; des Ts'ing 2059-60.
- Coolies** 2131-32.
- Céphène**, voyez **Ki-jann**.
- Corail** 886.
- Corée** 98, 512 à 515, 726, 785, 985, 1113-19-62-85, 1279, 1518 à 1523, 1567-68, 1577-81, 1609, 1614, 1612, 1801, 1806, 1832, 1841-45-48, 1888, 1922, 2009, 2010, 2038, 2042-80-96, 2123, 2134-35.
- Coxinga**, voyez **Tchéng-tch'eng-koung**.
- Crâne servant de coupe**, 189.
- Croix**, temples, religion, 1486.
- Culte** 29, 32-3-9, 41-6, 73, 97, 109, 117-27-34-35-75-76, 262, 397, 419, 517-29-57, 634, 659, 677, 679, 710, 714, 721, 795, 883, 982-84, 1206-8, 1261, 1312-13-16, 1347, 1353, 1367, 1501, 1524, 1553-59, 1623, 1846-48, 1861, 1877, 1977.
- Curiosités** 852.
- Cycle sexagénnaire** 29, duodénaire 1737.
- Cynisme confucianiste** 229.
- Dalai-lama** 2033-36-37, 2061-69; voyez **Grand Lama**, et **Lamas**.
- Danois** 2058.
- Décorations** 73, 83, 1998.
- Défunts**, ancêtres, culte; 31, 41, 43, 44, 52, 57, 58, 76, 91, 92, 97, 117, 118, 119, 127, 145, 147, 153, 162, 165, 170, 176, 218, 238, 260, 274, 430, 517, 530, 568, 578, 591, 593, 597, 598-99, 651-52, 662-65, 681, 710, 721-28-29, 744, 760, 787, 795-97, 802 à 4, 823, 832, 849-52-62-99, 903-4, 933-36, 955-67-75, 983, 987, 996, 1003-8, 1070, 1074-81-87, 1113, 1176-98, 1206, 1262, 1269-99, 1314, 1347, 1348, 1353-63-68-69, 1371-73-78, 1382, 1399, 1401-3-4, 1458, 1466, 1479, 1482, 1501, 1524, 1581, 1605-11-14-15, 1620-23, 1625, 1633, 1634-35-36, 1639, 1646, 1653-57, 1660, 1662, 1668, 1683, 1690, 1723, 1756, 1785, 1791-93, 1812-13-18, 1824, 1836-39, 1840-42-48, 1852-54-57, 1870, 1890-93, 1904, 1935, 1990 à 94, 1999,

- 2003, 2008, 2064, 2068, 2072, 2117.
 Délation 1021.
 Dénombrement, voyez Recensement.
 Désarmement 523, 1491, 2031; voyez Armement.
 Deuil 43, 46, 52, 77, 81, 97, 101, 116, 119, 431, 589, 624, 693, 1334, 1994.
 Deux principes, voyez Yinn-yang.
 Devins et divination, voyez Sorciers.
 Diagrammes divinatoires, 23, 45, 87, 114, 173, 1315, 1370, 1406, 1834, 1899.
 Directoire des Cultes, 1977.
 Disciples de Confucius, 1841, 1997.
 Dominicains envoyés aux Tartares 1942; André de Longjumeau 1943.
 Douanes 2119-20.
 Dragon 24, 58, 131, 274, 425, 634, 677, 708, 729, 9-8, 1020, 1267, 1708, 1793, 1838.
 Drogue d'immortalité, 262, 270, 274, 533, 539, 678, 920, 923, 1147, 1209, 1522, 1615-17, 1670, 1723, 1730-31, 1748, 1752-53.
 Duc de Tcheou, voyez Tân.
 Eclipses 55, 107, 382-4, 399, 650, 664-65, 671, 699, 704, 887, 897, 1429, 1630, 1844, 1858, 1871, 2022.
 Ecoles et examens, 44, 47, 73, 109, 175, 456, 709, 711, 786, 1117, 1315, 1376, 1391, 1393, 1503, 1543, 1559, 1560, 1662-64, 1818, 1819, 1855, 1865-69, 1871, 1873, 1887, 1893, 1896, 1992, 2003, 2008, 2010, 2011, 2014, 2022, 2025, 2059, 2138.
 Ecrits célestes, 1835 à 40, 1848-49, 1851, 2014.
 Education 103, 109, 408, 456-57, 587-89, 592-93, 637, 1558, 1753, 1951.
 Eléments, les cinq, ou-ling, 23, 259, 429, 1309, 1376.
 Elents peuple, 2067 à 69, 2073-77-79.
 Emissionnement de l'empire, 1044 à 1283.
 Encyclopédistes 466.
 Enfants merveilleux, 34.
 Enfers 591, 609, 881, 1603, 1630, 1705, 1796-97.
 Envoûtement 562, voyez Maléfices.
 Ephthalites peuple, 1404-5, 1411-12, 1454-55, 1484.
 Eres, voyez Nièn-hao.
 Esprits, voyez Immortels, Chénn, Kéi, etc.
 Esquimaux 4575.
 Eulcheou-hoangti, voyez Hôu-hai.
 Eulitchou-joung, le Tongouse, 1415, 1420 à 21, son clan 1424 à 27.
 Eunuques 105, 432, 468, 244, 275, 294, 365, 413, 463, 561 à 564, 637 à 650, 652, 793, 803, 864, 867, 868, 876, 881, 886-87, 889, 892-97, 906, 907-8, 913-15, 923 à 27, 1014, 1023-26-28, 1321-39-83, 1596, 1606, 1631, 1642, 1660, 1671, 1673-82-95, 1696, 1707, 1717-19, 1731, 1733 à 36, 1748, 1757, 1763, 1773 à 75, 1793-96, 1991, 2025, 2027, 2030 à 32, 2042-43, 2044-49, 2056, 2059.
 Examens, voyez Ecoles.
 Fā de Tcheou, voyez Ou-wang.
 Fā-hien benze pèlerin, 1232.

- Famine 75, 148, 179, 731, 1225, 1339-66-76, 1428-44-91, 2133.
- Fân-k'oai brave, 304, 308, 365, 372-73-79.
- Fân-li politicien, 184-86.
- Fân-soei politicien, 224-26-35.
- Fân-tch'ouang rebelle, 731, 746, 752-56-59, 792.
- Fân-tseng politicien, 306-9, 321, 336.
- Fân-uk'i général, 249-50.
- Fâng-hiaojou annaliste, 2010.
- Femmes sages ou héroïques, 128, 201, 895, 896, 902, 957, 1040-86-89-97, 1125-63-89, 1211-00-61, 1345, 1389, 1396, 1463, 1534, 1631, 1700.
- Fondataires 26, 27, 38, 40-1-4-7-9, 54-6-8-9, 60-1-3-7, 69, 71-3, 80-9, 90-1-8, 101, 119, 124-5-7, 131-4, 140; voyez Clans et Fiefs.
- Fiefs 26-7, 30, 40, 67, 69, 80, 83, 87, 90-1-2-8-9, 103, 114-5-8, 122-5, 133-6-7-9, 140-6-8, 150 à 153, 166-7, 170-4, 180-7, 190, 205, 238, 288; voyez Royaumes.
- Fleuve Bleu 1872, 2115.
- Fleuve Jaune 160, 191, 425, 527-8, 540, 555, 678-80-87-88, 689, 690-4, 729, 1009, 1657, 1829-30-67, 1872, 2006.
- Fonctionnaires 24, 28, 32, 33, 41, 44, 45, 48, 60, 71, 103 à 113, 116, 374, 589, 626-9, 631, 723, 725, 786, 831, 866, 869 à 71, 882, 1039, 1041 à 43, 1299, 1392, 1556, 1825, 2010-12, 2014, 2031, 2059-60.
- Fông-chân cérémonie, 262, 428, 531, 545, 550 à 553, 557-8, 798-9, 1013, 1304, 1392, 1483, 1588-9, 1615-16, 1627, 1655-56, 1673, 1829, 1837, 1840, 2022.
- Fông-choei géomancie, 278, 1587, 1709, 1750, 1879, 1880, 2041-49, 2128.
- Formose 2058, 2063, 2064, 2132.
- Fou-cheng 1144 à 46.
- Foudre 83, 1432, 1850.
- Fou-hi l'empereur, 23.
- Fou-i Confucianiste, 1548, 1550 à 52, 1584-85.
- Fou-kien de Ts'inn, 1145 à 47, 1153-55, 1156, 1157 à 62, 1164, 1165 à 74, 1175 à 84, 1185, 1189, 1190.
- Fou-linn Constantinople, 1483; voyez Grec empire.
- Fou-sou prince, 273-5-7.
- Fou-tch'a de Ou, 184.
- Fou-t'ou-tch'eng, voyez Bouddha-Janga.
- Français 2068, 2091-94, 2100, 2101 à 5, 2106 à 9.
- Franciscains en Tartarie et en Chine, 1941; Jean de Plan-Carpin 1941; Guillaume de Rubruk 1944; Gérard de Prato 1968; Jean de Monte-Corvino 1989, 1997; André de Perouse, et autres, 1990, 1997; Jean de Mari gnoli 1999; autres 2004.
- Frénésies populaires, 695, 729, 1400.
- Funérailles 797; voyez Défunts.
- Galdan 2067.
- Galdan 2073-77.
- Gardes du corps, 621, 1632.

- Gaspillago 915, 1097, 1507-9.
 Gayouk khan, 1941 à 43.
 Gengis-khan 1009, 1921 à 28, 1932.
 Génies, voyez Chénn, Koéi, Immortels, Iles, etc.
 Génie de l'âtre, 536.
 Génies du ciel et de la terre, 1402, 1405, 1069, 1840-41, 1856.
 Génie du Fleuve Bleu, 274.
 Génie du Fleuve Jaune, 190, 260, 528, 758.
 Génie du fourneau, 535, 1670.
 Génies tutélaires 1262; voyez Tch'ang-hoang et Mènn-cheen.
 Géographie au 7^e siècle; ouest du Pamir 1569; sud des K'ounnlun 1570; sud du Hindoukouch 1573; Altaï 1574; Tarim 1575.
 Géomancie, voyez F'ang-choei et Koûo-p'ou.
 Gètes peuple, voyez Ue-tchen.
 Goex Benoit S.J. explorateur, 2040.
 Goorkhas peuple, 2079, 2090.
 Gordon, lord Khartoum, 2116-17, 2119-21.
 Grand Lama rouge du Tibet, 2032; voyez Dalai-lama et Lamas.
 Grand Usage, sutra, 1625.
 Grande Muraille 239, 241, 266, 777, 1263, 1461, 1477, 1510, 2030.
 Grande Ourse 547-8.
 Grande Règle 45.
 Grec empire, 1483-4, 1869.
 Gréco-bactrien royaume, 494.
 Grêle 451, 528, 634.
 Grues 141.
 Guerre, faits de; 24, 26, 27, 30, 46, 58, 63, 92, 208, 214, 219, 220, 222-3, 231-5, 253, 610, 618, 642, 977, 981, 1011, 1033, 1264-5, 1294, 1292, 1303, 1306-10-11, 1359, 1402, 1428, 1434 à 36, 1438, 1580, 1613, 1785, 1804-8, 1888, 1892, 1894, 1929, 1931-33-55-58, 1963, 1965-73, 1974; voyez Armée.
 Hâi-nan Ile, 641.
 Hân-cheu 152.
 Hân-lang censeur, 813.
 Hân-sinn aventurier, 311 à 43, 318-19, 322 à 28, 331, 336, 340-4, 358-9.
 Hân-tan ville, 226, 228, 231, 242 à 44, 248, 289, 748-9, 1149.
 Hân-t'ouatchou ministre, 1903 à 8.
 Hân-u Confucianiste, 1724, 1724 à 29.
 Harem 60, 61, 93, 105, 123, 128, 130, 242 à 44, 246, 278, 309, 376, 400, 404, 446, 595, 599, 600, 601, 635, 659-60, 663-67, 676, 683 à 85, 747, 794, 806-7, 828-30, 850-53, 863, 874, 887, 901, 908, 1008, 1013-19, 1021 à 25, 1087, 1097-8, 1125, 1141, 1200, 1231, 1342, 1363, 1377, 1380-81, 1396, 1398-99, 1409, 1462, 1479, 1493, 1505-7, 1549, 1555-59, 1601-2, 1605, 1635, 1642, 1650, 1651, 1655, 1660, 1671-74, 1680, 1696, 1700, 1721, 1793-95, 1824, 1844, 1852, 1858, 1882, 1902.
 Haroun-al-Raschid 1717.
 Hécatombe 195, 208, 214, 222, 223, 231; voyez Guerre et Supplices.
 Heou-king rebelle, 1429, 1433 à 40, 1441, 1444 à 46.
 Heûe-t'ou diagrammes, 23, 45; voyez Lâo-chou,

- Heûe-tainn ministre, 901, 923 à 27.
 Hiàng-leang aventurier, 287, 291 à 295.
 Hiàng-tsie aventurier, 287, 292, 296 à 98, 301, 306 à 311, 314 à 316, 320 à 339, 331, 336.
 Hie-pouï préfet, 574-75.
 Hiehing-nou, voyez Huns.
 Hoà-hou-king livre taoïste, 1667.
 Hoà-t'ouo médecin, 1407.
 Hoài-i bonze courtisan, 1621, 163-24, 1626.
 Hoàinan-tzeu, voyez Liou-nan.
 Hoân marquis de Ts'i, hégémon, 138 à 142, 145, 150.
 Hoân-huan rebelle, 1216 à 23.
 Hoân-joung précepteur, 804-5.
 Hoàng-hie général, 246.
 Hoàng-kai général, 965.
 Hoàng-kinn, voyez Turbans Jaunes.
 Hoàng-tch'ao rebelle, 1759, 1760 à 1769.
 Hoàng-ti l'empereur, 28, 544 à 46, 550.
 Hoàngtou-song général, 906, 910, 914 à 916.
 Hoéi-cheng bonze pèlerin, 1404.
 Hoéi-chenn bonze pèlerin, 1387.
 Hollandais 2039-44-58-70.
 Hong-Kong 2086-89-90-93, 2105.
 Hôu barbares, 241, 265, 337, 350, 415, 611; voyez Tongouses et Huns.
 Hôu, la reine, 1398 à 1404, 1407, 1408, 1413, 1420 à 22, 1590.
 Hôu-hai second empereur des Ts'inn, 274, 277, 279, 280, 302-3.
 Houlagou khan, 1944-48-49.
 Hoûng-siouts'nan rebelle, 2090 à 99, 2116-17.
 Hoân et p'hi, âmes, 177, 1406, 1426.
 Hoûo-k'ingping reître, 478-9, 482, 570.
 Hoûo-koang ministre, 570-1, 579-80, 585-86, 589 à 93, 596, femme 599, fille 601, clan 601 à 4.
 Huân-tzang bonze pèlerin, 1585.
 Huc l'abbé C.M., missionnaire et explorateur, 2096.
 Huns 31, 63, 81, 84, 87, 127, 240, 266, 347, 349, 351 à 55, 379, 413 à 18, 436, 447, 474-75-78.
 Huns ennemis 484 à 87, 491-92-96, 582-83, 606-7-9, 612, 619 à 23.
 Huns amis 479 à 81, 621 à 23.
 Huns occidentaux 624, 642-44, 646, 725.
 Huns orientaux 622-24, 644-47, 648, 653, 695 à 97, 705-8, 775 à 78, 780-4.
 Huns septentrionaux 785-86, 816-17, 823 à 27, 835 à 38, 840 à 42, 856-57.
 Huns méridionaux 785-86, 827, 836, 842-43, 952, 969, 1038-39, 1045 à 47.
 Huns Liou de Hân puis Ts'ien-tchao, 1047, 1049, 1051-52-58, 1063-64-66, 1071 à 74, Ts'ien-tchao 1075-79, 1092 à 94.
 Huns Chên de Hoû-tchao, 1075, 1082-84, 1091 à 94, 1093 à 99, 1101, 1107 à 13, 1121 à 24, 1135.
 Huns Liou de Hâ, 1191, 1227 à 29, 1252 à 55, 1272 à 77.

Huns Tsou-k'in de P'ei-leang, 1210-1212, 1245, 1260, 1279, 1282.

Huns divers, 1290-95; voyez Turcs 1452, Tatars 1453, Ouïgours 1562, Tongouses la note, etc.

I du N.E., 37, 44, 48, 49, 58, 59, 62, 78, 80, 84, 87, 90, 111, 115, 125, 127, 241, 1162.

I du S.O., 497, 508, 581, 726, 879, 1754, 1947.

I-hang bonze mathématicien, 1653.

Iles des Génies, 262, 274, 533, 544, 553-4, 556-8.

I-li, Turkestan chinois, 2133.

Images du Ciel 83; de Confucius 1818; de U-hoang 1877.

Immortels 262, 270-73, 370, 533-37-39, 544-45-49, 551 à 55, 568, 1267, 1655, 1660, 1673, 1720, 1733, 1765, 1735-38, 1842, 1875.

Impôts, corvées, exactions, 30, 47, 71, 103, 192, 199, 326, 516 à 18, 721, 1121, 1363, 1711 à 13, 1798, 1801, 1864 à 66, 1927-28, 2011.

Imprécations 397.

Imprudence 400, 471.

Inconduite, débauche, mignons, etc.

54, 58, 60, 80, 244; T'eng-t'oung 411; 469, 470; Tong-yen 473; 519, 590, 658-9, 661, 664 à 66, 682; Tong-hien 698; 700 à 706; 987, 992, 1013-14, 1016-19, 1026, 1041, 1072, 1093, 1098-99, 1335 à 37, 1339, 1341-44-45, 1350-51, 1371, 1383 à 86, 1408, 1420, 1456, 1462, 1478, 1481, 1505, 1507, 1532, 1635, 1671 à 74, 1717, 1732, 1733, 1755,

1773, 1780, 1793-96, 1809, 2032, 2058; voyez Harem.

Inde 496-98, 1234, 1582, 1647, 1889.

Indo-scythe royaume des Kouichong, Kouchans, Kusanas; 838-39, 1404, 1412.

Inondation sous Yao, 39, 42.

I-ti invente le vin, 48.

Itinéraires de l'Occident, 844-45, 1486.

I-yinn ministre, 60, 63, 75 à 77.

Japonais 185, 263, 1566 à 68, 1648, 1718, 1829, 1830, 1970, 2009, 2013-14, 2020, 2022, 2023-25-27-30, 2035, 2038, 2039, 2070, 2128 à 30, 2132-34-36-38.

Jehangir khan, 2084, 2125.

Jeou-jan peuple, les Avars; 1190-91, 1208, 1224, 1246, 1263, 1271, 1281-83, 1287 à 89, 1290 à 92, 1294, 1295, 1338-39, 1347, 1353, 1377, 1390, 1409, 1410, 1412, 1452-53, 1455.

Jésuites missionnaires, 2004, 2035, 2037, 2040, 2047 à 50, 2059 à 61.

Joûng barbares du N.O., 49, 83, 88, 111, 115, 121 à 127, 133 à 135, 141, 147, 153, 190, 241, 1147, 1412.

Juifs 846 note modifiée page 1888, 1761, 1846, 1888 à 1890.

Jupiter planète, 109, 1159, 1287.

K'aifong-fou, siège, 1929 à 1932.

Kaniaka, roi Indo-scythe, 839.

Kan-yencheou général, 645-47.

Kan-ying explorateur, 843.

K'ang-kiu peuple, Samarkand, 498-499, 620, 643-44-46, 658, 1568.

- Kão l'impératrice, 1869-70.
 Kão de Sièn-menn, taoïste, 262-65.
 Kão-hoan politicien, 1420, 1427 à 29.
 Kão-kin peuple, les Sarmates, 1190, 1208, 1224, 1289-90, 1377-78, 1409, 1411.
 Kão-licheu eunuque, 1671-73-76-81.
 Kão-sientchen général, 1647, 1677.
 Kara-K'itans peuple, les Kéraltes, 1884-85, 1895, 1905-6.
 Karakorum Jouar, 1930, 1941-43-46, 1953.
 Karlouks peuple, 1643-46-47.
 Keon-tsien de Ue, 183 à 186.
 K'ou-k'ientchen taoïste, 921-22, 1267-68, 1288, 1313-14.
 K'ou-tchoung préfet, 1833.
 Kéraltes, voyez Kara-K'itans.
 Keue-houng taoïste, 1660.
 Khaikas peuple, 2041, 2067-68.
 Khan-balik, voyez Pékin.
 Ki, le vicomte, 91, 93, 98, 101.
 Ki et Cheou de Wéi, 137.
 Ki-chao, le fidèle, 1034-35.
 K'i-tou, horde tongouse, 1186, 1245, 1276, 1277.
 Ki-k'ang taoïste, 1001.
 K'i-linn, la licorne, 181, 535.
 Ki-nan taoïste, 519.
 Ki-pinn, la Cophène, 656 à 58, 838.
 Ki-pou politicien, 337, 379.
 Kià l'impératrice, 1022-24, 1025, 1026 à 28, 1029.
 Kià-i conseiller, 407-8-10.
 Kià-sentao ministre, 1944, 1953, 1955 à 57.
 Kià-tan géographe, 1718.
 Kiàng l'impératrice, 128.
 Kiàng-t'aikoung, Chang de Ló, 1658-9, 1841.
 Kiào sacrifice, 426-27, 531-35-38, 544, 546-47-48-49, 557, 710-14, 795, 1076, 1227, 1392, 1502, 1504, 1524, 1614, 1635, 1639, 1668, 1791-93, 1812, 1824-25, 1848, 1874, 1890, 1898, 1994.
 Kio, le tyran, 59, 61, 63.
 Kio-kou ou Kie-kou-seu, voyez Kien-k'oung.
 Kie-tcheut'oei, le fidèle, 151.
 Kièn-k'oung peuple, les Tcherkesses, 623, 1582.
 King-k'ueu sicaire, 249 à 51.
 Kian peuple, voyez Niù-tchenng; 1884 à 88, 1890-91, 1893, 1896-97, 1901, 1908-9, 1920-22, 1929-30, 1931, 1932, 1933-34.
 Kian-mitt, le Hun, 481, 569, 571-72.
 Kiou-siao, les neuf mondes, 1876.
 K'iou-cheuleang eunuque, 1735-36.
 Kirghiz peuple, 1737-38, 1750.
 K'i-tan, horde tongouse, puis royaume de Leão; 1360, 1453 à 55, 1511-12, 1637, 1643 à 46, 1781-82, 1784, 1786-89, 1790-97, 1799, 1800; Leão 1801 à 41, 1815-18, 1824-25, 1827-28, 1831-33-34, 1841-45-48-50, 1854, 1856, 1863-67, 1884; voyez Sièn-pi et Kara-K'itans.
 Ki-tcheou ville, 749, 1201, 1400, 1637.
 Kiù-lou ville, 298, 730, 904, 913.
 K'iu-yuan de Tch'ou, poète, 210 à 13.
 K'oai-tch'ee politicien, 323, 359.
 Koan-iou, voyez Koan-tzeu.
 Koan-kao de Tchao, le fidèle, 356.

Koàn-lou devin, 1406.

Koàn-loung'eng censeur, 62.

Koàn-tcheoung, voyez Koàn-tzeu.

Koàn-ti, voyez Koàn-u.

Koàn-tzeu, politicien et philosophe, alias Koàn-iou ou Koàn-tcheoung, 138, 148.

Koàn-u général, 938, 962-63, 969, 970; maintenant Koàn-koung ou Koàn-ti, dieu de la guerre.

Koèi, esprits, revenants, mânes; 130, 150, 153, 177-78, 270, 531, 535-36, 542, 546, 555, 562, 659, 678-79, 744, 1342, 1379, 1402-4, 1406-7, 1426, 1479, 1689, 1778, 1793, 1867, 1955, 2000; voyez Chénn.

Koéi-choang, Kouchans, Kusanas, voyez Indo-Scythies.

Kotan ville, 657, 815, 819, 877, 1294, 1404, 1685, 2133.

K'ou l'empereur, 33.

Koubilai 1944-47-48-50, 1951, 1962-67, 1968, 1969, 1970-6-8.

Kou-pi censeur, 1293.

Kou-young censeur, 653, 663, 667-68, 678.

Koung-cheng lettré, 727.

Koung-koung rebelle, 24.

K'oung-tzeu, voyez Confucius.

Koungsounn-chou prétendant, 766.

Koungsounn-heue chancelier, 526.

Koungsounn-houng lettré, 521-23.

Koungsounn-k'ing imposteur, 544-46-49, 551 à 56.

Koungsounn-tch'enn astrologue, 425.

Koungsounn-tsan prétendant, 937 à 39, 945, 956-57.

Koungsounn-yang politicien, 196 à 201; alias Yang de Wei ou

Chang-kiunn.

Koño l'impératrice, 1731-33, 1750-55.

Koño-p'ou, devin, géomancien, 1083, 1880.

Koño-tzeu i 1596, 1677, 1679, 1686, 1689-90-93, 1700, 1701 à 3, 1708, 1711.

Koño-wei général, 1809 à 13.

Komarajiva bonze, 1487, 1425.

Labour impérial, 127, 1617, 1660-1.

Lagrené, Th. de, ambassadeur, 2090-96.

Lai-hi, le brave, 766-7.

Lama, le grand, 1996; voyez dalai-lama.

Lamas, bonzes jaunes, 2000-1, 2032-33, 2036-37.

Lanternes, fête des, 1635, 1640.

Lao-chou, diagramme, 45; voyez Heue-t'ou.

Lao-tzeu, voyez P'ai-yang-fou.

Lao-tzeu philosophe, vie et culte; 882-83, 921, 1041-42, 1267, 1368, 1469, 1536, 1617-18, 1665, 1666, 1667 à 69, 1673, 1844.

Lao-yang ville, 934, 953, 983, 984, 1034-36, 1055, 1507, 1605, 1690, 1722, 1762, 1795, 1800, 1826, 1929.

Leang-ki ministre, 872, 873 à 877.

Leao-tong pays, 985-86, 1107, 1119, 2135.

Légations européennes 2115, 2130-31-34 à 37; chinoises 2132.

Leou-king politicien, alias Liou-king, 338, 352 à 55.

Leou-lan peuple, 103, 583, 584, 607-8, 858.

Lettrés 11, 211, 272, 299, 309, 327, 345, 364-7-8, 380-1, 429, 435, 463-4-9, 476, ours 519, 546, 551, 585-86, 591-94-99, 601-2, 626-27, 628, 633, 635-37-39, 640, 652, 668, 677, 700, 726, 743, 769, 799, 801-2-4, 805-9, 832, 833, 867, 881, la Pléiade 886 seq., 890, 893, 894 à 97, 901-6, 922, 933, 1075, 1089, 1100-8, 1117, 1126, 1160, 1164, 1188, 1199, 1209, 1255, 1266, 1318, 1319, 1333, 1335, 1389, 1391, 1397, 1467, 1478-80, 1503-4, 1524, 1553, 1584, 1623, 1648, 1655, 1665, 1705-6, 1710, 1717, 1726, 1728-29, 1735, 1749, 1766, 1771-3-9, 1837, 1841-6-7.

Lettrés Sòng, 1853-59.

Conservateurs, 1853, 1855-59, 1860, 1862, 1863-66, 1869, 1870-74, 1882-87, 1893, 1902.

Novateurs, 1853, 1860-64-66-67, 1871-74.

Philosophes, 1860, 1899.

Tchouhistes, 1904, 1926, 1937 à 39, 1952.

1870, 1880, 1894, 1928, 1937, 1944, 1951-53, 1988, 1991, 1997, 2008, 2024 à 26.

Lhassa 2041.

Li marquis de Tsinn, 167-8.

Li l'impératrice, 1902-5.

Liberté de parole, 397-99, 404, 661-62, 1555-57.

Li-chaokiunn alchimiste, 532 à 34.

Li-cheoumin prince, 1529-30, 1541, 1545 à 49, anecdotes 1555 à

62, 1577 à 80, 1599, 1600-1.

Licorne, voyez K'i-linn.

Li-foukoue curaque, 1681-82, 1695 à 97.

Li-houngtchang 2099, 2115-17, 2119, 2120-21-28, 2133-34-35, 2138.

Li-iki politicien, 299, 323.

Li-k'eouyoung khan, 1760-62-64-66, 1767, 1768 à 72, 1775, 1782-83.

Li-koang général, 475-79, 482-83.

Li-koangli général, 489, 492 à 94, 501-2.

Li-koangpi général, 1679, 1693 à 95.

Li-ling général, 490 à 93, 576 à 78.

Li-linnfou ministre, 1660 à 63, 1674-75.

Li-mou général de Tchao, 240.

Li-sou conseiller de Ts'inn-chen-hoang, 248, 260, 267, 274-75, 293-94, 295, 371, 380.

Li-sesuyuan général turc, 1792 à 98.

Li-ts'oei général, 949 à 53.

Li-ts'ounntsoei prince, 1782 à 85, 1790 à 96.

Li-tzeutch'eng rebelle, 2044 à 49, 2052.

Li-u roi de T'ang, 1823-25.

Li-ye lettré, 769.

Li-ying lettré, 893-94.

Li-yuan duc de T'ang, 1523, 1528 à 32, 1535-38-39, 1542-43, 1545-48-49, 1558.

Ling marquis de Tsinn, 157-59.

Ling comte de Tchéng, 159.

Ling duc de Tch'enn, 160.

Linn-lingxiou, taoïste, imposteur, 1876 à 81.

Linn-siangjoc, le fidèle, 221.

Linn-tsaiu vice-roi, 2085 à 88.

Liou l'impératrice, 1843-44, 1848-50, 1852.

Liou-hiang prince lettré, 663, 673-74-77-79, 686; père de Liou-hinn.

Liou-hien roitelet lettré de Heû-kien, 464.

Liou-hinn prince lettré, 670, 686, 732; fils de Liou-hiang.

Liou-huan prétendant, 737, 741-46-47, 750-51-53, 755 à 59.

Liou-kenn magicien, 1407.

Liou-king prince rebelle, 810.

Liou-kiu prince rebelle, 559, 563-64, 567, 575.

Liou-nan roitelet lettré de Hoû-nan, vulgo Hoûnan-tzeu, 468, 504.

Liou-pang, aventurier, fondateur des Ts'ien-Han; 285-86-89, 291-92-97-99, 300, 302 à 308, 310, 312 à 317, 320, 322 à 27, 331, 336, 338, 340-44, 367, 373.

Liou-peï, aventurier, fondateur des Han de Chou; 937, 946, 947, 957, 961-63-64-66, 967-69, 975-76.

Liou-p'entze la Cruche, 757 à 62.

Liou-piao prétendant, 938, 962.

Liou-siou, aventurier, fondateur des Hoû-Han; 733, 738 à 42, 746, 748, 749 à 755, 758, 760, 775, 801.

Liou-tchang marquis, 384-85-87.

Liou-tch'ang prince rebelle, 404-6.

Liou-tcheng prince de Heû-kien, 805.

Liou-t'ien, les six ciens, 1861.

Liou-u, aventurier, fondateur des premiers Sòng; 1213-15, 1221 à 23, 1238 à 44, 1247 à 49, 1252

à 1258, 1262, 1337.

Liou-ying prince rebelle, 811.

Liou-yinn prétendant, 733 à 36, 741.

Livres, proscriptions 269, 368, loi abrogée 380, restaurés 625, 668, 686, 805, 831, 903, 1075, 1089, 1209, 1312, 1372, 1451, 1560, 1654, 1798, 1811, 1861, 1806-67, 1870-71, 1898, 1938, 1951, 1970, 1989, 2004, 2015, 2064, 2068.

Lois, voyez Code.

Lolos peuple, 1754.

Longs Cheveux, rebelles, 2123-24.

Lotus blanc, secte, 1983, 2000, 2043, 2080 à 84.

Lou et Heû, lettrés magiciens, 270-71.

Lou-kiu politicien, 362-64, 385-86, 392-94.

Lou-kiouyuan matérialiste, 2034.

Lou-sioufou 1965.

Lou-tchounglien politicien, 220, 228, 234, 237.

Là l'impératrice, voyez.

Lù-heou 285, 354-57-59, 369, 372-73, 376, 377-79, 382, 383-84, 385, 386, 388-89, 394, 404.

Lù-pouwei ministre, 238-39, 242 à 44, 246.

Luân-pou officier, 361, 416, 442.

Luân-ta eunuque alchimiste, 539 à 41, 548.

Mâ l'impératrice Han, 829.

Mâ l'impératrice Ming, 2014.

Mâ-yuan général, 778-79, 781 à 83, 806-7.

Macao 2036-37, 2064-68.

Mages, voyez Zoroastrisme.

Magiciens et magie, voyez Sorciers.

Mahomet 1573.

- Mahométisme et Mahométans**, 1573, 1596 à 98, 1642, 1645, 1758, 1761, 1971, 2123, 2125-30-33.
- Maléfices, envoûtement, etc.** 493, 526, 559, 562, 563-67, 595, 659, 685, 854, 1323, 1364, 1406, 1447, 1461, 1478, 1502-4, 1625, 1871, 2072.
- Mân barbares**, 44, 49, 99, 111, 125, 127, 185, 726, 780, 781, 783.
- Mandchoux** peuple d'origine tongouse, 2038, 2041, 2042-43, 2044-46, Ts'ing 2047, 2051-52, 2057, 2061; voyez Niu-tchen et Kinn.
- Mânes** culte, voyez Défunts.
- Manès** sectaire, 1569, 1740; voyez Manichéisme.
- Mangou** khan, 1936, 1943 à 45, 1948, 1950.
- Manichéisme** 1568-69, 1627, 1659, 1767, 1717 à 19, 1723, 1731, 1738, 1739 à 42, 1747, 1983.
- Mao-soei**, le brave, 227.
- Mao-tsiao** censeur, 245.
- Marc Aurèle Antonin**, 883.
- Marchands de politique**, voyez Politiciens.
- Marco Polo** 1960 à 62, 1979.
- Mariages** 32, 34, 40, 107, 380, 575.
- Massacres**, voyez Hécatombes et Supplices.
- Mazdéisme**, voyez Zoroastrisme.
- Médecine** 25, 29, 105, 160, 373, 419, 600, 835, 873, 1028 à 30, 1407, 1480, 1619, 1626, 1734, 1756, 1825, 1857, 2014.
- Méi-hi**, donzelle, 59.
- Méi-tei** khan, 349, 351-53-54, 379, 380, 412-13.
- Méi-ti** vulgo Méi-tzeu, philosophe, 135.
- Mencius** philosophie, 204, 1868, 1992.
- Ménn-chenn**, génies des portes, 1599.
- Métaux**, monopole, 1637.
- Miao** peuple ancien, 46, 81.
- Miao-tzen** sauvages, 2073-79-81.
- Mignons**, voyez Inconduite.
- Mines** 2013, 2041.
- Ming-t'ang**, salle-temple, 463, 531, 711, 804, 1501, 1614-17, 1623-24-27-29, 1857, 1876.
- Ming-tch'oungyen** devin, 1608.
- Missionnaires**, voyez Franciscains, Dominicains, Jésuites.
- Mông-kou**, voyez Mongols.
- Mông-t'ien** général, 265, 269, 273, 276, 277, 279. Son frère Mông-i 277, 279.
- Mông-tzen**, voyez Mencius.
- Mongols**, horde tongouse, 1453, 1895-96, 1918-19, 1920-26, 1927, 1928-30, 1944-47-48, 1953, Yuán 1954, 1956-57-59, 1962-63-68-69, 1973, 1974-75, 1999, 2003-4, 2008, 2010-11-13, 2015, 2023 à 27, Yesien 2028, 2035-36, 2062-67.
- Mongols de Perse**, 1949-68-81, 2004.
- Monnaie et valeurs**, 29, 75, 119, 179, 409, 441, 515 à 17, 723, 1814, 1990.
- Monts et Fleuves**, 41, 92, 2010.
- Monts régionaux** 38, 41; sacrés 545, 1842; voyez T'ai-chan.
- Morbus politicus** 727, 769, 1078, 1473, 1575, 2019.
- Morts**, culte, voyez Défunts.

- Moïse-ni, voyez Manichéisme.
 Muraille, voyez Grande Muraille.
 Musique 29, 83, 109, 116, 178-79, 349-50, 1176, 1489, 1557, 1661, 1752-55-56, 1793-95.
 Nankin 2011-16-18, 2024-25, 2053, traité 2090-94, prise 2117.
 Nân-chan 486, 611-12, 857, 1009, 1011, 1038, 1125, 1142, 1187, 1283, 1610.
 Nân-kinnts'ang, le fidèle, 1625.
 Nân-louchan rebelle, 1646-47, 1666, 1668, 1672 à 77, 1679, 1685-86; son fils 1693-94; 1702.
 Nân-si peuple, Arsacides, Parthes, 498, 810-43.
 Nân-tchao royaume au Yûnn-nan, 1646, 1648, 1716, 1734, 1754-55, 1917.
 Nân-ue, voyez Ue.
 Nature; lui laisser libre cours; 62, 126, 172, 175, 505, 527, 610, 680-88, 690, 1159, 1403, 1555, 1652.
 Neduyang-sien lettré, 1859 à 62.
 Nestorianisme 1571, 1590 à 96, 1617, 1629, 1639, 1665-68-69, 1671, 1679, 1743-46-47, 1761, 1906-7, 1944-46-47-49, 1960, 1977, 1981, 1990, 2004; voyez Christianisme.
 Neuf mondes, voyez Kiou-siao.
 Nîe-tch'eng sicaire, 192.
 Niên-hao, ères, périodes; 428, 538, 554, 557, 635, 2007.
 Nih-tchenn, horde tongouse, 1782, 1790, 1822, 1831, 1883-84, 1896, 2038, 2054; voyez Kinn et Mandchoux.
 Nih-wa 24.
 Noms posthumes, 97, 259, 373.
 Noorhachu khan, 2038, 2041 à 43, 2051.
 Nourrice impériale, 872.
 Novateurs, voyez Lettrés.
 Nuage blanc, secte manichéenne, 1983.
 Occident, relations, 843-45, 885, 1291, 1358, 1404, 1485-86, 1577, 1757-58, 1869, 1960, 2068.
 Oderic de Pordenone, 1907.
 Ogotai khan, 1927-28, 1931-32, 1935, 1940.
 O-lo-pen 1592.
 Opium 2084 à 89, 2092 seq.
 Or cru, 1387.
 Oû principauté, 167, 180-4.
 Oû l'impératrice, voyez
 Oû-heou 1559, 1599, 1601 à 8, 1615-17, 1618, 1620, 1621, 1623-25, 1626, 1627, 1630-32-33, 1634.
 Oû-hean peuple, horde tongouse, 582, 607, 817, 847-49, 855, 945, 958 à 60, 1047, 1146-79-80, 1452.
 Ouigours peuple, tribu des Tölös, de race hunne; 1562-63, 1582-83, 1643, 1646, 1685, 1687, 1690-93, 1694-97-98-99, 1700-1-2-7, 1708-10-11, 1713, 1716-18-19, 1723, 1731, 1737, 1738, 1739, 1740-50, 1811, 1850-53, 1895, 1954.
 Oû-kî prince de Wei, 228, 230, 231, 238, 239.
 Oû-k'î général de Wei, 193-94.
 Oû-sankai général, 2047-49, 2051, 2052, 2054-56, 2060, 2061 à 63.
 On-sounn peuple, de race tongouse, Dzoungarie et I-li; 486, 494, 496-97-99, 500, 600-7, 620-23,

- 643 à 45, 655-56-58, 705, 827, 843, 1291.
- Où-ti, les Cinq Souverains, 426 à 29, 529 à 31, 535, 538-39, 544-46, 547, 556, 557, 677-78, 717, 706-97, 1008, 1021, 1135, 1367, 1614-15, 1656, 1670, 1840, 1853-54, 1864; voyez Chang-ti.
- Où-tzeusu officier, 338.
- Où-wang des Tchêou, 89, 92, 97, 101.
- Pa-sou-pa, voyez Phags'pa.
- Pai-i et Chên-ts'i, 99.
- Pai-k'i général massacreur, 214, 222, 223, 224, 1823.
- Pai-lien-kiao, voyez Lotus blanc.
- Pai-yang-fou, peut-être Liao-tzeu, 131, 132.
- Pai-you revenant, 476.
- Palais, de Hiên-yang 269, 281, 304, 309; de Tch'ang-nan 353; du mont K'î 1491; de Liao-yang 1507.
- Pamir 500, 843, 1291.
- Panthéon, des Ts'ien-Hân 547, 557; des Heân-Hân 796.
- P'ân-kou, premier homme ou premier roi, mythe, 19.
- P'ân-kou historien, 831-33, 840-44.
- P'ân-tchao historienne, sœur du précédent, alias Ts'ao-takou.
- P'ân-tch'ao général, frère des deux précédents, 817-19, 825-26, 828, 839, 841, 843, 847.
- P'ang-kuan général, 202.
- Pao de Si-menn, préfet, 191.
- Pao-sou donzelle, voyez Sêu de Pao.
- Papier 279, 1647.
- Papier-monnaie pour les morts, 1664.
- Parais, voyez Zoroastrisme.
- Patrons des terres et des moissons, terres; 75, 107, 117, 215, 430, 529, 530, 587, 591, 665, 760, 955, 967, 1070, 1074, 1393, 1441, 1550, 1625, 1613, 1636, 1792, 1812, 1836, 1858, 1895, 2003, 2048, 2072.
- P'ei-kiu géographe politicien, 1514, 1516-18, 1525-26, 1534.
- Pékin 1989-90, 1999, 2003-4, capitale 2025.
- P'ang-lai, voyez Îles des Génies.
- P'ang-ue aventurier, 299, 327-28, 331, 360.
- Perse, Persans; 1412, 1485, 1571, 1590, 1592, 1593, 1611-13-27, 1648, 1889, 1917, 1948.
- Petits pieds, 1380, 1825.
- Peuple 30, 32, 39, 44, 67, 75, 82, 103, 167, 126, 128, 197, 265, 398, 635, 664, 688, 873, 880, 1012, 1018, 1348, 1363, 1555-56-58, 1005, 1632, 1656, 1683, 1692, 1834, 1858-59, 1959, 2002, 2126; voyez Transplantations.
- Phags'pa bonze, 1952, 2032.
- Phénix 585, 632 à 74.
- Philosophes, voyez Lettrés.
- Philosophie, voyez Singli-t'ats'uan.
- Pi-kan le Sage, 91, 93.
- Piën-hou officier, 1086.
- Piën-ta'iao médecin, 373.
- Piété filiale, 245, 377, 432, 591, 624, 969, 1044, 1158, 1217, 1234, 1349, 1355, 1366-69-70, 1379-80, 1390, 1417, 1456, 1465, 1474, 1496, 1584, 1615, 1631, 1661, 1683, 1691-92-95,

- 1720-21, 1750-51, 1818, 1831, 1903-5, 1951, 1994; piété fraternelle 1650.
- Pirates** 855-56, 1212 à 1216, 1999, 2081.
- Pirès Thomas**, ambassadeur, 2033.
- Pléiade**, voyez Lettrés, 886 seq.
- Pluie obtenue**, 75, 1793, 1831, 1855-56, 1860, 1992, 2010.
- Politiciens machiavéliques**, 186, 201-5, 248, 272, 282, 292, 299, 307, 315, 316, 336, 961, 1297, 1420.
- Polygamie** 32, 40.
- Ports ouverts** 2093, 2101, 2109, 2115, 2133.
- Portugais en Orient**, 2033 à 30, 2043-46, 2053-54-58, 2064, 2076.
- Pouo-tchao noble**, 407.
- P'ouo-touo-II pseudo-ambassadeur**, 1577.
- Présages**, voyez Signes.
- Prêtre Jean**, 1884, 1906, 1923.
- Princes légendaires** 20.
- Principes**, les deux, voyez Yin-yang.
- Proscription des Livres**, 268-69.
- Provinces anciennes**, 33, 42, 69, 256, 332.
- Pseudavares peuple**, 1455.
- Ptolémée le géographe**, 845.
- Par Auguste**, voyez Ū-hoang.
- Rabdan khan Eleuth**, 2069-73.
- Rachat des crimes**, 518.
- Recensements de la population**, 30, 105-7, 129, 1018, 1019, 1156, 1339, 1506, 1517, 1633, 1657, 1659, 1665, 1676, 1702, 1711, 1736, 1749, 1868, 1883, 1977.
- Rétribution** 1771.
- Révolutions chinoises**, 24, 27, 46, 285, 387-89, 433 à 42, 715, 731-32-33, 744, 762, 859, 904 à 12, 934, 941 seq., 1031, 1148, 1181, 1323 à 30, 1357, 1386, 1521, 1529, 1543, 1619, 1677, 1714-15, 1732-53-56, 1759, 1764-69, 1772-74, 1776, 1780, 1794, 1800-6-9-10-16, 1849, 1871, 2000 à 2002, 2007, 2017, 2030, 2046-49, 2090 seq., 2114, 2117-18, 2124.
- Ricci Mathieu**, Jésuite, 2004, 2037, 2040.
- Rits et rituels**, 23, 29, 39, 73, 101, 109, 116, 346, 589, 651, 681-82, 797, 833, 1393, 1417, 1654, 1953, 2008.
- Romains** 883, 885; voyez Tā-ts'inn.
- Routes** 261-69, 1204.
- Royaumes**, 206, 214-15, 226, 235-36-38, 241-48, 251-53-54-55, 931, 937.
- Russes** 2065, 2069, 2077, 2081-82, 2100, 2105, 2109, 2125-30-33-36-38.
- Sacrifices** 1994.
- Sacrifices au Ciel**, voyez Kiao et Terres.
- Sacrifices aux Mânes**, voyez Défunts.
- Sacrifices humains et Suttie**, 140, 150, 155, 278, 1796-97, 1813, 2030, 2058.
- Saint Louis roi de France**, 1943-44-45-47.
- Sariras**, reliques bouddhiques, 1431.
- Sarmates**, voyez Kao-kiu.
- Sceau de l'empire**, 718, 929, 936, 1035, 1055, 1185, 1446, 1692,

- 1779, 1780, 1791, 1800, 1871, 1959.
- Schall Atlant, Jésuite, 2059-60.
- Scythes, voyez Ue-tcheu.
- Scytho-bactrien royaume, 494.
- Sécession 1259.
- Séchoresse, voyez Famine.
- Sel, gabelle, 26, 438.
- Sépultures, voyez Tombes.
- Sériciculture, 29, voyez Soie.
- Séu de Pao, donzelle, 131 à 33.
- Séu-tch'ou, province séparatiste, 1044, 1114, 1124, 1679, 1764, 1794, 2011, 2043, 2047, 2061.
- Séma-i général, 977, 980-81, 985 à 990.
- Séma-koang historien, 1859, 1869, 1871-72, 1882, 1937.
- Séma-lenn prince, 1028, 1030-32.
- Séma-tchao général, 992 à 94, 998-99, 1001-2, 1005 à 7.
- Séma-ta'ten annaliste, 492, 557-8.
- Séma-yen fondateur des Tsinu, 1007-8, 1049 à 22.
- Si-Hia royaume, voyez Tangoutains.
- Siam 2000.
- Siangyang-fou, siège, 1954 à 56.
- Siao-boue ministre, 314-12-17, 336, 342, 353-59, 371, 377 à 79.
- Siao-taotch'eng général, 1340, 1351-52, 1355-57, 1358, 1360.
- Siao-wangtcheu ministre, 637-39, 640.
- Sien-noung, premiers agriculteurs, 1393.
- Sien-pi peuple, horde tongouse, 582, 785, 817, 827, 842, 855, 902, 945, 1009, 1047, 1049, 1070-71, 1076 à 78, 1104 à 1113, 1137-38, 1140-41, 1147 à 49, 1154 à 57, 1166, 1175, 1176 à 86, 1195 à 98, 1201 à 6, 1229, 1238 à 1240, 1281; voyez T'ou-kou-hounn et K'i-tan.
- Sien-ta'an, première éleveuse de vers à soie, 1618.
- Signes, présages, oracles, etc.; 49, 62, 78, 84, 88, 90, 116, 124, 130, 134, 142, 147, 153, 166, 175, 181, 187, 214, 265, 273, 274, 286, 380, 384, 420, 433, 554, 567, 585, 587, 591, 595, 599, 603, 634, 635, 639, 647, 660-2-3, 666, 667, 669, 671-2, 691 à 94, 698, 704-8-16-17, 720-26-29-54, 800-4-10, 872, 888, 891-92-97, 915, 982-84, 1008, 1013-20, 1049, 1050-51, 1061, 1083, 1097, 1121, 1122, 1125, 1134, 1142 à 46, 1158, 1159, 1165-66, 1167, 1184, 1190, 1203, 1220-27, 1230, 1241, 1243, 1257, 1262, 1273-78, 1280-87, 1296, 1307, 1315, 1323, 1339, 1361, 1367-69, 1372, 1380, 1393, 1406, 1422-23-25, 1443-48-49, 1450-59, 1466, 1489, 1495-96, 1497, 1501-4, 1524-25, 1530, 1548, 1553, 1587, 1599, 1600, 1602-6-7, 1608, 1611, 1622-23, 1635-36, 1654-55, 1662-63, 1708-9-10-18, 1732, 1734, 1755, 1772-78, 1789, 1793, 1808-9, 1816, 1824, 1834-39, 1847-48, 1851-52, 1857, 1863, 1864-66, 1871, 1872-76, 1881 à 83, 1896, 1902-5-8, 1957, 1959, 1964, 1984, 1994, 2001, 2002, 2003, 2007, 2022.
- Synan-fou stèle, 1592, 2043.

- Singli-tâ-t'uan philosophie, 2025, 2034.
 Sinnyuan-p'ing astrologue, 427 à 430.
 Sodomie, voyez Inconduite.
 Sogdiane, voyez Tâ-wan.
 Soie 29, 885, 1485.
 Soleil arrêté, 429.
 Sông-ouki taoïste, 262.
 Song-yann voyageur, 1404-5.
 Sorciers, magiciens, devins, etc.; 32, 82, 125, 151, 165, 166, 419, 540, 557, 561, 568, 634, 756, 1035, 1315, 1323, 1342, 1364, 1406, 1409, 1478, 1497, 1522, 1553, 1608, 1654, 1690, 1765, 1847, 1849, 1873, 1874, 1881, 1953, 2133, voyez Maléfices.
 Soubontai général, 1921-28, 1931-32.
 Sou-ou captif, 487 à 89, 576 à 78.
 Sou-tsounn rebelle, 1086 à 91.
 Sounn-kien prétendant, 935 à 38.
 Sounn-k'uan roi de Oû, 957, 964-69, 97-69, 970-75, 976, 980, 989, 990.
 Sounn-pinn général, 202.
 Soûo-t'ou peuple, 1000, voyez T'ouo-pa.
 Sourcils rouges, rebelles, 731, 737, 746, 751 à 53, 756 à 58, 760-61.
 Souverain d'en haut, voyez Chang-ti.
 Souverains mythiques, 19.
 Sphère, armillaire 41, céleste 1655, d'influence 2135.
 Stèle de Sinan-fou, 1592, 2043.
 Sû l'impératrice, 2022-23.
 Sû-chen magicien, voyez Sû-fou.
 Sû-chen vœux fidèle, 957.
 Sû-chou lettré, 961-63.
 Suez canal, 2125.
 Sû-fou magicien, 262-63.
 Sû-koangk'i ministre, 2046.
 Sûnn-k'oang, voyez
 Sûnn-t'ou stratège, 235.
 Supplices, massacres, horreurs, etc.; 42, 86, 107, 111, 123-24, 135, 201, 280, 293, 322, 383, 397, 398, 399, 449, 524 à 26, 632-37, 724, 811 à 45, 899, 905, 912, 968, 997-99, 1050-73-98, 1127-35-45-97, 1231-32, 1258, 1330 à 33, 1340-42, 1343, 1344-45, 1350-52, 1360-61, 1378-79, 1386, 1387, 1442-46, 1447, 1451, 1454, 1457, 1458, 1459, 1462-67, 1468, 1491, 1524, 1549, 1605, 1672, 1777, 1778, 1791, 1798, 1800-8, 1909, 1927, 1965, 1998, 2012-15, 2016, 2019, 2020, 2030, 2063.
 Suprême Un, 531, 536, 544, 546, 547-48, 550-53, 556, 557, 650, 677-78, 679, 695, 1049, 1693, 1840, 1855.
 Synchronisme, des trois royaumes 972, du grand émiettement 1283; de la période Sud et Nord 1487; des Oû-tai jusqu'aux Mongols 1000.
 Syrie, monde syro-romain, 885; voyez Tâ-Ts'inn.
 Tablette 760, 797, 802-3, 832, 1087, 1189, 1222, 1269, 1367-69, 1373, 1625, 1653, 1679, 1692, 1770, 1812-18, 1890-93, 1993-94, 1999; voyez Défunts.
 Taches solaires, 1863.
 Tâ-chéu, voyez Arabes.
 Tâ-hia peuple, Dahae, 494, 496, 498,

501.

Ta-mou-chee, prêtre manichéen, 1644-45.

Tá-mouo, voyez Bodhidharma.

Tartares, 1937; voyez Tá-tan et Mandchoux.

Tá-tan peuple de race tongouse, alias Tá-tá-eull, les Tartares; 1762-64, 1823-33, 1918.

Tá-tá-inn, Syriens, Romains; 844-45, 883, 885.

Tá-wan peuple, Gréco-Sogdiens, Sogdiane; 483, 495-96-98-99, 501, 843.

Tái-chan, mont sacré; 38, 41, 262, 553, 799, 832, 1153, 1304, 1392, 1502, 1588, 1616, 1656, 1673, 1838, 1840.

Tái-koung, voyez Kiáng-taïkoung.

Tái-p'ing rebelles, 2096 à 99, 2101, 2117, 2118, 2121-22.

Tambour céleste, 604, 2003.

Tán duc de Tcheou, 98, 100, 113 à 115, 117-118, 1559, 1665, 1841.

Tán prince de Yèn, 219 à 251.

Tán-chou, le livre rouge, 100.

Tán-ki, damoiselle, 85, 86, 93.

Tán-taotai ministre, 1262-65, 1270, 1297, 1298, 1299, 1300, 1308.

Táng-hiang, voyez Tibétains.

Tangoutains 1143, 1272; voyez Tibétains Si-Hiá.

T'ang le Victorieux, 60, 61, 63, 67, 75.

T'ang-mong explorateur, 507-8.

Táo-chou, maître de la voie, 922.

Taoïsme 378, 381, 457, 519, 628, 630, 791, 799, 809, 854, 883, 904, 916, 917 à 23, 1001, 1041

à 43, 1085, 1117, 1139, 1147, 1160-61, 1209, 1217, 1266 à 68, 1312-13-16, 1364, 1393, 1433, 1449, 1456, 1467, 1469-70, 1500-1, 1535, 1550-52, 1559, 1587, 1618, 1637-38, 1659-60, 1665-68, 1674, 1723, 1728, 1743, 1748, 1752, 1765-70, 1830-31, 1834 à 48, 1874-82, 1898, 1948, 1962, 1971, 1977, 1997, 2034.

Táo la voie, Táo-tei théorie et pratique, 460, 1638.

Táo-tei-king œuvre de Láo-tieu, 1666, 1668, 1971.

Táo-k'an ministre, 1084-85, 1088 à 91.

Tarim, bassin central, pays; 495, 496, 498, 500, 503, 607 à 9, 611, 620-23, 644, 655, 705, 726, 779, 817-19, 820-22, 25-28, 843, 855-57, 1009, 1038, 1162, 1187, 1261, 1291, 1514-17, 1565, 1575, 1583, 1609-11, 1685-86, 1738, 1833, 1868, 2078, 2123, 2133.

Tchäng-cheukie, le fidèle, 1966.

Tchäng-cheutcheu officier, 401.

Tchäng-fei aventurier, 938, 962-63, 964, 975.

Tchäng-han général, 284-89, 290-95-96-98, 301, 306, 310-14.

Tchäng-i politicien, 205.

Tchäng-kang préfet, 869.

Tchäng-kiao rebelle, 904 à 6, 910, 918 à 920.

Tchäng-k'ien explorateur, 478-79, 495, 497 à 499.

Tchäng-leang de Hân, politicien, taoïste; 265, 291, 293, 304, 307 à 9, 324-25-27-28, 336-39, 343,

- 369-70, 381, 917, 1658-59.
Tchâng-lihoa donzelle, 1478-81-82.
Tchâng-leu, rebelle, taoïste; 917-18, 920-21, 962-67, 969.
Tchâng-nancheu officier, 605.
Tchâng-siou, rebelle, taoïste; 918 à 920.
Tchâng-taoulingou Tchâng-t'iencheu, le Maître céleste, taoïste; 917, 920, 921, 922, 923, 1267-68.
Tchâng-tchengsoei, premier chef officiel du taoïsme, 1845.
Tchâng-tcheutong vice-roi, 2133.
Tchâng-tsoangu rebelle, 2124.
Tch'ang de Tcheou, voyez Wènn-wang.
Tch'ang-mao rebelles, 2123-24.
Tch'ang-nan ville, 353, 380, 416, 758, 760, 934, 949, 953, 984, 1037, 1050, 1060-64, 1507, 1534, 1605, 1612, 1665, 1687, 1699, 1742, 1764-65, 1769, 1773, 1776.
Tch'ang-p'ing massacre, 223.
Tch'angsoonn-ouki officier, 1547, 1601-4-6.
Tch'ao-feiyan donzelle, 659 à 62, 681, 683-84, 707.
Tch'ao-kao eunuque, 275 à 77, 280, 294-95, 301 à 303.
Tch'ao-keoui concubine, 570.
Tch'ao-kiunn la khatoun, 648.
Tch'ao-koang prince, 1818, 1826 à 28, 1832.
Tch'ao-k'angyinn fondateur des seconds Sòng, 1815, 1816 à 18, 1826.
Tch'ao-p'ouonou général, 487, 501.
Tch'ao-sinn général, 478-81-84.
Tch'ao-teonn ministre, 157-58, 161, 165; son fils Tch'ao-chouo 162; sa belle-fille 162; son petit-fils 164-65.
Tch'ao-t'ouo roi du Nan-ue, 392, 399, 395.
Tch'ao-ts'ouo ministre, 414, 417, 421-24, 434, 435 à 440.
Tchéng-tchéngkoung, Coxinga, pirate; 2053 à 59; ses descendants 2063-64.
Tchéng-tchenloung officier, père du précédent; 2053-54-56.
Tchéng-hoang, génies des villes, 796.
Tchéng-i lettré, 1869 à 71, 1893, 1899.
Tchéng-ying, le fidèle, 162 à 165.
Tch'enn-cheng rebelle, 281 à 290.
Tch'enn-hi officier, 358, 360.
Tch'enn-hanochang, le fidèle, 1929.
Tch'enn-p'ing politicien, 315, 320 à 22, 325, 340, 372, 381-82-85-87-89, 390-91.
Tch'enn-t'ouan taoïste, 1830.
Tch'enn-ying lettré, 291, 314.
Tcheou dynastie, son origine, 80, 83, 97; origine de Ou, 167, 185.
Tcheou-k'ai censeur, 1081-82.
Tcheou-koang, le Duc de Tcheou, voyez Tân; 1559, 1665, 1841.
Tcheou-pouo ministre, 372, 381, 386 à 392.
Tcheou-sinn, Cheou ou Sian dit Tcheou, tyran féroce; 85, 86, 87, 91, 92.
Tcheou-tch'ang, le bégue, 357, 376.
Tcheou-tch'ou officier, 1639.
Tcheou-tounni philosophe, 1938-39.
Tcheou-yafon général, 417, 437, 440-41, 447-48.
Tchorkessas, voyez Kièn-k'ounn.
Tchéou l'empereur, 34.

Tch'én-mei, voyez Sourcils rouges.

Tch'én-you rebelle, 27, 529.

Tchoân-hu l'empereur, 32.

Tchoâng marquis de Ts'i, 173-74.

Tchôn-hi philosophe, 1892, 1897-99, 1900, 1901-3-4, 1905, 1926, 1937 à 39, 1952.

Tchouhisme 2034.

Tchouhistes, voyez Lettrés.

Tch'ou-soeileang annaliste, 1561, 1601, 1603, 1604, 1606.

Tchou-wenn, général, prétendant; 1766, 1767, 1769-70, 1771, 1772, 1774, 1775, 1776 à 80, 1783-84.

Tchou-yuantchang fondateur des Ming, 2001 à 3, 2007, 2012-13, 2015, 2016.

Tchoukeng-leang, politicien, général; 961, 963, 964, 975, 976, 979, 980, 981.

Tch'oung-euli, voyez Wên marquis de Tsou.

Tch'oung-fang taoïste, 1831.

Tch'oung-fou-seu, directeur des cultes sous les Yuân, 1977.

Temudjin, voyez Gengis-khan.

Téng l'impératrice, 851-53-54.

Teou l'impératrice, 830-37, 841-42, 850.

Teou-hien général, 835, 837, 838, 840, 841.

Teou-ou ministre, 887 à 891.

Terre, la Souveraine Terre, culte; 538, 539, 542, 550, 553, 650, 677-78, 679, 695, 1615-16, 1639, 1654-56-59, 1836, 1841, 1875, 1877.

Tertres, ciel et terre; 117, 134, 141, 190, 426, 538-39, 677, 679, 710 à 12, 743, 769, 796, 801, 915,

970, 983, 1020, 1074, 1076, 1261, 1313-53-93, 1470, 1812, 1857.

Ti barbares du nord, 49, 111, 134, 141, 142, 151, 152, 220, 241, 1147.

Tibétains peuple, 496-97, 611-12, 613 à 19, 649, 711, 776, 825-27, 847 à 49, 855-56, 859, 878, 901, 949-50, 1038 à 40, 1071-79, 1080, 1132, 1143, 1182, 1272.

T'ou-fan, tribu tibétaine, 1569, 1570, 1576, 1582, 1610 à 13, 1637, 1643, 1645-46, 1699, 1700, 1701-2, 1715 à 17, 1731, 1749, 1755, 1786, 1845 à 48, 1853, 1863.

Tang-hiang, tribu tibétaine, Tangoutains, royaume de Si-Hia, 1818, 1828-29, 1845, 1850-53, 1854-56, 1863-67-68, 1884, 1902, 1920, 1925.

Tibétains modernes, 2012, 2038.

T'ie-lai peuple, voyez Tola.

T'ien-chénn, l'esprit du ciel, 83, 1409, 1412, Allah 1642, 1875.

T'ien-chen, maître céleste, titre taoïste, 921-22, voyez Tchang-taoïng.

T'ien-ka-seu, Circassiens, Tcherkesses, voyez Kien-kounn.

T'ien-tan général, 217 à 21, 237.

T'ien-tchôn, le Seigneur du ciel, le premier des huit Chénn de la nature, 262.

Tientsin massacre, 2125-26.

T'ien-wenn ministre, 213.

Ting-ling peuple, Kirghiz, 607, 623, 1276.

Titres, vente; 516.

Tólós peuple de race hunne, 1453, 1500, 1512-13-16, 1562-63, 1571, 1574, 1576, 1581, 1609-10, 1643; voyez Ouïgours.

Tombes 278, 1482, 1813; violées 309, 338, 402, 760, 934, 997, 1055, 1073, 1531, 1812, 1963, 2049.

Tonkin 777-78, 1510, 1754, 1824, 1867, 1948, 1974, 2133; voyez Annam.

Tông-tchoungchou rhéteur, 453.

Tông-tchouo général, 914 à 16, 925-928-29, 930-31, 932 à 36, 939 à 41, 943.

Tongouses, grande nation qui apparaît simultanément avec les Huns, au début de l'histoire des pays du Nord, page 350. Je n'ai pas pu découvrir jusqu'ici, dans les historiens chinois, si ces deux peuples ont une souche commune, ce qui me paraît plus que probable; 350, 415, 780-85, 817-27, 842, 855, 945, 949-50, 1037 à 39, 1047, 1070, 1076 à 80.

Tortue, divination; 38, 45, 78, 80, 90, 109, 116, 117, 141, 143, 153, 155, fricassée 159, 161, 164, 211, 212, 789, 1267, 1365, 1372, 1423, 1548, 1587, 1718, 1880.

T'ou-ta horde tongouse, 1207, 1210-12, 1245-46.

T'ou-fan, voyez Tibétains.

T'ou-kou-hounn ou T'ou-u-hounn, horde tongouse; 1070, 1263-70-77, 1294-95, 1330-47-53-60,

1404, 1456-74-97, 1500, 1516, 1540-42, 1571, 1610.

T'ou-k'ue, voyez Turcs.

T'ou-pai, son spectre, 130.

Tourfan ville, 607 à 9, 611, 619, 725, 780, 822 à 25, 838, 1282, 1339, 1377, 1412, 1513-17, 1565, 1575.

Tourgouts horde, 2079.

T'ou-u-hounn, voyez T'ou-kou-hounn.

T'ouo-pa, horde tongouse Soûn-t'ou; 1000, 1038, 1049, 1053, 1059; roy. de Tai 1063, 1064, 1071, 1080, 1113-14, 1162; roy. de Wei 1186, 1190, 1195 à 98, 1201, 1206-8, 1224, 1230 à 32, 1248, 1250, 1263 à 66, 1267, 1271, 1272 à 77, 1281 à 1283, 1287 à 95, 1297-99, 1303-4-7-9, 1310-11-13, 1314 à 1322, 1338, 1347 à 49, 1353 à 55, 1383 à 1375; roy. de Yuân 1376 à 82, 1393 à 98, 1404-8, 1413-21-25-27; division 1428; 1429, 1430, 1443, 1449, 1458, 1459, 1460.

Tournée impériale, 38, 42, 44, 45, 47, 49, 73, 101, 116, 118, 261-5, 274-9.

Traité; de Nankin 2090 à 94; de Tientsin 2101 à 5; de Pékin 2109 à 11; clauses religieuses 2111 à 14.

Transplantations de populations, 266, 274, 418-19, 477, 512, 527, 584, 689, 711, 1112, 1147, 1157, 1290, 1347; voyez Peuple.

Tremblements de terre, 1854-58, 1977, 2964-76.

Trois Royaumes, roman 931, période

972.
 Ts'ái-king ministre, 1860, 1871 à 76, 1880, 1887.
 Ts'ái-young lettré, 897, 903, 929, 941.
 Ts'ao l'impératrice, 1863.
 Ts'ao-p'ei roide Wei, 967, 969, 970, 977 à 79.
 Ts'ao-pinn général, 1825-31.
 Ts'ao-ts'an chancelier, 378, 379, 381.
 Ts'ao-ts'ao aventurier, 909, 933, 935, 937, 944-46-47, 954, 955, 957-58, 959-60, 962 à 64, 965 à 68, 969, 970.
 Ts'ao-tsie eunuque, 887 à 890, 894-98, 900-4.
 Tseng-koufan vice-roi, 2098-99, 2115 à 17, 2123-25-26-28, 2130.
 Tsing, système agraire, 30, 71, 103, 107, 192, 199, 687, 721-22.
 Ts'inn principauté, 124, 133-34, 190-95-96, 206-8-9, 214, 221, 232-30, 241-48, 251-52-54.
 Ts'inn dynastie, 235, 304.
 Ts'inn-chenhoang l'empereur, 259, 271-72, 275-76, 278, 300.
 Ts'inn-koué politicien, 1892 à 95, 1896, 1898, 1907-8.
 Ts'oué-hao, politicien, taoïste, 1255, 1266-67, 1273, 1281-82-87, 1296-97, 1316-17.
 Ts'oué-tchou assassin, 172.
 Tsoung-k'oué-pa, alias Tsongkapa, fondateur des bonzes jaunes ou lamas; 2032-33-37.
 Tsouo-ts'ou magicien, 1406.
 Turbans Jaunes, rebelles, 904 à 910, 911-12, 915-17.
 Turcs peuple de race jaune, 1452 à 55, 1463-69, 1471, 1472 à 75, 1483, 1484 à 86, 1497 à 1500, 1512, 1514, 1515-17-18, 1525, 1526, 1527, 1531-35, 1537 à 43, 1545, 1563, 1564-65, 1571-73-76, 1608-9, 1612 à 14, 1628, 1630-37, 1643-46.
 Turcs Cha-l'ouo, 1719, 1749, 1760-62-64, 1784, 1789, 1790, 1793.
 Turcs modernes divers, 1885, 1917, 1923, 1936.
 Turgach peuple, 1637-43-46.
 Tzèn-han philanthrope, 171.
 Tzèn-sen, petit-fils de Confucius, 1874.
 Tzèn-tch'an, le sage, 175, 177, 1065.
 Tzèn-ying, le dernier Ts'inn, 303, 309.
 Udyana-Gandhara pays, 1405.
 Ue principauté, 185, 180, 183, 205. — Nan-Ue royaume, 205, 362, 392, 503, 504, 506-7-9-10, 511. — Minn-Ue, 504. — Tong-Ue, 506, 511-12.
 Ue-tcheu ou Ue-ti, Scythes, Gètes; 351, 413, 494-95-98, 838, 839, 847, 1568; voyez Indo-Scythes.
 U-hoang, le Pur Auguste; 1765, 1842-43, 1845-46, 1851, 1877.
 U-hu mandarin, 859.
 U-lan-p'enn, voyez
 Ullambana cérémonie, 1586, 1705.
 Uniformité obligatoire, 29, 30, 73, 113.
 Urnes, palladium de l'empire, 31, 48, 116, 192, 235, 263, 429, 542-43, 591, 1627, 1873-78.
 Vénus, planète, l'astre des carnages, 888, 1139, 1287-96, 1548-90,

- 1808, 1873, 1907, 1996.
Verbiest Ferdinand, Jésuite, 2071.
Viellards, 396, 625.
Vigne importée, 499.
Vin, 48, 55, 83, 518, 723, 1338; de vigne 2011.
Voie, voyez Tao.
Wáng l'impératrice Hân, 705, 748.
Wáng l'impératrice Sòng, 1345.
Wáng-fou eunuque, 887 à 90, 899.
Wáng-huantch'ai aventurier, 1582.
Wáng-kia chancelier, 702-3.
Wáng-kingwenn officier, 1345.
Wáng-kinnjao fumiste, 1834, 1837, 1838, 1845, 1846-49.
Wáng-laotcheu devin, 1874.
Wáng-mang l'usurpateur, et son clan, 652, 665, 670 à 74, 675-76, 677, 683, 699, 703, 706-9, 711, 712, 713-14-16, 718 à 742, 745.
Wáng-nanchou le novateur, 1859, 1869, 1892-64, 1896-07-09, 1874, 1887, 1899, 1939.
Wáng-tcheun eunuque, 2027 à 30.
Wáng-tchou, le sage, 216.
Wáng-tounn rebelle, 1080 à 84.
Wáng-taien général, 252-53.
Wáng-tsounn gouverneur, 1014 à 17.
Wáng-tzeusi devin, 1874.
Wéi l'impératrice, 1620, 1633, 1634 à 36.
Wéi hants'ian devin, 1873.
Wéi-jan ministre de Ts'inn, 209, 214, 222, 225, 226.
Wéi-lu transfuge, 487 à 89, 493.
Wéi-tchoungtien eunuque, 2042 à 44, 2008.
Wéi-ts'ing général, 475-78, 482-83, 559-60.
Wéi-yang, voyez Koungsounn-yang.
Wénn marquis de Ts'inn, hégémon; 144, 151 à 153.
Wénn-t'ienxiang, le fidèle, 1906-07, 1972-73.
Wénn-wang, Tch'ang de Tcheou, le parangon confucianiste, titre impérial posthume; 83 à 89.
Xavier François, Jésuite, 2035.
Yakoub beg 2125, 2130-33.
Yáng-kien fondateur des Soei, 1470 à 77, 1480, 1482, 1483-88-90, 1491-92, 1493-96-99, 1500 à 6, 1521.
Yáng-koang fils du précédent, 1494 à 97, 1504 à 8, 1513-17, 1524, 1536-28, 1532, 1533, 1534.
Yáng-koangsién astronome mahométan, 2060.
Yáng-koeifei donzelle, 1662, 1671, 1673, 1674, 1681-82.
Yáng-kouotchoung frère de la précédente, 1674 à 76, 1679, 1689 à 82.
Yáng-sou ministre, 1490 à 93, 1499, 1504, 1510.
Yáng-tcheun l'incorruptible, 861.
Yáng-tsounn ministre, 1921 à 24.
Yáo-lé général, 1893 à 95, 1907.
Yáo-i général de Yén, 216-18.
Yáo-i-tchoung, le tibétain, 1132-33, 1138-39.
Yáo-niang donzelle, 1825.
Yarkend ville, 608-9, 775-76-78-79, 780, 815, 828, 2133.
Yeln-tch'outs'ai, le sage, 1923, 1925, 1927-28, 1932-37, 1940, 1941.
Yén-taou magicien, 1323, 1330.
Yén-ts'ai peuple, les Aïnaï, 496-99, 1291.
Yezdegard roy de Perse, 1571-72.

- son fils 1611-12; son petit-fils 1613.
- Ting-pou aventurier, 290-98, 310-17, 320, 365, 366.
- Tinn-hi taoïste, 1636-68.
- Yinn-yang, les deux principes; 455, 505, 535, 610, 647, 671, 691 à 93, 725, 871, 1278, 1287, 1404, 1555-56, 1585, 1602-6-7, 1617, 1630, 1651, 1721, 1824, 1848, 1858, 1879, 1882, 1902.
- Yuân-chao prétendant, 915, 924 à 927, 930, 933, 934, 937, 939, 947, 953, 956-57; ses fils 958 à 960.
- Yuân-yang politicien, 409, 405, 437 à 40, 444.
- Zayton, Ts'uân-tcheou, port de mer, 1996-99, 2003.
- Zoroastrisme, Mazdéisme, 1412, 1538, 1571, 1589, 1612, 1739, 1740, 1743-46-47, 176.



CATALOGUE

cat. No. 27/4/78
2

M.S.

21.

"A book that is shut is but a block"

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL LIBRARY

GOVT. OF INDIA
Department of Archaeology
NEW DELHI.

Please help us to keep the book
clean and moving.

S. N. 148. N. DELHI.